



SMITHSONIAN
MUSEUM

ΟΜΗΡΟΥ

ΙΛΙΑΣ

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE

Rue de Fleurus, 9, à Paris

ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ

L'ILIADÉ D'HOMÈRE

TEXTE GREC

REVU ET CORRIGÉ D'APRÈS LES DOCUMENTS AUTHENTIQUES

DE LA RECENSION D'ARISTARQUE

ACCOMPAGNÉ D'UN COMMENTAIRE CRITIQUE ET EXPLICATIF

PRÉCÉDÉ D'UNE INTRODUCTION

ET SUIVI

DES PROLÉGOMÈNES DE VILLOISON, DES PROLÉGOMÈNES ET DES PRÉFACES DE WOLF

DE DISSERTATIONS SUR DIVERSES QUESTIONS HOMÉRIQUES, ETC.

PAR ALEXIS PIERRON

CHANTS XIII-XXIV

PARIS

LIBRAIRIE DE L. HACHETTE ET C^{ie}

BOULEVARD SAINT-GERMAIN, N^o 77

LONDRES, 18, KING WILLIAM STREET, STRAND — LEIPZIG, 3, KOENIGS-STRASSE

1869

Droits de propriété et de traduction réservés

3

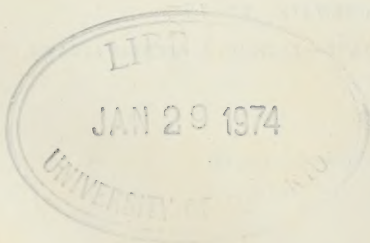
PA

4019

A2

1869a

v. 2



ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ν.

ΜΑΧΗ ΕΠΙ ΤΑΙΣ ΝΑΥΣΙΝ.

Neptune profite d'un moment où Jupiter détourne les yeux de la plaine de Troïe, pour aller assister les Grecs (1-42). Il prend la figure de Calchas, et ranime par ses discours le courage des guerriers (43-124). Hector est arrêté dans son élan vers les navires (125-205). Idoménée et Mérion défendent la gauche de la flotte, tandis que les deux Ajax en protègent le centre (206-329). Combat sanglant où périssent Grecs et Troyens, jouets des desseins opposés de Neptune et de Jupiter (330-360). Exploits d'Idoménée (361-672). Les Troyens commencent à reculer; mais Hector prend conseil des chefs, et se décide à continuer la lutte (673-808). Ajax défie Hector; et le combat s'engage de nouveau, plus terrible et plus acharné que jamais (809-837).

Ζεὺς δ' ἐπεὶ οὖν Τρῳάς τε καὶ Ἔκτορα νηυσὶ πέλασσεν,
τοὺς μὲν ἕα παρὰ τῆσι πόνον τ' ἐχέμεν καὶ οἴζυν
νωλεμέως· αὐτὸς δὲ πάλιν τρέπεν ὅσσε φαιινῶ,
νόσφιν ἐφ' ἵπποπόλων Θρηκῶν καθορώμενος αἴαν,
Μυσῶν τ' ἀγγεμάχων, καὶ ἀγαυῶν Ἴππημολγῶν, 5

2. Τοὺς doit être pris comme désignant les deux partis qui combattent. Jupiter les laisse faire. *Scholies* : ἐὰν ἐπ' ἀμφοτέρων λέγῃ Τρῳῶν καὶ Ἑλλήνων, ἀπλοῦστερόν ἐστιν· ἐὰν δὲ περὶ τῶν Τρῳῶν μόνων, ἐμφαίνεται ἦθος κατακερομοῦντος τοῦ ποιητοῦ, ὅτι μάτην ἐπόνουν. Il est douteux que le poète ait voulu plaisanter, comme le donnerait à entendre τοὺς appliqué aux Troyens seuls. — Παρὰ τῆσι. Zéno-dote et Aristophane de Byzance, περὶ τῆσι.

3. Πάλιν τρέπεν, il tourna d'un autre côté. Ici, πάλιν est simplement synonyme

de ἀλλαχοῦ. *Scholies* : τὸ πάλιν τὴν ἀπὸ τοῦ εὐθέως ἀποστροφὴν δηλοῖ.

4. Ἴπποπόλων. La Thrace produisait de bons chevaux, et les Thraces étaient d'excellents cavaliers.

5. Μυσῶν τ' ἀγγεμάχων... Ce vers se termine par trois spondées. — Μυσῶν. Il ne s'agit point des Mysiens d'Asie, mais des Mysiens des bords du Danube. Ce sont les *Mæsi* des Latins. Eustathe : τῶν ἐν Μακεδονίᾳ τε καὶ Ἰστρω. — Ἴππημολγῶν n'est pas le nom d'une peuplade particulière. Ce mot équivaux à Σκυθῶν. Tous

γλακτοφάγων, Ἀβίων τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων.
 Ἐς Τροίην δ' οὐ πάμπαν ἔτι τρέπεν ὅσσε φαεινὸν·
 οὐ γὰρ ὄγ' ἀθανάτων τιν' ἐέλεπετο, ὃν κατὰ θυμὸν,
 ἐλθόντ' ἢ Τρώεσσιν ἀρξέμεν ἢ Δαναοῖσιν.

Οὐδ' ἀλαδὸς σκοπιὴν εἶχε κρείων Ἐνοσίχθων·
 καὶ γὰρ ὁ θαυμάζων ἦστο πτόλεμόν τε μάχην τε,
 ὕψου ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς Σάμου ὑληέσσης
 Θρηϊκίης· ἔνθεν γὰρ ἐφαίνετο πᾶσα μὲν Ἴδη,
 φαίνετο δὲ Πριάμοιο πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν.
 Ἐνθ' ἄρ' ὄγ' ἐξ ἀλδὸς ἔζετ' ἰών, ἐλέαιρε δ' Ἀχαιοὺς
 Τρωσὶν δαμναμένους, Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.

Αὐτίκα δ' ἐξ ὄρεος κατεβήσεται παιπαλόεντος,
 κραιπνὰ ποσὶ προβιάς· τρέμε δ' οὔρεα μακρὰ καὶ ὕλη
 ποσσὶν ὑπ' ἀθανάτοισι Ποσειδάωνος ἰόντος.

Τρὶς μὲν ὀρέξατ' ἰών, τὸ δὲ τέτρατον ἴκετο τέκμωρ,

les peuples des steppes trayaient les juments et se nourrissaient de leur lait.

6. Ἀβίων (des Abiens), *vulgo ἄβίων* (pauvres), épithète des Hippémolges. Aristarque fait du mot Ἀβίων un nom de peuple; et il est certain qu'il y avait un peuple nomade qui portait le nom d'Abiens. Eschyle décrit même la manière de vivre des Abiens, dans un des passages qui nous restent de son *Prométhée délivré*. Arrien dit que les Abiens étaient des Scythes. Eustathe: Ἀρριανὸς δὲ φησιν, ὅτι οἰκοῦσι τὴν Ἀσίαν οἱ Ἀβιοὶ Σκύθαι, αὐτόνομοι διὰ πενίαν καὶ δικαιοσύνην. Ce διὰ πενίαν contredit les paroles d'Eschyle: ἀλλ' αὐτίσποροι γυαὶ φέρουσι βίοντον ἀφθονον βρώτοις. Quinte-Curce, VII, vi: « Legati deinde « Abiorum Scytharum superveniunt; liberi « ex quo decesserat Cyrus; tum inaperata « facturi. Justissimos barbarorum constabat. » Il est probable que le mot Ἀβιοί, nom de peuple, n'a de commun que l'apparence avec ἄβιοι, pluriel de l'adjectif ἄβιος. Suivant quelques-uns, Eschyle a écrit Γαβίους, et non Ἀβίους. — Ceux des anciens qui prenaient ἄβίων comme adjectif écrivaient du moins δικαιοτάτων τ' ἀνθρώπων, ce qui rendait la phrase régulière. *Scholies*: Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ τε, δικαιοτάτων ἀνθρώπων.

8. Οὐ γὰρ ὄγ'. Aristophane de Byzance, οὐ γὰρ ἔτ'.

10. Οὐδ' ἀλαδὸς σκοπιὴν εἶχε. Voyez la note X, 515.

11. Θαυμάζων, contemplant.

12. Ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς. Aristophane de Byzance lisait, au datif pluriel, ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς.

12-13. Σάμου ... Θρηϊκίης. C'est l'île de Samothrace, qui se nomme, encore maintenant, Samothraki.

13-14. Ἐνθεν γὰρ... Virgile, *Énéide*, II, 461: « ... unde omnis Troja videri « Et Danaum solitæ naves et Achaïca « castra. »

18-19. Κραιπνὰ ποσὶ... Longin cite ces deux vers dans le traité *du Sublime* (chap. VII), et dit qu'ils peignent admirablement un vrai dieu, dans toute sa majesté et sa grandeur. Boileau les a faiblement imités: « Neptune, ainsi marchant dans ces vastes campagnes, Fait trembler sous ses pieds et forêts et montagnes. »

20. Ὀρέξατ' ἰών, il allongea allant, c'est-à-dire il fit un grand pas. Le verbe ὀρέγομαι se dit ordinairement de la main. Ici, c'est avec le pied que Neptune atteint à son but. Il semble que Longin aurait dû citer surtout ce vers, plus expressif encore que les deux précédents.

10

15

20

Αἰγᾶς· ἔνθα τέ οἱ κλυτὰ δῶματα βένθεσι λίμνης,
χρῦσα, μαρμαίροντα τετεύχεται, ἄρθιτα αἰεῖ.

Ἐνθ' ἔλθων, ὑπ' ὄχεσφι τιτύσκετο χαλκίποδ' ἵππῳ,
ὠκυπέτα, χρυσέησιν ἐθείρησιν κομῶντε.

Χρυσὸν δ' αὐτὸς ἔδυνε περὶ χρῶ· γέντο δ' ἰμάσθλην 25

χρυσείην, εὐτυκτον, εἰοῦ δ' ἐπεβήσετο δίφρου·

βῆ δ' ἔλααν ἐπὶ κύματ'· ἀτάλλε δὲ κήτε' ὑπ' αὐτοῦ,
πάντοθεν ἐκ κευθμῶν, οὐδ' ἠγνοίησαν ἄνακτα·

γηθοσύνη δὲ θάλασσα διίστατο· τοὶ δὲ πέτοντο

ρίμφα μάλ', οὐδ' ὑπένερθε διαίνετο γάλκκος ἄζων· 30

τὸν δ' ἐς Ἀχαιῶν νῆας εὐσκαρθμοὶ φέρον ἵπποι.

Ἔστι δὲ τι σπέος εὐρὺ, βαθείης βένθεσι λίμνης,

μεσσηγῦς Τενέδοιο καὶ Ἰμβρου παιπαλοέσσης·

ἐνθ' ἵππους ἔστησε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,

24. Αἰγᾶς. Neptune avait un temple à Éges en Achaïe; mais il en avait un aussi à Éges en Eubée. Il est donc impossible de savoir quelle est celle des deux villes d'Éges qu'Homère a voulu désigner ici. Eustathe : ἡ τὰς ἐν Εὐβοίᾳ λέγει. . . . ἕτεροι δὲ φασι, Αἰγᾶς ἐνταῦθα λέγειν τὸν ποιητὴν τὰς ἐν Πελοποννήσῳ, ἧτοι Ἀχαιῶν. Selon d'autres, il ne s'agissait pas d'une ville, mais d'une île. Nicostrate disait que l'île d'Éges est dans la mer Égée, et que c'est une contrée mystérieuse où personne n'ose aborder, parce que ceux qui y ont mis le pied pendant la nuit n'en sont jamais revenus. Eustathe encore : ἡ κατὰ Νικόστρατον Αἰγᾶς νοητέον, νῆσον περὶ τὸ Αἰγαῖον, περὶ ἧς παραδοξολογία φέρεται, ὡς οἱ προσαρμυζόμενοι ἐκεῖ νυκτὸς ἀφανεῖς γίνονται· διὸ μηδὲ προσπελάζειν τινά. — Aristarque faisait remarquer que Éges est à Neptune ce que l'Olympe est aux autres dieux, et que Neptune y est invisible aux hommes, comme les dieux sont invisibles aux hommes sur l'Olympe.

23-26. Ἐνθ' ἔλθων, . . . Voy. VIII, 41-44 et les notes sur ces quatre vers.

27-29. Βῆ δ' ἔλααν. . . Longin cite ces trois vers à la suite des vers 18-19; et Boileau les a imités, ou plutôt paraphrasés, comme il suit : « Il attelle son char, et, montant fièrement, Lui fait fendre les flots de l'humide élément. Dès qu'on

le voit marcher sur ces liquides plaines, D'aise on entend sauter les pesantes baleines. L'eau frémit sous le dieu qui lui donne la loi, Et semble avec plaisir reconnaître son roi. Cependant le char vole, etc. »

27. Ἴπ' αὐτοῦ. Quelques textes antiques donnaient, ὑπ' αὐτῶ.

28. ἠγνοίησαν, vulgo ἠγνοίησεν. Scholies : Ἀρίσταρχος, ἠγνοίησαν.

29. Γηθοσύνη, *præ gaudio*, de joie. C'est la leçon d'Aristophane de Byzance, rétablie par Hérodien. Aristarque avait supprimé l'iota adscrit, et lisait γηθοσύνη, féminin de γηθόσυνος (*lietans*) : toute joyeuse. Hérodien lisait : γηθόσυν' ἢ δὲ θάλασσα. De toute façon, le sens reste le même. — Τοί, eux (les chevaux).

29-30. Πέτοντο ρίμφα μάλ'(α). Virgile, *Énéide*, I, 456 : « Flectit equos, curruque « volans dat lora secundo. » Virgile s'est aussi inspiré du dernier trait (οὐδ' ὑπένερθε διαίνετο), pour peindre la rapidité de la course de Camille. *Énéide*, VII, 810 : « Vel mare per medium, fluctu suspensa « tumentī, Ferret iter, celeres nec tingeret « æquore plantas. »

33. Τενέδοιο καὶ Ἰμβρου. Ténédos et Imbros sont deux îles de la mer Égée, l'une près de la Troade, l'autre près de la Chersonèse de Thace.

34. Ἐνθ'(α), là : dans le havent

λύσας ἐξ ὀχέων· παρὰ δ' ἀμβρόσιον βάλεν εἶδαρ 35
 ἔδμεναι· ἀμφὶ δὲ ποσσὶ πέδας ἔβαλε χρυσεῖας,
 ἀρρήκτους, ἀλύτους, ὅφρ' ἔμπεδον αὖθι μένοιεν
 νοστήσαντα ἄνακτα· ὁ δ' ἐς στρατὸν ὤχετ' Ἀχαιῶν.

Τρῶες δὲ, φλογὶ ἴσοι, ἀολλέες, ἧὲ θυέλλη, 40
 Ἔκτορι Πριαμίδῃ ἄμοτον μεμαῶτες ἔποντο,
 ἄβρομοι, αὐταχοί· ἔλποντο δὲ νῆας Ἀχαιῶν
 αἰρήσειν, κτενείην δὲ παρ' αὐτόφρι πάντας ἀρίστους.

Ἄλλὰ Ποσειδάων γαιήρχος, ἔννοσίγαιος, 45
 Ἀργείους ὤτρυνε, βαθείης ἐξ ἀλὸς ἐλθῶν,
 εἰσάμενος Κάλχαντι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν.
 Αἶναντε πρώτῳ προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτῷ·

Αἶναντε, σφῶ μὲν τε σώσσετε λαὸν Ἀχαιῶν, 50
 ἀλκῆς μνησασμένω, μηδὲ κρυεροῖο φόβοιο.
 Ἄλλη μὲν γὰρ ἔγωγ' οὐ δεῖδια χεῖρας ἀάπτους
 Τρῶων, οἱ μέγα τεῖχος ὑπερκατέβησαν ὀμίλῳ·
 ἔξουσιν γὰρ ἅπαντας εὐκνήμιδες Ἀχαιοί·

37. Μένοιεν est dans le sens actif, comme on dit en latin *manere aliquem*, attendre quelqu'un.

39. Φλογὶ ἴσοι. Nous avons vu, XI, 596 : μάρναντο δέμας πυρός. Quelques anciens voulaient rendre compte logiquement de ces comparaisons singulières, qui ne sont justiciables que de l'imagination. *Scholies* : πρὸς τὸ εὐκίνητον καὶ ἀρπακτικὸν καὶ ἠχητικὸν τούτοις εἰκάζει, ὅθεν οὐδ' ἐμψύχοις, οἷον λέουσιν, ἢ λύκοις, διὰ τὴν ἄλογον ὀρμὴν.

41. Ἄβρομοι, αὐταχοί. Homère représente d'ordinaire les Troyens comme aimant le bruit. Ces deux épithètes peignent la turbulence au plus haut degré. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀντὶ τοῦ, ἄγαν βρομοῦντες καὶ ἄγαν ἰαχῶντες, κατ' ἐπίτασιν τοῦ α κειμένου· ἐκάστωτε γὰρ θορυβῶδεις τοὺς Τρῶας παρίστησι. Buttman et d'autres expliquent cet α, dont parle Aristarque, comme un équivalent de ἄμα. Il y a quelque chose d'analogue dans la note d'Eustathe : δηλοῖ δὲ τὸ ἄβρομοι, αὐταχοί, τὸ ἄμα βρόμοι, ἄμα ἰαχῆ. Mais Buttman paraphrase d'une façon plus expressive : *una strepentes, una sonantes*.

C'est le vacarme d'une armée entière. Eustathe dit, d'après quelque Alexandrin sans doute, que la première épithète correspond à la première comparaison, et l'autre à la seconde : ὧν βρόμος μὲν ἐπὶ φλογός, ἰαχὴ δὲ ἐπὶ θυέλλης.— Il ne faut pas prendre αυ, dans αὐταχοί, pour l'adverbe αὐ (*retro, rursus, iterum*). C'est α suivi du digamma euphonique; et αὐταχοί est pour ἀφιαχοί.

42. Παρ' αὐτόφρι équivaut simplement, comme dans d'autres passages, à l'adverbe αὐτοῦ (*ibidem*, la-même). L'explication *apud ipsos* (près d'eux-mêmes), ou *apud illum* (près d'Hector), ne donne pas des idées nettes. La traduction latine *apud ipsas* (près des navires) n'est point exacte; car il n'y a pas d'exemples d'αὐτόφρι employé au féminin.

47. Σώσσετε, vous sauverez : il faut que vous sauviez; sauvez.

48. Φόβοιο, *fugæ*, de la fuite.

49. Ἄλλη, *alibi*, ailleurs (partout où n'est point Hector).

51. Ἐξουσιν, *sustinebunt*, arrêteront. Eustathe : κωλύσουσι. Aristophane de Byzance écrivait, *σχήσουσι*.

τῆ δὲ δὴ αἰνότατον περιδείδαια, μή τι πάθωμεν,
ἧ ῥ' ὄγ' ὁ λυσσώδης φλογὶ εἵκελος ἤγεμονεύει,
Ἐκτωρ, ὃς Διὸς εὐχετ' ἐρισθενέος πάϊς εἶναι.

Σφῶϊν δ' ὧδε θεῶν τις ἐνὶ φρεσὶ ποιήσειεν,
αὐτῷ θ' ἐστάμεναι κρατερῶς καὶ ἀνωγέμεν ἄλλους·
τῷ κε καὶ ἐσσόμενόν περ ἐρώησαιτ' ἀπὸ νηῶν
ὠκυπόρων, εἰ καὶ μιν Ὀλύμπιος αὐτὸς ἐγείρει.

55

Ἦ, καὶ σκηπανίῳ γαιήροχος Ἐννοσίγαιος
ἀμφοτέρω κεκοπῶς πλῆσεν μένεος κρατεροῖο·
γυῖα δ' ἔθηκεν ἔλαφρα, πόδας, καὶ χεῖρας ὕπερθεν.

60

Αὐτὸς δ', ὥστ' ἱρηξὶ ὠκύπτερος ὄρτο πέτεσθαι,
ὃς ῥά τ' ἀπ' αἰγίλιπος πέτρης περιμήχεος ἀρθεῖς,
ὀρμήσῃ πεδίσιο διώκειν ὄρνεον ἄλλο·

ὣς ἀπὸ τῶν ἤϊξε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.

65

Τοῖν δ' ἔγνω πρόσθεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας,
αἴψα δ' ἄρ' Αἴαντα προσέφη Τελαμώνιον υἱόν·

Αἴαν· ἐπεὶ τις νῶϊ θεῶν, οἱ Ὀλυμπον ἔχουσιν,
μάντει εἰδόμενος κέλεται παρὰ νηυσὶ μάχεσθαι
(οὐδ' ὄγε Κάλχας ἐστὶ, θεοπρόπος οἰωνιστής·

70

53. Ὀγ' ὁ λυσσώδης, ce terrible enragé.

54. Εὐχετ(αι) est pris en mauvaise part. *Scholies* : ἀλαζονεύεται. Le faux Calchas cherche à rendre Hector odieux. Il ment, afin d'animer davantage les Grecs contre le héros. Hector a dit seulement, VIII, 510-511, qu'il voudrait être aussi sûr d'avoir un jour les honneurs divins, qu'il était sûr de vaincre les Grecs. Eustathe : ὠρμηται δὲ ἡ διαβολὴ ἐκ τοῦ, τισίμην ὡς τίεται Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων.

57. Ἐρώησαι(ε), *repuleritis*. C'est le seul passage où Homère ait donné au verbe ἐρώέω une signification active. *Scholies* : ἀποστρέψαιτε καὶ ἀπελήσαιτε τῶν νηῶν.

59. Σκηπανίῳ, synonyme de σκήπτρῳ. Calchas, en qualité de prêtre ou d'augure, porte un sceptre ou bâton sacré. Les *Scholies* notent le mot σκηπανίον comme un terme du dialecte de Cyrène : οἱ Κυρηναῖοι οὕτω καλοῦσι τὸ σκήπτρον. Ce doit être une forme très-ancienne : car c'est celle qui ressemble le plus au latin *scipio*.

60. Κεκοπῶς. Aristopbane de Byzance laissait le choix entre deux leçons : κεκοπῶς et κεκοπῶς. Mais Aristarque ne donne que la première : et il explique ce parfait dans le sens du présent : ἡ διπλῆ, ὅτι κεκοπῶς ἀντὶ τοῦ κόπτων. Le texte de Chios et la diorthose d'Antimachus ne donnaient ni κεκοπῶς ni κεκοπῶς. Le scholiaste A : ἐν δὲ τῇ Χίᾳ καὶ Ἀντιμάχου, κεκοπῶν.

61. Γυῖα δ' ἔθηκεν. . . Voyez V, 122 et la note sur ce vers.

62. Ἱρηξ. C'est à tort que les lexicographes donnent l'esprit rude à ce mot. Eustathe : τὸ δὲ ἱρηξ Ἱωνικῶς ψιλοῦται, ε καὶ τὸ ἱεραξ ὁασύνεται.

64. Πεδίσιο, génitif local : *per planitiem*, à travers la plaine. Virgile, *Énéide*, XI, 721 : « Quam facile accipiter saxo sacer « in nube columbam. »

66. Τοῖν. *ex illis duobus*, (l'un) d'entre ces deux.

ἴχνια γὰρ μετόπισθε ποδῶν ἠδὲ κνημιάων
 ῥεῖ' ἔγνων ἀπίοντος· ἀρίγνωτοι δὲ θεοὶ περ),
 καὶ δ' ἐμοὶ αὐτῶ θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι φίλοισιν
 μᾶλλον ἐφορμαῖται πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι,
 μαιμῶωσι δ' ἔνερθε πόδες, καὶ χεῖρες ὑπερθεν.

75

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Τελαμώνιος Αἴας·
 Οὕτω νῦν καὶ ἐμοὶ περὶ δούρατι χεῖρες ἀαπτοι
 μαιμῶωσιν, καὶ μοι μένος ὠρορε· νέρθε δὲ ποσσὶν
 ἔσσυμαι ἀμφοτέροισι· μενοινώω δὲ καὶ οἶος
 Ἐκτορι Πριαμίδῃ ἄμοτον μεμαῶτι μάχεσθαι.

80

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον,
 χάρμη γηθόσυνοι, τὴν σφιν θεὸς ἔμβαλε θυμῶ·
 Τόφρα δὲ τοὺς ὄπιθεν Γαιήοχος ὤρσεν Ἀχαιοὺς,
 οἱ παρὰ νηυσὶ θοῆσιν ἀνέψυχον φίλον ἦτορ.
 Τῶν ῥ' ἅμα τ' ἀργαλέω καμάτῳ φίλα γυῖα λέλυντο,
 καὶ σφιν ἄχος κατὰ θυμὸν ἐγίγνετο δερκομένοισιν

85

71. Ἰχνια γὰρ... Ce vers se termine par trois spondées. — Ἰχνια. Zénodote et Aristophane de Byzance, ἴχματα. D'autres anciens écrivaient, ἴθματα. — Le mot ἴχνια est pris ici dans un sens général. C'est l'effet que produit sur nous la démarche de quelqu'un. Le fils d'Oïlée devine un dieu; à la majesté avec laquelle il a vu s'éloigner le prétendu Calchas. Virgile fait aussi reconnaître Vénus à sa démarche, *Énéide*, I, 404 : « Et vera incessu patuit « dea. » Eustathe a très-bien commenté le passage d'Homère; et Bothe fait parfaitement sentir la valeur de l'explication d'Eustathe : « Ipsa ποδῶν ἴχνια non sunt quæ « vulgo dici solent, vestigia pedum (die « *Fusstapfen*), sed incessus haud vulgaris, « nec hominum (der *übermenschliche Gang* « *des Gottes*) : ἢ μηδὲ ἴχνη ἐντυποῦντος, « inquit Eustathius, ἢ καὶ πλατὺ διαβαί-
 « νοντος, ὡς πολὺ διστάναι ἀλλήλων τὰ
 « ἴχνη, καὶ μὴ κατὰ βῆμα ἀνθρώπου, ἢ
 « καὶ ὡς λίαν ταχὺ καὶ ἀχρόνως ἴχνος
 « ἐπὶ ἴχνει ποιοῦντος. » Il est probable que nous avons la une citation textuelle d'Aristarque, descendue de transcription en transcription jusqu'au douzième siècle.

72. ῥεῖ' pour ῥεῖα, ῥέα : facilement.

— Ἀρίγνωτοι n'est pas dit d'une manière absolue, car on ne reconnaît les dieux qu'à leurs actes; mais leurs actes les font de suite reconnaître. Eustathe : τὸ δὲ εἶναι τὸ θεῖον ἀρίγνωντον, οὐχ ἀπλῶς ἐρρήθη, ἀλλ' ὅτε δηλαδὴ ἐνέργημά τι οἰκείον ἐκ-
 « ρήνη, ὅπερ οὐ κατὰ τὰ ἀνθρώπινα ἐστι.

73. Καὶ δι(έ) est dans le sens de καὶ δὴ. Cet archaïsme, comme on s'en souvient, est très-fréquent chez Homère.

75. Μαιμῶωσι, *alacrier gestiunt*. Il s'agit d'une activité qui brûle de se donner carrière. Un souffle divin anime tout le corps d'Ajax. Apollonius : μαιμῶωσιν, ἐν-
 « θουσιῶσι.

79. Καὶ οἶος, même seul. Camille parle de même à Turnus, *Énéide*, XI, 502 : « Turne, sui merito si qua est fiducia forti, « Audeo, et Æneadam promitto occurrere « turnæ, *Soluque* Tyrrhenos equites ire « obvia contra. »

80. Ἄμοτον se rapporte à μεμαῶτι, et μάχεσθαι dépend de μενοινώω, qui est au vers précédent.

83. Τούς (eux) est déterminé plus loin par Ἀχαιοὺς.

84. Ἀνέψυχον, rafraichissaient : repo-
 « saient; réconfortaient.

Τρῶας, τοὶ μέγα τεῖχος ὑπερκατέβησαν ὀμίλῳ.
 Τοὺς οἴγ' εἰσορόωντες, ὑπὲρ ὄφρυσι δάκρυα λείβον·
 οὐ γὰρ ἔσαν φεύξεσθαι ὑπέκ κακοῦ. Ἄλλ' Ἐνοσίχθων
 βεῖα μετεισάμενος κρατερὰς ὄτρυνε φάλαγγας.
 Τεῦκρον ἐπὶ πρῶτον καὶ Λήϊτον ἤλθε κελεύων,
 Πηνελόων θ' ἥρωα, Θόαντά τε Δηίπυρόν τε,
 Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μήστωρας αὐτῆς·
 τοὺς ὄγ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

90

Αἰδῶς, Ἀργεῖσι, κοῦροι νέσι· ὕμμιν ἔγωγε
 μαρναμένοισι πέποιθα σωσέμεναι νέας ἀμάς·
 εἰ δ' ὑμεῖς πολέμοιο μεθήσετε λευγαλέοιο,
 νῦν δὴ εἴδεται ἤμαρ ὑπὸ Τρῳέεσσι δαμῆναι.

95

ὦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμαι,
 δεινόν, ὃ οὔποτ' ἔγωγε τελευτήσεσθαι ἔφρασκον,
 Τρῶας ἐφ' ἡμετέρας λέναι νέας· οἳ τὸ πάρος περ
 φυζακινῆς ἐλάφοισιν εἰσίκεσαν, αἶτε καθ' ὕλην
 θύων παρδαλίων τε λύκων τ' ἤια πέλονται,

100

89. Οὐ γὰρ ἔσαν, car ils ne se flattaient pas : car ils n'espéraient pas.

90. Μετεισάμενος, *interveniens*, par son intervention. C'est le verbe μετέμι, marquant mouvement (μετά, parmi, et εἶμι, aller.) — On rapporte ordinairement βεῖα à μετεισάμενος, ce qui n'ajoute rien à l'idée : il vaut mieux le rapporter à ὄτρυνε. Nous voyons alors l'action d'un dieu : *facile concitavit*. Neptune n'a besoin d'aucun effort, pour ranimer ces courages abattus.

92. Πηνελόων. Aristophane de Byzance, Πηνελέων.

96. Ἀμάς, *nostras*. Voyez la note VI, 144. — Il faut remarquer la beauté morale du sentiment exprimé dans la phrase. On pourrait mettre ceci dans les exemples de sublime. Eustathe : ἔγωγε πέποιθα κατ' ἐξοχὴν ἐρρέθη, ὡς ἂν λέγη, ὅτι κἄν μὴ οἱ ἄλλοι, ἀλλ' ἐγὼ πέποιθα.

97. Μεθήσετε, dans le sens de s'abstenir, de cesser de prendre part.

98. Εἴδεται, *apparet*, se montre (et non pas *videtur*, semble). — Δαμῆναι, d'être abattus : οὐ nous serons abattus.

100. Ἐφρασκον, *putabam*. Le verbe φημί

exprime, chez Homère, la pensée aussi bien que la parole.

102. Φυζακινῆς, *fuscibus*, qui fuient au moindre bruit. C'est un ἀπαξ εἰρημέων. Mais le mot φύζα, d'où il dérive, se trouve chez Homère.

103. Παρδαλίων, *vulgo* πορδαλίων. Homère appelle παρδαλή la dépouille du léopard : le léopard est donc πάρδαλις. Suivant Apion, πάρδαλις désignerait le mâle, et ἀρδαλις la femelle. Mais la vulgate donne indistinctement πόρδαλις partout ; et même on pourrait soutenir que, dans Homère, le nom du léopard est toujours du féminin. Ici, rien n'indique le genre ; mais ailleurs, XXI, 577, on voit πόρδαλις, le mot du texte vulgaire, s'accorder avec πεπαρμένῃ. La distinction des grammairiens est donc entièrement imaginaire. Pourquoi ne pas mettre toujours πάρδαλις? *Scholies* : Ἀρίσταρχος, παρδαλίων. — Ἡἷα (provisions de voyage) signifie simplement, ici, nourriture, pâture, proie. Didyme : ἦια, βρώματα· οὐ τὰ ἐν οἴκῳ δὲ ἐσθιόμενα, ἀλλὰ τὰ ἐν ὁδοῦ καὶ πλῶ.

- αὐτως ἠλάσκουσαι, ἀνάλκιδες, οὐδ' ἐπι χάρμη·
ὡς Τρῶες τὸ πρὶν γε μένος καὶ χεῖρας Ἀχαιῶν 105
μίμνεν οὐκ ἐθέλεσκον ἐναντίον, οὐδ' ἠβαιοί.
Νῦν δὲ ἐκάς πόλιος κοίλης ἐπὶ νηυσὶ μάχονται,
ἠγεμόνος κακότητι μεθημοσύνησί τε λαῶν,
οἱ κείνῳ ἐρίσαντες ἀμυνέμεν οὐκ ἐθέλουσιν
νηῶν ὠκυπόρων, ἀλλὰ κτείνονται ἀν' αὐτάς. 110
Ἄλλ' εἰ δὴ καὶ πάμπαν ἐτήτυμον αἰτίος ἐστίν
ἦρωσ Ἀτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων,
οὔνεκ' ἀπητίμησε ποδώκεα Πηλείωνα,
ἠμέας γ' οὐπὼς ἔστι μεθιέμεναι πολέμοιο.
Ἄλλ' ἀκείῳμεθα θᾶσσον· ἀκεσταί τοι φρένες ἐσθλῶν. 115
Ἵμεῖς δ' οὐκέτι καλὰ μεθίετε θούριδος ἀλκῆς,
πάντες ἄριστοι ἐόντες ἀνὰ στρατόν. Οὐδ' ἂν ἔγωγε
ἀνδρὶ μαχησαίμην, ὅστις πολέμοιο μεθείη,
λυγρὸς ἐὼν· ὑμῖν δὲ νεμεσσῶμαι πέρι κῆρι.
Ἦ πέπονες, τάχα δὴ τι κακὸν ποιήσετε μεῖζον 120
τῆδε μεθημοσύνη· ἀλλ' ἐν φρεσὶ θέσθε ἕκαστος
αἰδῶ καὶ νέμεσιν· δὴ γὰρ μέγα νεῖκος ὄρωρεν.

104. Οὐδ' ἐπι χάρμη (*neque adest illis virtus*), vulgo οὐδ' ἐπι χάρμη (*neque natae ad pugnam*). Le sens est au fond le même.

107. Νῦν δὲ ἐκάς, vulgo νῦν δ' ἔκαθεν. Le scholiaste A : Ζηνοδοτος καὶ Ἀριστοφάνης, νῦν δὲ ἐκάς πόλιος. La vulgate n'est qu'une correction de quelque métricien, choquée par l'hiatus. Rien ne prouve qu'Aristarque ait conservé la leçon de Zénodote et d'Aristophane; mais rien ne prouve non plus que la vulgate vienne d'Aristarque. La probabilité est qu'il n'avait point fait de correction; il laisse partout les hiatus des textes primitifs.

108. ἠγεμόνος κακότητι. Il s'agit d'Agamemnon. Le faux Calchas exprime les ressentiments du devin contre le roi des rois. Voyez, I, 406-420, le discours d'Agamemnon furieux.

109-110. ἠμυνέμεν... νηῶν, *propugnare navibus*, combattre pour la défense des navires.

115. Ἀκείῳμεθα, guérissons: appor-

tons remède au mal; réparons la faute; faisons cesser ce découragement. — Ἀκεσταί, *sanabiles*, guérissables: susceptibles de se remettre en bon état. *Didyme*: αἱ τῶν ἀγαθῶν φρένες ῥαδίως πρὸς τὸ κρεῖττον μετατίθενται, εὐθεράπευτοι οὖσαι. — Au lieu de τοι, après ἀκεσταί, quelques anciens lisaient τε.

119. Λυγρὸς, lamentable; misérable; lâche. — Πέρι est adverbe: *vehementer*, violemment. Voyez la note IV, 46. Ici, Dindorf écrit περὶ κῆρι (*in animo*); et cette leçon peut se défendre, car νεμεσσῶμαι, d'après l'usage ordinaire, indique déjà énergiquement l'indignation. — M. Édouard Tournier, qui a fait, à l'occasion de sa thèse sur Némésis, une étude spéciale du verbe νεμεσῶω, me fait observer que ce mot ne marque bien souvent qu'une désapprobation, un blâme peu prononcé. Cette considération justifie notre préférence pour la leçon πέρι.

122. Αἰδῶ καὶ νέμεσιν, *pudorem et ha-*

Ἐκτωρ δὴ παρὰ νηυσὶ βοῆν ἀγαθὸς πολέμιζέι
καρτερὸς, ἔρρηξεν δὲ πύλας καὶ μακρὸν ὄχημα.

Ὡς ῥα κελευτιῶν Γαίηχος ὤρσεν Ἀχαιοὺς.

125

Ἄμρι δ' ἄρ' Αἴαντας δοιοὺς ἵσταντο φάλαγγες
καρτεραὶ, ἄς οὐτ' ἄν κεν Ἄρης δνόσαιτο μετελθῶν,
οὔτε κ' Ἀθηναίη λαοσσός. Οἱ γὰρ ἄριστοι
κρινθέντες Τρωάς τε καὶ Ἐκτορα δῖον ἔμιμνον;
φράζαντες ὄρου δουρὶ, σάκος σάκει προθελύμνω.

130

Ἄσπις ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυιν, ἀνέρα δ' ἀνήρ·
ψαῦον δ' ἰππόκομοι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισιν
νευόντων· ὡς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·
ἔγχεα δ' ἐπτύσσοντο θρασειάων ἀπὸ χειρῶν

minimum reprehensionem, le sentiment de (votre) dignité et la crainte du blâme d'autrui. Glose ancienne : αἰδῶ, οἰκτίαν· νέμειν, τὴν τῶν ἐκτός.

428. Λαοσσός, *populorum concitatrix*, la déesse qui anime les peuples (à la guerre). C'est l'explication d'Apollonius. Quelques-uns entendaient : la déesse qui met les armées en déroute. Didyme : ἡ τοῦς λαοὺς σεύουσα, τουτέστιν εἰς φυγὴν ἄγουσα. Mais cette interprétation ne convient pas beaucoup ici, puisque tous les guerriers sont pleins d'ardeur. Apion rattachait l'épithète de Minerve à σώζω, et non à σεύω (ἡ τοῦς λαοὺς σώζουσα). Cette opinion ne soutient pas l'examen. Homère appelle Mars *λαοσσός*, XVII, 398, et la Discorde pareillement, XX, 48. Ces deux divinités-là ne peuvent pas être données pour des sauveurs de peuples.

430. Προθελύμνω équivaut certainement à πυκνῶ (serré). On ne peut pas rendre ici *προθελύμνω*, comme on fait dans d'autres passages, par πρόρριζος. Nous pensons, avec Voss et d'autres, qu'on devrait partout l'entendre comme ici. Cette opinion se fonde sur l'autorité d'Aristarque, qui paraphrasait : en ce sens (τὸ συνεχές καὶ ἄλλο ἐπ' ἄλλῳ). Aristarque ne signale aucune autre interprétation. Dans son sens propre, *προθελύμνω* se dit d'un arbre touffu. Didyme : Ἀνδρόμαχος ἐν Ἑτυμολογικοῖς ζητεῖ κυρίως λέγεσθαι προθελύμνω, τὰ ἐπ' ἀλλήλοις κλάδους ἔχοντα δένδρα, διὰ τὸ θηλυμαίνειν. Mais l'école d'Aristarque

admettait trois interprétations différentes : πρόρριζος, ἐπαλλος, πυκνός.

431. Ἄσπις ἄρ' ἀσπίδ'... Ce vers a été maintes fois imité par les poètes. C'est là que Virgile a pris son fameux « hæret a pede pes, densusque viro vir, » *Énéide*, X, 361. Un contemporain de Virgile, ce Furius raillé par Horace pour son obésité et pour son style, avait traduit littéralement le vers d'Homère : « Pressatur pede pes, « mucro mucrone, viro vir. » Ossian lui-même a été doté par Macpherson d'une description pareille.

432-433. Ψαῦον... Construisez : κόρυθες ἰππόκομοι νευόντων φάλοισι λαμπροῖσι ψαῦον. Car ψαῦον est dans un sens réfléchi : *se invicem attingebant*. Les anciens eux-mêmes l'expliquaient de cette façon. *Scholies* : ἡρέμα ἤπτοντο. Les philologues modernes, pour la plupart, rejettent cette explication. Bothe traduit ψαῦον, d'après Damm et autres, par *attingebant*, et il lui donne pour complément *νευόντων*. Passow construit : ψαῦον φάλοισι νευόντων. Enfin quelques-uns proposent de lire ψαῦονθ', au lieu de ψαῦον δ', ce qui ferait disparaître la difficulté. Mais la difficulté n'est qu'apparente. Les poètes sont pleins de licences de ce genre. En latin ne disent-ils pas *præcipitat, mutat, vertit*, etc., là où il faudrait rigoureusement *præcipitat se, mutatu, vertitur*? Le français même offre des exemples analogues.

434. Ἐπτύσσοντο, étaient en double : étaient les unes sur les autres. Bothe :

σειόμεν'· οἱ δ' ἰθύς φρόνεον, μέμασαν δὲ μάχεσθαι. 135

Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλέες· ἤρχε δ' ἄρ' Ἐκτωρ
 ἀντικρὺ μεμαῶς, ὀλοοῖτροχος ὡς ἀπὸ πέτρης,
 ὄντε κατὰ στεφάνης ποταμὸς γειμάρρους ὤση,
 ῥήξας ἀσπέτω ὄμβρῳ ἀναιδέος ἔχματα πέτρης·
 ὕψι δ' ἀναθρώσκων πέτεται, κτυπέει δέ θ' ὑπ' αὐτοῦ 140
 ὕλη· ὁ δ' ἀσφαλῆως θέει ἔμπεδον, ἕως ἴκηται
 ἰσόπεδον, τότε δ' οὔτι κυλίνδεταί ἐσσύμενός περ·
 ὡς Ἐκτωρ εἴως μὲν ἀπείλει, μέχρι θαλάσσης
 ῥέα διελεύσεσθαι κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν,
 κτεινῶν· ἀλλ' ὅτε δὴ πυκινῆς ἐνέκυρσε φάλαγγιν, 145
 στή ῥα μάλ' ἐγχιριμφθείς. Οἱ δ' ἀντίοι υἱῆς Ἀχαιῶν,
 νύσσοντες ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν,

« Nec aliud significare poetam arbitror,
 « quam hastam super hastam protensam
 « fuisse, alteramque alteri velut incubuisse,
 « densis stantibus militum ordinibus. »
 Remarquez, en effet, qu'Homère dit seule-
 ment *σειόμεν(α)*, agitées. Les guerriers
 tiennent la lance à la main. Il ne s'agit
 donc point de lances déviées de leur di-
 rection. Le sens propre de *πτύσσω* (met-
 tre en double) ne se prête point à cette
 idée.

136. Προὔτυψαν, chargèrent les pre-
 miers. Eustathe : ἀντί τοῦ, προσέκρουσαν,
 προσενέβαλον εἰς πόλεμον.

137. Ὀλοοῖτροχος, un bloc qui se dé-
 tache, et qui roule en détruisant tout sur
 son passage. Didyme : λίθος περιφερῆς,
 στρογγύλος, ὁ ἐν τῷ τρέχειν ὀλοός,
 τουτέστιν ὀλέθριος, ἐπεὶ καταφερόμενος
 πᾶν τὸ ἐμπίπτον βλάπτει. Entendez par
 λίθος... στρογγύλος (*Pierre ronde*) une
 pierre qui n'a point été équarrie, et qui
 est susceptible de rouler.

138. Κατὰ στεφάνης, *de vertice*, du
 haut de la crête. Aristarque : ἀπ' ἄκρου.
 τοῦ ὄρους. Voyez la note VII, 42. Le
 mot *στεφάνη* signifie proprement *bordure*.
 Virgile a imité la comparaison d'Homère,
Énéide, XII, 684-688 : « Ac veluti, montis
 « saxum de vertice præceps Quum ruit
 « avulsam vento, seu turbidus imber Pro-
 « cuit, aut amnis solvit sublapsa vetustas;
 « Fertur in abruptum magno mons im-

« probus actu, Exsultatque solo, silvas, ar-
 « menta, virosque Involvens secum. »

139. Ἀναιδέος... πέτρης. Les *Scholies*
 traduisent *ἀναιδέος* par *τραχείας*. Il y a
 quelque chose de plus que la rugosité.
 Virgile rend mieux l'idée : *mons improbus*.
 Rien ne résistera; le bloc écrasera tout;
 n'aura égard à quoi que ce soit. Voyez la
 note IV, 521.

141. Ἀσφαλῆως sans empêchement :
 brisant tout obstacle. *Scholies* : ἀνεμποδί-
 στως, μὴ σφαλλόμενος τῆς τοῦ θέειν σφο-
 δρότητος. — Ἐως ἴκηται, *vulgo* ὄρρ' ἄν
 ἴκηται. Dindorf, εἶος ἴκηται. Même en ad-
 mettant que le mot εἶος existe, la correc-
 tion serait superflue. Le vers est spondaïque,
 voilà tout. Nous avons vu à long au pré-
 sent ἴκει, X, 142; et les grammairiens ont
 tort de dire qu'il n'est long dans ἴκετο que
 par le fait de l'augment. Voyez aussi la
 note I, 493 sur ἕως ὁ.

143. Εἴως est pris adverbialement, dans
 le sens de *téως* : pendant un temps.

144. Ῥέα compte comme monosyllabe,
 par contraction ou synizèse.

147. Ἀμφιγύοισιν. La lance était garnie
 de fer aux deux bouts. Il y avait l'*αἰχμή*
 et le *σαυρωτήρ*, la pointe proprement dite
 et le piton qui servait à planter l'arme en
 terre. La traduction du mot *ἀμφιγύος* par
anceps (à deux tranchants) ne convient point
 à une lance. On ne peut pas non plus dire
 que les Grecs tenaient leurs lances à deux

ὥσαν ἀπὸ σφείων· ὁ δὲ χασσάμενος πελεμίχθη.
 Ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Τρώεσσι γεγωνώς·

Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχηταί,
 παρμένετ'· οὔτοι δηρὸν ἐμὲ σχήσουσιν Ἀχαιοί,
 καὶ μάλα πυργηδὸν σφέας αὐτοὺς ἀρτύναντες·
 ἀλλ', οἴω, χάσσονται ὑπ' ἔγχεος, εἰ ἕτερόν με
 ὤρσε θεῶν ὄριστος, ἐρίγδουπος πόσις Ἥρης.

Ὡς εἰπὼν ὥτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
 Δηΐφοβος δ' ἐν τοῖσι μέγα φρονέων ἐβεβήκει,
 Πριαμίδης, πρόσθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃν,
 κοῦφα ποσὶ προβιάς καὶ ὑπασπίδια προποδίζων.

Μηριόνης δ' αὐταῖο τιτύσκετο δοῦρι φαεινῷ,
 καὶ βάλεν, οὐδ' ἀράμαρτε, κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃν,
 ταυρεῖν· τῆς δ' οὔτι διήλασεν, ἀλλὰ πολὺ πρὶν
 ἐν καυλῷ ἐάγη δολιχὸν δόρυ· Δηΐφοβός δὲ
 ἀσπίδα ταυρεῖν στήθ' ἀπὸ ἔο, δεῖσε δὲ θυμῷ
 ἔγχος Μηριόναο δαίφρονος· αὐτὰρ ὄγ' ἦρωσ
 ἄψ ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, χῶσατο δ' αἰνῶς
 ἀμφοτέρον, νίκης τε καὶ ἔγχεος, ὃ ζυνέαξεν.

Βῆ δ' ἰέναι παρά τ' ἐκλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν,
 οἰσόμενος δόρυ μακρὸν, ὃ οἱ κλισίῃρι λείλειπτο.

Οἱ δ' ἄλλοι μάρναντο, βοή δ' ἄσβεστος ὀρώρει.

mains, puisqu'ils paraient les coups de la main gauche, à l'aide du bouclier.

148. Ὡσαν ἀπὸ.... Voyez IV, 535 et la note sur ce vers. Ici, Zénodote lisait, ὁ δὲ χάσσατο πολλὸν ὀπίσσω : expression qui supprime l'effet poétique. Aristarque : ἠγνόησε δὲ ὅτι τὰ ἐμπεπηγότα δόρατα τῇ ἀσπίδι ἀναχωροῦντες διατινάσσουσιν, ἵνα ἀποπέσῃ.

152. Καὶ μάλα.... Ce vers n'a que des spondées, sauf le premier pied ; car σφέας est monosyllabe dans Homère. Voyez la note I, 44 sur un vers semblable.

154. Ὀριστος, c'est-à-dire ὁ ἄριστος (οὔτος ou ἐκεῖνος ὁ ἄριστός) : le puissant par excellence.

158. Ὑπασπίδια προποδίζων, *clipeo tentus procedens*, s'avancant à l'abri de son

bouclier. Cela vient déjà d'être dit. Bothe propose de faire disparaître la tautologie, en écrivant προμαχίζων. Mais c'est bien προποδίζων que lisaient ici tous les anciens. Laissons donc la tautologie. Elle n'a rien de choquant.

162. Ἐν καυλῷ ἐάγη, se brisa à l'extrémité du bois. Le καυλός : était la partie du bois qui s'emmanchait dans le πόρκης, dans la douille de métal où était fixé le fer de la lance.

166. Νίκης et ἔγχεος. C'est le génitif causal. A νίκης il faut ajouter l'idée de privation. Méron est furieux d'avoir manqué la victoire. — Ζυνέαξεν. Zénodote, ζυνέηξε.

168. Οἰσόμενος, *allaturus*, pour rapporter. *Scholies* : κομίσων.

- Τεῦκρος δὲ πρῶτος Τελαμώνιος ἄνδρα κατέκτα, 170
 Ἴμβριον αἰγμητήν, πολυίππου Μέντορος υἷόν.
 Ναιῆ δὲ Πήδαιον, πρὶν ἐλθεῖν υἷας Ἀχαιῶν,
 κούρην δὲ Πριάμοιο νόθην ἔχε, Μηδেসικάστην·
 αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι,
 ἄψ εἰς Ἴλιον ἤλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσιν· 175
 ναῖε δὲ πάρ Πριάμῳ· ὁ δὲ μιν τίεν ἴσα τέκεσσιν.
 Τόν ῥ' υἷός Τελαμῶνος ὑπ' οὔατος ἔγχρῃ μακρῷ
 νόξ', ἐκ δ' ἔσπασεν ἔγχρος· ὁ δ' αὐτ' ἔπεσεν μελίη ὡς,
 ἦτ' ὄρεος κορυφῇ ἔκαθεν περιφαινομένοιο
 χαλκῷ ταμνομένη τέρενα χθονὶ φύλλα πελάσση· 180
 ὡς πέσεν, ἀμφὶ δέ σί βράχε τεύχεα ποικίλα χαλκῷ.
 Τεῦκρος δ' ὠρμήθη, μεμαῶς ἀπὸ τεύχεα δῦσαι·
 Ἐκτωρ δ' ὄρμηθέντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχρος
 τυτθόν· ὁ δ' Ἀμφίμαχον, Κτεάτου υἷ' Ἀκτορίωνος, 185
 νισσόμενον πόλεμόνδε, κατὰ στήθος βάλε δουρί.
 Δούπησεν δὲ πεσών, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
 Ἐκτωρ δ' ὠρμήθη κόρυθα κροτάφοις ἀραρυῖαν
 κρατὸς ἀφαρπάξαι μεγαλήτορος Ἀμφιμάχοιο·

171. Ἴμβριον.... Imbrius et son père Mentor sont inconnus.

172. Ναῖε δὲ.... Zénodote liait ce vers au précédent par un conjonctif. Il écrivait, ὅς ναῖε Πήδαιον. Aristarque l'accuse d'altérer la diction d'Homère : ἀγνοεῖ δὲ ὅτι Ἵομηρος διακόπτει τὰς φράσεις, ἵνα μὴ μικροπερίοδος γένηται. — Πήδαιον, le Pédée, c'est-à-dire les bords du Pédée, la plaine du Pédée (rivière de l'île de Chypre). C'est ainsi que l'expliquent les modernes. Eustathe dit que Pédée est un lieu de la Troade, mais qu'on en ignore la position : τόπος οὐκ ἐπίσημος περί που τὰ κατὰ Τροίαν. Les *Scholies* identifient Pédée avec Pédase, ville de Carie : Πήδασος, πόλις Καρίας. C'est la quantité qui aurait modifié l'orthographe. Cette explication est fort plausible. Notez, en tout cas, que le vrai nom de la rivière qu'on veut voir ici était Pédée et non Pédée.

178-180. Μελίη ὡς,... Virgile a imité cette comparaison. *Énéide*, II, 626 : « Ac veluti summis antiquam in montibus « ornunum Quam ferro accisam crebrisque « bipennibus instant Eruere agricola cer- « tatim; illa usque minatur, Et tremefacta « comam concusso vertice nutat; Vulnere- « bus donec paulatim evicta, supremum « Congemuit, traxitque jugis avulsa rui- « nam. » Le développement, chez le poète latin, est proportionné à la grandeur du sujet. Il s'agit de la destruction de Troie même, et non plus de la mort d'un guerrier.

180. Τέρενα. Didyme fait ici une intéressante remarque sur la sensibilité d'Homère. Le poète, selon lui, souffre des coups portés à l'arbre : εἰκε δὲ ὡσπερ συναλγῶν τῷ δένδρῳ τοιαῦτα εἰρηκίαναι.

185. Ἀμφίμαχον,... Sur Amphimaque fils de Ctéatus, voyez II, 620-621. — Ὑῖ pour υἷς, accusatif de l'insusité υἷς.

- Αἴας δ' ὀρμηθέντος ὀρέξατο δουρὶ φαινεῶ
190
Ἔκτορος· ἀλλ' οὔπη χροός εἶσατο, πᾶς δ' ἄρα χαλκῶ
σεμερδαλέω κεκάλυρθ'· ὁ δ' ἄρ' ἀσπίδος ὀμφαλὸν οὔτα,
ᾧσε δέ μιν σθένει μεγάλῳ· ὁ δὲ χάσσατ' ὀπίσσω
νεκρῶν ἀμροτέρων· τοὺς δ' ἐξείρυσσαν Ἀχαιοί.
Ἄμφιμαχον μὲν ἄρα Στιχίος διός τε Μενεσευῆς,
195
ἀρχοὶ Ἀθηναίων, κόμισαν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν·
Ἴμβριον αὖτ' Αἴαντε, μεμαότε θούριδος ἀλκῆς.
Ὡστε δὴ αἶγα λέοντε κυνῶν ὑπο καρχαροδόντων
ἀρπάξαντε φέρητον ἀνά βρωπήϊα πυκνά,
ὑψοῦ ὑπὲρ γαίης μετὰ γαμφηλῆσιν ἔχοντε·
200
ὡς ῥα τὸν ὑψοῦ ἔχοντε δὴω Αἴαντε κορυστὰ
τεύχεα συλήτην· κεφαλὴν δ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς
κόψεν Ὀϊλιάδης, κεχολωμένος Ἄμφιμάχοιο·
ἦκε δέ μιν σφαιρηδὸν ἐλιζάμενος δι' ὀμίλου·
Ἔκτορι δὲ προσπάροιθε ποδῶν πέσεν ἐν κονίησιν.
205
Καὶ τότε δὴ πέρι κῆρι Ποσειδάων ἐχολώθη,

190. Ὀρέξατο, *vulgo* ἀκόντισε. Il est probable qu'on a écrit ἀκόντισε, pour que l'expression ne différât point de ce qu'on avait lu plus haut, vers 183.

191. Χροός. Zénodote, χρώς. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι διήρηκε χροός ἀντί (lisez ἀπὸ) τοῦ χρώς. En effet, χρώς, chez Homère, est toujours le nominatif. C'est ici le génitif : *ad corpus*. — Εἶσατο, pénétra (de εἶμι, aller).

195. Στιχίος. Stichius, guerrier inconnu d'ailleurs, est tué par Hector, XV, 329.

196. Μετά, *vulgo* κατά. Il ne s'agit pas seulement de la direction qu'ils prennent, mais du but où ils tendent.

198. Δύ(ο)... λέοντε. On a déjà vu deux lions allant ensemble à la chasse, V, 554. Mais il est difficile de se figurer des lions se mettant à deux pour emporter une chèvre. Zénodote corrigeait l'in vraisemblance, en écrivant αἶγες (deux chèvres) au lieu de αἶγα. Mais Homère ne connaît le lion que d'une manière vague et peu exacte; et il s'est trompé plus d'une fois à son sujet. Voyez la note XVII, 133.

200. Ὑψοῦ ὑπὲρ γαίης. Ceci du moins est pris dans la nature. Bothe : « Graphica

« descriptio et vera; nam sublimem ore a ferre prædam solet genus felium, quo a liberius unguis uti possit adversus pro a sequentes. »

202-204. Κεφαλὴν δ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς... Ajax fils d'Oïlée est représenté par tous les poètes comme un homme de caractère violent et presque un insensé. Ce n'est pas l'autre Ajax qui eût traité de cette façon le cadavre d'Imbrius. Eustathe : ποιεῖ δὲ τοῦτο οὐχ ὁ μέγας, ἀλλ' ὁ λοιπός (ὁ Λοκρός?) Αἴας· ἐπειδὴ νεωτέρῳ ἔπρεπε τὸ ἔργον, καὶ θερμότερῳ τὸν τρόπον, καὶ οὐκ ἦν ἡ πράξις κατὰ τὴν τοῦ Τελαμωνίου μέγαλοπρέπειαν. L'expression ἔπρεπε signifie évidemment, dans l'intention d'Eustathe, qu'on ne peut passer un tel acte qu'à un jeune fou. On se rappelle les vers où Virgile, *Énéide*, I, 39-45, raconte la mort d'Ajax fils d'Oïlée, et surtout celui où le poète latin fait allusion à son sacrilège sur Cassandre : « Unius ob noxam et furias a Jjacis Oilei. » Homère nous le montre, XXIII, 474-481, injuriant Idoménée.

203. Κόψεν Ὀϊλιάδης. Zénodote, κόψεν ἄρ' Ὀϊλιάδης.

206. Πέρι. Ici, quelques Alexandrins

υἱωνοῖο πεσόντος ἐν αἰνῇ δῆϊοτῆτι ·
 βῆ δ' ἰέναι παρά τε κλισίας καὶ νῆας Ἀχαιῶν,
 ὄτρυνέων Δαναοὺς, Τρώεσσι δὲ κήδε' ἔτευχεν.
 Ἴδομενεὺς δ' ἄρα οἱ δουρικλυτὸς ἀντεβόλησεν, 210
 ἐρχόμενος παρ' ἐταίρου, ὃ οἱ νέον ἐκ πολέμοιο
 ἦλθε, κατ' ἰγνύην βεβλημένος ὀξείῃ χαλκῷ.
 Τὸν μὲν ἐταῖροι ἔνεικαν, ὃ δ' ἰητροῖς ἐπιτείλας
 ἦϊεν ἐς κλισίην· ἔτι γὰρ πολέμοιο μενοίνα
 ἀντιάαν. Τὸν δὲ προσέφη κρείων Ἐνοσίχθων, 215
 εἰσάμενος φθογγὴν Ἀνδραίμονος υἱῆ Ἰθάαντι,
 ὃς πάσῃ Πλευρώωνι καὶ αἰπεινῇ Καλυδῶνι
 Αἰτωλοῖσιν ἀνασσε, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμῳ·
 Ἴδομενεῦ, Κρητῶν βουλευφόρε, ποῦ τοι ἀπειλαὶ
 οἴχονται, τὰς Τρωσὶν ἀπέλλειον υἱεὺς Ἀχαιῶν; 220
 Τὸν δ' αὖτ' Ἴδομενεὺς, Κρητῶν ἀγὼς, ἀντίον ἠΰδα·
 ὦ Ἰθάαν, οὔτις ἀνὴρ νῦν γ' αἴτιος, ὅσσον ἔγωγε
 γιγνώσκω· πάντες γὰρ ἐπιστάμεθα πτολεμίζειν.
 Οὔτε τινὰ δέος ἴσχει ἀκῆριον, οὔτε τις ὄκνω
 εἴκων ἀνδύεται πόλεμον κακόν· ἀλλὰ που οὔτως 225
 μέλλει δὴ φίλον εἶναι ὑπερμενείῃ Κρονίωνι,
 νωνύμους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἄργεος ἐνθάδ' Ἀχαιούς.

n'écrivaient pas περί adverbe. *Scholies* :
 περί κῆρι· ἐκ ψυχῆς. Mais περί adverbe
 ajoute à la pensée. Neptune est furieux.
Valde iratus est vaut donc mieux, puis-
 que κῆρι, à lui seul, dit aussi bien *ex*
animō que le dirait περί κῆρι. Dindorf
 a conservé la vulgate, περί préposition.

207. Ἰτωνοῖο. Créatus était un des
 deux Molions; et les deux Molions, fils
 de la femme d'Actor, et passant pour fils
 d'Actor, étaient en réalité fils de Neptune.
 Voyez XI, 751. Amphimachus était donc
 petit-fils de Neptune. — Ἐν αἰνῇ δῆϊο-
 τῆτι. Le *Palimpseste syriaque* : ἐνὶ κρα-
 τερῇ ὑσμίνῃ.

211. Ἐταίρου. On ignore le nom de
 l'amī d'Idoménée dont il s'agit.

212. Κατ' ἰγνύην, au jarret. *Scholies* :
 ἀγκύλην, ἢ τὸ ὀπισθεν τοῦ γόνατος.

213. Ἰητροῖς. On voit par ce passage,

et par un autre, XVI, 28, que Podalire et
 Machaon ne sont pas les seuls médecins
 qu'il y eût dans l'armée; mais ce sont les
 seuls qui soient personnellement nommés.
 Quelques anciens supposaient même, d'a-
 près ce pluriel ἰητροῖς, qu'il y avait des
 médecins dans chacun des corps d'armée.
 Le scholiaste de Pierre Victorius : κατὰ
 ἔθνη γὰρ ἦσαν.

216-218. Εἰσάμενος... Voyez II, 638-
 641 et les notes sur ces trois vers.

223-224. Πάντες γὰρ... Les anciens
 admiraient ici la sagacité psychologique
 d'Homère. Tous les motifs du *saue-qui-*
peut sont résumés en quelques mots. Eu-
 stathe : καὶ σημείωσαι, ὅτι σφάτατα ὁ
 ποιητὴς ἐναυθα ἐξέθετο πᾶν αἴτιον οὐ
 ἕνεκα φεύγομεν τὰ δεινά· εἰσὶ δὲ τρία
 αἴτια, ἀπειρία καὶ δέος καὶ ὄκνος.

227. Νωνύμους... Voyez XII, 70 et

Ἄλλὰ, Θόαν· καὶ γὰρ τὸ πάρος μενεδήϊος ἦσθα,
ὀτρύνεις δὲ καὶ ἄλλον, ὅθι μεθιέντα ἴδῃαι·

τῷ νῦν μῆτ' ἀπόληγε, κέλευέ τε φωτὶ ἐκάστω.

230

Τὸν δ' ἡμίβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·

Ἰδομενεῦ, μὴ κείνος ἀνὴρ ἔτι νοστήσειεν

ἐκ Τροίης, ἀλλ' αὔθι κυνῶν μέλπθηρα γένοιτο,

ὅστις ἐπ' ἤματι τῷδε ἐκὼν μεθήησι μάχεσθαι.

Ἄλλ' ἄγε, τεύχεα δεῦρο λαβὼν ἴθι· ταῦτα δ' ἅμα γρη

235

σπεύδειν, αἶ κ' ὄφελός τι γενώμεθα, καὶ δύ' ἐόντε.

Συμπερτῇ δ' ἀρετῇ πέλει ἀνδρῶν καὶ μάλα λυγρῶν·

νοῖ δὲ καὶ κ' ἀγαθοῖσιν ἐπιστάμεσθα μάχεσθαι.

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὔτις ἔβη θεὸς ἅμ. πόνον ἀνδρῶν·

Ἰδομενεὺς δ' ὅτε δὴ κλισίην εὐτυχτον ἴκανεν,

240

la note sur ce vers. Ici, au lieu de ἐνθάδ' Ἀχαιοὺς, le manuscrit de Venise donne, υἷα· Ἀχαιῶν.

229. Ὀτρύνεις, hortari soles. Ce n'est pas le fait actuel, mais le caractère. — Ζένωδοτε terminait le vers par ὅτις μεθήησι πόνον.

233. Μέλπθηρα, ludibria, le jouet. L'expression, dans les trois langues, offre la même image. On se rappelle que μολπῆ, chez Homère, est à peu près l'équivalent de ludus. Voyez, I, 471, la note sur μοῦσῃ. Quand les chiens sont repus, ils s'amuse de ce qui reste de leur proie.

235-236. Ταῦτα... σπεύδειν. Les traducteurs latins : hæc maturare; hæc accelerare. Suivant Aristarque, l'idée de hâte ou de vitesse n'a que faire ici. Il s'agit seulement d'énergie à déployer, de peine à prendre, de travail à accomplir : ἡ διπλῆ, ὅτι τὸ σπεύδειν οὐκ ἔστιν ἐπὶ τοῦ ταχύνειν, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ ἐνεργεῖν μετὰ κακοπαθείας καὶ ταλαιπωρίας. On pourrait répondre que, s'empresse de faire une chose, c'est en définitive travailler à la faire, et que, plus tôt elle est faite, plus sûr est le résultat. Voyez les notes IV, 232 et VIII, 293.

236. Καὶ δύ' ἐόντε, quoique étant deux : quoique n'étant que deux.

237. Συμπερτῇ δ' ἀρετῇ... Les philologues modernes ont beaucoup disputé sur le sens de ce vers. Toutes leurs opinions sont

résumées dans le Dictionnaire d'Homère et des Homérides; et l'auteur de ce dictionnaire propose à son tour une explication nouvelle. Il est à remarquer que pas un de ces interprètes ne semble avoir connu la paraphrase d'Aristarque, si nette, si précise, et après laquelle on peut dire que tout doute est impossible. Elle est pourtant dans Apollonius : ὁ γὰρ Ἀρίσταρχος τὴν ὅλην διάνοιαν ἐξηγουμένους φησι· σφόδρα καὶ κακῶν ἀνθρώπων εἰς ταῦτὸ συνελθόντων γίνεταί τις ἀρετῆ. Le mot κακῶν, par lequel Aristarque traduit λυγρῶν, signifie lâches. La paraphrase d'Aristarque est paraphrasée à son tour dans les Scholies, mais en style un peu vague, et où l'on ne voit pas aussi bien que dans Apollonius la valeur de πέλει. Ce vers n'est pas le seul sur lequel les modernes aient écrit des choses absolument inutiles. — Συμπερτῇ. Zénodote, συμπερτός (la forme vulgaire). D'après le scholiaste de Pierre Victorius, Aristophane de Byzance lisait comme Zénodote. — Ἀρετῇ, chez Zénodote et Aristophane de Byzance, était remplacé par βίη (συμπερτός δὲ βίη).

238. Ἐπιστάμεσθα. Le manuscrit de Venise, ἐπιστάμεσθα. Notre vulgate n'est peut-être qu'une correction métrique. Scholies : γράφεται καὶ ἐπιστάμεσθα. Ceci indique que la vulgate alexandrine était ἐπιστάμεσθα. Mais on ne voit pas bien l'avantage qu'il y aurait à la rétablir. Le xe

δύσετο τεύχεα καλὰ περὶ γροῖ, γέντο δὲ δοῦρε·
 βῆ δ' ἴμεν ἀστεροπῆ ἑναλίγκιος, ἦντε Κρονίων
 χειρὶ λαβὼν ἐτίναξεν ἀπ' αἰγλήεντος Ὀλύμπου,
 δεικνὺς σῆμα βροτοῖσιν· ἀρίζηλοι δὲ οἱ αὐγαί·
 ὡς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θεόντος. 245
 Μηριόνης δ' ἄρα οἱ θεράπων ἐὺς ἀντεβόλησεν,
 ἐγγὺς ἔτι κλισίης· μετὰ γὰρ δόρου χάλκεον ἦει
 οἰσόμενος· τὸν δὲ προσέφη σθένος Ἰδομενεὺς·

Μηριόνη, Μόλου υἱέ, πόδας ταχὺ, φίλταθ' ἑταίρων,
 τίπτ' ἦλθες πόλεμόν τε λιπὼν καὶ δηϊοτῆτα; 250
 ἦέ τι βέβληαι, βέλεος δέ σε τείρει ἀκωκῆ,
 ἦέ τευ ἀγγελίης μετ' ἔμ' ἦλυθες; Οὐδέ τοι αὐτὸς
 ἦσθαι ἐνὶ κλισίῃσι λιλαίομαι, ἀλλὰ μάχεσθαι.

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·
 Ἰδομενεῦ, Κρητῶν βουλευφόρε χαλκοχιτῶνων, 255
 ἔρχομαι, εἴ τί τοι ἔγγχος ἐνὶ κλισίῃσι λέλειπται,
 οἰσόμενος· τό νυ γὰρ κατεάξαμεν, ὃ πρὶν ἔχεσκον,

appelle naturellement l'optatif. Nous n'avons donc pas besoin de fausser le vers. — Le mot ἐπισταίμεσθα équivalent ici à δυναίμεθα.

244. Γέντο pour εἰλετο : il prit. Voyez la note sur ce mot, VIII, 43.

244. Οἱ, *illi* (à l'éclair).

245. Περὶ στήθεσσι. Zénodote et Aristophane de Byzance, ἔλαμπεν ἐνὶ στήθεσσι.

246. Θεράπων ἐὺς. Zénodote et Aristophane de Byzance, δουρὶ κλυτός. — Quelques anciens écrivaient θεραπωνεύς en un seul mot. Mais cette forme est tout à fait inadmissible; et Aristarque n'a pas manqué de la rejeter. Le scholiaste A : ὁ Ἀριστάρχος δύο ποιεῖ, θεράπων καὶ ἐὺς· τινὲς δὲ ὑφ' ἑν ἀνεγνώσαν ὡς Ἐτεωνεύς· ὅτι δὲ δεῖ κατὰ διάλυσιν ἀναγινώσκειν καὶ οὐ παρωνύμιον τύπω, διδαχθησόμεθα ἐξ αὐτῆς τῆς φωνῆς· ἐγένετο γὰρ ἂν θεραπωντεύς· ἀπὸ γὰρ γενικῶν φιλεῖ ὁ τοιοῦτος τύπος παραγίνεσθαι, εἶγε παρὰ τὴν (lisez τοῦ) λέοντος ὁ Λεωντεύς, οὐχὶ Λεωνεύς, παρὰ δὲ τὴν (lisez τοῦ) Αἰθίοπος Αἰθιοπέυς.

247. Μετὰ... δόρου, vers une lance : pour se procurer une lance.

248. Οἰσόμενος. Voyez plus haut la note sur le vers 168. — Σθένος Ἰδομενεὺς, la force d'Idoménee, c'est-à-dire Idoménee.

252. Ἀγγελίης est le génitif causal (pour nouvelle; pour porter nouvelle); et τευ (de quelque chose), qui précède ce mot, est une dépendance de ce génitif.

255. Ἰδομενεῦ,... Ce vers manque dans le manuscrit de Venise; et plusieurs éditeurs récents le mettent entre crochets. Mais on ne peut pas dire qu'il nuise au sens. Si Idoménee a parlé à Mériion en lui donnant tous ses titres, il est assez naturel que Mériion réponde dans le même style.

257. Κατεάξαμεν, nous avons brisé, c'est-à-dire j'ai brisé. Le poète met ensuite le singulier ἔχεσκον. Cette licence grammaticale a ses analogues chez les Latins, et même chez nous. Racine, *Plaideurs*, I, 1 : « Il m'avait fait venir d'Amiens pour être suisse. » Tous ces Normands voulaient se divertir de nous... Tout Picard que j'étais... » Rien n'était plus commun dans

ἀσπίδα Διήροβιο βαλὼν ὑπερηγορέοντας.

Τὸν δ' αὖτ' Ἴδομενεὺς, Κρητῶν ἀγὸς, ἀντίον ἤϋδα·
 Δούρατα δ', αἱ κ' ἐθέλησθα, καὶ ἐν, καὶ εἴκοσι, δῆεις 260
 ἔσταότ' ἐν κλισίῃ πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα,
 Τρώϊα, τὰ καταμένων ἀποαίνυμαι. Οὐ γὰρ οἷω
 ἀνδρῶν δυσμενέων ἐκὰς ἰστάμενος πολεμίζειν.
 Τῷ μοι δούρατά τ' ἔστι καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι,
 Καὶ κόρυθες καὶ θώρηκες λαμπρὸν γανόωντες. 265

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης πεπνυμένος ἀντίον ἤϋδα·
 καί τοι ἐμοὶ παρά τε κλισίῃ καὶ νηὶ μελαίνῃ
 πόλλ' ἔναρα Τρώων· ἀλλ' οὐ σχεδὸν ἔστιν ἐλέσθαι.
 Οὐδὲ γὰρ οὐδ' ἐμέ φημι λελασμένον ἔμμεναι ἀλκῆς,
 ἀλλὰ μετὰ πρότοισι μάχην ἀνὰ κυδιάνειραν 270
 ἴσταμαι, ὅπποτε νεῖκος ὀρώρηται πολέμοιο.
 Ἄλλον πού τινα μᾶλλον Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
 λήθω μαρνάμενος, σὲ δὲ ἴδμεναι αὐτὸν οἷω.

Τὸν δ' αὖτ' Ἴδομενεὺς, Κρητῶν ἀγὸς, ἀντίον ἤϋδα·
 Οἷδ' ἀρετὴν οἷός ἐσσι· τί σε γρηὶ ταῦτα λέγεςθαι; 275

Le dialecte éolien. *Scholies* : πληθυντικῶ ἐνίκω ἐπήγαγεν Αἰολικῶς. Aristarque note seulement ce passage du pluriel au singulier : ἡ διπλή, ὅτι πληθυντικῶς κατεᾶξαμεν, καὶ ἐνίκῶς οἰσόμενος καὶ ἔχεσσκον. Quelques modernes ont essayé de démontrer que κατεᾶξαμεν avait un double sujet, Mérión et Idoménee. C'est un paradoxe insoutenable, et d'ailleurs parfaitement inutile. — Au lieu de κατεᾶξαμεν, Zénodote, conséquent avec lui-même, écrivait κατεῆξαμεν. Voyez plus haut la note du vers 166 sur ξυνέσξεν.

260. Δῆεις, tu trouveras. *Scholies* : εὐρήσει.

261. Ἐνώπια. On plaçait ordinairement devant la façade de la maison les armes prises à l'ennemi. Mais ici les armes sont dans la tente : ἐν κλισίῃ. Le mot ἐνώπια ne peut donc signifier *façade*. C'est contre les parois intérieures que sont dressées les lances offertes à Mérión. Quand on est dans la tente, les parois intérieures sont des surfaces qu'on a en face de soi, des ἐνώπια. — Didyme rapporte παμφανόωντα

aux lances (δούρατα), et non à la paroi de la tente : βραχὺ δὲ διαστατέον ἐπὶ τὸ ἐνώπια, ἢ δούρατα παμφανόωντα. On se rappelle avoir vu ailleurs, VIII, 435, Eustathe séparer ainsi cette épithète du substantif avec lequel elle s'accordait naturellement. Ici, Didyme prend la responsabilité de cette explication même : τὸ δὲ αὐτὸ καὶ ἐν Θ' βραψφῶϊα Ἄρματα δ' ἐκλιναν πρὸς ἐνώπια παμφανόωντα. Dans les deux cas, l'hyperbate n'est qu'une hypothèse invraisemblable. Voyez la note VIII, 435.

262. Οὐ γὰρ οἷω, car je ne me propose pas de : car l'idée ne me vient jamais de.

264. Τῷ, c'est pourquoi.

273. Λήθω μαρνάμενος, *lateo pugnans*, j'échappe à la vue quand je combats : ma vaillance est ignorée. Λήθω est au présent de l'indicatif.

275. Οἷος, comme quelquefois οἷός, compte pour deux brèves. Voyez la note VI, 130. La diphthongue *οι* subit l'influence de la voyelle qui la suit. Theocrite, *Hyli-*

Εἰ γὰρ νῦν παρὰ νηυσὶ λεγοίμεθα πάντες ἄριστοι
 ἐς λόγον, ἔνθα μάλιστα ἄρετὴ διαίδεσθαι ἀνδρῶν,
 ἔνθ' ὅ τε δειλὸς ἀνὴρ, ὅς τ' ἄλκιμος, ἐξεφαάνθη
 (τοῦ μὲν γὰρ τε κακοῦ τρέπεται χρῶς ἄλλουσις ἄλλῃ·

οὐδέ οἱ ἀτρέμας ἦσθαι ἐρητύετ' ἐν φρεσὶ θυμὸς, 280
 ἀλλὰ μετοκλάζει, καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει·

ἐν δέ τέ οἱ κραδίη μεγάλη στέρνοισι πατάσσει,
 Κῆρας οἰομένω, πάταγος δέ τε γίγνεται ὀδόντων·
 τοῦ δ' ἀγαθοῦ οὔτ' ἄρ τρέπεται χρῶς οὔτε τι λίην

ταρβεῖ, ἐπὴν δὴ πρῶτον ἐσίζηται λόγον ἀνδρῶν, 285

ἀράται δὲ τάχιστα μιγῆμεναι ἐν δαί λυγρῇ)·
 οὐδέ κεν ἔνθα τεόν γε μένος καὶ χειρας ὄνοιτο.

Εἵπερ γὰρ κε βλεῖτο πονεύμενος ἢ τυπαίης,
 οὐκ ἂν ἐν αὐχέν' ὀπισθε πέσοι βέλος, οὐδ' ἐνὶ νύτῳ,

ἀλλά κεν ἢ στέρνων ἢ νηδύος ἀντιάσειεν 290

XI, 48, a un vers qui finit par τοιαῦτα. Il y a des exemples, chez les Attiques, de ποιεῖν avec la première brève; et ποιητής se scandait couramment comme s'il eût été ποητής. Le latin *poeta* semble dire qu'on prononçait ainsi. — Λέγεσθαι, comme διαλέγεσθαι : *sermocinari*, dire dans la conversation.

276. Εἰ... λεγοίμεθα, comme εἰ ἐκλεγοίμεθα : *si seligamur*, si nous étions choisis; si on nous choisissait. Les *Scholies* traduisent λεγοίμεθα par καταριθμοίμεθα (*si* on nous comptait). C'est à peu près la même idée. Mais il s'agit proprement de choix.

278. Ὅ τε (*quique*) est tout à fait équivalent à ὅς τε (ε), qui lui correspond.

281. Μετοκλάζει. Heyne : « Cogitantus homo flexis poplitibus sedens, calcicibus subnixus; quales οἱ λοχῶντες consuecunt pici solent in vasis pictis. » La préposition a toute sa valeur; et μετοκλάζειν ne doit pas être pris pour un simple équivalent de ὀκλάζειν, fléchir le genou. Le lâche s'agite, et change de posture. Il s'appuie tantôt sur un talon, tantôt sur l'autre. Le commentaire de μετοκλάζει est dans les mots mêmes qui le suivent : καὶ ἐπ' ἀμφοτέρους πόδας ἵζει.

283. Κῆρας οἰομένω, *mortem expect-*

tanti, dans l'attente de la mort. *Scholies* : θάνατον προσδοκῶντι.

284. Τοῦ (de l'autre) est déterminé par ἀγαθοῦ (du brave).

286. Μιγῆμεναι, *confligere cum hostibus*, de se battre. Il ne faut pas prendre le verbe dans le simple sens de *misceri*, se mêler. La préposition serait εἰς et non point ἐν. Eustathe : οὐ χρὴ νοεῖν, μιγῆναι τῇ μάχῃ, ἐμποδίζει γὰρ εἰς τοῦτο ἢ ἐν πρόθεσις, ἀλλ' ὅτι ἤρατο μιγῆναι τοῖς Τρωσίν, ἢ τοῖς πολεμίοις, ἐν τῇ δαίδι, ἐξ ἧς ἀποκέκοπται τὸ δαί. Cette excellente observation grammaticale est probablement une citation textuelle du commentaire d'Aristarque.

287. Ὅνοιτο, *vituperaverit*, blâmerait : sous-entendu τις (on).

288. Βλεῖτο, de βλήμι, ἔβλην (en prose βληθείης) : *eminus vulneratus fueris*. Ce mot est opposé à τυπαίης, qui indique une blessure reçue dans le combat corps à corps (*cominus*), et surtout un coup d'épée. Aristarque : βλεῖτο, βληθείης... ἢ δὲ διπλή, ὅτι διέσταλκε τὸ βαλεῖν καὶ τύψαι.

289. Οὐκ ἂν ἐν, leçon d'Aristarque. Ancienne vulgate, οὐ κεν ἐν. *Scholies* : οὕτως Ἄρισταρχος, οὐκ ἂν διὰ τοῦ α' αὐτὸ κοινά, οὐ κεν.

πρόσσω ἰεμένοιο, μετὰ προμάχων ὀαριστύν.

Ἄλλ' ἄγε, μηκέτι ταῦτα λεγώμεθα, νηπύτιο ὦς,
ἑσταότες, μή πού τις ὑπερβιάτως νεμεσήσῃ·
ἀλλὰ σύγε κλισίηνδε κίων ἐλεῦ ὄβριμον ἔγχρος.

295

Ὡς φάτο· Μηριόνης δὲ, θεῶ ἀτάλαντος Ἄρηϊ,
καρπαλίμως κλισίηνθεν ἀνείλετο γάλακσον ἔγχρος,
βῆ δὲ μετ' Ἴδομενῆα, μέγα πτολέμοιο μεμηλώς.
Οἶος δὲ βροτολογιγὸς Ἄρης πόλεμόνδε μέτεισιν,
τῷ δὲ Φόβος, φίλος υἱός, ἅμα κρατερός καὶ ἀταρβής,

300

ἔσπετο, ὅστ' ἐφόβησε ταλάφρονά περ πολεμιστήν·
τὼ μὲν ἄρ' ἐκ Θορήκης Ἐφύρους μετὰ θωρήσσεσθον,
ἧὲ μετὰ Φλεγύας μεγαλήτορας· οὐδ' ἄρα τώγε
ἔκλυον ἀμφοτέρων, ἑτέροισι δὲ κῦδος ἔδωκαν·
τοῖσι Μηριόνης τε καὶ Ἴδομενεὺς, ἀγοὶ ἀνδρῶν,
ἦϊσαν ἐς πόλεμον, κεκορυθμένοι αἴθοπι χαλκῷ.

305

Τὸν καὶ Μηριόνης πρότερος πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Δευκαλίδῃ, πῆ τ' ἄρ μέμονας καταδῶναι ὄμιλον;

Ἥ ἐπὶ δεξίσφιν παντὸς στρατοῦ, ἧ ἀνὰ μέσσους,
ἧ ἐπ' ἀριστερόφιν; Ἐπεὶ οὐ ποθὶ ἔλπομαι οὕτως
δεύεσθαι πολέμοιο καρηκομόωντας Ἀχαιοὺς.

310

291. Ὀαριστύν, la conversation : la société; la troupe. *Scholies* : ἐν τῇ τῶν πρωταγωνιστῶν ὀμιλίᾳ καὶ συναναστροφῇ.

292. Λεγώμεθα, *colloquamur*. Voyez plus haut, vers 275, la note sur λέγεσθαι.

299. Φόβος. Phobus est la fuite personifiée; c'est le dieu qui cause la déroute, celui qui inspire l'idée de fuir.

300. Ἐφόβησε, aoriste d'habitude : *in fugam vertere solet*.

301. Ἐφύρους. Ces Éphyres ou Éphyriens n'ont rien de commun avec Corinthe. C'étoit une population thessalienne, dans la vallée de Tempé. *Scholies* : ἐπὶ τοῦς Ἐφυραίους πάλαι καλουμένους, νῦν δὲ Κρανωνίους. En effet, Crannon se nommait primitivement Éphyre. Il y avait quatre villes d'Éphyre en Grèce : celle qui fut plus tard Corinthe, une en Épire, une en Élide, enfin Éphyre-Crannon.

302. Φλεγύας. Les Phlégyens étoient

voisins des Éphyres. Ils habitaient en Thessalie, dans la Magnésie. On les nomma plus tard Gyrtoniens, du nom de la ville de Gyrtion, leur capitale.

307. Δευκαλίδῃ. Deucalide est une syncope pour Deucalionide, fils de Deucalion. *Scholies* : ἀπὸ τοῦ Δευκαλιωνίδῃ κατὰ συγχοπὴν ἐγένετο.

309-310. Ἐλπομαι οὕτως... Le mot ἔλπομαι signifie *reor*, je pense; et οὕτως signifie *adeo* (à un tel point). *Scholies* : οὐδαμοῦ, φησὶν, ἐνδεεῖς τοσοῦτον οἶμαι τῶν βοηθησόντων εἶναι τοὺς Ἀχαιοὺς, ὅσον ἐπὶ τὰ ἀριστερά· ἐκεῖ γὰρ ἐρράγη τὸ τεῖχος, καὶ ὁ Ἐλτωρ ἐκεῖ ἐμάχητο. Dans cette explication, ποῖέμοιο équivalait à πολεμούντων. Quelques-uns entendent par δεύεσθαι πόλεμοιο, *injuriis esse quod ad bellum attinet*; d'autres, que les Grecs, sur ce point, ne manqueront pas de guerre, qu'ils verront s'élever un grand combat. Mais

Τὸν δ' αὖτ' Ἴδομενεὺς, Κρητῶν ἀγός, ἀντίον ἤρδα·
 Νηυσὶ μὲν ἐν μέσσησιν ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἄλλοι,
 Αἴαντές τε δῶω Τεῦκρός θ', ὃς ἄριστος Ἀχαιῶν
 τοξοσύνη, ἀγαθὸς δὲ καὶ ἐν σταδίῃ ὑσμίνῃ·
 οἷ μιν ἄδην ἐλώωσι, καὶ ἐσσύμενον πολέμοιο, 315
 Ἔκτορα Πριαμίδην, καὶ εἰ μάλα καρτερός ἐστιν.
 Αἰπὺ οἷ ἐσσεῖται, μάλα περ μεμαῶτι μάχεσθαι,
 κείνων νικήσαντι μένος καὶ χεῖρας ἀάπτους,
 νῆας ἐνιπρηῆσαι, ὅτε μὴ αὐτὸς γε Κρονίων
 ἐμβάλοι αἰθόμενον δαλὸν νήεσσι θοῆσιν. 320
 Ἄνδρὶ δέ κ' οὐκ εἴξειε μέγας Τελαμώνιος Αἴας,
 ὃς θνητὸς τ' εἶη καὶ ἔδοι Δημήτερος ἀκτῆν,
 χαλκῷ τε ῥηκτὸς μεγάλοισί τε χερμαδίοισιν.
 Οὐδ' ἂν Ἀχιλλεῖ ῥηξήνορι χωρήσειεν,
 ἐν γ' αὐτοσταδίῃ· ποσὶ δ' οὐπὼς ἐστὶν ἐρίζειν. 325
 Νῶϊν δ' ὧδ' ἐπ' ἀριστερῇ ἔχε στρατοῦ, ὄφρα τάχιστα
 εἴδομεν, ἤε τῷ εὐχος ὀρέξομεν, ἤε τις ἤμῃν.

cette dernière interprétation ne tient pas compte de la comparaison οὕτως, et l'autre explique δεύεσθαι πολέμοιο comme s'il y avait δεύεσθαι κατὰ τὸν πόλεμον. L'explication alexandrine laisse pourtant à désirer. Il vaut mieux prendre littéralement δεύεσθαι πολέμοιο : se trouver au-dessous de la guerre, c'est-à-dire n'avoir pas ce qu'il faut pour la soutenir. Voyez, XVII, 442, la note sur μάχη; ἐδεύεο.

312. Ἀμύνειν, qui auxiliatur, en état de repousser l'ennemi.

315. Ἄδην ἐλώωσι, *affatim exercent* (satis superque vexabunt), donneront suffisamment de besogne : fatigueront tant et plus. Ἐλώωσι est pour ἐλώωσι, et vient de ἐλύνω. Eustathe : θαψιδῶς καὶ εἰς νόρον διώξουσιν. — Dans quelques-uns des textes primitifs, Aristarque avait trouvé, dit-on, ἄδην ἐάσουσι (ἀάουσι?), qu'il expliquait en le rapportant au verbe ἄω, rassasier. Avec cette leçon, l'image ne serait plus une chasse, mais un festin. — Πολέμοιο. Zénodote écrivait πολεμίειν. Le sens restait le même; car πολέμοιο équivalait à εἰς πόλεμον.

316. Ἔκτορα... Ce vers manque dans

le manuscrit de Venise. Il est pourtant indispensable au sens; car μιν, dans le vers précédent, ne désigne point Hector avec précision, et ce pronom *lui* a besoin d'un commentaire. Quant à la tautologie καὶ εἰ μάλα κάρτερός ἐστιν, elle est une beauté plutôt qu'un défaut. Idoménée a dit, *tout belliqueux qu'il soit*; il insiste, en disant : *oui, malgré sa vaillance*.

319. Ὅτε μὴ, à moins que.

322. Δημήτερος ἀκτῆν, le grain broyé de Cérès : la farine; le pain. Le mot ἀκτῆ se rattache à ἀγνυμι, briser. Didyme : τὸν σῆτον· ἐπεὶ κατασσύμενος καὶ ἀλούμενος ἄρτος γίνεταί.

326. Ὡδ(ε), comme tu l'as proposé. Ici pas plus qu'ailleurs la traduction *huc* n'est exacte. Elle est même particulièrement mauvaise ici, puisqu'elle n'ajoute rien à la pensée, ἐπ' ἀριστερά disant tout ce qu'il y a à dire de la direction à prendre. Au contraire, *sic* rappelle la réflexion de Mériion sur les dangers que court la gauche. — Ἐχε, dirige-toi. *Scholies* : πορεύου, βάδιζε.

327. Εἴδομεν au subjonctif, pour εἰδῶμεν. — Τῷ pour τινί : à quelqu'un.

ᾠς φάτο· Μηριόνης δὲ, θεῶν ἀτάλαντος Ἄρηϊ,
ἦρχ' ἵμεν, ὄφρ' ἀφίκοντο κατὰ στρατόν, ἧ μιν ἀνώγει.

Οἱ δ' ὡς ἴδομενῆα ἴδον, φλογὶ εἵκελον ἀλκην,
αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισιν,
κεκλόμενοι καθ' ὄμιλον ἐπ' αὐτῷ πάντες ἔβησαν.

Τῶν δ' ὄμιον ἴστατο νεῖκος ἐπὶ πρύμνησι νέεσσιν.

ᾠς δ' ὅθ' ὑπὸ λιγέων ἀνέμων σπέρχουσιν ἄελλαι,
ἡματι τῷ ὅτε τε πλείστη κόνις ἀμφὶ κελεύθους,

οἷτ' ἄμυδις κονίης μεγάλην ἰστάσιν ὀμίγλην·

ὡς ἄρα τῶν ὄμοσ' ἦλθε μάχη, μέμασαν δ' ἐνὶ θυμῷ
ἀλλήλους καθ' ὄμιλον ἐναιρέμεν ὄξεϊ χαλκῷ·

Ἐφριξεν δὲ μάχη φθισίμβροτος ἐγχείησιν
μακρῆς, ἃς εἶχον ταμεσίχροας· ὅσσε δ' ἄμερδεν

αὐγὴ χαλκείη κορύθων ἀπο λαμπομενάων,
θωρήκων τε νεοσμήκτων, σακέων τε φαινεῶν,
ἐρχομένων ἄμυδις· μάλα κεν θρασυκάρδιος εἶη,

330. Οἱ, eux, c'est-à-dire les Troyens.

331. Δαιδαλέοισιν. Anciennes variantes, λευγαλέοισιν et μαρμαίροντας.

333. Ὅμιον... νεῖκος, une lutte générale. On ne voit pas bien comment les traducteurs latins tirent de ὄμιον le sens de *cominus*. Sans doute, on se bat de près; mais ὄμος n'indique la proximité ni au propre ni d'aucune façon. Les *Scholies* traduisent ὄμιον par ὁμοιον, ἰσορρεπές. Mais le mot ὄμοσε du vers 337 montre qu'il ne s'agit que du fait de l'engagement. Eustathe : ὁμοῦ ποιοῦν εἶναι αὐτούς. Le mot ἄμυδις de la comparaison confirme ce sens. — Ἐπὶ πρύμνησι νέεσσιν. La traduction vulgaire *ad puppes navium* (devant les poupes des vaisseaux) ne donne point une idée nette. Il faut traduire ici littéralement : *ad primas naves* (devant les premiers vaisseaux). Ces vaisseaux sont ceux de la première ligne par rapport aux assaillants, ceux de la dernière ligne par rapport aux Grecs. Ce sont ceux de l'extrémité, pour parler comme les Alexandrins. *Scholies* : πρύμνησι δὲ, ταῖς ἐσχάταις.

339. Ἐφριξεν, horruit, se hérissa.

340. Ἄμερδεν, *perstringebat*, éblouissait : ôtait la vue distincte. Apollonius : ἡμαύρου. *Scholies* : ἐστέρησε τοῦ ὄραν.

341. Αὐγὴ... κορύθων ἀπο, *fulgor a galeis*, les rayons lancés par les casques. Le mot αὐγὴ est le terme propre, pour désigner l'éclat du soleil. Les Alexandrins trouvaient ici Homère en délit d'audace excessive. Ils auraient voulu une atténuation, un *comme*, un *pour ainsi dire*. Eustathe : τὸ δὲ αὐγὴ χαλκείη, τομηρόν φασιν ἐνταῦθα εἶναι οἱ παλαιοί· οὐ γὰρ παραβολικῶς εἶπεν..., ἀλλὰ μονονουχί ἐφλόγωσε τὰ ὄπλα, ἦλιον ἢ τινα τοιαύτην λαμπηρόνα προσπλάττων αὐτοῖς. L'expression οἱ παλαιοί indique l'origine de la citation. Aristarque est quelquefois par trop grammairien. Il eût dû laisser cette remarque aux *enstatiques*, aux féroces logiciens de l'école de Zoïle.

343. Ἐρχομένων, génitif absolu : (les guerriers) s'avancant. Il ne faut pas rapporter ce participe aux génitifs qui précèdent. Eustathe : τὸ δὲ ἐρχομένων ἀρσενικοῦ γένους ἐστὶ, λεχθὲν περὶ τῶν πολεμουόντων. — Virgile s'est souvenu à plusieurs reprises des vers qui viennent de lire. *Énéide*, VII, 525 : « Sed ferro ancipiti « decernunt, atraque late Horrescit strictis « seges ensibus, atraque fulgent Sole lires- « sita, et lucem sub nubila jactant. » XI,

ὅς τότε γηθήσειεν ἰδὼν πόνον οὐδ' ἀκάρχοιο.

Τὼ δ' ἀμφὶς φρονέοντε δῶο Κρόνου υἱε κραταῖω
ἀνδράσιν ἠρώεσσιν ἐτεύχετον ἄλγεα λυγρὰ. 345

Ζεὺς μὲν ῥα Τρώεσσι καὶ Ἑκτορι βούλετο νίκην,
κυδαίνων Ἀχιλλῆα πόδας ταχύν· οὐδέ τι πάμπαν
ἤθελε λαὸν ὀλέσθαι Ἀχαιϊκὸν Ἴλιόθι πρὸ,
ἀλλὰ Θέτιν κύδαινε καὶ υἷα καρτερόθυμον. 350

Ἀργεῖους δὲ Ποσειδάων ὀρόθυνε μετελθῶν,
λάβρη ὑπέξαναδὺς πολιτῆς ἀλός· ἤχθετο γάρ ῥα
Τρωσὶν δαμναμένους, Διὶ δὲ κρατερῶς ἐνεμέσσα.
Ἴη μὰν ἀμφοτέροισιν ὁμὸν γένος ἦδ' ἴα πάτρην,
ἀλλὰ Ζεὺς πρότερος γηγόνει καὶ πλείονα ἦδη. 355

Τῷ ῥα καὶ ἀμφαδίην μὲν ἀλεξέμεναι ἀλέεινεν,
λάβρη δ' αἰὲν ἔγειρε κατὰ στρατὸν, ἀνδρὶ ἔοικώς.

604 : « ... tum late ferreus hastis Horret
ager, campique armis sublimibus ar-
dent. » XII, 451 : « Qualis ubi ad ter-
ras, abrupto sidere, nimbus It mare per
medium... Talis in adversos ductor
Rhæteius hostes Agmen agit : densi cu-
neis se quisque coactis Agglomerant. »

345. Ἀμφίς, *in diversum*, en sens op-
posé.

346. ἠρώεσσιν ἐτεύχετον, *vulgo* ἠρώ-
εσσι τετεύχασον. Wolf, τετεύχετον. La
leçon de Wolf est inadmissible; car l'im-
parfait ne prend point le redoublement. Le
parfait de la vulgate indiquerait une action
déjà accomplie. Les *Scholies* donnent le
vrai texte (*fuisaient ou firent*) : ἐν ἄλλω,
ἠρώεσσιν ἐτεύχετον.

347. Ζεὺς μὲν ῥα, *vulgo* Ζεὺς μὲν ἄρα.
Scholies : οὕτως Ἀρίσταρχος· ἄλλοι δὲ,
Ζεὺς μὲν ἄρα. Le manuscrit de Venise
donne μὲν ῥα.

348. Οὐδέ τι πάμπαν. *Scholies* : Ἀρι-
στοφάνης, οὐδ' ὅτε πάμπαν. Cette
leçon ne donnerait aucun sens. Il est pro-
bable que ὅτε est une faute de copiste, pour
ὄγε. Dindorf a mis οὐδ' ὄγε dans son texte.

350. Ἀλλὰ Θέτιν... Vers marqué de
l'obel dans le manuscrit de Venise. Mais
le motif d'athétèse n'a aucune gravité :
ἀθετεῖται, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖος· προεῖρη-
ται γάρ, κυδαίνων Ἀχιλλῆα πόδας
ταχύν. Supprimer le vers, ce serait mu-

tiler la pensée. C'est pour plaire à Thétis,
avant tout, que Jupiter venge Achille.

352. Λάβρη, *vulgo* λάβρη. Aristarque
conservait Ἴη que nous mettons sous Ἴη,
et qu'il mettait à côté. Le mot est pour
lui un vrai substantif, et non point la forme
ionienne de l'adverbe λάβρα. — Ὑπέξαν-
αδύς. Eustathe fait ressortir la valeur de
chacune des prépositions qui entrent dans
la composition du mot : ὑπό rappelle λά-
βρη, ἐκ dit que le dieu sort de son élé-
ment, ἀνά qu'il monte sur la terre.

354. Ἴα πάτρην, la même patrie. Homère
ignore le mythe d'après lequel Jupiter serait
né en Crète. Les enfants de Saturne sont
nés dans la demeure de Saturne, c'est-à-
dire sur le plus haut sommet de l'Olympe,
là-même où Jupiter devait habiter plus
tard. Leur naissance n'a rien eu de particu-
lier. Ils sont venus successivement, et
le père les a élevés les uns après les autres.

355. Πρότερος γηγόνει καὶ πλείονα ἦδη.
Dans les idées d'Homère, Παῖς a tou-
jours la supériorité. *Scholies* : τοὺς πρεσ-
βυτέρους αἰεὶ πολυπειροτέρους φησί...
ἄμφω δὲ εἰς σύστασιν παρέλαθε, τό τε
τῆς ἡλικίας καὶ τῆς σοφίας.

356. Ἀμφαδίην. Eustathe lisait ἀμφα-
δίην, et sous-entendait μάχη. Mais les
Alexandrins ont consacré l'adverbe. *Scho-
lies* : ἀμφαδίην φηνερώς.

357. « Ἐγειρε sans accusatif, parce

Τοὶ δ' ἔριδος κρατερῆς καὶ ὁμοίου πολέμοιο
 πεῖραρ ἐπαλλάξαντες ἐπ' ἀμφοτέροισι τάνυσσαν,
 ἄρρηκτόν τ' ἄλυτόν τε, τὸ πολλῶν γούνατ' ἔλυσεν.

360

Ἔνθα, μεσαιπόλιός περ ἐὼν, Δαναοῖσι κελεύσας
 Ἰδομενεὺς, Τρώεσσι μετάλμενος ἐν φόβον ὤρσεν.
 Πέριε γὰρ Ὀθρυονῆα, Καθησόμενον ἐνδον ἐόντα,
 ὅς ῥα νέον πολέμοιο μετὰ κλέος εἰληγούθει·
 ἦττε δὲ Πριάμοιο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,

365

que, dans cette phrase générale, le régime est nécessairement indéterminé. » [Dübner.] Cependant il faut toujours traduire : *con-citabat eos* (excitait les combattants).

358-360. Τοὶ δ' ἔριδος... Le mot τάνυσσαν montre manifestement que l'image est empruntée à une corde. Mais ce n'est pas une raison pour donner à πεῖραρ, comme le font quelques-uns, le sens de *câble*. Il ne s'agit, dans πεῖραρ, que des bouts du câble, celui de la discorde et celui de la guerre. En effet, πεῖραρ, πείρας, ou πέρας signifie terme, extrémité, bout, ici comme partout en grec. Jupiter et Neptune nouent les deux bouts du câble; et les deux partis se trouvent indissolublement étroits dans le lien qui les serre, par conséquent forcés de se détruire mutuellement. *Scholies* : ὁ Ποσειδῶν καὶ ὁ Ζεὺς τὸν πόλεμον τῇ ἐριδι συνέδησαν, τὸ πέρας τῆς ἔριδος καὶ πάλιν τὸ τοῦ πολέμου λαθόντες, καὶ ἐπαλλάξαντες ἐπ' ἀμφοτέροισι, ὡσπερ οἱ τὰ ἄμματα ποιοῦντες, τότε ἐπὶ τότε ὁὕτως Ἀρίσταρχος. Il manque probablement plusieurs mots, dans cette note, après συνέδησαν. Mais l'essentiel de la paraphrase d'Aristarque est resté; et je crois en avoir donné un exact équivalent en français. Les commentateurs modernes, ici comme plus haut, vers 237, n'ont pas même regardé la note où est cité Aristarque; mais, en revanche, ils ont discuté à perte de vue sur le fatras byzantin qui accompagne, dans les *Scholies* et dans Eustathe, les vers 358-360. Aristarque n'est pas nommé dans les paraphrases de sa paraphrase; et c'est bien tant mieux pour lui, car son interprétation y est devenue à peu près absurde. Voici ce que dit Bothe des commentaires qu'il connaissait : « Hæc quam contorta sint, ne dicam ᾱ inepta, nemo non intelligat. » — La plu-

part des philologues voient dans τάνυσσαν l'image d'une balance; et ils entendent, par πολέμοιο πεῖραρ, la victoire. Jupiter et Neptune balanceraient les succès des deux partis. Mais cette idée a déjà été exprimée par l'épithète ὁμοίου. D'ailleurs, il y a des preuves que l'image n'est point une balance. Ainsi, par exemple, le vers XI, 336 : Ἔνθα σπιν κατὰ ἴσα μάχην ἐτάνυσσε Κρονίων. C'est certainement d'une corde tendue de niveau qu'il s'agit dans ce vers.

358. Τοί. La plupart des textes antiques donnaient, οἱ. *Scholies* : τοί ὁ οὕτως Ἀριστοφάνης· ἄλλοι δὲ, οἱ. L'expression ἄλλοι δὲ ne comprend pas Aristarque. Il serait nommé, s'il avait rejeté la leçon adoptée par son maître.

361. Μεσαιπόλιος, à demi-blanchi : homme entre deux âges. Didyme : ὁ λεγόμενος σπαρτοπόλιος· ὃ διεσπαρμέναι εἰσὶν αἱ πολιαί· ὁ μεσήλιξ. Le mot μεσαιπόλιος est un ἀπαξ εἰρημένον.

362. Τρώεσσι μετάλμενος. Un texte antique donnait, Τρώεσιν ἐπάλμενος.

363. Ὀθρυονῆα. Othryonée est inconnu. — Καθησόμενον. Cabèse était une ville de Thrace sur l'Hellespont. — Au lieu de Καθησόμενον ἐνδον ἐόντα (étant à Ilion, où il était venu de Cabèse), le texte d'Argos donnait Ἐκάθης νόθον υἷον ἐόντα (qui était un fils bâtard d'Hécube). Aristarque suppose que cette étrange leçon a été introduite par quelque'un qui ignorait l'existence de la ville de Cabèse : κατ' ἄγνοιαν τῆς Καθῆσου. C'est plutôt une simple faute de copiste. Voyez mon *Introduction à l'Iliade*, p. x.

364. Μετὰ κλέος. Aristophane de Byzance, κατὰ κλέος.

365. Εἶδος ἀρίστην. Voyez la note III, 124, au sujet de Laodice.

Κασσάνδρην, ἀνάεδνον· ὑπέσχετο δὲ μέγα ἔργον,
ἐκ Τροίης ἀέκοντας ἀπωσέμεν ὕβας Ἀχαιῶν.

Τῷ δ' ὁ γέρον Πριάμος ὑπὸ τ' ἔσχετο καὶ κατένευσεν
δωσέμεναι· ὁ δὲ μάραθ', ὑποσχέσῃσι πιθήσας.

Ἴδομενεὺς δ' αὐτοῖο τιτύσκετο δουρὶ φαεινῷ, 370

καὶ βάλεν ὕψι βιβάντα τυγῶν· οὐδ' ἤρκεσε θόρυξ
χάλκεος ὃν φορέεσκε, μέση δ' ἐν γαστέρι πῆξεν.

Δούπησεν δὲ πεσῶν· ὁ δ' ἐπέύξατο φώνησέν τε·

Ὅθρουνεῦ, περὶ δὴ σε βροτῶν αἰνίζομ' ἀπάντων,

εἴ ἐτεὸν δὴ πάντα τελευτήσεις ὅσ' ὑπέστης 375

Δαρδανίδῃ Πριάμῳ· ὁ δ' ὑπέσχετο θυγατέρα ἦν.

Καί κέ τοι ἡμεῖς ταῦτά γ' ὑποσχόμενοι τελέσαιμεν·

δοῖμεν δ' Ἀτρεΐδαο θυγατρῶν εἶδος ἀρίστην,

Ἄργεος ἑξαγαγόντες, ὀπιέμεν· εἴ κε σὺν ἄμμιν

Ἰλίου ἐκπέροσης εὐναϊόμενον πτολίεθρον. 380

Ἄλλ' ἔπευ, ὄρρ' ἐπὶ νηυσὶ συνώμεθα ποντοπόροισιν

366. Ἀνάεδνον, sans présents de noccs : sans avoir rien à donner aux parents pour pouvoir l'épouser. *Scholies* : ἀνευ τῶν πρὸ γάμου διδομένων δώρων. Othryonée payait Priam en lui rendant des services. Mme Dacier rappelle ici que David achète le droit d'épouser la fille de Saül, en tuant cent Philistins. Othryonée n'avait encore qu'une promesse. Comme le Corèbe de Virgile, il peut avant le mariage, et Cassandre n'a point d'époux.

368. Ὅ γέρον, l'auguste vieillard.

371. Ὅψι βιβάντα, *sublimi gradu in-celentem*, s'avancant fièrement. C'est la traduction ordinaire. Il y a probablement quelque chose de plus. Le mot Ὅψι donne l'idée d'un saut prodigieux, ou même d'une danse militaire, comme celle où Hector se piquait d'exceller. Eustathe : πηδῶντα ἐνθουσιωδῶς· ἴσως δὲ καὶ κατὰ τι ὀρχή-σεως εἶδος ἐνόητων. Voyez la note VII, 241 sur μέπεσθαι Ἄρηϊ.

372. Πῆξεν, *fixit*, il enfonce (sa lance).

374-382. Ὅθρουνεῦ, ... Ce discours ironique est une des plus heureuses inventions du génie d'Homère. Le poète, comme dit Eustathe, atteint un double effet : il amène un sourire sur les lèvres du lecteur, et il a

enflammé davantage encore le courage des combattants : Ὅμηρος μέντοι μιγνύων τὰ ἄμιχτα, παραρρίπτει καὶ ἐνταῦθά τινας ἀστεισμοὺς ἐκ μεγαλαυχίας ἡρωϊκῆς, οἱ τοῖς μὲν ἀκροαταῖς ἕξω βελῶν ἐστῶσι παρασύρουσι τὰ χεῖλη πρὸς μειδίασμα ὑπανοίγοντα· αὐτοῖς δὲ τοῖς τότε μαχομένοις ὑπανῆπτε τὸν θυμὸν ἐπὶ πλέον. Il est évident que ces réflexions ont été transcrites des commentaires alexandrins, surtout une proposition générale qui les amène : qu'Homère est le père de la comédie comme de tous les autres genres de littérature. C'est Aristarque même qu'on entend parler.

374. Αἰνίζομ(αι), comme αἰνέω, ἐπαινέω : je loue. Quelques-uns lisaient αἰνίζομ', probablement à cause du futur τελευτήσεις. Mais *je loue* a plus de vivacité. — Zénodote écrivait αἰνίσσομ' pour αἰνίσσομαι, la forme ordinaire du futur de αἰνίζομαι. Comanus laissait le présent ; mais il changeait αἰνίζομ' en δεινίζομ'.

381. Συνώμεθα, dit Eustathe, est un mot poétique, équivalent de συνβῶμεθα, ou plutôt de συμβῶμεν, et venant de συντένσι. En effet, il ne faut point rapporter συνώμεθα à σύνεμι, être avec, ni à σύν-

ἀμρὶ γάμω· ἐπεὶ οὔτοι ἐεδνωταὶ κακοὶ εἶμεν.

Ὡς εἰπὼν ποδὸς ἔλκε κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην
 ἤρωσ Ἰδομενεύς. Τῷ δ' Ἄσιος ἦλθ' ἐπαμύντωρ,
 πεζὸς πρόσθ' ἵππων· τῷ δὲ πνειόντε κατ' ὤμων
 αἰὲν ἔχ' ἠγίσχος θεράπων· ὁ δὲ ἔετο θυμῷ
 Ἰδομενεῖα βαλεῖν· ὁ δὲ μιν φθάμενος βάλε δουρὶ
 λαίμῳ ὑπ' ἀνθερεῶνα, διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν.
 Ἦριπε δ', ὡς ὅτε τις δρυὺς ἤριπεν, ἢ ἀχερωῖς,
 ἡὲ πίτυς βλωθρῆ, τήντ' οὔρεσι τέκτονες ἄνδρες
 ἐξέταμον πελέκεσσι νήχεσι, νήϊον εἶναι·
 ὡς ὁ πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου κεῖτο τανυσθεῖς,
 βεβρυχῶς, κόγιος δεδραγμένους αἵματοέσσης.

385

390

εἶμι, marcher avec. Il signifie *paciscamur* (que nous faisons un accord). Apollonius : Ἀρίσταρχος τὸ συνώμεθα, συμβόλαια ποιησώμεθα καὶ συναλλάγματα. Pour faire bien sentir la valeur du mot, Aristarque, d'après les règles de l'interaspiration, écrivait συνώμεθα, ἴεμαι ayant l'esprit rude. Hérodien : τοῦτο δὲ Ἀρίσταρχος δασύνει, ὑγιῶς· ταυτὸν γὰρ τῷ συνώμεθα· ἐσχημάτισται οὖν ἀπὸ τοῦ ἴημι. ὁλοῖ οὖν τὸ, κατὰ τὸ αὐτὸ ἀφῶμεν τὰ τῆς διανοίας· εἰσὶ μέντοι οἱ ἐψίλωσαν, οὐκ εἴ. Cette dernière phrase signifie que ceux qui interaspiraient avec l'esprit doux, c'est-à-dire qui rattachaient συνώμεθα à εἶμι ou εἶμι, n'avaient pas raison.

382. Ἐεδνωταί, des receveurs de cadeaux pour une fiancée : des beaux-pères. Quelques-uns l'expliquaient par προικοδόται, donneurs de dot. C'est exactement le contraire. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι ἔδνα ἐδίδοσαν οἱ μνηστῆρες· ἐεδνωταὶ δὲ κηδεσταί, πενθεροί· οὔτοι γὰρ τὰ ἔδνα παρὰ τῶν μνηστευομένων ἐνεδέχοντο. Si l'on admettait l'explication προικοδόται, il faudrait prendre le mot tout à fait dans un sens ironique.

383. Ἐλκε, vulgo εἶλκε. Scholies : Ἀρίσταρχος, ἔλκε.

384. Ἄσιος. L'Asius dont il est question ici est celui d'Asie, le fils d'Hyrtacus. Voyez II, 835-839. — Ἦλθ' ἐπαμύντωρ, vulgo ἦλθεν ἀμύντωρ. Scholies : Ἀρίσταρχος, ἦλθ' ἐπαμύντωρ.

385. Κατ' ὤμων, en bas des épaules (d'Asius) : dans le dos d'Asius.

389. Ἀχερωῖς, *populus alba*, le peuplier blanc. Suivant la tradition, Hercule avait rapporté cet arbre des bords du fleuve des enfers : ἐκ τοῦ Ἀχέροντος. De là son nom. Au lieu d'ἀχερωῖς, quelques-uns lisaient ἀχελωῖς, l'arbre des eaux. Eustathe : ἔτεροι δὲ, ἀντὶ τοῦ ἀχερωῖς, ἀχελωῖς γράφουσιν, ὡς ἀν τις εἴποι ὕδατος τρεφῆς· ὡς Ἀχελώου λεγομένου παντὸς ὕδατος. Virgile, *Géorgiques*, I, 9, appelle l'eau, *pocula Acheloiā*. Mais ἀχερωῖς s'explique trop bien, pour qu'il y ait rien à changer.

390. Βλωθρῆ, qui s'élance : qui a une haute tige. Didyme : μακρὰ, παρὰ τοῦ βλώσκειν, ὅ ἐστι βαίνειν· εὐαυξὺς γάρ. Dans quelques dialectes grecs, βλωθρὸς avait d'autres sens. Les Arcadiens l'expliquaient par ἀπαλός, les Magnètes par ελοισθαρός, les Dryopes par τραχύς, les Carysiens par σκληρός. Aristarque notait ces faits grammaticaux, mais par simple curiosité ; car il est évident qu'ici βλωθρῆ est synonyme de ὑψηλή. Eustathe cite les remarques du critique alexandrin avec sa formule habituelle : ὡς φασιν οἱ παλαιοί.

393. Βεβρυχῶς, ... Ce tableau d'une mort de guerrier est vraiment terrible. Aristarque avait bien raison d'arrêter ici le lecteur, pour lui faire admirer la puissance incomparable du génie d'Homère. Eustathe : καὶ ἔστι, φασί, τοῦτο ἐναργεῖς εἶ-

Ἐκ δέ οἱ ἠνίοχος πλήγη φρένας, ἃς πάρος εἶχεν·
 οὐδ' ὄγ' ἐτόλμησεν, δητίων ὑπὸ χειρας ἀλύξας, 395
 ἄψ ἵππους στρέψαι· τὸν δ' Ἀντίλοχος μενεχάρμης
 δουρὶ μέσον περόνησε τυγῶν· οὐδ' ἤρκεσε θώρηξ
 χάλκεος ὃν φορέεσκε, μέσῃ δ' ἐν γαστέρι πῆξεν.
 Αὐτὰρ ὁ ἀσθμαίνων εὐεργέος ἔκπεσε δίφρου·
 ἵππους δ' Ἀντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἱός, 400
 ἐξέλασε Τρώων μετ' εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς.

Δηϊφობος δὲ μάλα σχεδὸν ἤλυθεν Ἴδομενεῖος,
 Ἰσίου ἀχνύμενος, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαινεῖω.
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος,
 Ἴδομενεύς· κρύφθη γὰρ ὑπ' ἀσπίδι πάντοσ' εἴση, 405
 τὴν ἄρ' ὄγε ῥινοῖσι βοῶν καὶ νώροπι χαλκῷ
 δινωτὴν φορέεσκε, δύω κανόνεσσ' ἀραρυῖαν·
 τῇ ὑπο πᾶς ἐάλῃ, τὸ δ' ὑπέρπτατο χάλκεον ἔγχος·
 καρφαλέον δέ οἱ ἀσπίς ἐπιθρέξαντος ἄϊσεν
 ἔγχος· οὐδ' ἄλιόν ῥα βαρείης χειρὸς ἀφῆκεν, 410
 ἀλλ' ἔβαλ' Ἴππασίδην Ἰψήνορα, ποιμένα λαῶν,
 ἦπαρ ὑπὸ πραπίδων, εἴθαρ δ' ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν.
 Δηϊφობος δ' ἔκπαγλον ἐπέυξατο, μακρὸν αὖσας·

Οὐ μὰν αὐτ' ἄτιτος κεῖτ' Ἄσιος, ἀλλὰ εἴ φημι
 εἰς Ἄιδός περ ἰόντα πυλάρταο κρατεροῖο 415
 γηθήσειν κατὰ θυμόν· ἐπεὶ ῥά οἱ ὄπασα πομπόν.

ὄωλον ἤρωος ἐν αὐτῷ τῷ θυμῷ τὴν ψυχὴν ἀφιέντος καὶ διὰ τοῦτο βρυχομένου, καὶ ἐν τῷ σφαδάζειν δραττομένου γῆς πεφυρμένης τῷ αὐτοῦ αἵματι. On lit à peu près la même chose dans les *Scholies*. Le mot φασί, dont se sert Eustathe, sous-entend οἱ παλαιοί. C'est la tradition de l'enseignement d'Aristarque.

394. Πλήγη pour ἐπλάγη, et, avec la préposition, ἐξεπλάγη : fut étourdi. La mort d'Asius fait perdre la tête à son compagnon.

399. Ὅ, vulgo ὄγ'. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ γ, αὐτὰρ ὁ ἀσθμαίνων. Il est évident que la vulgate n'est qu'une correction arbitraire.

403. Ἰσίου, génitif causal : *Asii gratia*, au sujet d'Asius.

404. Ὅ (lui) est déterminé au vers suivant par Ἴδομενεύς.

407. Δινωτὴν (fait au tour) ne peut guère signifier ici que la rondeur parfaite du bouclier. *Scholies* : δινωτὴν περιφερῆ. Eustathe : ἢ πάντοσε ἴση, τούτέστι περιφερῆς.

408. Ἐάλῃ, il se ramassa. Virgile, *Énéide*, XII, 491 : « Substitit Æneas, et a se collegit in arma, Poplite subsidens. »

409. Καρφαλέον... ἄϊσεν, *aridum insonuit*, rendit un son sec. Voyez XII, 160.

410. Ἐγχος, par l'effet de la lance.

411. Ἴππασίδην Ἰψήνορα. Hypsenor fils d'Hippasus n'est pas connu d'ailleurs.

415. Εἰς Ἄιδος, à (la demeure) de Pluton : aux enfers.

“Ὡς ἔφατ’· Ἀργεῖοισι δ’ ἄχος γένετ’ εὖξαμένοιο,
 Αντιλόγω δὲ μάλιστα δαίφροσι θυμὸν ὄρινεν·
 ἀλλ’ οὐδ’, ἀγνύμενός περ, ἐοῦ ἀμέλησεν ἐταίρου,
 ἀλλὰ θεῶν περίβη, καὶ οἱ σάκος ἀμφεκάλυψεν.

420

Τὸν μὲν ἔπειθ’ ὑποδύντε δῶω ἐρίηρες ἐταῖροι,
 Μηριστεύς, Ἐχίοιο πάϊς, καὶ δῖος Ἀλάστωρ,
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς φερέτην βαρέα στενάχοντε.

Ἴδομενεὺς δ’ οὐ λῆγε μένος μέγα· ἴετο δ’ αἰεὶ
 ἤε τινα Τρώων ἐρεβεννῇ νυκτὶ καλύψαι,
 ἢ αὐτὸς δουπήσαι, ἀμύνων λοιγὸν Ἀχαιοῖς.

425

Ἐνθ’ Αἰσυήταο Διοτρεφείος φίλον υἱὸν,
 ἦρω’ Ἀλκάθοον (γαμβρὸς δ’ ἦν Ἀγχίσαο·
 πρεσβυτάτην δ’ ὤπυιε θυγατρῶν, Ἴπποδάμειαν,
 τὴν πέρι κῆρι φίλησε πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ
 ἐν μεγάρῳ· πᾶσαν γὰρ ὀμηλικίην ἐκέκαστο
 κάλλει καὶ ἔργοισιν ἰδὲ φρεσὶ· τοῦνεκα καὶ μιν
 γῆμεν ἀνὴρ ὄριστος ἐνὶ Τροίῃ εὐρέῃ),

430

419-423. Ἄλλ’ οὐδ’, ἀγνύμενός περ, ...
 Voyez VIII, 330-334 et les notes sur ces
 cinq vers.

423. Στενάχοντε, vulgo στενάχοντα.
 La vulgate donne un sens absurde, puisque
 l'homme qu'on porte est mort. Cette leçon
 στενάχοντα nous vient de Zénodote. Ari-
 starque : ἡ διπλῆ περιεστιγμένη, ὅτι Ζη-
 νόδοτος γράφει στενάχοντα, ἐνικῶς.
 Didyme : οὕτως διὰ τοῦ ε αἰ Ἀριστάρ-
 χου, στενάχοντε, οὐ διὰ τοῦ α, στε-
 νάχοντα ἐπὶ τοῦ νεκροῦ, γελοῖον γάρ·
 ἀλλ’ ἐπὶ τῶν βασταζόντων. Scholies B
 et L : ἐπὶ τῶν φερόντων· Ζηνόδοτος δὲ
 γελοῖός ἐστι τοῦ νεκροῦ. Zénodote suppo-
 sait, contre toute vraisemblance, que le
 guerrier respirait encore.

424. Λῆγε, c'est-à-dire ἔληγε; dans le
 sens actif : remittebat, donnait relâche.

426. Δουπήσαι, avoir retenti : retentir
 en tombant; tomber mort dans la bataille.
 Ici Aristarque prend à partie les glosso-
 graphes, qui faisaient de δουπήσαι un
 simple synonyme de θανεῖν, et il déve-
 loppe le vrai sens de l'expression : ἡ διπλῆ,
 ὅτι ἐκ παρεπομένου τὸ ἀπολέσθαι· οἱ
 γὰρ ἐν πολέμῳ πίπτοντες ψόβον ἀπο-

τελοῦσι τοῖς ὅπλοις· ἡ δὲ ἀναφορὰ πρὸς
 τοὺς γλωσσογράφους· οὗτοι γὰρ ἐν ἀνθ’
 ἐνὸς ἐδέξαντο δεδουπότος ἀντι τοῦ
 τεθνηκότος. La note d'Aristarque fait
 allusion au vers XXIII, 679. Voyez, à ce
 vers, l'explication de l'expression δεδου-
 πότος Οἰδιπόδοιο.

427. Αἰσυήταο. Il a été question d'Ésyt-
 tès, II, 793; mais son fils Alcathoüs est
 inconnu.

428. ἦρω’ Ἀλκάθοον.... Ce vers se
 termine par quatre spondées, comme le
 vers de l'Énéide, VII, 634.

430. Πέρι, vulde, extrêmement. Din-
 dorf, περι κῆρι. Même ainsi, il vaudrait
 mieux entendre, περιεφίλησε. Homère parle
 d'une affection portée au plus haut degré.

433. Γῆμεν.... Ce vers se termine par
 trois spondées. — A la suite du vers 433,
 quelques textes antiques donnaient quatre
 autres vers, qu'Aristarque a eu bien raison
 de ne point écrire : Πρὶν Ἀντηγορίδας
 τραπέμεν καὶ Πανθόου υἱας Πειραιμίδας
 β', οἱ Τρωσὶ μετέπρεπον Ἴπποδάμοισιν,
 Αὐτόν τ' Αἰνείαν ἐπιείκελον ἀθανάτοισιν,
 Ἔως ἔτ' ἤδην εἶχεν, ὄφελλε δὲ κούριον
 ἄνθος.

τὸν τόθ' ὑπ' Ἰδομενεΐῃ Ποσειδάων ἐδάμασσαν,
 θέλξας ὅσσε φαιινὰ, πέδησε δὲ φαίδιμα γυῖα. 435
 Οὔτε γὰρ ἐξοπίσω φυγέειν δύνατ' οὔτ' ἀλέασθαι·
 ἀλλ' ὥστε στήλῃν ἢ δένδρον ὑψιπέτηλον
 ἀτρέμας ἐσταότα στήθος μέσον οὔτασε δουρὶ
 ἤρωσ' Ἰδομενεύς, ῥῆξεν δὲ οἱ ἀμφὶ χιτῶνα 440
 χάλκεον, ὅς οἱ πρόσθεν ἀπὸ χροῶς ἤρκει ὄλεθρον·
 δὴ τότε γ' αὔον αὔσεν ἐρεικόμενος περὶ δουρὶ.
 Δούπησεν δὲ πεσῶν, δόρου δ' ἐν κραδίῃ ἐπεπήγει,
 ἣ ῥά οἱ ἀσπαίρουσα καὶ οὐρίαχον πελέμιζεν
 ἔγχεος· ἐνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄβριμος Ἄρης·
 Ἰδομενεύς δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο, μακρὸν αὔσας· 445
 Διήφοβ', ἣ ἄρα δὴ τι εἵσκομεν ἄξιον εἶναι
 τρεῖς ἐνὸς ἀντὶ πεφάσθαι; ἐπεὶ σύ περ εὐχραι οὔτως·
 δαιμόνι', ἀλλὰ καὶ αὐτὸς ἐναντίον ἴστασ' ἐμεῖο,

435. Θέλξας, ayant fasciné. Voyez la note XII, 256.

439-440. Χιτῶνα χάλκεον, la cuirasse d'airain. Voyez la note V, 736.

441. Αὔσεν a pour sujet χιτῶν sous-entendu; et αὔον αὔσεν est synonyme de καρφαλέον αὔσεν, qu'on a lu plus haut, vers 409. — Ἐρεικόμενος se rapporte à χιτῶν sous-entendu. C'est un synonyme de σχιζόμενος, de διακοπτόμενος.

443. Πελέμιζεν, *vulgo* πελέμιξεν. *Scholies*: οὔτως, διὰ τοῦ ζ, Ἀρίσταρχος καὶ Ἀριστοφάνης· ἄλλοι δὲ πελέμιξεν, διὰ τοῦ ξ. L'imparfait exprime mieux la chose. — Daremberg: « Ce cœur qui palpite et dont les mouvements agitent la lance est un tableau saisissant. Nous devons tenir cette observation pour très-exacte, bien que les armes employées aujourd'hui ne laissent guère le moyen de la vérifier. Il faudrait pour cela assister à quelques combats de sauvages, ou bien encore être appelé auprès d'un blessé qui a reçu, ou qui s'est donné, soit un coup de couteau, soit un coup de poignard, l'arme restant encore dans la plaie. » On voit ce qu'il faut penser des philologues qui taxent ici Homère de déraison, ou qui ne lui pardonnent qu'à la façon d'Horace. Il n'y a point de sommeil. D'ailleurs l'imagination

est bien en droit de peindre comme cause et effet deux phénomènes simultanés. La lance est entrée dans le cœur palpitant, et le bout de la lance vibre: pour le poète ce sont les palpitations du cœur qui font vibrer le bout de la lance. Daremberg l'admet physiologiquement. Quand même rien ne serait plus faux dans la réalité, ce serait encore une vérité poétique.

446. Ἐἵσκομεν, *recte* *judicamus*, nous avons raison de penser. Quelques-uns entendent simplement, *δοκοῦμεν* (*videmur*), et dans le sens de *δοκοῦμέν σοι* (nous te paraissions). Mais les infinitifs s'expliquent bien mieux avec l'autre interprétation. — Quelques textes antiques donnaient ἢ ἄρ δὴ τι σ' εἵσκομεν, c'est-à-dire σοι εἵσκομεν (*tibi videmur*). Mais Aristarque a rejeté cette leçon. *Scholies*: οὔτως Ἀρίσταρχος, δὴ τι εἵσκομεν, χωρὶς τοῦ σ.

447. Οὔτως, *vulgo* αὐτως. C'est une simple différence d'orthographe. Le sens est le même: *sic*, à ce point (si fort). Quelques-uns traduisent l'αὐτως de la vulgate par *en vain*, ce qui donne à ἐπεὶ le sens de *car*. On admettait, dans l'école d'Aristarque, les deux interprétations. Eustathe: αὐτως· ἤγουν ἀπλῶς οὔτως, ἢ μάτην.

448. Ἐναντίον. Ancienne variante, ἐναντίος.

ὄφρα ἴδῃ οἶος Ζηγνός γόνος ἐνθάδ' ἰκάνω,
 ὃς πρῶτον Μίνωα τέκε Κρήτη ἐπίουρον· 450
 Μίνως δ' αὖ τέκεθ' υἷὸν ἀμύμονα Δευκαλίωνα·
 Δευκαλίων δ' ἐμὲ τίκτε, πολέσσ' ἀνδρῆσσι ἀνακτα
 Κρήτη ἐν εὐρείῃ· νῦν δ' ἐνθάδε νῆες ἔνεικαν,
 σοὶ τε κακὸν καὶ πατρὶ καὶ ἄλλοισι Τρώεσσιν.
 Ὡς φάτο· Δηΐφοβος δὲ διάνδιχα μερμήριζεν, 455
 ἢ τινά που Τρώων ἐταρίσσαιτο μεγαθύμων,
 ἀψ' ἀναχωρήσας, ἢ πειρήσαιτο καὶ οἶος.
 Ὡδὲ δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 βῆναι ἐπ' Αἰνεΐαν· τὸν δ' ὕστατον εὗρεν ὀμίλου
 ἑσταότ'· αἰεὶ γὰρ Πριάμῳ ἐπεμήνιε δῖω, 460
 οὐνεκ' ἄρ' ἔσθλὸν ἐόντα μετ' ἀνδράσιν οὔτι τίσκεν.
 Ἄγχου δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Αἰνεΐα, Τρώων βουλευφόρε, νῦν σε μάλα χρῆ

449. Ἰδῃ au moyen, *vulgo* ἴδης à l'actif. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ σ, ἴδῃ.

450. Ἐπίουρον, gardien : protecteur ; roi. *Scholies* : φύλακα. Eustathe : ταυτὸν δὲ εἰπεῖν βασιλέα. — Hésychius lisait Κρήτη ἐπὶ οὖρον : sauveur préposé à la Crète. Le datif avec ἐπίουρον n'a pourtant rien de bien extraordinaire. Deux vers plus bas, nous avons ἀνακτα avec le datif. La vulgate, Κρήτη ἐπίουρον, est consacrée d'ailleurs par l'autorité de Zénodote, d'Aristarque, de Tryphon, de Didyme.

455. Διάνδιχα μερμήριζεν. Voyez, I, 489, la note sur cette expression.

456. Ἐταρίσσαιτο, il prendrait pour compagnon : il prendrait pour aide. Le mot *πότερον* (*utrum*) est sous-entendu ; ou plutôt l'alternative est indiquée par διάνδιχα. Aristarque : ὅτι ἀντὶ τοῦ συνεργὸν λάβῃσι. Voyez la note X, 235 sur ἔταρον.

458. Δοάσσατο, *visum est*, il parut. Les Alexandrins rapportaient ce mot à δοκεῖν. *Scholies* : τοῦ δοκῶ παράγωγόν ἐστι· δοκῶ, δοκήσω, δοκάσω, ἐδοκάσσατο, δοκάσσατο, ἀποβολῇ τοῦ κ, δοάσσατο. Les modernes en font plutôt un dérivé de δέξαιμι, voir, ou une forme abrégée

de δοιάζω. Mais le sens n'est pas douteux. C'est un synonyme de ἔδοξε. Virgile, *Énéide*, IV, 287 : « Hæc alternanti « potior sententia visa est, »

460. Ἐπεμήνιε, sous-entendu Αἰνεΐας.

461. Οὔτι τίσκεν, sous-entendu Πριάμους. Si l'on en croit les commentateurs modernes, un oracle avait prédit qu'un jour Énée régnerait sur les Troyens. De là, disent-ils, la méfiance et le mauvais vouloir de Priam. Suivant Aristarque, Énée avait désapprouvé la guerre, et refusé d'abord de s'associer à la défense de Troie avec ses Dardaniens ; et voilà pourquoi Priam n'aimait point Énée. Le vieux roi ne se doutait nullement d'un avenir qui n'était connu que des dieux. Le prétendu oracle n'est qu'une réflexion de Neptune. Voyez XX, 307-308. C'est ainsi que j'entends la note d'Aristarque, XX, 298 : ἢ διπλῆ, ὅτι Αἰνεΐας οὐ συνεπεγράφη τῷ τῶν Πριαμίδων πολέμῳ· διὸ καὶ ὁ Πρίαμος ὑπόπτευεν αὐτόν, οὐχ, ὡς ἐνίοι φασι, ὅτι ἐπέτιθετο τῇ βασιλείᾳ. D'après certaines traditions, c'est à sa mésintelligence avec Priam qu'Énée dut d'être épargné par les Grecs dans le sac d'Iliion. Strabon, XIII, 1 : περιγενέσθαι γὰρ δὴ φασι ἐκ τοῦ πολέμου, διὰ τὴν πρὸς Πριάμον δυσμένειαν.

γαμβρῶ ἀμυνόμεναι, εἴπερ τί σε κῆδος ἰκάνει.

Ἄλλ' ἔπευ, Ἄλκαθῶ ἐπαμύνομεν, ὅς σε πάρος περ 465
γαμβρός ἐὼν ἔθρεψε δόμοις ἔνι, τυτθὸν ἐόντα·
τὸν δέ τοι Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς ἐξενάρηξεν.

Ὡς φάτο, τῷ δ' ἄρα θυμὸν ἐνὶ στήθεσιν ὄρινεν·
βῆ δὲ μετ' Ἰδομενῆα μέγα πτολέμοιο μεμηγλῶς.

Ἄλλ' οὐκ Ἰδομενῆα φόβος λάβει, τηλύγετον ὡς· 470
ἀλλ' ἔμεν', ὡς ὅτε τις σῦς οὔρεσιν ἀλκι πεποιθὼς,

ὅστε μένει κολοσυρτὸν ἐπερχόμενον πολὺν ἀνδρῶν,

χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, φρίσσει δέ τε νῶτον ὑπερθεν·

ὀφθαλμῷ δ' ἄρα σὶ πυρὶ λάμπητον· αὐτὰρ ὀδόντας 475
θήγει, ἀλέξασθαι μεμαῶς κύνας ἠδὲ καὶ ἀνδρας·

ὡς μένεν Ἰδομενεὺς δουρικλυτὸς, οὐδ' ὑπεχώρει,

Λινείαν ἐπιόντα βοηθῶν· αὔε δ' ἐπαίρους,

Ἀσκάλαφον τ' ἔσορῶν Ἀφαρῆά τε, Δηίπυρον τε

Μηριόνην τε καὶ Ἀντίλοχον, μῆστωρας αὐτῆς·

τοὺς ὄγ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 480

Δεῦτε, φίλοι, καὶ μ' οἴω ἀμύνετε· δεῖδια δ' αἰνῶς

Λινείαν ἐπιόντα πόδας ταχὺν, ὅς μοι ἔπεισιν·

ὅς μάλα καρτερός ἐστι μάχη ἐνὶ φῶτας ἐναίρειν·

καὶ δ' ἔχει ἥβης ἀνθος, ὃ τε κράτος ἐστὶ μέγιστον.

Εἰ γὰρ ὀμηλικὴ γε γενοίμεθα, τῷδ' ἐπὶ θυμῷ, 485

464. Γαμβρῶ, à (ton) parent par alliance : à ton beau-frère.

465. Ἐπαμύνομεν au subjonctif, pour ἐπαμύνομεν.

470. Φόβος, la fuite : l'envie de fuir. — Τηλύγετον ὡς, comme un jeune enfant dorloté : comme un enfant de cœur faible.

473. Φρίσσει.... νῶτον, *horret dorso*, a les soies hérissées. Virgile a imité et développé, *Énéide*, X, 707-715, la comparaison d'Homère.

477. Βοηθῶν, *pugna celerem*, prompt au combat. Curtius rapproche de βοηθῶς l'adjectif βοηδοσῶμος, formé de la même manière. Apollonius explique βοηθῶς par ἀγαθὸς βοηθεῖν. Mais ce n'est proprement que βοῆ θοός, écrit en un seul mot. Eustathe lit indifféremment βοῆ θοόν et βοηθῶν.

478. Ἀσκάλαφον.... Ascalaphe est nommé, II, 512, comme un chef des Minyens. Apharée et Déiropyre sont inconnus.

481. Μ(ει). Voyez la note VI, 465.

482. Ὅς μοι ἔπεισιν, après ἐπιόντα, est une tautologie. Bothe propose de lire : ὡς μοι ἔπεισιν (car il m'attaque). Mais il est naturel qu'Idoménee se répète, préoccupé qu'il est d'une idée unique. La correction détruit une beauté poétique.

484. Καὶ δ(έ) est dans le sens de καὶ δῆ, sinon pour καὶ δῆ. — Ὅ τε, *quodque*, ou simplement *quod* : ce qui. Quelques-uns lisaient, en un seul mot, ὅτε (*quando* ou *quum*, au moment où).

485. Ὅμηλική, même âge, c'est-à-dire hommes de même âge. La vulgate ὀμηλική au datif ne s'explique pas fort bien.

αἰψά κεν ἡὲ φέροιτο μέγα κράτος, ἡὲ φερούμην.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες, ἓνα φρεσὶ θυμὸν ἔχοντες,
πλησίοι ἔστησαν, σάκε' ὤμοισι κλίναντες.

Λινείας δ' ἐτέρωθεν ἐκέκλετο οἷς ἐτάροισιν,
Δηϊφροβόν τε Πάριν τ' ἐσορῶν καὶ Ἀγήνορα δῖον, 490
οἳ οἱ ἅμ' ἠγεμόνες Τρώων ἔσαν· αὐτὰρ ἔπειτα
λαοὶ ἔπονθ', ὥσει τε μετὰ κτίλον ἔσπετο μῆλα
πίομεν' ἐκ βοτάνης· γάνυται δ' ἄρα τε φρένα ποιμήν·
ὥς Λινεία θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι γεγῆθει,
ὥς ἶδε λαῶν ἔθνος ἐπισπόμενον ἐοῖ αὐτῷ. 495

Οἱ δ' ἅμφ' Ἀλκαθίῳ αὐτοσχεδὸν ὠρμήθησαν
μακροῖσι ξυστοῖσι· περὶ στήθεσσι δὲ χαλκὸς
σμερδαλέον κονάβιζε, τιτυσκομένων καθ' ὄμιλον
ἀλλήλων· δύο δ' ἄνδρες Ἀρηῖοι ἔζοχον ἄλλων,
Λινείας τε καὶ Ἴδομενεὺς, ἀτάλαντοι Ἄρηϊ, 500
ἴεντ' ἀλλήλων ταμέειν χροά νηλεῖ χαλκῷ.
Λινείας δὲ πρῶτος ἀκόντισεν Ἴδομενῆος·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος·
αἰχμῆ δ' Αἰνείαο κραδαινομένη κατὰ γαίης
ὄχετ', ἐπεὶ β' ἄλιον στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ὄρουσεν. 505

Zénodote écrivait *δηλικίην*, qui a le même inconvénient. On se souvient qu'Hé- lène, III, 475, appelle ses compagnes d'en- fance *ὄμηλικίην ἐρατεινήν*. — Τῷ δ' ἐπὶ θυμῷ, par ce courage-ci : avec le courage qui m'anime.

486. Φέροιτο, sous-entendu κατ' ἐμοῦ, et φερούμην, sous-entendu κατ' αὐτοῦ. C'est l'explication des *Scholies*. On peut sous-entendre aussi ἀπ' ἐμοῦ, ἀπ' αὐτοῦ.

488. Πλησίοι ἔστησαν, ... On a déjà vu ce vers ailleurs, XI, 693.

492. Κτίλον, *ducem gregis*, le mâle qui marche en tête du troupeau.

493. Πίομεν' ἐκ βοτάνης, allant boire en sortant du pâturage. Ceci semblerait indiquer qu'il s'agit de chèvres, et non de brebis; et le double sens du mot μῆλα permettrait d'entendre ainsi la phrase. Les brebis n'ont pas besoin de boire; ce qui ne veut pas dire qu'elles ne boi-

vent jamais. Seulement les bergers ne se donnent jamais la peine de les mener boire. On nourrit des troupeaux de moutons sur des plateaux où il n'y a pas une goutte d'eau pendant des mois entiers, et où ce bétail prospère. Il y est même plus florissant que partout ailleurs. Si Homère a peint la nature, son κτίλος est un bouc, et non un bélier. Virgile, *Églogues*, IX, 23 : « ... pasce capellas; Et *potum* pastas « age, Tityre. » Mais combien de poètes, anciens ou modernes, n'ont-ils pas mené les brebis au ruisseau, même le Champeinois La Fontaine? Le fabuliste devait pourtant connaître le proverbe champenois : *Repas de brebis* (un repas de brebis est un repas où l'on ne boit point).

495. Λαῶν, de (vraies) troupes de d'hommes en état de bien combattre.

502. Πρῶτος. Aristophane de Byzance, πρόσθεν.

Ἰδομενεὺς δ' ἄρα Οἰνόμαον βάλε γαστέρα μέσσην ·
ῥῆξε δὲ θώρηκος γύαλον, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς
ἤφυσ' · ὁ δ' ἐν κονίησι πεσὼν ἔλε γαῖαν ἀγοστῶ.

Ἰδομενεὺς δ' ἐκ μὲν νέκυος δολιχόσκιον ἔγχος
ἐσπάσατ', οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἄλλα δυνήσατο τεύχεα καλὰ
ὤμοιῖν ἀφελέσθαι · ἐπέηγετο γὰρ βελέεσσιν.

510

Οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα ποδῶν ἦν ὀρμηθέντι,
οὐτ' ἄρ' ἐπαίξαι μεθ' ἑὸν βέλος, οὐτ' ἀλέασθαι.

Τῶ ῥα καὶ ἐν σταδίῃ μὲν ἀμύνετο νηλεὲς ἦμαρ,
τρέσσαι δ' οὐκέτι ῥίμψα πόδες φέρον ἐκ πολέμοιο.

515

Τοῦ δὲ βάδην ἀπιόντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
Δηϊφόβος · δὴ γὰρ οἱ ἔχεν κότον ἔμμενές αἰεὶ.

506. Οἰνόμαον. Cet OEnomaüs troyen est aussi inconnu que l'OEnomaüs grec tué par Hector, V, 706.

507. Θώρηκος; γύαλον. Voyez la note V, 99.

508. Ἥφυσ(ε) signifie proprement *hausse*, épuisa. Le sang et la vie s'écoulent par la blessure. Virgile, *Énéide*, II, 600 : « Jam flammæ tulerint, inimicus et *hausserit* ensis. » X, 314 : « Per tunicam « squalentem auro, *latus hausit* apertum. » Ce dernier vers est une imitation du passage d'Homère.

510. Ἄλλα. Idoméée a repris son arme; mais il ne peut pas avoir *les autres*, celles du mort. Ainsi ἄλλα τεύχεα désigne les armes d'OEnomaüs.

512. Οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα... Ce vers se termine par trois spondées. — Γυῖα ποδῶν, les articulations des pieds. Il s'agit évidemment, comme le remarque Daremberg, du pied considéré dans son articulation avec la jambe.

513. Με(τά), *ad*, vers : pour aller reprendre.

515. Τρέσσαι, *ad fugiendum*, pour fuir. Ici pas plus qu'ailleurs τρέω ne contient l'idée de crainte. C'est même sur ce passage que Lehrs s'est particulièrement appuyé, pour justifier la proposition d'Aristarque : « Quo loco τρέσσαι celeritatis notionem « satis expressam habet; atque ea vocis natura est, ut, etiam omisso ῥίμψα, potuisset « dicere quod intelligi volebat; sed non potuisset φοβεῖσθαι, οὐκέτι πόδες φέρον. »

« Sed timoris notio nulla nec hoc loco nec ab « origine vocabulo inest. » C'est plus tard, dit l'éminent philologue, quand la stratégie eut changé, quand ce fut une loi de la guerre, surtout chez les Spartiates, de tenir ferme à son poste et de périr plutôt que de fuir; c'est alors que *fuite* et *lâcheté* devinrent termes synonymes, et que τρεῖν prit le sens infamant qu'il a chez les tragiques. Il ne faut donc pas s'étonner de voir les Grecs traduire τρέω par ἀποδειλιάω. Les comiques ont même fait un substantif ὁ τρεσᾶς, pour dire le poltron. Mais ce n'est point par la langue du temps d'Aristophane ou de Ménandre qu'il faut expliquer Homère. Voyez, V, 256, la note sur τρεῖν.

517. Ἐχεν κότον ἔμμενές αἰεὶ. D'après Ibycus et Simonide, Idoméée et Déiphobe avaient été rivaux d'amour. Ils avaient prétendu l'un et l'autre à la main d'Hélène. De là, dit-on, le ressentiment de Déiphobe. Cette tradition, citée par Eustathe, n'explique rien du tout. C'est même prêter à Déiphobe un caractère ridicule; car Idoméée n'en pouvait mais des préférences d'Hélène pour Ménélas ou pour Paris. Aristarque dit simplement que le mot αἰεὶ n'indique aucune longueur de temps. Le ressentiment de Déiphobe, quelle qu'en fût la cause, ne datait peut-être que de quelques mois, que de quelques jours. Eustathe : καὶ ὅρα τὸ αἰεὶ, ἀπλῶς οὕτω νῦν, κατὰ τοὺς παλαιούς, παραρριφθὲν ἐπὶ ὀλιγίστου χρόνου κατὰ συνήθειαν Ἰλιτικῆν. Ainsi Ho-

Ἄλλ' ὄγε καὶ τόθ' ἄμαρπεν, ὁ δ' Ἀσκάλαρον βάλε δουρί,
 υἱὸν Ἐνυαλίωιο· δι' ὤμου δ' ὄβριμον ἔγχος
 ἔσχεν· ὁ δ' ἐν κονίησι πεσῶν ἔλε γαῖαν ἀγροστῶ.
 520

Οὐδ' ἄρα πῶ τι πέπυστο βριήπουσ ὄβριμος Ἄρης
 υἱὸσ ἐοῖο πεσόντοσ ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ·
 ἀλλ' ὄγ' ἄρ' ἄκρω Ὀλύμπω ὑπὸ χρυσέοισι νέφεσσιν
 ἦστο, Διὸσ βουλῆσιν ἐελμένοσ, ἔνθα περ ἄλλοι
 ἀθάνατοι θεοὶ ἦσαν ἐεργόμενοι πολέμοιο.
 525

Οἱ δ' ἄμρ' Ἀσκαλάρῳ αὐτοσχεδὸν ὠρμήθησαν·
 Διήροβοσ μὲν ἀπ' Ἀσκαλάρου πήληκα φαινήν
 ἤρπασε· Μηριόνησ δὲ, θεῶ ἀτάλαντοσ Ἄρηϊ,
 δουρί βραχίονα τύψεν ἐπάλμενοσ, ἐκ δ' ἄρα χειρὸσ
 αὐλῶπισ τρυφάλεια χαμαὶ βόμβησε πεσούσα.
 530

Μηριόνησ δ' ἐξαῦτισ ἐπάλμενοσ, αἰγυπιὸσ ὦσ,
 ἐξέρυσε πρυμνοῖο βραχίονοσ ὄβριμον ἔγχοσ,
 ἂψ δ' ἐτάρων εἰσ ἔθνοσ ἐγλάετο. Τὸν δὲ Πολίτησ,
 αὐτοκασίγνητοσ, περὶ μέσσω χεῖρε τιτήνασ,
 ἐξῆγεν πολέμοιο δουσηγέοσ, ὄφρ' ἴκεθ' ἵπποσ
 ὠκέασ, οἳ οἳ ὄπισθε μάχησ ἠδὲ πολέμοιο
 ἔστασαν, ἠνίοχόν τε καὶ ἄρματα ποικίλ' ἔχοντεσ·
 οἳ τόνγε προτὶ ἄστυ φέρον βαρέα στενάχοντα,
 535

mère n'a rien dit autre chose, sinon que Déiphobe en voulait à Idoménée. La formule κατὰ τοὺσ παλαιούσ désigne évidemment Aristarque et son école.

518. Καὶ τό(τε). Déiphobe avait déjà manqué une fois Idoménée, vers 403-404.

519. Ἐνυαλίωιο, de Mars. Voyez la note II, 651 sur Ἐνυαλίῳ.

519-520. Δι'... ἔσχεν, passa au travers.

521. Βριήπουσ, qui crie fortement (de βρῖ ou βριῦ, et ἦπύω, crier). — A propos de la remarque d'Homère, que Mars était trop loin pour savoir ce qui arrivait à son fils, Zoïle et les siens se moquaient de la sottise du poète : πῶσ, θεὸσ ἄν, ὁ Ἄρησ οὐκ ᾔδει περὶ τοῦ υἱοῦ; Aristarque répond que l'anthropomorphisme, dans l'*Iliade*, est complet, et que les dieux ne sont que des hommes immortels : ῥητέον

οὖν, ὅτι παρὰ τῶ ποιητῇ οἱ θεοὶ, σωματικῶσ λαμβανόμενοι, ἀνθρωποειδῶσ ἐφίστανται, καὶ ἀθανασία μόνον διαφέροντεσ ἀνθρώπων, τοῖσ αὐτοῖσ ὑπόκεινται πάθεισι.

524. Ἐελμένοσ, retenu. Eustathe : εἰλόμενοσ, ὃ ἐστὶν ἐκκλητιόμενοσ τοῦ πολέμοιο.

529. Βραχίονα, le bras (de Déiphobe).

530. Αὐλῶπιεσ. Voyez la note V, 182.

532. Πρυμνοῖο équivalait ici à ἄκρου. Il s'agit de la partie supérieure du bras. Le coup porte près de l'épaule. *Scholies* : ἄκρου, τοῦ πρόσ τὸν ὦμο.

534. Αὐτοκασίγνητοσ. Politès était fils de Priam et d'Hécube. — Μέσσω (dépendant de περὶ, vulgo μέσσω (se rapportant à χεῖρε). Avec la vulgate, περὶ se joint à τιτήνασ.

538. Τόνγε. C'est Déiphobos.

τειρόμενον· κατὰ δ' αἶμα νεουτάτου ἔρρει χειρός.

Οἱ δ' ἄλλοι μάρναντο, βοή δ' ἄσβεστος ὀρώρει.

540

Ἐνθ' Αἰνέας Ἀφαρῆα Καλητοριδῆν ἐπορούσας
λαίμων τύψ', ἐπὶ οἷ τετραμμένον, ὄξει δουρί·
ἐκλίνθη δ' ἑτέρωσε κάρη, ἐπὶ δ' ἄσπις ἐάφθη
καὶ κόρυς· ἀμφὶ δέ οἱ θάλατος γύτο θυμορραϊστής.

Ἀντίλοχος δὲ Θόωνα μεταστρεφθέντα δοκεύσας,
οὔτασ' ἐπαίξας, ἀπὸ δὲ φλέβα πᾶσαν ἔκερσεν,

545

ἦτ' ἀνὰ νῶτα θέουσα διαμπερὲς αὐχέν' ἰκάνει·
τὴν ἀπὸ πᾶσαν ἔκερσεν· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίησιν
κάμπεσεν, ἄμφω χεῖρε φίλοις ἐτάροισι πετάσσας.

Ἀντίλοχος δ' ἐπόρουσε, καὶ αἶνυτο τεύχε' ἀπ' ὤμων,
παπταίνων· Τρῶες δὲ περισταδὸν ἄλλοθεν ἄλλος

550

οὔταξον σάκος εὐρὺ παναίολον, οὐδ' ἐδύναντο

εἶσω ἐπιγράψαι τέρενα γρόα νηλέϊ χαλκῷ

Ἀντιλόχου· πέρι γάρ ῥα Ποσειδάων ἐνοσίχθων

Νέστορος υἱὸν ἔρυτο, καὶ ἐν πολλοῖσι βέλεσσιν.

555

Οὐ μὲν γάρ ποτ' ἄνευ δῆϊων ἦν, ἀλλὰ κατ' αὐτοῦς

στρωφᾶτ'· οὐδὲ οἱ ἔγχος ἔχ' ἀτρέμας, ἀλλὰ μάλ' αἰεὶ

541. Ἐνθ' Αἰνέας, *vulgo* ἐνθ' Αἰνείας. La vulgate fausse la quantité. Aristarque scandait Αἰνείας comme dissyllabe. *Scholies* : οὕτως Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ ι. Hérodien : ὡσπερ Ἑρμείας, οὕτως Αἰνείας. Quelques anciens écrivaient Αἰνείας δ' Ἀφαρῆα, correction qui du moins respectait la mesure du vers. — Ἀφαρῆα. L'Apharée nommé ici est inconnu.

543. Ἐάφθη, selon Aristarque, appartenait au verbe ἔπομαι, suivre. La tête du guerrier se penche, et le casque ainsi que le bouclier s'en va du même côté que la tête. Tyrannion prenait Ἐάφθη pour une forme poétique de ἔσφη (le casque et le bouclier sont attachés au cou). Mais alors il faudrait sous-entendre, que la tête les entraîne avec elle. Le dernier traducteur latin semble avoir voulu concilier les deux interprétations : *alligatus sequebatur*. — On donne ordinairement l'esprit doux à Ἐάφθη, mais à tort. Tyrannion, comme Aristarque, lui donnait l'esprit

rude. Lehrs : « De spiritu non videtur du-bitatum esse, sed de etymo. »

545. Θόωνα. Ce Thoon est aussi inconnu que les deux autres Troyens du même nom tués l'un par Diomède, V, 452, l'autre par Ulysse, XI, 422.

546. Ἀπό. Zénodote, *δία*. — Φλέβα. Daremberg dit qu'il s'agit de la veine jugulaire externe, le vaisseau le plus apparent du cou. Il ajoute, en note : « L'ouverture de ce vaisseau suffirait difficilement à donner la mort; mais sans doute l'épée était allée plus loin que ne pouvaient la suivre les connaissances anatomiques d'Homère, et elle avait atteint la jugulaire interne et la carotide. »

551. Περισταδόν. Zénodote et Aristophane de Byzance, *παρασταδόν*.

554. Πέρι, adverbe : *undique*, tout à l'entour. Neptune protège Antilochus, à titre d'ancêtre de ce guerrier. Nélée, aïeul d'Antilochus, était fils de Neptune.

556. Ἦν (il était) a pour sujet Antilochus.

σειόμενον ἐλέλιχτο· τιτύσκετο δὲ φρεσίν ἦσιν,
ἣ τευ ἀκοντίσσαι, ἧὲ σχεδὸν ὀρμηθῆναι.

Ἄλλ' οὐ λῆθ' Ἀδάμαντα τιτυσκόμενος καθ' ὄμιλον, 560
Ἰσιάδην, ὃ οἱ οὔτα μέσον σάκος ὀξεί χαλκῶ,
ἐγγύθεν ὀρμηθεῖς· ἀμενήνωσεν δὲ οἱ αἰγμῆν
κυανογαῖτα Ποσειδάων, βιότοιο μεγέρας.

Καὶ τὸ μὲν αὐτοῦ μείν', ὥστε σκῶλος πυρίκαυστος,
ἐν σάκει Ἀντιλόχοιο, τὸ δ' ἤμισυ κεῖτ' ἐπὶ γαίης· 565

ἂψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐγάξετο. Κῆρ' ἀλαετίνων.

Μηριόνης δ' ἀπίοντα μετασπόμενος βάλε δοῦρὶ
αἰδοίων τε μεσηγῆν καὶ ὀμφαλοῦ, ἐνθα μάλιστα
γίγνεται Ἄρης ἀλεγεινὸς ὀϊζυροῖσι βροτοῖσιν·

ἐνθα οἱ ἐγχος ἐπήξεν· ὃ δ' ἐσπόμενος περὶ δοῦρὶ 570
ἤσπαιρ', ὡς ὅτε βοῦς, τόντ' οὔρεσι βουκόλοιο ἄνδρες

564. Οὔτα. Voyez la note IV, 525.

563. Βιότοιο μεγέρας, ayant envie (c'est-à-dire ayant refusé de livrer) la vie (d'Antiloclus à Adamas). Cependant quelques-uns entendaient, la vie même d'Adamas : « Le dieu, disaient-ils, ne veut pas qu'il vive; et il va périr en effet. » *Scholies* : φρονήσας Ἀδάμαντι τοῦ βίου καὶ ποιήσας αὐτὸν ἀναρεθῆναι. Mais la première explication, qui est aussi dans les *Scholies*, montre mieux l'efficacité de la protection dont Antiloclus est l'objet.

564. Σκῶλος est synonyme de σκόλοψ, pieu. C'est un ἀπαξ εἰρημένον. Suivant Aristarque, σκῶλος avait une signification propre; c'était une certaine épine : ἀκάνθης τι γένος. Apollonius et d'autres, qui reproduisent cette explication, ne disent point quelle était cette épine, ni comment elle avait besoin d'être πυρίκαυστος (durcie au feu), ni à quel usage elle servait. Ils se bornent à répéter textuellement ou en substance la vague observation attribuée à Aristarque : ταύτης δ' εἰώθεται πυροποιεῖν. Ici, pieu durci au feu donne seul une notion précise. Quand bien même σκῶλος serait proprement une épine, σκῶλος πυρίκαυστος serait toujours une pointe de bois, un piquet, un pal, que le feu a rendu propre à mieux s'enfoncer. — De même que le pal reste enfoncé dans la terre, la pointe de la lance d'Ada-

mas reste enfoncée dans le bouclier d'Antiloclus. J'entends αὐτοῦ comme adverbe : *illic*, dans le bouclier. Quelques-uns expliquent : τοῦ χαλκοῦ, τοῦ ὀράτος (de la lance); et τὸ μὲν αὐτοῦ est, selon eux, une des deux parties de la lance. Cette syllepse n'est pas très-naturelle. Il est vrai qu'Homère a négligé de dire que la lance s'était brisée en deux; et ἀμενήνωσεν (*debilitavit*) n'amène guère plus régulièrement τὸ μὲν et τὸ δέ (les deux tronçons), que le féminin αἰγμῆν n'amènerait le masculin αὐτοῦ. Mais αὐτοῦ, pris comme adverbe, ne donne lieu à aucune difficulté.

569. Ὀϊζυροῖσι βροτοῖσιν, *mortalibus aegris*. C'est Homère qui a fourni à Lucrèce et à Virgile cette expression fameuse. Mais ici l'épithète grecque a un sens précis et poignant. Nulle part la misère de l'homme n'éclate plus lamentablement que dans sa lutte contre l'homme, et dans son impuissance à éviter la mort quand les coups ont porté de telle ou telle façon.

570. Ἐσπόμενος, ayant suivi (la lance) : tombe sous le coup.

570-571. Περὶ δοῦρὶ ἤσπαιρ'. Darremberg : « Si l'on compare ce mouvement convulsif des membres, peut-être même des chairs, rendu par le mot ἤσπαιρε, avec le mouvement de rotation *κυνισθόμενος*, que fait le cheval de Nestor blessé au sommet du crâne, on re-

ἰλλάσιν οὐκ ἐθέλοντα βίη δήσαντες ἄγουσιν·
ὥς ὁ τυπεὶς ἤσπαιρε μίνυνθά περ, οὔτι μάλα δὴν,
ὄφρα οἱ ἐκ χροῶς ἔγγος ἀνεσπάσατ', ἐγγύθεν ἐλθῶν,
ἦρως Μηριόνης· τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν.

575

Δηίπυρον δ' Ἐλενος ξίφει σχεδὸν ἤλασε κόρσῃν
Θρηϊκίῳ, μεγάλῳ, ἀπὸ δὲ τρυφάλειαν ἄραξεν.

Ἦ μὲν ἀποπλαγχεῖσα χαμαι πέσε· καὶ τις Ἀχαιῶν
μαρναμένων μετὰ ποσσὶ κυλινδομένην ἐκόμισσεν·
τὸν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νύξ ἐκάλυψεν.

580

Ἄτρεϊδὴν δ' ἄχος εἶλε, βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον·
βῆ δ' ἐπαπειλήσας Ἐλένω ἦρωϊ ἀνακτι,
ὄξυ δόρου κραδάων· ὁ δὲ τόξου πῆχυν ἀνελκεν.

Τῷ δ' ἄρ' ἀμαρτήδην, ὁ μὲν ἔγγει ὄξυόεντι
ἔειπ' ἀκοντίσσαι, ὁ δ' ἀπὸ νευρῆσιν οἰστῶ.

585

Πριαμίδης μὲν ἔπειτα κατὰ στῆθος βάλεν ἰῶ
θώρηκος γυάλον, ἀπὸ δ' ἔπτατο πικρὸς οἰστός.

connaîtra de suite avec quelle justesse Homère sait caractériser les symptômes des diverses espèces de blessures. » L'expression περὶ δουρί est en effet bien remarquable. La lance est dans la plaie; le blessé se débat autour de la lance. Il n'y a pas ici de doute possible sur le sens. Le περι χαλκῷ qui suit κυλινδόμενος, dans l'agonic du cheval de Nestor au chant huitième, se prête à deux interprétations. On a vu, dans la note VIII, 87, l'interprétation des *Scholies*, qui diffère totalement du sens évident de περι δουρί.

572. Ἰλλάσιν, *vinculis contortis*, avec des liens bien serrés (bien enchevêtrés). C'est un ἀπαξ εἰρημένον. Mais ce mot s'explique par le verbe ἰλλω, εἰλω, pelotonner.

576-577. Ξίφει... Θρηϊκίῳ. Il s'agit de la *rhomphée*, épée droite d'une longueur extraordinaire. Cette arme était particulièrement en usage chez les Thraces. Les Grecs ne se servaient que de l'épée courte.

583. Τόξου πῆχυν. Voyez la note XI, 375.

584. Ἀμαρτήδην, *vulgo* ὀμαρτήτην. Dindorf, ὀμαρτήδην. On entend d'ordinaire ὀμαρτήτην, notre vulgate, comme un verbe : *simul concurrerunt*, ils s'élançaient en même temps. Mais le contexte de la phrase

prouve qu'il faut ici un adverbe; et ὀμαρτήτην lui-même devrait être expliqué par *simul*. Eustathe : οἱ δὲ φασιν τριπλῆν ἐνταῦθα εἶναι γραφήν· ὀμαρτήδην, καὶ ὀμαρτήδην, καὶ ὀμαρτήτην. Aristarque lisait ὀμαρτήδην, car c'est d'ὀμαρτήδην qu'il tire ὀμαρτή, oxyton. Voyez la note V, 656. Lehrs : « Hoc notandum, Aristar- « chum adverbium ὀμαρτήδην in Homero « suo habuisse pro ὀμαρτήτην, N (XIII), « 584. » D'après Eustathe, ὀμαρτήτην, verbe, serait un aoriste syncopé, pour ὀμαρτησάτην, ὀμαρτησάτην. Les philologues modernes comptent ce prétendu verbe comme un imparfait.

586. Ἐπειτα équivaut simplement à δὴ. Il y aurait contradiction, à le traduire par *ensuite*, puisque la flèche a été décochée en même temps que Ménélas portait son coup. Eustathe : ἀργὸν οὕτω κεῖται τὸ ἔπειτα, ἀντὶ τοῦ δὴ, κατὰ τοὺς παλαιούς, οὐ μὴν ὑστεροχρονίαν δηλοῖ· ὀμαρτήδην γάρ, ὅ ἐστιν ἅμα καὶ ὁμοῦ, ἀφήκαν Ἐλενος οἰστόν καὶ δόρου Μενέλαος. On voit par cette note que le mot ὀμαρτήτην pris comme verbe est une invention byzantine, et dont les Alexandrins ne sont point responsables.

Ὦς δ' ὅτ' ἀπὸ πλατέος πτύοφιν, μεγάλην κατ' ἄλωϊν,
 θρώσκωσιν κύαμοι μελανόχροες, ἢ ἐρέβινθοι,
 πνοιῆ ὑπο λιγυρῆ καὶ λιχμητῆρος ἐρωῆ· 590
 ὡς ἀπὸ θώρηκος Μενελάου κυδαλίμοιο
 πολλὸν ἀποπλαγχθεῖς, ἐκάς ἔπτατο πικρὸς οἶστός.
 Ἀτρείδης δ' ἄρα χεῖρα, βοτῆν ἀγαθὸς Μενέλαος,
 τὴν βάλεν ἧ ῥ' ἔχε τόξον εὐξοόν· ἐν δ' ἄρα τόξῳ
 ἀντικρὺ διὰ χειρὸς ἐλήλατο χάλκεον ἔγχος. 595
 Ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, Κῆρ' ἀλεείνων,
 χεῖρα παρακρεμάσας· τὸ δ' ἐφέλεκετο μείλινον ἔγχος.
 Καὶ τὸ μὲν ἐκ χειρὸς ἔρυσεν μεγάλθυμος Ἀγήνωρ,
 αὐτὴν δὲ ξυνέδησεν εὐστρεφεῖ οἶδς ἀώτω,
 σφενδόνῃ, ἣν ἄρα οἱ θεράπων ἔχε ποιμένι λαῶν. 600
 Πείσανδρος δ' ἰθὺς Μενελάου κυδαλίμοιο

588. Πτύοφιν pour πτύου. Le πτύον est la pelle de bois ou de fer avec laquelle on jetait le grain en l'air pour le vanner. J'ai vu le πτύον représenté sous la figure d'une pelle, et avec son nom en toutes lettres, dans un ancien tableau du mobilier agricole, qu'on trouve au manuscrit des *OEuvres et Jours*, numéro 2786 de la Bibliothèque impériale. Ce tableau contient plusieurs instruments dont il n'y a pas trace dans le document analogue publié par Montfaucon, *Paleographie grecque*, page 9. Si l'on traduit πτύον par *van*, il faut avoir soin de remarquer que ce n'est pas notre van d'osier. C'est le *ventilabrum* des Latins et non leur *vannus*. Le vanneur (*λικμητής*) lançait le grain aussi haut et aussi loin que possible, afin que la paille légère s'envolât mieux. C'est ce qui explique la comparaison. Cette comparaison était fort admirée par les anciens. Les plus humbles détails y sont canoblis avec un art incomparable. Aristarque faisait remarquer les épithètes *πλατέος, μεγάλην*, etc. Il notait les expressions caractéristiques, *θρώσκωσιν, ἐρωῆ*. Eustathe : *θαυμάζουσι δ' ἐν τούτοις οἱ παλαιοὶ τὸν ποιητὴν, καὶ ὡς πρᾶγμα ταπεινὸν... ἐπιθέτοις ὑψώσας ἐπέμνηνεν... καὶ λέξεσι μεμεγεθυσμέναις ἐπήρηε*.

594. Ἡ ῥ' ἔχε, à l'endroit où elle tenait. *Scholies* : *καθ' ὃ μέρος κατεῖχε*.

Édition Didot : *quæ tenebat*. Cette traduction suppose la leçon *ἦ*. Il faut, avec le texte qui est en regard : *quæ tenebat*. La leçon *ἦ* avait des partisans chez les anciens; car Hérodien la cite, après avoir constaté l'orthographe d'Aristarque : *οὕτως, ἧ ῥ' ἔχε, διὰ τοῦ ι, αἱ Ἀριστάρχου· ἐστὶ γάρ, καθ' ὃ μέρος κατεῖχεν, ὡς ἐπὶ τοῦ, ἧ ῥ' ἴδε γυμνωθέντα (XII, 389)· τινὲς δὲ ἀνευ τοῦ ι γράζοντες...* — Virgile peint une blessure analogue à celle d'Hélénus, *Énéide*, IX, 576-579; mais c'est à peine si l'on y trouve une expression empruntée à Homère.

598. Ἀγήνωρ. Agénor était fils d'Anténor et cousin d'Hélénus.

599. Ἐϋστρεφεῖ, *vulgo* εὐστρόφω. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, εὐστρεφεῖ, ὡς ἀπο τοῦ εὐστρεφῆς.

600. Σφενδόνῃ. C'est une fronde proprement dite; ce n'est pas le bandage nommé plus tard *σφενδόνη*. On faisait les frondes avec des cordelles de laine, et non point encore avec des cordes à boyau ou des lanières de cuir. Le serviteur d'Agénor se sert de sa fronde pour bander la blessure d'Hélénus. Eustathe : *λέγει ἐνταῦθα ὁ σχολιαστής, ὅτι ἐρίοις πάλαι τὰ κώλα τῆς σφενδόνης συνέπλεκον*. Voyez plus bas le vers 746.

604. Πείσανδρος. Ce Pisandre n'est pas moins inconnu que le Pisandre fils d'An-

- ἦριε· τὸν δ' ἄγε Μοῖρα κακὴ θανάτοιο τέλοςδε,
 σοί, Μενέλαε, δαμῆναι ἐν αἰνῇ διήϊοτῆτι.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπὶ ἀλλήλοισιν ἴοντες,
 Ἄτρείδης μὲν ἄμαρτε, παραὶ δέ οἱ ἐτράπετ' ἔγχος· 605
 Πείσανδρος δὲ σάκος Μενελάου κυδαλίμοιο
 οὔτασεν, οὐδὲ διαπρὸ δυνήσατο χαλκὸν ἐλάσσαι·
 ἔσχεθε γὰρ σάκος εὐρὺ, κατεκλάσθη δ' ἐνὶ καυλῷ
 ἔγχος· ὁ δὲ φρεσὶν ἦσι χάρις καὶ ἐέλπετο νίκην.
 Ἄτρείδης δὲ, ἐρυσσάμενος ξίφος ἀργυρόηλον, 610
 ἄλτ' ἐπὶ Πείσανδρῳ· ὁ δ' ὑπὶ ἀσπίδος εἴλετο καλὴν
 ἀξίνην εὐχαλκον, ἐλαίνῳ ἀμφὶ πελέκῳ,
 μακρῷ, εὐξέστω· ἅμα δ' ἀλλήλων ἐφίκοντο.
 Ἦτοι ὁ μὲν κόρυθος φάλλον ἤλασεν ἱπποδάσειης,
 ἄκρον ὑπὸ λόφον αὐτόν· ὁ δὲ προσιόντα, μέτωπον, 615
 ῥινός ὑπερ πυμάτης· λάκε δ' ὀστέα, τῷ δέ οἱ ὄσσε
 πὰρ ποσὶν αἱματόεντα χαμαὶ πέσον ἐν κονίησιν·
 ἰδνώθη δὲ πεσῶν. Ὁ δὲ λάξ ἐν στήθεσι βαίνων
 τεύχεά τ' ἐξενάριξε καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠΐδα·
 Λείψετε θῆν οὔτω γε νέας Δαναῶν ταχυπόλων, 620
 Τρῶες ὑπερφαλοὶ, δεινῆς ἀκόρητοι αὐτῆς.

timachus, qui a été tué ailleurs, XI, 443, par Agamemnon.

608. Ἐσχεθε, fit obstacle. Ancienne variante, ἔσχετο.

609. Ὁ δὲ φρεσὶν... Bothe : « Sim-plex oratio, nec periōdikh, et parum « distinctis temporibus verborum. Non « enim fracta hasta gavisus est et victo-riam speravit Pisander, sed antea, scilicet « cum Menelai scutum ferisset. » Ainsi ἐχάρις signifie *gavisus erat*, s'était réjoui, et ἐέλπετο, *speraverat*, avait espéré. La phrase peut être prise comme une parenthèse. — Καὶ ἐέλπετο. Zénodote écrivait, μέγα ὁ ἤλπετο.

610. Ξίφος ἀργυρόηλον. Au lieu de ces deux mots, Zénodote écrivait, χεῖρεσσι μάχαιραν : leçon évidemment fautive, puisqu'il ne s'agit point d'un couteau. Voyez la note III, 271 sur μάχαιραν.

612. Ἀμφὶ πελέκῳ, autour d'un man-

che. En effet, le manche de la hache est fixé dans le métal.

613. Ἐφίκοντο. Ancienne variante, ἀφίκεσθον. Aristophane de Byzance, ἀφικέσθην.

616-617. Τὸ δὲ οἱ ὄσσε... πέσον. Daremberg : « Cette chute des yeux, ou même d'un œil, si ce n'est pas une métaphore par laquelle le poète veut exprimer la rupture violente des tuniques de l'œil et l'issue des humeurs, me paraît un fait imaginaire. Elle est bien difficile à expliquer; et je ne sache pas que nos chirurgiens civils ou militaires l'aient jamais relatée. »

617. Αἱματόεντα. Ancienne variante, αἱματόεντε.

618. Ἰδνώθη δὲ πεσῶν, et il se courba en tombant, c'est-à-dire il tomba la tête en avant. Eustathe : τὸ δὲ ἰδνώθη πεσῶν, ταυτὸν ἐστὶ τῷ, ἰδνώθεις ἐπεσεν.

Ἄλλης μὲν λώβης τε καὶ αἴσχεος οὐκ ἐπιδευεῖς.
 ἦν ἐμὲ λωβήσασθε, κακαὶ κύνες· οὐδέ τι θυμῷ
 Ζητὸς ἐρίθρεμετέω χαλεπὴν ἐδόδισατε μῆνιν
 Ξεινίου· ὅσπερ ποτ' ὑμῖν διασθέρσει πόλιν αἰπὴν·
 625 οἷ μιν κουριδίην ἄλογον καὶ κτήματα πολλὰ
 μὰψ οἴχεσθ' ἀνάγοντες, ἐπεὶ φιλέεσθε παρ' αὐτῆ·
 νῦν αὖτ' ἐν νηυσὶν μενεαίνετε ποντοπόροισιν
 πῦρ ὄλοον βαλέειν, κτεῖναι δ' ἤρωας Ἀχαιοὺς·
 630 ἀλλὰ ποθὶ σγήσεσθε, καὶ ἐσσύμενοί περ, Ἄρηος.
 Ζεῦ πάτερ, ἧ τέ σέ φασι περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,
 ἀνδρῶν ἠδὲ θεῶν· σέο δ' ἐκ τάδε πάντα πέλονται.
 Οἷον δὴ ἀνδρῆσσι χαρίζεαι ὕβριστῆσιν,
 Τρωσὶν, τῶν μένος αἰὲν ἀτάσθαλον, οὐδὲ ἀνίκαντα
 φυλόπιδος κορέσασθαι ὁμοῖου πολέμοιο.
 635 Πάντων μὲν κόρος ἐστὶ, καὶ ὕπνου καὶ φιλότῆτος,

622. Οὐκ ἐπιδευεῖς, sous-entendu ἐστέ : vous n'êtes pas manquant; vous êtes remplis; vous avez en abondance. Didyme : πλήρεις ἐστέ. Quelques-uns sous-entendaient ἐσμέν. (nous sommes). Avec cette leçon, le sens de la phrase serait : « Nous avons à vous reprocher toute sorte d'infamies. » En sous-entendant ἐστέ, on donne plus d'énergie aux paroles de Ménélas : « Vous êtes couverts de toutes les infamies imaginables. »

623. Κακαί. Au pluriel, κυῶν est du féminin (comme βοῦς, comme ἵππος, etc.) dans l'usage des poètes, pour le sens, une *maute*. Les commentateurs anciens voyaient néanmoins une intention dans κακαί. C'est quelque chose comme l'Ἀχαιῖδες de Ther-site, II, 235. *Scholies* : ἀκρωσ δὲ τῷ θηλυῶ κατεγρήσατο, εἰς τὴν ἀνατολίαν τῶν βαρβάρων.

626. Κουριδίην. Aristarque tire de cette expression la preuve qu'Homère n'a point connu la première aventure d'Hélène : ἢ ἀπλῆ, πρὸς τὴν κουριδίαν, ὡς ἐκ παρθενίας αὐτὴν ἔσχεν ὁ Μενέλαος, καὶ οὐκ οἶδε (sous-entendu) Ὅμηρος τὰ περὶ τῆς Θησείως ἀρπαγῆς. — Καὶ κτήματα πολλὰ. Ancienne variante, καὶ κτημάτων ἄμ' αὐτῆ.

627. Μὰψ οἴχεσθ' ἀνάγοντες. Zénodote écrivait, μὰψ οἴχεσθον ἄγοντες. Aristarque repousse cette leçon pour un double motif : d'abord à cause du duel pris comme pluriel; puis à cause du mot ἄγοντες, qui n'est point du tout l'équivalent de ἀνάγοντες (celui-ci désigne la navigation du Péloponnèse à Troie) : καὶ τὸ θυτικὸν συγγεῖται, ἐπὶ πολλῶν τασσόμενον· καὶ ἠγνόηκεν ὅτι ἀναγωγὴν καλεῖ τὸν ἐκ Πελοποννήσου ἐς Τροίαν πλοῦν. — Quant au mot μὰψ, il signifie, ici : sans cause, sans motif; sans avoir aucun tort à venger. — Φιλέεσθε, *hospitio accepti fuistis*. Paris avait été l'hôte de Ménélas. Didyme : φιλοφροσύνης καὶ ξενίας ἐτύχετε. — Παρ' αὐτῆ. Une des éditions d'Aristarque donnait περ αὐτῆ, leçon beaucoup moins satisfaisante.

631. Περὶ φρένας ἔμμεναι pour περιεῖναι φρένας : l'emporter en sagesse.

632. Σέο δ' ἐκ, *ex te autem*.

633. Οἷον, *qualiter*, à quel point! La traduction *ut* (vu que) est insuffisante. Il y a un reproche et une exclamation, dans le mot οἷον. *Scholies* : ἐστὶ δὲ μετὰ θαύματος καὶ μέμψεως. Les Alexandrins faisaient de οἷον δὴ, un synonyme de πῶς, *eh quoi!*

μολπῆς τε γλυκερῆς, καὶ ἀμύμονος ὀρχηθμοῖο·
τῶν πέρ τις καὶ μᾶλλον ἐέλδεται ἐξ ἔρον εἶναι
ἢ πολέμου· Τρῶες δὲ μάχης ἀκόρητοι ἔασιν.

Ὡς εἰπὼν, τὰ μὲν ἔντε' ἀπὸ χροδὸς αἵματόεντα
συλῆσας, ἐτάροισι δίδου Μενέλαος ἀμύμων·
αὐτὸς δ' αὖτ' ἐξαῦτις ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.

Ἔνθα οἱ υἱὸς ἐπᾶλτο Πυλαιμένεος βασιλῆος,
Ἄρπαλίων, ὃ ῥα πατρὶ φίλω ἔπετο πτολεμίζων
ἐς Τροίην, οὐδ' αὖτις ἀφίκετο πατρίδα γαῖαν·

ὅς ῥα τότ' Ἄτρεΐδαο μέσον σάκος οὔτασε δουρὶ
ἐγγύθεν, οὐδὲ διαπρὸ δυνήσατο χαλκὸν ἐλάσσαι·
ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, Κῆρ' ἀλειίνων,
πάντοσε παπταίνων, μὴ τις χροά χαλκῷ ἐπαύρη.
Μηριόνης δ' ἀπιόντος ἴει χαλκῆρε' οἰστόν·

καὶ ῥ' ἔβαλε γλουτὸν κατὰ δεξιόν· αὐτὰρ οἰστός
ἀντικρὺ κατὰ κύστιν ὑπ' οἰστέον ἐξεπέρησεν.

Ἐξόμενος δὲ κατ' αὔθι, φίλων ἐν χερσὶν ἐταίρων,
θυμὸν ἀποπνεύων, ὥστε σκώληξ ἐπὶ γαίῃ
κεῖτο ταθείς· ἐκ δ' αἷμα μέλαν ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.

Τὸν μὲν Παφλαγόνες μεγάλῃτορες ἀμφεπένοντο·
ἐς οἴφρον δ' ἀνέσαντες ἄγον προτὶ Ἴλιον ἱρῆν

637. Μολπῆς ne peut signifier ici que le chant. Il est impossible d'admettre qu'Homère ne parle pas du chant, et qu'il nomme deux fois la danse. C'est une exception au principe d'Aristarque. Voyez la note I, 474.

638. Ἐξ ἔρον εἶναι, c'est-à-dire ἐξεῖναι ἔρον : chasser le besoin. C'est l'infinif aoriste second de ἐξήμι.

643. Πυλαιμένεος. Pylémène, roi des Paphlagoniens, a été tué, V, 576. Voyez plus bas la note des vers 658-659.

650. Ἀπιόντος, in abeuntem, au guerrier qui s'éloignait.

651-652. Ἐβαλε γλουτὸν κατὰ δεξιόν. C'est la même blessure que Méron avait faite à Phéréclus, V, 66-67. Ici, Homère indique, vers 655, une hémorrhagie abondante, justifiée, dit Daremberg, par le passage des gros vaisseaux à

travers le bassin. — Κατὰ κύστιν. Ici, le manuscrit de Venise donne διὰ κύστιν (à travers la vessie) ; mais, dans l'autre exemple (V, 67), il est conforme à la vulgate : κατὰ κύστιν (dans la direction de la vessie). Le sens d'ailleurs ne diffère point ; et l'on traduit aussi : *per vesicam*.

654. Σκώληξ, *lumbricus*, un ver de terre.

657. Ἀνέσαντες appartient au verbe ἀνίημι : ayant soulevé ; ayant chargé. *Scholies* : ἀναθέντες, ἀναθιάσαντες. On emporte le corps d'Harpalion, ou pour le brûler dans la ville, ou pour l'inhumer dans sa patrie. C'est le seul mort pour qui on en use ainsi dans la bataille ; mais il n'y a aucune raison de s'étonner que les Paphlagoniens tiennent à s'assurer de la possession du cadavre. Apollonius de Rhodes, dans son livre contre

ἀγνόμενοι· μετὰ δέ σφι πατὴρ κίε δάκρυα λείβων·
ποινή δ' οὔτις παιδὸς ἐγίγνετο τεθνηῶτος].

Τοῦ δὲ Πάρις μάλα θυμὸν ἀποκταμένονιο χολώθη·

660

ξείνος γάρ σί ἔην πολέσιν μετὰ Παρλαγόνεσσιν·

τοῦ ὄγε χωόμενος προΐει χαλκήρε' οἰστόν.

Ἦν δέ τις Εὐχλήνωρ, Πολυείδου μάντιος υἱός,

ἀφνειός τ' ἀγαθός τε, Κορινθόθι οἰκία ναίων,

ὅς ῥ' εὖ εἰδώς Κῆρ' ὄλοσῃ ἐπὶ νηὸς ἔβαινεν.

665

Πολλάκι γάρ σί ἔειπε γέρον ἀγαθὸς Πολύειδος,

νούσω ὑπ' ἀργαλήη φθίσθαι οἷς ἐν μεγάροισιν,

ἦ μετ' Ἀχαιῶν νηυσὶν ὑπὸ Τρώεσσι δαμῆναι·

Zénodote, lisait ici, selon le scholiaste A :
ἐς εἶπρον ἀναθέντες. C'était évidemment
une correction de quelque grammairien.

658-659. Ἀγνόμενοι· μετὰ δέ σφι....

Vers marqués d'obels dans le manuscrit
de Venise. Ils sont évidemment interpolés.
Pylémène, qui est mort (voyez V, 576-
579), ne suit point le char qui porte le
cadavre de son fils. Aussi Aristophane
de Byzance avait-il condamné ces deux
vers. Aristarque dit que l'interpolateur a
voulu probablement faire une sorte de cor-
respondance à l'expression, *qui avait suivi*
son père, croyant que ἔπειτο, vers 644,
se rapportait à cette journée, et non à l'ar-
rivée du père et du fils chez Priam. Il pro-
nonce donc la condamnation, comme avait
fait Aristophane de Byzance : ἀθετοῦνται

ἀμφοτέροι, ὅτι πλανηθεῖς τις ἐκ τοῦ, ὃ
ῥα πατρὶ φίλῳ ἔπειτο, ἔταξεν αὐ-
τούς, ἵνα καὶ ὁ πατὴρ τὸν υἱὸν ὀδύρηται.
οὐ λέγει δὲ, νῦν ἔπειτο, ἀλλ' ὅτε τὸ
πρῶτον ἐκ τῆς πατρίδος παρεγένετο. On
attribue aussi à Aristarque la réflexion par
laquelle se termine la note sur Pathétèse :
« Si ces vers restaient, il faudrait suppo-
ser une homonymie. » Deux Pylémènes
rois des Paphlagoniens, c'est une hypo-
thèse absurde. D'après les *Scholies*, Ari-
starque laissait pourtant le choix. On ai-
merait à croire que l'idée d'homonymie
appartient à quelque Byzantin. La seule
supposition tolérable serait d'admettre une
inadvertance du poète. C'est ainsi que Cer-
vantes nous montre Sancho Panza a che-
val sur son âne, qu'il n'a point encore re-
trouvé. Wolf veut qu'on laisse les deux

vers, comme un reste de la confusion
primitive du texte. Il blâme Aristarque de
les avoir condamnés. Il se moque de ceux
qui avaient essayé de résoudre la difficulté,
et surtout de ceux qui introduisaient la
pégation dans le premier vers : « Una
« (ratio) longe ineptissima, qua corrigitur,
« μετὰ δ' οὐ σφι πατὴρ κίε. » *Prolégo-
mènes*, p. 433-80, en note. Même avec la
pégation οὐ, le deuxième vers exigerait
que Pylémène fût vivant. En effet, *ποινή*
παιδὸς suppose qu'il y a un père pour re-
cevoir la satisfaction. Cependant cette cor-
rection ne déplaisait point à Didyme :
ἐνιοὶ δὲ πιθανῶς μεταγράφουσι, μετὰ δ'
οὐ σφι πατὴρ κίε δάκρυα λείβων.
C'est à tort d'ailleurs que quelques-uns
voient une contradiction entre la réflexion
contenue dans le vers 659 et la vengeance
que Paris tire de la mort d'Harpalion. La
mort d'Enchéor n'est point une poινή,
n'est point le prix du sang payé par le
meurtrier. Didyme : οὐχ ὁ πατὴρ τιμωρεῖ
αὐτῷ, ἀλλ' ὁ Ἀλέξανδρος, χαλεπήνας ὑπὲρ
τοῦ ἀνηρημένου, Εὐχλήνωρα τὸν Κορίνθιον
ἀνατρεῖ. Quoi qu'il en soit, nous préférons
Pathétèse, et nous avons mis les deux vers
entre crochets.

661. Πολέσιν pour πολλοῖς, ou plutôt
dans le sens de πολλοῖς, car Homère dé-
cline régulièrement πολὺς et πολλός.

662. Τοῦ, (à cause) de lui.

663. Πολυείδου. Polyide, père d'Euc-
chéor, descendait du devin Mélémpus, et
il avait fait partie de l'expédition des Épi-
gones contre Thèbes.

664. Κορινθόθι. Ce mot est un ana-

τῷ ῥ' ἅμα ἀργαλέην θωῆν ἀλέεινεν Ἀχαιῶν,
νοῦσόν τε στυγερῆν, ἵνα μὴ πάθοι ἄλγεα θυμῷ. 670

Τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐατος· ὦκα δὲ θυμὸς
ῶχετ' ἀπὸ μελέων, στυγερός δ' ἄρα μιν σκότος εἶλεν.

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·
Ἐκτωρ δ' οὐκ ἐπέπυστο Διὶ φίλος, οὐδέ τι ἤδη,
ὅτι ῥά οἱ νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ δηϊόωντο 675

λαοὶ ὑπ' Ἀργείων· τάχα δ' ἂν καὶ κῦδος Ἀχαιῶν
ἔπλετο· τοῖος γὰρ γαίησχος Ἐννοσίγαιος
ᾧτρυν' Ἀργείους, πρὸς δὲ σθένει αὐτὸς ἄμυνεν·
ἀλλ' ἔχεν, ἧ τὰ πρῶτα πύλας καὶ τεῖχος ἐσᾶλτο,
ῥηξάμενος Δαναῶν πυκινὰς στίχας ἀσπιστῶν· 680

ἐνθ' ἔσαν Αἴαντός τε νέες καὶ Πρωτεσίλαου,
θῖν' ἔφ' ἄλὸς πολιῆς εἰρυμέναι· αὐτὰρ ὑπερθεν
τεῖχος ἐδέδομητο γθαμαλώτατον, ἐνθα μάλιστα
ζαχρηεῖς γίγνοντο μάχη αὐτοὶ τε καὶ ἵπποι.

chronisme. Corinthe, au temps de la guerre de Troie, se nommait Éphlyre. Voyez la note II, 570.

669. Θωῆν. Quelques-uns l'entendaient au propre : une amende. D'autres l'entendent au figuré : le reproche d'être un lâche. Le scholiaste A : νῦν τὴν μέμψιν. Eustathe : ἀρχιότατον ἦν ζημιουῖσθαι ἀστρατεύτους. Les modernes préfèrent l'explication alexandrine à celle d'Eustathe.

670. Ἴνα μὴ πάθοι. Les héros d'Homère préféraient une mort glorieuse et prompte à la maladie qui use les forces et énerve le courage et l'activité.

673. Ὡς οἱ μὲν... Voyez XI, 596 et la note sur ce vers.

675. Νηῶν ἐπ' ἀριστερὰ n'a pas ici le même sens qu'au vers XII, 418. C'est précisément dans cette partie gauche du camp des Grecs que se trouve Hector, puisque c'est là qu'était la porte qu'il a enfoncée, et par où il a pénétré vers les vaisseaux. Ici, *gauche des vaisseaux* est dit par rapport à Hector : c'est la partie du camp qui est à sa gauche. *Scholies* : ἐπ' ἀριστερὰ τοῦ Ἐκτορος, οὐ τοῦ στρατοῦ· εἰ γὰρ ἐπ' ἀριστεροῖς ἐστὶν ἡ πύλη, δι' ἧς εἰσῆλθεν, αὐτοπτής ἂν ἐγίνετο.

676. Κῦδος, la victoire.

678. Πρὸς δέ, expression adverbiale : *et insuper*, et en outre. — Σθένει, *robore* (*cum robore*), avec (sa) force.

681-700. Ἐνθ' ἔσαν... Ce passage est considéré par quelques modernes comme une interpolation. En effet, on dirait un centon de lambeaux homériques. Cette énumération de noms propres interrompt fort mal à propos le récit du combat. Elle a été probablement introduite pour flatter la vanité de certains peuples, et notamment des Athéniens. Mais l'interpolation, si interpolation il y a, date au moins du temps de Pisistrate. Les Alexandrins ont accepté ces vingt vers comme authentiques. Il n'y a aucune réserve exprimée dans les *Scholies*. Aristarque résout même la difficulté du vers 681, qui ne concorde point avec le *Catalogue* (voyez II, 557-558). Ajax y est simplement nommé. Aristarque admet qu'il s'agit du fils d'Oïlée, et non pas du fils de Télémon : ἡ διπλή, ὅτι τοῦ Λοκροῦ λέγει Αἴαντος· οὗτος γὰρ πλησίον ἐνεώλκει τοῦ Πρωτεσίλαου.

684. Μάχη. Le *Palimpseste syriaque*. μάγης. C'est une mauvaise correction.

- Ἐνθα δὲ Βοιωτοὶ καὶ Ἰάονες ἔλκεχίτωνες,
 Λοκροὶ καὶ Φθίοι, καὶ φαιδιμόεντες Ἐπειοί,
 σπουδῆ ἐπαΐσσοντα νεῶν ἔχον· οὐδ' ἐδύναντο
 ὄσαι ἀπὸ σφείων φλογὶ εἴκελον Ἑκτορα δῖον·
 οἱ μὲν Ἀθηναίων προλελεγμένοι· ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
 ἦρχ' υἱὸς Πεπεῶο Μενεσθεύς· οἱ δ' ἄμ' ἔποντο
 Φεΐδας τε Στιχίος τε, Βίας τ' εὐς· αὐτὰρ Ἐπειῶν
 Φυλαΐδης τε Μέγης Ἀμφίων τε Δρακίος τε·
 πρὸ Φθίων δὲ, Μέδων τε μενεπτόλεμός τε Ποδάρκης.
 Ἦτοι ὁ μὲν νόθος υἱὸς Ὀϊλῆος θείσιο
 ἔσκε, Μέδων, Αἴαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔναιεν
 ἐν Φυλάκῃ, γαίης ἄπο πατρίδος, ἄνδρα κατακτάς,
 γνωτὸν μητρυϊῆς Ἐριώπιδος, ἣν ἔχ' Ὀϊλεύς·
 αὐτὰρ ὁ, Ἰφίκλοιο πάϊς τοῦ Φυλακίδαο·
 οἱ μὲν πρὸ Φθίων μεγαθύμων θωρηχθέντες,
 ναῦσιν ἀμυνόμενοι, μετὰ Βοιωτῶν ἐμάχοντο.
- Αἴας δ' οὐκέτι πάμπαν, Ὀϊλῆος ταχὺς υἱός,
 ἴστατ' ἀπ' Αἴαντος Τελαμωνίου, οὐδ' ἠθαῖον,
 ἀλλ' ὥστ' ἐν νειῶ βόε οἴνοπε πηκτὸν ἄροτρον,
 ἴσον θυμὸν ἔχοντε, τιταίνετον· ἀμφὶ δ' ἄρα σφιν

685. Ἰάονες désigne ici les Athéniens. Didyme : λέγει δὲ τοὺς Ἀθηναίους, ἀπὸ Ἰωνος τοῦ Κρεούσης τῆς Ἐραχθείας καὶ Ξούθου τοῦ Ἑλλήνος. — Ἐλκεχίτωνες. Les Athéniens, jusque vers le temps des guerres Médiques, portaient encore des robes longues.

686. Φθίοι. Ces hommes de Phthie ne sont point les Myrmidons d'Achille, mais les Phylaciens venus avec Protésilas. Phylacie était une ville de la Pithiotide. Voyez la note II, 695.

687. Σπουδῆ... ἔχον, arrêtaient à grand' peine. La traduction *activer ardeant* n'est point exacte. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τὸ σπουδῆ ἀντὶ τοῦ, μόγις καὶ δυσέργωγος ἀπο τῶν νεῶν αὐτὸν ἀπείργον, ἐπέειχον. Voyez la note II, 99. On a vu plus haut, vers 236, σπεύδειν employé dans le sens de *laborare*.

689. Προλελεγμένοι, ceux qu'on avait

choisis pour les mettre au premier rang. Eustathe : ἐπιλέγδην προτεταγμένοι, ὡς πρωτοστάται.

691. Φεΐδας.... Phidas et Bias sont inconnus. Stichius a été nommé plus haut, vers 195.

692. Ἀμφίων.... Amphion et Dracius sont inconnus.

694. Ἦτοι ὁ μὲν.... Ce vers se termine par trois spondées.

697. Γνωτὸν (parent) signifie ici, *frère*.

698. Ὅ, l'autre, c'est-à-dire Podarcès.

699. Οἱ μὲν.... Ce vers se termine par trois spondées.

700. Ναῦσιν, pour (la défense des) vaisseaux. *Scholies* : ὑπὲρ τῶν νεῶν.

702. Ἰστατ'. Lénodote, *χάζετ'*.

703. Οἴνοπε, couleur de vin : au pelage roux-brun.

704-705. Ἀμφὶ.... πρυμοῖσιν κεράσσει, autour de l'extrémité inférieure des

- πρυμνοῖσιν κεράεσσι πολὺς ἀνακηκίει ἰδρῶς· 705
 τῷ μὲν τε ζυγὸν οἷον εὐξσον ἀμφὶς ἔεργει
 ἰεμένω κατὰ ὄλκα· τέμει δέ τε τέλσον ἀρούρης·
 ὡς τῷ παρβεβαῶτε μάλ' ἔστασαν ἀλλήλοϊν.
 Ἄλλ' ἦτοι Τελαμωνιάδῃ πολλοὶ τε καὶ ἐσθλοὶ
 λαοὶ ἔπονθ' ἔταροι, οἳ οἳ σάκος ἐξεδέχοντο, 710
 ὅππότε μιν κάματός τε καὶ ἰδρῶς γούναθ' ἴκοιτο.
 Οὐδ' ἄρ' Ὀϊλιάδῃ μεγαλήτορι Δοκροὶ ἔποντο·
 οὐ γάρ σφι σταδίῃ ὑσμίνῃ μίμνε φίλον κῆρ·
 οὐ γάρ ἔχον κέρυθας χαλκῆρας ἵπποδασειάς,
 οὐδ' ἔχον ἀσπίδας εὐκύκλους καὶ μείλινα δοῦρα· 715
 ἀλλ' ἄρα τόξοισιν καὶ ἐϋστραφεῖ οἶδς ἄώτῳ
 Ἴλιον εἰς ἅμ' ἔποντο πεποιθότες· οἷσιν ἔπειτα
 ταρφέα βάλλοντες Τρώων ῥήγγυνυτο φάλαγγας.
 Δὴ ῥα τόθ' οἳ μὲν πρόσθε σὺν ἔντεσι δαιδαλέοισιν
 μάρναντο Τρωσίν τε καὶ Ἔκτορι χαλκοκορυστῆ· 720
 οἳ δ' ὀπίθεν βάλλοντες ἐλάνθανον· οὐδέ τι χάριμης
 Τρῶες μιμνήσκοντο· συνεκλόνεον γὰρ οἴστοι.
 Ἐνθα κε λευγαλέως νηῶν ἄπο καὶ κλισιάων
 Τρῶες ἐχώρησαν προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν,
 εἰ μὴ Πουλυδάμας θρασὺν Ἔκτορα εἶπε παραστᾶς· 725

cornes : à la racine des cornes. *Scholies* : πρυμνοῖς δὲ, τοῖς παρὰ τὴν σάρκα. *Didyme* : τοῖς πρὸς τὴν ἐκφυσιν.

707. Ὀλκα pour αὐλκα : *sulcum*, le sillon. — Τέμει, *vulgo* τεμεῖ. Le futur n'a ici aucune raison d'être. *Scholies* : τέμει : ἀντὶ τοῦ τέμνει. Ceux qui n'admettent point la forme τέμω, et qui repoussent le futur, proposent τάμων, ayant pour sujet βόε. Ceux même qui lisent τεμεῖ traduisent comme s'il y avait τέμει. Edition Didot : *proscindit*. Le sujet du verbe est ἀροτρον, la charrue, nommée au vers 703. — Τέλσον, *fundum*, la profondeur labourable : le sol où pénètre la charrue. *Scholies* : τὸ βάθος ἢ τὸ πέρασ τῆς γῆς, ὅπερ τέμνει τὸ ἀροτρον. Il ne s'agit point des limites du champ.

708. Παρβεβαῶτε, *alter ad alterum accedentes*, ne s'éloignant point l'un de l'autre.

Eustathe : παραβαίνειν, τὸ ἐγγὺς βαίνειν· ταυτὸν δ' εἶπεῖν, ἀγγίστα ἐστάναι.

712. Οὐδ' ἄρ' Ὀϊλιάδῃ. *Zénodote*, ἀλλ' οὐκ Ὀϊλιάδῃ.

713. Σφι. *Aristophane de Byzance*, σφιν. — Au lieu de σταδίῃ ὑσμίνῃ μίμνε φίλον κῆρ, *Strabon* lisait, dans l'exemplaire dont il préfère la leçon : σταδῆς ὑσμίνης ἔργα μεμῆλει. Mais on ignore de quelle édition antique provient cette variante.

716. Ἐϋστραφεῖ οἶδς ἄώτῳ, dans la toison de brebis tressée en corde, c'est-à-dire dans la fronde. Voyez plus haut les notes des vers 599 et 600, sur ἐϋστραφεῖ et sur σφενδόνη.

721. Οἳ δ' ὀπίθεν βάλλοντες ἐλάνθανον. C'est par une tactique du même genre que *Guillaume de Normandie* gagna, dit-on, la bataille d'Haſtings.

Ἔκτορ, ἀμήχανός ἐσσι παραρρητοῖσι πιθέσθαι,
οὔνεκά τοι περί δῶκε θεὸς πολεμῆϊα ἔργα·

τοὔνεκα καὶ βουλή ἑθέλεις περιδόμεναι ἄλλων.

Ἄλλ' οὔπως ἅμα πάντα δυνήσσαι αὐτὸς ἐλέσθαι.

Ἄλλω μὲν γὰρ ἔδωκε θεὸς πολεμῆϊα ἔργα·

730

[ἄλλω δ' ὀρχηστὺν, ἑτέρω κίθαριν καὶ αἰοιδῆν·]

ἄλλω δ' ἐν στήθεσσι τιθεῖ νόον εὐρύοπα Ζεὺς

ἔσθλόν, τοῦ δέ τε πολλοὶ ἐπαυρίσκοντ' ἀνθρωποί,

καὶ τε πολέας ἐσάωσε, μάλιστα δέ κ' αὐτὸς ἀνέγνω.

Αὐτὰρ ἐγὼν ἐρέω, ὡς μοι δοκεῖ εἶναι ἄριστα.

735

Πάντη γὰρ σε περι στέφανος πολέμοιο δέδῃεν·

Τρῶες δὲ μεγάλθυμοι, ἐπεὶ κατὰ τείχος ἔβησαν,

οἱ μὲν ἀφρεσῶσιν σὺν τεύχεσιν, οἱ δὲ μάχρονται

παυρότεροι πλεόνεσσι, κεδασθέντες κατὰ νῆας.

726. Παραρρητοῖσι, *monitis*, aux bons avis. Quelques-uns l'expliquaient comme un masculin : aux conseillers. Eustathe dit qu'on peut choisir. Le sens παραμυθήμασι semble pourtant plus naturel. C'est celui qui est développé dans les *Scholies*.

727-728. Οὔνεκα... τούνεκα. Voyez la note III, 400-405.

728. Περιδόμεναι, l'emporter en sagesse.

731. Ἄλλω δ' ὀρχηστὺν, ... Ce vers est dans Villoison ; mais c'est à tort qu'il y figure. Il ne fait point partie du texte, dans le manuscrit de Venise. On ne l'y voit qu'en marge. Ainsi tombe le raisonnement de Wolf, *Prolégomènes*, p. 30-17 : « At paulo disertior est « nonnunquam Homerus quam sententia « postulat ; neque ille ex frigidis regulis « castigatæ eloquentiæ judicandus est. » Ce raisonnement repose sur le fait, qu'Aristarque n'aurait point mis ici d'obel, et que le vers serait authentique. Il n'y avait point d'obel à mettre, puisque le vers était absent du texte. C'est Zenodote et Cratès qui l'y avaient mal à propos introduit. Aristarque l'en a ôté simplement. Eustathe : ἰστέον δὲ ὅτι ἐν τῷ, ἄλλω μὲν γὰρ..., προσγράφει, κατὰ τοὺς παλαιούς, ὁ Μαλλώτης Ζηνόδοτος (lisez ὁ Μαλλώτης καὶ Ζηνόδοτος) καὶ τοῦτον τὸν στίχον· ἄλλω δ' ὀρχηστὺν, ... Eustathe ajoute avec raison que ce vers ôte toute

valeur à la pensée du poëte, puisqu'il s'agit uniquement d'une comparaison entre la sagesse et le courage. Le texte d'Eustathe est évidemment altéré ; car Zenodote était d'Éphèse, et ὁ Μαλλώτης désigne Cratès. Voyez mon *Introduction*, p. xxxiii. Les notes trouvées par Eustathe dans ses scholastes étaient souvent très-fautives. Voici ce qu'est par exemple, chez le scholiaste de Pierre Victorius, la mention des deux critiques : Ζηνόδοτος δὲ ὁμολῶ, τις.

733. Ἐσθλόν, ... Ce vers se termine par trois spondées. — Πολλοί. Aristophane de Byzance, πολλόν.

734. Πολέας, *multos* (beaucoup d'hommes), *vulgo* πολεῖς. La quantité est la même, πολέας comptant comme dissyllabe, par synizèse. — Κ' αὐτὸς ἀνέγνω, il aura lui-même reconnu. Supplétez : les bons effets de la sagesse. *Scholies* : ἐξαιρέτως δὲ καὶ αὐτὸς ἐγνώρισε τὸ τῆς συνέσεως ἀγαθόν. Quelques-uns expliquaient ἀνέγνω comme un équivalent de ἔγνω, de ἤσθετο. Mais Eustathe, même avec ce sens, paraphrase encore : ἐπαυρίσκων τοῦ καλοῦ.

736. Στέφανος πολέμοιο, *corona belli*, un cercle d'ennemis en armes. Claudien, *in Rufinum*, II, 393 : « ... ensiferæ stupuit mucrone corona. » — Δέδῃεν, *flagrat*, se répand comme le feu. Hector est comme au milieu d'un incendie.

Ἄλλ' ἀναχρασσάμενος κἀλκι ἐνθάδε πάντας ἀρίστους· 740

ἐνθεν δ' ἂν μάλα πᾶσαν ἐπιφρασσάμεθα βουλὴν,

ἢ κεν ἐνὶ νήεσσι πολυκλήϊσι πέσωμεν,

αἶ κ' ἐθέλῃσι θεὸς δόμεναι κράτος, ἢ κεν ἔπειτα

παρ νηῶν ἔλθωμεν ἀπήμονες. Ἦ γὰρ ἔγωγε

δεῖδω μὴ τὸ χθιζὸν ἀποστήσωνται Ἄχαιοι 745

χρεῖος, ἐπεὶ παρὰ νησὶν ἀνὴρ ἄτος πολέμοιο

μῆμεν, ὃν οὐκέτι πάγχυ μάχης στήσεσθαι οἴω.

Ὡς φάτο Πουλυδάμας· ἄδε δ' Ἐκτορι μῦθος ἀπήμων,

[αὐτίκα δ' ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε,]

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 750

Πουλυδάμα, σὺ μὲν αὐτοῦ ἐρύκακε πάντας ἀρίστους·

αὐτὰρ ἐγὼ κεῖσ' εἶμι καὶ ἀντιῶ πολέμοιο·

αἶψα δ' ἐλεύσομαι αὐτίς, ἐπὴν εὖ τοῖς ἐπιτείλω.

Ἦ ῥα, καὶ ὠρμήθη ὄρει νιφόντι ἰοικώς,

κεκληγώς, διὰ δὲ Τρώων πέτετ' ἠδ' ἐπικούρων. 755

744. Ἐπιφρασσάμεθα, nous pourrions mettre en délibération : nous mettrons en délibération.

745. Ἀποστήσωνται, *rependant*, pèsent de manière à se libérer : payent. Quelques-uns lisaient ἀποτίσωνται (*payer* au propre). Mais les gens qui s'y connaissent, comme dit Eustathe, préféraient l'expression figurée : οὐκ ἀρέσκονται δὲ οἱ σφοδρῶς, ἀλλὰ θέλουσιν εἶναι ἀποστήσωνται, ἀντὶ τοῦ ἀποσταθμῆσωσιν. Homère dit ἕστημι pour *peser*. Ainsi, XIX, 247 : στήσας... δέκα τάλαντα. C'est, d'après le sens littéral, faire tenir dans la balance.

745-746. Τὸ χθιζὸν... χρεῖος, *illud hesternum debitum*, la grande dette d'hier : la défaite qu'ils ont essuyée hier. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι μεταφορικῶς χθιζὸν χρεῖος τῷ ἴσῳ σταθμῶ ἀποκαταστήσωσι, τούτεστι, μὴ ὃ ἡμεῖς ἐλάβομεν χθὲς νικῶντες, σήμερον εἰσπράξωσιν. On a vu en effet χρεῖος, XI, 686, dans le sens de *chose dérobée*. Alors les Grecs ne paieraient pas, ils se feraient payer. Dans les deux cas, on se sert de la balance. Eustathe : ἡγούσιν σταθμῶ ἀποδώσουσιν, ἢ λήψονται. Dans l'école d'Aristarque, on préférait l'interprétation *payer*. Didyme : μήπως τῆν

χθεσινὴν ἤταν ἀποδώσουσιν ἡμῖν οἱ Ἕλληνες. Polydamas craint que les Grecs ne prennent leur revanche.

748-749. Ὡς φάτο... Voyez XII, 80-81 et la note sur le premier vers. Le second vers paraît fort déplacé ici. Hector, ce semble, ne combattait point en char, à l'instant où Polydamas est venu lui parler. Pourtant on peut supposer, à toute rigueur, que, la porte une fois enfoncée, il avait fait venir son char. Il fuira même sur son char, XVI, 367-368.

754. Ὅσοι νιφόντι ἰοικώς, semblable à une montagne dont le sommet est couvert de neige : semblable à une montagne qui dépasse les nues (à une très-haute montagne). Virgile compare aussi Énée à une montagne, *Énéide*, XII, 701-703, et développe avec complaisance cette étrange comparaison. Les anciens n'étaient point choqués d'une pareille image. Remarquez même qu'ici les mots ὠρμήθη et πέτετο font un couplet, que dis-je ? un oiseau, du mont chenu à qui ressemble Hector. Il est difficile de se prêter à l'alliance d'idées si disparates. Cependant Eustathe admire ; ce qui veut dire que les anciens avaient admiré.

Οἱ δ' ἐς Πανθοίδην ἀγαπήνορα Πουλυδάμαντα
πάντες ἐπεσσεύοντ', ἐπεὶ Ἐκτορος ἔκλυον αὐδὴν.
Αὐτὰρ ὁ Δηϊφροβὸν τε βίην θ' Ἑλένοιο ἀνακτος,
Ἰσιάδην τ' Ἀδάμαντα καὶ Ἄσιον, Ἰρτάκου υἷόν,
ροῖτα ἀνὰ προμάχους διζήμενος, εἴ που εφεύροι. 760
Τοὺς δ' εὖρ' οὐκέτι πάμπαν ἀπήμονας, οὐδ' ἀνολέθρους·
ἀλλ' οἱ μὲν δὴ νηυσὶν ἐπὶ πρύμνησιν Ἀχαιῶν
χερσὶν ὑπ' Ἀργείων κέατο ψυχὰς ὀλέσαντες·
οἱ δ' ἐν τείχει ἔσαν βεβλημένοι οὐτάμενοί τε.
Τὸν δὲ τάχ' εὔρε μάχης ἐπ' ἀριστερὰ δακρυσέσσης, 765
δῖον Ἀλέξανδρον, Ἑλένης πόσιν ἠΰκόμοιο,
θαρσύνονθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι.
Ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος προσέφη αἰσχροῖς ἐπέεσσιν·
Δύσπαρι, εἶδος ἀριστε, γυναιμανές, ἠπεροπευτά,
ποῦ τοι Δηϊφροβὸς τε βίην θ' Ἑλένοιο ἀνακτος. 770
Ἰσιάδης τ' Ἀδάμας ἠδ' Ἄσιος, Ἰρτάκου υἱός;
Ποῦ δέ τοι Ὀθρουονεύς; Νῦν ὦλετο πᾶσα κατ' ἄκρης
Ἴλιος αἰπεινή· νῦν τοι σῶς αἰπὺς ὄλεθρος.
Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν Ἀλέξανδρος θεοειδής·
Ἐκτορ· ἐπεὶ τοι θυμὸς ἀνάιτιον αἰτιάσθαι· 775
ἄλλοτε δὴ ποτε μᾶλλον ἐρωῆσαι πολέμοιο

764. Βεβλημένοι οὐτάμενοί τε, *eminus vulnerati cominusque vulnerati*. Didyme : οἱ μὲν ἀπὸ μῆχους βεβλημένοι· ὁρᾶται ἡ ἰψ, οἱ δὲ ἐκ τοῦ ἐγγύς τετρωμένοι ξίφει ἢ τινι τοιοῦτῳ.

765. Τὸν (lui est déterminé au vers suivant par Ἀλέξανδρον. — Ἐπ' ἀριστερὰ. Il s'agit de la gauche du camp. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τοῦ ναυστάθμου τὰ ἀριστερὰ λέγει.

766. Πόσιν. Homère ne distingue point entre l'époux de fait et l'époux de droit.

769. Δύσπαρι,.. Voyez III, 39 et la note sur ce vers. Même quand Paris se conduit en héros, Hector ne peut s'empêcher de le rudoyer. Le danger que courent en ce moment les Troyens explique cette apparente injustice. Paris est le premier auteur de tout ce qui arrive.

772-773. Νῦν ὦλετο... Virgile, *Énéide*, II, 290 : « ...ruit alto a culmine Troja. »

773. Σῶς, à qui il ne manque rien : bien sûr et bien certain. Didyme : νῦν οὐδὲν ἐλλείπει σοι πρὸς ἀπώλειαν. Quelques-uns entendent la phrase dans un sens ironique : *salva tibi mors* (comme on dirait *salva tibi vita*). Mais l'idée reste au fond la même.

776. Ἐρωῆσαι πολέμοιο : m'être esquivé de la guerre. Paris dit qu'il se gardera bien de le faire aujourd'hui. Il promet d'être digne d'Hector. La traduction ordinaire, *cessare a paelio*, est insuffisante ; car ἐρωεῖν marque un mouvement, et même un mouvement rapide. L'équivalence donnée dans les *Scholies*, ἡμελεγκέναι τοῦ πολέμου, est pareillement insuffisante.

μέλλω, ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ πάμπαν ἀνάλκιδα γείνατο μήτηρ.

Ἐξ οὗ γὰρ παρὰ νηυσὶ μάχην ἤγειρας ἑταίρων,

ἐκ τοῦδ' ἐνθάδ' ἐόντες ἑμιλέομεν Δαναοῖσιν

νωλεμέως· ἑταροὶ δὲ κατέκταθεν, οὓς σὺ μεταλλάξ.

780

Οἶω Διήφοβός τε βίη θ' Ἐλένοιο ἄνακτος

οἴχεσθον, μακρῆσι τετυμμένω ἐγγείησιν

ἀμφοτέρω, κατὰ χεῖρα· φόνον δ' ἤμυνε Κρονίων.

Νῦν δ' ἄρχ', ὅππῃ σε κραδίη θυμός τε κελεύει·

ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες ἅμ' ἐψόμεθ', οὐδέ τί φημι

ἀλκῆς δευήσεσθαι, ὅση δύναμις γε πάρεστιν.

785

Πὰρ δὴν ἄμιν οὐκ ἔστι, καὶ ἐσσύμενον, πολεμίζειν.

Ὡς εἰπὼν παρέπεισεν ἀδελφειοῦ φρένας ἥρως.

Βάν δ' ἴμεν, ἐνθα μάλιστα μάχη καὶ φύλοπις ἦεν,

ἀμφὶ τε Κεβριόνην καὶ ἀμύμονα Πουλυδάμαντα,

Φάλακην Ὀρθαῖόν τε, καὶ ἀντίθεον Πολυφῆτην,

Πάλλμυν τ' Ἀσκανίον τε, Μόρυν θ', υἱ' Ἴπποτίωνος·

οἱ ῥ' ἐξ Ἀσκανίης ἐριβώλακος ἦλθον ἀμοιβοί,

790

777. Ἐπεὶ οὐδ' compte pour deux syllabes seulement, La finale ει se fond dans ου. Nous avons vu, XI, 438, δῆ se fondre ainsi par synizèse.

780. Κατέκταθεν pour κατακτάθησαν : ont été tués (de κατακτείνω).

782. Οἴχεσθον, *ambo absent*. Le mot οἴχουαι marque souvent qu'il s'agit de mort; mais ici, les deux guerriers quittent seulement le champ de bataille. — Τετυμμένω. Il y a syllepse; car les guerriers n'ont pas été frappés tous deux *cominus*. Hélenus a été blessé à distance; il est βεβλήμενος. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι συλληπτικῶς τὸ τῶ ἑτέρω συμβεβηκός ἐπ' ἀμφοτέρων τέταχεν.

785. Ἡμεῖς δ' ἐμμεμαῶτες. Ancienne variante, ἡμεῖς δὲ μεμαῶτες.

788. Ὡς εἰπὼν.... On a déjà vu deux fois ce vers, VI, 61 et VII, 420.

789. Βάν δ' ἴμεν, ... Virgile, *Énéide*, XII, 690 : « ... ruit ad muros, ubi plura rima fuso sanguine terra madet, striduntque hastilibus aure. »

791-792. Φάλακην.... Les guerriers nommés dans ces deux vers sont tous des in-

commis. Suivant quelques-uns, Polyphètes serait identique à Périphètes de Mycènes, tué par Hector, XV, 638.

792. Υἱ(α), le fils. Morys seul était fils d'Hippotion. Il ne faut donc pas prendre υἱ' pour υἱε, qui s'appliquerait à Ascanius aussi bien qu'à Morys.

792-793. Ἀσκανίον et Ἀσκανίης. Ascanie et Ascanius sont nommés ailleurs, II, 862-863. Mais il y a une difficulté. Strabon dit que l'Ascanie d'Hippotion était en Mysie, et que Morys, le fils d'Hippotion, commandait les Mysiens. Il faut donc distinguer une Ascanie phrygienne et une Ascanie mysienne, un Ascanius phrygien et un Ascanius mysien. C'est ce que fait Strabon. En effet, l'Ascanius phrygien paraît être de tout temps dans l'armée; et celui dont parle maintenant Homère n'est arrivé que depuis un jour. Mais on regarde d'ordinaire l'Ascanie et l'Ascanius d'Homère comme une seule et même ville, comme un seul et même homme.

793. Ἀμοιβοί, remplaçants. Ils étaient venus à Troie, soit pour combler les vides

ἡοῖ τῇ προτέρῃ· τότε δὲ Ζεὺς ὤρσε μάχεσθαι.
 Οἱ δ' ἴσαν, ἀργαλέων ἀνέμων ἀτάλαντοι ἀέλλη, 795
 ἢ ῥά θ' ὑπὸ βροντῆς πατρὸς Διὸς εἴσι πέδονδε,
 θεσπεσίῳ δ' ὁμάδῳ ἀλλὶ μίσγεται, ἐν δέ τε πολλὰ
 κύματα παρλάζοντα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
 κυρτὰ φαληριόωντα, πρὸ μὲν τ' ἄλλ', αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα·
 ὡς Τρῶες πρὸ μὲν ἄλλοι ἀρηρότες, αὐτὰρ ἐπ' ἄλλοι, 800
 χαλκῷ μαρμαίροντες, ἅμ' ἠγεμόνεσσιν ἔποντο.
 Ἐκτωρ δ' ἠγεῖτο, βροτολοιγῶ ἴσος Ἄρηι,
 Πριαμίδης· πρόσθεν δ' ἔχεν ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃν,
 ῥινοῖσιν πυκινὴν, πολλὸς δ' ἐπελήλατο χαλκός·
 ἅμφι δέ οἱ κροτάφοισι φαινή σείετο πῆληξ. 805
 Πάντη δ' ἅμφι φάλαγγας ἐπειρᾶτο προποδῶν,
 εἰ πῶς οἱ εἴξειαν ὑπασπίδια προβιδᾶντι·
 ἀλλ' οὐ σύγγει θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι Νηλεΐδου.
 Αἴας δὲ πρῶτος προκαλέσσατο, μακρὰ βιβιάσθων·
 Δαιμόνιε, σχεδὸν ἔλθε· τίη δειδίσσεαι αὐτως 810
 Ἀργείους; Οὔτοι τι μάχης ἀδάήμενός εἰμεν,
 ἀλλὰ Διὸς μάστιγι κακῇ ἐδάμημεν Ἀχαιοί.
 Ἦ θὴν πού τοι θυμὸς ἐέλπεται ἐξαλαπάξειν
 νῆας· ἄφαρ δέ τε χεῖρες ἀμύνειν εἰσὶ καὶ ἡμῖν.
 Ἦ κε πολὺ θθαίη εὐνοιομένη πόλις ὑμῆ 815
 χερσὶν ὑπ' ἡμετέρῃσιν ἀλοῦσά τε περθουμένη τε.

faits par la mort, soit pour tenir lieu des
 soldats retournés dans leur pays. Quelques
 anciens faisaient simplement d'ἀμοιβοί un
 synonyme de πεζοί. Mais ils n'arrivaient
 à ce sens que par une étrange subtilité.
Scholies : διὰ γὰρ τῆς ἀμοιβῆς τῶν
 ποδῶν γίνεσθαι τῶν πεζῶν ἐφοδος. On
 peut traduire ἀμοιβοί par *suis vicibus* : à
 leur tour; quand leur âge de combattre
 était arrivé. C'est ainsi que Pyrrhus et
 d'autres jeunes viendront renouveler les
 forces des Grecs. Une guerre qui dure dix
 ans compte des générations successives de
 soldats. Tout en gardant un fonds pre-
 mier, elle se renouvelle sans cesse.

790. Φαληριόωντα, blanchissant d'é-

cume. *Scholies* : λευκαινόμενα ὑπὸ ἀφροῦ.
 Les mots φάλος et φαληρός signifient *bril-
 lant, luisant*. — Ἐπ(ί), *post*, est opposé à
πρό, *ante* : un flot devant, un flot ensuite;
 des flots qui se poussent l'un l'autre. *Scho-
 lies* : ἐπάλληλα, πυκνά.

808. Σύγγει pour συνέχεε : il troublait;
 il troubla. — À la suite du vers 808, Zéno-
 dote en avait intercalé un autre, ainsi
 conçu : Λίην γὰρ σπιν πᾶσιν ἐκέκριτο
 θάρσει πολλῶ. Ce vers est tout à fait in-
 utile au sens.

810. Δειδίσσεαι, cherches-tu à effrayer?
 Voyez la note IV, 484. — Αὐτως. Au-
 cienne variante, οὔτως.

812. Διὸς μάστιγι. Voyez la note XII, 37.

Σοὶ δ' αὐτῷ φημί σχεδὸν ἔμμεναι, ὀππότε φεύγων
ἀρήσῃ Διὶ πατρὶ καὶ ἄλλοις ἀθανάτοισιν,
θάσσονας ἱρήκων ἔμμεναι καλλίτριγας ἵππους,
οἷ σε πόλινδ' οἴσουσι, κονίοντες πεδίοιο.

820

Ὡς ἄρα οἱ εἰπόντι ἐπέπτατο δεξιὸς ὄρνις,
αἰετὸς ὑψιπέτης· ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς Ἀχαιῶν
θάρσυνος οἰωνῷ· ὁ δ' ἀμείβετο φαίδιμος Ἴκτωρ·

Λίαν ἀμαρτοεπές, βουγάϊε, ποῖον ἔειπες.

Εἰ γὰρ ἐγὼν οὔτω γε Διὸς παῖς αἰγιόχοιο
εἶην ἤματα πάντα, τέκοι δέ με πότνια Ἥρη,
τιοίμην δ' ὡς τίετ' Ἀθηναίη καὶ Ἀπόλλων,
ὡς νῦν ἡμέρη ἤδε κακὸν φέρει Ἀργείοισιν
πᾶσι μάλ'· ἐν δὲ σὺ τοῖσι πεφῆσαι, αἶ κε ταλάσσης
μεῖναι ἐμὸν δόρυ μακρόν, ὃ τοι χροῖα λειριόεντα
δάψει· ἀτὰρ Τρώων κορέεις κύνας ἢ δ' οἰωνοὺς
δημῷ καὶ σάρκεσσι, πεσῶν ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν.

825

830

Ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο· τοὶ δ' ἄμ' ἔποντο
ἠχῆ θεσπεσίῃ, ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς ὀπισθεν.

Ἀργεῖοι δ' ἐτέρωθεν ἐπίαχον, οὐδὲ λάθοντο
ἀλκῆς, ἀλλ' ἔμενον Τρώων ἐπιόντας ἀρίστους.

835

Ἥχῃ δ' ἀμφοτέρων ἴκετ' αἰθέρα καὶ Διὸς αὐγᾶς.

817. Σχεδὸν ἔμμεναι, être proche : que le temps est proche.

820. Κονίοντες πεδίοιο, soulevant la poussière dans la plaine, c'est-à-dire courant à toute vitesse.

824. Βουγάϊε, grand fanfaron. *Scholies* : μεγάλως ἐπὶ στυγῶ ἀγλαίζομενε καὶ γαυριῶν. D'autres explications avaient cours dans l'antiquité : bouff de labour; gros stupide; travailleur infatigable; fier de ton bouclier. Mais il ne s'agit ni de bouff, ni de bouclier, ni de terre. La racine est γαίω (*gaudeo*); et la particule βου (*valde*) marque l'excès, l'impétuosité. — Ζηνοδοτὸς οὐκ αἶνε, βουγάϊε.

825-828. Εἰ γὰρ ἐγὼν... Voyez, VIII, 538-541, la même forfanterie.

829. Πεφῆσαι, tu seras tué. C'est le

futur antérieur de φένω, πέφασμαι. Eustathe : χρόνου μὲν ἔστι μετ' ὀλίγου μέλλοντος, δηλοῖ δὲ τὸ φονευθήσῃ. — Ταλάσσης pour ταλάσσης, de ταλάω, avoir le courage. *Scholies* : τλής, ὑπομείνης.

834. Κορέεις, tu rassasieras. C'est le futur de κορέννυμι, car le verbe κορέω signifie tout autre chose que rassasier.

837. Διὸς αὐγᾶς, l'éclat lumineux de Jupiter : le ciel où resplendit le soleil. Le mot *Jupiter* est ici dans sa signification primitive. *Scholies* : Διὸς αὐγᾶς λέγει τὸν οὐρανόν. Eustathe : Διὸς αὐγᾶς, ὃ ἐστὶν ἡλίου, κατὰ τοὺς παλαιούς. Ces deux explications se complètent l'une l'autre, et nous donnent certainement la pensée d'Aristarque.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ε.

ΔΙΟΣ ΑΙΪΑΤΗ.

Nestor, qui soignait Machaon, sort de la tente, étonné du bruit qu'il entend (1-26). Agamemnon, Ulysse et Diomède, tous trois blessés, délibèrent avec lui sur ce qu'il faut faire, et Agamemnon propose de nouveau la fuite (27-81). Ulysse désapprouve ce conseil; Diomède est d'avis de retourner au combat; Neptune, sous les traits d'un vieillard, réconforte Agamemnon, et rend l'espérance aux Grecs (82-152). Junon se pare pour séduire Jupiter; elle emprunte la ceinture de Vénus, et fait venir de Lemnos le Sommeil, afin qu'il endorme son époux (153-351). Neptune, informé que Jupiter ne suit plus de l'œil ce qui se passe, rétablit la fortune des Grecs (352-401). Hector est blessé par Ajax, et on l'emporte hors du champ de bataille (402-439). Les Grecs repoussent les Troyens loin des vaisseaux, et Ajax, le fils d'Oilée, les poursuit avec acharnement pendant cette retraite (440-522).

Νέστορα δ' οὐκ ἔλαθεν ἰαχῇ πίνοντά περ ἔμπης,
ἀλλ' Ἀσκληπιάδην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

1. Ἐμπης (*tamen*) se rapporte à οὐκ ἔλαθεν. Il ne faut donc pas de virgule avant πίνοντα, ou bien il en faudrait une seconde après περ. — Voici une question qu'on se posait chez les anciens, à propos de la circonstance indiquée par le mot πίνοντα : « Comment se fait-il que Nestor boive encore, depuis le temps où l'on a vu Hécamede, XI, 641, lui présenter le cycéon, et quand son hôte et lui ont étanché aussitôt leur soif dans le breuvage préparé par la captive? » On répondait, qu'Homère revient sur ses pas, après avoir détaillé les événements de la lutte, et qu'en rétrogradant ainsi dans la durée, il retrouve naturellement Nestor à table. Porphyre : ἐξήγηται δὲ, πῶς ὁ Νέστωρ ἐπὶ τοσοῦτον πίνει χρόνον, ἀρξάμενος ἀπὸ τῶν ἐσχάτων τῆς Λάμῃδας; καὶ ῥητέον ὅτι· οὐ το-

σοῦτον χρόνον ἔπινεν, ἀλλ' Ὅμηρος κατὰ παρέκτασιν ἀπαγγέλλας τὰς πράξεις, βουληθείς τε ἐπὶ τὸν Νέστορα ἐπανελθεῖν, ἀπὸ ταύτης τῆς πράξεως ἤρξατο, ἥνπερ αὐτὸν κατέλιπε ποιοῦντα. On répliquait sans doute : « Vous aurez beau dire et beau faire, calculez le temps comme vous voudrez, il s'est écoulé un grand nombre d'heures depuis le moment où Nestor et Machaon se sont mis à table, jusqu'à celui où Nestor est attiré par les cris hors de sa tente. » Les défenseurs d'Homère auraient dû convenir qu'Homère ne tient point compte de la durée réelle. Mais il faut être Zola pour s'en apercevoir. Comment l'Hypercritique devait-il traiter Eschyle, qui nous montre Agamemnon entrant dans Argos, quand Clytemnestre vient d'annoncer au peuple que Troie est prise de la

Φράζεο, διε Μαχᾶον, ὅπως ἔσται τάδε ἔργα·
μείζων δὴ παρὰ νηυσὶ βοῆ θαλερῶν αἰζηῶν.

Ἄλλὰ σὺ μὲν νῦν πῖνε καθήμενος αἶθοπα οἶνον,
εἰσόκε θερμὰ λοστρά ἐϋπλόκαμος Ἑκαμήδη
θερμήγη, καὶ λούση ἄπο βρότον αἱματόεντα·
κῦτάρ ἐγὼν ἐλθὼν τάχα εἴσομαι ἐς περιωπήν.

Ὡς εἰπὼν σάκος εἶλε τετυγμένον υἱὸς εἴο,
κείμενον ἐν κλισίῃ, Θρασυμήδεος ἵπποδάμοιο,
χαλκῷ παμφαῖνον· ὁ δ' ἔχ' ἀσπίδα πατρὸς εἴο.

Ἔϊλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξεί χαλκῷ,
στῆ δ' ἐκτὸς κλισίης, τάχα δ' εἰσίδεν ἔργον ἀεικέες,
τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὀπισθεν,
Τρῶας ὑπερθύμους· ἐρέριπτο δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν.

Ὡς δ' ὅτε πορφύρη πέλαγος μέγα κύματι κωφῷ,
ὀσσόμενον λιγέων ἀνέμων λαίψηρὰ κέλευθα
αὐτως, οὐδ' ἄρα τε προκυλίνδεται οὐδετέρωσε,
πρὶν τινα κεκριμένον καταβήμεναι ἐκ Διὸς οὐρον·
ὥς ὁ γέρων ὠρμαινε, δαϊζόμενος κατὰ θυμὸν

veille? Notre *Cid* serait inepte, discuté minute par minute. Ne chicanons pas les poètes au nom de l'exactitude chronologique.

5. Οἶνον. Daremberg : « Je ne sais si ce vin est un supplément au breuvage d'Hécamède, ou si c'est au même breuvage qu'il s'agit. » On se rappelle l'étrange composition du breuvage d'Hécamède, XI, 638-640.

7. Βρότον αἱματόεντα. Voyez la note VI, 480 sur ἑνάρα βροτόεντα, et aussi la note VII, 425 sur βρότον.

8. Τάχα εἴσομαι, je saurai bientôt (ce qui se passe). Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τάχα ἀντὶ τοῦ ταχέως. Le scholiaste de Pierre Victorius : εἴσομαι· ὄψομαι, ἢ γινώσομαι. — Περιωπήν, *speculam*, un point cleve d'où la vue peut s'étendre tout à l'enfant. Il s'agit d'un tertre peut être, peut-être de la poupe d'un navire. Aristarque : καὶ ὅτι περιωπή τόπος ἐξ οὗ περιόψεται τις πάντα. *Scholies* : λέγει δὲ ἡ κρημνὸν τινα, ἢ πρύμναν νεώς.

9. Τετυγμένον, (artistement) façonné. *Scholies* : λείπει τὸ εὐ. Ce n'est pas pro-

prement une ellipse; c'est le mot pris κατ' ἐξοχήν, par excellence.

12. Ἐϊλετο... On a vu ce vers, X, 435. Virgile, *Énéide*, X, 479 : α... ferro pra-a fixum robur acuto. »

15. Τρῶας précise le second τοὺς (ceux qui mettent le désordre chez l'ennemi). — Ἐρέριπτο pour ἐρήριπτο. On le rapporte à ἐρείπω (démolir). Les Alexandrins admettaient la forme ἐρίπτω. Didyme : ἔστι δὲ ῥῆμα ἐρίπτω, ὃ σημαίνει τὸ πίπτω... σημαίνει δὲ καὶ τὸ καταβάλλω.

16. Πορφύρη. Zénodote, πορφύρει à l'indicatif, d'après la syntaxe vulgaire.

18. Αὐτως, *sic*, comme auparavant, c'est-à-dire encore calme; ou plutôt : sans que rien soit décidé; comme s'il n'allait point y avoir de tempête; indifféremment. *Scholies* : ἀπράκτως.

19. Κεκριμένον, distinct : déterminé. Quelques-uns entendaient, *critique*, c'est-à-dire, déterminant la tempête (fort, violent). *Scholies* : ἀφωρισμένον, ἢ στερεὸν καὶ σφοδρὸν. — Ἐκ Διός (ab Jove) est

διχθᾶδι, ἢ μεθ' ὄμιλον ἴοι Δαναῶν ταχυπόλων,
 ἡέ μετ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα, ποιμένα λαῶν.
 Ὡδε δέ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 βῆναι ἐπ' Ἀτρείδην. Οἱ δ' ἀλλήλους ἐνάριζον
 μαρνάμενοι· λάκε δέ σφι περὶ χροῖ χαλκὸς ἀτειρῆς,
 νυσομένων ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύουσιν.

25

Νέστορι δὲ ζύμβληντο Διοτρεφέες βασιλῆες,
 πᾶρ νηῶν ἀνιόντες, ὅσοι βεβλήατο χαλκῷ,
 Τυδείδης Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἀτρείδης Ἀγαμέμνων.
 Πολλὸν γάρ ῥ' ἀπάνευθε μάχης εἰρύατο νῆες
 θῖν' ἐφ' ἄλός πολιῆς· τὰς γὰρ πρώτας πεδίονδε
 εἴρυσαν, αὐτὰρ τεῖχος ἐπὶ πρύμνησιν ἔδειμαν.
 Οὐδὲ γὰρ οὐδ', εὐρύς περ ἐὼν, ἐδυνήσατο πάσας
 αἰγιαλὸς νῆας χαδέειν, στείνοντο δὲ λαοί·
 τῷ ῥα προκρόσσας ἔρυσαν, καὶ πλῆσαν ἀπάσης

30

35

pris dans un sens tout matériel. Didyme :
 ἐκ τῶν νεφελῶν. Voyez la note XIII, 837.

23. Ὡδὲ δέ οἱ... Voyez XIII, 458 et
 la note sur ce vers.

26. Ἀμφιγύουσιν. Voy. la note XIII, 147.

28. Πᾶρ νηῶν. Ils venaient des vais-
 seaux situés au bord de la mer, et se diri-
 geaient vers les vaisseaux voisins du rem-
 part, c'est-à-dire vers le champ de ba-
 taille. Ils allaient chercher des nouvelles.
 — Βεβλήατο est dit en général, et com-
 prend ici tous les genres de blessures. Aris-
 tarque : ἢ διπλῆ, ὅτι συλληπτικῶς εἴρηκε
 βεβλήατο καὶ ἐπὶ τῶν οὐτασμένων.

31. Τὰς γὰρ πρώτας, *illas enim primas*.
 Suivant Cratès, il n'y avait que deux ran-
 gées de navires; mais alors Homère aurait dit
 προτέρας, et non πρώτας. Le mot τὰς signi-
 fie les vaisseaux près desquels on se bat; et
 le mot πρώτας indique que ceux qu'on avait
 amenés jusque-là étaient les premiers qui
 eussent touché le rivage. Eustathe : ταύ-
 τας, ὅσοι πρώται ἤγγισαν τῇ γῆ ἐν τῷ
 ἐξ ἄρχῆς κατάπλω, πρώτας πεδίονδε εἴ-
 ρυσαν, οἱ ἄγαιοι δηλαδὴ. Bothe propose
 de changer γὰρ en ἄρ, mais cette correc-
 tion est absolument inutile. Si les vaisseaux
 du bord de la mer sont loin de ceux-ci,
 c'est parce que ceux-ci ont été tirés dans
 la plaine.

32. Ἐπὶ πρύμνησιν équivalait à ἐπὶ
 πρύμνησι νέεσσιν du vers 51, et à νηυσὶν
 ἐπὶ πρύμνησι du vers 65. Traduisez : *ad*
puppas navium, ou simplement *ad naves*,
 près des vaisseaux. *Scholies* : ἢ ἐπὶ ἀντὶ
 τῆς παρὰ. — Τεῖχος. C'est l'unique passa-
 ge où il soit question de ce premier mur, le
 seul probablement qui ait eu une existence
 réelle. Thueydide, I, xi, ne parle que de
 celui-là, tenant évidemment l'autre pour
 une pure invention poétique. Il dit que les
 Grecs l'avaient construit pour se mettre à
 l'abri d'un coup de main; et il conclut de
 là que les Grecs n'avaient qu'une faible
 armée dans leur camp.

34. Χαδέειν, contenir, c'est-à-dire four-
 nir assez de place pour mettre toute la
 flotte sur une seule ligne. Eustathe : ζω-
 ρῆσαι καθ' ἓνα στίχον.

35. Προκρόσσας ἔρυσαν, ils avaient
 tiré les vaisseaux sur plusieurs files paral-
 lèles. Ces files formaient comme les degrés
 d'un escalier montant du rivage vers la
 plaine. De là le mot προκρόσσασι. Aris-
 tarque : ἢ διπλῆ, ὅτι προκρόσσας τὰς
 κλιμακῆδόν νεοκλημένους ἑτέρας πρὸ
 ἐτέρων, ὥστε θεατροειδῆς φαίνεσθαι τὸ
 νεώλιον· κρόσσασι γὰρ αἱ κλιμακες.
 Voyez la note XII, 258. Si Pon donne
 à κρόσσασι le sens de *crenauer*, on doit

ἤϊόνος στόμα μακρόν, ἕσπον συνεέργαθον ἄκραι.
 Τῷ δ' οἶγ' ὄψείοντες αὐτῆς καὶ πολέμοιο,
 ἔγγει ἐρείδόμενοι, κίον ἀθρόοι· ἄγλυτο δέ σφιν
 θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν. Ὁ δὲ ξύμβλητο γεραιὸς,
 Νέστωρ, πτῆξε δὲ θυμὸν ἐνὶ στήθεσσιν Ἀχαιῶν.
 Τὸν καὶ φωνήσας προσέφη κρείων Ἀγαμέμνων·

40

Ὡ Νέστορ Νηληϊάδη, μέγα κῦδος Ἀχαιῶν,
 τίπτε λιπῶν πόλεμον φθισήνορα δεῦρ' ἀφικάνεις;
 Δεῖδω μὴ δὴ μοι τελέσῃ ἔπος ὄβριμος Ἐκτωρ,
 ὡς ποτ' ἐπηπέειλθεσεν ἐνὶ Τρώεσσ' ἀγορεύων,
 μὴ πρὶν παρ νηῶν προτὶ Ἴλιον ἀπονέεσθαι,
 πρὶν πυρὶ νῆας ἐνιπρῆσαι, κτεῖναι δὲ καὶ αὐτούς.

45

dire que les vaisseaux les plus éloignés du rivage étaient comme des créneaux de muraille, ou plutôt comme des ouvrages avancés, comme des tourelles défendant le passage. Bothe : « Comparat poeta productas « in campum naves prominentibus muro- « rum propugnaculis. » Je rappelle qu'Aristarque avait primitivement expliqué κρόσσαι par κεραλίδες. Ici, son autre explication, κλίμακες, semble fournir l'idée la plus nette qu'on puisse se faire du sens de προκρόσσαις.

36. ἤϊόνος στόμα, la bouche du rivage : le rivage rentrant (*litus curvum*) ; la baie ; le port. Ce port, aujourd'hui presque comblé par les atterrissements du Scamandre, pénètre jusqu'à trois kilomètres dans l'intérieur. Voyez Nicolaïdès, page 30. Il était ouvert au nord, et formé par le cap Rhætie à l'est et par le cap Sigée à l'ouest. — Μακρόν. Zénodote et Aristophane de Byzance, πολλόν. Aristarque lui-même avait d'abord adopté cette leçon. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, μακρόν καὶ πολλόν. — Ἄκραι, les promontoires, c'est-à-dire Rhætie et Sigée.

37. ὄψείοντες, ayant envie de voir. Le génitif dépend de l'idée de désir contenue dans le verbe. — Ζένωδοτε écrivait ὄψείοντες, et Ptolémée l'Ascalonite οὐ ψεύοντες. Ni l'une ni l'autre de ces deux leçons ne donne un sens parfaitement clair et net.

40. Πτῆξε, *perterrefecit*, effraya. C'est le seul passage d'Homère où πτήσσω ne soit

pas intransitif. Cependant Aristarque admet ici πτήξε. Zénodote et Antipater de Sidon lisaient πῆξε (*defecit, stupescit*), qui donne à peu près la même idée. Eustathe : ἢ ὡς ὁ Σιδώνιος καὶ ὁ Ζηνόδοτος γράφει, πῆξε, τουτέστι πεπηγέναι οἶον τῷ δέσει ἐποίησε. L'apparition de Nestor doit certainement surprendre et effrayer les arrivants. — Le vers 40 est marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise ; mais la note d'athétèse n'est point d'Aristarque, car le motif de cette condamnation est principalement le mot πτήξε. Aristarque n'a pas pu écrire : καὶ τὸ πτήξε ἀκυρον. C'est sa propre leçon. D'ailleurs, il n'y a rien d'inepte à nommer Nestor après avoir dit : *l'illustre vieillard*. C'est pourtant là ce qui choque surtout Bothe. Bothe ne veut pas non plus que des guerriers comme Diomède et Ulysse s'effraient. Mais il s'agit d'un effroi tout moral. Il ne s'agit pas de faiblesse en face du péril. L'inquiétude de Nestor ne dit rien de bon. Tout est perdu peut-être.

43. Δεῦρ' ἀφικάνεις. Le manuscrit de Venise, δεῦρ' ἰκάνεις. Il est probable que la vulgate n'est qu'une correction de métricien, ε étant ordinairement bref au présent du verbe *ἰκάνω*. Mais on pourrait soutenir que cet ε est à volonté, puisqu'il est employé comme long dans la forme ἰκῶ, sans que l'augment y soit pour quelque chose.

45. Ὡς ποτ'. Aristophane de Byzance, ὅς ποτ'.

Κεῖνος τὼς ἀγόρευε· τὰ δὴ νῦν πάντα τελεῖται.

Ὡ πόποι, ἧ ῥα καὶ ἄλλοι εὐκνήμιδες Ἀχαιοὶ
ἐν θυμῷ βάλλονται ἐμοὶ χόλον, ὡσπερ Ἀχιλλεύς, 50
οὐδ' ἐθέλουσι μάχεσθαι ἐπὶ πρύμνησι νέεσσι.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα Γερῆμιος ἱππότης Νέστωρ·

Ἦ δὴ ταῦτά γ' ἐτοῖμα τετεύχεται, οὐδέ κεν ἄλλως

Ζεὺς ὑψιβρεμέτης αὐτὸς παρατεκτῆναιτο.

Τεῖχος μὲν γὰρ δὴ κατερήριπεν, ᾧ ἐπέπιυμεν 55

ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν εἴλαρ ἔσεσθαι·

οἱ δ' ἐπὶ νηυσὶ θοῆσι μάχην ἀλίσστον ἔχουσιν

νωλεμές· οὐδ' ἂν ἔτι γνοίης, μάλα περ σκοπιᾶζων,

ὅπποτέρωθεν Ἀχαιοὶ ὀρνόμενοι κλονέονται·

ὡς ἐπιμῖξ κτείνονται, αὐτὴ δ' οὐρανὸν ἴκει. 60

Ἦμεῖς δὲ φραζόμεθ', ὅπως ἔσται τάδε ἔργα,

εἴ τι νόος ῥέξει· πόλεμον δ' οὐκ ἄμμε κελεύω

δύμεναι· οὐ γάρ πως βεβλημένον ἔστι μάχεσθαι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀνάξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·

Νέστωρ, ἐπειδὴ νηυσὶν ἐπὶ πρύμνησι μάχονται, 65

τεῖχος δ' οὐκ ἔχραισμε τετυγμένον, οὐδέ τι τάφρος,

ἧ ἐπὶ πόλλ' ἔπαθον Δαναοὶ, ἔλποντο δὲ θυμῷ

ἄρρηκτον νηῶν τε καὶ αὐτῶν εἴλαρ ἔσεσθαι,

οὕτω που Διὶ μέλλει ὑπερμενείειλον εἶναι,

νωγύμνους ἀπολέσθαι ἀπ' Ἀργεὸς ἐνθάδ' Ἀχαιοῦς. 70

Ἦδεα μὲν γὰρ ὅτε πρόφρων Δαναοῖσιν ἄμυνεν·

48. Τὼς ἀγόρευε. Voyez les menaces d' Hector, VIII, 480-483 et 526-531.

53. Ἐτοῖμα, prêts, c'est-à-dire sous la main, sous le regard. La ruine est consommée déjà. Eustathe : *πρόχειρα*. *Scholies* : *εὐληπτα, φανερά*.

55. Κατερήριπεν, *corruit*, s'est écroulé. Voyez plus haut, vers 45, la note sur *ἐρείριπτο*.

56. Εἴλαρ. Voyez VII, 337-338.

58. Γνοίης. Aristophane de Byzance, *γνώση*.

62. Νόος, *consilium*, la prudence : des mesures bien concertées. Les guerriers

auxquels s'adresse Nestor n'ont que la pensée à leur disposition, puisqu'ils sont tous les trois blessés.

63. Βεβλημένον, le blessé en général. Voyez plus haut, vers 28, la note sur *βεβλήματο*.

67. Ἦ. Une des éditions d'Aristarque donnait οἷς, se rapportant au *nūr* et au fossé.

70. Νωγύμνους.... Voyez XII, 70 et la note sur ce vers.

74. Ἦδεα, *noveram*, je savais (cela) : je connaissais les intentions de Jupiter. Même quand Jupiter était favorable aux

οἶδα δὲ νῦν ὅτι τοὺς μὲν ὁμῶς μακάρεσσι θεοῖσιν
 κυδάνει, ἡμέτερον δὲ μένος καὶ χεῖρας ἔδρασε.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἶπω, πειθώμεθα παντες.

Νῆες ὅσαι πρῶται εἰρύαται ἄγχι θαλάσσης, 75

ἔλκωμεν, πάσας δὲ ἐρύσσομεν εἰς ἄλα δῖαν·

ὑψι δ' ἐπ' εὐνάων ὀρμίσσομεν, εἰσόκεν ἔλθη

νῦξ ἀβρότη, ἣν καὶ τῇ ἀπόσχωνται πολέμοιο

Τρῶες· ἔπειτα δὲ κεν ἐρυσσάμεθα νῆας ἀπάσας.

Οὐ γάρ τις νέμεσις φυγέειν κακόν, οὐδ' ἀνά νύκτα. 80

Βέλτερον ὅς φεύγων προφύγη κακόν ἢ ἐάλωη.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς·

Ἄτρεΐδη, ποῖόν σε ἔπος φύγεν ἕρκος ὀδόντων.

Οὐλόμεν', αἴθ' ὠφελγες ἀεικελίου στρατοῦ ἄλλου

σημαίνειν, μῆδ' ἄμμιν ἀνασσέμεν, οἷσιν ἄρα Ζεὺς 85

ἐκ νεότητος ἔδωκε καὶ ἐς γῆρας τολουπεύειν

ἀργαλέους πολέμους, ὄφρα φθιόμεσθα ἕκαστος.

Οὕτω δὴ μέμονας Τρώων πόλιν εὐρυάγυιαν

καλλείψειν, ἣς εἶνεκ' οἰζύομεν κακὰ πολλὰ;

Grecs, Agamemnon prévoyait un funeste avenir.

73. Κυδάνει pour κυδάνει, comme μελάνει pour μελαινει, VII, 64, et d'autres licences analogues.

75. Πρῶται n'a plus rien de commun avec le πρώτας du vers 31. Il s'agit des vaisseaux les plus rapprochés du bord.

77. Εὐνάων. Ce sont les grosses pierres qui tenaient lieu d'ancres. Voyez la note I, 436 sur εὐνάς.

78. Νῦξ ἀβρότη équivalait à νῦξ ἀυθροσίη, la nuit divine. Ἀβρότη est le féminin poétique de l'adjectif ἀβροτος (*non mortalis*). Cette forme féminine ne se trouve point ailleurs. Quelques-uns entendent, par ἀβροτος, vide d'hommes, désert. Mais ils ne se fondent que sur une fausse leçon d'Eschyle, *Prométhée*, vers 2, où il faut ἀβατον et non ἀβροτον. Aristarque paraît avoir expliqué: νῦξ ἀβρότη, la nuit sombre. Eustathe: ἡ ἄφως, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἐν ᾗ φῶς οὐκ ἔστι, τουτέστιν ἀπῶτιστος. C'est par une grotesque méprise de certains modernes, que le mot

ἀβρότη est devenu et un substantif, et un synonyme de νῦξ. Lancelot, par exemple, a écrit une des plus sottes choses qui se puissent imaginer, quand il a pris ἀβρότη, non-seulement pour un substantif, mais pour une racine: « Ἄβρότη, nuit, temps où l'on erre. » C'est un mot composé, c'est un adjectif, et il n'est qu'une épithète de la nuit.

79-81. Ἐπειτα δέ... On discutait beaucoup, dans l'école d'Aristarque, sur la question de savoir ce qu'il faut penser et de la proposition d'Agamemnon, et des raisons dont il l'appuie. En général, on absolvait Agamemnon.

83. Ἄτρεΐδη, ... Voyez IV, 350 et les notes sur ce vers.

84. Οὐλόμεν(ε), malheureux! misérable! Voyez la note I, 2.

87. Φθιόμεσθα au subjonctif (*perierimus*), pour φθιώμεθα.

88. Μέμονας, tu veux. Voyez la note V, 482.

89. Καλλείψειν. Zénodote, ἐκπέρσειν (ce qui donnait un sens ironique à la phrase).

- Σίγα, μή τις τ' ἄλλος Ἀχαιῶν τοῦτον ἀκούσῃ
 μῦθον, ὃν οὐ κεν ἀνὴρ γε διὰ στόμα πάμπαν ἀγοίτο.
 ὅστις ἐπίσταίτο ἦσι φρεσὶν ἄρτια βάζειν,
 σκηπτοῦχος τ' εἶη, καὶ οἱ πειθοῖατο λαοὶ
 τοσσοῖδ' ὅσσοισιν σὺ μετ' Ἀργείοισιν ἀνάσσεις·
 νῦν δέ σευ ὠνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπες·
 ὅς κέλευαι, πολέμοιο συνεσταότος καὶ αὐτῆς,
 νῆας εὐσσέλμους ἄλαδ' ἐλκόμεν, ὄφρ' ἔτι μᾶλλον
 Τρωσὶ μὲν εὐκτὰ γένηται ἐπικρατέουσί περ ἔμπης,
 ἡμῖν δ' αἰπὺς ὄλεθρος ἐπιρρέπη. Οὐ γὰρ Ἀχαιοὶ
 σχήσουσιν πόλεμον, νηῶν ἄλαδ' ἐλκομενάων,
 ἀλλ' ἀποπαπτανέουσιν, ἐρωήσουσι δὲ χάρμης.
 Ἔνθα κε σὴ βουλή δηλήσεται, ὄρχαμε λαῶν.
 Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 ὦ Ὀδυσσεῦ, μάλα πῶς με καθίκεο θυμὸν ἐνιπῆ
 ἀργαλέῃ· ἀτὰρ οὐ μὲν ἐγὼν ἀέκοντας ἄνωγα
 νῆας εὐσσέλμους ἄλαδ' ἐλκόμεν υἱας Ἀχαιῶν.
 Νῦν δ' εἶη ὅς τῆσδέ γ' ἀμείνονα μῆτιν ἐνίσποι,
 ἧ νέος ἢ παλαιός· ἐμοὶ δέ κεν ἀσμένῳ εἶη.
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε βοῆν ἀγαθὸς Διομήδης·

92. α Ἐπίσταίτο ἦσι, *metrum durissimum Recte, opinor, Bentleyus, ἐπίστηται, quod legisse videtur Eustathius; πὸν α ἄμετρον illud ἐπίσταται, quod habent α libri.* » [Bothe.] Il y a, dans Homère, cent hiatus non moins étranges. Ici, l'esprit rude suffit pour nous rassurer. L'esprit de ὅς est une consonne en latin (*suus*).

93. Σκηπτοῦχος τ' εἶη, ... Voyez I, 279.

95. Νῦν δέ σευ.... Vers marqué de l'astérisque et de l'obel dans le manuscrit de Venise. On le retrouvera ailleurs, XVII, 473. C'est là seulement qu'Aristophane de Byzance et Aristarque le jugeaient bien placé. Ils l'ont condamné ici, à cause du mot νῦν, qui semble dire qu'Ulysse avait approuvé la première proposition de fuite. Mais on peut très-bien entendre, par νῦν, la contradiction des paroles d'Agamemnon avec son rôle de roi. Ulysse réprovoque la pensée actuelle d'Agamemnon, ce qu'Agamem-

non vient de dire. Il le réprovoque *actuellement*, puisque c'est en ce moment même que cette pensée vient de se produire au jour. Les événements du chant IX n'ont rien à voir ici.

98. Ἐμπης se rapporte à εὐκτὰ γένηται. Voyez plus haut la note du vers 4.

100. Σχήσουσιν, *sustinebunt*, soutiendront vigoureusement.

101. Ἀποπαπτανέουσιν, ils regarderont de tous côtés, c'est-à-dire ils chercheront s'il y a moyen de fuir. C'est le futur du verbe ἀποπαπταίνω. — Ἐρωήσουσι, ils s'esquiveront.

109. Διομήδης. On discutait, dans l'école d'Aristarque, la question de savoir pourquoi c'est Diomède qui parle, et non point Nestor. La réponse était, que la bouillante vivacité du jeune homme n'avait pas laissé à la lenteur réfléchie du vieillard le temps de se produire. Didyme,

Ἐργυρὸς ἀνὴρ (οὐ δηθὰ ματεύσομεν), αἶ κ' ἐθέλητε 110
 πείθεσθαι, καὶ μὴ τι κότῳ ἀγάσσηθε ἕκαστος,
 οὐνεκα δὴ γενεῆφι νεώτατός εἰμι μεθ' ὑμῖν·
 πατὴρ δ' ἔξ ἀγαθοῦ καὶ ἐγὼ γένος εὐχόμεαι εἶναι.
 Τυδέος, ὃν Θήβησι χυτὴ κατὰ γαῖα καλύπτει.
 Πορθεῖ γὰρ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο, 115
 ὣκεον δ' ἐν Πλευρώνι καὶ αἰπεινῇ Καλυδῶνι,
 Ἄγριος ἠδὲ Μέλας, τρίτατος δ' ἦν ἱππότα Οἰνεὺς,
 πατὴρ δ' ἐμοῖο πατήρ· ἀρετῇ δ' ἦν ἕξοχος αὐτῶν.
 Ἄλλ' ὁ μὲν αὐτόθι μένει, πατήρ δ' ἐμὸς Ἄργεῖ νόσθη.
 πλαγχθεῖς· ὧς γὰρ που Ζεὺς ἤθελε καὶ θεοὶ ἄλλοι. 120

Porphyre et le scholiaste A : ῥητέον δὲ, ὅτι τὸ μὲν γῆρας ἐν τοῖς δεινοῖς ἐστὶν ἐπιστητικόν, ἡ δὲ νεότης βαρσαλεωτέρα.

114. Κότῳ ἀγάσσηθε, vous désapprouviez par colère. Le verbe ἀγχαμι, comme *mirari* en latin et *admirer* en français, se prend assez souvent dans un sens ironique ou défavorable.

114. Καλύπτει, *vulgo* κάλυψεν. Tydée avait péri avec tous les autres chefs sous les murs de Thèbes. Pausanias dit que les Thébains se fondaient sur ce vers, pour prouver qu'ils possédaient chez eux le tombeau de Tydée. Mais l'authenticité du vers 114 n'était pas unanimement reconnue. Zénodote prononçait Παθήσε. Aristophane de Byzance allait plus loin, car il avait effacé ce vers de son texte. Le scholiaste A, qui nous apprend ces particularités, ne nomme point Aristarque. Mais le vers est marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Il est donc probable qu'Aristarque avait fait comme Zénodote. Pourtant il est difficile de comprendre que Diomède n'eût pas nommé son père, le plus illustre héros de sa race, tandis qu'il nomme son bis-aïeul, son aïeul et les frères de son aïeul. Il est certain que Tydée est mort au siège de Thèbes, Homère lui-même fait dire ailleurs à Diomède, VI, 222-223, l'exact équivalent de ce que le guerrier dit ici. L'obel dont le vers 114 est marqué dans le manuscrit de Venise est suivi d'une diptère. Cela signifie peut-être, en sténographie alexandrine, vers condamné par les devanciers d'Aristarque, mais commenté par Aristarque

comme authentique. Quoi qu'il en soit, c'est sans raison valable que les éditeurs mettent le vers 114 entre crochets; et Heyne n'était nullement fondé à dire que c'est quelque rhapsode qui a intercalé ici la mention du tombeau de Tydée.

115. Πορθεῖ. Porthée, peu connu du reste, est nommé par quelques-uns Porthaon ou Parthaon.

116. Ἐν Πλευρώνι... Voyez XIII, 217.

117. Ἄγριος... Agrius, suivant Apollodore, était le père de Thersite. Mélas est inconnu.

119. Ἄργεῖ peut signifier à Argos, puisque c'est à Argos même que régnait Adraste, dont Tydée épousa la fille. Cependant il vaut mieux entendre, même ici, le Péloponnèse. Avant d'habiter Argos, Tydée était déjà dans le pays des Argiens. — Μείνε. Ancienne variante, μένε.

120. Πλαγχθεῖς. Tydée avait fui l'Étolie après un meurtre. Suivant quelques-uns, ce meurtre n'était pas un crime. Tydée n'avait fait que défendre son père OEnéus contre les embûches des fils d'Agrius, ses cousins. Il se serait exilé pour échapper à la vengeance de leurs partisans. Voilà sans doute pourquoi Diomède attribue cet exil à un arrêt prononcé par la volonté divine. Lycopée et Alcathous, que Diomède avait tués, sont désignés quelquefois comme ses oncles paternels. C'est une tradition qui ne s'accorde pas avec celle què suit Homère, puisque OEnéus n'a d'autres frères qu'Agrius et Mélas.

Ἄδρῆστοιο δ' ἔγρημε θυγατρῶν, ναῖε δὲ δῶμα
 ἀφνειὸν βίβοις· ἄλις δέ οἱ ἦσαν ἄρουραι
 πυροφόροι, πολλοὶ δὲ ρυτῶν ἔσαν ὄρχατοι ἀμυρῖς,
 πολλὰ δὲ οἱ πρόβατ' ἔσκε· κέκαστο δὲ πάντας Ἀχαιοὺς
 ἐγχείη· τὰ δὲ μέλλετ' ἀκουέμεν, εἰ ἔτεόν περ. 125
 Τῷ οὐκ ἂν με γένος γε κακὸν καὶ ἀνάλικτα φάνας,
 μῦθον ἀτιμῆσαιτε περασμένον, ὃν κ' εὖ εἶπω.
 Δεῦτ' ἴομεν πόλεμόνδε, καὶ οὐτάμενοι περ, ἀνάγκη·
 ἔνθα δ' ἔπειτ' αὐτοὶ μὲν ἐχώμεθα δῆϊοτῆτος
 ἐκ βελέων, μὴ πού τις ἐρ' ἔλκεϊ ἔλκος ἄρηται· 130
 ἄλλους δ' ὀτρύνοντες ἐνήσομεν, οἳ τὸ πάρος περ
 θυμῷ ἦρα φέροντες ἀφροσύῃσ' οὐδὲ μάχονται.
 Ὡς ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίθοντο·
 βᾶν δ' ἴμεν, ἦρχε δ' ἄρα σφιν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.
 Οὐδ' ἀλάος σκοπιῆν εἶχε κλυτὸς Ἐννοσίγαιος, 135
 ἀλλὰ μετ' αὐτοὺς ἦλθε παλαιῷ φωτὶ εἰοικώς·

121. Θυγατρῶν, sous-entendu μίαν : une des filles. Elle se nommait Déipyle.

122. Οἱ, à lui (à Tydée).

123. Ὅρχατοι, des rangées. Il s'agit donc d'arbres fruitiers. Tydée avait de vastes jardins, et ces jardins étaient autour de sa maison (ἀμυρῖς).

124. Πρόβατ(α) signifie, dans Homère, toute espèce de bétail. Ce mot est même primitivement synonyme de *quadrupèdes*. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι πρόβατα πάντα τὰ τετράποδα, διὰ τὸ ἑτέραν βᾶσιν ἔχειν πρὸ τῆς ὀπισθίας. Les modernes rapportent πρόβατα à προβαίνω : les bêtes qui marchent devant (le berger). Dans le grec ordinaire, πρόβατον signifie *mouton*.

125. Εἰ ἔτεόν περ, *vulgo* ὡς ἔτεόν περ. Dübner, εἰ ἔτεόν γε. *Scholies* : αἱ Ἀριστάρχου, εἰ ἔτεόν περ, ἔν' ἦ, ταῦτα δὲ ὑμᾶς εἰκὸς εἰδέναι ἀνηκούστας, εἰ ἀληθῆ λέγω. On peut discuter sur εἰ... περ ou εἰ... γε, car εἶπερ ou εἶγε sont à peu près synonymes. Mais ὡςπερ ἔτεόν (*ut verum est*) n'a pas un sens net. Est-ce la vérité de ce qu'on dit? est-ce la vérité de Diomède?

126. Κακόν, *ignobilem*, homme de peu.

127. Περασμένον, publiquement et

franchement exprimé. *Scholies* : νῦν φανερώς εἰρημένον.

128. Οὐτάμενοι (*cominus vulnerati*) désigne ici les blessés de tout genre. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι συλληπτικῶς καὶ ἐπὶ τῶν βεβλημένων οὐτάμενοι εἶρηκε. Voyez plus haut les vers 28 et 63 et les notes sur ces deux vers.

129. Ἐχώμεθα, tenons-nous (à distance). *Scholies* : λέπει ηὶ ἀπὸ πρόθεσις· ἀποσχωμέθα.

132. Ἴηρα, des satisfactions; ἦρα φέροντες (*gratificantes*), donnant satisfaction. Cette satisfaction consiste à ne plus bouger. Le mot ἦρα est, suivant Aristarque, le pluriel neutre de l'adjectif ἦρος, équivalent de ἀραρός. Ainsi ἦρα serait exactement, en latin, *apta* : des choses accommodées; des choses qui vont bien.

135. Οὐδ' ἀλάος σκοπιῆν εἶχε. Voyez la note X, 515.

136. Ἄλλὰ... Après ce vers, Zénodote en intercalait un autre, où le vieillard est nommé : Ἀντιθέῳ Φοίνικι, ὁπάονι Πηλείωνος. Mais, comme dit Aristarque, le discours de Neptune n'est point conforme au caractère de Phœnix : οὐχ ἀρμόζουσι δὲ Φοίνικι οἱ ἐπιφερόμενοι λόγοι.

δεξιτερὴν δ' ἔλε χεῖρ' Ἀγαμέμνωνος Ἀτρεΐδαο,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἀτρεΐδῃ, νῦν δὴ που Ἀχιλλῆος ὀλοὸν κῆρ
γῆθει ἐνὶ στήθεσσι, φόνον καὶ φύζαν Ἀχαιοῖν
δερκομένῳ, ἐπεὶ οὐ οἱ ἐνὶ φρένες, οὐδ' ἦβαιαί.
Ἄλλ' ὁ μὲν ὡς ἀπόλοιτο, θεὸς δέ ἐσιφλώσειεν.

Σοὶ δ' οὐπω μάλα πάγχυ θεοὶ μάκαρες κοτέουσιν·
ἀλλ' ἔτι που Τρώων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες
εὐρὺ κονίσουσιν πεδίον· σὺ δ' ἐπόψεαι αὐτὸς
φεύγοντας προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων.

Ὡς εἰπὼν μέγ' αὔσεν, ἐπεσσύμενος πεδίοιο.
Ὅσσον δ' ἐννεάχιλοι ἐπίαχον ἢ δεκάχιλοι
ἄνδρες ἐν πολέμῳ, ἔριδα ζυνάγοντες Ἄρης,
τὸσσην ἐκ στήθεσφιν ὅπα κρείων Ἐνοσίχθων
ἦκεν· Ἀχαιοῖσιν δὲ μέγα σθένος ἔμβαλ' ἐκάστω
καρδίῃ, ἄλληλκτον πολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι.

Ἦρῃ δ' εἰσεῖδε χρυσόθρονος ὀφθαλμοῖσιν
στᾶσ' ἐξ Οὐλύμποιο ἀπὸ ρίου· αὐτίκα δ' ἔγνω
τὸν μὲν ποιπνύοντα μάχην ἀνά κυδιάνειραν,
αὐτοκασίγητον καὶ θαῖρε δὲ θυμῷ.

141. Δερκομένῳ. Avant Barnes, on lisait dans les éditions δερκομένου, malgré l'autorité des meilleurs manuscrits. Heyne : « Convenit δερκομένῳ syntaxi Homericæ, « interdum liberiori, cum alterum correccoris sedulitatem sapiat. » Les constructions de ce genre ne sont pas rares dans Homère. Les idées se suivent fort bien, et il n'y a point de solécisme : « Le cœur d'Achille se réjouit à Achille regardant. »

142. Σιφλώσειεν. Ce mot ne peut être ici qu'un souhait d'extermination. Il ne s'agit donc pas de l'expliquer par les substantifs σίφλος, blâme, ou σιφλός, poisson coraee, ou σιφλός, fineant. On trouve, dans les Scholies, σιφλώσειεν traduit par τυφλώσειεν. Cette explication était celle de Didyme. Ainsi Didyme regardait, à tort ou à raison, σιφλός, adjectif comme identique à τυφλός. Ce σιφλός est synonyme de πηρός, mutilé. C'est de l'adjectif σιφλός que vient le verbe σιφλώ.

145. Κονίσουσι πεδίον, rempliront la plaine de poussière, c'est-à-dire se sauveront à toute vitesse dans la plaine. Eustathe : ἐν τῷ φεύγειν.

147. Πεδίοιο, génitif local : dans la plaine.

148-149. Ὅσσον δ' ἐννεάχιλοι... Voyez V, 860-864 et la note sur le vers 860. Neptune a la même puissance de voix que Mars. — Quelques anciens écrivaient ici ὄσσον τ', comme au chant cinquième, où il continue la phrase ὁ δ' ἔθραχε γάλλεος Ἄρης. C'était la vulgate primitive : δ' est une correction d'Aristophane de Byzance.

151-152. Ἀχαιοῖσιν δὲ... Voyez XI, 41-42 et la note sur ces deux vers.

153-154. Ἦρῃ δ' εἰσεῖδε... Construisez : Ἦρῃ δὲ... στᾶσα, εἰσεῖδε...

154. Ἀπὸ ρίου, a vertice, du haut du sommet. C'est sur la cime la plus élevée de l'Olympe qu'était le palais de Jupiter.

155. Τόν, lui (Neptune).

Ζῆνα δ' ἐπ' ἀκροτάτης κορυφῆς πολυπίδακος Ἰδῆς
ἤμενον εἰσεῖδε· στυγαρός δέ οἱ ἔπλετο θυμῷ.

Μερμήριξε δ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη,
ὅπως ἐξαπάροιο Διὸς νόον αἰγιόχοιο.

160

Ἦδε δέ οἱ κατὰ θυμὸν ἀρίστη φαίνεται βουλή,
ἔλθειν εἰς Ἰδῆν, εὖ ἐντύνασαν ἔαυτήν,

εἰ πως ἰμείραιο παραδραθέειν φιλότρηι
ἤ χροῖῃ, τῷ δ' ὕπνον ἀπήμονά τε λιαρόν τε
χεύῃ ἐπὶ βλεφάροισιν ἰδὲ φρεσὶ πευκαλίμησιν.

165

Βῆ δ' ἴμεν ἐς θάλαμον, τόν οἱ φίλος υἱὸς ἔτευξεν,
Ἦραιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπῆρσεν
κληροῖ κρυπτῆ, τὴν δ' οὐ θεὸς ἄλλος ἀνώγειν.

Ἔνθ' ἤγ' εἰσελθοῦσα, θύρας ἐπέθηκε φαινιάς.

Ἀμβροσίη μὲν πρῶτον ἀπὸ χροὸς ἰμερόεντος
λύματα πάντα κάθηρεν, ἀλείψατο δὲ λίπ' ἐλαίῳ,
ἀμβροσίῳ, ἐδανῷ, τό ῥά οἱ τεθυωμένον ἦεν·
τοῦ καὶ κινυμένοιο, Διὸς κατὰ χαλκοβατῆς δῶ,

170

167. Πολυπίδακος. Ancienne variante, rejetée par Aristarque : πολυπιδάκου.

163. Εἰ πως. Ancienne variante, ὅπως.

164. Ἡ χροῖῃ équivalait à ἡ χρωαί, c'est-à-dire ἑαυτῆς σώματι, et il dépend de παρά qui est dans le verbe παραδραθέειν. Quelques-uns entendaient, par l'effet de sa beauté, et rapportaient ἡ χροῖῃ à ἰμείραιο. Eustathe indique ce sens : ὑπερβατῶς νοητέον. Il donne aussi l'équivalence ἑαυτῆ, qui revient à l'explication généralement reçue.

165. Χεύῃ ne dépend qu'en apparence de εἰ πως. Une fois que Jupiter sera pris de désir, Junon est bien sûre de lui verser le sommeil. Le δ(έ) qui lie les deux membres de phrase équivalait à ὅραx. Le passage de l'optatif au subjonctif est déterminé par la nature de la seconde pensée, sinon par les mots exprimés.

167. Ἐπῆρσεν, aoriste du verbe ἐπαρρίζω, adapter.

168. Κλειῖτι, avec une fermeture. Il s'agit d'un ouvrage divin ; et l'on perd son temps à chercher en quoi consistait l'appareil. C'était un secret, même pour tous les dieux,

hors Vulcain et Junon. Le mot κλειῖς est ici dans son sens étymologique. — Ἀνώγειν (ouvrait, pouvait ouvrir), imparfait d'ἀναοίγω pour ἀνοίγω, ἀνοίγνυμι.

169. Ἐπέθηκε, elle ferma. Voyez la note V, 751. Zénodote écrivait ἐπιθεῖσα, et ne mettait pas de point après φαινιάς. C'était prêter à Homère un style qui n'est pas le sien. Aristarque : ὁ δὲ Ὅμηρος ἄλλας ἀρχὰς λαμβάνει, ἵνα μὴ ἀσαφῆς ἡ περίοδος γένηται, ἥτοι ὕστεροπερίοδος.

171. Λίπ' ἐλαίῳ. Voyez la note X, 577.

172. Τεθυωμένον, répandant une odeur parfumée : de θυῶω, parfumer. Nous avons vu le substantif θύεα, pour signifier les bois odorants qu'on brûlait dans les temples afin de les parfumer. Voyez la note VI, 470.

173-174. Τοῦ καὶ κινυμένοιο... Construisez : αὐτῆ τοῦ (scilicet ἐλαίου), καὶ κινυμένοιο (si modo agitur), κατὰ δῶ Διός (in aede Jovis). Quand on versait l'huile, elle répandait une odeur suave, qui embaumait le ciel et la terre. Scholies : κινυμένοιο· ἀναχομένον. Lavulgate (Διὸς ποτὶ χαλκοβατῆς δῶ) a donné à Bothe l'idée qu'on devrait lire ποσί.

ἔμπης ἐς γαῖάν τε καὶ οὐρανὸν ἴκετ' αὐτμή.
 Τῷ ῥ' ἦγε χροά καλὸν ἀλειψαμένη, ἰδὲ χαιτας 175
 πεξάμενη, χερσὶ πλοκάμους ἔπλεξε φαινοὺς,
 καλοὺς, ἀμβροσίους, ἐκ κράτος ἀθανάτοιο.
 Ἄμφι δ' ἄρ' ἀμβρόσιον ἑανὸν ἔσαθ', ὅν οἱ Ἀθήνη
 ἔξυσ' ἀσκήσασα, τίθει δ' ἐνὶ θαλάσῃσιν πολλά·
 χρυσεῖης δ' ἐνετῆσι κατὰ στῆθος περονᾶτο. 180
 Ζώσατο δὲ ζώνη, ἑκατὸν θυσάνοις ἀραρυίη·
 ἐν δ' ἄρα ἔρματα ἦκεν εὐτρήτοισι λοβοῖσιν,
 τρίγληνα, μορόεντα· χάρις δ' ἀπελάμπετο πολλή.
 Κρηδέμνω δ' ἐρύπερθε καλύψατο δια θεῶν,
 καλῶ, νηγατέω· λευκὸν δ' ἦν ἡέλιος ὣς· 185
 ποσσὶ δ' ὑπὸ λιπαροῖσιν ἐδήσατο καλὰ πέδιλα.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντα περὶ χροῖ θήκατο κόσμον,
 βῆ ῥ' ἔμμεν ἐκ θαλάμοιο· καλεσσαμένη δ' Ἀφροδίτην.
 τῶν ἄλλων ἀπάνευθε θεῶν, πρὸς μῦθον ἔειπεν·
 Ἦ ῥά νύ μοι τι πίθοιο, φίλον τέκος, ὅττι κεν εἶπω, 190
 ἧέ κεν ἀρνήσαιο, κοτεσσαμένη τόγε θυμῶ,

Alors, suivant lui, la phrase signifierait :
 « Perfusus unguento isto suavissimo Jupi-
 « ter, dum per æneam domum suam. hoc
 « est Olympum, ingreditur, terram totam
 « cælumque odore complet. » Mais il s'agit
 de la toilette de Junon, et point du tout
 de celle de Jupiter.

177. Καλοὺς, ἀμβροσίους. Zénodote et
 Aristophane de Byzance, καλοὺς καὶ με-
 γάλους. — Ἐκ κράτος, de sa tête, c'est-
 à-dire tombant de sa tête.

179. Θαλάσῃσιν, des choses artistement
 faites : des broderies ; des figures brochées
 dans le tissu (comme les dessins tracés à
 l'aiguille par Hélène, III, 125-128).

180. Περωνᾶτο a pour sujet ἑανός ; sous-
 entendu.

181. Ζώνη... ἀραρυίη. Scholies : Ἀρί-
 « σταρχος, ζώνη καὶ ἀραρυίη· ἄλλοι
 « δὲ, ζώνην καὶ ἀραρυίαν. Notre vul-
 « gate n'est donc point la leçon préférée
 « par Aristarque.

183. Τρίγληνα, à trois brillants (racine
 γλῆνος). Quelques-uns entendent, à trois
 « prunelles (racine γλίγη) : même sens.

D'autres, à trois ouvertures, ce qui ne
 donne pas une idée bien nette. On expli-
 quait aussi, selon Eustathe : ἀξιοθέατα,
 dignes d'être contemplés (πολλῆς γλῆνης
 ἄξια, ἡγουν βέας). On précisait même
 davantage : *représentant les trois Grâ-
 ces*. Mais Homère ignore le nombre des
 Grâces ; et γλῆνη ne peut pas être pris
 pour synonyme de θέα, contemplation. La
 première explication est la plus simple et
 la plus naturelle. — Μορόεντα, travaillées
 avec un soin extrême. Quelques modernes
 repoussent cette explication, donnée par
 les anciens. Selon eux, μορόεντα désigne
 l'éclat resplendissant. Voss traduit : *hell-
 spielend* (aux clairs reflets). Mais cette idée
 est déjà dans τρίγληνα.

184. Κρηδέμνω. Scholies : κεφαλο-
 « δέσμων· νῦν δὲ καλύπτρα. Le κρηδέμνω
 « était un large bandeau ou un petit voile,
 « dont les femmes pouvaient se couvrir toute
 « la tête, et dont elles laissaient pendre les
 « deux bouts le long des joues.

185. Λευκόν. Ancienne variante, λαμ-
 « πρόν.

οὔνεκ' ἐγὼ Δαναοῖσι, σὺ δὲ Γρῶεσσιν ἀρήγεις;

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Διὸς θυγάτηρ Ἄφροδίτη·
 "Ἥρη, πρέσβα θεὰ, θύγατερ μέγαλοιο Κρόνιοι,
 αὔδα ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,
 εἰ δύνάμαι τελέσαι γε καὶ εἰ τετελεσμένον ἐστίν.

195

Τὴν δὲ δολοφρονέουσα προσηύδα πτόνια Ἥρη·
 Δὸς νῦν μοι φιλότητα καὶ ἴμερον, ὅτε σὺ πάντας
 δαμνᾷ ἀθανάτους ἠδὲ θνητοὺς ἀνθρώπους.

Ἔϊμι γὰρ ὄψομένη πολυφόρβου πείρατα γαίης,
 Ὠκεανὸν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύν,
 οἷ με σφοῖσι δόμοισιν εὐ τρέφον ἠδ' ἀτίταλλον,
 δεξάμενοι Πείας, ὅτε τε Κρόνον εὐρύοπα Ζεὺς
 γαίης νέρθε καθεῖσε καὶ ἀτρογέτοιο θαλάσσης.
 Τοὺς εἶμι· ὄψομένη, καὶ σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω·

200

205

ἦδη γὰρ διερὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
 εὐνής καὶ φιλότητος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ.
 Εἰ κείνω γ' ἐπέεσσι παραιπεπιθούσα φίλον κῆρ

196. Τετελεσμένον. *Scholies* : τετελεσ-
 μένον, νῦν δυνατόν.

198. Δὸς νῦν μοι. *Scholies* : ἐν ἄλλῳ,
 δὸς μοι νῦν.

199. Δαμνᾷ ἀθανάτους... Ce vers se
 termine par trois spondées. — Δαμνᾷ,
domas, tu domptes. Les anciens admet-
 taient la forme δαμνάομαι. Quelques-uns
 cependant prenaient δαμνᾷ pour δάμνα-
 σαι, seconde personne de δάμναμι. *Scho-
 lies* : ἀποκοπή τοῦ δάμνασαι, Δωρικῶς.
 La forme est mieux expliquée par l'hypo-
 thèse des grammairiens modernes : δαμ-
 νάεσαι, θαμνάσαι, θαμνᾷ. L'apocope
 donnait δάμνα, ou même δάμνα. Mais
 pourquoi rejeter le moyen θαμνῶμαι ?
 Eustathe : ὅρα δὲ ὅτι τὸ θαμνῶμαι,
 θαμνᾷ, ἦγον θαμάζεις, πρωτότυπὸν
 ἐστὶ τοῦ δάμνημι.

201. Ὠκεανὸν τε... καὶ... Τηθύν.
 L'Océan est ici un dieu, l'époux de Té-
 thys. Téthys, dans Homère, est la terre
 personnifiée, et non point la mer, comme
 chez Virgile et chez d'autres poètes. Le nom
 même indique le primitif sens du mythe.
 Τηθύς est identique à τήθη, nourrice.

G. Hermann faisait de Τηθύς l'exact équi-
 valent du latin *Alumnia*; et Curtius admet
 cette explication. La mer, dans les idées
 homériques, n'est point une nourrice : elle
 est ἀτρογέτος, stérile. — Γένεσιν équi-
 vaut ici à πατέρα.

202. Οἷ με σφοῖσι, *vulgo* οἷ μ' ἐν σφοῖσι.
Scholies : οὕτως Ἀριστάρχος· ἄλλοι δὲ,
 οἷ μ' ἐν σφοῖσι. Οὕτως, dans cette
 note, se rapporte à la leçon du manuscrit
 de Venise, qui est celle d'Aristarque.

203. Πείας, *vulgo* Πείης. *Scholies* :
 διὰ τοῦ α, Πείας, αὶ Ἀριστάρχου·
 οὕτως καὶ Ἀριστοφάνης.

204. Καθεῖσε, a fait asseoir; a établi; a
 emprisonné. La traduction *dejecit* (préci-
 pita) est fautive. Le mot εἶσα vient de ἔω,
 ἔξω, et non de ἔημι. *Scholies* : καθίδρυσε.

205. Ἄκριτα, sans fin. C'est aussi bien
 le nombre des querelles que la difficulté de
 mettre les époux à la raison. *Scholies* :
 καὶ τὰς πολλὰς αὐτῶν καὶ ἀδιαιτύτους φι-
 λωνεικίας διαλύσω.

208. Κείνω. Zénodote et Aristophane
 de Byzance, κείνων. — Παραιπεπιθούσα
 pour παραπιθούσα : ayant persuadé.

εἰς εὐνήν ἀνέσαιμι ὁμωθῆναι φιλότῃτι,
αἰεὶ κέ σφι φίλη τε καὶ αἰδοίη καλεοίμην.

210

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε φιλομμειδῆς Ἀφροδίτη·
Οὐκ ἔστ', οὐδὲ ἔοικε, τεὸν ἔπος ἀρνήσασθαι·
Ζηγὸς γὰρ τοῦ ἀρίστου ἐν ἀγκοίνῃσιν ἰαυεῖς.

Ἦ, καὶ ἀπὸ στήθεσσι ἐλύσατο κεστὸν ἱμάντα,
ποικίλον· ἐνθα τέ οἱ θελκτῆρια πάντα τέτυκτο·

215

ἐνθ' ἐνὶ μὲν φιλότῃς, ἐν δ' ἴμερος, ἐν δ' ὀαριστύς
πάρφρασις, ἥτ' ἔκλειψε νόον πύκα περ φρονεόντων.
Τὸν ῥά οἱ ἔμβαλε χερσίν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνομάζεν·

Τῇ νῦν, τοῦτον ἱμάντα τεῶν ἐγκάτθεο κόλπῳ,

209. Ἀνέσαιμι appartient au verbe ἀνίημι, pousser à, amener à. On suppose un aoriste ἀνείσα, pour expliquer ἀνέσαιμι et ἀνέσαντες, les seules formes connues de cet aoriste.

210. Αἰεὶ κέ σφι φίλη. Remarquez l'altération. Un peu plus bas, vers 256, il y en a une pareille : νόσφι φίλων.

213. Ζηγὸς γὰρ... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Aristophane de Byzance et Aristarque prononçaient Παθιέσις, mais pour un faible motif : ὅτι ἐκλύει τὴν χάριν. Vénus dit naïvement la raison de sa déférence ; voilà tout. — Τοῦ ἀρίστου, *illius potentissimi*, du puissant par excellence : du maître des dieux.

214. Κεστὸν ἱμάντα, la courroie brodée, c'est-à-dire la ceinture brodée. Les Latins nomment *cestus Veneris* la ceinture de Vénus. Callimaque et d'autres poètes grecs avaient, en effet, pris *κεστὸς* comme synonyme de ζώνη. Dans Homère, ce n'est qu'un adjectif. Eustathe : ἐπιθετόν ἐστι τοῦ ἱμάντος τῆς Ἀφροδίτης. — Aristarque commente comme il suit le passage d'Homère : ἡ διπλῆ, ὅτι κεστὸς, ἐκ παρεπομένου, ὁ ποικίλος, ἀπὸ τοῦ διὰ τὰς βράβας κεκενηθῆσαι... καὶ οὐκ ἔστι κύριον ὄνομα, ὡς ἐνιοὶ τῶν ἀρχαίων· διὸ καὶ ἐπ' ἄλλου λέγει (III, 371)· ἄγχε δέ μιν πολὺκεστος ἱμάς.

215. Τέτυκτο ne signifie point que les θελκτῆρια étaient des figures brodées dans le tissu, mais seulement qu'ils y étaient, que la ceinture les contenait, que porter la ceinture, c'était les posséder. On traduit

même τέτυκτο par *inclusa erant*. Le vers suivant énumère ces prestiges.

216. Ἐνὶ, puis ἐν, puis encore ἐν, pour ἔνεστι : *inest*, est dedans. Porphyre : διὰ τί τὰ ἐρωτικά ἐν ἱμάντι φησὶν Ὅμηρος κατεστήχθαι; Σάτυρος μὲν οὖν, ἐπεὶ πληγῶν ἄξια δρῶσιν οἱ ἔρωντες· Ἀπίων δὲ, ἐπειδὴ θεσμοῖς εἰκόασι καὶ βρόχοις οἱ ἔρωτες καὶ τὰ τῶν ἐρώντων πάθη· Ἀρίσταρχος δὲ, ὅτι ἄχρι τοῦ δέρματος δικνεῖται τὰ ἐρωτικά πάθη, τήκοντα τοὺς ἔρωντας, καὶ ἀποξύοντα διὰ τῆς στύψεως τὰ μέλη. C'est ici un des rares passages où Aristarque ait donné dans les subtilités alexandrines.

217. Πάρφρασις, .. Le poète nous présente au triomphe des ruses de Junon. *Scholies* : προκατασκευάζει διὰ τούτου, ἵνα μὴ θαυμάζωμεν εἰ Ζεὺς ἠπάτηται. — Le mot *πάρφρασις* est une apposition qui caractérise ὀαριστύς. Mais on a tort de le traduire par *pelliciens*, comme si c'était un adjectif. Homère dit : *la causerie-sédution* ; il n'a point dit : *la causerie séductrice*.

219. Τῇ νῦν, *cape jam*. Bothe : τῇ νῦν, *cape igitur*. On ne voit pas bien le bénéfice de cette correction. — Apollonius dit qu'on écrivait quelquefois, mais à tort (οὐχ ὑγιῶς), le mot τῇ avec un *ι* souscrit. En effet, τῇ paraît être pour τάε, impératif de τάω, le même que τάω ou τήγω, dont on trouve un participe dans Homère. Voyez I, 591. Curtius rapproche de τῇ l'impératif latin *tene*. — Κόλπῳ désigne le plissement de la robe sur la poitrine par l'effet de la ceinture ;

ποικίλον, ᾧ ἐνὶ πάντα τετεύχεται· οὐδέ σέ φημι
ἀπρηκτόν γε νέεσθαι, ὅ τι φρεσὶ σῆσι μεινοῖνξ.

Ὡς φάτο· μείδησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
μειδήσασα δ' ἔπειτα μέσῳ ἐγκάθετο κόλπῳ.

Ἡ μὲν ἔβη πρὸς δῶμα, Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη·
Ἥρη δ' ἀΐξασα λίπεν βίον Οὐλύμποιο,

Πιερίην δ' ἐπιβᾶσα καὶ Ἡμαθίην ἐρατεινήν,
σεύατ' ἐφ' ἵπποπόλων Θρηκῶν ὄρεα νιφόνετα,
ἀκροτάτας κορυφάς· οὐδὲ χθόνα μάρπτε ποδοῖν·
ἐξ Ἀθῶω δ' ἐπὶ πόντον ἐβήσετο κυμαίνοντα,
Λῆμνον δ' εἰσαφίκανε, πόλιν θείσιο θάνατος.

Ἐνθ' ὕπνω ζυμβλήτη, κασιγνήτῳ Θανάτοιο,
ἐν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνομάζεν·

et τῶ ἐγκάθετο κόλπῳ signifie simple-
ment : « Ajuste la ceinture sur ta robe. »
Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι τὸ κατὰ τὸ
στῆθος κόλπωμα τοῦ πέπλου κόλπον
εἶπε.

224. Ἀπρηκτόν, n'ayant pas réussi.
Ajoutez : dans la chose, dans le dessein.

223. Μέσῳ, vulgo ἐῶ. Scholies : Ἀρί-
σταρχος, μέσῳ· ἄλλοι δὲ, ἐῶ.

226. Πιερίην. La Piérie est une partie de
la Macédoine, voisine du mont Olympe et
de la Thessalie. — Ἡμαθίην. L'Émathie,
au nord de la Piérie, était une pays situé
entre les fleuves Égion et Axius. Elle fit
aussi partie de la Macédoine. — C'est sur-
tout dans ce vers que le séjour des dieux
d'Homère est nettement localisé. Aristar-
que : ἡ διπλῆ, ὅτι Μακεδονικὸς Ὀλυμπος
θεῶν οἰκητήριον. Il est assez difficile,
quand on a fait attention à ce passage
d'Homère, et à quelques autres non moins
probants sinon aussi détaillés, de s'ex-
pliquer comment certains littérateurs de
Reuves nous répètent depuis quelque temps
que l'Olympe d'Homère est une montagne
asiatique. L'Olympe de Bithynie n'a rien,
absolument rien, à voir avec l'Iliade. Il
n'est pas même ἀγάννιφος, car il est très-
peu élevé, et n'a de la neige qu'en hiver.
La géographie d'Homère ne s'invente pas.
On doit au moins tenir compte des textes
formels. Les vers 227, 229 et 230 achèvent
de montrer combien la localisation nouvel-

lement imaginée est fautive, ou peut même
dire absurde.

227. Σεύατ'. Ancienne variante ἔσσουτ'.

229. Ἀθῶω, génitif d'Ἀθῶως, poétique
pour Ἀθῶς. — Le mont Athos est si rap-
proché de Lemnos, que son ombre se des-
sine, le soir, jusque sur les côtes de l'île.

230. Λῆμνον. Lemnos, dans Homère, est
une île habitée, puisqu'il y a une ville où
régna le fils de Bacchus et d'Ariane, Thoas.
Eunéus, petit-fils de Thoas, est le roi actuel
de la ville. Voyez VII, 468. La ville se
nommait, dit-on, Myriana. Eustathe : ὄλον
μὲν ἢ Λῆμνος· μέρος δὲ ἢ Μύρινα, πόλις
θάνατος. — Quelques-uns expliquent πόλιν
comme une apposition à Λῆμνον, et disent
que la ville se nommait Lemnos, aussi bien
que l'île elle-même. L'interprétation, à
Lemnos, dans la ville, est plus naturelle,
soit que la ville se nomme Lemnos, soit
qu'elle ait un autre nom. Voyez plus bas
la note du vers 281.

231. ὕπνω. Les Alexandrins expliquent
à leur façon pourquoi le Sommeil habite
dans l'île de Lemnos. C'est qu'il aime Pa-
sithée, une des Grâces, et que les Grâces
sont sœurs de Charis, la femme de Vulcain,
le forgeron de Lemnos. Mais le Vulcain
de l'Iliade a sa forge sur l'Olympe. D'ail-
leurs, Homère dit seulement ὕπνω ζυμ-
βλήτη. On peut donc supposer que le
Sommeil ne se trouvait dans la ville de
Thoas que par occasion. Ce frère de la

Ἵπνε, ἀναξ πάντων τε θεῶν πάντων τ' ἀνθρώπων,
 ἡμὲν δ' ἢ ποτ' ἐμὸν ἔπος ἔκλυες, ἡδ' ἔτι καὶ νῦν
 πείθευ· ἐγὼ δέ κέ τοι ἰδέω χάριν ἡμᾶτα πάντα. 235

Κοίμησόν μοι Ζηγὸς ὑπ' ὀφρύσιν ὅσσε φαεινῶ,
 αὐτίκ' ἐπεὶ κεν ἐγὼ παραλέξομαι ἐν φιλότῃ.
 Δῶρα δέ τοι δῶσω καλὸν θρόνον, ἄφθιτον αἰεὶ,
 χρύσειον· Ἡφαιστος δέ κ' ἐμὸς παῖς ἀμφιγυῆεις
 τεύξει ἀσκήσας, ὑπὸ δὲ θρηῖνυν ποσὶν ἦσει,
 τῷ κεν ἐπισχοίης λιπαροὺς πόδας εἰλαπινάζων. 240

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσεφώνεε νήδυμος Ἵπνος·
 Ἦρη, πρέσβα θεᾶ, θύγατερ μεγάλιο Κρόνιοιο,
 ἄλλον μὲν κεν ἔγωγε θεῶν αἰειγενετᾶων
 ῥεῖα κατευνήσαιμι, καὶ ἂν ποταμοῖο ῥέεθρα 245
 Ὠκεανοῦ, ὅσπερ γένεσις πάντεσσι τέτυκται·

Ζηγὸς δ' οὐκ ἂν ἔγωγε Κρονίονος ἄσπον ἰκοίμην,
 οὐδὲ κατευνήσαιμ', ὅτε μὴ αὐτὸς γε κελεύοι.
 Ἦδ' ἡ γὰρ με καὶ ἄλλο τεὴ ἐπίνυσσεν ἐφετμῆ,
 ἡματι τῷ ὅτε κείνος ὑπέρθυμος Διὸς υἱὸς 250
 ἔπλεεν Ἰλιόθεν, Τρώων πόλιν ἐξαλαπάξας.
 Ἦτοι ἐγὼ μὲν ἔλεξα Διὸς νόον αἰγιόχοιο,

Mort, comme l'appelle Homère, serait venu là de chez Hadès, où les plus anciens poètes mettent son séjour habituel. — Après le vers 231, plusieurs textes antiques en donnaient un autre, qui suppose précisément que le Sommeil n'était à Lemnos que par hasard : Ἐρχομένω κατὰ φύλα βροτῶν ἐπ' ἀπέριονα γαῖαν. Mais ce n'était qu'une interpolation de diascévaste.

233. Ἵπνε, ... Ce vers se termine par trois spondées.

235. Ἰδέω pour εἰδῶ. La leçon vulgaire, au temps d'Aristarque, était εἰδέω, dissyllabe par synizèse. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, χάριν ἰδέω· αἱ δὲ δημῶδεις, εἰδέω χάριν. Lisez, ἰδέω χάριν, et χάριν εἰδέω. L'expression αἱ δημῶδεις désigne les éditions qui n'avaient pas de commentaires, celles que les enfants avaient entre les mains.

239. Ἀμφιγυῆεις. Voyez la note I, 607.

240. Ἵπὸ. Joignez ἦσει à la préposition : ὑψήσει, il mettra sous.

241. Τῷ κεν ἐπισχοίης... A la suite de ce vers, on en lisait deux autres, dans certains textes antiques ; mais ces deux vers ne se rattachent pas très-bien à ce que Junon vient de dire : Αὐτὰρ ἐπὴν δὴ νῶϊ κατευνηθέντε ἰθῆαι, Ἀγγελίαι τὰδε πάντα Ποσειδάωνι ἀνακτι.

245. Ἄν, sous-entendu κατευνήσαιμι : j'endormirais.

246. Ὠκεανοῦ, ... Entre ce vers et le suivant, Cratès en avait intercalé un autre, qui paraît être de sa façon : Ἀνδράσιν ἡδὲ θεοῖς, πλείστην δ' ἐπὶ γαῖαν ἴησιν.

249. Ἄλλο équivalant à κατ' ἄλλο : dans une autre affaire ; une autre fois.

250. Κείνος, le fameux. Il s'agit ici d'Hercule.

252. Ἐλεξα, j'endormis ; littéralement, je mis au lit.

νήδυμος ἀμφιχυθείς· σὺ δὲ οἱ κακὰ μήσαο θυμῷ,
 ὄρσασ' ἀργαλέων ἀνέμων ἐπὶ πόντον ἀήτας·
 καί μιν ἔπειτα Κῶωνδ' εὐναιομένην ἀπένεικας, 255
 νόσφι φίλων πάντων. Ὁ δ' ἐπεγρόμενος χαλέπαινε,
 ριπτάζων κατὰ δῶμα θεοῦς, ἐμὲ δ' ἔζοχα πάντων
 ζήπει· καί κέ μ' ἄϊστον ἀπ' αἰθέρος ἔμβαλε πόντω,
 εἰ μὴ Νύξ ἠμήτειρα θεῶν ἐσάωσε καὶ ἀνδρῶν·
 τὴν ἰκόμην φεύγων· ὁ δ' ἐπαύσατο, χρώμενός περ. 260
 Ἄζετο γὰρ μὴ Νυκτὶ θοῇ ἀποθύμια ἔρῃοι.
 Νῦν αὖ τοῦτό μ' ἀνωγας ἀμήχανον ἄλλο τελέσσαι.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε βοῶπις πότνια Ἥρη·
 Ὕπνε, τίη δὲ σὺ ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μενοιῶς;
 Ἥ φῆς, ὡς Τρώεσσι ἀρξέζμεν εὐρύσπα Ζῆν'. 265
 ὡς Ἡρακλῆος περιχώσατο, παιδὸς ἐοῖο;
 Ἄλλ' ἴθ', ἐγὼ δέ κέ τοι Χαρίτων μίαν ὀπλοτεράων
 δώσω ὀπιούμεναι, καὶ σὴν κεκληῆσθαι ἄκοιτιν,
 Πασιθέην, ἧς αἰὲν ἐέλδεται ἥματα πάντα.

254. Ἀνέμων... ἀήτας. Jupiter reproche à Junon cette tempête, XV, 25-30.

255. Κῶωνδ(ε) pour Κῶωνε, εἰς Κῶων : dans l'île de Cos. — Ἀπένεικας, (*detulisti*), comme ἀπήνεγκας.

256. Ὁ, lui (Jupiter).

258. Ἄϊστον, disparu à jamais. *Scholies* : ἀφανῆ, ἀνιστόρητον.

259. Ἀμήτειρα. Zénodote et Aristophaue de Byzance, μήτειρα (synonyme de μήτηρ).

260. Ἰκόμην contient l'idée de supplication. *Scholies* : ἱκετεύων παρεγενόμεν.

263. Τὸν δ' αὖτε... Le scholiaste de Pierre Victorius donne autrement ce vers, et répète ensuite le vers VI, 485 : Ὡς φάτο· μεῖδιησεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη, Χειρὶ τέ μιν κατέρεζεν,...

264-269. Ὕπνε, ... Le discours de Junon à Éole, *Énéide*, I, 65-75, est une imitation évidente de celui-ci, dans ce qui concerne l'appât mis en œuvre.

265. Ἥ φῆς, est-ce que tu crois? — Ζῆν(α). Voyez la note VIII, 206.

265-266. Ὡς... ὡς, autant que.

267. Ὀπλοτεράων marque comparai-son, et ne signifie pas simplement, *jeunes*. Il y a deux générations de Grâces. Aristar-

que : ἡ διπλῆ, ὅτι δύο γενεαί Χαρῶν ὑποτίθεται, πρεσβυτέρας καὶ νεωτέρας· διὸ συγκριτικῶς λέγει ὀπλοτεράων. Mme Dacier dit qu'Homère fait entendre que chaque âge a ses grâces. C'est là une idée toute moderne. Il n'y a point ici d'allégorie morale. Homère s'en réfère à une tradition théogonique que nous ignorons; rien de plus. Les Grâces, pour Homère, sont en nombre indéfini : il les distinguait probablement en mères et en filles. C'est une des filles, que Junon offre au Sommeil.

269. Πασιθέην, ... Ce vers n'est point dans le manuscrit de Venise. Il est pourtant assez probable que Junon connaît quelle est la préférée du Sommeil. L'interpolation, si interpolation il y a, n'est donc pas trop maladroite. Elle est fort ancienne; et l'on pourrait presque affirmer que Virgile lisait le nom de Pasithée dans le discours de Junon. Sa Junon promet à Éole une belle nymphe, *Énéide*, I, 72-73; et elle la nomme. *Deïopée* a son origine dans *Pasithée*. Notez qu'Éole n'est point amoureux. Homère avait donc plus de raison de nommer ce n'en a Virgile. Il est possible que le vers 269 fût absent des deux

Ὡς ἔφατο· χήρατο δ' Ἴπνος, ἀμειβόμενος δὲ προσηύδα· 270
 Ἄγρει νῦν μοι ὄμοσσον ἀάατον Στυγὸς ὕδαρ·
 χειρὶ δὲ τῇ ἑτέρῃ μὲν ἔλε χθόνα πουλυβότειραν,
 τῇ δ' ἑτέρῃ ἄλλα μαρμαρέην· ἵνα νῶϊν ἅπαντες
 μάρτυροι ὧσ' οἱ ἔνερθε θεοὶ Κρόνον ἀμφὶς ἑόντες·
 ἧ μὲν ἐμοὶ δώσειν Χαρίτων μίαν ὀπλοτεράων, 275
 Πασιθέην, ἧς τ' αὐτὸς ἐέλδομαι ἤματα πάντα.

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθῃσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
 ὦμνε δ', ὡς ἐκέλευε, θεοὺς δ' ὀνόμηνεν ἅπαντας
 τοὺς Ἵποταρταρίους, οἳ Τιτῆνες καλέονται.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ὄμοσέν τε τελευτήσέν τε τὸν ὄρκον, 280
 τῷ βήτην, Λήμνου τε καὶ Ἴμβρου ἄστῳ λιπόντε,
 ἧέρα ἔσσαμένω, ῥίμφο πρήσσετε κέλευθον.
 Ἴδῃν δ' ἰκέσθην πολυπίδακα, μητέρα Θηρῶν,
 Λεκτόν, ὅθι πρῶτον λιπέτην ἄλλα· τῷ δ' ἐπὶ χέρσου
 βήτην, ἀκροτάτῃ δὲ ποδῶν ὑπο σείετο ὕλη. 285

Ἐνθ' Ἴπνος μὲν ἔμεινε, πάρος Διὸς ὅσσε ἰδέσθαι,

éditions d'Aristarque; mais on pardonne aisément à celui qui a cru la phrase incomplète, et qui l'a achevée par un emprunt fait aux paroles du Sommeil. Pasithée est aussi bien à sa place ici que sept vers plus bas; et, si on l'ôte d'ici, son apparition au vers 276 n'est plus qu'un fait fortuit et sans intérêt, puisque nous ignorons que le Sommeil l'aime.

274. Ἀάατον pour ἄατον : qu'on ne peut endommager; inviolable. Homère fait ici la pénultième longue; ailleurs, il l'emploie comme brève.

272-273. Χειρὶ δὲ... Scholies : κατὰ ξηροῦ καὶ ὕγρου οὐνύουσιν, ἐπεὶ πάντα ἐκ ξηροῦ καὶ ὕγρου σύστασιν ἔχουσιν.

274. Μάρτυροι. Zénodote, μάρτυρες (la forme vulgaire). — Κρόνον ἀμφὶς ἑόντες. Les Titans avait été relégués avec Saturne sous le Tartare. Le scholiaste A : λέγει δὲ τοὺς Τιτᾶνας. Voyez plus bas le vers 279.

275-276. Δώσειν... Voyez plus haut les vers 267 et 269 et les notes sur ces deux vers.

276. Ἥ; τ' αὐτός. Zénodote et Aristo-

phane de Byzance, ἧς αὐτός. C'est notre vulgate.

279. Τοὺς Ἵποταρταρίους... Eustathe cite un vers qui suivait celui-là dans plusieurs textes antiques : ὦμνε δ' ἐκ πέτρης καταλειβόμενον Στυγὸς ὕδαρ.

280. Τὸν ὄρκον, *illud jusjurandum*, le redoutable serment.

281. Λήμνου τε καὶ Ἴμβρου ἄστῳ. Homère met toujours, avec ἄστῳ, le nom de la ville au génitif. C'est donc ici la ville de Lemnos et la ville d'Imbros. Il est donc probable qu'Homère n'a pas connu la ville de Myrina. Voyez plus haut la note du vers 230.

284. Λεκτόν. Le Lectum était un promontoire formé par un contre-fort de l'Ida. C'est le Capo-Baba d'aujourd'hui. — Le mot Λεκτόν est une apposition. Dübner : « Ce second accusatif indique plus précisément l'endroit que Ἴδῃν désignait d'une façon générale. » Cet exemple justifie l'explication que nous avons donnée de Λῆμνον... πόλιν, vers 230.

286. Πάρος Διὸς ὅσσε ἰδέσθαι. Voss traduit : *bevor Zeus ihn sahe*; et c'est le

εἰς ἐλάττην ἀναβάς περιμήκετον, ἢ τότ' ἐν Ἴδῃ
μακροτάτη περυσῖα δι' ἠέρος αἰθέρ' ἴκανε·
ἔνθ' ἦσπ' ὄζοισιν πεπυκασμένος εἰλατίνοισιν,
ὄρνιθι λιγυρῇ ἐναλίγκιος, ἦντ' ἐν ὄρεσσιν 290
χαλκίδα κικλήσκουσι θεοὶ, ἄνδρες δὲ κύμινδιν.

Ἥρη δὲ κραίπνωσ προσεβήσεται Γάργαρον ἄκρον
Ἴδης ὑψηλῆς· ἴδε δὲ νεφεληγερέτα Ζεὺς.
Ὡς δ' ἴδεν, ὡς μιν ἔρωσ πυκινὰς φρένας ἀμφεκάλυψεν,
οἷον ὅτε πρῶτόν περ ἐμισγέσθην φιλότητι, 295
εἰς εὐνὴν φοιτῶντε, φίλους λήθοντε τοκῆας.
Στῆ δ' αὐτῆς προσάροισεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Ἥρη, πῆ μεμαυῖα κατ' Οὐλύμπου τόδ' ἰκάνεις;
Ἴπποι δ' οὐ παρέασι καὶ ἄρματα, τῶν κ' ἐπιθαίης.
Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσήδα πότνια Ἥρη· 300
Ἔρχομαι ὀψομένη πολυφόβου πείρατα γαίης,

sens adopté par le dernier traducteur latin : « Antequam Jovis oculi viderent eum. » Il vaut mieux entendre, avec Bothe et d'autres : « Antequam Jovis vulva tum intueretur. » *Scholies* : πρὶν ἴδῃ τοὺς ὀφθαλμοὺς τοῦ Διός. — Quelques manuscrits donnent ἰκέσθαι au lieu de ἰδέσθαι. C'est une correction de quelque grammairien méticuleux, qui s'effarouchait des hardiesses de la poésie. On aura κατ' ὄσσε ἰδῶν, XVII, 467, ayant vu les yeux, pour dire : ayant vu la face.

291. Χαλκίδα... L'oiseau dont il est question est une sorte de faucon noir. Plin., X, viii, l'appelle épervier de nuit (*nocturnus accipiter*). Quant aux deux noms grecs de cet oiseau, on se souvient que le Scamandre, suivant Homère, se nommait Xanthe dans la langue des dieux, et le Titan Égéon, Briarée. Voyez, I, 403, la note sur θεοὶ... ἄνδρες.

294. Ὡς δ' ἴδεν, ὡς μιν... Virgile, *ut vidi, ut perii* (*Bucoliques*, VIII, 41). C'est évidemment un souvenir d'Homère; mais il ne faut pas expliquer la phrase d'Homère par celle de Virgile. Le second ὧς n'est point accentué à cause de l'enclitique μιν, mais pour lui-même. Il signifie *sic*, et non *ut*, et il revient par conséquent

à *statim*. Voyez la note XX, 424. — Platon, au livre III de la *République*, blâme particulièrement Homère d'avoir montré le maître des dieux en proie à des faiblesses tout humaines.

295. Οἷον. Ancienne variante, οἴος. — Πρῶτόν περ. Ancienne variante, πρώτιστον.

296. Τοκῆας désignait, suivant quelques-uns, les deux aïeuls de Junon, qui l'avaient élevée, et non point son père et sa mère. *Scholies* : ἐνιοὶ δὲ τοὺς προγόνους, τοὺς περὶ Ὠκεανὸν καὶ Τηθύον.

298. Τότ'(ε)ι, *huc*, ici. On l'explique par une ellipse : κατὰ τόδε, vers ceci; vers ces lieux. Cependant il peut être considéré comme le complément de ἰκάνεις, qui se construit très-bien avec un simple accusatif.

299. Τῶν κ' ἐπιθαίης. Zénodote et Aristophane de Byzance, τῶν ἐπιθαίης.

301-306. Ἔρχομαι... Voyez plus haut les vers 200-207 et les notes sur six de ces vers. — Les vers 304-306 sont tous les trois marqués d'astérisques et d'obels dans le manuscrit de Venise, comme répétition hors de propos. On peut, à son gré, admettre ou rejeter l'athétèse. Zénodote et Aristarque étaient choqués; d'autres ne le sont point. C'est affaire de goût.

Ὠκεανόν τε, θεῶν γένεσιν, καὶ μητέρα Τηθύον,
αἷ με σφοῖσι δόμοισιν ἐν τρέφον ἡδ' ἀτίταλλον·
τοὺς εἶμ' ὀψομένη, καὶ σφ' ἄκριτα νείκεα λύσω.

Ἦδη γὰρ ὠρὸν χρόνον ἀλλήλων ἀπέχονται
εὐνήης καὶ φιλότῆτος, ἐπεὶ χόλος ἔμπεσε θυμῷ. 305

Ἴπποι δ' ἐν πρυμνωρείῃ πολυπίδακος Ἴδης
ἔστ᾿ ἄσ', αἷ μ' οἴσουσιν ἐπὶ τραφερήν τε καὶ ὑγρήν.

Νῦν δὲ σεῦ εἵνεκα δεῦρο κατ' Οὐλύμπου τόδ' ἰκάνω,
μὴ πῶς μοι μετέπειτα χολώσεται, αἷ κε σιωπῆ
οἴχωμαι πρὸς δῶμα βαθυρρόου Ὠκεανοῖο. 310

Τῆν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

Ἦρη, κείσε μὲν ἔστι καὶ ὕστερον ὀρμηθῆναι,
νωῖ δ' ἄγ' ἐν φιλότῃ τραπέιομεν εὐνηθέντε.

Οὐ γὰρ πώποτέ μ' ὦδε θεᾶς ἔρος, οὐδὲ γυναικὸς, 315

θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι περιπροχυθεὶς ἐδάμασεν,

[οὐδ' ὀπότ' ἠρασάμην Ἰξιονίης ἀλόχοιο,

ἢ τέκε Πειρίθοον, θεόφιν μῆστωρ' ἀτάλαντον·

οὐδ' ὅτε περ Δανάης καλλισφύρου Ἀκρισιώνης,

307. Ἐν πρυμνωρείῃ, dans la partie inférieure de la montagne : au pied de la montagne.

308. Ἐπὶ τραφερήν, sur la féconde, c'est-à-dire sur la terre. Apollonius explique τραφερήν par ξηράν, antithèse exacte à ὑγρήν, l'humide. Il arrive à ξηράν par l'équivalence θρέψαι, πῆξαι. Cela donne *ferme, solide*; et plusieurs modernes ont adopté ce sens. Ainsi Curtius traduit τραφερή par *Festland*; ce qui est tout à fait conforme à l'interprétation d'Apollonius.

310. Μετέπειτα. Zénodote et Aristophane de Byzance, μετόπισθε.

314. Ἐν φιλότῃ... Voyez III, 441 et la note sur ce vers.

315. Γυναικὸς est opposé à θεᾶς, et signifie, d'une mortelle. *Scholies* : ἀντι τοῦ θνητῆς, ὡς καὶ ἀλλαγῶ, ἢ θεὸς ἢ γυνή (*Odyssee*, X, 228).

317-327. Οὐδ' ὀπότ' ἠρασάμην... Bothe : « Versus ἀβετούμενοι ab Aristophane et grammaticis, tanquam magis « apti ad abalienandum quam conciliandum « Junonis animum, ipsique Jovis cupiditati

« parum convenientes. » Voici la note même d'Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι ἐξαρκεῖ τὸ κεφαλαιωδῶς εἰπεῖν· τὸ δὲ ἐξ ὀνόματος ἐπιφέρειν ἐνέχοπτε μᾶλλον ἢ ἐπιθεῖν. Bothe admet pourtant l'authenticité de cette énumération mythologique. Il fait remarquer que les femmes d'autrefois se résignaient au partage de leur époux avec des concubines, et que Junon, d'après ces mœurs, doit être flattée que Jupiter la préfère aux plus belles. Il ajoute que le mépris de Jupiter pour toutes ces amours passées fait mieux comprendre la puissance du charme que Junon a puisé dans la ceinture de Vénus. Les vers ne sont pas absolument sans mérite; mais c'est de la versification plutôt que de la poésie. Un rhapsode quelconque, savant dans les généalogies des héros, a pu les tirer de sa minerve; et rien n'y proteste au nom du génie d'Homère. Ces onze vers sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Je crois l'athétèse fondée en raison.

317. Ἰξιονίης ἀλόχοιο. L'épouse d'Ixion se nommait Dia, et elle était fille d'Éionée.

- ἢ τέκε Περσῆα, πάντων ἀριδείκετον ἀνδρῶν·
οὐδ' ὅτε Φοίνικος κούρης τηλεκλειτοῖο,
ἢ τέκε μοι Μίνων τε καὶ ἀντίθεον Ῥαδάμανθυον·
οὐδ' ὅτε περ Σεμέλης, οὐδ' Ἀλκμήνης ἐνὶ Θήβῃ,
ἢ ῥ' Ἑρακλῆα κρατερόφρονα γείνατο παῖδα·
ἢ δὲ Διώνυσον Σεμέλη τέκε, χάρμα βροτοῖσιν·
οὐδ' ὅτε Δήμητρος καλλιπλοκάμοιο ἀνάσσης·
οὐδ' ὅποτε Λητοῦς ἔρικυδέος, οὐδὲ σεῦ αὐτῆς,
ὡς σέο νῦν ἔραμαι καὶ με γλυκὺς ἕμερος αἰρεῖ.
Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηῦδα πότνια Ἥρη·
Αἰνότατε Κρονίδῃ, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες.
Εἰ νῦν ἐν φιλότῃτι λιλαίεαι εὐνηθῆναι
Ἰδῆς ἐν κορυφῇσι, τὰ δὲ προσέφραται ἅπαντα·
πῶς κ' ἔσι, εἴ τις νῶϊ θεῶν αἰειγενετῶν
εὐδοντ' ἀθρήσειε, θεοῖσι δὲ πᾶσι μετελθῶν
πεφράδοι; Οὐκ ἂν ἔγωγε τεὸν πρὸς δῶμα νεοίμην
ἔξ εὐνῆς ἀνσταῖσα· νεμεσσητὸν δέ κεν εἶη.
Ἄλλ' εἰ δὴ ῥ' ἐθέλεις, καὶ τοι φίλον ἔπλετο θυμῷ,
ἔστιν τοι θάλαμος, τόν τοι φίλος υἱὸς ἔτευξεν,
Ἥφαιστος, πυκινὰς δὲ θύρας σταθμοῖσιν ἐπῆρσεν·
ἔνθ' ἴομεν κείοντες, ἐπεὶ νύ τοι εὐάδεν εὐνή.
Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

321. Οὐδ' ὅτε... Ce vers, sauf le premier pied, est uniquement composé de spondées. Voyez la note I, 44. — Φοίνικος κούρης. Cette fille de Phœnix est Europe, que les autres poètes font fille d'Agénor.

322. Μίνων, vulgo Μίνω. Scholies : Ἀρίσταρχος, Μίνων, διὰ τοῦ ν· Ζηνόδοτος, χωρὶς τοῦ ν.

326. Δήμητρος. Jupiter eut d'elle une fille, Proserpine.

327. Λητοῦς. Jupiter eut d'elle Apollon et Diane.

332. Τὰ δὲ... ἅπαντα, et toutes ces choses-ci : tous ces lieux-ci ; tandis que tous ces sommets de montagne. — Προσέφραται, *propatula sunt*, sont complètement à découvert.

335. Πεφράδοι, *ostenderit*. Quelques anciens prenaient, mais à tort, le verbe φράζω dans le sens de dico. Apollonius : πεφράδοι διασημαίνει..., τοῦ Ἀριστάρχου σεσημειωμένου ὅτι τὸ φράσαι οὐδέποτε ἐπὶ τοῦ εἰπεῖν τάσσεται.

339. Ἥφαιστος... Voyez plus haut le vers 467 et la note sur ce vers.

340. Κείοντες, *dormituri*, pour dormir. — Εὐάδεν pour ἔαδε (de ἀνδάνω, agréer). C'est un éolisme, comme dit Eustathe : Αἰολικῆ ἐπενθέσει τοῦ υ. Cet u éolien n'est autre chose que le digamma : εὐάδεν est identique à ἔφαδεν, et se prononçait à peu près de même. Suivant Curtius, εὐάδε est pour ἔσφαδε, dont le son rappelle mieux le latin *suavis*.

ἼΗρη, μήτε θεῶν τόγε δείδιθι μήτε τιν' ἀνδρῶν
 ὄψεσθαι· τοῖόν τοι ἐγὼ νέφος ἀμφικαλύψω,
 χρύσειον· οὐδ' ἂν νῶϊ διαδράκοι Ἡέλιός περ,
 οὔτε καὶ ὀξύτατον πέλεται φάος εἰσοράσθαι. 345

Ἦ ῥα, καὶ ἀγκὰς ἔμαρπτε Κρόνου παῖς ἦν παράκοιτιν·
 τοῖσι δ' ὑπὸ χθῶν δῖα φύεν νεοθηλέα ποίην,
 λωτόν θ' ἐρσήεντα ἰδὲ κρόκον, ἡδ' ὑάκινθον
 πυκνὸν καὶ μαλακὸν, ὃς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργεν.
 Τῷ ἔνι λεξάσθην, ἐπὶ δὲ νεφέλην ἔσσαντο 350
 καλήν, χρυσεῖην· σπιλπναὶ δ' ἀπέπιπτον ἔερσαι.

Ὡς ὁ μὲν ἀτρέμας εὔδε πατήρ, ἀνὰ Γαργάρω ἄκρω,
 ὕπνω καὶ φιλότῃτι δαμείς, ἔχε δ' ἀγκὰς ἄκοιτιν.
 Βῆ δὲ θέειν ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν νήδυμος Ἴπνος,
 ἀγγελίην ἐρέων γαιηόχῳ Ἐννοσιγαίῳ· 355
 ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Πρόφρων νῦν Δαναοῖσι, Ποσειδάον, ἐπάμυνε,
 καὶ σπιν κῦδος ὄπαζε μίνυνθά περ, ὄφρ' ἔτι εὔδει
 Ζεὺς, ἐπεὶ αὐτῷ ἐγὼ μαλακὸν περὶ κῶμ' ἐκάλυφα·
 ἼΗρη δ' ἐν φιλότῃτι παρήπαφεν εὐνηθῆναι. 360

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν ὦχετ' ἐπὶ κλυτὰ φύλ' ἀνθρώπων·

342. Τόγε depend du verbe ὄψεσθαι, et non point de δείδιθι.

345. Εἰσοράσθαι, *ad videndum*, pour voir : pour tout percevoir.

348. Λωτόν. C'est le lotus herbe, espèce de trèfle.

349. Ὁς ἀπὸ χθονὸς ὑψόσ' ἔεργεν, qui (les) séparait du sol, en haut ; qui leur tenait lieu de couche. Pétrone : « Idæo quales fudit de « vertice flores Terra parens, quum se con- « fesso junxit amori Jupiter, et toto con- « cepit pectore flammæ ; Emicueve rosæ, « violæque et molle cyperon, Albaque de « viridi riserunt lilia prato. » — Il y avait plusieurs variantes dans les textes antiques : ὑψόσ' ἄειρε, ὑψόσ' ἔεραπε, ὑψόσ' ἔκανε. Cette dernière leçon se trouvait dans l'édition de Chios. Zénodote avait refait le vers à sa façon : Πυκνὸν καὶ μαλακὸν, ἔν' ἀπὸ χθονὸς ἀγκαλέσθην.

351. Ἀπέπιπτον. Zénodote, ἐπέπιπτον.

— Le scholiaste de Pierre Victorius cite un vers que quelques-uns, comme il dit, intercalaient entre les vers 351 et 352 : Δὴ ῥα τότε ὀφθαλμοῖσι Διὸς χύτο νήδυμος ἵπνος.

352-353. Ὡς ὁ μὲν... Virgile, *Énéide*, VIII, 405 : « Optatos dedit amplexus, « placidumque petivit Conjugis infusus « gremio per membra soporem. »

360. Ἐν φιλότῃτι... Construisez : παρήπαφεν εὐνηθῆναι ἐν φιλότῃτι, (*eum ita pellexit ut dormiret*.... Il ne faut point rapporter ἐν φιλότῃτι à παρήπαφεν, mais à εὐνηθῆναι. Voyez plus haut le vers 314. Voyez aussi la note III, 441.

361. Ἐπὶ κλυτὰ φύλ' ἀνθρώπων. On explique ordinairement κλυτὰ comme une simple épithète poétique. Mais κλυτός est quelquefois, chez les poètes, dans un sens actif : *criard, bruyant*. Bothe : « *Ad clamosam inquietamque turbam hominum, « quum obrepens Somnus sopiet, ut Jo-*

τὸν δ' ἔτι μᾶλλον ἀνῆκεν ἀμυνέμεναι Δαναοῖσιν.

Λυτικά δ' ἐν πρώτοισι μέγα προθορῶν ἐκέλευσεν ·

Ἄργεῖοι, καὶ δ' αὖτε μεθίμεν Ἐκτορι νίκηγ,
Πριαμίδῃ, ἵνα νῆας ἔλη καὶ κῦδος ἄρηται; 365

Ἄλλ' ὁ μὲν οὕτω φησὶ καὶ εὐχεται, οὐνεκ' Ἀχιλλεὺς

νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσι μένει κεχλωμένος ἦτορ.

Κεῖνου δ' οὔτι λίην ποθὴ ἔσσεται, εἴ κεν οἱ ἄλλοι

ἡμεῖς ὀτρυνώμεθ' ἀμυνέμεν ἀλλήλοισιν.

Ἄλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἴπω, πειθώμεθα πάντες. 370

Ἀσπίδες ὄσσαι ἄρισται ἐνὶ στρατῷ ἠδὲ μέγισται,

ἔσσάμενοι, κεφαλὰς δὲ παναίθησιν κορύθησσιν

κρῦψαντες, χερσὶν τε τὰ μακρότατ' ἔγχε' ἐλόντες,

ἴομεν · αὐτὰρ ἐγὼν ἠγήσομαι, οὐδ' ἔτι φημί

Ἐκτορα Πριαμίδην μενέειν, μάλα περ μεμαῶτα. 375

[Ὅς δὲ κ' ἀνὴρ μενέχαρμος, ἔχει δ' ὀλίγον σάκος ὤμω,

« *vem deosque.* » Homère lui-même a dit, *Odyssee*, IX, 308, κλυτὰ μῆλα, ce qui ne peut guère signifier *inelytas oves*. Ce sont évidemment les *bélanges* brebis. Cet exemple ne permet pas de dire, comme font quelques-uns, que les *φῦλα ἀνθρώπων* ont l'épithète κλυτὰ par opposition aux animaux muets, puisque les troupeaux sont aussi bien κλυτὰ que les nations elles-mêmes. Curtius ne donne que le sens vulgaire de κλυτός : *berühmt* (célèbre).

363. Προθορῶν, participe aoriste second de προθρόσκω, s'élançant.

364. Καὶ δ' αὖτε pour καὶ δὴ αὖτε, καὶ αὖτε δὴ : *etiamne rursus*.

366. Εὐχεται. Zénodote, ἔλπεται (expression moins juste). Aristarque : ἀρμόζει δὲ τῷ προσώπῳ τὸ εὐχεται, καυχᾶται.

368-369. Οἱ ἄλλοι ἡμεῖς, nous autres que voici : nous tous qui sommes ici.

371-372. Ἀσπίδες ὄσσαι... Construisez : ἔσσάμενοι (ἀσπίδας) ὄσσαι ἀσπίδες (εἰσὶν) ἄρισται.

373. Τὰ ajoute encore au superlatif : c'est tout ce qu'on pourra trouver de plus long en fait de lances.

376-377. Ὅς δὲ κ' ἀνὴρ... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Zénodote les avait condamnés comme absurdes. L'athétèse a été confirmée par Ari-

stophane de Byzance et par Aristarque. Il est plus que bizarre, en effet, que les bons guerriers soient requis de prendre de grands boucliers, qui les gêneront peut-être, et qui leur feront perdre l'avantage de manier l'arme défensive accoutumée. Aristonicus : ἀθετοῦνται, ὅτι γελοῖον μὴ τὰ ἀρμόζοντα ἀναλαμβάνειν, ἀλλὰ μείζονα εἰς ἐμποδισμὸν τῆς χειρίας. Ζηνόδοτος δὲ προηθέτει. Aristarque notait, d'ailleurs, que le μενέχαρμος du vers 376 n'est point une forme homérique. Il serait téméraire peut-être d'affirmer qu'Homère n'a pas pu dire μενέχαρμος, aussi bien que μενεχάρμος. Mais nous n'avons pas besoin d'arguments philologiques pour approuver le jugement des Alexandrins. Les vers 376-377 ne sont qu'une glose maladroitte du vers 382 : Ἐσθλά μὲν ἐσθλὸς ἔδουε, χεῖρα δὲ χεῖρονι ὄσκεν. Le scholiaste de Pierre Victorius dit que Zénodote n'avait pas mis dans son texte les vers 376-377 : τοὺς δύο Ζηνόδοτος μὲν οὐδὲ γράφει. C'est là une erreur de fait, puisqu'on va voir une variante de Zénodote au premier des deux vers; ou plutôt c'est une fausse traduction du mot προηθέτει d'Aristonicus, qui ne marque qu'un jugement. Zénodote s'était contenté de l'athétèse.

376. Ἐχει. Zénodote, ἔγγε.

χείροσι φωτὶ δότω, ὁ δ' ἐν ἀσπίδι μείζονι δύτω.]

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἤδ' ἐπίθοντο·

τοὺς δ' αὐτοὶ βασιλῆες ἐκόσμεον, οὐτάμενοί περ,

Τυδείδης Ὀδυσσεύς τε καὶ Ἄτρεϊδῆς Ἀγαμέμνων·

380

οἰχόμενοι δ' ἐπὶ πάντας Ἀρήϊα τεύχε' ἄμειβον.

Ἔσθλ' ἀ μὲν ἐσθλὸς ἔδυνε, χέρηα δὲ χείροσι δόσκεν.

Λυτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἔσσαντο περὶ χρῶτ' ἠνώροπα χαλκῶν,

βάν ῥ' ἴμεν· ἤρχε δ' ἄρα σφι Ποσειδάων ἐνοσίχθων,

δεινὸν ἄρ τανύηκες ἔχων ἐν χειρὶ παχείῃ,

385

εἶκλον ἀστεροπῆ· τῷ δ' οὐ θέμις ἐστὶ μιγῆναι

ἐν δαί' λευγαλέῃ, ἀλλὰ δέος ἰσχάνει ἄνδρας.

Τρῶας δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐκόσμει φαίδιμος Ἴεκτωρ.

Δή ῥα τότ' αἰνοσάτην ἔριδα πτολέμοιο τάνυσσαν

κυανοχαίτα Ποσειδάων καὶ φαίδιμος Ἴεκτωρ,

390

ἦτοι ὁ μὲν Τρῶεσσιν, ὁ δ' Ἀργείοισιν ἀρήγων.

Ἐκλύσθη δὲ θάλασσα ποτὶ κλισίας τε νέας τε

Ἀργείων· οἱ δὲ ζύνισαν μεγάλῳ ἀλαλητῷ.

Οὔτε θαλάσσης κῦμα τόσον βοᾶν ποτὶ χέρσον,

379. Οὐτάμενοι. Diomède avait été blessé d'une flèche. Il était donc *βελημένος*. Mais οὐτάμενοι n'est point ici dans son sens restreint ordinaire. Voyez plus haut la note du vers 428.

384. Ἄμειβον. Il est évident que les rois commandent seulement qu'on fasse l'échange, ou qu'ils président à l'échange.

382. Δόσκεν a pour sujet ἐσθλός. Quelques anciens lisaient δόσκον : (les rois) donnaient; les rois faisaient prendre. Eustathe dit que les meilleurs critiques préféraient cette leçon, et explique pourquoi ils la préféraient : δόσκον γράφουσιν οἱ ἀκριβέστεροι, τούτεστιν εἰδίδουν οἱ βασιλεῖς· ἄλλως γὰρ οὐκ ἦν τοῦτο γενέσθαι ὑπὸ τῶν τυχόντων ἐσθλῶν. Mais δόσκον n'était qu'une correction. *Scholies* : οὕτως Ἀρίσταρχος, δόσκεν.

387. Δέος ἰσχάνει ἄνδρας, la crainte qu'inspire ce glaive flamboyant) arrête les guerriers (et les empêche d'engager la lutte). Neptune se contente d'effrayer; il ne tue personne. Son glaive n'est qu'un

instrument de terreur. *Scholies* : πεποιήται γὰρ εἰς φόβον, οὐκ εἰς φόνον.

389. Ἐριδα... τάνυσσαν. Voyez la note XI, 336 sur ἐτάνουσε. Voyez aussi la note XIII, 358-360.

392. Ἐκλύσθη, *exundavit*, se déborda. La mer partage la passion de Neptune, et s'agite en fureur pour augmenter le fracas. *Scholies* : ἐκλυδωνίσθη, συναγαναχτούσα Ποσειδῶνι, καὶ αὔξασα τὴν βοήν.

394-395. Οὔτε θαλάσσης... Zénodote mettait cette comparaison la troisième, après celle du feu et celle du vent. Aristarque lui reproche de détruire ainsi la gradation : ὁ δὲ Ὅμηρος τὰ ἐπιτακτικώτερα (ajoutez, ὕστερα) λέγει· πάντων δὲ ἐπιτακτικώτερον ἀνέμου φορὰ, ἥτις καὶ τὰ ἄλλα κινεῖ, θάλασσαν καὶ πῦρ.

394-401. Οὔτε θαλάσσης... Ce passage rappelle une accumulation analogue de comparaisons expressives, II, 465-475. Homère, comme disaient les Alexandrins, commence par bouleverser notre esprit, avant de nous raconter la bataille. *Scholies* :

ποντόθεν ὀρνύμενοι πνοιῇ Βορέω ἀλεγεινῆ· 395
 οὔτε πυρὸς τόσσος γε πέλει βρόμος αἰθομένοιο,
 οὔρεος ἐν βήσσης, ὅτε τ' ὤρετο καιέμεν ὕλην·
 οὔτ' ἄνεμος τόσσον γε ποτὶ ὄρουσιν ὑψικόμοισιν
 ἠπύει, ὅστε μάλιστα μέγα βρέμεται χαλεπαίνων·
 ὄσση ἄρα Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἔπλετο φωνῆ 400
 δεινὸν αὔσαντων, ὅτ' ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν.

Αἴαντος δὲ πρῶτος ἀκόντισε φαίδιμος Ἴκτωρ
 ἔγχει, ἐπεὶ τέτραπτο πρὸς ἰθὺ οἴ, οὐδ' ἀφάμαρτεν,
 τῆ ῥα δῶω τελαμῶνε περὶ στήθεσσι τετάσθην,
 ἦτοι ὁ μὲν σάκεος, ὁ δὲ φασγάνου ἀργυροῆλου· 405
 τῷ οἴ ρυσάσθην τέρενα χροῖα. Χώσατο δ' Ἴκτωρ,
 ὅτι ῥά οἱ βέλος ὠκὺ ἐτώσιον ἔκφυγε χειρός·
 ἄψ δ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, Κῆρ' ἀλεείνων.
 Τὸν μὲν ἔπειτ' ἀπιόντα μέγας Τελαμώνιος Αἴας
 χερμαδίω, τὰ ῥα πολλὰ, θοάων ἔχματα νηῶν, 410
 πὰρ ποσὶ μαρναμένων ἐκυλίνδετο· τῶν ἐν ἀείρας

πρὶν εἰπεῖν τι τῶν κατὰ τὴν μάχην, θεωρεῖ τὸν ἀκρατήν. — Virgile a emprunté quelques traits au tableau d'Homère, pour peindre ce qui se passe dans une ruche malade. *Georgiques*, IV, 260 : « Tum a sonus auditur gravior, tractimque surrunt : « Frigidus ut quondam silvis » immurmurat Auster ; Ut mare sollicitum » stridit reffluentibus undis ; Estuat ut clausis rapidus fornacibus ignis. »

397. Ὦρετο καιέμεν, il s'élança pour embraser : il s'est élançé embrasant.

398. Ὑψικόμοισιν. Au lieu de cette épithète, un certain Agathoclès écrivait, *ἑξοφόροισιν* (porte-zui). Aristarque notaît la leçon, mais sans y attacher autrement d'importance. Eustathe : Ἀγαθοκλῆς, ὡς οἱ παλαιοὶ φασιν, ἑξοφόροισιν γράφει. Cet Agathocles paraît avoir été un grammairien de l'école de Pergame ; car il alléguait des termes du dialecte pergaménien, dans sa note sur les diverses sortes de chênes, qu'Eustathe transcrit à la suite de la phrase qu'on vient de lire.

400. Ὄσση. Ancienne variante, τόσση.

400-401. Φωνῆ.... On met ordinai-

ment une virgule après φωνῆ comme il y en a une après αὔσαντων. Alors la traduction d'αὔσαντων devrait être, *vociferantibus*, et non plus *vociferantium*. C'est par inadvertance qu'on a laissé, dans l'édition Didot, le génitif latin en regard du génitif grec formant parenthèse et pris absolument.

404. Τῆ, adverbe : à l'endroit où. — Τετάσθην, *extensi erant*, étaient étendus. C'est le plus-que-parfait passif de τείνω.

408. Ἄψ δ' ἐτάρων... On pourrait critiquer ce vers, si on lui donnait à la lettre le sens qu'il a dans d'autres passages (III, 42 par exemple). Ajax n'a point porté de coup. Hector se retire par prudence, afin de ne pas rester sous la main d'un guerrier redoutable. C'est de cette façon qu'il faut entendre, *évitant la mort*.

410. Ἐχματα νηῶν, étais des vaisseaux : qui servaient à étayer les vaisseaux ; qui tenaient les vaisseaux en position ferme sur la plage.

414. Ἐκυλίνδετο, expression poétique. Ces pierres ne roulaient pas proprement ; mais le tas remuait, quand en on prenait quelque'une pour la lancer. Il y en avait

στῆθος βεβλήκειν ὑπὲρ ἄντυγος, ἀγγόθι δειρήσ·
 στρόμβον δ' ὡς ἔσσευε βαλὼν, περὶ δ' ἔδραμε πάντη.
 Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ πλεγγῆς πατρὸς Διὸς ἐξερύπη ὄρυς
 πρὸρριζος, δεινὴ δὲ θεοῦ γίγνεται ὀδμή 415
 ἐξ αὐτῆς· τὸν δ' οὔπερ ἔχει θράσος, ὅς κεν ἰδῆται
 ἐγγὺς ἐών· χαλεπὸς δὲ Διὸς μεγάλιοι κεραυνός·
 ὡς ἔπεσ' Ἔκτορος ὦκα χαμαὶ μένος ἐν κονίησιν.
 Χειρὸς δ' ἔκβαλεν ἔγχος, ἐπ' αὐτῷ δ' ἄσπις ἐάφθη,
 καὶ κόρυς· ἀμφὶ δὲ αἰ βράχε τεύχεα ποικίλα γαλκῶ. 420
 Οἱ δὲ μέγα ἰάχοντες ἐπέδραμον υἱες Ἀχαιῶν,
 ἐλπόμενοι ἐρύεσθαι, ἀκόντιζον δὲ θαμειαίς
 αἰχμάς· ἀλλ' οὔτις ἐδυνήσατο ποιμένα λαῶν
 οὐτάσαι οὐδὲ βαλεῖν· πρὶν γὰρ περὶβησαν ἄριστοι,

grande quantité sur la terre; et παρ ποσὶ μαρναμένων ἐκυλινδετο n'équivalait guère qu'à ékrito parà ποσὶ μαρναμένων.

412. Βεβλήκειν pour βεβλήκει, ἔθε-βλήκει: il avait frappé; il frappa.— Ὑπὲρ ἄντυγος, en haut du pourtour (ajoutez, *du bouclier*). Hector recule en présentant toujours la face à l'ennemi. Le mot στῆθος prouve qu'il n'a point tourné le dos. On peut supposer pourtant qu'arrivé parmi les siens, il se sera retourné: de cette façon il a dû aussi être atteint à la poitrine. *Scholies*: λείπει τὸ ἀσπίδος.

413. Στρόμβον, une toupie. Virgile décrit le mouvement de la toupie. *Énéide*, VII, 378-383, mais dans une comparaison morale, pour peindre le désordre d'esprit de la reine Amata — Περὶ δ' ἔδραμε παντῆ, sous-entendu *χερμάδιον* (le bloc de pierre): *rotatumque est circumcirca*, et le bloc de pierre roula au loin.

414-417. Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ πλεγγῆς... Les anciens admiraient particulièrement cette comparaison. Eustathe fait remarquer, d'après eux, combien les traits en sont justes: ἔστιν ἡ παραβολὴ κατὰ τὸ πλεῖον ἀρμόττουσα τῷ πράγματι. La restriction apparente πλεῖον ne condamne point le détail poétique des effets de la foudre. Il est certain qu'Ajax a frappé comme un tonnerre, et qu'Hector tombe comme un chêne déraciné: la pierre est donc un foudre; et tout le tableau est exact et parfait. *Scholies*: ὁ Αἴας Διὶ

εἶκασται, ὁ λίθος κεραυνῶν, ὁ Ἔκτορ οὔτ' μεγίστη πεσοῦση ἐκ βίβων.

414. Πλεγγῆς. Ancienne variante, ζιπῆς.

415. Πρὸρριζος. Virgile, *Énéide*, V, 447: « Ipse gravis graviterque ad terram « pondere vasto Concidit, ut quondam « cava concidit aut Erymantho Aut Ida in « magna radicibus eruta pinus. »

416. Οὔπερ ἔχει θράσος (le courage ne possède plus) équivalent à *la crainte s'empare de*. *Scholies*: οὐ θράσος, ἀλλὰ δέος. Au lieu de οὔπερ, Aristophane de Byzance écrivait οὔτιν', *neminem*.

418. ὦκα. Aristarque lisait, ὠκύ. Cette leçon a été rejetée par son école, non-seulement à cause de l'amphibologie, mais parce que l'autre leçon était autorisée par plusieurs textes antiques. Aristarque lui-même en nomme deux: ἡ δὲ Μασσαλιωτική καὶ ἡ Χία, ὦκα.

419. Ἐκβαλεν, *amisit*, il laissa tomber. — Ἐάφθη. Voyez la note XIII, 543. Ici, il n'y a point de doute sur le vrai sens. Le bouclier et le casque *suivent* le guerrier dans sa chute, et ne s'échappent point comme la lance. Cet exemple donne raison à Aristarque contre Tyrannion.

421-423. Οἱ δὲ μέγα ἰάχοντες... Virgile, *Énéide*, X, 799: « ... socii magno « clamore sequuntur... Telaque conjiciunt, « proturbantque eminus hostem Missilibus. »

422. Ἐρύεσθαι, *ad se trahere*, de saisir (Hector) et (de l') emporter.

424. Οὐτάσαι, frapper de près; βαλεῖν,

Πουλυδάμας τε καὶ Αἰνεΐας καὶ δῖος Ἀγῆνωρ,
 Σαρπηδῶν τ', ἀρχὸς Λυκίων, καὶ Γλαῦκος ἀμύμων.
 Τῶν δ' ἄλλων οὐτις εὐ ἀκήδεσεν, ἀλλὰ πάροιθεν
 ἀσπίδας εὐκύκλους σθένον αὐτοῦ· τὸν δ' ἄρ' ἑταῖροι
 χερσὶν ἀείραντες φέρον ἐκ πόνου, ὄφρ' ἴκεθ' ἵππους
 ὠκέας, οἳ οἱ ὀπισθε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο
 ἕστασαν, ἠνίοχόν τε καὶ ἄρματα ποικίλ' ἔχοντες·
 οἳ τόνγε προτὶ ἄστου φέρον βαρέα στενάχοντα.

Ἀλλ' ὅτε δὴ πόρον ἔξον εὐρρεΐος ποταμοῖο,
 Ἐάνθου δινῆεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς,
 ἔνθα μιν ἔξ ἵππων πέλασαν χροῖνι, καὶ δέ οἱ ὕδωρ

frapper de loin. Aristarque note cette distinction, ici comme dans une foule d'autres passages. — *Περίδησαν*, combattirent pour (le) défendre. Voyez la note V, 21.

— Ἄριστοι. Ancienne variante, ἄπαντες.
 427. Τῶν δ' ἄλλων. Zénodote, τῶν τ' ἄλλων. — *Εὐ*, *ipsius*, de lui. C'est une contraction éolienne de *εἶο*, comme *σεῦ*, *ἐμεῦ* de *σέο*, *ἐμέο*. On l'écrivait aussi *εὐ*. Eustathe le donne avec un circonflexe, mais il ajoute aussitôt : καὶ ποτε καὶ ἐγκλίνεται, δίχα τόνου προφερόμενον. — Ἀκήδεσεν, *curam non habuit*. Tout le monde s'empresse pour la défense du héros gisant à terre. Une scholie semble attribuer à Aristarque deux leçons différentes de la vulgate : ἀκήδεσαν et ἀκήδεσατ'. Mais cette scholie est incomplète, et paraît fautive. Il y faut certainement lire, comme cite Bekker dans son *Annotatio*, ἀκήδεσαν au lieu de ἀκήδεσαν.

427-428. Πάροιθεν... αὐτοῦ, devant lui. Ils lui font un rempart de leurs boucliers.

429. Ἐκ πόνου, hors du travail : hors de l'endroit où l'on peinaît ; hors de la mêlée.

433. Πόρον... ποτάμιο, le gué du fleuve. Ce gué était au milieu de la plaine, à une distance à peu près égale de la ville et du camp. Le Scamandre ou Xanthe descend du sud au nord, bordant la plaine à l'est ; puis il se dirige de l'est à l'ouest ; puis il reprend son cours au nord, mais alors c'est à l'ouest qu'il borde la plaine. C'est dans son cours est-ouest, qu'on était obligé de le traverser pour monter du camp

à la ville. Voyez le Plan de Nicolaidès. — Ce que Choiseul-Gouffier a écrit sur le Scamandre n'a aucune exactitude. Il s'est trompé, même sur l'identité du fleuve. Ce qu'il prend pour le Xanthe, c'est le ruisseau des Deux Sources. Le Xanthe est une vraie rivière ; et il n'y a pas une des épithètes d'Homère qui ne lui convienne merveilleusement, quoi qu'en disent ceux qui copient ou Choiseul-Gouffier ou les copistes de Choiseul-Gouffier. Nicolaidès, p. 52 : « La largeur moyenne du Scamandre est de quatre-vingts mètres ; il ressemble beaucoup à l'Arno, dans la plaine de Pise. A la saison des pluies, le lit du Scamandre se remplit, et souvent il inonde une partie des champs. Pendant l'été, son courant est peu considérable ; mais il est très-rare qu'il soit complètement à sec. » Ne protestons donc pas ici contre le δινῆεντος du poète, ni même contre son βαθυδίνης, XX, 73. Il y a vraiment, dans le Scamandre, des flots tournoyants. Nicolaidès justifie même l'épithète ἀργυροδίνης, puisqu'il a observé que les eaux du fleuve sont parfaitement limpides en été.

434. Ὀν... τέκετο Ζεὺς. C'est l'Océan qui est, selon Homère, le père des fleuves. Mais il ne faut pas exiger des poètes une théogonie sans inconvénients. D'ailleurs, l'expression d'Homère n'est que la traduction mythologique d'un fait naturel. Le fleuve a sa source dans une haute montagne, c'est à-dire dans le ciel ; et il est gonflé par les pluies, par l'air se fondant en eau, c'est à-dire par Jupiter même.

435-436. Καὶ δέ οἱ ὕδωρ... Virgile,

χεῦαν· ὁ δ' ἀμπνύνηται καὶ ἀνέδρακεν ὀφθαλμοῖσιν·
 ἐζόμενος δ' ἐπὶ γοῦνα, κελαινεφές αἶμ' ἀπέμασσαν.
 Λῦτις δ' ἐξοπλίω πλήτο χθονί, τῷ δέ οἱ ὄσσε
 νύξ ἐκάλυψε μέλαινα· βέλος δ' ἔτι θυμὸν ἐδάμνα.

Ἀργεῖοι δ' ὡς οὖν ἴδον Ἴκτορα νόσφι κίοντα, 440
 μᾶλλον ἐπὶ Τρώεσσι θόρον, μνήσαντο δὲ χάριμης.

Ἔνθα πολὺ πρῶτιστος Ὀϊλῆος ταχὺς Λίας
 Σάτνιον οὔτασε δουρὶ μετάλμενος ὀξυόεντι,
 Ἥνοπιδὴν, ὃν ἄρα νύμφη τέκε νηῖς ἀμύμων
 Ἥνοπι βουκολέοντι παρ' ὄχθας Σατνιόεντος. 445

Τὸν μὲν Ὀϊλιάδης δουρικλυτὸς, ἐγγύθεν ἐλθὼν,
 οὔτα κατὰ λαπάρην· ὁ δ' ἀνετράπετ'· ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ
 Τρῶες καὶ Δαναοὶ σύναγον κρατερὴν ὑσμίνην.

Τῷ δ' ἐπὶ Πουλυδάμας ἐγγέσπαλος ἦλθεν ἀμύντωρ,
 Πανθοῖδης· βάλε δὲ Προθοήνορα δεξιὸν ὤμων, 450

Énéide, X, 833 : « ... Tiberini ad flu-
 « minis undam Vulnera siccabat lym-
 « phis, corpusque levabat, Arboris acclinis
 « trunco. »

437. Ἐζόμενος δ' ἐπὶ γοῦνα, *genibus-
 que inflexis sedens*. C'est ce qu'on ex-
 priment en grec d'un seul mot : ὀκλάζων. En
 réalité, Hector est assis sur ses talons. —
 Ἀπέμασσαν, il vomit. *Zenodote* écrivait,
 ἀπέμασσαν. Mais on ignore quel sens il
 donnait ici à ce mot.

438. Πλήτο χθονί, il s'approcha de la
 terre : il tomba à terre. *Eustathe* : τὸ δὲ
 πλήτο σύστοιχόν ἐστι τῷ πέλασαν
 (vers 435)· ἀπὸ γὰρ τοῦ πέλω γίνεται
 πλώ, καὶ ἀπ' αὐτοῦ τὸ πλήτο. Les
 philologues modernes mettent πλήτο dans
 πελάζω même, dont le participe parfait
 passif est πεπλημένος dans *Homère* (*Odyssée*,
 XII, 408) : πλήτο est pour ἐπέ-
 πλητο. — Τῷ δέ οἱ ὄσσε. Ancienne va-
 riant, καὶ οἱ ὄσσε.

439. Νύξ... μέλαινα. *Homère* décrit la
 défaillance, comme si c'était la mort. Ce
 sont, en effet, selon la remarque de *Dar-
 remberg*, choses qui se ressemblent, au
 moins à l'extérieur. Voyez la note V, 696.
 — Βέλος, le coup dont il avait été frappé.
 Voyez la note VIII, 543 sur βέλος πέσση.

Ici, *Aristarque* entendait, dit-on, par βέ-
 λος, la partie du corps meurtrie par la
 pierre : ὁ βεβλημένος τόπος. On préfé-
 rait, dans son école, un autre sens : *la dou-
 leur de la meurtrissure* (ή ἀπὸ βολῆς ὀδύνη).
 On traduisait aussi βέλος par τραῦμα.
Vulnus est en effet l'exact équivalent de
 βέλος. Le *telum* du dernier traducteur la-
 tin ne donne pas de sens, puisqu'il ne
 s'agit point de la pierre.

440. Νόσφι κίοντα. Le manuscrit de
 Venise, νόσφιν εόντα. On emporte Hector ;
 mais *Homère* dit poétiquement qu'Hector
 s'en va.

441. Θόρον pour ἔθορον, de θρώσσω :
 ils s'élançèrent.

443-445. Σάτνιον... *Satnius* et son père
Énops sont inconnus. Le nom du fleuve
Satniois indique que c'étaient des *Mysiens*.

447. Οὔτα κατὰ λαπάρην. La plupart
 des manuscrits donnent, οὔτασε καλλά-
 πάρην. On pourrait défendre cette leçon ;
 car *Homère* aime à fonder κατὰ dans le
 mot qui suit. On a vu καλλείπειν, X, 238 ;
 et l'on se rappelle κάλλιφ', VI, 223, et d'au-
 tres formes analogues. — Ἀνετράπετο),
cecidi resupinus, tomba à la renverse.

450. Προθοήνορα. *Prothéonor* était un
 chef des *Béotiens*. Voyez II, 495.

υῖον Ἀρηίλυκοιο· δι' ὄμου δ' ὄβριμον ἔγχος
ἔσχεν· ὁ δ' ἐν κονίησι πεσὼν ἔλε γαῖαν ἀγοστῶ.
Πουλυδάμας δ' ἔκπαγλον ἐπεύξατο, μακρὸν αὔσας·

Οὐ μὲν αὖτ' ὅτω μεγαθύμου Πανθοῖδαο
χειρὸς ἀπο στιβαρῆς ἄλιον πηδῆσαι ἄκοντα, 455
ἀλλὰ τις Ἀργείων κόμισε χροί· καί μιν οἶω
αὐτῶ σκηπτόμενον κατίμεν δόμον Ἄϊδος εἶσω.

᾿Ως ἔφατ'· Ἀργείοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο·
Αἴαντι δὲ μάλιστα δαΐφροσι θυμὸν ὄρινεν,
τῷ Τελαμωνιάδῃ· τοῦ γὰρ πέσεν ἄγχι μάλιστα. 460

Καρπαλίμω δ' ἀπιόντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.
Πουλυδάμας δ' αὐτὸς μὲν ἀλεύατο Κῆρα μέλαιναν.
λικριφὶς αἶψας· κόμισεν δ' Ἀντήνορος υἱὸς
Ἀρχέλοχος· τῷ γὰρ ῥα θεοὶ βούλευσαν ὀλεθρον.
Τόν ῥ' ἔβαλεν κεφαλῆς τε καὶ αὐχένος ἐν συνεσχμῶ, 465
νεύατον ἀστράγαλον· ἀπὸ δ' ἄμω κέρσε τένοντε·
τοῦ δὲ πολὺν πρότερον κεφαλῆ στόμα τε δινές τε
οὐδεὶ πληῖντ' ἤπερ κνήμαι καὶ γοῦνα πεσόντος.

Αἴας δ' αὖτ' ἐγέγωνεν ἀμύμονι Πουλυδάμαντι·
Φράζεο, Πουλυδάμα, καί μοι νημερτὲς ἔνισπε· 470
ἧ ῥ' οὐχ οὗτος ἀνὴρ Προθοήνορος ἀντὶ πεφάσθαι

451-452. Δι'... ἔσχε, c'est-à-dire διέσχε : passa au travers.

454. Οὐ μὲν... Ce vers se termine par trois spondées.

457. Αὐτῶ σκηπτόμενον, appuyé sur lui : à l'aide d'un pareil bâton. Eustathe : ἀστεῖως λεγθὲν, ἀντὶ τοῦ σκηριπτόμενον, καὶ ὡς βακτηρία ἐπερειδόμενον. Les Alexandrins faisaient remarquer cette cruelle ironie de Polydamas. *Scholies* : σαρκασμὸς δὲ ὁ τρόπος.

458. Εὐξαμένοιο, génitif causal : *propter gloriantem*, en entendant cette fanfaronnade. La traduction *eo gloriantem* affaiblit un peu la pensée.

460. Τῷ, *illi*, au vaillant. — Πέσεν a pour sujet Prothoénor.

463. Αικριφίς, de côté. *Scholies* : εἰς πλάγιον. En effet, Aristarque rapporte cet adverbe à λέχριος, oblique : παρὰ τοῦ

λέχριον, ὁ δηλοῖ τὸ πλάγιον. Quelques-uns expliquaient λικριφίς par λίζν et χρίπτω. Polydamas, suivant eux, sauve sa vie en se baissant. Eustathe : ἡ λίαν χρίμψας καὶ πλησιάσας τῇ γῆ. Mais il est évident que λικριφίς n'est qu'une forme poétique de λέχρις. — Κόμισεν, *abstulit*, emporta (dans le sens de ἔλαβε, *excepit*, reçut).

465-468. Τόν ῥ' ἔβαλεν κεφαλῆς τε... Daremberg : « Archiloco est blessé par Ajax au niveau de la dernière vertèbre (notez cette précision), à la jonction du cou et de la tête; les deux tendons sont divisés, et la face vient frapper la terre avant les genoux et les jambes, »

466. Πληῖν(α), s'approchèrent. Voyez plus haut la note du vers 438.

469. Ἀμύμονι Πουλυδάμαντι. Zénodote, ἀμύμονα Πουλυδάμαντα.

474. Προθοήνορος dépend de ἀντί : en

ἄξιος; Οὐ μὲν μοι κακὸς εἶδεται, οὐδὲ κακῶν ἔξ,
ἀλλὰ κασιγνήτος Ἀντήνορος ἵπποδάμοιο,
ἣ παῖς· αὐτῷ γὰρ γενεὴν ἀγχιστα ἐφίκει.

Ἦ ῥ', εὖ γινώσκων· Τρῶας δ' ἄχος ἔλλαβε θυμόν. 475

Ἔνθ' Ἀκάμας Πρόμαχον Βοιώτιον οὐτάσε δουρί,
ἀμφὶ κασιγνήτῳ βεβαῶς· ὁ δ' ὕφελκε ποδοῖτιν.

Τῷ δ' Ἀκάμας ἔκπαγλον ἐπεύξατο, μακρὸν αὖσας·

Ἀργεῖοι ἰόμωροι, ἀπειλάων ἀκόρητοι,
οὐ θῆν οἰοσίν γε πόνος τ' ἔσεται καὶ οἷζις 480
ἡμῖν, ἀλλὰ ποθ' ὧδε κατακτανέεσθε καὶ ὕμμες.

Φράξεσθ', ὡς ὑμῖν Πρόμαχος δεδμημένος εὔδει
ἔγχει ἐμῷ· ἵνα μὴ τι κασιγνήτοίῳ γε ποιηῇ
δηρὸν ἄτιτος ἔη. Τῷ καὶ κέ τις εὐχεται ἀνὴρ
γυνωτὸν ἐνὶ μεγάροισιν ἀρῆς ἀλκτῆρα λιπέσθαι. 485

échange de Prothéonor; pour compenser la perte que nous avons faite de Prothéonor. — Περφάσθαι, d'avoir été tué. *Scholies* : πεφονεύσθαι.

472. Ἄξιος, sous-entendu ἦν (était).

474. Γενεὴν, quant à la race : quant à la famille; par un air de famille. La leçon d'Aristophane de Byzance précisait davantage cette idée : αὐτῷ γὰρ ῥα φυὴν ἀγχιστα ἔοικεν (car c'est tout à fait sa physiologie). Mais ce n'était sans doute qu'une correction; et Aristarque a maintenu la vulgate. Tous les manuscrits donnent γενεὴν.

477. Ἀμφὶ... βεβαῶς, protégeant. *Scholies* : ὑπερμαχόμενος. Voyez la note I, 37 sur ἀμφιέβηκας. — Ὁ, lui (Promachus).

479. Ἰόμωροι. Voyez la note IV, 242.

480-481. Οὐ [θῆν οἰοσίν γε.... Virgile, *Énéide*, II, 366 : « .. nec soli pœnas dant « sanguine Teucri : Quondam etiam victis « redit in præcordia virtus, Victoresque « cadunt Danaï. »

481. Ὡδες, sic, de même (que nous).

483. Ἰνα μὴ τι. Ancienne variante, μὴ τοί τι.

484. Ἄτιτος (non payée). Ce mot devrait avoir, d'après l'usage, la pénultième brève. Quelques-uns proposent de lire δηρὸν ἔη ατιτος, pour faire disparaître la licence. Bothe suppose que le vrai mot n'est point ἄτιτος, mais ἄτιτος (pour ἀτιετος), ou

ἄτιμος, et il croit que le nominatif ποιηῇ doit être changé en ποιηῆ. Alors la phrase aurait une signification générale : *ne quis per fratrem quidem diu sit pœna inhonoratus*. Mais l'idée de *quis* n'est point exprimée; et ἄτιτος est trop bien avec ποιηῆ pour qu'il soit besoin d'imaginer de pareilles combinaisons. Acamas parle uniquement de ce qu'il vient de faire. Ce n'est qu'après l'expression de sa satisfaction personnelle, qu'il fera une réflexion générale. Eustathe : ἄτιτος... ἀναπόδοτος, ὡς ἐκ μεταφορᾶς τῶν ἐν πόλεσιν ἢ κόμαις ἀποτινόντων ποιηῆν ὑπὲρ τίνος πεφονευμένου. — Κε... εὐχεται, optet (optaveit), doit souhaiter.

485. Γυνωτὸν équivaut ici à ἀδελφόν (un frère). Cependant on pourrait lui laisser son sens habituel. Tout bon parent avait à cœur de venger son sang. — Ἀρῆς, vulgo ἄρεως (qu'on devrait écrire ἄρεω). Voyez la note XVIII, 100. Ce n'est point la vie de son frère qu'a sauvée Acamas : il ne peut donc être appelé ἄρεως ἀλκτῆρ, *belli vindex*. Mais il a préservé le cadavre, qui allait tomber aux mains des Grecs. Il a sauvé son frère de Pîgnominie. Ἀρῆς est le génitif de ἀρῆ ou ἀρά. D'après une note qui est probablement de Porphyre, c'est Zénodote qui a donné la leçon ἀρῆς. Il n'est pas certain qu'Aristarque l'ait adoptée. Mais, même avec ἄρεως, il fau-

Ὦς ἔφατ' Ἀργείοισι δ' ἄχος γένετ' εὐξαμένοιο.

Πηγέλειω δὲ μάλιστα δαΐφρονι θυμὸν ὄρινεν·

ὠρμήθη δ' Ἀκάμαντος· ὁ δ' οὐχ ὑπέμεινεν ἐρωτῆν

Πηγελέω ἀνακτος· ὁ δ' οὐτασεν Ἴλιονῆα,

υἷον Φόρβαντος πολυμήλου, τὸν βρα μάλιστα

490

Ἑρμείας Τρώων ἐφίλει, καὶ κτῆσιν ὄπασσεν·

τῷ δ' ἄρ' ὑπὸ μήτηρ μοῦνον τέκεν Ἴλιονῆα·

τὸν τόθ' ὑπὸ δρυῖος οὐτα κατ' ὀρθαλμοῖο θέμεθλα,

ἐκ δ' ὥσε γλήνην· δόρυ δ' ὀρθαλμοῖο διαπρὸ

καὶ διὰ ἰνίου ἤλθην· ὁ δ' εἴξετο, χεῖρε πετάσσας

495

ἄμφω. Πηγέλειος δὲ, ἐρυσσάμενος ζήφος ὄξυ,

αὐχένα μέσσον ἔλασσεν, ἀπήραξεν δὲ χαμᾶζε

αὐτῇ σὺν πῆληκι κάρη· ἔτι δ' ὄθριμον ἔγγχος

ῆεν ἐν ὀρθαλμῷ· ὁ δὲ φῆ, κώδειαν ἀνασχών·

[πέφραδὲ τε Τρώεσσι καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠΰδα·]

500

drait entendre, la vengeance tirée du meurtrier. Didyme : ἀλεξητήρα τοῦ πολέμου καὶ βοηθόν· ἢ, ὡς τινες, φόνου τιμωρόν. Cette dernière interprétation de la leçon ἄρως est la seule qui s'applique ici. Mais ἄρως lève toute difficulté. Voyez la note XII, 334.

486. Ὦ, ἔφατ' Ἀργείοισι... Voyez plus haut le vers 458 et la note sur ce vers.

487. Πηγέλειω. Pénélope, le chef principal des Bœtiens, était le vengeur naturel de Prométheus.

489. Πηγέλειω, vulgus Πηγελέοιο. La vulgate suppose la forme Πηγέλειος, et Homère dit toujours Πηγέλειος. On a vu le génitif poétique en ωο, II, 552, mais dans un nom (Πετεῶο) dont le nominatif pouvait être en ος. Alors ωο était pour οιο. Ici, ωο est pour ω. — Ἴλιονῆα. Virgile a emprunté à Homère le nom d'Ilionée, et a fait du guerrier tué ici par Pénélope un des principaux compagnons de son héros. Peut-être y avait-il des traditions qui faisaient survivre Ilionée à la prise de Troie.

490-492. Υἷον Φόρβαντος... Les anciens admirables l'ont avec lequel Homère nous intéresse à un inconnu. Le père d'Ilionée est riche. Lui-même est un favori de Mercure, et Mercure l'a comblé de biens. Enfin il est fils unique. Scholies : πύθανός εἰς τὸ παθητικὸν αὐτὸν μόνον

φησὶ γενέσθαι τῷ πατρὶ, καὶ ὅτι τὰλλα αὐτῷ εὖ ἔχει πράγματα καὶ τετίμηται ὑπὸ Ἑρμοῦ.

493. Θέμεθλα, les fondements, c'est-à-dire les racines.

494. Ἐκ δ' ὥσε pour ἐξέωστε δὲ, de ἐξωθέω : et poussa dehors ; et fit sortir ; et fit jaillir.

499-500. Ὁ δὲ φῆ, ... Je mets entre crochets le vers 500, marqué de Pobel dans le manuscrit de Venise. Si l'on ne retranche point ce vers, on est forcé, à ce qu'il me semble, d'entendre φῆ dans le sens de ὡς : φῆ κώδειαν, comme une tête de pavot. Il n'est pas nécessaire pour cela de donner à πέφραδὲ le sens de dixit, qu'il n'a jamais chez Homère : πέφραδὲ signifiera, que Pénélope fit une bravade. Il est satisfait de lui-même ; et il montre son trophée aux Troyens. La traduction de Bothe, ostendit, est exacte. Voyez plus haut le vers 335 et la note sur ce vers. De cette façon, tout se suivrait correctement. C'est ainsi que Zénodote expliquait ce passage. Mais Aristarque nie que φῆ puisse signifier comme. Il a mis ὡς, II, 144, avec cette note : οὐδέποτε δὲ Ὅμηρος τὸ φῆ ἀντὶ τοῦ ὡς τέταχεν. Ici, il ne compte pas le vers 500 ; il traduit φῆ par *il dit*, et il entend κώδειαν comme s'il y avait ὡς κώδειαν :

Εἰπέμεναί μοι, Τρῶες, ἀγαυοῦ Ἴλιονῆος
 πατρὶ φίλω καὶ μητρὶ, γοήμεναι ἐν μεγάρουσιν·
 οὐδὲ γὰρ ἢ Προμάχοιο δάμαρ Ἀλεγηγορίδαο
 ἀνδρὶ φίλω ἐλθόντι γανύσσεται, ὅπποτε κεν δῆ
 ἐκ Τροίης σὺν νηυσὶ νεώμεθα κοῦροι Ἀχαιῶν. 505

Ὡς φάτο· τοὺς δ' ἄρα πάντας ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα·
 πάπτηνεν δὲ ἕκαστος, ὅπη φύγοι αἰπὺν ὄλεθρον.

Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
 ὅστις δὴ πρῶτος βροτόεντ' ἀνδράγρι' Ἀχαιῶν
 ἦρατ', ἐπεὶ ῥ' ἔκλινε μάχην κλυτὰς Ἐννοσίγαιος. 510

Αἴας ῥα πρῶτος Τελαμώνιος Ὑρτιον οὔτα,
 Γυρτιάδην, Μυσῶν ἡγήτορα καρτεροθύμων·
 Φάλκην δ' Ἀντίλοχος καὶ Μέρμερον ἐξενάριξεν·
 Μηριόνης δὲ Μόρον τε καὶ Ἴπποτίωνα κατέκτα·

τὸ φῆ ῥῆμά ἐστιν, οὐχ, ὡς Ζηνόδοτος, ἀντὶ τοῦ ὡς.... λέγει δὲ, μετὰ τὸ φῆ, τὸ ὡς. Mais Aristarque reconnaissait qu'avec πέφραδε et ἡῦδα, φῆ ne saurait être pour ἔφη : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀναγνόντες τινὲς φῆ κώδεϊαν ὑφ' ἔν, ἔν' ἢ ὡς κώδεϊαν, προσέταξαν τὸν ἠθετημένον. Cependant la plupart des modernes admettent l'embrouillement bizarre que devait prévenir l'athétèse. Édition Didot : « Ille autem dixit, tanquam papaveris ca-pite sublato, denuntiaritque Trojanis, et gloriaris verba fecit. » Il faut opter entre Aristarque et Zénodote. — Je note en passant que ni l'un ni l'autre n'a donné à κώδεϊα le sens propre de *tête*, puisque tous deux voient ici une comparaison. Les lexicographes qui font de κώδεϊα un synonyme de *κεφαλή* devraient alors admettre que *lupus* est un synonyme de *miles* ; car Horace a dit (*Épîtres*, II, II, 28), en parlant d'un soldat, *lupus*, au lieu de *ut lupus*. Dans l'hypothèse φῆ pour ἔφη, l'élipse de *comme* est évidente. Voyez la note II, 444. Voyez aussi mon *Introduction à l'Iliade*, page cix.

504. Εἰπέμεναί, l'infinifif pour l'imperatif : dites. Mais moi ajoute quelque chose : je vous invite à aller dire ; allez dire de ma part. Eustathe considère ce pronom comme surabondant : περιττὸν δοκεῖ τὸ μοι κεῖσθαι. C'est une erreur manifeste.

503-504. Οὐδὲ.... γανύσσεται, ne fera pas non plus gai visage. Pénélee compare la douleur de Phorbas et de sa femme à celle qu'éprouvera la veuve de Promachus en ne voyant point son mari parmi les guerriers revenus de Troie.

505. Σὺν νηυσὶ. Zénodote et Aristophane de Byzance, ἐν νηυσί.

506. Πάντας ὑπὸ τρόμος ἔλλαβε γυῖα. Ancienne variante, πάντας ὑπὸ χλωρῶν δέος εἶλεν.

508. Ἔσπετε νῦν μοι,... Voyez II, 484 et la note sur ce vers.

509. Βροτόεντ(α) ἀνδράγρι(α) est synonyme de ἔναρα βροτόεντα. Voyez, VI, 480, la note sur cette expression. Ἀνδράγρια, c'est le butin fait sur un guerrier. Apollonius : τὰ ἀπ' ἀνδρῶν ἡγευμένα. Eustathe : τὰ παρὰ ἀνδρῶν ἢ ἀπὸ ἀνδρῶν ἡγευόμενα. Le vers 509 était suspect à certains critiques anciens, à cause du mot ἀνδράγρια. *Scholies* : ἀθετοῦσι, διὰ τὸ ξέρον τῆς λέξεως. Il s'agit là probablement d'une athétèse d'Aristonius. En effet, Aristarque admet et explique le mot ἀνδράγρια, et il n'y a point d'obel au vers 509, dans le manuscrit de Venise.

511-515. Ὑρτιον.... Quelques-uns de ces noms ont été mentionnés, XIII, 791-792. Voyez les notes sur ces deux vers.

512. Καρτεροθύμων. Ancienne variante, βαρβαροφώνων.

Τεῦκρος δὲ Προθόωνά τ' ἐνήρατο καὶ Περιφήτην· 515
 Ἄτρείδης δ' ἄρ' ἔπειθ' Ἵπερήνορα, ποιμένα λαῶν,
 οὔτα κατὰ λαπάρην, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς ἄφρυσεν
 δηρώσας· ψυχὴ δὲ κατ' οὔταμένην ὠτειλὴν
 ἔσσυτ' ἐπειγομένη· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν.
 Πλείστους δ' Αἴας εἶλεν, Ὀϊλῆος ταχὺς υἱός· 520
 οὐ γὰρ οἱ τις ὁμοῖος ἐπισπέσθαι ποσὶν ἦεν,
 ἀνδρῶν τρεσσάντων, ὅτε τε Ζεὺς ἐν φόβον ὄρση.

516. Ἄτρείδης. Il s'agit de Ménélas. Agamemnon n'est point encore revenu au combat. Ménélas se vante lui-même, XVII, 24-25, d'avoir tué Hypérénor.

517. Οὔτα κατὰ λαπάρην. Le scholiaste A : γράφεται, οὔτασε καλλαπαρήν. Voyez plus haut la note du vers 447. — Ἄφρυσεν. Voyez la note XIII, 508.

518. Οὔταμένην ὠτειλὴν. On voit que l'étymologie de ὠτειλή ne faisait aucun doute pour Homère. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι παρετυμολογεῖ τὴν ὠτειλὴν ἀπὸ τοῦ οὔτασε. Cette note semble dire qu'Aristarque lisait, au vers précédent, οὔτασε καλλαπαρήν, sans quoi il aurait écrit, ἀπὸ τοῦ οὔτα.

521. Ἐπισπέσθαι ποσὶν, pour suivre à la course : pour atteindre en courant. Il faut sous-entendre, *les fuyards*. — Dindorf supprime la virgule après ἦεν, ce qui fait de ἀνδρῶν τρεσσάντων le complément du verbe ἐπισπέσθαι. Mais il n'y a pas d'exemple du génitif avec ce verbe. Il vaut donc mieux supposer l'ellipse, laisser la virgule, et prendre le génitif comme absolu.

522. Ἀνδρῶν τρεσσάντων, quand les guerriers avaient pris la fuite. Voyez la note XI, 745. — Ἐν φόβον ὄρση pour ἐνόρση φόβον : a jeté la fuite ; a inspiré l'idée de fuir. Voyez XI, 544 et la note sur ce vers.

ΙΑΛΙΑΔΟΣ Ο.

ΠΑΛΙΩΞΙΣ ΠΑΡΑ ΤΩΝ ΝΕΩΝ.

Jupiter s'éveille, et s'aperçoit des exploits de Neptune (1-11). Il gourmande sévèrement Junon, lui ordonne de faire venir Iris et Apollon, qu'il chargera de rétablir la fortune des Troyens, et lui fait connaître les événements qui doivent s'accomplir jusqu'à la fin de la guerre (12-77). Mars apprend la mort de son fils Ascalaphe, et s'apprête à la venger; Minerve calme pourtant la fureur du dieu (78-142). Apollon et Iris prennent les ordres de Jupiter, et forcent Neptune à quitter le champ de bataille (143-219). Apollon guérit Hector, et rend la confiance aux Troyens (220-280). Hector revient au combat, plus terrible que jamais; Apollon frappe les Grecs d'épouvante, et amène les Troyens au milieu de leur camp (281-389). Patrocle quitte Eurypyle, et va implorer l'assistance d'Achille dans ce pressant danger (390-404). Les Grecs font une défense désespérée (405-591). Hector s'apprête à mettre le feu au vaisseau de Protésilas; vaillante retraite d'Ajax, fils de Télamon (592-746).

Αὐτὰρ ἐπεὶ διὰ τε σκόλοπας καὶ τάφρον ἔβησαν
ζεύγοντες, πολλοὶ δὲ δάμεν Δαναῶν ὑπὸ χερσίν,
οἱ μὲν δὴ παρ' ὄχεσφιν ἐρητύοντο μένοντες,
χλωροὶ ὑπαὶ δείους, πεφοβημένοι· ἔγρετο δὲ Ζεὺς,
Ἰδῆς ἐν κορυφῆσι, παρὰ χρυσοθρόνου Ἥρης.
Στῆ δ' ἄρ' ἀναίξας, ἴδε δὲ Ἴρῶας καὶ Ἀχαιοὺς,
τοὺς μὲν ὀρινομένους, τοὺς δὲ κλονέοντας ὀπισθεν,
Ἀργείους, μετὰ δέ σφι Ποσειδάωνα ἀνακτα.

5

ΠΑΛΙΩΞΙΣ... Pour ce qui concerne le titre du chant XV, voyez la note des vers 745-746, les derniers de ce chant.

1-2. Αὐτὰρ ἐπεὶ... Voyez VIII, 343-344 et la note sur le vers 343. Ici, le premier vers est dans son sens exact, et il n'y a point hystérologie. Les pitous de la palissade étoient en dedà du fossé, par rapport à ceux qui venaient du camp.

4. Πεφοβημένοι, mis en fuite : mis en déroute. *Scholies* : εἰς φυγὴν τετραμμένοι. La traduction *terrifi* n'est pas seulement fautive en fait, elle est ridicule poétiquement, puisque *verts de frayeur* (χλωροὶ ὑπαὶ δείους) a déjà dit beaucoup plus qu'*épouvantés*.

6-8. Στῆ δ' ἄρ' ἀναίξας, ... Virgile semble s'être inspiré de ce tableau, quand il a

Ἔκτορα δ' ἐν πεδίῳ ἴδε κείμενον· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
εἶαθ'· ὁ δ' ἀργαλέω ἔγρετ' ἄσθματι. κῆρ ἀπινύσσων, 10
αἶμ' ἐμέων· ἐπεὶ οὐ μιν ἀστυρότατος βάλ' Ἀχαιῶν.
Τὸν δὲ ἰδὼν ἐλέησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
δεινὰ δ' ὑπόδρα ἰδὼν Ἥρην πρὸς μῦθον ἔειπεν·

Ἡ μάλα δὴ κακότεχνος, ἀμήχανε, σὸς δόλος, Ἥρη,
Ἔκτορα δῖον ἔπαυσε μάχης, ἐφύβησε δὲ λαούς. 15
Οὐ μὰν οἶδ' εἰ αὖτε κακορραφίης ἀλεγεινῆς
πρώτῃ ἐπαύρηαι, καὶ σε πληγῆσιν ἰμάσσω.

représenté Neptune s'élevant sur la mer et contemplant le désastre des Troyens. *Énéide*, I, 126 : « ... et alto Prospiciens « summa placidum caput extulit unda. « Disjectam Eneae toto videt aequore « classem, Fluctibus oppressos Troas cae- « lique ruina. Nec latuere doli fratrem « Junonis et ire. »

10. *Εἶα(το)*, *sedebant*, dans le sens de *aderant* : se tenaient là ; étaient là. Suivant Aristarque, on devait même écrire *εἶατο*, avec l'esprit doux ; et cet *εἶατο* était pour lui un simple équivalent de *ἔσσω*. Le scholiaste de Pierre Victorius : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος Φιλοῖ, ἀπὸ τοῦ εἰμὶ ἐκδεγόμενος, ἀντὶ τοῦ ὑπῆρχον. Mais Aristophane de Byzance écrivait *εἶατο*. On ignore pour quelles raisons Aristarque changeait l'orthographe. Ichus : « Quid Aristarchum moverit « ut vel ab Aristophane descisceret, qui « probabat εἶατο ad Ω (XXIV), 84, non « traditum. » D'ailleurs, l'école d'Aristarque resta fidèle à la doctrine d'Aristophane : ὁ δὲ Ἡρωδιανός, ἀπὸ τοῦ ἔω, τοῦ καθέ- ζομαι, ἵνα δηλοῖ τὸ, περιεύλισσεν καὶ παρεκλήθητο. — Κῆρ ἀπινύσσων, *mente dolens*, n'ayant plus sa connaissance. Apollonius : οὐκ ὦν ἐν ἔαυτῷ. Eustathe : μὴ ὦν πινυτός. Nous disons en français, *le cœur lui manqua*, pour *il tomba en défaillance*. L'expression d'Homère est tout à fait analogue. — Aristophane de Byzance écrivait, κῆρ ἀπινύσσων. D'autres changeaient l'image, en écrivant *Κῆρσιν πινύσσων*, c'est-à-dire θάνατον προσδοκῶν, attendant la mort. Mais Aristarque a écrit κῆρ, au neutre. Le scholiaste A : Ἀρίσταρχος τὸ κῆρ οὐδ'ετέρως ἐκδέχεται. — Si l'on prenait κῆρ ἀπινύσσων, comme paraissent l'avoir fait quelques-uns, dans le

sens de ἀλλοφρονέων, on supprimerait la difficulté relative à la citation d'Aristote dans la *Métaphysique*, IV, v : κερσῆαι ἀλλοφρονέοντα. Voyez mon *Introduction à l'Iliade*, pages xv-xvi. Mais il ne s'agit point de délire. C'est un état tout physique que décrit le poëte.

11. Οὐ... ἀστυρότατος, litote : non le plus faible, c'est-à-dire le plus vigoureux. Il s'agit du grand Ajax.

14. Ἀμήχανε, intraitable. La traduction *fraudulenta* n'est point exacte. Le mot ἀμήχανος n'a que deux sens : ἀπορος, ou δεινός. Ici, c'est évidemment le dernier. Eustathe : οὗο σημαίνει..., καὶ τὸν δεινόν, ὡς ἐνταῦθα, καὶ δυσκατέργαστον καὶ πρὸς ὃν οὐκ ἔστι τι μηχανήσασθαι.

17. Πρώτῃ équivalait ici à *προτέρα* : *prior* (avant Neptune). Didyme : ἀντὶ τοῦ προτέρα, τοῦ Ποσειδῶνος θηλονότι. — Ἐπαύρηαι, tu jouiras, c'est-à-dire tu seras punie. On a déjà vu plusieurs fois cet emploi ironique du verbe *ἐπαυρίσσω*. Voyez la note I, 410. — Ἰμάσσω, *flagro cadum*. Les Alexandrins semblent avoir voulu ennoblir la menace de Jupiter. Selon eux, ce n'est pas d'un fouet que se servira Jupiter pour châtier Junon, mais de la foudre. Le scholiaste de Pierre Victorius : πληγῆσιν ἰμάσσω· κυρίως, ἱμάντι πλήξω· τροπικῶς δὲ νῦν, κεραινώσω· μάστιγα γὰρ Διὸς τὸν κεραινών φησι, Διὸς μάστιγι δαμέντες. Voyez la note du vers XII, 37, où nous renvoie la citation du scholiaste. Mais nous sommes, chez Homère, en plein anthropomorphisme. Jupiter jouera du fouet avec sa femme, comme faisaient sans doute les maris ioniens du temps d'Homère, quand ils voulaient corriger les leurs.

Ἦ οὐ μέμνη, ὅτε τ' ἐκρέμω ὑψόθεν, ἐκ δὲ ποδοῖν
 ἄκμονας ἦκα δύω, περὶ χερσὶ δὲ δεσμὸν ἴηλα
 χρύσειον, ἄρρηκτον; Σὺ δ' ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν
 ἐκρέμω· ἤλάστεον δὲ θεοὶ κατὰ μακρὸν Ὀλυμπον,
 λῦσαι δ' οὐκ ἐδύναντο παρασταδόν· ὃν δὲ λάβοιμι,
 ῥίπτασκον τεταγὼν ἀπὸ βηλοῦ, ὄφρ' ἂν ἴκηται
 γῆν ὀλιγηπελέων· ἐμὲ δ' οὐδ' ὡς θυμὸν ἀνίει

20

18-31. Ἦ οὐ μέμνη, ... Zénodote retranchait, διὰ τὸ ἀπρεπές (pour raison d'inconvenance), tout ce qui concerne le châtiement subi par Junon, c'est-à-dire quatorze vers. Il n'avait pas écrit ces vers dans son texte. Le scholiaste A : Ζηνόδοτος οὐδὲ ὄλωσ τὴν κόλασιν τῆς Ἥρας γράφει.

18. Ἦ οὐ, synizèse. Ces deux syllabes ne comptent que pour une seule. — Ἐκρέμω, *pendidisti*, tu fus suspendue. Eustathe : προσέστι δὲ καὶ αὐτοῦ τὸ ἐκρέμασσο, ἐκρέμασο. Quelques-uns écrivent ὅτε τε κρέμω, afin que le vers ait, comme dit Bothe, sa césure légitime. L'écriture primitive, ΟΤΕΤΕΚΡΕΜΟ, pouvait se lire indifféremment des deux façons.

19. Δεσμὸν ἴηλα. Dübner : « Parmi les châtiements réservés aux esclaves, il y en avait un qui consistait à suspendre le patient à une poutre ou à une colonne, les mains liées, les pieds tenus pendants au moyen d'un gros poids, afin que le corps demeurât immobile et ne pût esquiver les coups en s'agitant. C'est ce châtiement servile que Jupiter a infligé à son épouse. » — Les allégories imaginées par quelques anciens, pour concilier de pareilles traditions avec le respect dû aux dieux, sont parfaitement puériles. Plus puériles encore peut-être sont les inventions de certains modernes au sujet de ce passage. Mme Dacier, par exemple, peut revendiquer ici la palme du ridicule. Selon elle, les deux enclumes signifient que les soins domestiques doivent retenir les femmes dans leur ménage; et la chaîne d'or s'entend des beaux ouvrages qui doivent faire leur occupation. Dugas-Montbel trouvait cette interprétation charmante; mais il n'était pas loin d'admirer non plus celle d'Héraclide et de Porphyre, qui voient ici de savantes doctrines physiques : les rapports de l'air atmosphérique avec l'éther en haut et la terre en bas; Jupiter étant l'éther, Junon l'air, les continents et la

mer les deux enclumes. Homère raconte un mythe, voilà tout. Que le mythe ait eu primitivement un sens caché, cela est fort probable; mais le poète ne pense nullement à ce sens caché. Il n'en a pas même le soupçon.

21. Ἠλάστεον est trissyllabe, comme s'il y avait ἤλάστευον.

22. Λῦσαι δ' οὐκ ἐδύνατο... Eustathe cite, à propos du vers 30, trois vers attribués à Homère, et qui auraient dû avoir ici leur place, puisque le premier de ces trois vers est presque entièrement celui-ci même. Mais il serait absolument impossible de les intercaler, sans introduire dans le texte plusieurs changements. Nous les donnons à titre de curiosité littéraire : Λῦσαι δ' οὐκ ἐδύναντο παρασταδόν, ἀχνύμενοί περ, Πρὶν γ' ὅτε δῆ σ' ἀπέλυσα πεδέων μύδρους δ' ἐνὶ Τροίῃ Κάθεβαλον, ὄφρα πέλοιτο καὶ ἐσσομένοισι πυθέσθαι. — Les habitants de la Troade montraient deux masses de fer qui étaient, disaient-ils, les deux enclumes de Junon. Il est probable que les trois vers ont été inventés pour donner créance à cette légende.

23. Ῥίπτασκον τεταγὼν... Voyez I, 591 et la note sur ce vers. Jupiter fait allusion au traitement infligé à Vulcain. Le fréquentatif ῥίπτασκον ne dit pas que d'autres que Vulcain aient été précipité du haut de l'Olympe, mais que Jupiter était décidé à traiter de même tout rebelle sur qui il eût mis la main.

24-25. Ἐμὲ δ' οὐδ' ὡς θυμὸν ἀνίει... ὀδύνη, *mihî vero ne sic quidem animum remittebat dolor*, en dépit de tout, la douleur persistait dans mon âme. Les modernes prennent ici θυμὸν dans le sens de colère; ce qui rend la phrase embarrassée et le sens louche. — Au lieu de θυμὸν, qui est la leçon d'Aristarque, quelques-uns lisaient θυμός, sujet du verbe. Alors signifiait réellement colère, et ὀδύνη était

- ἀζήχης ὀδύνη Ἡρακλῆος θείοιο, 25
 τὸν σὺ, ξὺν Βορέῃ ἀνέμῳ πεπιθοῦσα θυέλλας,
 πέμψας ἐπ' ἀτρύγετον πόντον, κακὰ μητιώσασα,
 καὶ μιν ἔπειτα Κρόνῳδ' εὐναιομένην ἀπένεικας·
 τὸν μὲν ἐγὼν ἔνθεν ῥυσάμην, καὶ ἀνήγαγον αὖτις
 Ἄργος ἐς ἱππόδοτον, καὶ πολλὰ περ ἀθλήσαντα. 30
 Τῶν σ' αὖτις μνήσω, ἔν' ἀπολήξῃς ἀπατάων·
 ὄφρα ἴδῃ ἦν τοι χραίσμη φιλότις τε καὶ εὐνή,
 ἦν ἐμίγῃς ἐλθοῦσα θεῶν ἄπο, καὶ μ' ἀπάτησας.
 Ὡς φάτο· βίγησεν δὲ βοῶπις πότνια Ἥρη,
 καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 35
 Ἴστω νῦν τόδε Γαῖα καὶ Οὐρανὸς εὐρύς ὕπερθεν,
 καὶ τὸ κατειβόμενον Στυγὸς ὕδωρ, ὅστε μέγιστος
 ὄρκος δεινότατός τε πέλει μακάρεσσι θεοῖσιν·
 σὴ θ' ἱερὴ κεφαλὴ καὶ νωίτερον λέγος αὐτῶν
 κουρίδιον, τὸ μὲν οὐκ ἂν ἐγὼ ποτε μᾶψ ὀμόσαιμι· 40

une apposition (*scilicet dolor*). Mais cette correction était peu goûtée chez les Alexandrins. *Scholies* : τινὲς θυμὸς, ἀντί τοῦ ὀργῆς ἀμεινον δὲ θυμὸν γράφειν, ἔνα ὀλοῖ τὸ ἐνδον θερμὸν, ἦτοι τὴν ψυχὴν.

25. Ἀζήχης... Ce vers se termine par quatre spondées. — Ἡρακλῆος, génitif causal : *ob Herculem*, au sujet d'Hercule.

26-28. Τὸν σὺ, ξὺν Βορέῃ... Voyez XIV, 253-255 et les notes sur ces trois vers.

26. Ἐν Βορέῃ, avec Borée : à l'aide de Borée. Hercule, d'après la tradition, se vengea de Borée en tuant ses fils.

27. Πέμψας pour ἐπέμψας : *misisti*, tu as lancé.

29. Ῥυσάμην. Bothe propose de lire ῥύομην, à cause de la quantité. Mais on peut dire qu'Homère confond ῥύομαι avec ἐρύομαι, et qu'il a scandé comme si ῥυσάμην venait du verbe ἐρύω. Thiersch rétablissait la quantité d'une autre façon : τὸν μὲν ἐγὼν ἐνθ' εἰρυσάμην.

30. Ἄργος ἐς ἱππόδοτον, dans l'Argos qui nourrit des chevaux : dans le Péloponnèse. Voyez la note VI, 152 sur Ἄργεος ἱπποδότοιο. — C'est à la suite de ce vers que quelques Byzantins intercalaient deux des trois vers conservés dans le commentaire

d'Eustathe : Πρὶν γ' ὅτε δῆ... L'intercalation est possible grammaticalement, mais ce serait pire parti peut-être que si l'on eût retranché ὄν δὲ λάθοιμι, vers 22, et fait l'autre opération. Là, du moins, ἴσται amenait λύσταιμι. Ici, rien n'appelle l'idée de la délivrance de Junon, et nous ne pensons plus du tout aux deux enclumes.

31. Ἀπολήξῃς, *vulgo* ἀπολλήξῃς. Le lambda, comme le ny ou le rho et même le delta, rend quelquefois longue la syllabe brève qui le précède. *Scholies* : διὰ τοῦ ἐτέρου λ, αὶ Ἀριστάρχου. Le doublement du lambda était une correction inutile.

33. Ἦν ἐμίγῃς... Zénodote et Aristophane de Byzance avaient supprimé ce vers, Aristarque l'a rétabli, comme achevant bien la pensée : καὶ μήποτε περίττός ἐστι.

36-38. Ἴστω νῦν... Cette formule de serment se retrouve textuellement reproduite, *Odyssée*, V, 184-186.

39-40. Νωίτερον λέγος αὐτῶν. Didon invoque un souvenir du même genre, pour attendre le cœur d'Énée, *Énéide*, IV, 316 : « Per connubia nostra, per inceptos hymenaeos. »

40. Κουρίδιον, nuptial : conjugal. Voyez la note I, 114.

μή δι' ἐμὴν ἰότητα Ποσειδάων ἐνοσίχθων
 πημαίνει Τρωῶς τε καὶ Ἑκτορα, τοῖσι δ' ἀρήγει·
 ἀλλὰ που αὐτὸν θυμὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει,
 τειρομένους δ' ἐπὶ νηυσὶν ἰδὼν ἐλέησεν Ἀχαιοὺς.
 Λυτὰρ τοι καὶ κείνῳ ἐγὼ παραμυθησαίμην
 τῇ ἴμεν ἧ κεν δὴ σὺ, Κελαινεφές, ἡγεμονεύης.

45

Ὡς εἶπε· μείδησεν δὲ πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε,
 καὶ μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Εἰ μὲν δὴ σὺγ' ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,
 ἴσον ἐμὴ φρονέουσα μετ' ἀθανάτοισι καθίζεις,
 τῷ κε Ποσειδάων γε, καὶ εἰ μάλα βούλεται ἄλλη,
 αἴψα μεταστρέψει νόον, μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ.
 Ἄλλ' εἰ δὴ ῥ' ἑτεόν γε καὶ ἀτρεκέως ἀγορεύεις,
 ἔρχεο νῦν μετὰ φῦλα θεῶν, καὶ δεῦρο κάλεσσον

50

41-42. Μὴ δι' ἐμὴν ἰότητα... Il faut considérer cette phrase comme une dépendance de ce qui précède. De là l'emploi de μή à la place de οὐ. Didyme : κληρέστατος δ' ἂν ἦν ὁ λόγος, εἰ καὶ σύνδεσμος ἔκειτα ὁ ὅτι, ἧ ὤς.—Junon, comme le remarque Dübner, ne saurait jurer qu'elle n'a pas trompé Jupiter; mais elle jure qu'elle n'a point été l'instigatrice de Neptune, ce qui était vrai.

43. Ἀλλὰ που αὐτὸν.... Voyez VI, 439 et la note sur ce vers. Eustathe : ἀλλὰ που· ἀντὶ τοῦ ἄλλ' ἴσως. Junon n'affirme rien, ne nie rien; elle dit *sans doute* dans le sens de *peut-être*, comme cela nous arrive assez souvent.

44. Τειρομένους. Héraeléon blâmait Aristarque d'avoir adopté cette leçon, au lieu de κτεινομένους, l'ancienne vulgate, qui avait un sens plus énergique. Il dit qu'on lisait κτεινομένους dans les éditions de Marseille et d'Argos, et dans celle d'Aristophane de Byzance. La note d'Héraeléon nous a été conservée textuellement par le scholiaste A.

45. Καὶ (*vel*, même) sous-entend que Junon fait soumission entière, puisqu'elle va jusqu'à se charger de faire exécuter par Neptune les volontés de Jupiter. *Scholies* : τοσοῦτον, φησὶν, ἀπέγω τοῦ ἐναντιοῦσθαί σοι, ὥστε κακείνῳ παραίνειν.

46. Τῇ... ἧ, *eo...* quo, du côté où : à l'endroit où. Quelques-uns l'entendaient dans un sens moral. *Scholies* : προαίρεσιν καὶ γνώμην ὁμοίαν σοι εἶχειν. Mais il ne s'agit que de déterminer Neptune à quitter le champ de bataille, et de lui faire accepter cette nécessité sans trop de regret. Ce serait beaucoup s'avancer, que de promettre un changement sincère. Si Jupiter feint de croire à la future conversion de Neptune, c'est pour flatter l'amour-propre de Junon, qui aura fait ce miracle. Neptune ne se convertit qu'en apparence.

49. Βοῶπις, le nominatif pour le vocatif. Le manuscrit de Venise donne βοῶπι, ce qui mettrait un trochée à la place du spondée, ou ce qui supposerait qu'on prononce πιππο. Le scholiaste A dit que βοῶπις est une correction d'Aristophane de Byzance. Par conséquent le vocatif βοῶπι était l'ancienne vulgate.

50. Καθίζεις. Ancienne variante, θεοῖσιν. Cette leçon suppose un verbe, à la place du participe φρονέουσα.

51. Ἄλλη, dans une autre direction : d'une façon contraire à la nôtre.

54-55. Δεῦρο (*huc*, ici) dépend de l'infinitif ἐλθέμεναι (*ire* ou *venir*, se rendre).

54. Κάλεσσον. Ancienne variante, κέλευσον.

Ἴριν τ' ἐλθέμεναι καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον·
 ὄφρ' ἢ μὲν μετὰ λαὸν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων
 ἔλθῃ, καὶ εἴπησι Ποσειδάωνι ἄνακτι
 παυσάμενον πολέμοιο τὰ ἃ πρὸς δῶμαθ' ἰκέσθαι·
 Ἐκτορα δ' ὀτρύνῃσι μάχην ἐς Φοῖβος Ἀπόλλων,
 αὔτις δ' ἐμπνεύσῃσι μένος, λελάθη δ' ὀδυνάων
 αἱ νῦν μιν τείρουσι κατὰ φρένας, αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
 αὔτις ἀποστρέψῃσιν, ἀνάκλιδα φύζαν ἐνόρσας·
 φεύγοντες δ' ἐν νηυσὶ πολυκλήῃσι πέσωσιν
 Πηλείδω Ἀχιλλῆος· ὁ δ' ἀνστήσει ὄν ἐταῖρον,

56-77. Ὄφρ' ἢ μὲν... Ces vingt-deux vers sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Les notes d'athétèse, qui sont nombreuses et développées, leur reprochent d'être inutiles, de contenir des choses fausses, de n'avoir aucun intérêt, etc. Il n'y avait pas d'accord sur ce sujet parmi les Alexandrins. Eustathe : οἱ δὲ ἐξηγηταί, πρὸς ταῦτα (les motifs d'athétèse), ὧν τὰ πλείω ἐξεληπτὰ τῶν Ἀπίωνος καὶ Ἡροδόωρου, ἐκτίθενται λύσεις ἀξιολόγους, ἄσπερ ὁ βέλων ζητείτω. Je remarque en passant que le livre cité par Eustathe n'était qu'une compilation dans le genre des *Scholies A*. Voyez mon *Introduction à l'Iliade*, p. lII. La principale raison alléguée par ces exégètes dont parle Eustathe, c'est que le poète n'a pas voulu nous laisser sous une impression triste, et que son habitude est de ne jamais désespérer l'auditeur, mais de compenser les misères présentes par la perspective de futures prospérités : ὅτι ὁ ποιητής, ἐνταῦθα προεκτίθεται συνήθως εἰς παραμυθίαν τοῦ ἀκροατοῦ τὰ καίρια τῶν ἐξῆς; ἐπεισαγθησομένων. Nous devons réfléchir, en effet, qu'Homère chantait pour des Grecs, pour les descendants de ceux que frappe en cet instant le Destin. D'ailleurs, les prédictions du genre de celles qu'on va lire sont tout à fait dans le caractère de l'épopée. Bothe : « Cujusmodi προεκθέσεως, seu « prædictionis eorum que futura sunt, non « desunt exempla, cum apud alios poetas « tum ipsum Homerum, principio hujus « euminiis et alias. » Heyne n'admet comme authentiques que sept des vingt-deux vers : 56-62. Ce qui est certain, c'est qu'on re-

trouvera plus loin, vers 593-601, l'exposé des intentions de Jupiter. Mais cette répétition ne su fit pas pour autoriser la condamnation de la fin du discours. Tout y a d'ailleurs la couleur homérique, et rien n'y décèle une main étrangère.

58. Τὰ ἃ, *ista sua* (la demeure où il devrait être, et qu'il n'aurait pas dû quitter). Il s'agit de la ville d'Éges. Voyez la note XIII, 21. Jupiter parle avec un sentiment de dédain, et τὰ ne doit pas être pris pour un simple article.

60. Λελάθη dans le sens actif : qu'il (lui) fasse oublier ; qu'il lui ôte tout souvenir (toute impression). Voyez la note II, 600. Eustathe : ἐπιλησθῆναι ποιήση.

62. Αὔτις dans le sens de πάλιν : en arrière. La traduction *iterum*, excellente au vers 60, est inexacte ici. Il ne s'agit que du mouvement de recul.

63-64. Φεύγοντες... Ces deux vers prédisent une chose fausse, puisque les navires d'Achille ne serviront d'asile à personne. Aristonicus : ἀπετοῦνται, ὅτι ψευδός. Zenodote supprimait le vers 64 et tout ce qui le suit, jusqu'au vers 77 inclusivement. Le scholiaste A : οὐδ' ὄτως ἔγραψεν. Bothe a essayé de faire concorder les vers 63-64 avec la réalité des choses. Il propose de mettre une virgule à la fin du vers 63, et de lire le vers 64 de cette façon : Πηλείδω δ' Ἀχιλλῆος ἀναστήσειαν ἐταῖρον. Un scholiaste donne ἀναστήσειεν, au lieu de ἀναστήσει ὄν, ce qui mène facilement à ἀναστήσειαν. Mais la suppression de ὁ δ' et l'addition de δ' sont choses fort hasardées. Cependant Bothe trouve des raisons : « Facile dē prius obliteratum est, sequente

Πάτροκλον· τὸν δὲ κτενεῖ ἔγχρῃ φαίδιμος Ἔκτωρ
 Ἴλιου προπάροιθε, πολέας ὀλέσαντ' αἰζηοῦς
 τοὺς ἄλλους, μετὰ δ' υἷὸν ἔμδον, Σαρπηδόνα δῖον.
 Τοῦ δὲ χολωσάμενος κτενεῖ Ἔκτορα δῖος Ἀχιλλεύς.
 Ἐκ τοῦ δ' ἄν τοι ἔπειτα παλίωξιν παρὰ νηῶν
 αἰὲν ἐγὼ τεύχοιμι διαμπερές, εἰσόκ' Ἀχαιοὶ
 Ἴλιον αἰπὺ ἔλοιεν, Ἀθηναίης διὰ βουλᾶς.
 Τὸ πρὶν δ' οὔτ' ἄρ' ἐγὼ παύω χόλον, οὔτε τιν' ἄλλον

65

70

« A simili (ΔΑΧΙΛΙΟΣ), ó δ' autem vel na-
 « tus est ex eo progresso, quemadmodum
 « δ et σ litteræ permisceri solent, vel po-
 « tius insertum a correctore, postquam
 « scribi cœpisset, Πηληιάδεω Ἀχιλλεύς. »
 Mais je ne vois pas pourquoi on exige
 qu'Homère n'ait jamais eu de distractions.
 D'ailleurs, on pourrait admettre le pas-
 sage du subjonctif πέσωσιν à cet optatif
 qu'introduit la correction de Bothe.

66. Ἰλίου α la pénultième accentuée,
 c'est-à-dire, selon la prosodie d'Homère,
 pouvant équivaloir à une longue. On
 propose des corrections, Ἰλιόθι, Ἰλιόφι,
 mais elles sont inutiles. — Πολέας est dis-
 syllabe, comme s'il y avait πολεῖς.

67. Τοὺς ἄλλους. Bothe : « Ne hæc
 « quidem sincera sunt, siquidem absurde
 « Sarpedonem inter ceteros juvenes occi-
 « da sum iri diceret. Verum hoc dixit : αἰζη-
 « οὺς, τοὺς τ' ἄλλους, μετὰ, etc., ju-
 « venes, cum alios, tum inter juvenes
 « illos Sarpedonem. Similes σ et τ litteræ
 « in scriptis non semel sibi invicem offece-
 « runt. » Même avec la leçon vulgaire, on
 peut traduire, on doit traduire de cette
 façon. Édition Didot : « ... juvenes quum
 « alios, tum autem filium meum... » Il
 suffit de tenir compte de la valeur de τοὺς
 (illos), pour voir qu'Homère ne prête pas
 une absurdité à Jupiter, et qu'il lui a fait
 dire : « ... une foule de jeunes guerriers,
 et, entre ces vaillants, mon fils Sarpédon. »
 Peu importe que Sarpédon ait été tué ou
 non à part : il a eu le sort des autres héros
 tués par Achille. Jupiter prédit donc très-
 exactement ; et la correction était inutile.

69. Παλίωξιν, une poursuite en sens
 inverse. Les Grecs, poursuivis mainte-
 nant, feront un retour offensif, et ils pour-
 suivront les Troyens. *Scholies* : ἢ ἀπὸ τῆς
 σὺν ἀστερίσκῳ, ὅτι οὐχ' Ὀμηρικῶς ἢ

παλίωξις. Il est difficile de comprendre
 ce que signifie cette note ; car παλίωξις est
 une expression parfaitement homérique.
 On l'a vue, XII, 71. Cependant Lehrs n'hé-
 site point à y voir et la condamnation spé-
 ciale du vers 69, et les termes mêmes de
 l'arrêt d'Aristarque. Mais la diphe indique
 seulement qu'Aristarque trouvait ici quel-
 que chose à noter, et l'astérisque, qu'on
 avait déjà vu παλίωξις dans Homère. Je
 crois qu'ici la note est incomplète ou al-
 térée, et que la vraie doctrine d'Aristarque
 sur παλίωξις est dans ce que nous avons
 transcrit ailleurs des *Scholies* et d'Apollon-
 nius. Voyez la note XII, 71.

71. Ἰλιον αἰπύ. C'est le seul passage
 d'Homère où Ἰλιον ne soit pas l'accusatif
 féminin d'Ἴλιος. Étienne de Byzance, au
 mot Ἰλιον : οὐδετέρως δὲ παρὰ πᾶσι τὸ
 Ἰλιον, παρ' Ὀμήρῳ δὲ θηλυκῶς τὸ γὰρ
 Ἰλιον αἰπύ νουθεῖται Ἀρίσταρχος. Mais
 Aristarque ne se contentait pas de rejeter
 Ἰλιον αἰπύ, il corrigeait le vers. Il lisait
 Ἰλιον ἐκπέρωσιν, au lieu de Ἰλιον αἰπύ
 ἔλοιεν. On s'accordait généralement à con-
 damner la vulgate. *Scholies* : σημείωσαι
 τοῦτο, ὅτι οὐδετέρως τὸ Ἰλιον ἐνθάδε
 φησὶ μόνον διὸ καὶ ἀθετεῖται στίχος οὗτος.
 Cependant quelques-uns soutenaient la lé-
 gitimité des deux formes, et voyaient ici
 un de ces ἀπαξ εἰρημένα si fréquents dans
 Homère. C'est parmi ces prudents que se
 range Eustathe. L'usage postérieur et l'*I-
 lium* des Latins semblent appuyer leur opi-
 nion. — Ἀθηναίης διὰ βουλᾶς. C'est Mi-
 nerve qui inspira aux Grecs le stratagème
 du cheval de bois.

72. Παύω, le présent dans le sens du
 futur. Nous disons de même : « D'ici là,
 je persiste. » Quelques anciens lisaient
 παύσω, correction inutile.

72-73. Οὔτε τιν' ἄλλον ἀθανάτων. Vil-

ἀθανάτων Δαναοῖσιν ἀμυνέμεν ἐνθάδ' ἐάσω,
 πρὶν γε τὸ Πηλεΐδα τελευτηθῆναι ἐέλδωρ,
 ὡς οἱ ὑπέστην πρῶτον, ἐμῷ δ' ἐπένευσα κάρητι,
 ἤματι τῷ ὅτ' ἐμείο θεὰ Θέτις ἤψατο γούνων,
 λισσομένη τιμῆσαι Ἀχιλλῆα πτολίπορθον.

75

᾽Ως ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη·
 βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὄρεων ἐς μακρὸν Ὀλυμπον.

᾽Ως δ' ὅτ' ἂν αἰζῆη νόος ἀνέρος, ὅστ' ἐπὶ πολλῆν
 γαῖαν ἐληλουθῶς φρεσὶ πευκαλίμησι νοήσῃ,
 ἔνθ' εἶην, ἢ ἔνθα· μενοινήσῃ τε πολλὰ·

80

loison, οὔτε τιν' ἄλλων ἀθανάτων. La vulgate mérite la préférence, ne fût-ce que pour l'allitération γόλον, ἄλλον, si bien dans le goût des Grecs. Mais on a le droit de choisir, puisque, dans les deux cas, l'écriture était primitivement identique : ΑΛΛΟΝ.

74. Τὸ... ἐέλδωρ, *illud desiderium* : le terrible vœu.

75. Ἐπένευσα κάρητι. Voyez I, 528-530 et les notes sur ces trois vers.

78. ᾽Ως ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε... A la suite de ce vers, on en lisait un autre, dans certains textes antiques : Ζῆν' ὑποταρσθήσασα νόος δὲ οἱ ἄλλα μενοίνα.

79. Βῆ δὲ... Voyez VIII, 410 et l'explication de ἐς dans la note sur ce vers. Ce que fait la Iris. Junon le fait ici. — Au lieu de βῆ δὲ κατ', Zéanodote écrivait βῆ δ' εἶξ.

80-84. ᾽Ως δ' ὅτ' ἂν... Homère dit, en parlant des vaisseaux des Phéaciens, *Odyssée*, VII, 36, qu'ils sont rapides comme l'aile des oiseaux, ou *comme la pensée*; mais c'est ici le seul passage où il ait développé la comparaison de la rapidité physique avec le mouvement de l'âme. Le détail de la phrase n'est pas sans difficulté; mais le sens général est d'une clarté parfaite. Didyme : ὡσπερ ὁ νοῦς ἀνδρὸς πολλῶν ἐπεληλυθότος γῆν, καὶ πολλὰ ἱστορηκότος, ἐν ὑπομνήσει ποιεῖται τὰ ἱστορηκότα, καὶ ταχέως ἀλόπε ἐπ' ἄλλο μεταβαίνει, οὕτω καὶ ἡ Ἥρα τότε ἐκ τῆς Ἰδῆς εὐθέως παρεγένετο εἰς τὸν Ὀλυμπον.

82. Ἐνθ' εἶην, ἢ ἔνθα, je voudrais être ici, je voudrais être là. Bothe : « Recte ille

« in scholiis brevibus : εἰς ἐκείνην τῆν « χώραν παρευθείην, ἢ εἰς ταύτην πο- « ρευοίμην. *Utinam illic essem, vel illic!* « apta vox ad ingenium ejus qui multas « regiones obiit : ἐπὶ πολλῆν γαῖαν ἐλη- « λυθότος. Non cogitationum hoc loco, ut « alias, sed optatorum ac votorum prædi- « catur celeritas; quibus votis imprimis con- « veniunt verba αἰζῆη, μενοινήσῃ et ὡς « κραπιπῶς μεμαυῖα. » Cette interprétation ancienne semble parfaitement plausible. Cependant la plupart des philologues modernes ne l'acceptent point. Quelques-uns font de εἶην l'équivalent éolien de εἶεν, et le rattachent à εἶμι, aller. Mais je voudrais aller ici ou là, et je voudrais être ici ou là, c'est tout un pour le sens. A quoi bon ôter εἶην à son verbe naturel? D'autres corrigent le texte. Hermann propose ἐνθ' ἦην (*hic fui*). Cette leçon avait été déjà proposée par quelques anciens. L'écriture primitive est EEN, qui donne aussi bien ἦην que εἶην, et εἶην que ἦην, ou ἔην, ou ἦεν, ou εἶεν. La pensée alors n'est plus qu'un souvenir. Dübner, d'après Thiersch, croit que la première personne est inadmissible dans la phrase. Il ne doute pas qu'un changement soit indispensable. Celui qu'il préfère ne porte que sur une seule lettre : ἐνθ' εἶη κ' ἢ ἔνθα (*hic fuerit vel illic*). Il détache de νοήσῃ l'expression discutée, et il entend, que l'homme est tantôt ici tantôt là, grâce à la rapidité de sa pensée. Au reste, Dübner convient que presque chaque lettre, dans le texte d'Homère, est attestée par des autorités, et que les conjectures, même les plus vraisemblables, sont toujours fort hasardeuses. En effet, εἶην est

ὡς κραιπνῶς μεμαυῖα διέπτατο πότνια Ἥρη·
 ἔκετο δ' αἰπὸν Ὀλυμπον, ὀμηγερέεσσι δ' ἐπῆλθεν
 ἀθανάτοισι θεοῖσι Διὸς δόμῳ· οἱ δὲ ἰδόντες
 πάντες ἀνήϊξαν, καὶ δεικανόωντο δέπασσιν.

85

Ἥ δ' ἄλλους μὲν ἔασε, Θέμιστι δὲ καλλιπαρήῳ
 δέκτο δέπας· πρώτη γὰρ ἐναντίη ἦλθε θέουσα,
 καὶ μιν φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἥρη, τίπτε βέβηκας, ἀτυζομένη δὲ ἔοικας;

90

Ἥ μάλα δὴ σ' ἐφόβησε Κρόνου παῖς, ὅς τοι ἀκοίτης.

Τὴν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ λευκώλενος Ἥρη·
 Μή με, θεὰ Θέμι, ταῦτα διείρειο· οἶσθα καὶ αὐτῆ,
 οἷος κείνου θυμὸς ὑπερφίαλος καὶ ἀπηγής.

Ἄλλὰ σὺγ' ἄρχε θεοῖσι δόμοις ἐνὶ δαιτὸς εἴσης·
 ταῦτα δὲ καὶ μετὰ πᾶσιν ἀκούσεται ἀθανάτοισιν,
 οἷα Ζεὺς κακὰ ἔργα πιφαύσκεται· οὐδὲ τί φημι

95

la leçon même d'Aristarque. *Scholies* : οὕτως Ἀρίσταρχος, ἐνθ' εἶην, μετὰ τοῦ ν, καὶ διὰ τῶν δύο η μενοινήησι. Toute l'école d'Aristarque a maintenu cette leçon. Le scholiaste A : ἐνθ' εἶην ἢ ἐν θα, σὺν τῷ ν, οἱ Ἀριστάρχειοι γράφουσιν. Cette note semble indiquer que d'autres proposaient déjà, dès l'antiquité, de lire εἶη. — Μενοινήησι, *vulgo* μενοινήησι (correction byzantine). Voyez la scholie citée a l'instant. On ama voulu une concordance exacte des modes; mais la syntaxe d'Homère confond très-bien l'optatif avec le subjunctif.

86. Καὶ δεικανόωντο δέπασσιν, et ils (lui) tendirent la main avec des coupes; et il l'accueillirent en lui offrant des coupes. Le verbe δεικανάω est un synonyme de δεικνυμι. Voyez les notes IV, 4 et IX, 496 et 221. Zénodote écrivait, καὶ δεικανόωντ' ἐπέεσσιν. D'autres, κάλειον δὲ μιν εἰς ἐξάστος. Ces leçons ont été rejetées par Aristarque, à cause de δέκτο δέπας, vers 88, et parce que Junon a un siège à elle : ἰδὶαν γὰρ ἔχει καθέδραν.

87. Θέμιστι. On verra, XVI, 387, l'accusatif pluriel θέμιστας, synonyme de θέμιστας. La déclinaison ordinaire est Θεμισ. Θέμιδος. Le datif, ici, dépend de δέκτο. Junon tend la main à *Themis*, pour rece-

voir la coupe. On ne pourrait guère expliquer comme on fait ailleurs, II, 486, où οἱ va indifféremment ou avec σκῆπτρον ou avec δέξαστο. Ce passage-ci prouve, selon moi, que c'est Aristarque qui a raison, et que, même au chant II, il est préférable d'entendre οἱ comme ἀπ' αὐτοῦ (de la main d'Agamemnon). Voyez la note II, 486. Dübner rattache pourtant l'exemple actuel à l'explication οἱ σκῆπτρον, *son sceptre*. Alors ce serait la coupe à *Themis* pour la coupe de *Themis*. Δέξασθαι, à ce qu'il dit, demande le génitif pour indiquer la personne de laquelle on reçoit quelque chose; et le datif dépend alors du substantif. Mais la syntaxe d'Homère est trop flottante, pour qu'on puisse affirmer que le poète n'a pas dit: prendre de la main à *q. elqu'un* (δέξασθαί τι) un sceptre, une coupe ou autre chose.

91. Κρόνου παῖς. Les querelles de Jupiter et de Junon étaient fréquentes, et il n'y avait que Jupiter qui eût pu mettre un tel désordre dans l'esprit de Junon. A son effacement, *Themis* devine aussitôt qu'il y a eu querelle conjugale : « Statim suspicatur de Jove, » comme dit Bothe.

92. Θεὰ λευκώλενος Ἥρη. Ancienne variante, βοῶπις πότνια Ἥρη.

94. Κείνου, *vulgo* ἔχεινου. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, κείνου.

πᾶσιν ὁμῶς θυμὸν κεχαρησέμεν, οὔτε βροτοῖσιν
οὔτε θεοῖς, εἴπερ τις ἔτι νῦν δαίνυται εὐφρων.

Ἥ μὲν ἄρ' ὣς εἰποῦσα καθέζετο πότνια Ἥρη·
ὠχθησαν δ' ἀνὰ δῶμα Διὸς θεοί· ἥ δὲ γέλασσαν
γέλιεσιν, οὐδὲ μέτωπον ἐπ' ὄφρῦσι κυανέησιν
ϊάνθη· πᾶσιν δὲ νεμεσσηθεῖσα μετηῦδα·

Νήπιοι, οἳ Ζηνὶ μενεαίνομεν ἀφρονέοντες.
Ἥ ἔτι μιν μέμαμεν καταπαυσέμεν ἄσσον ἰόντες,
ἣ ἔπει ἡδὲ βίη· ὁ δ' ἀφήμενος οὐκ ἀλεγίζει,
οὐδ' ὄθεται· φησὶν γὰρ ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν
κάρτεϊ τε σθένει τε διακριδὸν εἶναι ἄριστος.

Τῷ ἔχει, ὅττι κεν ὑμῖν κακὸν πέμπησιν ἐκάστω.
Ἦδη γὰρ νῦν ἔλπομ' Ἄρηι γε πῆμα τετύχθαι·
υἱὸς γὰρ οἱ ὄλωλε μάχῃ ἐνι, φίλτατος ἀνδρῶν,
Ἄσκάλαφος, τὸν φησὶν ὄν ἔμμεναι ὄβριμος Ἄρης.

Ὡς ἔφατ'· αὐτὰρ Ἄρης θαλερῶ πεπλήγητο μηρῶ
χερσὶ καταπρηγέσσ', ὄλοφυρόμενος δ' ἔπος ἠῦδα·

98. Κεχαρησέμεν pour χαρήσειν : *gaucium esse*, devoir se réjouir.

101. Ἥ δὲ γέλασσαν, *vulgo* ἣ δ' ἐγέλασσαν. L'écriture primitive pouvait se lire des deux manières. Aristarque lit sans augment.

103. Νεμεσσηθεῖσα doit être pris dans un sens général : *indignata*. C'est la conséquence de ce qui vient d'être dit, que Junon ne rit que des lèvres, et que son front est resté soucieux. Elle parle d'un ton de colère, en personne qui ne se résigne que par force. Cependant on expliquait, dans l'école d'Aristarque, *νεμεσσηθεῖσα* par *μεμψαμένη*, et les uns l'entendaient d'un grief contre les dieux, les autres de son ressentiment contre Jupiter. Même avec la première de ces deux interprétations, le datif *πᾶσι* dépend toujours de *μετηῦδα*. C'est à tort qu'Eustathe paraphrase dans un autre sens (*πᾶσι νεμεσσηθεῖσα, ἡγουν πάντας μεμψαμένη*).

106. Ἀφήμενος, assis à distance : assis loin de nous.

108. Διακριδόν, manifestement. Voyez la note XII, 403.

109. Τῷ ἔχει(τε), par conséquent tenez-vous : par conséquent résignez-vous. Le stoïcien Chrysippe faisait, dit-on, un grand éloge du poëte, au sujet du vers 109 et de la sage résignation qui y est recommandée. Le vers était comme une formule toute faite, pour un des principes fondamentaux de la doctrine de Zénon : ἀνέχου. *Scholies* : διὸ ἀνέχεσθε καὶ ὑπομνετε. Mais Dübner remarque avec raison que Junon a une arrière-pensée, et qu'elle cherche, en réalité, à irriter les dieux contre Jupiter, loin de vouloir calmer leurs ressentiments. Les Alexandrins trouvaient même qu'elle manquait aux règles oratoires, en ne parlant que pour tâter les esprits. *Scholies* : οὐ πρὸς πείραν ἀλλὰ πρὸς πευθαρχίαν οἱ λόγοι. Bothe répond, à cette critique, qu'autre est le rôle de la sage Minerve, autre le rôle de Junon, surtout de Junon en colère.

112. Ἀσκάλαφος. Ascalaphe était un des deux chefs des Minyens. Voyez II, 544-545.

114. Χερσὶ καταπρηγέσσ(ε), de ses mains peuchées : du plat de ses mains. L'é-

Μὴ νῦν μοι νεμεσήσεται, Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες, 115
 τίσασθαι φρόνον υἱός, ἰόντ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν·
 εἴπερ μοι καὶ μοῖρα, Διὸς πληγέντι κεραυνῶ
 κείσθαι ὁμοῦ νεκύεσσι μεθ' αἵματι καὶ κονίησιν.

Ὡς φάτο, καὶ ῥ' ἵππους κέλετο Δεῖμόν τε Φόβον τε
 ζευγνύμεν, αὐτὸς δ' ἔντε' ἐδύσετο παμφανόωντα. 120

Ἔνθα κ' ἔτι μείζων τε καὶ ἀργαλεώτερος ἄλλος
 παρ Διὸς ἀθανάτοισι γόλος καὶ μῆνις ἐτύχθη,
 εἰ μὴ Ἀθήνη, πᾶσι περιδείσασα θεοῖσιν,
 ὄρωτο διέκ προθύρου, λίπε δὲ θρόνον ἔνθα θάάσασεν·
 τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κεφαλῆς κόρυθ' εἴλετο, καὶ σάκος ὤμων, 125
 ἔγχος δ' ἔστησε στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ἐλοῦσα
 γάλκων· ἢ δ' ἐπέεσσι καθάπτετο θοῦρον Ἄρηα·

Μαινόμενε, φρένας ἤλῃ, διέφθορας. Ἡ νύ τοι αὐτως
 οὐατ' ἀκουέμεν ἐστὶ, νόος δ' ἀπόλωλε καὶ αἰδώς.

Οὐκ ἀτίεις ἅ τέ φησι θεὰ λευκώλενος Ἥρη, 130

ἢ δὴ νῦν παρ Ζηνὸς Ὀλυμπίου εἰλήλουθεν;

Ἡ ἐθέλεις αὐτὸς μὲν ἀναπλήσας κακὰ πολλὰ

pitliète indique seulement la position des mains, qui ne sont ni retournées ni relevées. *Scholies* : κατωφερέσιν. Eustathe : οὐχ ὑπτίαις. — Δ' ἔπος ἠύδα. Ancienne variante, δὲ προσῆδα.

116. Υἱός, génitif de υἱός (forme inusitée) identique à υἱός ou υἱεύς.

119. Δεῖμόν τε Φόβον τε. Dimus et Phobus, la crainte et la fuite personnifiées, sont les fils de Mars. Voyez XIII, 299, où Phobus est appelé φίλος υἱός du dieu qu'il accompagne. Quelques anciens ont cru que Dimus et Phobus étaient les chevaux de Mars. Mais κέλομαι se construit avec l'accusatif, aussi bien qu'avec le datif. Les accusatifs Δεῖμον et Φόβον dépendent donc de κέλετο, et non de ζευγνύμεν. Eustathe : οἱ μὲν ἵπποι ἐνταῦθα σιγῶνται τίνας ἦσαν, οἱ δὲ Δεῖμος καὶ ὁ Φόβος, υἱοὶ Ἄρεως καὶ ὁπαδοί, κελεύονται ζεύξαι αὐτούς.

121. Μείζων. Il s'agit d'un courroux plus grand que celui qui avait éclaté contre Minerve et Neptune.

123. Περιδείσασα, vulgo περιδδείσασα. *Scholies* : διὰ τοῦ ἐτέρου δ, αἰ Ἄρι-

στάρχου. Voyez ἀδεές, VIII, 423, et la note sur ce mot.

125. Τοῦ, de lui (de Mars).

126. Ἔστησε, elle dressa, c'est-à-dire elle posa contre le mur.

128. Ἡλέ, apocope pour ἠλέε : égaré. Eustathe : γίνεται δὲ παρὰ τὴν ἤλην, ὃ ἐστὶ πλάνην. Le mot ἤλη est le même que ἄλη, course errante. Curtius admet la forme ἠλός, et rapproche ἠλίθιος de ἠλεός ou ἠλός. — Διέφθορας, *peristi*, tu es mort! tu vas périr! c'est fait de toi! On employait quelquefois διέφθορα dans le sens actif; mais διέφθορας a évidemment ici la signification intransitive. Eustathe : νῦν μὲν παθητικῶς κείται, ἀντὶ τοῦ διεφθάρης. La plupart mettent un point d'interrogation après διέφθορας. Le point ordinaire suffit. — Αὐτως, *sic*, de cette façon, c'est-à-dire pour n'en rien faire. C'est un des passages où αὐτως peut être considéré comme exact équivalent de μάτην (en vain).

132. Ἀναπλήσας κακὰ πολλὰ s'explique par l'idée d'une coupe. La traduction *per-*

ἄψ ἴμεν Οὐλυμπόνδε, καὶ ἀχνύμενός περ, ἀνάγκη,
αὐτὰρ τοῖς ἄλλοισι κακὸν μέγα πᾶσι φυτεῦσαι;

135 Ἀτύκτα γὰρ Τρωῶας μὲν ὑπερθύμους καὶ Ἀχαιοὺς

λείψει, ὁ δ' ἡμέας εἴσι κυδοιμήσων ἐς Ὀλυμπον·

μάρψει δ' ἐξείης, ὅς τ' αἴτιος ὅς τε καὶ οὐκί.

Τῷ σ' αὖ νῦν κέλομαι μεθέμεν γόλον υἱὸς ἐῆος·

ἤδη γὰρ τις τοῦγε βίην καὶ χεῖρας ἀμείνων

ἢ πέφατ', ἢ καὶ ἔπειτα πεφῆσεται· ἀργαλέον δὲ 140

πάντων ἀνθρώπων ῥῦσθαι γενεήν τε τόκον τε.

Ὡς εἰποῦσ' ἴδρυσε θρόνω ἔνι θοῦρον Ἄρηα.

Ἥρη δ' Ἀπόλλωνα καλέσσατο δώματος ἐκτός,

Ἴρίν θ', ἦτε θεοῖσι μετὰγγελος ἀθανάτοισιν·

καὶ σφραγ φωνήσασ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 145

Ζεὺς σφὼ εἰς Ἴδην κέλετ' ἐλθέμεν ὅτι τάχιστα·

αὐτὰρ ἐπὴν ἔλθητε, Διὸς τ' εἰς ὄπα ἴδρυσθε·

ἔρδεν ὅτι κε κεῖνος ἐποτρύνῃ καὶ ἀνώγῃ.

Ἢ μὲν ἄρ' ὧς εἰποῦσα πάλιν κίε πότνια Ἥρη·

pressus mala multa supprime l'image, et ne donne que le sens dérivé. Le scholiaste de Pierre Victoriens : οἷον κρατῆρα κακῶν πληρώσας. Nous disons, en français : *vider la coupe du malheur*; mais cela revient au même; car on ne remplit la coupe que pour la vider.

134. Αὐτὰρ... Zénodote donnait un texte tout différent : Αὐτὰρ τοῖς ἄλλοισι Θετίς μέγα πῆμα φυτεῦσαι. C'est Aristophane de Byzance qui a fait prévaloir le texte devenu depuis la vulgate. — Τοῖς ἄλλοισι, à ces autres-là. Elle montre les dieux. La pensée est plus complète qu'en supposant τοῖς un simple article.

136. Ὁ, lui (Jupiter). — Ἡμέας εἴσι, *ad nos veniet*, il viendra nous trouver.

138. Υἱὸς ἐῆος, génitif causal : au sujet de (ton) vaillant fils. Voyez, sur ἐῆος, la note I, 393. Zénodote, ici comme là, écrivait ἐοῖο.

139. Τοῦγε. Zénodote et Aristophane de Byzance, τοῦδε.

140. Ἢ πέφατ(αι), ἦ... πεφῆσεται, ou a été tué, ou sera tué. — Ἀργαλέον est une litote, et dit le moins pour le plus; car la chose est impossible, même à Jupiter.

Scholies : τὸ γὰρ ἀργαλέον νῦν ἀντὶ τοῦ ἀδύνατον κέεται.

141. Πάντων ἀνθρώπων ne signifie pas *de tous les hommes*, mais d'hommes quelconques, ou plutôt d'êtres humains quelconques; car il désigne surtout les mères qui ne sont point déesses. Mars ne peut sauver Ascalaphe, parce que le guerrier est né d'une mortelle, et parce qu'Astyoche lui a communiqué l'infirmité humaine. Dídyme : ἀδύνατόν ἐστι θεῶ ῥύεσθαι τὴν ἐξ ἑαυτοῦ ἀνθρωπίνην γένεσιν.

147-148. Αὐτὰρ ἐπὴν... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristophane de Byzance et Aristarque leur reprochent de n'être pas à leur place dans la bouche de Junon : ἀθετούνται ἀμφοτεροί, ὅτι ἀνηθοποίητοί εἰσι. Ceci est une question de goût; et l'on est libre, par conséquent, d'accepter ou de rejeter l'athétèse. Nous ne mettons pas les deux vers entre crochets.

147. Εἰς ὄπα ἴδρυσθε pour εἰσίδρυσθε ὄπα. L'hiatus est un de ceux où l'on a à peu près la certitude qu'il y avait primitivement digamma. On disait *Fίδρυσθε*. Le latin *video* en est la preuve.

- ἔξετο δ' εἰνὶ θρόνῳ· τῷ δ' αἶξαντε πετέσθην, 150
 Ἴδῶν δ' ἴκανον πολυπίδακα, μητέρα Θηρῶν·
 εὐρον δ' εὐρύσπα Κρονίδην ἀνὰ Γαργάρω ἄκρω
 ἤμενον· ἀμφὶ δέ μιν θυόεν νέφος ἐστεφάνωτο.
 Τῷ δὲ πάροιθ' ἔλθόντε Διὸς νεφεληγερέταο
 στήτην· οὐδὲ σφωῖν ἰδῶν ἐχολώσατο θυμῷ, 155
 ὅττι οἱ ὦκ' ἐπέεσσι φιλικῆς ἀλόχοιο πιθέσθην.
 Ἴριν δὲ προτέρην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
 Βάσκ' ἴθι, Ἴρι ταχεῖα, Ποσειδάωνι ἀνακτι
 πάντα τάδ' ἀγγεῖλαι, μηδὲ ψευδάγγελος εἶναι.
 Πausάμενόν μιν ἀνωχθι μάχης ἦδὲ πτολέμοιο 160
 ἔρχεσθαι μετὰ φῦλα θεῶν, ἢ εἰς ἄλλα δῖαν.
 Εἰ δέ μοι οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπέσειται, ἀλλ' ἀλογήσει,
 φραζέσθω δὴ ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 μή μ' οὐδὲ, κρατερός περ ἐὼν, ἐπιόντα ταλάσση
 μεῖναι, ἐπεὶ εὖ φημι βίη πολὺ φέρτερος εἶναι, 165
 καὶ γενεῇ πρότερος· τοῦ δ' οὐκ ὄθεται φίλον ἦτορ,
 ἴσον ἐμοὶ φάσθαι, τόντε στυγέουσι καὶ ἄλλοι.
 Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις·
 βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὀρέων εἰς Ἴλιον ἱρήν.
 Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἐκ νεφέων πτῆται νιφὰς ἠὲ χάλαζα 170
 ψυχρῆ ὑπὸ ῥιπῆς αἰθρηγενέος Βορέαο·

155. Οὐδὲ σφωῖν.... ἐχολώσατο. *Il ne s'arriva point contre eux* équivalait à *il fut content d'eux*.

159. Ἀγγεῖλαι et εἶναι, l'infinifif dans le sens de l'impréatif.

162. Ἀλογήσει, de ἀ privatif et de λόγος, compte. *Scholies* : λόγον οὐ ποιήσεται, καταπρονήσει. Jupiter suppose que son frère pourrait bien ne pas tenir compte de l'ordre.

164. Ταλάσση, qu'il ose. Voyez la note XIII, 829 sur ταλάσσης.

165. Εὖ, *ipso*, que lui-même.

166-167. Καὶ γενεῆ.... Vers marqués d'astérisques et d'obels dans le manuscrit de Venise. Ils ne sont bien placés, selon Aristarque, qu'un peu plus bas, dans la bouche d'Iris : ὅτι τοὺς ὕστερον λεγο-

μένους ὑπὸ τῆς Ἰριδος δι' ἐπιείκειαν, ἐνθαδὲ τις μετενήνοχεν. D'après cette observation, il faudrait ôter ces deux vers d'ici, mais les laisser, 182-183, à la suite du message, où ils ne figurent maintenant que comme simple répétition. Voyez plus bas la note du vers 204.

167. Ἴσον ἐμοὶ φάσθαι. Voyez I, 187 et la note sur ce vers. — Τόντε στυγέουσι, celui que redoutent, c'est-à-dire moi que redoutent. Bothe : « Metuunt Jovem alii « dii propterea quod illos quoque pridem « punivit, ut nunc puniturus est Neptu- « num, si pergit resistere. Ergo hoc idem « est ac si dixisset : ὅστε καὶ ἄλλους ἐτι- « σάμην. »

169. Βῆ δὲ κατ'. Zénodote, βῆ δ' ἐξ.

171. Αἰθρηγενέος, né de l'αἰθρη (de la

ὡς κραίπνῳς μεμαυῖα διέπτατο ὠκέα Ἴρις,
ἀρχοῦ δ' ἴσταμένη προσέφη κλυτὸν Ἐννοσίγαιον·

Ἀγγελίην τινά τοι, Γαίηογε κυανοχαῖτα,
ἤλθον δεῦρο φέρουσα παρὰ Διὸς αἰγιόχοιο. 175

Παυσάμενόν σ' ἐκέλευσε μάχης ἠδὲ πτολέμοιο
ἔρχεσθαι μετὰ σῦλα θεῶν, ἢ εἰς ἄλλα δῖαν.

Εἰ δέ σι οὐκ ἐπέεσσ' ἐπιπέισσαι, ἀλλ' ἀλογήσεις,
ἠπέλπει καὶ κείνος ἐναντίβιον πολεμίζων
ἐνθάδ' ἐλεύσεσθαι· σὲ δ' ὑπεξάλεασθαι ἀνώγει 180

χεῖρας, ἐπεί σέο φησὶ βίη πολὺ φέρτερος εἶναι,
καὶ γενεῆ πρότερος· σὸν δ' οὐκ ὀθεταὶ φίλον ἦτορ,
ἴσόν σι φάσθαι, τόντε στυγέουσι καὶ ἄλλοι.

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη κλυτὸς Ἐννοσίγαιος·
ἽΩ πόποι, ἦ ῥ', ἀγαθὸς περ ἐὼν, ὑπέροπλον ἔειπεν, 185
εἰ μ' ὁμότιμον ἐόντα βίη ἀέκοντα καθέξει.

Ἴρεῖς γάρ τ' ἐκ Κρόνου εἰμὲν ἀδελφεοί, οὓς τέκετο Ἴρέα,
Ζεὺς καὶ ἐγὼ, τρίτατος δ' Ἀΐδης, ἐνέροισιν ἀνάσσων.

Τριχθὰ δὲ πάντα δέδοχται, ἕκαστος δ' ἔμμορε τιμῆς·
ἦτοι ἐγὼν ἔλαχον πολὴν ἄλλα ναιέμεν αἰεὶ, 190
παλλομένων, Ἀΐδης δ' ἔλαχε ζόφον ἠερόεντα·

région supérieure de l'air) : soufflant du haut du ciel. Ailleurs, *Odyssée*, V, 296, Homère dit *αἰθηγενέτης*, pour qualifier le même vent. C'est donc bien à tort que quelques-uns donnent à *αἰθηγενής* un sens actif. La terminaison *γενής* a même toujours le sens de *natus*; et nos chimistes du dernier siècle se sont trompés du tout au tout quand ils ont fuit les mots *oxygène* et *hydrogène* pour dire engendre-acides et engendre-eau.

176-183. Παυσάμενον.... Iris répète, *mutatis mutandis*, les paroles de Jupiter. Voyez plus haut, 160-167, et les notes sur ces huit vers.

185. Ὑπέροπλον, une chose excessive : une chose plus qu'arrogante. *Scholies* : ὑπὲρ τὴν ἑαυτοῦ ἰσχύν· ἢ δὲ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν μὴ ἀνολογούντων ὀπλων. Le discours de Neptune est en effet le développement de cette pensée, que Jupiter outre-passe ses droits.

186. Καθέξει, *cohibebit*, il contraindra : il a la prétention de contraindre.

187. Οὓς τέκετο Ἴρέα. Bothe et d'autres, οὓς τέκε Ἰρείη. C'est une correction moderne, imaginée pour établir une quantité régulière et éviter la synizèse (Ἴρέα monosyllabe) Mais aucun manuscrit n'autorise cette leçon d'une manière formelle. Ceux qui s'en rapprochent le plus donnent οὓς τέκε Ἴρέα, qui est impossible. Eustathe désirait qu'on trouvât une autorité pour corriger le vers : εἰ δ' ἴσως εὐρηταί που οὓς τέκε Ἰρείη, ἀπαθῶς ἔχει ὁ στίχος. Mais son *peut-être* ne s'est point réalisé. D'ailleurs, la forme homérique est Ἰρεία et non Ἰρείη. Voyez la note XIV, 203.

191. Παλλομένων, sous-entendu ἡμῶν : *sortientibus nobis*, dans notre partage réglé par le sort. Je mets le mot entre deux virgules, afin de déterminer la pensée. Quelques-uns prennent *παλλομένων* dans

Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρύν, ἐν αἰθέρι καὶ νεφέλῃσιν·
γαῖα δ' ἔτι ξυνη πάντων καὶ μακρὸς Ὀλυμπος.

Τῷ ῥα καὶ οὔτι Διὸς βέομαι φρεσίν· ἀλλὰ ἔκηλος,
καὶ κρατερός περ ἐὼν, μενέτω τριτάτῃ ἐνὶ μοίρῃ.

195

Χερσὶ δὲ μήτι με πάγγυ, κακὸν ὧς, δεῖδισσέσθω.
Θυγατέρεσσιν γάρ τε καὶ υἷασι βέλτερον εἶη
ἐκπάγλοις ἐπέεσσιν ἐνισσέμεν, οὓς τέκεν αὐτός·
οἱ ἔβεν ὀτρύνοντος ἀκούσονται, καὶ ἀνάγκη.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις·

200

Οὕτω γὰρ δὴ τοι, Γαίηοχε κυανοχαῖτα,
τόνδε φέρω Διὶ μῦθον ἀπηγέα τε κρατερόν τε,
ἣ τι μεταστρέψεις; Στρεπταὶ μὲν τε φρένες ἐσθλῶν.
Οἷσθ' ὧς πρεσβυτέροισιν Ἐρινύες αἰὲν ἔπονται.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε Ποσειδάων ἐνοσίγθων·

205

un sens passif. Édition Didot : *motis sortibus*. Mais Homère lui-même nous fournit la preuve que cette interprétation n'est point exacte. *Iliade*, XXIV, 400 : Τῷν μετὰ παλλόμενος κλήρω λάχον ἐνθάδ' ἔπεσθαι. Les Alexandrins commentent *παλλομένων* dans le sens qu'à la *παλλόμενος*. *Scholies* : κλήρω μεριζομένων· πάλος γὰρ ὁ κλήρος. Hésychius traduit le mot par *κληρουμένων*.

192. Εὐρύν. Zénodote, αἰπύν.

193. Ἔτι, encore : jusqu'à présent; malgré les empiètements de Jupiter. La correction *γαῖα δέ τοι*, que Bothe trouve parfaite, et qu'il a substituée au texte consacré, affaiblit l'expression et lui ôte toute couleur. C'est en vertu même de ce mot ἔτι, que Neptune va dire qu'il n'obéira point.

194. Βέομαι, comme βείομαι : *agam*, j'agirai ou je vivrai. Curtius considère βείομαι et βέομαι comme le futur épique de βέω. Quelques anciens l'expliquaient de même. Cependant la plupart y voyaient une forme de βάω (βαίω). Eustathe : οὐκ ὀφείλω βαινεν.

196. Δεῖδισσέσθω. Voyez les notes II, 190 et IV, 184.

197. Βέλτερον. C'est la leçon d'Aristarque. Aristophane de Byzance lisait, *κάλιον*. Autre variante, *κέρδιον*. Cette

dernière leçon est fort ancienne aussi, et elle est vantée dans les *Scholies*. C'est celle du manuscrit de Venise. Elle donnait peut-être quelque chose de plus ironique à la phrase. Le père de famille, dirait alors Neptune, *gagnera* beaucoup à être obéi dans sa maison. Mais ce n'est toujours qu'une correction alexandrine.

198. Ἐνισσέμεν pour ἐνίσσειν : de gourmander. *Scholies* : κακολογεῖν, ἐπιπλήσσειν.

202. Φέρω, porté-je? porterai-je? dois-je porter?

204. Πρεσβυτέροισιν. Homère donne partout un privilège à l'aînesse. Les dieux eux-mêmes sont soumis à cette loi. Bothe : « De diis tanquam de hominibus loquitur a poeta, more illius aevi, quo proxima a parentum fuit filiorum natu majorum auctoritas. » C'est l'expression *πρεσβυτέροισι* qui a fait supposer à Aristarque qu'Ἴρις seule avait dit les vers sur les droits de l'aîné : ἢ διπλῆ, ὅτι τοῦτο παρ' ἑαυτῆς προσέθηκεν ἡ Ἴρις, καὶ τὰ ἐν τοῖς ἐπάνω οὖν οὐχ ὑπὸ Διὸς εἰρηται, καὶ γενεῆ πρότερος. Ici encore, c'est une question d'appréciation. La raison donnée n'est point démonstrative. — Ἐπονται (suivent) équivalent ici à *ὑπηρέτιδες εἰσι*, sont au service de. Voyez, pour ce qui concerne les *Ἐρινυες*, la note IX, 571.

Ἴρι θεὰ, μάλα τοῦτο ἔπος κατὰ μοῖραν ἔειπες·
ἔσθλόν καὶ τὸ τέτυκται, ὅτ' ἄγγελος αἴσιμα εἶδῃ.

Ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει,
ὀππότ' ἂν ἰσόμορον καὶ ὁμῆ πεπρωμένον αἴση
νεικαίειν ἐθέλῃσι γολωτοῖσιν ἐπέεσσιν.

210

Ἄλλ' ἦτοι νῦν μὲν γε νεμεσσηθεὶς ὑποεῖξω·
ἄλλο δέ τοι ἐρέω, καὶ ἀπειλήσω τόγε θυμῷ·

αἶ κεν ἄνευ ἐμέθεν καὶ Ἀθηναίης ἀγελείης,
Ἥρης Ἑρμείω τε καὶ Ἡφαίστειο ἀνακτος,

Ἰλίου αἰπεινῆς περιδιήσεται, οὐδ' ἐθέλῃσει
ἐκπέρσαι. δοῦναι δὲ μέγα κράτος Ἀργείοισιν.

215

ἴστω τοῦθ', ὅτι νῶϊν ἀνήκεστος χόλος ἔσται.

Ὡς εἰπὼν λίπε λαὸν Ἀχαιϊκὸν Ἐννοσίγαιος·

δοῦνε δὲ πόντον ἰὼν, πόθησαν δ' ἥρωες Ἀχαιοί.

Καὶ τότ' Ἀπόλλωνα προσέφη νεφεληγερέτα Ζεύς·

220

Ἔρχεο νῦν, φίλε Φοῖβε, μεθ' Ἐκτορα γαλκοκόρυστήν·

ἧδῃ μὲν γάρ τοι γαίηχος Ἐννοσίγαιος

οἴχεται εἰς ἄλλα δῖαν, ἀλευάμενος χόλον αἰπὸν

ἡμέτερον· μάλα γάρ κε μάχης ἐπύθοντο καὶ ἄλλοι,

οἵπερ ἐνέρτεροί εἰσι θεοί, Κρόνον ἀμυρὶς ἐόντες.

225

207. Ἐσθλὸν καὶ τὸ... « C'est un grand avantage quand l'envoyé, porteur d'ordres, est un homme rempli de sens, qui puisse y ajouter la sagesse d'un conseil. » [Dübner.] — Εἶδῃ. Zénodote, εἶπη.

209. Ὅμῃ πεπρωμένον αἴση n'est que le développement de ἰσόμορον. *Scholies* : ὁμοία μεμερισμένον μοῖρα. Neptune a eu son tiers dans le partage du monde.

210. Ἐθέλῃσι a pour sujet Jupiter.

211. Νῦν μὲν γε, *vulgo* νῦν μὲν γε. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, νῦν μὲν γε ἄλλοι δὲ, νῦν μὲν γε.

212-217. Ἄλλο δέ τοι... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. L'athétèse est fondée sur le caractère de la pensée et du style : ἀθετοῦνται στίχοι ἐξ, ὅτι εὐτελεῖ τὰ κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ τὰ κατὰ τὴν δianoian. Il est certain que Neptune ne parle pas avec la noblesse et la dignité d'un dieu. C'est un homme dépité, et rien de plus. Mais il y a là pré-

cisément une preuve que c'est Homère qui le fait parler. Rien n'est plus naturel chez l'homme qu'un dernier grondement après la soumission forcée. On peut certainement, à la rigueur, regarder le discours comme terminé au mot ὑποεῖξω, vers 211; mais les vers 212-217 ajoutent à l'impression, et achèvent vraiment le discours. Quelques éditeurs mettent entre crochets les six vers condamnés par Aristarque. D'autres y mettent seulement le vers 214; mais, dès que Neptune a nommé Minerve, il doit nommer aussi les autres dieux ennemis des Troyens.

214. Ἥρης... Ancienne variante, Ἥρης Ἡφαίστου τε καὶ Ἑρμείω ἀνακτος.

215. Περιδιήσεται: (*pepercerit*) est le futur antérieur de *πεῖραμαι*, épargner.

221. Κε... ἐπύθοντο, auraient entendu (si Neptune ne se fût point soumis). — Ἄλλοι. Ces autres dieux sont les Titans.

225. Ἐνέρτεροί. Jupiter fait comprendre combien le combat eût été épouvanté-

Ἀλλὰ τόδ' ἤμην ἐμοὶ πολὺ κέρδιον ἤδ' οἷ αὐτῷ
 ἔπλετο, ὅττι πάροιθε νεμεσσηθεὶς ὑπέειξεν
 χεῖρας ἐμάς, ἐπεὶ οὐ κεν ἀνδρωτὶ γ' ἐτελέσθη.
 Ἀλλὰ σύγ' ἐν χεῖρεσσι λάβ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν,
 τὴν μάλ' ἐπισσεῖων φοβέειν ἥρωας Ἀχαιοὺς. 230
 σοὶ δ' αὐτῷ μελέτω, Ἑκατηβόλε, φαίδιμος Ἐκτωρ·
 τόσσα γὰρ οὖν οἱ ἔγειρε μένος μέγα, ὄφρ' ἂν Ἀχαιοὶ
 φεύγοντες νῆάς τε καὶ Ἑλλάσποντον ἴκωνται.
 Κεῖθεν δ' αὐτὸς ἐγὼ φράσομαι ἔργον τε ἔπος τε,
 ὡς κε καὶ αὖτις Ἀχαιοὶ ἀναπνεύσωσι πόνοιο. 235
 Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἄρα πατρὸς ἀνηκούστησεν Ἀπόλλων·
 βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὄρέων, ἶρηχι εἰοικῶς
 ὠκεῖ, φασσορόνω, ὅστ' ὠκιστος πετεηνῶν.
 Εὖρ' υἷον Πριάμοιο δαΐφρονος, Ἐκτορα δῖον,
 ἤμενον, οὐδ' ἔτι κεῖτο, νέον δ' ἔσαγαίρετο θυμὸν, 240
 ἀμφὶ ἔ γιγνώσκων ἐτάρους· ἀτὰρ ἄσθμα καὶ ἰδρῶς
 παύετ', ἐπεὶ μιν ἔγειρε Διὸς νόος αἰγιόχοιο.
 Ἀγχοῦ δ' ἰστάμενος προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·
 Ἐκτορ, υἱὲ Πριάμοιο, τίη δὲ σὺ νόσφιν ἀπ' ἄλλων

ble, puisque le bruit aurait pénétré jusqu'au
 dernier fond des Enfers. Les Titans étaient
 dans le Tartare, au-dessous des Enfers.
 Voyez les notes VIII, 43 et 46.

228. Οὐ... ἀνδρωτὶ, non sans sueur :
 non sans lutte; non sans que Neptune eût
 eu affaire à moi. C'est Neptune qui aurait
 sué. *Scholies* : τὸ γὰρ ἀνδρωτὶ ἐπὶ
 Ποσειδῶνος κεῖται.

229. Αἰγίδα, l'égide, c'est-à-dire mon
 égide. L'égide est le bouclier de Jupiter;
 et Jupiter prête son bouclier à Apollon.
 Aristarque : ὅτι τοῦ Διὸς ἡ αἰγίς ὄπλον.
 Ἀπόλλωνι γοῦν δίδωσι.

230. Φοβέειν, l'infinitif dans le sens de
 l'impératif : mets en fuite. — ἥρωας
 Ἀχαιοὺς. Quelques anciens, et notamment
 le grammairien Ister, prétendaient que le
 titre de héros, dans Homère, ne s'appliquait
 qu'aux rois. Aristarque allègue ce
 passage contre cette fautive opinion : οὐ
 μόνον τοὺς βασιλείας, ὡς Ἴστρος.

234-235. Σοὶ δ' αὐτῷ... Vers marqués

d'obels dans le manuscrit de Venise. Mais
 le motif d'athétèse n'est pas très-fondé :
 ἀθετοῦνται στίχοι πέντε, ὅτι ἄκαιροι οἱ
 λόγοι, ἐπὶ τοσοῦτον ἐγείραι τὸν Ἐκτορα
 ἕως ἐπὶ τὰς ναῦς φύγωσι. Jupiter a bien
 le droit de parler comme il fait.

234. Κεῖθεν, *exinde*, à partir de ce
 moment-là.

237-238. ἶρηχι εἰοικῶς ὠκεῖ. Homère
 explique pourquoi Apollon prend la figure
 d'un faucon : c'est pour arriver plus vite ;
 c'est parce que le faucon est le plus rapide
 des oiseaux. Des commentateurs anciens
 ont voulu trouver une autre raison. Eus-
 tathe, leur écho, dit que c'est parce que
 le faucon était consacré à ce dieu ; mais on
 le concluait uniquement d'après les paroles
 d'Homère : ὀήλον δὲ, ὅτι Ἀπόλλωνος
 ἱερὸς ὁ ῥηθεὶς ἱέραξ.

240. Νέον, *recens*, depuis un instant.
 — Ἐσαγαίρετο. Ancienne variante, ἔσα-
 γείρατο.

244. Υἱὲ ici la première syllabe brève,

ἤσ' ὀλιγηπελέων; ἼΗ πού τί σε κῆδος ἰκάνει; 245

Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη κορυθαίολος Ἴεκτωρ·
 Τίς δὲ σύ ἐσσι, φέριστε θεῶν, ὅς μ' εἶραι ἀντην;
 Οὐκ αἰεὶς ὅ με νηυσὶν ἐπὶ πρύμνησιν Ἀχαιῶν,
 οὐς ἐτάρους ὀλέκοντα, βοὴν ἀγαθὸς βάλεν Αἴας
 χειρμαδίῳ πρὸς στῆθος, ἔπαυσε δὲ θούριδος ἀλκῆς; 250
 Καὶ δὴ ἔγωγ' ἐφάμην νέκυας καὶ δῶμ' Ἴτῆα
 ἤματι τῷδ' ἴξεσθαι, ἐπεὶ φίλον αἶον ἦτορ.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀναξ ἑκάεργος Ἀπόλλων·
 Θάρσει νῦν τοῖόν τοι ἀοσσητῆρα Κρονίων
 ἐξ Ἰδῆς προέηκε παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν, 255
 Φοῖβον Ἀπόλλωνα χρυσάορον, ὅς σε πάρος περ
 ῥύομ', ὁμῶς αὐτόν τε καὶ αἰπεινὸν πτολίεθρον.
 Ἄλλ' ἄγε νῦν ἱππεῦσιν ἐπότηρνον πολέεσσιν
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἐλαυνέμεν ὠκέας ἵππους·
 αὐτὰρ ἐγὼ προπάροιθε κίων ἵπποισι κέλευθον 260
 πᾶσαν λειανέω, τρέψω δ' ἥρωας Ἀχαιοὺς.

Ὡς εἰπὼν ἔμπνευσε μένος μέγα ποιμένι λαῶν.

comme suivie d'une voyelle. Voyez la note VI, 430.

248. Ὁ dans le sens de ὄτι : que.

254. Ἰεφάμην, je pensais : j'étais convaincu.

252. Ἰξεσθαι, *vulgo* ὄψεσθαι. La leçon d'Aristarque est plus énergique que la vulgate. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, ἴξεσθαι. καὶ οὐκ ἔστιν ἀχαρὶς ἢ γραφή. — Ἄϊον, *efflabam*, j'exhalais. Ce n'est pas le verbe αἶω, mais αἶω, αἶμι. Eustathe : αἶιον νῦν τὸ ἀνέπνεον, ἀπὸ τοῦ αἶω, ἐξ οὗ τὸ ἦτορ γίνεται. Ce qui ne laisse guère de doute sur cette explication, c'est l'expression d'Homère, XVI, 468 : θυμὸν αἰσθων. Bothe propose de faire disparaître l'irrégularité de formation, en écrivant αἶεον. Mais il faudrait aussi changer αἰσθων, ce qui est à peu près impossible. Quelques modernes rapportent αἶιον à αἶω, et lui donnent le sens de ἡσθανόμενος : « Je sentais mon cœur, c'est-à-dire le rôle de mon cœur; » ou encore : « Je le sentais dans mon esprit, c'est-à-dire j'en avais un présentiment. » Cela semble bien tiré par les

cheveux. Aristarque traduisait, à la vérité, αἶον par ἐπησθόμενος. Mais son explication d'ἐπησθόμενος, telle qu'elle nous a été transmise, n'est pas d'une netteté bien satisfaisante : ἢ διπλῆ, ὅτι αἶιον ἀντὶ τοῦ ἐπησθόμενος, τοῦτο δὲ ἐστὶ, τῆς ψυχῆς μου ἦψατο. — Curtius ne cite point αἶιον parmi les formes qui se rattachent à αἶω. Mais il y rattache αἰσθων, et nous ne pouvons guère séparer θυμὸν αἰσθων de αἶιον ἦτορ.

256-257. Ὡς σε... ῥύομ(αι), moi qui suis ton protecteur.

258. Πολέεσσιν, *multis*, nombreux,

264. Λειανέω, futur de λειάινω : j'aplanirai.

262. Ἐμπνευσε μένος, Zénodote voyait dans ces mots une action médicale; et il en concluait qu'Apollon et Pégon, c'est tout un. Mais cette opinion est en désaccord avec plusieurs passages d'Homère. Voyez la note V, 401. Apollon fait ici ce qu'aurait fait tout autre dieu à sa place, en vertu du commandement de Jupiter, vers 232 : οἱ ἔγειρε μένος μέγα.

Ὦς δ' ἔτε τις στατὸς ἵππος, ἀκοστήσας ἐπὶ φάτῃ,
 δεσμὸν ἀπορρήξας θείῃ πεδίοιο κροαίνων,
 εἰωθὼς λούεσθαι ἑυρρεῖος ποταμοῖο, 265
 κυδιῶν· ὑψοῦ δὲ κάρη ἔχει, ἀμφὶ δὲ χαῖται
 ὤμοις αἰσσοῦνται· ὁ δ' ἀγλαΐηφι πεπορθὼς,
 βίβρα εἰ γούνα φέρει μετὰ τ' ἤθεα καὶ νομὸν ἵππων·
 ὡς Ἴκτωρ λαιψηρὰ πόδας, καὶ γούνατ' ἐνώμα,
 ὀτρύνων ἱππῆας, ἐπεὶ θεοῦ ἔκλυεν αὐδὴν. 270
 Οἱ δ' ὥστ' ἢ ἔλαφον κεραὸν ἢ ἄγριον αἶγα
 ἐσσεύαντο κύνες τε καὶ ἀνέρες ἀγροῖωται·
 τὸν μὲν τ' ἠλίβατος πέτρῃ καὶ δάσκιος ὕλη
 εἰρύσατ', οὐδ' ἄρα τέ σφι κιχήμεναι αἴσιμον ἦεν·
 τῶν δὲ θ' ὑπὸ ἰαχῆς ἐφάνη λῆς ἠϋγένειος 275
 εἰς ὄδον, αἶψα δὲ πάντας ἀπέτραπε καὶ μεμαῶτας·
 ὡς Δαναοὶ εἶως μὲν ὀμιλαδὸν αἰὲν ἔποντο,
 νύσσοντες ζῆφρσίν τε καὶ ἔγγεσιν ἀμφιγύοισιν·
 αὐτὰρ ἐπεὶ ἴδον Ἴκτωρ' ἐποιχόμενον στίχας ἀνδρῶν,

263-268. Ὦς δ' ὅτε τις στατὸς ἵππος, ... Voyez VI, 506-514 et les notes sur ces vers fameux. Aristarque n'approuvait point la répétition intégrale de la comparaison : ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες (265-268), καὶ ἀστερίσχοι παράκεινται, ὅτι οἰκειότερον ἐπ' Ἀλεξάνδρου. Les motifs d'athétèse ont quelque gravité : Hector ne sort point, comme Paris, d'un long repos ; Hector vient à peine de reprendre connaissance, et n'a pas encore l'air triomphant ; ce qui est bien dit d'un fantaron brave à ses heures, ne convient point au héros dont la sagesse égale la vaillance. La conséquence rigoureuse, c'est qu'on devrait, ici, effacer la comparaison tout entière. Cependant Aristarque conservait les deux premiers vers, afin que ὡς Ἴκτωρ (vers 269) pût avoir un sens. Il ne condamnait que les vers 265-268. Mais on ne peut guère s'empêcher de trouver extraordinaire qu'Aristarque, ayant tant fait que d'admettre ἀκοστήσας ἐπὶ φάτῃ, soit si chatoilleux sur κυδιῶν, sur ἀγλαΐηφι πεπορθὼς, etc. Il est bien plus simple de supposer qu'ici, comme dans tant d'autres passages, Homère se laisse aller à la poésie. Dès que

le principe d'une comparaison est vrai, peu lui importe que les détails ne correspondent pas aux qualités du sujet avec une régularité géométrique. Eustathe donne, d'après ses auteurs, les motifs de l'athétèse, tels à peu près que nous les lisons dans la note d'Aristarque ; puis il ajoute : διὰ τοῦτο οἱ παλαιοὶ δύο στίχους ἐνταῦθα μόνους ἐκ τῆς παραβολῆς δέχονται, τοὺς ἐν τῇ ἀρχῇ, τοὺς δὲ τέσσαρας ὀβελίζουσι, παρατιθέντες τῷ ὀβελίσκῳ καὶ ἀστερίσκῳ, ὡς ἀλλαγῆς κάλλιστα κειμένων τῶν τοιούτων ἐπῶν, καὶ μὴ ἐνταῦθα. Les vers 265-268 portent en effet ces signes, l'astérisque et l'obel, dans le manuscrit de Venise.

269. Λαιψηρά, l'adjectif pour l'adverbe : rapidement.

272. Ἐσσεύαντο κύνες... On a déjà vu ce vers, XI, 549. Ici, il y a une scholie importante : Ἀρίσταρχος, ἐσσεύαντο διὰ τοῦ α, καὶ ἄπασαι. Ainsi la vulgate ἐσσεύοντο n'est qu'une correction assez récente.

275. Ἠϋγένειος, lien barbu, c'est-à-dire ayant une épaisse crinière.

277. Ἐῖως, hactenus, jusqu'à cet instant.

τάρβησαν, πᾶσιν δὲ παραί ποσὶ κάππεσε θυμός. 280

Τοῖσι δ' ἔπειτ' ἀγόρευε Θόας, Ἀνδραίμονος υἱός;
 Αἰτωλῶν ὄχ' ἄριστος, ἐπιστάμενος μὲν ἄκοντι,
 ἐσθλὸς δ' ἐν σταδίῃ· ἀγορῇ δέ ἐ παῦροι Ἀχαιῶν
 νίκων, ὅπποτε κοῦροι ἐρίσσειαν περὶ μύθων·
 ὅ σσιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν· 285

Ἦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρώμαι·
 οἷον δ' αὖτ' ἐξαῦτις ἀνέστη, Κῆρας ἀλύξας,
 Ἐκτωρ. Ἦ θῆν μιν μάλα ἔλπετο θυμὸς ἐκάστου
 χερσὶν ὑπ' Αἴαντος θανέειν Τελαμωνιάδαο. 290

Ἄλλὰ τις αὐτε θεῶν ἐρρύσατο καὶ ἐσάωσεν 290
 Ἐκτορ', ὁ δὴ πολλῶν Δαναῶν ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν,
 ὡς καὶ νῦν ἔσσεσθαι οἴομαι· οὐ γὰρ ἄτερ γε
 Ζηγὸς ἐριγδούπου πρόμος ἴσταται, ὧδε μενοιῶν.

Ἄλλ' ἀγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἶπω, πειθώμεθα πάντες.
 Πληθὺν μὲν ποτὶ νῆας ἀνώξομεν ἀπονέεσθαι· 295

αὐτοὶ δ', ὅσσοι ἄριστοι ἐνὶ στρατῷ εὐχόμεθ' εἶναι,
 στείρομεν, εἴ κεν πρῶτον ἐρύξομεν ἀντιάσαντες,
 δούρατ' ἀνασχόμενοι· τὸν δ' οἶω, καὶ μεμαῶτα,
 θυμῷ δεῖσεσθαι Δαναῶν καταδῦναι ὄμιλον.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦδ' ἐπίθοντο. 300

Οἱ μὲν ἄρ' ἄμφ' Αἴαντα καὶ Ἴδομενῆα ἀνακτα,
 Τεῦκρον Μηριόνην τε, Μέγην τ', ἀτάλαντον Ἄρηϊ,
 ὑσμίνην ἤρτυνον, ἀριστῆας καλέσαντες,
 Ἐκτορι καὶ Τρώεσσιν ἐναντίον· αὐτὰρ ὀπίσσω

280. Παραί ποσὶ; près des pieds : à terre. Les Grecs perdent entièrement courage. La traduction *in pedes* fausse le sens. Elle dit que les Grecs se sauvent. La suite montrera qu'ils ne se sauvent point.

282. Ἐπιστάμενος.... ἄκοντι, *peritus jaculi*, habile à lancer le javelot. On explique le datif par un verbe sous-entendu. Sans cela, il faudrait l'accusatif ou le génitif. C'est ainsi que le latin *sciens fidebus* est pour *sciens canendi fidebus*. Eustathe : λέπει το πολεμίζειν, ἦ τι τοιοῦτον.

284. Νίκων pour ἐνίκων : *vincebant*, étaient supérieurs.

291. Ὁ, qui, lequel (Hector).

295. Ἀνώξομεν au subjonctif, pour ἀνώξομεν : ordonnons.

297. Στείρομεν pour στῶμεν : tenons ferme. — Ἐρύξομεν pour ἐρύξομεν. Ce verbe a pour complément sous-entendu, Τρώας.

301. Αἴαντα. C'est le fils de Télamon. Zénodote et Aristophane de Byzance, Αἴαντε (les deux Ajax).

ἡ πληθὺς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἀπονέοντο.

305

Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλέες· ἤρχε δ' ἄρ' Ἐκτωρ
μακρὰ βιβῶν· πρόσθεν δὲ κί' αὐτοῦ Φοῖβος Ἀπόλλων,
εἰμένος ὤμοισιν νεφέλην, ἔχε δ' αἰγίδα Θούριν,
δεινὴν, ἀμφιδάσειαν, ἀριπρεπέ', ἣν ἄρα χαλκεὺς
Ἡραίστος Διὶ δῶκε φορήμεναι ἐς φόβον ἀνδρῶν·
τὴν ἄρ' ὄγ' ἐν χεῖρεσσιν ἔχων ἠγήσατο λαῶν.

310

Ἀργεῖοι δ' ὑπέμειναν ἀολλέες· ὄρτο δ' αὐτῇ
ὄξει' ἀμφοτέρωθεν· ἀπὸ νευρῆφι δ' οἴστοι
θρῶσκον· πολλὰ δὲ δοῦρα θρασειάων ἀπὸ χειρῶν.
ἄλλα μὲν ἐν χροῖ πῆγγυτ' Ἀριϊθῶν αἰζηγῶν,
πολλὰ δὲ καὶ μεσσηγγύ, πάρος χροῖα λευκὸν ἐπαυρεῖν,
ἐν γαίῃ ἴσταντο, λιλαιόμενα χροδὸς ἄσαι.

315

Ἄτρα μὲν αἰγίδα χερσὶν ἔχ' ἀτρέμα Φοῖβος Ἀπόλλων,
τόσσα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπτετο, πίπτε δὲ λαός.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κατένωπα ἰδὼν Δαναῶν ταχυπόλων
σεῖσ', ἐπὶ δ' αὐτὸς αἴυσε μάλα μέγα, τοῖσι δὲ θυμὸν
ἐν στήθεσσιν ἔθελξε, λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς.
Οἱ δ', ὥστ' ἠὲ βοῶν ἀγέλην ἢ πῶῦ μέγ' οἶων
θῆρε δῶω κλονέωσι, μελαίνης νυκτὸς ἀμολγῶ,

320

305. Ἡ πληθὺς... ἀπονέοντο. Le singulier ἡ πληθὺς équivalait à οἱ πολλοί, ou à οὔτοι οἱ πολλοί, cette foule dont Hector avait parlé, vers 295. Quant à ἡ, c'est ici un des rares passages d'Homère où l'article n'a pas une signification spéciale.

306. Προὔτυψαν, frappèrent les premiers : attaquèrent les premiers.

307. Βιβῶν, *vulgo* βιβάζ. Zénodote, βῶν. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, βιβῶν... βιβῶν πᾶσαι εἶχον· Ζηνόδοτος, βῶν.

308. Εἰμένος, revêtu. *Scholies* : ἔμφρισμένος, περιχειμένος.

309. Ἀμφιδάσειαν (velue à l'entour) paraît être l'équivalent de *θυσανόσσαν*, (plus haut, vers 229), garnie de franges. *Didyme* : κύκλω δάσειαν, διὰ τοὺς θυσάνους. Quelques-uns entendent, *couverte d'un cuir velu*. Mais Homère ne connaît point la chèvre Amalthée, dont la peau, dit-on, couvrait l'égide de Jupiter.

310. Ἡραίστος... On voit, d'après ce vers, que l'égide proprement dite appartenait uniquement à Jupiter. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι σαφῶς Διὶ ἐσκεύασται ἡ αἰγίς, καὶ οὐκ ἔστιν Ἀθηνᾶς, καθὼς οἱ νεώτεροι ποιηταὶ λέγουσιν. Voyez la note II, 448.

313. Ὄξει', c'est-à-dire ὄξεια, féminin de ὄξυς, aigu.

314-317. Πολλὰ δὲ δοῦρα... Voyez XI, 571-574 et les notes sur ces quatre vers.

318. Ἄτρέμα (sans bouger) est opposé à αὐτὰρ ἐπεὶ... σεῖσ(ε), vers 320-321 mais lorsqu'il eût secoué l'égide).

322. Ἐθελξε, il engourdit. Voyez la note XI, 255.

324. Θῆρε δῶω, deux bêtes sauvages, c'est-à-dire deux lions. *Scholies* : λέοντες, κατ' ἐξοχῆν. Les deux lions figurent Apollon et Hector. — Ἐν νυκτὸς ἀμολγῶ. Voyez la note XI, 473 sur cette expression.

- ἔλθόντ' ἐξάπνης, σημάντορος οὐ παρεόντος· 325
 ὡς ἐρόβηθεν Ἀχαιοὶ ἀνάκιδες· ἐν γὰρ Ἀπόλλων
 ἤκε φόβον, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἴκτωρι κῦδος ὄπαζεν.
 Ἐνθα δ' ἀνὴρ ἔλεν ἄνδρα, κεδασθείσης ὑσμίνης.
 Ἴκτωρ μὲν Στυγίον τε καὶ Ἀρκεσίλαον ἔπερυνεν,
 τὸν μὲν Βοιωτῶν ἡγήτορα χαλκοχιτώνων, 330
 τὸν δὲ Μενεσθῆος μεγαθύμου πιστὸν ἑταῖρον.
 Αἰνείας δὲ Μέδοντα καὶ Ἴασον ἐξενάριξεν·
 ἦτοι ὁ μὲν νόθος υἱὸς Οἰλῆος θείοιο
 ἔσκε, Μέδων, Αἴαντος ἀδελφεός· αὐτὰρ ἔναιεν
 ἐν Φυλάκῃ, γαίης ἀπο πατρίδος, ἄνδρα κατακτᾶς, 335
 γνωτὸν μητρειῆς Ἐριώπιδος, ἣν ἔχ' Οἰλεύς·
 Ἴασος αὖτ' ἀρχὸς μὲν Ἀθηναίων ἐτέτυκτο,
 υἱὸς δὲ Σφήλαιο καλέσκετο Βουκολίδαο.
 Μηκιστῆ δ' ἔλε Πουλυδάμας, Ἐχίον δὲ Πολίτης,
 πρώτη ἐν ὑσμίνῃ, Κλονίον δ' ἔλε δῖος Ἀγήνωρ. 340
 Δηίοχον δὲ Πάρις βάλε νείατον ὄμον ὄπισθεν,
 φεύγοντ' ἐν προμάχοισι, διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασεν.

326. Ἀνάκιδες (*imbelles*) : non point faibles de nature, mais ayant perdu leur force par l'effet du mouvement de l'égide et du cri d'Apollon. *Scholies* : ἀνάκιδες τότε γενόμενοι.

326-327. Ἐρόβηθεν et φόβον marquent ici une déroute complète, par conséquent la terreur en même temps que la fuite. Virgile, *Énéide*, VIII, 704 : « Actius hæc « cernens arcum tendebat Apollo Desuper : « omnis eo terrore Ægyptus et Indi, « Omnis Arabs, omnes vertebant terga « Sabæi. »

328. Ἐνθα δ' ἀνὴρ.... Ce vers se termine par trois spondées. — Κεδασθείσης ὑσμίνης, *dissipata acie*, les rangs (une fois) rompus. *Scholies* : ἀλλαχού ἄλλου τραπέντος.

330-331. Τὸν μὲν, c'est Arcésilas; τὸν δέ, c'est Stichius.

331-336. Τὸν δὲ Μενεσθῆος.... Voyez XIII, 690-697 et les notes sur plusieurs de ces huit vers.

333. Οἰλῆος. Une note du scholiaste de

Pierre Victorius nous apprend ici que Zénodote n'était pas le premier qui eût donné le nom d'Illée au père d'Ajax le Locrien : τὸν Ἰούεα Ζηνόδοτος, ἐπόμενος Ἰησιῶν καὶ Σητηγιόρω, χωρίς τοῦ οὐνομάζει Ἰλέα, τὸ δὲ οὐ ἀήρον φησί.

337. Ἴασος. Iasus n'est nommé nulle part qu'ici.

339. Μηκιστῆ, comme ailleurs, IV, 384, Τυδῆ. Suivant les uns, c'est une apocope; suivant les autres, c'est un dorisme. *Scholies* : εἴτε κατὰ ἀποκοπὴν τοῦ α, ὡς Τυδῆα, Τυδῆ, εἴτε Δωρικῆ ἐστὶν ἡ κρᾶσις, Μηκιστέα, Μηκιστῆ. — Ce Mécieste est le compagnon de Teucer, nommé VIII, 333 et XIII, 422. L'Echius dont il est question ici n'est pas le père de Méciestée, nommé VIII, 333.

340. Πρῶτη ἐν ὑσμίνῃ, *prima in acie*, parmi ceux qui combattaient sur le front (de l'armée grecque).

341. Δηίοχον. Déiochus est inconnu.

342. Ἐν προμάχοισι. Quelques-uns s'étonnaient de voir Paris si vaillant. Il s

ἽΟφρ' οἱ τοὺς ἐνάριζον ἀπ' ἔντεα, τόφρα δ' Ἄχαιοί,
 τάφρω καὶ σκολόπεσσιν ἐνιπλήξαντες ὀρυκτῆ,
 ἐνθα καὶ ἐνθα φέβοντο, δύνοντο δὲ τεῖχος ἀνάγκη. 345
 Ἐκτωρ δὲ Τρώεσσι ἐκέλετο μακρὸν αὖσας·

Νηυσὶν ἐπισσεύεσθαι, ἔαν δ' ἔναρα βροτόεντα·
 ὄν δ' ἂν ἐγὼν ἀπάνευθε νεῶν ἐτέρωθι νοήσω,
 αὐτοῦ οἱ θάνατον μητίσομαι, οὐδέ νυ τόνγε
 γνωτοί τε γνωταί τε πυρὸς λελάχῳσι θανόντα, 350
 ἀλλὰ κύνες ἐρύουσι πρὸ ἄστεος ἡμετέροιο.

Ὡς εἰπὼν μάστιγι κατωμαδὸν ἤλασεν ἵππους,
 κεκλόμενος Τρώεσσι κατὰ στίχας. Οἱ δὲ σὺν αὐτῷ
 πάντες ὁμοκλήσαντες ἔχον ἐρυσάρματας ἵππους
 ἡχῆ ἠεσπεσίη· προπάροιθε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων 355

corrigeaient le texte, et lisaient : ἐν πυμά-
 τοισι, parmi les derniers. *Scholies* : τινές,
 ἐν πυμάτοισι, καὶ οἰκεῖον τοῦτο
 Πάριδι. Mais les Alexandrins se gar-
 daient bien de rapporter ἐν προμάχοισι
 au fuyard Déiochus : ἐν πρώτοις τῶν
 διωκόντων ὧν ὁ Πάρις, οὐκ αὐτὸν ἐν
 τοῖς προμάχοισι φεύγοντα. C'est Paris qui
 est parmi les guerriers troyens des pre-
 mières lignes. Nos traducteurs se sont
 trompés ici.

344. Τάφρω καὶ σκολόπεσσιν. Ici, Ho-
 mère a placé le fossé et les palissades dans
 leur ordre, et il n'y a point, comme au
 vers VIII, 343, hystérogologie. Mais remar-
 quez l'hyperbate : τάφρω est séparé de son
 épithète ὀρυκτῆ par le substantif σκολόπεσ-
 σιν. — Ἐνιπλήξαντες, s'étant précipités
 dans (ou sur). *Scholies* : ἐμπεσόντες. Eus-
 tathe dit que le verbe ἐμπλήσσω signifie
 proprement tomber dans le filet à la façon
 des oiseaux. C'est se heurter aux mailles et
 s'y empêtrer.

347. Ἐπισσεύεσθαι, l'infinifit dans le
 sens de l'impératif; ἔαν, de même. Zéno-
 dote écrivait ἐπισσεύεσθον, le duel pour
 le pluriel. Dans les anciennes éditions, on
 ne séparait pas ce vers de la phrase précé-
 dente, et les deux infinitifs dépendaient du
 verbe ἐκέλετο. On avait pour autorités
 Denys d'Halicarnasse et Longin, qui signa-
 lent, dans le discours d'Hector, la façon dont
 Homère passe du discours indirect au dis-

cours direct, et qui font commencer le
 discours à ὄν δ' ἂν ἐγὼν. Mais les an-
 ciens ne partageaient pas tous l'avis de ces
 deux critiques. *Scholies* : ἀπαρέμρατά
 εἰσιν ἀντιπροστακτικῶν. D'ailleurs, vingt
 passages analogues prouvent que le dis-
 cours commence après αὖσας. Voyez plus
 bas, vers 424-425. Le commandement par
 l'infinifit est tout ce qu'il y a de plus ho-
 mérique; et il n'y a, au contraire, rien de
 moins homérique que le saut brusque de
 ἐκέλετο à ὄν δ' ἂν ἐγὼν. La transition
 naturelle est, lancez-vous... Dans l'édition
 Didot, on a laissé la vieille traduction, *ut
 iruerent*..., en regard du texte rectifié par
 Wolf. C'est une inconséquence.

351. Ἐρύουσι, futur ionien. Bothe pro-
 pose ἐρύσουσι. Voyez la note XI, 454.
 — Agamemnon a fait une menace du même
 genre aux guerriers grecs, II, 391-393. Mais
 Agamemnon n'a point dit qu'il ferait per-
 sonnellement justice des lâches. Aussi les
 Alexandrins signalaient-ils le caractère par-
 ticulier du langage d'Hector. *Scholies* :
 βαρβαρικὴ ἢ ἀπειλὴ καὶ τὸ πρόσταγμα. Ils
 opposent à ces violences les belles paroles
 de Nestor, VI, 67-71 : οὐ γὰρ ὡς Νέστωρ
 φησι, ... ἀλλὰ ὄρασέως καὶ ἀπηνώς.

352. Κατωμαδόν, à l'épaule. Voyez la
 note XXIII, 500.

354. Ἐχον, *vegebant*, ils menaient : ils
 gouvernaient.

355. Προπάροιθε, en avant (d'eux).

- ῥεῖ' ὄχθας καπέτοιο βαθείης ποσσὶν ἐρείπων
 ἐς μέσσον κατέβαλλε· γεφύρωσεν δὲ κέλευθον
 μακρὴν ἧδ' εὐρείαν, ὅσον τ' ἐπὶ δουρὸς ἐρωή
 γίγνεται, ὅπποτ' ἀνὴρ σθένεος πειρώμενος ἦσιν.
 Τῆ ῥ' οἴγε προχέοντο φραλαγγηδὸν, πρὸ δ' Ἀπόλλων, 360
 αἰγίδ' ἔχων ἐρίτιμον· ἔρειπε δὲ τεῖχος Ἀχαιῶν
 ῥεῖα μάλ', ὡς ὅτε τις ψάμαθον παῖς ἄγχι θαλάσσης,
 ὅστ' ἐπεὶ οὖν ποιήσῃ ἀθύρματα νηπιέησιν,
 ἄψ αὖτις συνέχευε ποσσὶν καὶ χερσὶν ἀθύρων.
 Ὡς ῥα σὺ, ἦϊε Φοῖβε, πολὺν κάματον καὶ οἰζύν 365
 σύγγχεας Ἀργείων, αὐτοῖσι δὲ ρύζαν ἐνώρσας.
 Ὡς οἱ μὲν παρὰ νηυσὶν ἐρητύοντο μένοντες·
 ἀλλήλοισί τε κεκλόμενοι, καὶ πᾶσι θεοῖσιν
 χεῖρας ἀνίσχοντες, μεγάλ' εὐχετόωντο ἕκαστος·
 Νέστωρ αὖτε μάλιστα Γερήνιος, οὔρος Ἀχαιῶν, 370

366. Καπέτοιο, du fossé. Le mot κάπετος était un synonyme argien de τάφρος. *Scholies* : Ἀργεῖοι οὖν τὴν τάφρον κάπετον ὀνόμαζον. On rapporte κάπετος à σκάπτω, creuser. Curtius confirme cette étymologie, et regarde κάπετος comme identique à σκάπετος. — Ποσσίν. *Xénodote*, χερσίν.

367. Γεφύρωσεν, rendit praticable. La traduction *munivit tanquam ponte* dit plus que le texte. Γέφυρα, chez Homère, n'est qu'une chaussée. Voyez la note IV, 371. *Scholies* : διαβατὴν ἐποίησε.

368. Ὅσον τ' ἐπί pour ἐρ' ὅσον τε : aussi loin que.

369. ἦσιν, *jaculetur*. C'est le subjonctif aoriste second de ἦμι. Hérodien : ἐλάτεται τὸ ἦσιν· ἀντὶ γὰρ τοῦ ἦ ἐστὶν ὑποτακτικοῦ... μετὰ τοῦ ἰ γράφεται καὶ δασύνεται· ἀπὸ γὰρ τοῦ ἦμι δασυνομένου κέλεται. La leçon d'Eustathe, ἦσει, n'est qu'une erreur de quelque copiste, un fait d'iotacisme : c'est ἦσι mal écrit.

365. ἦϊε, *jaculator* ou *sagittator* : toi qui lances les flèches. L'étymologie est ἦω, ἦμι, lancer. Nous laissons l'esprit doux, malgré l'étymologie. Dans Homère, l'η suivi d'une voyelle ne porte point l'esprit rude. Hérodien : αἰεὶ γὰρ τὸ η πρὸ

σωνήεντος ψιλοῦται· ἦώς, ἦϊα. Aristarque voulait pourtant que l'on conservât la marque étymologique, et qu'on écrivit ἦϊε. *Scholies* : Ἀρίσταρχος δασύνει, ἀπὸ τῆς ἔσεως τῶν βελῶν. C'était sans doute pour protester contre Cratès, qui entendait, par ἦϊε, *toi qui guéris*, et qui le rattachait à ἰασις. On se rappelle que Péon, le médecin des dieux, est un dieu distinct d'Apollon. Voyez V, 401 et la note sur ce vers. — Quelques modernes pensent que le mot ἦϊος est identique à ἦός, ἔός, *bon*. Alors l'esprit doux serait tout naturel. Mais ils ne fournissent aucune preuve à l'appui de cette conjecture. La règle de Hérodien lève toute difficulté. D'ailleurs, ἰός (flèche), qui a l'esprit doux, ne vient-il pas de la même racine que ἦμι? — Πολὺν κάματον καὶ οἰζύν. Cette expression suppose que la construction da mur avait demandé du temps; et elle rétablit la vraisemblance, qui manque au récit de la construction, tel qu'on l'entend d'après l'explication vulgaire du vers VII, 465. Voyez la note VII, 435-440.

366. Σύγγχεας... ἐνώρσας, tu as culbuté... tu as excité.

370. Νέστωρ αὖτε... Voyez VIII, 80 et la note sur ce vers.

εὐχετο, χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀστερόβεντα·

Ζεῦ πάτερ, εἶποτέ τίς τοι ἐν Ἄργεϊ περ πολυπύρῳ,
ἢ βοὸς ἢ ὄϊος κατὰ πλώνα μηρία καίων,
εὐχετο νοστήσαι, σὺ δ' ὑπέσχεο καὶ κατένευσας·
τῶν μνηῆσαι, καὶ ἄμυνον, Ὀλύμπιε, νηλεὲς ἦμαρ· 375
μηδ' οὕτω Τρώεσσιν ἔα δάμνασθαι Ἄχαιούς.

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· μέγα δ' ἔκτυπε μητίετα Ζεὺς,
ἀράων αἴων Νηληϊάδαο γέροντος.

Τρῶες δ', ὡς ἐπύθοντο Διὸς κτύπον αἰγιόχοιο,
μᾶλλον ἐπ' Ἀργείοισι θόρον, μνήσαντο δὲ χάριμης. 380

Οἱ δ', ὥστε μέγα κῦμα θαλάσσης εὐρυπόροιο
νηὸς ὑπὲρ τοίχων καταθήσεται, ὀππότε' ἐπέιγῃ
ἰς ἀνέμου· ἢ γάρ τε μάλιστά γε κύματ' ὀφέλλει·
ὡς Τρῶες μεγάλη ἱαχῆ κατὰ τεῖχος ἔβαινον,
ἵππους δ' εἰσελάσαντες, ἐπὶ πρύμνησι μάχοντο 385

ἔγχεσιν ἀμφιγύοις αὐτοσχεδόν· οἱ μὲν ἀφ' ἵππων,
οἱ δ' ἀπὸ νηῶν ὕψι μελαινάων ἐπιβάντες,
μακροῖσι ξυστοῖσι, τὰ ῥά σφ' ἐπὶ νηυσὶν ἔκειτο
ναύμαχα, κολλήεντα, κατὰ στόμα εἰμένα χαλκῷ.

372. Ἐν Ἄργεϊ περ. Il s'agit de la Grèce entière, de l'Argos pélasgique aussi bien que l'Argos achaique. — La particule περ n'a pas ici de valeur bien appréciable. *Scholies* : ὅλην τὴν Ἑλλάδα (supplétez : λέγει, *Homère dit*)· περισσὸν δὲ τὸ περ.

377. Ἐκτυπε, fit fracas, c'est-à-dire tonna. *Zénodote* lisait ἔκλυε, qui ne donne guère de sens, surtout à côté de μέγα.

379. Διὸς κτύπον, le fracas de Jupiter : le tonnerre. Ancienne variante, Διὸς νόον (*P'attention de Jupiter*).

380. Μᾶλλον, davantage : avec plus d'acharnement. Ils interprétaient en leur faveur le signe céleste.

381. Οἱ (eux), ce sont toujours les Troyens. Leur nom est répété au vers 384.

384. Κατὰ τεῖχος, par le mur, c'est-à-dire par la brèche du mur. *Eustathe* : νοστήον, τὸν τόπον ἐνθά πρὸ βραχέων ἀκραίων τεῖχος· ἀνίστατο.

387. Οἱ ὀ(έ), mais eux : mais les Grecs. *Sous-entendez*, combattaient.

389. Ναύμαχα, propres à la défense d'un navire. Il y avait des pirates; les marins avaient donc besoin d'armes pour les combattre. C'est en ce sens qu'il faut entendre l'explication donnée ici par *Didyme* : πρὸς ναυμαχίαν ἐπιτήδεια. *Homère* ignore ce qu'on appela dans la suite des batailles navales (*ναυμαχία*). Voyez plus bas, vers 677-678. — Κολλήεντα. Chaque perche de combat était formée de plusieurs perches emmanchées ou emmortaisées bout à bout. Au vers 678, *Homère* explique comment les pièces tenaient ensemble : il y avait des chevilles (*κολλητὸν βλήτροισι*). *Didyme* : ἐκ πολλῶν συγκεκολλημένα, ἵνα γένηται μακρὰ, οἷον σύνθετα καὶ οὐ μονόβουλα. La perche avec laquelle *Ajax* combat, vers 677-678, n'a pas moins de vingt-deux coudées (dix mètres de longueur). — Κατὰ στόμα, au bec : à l'extrémité; à la pointe. — Εἰμένα χαλκῷ, revêtues d'airain : garnies d'airain.

- Πάτροκλος δ', εἴως μὲν Ἀχαιοὶ τε Τρωῆς τε
 390
 τείχεος ἀμφεμάχοντο θοάων ἔκτοθι νηῶν,
 τόφρ' ὄγ' ἐνὶ κλισίῃ ἀγαπήνορος Εὐρύπυλοιο
 ἦστό τε καὶ τὸν ἔτερπε λόγοις, ἐπὶ δ' ἔλκει λυγρῷ
 φάρμακ' ἀκέσματ' ἔπασσε μελαινάων ὀδυνάων.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ τείχος ἐπεσσυμένους ἐνόησεν
 395
 Τρωῶας, ἀτὰρ Δαναῶν γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε,
 ὦμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, καὶ ὦ πεπλήγετο μηρῷ
 χερσὶ καταπρηνέσσ', ὀλοφυρόμενος δ' ἔπος ἠΰδα·
 Εὐρύπυλ', οὐκέτι τοι δύναμαι, χατέοντί περ, ἔμπης
 ἐνθάδε παρμενέμεν· δὴ γὰρ μέγα νεῖκος ὄρωρεν·
 400
 ἀλλὰ σέ μὲν θεράπων ποτιτερπέτω· αὐτὰρ ἔγωγε
 σπεύσομαι εἰς Ἀχιλῆα, ἔν' ὀτρύνω πολεμίζειν.
 Τίς δ' οἶδ', εἴ κέν οἱ σὺν δαίμονι θυμὸν ὀρίνω
 παρειῶν; Ἀγαθὴ δὲ παραίφρασις ἐστὶν ἑταίρου.
 Τὸν μὲν ἄρ' ὧς εἰπόντα πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 405
 Τρωῶας ἐπερχομένους μένον ἔμπεδον, οὐδὲ δύναντο,
 παυροτέρους περ ἰόντας, ἀπίωσασθαὶ παρὰ νηῶν·
 οὐδέ ποτε Τρωῆες Δαναῶν ἐδύναντο φάλαγγας
 ῥήξάμενοι κλισίῃσι μιγρήμενοι ἠδὲ νέεσσιν.
 Ἄλλ' ὥστε στάθμη δόρου νήϊον ἐξιθύνει
 410

390. Πάτροκλος δ(ε). Ceci nous reporte à la fin du chant onzième, où Patrocle soignait Eurypile blessé. Patrocle est resté depuis ce temps dans la tente d'Eurypile. Homère revient à ce qui concerne l'ami d'Achille. — Le vers 390 se termine par trois spondées.

393. Λόγοις. C'est le seul passage de l'*Iliade* où se trouve le substantif *λόγος*. Il n'y en a qu'un non plus dans l'*Odyssée*. C'est au vers I, 56 (*λόγοισιν*).

394. Ἀκέσματ(α), vulgo ἀκήματ(α). C'est une apposition à *φάρμακ(α)*: remèdes-guérisons, pour remèdes qui guérissent. Ἀκήματα était un ἀπαξ εἰρημένον sans raison d'être, puisque la forme régulière ἀκέσματα fait le vers. *Scholies*: ἐν τισιν ἀκέσματα· οὕτως δὲ καὶ Ἀρίσταρχος.

396. Τρωῶας, ἀτὰρ.... Voyez IV, 456 et la note sur ce vers. Ici, le mot *φόβος* est

très-bien à sa place; et Aristarque ne le remplaçait point par *πόνος*. Ce sont les fuyards qui poussent des cris.

397-398. ὦμωξεν.... Voyez plus haut les vers 113-114 et la note sur ces deux vers.

401. Θεράπων, un serviteur. C'est un des hommes d'Eurypile lui-même.

403-404. Τίς δ' οἶδ',... Voyez XI, 792-793 et la note sur le second de ces deux vers.

409. Ἴπὲ νέεσσιν. Ancienne variante, οὐδὲ νέεσσιν.

410. Στάθμη. On traduit: *l'équerre*; mais ce n'est point de l'équerre que se servent les charpentiers pour dresser une pièce de bois. Ils se servent d'un cordeau imprégné de rouge, ou de toute autre couleur voyante. Les anciens font de *στάθμη* un cordeau Didyme: *στάθμη δὲ ἐστὶ σχοινίον λεπτὸν ἐρυθρῷ ἢ μέλανι χρώματι χειρισμένον; ὃ κανονίζεται τὰ ξύλα*. L'autre in-

τέκτονος ἐν παλάμῃσι δαήμενος, ὅς ῥά τε πάσης
εὔειδῃ σοφίης, ὑποθημοσύνησιν Ἀθήνης·
ὡς μὲν τῶν ἐπὶ ἴσα μάχῃ τέτατο πτόλεμός τε·
ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλησι μάχην ἐμάχοντο νέεσσιν.

Ἐκτωρ δ' ἄντ' Αἴαντος εἰείσατο κυδαλίμοιο.

415

Τὼ δὲ μιῆς περι νηὸς ἔχον πόνον, οὐδὲ δύναντο
οὔθ' ὁ τὸν ἐξελάσαι καὶ ἐνιπρῆσαι πυρὶ νῆα,
οὔθ' ὁ τὸν ἄψ ὤσασθαι, ἐπεὶ ῥ' ἐπέλασσε γε δαίμων.

Ἔνθ' οὐα Κλυτίοιο Καλήτορα φαιδίμοιο Αἴας,
πῦρ ἐς νῆα φέροντα, κατὰ στήθος βάλε δουρί.

420

Δούπησεν δὲ πεσῶν, θαλὸς δὲ οἱ ἔκπεσε χειρός.

Ἐκτωρ δ' ὡς ἐνόησεν ἀνεψιὸν ὀφθαλμοῖσιν
ἐν κονίῃσι πεσόντα νεὸς προπάροιθε μελαίνης,
Τρωσὶ τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχῆται,
μὴ δὴ πω χάζεσθε μάχης ἐν στείνει τῷδε·

425

interprétation qu'on trouve dans les *Scholies*, ἐργαλεῖον τεκτονικόν, ne précise rien, et peut aussi bien s'entendre de l'équerre que du cordeau. Voss a parfaitement rendu le vers 410: « Sonderu gleichwie die Sehnur abmisst den Balken des Schiffes. » *Die Sehnur*, c'est le cordeau. — Δόρυ νῆϊον, *lignum navale*, une poutre qui doit servir à la construction d'un navire. *Scholies*: τὸ εἰς ναυπηγίαν ἐϋλον.

412. Εἰδῆ équivalait à εἰδώς ἤ, ce qui explique le génitif σοφίης. Voyez la note XII, 229 sur εἰδείη τεράων. — Σοφίης. C'est le seul passage d'Homère où se trouve le mot qui a servi plus tard à désigner la sagesse. Le poète l'emploie pour désigner une simple habileté manuelle. Le scholiaste A: σημειῶσαι δὲ, ὅτι ἀπαξ ἐνταῦθα σοφίαν ὠνόμασεν, οὐ τὴν λογικὴν, ἀλλὰ τὴν τεκτονικὴν τέχνην. D'ailleurs, l'adjectif ἰσοφός n'est ni dans l'*Iliade* ni dans l'*Odyssée*. Je n'ai pas besoin de rappeler que σοφία et σοφός ont toujours conservé quelque chose de leur signification primitive. On les traduisait souvent par ἐπιστήμη et ἐπιστήμων. C'est ainsi que notre mot *sage* signifiait autrefois *savant*.

413. Ὡς μὲν τῶν.... Voyez XI, 336 et les notes sur ce vers.

414. Ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλησι.... C'est avec ce vers que le diascévaste ou interpolateur a façonné, selon Aristarque, le vers XII, 475, qui fait partie d'un passage non authentique: ἡ διπλῆ, ὅτι ἐκ τούτου διεσχεύασται ὁ τῆς Τειχομαχίας στίχος, Ἄλλοι δ' ἄμφ' ἄλλησι.... Voyez la note XII, 175-181. On voit, par ce nouvel exemple, que le verbe διασχεύαζω a le sens le plus défavorable.

415. Ἄντ(α), en face. — Ἐείσατο, s'élança. C'est l'aoriste moyen du verbe εἶμι, aller. *Scholies*: ὄρμησεν. Il y a des passages où ce mot est un temps de εἶδομαι. C'est le sens de la phrase qui détermine l'appropriation.

417. Νῆα, *vulgo* νῆξς. *Scholies*: Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ σ, γράζει νῆα.

419. Κλυτίοιο. Ce Clytius, un des vieillards du conseil des Troyens, était frère de Priam. Son fils Calétor est tout à fait inconnu.

426. Ἐν στείνει τῷδε. Voyez VIII, 475-476 et la note sur ces deux vers. Hector appelle στεῖνος, défilé, l'espace étroit qui séparait le mur et le premier rang des vais-

ἀλλ' οὔα Κλυτίοιο σάώσατε, μή μιν Ἀχαιοὶ
τεύχεα συλήσωσι, νεῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα.

Ὡς εἰπὼν Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαινεῶ.

Τοῦ μὲν ἄμαρθ' ὁ δ' ἔπειτα Λυκόφρονα, Μάστορος υἱὸν, 430

Αἴαντος θεράποντα Κυθήριον, ὅς ῥα παρ' αὐτῶ

ναί', ἐπεὶ ἄνδρα κατέκτα Κυθήροισι ζαθέοισιν,

τόν ῥ' ἔβαλεν κεφαλήν ὑπὲρ οὐρατος δ' ἐξεί χαλκῶ,

ἔσταότ' ἄγχ' Αἴαντος· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίησιν

νηὸς ἄπο πρύμνης χαμάδις πέσε· λύντο δὲ γυῖα. 435

Αἴας δ' ἐρρήγησε, κασίγνητον δὲ προσηῦδα·

Τεῦχερ πέπον, δὴ νῶϊν ἀπέκτατο πιστὸς ἐταῖρος,

Μαστορίδης, ὃν νῶϊ. Κυθηρόθεν ἐνδον ἐόντα.

Ἰσα φίλοισι τοκεῦσιν ἐτίομεν ἐν μεγάροισιν·

τόν δ' Ἐκτωρ μεγάλθυμος ἀπέκτανε. Ποῦ νύ τοι ἰοὶ 440

ὠκύμοροι καὶ τόξον, ὃ τοι πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων·

Ὡς φάθ' ὁ δὲ ξυνέηκε· θέων δέ οἱ ἄγχι παρῆσθη,

τόξον ἔχων ἐν χειρὶ παλίντονον ἠδὲ φαρῆστρην

ἰοδόκον· μάλα δ' ὠκα βέλη Τρώεσσιν ἐφίει.

seaux. L'espace qui séparait le mur du fossé est aussi nommé στεῖνος. Eustathe : ὥστε στεῖνος ἢ ἐξ' ἐκάτερα τοῦ τεύχους.

428. Νεῶν ἐν ἀγῶνι. La traduction *in certamine ad naves* n'est point exacte. Aristarque : ἀγῶν· ἀγυρις, συναγωγή. Voyez la note VII, 298. Ici, l'expression d'Homère équivaut à ἐν τῷ ἀθροίσματι τῶν νεῶν, à ἐν τῷ ναυστάθμῳ (dans le camp des Grecs).

430-431. Λυκόφρονα, ... Lycophron de Cythère et son père Mastor sont inconnus.

438. Κυθηρόθεν ἐνδον ἐόντα doit s'expliquer de la même façon que Καθηρόθεν ἐνδον ἐόντα, XIII, 363; et ἐνδον équivaut ici à ἐν Σαλαμῖνι, comme là il équivaut à ἐν Ἰλίῳ. Le scholiaste de Pierre Victorius : ἐκ Κυθήρων ἐπίδημοῦντα τοῖς ἡμῶν οἴκοις. On peut, du reste, traduire ἐνδον, soit par *domi*, soit par *domum*, suivant qu'on voudra exprimer ou le séjour à Salamine, ou le mouvement pour venir de Cythère : habitant chez nous; réfugié chez nous. C'est le dernier sens qui a été adopté dans l'édition Didot : « *ad nos profectum.* »

Quelques anciens rapportaient ἐνδον à Κυθηρόθεν : de Cythère intérieure; de la ville même de Cythère. Eustathe : τὸ δὲ Κυθηρόθεν ἐνδον ἐόντα, ἀντὶ τοῦ, ἐξ αὐτῆς τῆς ἐκεῖ πόλεως, οὐ μὴν ἐκ τῆς περιγῶρου τῆς νήσου Κυθήρων. Cette explication n'est certainement pas d'Eustathe lui-même : Eustathe a copié sa phrase chez ses auteurs ordinaires, et témoigne seulement d'une tradition particulière sur ce point de philologie.

439. Τοκεῦσιν. Zénodote, τέκεσιν.

441. ὠκύμοροι a ici le sens actif : qui tuent promptement. D'ordinaire, ὠκύμορος signifie : qui meurt d'une mort prématurée. — Ὁ τοι πόρε Φοῖβος Ἀπόλλων. Pandarus avait reçu un cadeau semblable. Voyez II, 827. Tout bon archer était censé un favori d'Apollon.

443. Παλίντονον, qui se tend en tirant la corde en arrière. Voyez la note VIII, 266.

444. Βέλη, *vulgo* βέλεα. Même avec la vulgate, il faut lire, en scandant, comme s'il y avait βέλη.

Καί ῥ' ἔβαλε Κλεῖτον, Πεισήνορος ἀγλαὸν υἷον, 445
 Πουλυδάμαντος ἐταῖρον, ἀγαθοῦ Πανθοῖδαο,
 ἤνια χερσὶν ἔχοντα· ὁ μὲν πεπότητο καθ' ἵππους·
 τῇ γὰρ ἔχ' ἢ ῥα πολὺ πλείσται κλονέοντο φάλαγγες,
 Ἐκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ
 ἦλθε κακὸν, τό οἱ οὔτις ἐρύκακεν ἱεμένων περ. 450
 Λύχενι γάρ οἱ ὀπισθε πολύστονος ἔμπεσεν ἰός·
 ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, ὑπερώησαν δέ οἱ ἵπποι
 κείν' ὄγεα κροτέοντες. Ἄναξ δ' ἐνόησε τάχιστα,
 Πουλυδάμας, καὶ πρῶτος ἐναντίος ἤλυθεν ἵππων.
 Τοὺς μὲν ὄγ' Ἄστυνόφω, Προτιάονος υἱεῖ, δῶκεν· 455
 πολλὰ δ' ἐπώτρυνε σχεδὸν ἴσχειν εἰσορώοντα
 ἵππους· αὐτὸς δ' αὖτις ἰὼν προμάχοισιν ἐμίχθη.

Τεῦκρος δ' ἄλλον ὀϊστὸν ἐφ' Ἐκτορι χαλκοκορυστῇ
 αἶνυτο, καὶ κεν ἔπαυσε μάχην ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιῶν,
 εἷ μιν ἀριστεύοντα βαλὼν ἐξείλετο θυμόν. 460
 Ἄλλ' οὐ λῆθε Διὸς πυκινὸν νόον, ὅς ῥα φύλασεν
 Ἐκτορ', ἀτὰρ Τεῦκρον Τελαμώνιον εὖχος ἀπηύρα·
 ὅς οἱ εὖστρεφέα νευρῆν ἐν ἀμύμονι τόξω
 ῥῆξ' ἐπὶ τῷ ἐρύοντι· παρεπλάγχθη δέ οἱ ἄλλη
 ἰὸς χαλκοβαρῆς, τόξον δέ οἱ ἔκπεσε χειρός. 465

446. Πουλυδάμαντος,... Ce vers se termine par trois spondées.

448. Ἐγ' pour εἶχε : *regchat*, il poussait (le char). *Scholies* : ἤλαυνε. Voyez plus haut, la note du vers 354.

449-461. Ἐκτορι καὶ Τρώεσσι... Vers marqués d'astérisques et d'obels dans le manuscrit de Venise. D'après Aristarque, ces trois vers ne sont qu'un centon d'expressions homériques mal appropriées. La blessure à la nuque lui paraît surtout extraordinaire : πῶς γὰρ ἠνίοχος ὦν ὀπισθεν βάλλεται ; On peut répondre que c'est un des passages où Homère a somméillé. Cependant quelques-uns cherchaient des raisons, et en trouvaient, pour justifier même la blessure de Clitus. C'est, selon eux, dans un mouvement de volte-face que Clitus est atteint par la flèche de Teucer. Le pseudo-Didyme : ἀποστρεφόντων τὰ ἄρματα τῶν Τρώων

πρὸς τὸ ἐξ ἴσου πολομεῖν ἐπιβεθηκόσι τῶν νεῶν τοῖς Ἐλλησιν, οὕτως ὁ ἠνίοχος τετραμμένος πρὸς τοὺς ἵππους βέβληται κατὰ τοῦ ἀγένοσ.

450. Ἱεμένων. Une des deux éditions d'Aristarque donnait, ἱεμένων.

452. Οἱ, *ipsi*, à lui.

453. Κεῖν' pour κεινά, c'est-à-dire κενά : *vacua*, vides.

456. Ἄστυνόφω. Cet Astynôus n'est pas moins inconnu que celui qui a été tué par Diomède, V, 444.

459. Μάχην. Zénodote, μάχης.

462. Τεῦκρον.... εὖχος ἀπηύρα, éleva la gloire à Teucer.

463-464. Οἱ.... νευρῆν... ῥῆξ' ἐπὶ τῷ ἐρύοντι. Construisez : ῥῆξε νευρῆν οἱ ἐρύοντι (νευρῆν) ἐπὶ τῷ (lui) brisa la corde de son arc, au moment où il tirait la corde pour frapper Hector).

Τεῦκρος δ' ἐρρίγησε, κασίγητον δὲ προσήδα·

ἽΩ πόποι, ἦ δὴ πάγχυ μάχης ἐπὶ μῆδεα κείρει
δαίμων ἡμετέρης, ὅ τε μοι βίον ἔκβαλε χειρὸς,
νευρὴν δ' ἐξέρρηξε νεόστροπον, ἣν ἐνέδησα
πρώϊον, ὄφρ' ἀνέχοιτο θαμὰ θρώσκοντας δίστους.

470

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Λίας·

ἽΩ πέπον, ἀλλὰ βίον μὲν ἔα καὶ ταρφέας ἰοὺς
κεῖσθαι. ἐπεὶ συνέχευε θεὸς, Δαναοῖσι μεγέρας·
αὐτὰρ χερσὶν ἑλὼν δολιχὸν δόρυ, καὶ σάκος ὤμῳ,
μάρναό τε Τρώεσσι καὶ ἄλλους ὄρνυθι λαοὺς.

475

Μὴ μὲν ἀσπουδί γε, δαμασσάμενοί περ, ἔλοιεν
νῆας εὐσσέλμους· ἀλλὰ μνησώμεθα χάρμης.

Ὡς φάθ'· ὁ δ' αὖ τόξον μὲν ἐνὶ κλισίῃσιν ἔθηκεν·
αὐτὰρ ὄγ' ἄμφ' ὤμοισι σάκος θέτο τετραθέλυμον·
κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυκτον ἔθηκεν

480

467. ἽΩ πόποι. Ancienne variante, ὦ πέπον. — Ἐπὶ μῆδεα κείρει pour ἐπι-κείρει μῆδεα : *præcidit consilia*, coupe les desseins; rompt les desseins. *Scholies* : πᾶσαν τὴν εἰς τὸν πόλεμον ἡμῶν προθυμίαν θεὸς τις κωλύει καὶ παρασπᾶ. Horace dit (*Épîtres*, I, xiv, 36) *incidere ludum*, pour interrompre le jeu.

468. Βίον, synonyme de τόξον : Parc.

470. Πρώϊον, ce matin. Zénodote lisait *πρώην* : récemment. Mais ce terme n'est pas juste, puisque, la veille même, Hector avait brisé la corde de Parc de Teucer. *Scholies* : Ζηνόδοτος πρώην γράζει· ἀλλ' ἔμφρασιν ἔχει πλείονος χρόνου τὸ πρώην· τὸ δὲ πρώϊον σημαίνει πρωίας· ἐν γὰρ τῇ Κολοθομάχῃ (le chant VIII), ἐν τῇ πρὸ ταύτης ἡμέρᾳ, ἐρράγη ὕψ' Ἐκτορος, ὥστε εὐλογον τῇ ἕξῃς ἡμέρᾳ πρωίας ἐμβάλεῖν τὴν νευρὴν τῷ τόξῳ. Voyez VIII, 328 et la note sur *νευρὴν*. Aristarque disait qu'avec l'une des deux lecons comme avec l'autre, on était toujours forcé de traduire, *ce matin* : ἀμρότερα γράφεται φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, πρώην καὶ πρώϊον, ταυτὸν δὲ ἐξ ἑκατέρου σημαίνεσθαι. -- Θαμὰ θρώσκοντας δίστους, des traits s'élançant fréquemment : une grêle de fleches lancées par mon arc.

472. Ταρφέας, abondantes : que tu lan-

ces comme grêle. *Scholies* : οὗς συναχῶς βάλλεις κατὰ τῶν πολεμίων.

473. Συνέχευε, *effudit*, a anéanti On peut sous-entendre l'idée de l'avenir : le résultat que tu te promettais. Les anciens préféraient sous-entendre l'idée du passé. Eustathe : τῆς πρὶν εὐχοσμίας ἐστέρησεν. C'est en effet avec l'idée du passé que Virgile a dit, *Géorgiques*, IV, 491-492 : « ... *ibi omnis Effusus labor.* » La traduction de *συνέχευε* par *confregit arcum* est tout à fait arbitraire. Ceux qui le rendent par *conturbavit* ne donnent aucun sens net. Cette traduction, excellente au vers : 64, où il s'agit d'un enfant qui calcule un tas de sable, est à peu près inintelligible ici.

476. Δαμασσάμενοί περ, quoique (nous) ayant abattu (sous eux) : quoique vainqueurs,

477. Ἀλλὰ, en bien donc!

479. Τετραθέλυμον, à quatre bases : à quatre coches; formé de quatre cuirs superposés. La traduction *quatuor laminarum* est fautive; car on ne mettait pas quatre lames de métal, et il ne s'agit point du métal qui recouvrait sans doute le cuir. Le métal ne comptait pas dans le nombre des πύργων. Voyez la description du bouclier d'Ajax, VII, 219-223. Didyme : *τέσσαρας θέσεις ἔχων ἐπιπέλαστος*.

ἵππουριν, δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν·
εἴλετο δ' ἄλκιμον ἔγχος, ἀκαχμένον ὀξείϊ χαλκῷ·
βῆ δ' ἰέναι, μάλα δ' ὤκα θέων Λίαντι παρέστη.

Ἐκτωρ δ' ὡς εἶδεν Τεύκρου βλαφθέντα βέλεμα,
Τρωσί τε καὶ Λυκίοισιν ἐκέλετο, μακρὸν ἀύσας·

485

Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχῆται,
ἄνερες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς,
νῆας ἀνὰ γλαφυράς· δὴ γὰρ ἴδον ὀφθαλμοῖσιν
ἀνδρὸς ἀριστῆρος Διόθεν βλαφθέντα βέλεμα.

Ῥεῖα δ' ἀρίγνωτος Διὸς ἀνδράσι γίγνεται ἀλκή,
ἡμὲν ὁτέοισιν κῦδος ὑπέρτερον ἐγγυαλίξῃ,
ἡδ' ὄτινας μινύθη τε καὶ οὐκ ἐθέλησιν ἀμύνειν·
ὡς νῦν Ἀργείων μινύθει μένος, ἄμμι δ' ἀρήγει.

490

Ἄλλὰ μάχεσθ' ἐπὶ νηυσὶν ἀολλέες· ὅς δέ κεν ὑμέων
βλήμενος ἡὲ τυπεὶς θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ,
τεθνάτω· οὐ οἱ ἀεικὲς ἀμυνομένῳ περὶ πάτρης
τεθνάμεν· ἀλλ' ἄλοχός τε σὴν καὶ παῖδες ὀπίσσω,
καὶ οἶκος καὶ κληῆρος ἀκῆρατος, εἴ κεν Ἄχαιοὶ
οἴχωνται σὺν νηυσὶ φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν.

495

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.
Αἴας δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐκέλετο οἷς ἐτάροισιν·

500

481. Ἴππουριν,... Ce vers manque dans le manuscrit de Venise. On l'a vu, III, 337 et XI, 42, où il est parfaitement en place. Ici, il est moins bien placé peut-être, mais non point à contre-sens. Quelques-uns même le défendent avec énergie contre la proscription. Ainsi Bothe soutient que ce vers est absolument indispensable, et que l'épithète εὐτυχτον ne suffit pas pour marquer la différence du casque d'airain que Teucer met sur sa tête et du casque de peau que portaient les archers : « *Necessarius autem videtur esse ille versus, ut quo expuncto Teucer « induere dicatur κονέην εὐτυχτον, ga- « lam arte laboratam, qua ne ante qui- « dem caruit; nam εὐτυχτοι etiam ex « pellibus facte. » Il vaut mieux, en effet, conserver le vers 481.*

482. Εἴλετο.... On a déjà vu deux fois ce vers, X, 435 et XIV, 42.

489. Βλαφθέντα, ayant éprouvé du mal : mis hors d'état de servir. La traduction *brises* n'est point exacte, puisque c'est seulement faute de corde à l'arc que les traits ne font point de ravages. *Scholies* : βεβλαμμένα τῆς τῶν τόξων χρήσεως.

490-499. Ῥεῖα δ' ἀρίγνωτος... Cette fin du discours d'Hector semble avoir fourni le thème des élégies guerrières de Callinus et de Tyrtée. Tous les motifs développés dans ces élégies sont indiqués ici, ou plutôt concentrés avec une incomparable puissance.

491. Ὅτεοισιν (*quibusnam*), trissyllabe par synizèse.

492. Ὅτινας est pour οὔστινας : *quosnam*.

Αἰδῶς, Ἄργεῖοι· νῦν ἄρκιον, ἢ ἀπολέσθαι,
ἢ σαωθῆναι καὶ ἀπώσασθαι κακὰ νηῶν.

Ἦ ἔλπεσθ', ἦν νῆας ἔλη κορυθαίολος Ἔκτωρ,
ἐμβάδον ἴξασθαι ἦν πατρίδα γαῖαν ἕκαστος;

505

Ἦ οὐκ ὀτρύνοντος ἀκούετε λαὸν ἅπαντα

Ἔκτορος, ὃς δὴ νῆας ἐνιπρῆσαι μενεαίνει;

Οὐ μὲν ἔς γε χρορὸν κέλετ' ἐλθέμεν, ἀλλὰ μάχεσθαι.

Ἡμῖν δ' οὔτις τοῦδε νόος καὶ μῆτις ἀμείνων,

ἢ αὐτοσχεδὴ μῖξαι χεῖράς τε μένος τε.

510

Βέλτερον, ἢ ἀπολέσθαι ἓνα χρόνον ἢ βιῶναι,

ἢ δηθὰ στρεύγεσθαι ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι,

ᾧδ' αὐτως παρὰ νηυσὶν, ὑπ' ἀνδράσι χειροτέροισιν.

Ὡς εἰπὼν ᾤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἕκαστου.

Ἐνθ' Ἔκτωρ μὲν ἔλε Σχεδίον, Περιμήδεος υἱὸν,

515

ἄρχον Φωκῶν· Αἴας δ' ἔλε Λαοδάμαντα,

ἡγεμόνα πρυλέων, Ἀντήνορος ἀγλαὸν υἱόν·

Πουλυδάμας δ' Ὀπτον Κυλλήνιον ἐξενάρϊξεν,

502-513. Αἰδῶς, ... Le discours du jeune Pallas, *Enéide*, X, 369-378, est une imitation, mais une imitation un peu lointaine, des paroles d'Ajaks.

502. Νῦν ἄρκιον, (c'est) maintenant chose sûre : nous sommes devant une nécessité.

505. Ἐμβάδον, en marchant par la voie de terre. — Ἐκαστος. Le grec admet le nominatif devant l'infinitif.

508. Κέλετ' pour κέλεται ou plutôt κέλετο : *jubet* ou *jubebat*, il invite ou il invitait; il a invité.

509. Νόος καὶ μῆτις, *mens et consilium*, pensée et résolution.

510. Ἦ, *quam, que*. — Αὐτοσχεδὴ. Ancienne variante, αὐτοσχεδὴν.

511. Ἡ... ἢ, *aut... aut*, ou... ou bien.

512. Στρεύγεσθαι, *paulatim consumi*, s'épuiser peu à peu : s'user peu à peu. On l'explique par *στραγγεῖω* et *στράγγξ*. C'est s'en aller goutte à goutte. Curtius admet cette explication.

513. Αὐτως, à la suite de ᾧδε, équivalent à *μάτην* : en vain; sans résultat. *Scholies* : ματαίως, ἀπρακτως. Peut-être vaudrait-il mieux voir dans ᾧδ' αὐτως

une expression unique, un simple renforcement par deux synonymes : ainsi précisément; comme précisément cela est.

515. Σχεδίον. Schédius, le chef des Phocéens, a été qualifié, II, 517, fils d'Iphitus; et Schédius fils d'Iphitus périt plus tard, XVII, 306-311. On suppose ou qu'il faut ici un autre nom, ou bien que le poète a commis une inadvertance. Bothe : « *Etiorem hisce subesse puto, seu libnariorum sive ipsius poetae, μυημονικόν.* » Aristarque admettait deux Schédius : ἢ διπλῆ, ὅτι οὗτός ἐστι Σχεδῖος ὀμόνυμος τῷ ἐν Καταλόγῳ· καὶ ἀμρότεροι ὑφ' Ἔκτορος ἀνήρηται. Mais le fait de deux Schédius chefs des Phocéens n'est guère moins étrange et inadmissible que celui de deux Pylémènes rois des Paphlagoniens. Voyez la note sur les Pylémènes, XIII, 658-659.

516. Λαοδάμαντα. Laodamas et la plupart des guerriers nommés plus loin sont des inconnus.

517. Πρυλέων, *peditum*, des guerriers qui combattoient à pied (et non sur des chars). *Scholies* : πεζῶν, ὀπλιτῶν.

518. Κυλλήνιον, de Cyllène. Il ne s'a-

Φυλείδω ἔταρον, μεγαθύμων ἀρχόν Ἑπειῶν.
 Τῷ δὲ Μέγης ἐπόρουσεν ἰδῶν· ὁ δ' ὕπαιθα λιάσθη 520
 Πουλυδάμας· καὶ τοῦ μὲν ἀπήμβροτεν· οὐ γὰρ Ἀπόλλων
 εἶα Πάνθου υἱὸν ἐνὶ προμάχοισι δαμῆναι·
 αὐτὰρ ὄγε Κροίσμου στῆθος μέσον οὔτασε δουρί.
 Δούπησεν δὲ πεσῶν· ὁ δ' ἀπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα.
 Τόσσα δὲ τῷ ἐπόρουσε Δόλοψ, αἰγμῆς εὖ εἰδῶς, 525
 Λαμπετιδῆς (ὃν Λάμπος ἐγείνατο, φέρτατος ἀνδρῶν,
 Λαομεδοντιάδης, εὖ εἰδῶτα θούριδος ἀλκῆς),
 ὃς τότε Φυλείδαο μέσον σάκος οὔτασε δουρί,
 ἐγγύθεν ὀρμηθεῖς· πυκινὸς δὲ οἱ ἤρκεσε θῶρηξ,
 τὸν β' ἐρόρει γυάλοισιν ἀρηρότα· τὸν ποτε Φυλεὺς 530
 ἤγαγεν ἐξ Ἐφύρης, ποταμοῦ ἀπο Σελλήεντος.
 Ξεῖνος γὰρ οἱ ἔδωκεν ἀναξ ἀνδρῶν Εὐφρήτης,
 ἐς πόλεμον φορέειν, δῆτιων ἀνδρῶν ἀλεωρήν·
 ὅς οἱ καὶ τότε παιδὸς ἀπὸ χροῶς ἤρκεσ' ὄλεθρον.

git point du mont Cyllène en Arcadie, mais de la ville de Cyllène sur la côte d'Élide. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι οὐκ ἀπὸ Κυλλήνης, τοῦ ἐν Ἀρχαδία ὄρους· ἀλλ' ἐπινηϊόν ἐστὶν Ἡλείων Κυλλήνη· οὗτοι δὲ εἶσιν Ἑπειοί.

519. Φυλείδω, du fils de Phylée, c'est-à-dire de Mégès.

520. Ὑπαιθα λιάσθη, *oblique se declinavit*, se pencha de côté. Telle est l'explication ordinaire. Mais Aristarque, aux vers XXI, 265 et XXII, 441, explique ὕπαιθα dans le sens de εἰς τοῦμπροσθεν. Lehrs : « Memorabile hoc aliter Aristarchum intelligere quam nos solemus, etiam contra id quo etymologia ducere videtur. » Voyez les notes sur ces deux passages.

521. Ἀπήμβροτεν, il manqua : il n'atteignit point. Voyez la note V, 287.

521-522. Οὐ... εἶα. Apollon protégé le fils de son prêtre.

522. ὄγε. lui, c'est-à-dire Mégès.

525. Τόσσα δὲ... Ce vers se termine par trois spondées. — Δόλοψ. Un Grec du même nom a été tué par Hector, XI, 302.

526. Λαμπετιδῆς. Bothe propose de lire Λαμπιαδῆς, puisqu'il s'agit du fils de Lampius, et non du fils de Lampetus.

Même alors le mot serait encore inexact, car il signifierait, fils de Lampius. Dübner : « De légères variantes, telles que Λάμπος et Λάμπετος, ne sont pas sans exemple dans les noms propres. » Les anciens regardaient les deux formes comme également légitimes. *Scholies* : ἔστιν ἡ εὐβεία ὁ Λάμπος καὶ ὁ Λάμπετος. — Φέρτατος ἀνδρῶν. Villoison, φέρτατον υἱόν. C'est aussi la leçon du *Palimpseste syriaque*.

530. Γυάλοισιν. Voyez la note V, 99.

531. ἤγαγεν. Ancienne variante, ἡγάγετ'. — Ἐξ Ἐφύρης. L'Éphyre dont il est question est celle de Thesprotie. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι τῆς Θεσπρωτικῆς Ἐφύρας λέγει, οὐκ ἐκ τῆς Κορίνθου· δῆλον δὲ ἐκ τοῦ Σελλήεντος. Cependant quelques anciens plaçaient en Élide Éphyre sur le Selléis, Voyez la note II, 659.

532. Ξεῖνος γὰρ οἱ... Ce vers se termine par trois spondées. — Ἀνδρῶν, des hommes (d'Éphyre).

534. Ὅς οἱ καὶ τότε... Ce vers rappelle ce qui a déjà été dit à la fin du vers 529 ; mais ce rappel est un développement et une insistance, par conséquent une beauté plutôt qu'un défaut. Quelques

Τοῦ δὲ Μέγης κόρυθος χαλκίχερος ἵπποδάσειης 505
 κύμβαχον ἀκρότατον νύξ' ἔγγχει ὄξυόεντι,
 ῥῆξε δ' ἀφ' ἵππειον λόφον αὐτοῦ· πᾶς δὲ χαμαῖζε
 κάππεσεν ἐν κονίησι, νέον φοίνικι φαινός.
 Ἔως ὃ τῷ πολέμιζε μένων, ἔτι δ' ἔλπετο νίκην,
 τόσσα δὲ οἱ Μενέλαος Ἀρήϊος ἤλθεν ἀμύντωρ· 540
 στή δ' εὐράξ' σὺν δοῦρι λαθὼν, βάλε δ' ὦμον ὀπίσθεν·
 αἰχμῆ δὲ στέρνοιο διέσσυτο μαιμώωσα,
 πρόσσω ἱεμένη· ὃ δ' ἄρα πρηγῆς ἐλιάσθη.
 Τὼ μὲν εἰσάσθην, χαλκίχερα τεύχε' ἀπ' ὦμων
 συλήσειν· Ἐκτωρ δὲ κασιγνήτοισι κέλευσεν 545
 πᾶσι μάλα, πρῶτον δ' Ἴκεταονίδην ἐνένιπεν,
 ἴφθιμον Μελάνιππον· ὃ δ' ὄφρα μὲν εἰλίποδας βοῦς
 βόσκει ἐν Περκώτῃ, δῆϊων ἀπονόσφιν ἐόντων·
 αὐτὰρ ἐπεὶ Δαναῶν νέες ἤλυθον ἀμφιέλισσαι,
 ἄψ εἰς Ἴλιον ἤλθε, μετέπρεπε δὲ Τρώεσσιν, 550
 ναῖε δὲ πὰρ Πριάμῳ, ὃ δέ μιν τίεν ἴσα τέκεσσιν·

Alexandrins n'y voyaient qu'une répétition
 vicieuse. Le scholiaste de Pierre Victorius :
 περιττός ὁ στίχος· ἤδη γὰρ εἶπεν ἀνω-
 τέρω, πυκινός δέ οἱ ἤρκεσε θώρηξ.
 Ceci n'est qu'un raisonnement de logicien ;
 et il s'agit de poésie. — Οἱ... παιδός, du
 fils à lui : du fils de Phylée.

536. Κύμβαχον. C'est la partie supé-
 rieure et convexe du casque, où s'implan-
 tait le panache. *Scholies* : τὸ κάτακρον
 τῆς περικεραλαίας, ἐν ᾧ ἐμβάλλεται ὁ
 λόφος.

538. Κάππεσεν a pour sujet λόφος
 sous-entendu. — Νέον, récemment. La
 coloration en rouge avait tout son éclat.

539. Ἔως ὃ. Voyez la note I, 193.

540. Οἱ, à lui, c'est-à-dire à Mégès.
 — Ἦλθεν ἀμύντωρ. Ancienne variante,
 ἦλθ' ἐπαμύντωρ.

541. Στή δ' εὐράξ' σὺν δοῦρι. Bothe
 propose de perfectionner l'harmonie du
 vers, en écrivant : στή δ' εὐράξ' ἐν δοῦρι.
 Mais ἐν δοῦρι, quoi qu'il en dise, n'est
 pas l'équivalent de σὺν δοῦρι. Il est d'ail-
 leurs probable que εὐράξ' σὺν, ou même
 εὐράξ' ζύν, se prononçait comme s'il y

avait simplement εὐράξυν, ce qui n'a
 rien de barbare. Nous fondons ainsi, en
 français, la finale et l'initiale quand elles
 sont semblables. — Voyez, sur εὐράξ', la
 note XI, 251.

544. Ἐεἰσάσθην, se précipitèrent.
 Voyez plus haut, vers 415, la note sur
 εἰέσατο.

545. Κασιγνήτοισι, dans le sens général
 de συγγενέσι. Mélanippe n'était que le
 cousin d'Hector. Le mot *frater*, en latin,
 signifie cousin-germain aussi bien que
 frère.

546. Ἐνένιπεν, *vulgo* ἐνένιπεν, fausse
 orthographe. De même plus bas, vers 552.
 C'est bien le verbe ἐνίπτω, mais c'est
 l'aoriste, et non l'imparfait. Le manuscrit
 de Venise et les *Scholies* donnent ἐνένιπεν.

547. Ὄφρα est pris adverbialement,
 comme on a vu éως, XIII, 143. On ne
 peut guère supposer qu'il y ait anacoluthé.
 On doit ici traduire ὄφρα par *tantisper* ou
aliquantisper.

548. Ἐν Περκώτῃ. Percote était dans
 la Troade, sur l'Hellespont.

554. Ναῖε δὲ... Ce vers manque dans

τόν ῥ' Ἐκτωρ ἐνένιπεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Οὕτω δὴ, Μελάνιππε, μεθήσομεν; Οὐδέ νυ σοί περ
ἐντρέπεται φίλον ἦτορ ἀνεψιοῦ κταμένοιο;

Οὐχ ὀράας οἶον Δόλοπος περὶ τεύχε' ἔπουσιν; 555

Ἄλλ' ἔπευ· οὐ γὰρ ἔτ' ἔστιν ἀποσταδὸν Ἀργείοισιν
μάρνασθαι, πρὶν γ' ἡὲ κατακτάμεν, ἡὲ κατ' ἄκρης
Ἴλιον αἰπεινὴν ἐλέειν, κτάσθαι τε πολίτας.

᾽Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἄμ' ἔσπετο ἰσόθεος φῶς.
Ἀργείους δ' ὥτρυνε μέγας Τελαμώνιος Αἴας· 560

᾽ὦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ,
ἀλλήλους τ' αἰδεῖσθε κατὰ κρατερὰς ὑσμίνας.
Αἰδομένων ἀνδρῶν πλέονες σοοὶ ἡὲ πέφρανται·
φρουγόντων δ' οὔτ' ἄρ κλέος ὄρνυται οὔτε τις ἀλκή.

᾽Ὡς ἔφαθ'· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι μενέαινον, 565
ἐν θυμῷ δὲ βάλοντο ἔπος, φράξαντο δὲ νῆας

le *Palimpseste syriaque*. Il n'est pas indispensable au sens, et il manquait probablement dans quelques-uns des textes antiques.

554. Ἀνεψιοῦ à la pénultième brève; et l'on ne peut alléguer ici ni l'accent ni une duplication de consonne. C'est donc bien un vers lagare, où le trochée figure à la place du spondée. Quelques modernes, qui n'en prennent pas leur parti, proposent de lire ἀνεψίφι, et Bothe approuve cette correction.

555. Οἶον, combien : avec quel acharnement. — Περὶ... ἔπουσιν, ils s'occupent de : ils tâchent de s'emparer de.

556. Ἀποσταδόν, à distance : dans des escarmouches ; dans des luttes qu'on peut recommencer à chaque instant. Hector veut dire qu'il s'agit de la bataille décisive ; et ce qui suit n'est que le commentaire de l'expression elliptique qui rappelle ce qui s'est passé depuis neuf ans, en opposition à ce qui est nécessaire aujourd'hui. On ne peut pas expliquer ἀποσταδὸν μάρνασθαι par s'abstenir de combattre, en finir avec la guerre ; et l'exemple de Sophocle, *τηλόθεν εἰσορᾶν* pour οὐκ εἰσορᾶν, allégué par quelques-uns, n'a aucune application ici. *Scholies* : ἀφραστῆτες πόρρω, ἐκ διαστάματος.

557. Πρὶν γ(ε), du moins avant de. En effet, après la bataille décisive, on fera comme on voudra. — Κατακτάμεν, avoir tué, sous-entendu αὐτούς (les ennemis).

558. Ἐλέειν a pour sujet Ἀργείους sous-entendu. — Κτάσθαι, avoir été tués. L'aoriste moyen de κτείνω a la signification passive. La traduction *priusquam interfecerint* n'est point conforme à l'usage homérique. *Scholies* : ἀναιρεθῆναι. Eustathe : φρουεῦθῆναι.

561-564. ᾽ὦ φίλοι,... Voyez V, 529-532 et les notes sur ces quatre vers.

562. Ἀλλήλους... Bothe a retranché ce vers de son texte, parce que l'idée qu'il contient est déjà exprimée dans le vers précédent. Cette raison n'est pas bonne. Il y a développement ; et même ἀλλήλους introduit quelque chose de nouveau. Le discours d'Agamemnon, V, 529-532, n'a pas donné lieu à discussion, le premier vers se terminant par ἀλκιμον ἦτορ ἐλεσθε, et non par αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ.

563. Αἰδομένων ἀνδρῶν, *vulgo* αἰδομένων δ' ἀνδρῶν. *Scholies* : χωρὶς τοῦ συνόεσμου ἔγραψεν Ἀρίσταρχος, αἰδομένων ἀνδρῶν. Au vers V, 534, nous avons laissé αἰδομένων δ' ἀνδρῶν, n'ayant pas la de témoignage sur la leçon d'Aristarque.

ἔρκει χαλκείῳ· ἐπὶ δὲ Ζεὺς Τρῶας ἔγειρεν.

Ἄντιλοχον δ' ὄτρυνε βοήν ἀγαθὸς Μενέλαος·

Ἄντιλοχ', οὔτις σεῖο νεώτερος ἄλλος Ἀχαιῶν,
οὔτε ποσὶν θάσσων, οὔτ' ἄλκιμος ὡς σὺ μάχεσθαι·
εἴ τινά που Τρώων ἐξάλλμενος ἀνδρὰ βάλαισθα.

570

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἀπέσσυτο, τὸν δ' ὀρόθουνεν·

ἐκ δ' ἔθορε προμάχων, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαινεῖῳ,
ἀμφὶ ἔπαπτήνας· ὑπὸ δὲ Τρῶες κεκᾶδοντο,
ἀνδρὸς ἀκοντίσσαντος· ὁ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἤκεν,

575

ἀλλ' Ἰκετάνοσ υἱὸν ὑπέρθυμον Μελάνιππον,
νισσόμενον πόλεμόνδε, βάλε στῆθος παρὰ μᾶζόν.

Δούπησεν δὲ πεσὼν, τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν.

Ἄντιλοχος δ' ἐπόρουσε κύων ὡς, ὅστ' ἐπὶ νεβρῶ

βλημένῳ αἶψη, τόντ' ἐξ εὐνήφι θορόντα

580

θηρητῆρ ἐτύχησε βαλὼν, ὑπέλυσε δὲ γυῖα·

ὡς ἐπὶ σοὶ, Μελάνιππε, θόρ' Ἄντιλοχος μενεχάρμης,

τεύχεα συλήσων. Ἄλλ' οὐ λάθην Ἐκτόρα δῖον,

ὅς ῥά οἱ ἀντίος ἤλθε θεῶν ἀνὰ διήροτῆτα.

Ἄντιλοχος δ' οὐ μείνε, θόςε περ ἐὼν πολεμιστῆς,

585

ἀλλ' ὄγ' ἄρ' ἔτρεσε, θηρὶ κακὸν ῥέξαντι ἰοικῶς,

567. Ἐρκει χαλκείῳ, avec une barrière d'airain : avec un rempart de boucliers.

570. Θάσσων, plus agile. C'est le comparatif de ταχύς.

571. Εἴ... που, si forte, (vois) si par hasard : tâche de. On l'explique aussi par *utinam* (je souhaite que). Eustathe : *σπεύσον εἶπος τινά που Τρώων βάλης*. Le scholiaste A : ὁ σύνδεσμος ἀντὶ τοῦ εἶθε. Il semble que ἀμφὶ ἔπαπτήνας, vers 574, doive faire préférer la première interprétation. C'est la mise en pratique du *si forte*.

574. Ὑπὸ... κεκᾶδοντο, reculèrent. Voyez la note IV, 497.

581. Ἐτύχησε βαλὼν est expliqué, dans les *Scholies*, par ἐτυχε βαλὼν et τυχῶν ἐθαλε.

582. Ὡς ἐπὶ σοὶ,... Aristarque faisait remarquer cette forme de style : ἢ διπλῆ, πρὸς τὴν ἀποστροφὴν. On a vu un vers du même genre, IV, 146.

585. Οὐ μείνε. Énée en use de même, V, 571.

586-588. Ἄλλ' ὄγ' ἄρ' ἔτρεσε,... Virgile, *Énéide*, XI, 809 : « Ac velut ille, « prius quam tela inimica sequantur, Con- « tinuo in montes sese avius abdidit « altos. Occiso pastore, lupus, magnové « juvenco, Consciis audacis facti, cau- « damque remulcens Suljjeicit pavitatem « utero, silvasque petivit. » Les anciens admiraient beaucoup la comparaison d'Homère. *Scholies* : θαυμονίως τῆ παραβολῆ κέχρηται· καὶ γὰρ ἡ φυγὴ τούτῳ κατὰ πρόνοιαν, οὐ κατὰ θειλίαν γίνεται. Le héros, qui était tout à Pheure un chien poursuivant sa proie, est maintenant un lion qui recule devant une lutte impossible à soutenir.

586. Θηρὶ, ici encore, est un lion, et non pas une bête sauvage quelconque. Eustathe : θηρὶ· ὁ ἐστὶ λέοντι, κατ' ἐσο- γῆν. Voyez plus haut la note du vers 324.

ὄσπε, κίνα κτείνας ἢ βουκόλον ἀμφὶ βόεσσιν,
φύγει, πρὶν περ ὄμιλον ἀολισθῆμεναι ἀνδρῶν·
ὡς τρέσε Νεστορίδης· ἐπὶ δὲ Τρῳῆς τε καὶ Ἴκτωρ
ἡγήθη θεσπεσίη βέλεα σπονδόντα χέοντο·
στῆ δὲ μεταστρεφθεῖς, ἐπεὶ ἴκετο ἔθνος ἐταίρων.

590

Τρῳῆες δὲ, λείουσιν ἑοικότες ὠμοφάγοισιν,
νηυσὶν ἐπεσσεύοντο, Διὸς δ' ἐτέλειον ἐφετμάς·
ὄσπισιν αἰὲν ἔγειρε μένος μέγα, θέλγε δὲ θυμὸν
ἄργείων καὶ κῦδος ἀπαίνυτο, τοὺς δ' ὀρόθουνεν.

595

Ἴκτωρ γάρ οἱ θυμὸς ἐβούλετο κῦδος ὀρέξει,
Πριαμίδῃ, ἵνα νηυσὶ κορωνίσσι θεσπιδαῆς πῦρ
ἐμβάλοι ἀκάματον, Θέτιδος δ' ἐξάισιον ἀρῆν
πᾶσαν ἐπικρήνει· τὸ γὰρ μένε μητίετα Ζεὺς,
νηὸς καιομένης σέλας ὀφθαλμοῖσιν ἰδέσθαι.

600

Ἴκτωρ γὰρ δὴ τοῦ ἔμελλε παλίωξιν παρὰ νηῶν
θησέμεναι Τρῶων, Δαναοῖσι δὲ κῦδος ὀρέξει.
Τὰ φρονέων, νήεσσιν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἔγειρεν
Ἴκτωρα Πριαμίδην, μάλα περ μεμαῶτα καὶ αὐτόν.
Μαίνεται δ', ὡς ὅτ' Ἄρης ἐγχεσπαλος, ἢ ὄλοσόν πῦρ
οὔρεσι μαίνηται, βαθέης ἐν τάρφεσιν ὕλης·
ἀρλοισμὸς δὲ περὶ στόμα γίγνετο, τῷ δὲ οἱ ὄσσε

605

587. Ἀμφὶ βόεσσιν, *circa boves*, occupé à garder ses bœufs. Zénodote. écrivait, ἀμφὶ οἱ αὐτῷ : se défendant.

589. Τρέσε et plus haut ἔτρεσε n'indiquent que le fait de reculer. L'explication des *Scholies*, μετὰ θεοῦ ἐφυγε, est vraiment fautive ici, puisqu'il n'y a, comme disent les *Scholies* mêmes, que prudence, et non lâcheté : κατὰ πρόνοιαν, οὐ κατὰ δειλίαν. Voyez la note XI, 546.

592. Λείουσιν pour λένουσιν : à des lions.
594. Θέλγε, engourdisait : paralysait. Cependant on peut voir aussi, dans ce mot, une idée morale. *Scholies* : ἐπὶ τὸ χειρὸν ἡπάτα. Homère dit plus loin, vers 668, que les Grecs avaient un brouillard sur les yeux, Jupiter les empêche de porter des coups assurés.

596. Οἱ θυμὸς, le cœur à lui; son cœur; sa pensée; son dessein.

598. Ἐξάισιον, *iniquam*, terrible : funeste. Le mot est pris dans son sens étymologique (ἐξ αἰσῆς, *extra jus*). Eustathe : ἐξ αἰσῆσιν δὲ, οὐ κατὰ τοὺς ὑστερον, τὴν ἄγαν αἰσίαν, παρ' οἷς ἡ ἐξ πρόθεσις ὀλοῖ ἐπίτασιν, ἀλλὰ κατ' ἄλλον λόγον, τὴν ἐξω τοῦ αἰσίου.

599. Τὸ... μένε, *hoc expectabat*, attendait ceci (savoir,...)

601-602. Ἴκτωρ γὰρ δὴ τοῦ... Voyez plus haut les vers 69-70. Voyez aussi la la note XII, 71. Il est impossible d'appliquer ici le principe d'athétèse appliqué par Lehrs au vers 69. Le retranchement de la phrase romprait la suite des idées.

604. Ἐμελλε. Aristophane de Byzance, μέλλε.

607. Ἀρλοισμὸς est identique à ἀφρισμὸς, et synonyme de ἀπρός, écume. Quelques anciens le rapportaient à φλέω,

λαμπέσθην βλοσυρῆσιν ὑπὶ οὐρῶσιν· ἀμυρὶ δὲ πῆλιγξ

σμερδαλέον κροτάροισι τινάσσετο μαρναμένοις

[Ἔκτορος· αὐτὸς γάρ οἱ ἀπ' αἰθέρος ἦεν ἀμύντωρ 610

Ζεὺς, ὅς μιν πλεόνεσσι μετ' ἀνδράσι μούνον ἔοντα

τίμα καὶ κύδαινε. Μινυρθάδιος γὰρ ἔμελλεν

ἔσσεσθ'· ἦδη γάρ οἱ ἐπώρνευε μύρσιμον ἦμαρ

Παλλὰς Ἀθηναίῃ ὑπὸ Πηλεΐδαο βίησιν·

Καὶ ῥ' ἔθελεν ῥῆξαι στίχας ἀνδρῶν, πειρητίζων. 615

ἦ δὲ πλεῖστον ὄμιλον ὄρα καὶ τεύχε' ἀριστα·

ἀλλ' οὐδ' ὡς δύνατο ῥῆξαι, μάλα περ μενεαίνων.

Ἴσχον γὰρ πυργηθὸν ἀρηρότες, ἡύτε πέτραν

ἠλίθιατος, μεγάλη, πολιῆς ἀλὸς ἐγγυὺς ἐσῦσα,

ἥτε μένει λιγέων ἀνέμων λσιψηρὰ κέλευθα 620

κύματά τε τροσθέντα, τάτε προσερεύγεται αὐτήν·

ὡς Δαναοὶ Τρωῶας μένον ἔμπεδον, οὐδὲ σέθεντο.

Αὐτὰρ ὁ λαμπόμενος πυρὶ πάντοθεν ἔνθορ' ὀμίλω·

ἐν δ' ἔπεσ', ὡς ὅτε κύμα θοῆ ἐν νηὶ πέσῃσιν

bouillonner. Mais ici il ne s'agit pas de bouillonnement. Hector, comme dit Eustathe, est un sanglier, et un sanglier qui écoule. Curtius rapproche ἀλοισμός de φλοῖσθος, et le prend dans le sens de fracas. Mais cette explication ne tient pas compte du sens propre de *περὶ στόμα* (*circum os*, autour de la bouche).

610-614. Ἔκτορος· αὐτὸς γάρ οἱ... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Zensdote ne les avait pas écrits dans son texte. Aristophane de Byzance et Aristarque ne les regardaient point comme authentiques. Ces cinq vers sont, en effet, une interpolation assez maladroite. Les motifs donnés à la conduite de Jupiter ne sont point exacts, et il est faux de dire que Jupiter assiste Hector du haut de l'éther, puisque Jupiter est assis sur l'Ida. *Scholies* : ἀθετοῦνται πέντε στίχοι, διὰ τὸ λέγειν, ὅτι ὀλιγοχρόνιον ὄντα ἐτίμα, καὶ ὅτι ἀπ' αἰθέρος· ἀπὸ γὰρ Ἴδης ἦν. Ces deux raisons suffisent.

611. Μούνον ἔοντα ne paraît pas signifier autre chose que *munus*, marquant l'excellence. Cependant on peut traduire :

solus quum versaretur, quand il avait affaire seul avec une foule; dans sa lutte contre des bataillons entiers.

615. Καὶ ῥ' ἔθελεν... Ce vers se termine par trois spondées.

618. Ἴσχον, ils résistaient : les Grecs résistaient. Eustathe : ἀνταίχον, οἱ Ἑλληνας ὀηλαῶν. — Ἡὐτε πέτραν. Les anciens notaient ici, comme dans d'autres passages, la différence de caractère entre les Grecs et les Barbares. *Scholies* : ἦ μὲν ἐμβολὴ τῶν βαρβάρων κύμασιν ἀεὶ εἰκασται· ἦ δὲ τῶν Ἑλλήνων γαρτερία τῷ τῆς πέτρας ἀκινήτῳ. La comparaison d'Homère est devenue un lieu commun de la poésie.

620. Μένει, *sustinet*, soutient.

621. Τροσθέντα, nourris : bien nourris; énormes. — Προσερεύγεται, se brisent avec fracas contre. *Scholies* : μετὰ ἤχου φέρεται. — Αὐτήν. Ancienne variante, ἀκτὴν.

623. Πυρὶ, de feu, c'est-à-dire d'armes qui reluisaient comme le feu. *Scholies* : περιλαμπόμενος ὑπὸ τῶν ὀπλων, ὡς ὑπὸ πυρός.

λάβρον ὑπὸ νεφέων ἀνεμοστρεφές· ἡ δὲ τε πᾶσα 625
 ἄγνη ὑπεκρύβθη, ἀνέμοιο δὲ δεινὸς ἀήτης
 ἰστίῳ ἐμβρέμεται· τρομέουσι δὲ τε φρένα ναῦται
 δειδιότες· τυτθὸν γὰρ ὑπέκ θανάτοιο φέρονται·
 ὡς ἐδάξιζετο θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι λχαιῶν.
 Αὐτὰρ ὄγ', ὥστε λέων ὀλοόφρων βουσὶν ἐπελθὼν, 630
 αἰὶ βρά τ' ἐν εἰαμενῇ ἔλκος μεγάλοιο νέμονται
 μυρία· ἐν δὲ τε τῆσι νομεύς, οὔπω σάφα εἰδὼς
 θηρὶ μαχήσασθαι ἔλικος βοὸς ἀμφὶ φονῆσιν·
 ἦτοι ὁ μὲν πρώτῃσι καὶ ὑστατίῃσι βόεσσι
 αἰὲν ὁμοστιχάει, ὁ δὲ τ' ἐν μέσσησιν ὀρούσας 635
 βοῦν ἔδει, αἰὲν δὲ τε πᾶσαι ὑπέτρεσαν· ὡς τότε Ἄχαιοί
 θεσπεσίως ἐφόβηθεν ὑφ' Ἐκτορι καὶ Διὶ πατρὶ
 πάντες· ὁ δ' οἷον ἔπεφνε Μυκηναῖον Περιφήτην,

625. Ἐπὸ νεφέων équivalent à ἐκ νεφῶν : *e nubibus*, descendant des nuages. Les nuages sont très-bas, et la vague qui tombe sur le navire a l'air de s'être élançée de leur sein. — Ἀνεμοστρεφές, nourri par le vent. Ici, il n'y a pas deux sens possibles. Le mot est pris au propre. Dans l'autre exemple homérique, car il n'y en a que deux, c'était une image. Voyez la note XI, 256.

626. Ἄγνη. Zénodote, ἄγνη (*Scholies* : χωρὶς τοῦ ἰ). — Ἀήτης. Le manuscrit de Venise, ἀήτης. Cette leçon extraordinaire (δεινός avec un féminin) est défendue dans les *Scholies* par les exemples κλυτὸς Ἰπποδάμεια, II, 742, et κλυτὸς Ἀμφιτρίτη, *Odyssée*, V, 422. Mais il n'y a point parité. Ici, ce serait l'accord du masculin avec le féminin; et là, κλυτὸς est féminin, en fait sinon en droit, et reconnu comme tel. Il n'y a pas d'exemple de δεινός au féminin.

628. Τυτθὸν ὑπέκ θανάτοιο. C'est le *letu discrimine patris* de Virgile *Énéide*, III, 685).

629. Ὡς ἐδάξιζετο.... Ce vers a déjà été lu, IX, 8.

631. Αἰὲν βρά τ' ἐν εἰαμένῃ.... Voyez IV, 483 et la note sur ce vers.

633. Ἀμφὶ φονῆσιν pour ἀμφὶ φοναῖς : *circa eodem*. L'expression est vague, et elle peut s'entendre, ou de la vengeance à tirer

après que la vache a péri, ou des moyens à prendre pour empêcher qu'elle ne périsse. Mais l'idée est toujours : défendre le troupeau. Didyme : *περὶ ἀνηρημένης βοῦς, ἢ ὑπὲρ τοῦ μὴ ἀνααιρεθῆναι*.

635. Ὅμοστιχάει (*simul graditur*, il marche avec) a pour sujet νομεύς (le pâtre). Ce verbe paraissait étrange à quelques anciens. *Scholies* : βάρβαρον δὲ φησὶν αὐτὸ Διονύσιος. Le Denys nommé dans cette note est Denys de Thrace, le disciple d'Aristarque. — Ὁ δὲ, mais lui : mais le lion.

636. Ὡς τότε Ἄχαιοί. Ici, comme après la comparaison précédente, le poète semble avoir oublié sa promesse. On attendait, *de même Hector*, et il dit, *de même les Achéens*. Mais il ne faut pas s'arrêter aux formules. En dépit de l'incorrection, ou même grâce à l'incorrection, tout se suit admirablement. Eustathe a signalé ces anacoluthes, et il les amnistie à grand-peine : *σημειώσαι δὲ ὅτι οὐκ εὐσύντακτος ἡ τοιαύτη παραβολή, ἀλλὰ δυσσπόδοτος καὶ καινοπρεπής· ἀρξάμενος γὰρ ἀπ' εὐθείας, αὐτὰρ ὅγε, ἤγουν ὁ Ἐκτωρ, οὐκ ἀπέδωκε συνήθως, οἷον, ὡς ὁ Ἐκτωρ ἐποίησε τάδε, ἀλλ' ἀνακολούθως πρὸς τοὺς Ἀχαιοὺς, οὓς εἶκασε φευγούσας βουσὶν, ἐποίησε τὴν ἀπόδοσιν, εἰπὼν· ὡς τότε Ἄχαιοὶ θεσπεσίως ἐφόβηθεν. Laissons aux poètes leurs franchises.*

Κοπρήος φίλον υἱόν, ὃς Εὐρυσθῆος ἄνακτος
 ἀγγελίης οἴχνεσκε βίη Ἴπρακλήειη· 640
 τοῦ γένετ' ἐκ πατρὸς πολὺ χείρονος υἱὸς ἀμείνων
 παντοίας ἀρετὰς, ἡμὲν πόδας ἠδὲ μάχεσθαι,
 καὶ νόον ἐν πρώτοισι Μυκηναίων ἐτέτυκτο·
 ὅς ῥα τόθ' Ἴεκτορι κῦδος ὑπέρτερον ἐγγυάλιξεν.
 Στρεφθεῖς γὰρ μετόπισθεν, ἐν ἀσπίδος ἀντυγι πάλτο, 645
 τὴν αὐτὸς φορέεσκε ποδηνεκέ', ἔρκος ἀκόντων·
 τῇ ὄγ' ἐνὶ βλαφθεῖς πέσεν ὕπτιος· ἀμρὶ δὲ πῆληξ
 σμερδαλέον κονάβησε περὶ κροτάφοισι πεσόντος.
 Ἴεκτωρ δ' ὄξυ νόησε, θεῶν δέ οἱ ἄγχι παρέστη,
 στήθει δ' ἐν δόρυ πῆξε, φίλων δέ μιν ἐγγὺς ἐταίρων 650
 κτεῖν'· οἱ δ' οὐκ ἐδύναντο, καὶ ἀχνύμενοί περ ἐταίρου,
 χραισμειν· αὐτοὶ γὰρ μάλα δεΐδισαν Ἴεκτορα ὄϊον.
 Εἰσωποὶ δ' ἐγένοντο νεῶν, περὶ δ' ἔσχεθον ἄκραι

639. Ὁς se rapporte à Coprée, qui avait été le héraut d'Eurysthée.

640. Ἀγγελίης... Ce vers se termine par trois spondées. — Ἀγγελίης, génitif causal : pour message; pour porter les messages; comme messenger. La traduction *nuntius* est un équivalent très-exact de l'idée; mais il ne faut pas supposer, comme faisaient quelques anciens, un substantif ἀγγελίης ou ἀγγελίας, synonyme de ἀγγελος. — Zénodote écrivait, ἀγγελίην.

642. Ἡμὲν πόδας ἠδὲ μάχεσθαι, et quant aux pieds et pour combattre, c'est-à-dire par son agilité à la course et par sa vaillance militaire.

645. Ἐν... πάλτο (il se heurta contre) est pour ἐνεπέπλωτο, de ἐν et πάλλωμαι. Périphètes voulait fuir; en se retournant pour fuir, il s'embarrasse dans la bordure de son bouclier, qui était un bouclier ποδηνεκής, descendant jusqu'aux talons.

646. Ποδηνεκέ(α) se rapporte au bouclier. La vulgate donne ποδηνεκές, se rapportant à ἔρκος.

651. Ἐταίρου, à cause de (leur) compagnon. Au lieu du génitif causal, ou du génitif expliqué par une préposition sous-entendue, quelques anciens voyaient ici le régime de περί exprimé. Le mot περ, selon eux, était pour περί. Le scholiaste A :

Ἐλλάνικος δὲ Αἰολικῶς νομίζει τὴν περὶ περ εἰρησθαι.

653. Εἰσωποί. Tant que les Grecs combattaient, ils avaient les vaisseaux à dos. Maintenant qu'ils fuient, ils les ont en face; ils sont en face des vaisseaux : εἰσωποί... νεῶν. Il est évident d'ailleurs, que, dans la pensée d'Homère, la phrase signifie : « Ils cherchèrent un refuge derrière la première ligne des vaisseaux. » Didyme : ἐν ὄψει τὰς ναῦς ἔβλεπον, ὃ ἔστιν εἰσῆλθον εἰς αὐτὰς καὶ ὑπὸ τὴν στείγην αὐτῶν ἐγένοντο. Voilà pourquoi nous voyons immédiatement les fuyards à l'abri. — Περὶ δ' ἔσχετον, *circumseperuntque*, et... (les) couvriront comme un rempart. Eustathe n'a pas compris ce passage. Il entend, que les Grecs sont arrêtés dans leur fuite par la ligne des vaisseaux qui bordaient la grève : κατέσχον αὐτοὺς τοῦ καὶ εἰς πλέον φυγεῖν αἱ λοιπαὶ πρώται νῆες, ὅσαι πρὸς τῇ θαλάσῃ ἦσαν. Les Alexandrins avaient pourtant bien interprété le verbe. *Scholies* : περιέσχον, περιεκάλυπτον.

653-654. Ἄκραι νῆες, les extrémités des vaisseaux : les proues. *Scholies* : πρώραι. Les proues, par leur élévation, préféraient mieux que les autres parties des navires. Il est inutile de prendre ἄκραι, comme font quelques modernes, dans le

νήες, ὅσαι πρῶται εἰρύατο· τοὶ δ' ἐπέχυντο.

Ἀργεῖοι δὲ νεῶν μὲν ἐχώρησαν καὶ ἀνάγκη

655

τῶν πρωτέων, αὐτοῦ δὲ παρὰ κλισίησιν ἔμειναν

ἄθροοι, οὐδ' ἐκέδασθεν ἀνὰ στρατόν· ἴσχε γὰρ αἰδῶς
καὶ δέος· ἀζήγῆς γὰρ ὁμόκλεον ἀλλήλοισιν.

Λέστωρ αὖτε μάλιστα Γερήνιος, οὔρος Ἀχαιῶν.

λίσσεθ' ὑπὲρ τοκέων γουνούμενος ἄνδρα ἕκαστον·

660

Ἦ φίλοι, ἀνέρες ἔστε, καὶ αἰδῶ θέσθ' ἐνὶ θυμῷ
ἄλλων ἀνθρώπων· ἐπὶ δὲ μνήσασθε ἕκαστος

παίδων ἢ δ' ἀλόχων, καὶ κτήσιος ἢ δὲ τοκήων,

ἤ μὲν ὅτεω ζώουσι καὶ ᾧ κατατεθνήκασιν·

τῶν ὑπὲρ ἐνθάδ' ἐγὼ γουνάζομαι οὐ παρεόντων

665

ἑστάμεναι κρατερῶς· μηδὲ τρωπᾶσθε φόβονδε.

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἕκαστου.

Τοῖσι δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν νέφος ἀχλύος ὤσεν Ἀθήνη

sens de *quo extrema stabant* (les vaisseaux placés à l'extrémité du camp). Cette idée est exprimée par ὅσαι πρῶται εἰρύατο, puisqu'on avait rangé les vaisseaux au fur et à mesure qu'ils arrivaient. La ligne la plus éloignée de la mer était celle des premiers arrivés.

654. Τοὶ δ' ἐπέχυντο, mais eux se répandirent par-dessus : mais les Troyens se portèrent du même côté (les poursuivirent derrière leur abri). *Scholies* : ἐπέχυντο· ἐπηρέθησαν.

655. Ἐχώρησαν. Les Grecs abandonnent aux Troyens la première ligne des vaisseaux, et vont se former en bataille un peu plus loin, pour défendre les tentes.

656. Πρωτέων, dissyllabe par synizèse. Anciennes variantes, πρώτων, προτέρω et προτέρων. Ce sont des corrections postérieures à Aristarque. Denys de Thrace est probablement l'auteur de la première de ces corrections. *Scholies* : μέμφεται δὲ Διονύσιος (scilicet τὸ πρωτέων)· οὐ γὰρ τὸ πρώτων, φησί, περισπᾶται. — Αὐτοῦ, adverbe : *ibidem*, là-même.

660. Γουνούμενος, dans le sens moral : *supplicans*, avec supplications. *Scholies* : ἰκετεύων. Voyez la note XI, 430.

661. Ἦ φίλοι, ... Voyez plus haut, vers 561, le même exorde de discours.

662-663. Ἐπὶ δὲ μνήσασθε... Virgile, *Énéide*, X, 280 : α ... Nunc conjugis « esto Quisque sue tectique memor, nunc « magna referto Facta, patrum laudes. »

664. Ζώουσι a pour sujet τοκήες (les parents ; le père et la mère).

665. Ἐστάμεναι. Bothe le prend dans le sens de l'impréatif, ayant mis un point en haut après παρεόντων. Quelques anciens l'expliquaient aussi de cette façon. *Scholies* : τοῦτο καὶ καθ' ἑαυτὸ δύναται, ἀντὶ τοῦ προστακτικοῦ· καὶ γὰρ τὸ ἐξῆς τοιοῦτο.

668-673. Τοῖσι δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Bothe : α Mirati sunt veteres α critici calignem, quam oculis Græcorum α offusam nunc dicit, in superioribus non α dixisse, sed hæc tantummodo, 594, θέλγε α δὲ θυμὸν Ἀργείων, etc. Verum late patet α significatio verbi θέλγειν, nec raro vide- α mus homines metu aut ira velut occu- α cari. *Loea similia* Heyneus laudavit hæc : α E (V), 127 ; Π (XVI), 567 ; P (XVII), α 643-650 ; Υ (XX), 324-341. » Les passages cités par Heyne nous montrent tous brouillard ou obscurité. D'ailleurs, on se souvient du principe d'Aristarque, qu'il ne faut pas demander à Homère de ne jamais rien sous-entendre.

θεσπέσιον· μάλα δέ σφι φώς γένετ' ἀμφοτέρωθεν,
ἤμην πρὸς νηῶν καὶ ὁμοίου πολέμοιο.

670

Ἔκτορα δὲ φράσσαντο βοήν ἀγαθὸν καὶ ἑταίρους,
ἤμην ὅσοι μετόπισθεν ἀφρέστασαν οὐδ' ἐμάχοντο,
ἦδ' ὅσοι παρὰ νηυσὶ μάχην ἐμάχοντο θοῆσιν.

Οὐδ' ἄρ' ἔτ' Αἴαντι μεγαλήτορι ἦνδανε θυμῷ
ἑστάμεν, ἔνθα περ ἄλλοι ἀφρέστασαν υἷες Ἀχαιῶν·

675

ἀλλ' ὅγε νηῶν ἴκρι' ἐπώχετο, μακρὰ βιβιάσθων,
νύμα δὲ ξυστὸν μέγα ναύμαχον ἐν παλάμησιν,
κολλητὸν βλήτροισι, δυωκαιεικοσίπηγυ.

Ὦς δ' ὅτ' ἀνὴρ ἵπποισι κελητίζειν εὔειδώς,
ὅστ' ἐπεὶ ἐκ πολέων πίσυρας συναίρεται ἵππους,
σεύας ἐκ πεδίοιο μέγα προτὶ ἄστυ δίηται

680

Quand même théle n'aurait aucun rapport avec le brouillard dont il s'agit maintenant, nous ne serions pas en droit de prononcer l'athétèse. Mais on fait remarquer que Minerve n'est pas sur le champ de bataille. Dübner répond parfaitement à cette objection : « Chez Homère, tous les effets atmosphériques, surtout lorsqu'ils influent en bien ou en mal sur les personnages qu'il met en scène, sont produits par des divinités. La disparition du brouillard peut donc bien être attribuée à Minerve, déesse favorable aux Grecs, et qui, pour cela, n'avait pas besoin de quitter l'Olympe. » Nous n'avons donc point mis entre crochets le passage signalé dans plusieurs éditions comme suspect.

670. Πρὸς... ποίεμοιο, du côté de la bataille : du côté où les Troyens attaquaient. — Ὁμοίου a la pénultième accentuée, ce qui explique la quantité. Il est donc parfaitement inutile d'inventer, comme on l'a fait, un ὁμοίτορι inconnu à Homère, et même à tous les Grecs. — Le καὶ qui précède ὁμοίου est pour ἦδε, car il correspond à ἤμην qui commence le vers.

674. Φράσσαντο, *conspexerunt*, ils virent pleinement. *Scholies* : ἐθεάσαντο.

676. Ἰκρι(α), *tabulata*, les planchers : les tillacs. Les navires n'étaient pontés qu'à l'avant et à l'arrière; le milieu était découvert : c'est là qu'étaient établis les banes de rameurs. Les anciens expliquaient le mot ἴκρια de plusieurs manières. Eustathe

indique très-bien celle qui se rapporte le mieux à la nature des anciens navires : οἱ δὲ, τὰ κατὰ πρῶραν καὶ πρύμναν σανιδώματα· ὅπερ καὶ κρεῖττον.

676. Ἐπώχετο, *obibat*, parcourait.

677. Ξυστὸν... ναύμαχον. Voyez plus haut, vers 389, la note sur ναύμαχα.

678. Κολλητὸν βλήτροισι. Voyez plus haut, vers 389, la note sur κολλήεντα.

679. Ὦς δ' ὅτ' ἀνὴρ... Ce vers se termine par trois spondées. — Κελητίζειν, *equitare*, chevaucher. Homère compare Ajax sautant de tillac en tillac, à un voltigeur qui pousse quatre chevaux, et qui amuse le public en sautant d'un cheval sur l'autre. Κέλης est le cheval de course, ce que nous nommons le cheval de selle. Les héros d'Homère vont à la guerre sur des chars; mais ils savent au besoin monter à cheval. On a vu, au chant X, Diomède et Ulysse montés sur les chevaux de Rhésus. Il n'y a donc aucun anachronisme dans la comparaison d'Homère. Elle ne prête d'ailleurs rien aux héros, puisqu'il ne s'agit que d'un spectacle familier aux contemporains d'Homère. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι κέλητα μὲν αὐτὸς οἶδε, χρωμένους δὲ τοὺς ἥρωας οὐ συνίστησι. Voyez la note X, 513.

680. Συναίρεται, *vulgo συναγείρεται*. Le sens est plus précis. *Scholies* : συναίρεται, ἀντὶ τοῦ συζεύξει, ὡς τὸ σὺν δ' ἦειρεν ἱμάσι (X, 499).

681. Διήται, *incitat*, pousse. *Scholies* :

λαοφόρον καθ' ὁδόν· πολέες τέ εἰ θηήσαντο
 ἀνέρες ἠδὲ γυναῖκες· ὁ δ' ἔμπεδον ἀσφαλές αἰεὶ
 θρώσκων ἄλλοτ' ἐπ' ἄλλον ἀμείβεται, οἱ δὲ πέτονται·
 ὡς Αἴας ἐπὶ πολλὰ θοάων ἴκρια νηῶν 685
 φοίτα μακρὰ βιβὰς, φωνὴ δὲ οἱ αἰθέρ' ἴκανεν.
 Αἰεὶ δὲ σμερδόνον βοόων Δαναοῖσι κέλευεν
 νηυσὶ τε καὶ κλισίησιν ἀμυνέμεν. Οὐδὲ μὲν Ἔκτωρ
 μίμνεν ἐνὶ Τρώων ὁμάδῃ πύκα θωρηκτάων·
 ἀλλ' ὥστ' ὀρνίθων πετεηνῶν αἰετὸς αἰθῶν 690
 ἔθνος ἐφορμάται, ποταμὸν πάρα βοσκομενάων,
 χηνῶν ἢ γεράνων, ἢ κύκνων δουλιχοδείρων·
 ὡς Ἔκτωρ ἴθυσε νεὸς κυανοπρώροιο,
 ἀντίος αἰσσων· τὸν δὲ Ζεὺς ὥσεν ὅπισθεν
 χειρὶ μάλα μεγάλῃ, ὠτρυνε δὲ λαὸν ἄμ' αὐτῶ. 695
 Αὖτις δὲ ὀριμεῖα μάχη παρὰ νηυσὶν ἐτύχθη.
 Φαίης κ' ἀκμηῆτας καὶ ἀπειρέας ἀλλήλοισιν
 ἄντεσθ' ἐν πολέμῳ· ὡς ἐσσυμένως ἐμάχοντο.
 Τοῖσι δὲ μαρναμένοισιν ὄδ' ἦν νόος· ἦτοι Ἀχαιοὶ
 οὐκ ἔφασαν φεύξεσθαι ὑπέκ κακοῦ, ἀλλ' ὀλέεσθαι· 700
 Τρωσὶν δ' ἔλλπετο θυμὸς, ἐνὶ στήθεσσιν ἐκάστου,
 νῆας ἐνιπρήσειν, κενέειν θ' ἥρωας Ἀχαιοὺς.

γράφεται διώκη. La leçon indiquée dans les *Scholies* n'est évidemment qu'une glose. C'est le mot ordinaire substitué au mot poétique.

686. Βιβὰς. Au vers 307, Aristarque écrivait βιβῶν. Ici, la variante βιβῶν est indiquée dans les *Scholies*, mais avec une vague formule: γράφεται βιβῶν.— Φωνὴ δὲ οἱ, et la voix à lui: et sa voix.

690. Αἰθῶν, ardent, c'est-à-dire au vol impétueux. Quelques-uns l'entendaient de la couleur: noir. *Scholies*: διάπυρος, ὀξύς ἢ σφοδρὸς κατὰ τὴν πετῆσιν, μέλας. La première explication est préférable ici.

693. Ἰθύσε νεὸς, s'élança droit devant lui contre un navire.

694. Ἀντίος αἰσσων. Anciennes variantes ἀντίον et αἰσας. — Ὦσεν. Ancienne variante, ὠρσεν.

696-698. Αὖτις δὲ ὀριμεῖα μάχη... Virgile, *Énéide*, II, 438: « Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam « Bella forent, nulli tota morerentur in « urbe, Sic Martem indomitum Danaosque « ad tecta ruentes Cernimus. »

700. Ὀλέεσθαι ne doit pas être pris absolument. Il y a ellipse. Les Grecs sont résolus à ne pas fuir, mais à périr plutôt que de fuir. La négation porte sur φεύξεσθαι. *Scholies*: οὐ λέγει ὅτι ἀπεγνωκότες τῆς σωτηρίας ἐμάχοντο, ἀλλ' ὅτι ταύτην εἶχον τὴν διάνοιαν, ὡς μέχρι θανάτου μαχησόμενοι μᾶλλον ἢ φευξόμενοι. Les philologues modernes, avec leur non putabant, n'ont fourni qu'un contre-sens à nos traducteurs. Οὐκ ἔφασαν signifie simplement *negabant* (ils disaient ne pas).

Οἱ μὲν τὰ φρονέοντες ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν·
 Ἔκτωρ δὲ πρύμνης νεὸς ἤψατο ποντοπόροιο,
 καλῆς, ὠκυάλου, ἣ Πρωτεσίλαον ἔνεικεν 705
 ἐς Τροίην, οὐδ' αὖτις ἀπήγαγε πατρίδα γαῖαν.
 Τοῦπερ δὴ περὶ νηὸς ἄλχαιοί τε Τρωῆές τε
 δῆρουν ἀλλήλους αὐτοσχεδόν· οὐδ' ἄρα τοίγχε
 τόξων αἰκᾶς ἀμυρὶς μένον, οὐδέ τ' ἀκόντων,
 ἀλλ' οἴγ' ἐγγύθεν ἰστάμενοι, ἓνα θυμὸν ἔχοντες, 710
 ὄξεσι δὴ πελέκεσσι καὶ ἀξίνησι μάχοντο,
 καὶ ξίφεσιν μεγάλοισι, καὶ ἔγχεσιν ἀμυρῖούσιν.
 Πολλὰ δὲ φάσγανα καλὰ, μελάνδετα κωπήεντα,
 ἄλλα μὲν ἐκ χειρῶν χαμάδις πέσον, ἄλλα δ' ἀπ' ὤμων
 ἀνδρῶν μαρναμένων· ῥέε δ' αἷματι γαῖα μέλαινα. 715
 Ἔκτωρ δὲ πρύμνηθεν ἐπεὶ λάβεν, οὐχὶ μεθίει,
 ἄπλαστον μετὰ χερσὶν ἔχων, Τρωσὶν δὲ κέλευεν·

705. Ἡ Πρωτεσίλαον ἔνεικεν. Les anciens se demandaient pourquoi il n'y a que le navire d'un héros mort qui soit incendié. On répondait à la question, qu'Homère n'avait pas voulu qu'on pût taxer de lâcheté celui qui aurait laissé brûler son navire. *Scholies* : μήπως ἀναδρίαν αὐτοῦ τις δόξη καταγιγνώσκειν.

706. Οὐδ' αὖτις.... Les anciens faisaient remarquer le pathétique de cette réflexion. *Scholies* : τοῦτο δὲ οἰκτιζόμενος λέγει.

707. Τοῦπερ δὴ.... Ce vers se termine par trois spondées.

708-712. Δῆρουν ἀλλήλους.... Eustathe dit que tous les orateurs du monde seraient impuissants à encherir sur cette description de combat corps à corps : ἄρα τὴν φράσιν τῆς κινδυνώδους ἀκμαίας μάχης, ἣν οὐκ ἂν φράσαιεν κάλλιον, οὐδ' εἰ πάντες βῆτορες εἰς ἓν συνελθόντες μελετήσαιεν. On peut appliquer l'éloge également aux cinq vers qui suivent.

709. Τόξων αἰκᾶς, les élan des arcs; ἀκόντων (αἰκᾶς), les élan des javelots. Avec τόξων, αἰκᾶς est dans le sens figuré, puisque ce sont les flèches qui s'élancent; avec ἀκόντων, il a son sens propre.

712. Καὶ ξίφεσιν.... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. *Scholies* : ἀθετεῖ Ἀριστάρχος. Suivant Aris-

tarque, le vers est plat, et ce qu'il exprime est faux : ἀθετεῖται, ὅτι εὐτελής ὁ στίχος, καὶ ἰδιότης τῆς μάχης οὐ σώζεται· ξίφεσι μὲν γὰρ καὶ ἔγχεσι πάντοσε μάχονται, νῦν δὲ πελέκεσι καὶ ἀξίνησι. Mais le vers suivant prouve qu'on faisait arme de tout.

713. Μελάνδετα κωπήεντα. Nous ne mettons point de virgule entre ces deux mots, qui se rapportent à la même idée. Le premier indique la couleur ou la matière, et l'autre la forme. Traduisez simplement : à noire poignée, ou à poignée de fer. Telle est l'explication de Didyme. Quelques-uns expliquent μελάνδετα comme exprimant une idée distincte. Il s'agirait du fourreau noir, ou même du baudrier noir. Denys de Thrace, qui n'admettait point l'athétèse du vers 712, prend φάσγανα pour synonyme de ξίφη. *Scholies* : ὁ δὲ Διονύσιος· πῶς οὖν ἐπιφέρει πολλὰ δὲ φάσγανα..., εἰ μὴ εἶχον ξίφη; mais φάσγανον a son sens distinct, et achève l'énumération des armes.

714. Ἐκ χειρῶν, c'est quand la hache coupait le poignet; ἀπ' ὤμων, c'est quand le baudrier avait été coupé.

716. Πρύμνηθεν, par la poupe, s.-ent. νῆα.—Οὐχὶ μεθίει. Zénodote οὐκ ἐμεθίει.

717. Ἄπλαστον. Il s'agit de l'espèce de

Οἴσετε πῦρ, ἅμα δ' αὐτοὶ ἀολλέες ὄρνυτ' αὐτήν·
 νῦν ἡμῖν πάντων Ζεὺς ἄξιον ἡμαρ ἔδωκεν,
 νῆας ἔλεϊν, αἰ δ' εὐρο θεῶν ἀέκητι μολοῦσαι, 720
 ἡμῖν πῆματα πολλὰ θέσαν, κακότητι γερόντων·
 οἳ μ' ἐθέλοντα μάχεσθαι ἐπὶ πρύμνησι νέεσσιν
 αὐτόν τ' ἰσχανάσκον, ἐρητύοντό τε λαόν.

Ἄλλ' εἰ δὴ ῥα τότε βλάπτε φρένας εὐρύρυπα Ζεὺς
 ἡμετέρας, νῦν αὐτὸς ἐποτρύνει καὶ ἀνώγει. 725

᾽Ως ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα μᾶλλον ἐπ' Ἀργείοισιν ὄρουσαν.
 Λῖας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσιν·
 ἀλλ' ἀνεγάζετο τυτθὸν, οἰόμενος θανέεσθαι,
 θρῆνυν ἐφ' ἑπταπόδην, λίπε δ' ἴκρια νηὸς εἴσης.
 Ἐνθ' ἄρ' ὄγ' ἐστήκει δεδοκμηένος, ἔγχεϊ δ' αἰεὶ 730
 Τρῶας ἄμυνε νεῶν, ὅστις φέροι ἀκάματον πῦρ·
 αἰεὶ δὲ σμερδόνδον βοόων Δαναοῖσι κέλευεν·

᾽Ω φίλοι, ἥρωες Δαναοὶ, θεράποντες Ἄρηος,
 ἀνέρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς.
 Ἦέ τινάς φαιμεν εἶναι ἀοσητήρας ἀπίσσω, 735

créneau qui surmontait la poupe. Heyne : « Ἄφλαστον, *aplustre*, ornamentum ex-
 α tremæ puppis, forma pinnarum, quod
 « sæpe conspicitur in numis, et *Odysseæ*
 « argumentum designat in tabula conse-
 « crationis Homeri. » Il ne faut pas con-
 fondre τῶφλαστον avec τῶακροστόλιον,
 qui décorait la proue. Didyme les dis-
 tingué expressément. — Quelques anciens
 prétendaient que le mot τῶφλαστον n'a rien
 de commun avec la construction des na-
 vires, que c'est un adjectif, et qu'il dési-
 gne la façon dont Hector tenait la poupe.
Scholies : τινὲς δὲ τὸ τῶφλαστον ἐπιρ-
 ρηματικῶς γράφουσιν, ἐν ᾗ τὸ ἄμφο ταῖς
 χερσὶν ἐπεστραμμένως ἐπιειδῆσθαι τῆς
 νεῶς.

718. Οἴσετε πῦρ... Virgile, *Énéide*,
 IV, 593 : « ... ite, Ferte citi flammam. »

719. Πάντων. Les anciens donnaient à
 ce mot un sens déterminé. Didyme : παν-
 των τῶν τῶμῶν τῶν αἰετῶν. Eustathe :
 παντων τῶν προλαύοντων πόνων. Ils en-
 tendaient δῖον comme ἀνταῖων (com-
 pensant; compensation). Les modernes tra-

duisent πάντων ἄξιον par *cujusvis pretii*
 (très-précieux, très-beau).

721. Κακότητι γερόντων, par la faiblesse
 des hommes du conseil. Ces γέροντες sont
 les vieillards dont Homère cite ailleurs
 les noms, III, 146-148.

729. θρῆνυν, *transtrum*, un banc de
 rameurs. C'est l'explication la plus généra-
 lement admise et la plus naturelle. Quel-
 ques anciens entendaient, par θρῆνυν,
 τῶζώλιον, escabeau sur lequel se tenait
 debout le pilote; d'autres, la plate-forme
 où s'implantait le mât; d'autres, la pas-
 serelle qui menait du bord d'un navire au
 bord d'un autre navire. Mais l'équivalence
 de θρῆνυς et de θρᾶνος est à peu près évi-
 dente; et θρᾶνος est un banc de rameurs.
 Curtius regarde θρᾶνος et θρῆνυς comme
 identiques.

730. Δεδοκμηένος, se tenant à l'affût :
 guettant. C'est un terme de chasse. Eusta-
 the : κυνηγετικῆ κυριῶς λέγει, ὅτε ζωῶν
 ἐπιόν δέχονται τινες.

735-736. Ἦέ τινάς φαιμεν... Virgile,
Énéide, IX, 780 : « Et Mnestheus : Quo

ἤέ τι τείχος ἄρειον, ὃ κ' ἀνδράσι λοιγὸν ἀμύναι;

Οὐ μὲν τι σχεδὸν ἔστι πόλις πύργοις ἀραρυῖα,

ἧ κ' ἀπαμυναίμεσθ', ἑτεραλκέα δῆμον ἔχοντες·

ἀλλ' ἐν γὰρ Τρώων πεδίῳ πύκα θωρηκτάων,
πόντῳ κεκλιμένοι, ἐκάς ἡμεθα πατρίδος αἴης.

740

Τῷ ἐν χερσὶ φῶως, οὐ μειλιχίῃ πολέμοιο.

Ἥ, καὶ μαιμῶων ἔφεπ' ἔγχει ὄξυόεντι.

Ὅστις δὲ Τρώων κοίλῃς ἐπὶ νηυσὶ φέροιο

σὺν πυρὶ κηλείῳ, χάριν Ἑκτορος ὀτρύναντος,

τὸν δ' Αἴας οὔτασκε, δεδεδυμένος ἔγχει μακροῦ·

745

δώδεκα δὲ προπάρσιθε νεῶν αὐτοσχεδὸν οὔτα.

« deinde fugam, quo tenditis? inquit.
« Quos alios muros, quæ jam ultra moenia
« habetis? »

737. Τι, vulgo τις. Scholies : Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ σ, οὐ μὲν τι.

738. Ἑτεραλκέα, qui fasse pencher la force d'un autre côté : qui donne la victoire aux vaincus ; qui rétablisse notre fortune détruite. Voyez la note VII, 26.

739. Πεδίῳ. Ancienne variante, ὁμάδιῳ.

740. Κεκλιμένοι, aculés. Ajax suppose que les vaisseaux ont été brûlés, et qu'on ne peut fuir. Eustathe : οὐ εἶη ἂν ὄφελος οὐδὲν, εἴπερ αἱ νῆες καθῶσι· τότε γὰρ, ὡς καὶ ὁ Ἀχιλλεύς ἐρεῖ (XVI, 428), οὐκέτι φυκτὰ πέλονται. Quelques anciens paraissent avoir entendu κεκλιμένοι, comme s'il venait de κλείω, fermer. Scholies : περιεχόμενοι. Virgile, *Énéide*, X, 377 : « Ecce a maris magno claudit nos objice pontus. » Mais la plupart traduisent : προσεσηρησμένοι, προσανακείμενοι. Voyez, V, 356, la note sur ἐκέλιτο.

744. Φῶως, le salut. — Μειλιχίῃ pour ἐν μειλιχίῃ : in remissione, dans le ramollissement. Οὔτως Ἀρίσταρχος, σὺν τῷ ι (Piotandscrit), μειλιχίῃ. L'ancienne vul-

gate était μειλιχίῃ, au nominatif. Avec cette leçon, la phrase signifierait : « Nous avons dans nos mains le salut, et non point le moyen d'adoucir la guerre. » Mais ἐν χερσὶ signifie : dans l'emploi de nos bras ; dans l'action ; dans l'énergie. Bothe met une virgule après μειλιχίῃ, et rapporte πολέμοιο à φῶως : *salus belli*. Mais φῶως, le salut, n'a jamais de complément ; et l'idée du ramollissement de la guerre, de la mollesse dans la lutte, est aussi nette qu'on peut le désirer.

742. Ἐρεπ(ε), *insectabatur*, il poursuivait (les ennemis).

744. Χάριν Ἑκτορος équivaut évidemment à χαριζόμενος Ἑκτορι : pour complaire à Hector.

745-746. Τὸν δ' Αἴας... C'est probablement à cause de ces deux derniers vers, qu'on a donné au chant XV le titre qu'il porte. Jusqu'à présent les Troyens ont toujours eu l'avantage. Ce qu'on vient de lire est donc très-improprement appelé *παλιῶξις παρὰ τῶν νεῶν*, *repressio a navibus*. Les Troyens n'ont point encore reculé d'un pas. Mais leur retraite commence ici.



ΙΛΙΑΔΟΣ Π.

ΠΑΤΡΟΚΛΕΙΑ.

Patrocle prie Achille de lui prêter ses armes pour éprouvanter les Troyens; et Achille y consent, à condition que Patrocle se bornera à assurer le salut de la flotte (1-100). Incendie du vaisseau de Protésilas (101-123). Achille fait armer son ami, et prépare ses Myrmidons à suivre Patrocle (124-256). L'attaque du faux Achille et des Myrmidons met les Troyens en déroute (257-305). Lutte dans le camp, et poursuite des fuyards (306-418). Mort de Sarpédon, tué par Patrocle (419-507). Combat autour du cadavre de Sarpédon (508-683). Patrocle, enivré par la victoire, s'avance jusqu'à Ilion, et essaye d'emporter la ville d'emblée (684-711). Il combat contre Hector, et tue Cébrión (712-782). Il est dépouillé de ses armes par Apollon; Euphorbe le blesse; Hector l'achève, et poursuit Automédon, qui s'enfuit sur le char d'Achille (783-867).

Ὡς οἱ μὲν περὶ νηὸς εὐστέλμοιο μάχοντο·
Πάτροκλος δ' Ἀχιλῆϊ παρίστατο, ποιμένι λαῶν,
δάκρυα θερμὰ χέων, ὥστε κρήνη μελάνυδρος,
ἦτε κατ' αἰγίλιπος πέτρης ὄνοφερὸν χέει ὕδωρ.
Τὸν δὲ ἰδὼν ὤκτειρε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

5

Τίπτε δεδάκρυσαι, Πατρόκλεις, ἦύτε κούρη
νηπίη, ἥθ' ἄμα μητρὶ θεοῦς' ἀνελέσθαι ἀνώγει,
εἰανοῦ ἀπτομένη, καὶ τ' ἐσσυμένην κατερύκει,

3-4. Δάκρυα θερμὰ χέων, ... Voyez IX, 14-15 et la note sur le vers 14.

5. ὤκτειρε. Si l'on en croit le scholiaste de Pierre Victorius, Aristarque écrivait θάμβησε, et c'était une correction qu'il avait faite au texte, parce qu'Achille dit à Patrocle : « Pourquoi pleures-tu ? » οὐ γὰρ ἂν ἐπλήξεν ἐν τῷ πυνθάνασθαι, εἴπερ ὤκτειρεν. Il n'y a aucune trace de la leçon θάμβησε dans les documents sé-

rieux de la diorthose d'Aristarque; et l'on peut bien qualifier d'absurde le motif pour lequel Aristarque aurait préféré ou inventé cette leçon.

7. Πατρόκλεις, vocatif de Πατροκλέης, Πατροκλής. Un certain nombre de noms propres ont les deux déclinaisons. On dit indifféremment Ἴφικλος et Ἴφικλῆς.

9. Εἰανοῦ pour ἐανοῦ : par (sa) robe; à sa robe.

δακρυόεσσα δέ μιν ποτιδέσκεται, ὄφρ' ἀνέληται· 10

τῇ ἴκελος, Πάτροκλε, τέρεν κατὰ δάκρυον εἴβεις.

Ἦέ τι Μυρμιδόνεσσι πιραύσκειαι, ἢ ἐμοὶ αὐτῶ;

Ἦέ τιν' ἀγγελίην Φθίης ἐξ ἔκλυες οἶος;

Ζῶειν μὲν ἔτι φασὶ Μενόϊτιον, Ἄκτορος υἱόν,

ζῶει δ' Αἰακίδης Πηλεὺς μετὰ Μυρμιδόνεσσιν· 15

τῶν κε μάλ' ἀμφοτέρων ἀκχαρόμεθα τεθηνώτων.

Ἦέ σύγ' Ἀργείων ὀλοφύρεαι, ὡς ὀλέκονται

νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ὑπερβασίης ἔνεκα σφῆς;

Ἐξάουδα, μὴ κεῖθε νόω, ἵνα εἶδομεν ἄμφο.

Τὸν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη, Πατρόκλεις ἱππεῦ· 20

Ἦ Ἄχιλεῦ, Πηλῆος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,

μὴ νεμέσσα· τοῖον γὰρ ἄχος βεβίηκεν Ἀχαιοῦς.

Οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ὅσοι πάρος ἦσαν ἀριστοί,

ἐν νηυσὶν κέαται βεβλημένοι οὐτάμενοί τε.

Βέβληται μὲν ὁ Τυδείδης κρατερὸς Διομήδης· 25

οὐτασται δ' Ὀδυσσεὺς δουρικλυτὸς, ἠδ' Ἀγαμέμνων·

βέβληται δὲ καὶ Εὐρύπυλος κατὰ μηρὸν οἴστῶ.

Τοὺς μὲν τ' ἱητροὶ πολυφάρμακοι ἀμφοπέπονται,

ἔλκε' ἀκείόμενοι· σὺ δ' ἀμήχανος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ.

Μὴ ἔμεγ' οὖν οὐτός γε λάθοι χόλος, ὃν σὺ φυλάσσεις, 30

αἰναρέτη. Τί σευ ἄλλος ὀνήσεται ὀψίγονός περ,

10. Ποτιδέσκεται. Zénodote, προσδέσκειται. — Ὅφρ' ἀνέληται, jusqu'à ce qu'elle l'ait prise (dans ses bras).

14. Μενόϊτιον. C'est l'hôte de Pélée et le père de Patrocle.

17. Ἀργείων, génitif causal : au sujet des Argiens (des Grecs).

19. Ἐξάουδα, ... Thétis parle dans les mêmes termes à Achille, I, 363.

20. Τὸν δὲ... Ce vers se termine par trois spondées.

24. Πηλῆος υἱέ. Il y a synizèse, et Πηλῆος compte seulement pour deux syllabes. Quelques-uns lisent, Πηλῆος : alors υἱέ a la première syllabe brève, comme dans plusieurs autres passages. Voyez la note VI, 130.

23-27. Οἱ μὲν γὰρ δὴ πάντες, ... Voyez

XI, 658-662 et les notes sur ces cinq vers. C'est ici seulement qu'est bien placé le vers qui concerne Eurypyle.

28. Ἱητροί. Ces médecins ne sont point Machaon et Podalire. Ils seraient désignés par leurs noms. Voyez la note XIII, 215. Aristarque : ἢ διεπλῆ, ὅτι οὐ μόνον οἱ περὶ Μαχάονα καὶ Ποδάλειριον συνεπεπλεύκεισαν ἱητροί, ἀλλὰ καὶ ἄλλοι πλείονες.

29. Ἀκείόμενοι pour ἀκείόμενοι : pansant. — Ἀμήχανος, intraitable : inflexible. Voy. la note XV, 14.

31. Αἰναρέτη, in malum fortis, courageux pour le mal : toi dont le courage fait notre malheur. Il n'y a pas de doute que ce soit le vocatif de l'adjectif αἰναρέτης. C'est un ἀπαξ εἰρημένον. Mais Homère a

αἶ κε μὴ Ἀργείοισιν ἀεικέα λοιγὸν ἀμύνης;
 Νηλεὲς, οὐκ ἄρα σοίγε πατήρ ἦν ἱππότα Πηλεὺς,
 οὐδὲ Θεΐτις μήτηρ· γλαυκὴ δέ σε τίκτε θάλασσα
 πέτραι δ' ἠλίβατοι, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνῆς. 35
 Εἰ δέ τινα φρεσὶ σῆσι θεοπροπίην ἀλεείνεις,
 καὶ τινά τοι παρ' Ἰητῆρος ἐπέφραδε πότνια μήτηρ·
 ἀλλ' ἐμὲ περ πρόες ὄχ', ἅμα δ' ἄλλον λαὸν ὄπασσον
 Μυρμιδόνων, ἦν πού τι φῶς Δαναοῖσι γένωμαι.
 Δὸς δέ μοι ὁμοῖν τὰ σὰ τεύχεα θωρηχθῆναι, 40
 αἶ κ' ἐμὲ σοὶ ἴσκοντες ἀπόσγωνται πολέμοιο
 Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' Ἀρήϊοι υἱὲς Ἀχαιῶν
 τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο.
 Ῥεῖα δέ κ' ἀκμηῆτες κεκμηότας ἄνδρας αὐτῆ
 ὤσαιμεν προτὶ ἄστυ νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. 45
 Ὡς φάτο λισσόμενος, μέγα νήπιος· ἧ γὰρ ἔμελλεν
 οἷ αὐτῷ θάνατόν τε κακὸν καὶ Κῆρα λιτέσθαι.

d'autres adjectifs formés de αἰνός et d'un substantif. Ces composés étaient communs chez les tragiques, même avec des noms propres. Eustathe : σύνηθε; δέ φασιν Ὅμηρῳ τε καὶ ἄλλοις τὸ αἰνὸν συντιθέναι, οἷον Αἰνόπαρις, Αἰνελένη· οὕτω καὶ αἰναρέτης, ὃ ἐπὶ κακῷ τῆν ἀρετῆν ἔχων. Le mot φασίν indique qu'Eustathe copie quelque Alexandrin; mais il le copie d'une façon incomplète, car il ne cite aucun exemple d'Homère. Les Alexandrins avaient dû noter αἰνόμορος et αἰνοπαθής. — Quelques anciens écrivaient, αἶν' ἀρετῆς. — Ὁψίγονος, venu longtemps après (nous). Patrocle veut dire que, puisque Achille laisse périr ses contemporains, ses concitoyens, ses amis, à plus forte raison il sera indifférent pour les hommes d'une autre génération, qui ne lui seront rien. Voilà comment il est αἰναρέτης. Sa vertu, sa vaillance, ne font aucun bien, et laissent s'accomplir le mal.

33-35. Οὐκ ἄρα σοίγε πατήρ... Virgile a mis ce reproche dans la bouche de Didon, *Énéide*, IV, 365 : « Nec tibi « diva parens, generis nec Dardanus au-
 « tor, Perfidie; sed duris genuit te cau-

« tibus horrens Caucasus, Hyrcanæque ad-
 « morunt ubera tigres. »

36. Θεοπροπίην. C'est une allusion à l'oracle rapporté par Achille lui-même, IX, 412-415. Le héros avait à choisir entre une vie courte et glorieuse et une longue vie sans gloire.

38. Ὡς pour ὄκα : vite; en toute hâte.

41-45. Αἶ κ' ἐμὲ σοὶ ἴσκοντες... Voyez XI, 799-803, et les notes sur ces cinq vers.

41. Ἰσκοντες. Aristarque écrivait, dit-on, εἴσκοντες. Mais cette orthographe n'a point prévalu dans son école. Didyme se prononce formellement pour l'orthographe de Ptolémée l'Ascalonite : ὁ Ἀσκαλωνίτης κατὰ ἀφαιρέσιν φησιν εἶναι τοῦ ε τοῦ ἴσκοντες... ἀμεινον δὲ ἢ τοῦ Ἰπτολεμαίου ἀνάγνωσις· πρὸ γὰρ τῆς διὰ τοῦ σκω παραγωγῆς σπάνιόν ἐστι δίφθογον εὔρεθῆναι, ὅτι μὴ τῆν αυ.

46. Μέγα νήπιος n'est pas un blâme. C'est plutôt un regret de ce que Patrocle ignorât l'avenir. Le poète explique lui-même la portée de son expression, très-insensé : ἧ γὰρ ἔμελλεν... *Scholies* : ὡς ἀνευνόητος τῶν μελλόντων.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχλήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

ᾧ μοι, Διογενὲς Πατρόκλεις, οἷον ἔειπες.

Οὔτε θεοπροπίης ἐμπάζομαι, εἴ τινα οἶδα,

50

οὔτε τί μοι πὰρ Ζηνὸς ἐπέφραδε πότνια μήτηρ·

ἀλλὰ τόδ' αἰνὸν ἄχος κραδίην καὶ θυμὸν ἰκάνει,

ὄπποτε δὴ τὸν ὁμοῖον ἀνὴρ ἐθέλησιν ἀμέρσαι,

καὶ γέρας ἄψ ἀφελέσθαι, ὃ τε κράτει προθεβήκη·

αἰνὸν ἄχος τό μοι ἔστιν, ἐπεὶ πάθον ἄλγεα θυμῷ.

55

Κούρην ἦν ἄρα μοι γέρας ἔξελον υἴες Ἀχαιῶν,

δοῦρι δ' ἐμῷ κτεάτισσα, πόλιν εὐτείχεα πέρσας,

τὴν ἄψ ἐκ χειρῶν ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων

Ἄτρείδης, ὡσεὶ τιν' ἀτίμητον μετανάστην.

Ἄλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν· οὐδ' ἄρα πῶς ἦν

60

50. Εἰ τινα, *vulgo* ἦντινα. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, εἴ τινα· ἴν' ἢ ἠθικώτερον, εἰ καὶ οἶδα, φησί, τινὰ μαντείαν, ἀλλ' οὐ φροντίζω αὐτῆς.

53. Τὸν ὁμοῖον, *hunc aequalem*, celui-ci son égal : moi son égal. Le geste détermine le sens de τόν. Si l'on prend τόν comme simple article, l'expression perd toute son énergie. — Ἀνὴρ, un homme (Agamemnon). — Ἀμέρσαι, dans le sens étymologique : frustrer de la part légitime. Eustathe : μερίδος στερεῖσαι. Achille parle de ses privilèges de roi. Au vers suivant, il fait allusion à l'enlèvement de Briséis.

54. Ὁ τε... προθεβήκη, *qui antecellat*. Le subjonctif indique qu'Agamemnon a abusé de son autorité. Il n'a agi qu'en qualité de plus fort. La vulgate, ὅτε... προθεβήκει, le dit en propres termes. On lisait aussi ὅ τε... προθεβήκεν, qui exprime seulement qu'Agamemnon était roi des rois. *Scholies* : τὸ δὲ ὅτε, ἀντι τοῦ ἐπεὶ· ἢ (ὅ τε) ἀντι τοῦ ὅστε, ἴν' ἢ, ὄπποτ' ἀνὴρ, ὅστε κράτει προθεβήκει, τὸν ὁμοῖον θέλησιν ἀμέρσαι. On doit préférer l'explication par *qui*, pour *utpote qui*, et le subjonctif à l'indicatif.

55. Τό, *celi* : cet affront. Il ne faut pas rapporter τὸ à ἄχος. — Ἠάθον ἄλγεα, j'ai enduré des maux : je me suis donné du mal ; j'ai travaillé plus que pas un. Il s'agit évidemment des fatigues de la guerre, et particulièrement du siège de

Lyrnesse. Voyez II, 690-694. C'est là qu'Achille avait fait Briséis captive à *force de travail* : πολλὰ μογήσας, comme parle Homère. Les vers 56 et 57 ne laissent aucun doute sur le sens du mot ἄλγεα.

59. Ἄτρείδης,... Voyez IX, 648 et la note sur ce vers. — Μετανάστην. Le scholiaste de Pierre Victorinus attribue ici une autre leçon au texte de Marseille et à la diorthose de Rhianus : μετανάστιν. Il écrit μεταναστεῖν, mais sa note prouve qu'il s'agit d'un substantif féminin : ἐν τῇ Μασσαλιωτικῇ καὶ τῇ Ῥιανοῦ, μεταναστεῖν, καὶ ἀκούουσι τὴν Βρισηίδα. Suivant les scholiastes B et L, Aristarque, tout en écrivant μετανάστιν, prenait ici le mot dans le même sens que μετανάστιν, et le rapportait à Briséis. Mais nous avons la preuve formelle qu'Aristarque entendait ce passage absolument comme au chant neuvième : ἢ διπλῆ, ὅτι ἀντι τοῦ ἀτιμήτου μετανάστου, ὡς τὸ, ἐπεὶ μ' ἀφέλεσθέ γε δόντες (II, 299), ἀντι τοῦ ἐμοῦ. Hérodien l'expliquait de même. *Scholies* : ὃ δὲ Ἠρωδιανὸς αἰτιατικῆν ἀντι γενικῆς φησίν.

60. Προτετύχθαι, avoir été accomplies : s'être passées. La phrase signifie : « Le passé est passé, n'en parlons plus. » — Ἐάσομεν au subjonctif, pour ἐάσωμεν. — Ἦν, *erat* ou *fuit*, dans le sens de *licebat*, *licuit* : il était possible. *Scholies* : οὐδ' ἄρα πῶς ἦν· οὐδὲμῶς δυνατὸν ἦν.

ἀσπερχές κεχολῶσθαι ἐνὶ φρεσίν· ἦτοι ἔφην γε
οὐ πρὶν μηριθμὸν καταπαυσέμεν, ἀλλ' ὅπότ' ἂν δὴ
νῆας ἐμὰς ἀφίκηται αὐτὴ τε πτόλεμός τε.

Τύνη δ' ὄμοιῖν μὲν ἐμὰ κλυτὰ τεύχεα δῦθι,
ἄρχε δὲ Μυρμιδόνεσσι φιλοπτολέμοισι μάχεσθαι· 65

εἰ δὴ κυάνεον Τρώων νέφος ἀμριβέβηκεν
νηρσὶν ἐπικρατέως· οἱ δὲ βῆγγμῖνι θαλάσσης
κεκλίεται, χώρης ὀλίγην ἔτι μοῖραν ἔχοντες,
Ἄργεῖοι· Τρώων δὲ πόλις ἐπὶ πᾶσα βέβηκεν
θάρσυνος. Οὐ γὰρ ἐμῆς κόρυθος λεύσσοισι μέτωπον, 70

ἐγγύθι λαμπομένης· τάχα κεν φεύγοντες ἐναύλους
πλήσειαν νεκῶν, εἴ μοι κρείων Ἀγαμέμνων
ἦπια εἶδείη· νῦν δὲ στρατὸν ἀμφιμάχονται.
Οὐ γὰρ Τυδείδew Διομήδew ἐν παλάμῃσιν
μαίνεται ἐγχείη, Δαναῶν ἀπὸ λοιγὸν ἀμῦναι· 75

οὐδέ πω Ἄτρεΐδew ὅπως ἔκλυον αὐδῆσαντος.
ἐχθρῆς ἐκ κεφαλῆς· ἀλλ' Ἐκτορος ἀνδροφόνου
Τρωσὶ κελεύοντος περιάγνυται· οἱ δ' ἀλαλητῶ

62. Ἄλλ' ὅπότ(ε) (mais lorsque) équivaut à ἦ ὅτε, que quand.

64. Τύνη, forme archaïque, pour σὺ.

66. Νέφος, une nuée : une immense oule.

68. Κεκλίεται pour κεκλιμένοι εἰσί : sont acculés. Voyez la note XV, 740.

70. Οὐ... λεύσσοισι, ils ne voient point. Les Alexandrins remarquent ici, que la jactance n'était point un vice dans ces âges de naïve franchise. *Scholies* : οὐκ ἐξέκλινον δὲ οἱ παλαιοὶ τὸ αὐτοεπαινον.

74. Ἐναύλους, les ravins : les lits de torrents. Ailleurs, ἐναυλος est dit du torrent lui-même. Ici, il s'agit des dépressions qui sillonnent la plaine. Cependant Aristarque ne distinguait pas; car il applique le mot aux rivières de la Troade. Il remarque même que l'expression ἐναύλους est comme une préparation à ce qu'on doit voir dans le chant XXI : διὰ δὲ τούτου προκατασκευάζει ὁ ποιητὴς τὴν παρά τῶ ποταμῶ μάχην τὴν ἐν τῇ Φ. Je lui attribue cette note, parce qu'elle concorde entièrement avec celle qu'il a mise

au vers XXI, 283 : ἐναύλους, τοὺς ποταμοὺς τοὺς ἐπιμήχεις. Quelques-uns entendent, par ἐναύλους, le fossé qui protégeait le camp; mais l'expression d'Achille a une bien autre portée.

75. Μαίνεται..., ἀπὸ... ἀμῦναι, *furit ut arceat*. Patrocle a dit à Achille, vers 25, que Diomède était blessé. Par conséquent, la lance de Diomède ne fait point ses prodiges accoutumés.

76. Ὀπός, génitif de ὄψ (la voix). — Ancienne variante, ἔπος. Ce n'était qu'une faute d'écriture, provenant de la ressemblance de l'omicron et de l'épsilon lunaire; car le terme ἔπος est tout à fait impropre.

77. Ἐχθρῆς, odieuse : que je hais. — Ἐκ κεφαλῆς. Nous disons, en français : crier du haut de sa tête. On se rappelle qu'Homère a dit, XI, 462 : crier autant que le comporte une tête de guerrier (ὄσον κεφαλῆ γάδε φωτός). — Ἐκτορος, sous-entendu ὄψ : la voix d'Hector.

78. Περιάγνυται, se brise à l'entour : se répercute; envoie ses échos.

πᾶν πεδίον κατέχουσι, μάχη νικῶντες Ἀχαιοῦς.
 Ἄλλὰ καὶ ὧς, Πάτροκλε, νεῶν ἀπὸ λοιγρὸν ἀμύνων 80
 ἔμπεσ' ἐπικρατέως· μὴ δὴ πυρὸς αἰθομένοιο
 νῆας ἐνιπρήσωσι, φίλον δ' ἀπὸ νόστον ἔλωνται.
 Πείθεο δ', ὡς τοι ἐγὼ μύθου τέλος ἐν φρεσὶ θεῶν·
 ὧς ἂν μοι τιμὴν μεγάλην καὶ κῦδος ἄρῃαι
 πρὸς πάντων Δαναῶν, ἀτὰρ οἱ περικαλλέα κούρην 85
 ἄψ ἀπονάσσωσιν, ποτὶ δ' ἀγλαὰ δῶρα πόρωσιν.
 Ἐκ νηῶν ἐλάσας, ἰέναι πάλιν· εἰ δέ κεν αὖ τοι
 δῶη κῦδος ἀρέσθαι ἐρίγδουπος πόσις Ἑρῆς,
 μὴ σύγ' ἀνευθεν ἐμεῖο λιλαίεσθαι πολεμίζειν
 Τρωσὶ φιλοπτολέμοισιν· ἀτιμότερον δέ με θήσεις. 90
 Μῆδ' ἐπαγαλλόμενος πολέμῳ καὶ δῆϊστοῦτι,
 Τρῶας ἐναιρόμενος, προτὶ Ἴλιον ἡγεμονεύειν·
 μὴ τις ἀπ' Οὐλύμπιο θεῶν αἰεγενετῶν

81. Ἐμπεσε(ε), impératif de l'aoriste ἐνέπεσον.

82. Νῆας ἐνιπρήσωσι, ... Diogène le cynique, dans une de ses parodies, citait, dit-on, ce passage avec un vers de plus, qui terminait la phrase : Τοὺς ἄλλους ἐνάριζ', ἀπὸ δ' Ἑκτορος ἰσχεο γειῖρας.

83. Μύθου τέλος, *sermonis summum*, mes instructions.

85. Οἱ, eux (les Grecs).

86. Ἄψ ἀπονάσσωσιν, transplantent en sens inverse : remettent dans sa première demeure ; ramènent sous ma tente.

87. Ἰέναι, l'infinitif dans le sens de l'impératif ; ἰέναι πάλιν, *i retro (redi)*, reviens.

89-94. Μὴ σύγ' ἀνευθεν... Zénodote réduisait ces trois vers à un seul, afin d'ôter ce qui lui paraissait une inconvenance dans la bouche d'Achille. Il ne voulait pas qu'on pût taxer le héros d'envie. Aristarque note cette correction d'une diplo pointée, et réclame énergiquement au nom de la vérité poétique : ἡ ὀπιλῆ περιεστιγμένη, ὅτι Ζηνόδοτος τοῦτον (le vers 89) καὶ τὸν ἐξῆς ἤρκεν· πεποιήκεν δὲ οὕτως· Μὴ σύ γ' ἀγαλλόμενος πολέμῳ καὶ δῆϊστοῦτι, ἔν' ἐπιβάλλῃ ἢ συνέπεια. ἀναγκαῖοι δὲ εἰσι· σκόπος γὰρ τῷ Ἀχιλλεῖ μὴ ἀτιμωθῆναι, τούτου

κατευημερήσαντος. En effet, Achille parle à cœur ouvert, et n'a rien à cacher de ce qu'il désire. Il maintient les rangs, même avec un ami. Il sait d'ailleurs que cet ami est tout dévoué à sa gloire.

92-94. Τρῶας ἐναιρόμενος, ... Ici encore Zénodote changeait le texte, mais on ignore pour quelle raison. Il réduisait ces trois vers à deux, qui sont à peu près de sa façon : Τρῶας ἐναιρόμενος, προτὶ Ἴλιον αἰπὺ ὄϊεσθαι, Μὴ σ' ἀπογυμνωθέντα λάβῃ κορυθαίολος Ἑκτωρ. L'expression Ἴλιον αἰπὺ, suivant Aristarque, n'est point homérique. Voyez la note XV, 71. Il est probable que Zénodote aura voulu faire pressentir ce qui se passe plus loin, quand Apollon livre aux coups des Troyens Patrocle désarmé. Le grammairien Denys de Thrace se moquait de cette correction. Il demandait pourquoi Zénodote n'avait pas mis δάχη (*mordat*) au lieu de λάβῃ (*capiat*), dans le second vers. Mais la plaisanterie n'a pas beaucoup de sel ; car λάβῃ donne un sens très-convenable. On peut l'entendre, *excipiat*, en prenant *excipio* comme il est dans le fameux vers de Virgile, *Énéide*, II, 332 : « *Excipit incautum, patriasque « obtruncat ad aras.* » Patrocle sera surpris sans défense, et par conséquent périra.

ἐμβήη· μάλα τούς γε φιλεῖ ἐκάεργος Ἀπόλλων·
 ἀλλὰ πάλιν τρωπᾶσθαι, ἐπὴν φῶς ἐν νήεσσι
 θήης, τούς δέ τ' ἔαν πεδίον κάτα δηριάσθαι.
 Αἶ γάρ, Ζεῦ τε πάτερ καὶ Ἀθηναίη καὶ Ἄπολλον,
 μήτε τις οὖν Τρώων θάνατον φύγοι, ὅσσοι ἔασιν,
 μήτε τις Ἀργείων, νῶϊν δ' ἐκδύμεν' ὄλεθρον·
 ὄφρ' οἷοι Τροίης ἱερὰ κρήδεμνα λύωμεν.

95

100

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
 Αἴας δ' οὐκέτ' ἔμιμνε· βιάζετο γὰρ βελέεσσι·

94. Ἐμβήη pour ἐμβῆ; *ingruat*, fonde (sur toi). C'est l'explication ordinaire. Il vaut mieux entendre simplement : descende du ciel (par conséquent : se mette dans ton chemin; te fasse obstacle). *Scholies* : κατέλθοι· ὃ ἐστιν ἐμποδῶν σῆ, ἐμποδίση. Mais l'autre interprétation était admise aussi par les anciens; et Eustathe établit, d'après eux, la quasi-équivalence de ἐμβάινω et de ἐμπίπτω : τὸ δὲ ἐμβήη οὐ μακρὰν μὲν ἔστι τῷ ἐμπέση. Il rappelle l'empese du vers 81, et il conclut que ἐμβάινειν, comme ἐμπίπτειν, c'est ἐμβάλλεσθαι.

95. Φῶς, le salut. Voyez XV, 669.

97-100. Αἶ γάρ... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Le motif d'athétèse est bizarre : διότι κατὰ διασκευὴν ἐμφαίνουσι γεγράφθαι ὑπὸ τινος τῶν νομιζόντων ἑρᾶν Ἀχιλλεῖα Πατρόκλου. Il n'est guère vraisemblable que cette note soit d'Aristarque. Les vers condamnés sont admirables. Voilà bien l'Achille résumé dans les famenses épithètes d'Horace, *iracundus, inexorabilis, acer*. C'est bien ici qu'il est l'homme de la passion; qu'il n'y a plus de lois pour lui; qu'il ne connaît que sa gloire et son épée. Je comprends que Zénodote, en vertu de son principe de convenance, ait condamné les sentiments d'Achille. C'était pour lui de l'ἀπειρέσις au premier chef. Mais la note d'Aristarque sur le vers 89 montre que le grand critique comprenait trop bien le caractère d'Achille, pour condamner des vers qui peignent ce caractère avec une incomparable énergie. Ici, aussi bien que là, Achille parle à Patrocle comme s'il se parlait à lui-même, sans réticences et sans voiles. Une pensée de vengeance lui vient, il montre cette pensée; et l'hyperbole même

de l'expression n'est qu'un signe manifeste de sa sincérité. Eustathe fait sur ce passage de judicieuses réflexions, qui viennent, je n'en doute pas, d'Aristarque ou de l'école d'Aristarque : ἡ ἀγανακτῶν ὑπερβαλλόντως τοιαῦτά φησιν Ἀχιλλεύς· ἡ καὶ ἄλλως ἀφελῶς λαλῶν, ὅποια τὰ τῶν φίλων· ἐν γὰρ ὁμιλίαις φιλικαῖς πολλὰ πρὸς ἀφέλειαν λαλοῦνται.

99. Νῶϊν δ' ἐκδύμεν' ὄλεθρον, sous-entendu εἴη ou γένοιτο. C'est la leçon du manuscrit de Venise. Ἐκδύμεν', est pour ἐκδύμεναι, ἐκδύναι, infinitif aoriste. Didyme : τὸ γὰρ πλήρες ἐστὶν ἐκδύμεναι. La vulgate νῶϊν δ' ἐκδύμεν ne peut s'entendre que de la même manière. *Scholies* : ἀπαρέμφατόν ἐστιν, ἐν ἧ' ἡμῖν τὸν ὄλεθρον ἐκδύναι γένοιτο. Mais il y a une autre leçon, νῶϊ δ' ἐκδύμεν (*nos vero effugiamus*), qu'ont adoptée quelques modernes. Eustathe indique et explique cette leçon, à la suite de la première. Ἐκδύμεν est alors pour ἐκδύσομεν, ἐκδύψομεν : ἄλλως γὰρ οὐ δυνατὸν εὐκτικὸν ἀπαθές εἶναι τοῦτο, ἵνα μὴ πρὸ συμφώνου εὐρεθειῆ ἡ νι δίφθογγος. Un scholiaste paraît avoir lu ainsi, car il traduit : διαφύγομεν. Mais tous les manuscrits, sauf un seul, donnent le datif νῶϊν.

100. Κρήδεμνα, les bandeaux du front : les remparts. La ville est comparée à une vierge, dont la tête est ceinte et protégée par une coiffure.

102-111. Αἴς... Ces beaux vers ont été traduits par Ennius, et imités par Virgile et par d'autres poètes. Il y a des traits admirablement rendus par le vieux poète latin, dans le tableau de l'héroïsme du tribun Cœlius : α... tinnit hastilibus umbo, Ærato α sonitu galeæ... Semper abundantes hastas

δάμνα μιν Ζηγός τε νόος καὶ Τρῶες ἀγαυοὶ
 βάλλοντες· δεινὴν δὲ περὶ κροτάροισι φαινή
 πῆληξ βαλλομένη καναχῆν ἔχε· βάλλετο δ' αἰεὶ 105
 καὶ φάλαρ' εὐποίηθ'· ὁ δ' ἀριστερὸν ὄμω ἐκαμνεν,
 ἔμπεδον αἶεν ἔχων σάκος αἰόλον· οὐδὲ δύναντο
 ἀμφ' αὐτῷ πελεμιῖσαι, ἐρείδοντες βελέεσσιν.
 Λιεὶ δ' ἀργαλέω ἔχετ' ἄσθματι· καὶ δὲ οἱ ἰδρῶς
 πάντοθεν ἐκ μελέων πολὺς ἔρρεεν, οὐδέ πη εἶχεν 110
 ἀμπνεῦσαι· πάντη δὲ κακὸν κακῶ ἔστηρικτο.
 Ἔσπετε νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
 ὅπως δὴ πρῶτον πῦρ ἔμπεσε νηυσὶν Ἀχαιῶν.
 Ἐκτωρ Αἴαντος δόρυ μείλινον, ἄγχι παραστάς,
 πλῆξ' ἄορι μεγάλω, αἰχμῆς παρὰ καυλὸν ὀπισθεν· 115
 ἀντικρὺ δ' ἀπάραξε· τὸ μὲν Τελαμώνιος Αἴας

« frangitque quatitque. Totum sudor habet
 α corpus... » Virgile, *Énéide*, IX, 806 :
 « Ergo nec clipeo juvenis subsistere tan-
 « tum Nec dextra valet : injectis sic
 « undique telis Obruitur. Strepit assiduo
 « cava tempora circum Tinnitū galea, et
 « saxis solida æra fatiscunt ; Discussæque
 « jubæ capiti ; nec sufficit umbo Ictibus ;
 « ingeminant hastis et Troes et ipse Ful-
 « a mineus Mnestheas. »

106. Καὶ φάλαρ(α), *vulgo* καπέφαλαρα
 ou κάπ φαλαρα (pour κατά φαλαρα). *Scho-*
lies : Ἀρίσταρχος, διὰ τοῦ καὶ συνδέσ-
 μου, καὶ φάλαρα. Une autre note dit
 que c'est la meilleure leçon, celle de pres-
 que tous les anciens : ὡς τῶν παλαιῶν οἱ
 πλείους· ἴν' ἢ καὶ ἡ πῆληξ ἐβάλλετο καὶ
 τὰ φαλαρα. Le mot φαλαρα est identique
 à φάλοι, les bossettes, les petits boucliers
 (ἀσπίδιοσκοι), qui décoraient la partie anté-
 rieure du casque. *Scholies* : τὰ κατὰ μέ-
 σον τῆς περιεφραλαίας μικρὰ ἀσπίδιοσκια,
 ἄτινα κόσμου χάριν ἐντίθεται. D'après
 Buttman et d'autres modernes, il faut dis-
 tinguer φαλαρα de φάλοι. Ce sont les cour-
 roies armées ou émailées du casque, les
 mentonnières qui servent à l'attacher sous
 le cou. Ils tirent ce sens des remarques
 contenues dans les *Scholies* à propos de
 τετραφάληρον, V, 743. Mais il est diffi-
 cile de songer ici à une mentonnière. C'est

bien plutôt de quelque chose qui est au
 front qu'il s'agit. Songeons d'ailleurs que
 φαλαρα et φάληρα, c'est tout un, et que
 ces mots désignent, chez les poètes posté-
 rieurs à Homère, la plaque de métal qui
 ornait le front des chevaux. Eustathe :
 παρὰ δὲ τοῖς ὕστερον, φαλαρα καὶ κόσ-
 μος ἵππου προμετωπίδιοι, οὗ χρῆσις πολ-
 λαχοῦ διὰ τοῦ ἤτα.

107-108. Οὐδὲ δύναντο... Construisez :
 οὐδὲ δύναντο πελεμιῖσαι ἐρείδοντες βε-
 λέεσσιν ἀμφὶ αὐτῷ. Le verbe πελεμιῖσαι
 (ébranler, faire lâcher pied) a pour com-
 plément αὐτόν, sous-entendu. Ἐρείδοντες
 signifie *urgentes*, pressant, assaillant. *Scho-*
lies : ὠθοῦντες.

111. Ἐστήρικτο, était appuyé. Il y avait
 entassement de misères. Ajax soutenait as-
 sant sur assaut.

112. Ἔσπετε νῦν μοι,... Voyez II,
 484 et la note sur ce vers.

115. Αἰχμῆς παρὰ καυλὸν ὀπισθεν.
 Construisez : παρὰ καυλὸν ὀπισθεν αἰ-
 χμῆς. Eustathe : οὐ γὰρ λέγει ἂν
 αἰχμῆς καυλὸν, ἀλλ' ὑπερθετικῶς φητέον
 ὡς ἐπληξε τὸ δόρυ... Eustathe traduit
 ὀπισθεν αἰχμῆς par μετὰ αἰχμῆς (*sub cus-*
pide, au-dessous de la pointe). Καυλός est
 l'extrémité de la hampe. Voyez la note
 XIII, 462.

116. Ἀντικρὺ, complètement : tout net.

πῆλ' αὐτως ἐν χειρὶ κόλον δόρυ· τῆλε δ' ἀπ' αὐτοῦ
αἰχμὴ χαλκείη χαμάδις βρόμβησε πεσοῦσα.

Γνώ δ' Αἴας κατὰ θυμὸν ἀμύμονα, ῥίγησέν τε,
ἔργα θεῶν, ὃ ῥα πάγχυ μάχης ἐπὶ μήδεα κεῖρεν

120

Ζεὺς ὑψιβρεμέτης, Γρώεσσι δὲ βούλετο νίκην·
χάξετο δ' ἐκ βελέων. Τοὶ δ' ἔμβαλον ἀκάρματον πῦρ
νῆϊ θεῆ· τῆς δ' αἴψα κατ' ἀσθέστη κέχυτο φλόξ.

Ὡς τὴν μὲν πρῦμνην πῦρ ἄμφεπεν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς,
μηρῷ πληξάμενος, Πατροκλῆα προσέειπεν·

125

Ὅρσοο, Διογενὲς Πατρόκλεις, ἵπποκέλευθε·
λεύσσω δὴ παρὰ νηυσὶ πυρὸς δῆϊοιο ἰωήν.

Μὴ δὴ νῆας ἔλωσι, καὶ οὐκέτι φυκτὰ πέλωνται·
δύσεο τεύχεα θᾶσσον, ἐγὼ δέ κε λαὸν ἀγείρω.

Ὡς φάτο· Πάτροκλος δὲ κορύσσετο νόρωπι χαλκῷ.

130

Κνημῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκεν
καλάς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·
δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν
ποικίλον, ἀστερόεντα, ποδώκεος Αἰακίδαο.

117. Πῆλ' pour ἔπηλε : il brandit. — Αὐτως, ainsi : sans pouvoir faire autre chose que de brandir ce tronçon ; comme une arme inutile. Ici encore, αὐτως est à peu près l'équivalent de μάτην.

120. Ἔργα est le complément de γνώ, et ὃ ῥα (*scilicet quod*) en dépend également. Dans les anciennes éditions, il n'y a point de virgule après ῥίγησέν τε, et ἔργα dépend de ῥίγησεν, qui peut en effet se construire avec l'accusatif. Mais ὃ pour ὅτι se trouve toujours, chez Homère, après les verbes qui signifient savoir, connaître, comprendre, etc. Cependant Eustathe explique : ἐρρίγησε τὰ θεῖα ἔργα. — Ἐπὶ μήδεα κεῖρεν. Voyez la note XV, 467.

123. Κατ' ἀσθέστη. Quelques anciens lisaient, κατὰ σθεστή. L'écriture primitive se prête aux deux lectures. Mais Aristarque justifie la forme féminine ἀσθέστη, et le contexte prouve manifestement qu'il s'agit d'une flamme inextinguible, ou tout au moins difficile à éteindre : ἡ διπλή, ὅτι ἔστι μὲν ἐκ πλήρους λαβεῖν κατὰ, εἶτα σθεστή τὸ συμβαῖνον ἐπιθετικῶς·

ἔστι δὲ καὶ κατὰ συναλοιβήν ἀσθέστη, οἷον ἀκατάσθεστος, ὃ ἔστι δυσκόλως σθεστή· ὃ καὶ μᾶλλον· οὕτως γὰρ εἴωθε λέγειν· ἀσθεστος δ' ἄρ' ἐνώρτο γέλως (I, 599). τὸ δὲ σθεστή ἀνέμφατον· καὶ τὸ στήμα Ὀμηρικόν, ἀσθέστη, καθάπερ· ῥεῖα δ' ἄριγνώτη πέλεται (*Odyssee*, VI, 108), ἀντὶ τοῦ ἀρίγνωτος.

124-125. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς, ... Les anciens admiraient à juste titre cette périépie. Ce que n'avait fait aucun discours, aucune supplication, la vue des flammes l'accomplit instantanément. Voilà le cœur d'Achille reconquis à la pitié. *Scholies* : μεγίστη νῦν καὶ καιρία ἡ συμφορὰ, ὅπου γε καὶ Ἀχιλλεῖα εἰς τὴν τοιαύτην μετέβαλε λύπην καὶ ἀγωνίαν.

127. Ἰωήν, à côté de λεύσσω, est le mouvement violent de la flamme, et non son bruissement. *Scholies* : νῦν ὁρμήν, ἀναφορὰν, πνοήν. Le texte de Marseille portait même, suivant les *Scholies*, ἐρωήν, ἔλαν.

131-138. Κνημῖδας μὲν... Voyez III, 330-337 et les notes sur ces huit vers.

134. Ἀστερόεντα, brillante comme un

Ἄμφι δ' ἄρ' ὠμοισιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον, 135
 χάλκεον· αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε·
 κρατὶ δ' ἐπ' ἰφθίμῳ κυνέην εὐτυχτον ἔθηκεν
 ἵππουριν· δεινὸν δὲ λόφος καθύπερθεν ἔνευεν.
 Εἴλετο δ' ἄλκιμα δοῦρε, τὰ οἱ παλάμηρην ἀρήρει.
 Ἐγχοσ δ' οὐχ ἔλετ' οἷον ἀμύμονος Διαικίδαο, 140
 βριθῦ, μέγα, στιβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
 πάλλιν, ἀλλὰ μιν οἶος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς·
 Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλῳ πόρε Χείρων
 Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἠρώεσσιν.
 Ἴππους δ' Αὐτομέδοντα θεῶς ζευγνῦμεν ἄνωγεν, 145
 τὸν μετ' Ἀχιλλεῖα ῥήξήνορα τίε μάλιστα·
 πιστότατος δέ οἱ ἔσκε μάχῃ ἐνὶ μεῖναι ὀμοκλήν.
 Τῷ δὲ καὶ Αὐτομέδων ὕπαγε ζυγὸν ὠκέας Ἴππους,
 Ξάνθον καὶ Βαλίον, τῷ ἅμα πνοιῆσι πετέσθην·

astro, ou plutôt constellée, semée d'étoiles. Les modernes préfèrent la dernière explication. Les Alexandrins nous laissent le choix. Didyme : ἦτοι ἀστέρας ἐμπεποιημένους ἔχοντα, ἢ λαμπρόν. Remarquez pourtant que Didyme donne le premier rang à l'explication qui paraît aujourd'hui préférable. C'est d'ailleurs celle qui se rapproche le plus du sens propre de l'adjectif ἀστερόεις. On a vu, IV, 44, οὐρανῶ ἀστερόεντι, et, V, 769, οὐρανοῦ ἀστερόεντος.

140-144. Ἐγχοσ δ' οὐχ... Zénodote regardait comme suspect le premier de ces cinq vers, et supprimait les quatre suivants. *Scholies* : Ζηνόδοτος, τοῦτον ἀετήσας, τοὺς ἐξῆς τέσσαρας οὐκ ἔγραψεν. Voyez la note XIX, 388-391.

142. Ἐπίστατο équivalait ici à ἐδύνατο. Voyez la note XIII, 238.

143. Πηλιάδα μελίην, frêne du Pélion : faite de bois de frêne coupé sur le Pélion. Le mont Pélion était dans le pays d'Achille. Homère ignore que la lance d'Achille guérissait les blessures qu'elle fait. Elle n'est, selon lui, qu'un terrible instrument de destruction. C'est plus tard qu'on a imaginé la légende.

145. Αὐτομέδοντα. Quand Achille montait le char, c'est Patrocle qui menait les

chevaux. Automédon, qu'on appelle ordinairement le cocher d'Achille, n'était que son palefrenier ; mais il est le cocher de Patrocle. Il ne sera le cocher d'Achille que quand Patrocle aura été tué. C'est ce que note ici Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι Πάτροκλος μὲν Ἀχιλλεῖος ἡνίοχος, Πατρόκλου δὲ Αὐτομέδων. — Ζευγνῦμεν comme ζευγνύμεν, c'est-à-dire ζευγνύναι. Quelques-uns écrivent ζευγνύμεν pour ζευγνύμεναι. La syllabe nu est brève dans ζεύγνυμι, et Homère la fait longue. L'accent de l'infinitif explique cette licence. Buttman et d'autres pensent qu'on doublait le μ, et ils prétendent que la vraie orthographe du mot est ici ζευγνύμεν. Bothe repousse toutes les explications, et déclare le texte corrompu. Il propose de lire ζευγνύσθαι, dans le sens actif. Il prétend que la vraie leçon a été éliminée par une glose : «... quod « quidem (ζευγνύμεν) activum, interpre- « tandi gratia adscriptum, genuinam vo- « cem expulerit. » Ce n'est là qu'une hypothèse.

149. Ξάνθον καὶ Βαλίον. Xanthus signifie le blond, et Balius le moucheté. Neptune avait donné Xanthus et Balius à Pélée le jour de ses noces avec Thétis, en même temps que Chiron lui avait donné la redoutable lance.

τοὺς ἔτεκε Ζεφύρω ἀνέμῳ Ἄρπυια Ποδάργη; 150)
 βροσκομένη λειμῶνι παρὰ ῥόον Ὀκεανοῖο.
 Ἐν δὲ παρηορήσιν ἀμύμονα Πήδασον ἴει,
 τὸν ῥά ποτ' Ἡετίωνος ἐλὼν πόλιν ἤγαγ' Ἀχιλλεύς·
 ὃς καὶ θνητὸς ἐὼν ἔπεθ' ἵπποις ἀθανάτοισιν.

Μυρμιδόνας δ' ἄρ' ἐπαιχόμενος θώρηξεν Ἀχιλλεύς 155
 πάντας ἀνὰ κλισίας σὺν τεύχεσιν· οἱ δὲ, λύκοι ὡς
 ὠμοφάγοι, τοῖσιντε περὶ φρεσὶν ἄσπετος ἀλκή,
 οἷτ' ἔλαφον κεραὸν μέγαν οὔρεσι δηώσαντες
 δάπτουσιν· πᾶσιν δὲ παρήϊον αἵματι φοινόν·
 καὶ τ' ἀγεληδὸν ἴασιν, ἀπὸ κρήνης μελανύδρου 160
 λάψοντες γλώσσησιν ἀραιῆσιν μέλαν ὕδωρ

150. Ἄρπυια. Les Harpyies, dans Homère, sont la personnification des tempêtes. Les poètes postérieurs à Homère en font des oiseaux dévorants à tête de femme. La Harpyie dont il est question ici ne peut être qu'une jument. Remarquez qu'elle porte un nom de cavale (*Pied-rapide*), et qu'elle a été fécondée par le vent, comme les anciens croyaient qu'il arrive quelquefois aux cavales. Voyez Virgile, *Géorgiques*, III, 274-275. Xanthus et Baulius, fils de la Harpyie Podargé, sont donc *les fils de la tempête aux pieds rapides*, les fils de la jument Tempête; et leur père est Zéphyre, le vent le plus violent de tous ceux que peint Homère. Ne nous étonnons donc pas qu'ils volent comme le vent. — Zénodote écrivait, Ἄρπυια πόδαργος. Mais l'expression τέκνα Ποδάργης, XIX, 400, prouve, comme le dit Aristarque, que cette leçon est fautive. D'autres faisaient de Ἄρπυια le nom même de la jument, et de ποδάργη son épithète. Didyme ne semble point repousser absolument cette façon de voir les choses. Mais Aristarque dit, en parlant de Timagène, le premier critique qui eût proposé de lire et d'entendre ainsi, qu'il a pris tout à rebours la pensée d'Homère: *πλανηθεὶς τούναντιόν γὰρ φάινεται*. C'est Ποδάργη qui est le nom.

152. Ἐν... παρηορήσιν, aux courroies du char (comme cheval de volée). Les chevaux de volée étaient attelés aux bouts saillants de l'essieu, et tiraient à côté des deux chevaux du timon. Voyez la note

VIII, 87 sur *παρηορίας*. — Πήδασον. Ce nom de cheval signifie *bondissant*.

153. Ἡετίωνος... πόλιν. C'est Thébé des Cilices, au pied du mont Placus, la patrie d'Andromaque. Voyez VI, 396-397.

156. Πάντας. Zénodote, πάντη.

156-163. Οἱ δὲ, λύκοι ὡς... Virgile a emprunté la comparaison d'Homère; mais il se l'est appropriée par des changements considérables. *Énéide*, II, 355: « ... Inde lupi ceu Raptorez atra in nebula, quos improba ventris Exegit cæcos a rabies, catulique relictu Faucibus exspectant siccis... »

159. Φοινόν, sous-entendu ἔστι: est rouge.

161. Λάψοντες. Zénodote, λάψαντες.

161-162. Ὑδωρ ἄκρον, *aquam summam*, la surface de l'eau. Telle est l'explication ordinaire. C'était aussi celle de la plupart des anciens. Le scholiaste A: τὴν πρώτην λέξιν (le mot ἄκρον) τοῖς ἄνω προσδιδοῖναι βέλτιον... οἱ πίνοντες ἄκρον προσφέρονται τὸ ὕδωρ. Virgile dit, *Géorgiques*, IV, 54-55, en parlant des abeilles: *flumina libant summa leves*; et la place qu'il donne au mot *summa* semble montrer qu'il songeait à l'expression ὕδωρ ἄκρον, et qu'il s'inspirait du passage qui nous occupe. Nous savons pourtant qu'on expliquait aussi, dans l'école d'Aristarque, ἄκρον comme adverbe, et qu'on le rapportait aux loups. Le pseudo-Didyme: ἀπὸ ἄκρου τοῦ στόματος (en approchant leur museau). Des deux façons, le sens

ἄχρον, ἐρευγόμενοι φόνον αἵματος· ἐν δέ τε θυμὸς
 στήθεσιν ἄτρομός ἐστι, περιστένεται δέ τε γαστήρ·
 τοῖσι Μυρμιδόνων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες
 ἄμρ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Διάκλιδας
 ῥῶοντ'· ἐν δ' ἄρα τοῖσιν Ἀρήϊος ἴστατ' Ἀχιλλεὺς,
 ὀτρύνων ἵππους τε καὶ ἀνέρας ἀσπιδιώτας.

Πεντήκοντ' ἦσαν νῆες θαοί, ἧσιν Ἀχιλλεὺς
 ἐς Τροίην ἤγεῖτο Διὶ φίλος· ἐν δὲ ἐκάστη
 πεντήκοντ' ἔσαν ἄνδρες ἐπὶ κληῖσιν ἑταῖροι·
 πέντε δ' ἄρ' ἡγεμόνας ποιήσατο, τοῖς ἐπεποίθει,
 σημαίνειν· αὐτὸς δὲ μέγα κρατέων ἤνασσεν.

Τῆς μὲν ἰῆς στιχὸς ἦρχε Μενέσθιος αἰολοθώρηξ,
 υἱὸς Σπερχειοῖο, Διυπετέος ποταμοῖο·
 ὃν τέκε Πηλιῆρος θυγάτηρ, καλὴ Πολυδώρη,
 Σπερχειῶ ἀκάμαντι, γυνὴ θεῶ εὐνηθεῖσα,
 αὐτὰρ ἐπὶ κλησιν Βώρω, Περιήρεος υἱῶ,
 ὅς ῥ' ἀναφανδὸν ὄπυιε, πορῶν ἀπερείσια ἔδνα.

Τῆς δ' ἐτέρης Εὐδωρός Ἀρήϊος ἡγεμόνευεν,
 παρθένιος, τὸν ἔτικτε χορῶ καλὴ Πολυμήλη,

reste au fond le même; et l'unique avantage de la seconde explication, c'est de ne point donner à ὕδωρ deux épithètes sans copule, μέλαν et ἄχρον.

162. Φόνον αἵματος, hypallage, pour φόνου αἷμα : le sang du meurtre. *Scholies* : ἀντι τοῦ, φόνου αἷμα, ὁμοῖον τῷ, χασσάμενος πελεμίχθη, ἀντι τοῦ πελεμιγθεὶς ἐγάσατο. Voyez la note IV, 535.

163. Περιστένεται se rattache à στενός, étroit, et non à στένω, gémir. Les loups en ont jusqu'à la gorge. C'est l'explication d'Aristarque. Eustathe : τὸ δὲ περιστένεται, εἰ καὶ φαίνεται στεναγμὸν τινα σημαίνειν τοῖς λύκοις διὰ τὸ ἐκ τοῦ κόρου πολὺ βάρος, ἀλλ' ὁ Ἀρίσταρχος ἀντι τοῦ περιτείνεταί νοεῖ, διὰ πλησμονήν.

170. Ἐπὶ κληῖσι, sur les bancs de rameurs. Les soldats ramaient eux-mêmes.

173. Μενέσθιος... Ménesthius, le neveu d'Achille, est inconnu d'ailleurs. Les autres chefs myrmidons, sauf le vieux Phœnix,

sont également inconnus. — Quelques anciens supposaient que Pélée, l'aïeul maternel de Ménesthius, est différent de Pélée le père d'Achille. De toute façon, Polydora, la mère de Ménesthius, n'était pas fille de Thétis; et elle avait bien des années de plus qu'Achille, soit qu'elle fût ou ne fût pas sa sœur consanguine.

174. Σπερχειοῖο. Le Sperchlius est un fleuve de Thessalie, qui se jette dans le golfe Maliaque. — Διυπετέος, tombé de Jupiter : descendu du haut des airs; tombant du sommet des montagnes. Les montagnes de Thessalie dépassent la région des nuages.

176. Ἀκάμαντι, infatigable : qui coule toujours et ne tarit jamais.

177. Ἐπὶ κλησιν, *nomine*, de nom : selon le dire du public. Ménesthius était fils putatif de Borus, le mari de sa mère.

180. Χορῶ καλῆ, belle à la danse. *Scholies* : ἐν τῷ χορεύειν καλλίστη. Eustathe : ἡ ὡς εἰπεῖν καλλιχορος. Bothe

Φύλαντος θυγάτηρ· τῆς δὲ κρατὺς Ἀργειφόντης
 ἤράσατ', ὀφθαλμοῖσιν ἰδὼν μετὰ μελοπομένησιν
 ἐν χορῷ Ἀρτέμιδος χρυσηλακάτου, κελαδεινῆς.
 Αὐτίκα δ' εἰς ὑπερῷ' ἀναβάς παρελέξατο λάθρη
 Ἑρμείας ἀκάκητα· πόρην δέ οἱ ἀγλαὸν υἷον, 185
 Εὐδωρον, πέρι μὲν θελεῖν ταχὺν ἠδὲ μαχητὴν.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ τόνγε μογοστόκος Εἰλείθυια
 ἐξάγαγε φώωσδε, καὶ ἡλείου ἰδὼν αὐγὰς,
 τὴν μὲν Ἑχεκλῆος κρατερόν μένος Ἀκτορίδαο
 ἠγάγετο πρὸς δώματ', ἐπεὶ πόρε μυρία ἔδνα· 190
 τὸν δ' ὁ γέρον Φύλας εὖ ἔτρεφεν ἠδ' ἀτίταλλεν,
 ἀμραγαπαχόμενος, ὥσει θ' ἑὸν υἷον ἑόντα.
 Τῆς δὲ τρίτης Πείσανδρος Ἀρήϊος ἠγεμόνευεν,
 Μαιμαλίδης, ὃς πᾶσι μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσιν,
 ἔγχεϊ μάρνασθαι, μετὰ Πηλείωνος ἑταῖρον. 195
 Τῆς δὲ τετάρτης ἤρχε γέρον ἱππηλάτα Φοῖνιξ·
 πέμπτης δ' Ἀλκιμέδων, Λαέρκεος υἷος ἀμύμων.
 Αὐτὰρ ἐπειδὴ πάντας ἄμ' ἠγεμόνεσσιν Ἀχιλλεὺς
 στήσεν εὐ κρίνας, κρατερόν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν·

propose de lire *χοροικηλή*, *choreis indulgens*; mais on ne voit pas très-bien le bénéfice qu'il peut y avoir à enrichir la langue grecque de ce mot; et Bothe lui-même n'a pas beaucoup justifié l'urgence d'une pareille création, en qualifiant d'*insulsi ex-nlicatores*, les anciens qui ont admis le sens ἐν χορῷ. Le premier de ces *insulsi* est précisément Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι... τὸ χορῷ καλὴ προσληπτέον, καλλιχορος, διαπρέπουσα ἐν τῷ χορῷ εἶναι.

182. Μελοπομένησιν, *saltantibus*, dansant. Voyez la note I, 472 sur μοῦπη.

183. Χρυσηλακάτου, aux flèches d'or. Avec la chasseresse, il ne saurait s'agir d'une quenouille d'or. Mais *ἡλακάτη* est proprement un roseau; et c'est avec des roseaux qu'on fait les flèches. La traduction *aureo arcu insignis* est inexacte.

184. Εἰς ὑπερῷ(α), à l'étage d'en haut : à l'appartement des femmes.

185. Ἀκάκητα pour ἀκακήτης : bien-faisant.

186. Πέρι, plus que pas un. — Θεῖσιν pour θέειν : à courir; à la course.

187. Μογοστόκος Εἰλείθυια. Voyez la note XI, 270.

188. Φώωσδε, *vulgo* πρὸ φώωσδε. Notre vulgate est la leçon de Zénodote. Cette leçon a été rejetée par Aristarque, comme un emprunt maladroit fait au vers XIX, 418 : ἀγνοεῖ δὲ, ὅτι ἐπὶ μὲν Εὐρυσθέως οὕτως γράφειν ἐγχωρεῖ. Là, en effet, πρό est essentiel, puisqu'il s'agit d'un droit d'aïnesse. Avant Aristarque déjà, Aristophane de Byzance avait remplacé πρὸ φώωσδε par φώωσδε.

191. « Ὁ γέρον, senex nominatus in « superioribus, quæ vis est articuli : *der Greis*. » [Bothe.] L'article marque aussi la dignité : *le noble vieillard*.

195. Ἑταῖρον. C'est le compagnon par excellence, Patrocle.

199. Ἐὐ κρίνας, ayant bien rangé : ayant disposé par lignes, par bataillons. Eustathe : κατὰ στίχας διακρίνας. —

Μυρμιδόνες, μή τίς μοι ἀπειλάων λελαθέσθω,
 200 ἄς ἐπὶ νηυσὶ θοῆσιν ἀπειλεῖτε Γρῶεσσιν,
 πάνθ' ὑπὸ μνηϊθμόν, καὶ μ' ἠτιάσθε ἕκαστος·
 Σχέτλιε Πηλέος υἱέ, χόλω ἄρα σ' ἔτρεφε μήτηρ·
 νηλεές, ὃς παρὰ νηυσὶν ἔχεις ἀέκοντας ἑταίρους·
 οἴκαδέ περ σὺν νηυσὶ νεώμεθα ποντοπόροισιν 205
 αὖτις· ἐπεὶ ῥά τοι ὧδε κακὸς χόλος ἔμπεσε θυμῷ.
 Ταῦτά μ' ἀγειρόμενοι θαμὰ βάζετε· νῦν δὲ πέφανται
 φυλόπιδος μέγα ἔργον, εἴης τὸ πρὶν γ' ἐράσθε.
 Ἐνθα τις ἀλκιμον ἦτορ ἔχων Γρῶεσσι μαχέσθω.
 Ὡς εἰπὼν ὠτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου. 210
 Μᾶλλον δὲ στίχες ἄρθεν, ἐπεὶ βασιλῆος ἄκουσαν.
 Ὡς δ' ὅτε τοῖγον ἀνήρ ἀράρη πυκινῶσι λίθοισιν
 δώματος ὑψηλοῖο, βίας ἀνέμων ἀλεείνων·
 ὡς ἄραρον κόρυθές τε καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι.
 Ἄσπις ἄρ' ἀσπίδ' ἔρειδε, κόρυς κόρυν, ἀνέρα δ' ἀνήρ· 215

Κρατερόν δ' ἐπὶ μῦθον ἔτελλεν n'a pas ici un sens défavorable, comme dans le passage, I, 25, où il s'agit des menaces d'Agamemnon à Chryseus.

201. Ἄς ἐπὶ νηυσὶ.... Ce vers se termine par trois spondées.

202. Πᾶνθ' ὑπὸ μνηϊθμόν ἐquivaut à κατὰ πάντα τὸν τῆς ὀργῆς χρόνον : pendant tout le temps qu'a duré ma colère. — Μ' ἠτιάσθε. Zenodote, μνητιάσθε.

203. Χόλω, bili, de bile : de fiel. Le mot est dans sa signification étymologique ; car χόλος est au fond identique à χολή. C'est ce que notait la diplexe d'Aristarque : ὅτι χόλω ἀρσενικῶς ἀντὶ τοῦ χολῆ· ὑπερβολικῶς, οὐ γάλακτι ἀλλὰ χολῆ. Curtius parle comme Aristarque : χόλος, χολή, Galle, Zorn.

204. Ἔχεις, tenes, tu retiens.

207. Θαμὰ βάζετε, leçon d'Aristarque ; vulgo θάμ' ἐβάζετε. — Πέφανται, apparuit, ou adest : a apparu ; est là devant vous. Ce πέφανται n'a de commun que l'apparence avec celui qu'on a vu ailleurs, V, 531, et qui signifie occisi sunt. Eustathe : ὁμοφωνεῖ μὲν τρίτῳ πληθυντικῷ, ἐστὶ δὲ ἐνικόν ἀπὸ τοῦ φαίνω, φυλάσσον τὸν ὡς καὶ τὸ ἐξήρανται χειρ, καὶ

κατῆσχυνται ὁ δεῖνα, ἡ μεμίανται, καὶ ὅσα τοιαῦτα.

208. Ἐπὶ pour ἤ, génitif féminin du conjonctif ὄς.

211. Ἄρθεν pour ἤρθησαν. La comparaison indique le sens de ce verbe ; et le mot ἀράρη (junxerit) prouve que ἄρθεν signifie junctæ sunt : se joignirent ; serrent leurs rangs. Cependant quelques anciens rapportaient ἄρθεν à αἶρω. Mais alors le vers 211 n'était plus qu'une répétition inutile du vers 210. Scholies : ἡρμόσθησαν, ὡς δῆλον ἐκ τῆς παραβολῆς· οἱ δὲ, ἀντὶ τοῦ, ἐπήρθησαν καὶ φρονήματος ἐπληρώθησαν.

214. Ἄραρον, intransitif : junctæ erant. On pourrait de même dire en français, joignaient bien, dans le même sens.

215-217. Ἄσπις,.... Voyez XIII, 431-433 et les notes sur ces trois vers. Bothe met ici le passage entre crochets. On doit convenir avec lui que ces vers sont mieux à leur place dans le récit d'un combat que dans celui d'une sorte de revue ; mais ici même ils ne sont point déplacés. Les Myrmidons font à la revue ce qu'ils feront au combat. Bekker lui-même a conservé la répétition dans son texte.

ψαῦον δ' ἰππόκουμι κόρυθες λαμπροῖσι φάλοισιν
νευόντων· ὧς πυκνοὶ ἐφέστασαν ἀλλήλοισιν.

Πάντων δὲ προπάροιθε δὴ ἀνέρε θωρήσσοιτο,

Πάτροκλός τε καὶ Λυτομέδων, ἓνα θυμὸν ἔχοντες,
πρόσθεν Μυρμιδόνων πολεμιζέμεν. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς

220

βῆ ῥ' ἴμεν ἐς κλισίην, χηλοῦ δ' ἀπὸ πῶμ' ἀνέωγεν
καλῆς, δαιδαλέης, τήν οἱ Θέτις ἀργυρόπεζα

θῆκ' ἐπὶ νηὸς ἄγεσθαι, εὐ πλῆσασα χιτώνων,
χλαινάων τ' ἀνεμοσκεπέων, οὐλῶν τε ταπήτων.

Ἔνθα δὲ οἱ δέπας ἔσκε τετυγμένον, οὐδέ τις ἄλλος

225

οὔτ' ἀνδρῶν πίνεσκεν ἀπ' αὐτοῦ αἶθοπα οἴνον,
οὔτε τρω σπένδεσκε θεῶν, ὅτι μὴ Διὶ πατρί.

Τό ῥα τότε ἔκ χηλοῖο λαβὼν ἐκάθηρε θεεῖω

πρῶτον, ἔπειτα δὲ νίψ' ὕδατος καλῆσι ῥοῆσιν·

νίφατο δ' αὐτὸς χεῖρας, ἀφύσσατο δ' αἶθοπα οἴνον.

230

Εὐχετ' ἔπειτα στάς μέσῳ ἔρκει, λείβε δὲ οἴνον,

οὐρανὸν εἰσανιδῶν· Δία δ' οὐ λάθε τερπικέραυνον·

Zeῦ ἄνα, Δωδωναίε, Πελασγικέ, τηλόθι ναίων,

218. Θωρήσσοιτο, *vulgo* θωρήσσεισθον, correction de grammairien méticuleux.

223. Ἄγεσθαι. Zénodote et Aristophane de Byzance, ἰόντι, se rapportant à οἱ.

225. Οἱ... ἔσκε, *ei erat*, était à lui (il avait).

226. Ἀπ' αὐτοῦ. « Malim alacrioribus « numeris, ἀπ' αὐτόφιν. » [Bothe.] Cette idée de perfectionner la versification d'Homère est pour le moins étrange.

227. Τρω pour τρω, synonyme de τινί : à quelqu'un ; à un quelconque. — Ὅτι μὴ, *vulgo* ὅτε μὴ. Le sens est le même : nisi, sinon. *Scholies* : οὕτως Ἀρίσταρχος, ὅτι μὴ Διὶ πατρί· ἄλλα δὲ, διὰ τοῦ ε, ὅτε.

228. Τό ῥα. Quelques anciens, pour la régularité métrique, écrivaient τόρρα. Car il est dit, dans les *Scholies*, qu'Aristarque ne mettait qu'un seul ρ ; ce qui signifie que d'autres en mettaient deux. — Θεεῖω, avec du soufre. Le soufre servait aux purifications. Son nom θεῖον, θεῖον, passe pour identique à θεῖον, chose divine, et vient, dit-on, de ce que la foudre laisse après elle

une odeur sulfureuse. On attribuait au soufre une origine céleste. Mais il est probable que la ressemblance de la forme contracte θεῖον avec le neutre de θεῖος est toute fortuite. Curtius rattache θεῖον à la racine θυ (vapeur), par l'intermédiaire de θέφος. Mais il n'explique point comment ce θέφος serait identique à θυμός et fumus.

231. Ἐπειτα στάς. Le *Palimpseste syriaque* : ἔπειτ' ἀνστάς. C'est une mauvaise correction byzantine. — Μέσῳ ἔρκει, au milieu de la cour : dans l'endroit de l'enceinte de sa tente où était l'autel de Zeus ἔρκειος (Jupiter protecteur des enclos). *Scholies* : ἔρκει δὲ, τῷ περιφράγματι τῆς σκηνῆς.

233. Ἄνα. On n'employait ce vocatif que dans les prières aux dieux. Dans les autres circonstances, on disait ἄναξ, comme au nominatif. — Δωδωναίε. Zénodote, φηγωναίε. L'arbre nommé φηγός, le chêne à glands doux, était consacré à Jupiter. — Πελασγικέ. Dodone avait été fondée par les Pélasges, et faisait partie de ce qu'Homère appelle encore l'Argos

Δωδώνης μεθέων δυσχειμέρου· ἀμφὶ δὲ Σελλοῖ
 σοὶ ναίουσ' ὑποσῆται, ἀνιπτόποδες, χαίμαιεῦναι. 235
 Ἥμὲν δὴ ποτ' ἐμὸν ἔπος ἔκλυες εὐζαμέναιοι,
 τίμησας μὲν ἐμὲ, μέγα δ' ἵψαο λαὸν Ἀχαιῶν·
 ἦδ' ἔτι καὶ νῦν μοι τόδ' ἐπικρήηνον ἐέλδωρ·
 αὐτὸς μὲν γὰρ ἐγὼ μενέω νηῶν ἐν ἀγῶνι,
 ἀλλ' ἔταρον πέμπω πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν, 240
 μάχνασθαι· τῷ κῦδος ἅμα πρόες, εὐρύοπα Ζεῦ.
 Θάρσυνον δέ οἱ ἦτορ ἐλὶ φρεσίν, ὄφρα καὶ Ἐκτωρ
 εἴσεται, ἧ ῥα καὶ οἶος ἐπίσθηται πολεμίζειν
 ἡμέτερος θεράπων, ἧ οἱ τότε χεῖρες ἄπτοι
 μαίνονται, ὀππότ' ἐγὼ περ ἴω μετὰ μῶλον Ἄρηος. 245
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἀπὸ ναῦφι μάχην ἐνοπήν τε δίηται,
 ἀσκηθῆς μοι ἔπειτα θεὰς ἐπὶ νῆας ἵκοιτο,
 τεύχεσσι τε ξὺν πᾶσι καὶ ἀγχεμάχοις ἐτάροισιν.
 Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε μητίετα Ζεὺς.
 Τῷ δ' ἕτερον μὲν ἔδωκε πατήρ, ἕτερον δ' ἀνένευσεν. 250

pélasgique. La Molossie touchait à la Thessalie. Les Thessaliens vénéraient le sanctuaire du dieu des Molosses.

234. Σελλοῖ. Les anciens écrivaient aussi Ἐλλοί. Aristarque : ἡ διπλή, πρὸς τὸ τῆς γραφῆς ἀμπίθουλον· οἱ μὲν γὰρ Σελλοῦς, οἱ δὲ Ἐλλοῦς ἐξελέξαντο. Ce nom venait, disait-on, de Ἐλλος ou Σελλός, un bûcheron de la forêt de Dodone, qui le premier avait fait connaître le μαντεῖον depuis si fameux. Quelques-uns entendaient, par Σελλοῖ, les Thesprotés, les habitants des bords du Selléis. Mais il est évident que le mot a un sens plus restreint, et qu'il désigne les individus qui servaient d'interprètes à l'oracle. Les épithètes ne peuvent bien s'appliquer qu'à une corporation religieuse : ὑποσῆται montre que les Selles étaient inspirés, qu'ils comprenaient et expliquaient les volontés de Jupiter; ἀνιπτόποδες et χαίμαιεῦναι, qu'ils avaient une règle fort dure, et qu'ils se privaient même des plus simples douceurs de la vie civile. Curtius rattache le mot Σελλοῖ ou Ἐλλοῖ à la racine ἄλ (sauter), et rapproche des Selles, prêtres de Dodone, les *yalu* romains.

236-238. Ἥμὲν ἐγὼ.... On a déjà vu ces trois vers, I. 450-455.

237. Τίμησας.... Vers marqué de l'obel et de l'astérisque, dans le manuscrit de Venise. Aristarque dit que ce vers est déplacé dans la bouche d'Achille, parce que c'est à la prière de Thétis, et non à celle d'Achille, que Jupiter a frappé les Grecs. Cela est trop sévère. Disons seulement que le vers avait, dans la bouche de Chrysis, un sens plus précis que dans celle d'Achille.

239. Νηῶν ἐν ἀγῶνι, dans la réunion des navires : dans le camp. Voyez la note XV, 428.

241. Κῦδος.... πρόες, lance la victoire : fais voler la victoire.

243. Οἶος, seul, c'est-à-dire sans avoir Achille près de lui. — Ἐπίσθηται. Zénodote écrivait ἐπιστέαται, forme rejetée par Aristarque, comme ne pouvant être qu'un pluriel.

250-252. Τῷ δ' ἕτερον.... Virgile, *Énéide*, XI, 794 : « Audiit et voti Phæbus « succedere partem Mente dedit, partem « volucres dispersit in amas. » Virgile approprie tout le reste du passage au vœu d'Aruns, et en fait trois vers.

νηῶν μὲν οἱ ἀπίσασθαι πόλεμόν τε μάχην τε
δῶκε, σόνον δ' ἀνένευσε μάχης ἐξ ἀπονέεσθαι.

Ἦτοι ὁ μὲν, σπείσας τε καὶ εὐξάμενος Διὶ πατρί,
ἄψ κλισίην εἰσῆλθε, δέπας δ' ἀπέθηκ' ἐνὶ χηλῶ ·
στῆ δὲ πάροιθ' ἔλθῶν κλισίης, ἔτι δ' ἤθελε θυμῷ 255
εἰσιδέειν Τρώων καὶ Ἀχαιῶν φύλοπιν αἰνήν.

Οἱ δ' ἅμα Πατρόκλῳ μεγαλήτορι θωρηχθέντες
ἔστιχον, ὄσρ' ἐν Τρωσὶ μέγα φρονέοντες ὄρουσαν.
Λύτικα δὲ σφήκεσσι εἰοικότες ἐξεχέοντο 260
εἰνοδίοις, οὓς παῖδες ἐριδμαίνωσιν ἔθοντες,

[αἰεὶ κερτομέοντες, ὁδῶ ἔπι οἰκί' ἔχοντας,]
νηπίαχοι · ξυγὸν δὲ κακὸν πολέεσσι τιθεῖσιν ·
τοὺς δ' εἴπερ παρά τις τε κιῶν ἄνθρωπος ὀδίτης
κινήσῃ ἀέκων, οἱ δ' ἄλκιμον ἦτορ ἔχοντες
πρόσσω πᾶς πέτεται, καὶ ἀμύνει οἷσι τέκεσσι · 265
τῶν τότε Μυρμιδόνες κραδίην καὶ θυμὸν ἔχοντες
ἐκ νηῶν ἐχέοντο · βοῆ δ' ἄσθεστος ὀρώρει.

Πάτροκλος δ' ἐτάροισιν ἐκέκλετο μακρὸν αὖσας ·

Μυρμιδόνες, ἔταροι Πηληϊάδew Ἀχιλλῆος,
ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς · 270
ὡς ἂν Πηλεΐδην τιμήσομεν, ὅς μὲγ' ἄριστος
Ἀργείων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγχέμαχοι θεράποντες ·

255. Στῆ δὲ πάροιθ' ἔλθῶν κλισίης. Construisez : ἐλθῶν δὲ στῆ πάροιθε κλισίης. Achille sort après être rentré.

259-265. Σφήκεσσι εἰοικότες... On a une comparaison du même genre, XII, 167-170.

260. Εἰνοδίοις, établies sur une route. — Ἔθοντες, *soliti*, ayant coutume, c'est-à-dire selon leur habitude.

261. Αἰεὶ κερτομέοντες;... Vers interposé sans raison. C'est une répétition inutile de ce qui précède; et κερτομέοντες ne peut se dire que des reproches faits à quelqu'un. Ce vers est marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise, Aristophane de Byzance et Aristarque l'avaient condamné pour les motifs mêmes allégués par les commentateurs modernes. *Scholies* : ἀθε-

τεῖται · τὸ (γὰρ) κερτομεῖν οὐ τίθησιν ἐπι τοῦ δι' ἔργων ἐρεθίζειν, ἀλλὰ διὰ λόγων... ἀθετεῖται διὰ τὴν ταυτολογίαν.

264. Οἱ δ(έ), alors elles : alors les guêpes. Ce sujet est remplacé, au vers suivant, par πᾶς (*quisque*, chacune d'elles).

271. Τιμήσομεν au subjonctif, pour τιμήσωμεν.

272. Ἀργείων παρὰ νηυσί... Quelques anciens regardaient ce vers comme interposé. *Scholies* : Σελευκος δὲ ἀθετεῖ. C'était sans doute à cause du double sens qu'il présente. En effet, on peut expliquer : εἰσὶν ἀγχέμαχοι, sont braves. Nous expliquons, et dont les serviteurs l'emportent sur tous, en sous-entendant, εἰσὶ μὲγ' ἄριστοι. La première interprétation exige qu'il y ait une virgule après νηυσί, car

γνώ δὲ καὶ Ἀτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων
ἦν ἄτην, ὅτ' ἄριστον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔτισεν.

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸν ἐκάστου.

275

Ἐν δ' ἔπασσον Ἰρῶεσσιν ἀολλέες· ἀμφὶ δὲ νῆες
σμερδαλέον κονάβησαν αὐσάντων ὑπὲρ Ἀχαιῶν.

Τρῶες δ' ὡς εἶδοντο Μεναιτίου ἄλκιμον υἱὸν,
αὐτὸν καὶ θεράποντα, σὺν ἔντεσι μαρμαίροντας,
πᾶσιν ὀρίνθη θυμὸς, ἐκίνηθεν δὲ φάλαγγες,
ἐλπόμενοι παρὰ ναῦσι ποδώκεα Πηλεΐωνα
μηνιθμὸν μὲν ἀπορροῦμαι, φιλότρητα δ' ἐλέσθαι·
πάπτηγεν δὲ ἕκαστος, ὅπη σὺγοι αἰπὺν ὄλεθρον.

280

Πάτροκλος δὲ πρῶτος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ
ἀντικῶν κατὰ μέσσον, ὅθι πλεῖστοι κλονέοντο,
νῆϊ πάρα πρύμνη μεγαθύμου Πρωτεσιλάου·
καὶ βάλε Πυράρχμην, ὃς Παίονας ἵπποκορυστάς
ἤγαγεν ἐξ Ἀμυδῶνος, ἀπ' Ἄξιου εὐρυρέοντος·
τὸν βάλε δεξιὸν ὦμον· ὁ δ' ὕπτιος ἐν κονίησιν
κάππεσεν οἰμώξας, ἔταροι δὲ μιν ἀμφὶ φρόθηθεν
Παίονες· ἐν γὰρ Πάτροκλος φόβον ἤκεν ἅπασιν,
ἡγεμόνα κτείνας, ὃς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.

285

290

Ἐκ νηῶν δ' ἔλασεν, κατὰ δ' ἔσβεσεν αἰθόμενον πῦρ.

Ἡμιδαῆς δ' ἄρα νηὺς λίπετ' αὐτόθι· τοὶ δὲ φρόθηθεν

alors καὶ ἀγγέμαχοι θεράποντες est une parenthèse.

273-274. Γνώ δὲ καί... Voyez I, 411-412 et la note sur le deuxième vers.

276-277. Ἀμφὶ δὲ νῆες... Voyez II, 333-334.

278-279. Τρῶες δ' ὡς εἶδοντο... Les Troyens prennent Patrocle pour Achille, et Automédon pour Patrocle. Le poète parle donc de son chef, quand il dit que les Troyens virent le fils de Menestius. *Scholies* : παραπεφώνηκε δὲ τοῦτο ἀπ' ἑαυτοῦ ὁ ποιητής.

281. Ἐλπόμενοι, existimantes, se figurant. Ce participe est au masculin, en vertu de l'idée d'hommes, contenue dans φάλαγγες. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι ἰδίως εἴρηκε φάλαγγες ἐλπόμενοι, πρὸς τὸ νο-

ητόν. Zénodote ramenait le poète à la syntaxe vulgaire, en mettant le féminin, ἐλπόμεναι.

287. Ἴπποκορυστάς. Ailleurs, II, 848, Homère appelle les Péons ἀγχλοτόξους. Ils combattaient probablement avec l'arc du haut de leurs chars, comme ces guerriers qu'on voit au Louvre, sculptés dans les bas-reliefs de Ninive.

290. Μιν ἀμφὶ φρόθηθεν, pour ἐφροθήθησαν ἀμφὶ μιν : circa ipsum fugati sunt, furent mis en fuite autour de lui ; se sauvèrent de tous côtés. Nous donnons la leçon d'Aristarque. La vulgate est μιν ἀμφεφρόθηθεν.

293. Ἐλασεν, il chassa (les Troyens). — Αἰθόμενον. Ancienne variante, ἀκαματον.

Τρῶες θεσπεσίῳ ἐμάδῳ· Δαναοὶ δ' ἐπέχυντο 295
 νῆας ἀνὰ γλαφυράς· θυμῶς δ' ἀλίσστος ἐτύχθη.
 Ὡς δ' ἔτ' ἀφ' ὑψηλῆς κορυφῆς ὄρεος μεγάλοι
 κινήσῃ πυκινὴν νεφέλην στεροπηγερέτα Ζεὺς,
 ἔκ τ' ἔφανεν πᾶσαι σκοπιαὶ καὶ πρόωνες ἄκροι
 καὶ νάπαι, οὐρανόθεν δ' ἄρ' ὑπερράγη ἄσπετος αἰθήρ· 300
 ὧς Δαναοὶ νηῶν μὲν ἀπωσάμενοι δῆϊον πῦρ
 τυτθὸν ἀνέπνευσαν· πολέμου δ' οὐ γίγνεται ἔρωή.
 Οὐ γάρ πώ τι Τρῶες Ἀρηϊφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν
 προτροπάδῃν φοβέοντο μελαινάων ἀπὸ νηῶν,
 ἀλλ' ἔτ' ἄρ' ἀνθίσταντο, νεῶν δ' ὑπέεικον ἀνάγκη. 305

Ἔνθα δ' ἀνὴρ ἔλεν ἄνδρα, κέδασθείσης ὑσμίνης,
 ἡγεμόνων. Πρῶτος δὲ Μενoitίου ἀλκιμος υἱὸς
 αὐτίκ' ἄρα στρεφθέντος Ἀρηϊλύκου βάλε μηρὸν
 ἐγγεῖ δ'ξυθέντι, διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασεν·
 ῥῆξεν δ' ὀστέον ἐγγχος, ὃ δὲ πρηγῆς ἐπὶ γαίῃ 310
 κάππεσ'· ἀτὰρ Μενέλαος Ἀρήϊος οὔτα Θόαντα,
 στέρνον γυμνωθέντα παρ' ἀσπίδα· λῦσε δὲ γυῖα.
 Φυλειδῆς δ' Ἀμφικλον ἐφορμηθέντα δοκεύσας,

297-300. Ὡς δ' ἔτ'... La comparaison d'Homère, dégagée de ses détails poétiques, signifie simplement, que Patrocle a rendu l'espérance aux Grecs en dissipant le danger, comme Jupiter rend le jour à la terre en dissipant la nuée. *Scholies* : ὡσπερ Ζεὺς ἀστραπηβολῶν κατέλαμψε τὰ πρὶν ἐν σκότιῳ ὄντα, οὔτα καὶ Ἀχαιοῖς ἐξ ἀγίουσ ἐζάνη οἷόν τι φῶς, ἢ ἐν κινδύνῳ ἀνάπνευσις· καὶ πρὸς τοῦτο μόνον ἀφορᾷ ἡ παραβολή.

299-300. Ἐκ τ' ἔφανεν... Voyez VIII, 557-558 et les notes sur ces deux vers.

302. Ἐρωή, *cessatio*, ralentissement. Ici, la note du pseudo-Didyme, qui est seule dans les *Scholies*, porte à faux. Il semble qu'on en ait interverti complètement les termes; car ce qu'elle donne comme ne s'appliquant point au passage, est précisément ce qui y convient: νῦν ὄρημ' ἔστι δ' ὅτε τὴν ἡσυχίαν καὶ ἀνάπνευσιν ἐηλοῖ. Cette note a été indûment empruntée à l'explication du vers IV,

542, ou de quelque autre analogue. La suite des idées, telle qu'elle se montre dans le texte, exigerait que le commentateur eût écrit: νῦν ἡσυχία καὶ ἀνάπνευσις· ἔστι δ' ὅτε τὴν ὄρημ' ἐηλοῖ.

304. Προτροπάδῃν, *effuse*, en pleine déroute. *Scholies* : ἐπειγμένως καὶ ὀλοσχερῶς ἐκαστρέψαντες τὰ νῶτα.

306. Ἔνθα δ' ἀνὴρ... Voyez XV, 328 et les notes sur ce vers.

307. Ἠγεμόνων se rapporte à ἀνὴρ, et non à ἄνδρα. Il n'y a que ceux qui frappent qui soient *ex ducibus*; les morts sont des guerriers vulgaires.

308. Ἀρηϊλύκου. Aréilycus est inconnu. De même Amphiclon dont il est question plus bas, vers 312, ainsi que la plupart des autres guerriers troyens qui sont frappés dans cette mêlée.

311. Θοαντα. Ce Thoas troyen est inconnu.

313. Φυλειδῆς, le fils de Phylée, c'est-à-dire Mégès. — Ἐφορμηθέντα. *Aristo-*

ἔφθη ὀρεξάμενος πρυμνὸν σκέλος, ἔνθα πάχιστος
 μυῶν ἀνθρώπου πέλεται· περὶ δ' ἔγγεος αἰγμυγῆ
 νεῦρα διεσχίσθη· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν. 315
 Νεστορίδαι δ', ὁ μὲν οὔτας Ἀτύμνιον ὄξει δουρὶ,
 Ἄντιλόχος, λαπάρις δὲ διήλασε γάλακτον ἔγγυος·
 ἤριπε δὲ προπάροιθε· Μάρις δ' αὐτοσχεδὰ δουρὶ
 Ἄντιλόχῳ ἐπάρουσε, κασιγνήτοιο χολωθεὶς, 320
 στάς πρόσθεν νέκυος· τοῦ δ' ἀντίθεος Θρασυμήδης
 ἔφθη ὀρεξάμενος, πρὶν οὐτάσαι, οὐδ' ἀράμαρτεν,
 ὦμον ἄφαρ· πρυμνὸν δὲ βραχίονα δουρὸς ἀκωκῆ
 ὀρύψ' ἀπὸ μυῶνων, ἀπὸ δ' ὀστέον ἄχρις ἄραξεν.
 Δούπησεν δὲ πεσῶν, κατὰ δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν. 325
 Ὡς τῷ μὲν δοιοῖσι κασιγνήτοισι δαμέντε
 βήτην εἰς Ἑρεβος, Σαρπηδόνης ἐσθλοὶ ἑταῖροι,
 υἱὲς ἀκοντισταὶ Ἄμισωδάρου· ὅς ῥα Χίμαιραν
 ἠρέψεν ἀμαιμακέτην, πολέσιν κακὸν ἀνθρώποισιν.
 Λῆας δὲ Κλεόβουλον Ὀϊλιάδης ἐπορούσας 330

pliane de Byzance, ὑπορηθέντα, qu'il expliquait par ὑποχωρήσαντα. Cette leçon plaisait à quelques anciens. *Scholies* : καὶ οὐκ ἄχαρις ἢ γραφή.

314. Πρυμνὸν σκέλος, *extremum crus*, la partie haute de la jambe : le mollet.

315. Μυῶν, le muscle : la chair musculaire. Eustathe dit que μυῶν signifie ici le mollet (ἢ γαστροκνημιά) ; mais il est évident que le mollet a été désigné tout à l'heure, et que le poète décrit maintenant cette partie de la jambe.

316. Τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν. Les médecins anciens regardaient comme mortelle une blessure qui coupe l'artère du jarret. Les médecins modernes ne sont point de cet avis. On peut, il est vrai, entendre ici l'expression d'Homère dans le sens d'un simple évanouissement. Daremberg : « Un brouillard se répandit sur les yeux d'Amphiclus ; mais cela ne signifie pas nécessairement que le guerrier mourut. » Cependant il est assez probable que le poète a parlé d'après l'idée vulgaire, et qu'Amphiclus est bien mort.

319. Ἦριπε a pour sujet Ἀτύμνιος sous-entendu.

320 Κασιγνήτοιο, génitif causal : au sujet de son frère.

321. Δ(έ) répond au μὲν du vers 317. Thrasymède est l'autre Nestoride.

322. Πρὶν οὐτάσαι, avant (lui) avoir frappé : avant que Maris pût frapper Antilocheus.

323. Ὡμον (à l'épaule) dépend de ὀρεξάμενος (ayant dirigé son coup).

324. Ἄχρις, *prorsus*, tout à fait. Quelques-uns expliquaient ἄχρις par une ellipse. *Scholies* : ἄχρις τοῦ ὀστοῦ. Aristarque fait du mot ἄχρις un adverbe. Eustathe : οἱ δὲ παλαιοὶ τὸ ἄχρις ἀντι τοῦ διόλου φασί. La pointe pénètre dans la poitrine.

328. Ἄμισωδάρου. Amisodarus était un roi de Lycie. C'est en Lycie que Bellérophon a combattu la Chimère. Voyez VI, 179-184. Quelques-uns font d'Amisodarus un Carien. Mais ses fils sont dans les troupes de Sarpédon ; ce sont donc des Lyciens.

329. Ἀμαιμακέτην, invincible. Voyez la note VI, 179.

ζωὸν ἔλε, βλαφθέντα κατὰ κλόνον· ἀλλὰ οἱ αὔθι
 λῦσε μένος, πλήξας ξίφει αὐχένα κωπήεντι.

Πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι· τὸν δὲ κατ' ὄσσε
 ἔλλαθε πορφύρεος θάνατος καὶ Μοῖρα κραταιή.

Πηνέλεως δὲ Λύκων τε συνέδραμον· ἔγχεσι μὲν γὰρ 335

ἡμβροτον ἀλλήλων, μέλεον δ' ἠκόντισαν ἄμφω·

τῷ δ' αὔτις ξιφῆεσσι συνέδραμον. Ἔνθα Λύκων μὲν

ἱπποκόμου κόρυθος φάλον ἤλασεν· ἀμφὶ δὲ καυλὸν

φάσχανον ἐρραίσθη· ὁ δ' ὑπ' οὔατος αὐχένα θείνεν

Πηνέλεως, πᾶν δ' εἴσω ἔδου ξίφος, ἔσχεθε δ' οἶον 340

δέρμα· παρηέρθη δὲ κάρη, ὑπέλυντο δὲ γυῖα.

Μηριόνης δ' Ἀκάμαντα κιχίεις ποσὶ καρπαλίμοισιν,

νύξ', ἴππων ἐπιβησόμενον, κατὰ δεξιὸν ὤμον·

ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀγλῦς.

Ἴδομενεὺς δ' Ἐρύμαντα κατὰ στόμα νηλεῖ χαλκῷ 345

νύξ· τὸ δ' ἀντικρὺ δόρυ χάλκεον ἐξεπέρησεν

νέρθεν ὑπ' ἐγκεφάλιοι, κέασσε δ' ἄρ' ὄστέα λευκά·

ἐκ δ' ἐτίναχθεν ὀδόντες, ἐνέπλησθεν δὲ οἱ ἄμφω

αἵματος ὀφθαλμοί· τὸ δ' ἀνὰ στόμα καὶ κατὰ ῥίνας

334. Βλαφθέντα, *impeditum*, n'ayant pas ses mouvements libres. La foule lui nuit (βλάπτει αὐτόν).

333. Πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι. Virgile, *Énéide*, IX, 418 : « ... « hasta... hæsit tepefacta cerebro; » et IX, 701 : « ... fixo ferrum in pulmone « tepescit. »

336. ἡμβροτον ἀλλήλων, ils s'étaient manqués mutuellement. Voyez la note V, 287. — Μέλεον, *incassum*, sans résultat. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι μέλεον ἀντὶ τοῦ ματαίως· καὶ διὰ παντός οὕτως Ὅμηρος χρῆται.

338. Ἀμφὶ δὲ καυλόν. Villoison, ἀμφὶ δὲ καλόν : pure faute de copiste, dans le manuscrit de Venise. Le mot καυλός, qui signifiait, au vers 115, la partie du bois de la lance qui s'emmanche dans le πόρ- κης, dans la douille du haut, signifie ici la poignée du glaive. C'est proprement un manche d'instrument quelconque, et

même en général une tige droite, une pousse végétale. Curtius rapporte καυλός à la racine κυ, sanscrit *çvi* (croître).

339. Ἐρραίσθη, fut fracassé. *Scholies* : διεκλάσθη καὶ διεφάρη ὑπὸ τῆς βίας τοῦ τύψαντος.

341. Παρηέρθη, fut suspendue : pendit. Elle tenait encore par la peau du cou.

342. Ἀκάμαντα. Cet Acamas est le fils d'Anténor. L'autre Acamas, le chef des Thraces, a été tué, VI, 7-11.

345-350. Κατὰ στόμα... Les physiologistes modernes admirent l'exactitude de la description d'Homère. Daremberg dit, en parlant de cette blessure et de deux autres analogues : « Voici encore quelques beaux coups ; et cette fois encore ils sont conformes à toutes les règles. »

347. Κέασσε, *diffidit*, il fendit : il passa à travers. *Scholies* : συνέτριψε, περιέσχεσε. La première interprétation exagère, puisqu'il s'agit d'une pointe pénétrante.

πρῆσε γανῶν· θανάτου δὲ μέλαν νέφος ἀμφεκάλυψεν. 350

Οὔτοι ἄρ' ἠγεμόνες Δαναῶν ἔλον ἄνδρα ἕκαστος.
Ὡς δὲ λύκoi ἀρνεσσιν ἐπέχραον ἢ ἐρίφουσιν
σίνται, ὑπέκ μήλων αἰρεύμενοι, αἴτ' ἐν ὄρεσσιν
ποιμένος ἀφραδίησι διέτμαγεν· οἱ δὲ ἰδόντες
αἴψα διαρπάζουσιν ἀνάγκιδα θυμὸν ἐχούσας· 355
ὡς Δαναοὶ Τρώεσσιν ἐπέχραον· οἱ δὲ φόβοιο
δυσκελάδου μνήσαντο, λάθοντο δὲ θούριδος ἀλκῆς.

Αἴας δ' ὁ μέγας αἰὲν ἐφ' Ἑκτορι χαλκοκορυστῆ
ἴετ' ἀκοντίσσαι· ὁ δὲ ἰδρεῖη πολέμοιο,
ἀσπίδι ταυρεῖη κεκαλυμμένος εὐρέας ὤμους, 360
σκέπτειτ' οἰστῶν τε ροῖζον καὶ δοῦπον ἀκόντων.

Ἥ μὲν δὴ γίγνωσκε μάχης ἑτεραλκεία νίκη·
ἀλλὰ καὶ ὡς ἀνέμιμνε, σάω δ' ἐρίηρας ἐταίρους.

Ὡς δ' ὅτ' ἀπ' Οὐλύμπου νέφος ἔρχεται οὐρανὸν εἴσω,
αἰθέρος ἐκ δῖης, ὅτε τε Ζεὺς λαίλαπα τείνη· 365

350. Πρῆσε, *efflavit*, il souffla : il vomit en soufflant. Le sang jaillit des narines et de la bouche, comme poussé par un souffle. *Scholies* : ἐξεφύσησε, μετὰ πνεύματος ἐξεδωκε. Voyez la note IX, 433.

351. Ἄνδρα ἕκαστος. Ancienne variante, ἄνδρας ἀρίστους.

352. Ἐπέχραον, fondaient sur : fondent sur. Eustathe : ἐνέπεσον, καὶ ὡς εἰπεῖν ἐν χρῶ ἐπῆλλον.

353. Σίνται, destructeurs. C'est le *lupi raptores* de Virgile, *Énéide*, II, 355-356. — Αἰρεύμενοι est pour αἰρούμενοι : enlevant (sous-entendu ἄρνας, les brebis).

354. Διέτμαγεν, se sont dispersées. Voyez la note I, 534.

358. Ὁ μέγας, *ille magnus*, par opposition à l'autre Ajax, qui était petit. Voyez, II, 527-530, le portrait d'Ajax le Locrien. C'est toujours le fils de Télamon qui est le grand Ajax. L'article lui donne même ici le titre de grand par excellence. — Remarquez le tribraque comptant pour un dactyle. On ne peut pas alléguer ici l'accent, puisque ὁ est ἄτονος, mais on peut supposer le doublement du μ dans la prononciation : ὀμέγας.

361. Σκέπτειτ(α), il observait : il cher-

chait à éviter. Ce mot équivaut ici à ἐφυλάσσετο.

362. Ἑτεραλκεία, penchant de l'autre côté. Voyez la note VII, 26.

363. Σάω pour ἐσάω : *servabat*, il sauvait. C'est le verbe σαῶω, synonyme poétique de σώζω, mais modifié dans sa conjugaison selon les besoins de la poésie.

365. Αἰθέρος ἐκ δῖης, du haut de l'éther divin. L'Olympe a son sommet dans l'éther. Nulle difficulté, en apparence, sur l'explication littérale. Mais l'éther, le ciel, est le séjour de la lumière, et non la région des nuages. Aristarque disait qu'ici l'éther se confond peut-être avec l'air, comme dans le passage, XI, 54, où une pluie de sang tombe de l'éther, et dans celui où Jupiter, XV, 492, a en partage le vaste ciel, dans l'éther et les nues : πῶς αἰθέρος; τὰ γὰρ πάθη ταῦτα περὶ τὸν ἀέρα συμβέβηκεν. τάχα οὖν συγγεῖται ὁ ἀήρ πρὸς τὸν αἰθέρα, ὡς καὶ ἐν τῇ Α, αἴματι μυδαλέας ἐξ αἰθέρος, καὶ Ζεὺς δ' ἔλαχ' οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρι καὶ νεφέεσσιν (*vulgo* νεφέλησιν). Lehrs n'accepte point ceci comme une solution. Il croit qu'Aristarque avait écrit seulement, pour expliquer sa diple : ὅτι δοκεῖ συγ-

ὡς τῶν ἐκ νηῶν γένετο ἰαχὴ τε φόβος τε ·
 οὐδὲ κατὰ μοῖραν πέραον πάλιν. Ἐκτορα δ' ἵπποι
 ἔκπερον ὠκύποδες σὺν τεύχεσι · λείπε δὲ λαὸν
 Τρωϊκὸν, οὓς ἀέκοντας ὀρυκτὴ τάφρος ἔρυκεν.
 Πολλοὶ δ' ἐν τάφρῳ ἐρυσάρματες ὠκέες ἵπποι
 ἄζαντ' ἐν πρώτῳ ῥυμῷ λίπον ἄρματ' ἀνάκτων.
 Πάτροκλος δ' ἔπετο, σφεδανὸν Δαναοῖσι κελεύων,
 Τρωσὶ κατὰ φρονέων· οἱ δὲ ἰαχῆ τε φόβῳ τε
 πάσας πλῆσαν ὁδοὺς, ἐπεὶ ἄρ τμάγε·ν ὕψι δ' ἄελλια

370

χειῖσθαι ὁ ἀήρ πρὸς τὸν αἰθέρα, ce qui est, comme dit Lehrs, un aveu d'impuissance devant le problème (*quæ vox est desperantis*). Nicanor n'est pas plus affirmatif qu'Aristarque : ἀέρος γὰρ πάθη ταῦτα· τάχα σὺν κείτῃ ὁ αἰθήρ ἀντὶ τοῦ ἀέρος. Cependant les rapprochements faits par Aristarque, ou ajoutés à sa note par ses disciples, donnent une grande vraisemblance à cette explication. Il ne faut pas demander aux poètes une rigueur d'expression qu'on ne trouve pas toujours chez les prosateurs eux-mêmes. Prenons donc ἐξ αἰθέρος comme un simple équivalent poétique de ὑψόθεν, *d'en haut*. Alors εἰς οὐρανόν, au vers précédent, signifiera *dans l'espace*, et non point dans le ciel proprement dit. Mais la plupart des philologues modernes entendent αἰθέρος ἐκ οἴης, dans le sens de *μετὰ τὴν αἰθρίαν* (après le beau temps), comme l'avaient interprété quelques anciens. Lehrs montre avec une grande abondance de preuves combien cette explication est inadmissible. Il est certain que le mot αἰθήρ n'a jamais eu la signification d'αἰθήρ, et qu'on n'a aucun droit de la lui attribuer. Lehrs conclut de là que la question relative à l'expression d'Homère est absolument insoluble : — Ceterum nec hodie solvit quisquam hanc a questionem, nec solvet olim. » Il propose pourtant lui-même une solution, mais au moyen d'un changement dans le texte : αἰγίδος ἐκ οἴης. Il renvoie au vers IV, 467, où l'on voit Agamemnon prier Jupiter d'agiter sa *sombre égale* pour punir le parjure des Troyens, c'est-à-dire de lancer sur eux ses tempêtes. Voyez. IV, 467, la note sur αἰγίδα. Mais de quel droit changer une leçon dont l'authenticité

a pour garant Aristarque et l'antiquité tout entière? — Nous n'avons pas besoin de remarquer, à propos de οἴης, qu'en poésie ἀήρ et αἰθήρ sont des deux genres, et que, dans les circonstances où la quantité laisse le choix, les poètes préfèrent le féminin.

366. Τῶν, d'eux (des Troyens).

367. Κατὰ μοῖραν équivalait ici à *κατὰ κόσμον* : en ordre. — Πέραον, ils traversaient, sous-entendu τάφρον (le fossé).

368. Σὺν τεύχεσι. Il ne faisait pas comme les autres fuyards, qui jetaient leurs armes. Cependant on peut prendre ceci comme une simple expression poétique : Hector et ses armes, c'est-à-dire Hector le guerrier.

371. Ἄζαντ(ε) au duel, parce qu'il y a deux chevaux à chaque attelage. *Scholies* : πρὸς τὰς συνωοῖδας, αἷς ἐγρῶντο Τρῶες, τὸ θυκόν. Le mot appartient au verbe ἄγνυμι, briser. — Ἐν πρώτῳ ῥυμῷ. Voyez la note VI, 40. Quelques anciens prétendaient qu'il sigait ici de l'essieu, et non pas du timon. *Scholies* : οἱ δὲ, τῷ (ἄκρω) πρὸς τὸν ἄξονα.

372. Σφεδανόν, vivement. Voyez la note XI, 465.

374. Τμάγε·ν, comme plus haut, vers 354, διέτμαγε·ν. — Ἄελλια, une tempête (de poussière). Le manuscrit de Venise donne, ἀέλλη. Bothe propose de lire ἀέλλης, mot qui se trouve dans Apollonius avec cette définition : ὁ κοριορτὸς ἀελλῶδης. Le sigma de σκίδνατο, au vers qui suit, appartiendrait, suivant lui, à ἀέλλη, et c'est quelque ignorant qui aurait mal séparé les deux mots, écrits jadis d'une façon continue. Il est certain que ΑΕΛΛΗΚΙΝΑΤΟ peut se couper de deux manières. Mais la quelque ἀέλλια n'a pas besoin d'être changée.

σκιδόναθ' ὑπὸ νερέων· τανύοντο δὲ μώνυχες ἵπποι
 375 ἄψορρον προστὶ ἄστυ, νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων.
 Πάτροκλος δ' ἦ πλεῖστον θρινόμενον ἴδε λαόν.
 τῆ δ' ἔγ' ὁμοκλήσας· ὑπὸ δ' ἄξοσι φῶτες ἔπιπτον
 πρηγέες ἐξ ὀχέων, δίφροι δ' ἀνακυμβαλιάζον.
 Ἄντικρῦ δ' ἄρα τάρρον ὑπέρθρον ὠκέες ἵπποι
 380 ἄμφοροι, οὓς Πηλεΐ· θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα.
 πρόσσω ἴεμενοι· ἐπὶ δ' Ἔκτορι κέκλετο θυμός·
 ἴετο γὰρ βαλέειν· τὸν δ' ἔκφερον ὠκέες ἵπποι.
 Ὡς δ' ὑπὸ λαίλαπι πᾶσα κελαινὴ βέβρηθε χθῶν
 ἦματ' ὀπωρινῶ, ἔτε λαθρότατον χεῖι ὕδωρ
 385 Ζεὺς, ὅτε δὴ ῥ' ἀνδρεςσι κοτεσσάμενος χαλεπήνη,
 οἱ βίη εἰν ἀγορῇ σκολιάς κρῖνωσι θέμιστας,
 ἐκ δὲ δίκην ἐλάσσωσι, θεῶν ὅπιν οὐκ ἀλέγοντες·
 τῶν δέ τε πάντες μὲν ποταμοὶ πλήθουσι ῥέοντες,
 390 πολλὰς δὲ κλιτύς τότ' ἀποτμήγουσι χαράδραι,
 ἐς δ' ἄλλα πορφυρέην μεγάλην στενάχουσι ῥέουσαι
 ἐξ ὀρέων ἐπὶ κάρ· μινύθει δέ τε ἔργ' ἀνθρώπων·
 ὧς ἵπποι Τρωαὶ μεγάλην στενάχοντο θέουσαι.

376. Νεῶν ἄπο καὶ κλισιάων. Ancienne variante, ἐπιχθέντων ὑπ' Ἀγαθῶν.

378. Ἐγεί, *regedit*, il dirigeait (son char) : il faisait diriger son char. — Ὑπὸ δ' ἄξοσι, la partie pour le tout : et sous les roues. *Axis*, en latin, se prend pour le char même, pour tout ce qui tourne, pour la voûte du ciel.

379. Ἀνακυμβαλιάζον (ils étaient culbutés avec fracas), *vulgo ἀνακυμβαλιάζον*. *Scholies* : οὕτως Ἀρίσταρχος, ἀνακυμβαλιάζον, διὰ τοῦ α. Ce mot, comme le romainque *Dubner*, dérive de *ἀνυμῶν*, et c'est dans la préposition *ἀνά* qu'est renfermé l'idée de renversement.

381. Ἄμφοροι,.... Ce vers manque ici dans le manuscrit de Venise et dans quelques autres manuscrits. Il se retrouve textuellement à la fin du chant. On ne voit pas bien pour quelle raison il a été retranché de lui. Il dit quels sont les coursiers qui hantent le fossé. Sans ce vers, ἵπποι : est une sorte d'épigme, facile à de-

viner sans doute, mais enfin une expression trop vague. Ce vers explique aussi comment le char franchit sans peine le fossé ou ont culbute les chars troyens. Les chevaux d'Achille sont des êtres divins, qui ne connaissent aucun obstacle. — Θεοί, pluriel emphatique : les dieux, c'est à dire un dieu (Neptune).

382. Θυμός, le cœur (de Patrocle).

383. Τόν, lui (Hector).

384. Ὡς δ' ὑπὸ.... Ce vers se termine par trois spondées.

386. Ὡς.... χαλεπήνη. C'est par des tempêtes que Jupiter punissait les hommes. Il seconait son égide. Voyez la note IV, 467.

387. Βίη, par la violence : du droit du plus fort.

392. Ἐπὶ κάρ pour ἐπὶ κάρη ou ἐπὶ κάρη : *in proceps*, la tête en avant; du haut en bas (*vulgo ἐπίκαρ*, adverbe).

393. Ὡς ἵπποι.... Remarquez combien Homère restreint la portée de sa belle

Πάτροκλος δ' ἔπει οὖν πρώτας ἐπέκερσε φάλαγγας,
 ἄψ ἐπὶ νῆας ἔεργε παλιμπετές, οὐδὲ πόλιος 395
 εἶα ἱεμένους ἐπιβανέμεν, ἀλλὰ μεσηγῆ
 νηῶν καὶ ποταμοῦ καὶ τείχεος ὑψηλοῖο
 κτεῖνε μεταίσσων, πολέων δ' ἀπετίλυτο ποινήν.
 Ἔνθ' ἦτοι Πρόνοον πρῶτον βάλε δουρὶ φαεινῷ,
 στέρνον γυμνωθέντα παρ' ἄσπίδα· λῦσε δὲ γυῖα· 400
 δούπησεν δὲ πεσών. Ὁ δὲ Θέστορα, Ἴηνοπος υἱόν,
 δεῦτερον ὀρμηθεῖς (ὁ μὲν εὐξέστω ἐνὶ δίφρῳ
 ἦστο ἀλείς· ἐκ γὰρ πλήγη φρένας, ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
 ἤνία ἤϊχθησαν)· ὁ δ' ἔγχρῃ νύξε παραστάς
 γναθμὸν δεξιτερόν, διὰ δ' αὐτοῦ πεῖρεν ὀδόντων· 405
 ἔλκε δὲ δουρὸς ἐλὼν ὑπὲρ ἄντυγος, ὡς ὅτε τις φῶς
 πέτρῃ ἐπὶ προβλήτι καθήμενος ἱερὸν ἰχθύν

comparaison. Il s'est laissé aller aux charmes du tableau, quand la pensée était complète, une fois indiqué le mugissement des grandes eaux. Eustathe : καὶ σημειῶσαι ὅτι πρὸς μόνον τὸ στενάχοντο ἢ παραβολή, τὸ ἀπὸ συντομίας ὀρμού γιγνόμενον. Remarquez aussi que στενάχοντο doit s'entendre du souffle haletant des cavales, et non point de leurs hennissements. Les chevaux ne hennissent pas en courant. Je crois même que le poète prend στενάχοντο dans le sens le plus général, et qu'il désigne surtout, par ce mot, le piétinement des cavales et le roulement des chars. Je traduirais volontiers μεγάλα στενάχοντο par *menaient grand bruit*.

395. Ἄψ, en arrière. Patrocle ne veut pas encore contrevenir aux recommandations d'Achille.

397. Ποταμοῦ. Il s'agit de la partie du Scamandre qui bordait la droite du camp. Le Simois, dont parle Mme Dacier, n'a rien à voir ici. Nicolaidès marque, sur son Plan, l'endroit du massacre : c'est entre le mur et les vaisseaux, depuis les vaisseaux des Athéniens jusqu'à ceux des Béotiens et au Scamandre. — Τείχεος. Il s'agit du mur des Grecs, et non des remparts de Troie.

398. Πολέων.... ποινήν, le prix de la mort d'un grand nombre (de ceux qui avaient été tués par les Troyens).

399. Δουρὶ φαεινῷ. Ancienne variante, ποιμένα λαῶν.

403. Ἀλείς, *contractus*, ramassé sur lui-même : pelotonné. Ce Thestor avait peur. *Scholies* : συστραφεῖς ἐν ἑαυτῷ ἀπὸ τοῦ φόβου καὶ τῆς ἐκπλήξεως.

406. Ἐλκε δὲ δουρὸς ἐλὼν ὑπὲρ ἄντυγος. Construisez : ἐλὼν δὲ δουρὸς, ἔικεν ὑπὲρ ἄντυγος. Patrocle tire Thestor avec sa lance comme avec un crochet, et le fait passer par-dessus la rampe du char. On dit αἰρεῖν, de même que λαμβάνειν, avec le génitif local ou instrumental.

407. Ἱερὸν, grand à merveille. Quelques anciens prenaient le mot au propre, et entendaient, un poisson consacré à Neptune ou à quelque autre dieu, comme le dauphin par exemple. Quand on prenait un de ces poissons, on le rejetait à l'eau. Voilà pourquoi Apollonius, après avoir dit, ἦτοι τὸν μέγαν, ajoute : ἢ τὸν ἄνετον (ou celui qu'on lâche). Aristarque prend ἱερὸν ἰχθύν pour une expression générale : ἢ διπλῆ, ὅτι οὐκ ἐπὶ τι εἶδος ἰχθύος φερόμενος εἶρηκε ἱερὸν ἰχθύν, καθάπερ τινὲς ἀποδεῶκασι τὸν πομπίλον, οἱ δὲ τὸν κάλιχθύν· ἀλλὰ κοινότερον τὸν ἄνετον καὶ εὐτραφῆ, ὡς ἱερὸν βοῦν λέγομεν τὸν ἀνειμένον. On voit, par les derniers mots de cette note, qu'Aristarque regarde ἄνετον et εὐτραφῆ comme termes synonymes. En effet, le poisson sacré grandit et grossit en

ἐκ πόντοιο θύραζε λίνω καὶ ἦνοπι χαλκῷ·
ὡς ἔλκ' ἐκ δίφροιο κεχηγνότα δουρὶ φαεινῷ,
καδ' δ' ἄρ' ἐπὶ στόμ' ἔωσε· πεσόντα δέ μιν λίπε θυμός. 410

Αὐτὰρ ἔπειτ' Ἐρύλαον ἐπεσσύμενον βάλε πέτρω
μέσσην κακ κεφαλῆν· ἢ δ' ἀνδιχα πᾶσα κεάσθη
ἐν κόρυθι βριαρῆ· ὁ δ' ἄρα πρηγῆς ἐπὶ γαίῃ
κάππεσεν, ἀμφὶ δέ μιν θάνατος χύτο θυμοραϊστής.

Αὐτὰρ ἔπειτ' Ἐρύμαντα καὶ Ἄμφοτερόν καὶ Ἐπάλτην, 415
Τληπόλεμόν τε Δαμαστορίδην, Ἐχίον τε Πύριν τε,
Ἴφέα τ' Εὐῖππόν τε, καὶ Ἀργεάδην Πολύμηλον,
πάντας ἐπασσυτέρους πέλασε χθονὶ πουλυβοτείρῃ.

Σαρπηθῶν δ' ὡς οὖν ἴδ' ἀμιτροχίτωνας ἐταίρους
χέρσ' ὑπο Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμέντας, 420
κέκλετ' ἄρ' ἀντιθέοισι καθαπτόμενος Λυκίοισιν·

Αἰδῶς, ὦ Λύκιοι, πόσε φεύγετε; Νῦν θοοὶ ἔστε.
Ἄντήσω γὰρ ἐγὼ τοῦδ' ἀνέρος, ὄφρα δαείω,

liberté. La comparaison avec le bœuf qui ne laboure point, et qui s'engraisse dans le pâturage, justifie l'équivalence. Apollonius a donc eu tort de distinguer.

408. ἦνοπι χαλκῷ, avec l'airain brillant : avec Phamegon. *Scholies* : τῷ ἀγκίστρῳ.

410. Καδ' δ' ἄρ' ἐπὶ στόμ' ἔωσε. Construisez : κατέωσε ὁ ἄρα ἐπὶ στόμα (et le précipita par conséquent en bas sur la bouche; et le jeta bas la face contre terre). — Μιν λίπε θυμός. Daremberg : « Une telle blessure est mortelle, moins par elle-même que par les violences qui la suivent. » Thestor périt pour avoir été enlevé brusquement de son char et précipité à terre.

415. Ἐρύμαντα. Erymas a été tué quelques instants auparavant. Voyez plus haut, vers 345-350. On ne peut pas admettre un lapsus de mémoire, à si peu de distance. C'est à tort que Daremberg dit en note, à propos du beau coup frappé par Idoménée (vers 345-346) : « Erymas reparait cependant plus tard. » C'est donc un homonyme; ou, si l'on veut, il y avait deux noms dont l'orthographe se ressemblait un peu, qui se sont confondus en un seul. Le

scholiaste de Pierre Victorius cite, au vers 345, la leçon Ὀρύμαντα au lieu de Ἐρύμαντα, et il donne cette leçon comme celle de plusieurs critiques anciens. La supposition de deux noms différents est en effet la plus naturelle. — Les autres guerriers nommés après Erymas sont des inconnus. Télépolème et Echion n'ont rien de commun avec les héros grecs leurs homonymes.

419. Ἀμιτροχίτωνας, à la cuirasse sans mitre : à la cuirasse qui ne couvrirait que la poitrine. Didyme : οὐχ ὑποζωννημένους τὰς μίτρας τοῖς θώραξι. La mitre protégeait le bas-ventre et le haut des cuisses.

422. Νῦν θοοὶ ἔστε ne peut être qu'un encouragement. Autrement, il faudrait changer l'accentuation, et écrire θοοὶ ἔστε. Cependant Eustathe l'entend comme une ironie : ονειδίζει δὲ ὁ λόγος, τοὺς ἀνδρῖζεσθαι μὲν βραδεῖς, ὄξυκινήτους δὲ φεύγειν. Mais θοοὶ est ici dans le sens de θούροι, comme θοός remplace quelquefois θούρος, à côté du nom de Mars; et ἔστε est à l'impréatif : *esto, estote, soyez*. Le mot νῦν, *maintenant*, ne laisse point de doute sur le vrai sens de la phrase. *Scholies* : χαρίως δὲ κεῖται τὸ νῦν, οἶον· εἰ καὶ πρότερον ἐφεύγετε, νῦν ἐπιστρέψατε

ὅστις ὄδε κρατέει· καὶ δὴ κακὰ πολλὰ ἔοργεν
Τρῶας, ἐπεὶ πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν γούνατ' ἔλυσεν. 425

Ἦ ῥα, καὶ ἐξ ὀχέων σὺν τεύχεσιν ἄλτο χαμᾶζε.
Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν, ἐπεὶ ἴδεν, ἔκθορε δίφρου.
Οἱ δ', ὥστ' αἰγυπιοὶ γαμφώνυχες, ἀγκυλοχεῖλαι,
πέτρῃ ἐφ' ὑψηλῇ μεγάλα κλάζοντε μάχωνται·
ὥς οἱ κεκλήγοντες ἐπ' ἀλλήλοισιν ὄρουσαν. 430

Τοὺς δὲ ἰδὼν ἐλέησε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω,
Ἦρην δὲ προσέειπε κασιγνήτην ἄλογόν τε·
Ὡ μοι ἐγὼν, ὅτε μοι Σαρπηδόνα, φίλτατον ἀνδρῶν,
μοῖρ' ὑπὸ Πατρόκλοιο Μεινοιτιάδαο δαμῆναι. 435

Διχθὰ δέ μοι κραδίη μέμονε φρεσὶν ὄρμαίνοντι,
ἢ μιν ζῶν ἐόντα μάχης ἀπο δακρυέσεως
θείω ἀναρπάξας Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ,
ἢ ἧδὴ ὑπὸ χερσὶ Μεινοιτιάδαο δαμάσσω.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἦρη·
Λινότατε Κρονίδη, ποῖον τὸν μῦθον ἔειπες. 440

ἔαυτούς. Voyez plus bas le vers 494, où
βοός a un sens bien déterminé.

424. Ὅστις ὄδε κρατέει ἐquivaut à ὅσ-
τις ἐστὶν ὄδε κρατῶν (qui celui-ci est vain-
queur, c'est-à-dire quel est ce vainqueur).

430. Κεκλήγοντες « a κεκλήγα, quod
« factum est ex præterito κέκληγα, ut Ho-
« merus amat lingere novas formas verbo-
« rum. » [Bothe.] Κέκληγα est le parfait
de κλάζω, crier, piailler, brailier. Une des
deux éditions d'Aristarque donnait le par-
ticipe parfait, κεκληγῶτες.

432. Κασιγνήτην ἄλογόν τε. Virgile,
Énéide, I, 46-47 : « ... Jovisque Et so-
« ror et conjux. »

433-438. Ὡμοι ἐγὼν, ... Ce discours de
Jupiter sert de texte à Platon, dans le
troisième livre de la *Republique*, pour une
diatribe contre Homère. Il est certain qu'un
dieu qui se désespère, et quel dieu ! c'est
quelque chose de parfaitement absurde, si
l'on part de l'idée de Dieu telle que la
développait Socrate. Mais les dieux d'Ho-
mère ne sont que des hommes, sinon que
ces hommes sont exempts de la vieillesse
et de la mort. Jupiter est du moins un
père intéressant, et ses douleurs nous vont

à l'âme. — Zénodote retranchait entièrement
toute la conversation de Jupiter avec son
épouse, mais non point pour des raisons
morales. Il trouvait impossible que Jun-
on, qui tout à l'heure était sur l'Olympe
(XV, 79), fût maintenant sur l'Ida. Aristar-
que répond, que beaucoup de choses,
dans Homère, se font sans qu'il en soit
parlé, et qu'il n'y a pas même lieu à po-
ser la question qui tourmentait Zénodote :
ἢ διπλῆ περιεστιγμένη, ὅτι Ζηνόδοτος
καθόλου περιγράφει τὴν ὁμιλίαν τοῦ Διὸς
καὶ τῆς Ἦρας, οὐκ αἰσθόμενος ὅτι πολλὰ
κατὰ συμπέρασμα λέγει ὁ ποιητὴς σιω-
πωμένως γεγονότα, καὶ οὐ θεόν ἐπιζη-
τεῖν πῶς ἢ μικρὸν ἐμπροσθεν (XV, 79)
ἐπὶ τὸν Ὀλυμπόν παραγεωρηκυῖα νῦν
ἐπὶ τῆς Ἰδῆς ἐστίν. En effet, on n'a qu'à
supposer que Junon soit revenue sur l'Ida,
après avoir fait sur l'Olympe la commis-
sion de Jupiter.

434. Μοῖρ(α), sous entendu ἔστι :
c'est la destinée.

435. Διχθὰ... μέμονε, s'agit en deux
parts : se partage entre deux desseins.

438. Δαμάσσω, j'abattraï, c'est-à-dire
je laisserai abattre.

- Ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴσῃ,
 ἀψ' ἐθέλεις θανάτοιο δυσσηχέος ἐξαναλῦσαι;
 Ἐρδ'· ἀτὰρ οὐ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 αἱ κε ζῶν πέμψῃς Σαρπηθόνα ὄνδε δόμονδε, 445
 φράζεο μὴ τις ἔπειτα θεῶν ἐθέλῃσι καὶ ἄλλος
 πέμπειν ὃν φίλον υἱὸν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης·
 πολλοὶ γὰρ περὶ ἄστυ μέγα Πριάμοιο μάχονται
 υἱέες ἀθανάτων, τοῖσιν κότον αἰνὸν ἐνήσεις.
 Ἄλλ' εἴ τοι φίλος ἐστί, τεὸν δ' ὄλοφύρεται ἦτορ, 450
 ἦτοι μὲν μιν ἔασον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
 χέρσ' ὑπο Πατρόκλοιο Μενoitιάδαο δαμῆναι·
 αὐτὰρ ἐπὴν δὴ τόνγε λίπη ψυχὴ τε καὶ αἰὼν,
 πέμπειν μιν Θάνατόν τε φέρειν καὶ νήδυμον ὕπνον,
 εἰσόκε δὴ Λυκίης εὐρείης δῆμον ἴκωνται· 455
 ἐνθα ἐταρχύσουσι κασίγνητοὶ τε ἔται τε
 τύμβω τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.
 Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε.
 Αἵματόσσας δὲ ψιάδας κατέχευεν ἔραζε,
 παῖδα φίλον τιμῶν· τὸν οἱ Πάτροκλος ἔμελλεν 460
 φθίσειν ἐν Τροίῃ ἐριβώλακι, τηλόθι πάτρης.

441. Πάλαι πεπρωμένον αἴσῃ, dont le sort est depuis longtemps réglé par le destin. *Scholies* : κεκριμένον τῇ Μοίρᾳ.

442. Δυσσηχέος, qui fait pousser des cris affineux.

445. Ζῶν, accusatif de l'adjectif ζῶς, l'équivalent du participe ζῶν : vivant. Ancienne variante, ζῶν. Cette leçon exigeait la suppression de κε, pour que la quantité du vers restât exacte.

450. Ἄλλ' εἴ τοι φίλος ἐστί. Villosion, ἀλλ' ἦτοι φίλον ἐστί (admettons que telle soit ta volonté). Cette leçon donne un sens, mais bien faible, au lieu que la vulgate nous montre une concession faite à l'amour paternel. — Ὀλοφύρεται. s'apitoie (sur Sarpédon).

453. Ἐπὴν δὴ, *vulgo* ἐπειδὴ.

454. Πέμπειν μιν.... Construisez : πεμ-

πειν Θάνατόν τε καὶ Ὑπνον φέρειν μιν (envoie la Mort et le Sommeil le porter).

455. ἴκωνται. Ancienne variante, ἴκοιτο.

456. Ταρχύσουσι, enseveliront. Voyez la note VII, 85.

457. Τύμβω, avec un tombeau : en lui élevant un tombeau. — Τὸ γέρας ἐστί, cet honneur est (l'honneur) : c'est là l'honneur.

459. Ψιάδας, des gouttes : une rosée ; une pluie. On a vu une pluie de sang, XI, 53-54, servant de présage aux massacres d'une journée de bataille. Là, Homère explique formellement le sens de ce présage. Ici, la pluie de sang est à l'intention d'un seul guerrier. Jupiter honore Sarpédon à l'égal d'une armée entière. Mais Sarpédon est son fils. Eustathe : καὶ ἐστὶν ἡ τερατεία τῆ ποιότητι τοῦ προσ-

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 ἔνθ' ἦτοι Πάτροκλος ἀγακλειτὸν Θρασύμηλον,
 ὅς ῥ' ἦνερ θεράπων Σαρπηδόνοσ ἦεν ἀνακτος,
 τὸν βάλει νείαιραν κατὰ γαστέρα, λῦσε δὲ γυῖα.
 Σαρπηδῶν δ' αὐτοῦ μὲν ἀπήμβροτε δουρὶ φαινεῖν,
 δεύτερος ὀρμηθεῖς· ὁ δὲ Πήδασον οὔτασεν ἵππον
 ἔγχρῃ δεξιὸν ὦμον· ὁ δ' ἔβραχε θυμὸν αἰσθῶν·
 κὰδ δ' ἔπεσ' ἐν κονίησι μακῶν, ἀπὸ δ' ἔπτατο θυμός.
 Τὼ δὲ διαστήτην· κρίκε δὲ ζυγὸν, ἠνία δὲ σφιν
 σύγχυτ', ἐπειδὴ κείτο παρήροσ ἐν κονίησιν.
 Τοῖο μὲν Λυτομέδων δουρικλυτὸσ εὔρετο τέκμωρ·
 σπασσάμενοσ τανύηκεσ ἄορ παχέοσ παρὰ μηροῦ,
 αἴζασ ἀπέκοψε παρήρονον, οὐδ' ἐμάτησεν·

465

470

ώπου ἀρμόζουσα, κατ' ἀλλίον ἐνταῦθα
 κείται, ἥπερ ἐν τοῖσ προῦτων.

463. Θρασύμηλον. Anciennes variantes,
 Θρασύδημον, Θρασύβουλον.

466. Αὐτοῦ... ἀπήμβροτε, le manqua.
 Voyez la note V, 287.

467. Δεύτερος. Ancienne variante, δεύ-
 τερον. — Ὁ δέ, mais lui : mais Sar-
 pedon. — Οὔτασεν est ici dans le sens
 de ἔβαλε, *eminus ferit*. C'est une excep-
 tion au principe d'Aristarque. Un scholiaste
 prétend qu'Aristarque avait fait disparaître
 cette irrégularité, en modifiant ainsi le
 texte : ὁ δὲ Πήδασον ἀγλαὸν ἵππον Τὸν
 ῥά ποτ' Ἡετίωνοσ ἐλὼν πόλιν ἤγαγ'
 Ἀχιλλεύσ, "Ὁσ καὶ θνητὸσ ἐὼν ἔπεθ' ἵπποισ
 ἀθανάτοισιν, Τὸν βάλε δεξιὸν ὦμον. Mais
 un autre scholiaste affirme qu'Aristarque
 avait reconnu le fait de synonymie, et
 avait passé au poète cet abus de langage.
 C'est ce qu'on voit, en effet, dans la note
 qui commente la diplo d'Aristarque : ἡ δι-
 πλῆ, ὅτι... δοκεὶ συγκεχρύσθαι τὸ οὔ-
 τασε· βεβλήκει γὰρ τὸ δόρυ. Didyme,
 ce scholiaste qui nous apprend qu'Aristar-
 que maintenait le texte, développe le sens
 du mot συγκεχρύσθαι comme il suit : δοκεὶ
 διὰ τούτων συγγεῖσθαι ἡ διαφορὰ τοῦ
 βαλεῖν καὶ οὔτάσαι. Il nous apprend
 aussi que Philemon, dans son texte, don-
 nait ἤλασεν, au lieu de οὔτασεν. Mais
 cette correction était tout à fait mauvaise.

468. Ὁ δ(έ), et lui : et Pédase. — Ἀί-

σθῶν, *expirans*, exhalant. Voyez la note
 XV, 252 sur αἶον.

469. Μακῶν. On l'expliquait ce mot de
 deux manières : étendu, ou mugissant.
 Dans le premier cas, il se rattache à μῆκοσ,
 et dans le second, à μακάομαι. Eustathe :
 ἀντὶ τοῦ, εἰσ μῆκοσ ἐκταθεῖσ, ἡ ποῖον
 ἦχον ἀποτελέσασ· ἐξ οὔ ἦχου καὶ τὸ
 μηκᾶσθαι. Bothe approuve la première
 interprétation : « Prior illarum interpreta-
 tionum huic loco perapposita est. » Mais
 Bothe convient qu'ailleurs, μακῶν ne peut
 guère signifier que mugissant. C'est la une
 raison grave contre cette interprétation.
 Aussi les Alexandrins préféraient-ils l'autre.
 Didyme : μυκησάμενοσ, φθεγγάμενοσ
 βαρῦ. Mais on doit reconnaître que ἔπεσε
 μακῶν se trouve ainsi réduit à la valeur
 d'un synonyme de ἔθραχε, tandis que gi-
 sant tout de son long ajoute un trait au
 tableau.

470. Τὼ désigne les deux chevaux du
 timon, Xanthus et Balius. — Κρίκε, cre-
 puit, craqua. C'est évidemment le parfait
 du verbe κρίζω, analogue à κράζω, crier ;
 mais c'est un ἀπαξ εἰρημένον. Scholies :
 ἐσόφτηκεν.

471. Παρήροσ, le cheval de volée (Pé-
 dase). Voyez, VII, 156, la note sur le mot
 παρήροσ.

472. Τοῖο... τέκμωρ, une fin de cela :
 un remède à cela.

474. Ἀπέκοψε παρήρονον, il sépara le

τὼ δ' ἰθυυθήτην, ἐν δὲ δρυτῆρσι τάνυσθεν.

475

Τὼ δ' αὖτις συνίτην ἔριδος πέρι θυμοβόροιο.

Ἐνθ' αὖ Σαρπηδὼν μὲν ἀπήμυροτε δουρὶ φαινωῖ.

Πατρόκλου δ' ὑπὲρ ὤμον ἀριστερὸν ἤλυθ' ἀκωκῆ

ἐγγεος, οὐδ' ἔβαλ' αὐτόν· ὁ δ' ὕστερος ὠρνυτο χαλκῶ

480

Πάτροκλος· τοῦ δ' οὐχ ἄλιον βέλος ἔκφυγε χειρὸς,

ἀλλ' ἔβαλ' ἔνθ' ἄρα τε φρένες ἔρχεται ἀμυρ' ἀδινὸν κῆρ·

ἤριπε δ' ὡς ὅτε τις δρυς ἤριπεν ἢ ἀχερωΐς,

ἢ ἐπίτυς βλωθρῆ, τήντ' οὔρεσι τέκτονες ἄνδρες

ἐξέταμον πελέκεσσι νεήκεσι, νήϊον εἶναι·

ὡς ὁ πρόσθ' ἵππων καὶ δίφρου κεῖτο τανυσθεῖς,

485

βεβρυχῶς, κόνιος δεδραγμένος αἱματοέσσης.

Ἦύτε ταῦρον ἔπεφνε λέων ἀγέληφι μετελθὼν,

αἶθωνα, μεγάλθυμον, ἐν εἰλιπόδεσσι βόεσσιν,

ὦλετό τε στενάχων ὑπὸ γαμψηλῆσι λέοντος·

ὡς ὑπὸ Πατρόκλῳ Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων

490

cheval de volée en coupant : il coupa les traits qui attachaient le cheval de volée.

475. Ἰθυυθήτην (représentait la ligne droite), par opposition à διαστήτην du vers 470.

Scholies : ἐπ' εὐθείας ἔστησαν τεταγμένοι.

— Τάνυσθεν, se tendirent : se mirent en devoir de traîner le char. La traduction *directi avant* affaiblit le sens, et fait tautologie. Elle semble pourtant autorisée par les *Scholies*. On y lit, en effet : τάνυσθεν ἀπευθύθησαν. Mais la réflexion fait voir facilement que le mot ἀπευθύθησαν doit être reporté après l'explication de ἰθυυθήτην, dont il est l'exact résumé.

476. Τῶ, les deux guerriers (Sarpédon et Patrocle).

481. Φρένες est ici dans son sens propre. C'est le diaphragme, ou même le péricarde : car le foie est seulement suspendu et comme appliqué au diaphragme par sa face supérieure. Le mot ἀμυρ(ι) désigne une enveloppe. — Ἐρχεται pour εἰργμέναι εἰσί : se serre. Daremberg croit qu'il s'agit tout à la fois du diaphragme et du péricarde ; mais il ne l'affirme pas. — Ἀδινόν, dense. Cette épithète convient parfaitement au plus compacte des viscères. Eustathe : πυκνὴ γὰρ καὶ νευρώδης ἢ καρδία.

482-486. Ἦριπε δ' ὡς ὅτε τις δρυς....

Voy. XIII, 389-393 et les notes sur ces cinq vers. Quelques éditeurs proposent de retrancher ici la comparaison. Bothe dit que les Alexandrins ont été du même avis. Il se trompe. Les Alexandrins, au contraire, mettaient en relief l'intention que suppose cette répétition soi-disant vicieuse. La comparaison, au chant XIII, a trait à la chute du guerrier ; ici, elle a trait à son agonie. Ici, elle montre de plus l'importance de Sarpédon dans l'armée troyenne. *Scholies* : ἢ πρώτη εἰκὼν πρὸς τὸ πτώμα καὶ τὴν ἐπιπολὺ ἔκτασιν· ἢ δὲ δευτέρα πρὸς τὴν στοναχὴν· ἅμα δὲ καὶ παραβέβληται τῇ τοῦ Σαρπηδόνος πρὸς τοὺς ἄλλους Τρώας ὑπεροχῇ, ὡς ταῦρος ἐν ἀγέλη βοῶν. Dübner rappelle judicieusement qu'Homère a l'habitude d'accumuler les comparaisons, quand il s'agit de choses importantes et solennelles. Homère fait exactement, à propos de la mort de Sarpédon, ce qu'il a fait, XI, 548-562, à propos de la retraite d'Ajax.

487. Ἦύτε, *velut quum*, de même que quand. Voyez XVII, 547. — Ἀγέληφι μετελθὼν, *armato superveniens*, fondant sur un troupeau.

κτεινόμενος μενέαινε, φίλον δ' ὀνόμηγεν ἐταῖρον·

Γλαῦκε πέπον, πολεμιστὰ μετ' ἀνδράσι, νῦν σε μάλα χρῆ
αἰχμητήν τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστήν·
νῦν τοι ἐελδέσθω πόλεμος κακός, εἰ θεός ἐσσι.

Πρῶτα μὲν ὄτρυνον Λυκίων ἡγήτορας ἀνδρας, 495
πάντη ἐποιχόμενος, Σαρπηδόνας ἀμφιμάχεσθαι·
αὐτὰρ ἔπειτα καὶ αὐτὸς ἐμειῦ πέρι μάρναο χαλκῶ.

Σοὶ γὰρ ἐγὼ καὶ ἔπειτα κατηρεΐη καὶ ὄνειδος
ἔσσομαι ἤματα πάντα διαμπερές, εἴ κέ μ' ἄχαιοι
τεύχεα συλήσωσι νεῶν ἐν ἀγῶνι πεσόντα. 500

Ἄλλ' ἔγχο κρατερῶς, ὄτρυνε δὲ λαὸν ἅπαντα.

Ὡς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψεν
ὀφθαλμούς ρῖνάς θ'· ὁ δὲ λάξ ἐν στήθεσι βαίνων
ἐκ χροδὸς ἔλκε δόρυ· προτὶ δὲ φρένες αὐτῷ ἔποντο·

494. Μενέαινε, *amitebatur*, faisait effort : fit un suprême effort. Cette traduction conserve au verbe sa signification naturelle, et va très-bien avec ce qui suit. Mais il y a une difficulté dans ce qui précède. La comparaison avec le taureau n'est exacte, que si μενέαινε répond à στενάγων. Aussi Spitzner et d'autres admettent-ils l'interprétation d'Eustathe, lequel identifie μενέαινε à ἐστέναγιζε (*gemebat, gemit, il gémit*). Mais cette identification ne repose que sur un raisonnement. La traduction indiquée dans les *Scholies*, ἐλειποψύχει, est inadmissible, puisque Sarpédon va parler. Celle qu'on lit dans les dictionnaires, *il s'empoussiérait*, c'est-à-dire il témoignait sa haine aux ennemis, peut très-bien se défendre, quoiqu'elle ne concorde pas plus que la nôtre avec ce qu'appellerait στενάγων. Bothe entend simplement, *il se debat ; ce qui est beaucoup trop vague*.

492. Πολεμιστὰ μετ' ἀνδράσι, *bellator inter viros*, belliqueux entre les guerriers : toi, le plus vaillant des guerriers.

494. Ἐελδέσθω, *cordi sit*, soit à cœur. *Scholies* : ἐν ἐπιθυμίᾳ γενέσθω. — Θεός. Il n'y a pas de doute ici sur la traduction *cremuis*, dans le sens de belliqueux, de vaillant. Voyez plus haut la note du vers 422.

499. Εἴ κέ μ' ἄχαιοί. Ancienne variante, εἴ κεν ἄχαιοί.

500. Νεῶν ἐν ἀγῶνι, dans le combat près des vaisseaux, ou plutôt dans le combat qui a commencé près des vaisseaux. C'est ainsi que les philologues modernes veulent qu'on traduise ce passage. Mais les Alexandrins maintenant, ici même, l'interprétation ordinaire : dans le camp. Voyez la note XV, 428. *Scholies* : ἐν τῷ ἀθροίσματι τῶν νεῶν. On leur objectait que ceci ne se passe point dans le camp, mais hors du camp. Pour rétablir la vraisemblance, quelques-uns proposaient de lire, νέων ἐν ἀγῶνι (sur la place où se trouvaient les guerriers : car ils maient, avec Aristarque, que le mot ἀγών, dans Homère, pût signifier combat : ἀμείνον παροξυτόνως ἀναγινώσκειν νέων· οὐ γὰρ παρὰ ταῖς ναυσὶν ἐστὶν ὁ κίνδυνος νῦν· ἐστὶ δὲ ὁμοιον τῷ, νέων δ' ἀλάπαξ εὖ φάλαγγας (XI, 503).

502-503. Τέλος θανάτοιο... La mort l'enveloppa quant aux yeux et quant aux narines, signifie : la mort lui ôta la vue et la respiration. Eustathe : ὧν τὸ μὲν τὴν ἀργίαν ὀηλοῖ τοῦ ὄραν, τὸ δὲ τὴν τοῦ ἀναπνεῖν.

504. Φρένες αὐτῷ ἔποντο, le diaphragme suivait la lance : la lance tirait avec elle le diaphragme. Il est évident que φρένες a ici un sens physique. Didyme : τὰς σωματικὰς λέγει φρένας. La lance est en-

τοῖο δ' ἄμα ψυχὴν τε καὶ ἔγχρεος ἐξέρυσ' αἰχμὴν.

505

Μυρμιδόνες δ' αὐτοῦ σχέθον ἵππους φυσιώωντας,
 ἰεμένους φοβέεσθαι, ἐπεὶ λίπεν ἄρματ' ἀνάκτων.

Γλαύκῳ δ' αἰνὸν ἄχος γένετο, φθογγῆς αἰόντι·

ὠρίνθη δέ οἱ ἦτορ, ὅτ' οὐ δύνατο προσαμῦναι.

Χεῖρὶ δ' ἐλὼν ἐπέεζε βραχίονα· τείρε γὰρ αὐτὸν

510

ἔλκος, ὃ δὴ μιν Τεῦκρος ἐπεσσύμενον βάλεν ἰῶ

τείχεος ὑψηλοῖο, ἀρὴν ἐτάροισιν ἀμύνων.

Εὐχόμενος δ' ἄρα εἶπεν ἐκηθόλω Ἀπόλλωνι·

Κλυθι, ἀναξ, ὅς που Λυκίης ἐν πίονι δήμῳ

εἶς, ἣ ἐνὶ Τροίῃ· δύνασαι δὲ σὺ πάντοσ' ἀκούειν

515

ἀνέρι κηδομένῳ, ὡς νῦν ἐμὲ κῆδος ἰκάνει.

Ἔλκος μὲν γὰρ ἔχω τόδε καρτερόν· ἀμφὶ δέ μοι χεῖρ

ὄξειης ὀδύνησιν ἐλήλαται, οὐδέ μοι αἶμα

τερσῆναι δύναται· βαρῦθει δέ μοι ὤμος ὑπ' αὐτοῦ·

ἔγχρος δ' οὐ δύναμαι σχεῖν ἔμπεδον, οὐδὲ μάχεσθαι

520

trée dans le diaphragme : elle sort difficilement du diaphragme, où elle tient par son fer. La traduction *et animus eam sequebatur* n'est point exacte. C'est au vers suivant, que la vie s'en va avec la lance. Il y a même une leçon, *ἔγοντο* (*hærebant*), attribuée par quelques-uns à Aristarque, qui ne laisse aucun doute sur le sens matériel de *φρένες*. Il serait absurde de dire que la vie adhère à la lance.

506. Αὐτοῦ, *adverbe* : là.

507. Λίπεν, *vulgo* λίπον. La première leçon est celle d'Aristarque; l'autre est celle de Zénodote. La première seule donne un sens satisfaisant : *λίπεν* pour *ἐλίπησαν*, (les chars) avaient été abandonnés. Il s'agit des chars troyens qui avaient culbuté dans le fossé. L'actif *λίπον* n'aurait pas de sujet exprimé. Si l'on suppose *Τρῶες*, alors *ἀνάκτων* devient une difficulté, puisque ce sont des Troyens qui sont ces *ἀνάκτες*. Le scholiaste A : *διὰ τοῦ ε, λίπεν· τὸ γὰρ ἐξῆς ἐστίν, ἐπειδὴ τὰ ἄρματα ἐλείφθησαν τῶν ἀνάκτων, τουτέστιν, ἡρημώθησαν*. C'est par inadvertance qu'on a laissé, dans l'Homère-Didot, *reliquant* en regard de *λίπεν*. — *Ἀνάκτων* équivalent à *ὑπὸ ἀνάκτων*, et ne dépend point de *ἄρματ(α)*.

509. Ὅτ(ε) dans le sens de *ὅτι* : parce que; de ce que.

510. Χεῖρὶ δ' ἐλὼν.... Le geste de Glaucus est tout ce qu'il y a de plus naturel. Bothe : « *Exprimit atque abstergit « cruorem vulneris adhuc incurati. Ablue- « ret, si aqua adesset, vel exsugi curaret.* »

512. Τείχεος *in murum*, contre le mur. Voyez la note XII, 388. — Ἀρὴν. Voyez les notes XII, 334 et XIV, 485.

515. Εἶς, tu es. En prose, on n'emploie que la forme εἷ. — Πάντοσ' ἀκούειν. Zénodote, *παντὸς ἀκούειν*.

516. Ἀνέρι équivalent à *πρὸς ἄνδρα* (en te tournant vers un homme), ou à *ἀνδρὸς χάριν* (dans l'intérêt d'un homme; par intérêt pour un favori). On peut dire aussi que *ἀκούειν* tient ici lieu de *κλύειν*, que les poètes mettent souvent avec le datif. Suivant quelques-uns, *ἀνέρι* dépend même de l'impératif *κλυθι*, et non de l'infinitif *ἀκούειν*. Bothe met entre parenthèses les mots qui séparent *Τροίῃ* de *ἀνέρι*.

517. Χεῖρ est maintenant le bras, et non plus la main.

517-518. Ἀμφὶ.... ἐλήλαται, est tout percé. C'est le parfait passif de *ἀμφελάω*, pousser de part en part.

ἐλθῶν δυσμενέεσσιν. Ἄνῆρ δ' ὄριστος ὄλωλεν,
 Σαρπηθῶν, Διὸς υἱός· ὁ δ' οὐδ' οὖ παιδὸς ἀμύνει.
 Ἀλλὰ σύ πέρ μοι, ἄναξ, τόδε καρτερόν ἔλκος ἄκεσσαι·
 κοίμησον δ' ὀδύνας, ὃς δὲ κράτος, ὄφρ' ἐτάροισιν
 κεκλόμενος Λυκίοισιν ἐποτρύνῳ πολεμίζειν, 525
 αὐτός τ' ἀμφὶ νέκυι κατατεθνηῶτι μάχωμαι·

Ἵς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων.
 Αὐτίκα παῦσ' ὀδύνας· ἀπὸ δ' ἔλκος ἀργαλέοιο
 αἶμα μέλαν τέρσηνε, μένος δέ οἱ ἔμβαλε θυμῷ.
 Γλαῦκος δ' ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ, γήθησέν τε, 530
 ὅτι οἱ ὦκ' ἤκουσε μέγας θεὸς εὐξαμένοιο.

Ἠρῶτα μὲν ὄτρυνεν Λυκίων ἠγήτορας ἄνδρας,
 πάντη ἐποιχόμενος, Σαρπηθόνος ἀμφιμάχεσθαι·
 αὐτὰρ ἔπειτα μετὰ Τρῶας κίε, μακρὰ βιβάσθων,
 Πουλυδάμαντ' ἐπὶ Πανθοίδῃν καὶ Ἀγήνορα δῖον· 535
 βῆ δὲ μετ' Αἰνείαν τε καὶ Ἴκτορα χαλκοκορυστήν.
 Ἄγχοῦ δ' ἰστάμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἴκτορ, νῦν δὴ πάγχυ λελασμένος εἷς ἐπικούρων,
 οἱ σθένεν εἵνεκα τῆλε φίλων καὶ πατρίδος αἴης
 θυμὸν ἀποφθινύθουσι· σὺ δ' οὐκ ἐθέλεις ἐπαμύνειν. 540
 Κεῖται Σαρπηθῶν, Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστῶν,
 ὃς Λυκίην εἴρυτο δίκησί τε καὶ σθένει ὦ·

521. Ὀριστος pour ὁ ἄριστος : *longe fortissimus*, le plus brave de tous.

522. Οὐ παιδός, *vulgo* ὦ παιδί. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἐλλείπει ἡ περὶ ἔστι γὰρ, οὐδὲ περὶ τοῦ οὐ παιδὸς ἀμύνει· οἱ δὲ ἀγνοήσαντες γράφουσιν, ὁ δ' οὐδ' ὦ παιδί ἀμύνει. Cette note prouve que les plus anciens textes portaient le génitif, et que le datif a été une correction de grammairien.

523. Ἄκεσσαι pour ἄκεσαι : guéris. En sa qualité de dieu, Apollon pouvait opérer ce miracle. Il en a fait un plus grand pour Hector. Dubner : « C'est d'Apollon, le dieu de sa patrie, que Glaucus veut obtenir sa guérison, et non d'Apollon *medicus*, qualité inconnue à Homère. » Le scholiaste de Pierre Victorius attribue à

Aristarque l'écriture ἀκέσσαι (l'infinitif dans le sens de l'impératif) ; mais la forme ἀκέω n'existe point, et les *Scholies de Venise* n'ont aucune note sur le vers 523.

526. Νέκυι dissyllabe, pour νέκυι.

534. Οἱ dépend évidemment de ἀκούειν, et il n'y a pas trop moyen de chercher un faux fuyant, comme pour le datif ἀνέρι du vers 516. On ne peut pas même le rattacher à εὐξαμένοιο. Il faut donc l'expliquer : *pour lui* (dans son intérêt ; afin de lui venir en aide).

538. Λελασμένος εἷς, tu es ayant oublié : tu es oublié ; tu oublies.

542. Εἴρυτο, défendait : sauvait. *Scholies* : ἐσωζεν εὐδικία καὶ δυνάμει ἰδία. — La pénultième est longue, à raison de la syncope. L'imparfait régulier serait εἴ-

τὸν δ' ὑπὸ Πατρόκλῳ δάμασ' ἔγχεϊ χάλκεος Ἄρης.
 Ἀλλὰ, φίλοι, πάρστητε, νεμεσσήθητε δὲ θυμῷ,
 μὴ ἀπὸ τεύχε' ἔλωνται, ἀεικίσσωσι δὲ νεκρὸν
 Μυρμιδόνες, Δαναῶν κεχολωμένοι, ὅσσοι ὄλοντο,
 τοὺς ἐπὶ νηυσὶ θοῆσιν ἐπέφνομεν ἐγγείησιν.

Ὡς ἔφατο· Τρῳᾶς δὲ κατὰ κρῆθεν λάβε πένθος
 ἄσχετον, οὐκ ἐπεικτόν· ἐπεὶ σφισιν ἔρμα πόληρος
 ἔσκε, καὶ ἀλλοδαπὸς περ ἑὸν· πολέες γὰρ ἄμ' αὐτῷ
 λαοὶ ἔποντ', ἐν δ' αὐτὸς ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.

Βάν δ' ἰθύς Δαναῶν λελητημένοι· ἦρχε δ' ἄρα σφιν
 Ἐκτωρ, χωόμενος Σαρπηδόνος. Αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
 ὤρσε Μενoitιάδεω Πατροκλῆος λάσιον κῆρ.

Αἴαντε πρώτῳ προσέφη, μεμαῶτε καὶ αὐτῷ·

Αἴαντε, νῦν σφῶϊν ἀμύνεσθαι φίλον ἔστω,
 οἷσί περ πάρος ἦτε μετ' ἀνδράσιν, ἧ καὶ ἀρείους.
 Κεῖται ἀνὴρ ὃς πρῶτος ἐσήλατο τεῖχος Ἀχαιῶν,
 Σαρπηδῶν. Ἀλλ' εἴ μιν ἀεικισσαίμεθ' ἐλόντες,
 τεύχεά τ' ὠμοῖν ἀρζολίμεθα, καὶ τιν' ἐταίρων

ρῦετο. Tyrannion voulait même qu'on écrivit εἰρῦτο, prospérité. — Δίκησι. Les rois faisaient personnellement l'office de justiciers, et ils prononçaient eux-mêmes les sentences.

546. Δαναῶν, génitif causal : au sujet des Grecs.

548. Κατὰ κρῆθεν, *vulgo* κατὰκρῆθεν : du haut de la tête; du haut en bas; complètement. Hérodien : Ἀρίσταρχος διςσύλλαθον ἐκδέχεται τὴν λέξιν (*scilicet* κρῆθεν) καὶ προπερισπᾶ ὑγιῶς πάνυ.

549. Ἐρμα, l'appui; le soutien; le support. C'est le mot qui désigne, dans Homère, les rouleaux de bois sur lesquels posaient les vaisseaux tirés à terre, et qui les préservaient de l'humidité du sol. Voy. la note I, 486.

550. Ἀλλοδαπός. La mère de Sarpédon, Laodamie, était fille de Bellérophon; et Bellérophon était venu d'Éphyre. Voilà comment Sarpédon n'était pas un Lycien proprement dit, mais un étranger, ou du moins un homme d'origine étrangère. Voyez VI, 198-199.

552. Δαναῶν, *in Danaos*, contre les Grecs.

553. Σαρπηδόνος, génitif causal : au sujet de Sarpédon.

554. Πατροκλῆος λάσιον κῆρ. On a vu *le cœur velu de Pylémène*, II, 854, pour Pylémène. Voyez, I, 489, la note sur στήθεσσι λαίοισι.

556. Αἴαντε. Bothe et d'autres, Αἴαντες. Cette correction est absolument inutile. La finale τε a droit d'être prise pour longue, ne fût-ce que par le fait de la césure; et l'on peut même supposer la duplication du ν qui commence le mot suivant.

559. Εἰ, *si forte*, tâchons que. L'explication ordinaire est tout-à-fait suffisante. Quelques-uns mettent un point d'exclamation à la fin de la phrase. Alors εἰ signifie : *o si!* je souhaite que. Aristarque sous-entendait une proposition conditionnelle devant εἰ : *cela serait bien* (ὅτι ἐξῶθεν προσυπακουστέον τὸ, καλῶς ἀνέχοι). Cette explication revient à *si forte*. — Le texte de Rhianus donnait εἶ au lieu de εἰ. Alors la phrase avait un sens iro-

αὐτοῦ ἀμυνομένων δαμασαίμεθα νηλεῖ γαλκῶ.

Ἵς ἔφαθ'· οἱ δὲ καὶ αὐτοὶ ἀλέξασθαι μενέαινον.

Οἱ δ' ἐπεὶ ἀμφοτέρωθεν ἐκαρτύναντο φάλαγγας,
Τρῶες καὶ Λύκιοι, καὶ Μυρμιδόνες καὶ Ἰχαιοὶ,
σύμβαλον ἀμφὶ νέκυι κατατεθνηῶτι μάχεσθαι,
δεινὸν ἀύσαντες· μέγα δ' ἔβραχε τεύχεα φωτῶν.
Ζεὺς δ' ἐπὶ νύκτ' ὄλοσῃ τάνυσε κρατερῇ ὑσμίνῃ,
ὄφρα φίλω περὶ παιδὶ μάχης ὀλοὸς πόνος εἴη.

565

Ἵσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἐλίκωπας Ἰχαιούς·

βλήτο γὰρ οὔτι κάκιστος ἀνὴρ μετὰ Μυρμιδόνεσσιν,
υἱὸς Ἀγακλῆος μεγαθύμου, δῖος Ἐπειγεύς,
ὃς ῥ' ἐν Βουδείῳ εὐναιομένῳ ἦνασσεν

570

τὸ πρὶν· ἀτὰρ τότε γ' ἐσθλὸν ἀνεψιὸν ἐξεναρίζας
ἔς Πηλῆν' ἰκέτευσε καὶ ἔς Θέτιν ἀργυροπέζαν·

οἱ δ' ἄμ' Ἀχιλλῆϊ ρήξήνορι πέμπον ἔπεσθαι

575

Ἴλιον εἰς εὐπωλον, ἵνα Τρώεσσι μάχοιτο.

Τόν ῥα τόθ' ἀπτόμενον νέκυος βάλε φαίδιμος Ἔκτωρ
χερμαδίῳ κεφαλῇ· ἥ δ' ἀνδιχα πᾶσα κεάσθη
ἐν κόρυθι βριαρῇ· ὁ δ' ἄρα πρηνῆς ἐπὶ νεκρῶ
κάπεσεν, ἀμφὶ δέ μιν θάνατος χύτο θυμοραϊστής.

580

nique, comme quand on dit en français :
« Nous l'arrangerons bien. »

564. Αὐτοῦ ἀμυνομένων ἐκρίναντο ἐκείνους ἀπὸ τοῦ Σαρπηδόνα ἀγωνιζομένων.

565. Νέκυι dissyllabe, comme plus haut, vers 526.

567. Νύκτ(α). Il s'agit d'un brouillard épais. Le mot νύκτα est donc une expression poétique. Eustathe : τὴν τῆς μάχης πύκνωσιν νυκτὶ ἀπεικάζει, ὡς πού καὶ νέφος αὐτὴν ἐρεῖ. Eustathe explique lui-même son mot πύκνωσιν, par cette paraphrase : τὴν ἐξ ἀέρος ἐν ἡμέρᾳ ζόφωσιν. Il ne voit donc pas ici, comme on le lui reproche, des tourbillons de poussière. Cette interprétation serait vraiment bizarre, puisque c'est le maître des nuages qui fait cette nuit en plein jour.

568. Φίλω περὶ παιδί. Plus il y aura de morts dans la bataille, plus Sarpedon sera honoré. Jupiter veut sa poignée, son prix du sang, sa satisfaction. — Le compartiment,

la *Table iliague* consacré au chant XVI, n'a rien qui concerne cet épisode.

570. Οὔτι κάκιστος (nullement le plus lâche), avec le sens favorable du tour négatif : le plus brave, ou un des plus braves.

571. Ἐπειγεύς. Épigée est inconnu.

572. Ἐν Βουδείῳ. Budion (Βουδέιον) était, suivant les uns, une ville de Béotie; suivant les autres, c'était une ville thessalienne, en Magnésie ou en Phthiotide. Le titre de Myrmidon, qu'Homère semble donner à Épigée, s'accorderait plutôt avec la dernière opinion. Mais Homère a bien pu dire d'un étranger, qu'il était μετὰ Μυρμιδόνεσσι, quand il combattait dans les rangs Myrmidons. Les vers 573-576 prouvent, selon moi, qu'Épigée était un étranger.

573. Ἀνεψιόν. On ignore le nom du cousin d'Épigée.

574. Ἰκέτευσε, il vint en suppliant. Ce sens est indiqué par la préposition ἐς. Eustathe : ἤγουν ἰκέτης ἦλθε.

Πατρόκλω δ' ἄρ' ἄχος γένετο φθιμένου ἐτάριοιο.

Ἴθυσεν δὲ διὰ προμάχων, ἴρηκι ἐοικώς
ὠκέϊ, ὅσπ' ἐφρόθησε κολιοιούς τε ψῆράς τε·

ὡς ἰθὺς Λυκίων, Πατρόκλεις ἱπποκέλευθε,
ἔσσυο καὶ Τρώων, κεχόλωσο δὲ κῆρ ἐτάριοιο.

585

Καί ῥ' ἔβαλε Σθενέλασον, Ἴθαιμένεος φίλον υἷον,
αὐχένα χερμαδίω, ῥῆξεν δ' ἀπὸ τοῖο τένοντας.

Χώρησαν δ' ὑπὸ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἐκτωρ.

Ὅσση δ' αἰγανέης ῥιπὴ ταναοῖο τέτυκται,

ἦν ῥά τ' ἀνὴρ ἀφρή πειρώμενος, ἣ ἐν ἀέθλω,

590

ἦε καὶ ἐν πολέμῳ; δηῖών ὑπο θυμοραϊστέων·

τόσσον ἐχώρησαν Τρῶες, ὥσαντο δ' Ἄχαιοί.

Γλαῦκος δὲ πρῶτος, Λυκίων ἀγὸς ἀσπιστάων,

ἐτράπετ', ἔκτεινεν δὲ Βαθυκλῆα μεγάλθυμον,

Χάλκωνος φίλον υἷον, ὃς Ἑλλάδι οἰκία ναίων

595

ὄλω τε πλούτῳ τε μετέπρεπε Μυρμιδόνεσσιν.

Τὸν μὲν ἄρα Γλαῦκος στῆθος μέσον οὔτασε δουρὶ,

στρεφθεὶς ἐξαπίνης, ὅτε μιν κατέμαρπτε διώκων.

Δούπησεν δὲ πεσών· πυκινὸν δ' ἄχος ἔλλαβ' Ἄχαιοὺς,

ὡς ἔπεσ' ἐσθλὸς ἀνὴρ· μέγα δὲ Τρῶες κεχάροντο·

600

στάν δ' ἄμφ' αὐτὸν ἰόντες ἀολλέες· οὐδ' ἄρ' Ἄχαιοὶ

ἀλκῆς ἐξελάθοντο, μένος δ' ἰθὺς φέρον αὐτῶν.

581. Φθιμένου ἐτάριοιο, au sujet de son ami mort. C'est le génitif causal, et non le génitif absolu. Plus bas, vers 585, ἐτάριοιο est seul.

583. ὠκέϊ, ὅσπ' ἐφρόθησε.... Ce vers se termine par trois spondées.

584. Λυκίων, in Lycios, contre les Lyciens.

587. Ῥῆξεν δ' ἀπὸ τοῖο τένοντας, c'est-à-dire ἀπέρρηξε τένοντας αὐτοῦ

588. Χώρησαν δ' ὑπὸ pour ὑπεχώρησαν ὅε : et... reculèrent.

589. Αἰγανέης.... ταναοῖο, d'un long épieu ; d'une longue lance. Primitivement, αἰγανέη n'est que l'arme du chasseur de chèvres. Quant à l'adjectif ταναός, il a, dans Homère, le féminin semblable au masculin.

594. Ὑπό. sous : sous les coups de ;

ayant affaire à. La traduction *propter* (près de) ne paraît point exacte, puisque le trait porte assez loin.

594. Ἐτράπετ(ο), *conversus est*, fit volte-face. — Βαθυκλῆα. Bathyclès est inconnu.

595. Ἑλλάδι, à Hellas : dans la ville de Hellas (en Thessalie). Voyez II, 683.

596. Ὀλοῖο τε.... Virgile, *Énéide*, X, 563 : « Magnanimo Volscente satum, di-tissimus agri Qui fuit Ausonidum. »

598. Ὅτε μιν κατέμαρπτε, au moment où (Bathyclès) mettait la main sur lui, c'est-à-dire s'apprêtait à mettre la main sur lui.

599. Πυκινόν. Ancienne variante, δεινόν.

602. Αὐτῶν, contre eux : contre les Troyens.

Ἔνθ' αὖ Μηριόνης Τρώων ἔλεν ἄνδρα κορυστὴν,
 Λαόγονον, Θρασὺν υἱὸν Ὀνήτορος, ὃς Διὸς ἱεὺς
 Ἰδαίου ἐτέτυκτο, θεὸς δ' ὧς τίετο δῆμῳ· 605

τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐάτος· ὦκα δὲ θυμὸς
 ὄχρετ' ἀπὸ μελέων, στυγερός δ' ἄρα μιν σκότος εἶλεν.
 Αἰνείας δ' ἐπὶ Μηριόνη δόρυ χάλκεον ἤκεν·
 ἔλπετο γὰρ τεύξεσθαι ὑπασπίδια προβιδάντος.
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος· 610

πρόσσω γὰρ κατέκυψε, τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρόν
 οὔδει ἐνισκίμφθη, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμίχθη
 ἔγχεος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄβριμος Ἄρης.
 [Αἰχμὴ δ' Αἰνείας κραδαινομένη κατὰ γαίης
 ὄχρετ', ἐπεὶ ῥ' ἄλιον στιβαρῆς ἀπὸ χειρὸς ὄρουσεν.] 615
 Αἰνείας δ' ἄρα θυμὸν ἐχώσατο, φώνησέν τε·

Μηριόνη, τάχα κέν σε, καὶ ὄρχηστὴν περ ἑόντα,

604. Λαόγονον. Laogonus est inconnu.

606-607. ὦκα δὲ θυμὸς ὄχρετ' ἀπὸ μελέων. Daremberg : « Les blessures au front, à la tempe, aux environs des oreilles, à la région orbitaire, qu'elles soient faites avec une pierre ou une arme tranchante, sont toutes réputées mortelles (dans l'*Iliade*). » Ici, c'est une arme pénétrante qui a frappé. On peut supposer qu'elle a atteint le cerveau.

609. Ὑπασπίδια, à l'abri de son bouclier. Voyez la note XIII, 158.

610-613. Ἄλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν... Ces quatre vers se retrouvent, XVII, 526-529.

612-613. Ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμίχθη ἔγχεος. La pointe de la lance étant fichée en terre, la queue de la lance, son bas bout, est en haut et s'agite. On la voit vibrer, tant que dure la force d'impulsion.

613. Ἀφίει μένος, *remisit impetum*, ralentit (sa) violence. — Ἄρης. Laissons intentionnellement le dieu, en laissant la majuscule; et ne faisons point du mot un synonyme de ἔγχος. Bothe, ἄρης. Édition Didot, *hasta bellica*, en regard de Ἄρης : inconséquence ou lapsus du correcteur. — Dans la première édition d'Aristarque, le vers 613 était supprimé; dans la seconde, il était seulement noté comme suspect. *Sch.*

lies : ἐν δὲ τῇ δευτέρᾳ ἀλόγως (Lehrs : *scribendum* ὀβελός) αὐτῷ παρέκειτο.

614-615. Αἰχμὴ δ' Αἰνείας... Ces deux vers ne sont point dans le manuscrit de Venise. Ils appartiennent à un autre chant, XIII, 504-505. Ils sont totalement inutiles ici; et les scholiastes ne les y mentionnent point. Quelque grammairien les aura mis en marge, comme objet de comparaison, et de la marge ils auront passé dans le texte.

616. Ἄρα θυμὸν, « Ferri sane potest « hæc scriptura; sed vix dubito quin Ho- « merus dixerit ἀγὰ θυμὸν, hoc est, θυμῷ, « ἐν θυμῷ, » [Bothe.] C'est un des rares passages d'Homère où une correction moderne serait une restitution vraiment probable. Mais, comme le dit Bothe lui-même, la vulgate n'est point dénuée de sens.

617. Ὀρχηστὴν (danseur, bon danseur) est une allusion à l'agilité avec laquelle Mérion vient d'éviter le coup de lance d'Énée. Il ne s'agit nullement de la pyrrhique, quoi qu'en disent certains scholiastes. Athénée n'a pas raison de dire que l'épithète *danseur* sied particulièrement à un Crétois, la danse armée étant une danse de Crète, comme on le voit dans la description du bouclier d'Achille, XVIII, 590-602. Tout autre guerrier que Mérion, après une preuve d'adresse comme celle qu'il vient

ἔγχος ἐμὸν κατέπαυσε διαμπερές. εἴ σ' ἔβαλόν περ.

Τὸν δ' αὖ Μηριόνης δουρικλυτὸς ἀντίον ἠϋδα·
 Αἰνεῖα, χαλεπὸν σε, καὶ ἴφθιμὸν περ ἐόντα, 620
 πάντων ἀνθρώπων σθέσσαι μένος, ὅς κε σεῦ ἄντα
 ἔλθη ἀμυνόμενος· ἰνητὸς δέ νυ καὶ σὺ τέτυξαι.
 Εἰ καὶ ἐγὼ σε βάλωμι τυγῶν μέσον ὀξείῃ χαλκῶ,
 αἰψά κε, καὶ κρατερός περ ἐὼν καὶ χερσὶ πεποιθώς,
 εὖχος ἐμοὶ δοίης, ψυχὴν δ' Ἄϊδι κλυτοπόλῳ. 625

ᾠς φράτο· τὸν δ' ἐνένιπε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός·
 Μηριόνη, τί σὺ ταῦτα, καὶ ἐσθλὸς ἐὼν, ἀγορεύεις;
 ᾠπέπον, οὐ τοι Τρῶες ὀνειδείοις ἐπέεσσιν
 νεκροῦ χωρήσουσι, πάρος τινὰ γαῖα καθέξει·
 ἐν γὰρ χερσὶ τέλος πολέμου, ἐπέων δ' ἐνὶ βουλῇ. 630
 Τῷ οὐτὶ χρῆ μῦθον ὀφέλλειν, ἀλλὰ μάχεσθαι.

ᾠς εἰπὼν ὁ μὲν ἦρχ', ὁ δ' ἄμ' ἔσπετο ἰσότηος φώς.
 Τῶν δ', ὥστε ὀρυτόμων ἀνδρῶν ὀρυμαγδὸς ὀρώρει
 οὖρεος ἐν βήσσης· ἔκαθεν δέ τε γίγνετ' ἀκουή·
 ὡς τῶν ὠρνυτο δοῦπος, ἀπὸ χθονὸς εὐρυοδείης, 635
 χαλκοῦ τε ῥινοῦ τε, βοῶν τ' εὐποιητῶν,

de donner, eût mérité aussi bien que lui d'être appelé ὀρχηστής.

624. Σθέσσαι μένος, d'éteindre la force : de faire disparaître la force : de détruire : de tuer.

623. Μέσον, au milieu : en pleine poitrine. Daremberg : « Plus tard, les médecins méthodiques se servirent aussi de la locution τὰ μέσα, en parlant des régions moyennes du tronc. »

625. Δοίης. Ancienne variante, ὀφίης.

626. Ἐνένιπε, vulgo ἐνένιπτε. Voyez la note XV, 546. Cependant, ici, le temps est à peu près indifférent; et les Scholies donnent cette fois ἐνένιπτε, à côté de l'explication ἐπέπληξεν, ὠνεῖδισεν.

628. Ἐπέεσσιν, par des paroles : par l'effet des paroles.

629. Νεκροῦ χωρήσουσι, a cadavere coelest, abandonneront le mort. — Ἠερος τινὰ γαῖα καθέξει, antequam aliquem terra tenebit, avant que quelqu'un ait été tué : avant qu'ils aient tué beaucoup de monde.

630. Ἐν... χερσὶ, dans les mains : dans l'emploi de la force. — Τέλος, la fin : le moyen de finir; le succès. Cependant on peut prendre τέλος πολέμου pour un simple synonyme de πόλεμος, comme τέλος ἐπέων ne signifie guère autre chose que les paroles, les discours.

631. Μῦθον ὀφέλλειν, développer la parole : perdre le temps en vains discours.

633. Ὀρυμαγδός, fragor. Il s'agit du bruit des cognées qui frappent le pied des arbres. — Ὀρώρει, vulgo ὄρωρεν. Notre vulgate est citée par le scholiaste A comme variante : ἐν τισιν ὄρωρεν.

634. Ἀκουή, l'audition (du bruit des cognées). Quelques-uns prennent ἀκουή pour le bruit lui-même : ce qu'on entend. Les deux explications reviennent au même sens, Aristophane de Byzance lisait, ἀῦτη (Scholies, ἀῦτημῃ : lapsus de copiste). Mais ce mot est tout à fait impropre.

636. Χαλκοῦ τε ῥινοῦ τε,.... Ce vers se termine par trois spondées. — Ῥινοῦ τε

νυσσομένων ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν.
 Οὐδ' ἂν ἔτι φράδμων περ ἀνήρ Σαρπηδόνα δῖον
 ἔγνω, ἐπεὶ βελέεσσι καὶ αἵματι καὶ κόνιῃσιν
 ἐκ κεφαλῆς εἴλυτο διαμπερές ἐς πόδας ἄκρους.

640

Οἱ δ' αἰεὶ περὶ νεκρὸν ὀμίλειον, ὡς ὅτε μυῖαι
 σταθμῶ ἔνι βρομέωσι περιγλαγέας κατὰ πέλλας,
 ὦρῃ ἐν εἰαρινῇ, ὅτε τε γλάγος ἄγγεα δεύει·
 ὡς ἄρα τοῖ περὶ νεκρὸν ὀμίλειον· οὐδέ ποτε Ζεὺς
 τρέψεν ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης ὅσσε φαινεῖν,
 ἀλλὰ κατ' αὐτοὺς αἰὲν ὄρα, καὶ φράζετο θυμῶ
 πολλὰ μάλ' ἀμφὶ φόνῳ Πατρόκλου, μερμηρίζων,
 ἢ ἤδη καὶ κεῖνον ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
 αὐτοῦ ἐπ' ἀντιθέῳ Σαρπηδόνι φαιδίμος Ἐκτωρ
 χαλκῶ δηῶση, ἀπὸ τ' ὤμων τεύχε' ἔλγῃται,

645

650

βοῶν τ(ε), et du cuir et des boucliers, c'est-à-dire du cuir des boucliers. C'est, comme disaient les grammairiens grecs, une chose en deux. Eustathe : οὐκ ἔστιν ἄλλο νοεῖν ῥινὸν ἐνταῦθα καὶ ἄλλο βόας· ἀλλ' ἔστιν ὁμοῦ ῥινὸς βοῶν, βύρσα ἐπὶ ταῖς ἀσπίσιν. L'épithète εὐποιητῶν détermine d'ailleurs le sens de βοῶν. Ce sont évidemment des boucliers. Voyez la note VII, 238-239. La traduction *boum tergoribus* est inexacte, et constitue, après *corio*, une tautologie fort peu expressive. Aristarque aurait voulu qu'on pût supprimer le τ', et expliquer ainsi plus couramment. Mais il a conservé la leçon des textes antiques. *Scholies* : ἄμεινον εἶχε, φησὶν ὁ Ἀρίσταρχος, εἰ ἐγγράπτο, βῶν εὖ ποιητῶν. On voit, par ce nouvel exemple, combien Aristarque était un éditeur scrupuleux. Il ne se permettait jamais que les corrections autorisées par de bons textes; et il s'interdisait tout changement arbitraire, même le plus insignifiant.

638. Φράδμων n'est point ici dans le sens de *solers*; car toutes les facultés du monde n'eussent pu suppléer à la connaissance antérieure *de visu*. Pour reconnaître Sarpédon, il fallait l'avoir connu; et φράδμων est synonyme de ἔμπειρος, de ἐπιστήμων. C'est celui qui n'en serait pas à voir Sarpédon pour la première fois.

Ainsi l'expliquait Aristarque : οὐδὲ ὁ πάνυ γνώριμος, φησὶ, καὶ συνήθης τῷ Σαρπηδόνι ἠδύνατο γνωρίσαι αὐτόν. C'est probablement cette explication qui a fait supposer qu'Aristarque lisait Σαρπηδόνη δῖον αἰὲν ὄρα, au lieu de Σαρπηδόνα δῖον, qui est manifestement la vraie leçon. C'est au vers 668, que la leçon Σαρπηδόνη est bonne.

642. Σταθμῶ ἔνι, *in stabulo*. Ce n'est point l'étable, telle du moins que nous l'entendons. C'est l'endroit où l'on amenait les vaches pour les traire pendant le jour, l'endroit où le pâtre avait ses vases; c'est la *station*, suivant la vague signification du terme. La station est dans le pâturage même; c'est quelque partie abritée du pâturage. Eustathe : σημείωσαι ὅτι τὸν ἐνταῦθα σταθμὸν, ἀλλαγῶ σφέστερον, ποιμνήϊον ἔφη σταθμὸν. Voyez II, 469-471. Ce passage-là ne laisse guère de doute sur le vrai sens. On ne peut pas même admettre la traduction de Voss, *im Meierhof* (dans la cour de la ferme). Ce n'est qu'au crépuscule du soir qu'on trayait les vaches dans la cour ou dans l'étable. Alors les mouches dorment. — Περὶ γλαγέας, entièrement pleines de lait.

647. Πολλὰ μάλ' ἀμφὶ φόνῳ... Ce vers se termine par quatre spondées. Voyez XIII, 428 et la note sur ce vers.

ἢ ἔτι καὶ πλεόνεσσιν ὀφέλλειεν πόνον αἰπύν.
 Ὡς δὲ οἱ φρονέοντι δοάσσατο κέρδιον εἶναι,
 ὄφρ' ἦδ' ἑσθ' ἑσθ' Πηληγιάδεω Ἀχιλῆος
 ἑξ' αὐτῆς Τρωῶς τε καὶ Ἑκτορα χάλκοκορυστήν
 ὥσαιτο προτὶ ἄστυ, πολέων δ' ἀπὸ θυμὸν ἔλοιτο. 655
 Ἑκτορι δὲ πρωτίστῳ ἀνάγκησιν θυμὸν ἐνῆκεν
 ἐς δῖον ὄφρ' ἀναβάς φύγαδ' ἔτραπε, κέκλετο δ' ἄλλους
 Τρωῶς φευγέμεναι· γινῶ γὰρ Διὸς ἰρὰ τάλαντα.
 Ἐνθ' οὐδ' ἴφθιμοι Λύκιοι μένον, ἀλλὰ φόβηθεν
 πάντες, ἐπεὶ βασιλῆα ἴδον βεβλαμμένον ἦτορ,
 κείμενον ἐν νεκύων ἀγύρει· πολέες γὰρ ἐπ' αὐτῷ
 κάππεσον, εὖτ' ἔριδα κρατερῆν ἐτάνυσσε Κρονίων.
 Οἱ δ' ἄρ' ἀπ' ὤμοισιν Σαρπηδόνης ἔντε' ἔλοντο,
 χάλκεα, μαρμαίροντα, τὰ μὲν κοίλας ἐπὶ νῆας
 δῶκε φέρειν ἐτάροισι Μενoitίου ἄλκιμος υἱός. 665
 Καὶ τότε Ἀπόλλωνα προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

652. Ὡς δὲ οἱ... Voyez XIII, 458 et la note sur ce vers.

656. Ἀνάγκησιν θυμόν. La répétition du mot θυμόν, qui est au vers précédent, semble avoir choqué quelques anciens. Aussi ont-ils corrigé le texte. Plusieurs manuscrits donnent, ἀνάγκησιν φύζαν. Mais c'est déjà bien assez d'avoir ôté un instant le courage à Hector, sans le faire se sauver en lâche. Avec Ajax, en pareille circonstance, XI, 544, Jupiter se contenta de jeter, dans l'âme du héros, φόβον, la simple fuite, l'idée qu'il lui fallait battre en retraite. Il est vrai que Bothe, qui écrit φύζαν, l'entend simplement, *Jugæ consilium*. Mais φύζα ou φύζα se prend toujours en mauvaise part. Voyez la note IX, 2.

657. Φύγαδ(ε), métraplasmé, pour φυγήνδε. Cependant quelques anciens supposaient la forme φύξ, φυγός. Eustathe : ὁ δὲ Ἀσκαλωνίτης ἀπὸ εὐθείας κλίνας τῆς φύξ, ὡς στύξ, στύγα.

658. Ἰρὰ τάλαντα, la balance sacrée. Jupiter, dans Homère, pèse littéralement ses résolutions, quand il s'agit de choses importantes. Il a donc pesé le sort de Patrocle et celui d'Hector, comme il pèse, VIII, 69-74, le sort des Troyens et celui des

Grecs. Hector connaît le résultat de la pesée, car il connaît la résolution de Jupiter. Voyez plus haut, vers 362.

660. Βεβλαμμένον. Quelques manuscrits donnent βεβλημένον, et même βεβουλημένον. C'est le seul passage d'Homère où βλάπτω ait le sens matériel de *blesser*. On peut donc préférer βεβλημένον, comme le font plusieurs modernes. Mais βεβουλημένον ne donnerait qu'une idée morale. Voyez la note IX, 9.

662. Ἐτάνυσσε. Voyez la note XIII, 559-560.

663. Οἱ, eux (les Grecs).

666. Ἀπόλλωνα προσέφη. Il faut supposer qu'Apollon est monté de la plaine de Troie au sommet de l'Ida. C'est ce qu'Aristarque répondait à Zénodote. Celui-ci, pour faire disparaître la prétendue incohérence, écrivait le vers comme il suit : Καὶ τότε ἄρ' ἐξ Ἰδης προσέφη Ζεὺς ὃν εἶλον υἱόν. Aristarque se moque du remède trouvé par le diascévaste : γελοῖον δὲ τὸ κραυγάζειν ἀπὸ τῆς Ἰδης τὸν Δία. Je mets à dessein le mot *diascévaste*; car la note d'Aristarque porte précisément, au sujet de la correction de Zénodote : διεσκεύαζε γράφων.

Εἰ δ' ἄγε νῦν, φίλε Φοῖβε, κελαινεφές αἶμα κάθηρον
 ἐλθὼν ἐκ βελέων Σαρπηδόνι· καί μιν ἔπειτα
 πολλὸν ἀποπρὸ φέρων, λοῦσον ποταμοῖο ῥοῆσιν,
 χρίσον τ' ἄμβροσίῃ, περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσπον· 670
 πέμπε δέ μιν πομποῖσιν ἅμα κραιπνοῖσι φέρεσθαι,
 Ὑπνω καὶ Θανάτῳ διδυμάσιν, οἳ ῥά μιν ὄκα
 θήσουσ' ἐν Λυκίης εὐρείης πτόνι δῆμῳ.

Ἔνθα ἔταρχύσουσι κασίγνητοί τε ἔται τε
 τύμβῳ τε στήλῃ τε· τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων. 675

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἄρα πατρὸς ἀνηκούστησεν Ἀπόλλων.
 Βῆ δὲ κατ' Ἰδαίων ὄρέων ἐς φύλοπιν αἰνίην·
 αὐτίκα δ' ἐκ βελέων Σαρπηδόνα δῖον ἀείρας,
 πολλὸν ἀποπρὸ φέρων, λοῦσεν ποταμοῖο ῥοῆσιν,
 χρίσέν τ' ἄμβροσίῃ, περὶ δ' ἄμβροτα εἴματα ἔσπεν· 680
 πέμπε δέ μιν πομποῖσιν ἅμα κραιπνοῖσι φέρεσθαι,
 Ὑπνω καὶ Θανάτῳ διδυμάσιν, οἳ ῥά μιν ὄκα
 κάτθεσαν ἐν Λυκίης εὐρείης πτόνι δῆμῳ.

Πάτροκλος δ' ἵπποισι καὶ Λύτομέδοντι κελεύσας,
 Τρῶας καὶ Λυκίους μετεκίαθε, καὶ μέγ' ἀάσθη, 685
 νήπιος· εἰ δὲ ἔπος Πηληϊάδαο φύλαξεν,
 ἦ τ' ἂν ὑπέκφυγε Κῆρα κακὴν μέλανος θανάτοιο.
 Ἄλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρείστων νόος ἤπερ ἀνδρῶν·
 [ἔσπε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβεῖ, καὶ ἀφείλετο νίκην

668. Ἐκ βελέων, hors des traits, c'est-à-dire après l'avoir emporté hors du champ de bataille. Jupiter exauce le dernier vœu de Sarpedon. — Σαρπηδόνι, *vulgo* Σαρπηδόνα. Eustathe défend contre Aristarque le double accusatif avec κάθηρον, en comparant les passages I, 236 et XVIII, 345.

672-675. Ὑπνω καὶ Θανάτῳ.... Voyez plus haut les vers 454-457 et les notes sur ces quatre vers.

677. Βῆ δὲ κατ'.... Zénodote supprimait ce vers, pour faire concorder le texte avec la correction par lui opérée au vers 666 : τῆρῶν τὸ σύμφωνον ἑαυτῷ, comme dit Aristarque.

679. Ποταμοῖο, du fleuve : du Sca-mandre.

686. Ἔπος, la parole : l'ordre ; les recommandations expresses. Virgile, *Énéide*, II, 345 : « Infelix, qui non sponsæ præcepta furentis Audierit. » Voyez plus haut les vers 87-96. Homère suppose, à tort ou à raison, que Patrocle aurait pu échapper à sa destinée.

689-690. Ὅστε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα.... Ces deux vers manquent dans le manuscrit de Venise. Ils appartiennent à un autre chant : XVII, 177-178. Ici, ils sont déplacés. Tout ce que fait Jupiter et tout ce qu'il veut, c'est d'allumer l'ambition de Patrocle. La réflexion sur la puissance du dieu

ξηϊδίως, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνησι μάχεσθαι.] 690
ὅς οἱ καὶ τότε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἀνῆκεν.

Ἐνθα τίνα πρῶτον, τίνα δ' ὕστατον ἐξεναρίξας,
Πατρόκλεις, ὅτε δὴ σε θεοὶ θάνατόνδε κάλεσσαν;

Ἄδρηστον μὲν πρῶτα καὶ Αὐτόνοσον καὶ Ἐρχικλον,
καὶ Πέριμον Μεγάδην, καὶ Ἐπίστορα καὶ Μελάνιππον, 695
αὐτὰρ ἔπειτ' Ἐλασον καὶ Μούλιον ἠρὲ Πυλάρτην·
τοὺς ἔλεν· οἱ δ' ἄλλοι φύγαδε μνώοντο ἕκαστος.

Ἐνθα κεν ὑψίπυλον Τροίην ἔλον υἴες Ἀχαιῶν,
Πατρόκλου ὑπὸ χερσὶ· περιπρὸ γὰρ ἔγχρῃ θῆεν· 700
εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος εὐδμήτου ἐπὶ πύργου
ἔστη, τῷ ὀλοῦ φρονέων, Τρώεσσι δ' ἀρήγων.

Τρὶς μὲν ἐπ' ἀγκῶνος βῆ τείχεος ὑψηλοῖο
Πάτροκλος, τρὶς δ' αὐτὸν ἀπεστυρέλιξεν Ἀπόλλων,
χείρεσσ' ἀθανάτησι φαινήν ἀσπίδα νύσσων.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο, δαίμονι ἴσος, 705
δεινὰ δ' ὁμοκλήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Χάξσο, Διογενὲς Πατρόκλεις· οὐ νύ πω αἴσα,
σῶ ὑπὸ δουρὶ πόλιν πέρθει Τρώων ἀγερώχων,
οὐδ' ὑπ' Ἀχιλλῆος, ὅσπερ σέο πολλὸν ἀμείνων.

est inutile. Il suffit d'avoir dit qu'un homme ne saurait résister à Jupiter.

690. Ὅτιέ, *vulgo* ὅτε. Avec la vulgate, le mot-à-mot est impossible. Il faut donc écrire ici comme au vers XVII, 178. Alors ὅτε ὀ(έ) répond à ὅτε μὲν, qu'on peut sous-entendre au premier membre de phrase.

691. Οἱ, à lui : à Patrocle.

692-693. Ἐνθα τίνα πρῶτον, ... Virgile a imité le mouvement de cette apostrophe, *Énéide*, XI, 664 : « Quem telo primum, e quem postremum, aspexit virgo, Dejieis? » D'autres traits de l'épisode de Camille ont été empruntés à la *Patroclée*.

693. Θεοί, emphatique : les dieux, pour Jupiter. Voyez plus haut, vers 381.

694-696. Ἄδρηστον.... Les guerriers tués par Patrocle sont des inconnus. Plusieurs ont des noms qu'on a déjà vus, mais portés par des Grecs.

695. Μεγάδην, fils de Mégas.

697. Τοὺς ἔλεν. Zénodote, τοὺς ἔλες. — Φύγαδε μνώοντο, expression qui forme antithèse avec μνάομαι ἀλλης, si souvent répété dans Homère. L'idée que les Troyens ont dans la mémoire, ou dans l'esprit, se tourne vers la fuite. Ils ne s'occupent que de fuir. Voyez plus haut, vers 657, la note sur φύγαδ(ε).

701. Ἐπ' ἀγκῶνος, sur un point saillant : sur un angle. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι ἀγκῶνος τῆς γωνίας λέγει. Les scholiastes et Eustathe répètent et commentent cette interprétation.

706. Δ(ε), alors : eh bien ! Il équivalait à δὴ du vers précédent, et il lui répond. — Ἐπεα... Ancienne variante, προσέφη ἕκαστος Ἀπόλλων.

707. Πω, *vulgo* τοι. Scholies : Ἀρισταρχος, οὐ νύ πω αἴσα.

708. Πέρθει pour πεπέρθει : avoir été

Ὡς φάτο· Πάτροκλος δ' ἀνεχάζετο πολλὸν ὀπίσσω, 710
μῆνιν ἀλευάμενος ἑκατηβόλου Ἀπόλλωνος.

Ἐκτωρ δ' ἐν Σκαιῆσι πύλης ἔχε μώνυχας ἵππους·
δίξε γάρ, ἡὲ μάχοιτο κατὰ κλόνον αὐτὶς ἐλάσσας,
ἢ λαοὺς ἐς τείχος ὁμοκλήσειεν ἀλῆναι.

Ταῦτ' ἄρα οἱ φρονέοντι παρίστατο Φοῖβος Ἀπόλλων, 715
ἀνέρι εἰσάμενος αἰζηῶ τε κρατερῶ τε,

Ἄσιω, ὃς μήτρως ἦν Ἐκτορος ἵπποδάμοιο,
αὐτοκασίγνητος Ἐκάβης, υἱὸς δὲ Δύμαντος,
ὃς Φρυγίῃ ναίεσκε, ῥοῆς ἐπὶ Σαγγαρίοιο·

τῶ μιν εἰσάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων· 720

Ἐκτορ, τίπτε μάχης ἀποπαύεαι; Οὐδέ τί σε χρή·
Αἰθ' ὅσον ἦσσων εἰμὶ, τόσον σέο φέρτερος εἶην·
τῶ κε τάχα στυγερῶς πολέμου ἀπερωήσεις.

Ἄλλ' ἄγε, Πατρόκλω ἔφεπε κρατερώνυχας ἵππους,
αἰ κέν πῶς μιν ἔλῃς, δῶγ δέ τοι εὖχος Ἀπόλλων. 725

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὐτὶς ἔβη θεὸς ἄμ πόνον ἀνδρῶν·

détruite; être détruite. Eustathe : τὸ δὲ πέρθαι ἕμοιόν ἐστι τῶ δέχθαι.

710. Πολλόν, beaucoup. Zénodote voulait qu'on écrivit τυτθόν (un peu), comme au vers V, 443, qui ressemble à celui-ci, et qui est suivi du vers même qu'on va lire. Aristarque répond, que les circonstances différent; que là, Diomède est protégé par Minerve, mais qu'ici aucun dieu n'assiste Patrocle, et qu'Apollon a fait pressentir au guerrier son destin.

712. Ἐν... πύλης, dans les portes : tout près des portes.

713. Δίξε, il était partagé en deux : il ne pouvait se décider. C'est un ἀπαξ εἰρημέων, mais le sens est évident. On a fait δίξω avec δῖς, comme δοιάζω, son synonyme, avec δοιός.

718-719. Αὐτοκασίγητος Ἐκάβης... D'après ces vers, Hécube était fille de Dymas, roi de Phrygie. D'après les traditions qui nous sont familières, elle était fille de Cisse, roi de Thrace. Virgile (*Énéide*, VII, 320, et X, 706) la nomme *Cisseis*. Il a suivi l'opinion d'Euripide, et non celle d'Homère. Quelques-uns essayaient de con-

cilier les deux poètes grecs. Ils disaient que la mère d'Asius et d'Hécube avait été successivement femme de Cissée et de Dymas, ou de Dymas et de Cissée, et qu'Hécube et Asius n'étaient que frères utérins. Mais Homère dit formellement qu'Asius était frère germain d'Hécube : αὐτοκασίγητος. Il faut donc renoncer à la conciliation indiquée par Eustathe. Remarquez d'ailleurs que Théano, fille de Cissée, qui devrait être, dans l'hypothèse, sœur d'Hécube, est une jeune femme : καλλιπάρης (VI, 298). Or, Hécube a eu dix-neuf fils, dont le plus jeune est déjà un homme fait et un soldat.

723. Κε... ἀπερωήσεις, tu t'esquiverais. Voyez la note XIII, 776. Asius, ou plutôt Apollon, taxe Hector de lâcheté; et le mot στυγερῶς (*tuò malo*) lui fait entendre qu'il s'en repentirait, si Asius était assez fort pour lui infliger la punition méritée.

725. Αἰ κέν πῶς, *si qua*, pour voir si par quelque moyen : pour faire en sorte que. Suivant quelques-uns, c'est un souhait; et Bothe termine même la phrase par un point d'exclamation. La première explication est plus convenable ici.

- Κεβριόνη δ' ἐκέλευσε δαΐφρονη φαιδιμος Ἐκτωρ
 ἵππους ἐς πόλεμον πεπληγμένον. Αὐτὰρ Ἀπόλλων
 δύσεθ' ὄμιλον ἰών, ἐν δὲ κλόνον Ἀργείοισιν
 ἦκε κακόν, Τρωσὶν δὲ καὶ Ἐκτορι κῦδος ὄπαζεν. 730
 Ἐκτωρ δ' ἄλλους μὲν Δαναοὺς ἔα, οὐδ' ἐνάριζεν·
 αὐτὰρ ὁ Πατρόκλω ἔφεπε κρατερώνυχας ἵππους.
 Πάτροκλος δ' ἐτέρωθεν ἄρ' ἵππων ἄλτο χαμαῖζε,
 σκαίῃ ἔγχος ἔχων· ἐτέρῃρι δὲ λάζετο πέτρον
 μάρμαρον, ὀκρίονεθ', ὅν οἱ περὶ χεῖρ ἐκάλυψεν. 735
 Ἦκε δ' ἔρεισάμενος, οὐδὲ δὴν χάζετο φωτός,
 οὐδ' ἀλίωσε βέλος· βάλε δ' Ἐκτορος ἠιοχιῆα,
 Κεβριόνην, νόθον υἷὸν ἀγακλῆος Πριάμοιο,
 ἵππων ἠνί' ἔχοντα, μετώπιον ὀξεί λαΐ.
 Ἀμφοτέρως δ' ὀφρὺς σύνελεν λίθος, οὐδέ οἱ ἔσχεν 740
 ὀστέον· ὀφθαλμοὶ δὲ χαμαὶ πέσον ἐν κονίησιν,
 αὐτοῦ πρόσθε ποδῶν· ὁ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι εἰοικώς
 κάππεσ' ἀπ' εὐεργέος δίφρου· λίπε δ' ὀστέα θυμός.
 Τὸν δ' ἐπικερτομέων προσέφησ, Πατρόκλειε ἵππεῦ·

728. Πεπληγμένον, de frapper, c'est-à-dire de fouetter. *Scholies* : μασιτίειν.

732. Ἐφεπε. *Scholies* : ἐν ἄλλῳ, ἔπεχε. Mais il est évident qu'Homère répète, *mutatis mutandis*, le vers 724. Au reste, on pourrait donner à ἐπεχε un sens analogue à celui de ἔφεπε.

735. Ὀκρίονεθ', ὅν, vulgo ὀκρίονετα, τόν. L'article aura été mis à la place du conjonctif, pour faire disparaître le trochée. Mais on a vu maintes fois, dans Homère, des faits de métrique moins explicables que celui-ci; car ὅν, devant οἱ, a deux raisons possibles pour devenir une longue: la duplication du ν dans la prononciation, ou l'introduction du F (ὄννοι, ὄν Foi). — Ὅν οἱ περὶ χεῖρ ἐκάλυψεν, que la main à lui enveloppa: qui lui remplit la main; qui était à la mesure de sa main.

736. Χάζετο. Villoison, ἄζετο. La leçon du manuscrit de Venise n'est qu'une faute de copiste; car la scholie qui est censée expliquer cette leçon s'applique uniquement à χάζετο (ἀπείχετο, il se tenait à distance). Quant au sens de la phrase (*non*

diu absuit a viro), il n'est pas difficile de le deviner. Dès que Patrocle se sent à portée convenable, dès qu'il se croit sûr de tuer, il lance la pierre. Il vise Hector; mais φωτός est dit en général du but où doit porter le coup: il s'agit de tuer un homme; et la distance a besoin d'être calculée proportionnellement à l'effet espéré.

737. Οὐδ' ἀλίωσε βέλος, et il ne rendit pas vain le coup: et il ne perdit pas son coup; et il ne lança pas la pierre en vain. Car βέλος (*telum*) signifie proprement: ce que Patrocle lançait. *Scholies* : βέλος νῦν φησὶ τὸν λίθον. Mais βέλος signifie aussi coup et blessure, le conséquent pour l'antécédent.

740. Σύνελεν, *simul abstulit*, emporta du coup. — Ἐσχεν, tint: résista.

741. Χαμαὶ πέσον, tombèrent à terre. Voyez la note XIII, 616-617.

742-743. Ὅ δ' ἄρ' ἀρνευτῆρι εἰοικώς... Voyez XII, 385-386 et les notes sur ces deux vers.

744. Τὸν δ' ἐπικερτομέων.... Ce vers se termine par trois spondées.

ἼΩ πόποι, ἦ μάλ' ἐλαφρὸς ἀνὴρ· ὡς ρεῖα κυβιστᾶ. 745
 Εἰ δὴ που καὶ πόντω ἐν ἰχθυόεντι γένοιτο,
 πολλοὺς ἂν κορέσειεν ἀνὴρ ὄδε, τήθεα διψῶν,
 νηὸς ἀποθρώσκων, εἰ καὶ δυσπέμφελος εἶη·
 ὡς νῦν ἐν πεδίῳ ἐξ ἵππων ρεῖα κυβιστᾶ.

ἼΗ ῥα καὶ ἐν Τρώεσσι κυβιστητῆρες ἔασιν. 750

ἽΩς εἰπὼν ἐπὶ Κεβριόνη ἤρωϊ βεβήκει,
 οἶμα λέοντος ἔχων, ὅστε σταθμοὺς κεραϊζῶν
 ἔβλητο πρὸς στῆθος, ἐή τέ μιν ὤλεσεν ἀλκή·

745-750. ἼΩ πόποι,.... On a vu plusieurs fois les héros d'Homère se servir de l'ironie, et encore dans ce chant, vers 617-618, quand Énée s'adresse à Mérion; mais nulle part il n'y a rien chez Homère, ni peut-être ailleurs, qu'on puisse mettre en parallèle avec l'étonnante façon dont Patrocle exprime sa joie du dernier exploit qu'il dut accomplir.

747. Πολλοὺς, beaucoup d'hommes : un grand nombre de convives. — Τήθεα. Ce sont des testacés, et notamment des huîtres. Le mot signifie proprement, des choses qui ne bougent pas. *Scholies* : ὀνόμασται δὲ ὅτι ἀπόθετά ἐστι καὶ οὐκ ἐπινήχεται· προσπέπλασται γὰρ ταῖς πέτραις. Les anciens ont beaucoup discuté sur ces τήθεα. Quelques-uns ont voulu déterminer l'espèce de testacés dont il s'agissait; mais Homère s'est évidemment servi d'une expression générale, soit qu'on rapporte le mot à τήθημι, soit qu'on l'explique, comme fait Eustathe, par τηθύς, synonyme de γῆ, parce que les testacés se trouvent tout près de terre. Aristarque trouvait d'ailleurs, dans ce passage, une réponse aux chorizontes, qui disaient que, dans l'*Iliade*, les héros ne mangent pas de poisson, tandis qu'ils en mangent dans l'*Odyssée* : « Ceux qui mangent des huîtres, dit-il, n'ignoient pas que le poisson est comestible. » Il aurait même pu répondre que les hommes sont ichthyophages depuis qu'il y a des hommes, et que le silence d'Homère sur le poisson mangé par les héros prouverait seulement que le poète n'a pas eu l'occasion de signaler ce détail culinaire. Il y a bien d'autres choses, fruits, racines, légumes, etc., que les héros mangeaient, et dont Homère ne parle point. Homère ne men-

tionne que la viande et le pain, les deux choses essentielles. Aristarque le note, pour ce qui concerne les légumes : καὶ μὴν οὐδὲ λαχάνοις παρυσάγει χρωμένους· ἀλλ' ὁμως φησὶ (*Odyssée*, XVII, 299)· Δμῶες Ὀδυσσῆος τέμνος μέγα κοπρήσσοντες (lisez : κοπρίσσοντες).

748. Δυσπέμφελος, sous-entendu πόντος (la mer). Zénonote écrivait, εἰ καὶ δυσπέμφελοι εἶεν, se rapportant aux convives : quand même ils seraient difficiles à contenter.

750. ἼΗ ῥα καὶ ἐν Τρώεσσι.... Aristarque voyait, dans ce vers, la preuve que l'ancienne Ilion était beaucoup plus éloignée de la mer que l'Ilion de son temps; car, si les Troyens eussent été une population maritime, le καὶ ἐν Τρώεσσι n'aurait point de sel, et la merveille signalée par Patrocle ne serait nullement une merveille. Eustathe : εἰ γὰρ ἦσαν, φησιν, οἱ Τρώες παράλιοι, τί καινὸν εἰ καὶ ἐκυβίστων; Eustathe emprunte cette citation au Géographe, c'est-à-dire à Strabon; mais il la donne comme un résumé de l'opinion d'Aristarque, car c'est Aristarque seul que désigne son expression, σημειοῦνται οἱ παλαιοί. — Κυβιστητῆρες ne peut signifier ici que plongeurs. La traduction *saltatores* n'est point exacte. Même ailleurs, XVIII, 604, κυβιστητῆρ est celui qui tombe sur la tête, qui fait la culbute; c'est un bateleur, et non un danseur.

751. ἼΕπί... βεβήκει. Eustathe identifie à tort cette expression à ἀμφιβεβήκει. Patrocle s'élance sur Cébriion pour le dépouiller; voilà tout ce que dit le poète. Il sous-entend le reste. Patrocle combattra pour défendre sa proie; mais il n'est pas question de cela dans ἐπί.... βεβήκει.

- ὡς ἐπὶ Κεβριόνῃ, Πατρόκλεις, ἄλσο μεμαῶς.
Ἐκτωρ δ' αὖθ' ἑτέρωθεν ἀφ' ἵππων ἄλτο χαμαῖζε. 755
- Τὼ περὶ Κεβριόναο, λέονθ' ὡς, θηρινθήτην,
ὣτ' ὄρεος κορυφῆσι περὶ καταμένης ἐλάφοιο,
ἄμφω πεινάοντε, μέγα φρονέοντε μάχεσθον·
ὡς περὶ Κεβριόναο οὖω μήστωρες αὐτῆς,
Πάτροκλός τε Μενιοιτιάδης καὶ φαίδιμος Ἐκτωρ, 760
ἴεντ' ἀλλήλων ταμέειν χροά νηλεῖ χαλκῷ.
Ἐκτωρ μὲν κεφαλῆσιν ἐπεὶ λάβεν, οὐχὶ μεθείει·
Πάτροκλος δ' ἑτέρωθεν ἔχεν ποδός· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
Τρῶες καὶ Δαναοὶ σύναγον κρατερῆν ὑσμίνην.
Ὦς δ' Εὐρός τε Νότος τ' ἐριδαίνετον ἀλλήλοισιν, 765
οὔρεος ἐν βήσσης, βαθέην πελεμιζέμεν ὕλην,
φηγρόν τε μελίην τε, τανύφλοιόν τε κράνειαν,
αἶτε πρὸς ἀλλήλας ἔβαλον τανυήκεας ὄζους
ἠχῆ ἠεσπεσίῃ, πάταγος δέ τε ἀγνυμενάων·
ὡς Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ ἐπ' ἀλλήλοισι θορόντες 770
θήρουν, οὐδ' ἔτεροι μνώοντ' ὄλοστο φόβοιο.
Πολλὰ δὲ Κεβριόνην ἀμφ' ὄξεα δοῦρα πεπήγει
ἰοί τε πτερόεντες, ἀπὸ νευρῆρι θορόντες·
πολλὰ δὲ χερμάδια μεγάλ' ἀσπίδας ἐστρυφέλιξαν
μαρναμένων ἀμφ' αὐτόν· ὃ δ' ἐν στροφάλιγγι κονίης 775
κεῖτο μέγας μεγαλωστί, λελασμένος ἵπποσυνάων.

756. Τὼ περὶ Κεβριόναο,.... Ce vers se termine par trois spondées. — Θηρινθήτην, ils se disputèrent tous deux : ils combattirent ensemble.

761. Ἴεντ' ἀλλήλων ταμέειν.... Voyez XIII, 501.

765-769. Ὦς δ' Εὐρός τε... Virgile, *Énéide*, II, 416 : « Adversi rupto ceu « quondam turbine venti Confligunt, Ze- « phyrusque Notusque et latus Eois Euris « equis; stridunt silvæ. » Ici, Virgile est tout à fait au-dessous d'Homère. Les plus beaux traits de la comparaison originale manquent dans l'imitation ; et les chevaux de l'Eurus, ajoutés par le poète latin, ne font pas une compensation suffisante.

768. Ἐβαλον, l'aoriste d'habitude : heurtent chaque fois qu'il y a tempête.

769. Πάταγος, sous-entendu γίνεται (se produit) : *fragor exoritur*, on entend le fracas.

771. Οὐδ' ἔτεροι (en prose οὐδέτεροι), ni les uns ni les autres.

775. Ὁ δ' ἐν στροφάλιγγι. Villoison, ὃ δὲ στροφάλιγγι. Mais Aristarque mettrait la préposition ἐν.

776. Μέγας μεγαλωστί. Virgile a imité ce rapprochement de mots, à propos du jeune Lausus, *Énéide*, X, 842 : « ... in- « gentem atque ingenti vulnere victum. » Mais ici encore, comme dans le tableau des vents, Virgile est bien loin d'avoir repro-

Ὅφρα μὲν Ἥελιος μέσον οὐρανὸν ἀμφιβέβηκει,
 τόφρα μάλ' ἀμφοτέρων βέλε' ἤπτετο, πίπτε δὲ λαός·
 ἤμος δ' Ἥελιος μετενίσσετο βουλυτόνδε,
 καὶ τότε δὴ ῥ' ὑπὲρ αἶσαν Ἀχαιοὶ φέρτεροι ἦσαν. 780
 Ἐκ μὲν Κεβριόνην βελέων ἤρωα ἔρυσσαν
 Τρώων ἐξ ἐνοπῆς, καὶ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο·
 Πάτροκλος δὲ Τρωσὶ κακὰ φρονέων ἐνόρουσεν.
 Τρίς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε, θοῶ ἀτάλαντος Ἄρηι,
 σμερδαλέα ἰάχων· τρίς δ' ἐννέα φῶτας ἔπεφνεν. 785
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο, δαίμονι ἴσος,
 ἐνθ' ἄρα τοι, Πάτροκλε, φάνη βιότοιο τελευτή.
 Ἦντετο γάρ τοι Φοῖβος ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
 δεινός· ὁ μὲν τὸν ἰόντα κατὰ κλόνον οὐκ ἐνόησεν·
 ἠέρι γὰρ πολλῇ κεκαλυμμένος ἀντεβόλησεν. 790
 Στῆ δ' ὄπιθεν, πλῆξεν δὲ μετὰφρενον εὐρέε τ' ὤμω
 χειρὶ καταπρηνεῖ· στρεφεδίνηθεν δέ οἱ ὄσσε.

duit tout son modèle. Lausus ne rappelle qu'à moitié ce Cébrión qui gisait là dans un tourbillon de poussière, couvrant de son grand corps un grand espace, et qui avait désappris son talent de conducteurs de char. — Le vers 776 est marqué de l'astérisque dans le manuscrit de Venise, comme étant répété dans l'*Odyssée*, XXIV, 40. Mais Aristarque ne le trouvait bien à sa place qu'ici.

777. Ἀμφιβεβήκει, s'avancait dans sa marche circulaire.

779. Βουλυτόνδε, vers le moment où on délie les bœufs (où on les débarrasse du joug) : vers l'heure où finit le travail ; vers le crépuscule du soir. Le soleil était sur le point de se coucher. Horace, *Odes*, III, vi, 42 : « Sol ubi montium Mutaret « umbras, et juga demeret Bobus fatigatis. » Au reste, il ne faut pas entendre, par l'expression d'Homère, que la journée soit près de finir. La bataille durera encore plusieurs heures. Le poète dit seulement que le soleil ne montait plus, qu'il penchait à l'occident.

780. Ὑπὲρ αἶσαν, par delà la juste mesure. Le destin n'a rien à faire ici ; et la traduction *proter fatum* n'est point exacte.

Scholies : ὑπὲρ τὸ πλεόν, ὑπὲρ μέτρον, ὑπὲρ τὸ καθήκον. C'est le même sens qu'aux vers III, 59 et VI, 333, où ὑπὲρ αἶσαν est opposé à κατ' αἶσαν (*secundum quod fuit est*, justement).

785. Τρίς δ' ἐννέα.... Ici, comme le remarquaient les Alexandrins, Homère sort de la vraisemblance. Patrocle n'a pas tué vingt-sept guerriers en trois charges. *Scholies* : ὅπερ ἀπίθανον.

787. Ἐνθ' ἄρα τοι, Πάτροκλε. La phrase, commencée avec Patrocle pour sujet, continue par une apostrophe à Patrocle. On dit que le poète ne peut se tenir d'exprimer sa sympathie pour le héros en butte à la colère d'un dieu. *Scholies* : ἡ ἀποστροφή σημαίνει τὸν συναχθόμενον. Patrocle, par son caractère et par tous ses actes, méritait cette sympathie. Aristarque note seulement le fait grammatical : ἡ διπλή, ὅτι ἀπέστρεψε τὸν λόγον ἐκ τοῦ πρὸς αὐτὸν εἰς τὸν περὶ αὐτοῦ.

789. Τόν, lui (Apollon).

792. Χειρὶ καταπρηνεῖ, de la main renversée : du plat de la main. Voyez la note XV, 114. — Στρεφεδίνηθεν, *vertigine correpti sunt*. Patrocle est étourdi du coup violent qu'il vient de recevoir. Les yeux

Τοῦ δ' ἀπὸ μὲν κρατὸς κυνέην βάλε Φοῖβος Ἀπόλλων·
 ἣ δὲ κυλινδομένη καναχὴν ἔχε ποσσὶν ὑφ' ἵππων
 αὐλοῶπις τρυφάλεια· μίανθησαν δὲ ἔθειραι 795
 αἶματι καὶ κονίησι. Πάρος γε μὲν οὐ θέμις ἦεν
 ἱππόκομον πῆληγα μιαίνεσθαι κονίησιν·
 ἀλλ' ἀνδρὸς θείοιο κάρη χαρίεν τε μέτωπον
 ῥύετ', Ἀχιλλῆος· τότε δὲ Ζεὺς Ἐκτορι δῶκεν
 ἧ κεφαλῇ φορέειν· σχεδόνθεν δὲ οἱ ἦεν ὄλεθρος. 800
 Πᾶν δὲ οἱ ἐν χείρεσσιν ἄγη δολιχόσκιον ἔγχος,
 βριθὺν, μέγα, στιβαρόν, κεκορυθμένον· αὐτὰρ ἀπ' ὤμων
 ἀσπίς σὺν τελαμῶνι χαμαὶ πέσε τερμιέσσα.
 Λῦσε δὲ οἱ θῶρηκα ἀναξ Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων.
 Τὸν δ' ἄτη φρένας εἶλε, λύθην δ' ὑπὸ φαιδίμα γυῖα, 805

lui en tournent dans la tête; il est comme aveuglé. *Scholies* : περιεστράφησαν αὐτοῦ οἱ ὀφθαλμοί, οἷονεὶ ἐσκοτώθησαν.

795. Αὐλοῶπις τρυφάλεια. Voyez la note V, 482. — Ἐθειραι, *juba*, la crinière (du casque).

796. Οὐ θέμις ἦεν, *non fas erat*, il n'était pas permis : c'était chose impossible. En effet, c'était Achille qui portait d'ordinaire ce casque. Or, Achille était toujours vainqueur; et aucun dieu n'eût osé dépouiller le fils de Thétis, le favori de Jupiter.

800. Οἱ, à lui (à Hector). La réflexion d'Homère n'est point superflue. Hector aura la satisfaction de mettre sur sa tête le casque d'Achille; mais il ne le portera pas longtemps, car la mort est tout près de lui, Eustathe : ὥστε οὐδ' ἐπὶ πολὺ φορήσει αὐτήν.

801. Πᾶν est dans le sens de ὅλον : tout entière; entièrement; complètement. — Οἱ, à lui (à Patrocle).

802. Κεκορυθμένον, comme ailleurs κεκορυθμένον αἶθοπι χαλκῷ : garni d'une pointe d'airain.

803. Τερμιέσσα, *talaris*, qui descend jusqu'aux talons. Τερμιέσσα est ailleurs, *Odyssée*, XIX, 242, l'épithète d'une tunique longue, d'une robe. *Scholies* : ποδήρης. Le bouclier d'Achille, comme celui d'Ajax, était ἀμφιβρότη, et couvrait par conséquent le corps du haut en bas. L'adjectif

τερμιόεις, selon Curtius, est identique à τέρμιος, et vient de τέρμα. Hésychius dérive τερμιόεις, non point de τέρμα (extrémité), mais d'un ancien mot τέρμυς, qui signifierait *ped*. Mais ce τέρμυς ne serait lui-même qu'un équivalent de τέρμα, dans une acception restreinte : l'extrémité inférieure du corps. Au fond, c'est tout un, pour le sens de τερμιέσσα.

804. Λῦσε δὲ οἱ θῶρηκα. Voilà Patrocle entièrement désarmé, et hors d'état de se défendre. Patrocle, revêtu des armes d'Achille, était invincible. Les Alexandrins disaient que le poète a voulu faire honneur à Patrocle, en le dépouillant d'avance. Au moins on ne dépouillera pas son cadavre. C'est aussi une façon de faire valoir le courage de Patrocle. *Scholies* : οὐ θέλει δὲ μετὰ θάνατον σκυλευθῆναι Πάτροκλον· αἰσχρὸν γὰρ Ἑλλήσιν ἦν· ἔλεον δὲ καὶ ἀνδρείαν Πατρόκλου φησὶν, ὡς οὐκ ἄλλως κρατηθέντος ἢ τῆ γυμνώσει τῶν ὀπλῶν. Bothe : « Miser-α rime perit Patroclus inermis; sed talis « debebat esse pœna ejus, qui dei, quem « ne conspiceret quidem tutum esset, non « modo jussum fatale aspernaretur, sed ei « etiam in pugna resisteret. » On se rappelle les paroles de Dioné, V, 406-409, au sujet des héros qui bravent les dieux, et celles qu'Apollon lui-même adresse à Diomède, V, 440-442, avant d'arracher Énée de ses mains.

στῆ δὲ ταφῶν· ὅπιθεν δὲ μετάφρενον ὀξείῃ δουρί,
 ὦμων μεσσηγυς, σχεδόνθεν βάλε Δάρδανος ἀνῆρ,
 Πανθοΐδης Εὐφορβος, ὃς ἡλικίην ἐκέκαστο
 ἔγγει' ἦ' ἵπποσύνη τε, πόδεσσί τε καρπαλίμοισιν·
 καὶ γὰρ δὴ τότε φῶτας εἰκόσι βῆσεν ἀφ' ἵππων, 810
 πρῶτ' ἐλθὼν σὺν ὄχεσσι, διδασκόμενος πολέμοιο·
 ἔς τοι πρῶτος ἐφῆκε βέλος, Πατρόκλεις ἵππευ,
 οὐδὲ δάμασσο'· ὃ μὲν αὖτις ἀνέδραμε, μίκτο δ' ὀμίλῳ,
 ἐκ χροὸς ἀρπάξας δόρου μείλινον, οὐδ' ὑπέμεινε
 Πάτροκλον, γυμνὸν περ ἑόντ', ἐν δηϊοτῆτι. 815

Πάτροκλος δὲ, θεοῦ πληγῆ καὶ δουρὶ δαμασθεῖς,
 ἀψ' ἐτάρων εἰς ἔθνος ἐχάζετο, Κῆρ' ἀλεείνων.

Ἐκτωρ δ' ὡς εἶδεν Πατροκλῆα μεγάθυμον
 ἀψ' ἀναχαζόμενον, βεβλημένον ὀξείῃ χαλκῶ,
 ἀγγίμολόν ῥά οἱ ἦλθε κατὰ στίχας, οὔτα δὲ δουρὶ 820
 νεΐατον ἐς κενεῶνα, διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασεν.
 Δούπησεν δὲ πεσὼν, μέγα δ' ἤκαχε λαὸν Ἀχαιῶν.
 Ὡς δ' ὅτε σὺν ἀκάμαντα λέων ἐβίησατο χάρμη,
 ὡτ' ὄρεος κορυφῆσι μέγα φρονέοντε μάχεσθον,

807. Σχεδόνθεν βάλε. Zénodote écrivait, σχεδὸν οὔτασε. Aristarque a rejeté cette leçon, à cause de l'impropriété du terme. Euphorbe frappe *eminus*, à distance : ἀγνοεῖ δὲ ὅτι ἐκ βολῆς τέτρωται. En effet, on lit plus bas, vers 812 : ὅς τοι... ἐφῆκε βέλος.

808. Πανθοΐδης Εὐφορβος. Euphorbe fils de Panthoüs sera tué par Ménélas, XVII, 50. — Pythagore disait qu'il se souvenait d'avoir été Euphorbe au siège de Troie. Ovide, *Métamorphoses*, XV, 160 : « Ipse ego, nam memini, Trojani tempore belli, Panthoides Euphorbus « eram. » — ἡλικίην équivaut à ἡλικιώτας : les jeunes gens de son âge. Hélène appelle ὀμηλικίην, III, 475, les compagnes de son enfance. — Ἐκέκαστο, *superabat*, surpassait. Voyez la note II, 530.

810. Δὴ τότε, *vulgo* δὴ ποτε. *Scholies* : διὰ τοῦ τ, αἰ Ἀριστάρχου, καὶ γὰρ δὴ τότε. — Βῆσεν ἀφ' ἵππων, il avait fait

descendre de (leur) char : il avait culbuté du haut de leur char ; il avait tué et jeté dans la poussière.

811. Πολέμοιο au génitif, comme avec les participes analogues εἰδώς et ἐπιστάμενος. Comparez le latin *sciens pugna*. Mais ici, il ne s'agit que de l'apprentissage : *discens praeliari*, apprenant le métier de la guerre.

812. Ὡς τοι πρῶτος ἐφῆκε... Ce vers se termine par trois spondées.

816. Δουρὶ δαμασθεῖς. Quelques anciens voyaient une contradiction entre ces mots et ce qu'on a lu au vers 813 : οὐδὲ δάμασσο(ε). Mais la contradiction disparaît, si l'on prend simplement δαμασθεῖς dans le sens étymologique. Οὐδὲ δάμασσε signifie, et *ne tua pas*, δαμασθεῖς signifie, *ayant per lu toute confiance*.

822. Ἠκαχε, il affligea : il chagrina. *Scholies* : ἐλύπησεν. C'est l'aoriste second du verbe ἄχνημι.

πίδακος ἀμφ' ὀλίγης· ἐθέλουσι δὲ πιέμεν ἄμω·
 825
 πολλὰ δέ τ' ἀσθμαίνοντα λέων ἐδάμασσε βίτην·
 ὡς πολέας πέφνοντα Μενoitίου ἄλκιμον υἷον
 Ἔκτωρ Πριαμίδης σχεδὸν ἔγχεϊ θυμὸν ἀπήρρα·
 καὶ οἱ ἐπευχόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Πάτροκλ', ἧ που ἔσησθα πόλιν κεραϊζέμεν ἀμῆν,
 830
 Τρωϊάδας δὲ γυναῖκας, ἐλεύθερον ἦμαρ ἀπούρας,
 ἄξειν ἐν νήεσσι φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν·

νήπιε· τάων δὲ πρόσθ' Ἔκτορος ὠκέες ἵπποι
 ποσσὶν ὀρωρέχεται πολεμίζειν· ἔγχεϊ δ' αὐτὸς
 835
 Τρωσὶ φιλοπτολέμοισι μεταπρέπω, ὅ σπιν ἀμύνω
 ἦμαρ ἀναγκαῖον· σὲ δέ τ' ἐνθάδε γυῖπες ἔδονται.

Ἄ δεῖλ', οὐδέ τοι, ἐσθλὸς ἐὼν, χραΐσμησεν ἠχιλλεὺς,
 ὅς πού τοι μάλα πολλὰ μένων ἐπετέλλετ' ἰόντι·

Μῆ μοι πρὶν ἰέναι, Πατρόκλεις ἵπποκέλευθε,
 840
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς, πρὶν Ἔκτορος ἀνδρόφρονοιο
 αἵμαπτόεντα χιτῶνα περὶ στήθεσσι δαΐξαι.

Ὡς πού σε προσέφη, σοὶ δὲ φρένας ἄφρονοι πείθεν.

Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφησ, Πατρόκλεις ἵππεῦ·
 Ἦδη νῦν, Ἔκτορ, μεγάλ' εὐχεο· σοὶ γὰρ ἔδωκεν
 845
 νίκην Ζεὺς Κρονίδης καὶ Ἀπόλλων, οἳ μ' ἐδάμασσαν
 ῥηϊδίως· αὐτοὶ γὰρ ἀπ' ὤμων τεύχε' ἔλοντο.

Τοιοῦτοι δ' εἶπερ μοι εἰκόσιν ἀντεβόλησαν,

825. Πίδακος ἀμφ' ὀλίγης. Homère motive le combat. S'il y avait une rivière, les deux bêtes boiraient à distance l'une de l'autre. Il n'y a qu'une petite source, une petite fontaine sans écoulement, un simple trou plein d'eau claire. Eustathe : ἐν γὰρ ἀρθρόνω ῥέοντι ὕδατι, οὐκ εἰκὸς αὐτοῦς εἰς μάχην ἔλθεῖν.

830. Ἀμῆν, notre. Voyez la note VI, 414.

833-834. Τάων δὲ πρόσθ' Ἔκτορος ὠκέες ἵπποι ποσσὶν ὀρωρέχεται πολεμίζειν, et les chevaux d'Hector font effort avec les pieds pour combattre devant elles; c'est-à-dire : et Hector combat pour leur défense, monté sur un char trainé par des coursiers vigoureux et agiles.

834. Ὄρωρέχεται pour ὀρωραγμένοι

εἰσί : s'allongent. C'est le parfait moyen poétique de ὀρέγω. *Scholies* : ἐκτείνονται. Eustathe : ἐτανύσθησαν.

836. ἦμαρ ἀναγκαῖον, le jour de la nécessité : le jour de la servitude; l'esclavage (ailleurs, δοῦλιον ἦμαρ). Quelques-uns entendaient : θάνατον, la mort. On pourrait dire que c'est l'un et l'autre. Ce sont tous les malheurs qu'entraînerait la prise de Troie par les Grecs. Ce jour-là, les Troyens subiraient de toutes les façons le joug de la nécessité. — Γυῖπες ἔδονται. Hector suppose qu'il restera en possession du cadavre de Patrocle.

843. Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων.... Ce vers se termine par trois spondées.

847. Τοιοῦτοι, tels (que toi). Le héros

πάντες κ' αὐτόθ' ὄλοντο ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ δαμέντες.
 Ἀλλά με Μοῖρ' ὄλοή καὶ Λητοῦς ἔκτανεν υἱός,
 ἀνδρῶν δ' Εὐφορβος· σὺ δέ με τρίτος ἐξεναρίζεις.
 Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν·
 οὐ ἦν οὐδ' αὐτὸς δῆρὸν βέη, ἀλλά τοι ἦδη
 ἄγχι παρέστηκεν θάνατος καὶ Μοῖρα κραταίη,
 χερσὶ δαμέντ' Ἀχιλλῆος ἀμύμονος Δίακίδαο.

850

Ὡς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψεν·
 ψυχὴ δ' ἐκ ρεθέων παταμένη Ἀἰδῶσδε βεβήκει,
 ὄν πότμον γούωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἦβην.
 Τὸν καὶ τεθνηῶτα προσηῦδα φαίδιμος Ἴκτωρ·

855

Πατρόκλεις, τί νύ μοι μαντεύεαι αἰπὺν ὄλεθρον;
 Τίς δ' οἶδ' εἴ κ' Ἀχιλλεύς, Θέτιδος παῖς ἠῦκόμοιο,
 φθῆγ' ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεὶς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσσαι;

860

Ὡς ἄρα φωνήσας δόρου χάλκεον ἕξ ὠτειλῆς

exagère beaucoup; mais cette exagération lui est bien permise, puisqu'il a fallu l'intervention d'un dieu pour qu'Hector eût raison de Patrocle. Encore n'est-ce pas Hector qui est le vrai vainqueur, mais Euphorbe.

850. Τρίτος, le troisième. Patrocle ne compte pas la Μοῖρα, qui est la loi générale de l'humanité, mais seulement ceux qui ont exécuté le décret de la destinée. C'est la réponse que faisait Aristarque aux critiques qui trouvaient ici Homère en contradiction avec lui-même : τὴν δὲ κοινὴν πᾶσι παρεπομένην Μοῖραν οὐκ ἀριθμεῖ, αὐτοῦς δὲ τοὺς ἐπενεγκόντας αὐτῷ χεῖρας. Quelques anciens corrigeaient ce vers comme il suit : Ἀνδρῶν δ' Εὐφορβος τρίτατος· σὺ δέ με ἐξεναρίζεις.

851-854. Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, ... Patrocle mourant prophétise, comme un peu plus tard Hector mourant (XXII, 358-360) prophétisera à son tour. Orodès, dans Virgile, prédit également la mort à Mézence son vainqueur. *Énéide*, X, 739 : « ... Non me, quicumque es, inulto, « Victor, nec longum lætaberis : te quæ que fata Prospectant paria, atque ea- « dem mox arva tenebis. » Les anciens croyaient que les mourants avaient la vue claire des choses à venir.

852. Βέη, tu vivras. Voyez la note XV,

494. Le mot signifie proprement, d'après les philologues modernes : tu marcheras. Cependant Curtius rapporte, comme les Alexandrins, le futur érique βεῖσμαι ou βέομαι à βίωω, et non à βαίνω.

856. Ἐκ ρεθέων, hors des membres : hors du corps. Eustathe dit que plusieurs entendaient ρέθωσ comme synonyme de πρόσωπον, et qu'ils appliquaient ici cette signification, parce que c'est le visage qui garde les derniers symptômes de la vie. Aristarque prenait ρέθεω dans le sens le plus général, tout en remarquant que les Éoliens lui donnent le sens de visage : ρέθη πάντα τὰ μέλη, οἱ δὲ Αἰολεῖς τὸ πρόσωπον.

857. Ὅν πότμον γούωσα. Virgile, *Énéide*, XII, 952 : « Vitæque cum gemitu « fugit indignata sub umbras. » — Ἄδροτῆτα καὶ ἦβην, expression dédoublée : la vigueur de la jeunesse. La leçon du manuscrit de Venise, ἀνδροτῆτα, n'est qu'une faute de copiste. Le mot ne peut pas entrer dans un hexamètre. — Le vers 857 est un de ceux que Platon condamnait particulièrement, comme n'étant propre qu'à amollir les âmes.

861. Φθῆγ' pour φθῆ. En français, nous mettrions la négation : « Qui sait si Achille ne sera pas le premier à périr? »

εἴρουσε, λάξ προσβάς· τὸν δ' ὕπιον ὥσ' ἀπὸ δουρός.

Αὐτίκα δὲ ξὺν δουρὶ μετ' Αὐτομέδοντα βεβήκει,

ἀντίθεον θεράποντα ποδώκεος Αἰακίδαο·

865

ἔετο γὰρ βαλέειν· τὸν δ' ἔκφερον ὠκέες ἵπποι

ἄμβροτοι, οὓς Πηλεΐϊ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα.

863. Ἐπὸ δουρός, *ab hasta*, loin de (sa) lance. C'est comme si le poëte avait dit qu'Hector éloigne le corps avec son pied, en même temps qu'il amène à lui sa lance.

867. Ἄμβροτοι,... Voyez plus haut le vers 381 et la note sur ce vers. Bothe met

ici des crochets. Le vers 867, selon lui, est inutile, parce qu'on sait parfaitement quels sont les chevaux qui emportent Automédon. Mais le souvenir de leur origine immortelle n'est pas inutile, pour nous rassurer sur le sort de leur conducteur.



ΙΛΙΑΔΟΣ Ρ.

ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΡΙΣΤΕΙΑ.

Μénélas tue Euphorbe, qui s'occupait à enlever les armes de Patrocle (1-60). Il appelle Ajax à son secours, pour défendre contre Hector le cadavre de Patrocle (61-139). Hector cède à la vaillance d'Ajax ; mais il revient bientôt, animé par Glaucus, et avec lui l'élite des Troyens : les Grecs font une résistance désespérée (140-261). Le combat dure longtemps, et avec des alternatives diverses (262-425). Douleur des chevaux d'Achille : Jupiter leur rend le courage, et Automédon les ramène au combat (426-483). Tentative d'Hector et d'Énée pour s'emparer des chevaux d'Achille ; continuation de la lutte autour du cadavre de Patrocle (484-596). Les Grecs ont le dessous ; mais Ajax fléchit Jupiter, et Ménélas envoie Antilochus à Achille, pour l'informer de la mort de Patrocle et du désastre des Grecs (597-701). Ménélas et Mérion emportent le cadavre, et sont protégés dans leur retraite par les deux Ajax (702-761).

Οὐδ' ἔλαθ' Ἀτρέος υἱὸν, Ἀρήφιλον Μενέλαον,
Πάτροκλος Τρώεσσι δαμείς ἐν δηϊοτήτι.
Βῆ δὲ διὰ προμάχων, κεκορυθμένος αἶθοπι χαλκῷ,
ἀμφὶ δ' ἄρ' αὐτῷ βαῖν', ὡς τις περὶ πόρτακι μῆτηρ
πρωτοτόκος, κινυρῆ, οὐ πρὶν εἰδυῖα τόκοιο ·
ὡς περὶ Πατρόκλω βαῖνε ξανθὸς Μενέλαος.

5

3. Βῆ δὲ διὰ προμάχων, ... On a déjà vu ce vers, V, 562 et 681.

4. Ἀμφὶ... βαῖν(ε), et plus loin, vers 6, περὶ... βαῖνε : il protégeait. Voyez la note I, 37, sur ἀμφιβέβηκας.

5. Πρωτοτόκος est dans le sens actif (*primum enīca*), comme l'indique l'accentuation ; car πρωτότοκος, signifiant premier-né, a l'accent sur l'antépénultième. Le poète introduit cette circonstance, afin de marquer l'excès de la tendresse. Il y insiste dans le même dessein. — Κινυρῆ, *querula*, plaintive : gémissante. Elle beau-

gle tristement, dès qu'elle redoute pour son petit quelque danger. Le substantif κινύρα désignait, dit-on, une sorte de harpe, qui servait à accompagner le chant en l'honneur des morts. Eustathe : κινυρῆ δὲ, κυρίως ἐπὶ ἀνθρώπων, οἱ, κινύραις χρώμενοι, αἰοιδᾶς ἐπὶ τοῖς κειμένοις ἐμελλον, ὃ καὶ κινύρεσθαι ἦν. Mais la *cynire* était un instrument à dix cordes, inconnu d'Homère ; et l'adjectif κινυρός est certainement fort antérieur au substantif κινύρα pris dans le sens de harpe funèbre.

Πρόσθε δέ οί δόρου τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃν,
τὸν κτάμεναι μεμαῶς, ὅστις τοῦγ' ἀντίος ἔλθοι.

Οὐδ' ἄρα Πάνθου υἱὸς εὐμμελίης ἀμέλιησεν
Πατρόκλειο πεσόντος ἀμύμονος· ἄγγι δ' ἄρ' αὐτοῦ 10
ἔστη, καὶ προσέειπεν Ἀρηίφιλον Μενέλαον·

Ἄτρεῖδῃ Μενέλαε, Διοτρεφές, ὄρχαμε λαῶν,
χάζεο, λείπε δὲ νεκρὸν, ἕα δ' ἔναρα βροτόεντα·
οὐ γάρ τις πρότερος Τρώων κλειτῶν τ' ἐπικούρων
Πάτροκλον βάλει δουρὶ κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην· 15
τῷ με ἕα κλέος ἐσθλὸν ἐνὶ Τρώεσσιν ἀρέσθαι,
μὴ σε βάλω, ἀπὸ δὲ μελιηδέα θυμὸν ἔλωμαι.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
Ζεῦ πάτερ, οὐ μὲν καλὸν, ὑπέρβιον εὐχετάσθαι.
Οὔτ' οὖν παρδάλιος τόσσον μένος, οὔτε λέοντος, 20
οὔτε συὸς κάπρου ὀλοόφρονος, οὔτε μέγιστος
θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι περὶ σθένει βλεμεαίνει,
ὅσσον Πάνθου υἱὸς εὐμμελίαι φρονέουσιν.
Οὐδὲ μὲν οὐδὲ βίη Ὑπερήνορος ἵπποδάμοιο
ἕς ἤβης ἀπόνηθ', ὅτε μ' ὄνατο καὶ μ' ὑπέμεινεν, 25
καὶ μ' ἔφατ' ἐν Δαναοῖσιν ἐλέγχιστον πολεμιστὴν
ἔμμεναι· οὐδέ τέ φημι πόδεσσί γε οἷσι κίοντα
εὐφρῆναι ἄλοχόν τε φίλην κεδνούς τε τοκῆας.

9. Πάνθου υἱός. C'est Euphorbe.

13. Ἐναρα, les dépouilles. Ce sont les armes dont Apollon avait dépouillé Patrocle, et qui gisaient à terre.

14. Πρότερος, prior, avant moi. Le scholiaste A : προσπαχουστέον τὸ ἐμοῦ.

19. Ζεῦ πάτερ équivaut ici à ἡ Δία : par Jupiter! — Ὑπέρβιον, adverb : excessivement ; comme un fanfaron.

20. Παρδάλιος, vulgo παρδάλιος. Scholies : διὰ τοῦ α, αὶ Ἀριστάρχου. Voyez la note XIII, 103 sur παρδολίων.

23. Ηζάνθου υἱός. Panthoüs avait trois fils : Polydamas, Euphorbe, et cet Hypérénor dont il va être question. Polydamas a montré sa vanité, XIV, 454-457.

24. Βίη Ὑπερήνορος, la force d'Hypérénor : Hypérénor. Il a été tué par Mé-

nélas, XIV, 517. Mais sa mort est racontée sans aucun des détails que donne ici Ménélas.

25. Ἀπόνη(το),... ὄνατο, il a joué,... il a insulté. « Derivatur illud ab ὄνημι, juvo, « hoc ab ὄνομαι, vitupero. » [Bothe.] C'est à tort que les anciens grammairiens suivis par Eustathe voyaient ici le même verbe avec deux significations opposées (ἐπί τε ὠφελείας ὄν, ἐπί τε μέμψεως).

26. Ἐφατ(ο) dit plus que pensait, et doit être une allusion à quelque discours injurieux pour Ménélas. Cette expression, comme le fait remarquer Eustathe, commente et développe ὄνατο.

27. Οὐδέ τέ φημι, vulgo οὐδέ ἔφημι. Scholies : διὰ τοῦ τε, οὐδέ τε, Ἀρίσταρχος.

Ὡς θην καὶ σὸν ἐγὼ λύσω μένος, εἴ κέ μευ ἄντα
 στήρης· ἀλλὰ σ' ἐγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω
 ἐς πληθὺν ἰέναι, μῆδ' ἀντίος ἴστασ' ἐμεῖο,
 πρῖν τι κακὸν παθέειν· ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω.

30

Ὡς φάτο, τὸν δ' οὐ πείθεν· ἀμειβόμενος δὲ προσηύδα·
 Νῦν μὲν δὴ, Μενέλαε Διοτρεφές, ἧ μάλα τίσεις
 γνωτὸν ἐμὸν, τὸν ἔπερνες, ἐπευχόμενος δ' ἀγορεύεις·
 χήρωςας δὲ γυναῖκα μυγῶ θαλάμοιο νέοιο,
 ἀρητὸν δὲ τοκεῦσι γόον καὶ πένθος ἔθηκας.

35

Ἢ κέ σφιν δειλοῖσι γόου κατάπαυμα γενοίμην,
 εἴ κεν ἐγὼ κεφαλὴν τε τεῆν καὶ τεύχε' ἐνεΐκας
 Πάνθῳ ἐν χεῖρεσσι βάλω καὶ Φρόντιδι δίη.
 Ἄλλ' οὐ μὰν ἔτι δηρὸν ἀπείρητος πόνος ἔσται,
 οὐδέ τ' ἀδῆριτος ἦτ' ἀλκῆς ἦτε φόβοιο.

40

Ὡς εἰπὼν οὕτησε κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσην·
 οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ἀνεγνάμφθη δέ οἱ αἰχμὴ
 ἀσπίδ' ἐνὶ κρατερῇ. Ὁ δὲ δεῦτερος ὤρνητο χαλκῶ

45

32. Ῥεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω. Ménélas donne à Euphorbe le conseil de ne pas faire comme les sots, qui ont besoin d'avoir reçu la leçon des événements pour savoir ce qu'il fallait faire, mais comme les sages, qui sont prévoyants, et qui prennent leur parti à l'avance. Il fait allusion à un proverbe analogue à celui-ci d'Hésiode, *OEvres et Jours*, vers 216 : παθὼν δέ τε νήπιος ἔγνω (le sot lui-même, quand il a éprouvé le mal, reconnaît quel était son devoir). Didyme : ὁ ἄφρων, μετὰ τὸ περιπεσεῖν ἀμαρτήματι, γινώσκει ὅτι κακῶς ἐπραξεν· ὁ δὲ φρόνιμος προπερισκέπτεται καὶ προπερινοεῖ τὰ ἐσόμενα. C'est peut-être diminuer un peu la portée de l'expression d'Homère, que de l'assimiler, comme font Dugas-Montbel et d'autres, à celle de Fabius dans Tite-Live, XXII, 39 : « L'événement est le maître des sots. » Il faudrait, pour qu'il y eût équivalence : « L'événement est un maître qui n'est bon que pour les sots. » Ménélas doit supposer qu'Euphorbe est un homme d'esprit.

34-35. Τίσεις γνωτὸν ἐμὸν, tu payeras mon frère, c'est-à-dire tu payeras le prix du sang de mon frère.

36. Νέοιο, nouveau : nouvellement construit. On construisait un appartement aux nouveaux mariés. L'épithète indique qu'Hypérénor était marié depuis peu.

37. Ἀρητὸν, *exsecrandum*, qui fait pousser des imprécations : abominable ; affreux. Quelques-uns écrivaient ἀρητον (*infandum*), qui donne à peu près le même sens. Mais Aristarque repoussait formellement cette leçon. Eustathe : οὐκ εὐαρστοῦνται οἱ παλαιοὶ τῇ τοιαύτῃ γραφῇ.

40. Φρόντιδι. Phrontis était la femme de Panthoüs et la mère d'Hypérénor et d'Euphorbe.

41. Πόνος, le travail ; la lutte.

42. Ἢτ' ἀλκῆς ἦτε φόβοιο, *vel de virtute vel de fuga*, pour décider qui sera vaillant ou lâche. Bothe : « Hæc per se « dicta sunt. » Dans les *Scholies*, ces deux génitifs sont donnés comme une dépendance de πόνος. Quelques modernes les font dépendre de ἀπείρητος et de ἀδῆριτος. De toutes les façons le sens reste le même.

44-46. Οὐδ' ἔρρηξεν χαλκός, ... Voyez III, 348-350 et les notes sur ces trois vers. Ici comme là, les *Scholies* notent qu'Aristarque écrivait χαλκός, et non χαλκόν.

Ἄτρείδης Μενέλαος, ἐπευξάμενος Διὶ πατρί·
 ἂψ δ' ἀναχαζομένοιοι κατὰ στομάχοιο θέμεθλα
 νύξ', ἐπὶ δ' αὐτὸς ἔρεισε, βαρεῖη χειρὶ πιθήσας·
 ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκῆ.
 Δουπήσεν δὲ πεσὼν, ἀράδησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
 Αἷματί οἱ δεύοντο κόμαι, Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι,
 πλοχμοὶ θ', οἱ χρυσῷ τε καὶ ἀργύρῳ ἐσφῆκωντο.
 Οἶον δὲ τρέφει ἔρνος ἀνὴρ ἐριθηλὲς ἐλαίης
 χώρῳ ἐν οἰοπόλῳ, ὅθ' ἄλις ἀναδέβρυχεν ὕδωρ,

50

47. Στομάχοιο θέμεθλα, la base de la gorge: la partie inférieure du cou. Daremberg: « Sans doute Homère n'attachait pas d'autre signification à ce mot (στόμαχος) que celle que nous attachons aux expressions gorge ou gosier, dans les cas analogues, sans songer à une partie spéciale, à l'œsophage par exemple. » La traduction *imam gulam* est donc un équivalent exact de στομάχοιο θέμεθλα. D'ailleurs, Homère ne laisse point de doute sur le sens, quand il dit, vers 49, que la pointe de la lance traversa le cou d'Euphorbe: δι' αὐχένος ἤλυθ(ε). C'est à ce vers 49 qu'en appelle Didyme, pour prouver que στόμαχος, dans Homère, n'est point l'estomac: εἰ γὰρ τὸ στόμα τῆς κοιλίας ἐπεπλήγει, οὐκ ἂν ἀντικρὺς διὰ τοῦ αὐχένος τὸ δόρυ ἐφέρετο. Le passage de Virgile, *Énéide*, IX, 698-700, « ... volat Itala cornus Aera per « tenerum, stomachoche in fixa sub altum « Pectus abit, » n'a qu'une ressemblance apparente avec celui d'Homère.

51-60. Αἷματί οἱ δεύοντο κόμαι, ... Les anciens ont été frappés de l'intérêt qu'Homère semble prendre au triste sort d'Euphorbe. Ils pensaient, avec quelque raison, que l'importance accordée au guerrier troyen est toute relative, et que le poète a voulu faire honneur à Patrocle, en célébrant son vainqueur. Patrocle ne pouvait pas tomber sous les coups d'un Troyen quelconque. Eustathe, d'après les critiques alexandrins: σημειῶσαι δὲ ὅτι οὐδένα Τρωϊκὸν ἀνδρα πεσόντα ὠκτίσατο πλέον τοῦ Εὐφύροῦ ὁ ποιητής, σεμνύων καὶ οὕτω τὸν τοῦ Ἀχιλλέως ἐταῖρον, ὡς ὑπὸ ἀξιολόγου ἀνδρός πεσόντα.

51. Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι équivaut à

ὁμοῖαι ταῖς κόμαις τῶν Χαρίτων: semblables aux cheveux des Grâces. Au lieu de Χαρίτεσσιν ὁμοῖαι, Zénodote écrivait Χαρίτεσσι μέλαιναι, rendant, comme dit Aristarque, l'expression inintelligible: ἀδιανόητον ποιῶν.

52. Ἐσφῆκωντο, étaient serrés. Eustathe: σφηκοῦσθαι δὲ χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ, τὸ σφίγγεσθαι οἷά τι σφηκῶντι, τῷ ἀπὸ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου λεπτοτάτῳ ἐλκύσασθαι. La chevelure renflait en haut et en bas du lien: de là l'expression empruntée à l'idée d'une guêpe (σφηκόσμαι, de σφήξ). On a vu, II, 872, III, 55 et ailleurs, combien les Asiatiques soignaient leur chevelure. Les Grecs d'alors portaient eux-mêmes de longs cheveux; mais ils ne les chargeaient pas d'ornements comme les barbares. Les pythagoriciens approuvaient cette recherche d'élégance. Heyne: « Hoc versus maxime probasse et « modulate ad lyram cecinisse Pythagora « ram, tradunt Porphyrius et Iamblichus, « vita Pythagore. »

53-54. Οἶον δὲ τρέφει ἔρνος... Remarquez avec quel soin le poète note les circonstances: l'arbre a été planté dans un endroit où rien ne gênera sa croissance, et où il ne courra pas risque de s'étioler par la sécheresse du sol; et celui qui l'a planté ne le laisse pas à l'abandon, mais l'entretient et le nourrit (τρέφει) avec une affection particulière. Cet olivier sera donc un bel olivier; et sa destruction par une bourrasque sera chose vraiment lamentable. Catulle, LXII, 39: « Ut flos in septis secretus nascitur hortis, « Ignotus pecori, nullo contusus aratro, « Quem mulcent aure, firmat sol, educat « imber. » Catulle lui-même, et en parlant

καλόν, τηλεθάον· τὸ δέ τε πνοιαὶ δονέουσιν 55
 παντοίων ἀνέμων, καί τε βρύει ἀνθεῖ λευκῶ·
 ἐλθὼν δ' ἐξαπίνης ἄνεμος σὺν λαίλαπι πολλῇ,
 βόθρου τ' ἐξέστρεψε καὶ ἐξετάνουσ' ἐπὶ γαίῃ·
 τοῖον Πάνθου υἱὸν εὐμμελίην Εὐφορβον
 Ἄτρεΐδης Μενέλαος, ἐπεὶ κτάνε, τεύχε' ἐσύλα. 60

Ὡς δ' ὅτε τίς τε λέων ὀρεσίτροφος, ἀλκί πεποιθώς,
 βοσκομένης ἀγέλης βοῦν ἀρπάσῃ, ἥτις ἀρίστη·
 τῆς δ' ἐξ αὐχέν' ἔαξε, λαβίων κρατεροῖσιν ὀδοῦσιν,
 πρῶτον, ἔπειτα δέ θ' αἶμα καὶ ἔγκατα πάντα λαφύσει,
 δητῶν· ἀμφὶ δὲ τόνγε κύνες τ' ἄνδρες τε νομῆες 65
 πολλὰ μάλ' ἰύζουσιν ἀπόπροθεν, οὐδ' ἐθέλουσιν
 ἀντίον ἐλθέμεναι· μάλα γὰρ χλωρὸν δέος αἰρεῖ·
 ὡς τῶν οὔτινι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐτόλμα
 ἀντίον ἐλθέμεναι Μενελάου κυδαλίμοιο.

Ἔνθα κε ρεῖα φέροι κλυτὰ τεύχεα Πανθοῖδαο 70
 Ἄτρεΐδης, εἰ μὴ οἱ ἀγάσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
 ὅς ῥά οἱ Ἔκτορ' ἐπῶρσε, Θοῶ ἀτάλαντον Ἄρηϊ,
 ἀνέρι εἰσάμενος, Κικόνων ἠγήτορι Μέντη·

d'une fleur, n'a pas rendu tous les charmes de l'original. — Ἀναθέθρυχεν, *scatet*, sourd : jaillit. Zénodote lisait ἀναθέθρυχεν (*imbibit*), de ἀναθρέχω, mouiller de nouveau, mouiller d'une façon continue. Suivant Buttman et d'autres, ἀναθέθρυχεν et ἀναθέθρυχεν, c'est tout un pour le sens. Mais ἀναθέθρυχεν se rattache naturellement à βρύω, et il s'agit certainement d'une source jaillissante.

56. Ἀνθεῖ λευκῶ. L'arbre est trop jeune encore pour donner des fruits; mais il réjouit déjà l'œil par l'abondance de ses blanches fleurs. *Scholies* : οὐ γὰρ τελεσφορεῖ τὸν καρπὸν, διὰ τὸ νέον.

57. Σὺν λαίλαπι, avec bourrasque : en bourrasque. Heyne : «λαίλαψ non est ipse « ventus, sed venti λαβρότης sive impetus.»

58. Βόθρου τ' ἐξέστρεψε, et l'a enterré hors de la fosse (qu'on avait creusée pour le planter). L'arbre est si violemment renversé, qu'il a les racines en l'air, ou du moins hors de terre.

63-64. Τῆς δ' ἐξ αὐχέν' ἔαξε, ... Voyez XI, 175-176.

65. Δητῶν, contracté de δητῶων : détruisant; déchirant.

66. Ἰύζουσιν, ils crient *iou!* ils poussent de grands cris; ils tâchent d'effrayer le lion. *Scholies* : ἀγροίκῃ φωνῇ προσφωνοῦσι, παρὰ τὸ ἰοῦ ἐπίρρημα. L'exclamation *iou* était la plus forte de toutes. On l'employait surtout pour l'expression d'une joie bruyante. Voyez l'*Agamemnon* d'Eschyle, vers 24.

71. Ἀγάσσατο, *invidisset*, eût eu un sentiment de haine. Le verbe ἀγαμα se prend souvent en mauvaise part, comme *mirari* en latin et *admirer* en français. Ici, il équivaut à φθονεῖν, et il signifie même complètement *invidere*; car Apollon envie à Ménélas la possession des armes d'Euphorbe, et l'empêche de s'en emparer.

73. Μέντη. Ménétes est inconnu d'ailleurs. Le chef des Ciconiens nommé dans le *Catalogue* est Euphémus. Voyez II, 846.

καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἔκτορ, νῦν σὺ μὲν ὧδε θέεις, ἀκίχῃτα διώκων,
ἵππους Διαικίδαο δαΐφρονος· οἱ δ' ἀλεγεινοὶ
ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι ἢ δ' ὀχέεσθαι,
ἄλλω γ' ἢ Ἀχιλλῆϊ, τὸν ἀθανάτη τέκε μήτηρ.
Τόφρα δέ τοι Μενέλαος Ἀρήϊος, Ἀτρέος υἱός,
Πατρόκλῳ περιβάς Τρώων τὸν ἄριστον ἔπεφνεν,
Πανθοΐδῃν Εὐφορβον, ἔπαυσε δὲ Θούριδος ἀλκῆς. 80

Ὡς εἰπὼν ὁ μὲν αὖτις ἔβη θεὸς ἄμ πόνον ἀνδρῶν·
Ἔκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκασε φρένας ἀμφιμελαίνας.
Πάπτηνεν δ' ἄρ' ἔπειτα κατὰ στίχας· αὐτίκα δ' ἔγνω
τὸν μὲν ἀπαινύμενον κλυτὰ τεύχεα, τὸν δ' ἐπὶ γαίῃ
κείμενον· ἔρρει δ' αἷμα κατ' οὐταμένην ὠτειλήν.
Βῆ δὲ διὰ προμάχων, κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῶ,
ὄξέα κεκληηγῶς, φλογὶ εἵκελος Ἡφαίστοιο
ἀσθέστω· οὐδ' υἷον λάθην Ἀτρέος ὄξυ βοήσας·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν· 90

Ὡ μοι ἐγὼν, εἰ μὲν κε λίπω κάτα τεύχεα καλὰ
Πάτροκλόν θ', ὅς κέϊται ἐμῆς ἔνεκ' ἐνθάδε τιμῆς·
μή τις μοι Δαναῶν νεμεσήσεται, ὅς κεν ἴδῃται.
Εἰ δέ κεν Ἔκτορι, μῶνος ἐὼν, καὶ Τρωσὶ μάχωμα·

76-78. Ἴππους Διαικίδαο.... Voyez X, 402-404.

76. Ἴππους (*scilicet*) equos. D'après les traditions de l'École d'Alexandrie, c'est Posidonius, l'agnosie (le lecteur ou répétiteur) d'Aristarque, qui a fait admettre pour commentaire ἵππους Διαικίδαο. Ceci ferait supposer que quelques-uns rapportaient ἀκίχῃτα à θέεις, et qu'ils ponctuaient : θέεις ἀκίχῃτα, διώκων ἵππους.

80. Περιβάς, ayant défendu : en défendant. Voyez plus haut la note du vers 4.

83. Ἀμφιμελαίνας. Quelques anciens l'écrivaient en deux mots, et faisaient dépendre φρένας de ἀμφί. Le manuscrit de Venise donne cette leçon, et Eustathe la signale : τινὰ τῶν ἀντιγράφων οὐ μίαν συνθετον οἶδασι λέξιν, ἀλλὰ δύο. Mais

φρένας ἀμφιμελαίνας est une expression d'Homère, toute spéciale pour la peinture d'une émotion violente. Voyez les notes I, 103.

86. Κατ' οὐταμένην ὠτειλήν. Voyez la note XIV, 518.

89. Ἀσθέστω· οὐδ'. Il y a synizèse d'un mot à l'autre : τῶ-οὐδ' ne font qu'une syllabe. Barnes et d'autres trouvent la synizèse trop forcée, vu surtout le point en haut qui sépare les deux mots. Ils rétablissent la quantité naturelle en corrigeant le texte, et en mettant υἷα au lieu de υἷον, λάθ' au lieu de λάθην, comme il suit : ἀσθέστω· οὐδ' υἷα λάθ'.

93. Μή τις (*ne quis*) et plus bas, vers 95, μή πως (*ne qua*), sous-entendu : je crains ; il est à craindre. Eustathe : γέπει· συνήθως ἐν τούτοις τὸ δέδοικα.

- αἰδεσθεῖς, μή πῶς με περιστήωσ' ἕνα πολλοί· 95
 Τρῶας δ' ἐνθάδε πάντας ἄγει κορυθαίολος Ἔκτωρ.
 Ἄλλὰ τίη μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός;
 Ὅππότε ἀνήρ ἐθέλη πρὸς δαίμονα ζωτὶ μάχεσθαι,
 ὃν κε θεὸς τιμᾶ, τάχα οἱ μέγα πῆμα κυλίσθη.
 Τῷ μ' οὔτις Δαναῶν νεμεσήσεται, ὅς κεν ἴδῃται 100
 Ἐκτορι χωρήσαντ', ἐπεὶ ἐκ θεόφιν πολεμίζει.
 Εἰ δέ που Αἴαντός γε βοήν ἀγαθοῖο πυλοίμην,
 ἄμφω κ' αὔτις ἰόντες ἐπιμνησαίμεθα χάριμης,
 καὶ πρὸς δαίμονά περ, εἴ πως ἐρυσασίμεθα νεκρὸν
 Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆϊ· κακῶν δέ κε φέρτατον εἶη. 105
- Ἔως ὁ ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
 τόφρα δ' ἐπὶ Τρώων στίχες ἤλυθον· ἤρχε δ' ἄρ' Ἐκτωρ.
 Αὐτὰρ ὅγ' ἐξοπίσω ἀνεχάζετο, λείπε δὲ νεκρὸν,
 ἐντροπαλιζόμενος ὥστε λῖς ἠϋγένειος, 110
 ὃν ῥα κύνες τε καὶ ἄνδρες ἀπὸ σταθμοῖο δίωνται
 ἔγχεσι καὶ φωνῇ· τοῦ δ' ἐν φρεσὶν ἄλκιμον ἦτορ
 παχνοῦται, ἀέκων δέ τ' ἔβη ἀπὸ μεσσαύλοιο·
 ὧς ἀπὸ Πατρόκλοιο κίε ξανθὸς Μενέλαος.
 Στῆ δὲ μεταστρεφθεῖς, ἐπεὶ ἴκετο ἔθνος ἐταίρων,
 παπταίνων Αἴαντα μέγαν, Τελαμώνιον υἷόν. 115
 Τὸν δὲ μάλ' αἰψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερὰ πάσης,
 θαρσύνονθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι·

95. Περιστήωσ(ι) pour περιστώσι. Ancienne variante, περιστείωσ'.

98. Πρὸς δαίμονα, contre un dieu; contre la volonté d'un dieu; malgré la volonté d'un dieu.

99. Κυλίσθη, *volvi solet*, ne manque pas de rouler (de descendre, de tomber).

101. Χωρήσαντ(α), sous-entendu ἐμέ: moi cédant la place.

103. Ἰόντες. Zénodote, ἰόντε.

104. Εἴ πως, *si quo modo*, voyant à: tâchant de.

105. Ἀχιλῆϊ équivalent à Ἀχιλλῆος χάριν: pour faire plaisir à Achille. — Φέρτατον, le meilleur, c'est-à-dire le plus tolérable.

106. Ἔως ὁ. Voyez la note I, 493.

109. Ἐντροπαλιζόμενος. Voyez la note VI, 496. — ἠϋγένειος. Voyez la note XV, 275.

110. Δίωνται. Ancienne variante, διένται.

112. Παχνοῦται. Il ne faut pas prendre ce mot au sens de notre expression *se glace*. Le lion n'est que contrarié. La traduction *cohorrescit* (il a un frisson) rend très bien le mot. C'est comme un froid qui le saisit, quand il reconnaît que son entreprise est vaine. *Scholies*: φρίσσει, ἢ λυπεῖται. Il y a tout à la fois, dans *παχνοῦνται*, et le désappointement et son effet sur le lion.

Θεσπέσιον γάρ σπιν φόβον ἔμβαλε Φοῖβος Ἀπόλλων.

Βῆ δὲ θέειν, εἶθαρ δὲ παριστάμενος ἔπος ἠΰδα·

Αἴαν, δεῦρο, πέπον, περὶ Πατρόκλοιο θανόντος 120

σπεύσομεν, αἶ κε νέκυν περ Ἀχιλλῆϊ προφέρωμεν

γυμνόν· ἀτὰρ τάγε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἴκτωρ.

Ὡς ἔφατ', Αἴαντι δὲ δαίφρονι θυμὸν ὄρινεν.

Βῆ δὲ διὰ προμάχων, ἅμα δὲ ξανθὸς Μενέλαος.

Ἴκτωρ μὲν Πάτροκλον, ἐπεὶ κλυτὰ τεύχε' ἀπήρξα, 125

ἔλχ', ἔν' ἀπ' ὠμοῖν κεφαλὴν τάμοι δῆξεί χαλκῶ,

τὸν δὲ νέκυν Τρωῆσιν ἐρυσσάμενος κυσὶ δόσῃ.

Αἴας δ' ἐγγύθεν ἤλθε, φέρων σάκος ἤνυτε πύργων.

Ἴκτωρ δ' ἄψ ἔς ὄμιλον ἰὼν ἀνεχάζεθ' ἐταίρων,

ἔς δίφρον δ' ἀνόρουσε· δίδου δ' ὄγε τεύχεα καλὰ 130

Τρωσὶ φέρειν προτὶ ἄστυ, μέγα κλέος ἔμμεναι αὐτῶ.

Αἴας δ' ἀμφὶ Μενoitιάδῃ σάκος εὐρὺ καλύψας

ἔστήκειν, ὡς τίς τε λέων περὶ οἴσι τέκεσσιν,

ᾧ ῥά τε νήπι' ἄγοντι συναντήσωνται ἐν ὕλῃ

ἄνδρες ἐπακτῆρες· ὁ δὲ τε σθένει βλεμεαίνει· 135

121. Σπεύσομεν au subjonctif, pour σπεύσωμεν. — Περ, *saltem*, du moins. Tout ce qu'on peut espérer, c'est d'avoir le cadavre.

122. Τάγε τεύχε(α), *illa arma*, les belles armes (d'Achille).

126-127. "Ἐλχ', ἔν' ἀπ' ὠμοῖν... Ces deux vers, comme le remarquaient les critiques alexandrins expliquent et justifient la manière dont Achille traitera le cadavre d'Hector, Eustathe : οὕτω μὲν ὠμὸς ὢν Ἴκτωρ, εἰκότως τοιοῦτον εὐρήσει τὸν Ἀχιλλέα. C'est la réponse qu'ils faisaient à ceux qui accusent Achille de cruauté, et qui, même chez les anciens, étaient nombreux, comme Eustathe le dit en propres termes : μέμφονται πολλοὶ τὸν ἥρωα τῆς ὀμότητος.

128. Αἴας δ' ἐγγύθεν ἤλθε, ... Voyez VII, 219.

133. Λέων, quoique du masculin, ne peut être ici qu'une lionne. Zénodote retranchait la comparaison, à cause de ce lion menant ses petits : ὅτι οἱ ἄρσενες λέοντες οὐ σκυμναγωγούσιν, ἀλλὰ θήλειαι

μόνοι. Nous ne savons pas comment il arrangeait le texte; mais nous savons qu'il supprimait trois vers. Nous savons aussi qu'il avait une autorité, dans le texte de Chios. Didyme : παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ ἐν τῇ Χίῳ οὐκ ἦσαν οἱ τρεῖς στίχοι. Le mot λέωνια n'est point chez Homère. Mais il est bizarre que λέων, désignant la femelle, ne soit pas du féminin. Homère aurait-il fait un lion de fantaisie? C'est mon opinion; mais je ne la donne que sous toutes réserves. Il est évident pour moi que le poëte ne connaît le terrible félin que par de très-vagues oui-dire. Nous l'avons vu faisant chasser deux lions de compagnie (V, 554); il a même été jusqu'à nous montrer des lions se mettant à deux pour emporter une chèvre (XIII, 498). Pourquoi ne ferait-il pas du lion mâle un père menant ses petits?

135. Ἄνδρες ἐπακτῆρες, des hommes qui lancent (les chiens) : des chasseurs. Le mot κυνηγός, chasseur, signifie proprement, celui qui mène, celui qui lance les chiens.

πᾶν δέ τ' ἐπισκύνιον κάτω ἔλκεται, ὅσσε καλύπτων·
 ὡς Λῆας περὶ Πατρόκλῳ ἤρωϊ βεβήκει.
 Ἄτρείδης δ' ἐτέρωθεν, Ἀρηίφιλος Μενέλαος,
 ἐστήκει, μέγα πένθος ἐνὶ στήθεσσιν ἀέζων.

Ἰλαῦκος δ', Ἰππολόχοιο πάϊς, Λυκίων ἀγὸς ἀνδρῶν, 140
 "Ἐκτορ' ὑπόδρα ἰδὼν χαλεπῶ ἠνίπαπε μύθῳ·

"Ἐκτορ, εἶδος ἄριστε, μήχης ἄρα πολλὸν ἐδεύεο.
 Ἥ σ' αὐτως κλέος ἐσθλὸν ἔχει, φύξην ἐόντα.
 Φράζεο νῦν, ὅπως κε πόλιν καὶ ἄστῳ σαώσεις
 αἶος σὺν λαοῖσι, τοὶ Ἰλίῳ ἐγγεγάσιν· 145

οὐ γάρ τις Λυκίων γε μαχησόμενος Δαναοῖσιν
 εἶσι περὶ πτόλιος, ἐπεὶ οὐκ ἄρα τις χάρις ἦεν
 μάρνασθαι δῆτοισιν ἐπ' ἀνδράσι νωλεμὲς αἰεὶ.
 Πῶς κε σὺ χείρονα φῶτα σαώσεις μεθ' ὅμιλον,

σχέτλι', ἐπεὶ Σαρπηδόν', ἅμα ξεῖνον καὶ ἐταῖρον, 150
 κάλλιπες Ἀργείοισιν ἔλωρ καὶ κύρμα γενέσθαι;

"Ὅς τοι πόλλ' ὄφελος γένετο, πτόλει τε καὶ αὐτῶ,
 ζῶδες ἐών· νῦν δ' οὐ οἱ ἀλαλκέμεναι κύνας ἔπλης.

136. Ἐπισκύνιον, la peau des sourcils, par conséquent les sourcils eux-mêmes.

137. Περὶ... βεβήκει, protégéait. Voy. plus haut la note du vers 4.

142. Ἐκτορ. Bothe, Ἐκτωρ. On peut adopter indifféremment l'une ou l'autre forme. La finale ορ est longue, si Homère disait *Ἐἶδος*, et le nominatif, chez Homère, est souvent pour le vocatif. Les manuscrits que nous possédons varient; et l'écriture primitive ne distinguait pas deux sortes d'ο. — Ἐδεύεο, *synizèse*. Le mot ne compte que pour trois syllabes. Quelques-uns proposent de lire *ἐδεύου*, ou même *ἐδεύει*. Il est probable que le son εο monosyllabique n'était ni ευ ni ου, et qu'il tenait à la fois de l'un et de l'autre. — Glaucus reproche à Hector de n'avoir pas fait, dans le combat, tout ce qu'il aurait pu faire. *Μάχης ἐδεύεο* signifie proprement : tu es resté au-dessous du combat. La traduction *bellica virtute egess* n'est qu'un à peu près. La suite du discours montre bien qu'il faut entendre le reproche dans son sens littéral. Glaucus

voudrait qu'Hector eût sauvé Sarpédon. Voyez la note XIII, 310, sur *δεύεσθαι πολέμοιο*.

143. Αὐτως (*sic*) équivaut ici à *immedito* : sans motif; on ne sait pourquoi.

144. Πόλιν καὶ ἄστῳ, *arcem et urbem*, la ville haute et la ville basse : Pergame et Ilion. Le mot *πόλις* est souvent, chez les poètes, synonyme d'*ἀκρόπολις*. Quelques anciens voyaient ici une simple tautologie poétique. D'autres entendaient, par *πόλιν*, l'État.

147. Εἶσι, marchera (de εἶμι, aller). — Χάρις, gratitude (de la part d'Hector et des Troyens).

148. Μάρνασθαι équivaut à τοῦ μάρνασθαι : du combattre; pour la peine que les Lyciens se donnent à combattre.

149. Μεθ' ὅμιλον. Zénodote, μεθ' ὁμίλου.

151. Κάλλιπες. Glaucus croit naturellement que le cadavre de Sarpédon est resté aux mains des Grecs.

153. Κύνας. Zénodote écrivait *κύων*, au vocatif singulier. Avec cette leçon, la phrase était, ce semble, incomplète.

Τῶ νῦν εἴ τις ἔμοι Λυκίων ἐπιπέσειται ἀνδρῶν,
οἴκαδ' ἴμεν· Τροίη δὲ περήσεται αἰπὺς ὄλεθρος. 155

Εἰ γὰρ νῦν Τρώεσσι μένος πολυθαρσῆς ἐνεῖη,
ἄτρομον, οἶόν τ' ἀνδρας ἐσέρχεται, οἱ περὶ πάτρης
ἀνδράσι δυσμενέεσσι πόνον καὶ δῆριν ἔθεντο,
αἰψά κε Πάτροκλον ἐρυσάμεθα Ἴλιον εἴσω.
Εἰ δ' οὗτος πρὸς ἄστν μέγα Πριάμοιο ἀνακτος 160

ἔλθοι τεθνηῶς, καὶ μιν ἐρυσάμεθα χάριης,
αἰψά κεν Ἀργεῖοι Σαρπηδόνοσ ἔντεα καλὰ
λύσειαν, καὶ κ' αὐτὸν ἀγοίμεθα Ἴλιον εἴσω.
Τοίου γὰρ θεράπων πέφατ' ἀνέρος, ὅσ μείγ' ἀριστος
Ἀργεῖων παρὰ νηυσὶ καὶ ἀγγέμαχοι θεράποντες. 165

Ἄλλὰ σύγ' Αἴαντος μεγαλήτορος οὐκ ἐτάλασσασ
στήμεναι ἄντα, κατ' ὅσσε ἰδὼν δηῖων ἐν αὐτῇ,
οὐδ' ἰθὺσ μαχέσασθαι, ἐπεὶ σέο κέρτερός ἐστιν.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολοσ Ἐκτωρ·
Γλαῦκε, τίη δὲ σὺ τοῖοσ ἐὼν ὑπέροπλον εἶπες; 170

Ἦ πόποι, ἦ τ' ἐσάμην σε περὶ φρένας ἔμμεναι ἄλλων,

155. ἴμεν. Ancienne variante, ἰω. ἴμεν signifie : nous partons ; nous partirons. Quelques-uns ne mettent pas de virgule après ἀνδρῶν. Alors ἴμεν est un infinitif, et peut s'expliquer de deux manières : ou par l'ellipse d'une phrase facile à sous-entendre (*ce sera bien*) ; ou en prenant comme expletif, comme simple reprise, la conjonction δέ qui est après Τροίη. Les anciens admettaient les trois explications ; mais ils préféraient ἴμεν indicatif. La traduction *iverint* ne concorde avec aucune des trois explications antiques. Elle suppose ἴμεν dans le sens de l'impératif. Mais Glaucus ne commanderait point : il s'adresserait seulement au bon vouloir de ses compagnons. Il n'était pas roi des Lyciens ; et son père Hippiobehus ne l'avait point autorisé à ramener l'armée. — Περήσεται, apparaîtra : deviendra manifeste ; sera inévitable.

161. Χάριης, *e pugna*, hors du champ de bataille.

163. Αὐτόν, lui, c'est-à-dire son corps.

164. Πέφατ' pour πέφαται ou πέφατο.

C'est le parfait ou le plus-que-parfait passif de *κείνω*. Les *Scholies* entendent, πέφαται, et le traduisent par *ἀνήχεται* (a été tué).

166. Οὐκ ἐτάλασσασ, *non sustinuiti*, tu n'as pas eu le courage.

167. Ὅσσε (les deux yeux) équivaut ici à *πρόσωπον* (la face d'Ajax). Cependant on peut prendre pour une intention poétique le rapprochement des mots *ayant regardé et les deux yeux*. L'œil d'Hector n'a pu soutenir l'éclat terrible de l'œil d'Ajax.

170. Τοῖοσ ἐὼν (étant tel) est pris en bonne part, comme on le voit dans la phrase suivante. Hector n'est blessé qu'à demi des reproches de Glaucus. Il reconnaît que Glaucus a des raisons au moins précieuses de parler comme il le fait. *Scholies* : ἐπεὶ δὲ δικαίωσ ἀγανακτεῖ, κέρει αὐτόν ὀνειδίζοντα. Hector s'étonne seulement qu'un homme aussi distingué que Glaucus n'ait pas réfléchi davantage, avant de dire à un ami des choses outrageantes.

171. Ἦ πόποι. Zénodote écrivait ὦ πέ-

τῶν ὅσσοι Λυκίην ἐριβόλακα ναιετάουσιν·
 νῦν δέ σευ ὠνοσάμην πάγχυ φρένας, οἷον ἔειπες·
 ὅσπε με φῆς Αἴαντα πελώριον οὐχ ὑπομείναι.

Οὔτοι ἐγὼν ἔρριγα μάχην οὐδὲ κτύπον ἵππων·

175

ἀλλ' αἰεὶ τε Διὸς κρείστων νόος αἰγιόχοιο,
 ὅσπε καὶ ἄλκιμον ἄνδρα φοβέει καὶ ἀφείλετο νίκην
 ρηϊδίως, ὅτε δ' αὐτὸς ἐποτρύνει μαχέσασθαι.

Ἄλλ' ἄγε δεῦρο, πέπον, παρ' ἔμ' ἴστασο, καὶ ἴδε ἔργον·

ἢ ἐ πανημέριος κακὸς ἔσσομαι, ὡς ἀγορεύεις,

180

ἢ τίνα καὶ Δαναῶν ἀλκῆς, μάλα περ μεμαῶτα,
 σχήσω ἀμυνέμεναι περὶ Πατρόκλιοιο θανόντος.

ᾧς εἰπὼν Τρώεσσιν ἐκέκλετο μακρὸν αὔσας·

Τρῶες καὶ Λύκιοι καὶ Δάρδανοι ἀγχιμαχῆται,

ἄνδρες ἔστε, φίλοι, μνήσασθε δὲ θούριδος ἀλκῆς,

185

ὄφρ' ἂν ἐγὼν Ἀχιλλῆος ἀμύμονος ἔντεα δῶω

καλὰ, τὰ Πατρόκλιοιο βίην ἐνάριζα κατακτάς.

πον, et cette leçon avait des approbateurs. Le scholiaste A : οὐ κακῶς.— Περὶ φρένας ἔμμεναι, c'est-à-dire περιεῖναι φρένας : l'emporter en sagesse.

172. Τῶν ὅσσοι.... Ce vers n'a point d'obel dans le manuscrit de Venise; mais nous savons qu'Aristarque le condamnait, comme affaiblissant l'expression de la pensée d'Hector. Le scholiaste A : μεμείωκε τὴν ἔμφρασιν, καὶ τὰ τοιαῦτα εἴωθεν ἀθετεῖν ὁ Ἀρίσταρχος. Le principe d'athétèse allégué ici est en soi d'une rigueur excessive; et l'on ne voit pas pourquoi, dans le cas de Glaucus, Hector devrait dire en général que Glaucus est le plus sage des hommes, et non le plus sage des Lyciens.

173. Σευ. Zénodote, σε.

176. Αἰγιόχοιο. Ancienne variante, ἢ ἐ περ ἀνδρός.

177-178. ᾧσπε καὶ ἄλκιμον.... Ces deux vers, si mal placés ailleurs, XVI, 689-690, développent admirablement ici cette pensée : Que les hommes ne font pas tout ce qu'ils veulent, et que le dieu suprême les mène à son gré.

178. ᾧσπε. Aristophane de Byzance, τότε. Avec cette leçon, il y aurait une

sorte de contradiction dans la pensée. Ce n'est pas le jour où le brave est vaincu, qu'il remportera la victoire; c'est un autre jour. — ᾧσπε δ(ε) répond à ὅτε μὲν, sous-entendu dans le premier membre de la phrase.

180-181. ᾧς.... ἢ, aut.... aut, sous-entendu πότερον (utrum, si).

181-182. ᾧς τίνα καὶ Δαναῶν.... Construisez : ἢ καὶ σχήσω ἀλκῆς τίνα Δαναῶν, ou bien (si) j'empêcherai quelqu'un des Grecs de déployer sa vaillance. Ce quelqu'un est Ménélas, de qui Hector compte bien avoir raison. Dindorf et d'autres mettent la virgule après Δαναῶν, et font dépendre ἀλκῆς de μεμαῶτα : *fortitudine promptissimum*. Avec les deux leçons, la phrase dit exactement la même chose. Mais la vulgate s'autorise du vers II, 275 : ᾧς τὸν λωθητῆρα ἐπεσθόλον ἔσγ' ἀγοράων.

187. Πατρόκλιοιο βίην, dans la bouche d'Hector, dit plus que Πάτροκλον. C'est le brave, le terrible Patrocle. On peut, à la rigueur, prendre simplement cette expression pour le synonyme homérique du héros; mais l'intention honorifique semble manifeste.

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη κορυθαίολος Ἐκτωρ
 δῆθιου ἐκ πολέμοιο· θέων δ' ἐκίχανεν ἐταίρους
 ὦκα μάλ', οὔπω τῆλε, ποσὶ κραιπνοῖσι μετασπών, 190
 οἱ προτὶ ἄστυ φέρον κλυτὰ τεύχεα Πηλείωνος.

Στάς δ' ἀπάνευθε μάχης πολυδακρύου, ἔντε' ἄμειβεν·
 ἦτοι ὁ μὲν τὰ ἅ δῶκε φέρειν προτὶ Ἴλιον ἱρήν,
 Τρωσὶ φιλοπτολέμοισιν· ὁ δ' ἄμβροτα τεύχεα δύνεν
 Πηλείδευ Ἀχιλλῆος, ἅ οἱ θεοὶ Οὐρανίωνες 195
 πατρὶ φίλω ἔπορον· ὁ δ' ἄρα ᾧ παιδὶ ὄπασσεν
 γηράς· ἀλλ' οὐχ υἱὸς ἐν ἔντεσι πατρὸς ἐγήρα.

Τὸν δ' ὡς οὖν ἀπάνευθεν ἴδεν νεφεληγερέτα Ζεὺς,
 τεύχεσι Πηλείδαο κορυσσόμενον θείοιο,
 κινήσας ῥα κάρη, προτὶ ὃν μυθήσατο θυμόν· 200

Ἄ δειλ', οὐδέ τί τοι θάνατος καταθύμιός ἐστιν,
 ὅς δῆ τοι σχεδὸν εἴσι· σὺ δ' ἄμβροτα τεύχεα δύνεις
 ἀνδρὸς ἀριστῆος, τόντε τρομέουσι καὶ ἄλλοι.
 Τοῦ δῆ ἐταῖρον ἔπεφνες ἐνήεα τε κρατερόν τε·
 τεύχεα δ' οὐ κατὰ κόσμον ἀπὸ κρατός τε καὶ ὤμων 205

491. Πηλείωνος, *vulgo* Πηλείδαο.

492. Πολυδακρύου, *vulgo* πολυδακρύτου, qui fausse le mètre, ayant la pénultième longue. Heyne proposait πολυδάκρυος, de πολυδάκρυς, qui donnerait une harmonie plus agréable. Mais les manuscrits n'autorisent que πολυδακρύου et πολυδακρύτου.— Ἐντε' ἄμειβεν. Ce n'est point par vanité qu'Hector revêt les armes d'Achille. C'est pour être plus sûr d'accomplir l'exploit qu'il a promis à Glaucus. Il sait que ces armes sont une œuvre divine, et qu'elles ont des vertus que n'ont pas les siennes.

493. Τὰ ἅ, *illa sua*, les autres qui étaient à lui : les siennes.

495-196. Οἱ... πατρί, au père à lui : à son père (à Pélée).

497. Γηράς, ayant vieilli. C'est le participe aoriste de γηράναι, équivalent poétique de γηράω ou γηράσκω. Quelques anciens y voyaient γηράσας syncopé. Eustathe donne les deux explications du mot ; mais la première est la vraie. — Plusieurs modernes se sont choqués du rapproche-

ment γηράς, ἐγήρα. Mais Homère est plein de naïves réflexions de ce genre. Attribuer ce vers à quelque scholiaste, comme font Payne Knight et Dugas-Montbel, c'est faire tort à Homère d'une de ses beautés. Ce n'est pas là de l'esprit de scholiaste. C'est la poésie d'un cœur neuf, qui s'intéresse à tout, qui s'émerveille de tout, et qui dit tout ce qu'il sent. Un raffiné ne trouverait pas ces choses.

202. Σχεδόν, proche. Ce mot, dans Homère, est toujours un adverbe de lieu. — Εἴσι (s'avance), *vulgo* ἐστὶ (est). La leçon d'Aristarque est bien préférable à la vulgate.

203. Καὶ ἄλλοι, même les autres, c'est-à-dire tous les autres. Voyez la même expression, VII, 412, et le commentaire qu'en fait Homère par la bouche d'Agamemnon.

205. Οὐ κατὰ κόσμον, *non secundum fas*. Jupiter trouve mauvais qu'Hector, qui n'est qu'un simple mortel, et non comme Achille le fils d'une déesse, se revête d'armes divines.

εἴλευ· ἀτάρ τοι νῦν γε μέγα κράτος ἐγγυαλίξω,
τῶν ποιήν, ὅ τοι οὔτι μάχης ἐκ νοστήσαντι
δέξεται ἄνδρομάχη κλυτὰ τεύχεα Πηλείωνος.

Ἦ, καὶ κυανέησιν ἐπ' ὄφρῦσι νεῦσε Κρονίων.
Ἐκτορι δ' ἤρμωσε τεύχε' ἐπὶ χροί· δῦ δέ μιν Ἄρης 210

δεινός, ἐνουάλιος· πλῆσθεν δ' ἄρα οἱ μέλε' ἐντός
ἀλκῆς καὶ σθένεος· μετὰ δὲ κλειτούς ἐπικούρους
βῆ ῥα μέγα ἰάχων· ἰνδάλλετο δέ σφισι πᾶσιν,
τεύχεσι λαμπόμενος, μεγαθύμῳ Πηλείωνι.

Ἔτρυνεν δὲ ἕκαστον ἐποιχόμενος ἐπέεσσιν, 215

Μέσθλην τε Γλαῦκόν τε, Μέδοντά τε Θερασίλοχόν τε,
Ἄστεροπαῖόν τε Δεισήγορά θ' Ἰππόβοόν τε,
Φόρκυν τε Χρομίον τε, καὶ Ἔννομον οἰωνιστήν·
τοὺς ὄγ' ἐποτρύνων ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Κέκλυτε, μυρία φῦλα περικτιόνων ἐπικούρων· 220

οὐ γὰρ ἐγὼ πληθὺν διζήμενος οὐδὲ χατίζων
ἐνθάδ' ἀφ' ὑμετέρων πολλῶν ἤγειρα ἕκαστον,

206. Εἴλευ, forme éolienne, pour εἴλεο, εἴλου : tu as ravi; tu as emporté. — Τοι pour σοι : à toi.

207. Τῶν ποιήν,... Ce vers se termine par trois spondées. — Ὅ dans le sens de ὅτι : parce que. — Τῶν... ὁ équivaut à διὰ τούτου ὅτι : compensation, dédommagement de ce que. — Τοι, de toi, ou par toi. Voyez la note II, 186. Il est impossible, ici, de ne pas faire de τοι le complément de δέξεται.

209. Ἦ, καὶ κυανέησιν.... Voyez I, 528.

210. Ἦρμωσε, *apta erant*, allaient bien. Aristarque fait de ἤρμωσε un verbe actif (Ζεὺς ἤρμωσε). Il fallait, selon lui, une opération divine, pour que les armes d'Achille pussent s'adapter à la personne d'Hector : οὐ γὰρ Ἀχιλλεῖ ὁ Ἐκτόρ ἴσμεγγέθης. Homère dit en effet, XVIII, 26, qu'Achille était de très-grande taille. Mais Homère ne dit nulle part qu'Hector fût petit, ni même qu'il ne fût pas plus grand qu'Achille. Il est donc permis de supposer les deux rivaux de taille égale, et de même âge à peu près, par conséquent de corpulence analogue.

213. Ἰνδάλλετο, il ressemblait. *Scholies* : εἰκάζετο, ὠμοιοῦτο. Ce que les modernes ont écrit contre cette interprétation ne tient pas en présence de la leçon d'Aristarque au vers suivant.

214. Τεύχεσι.... Ce vers se termine par trois spondées. — Μεγαθύμῳ Πηλείωνι, vulgo μεγαθύμου Πηλείωνος. *Scholies* : οὕτως Ἀριστάρχος, κατὰ δασικήν. Le manuscrit de Venise donne aussi le datif.

215. Ἔτρυνεν. Zénodote, ἔτρυνεν.

216-218. Μέσθλην τε.... Quelques-uns de ces chefs ont été énumérés dans le *Catalogue*; les autres sont inconnus.

218. Χρόμιον. Chromius, suivant Heyne, est le même que Chromis, le chef des My-siens. Voyez II, 858.

221. Οὐδὲ χατίζων, et n'ayant pas un pressant besoin (de nombreux auxiliaires). Hector dit que ce n'est pas uniquement par ostentation, qu'il entretient une si grande armée. J'entends littéralement πληθὺν διζήμενος. Si l'on en fait, comme le veut Bothe, l'équivalent de πληθῆσους δεόμενος, on est obligé de supposer une négation sous-entendue, et l'on n'a, comme résultat, qu'une pure tautologie.

ἀλλ' ἴνα μοι Τρώων ἀλόχους καὶ νήπια τέκνα
προφρονέως ῥύσισθε φιλοπτολέμων ὑπ' Ἀχαιῶν.

Τὰ φρονέων, δώροισι κατατρύχω καὶ ἐδωδῆ
λαούς, ὑμέτερον δὲ ἐκάστου θυμὸν ἀέξω. 225

Τῷ τις νῦν ἰθὺς τετραμμένος, ἢ ἀπολέσθω,
ἢ σαωθήτω· ἢ γὰρ πολέμου δαριστὺς.

Ὅς δέ κε Πάτροκλον, καὶ τεθνηῶτά περ, ἔμπης
Τρῶας ἐς ἵπποδάμους ἐρύσῃ, εἴξῃ δέ οἱ Αἴας, 230

ἤμισυ τῷ ἐνάρων ἀποδάσσομαι, ἤμισυ δ' αὐτὸς
ἔξω ἐγώ· τὸ δέ οἱ κλέος ἔσσεται, ὅσσον ἐμοί περ.

Ὅς ἔραθ'· οἱ δ' ἰθὺς Δαναῶν βρίσαντες ἔβησαν,
δοῦρατ' ἀνασχόμενοι· μάλα δέ σφισιν ἔλπετο θυμὸς
νεκρὸν ὑπ' Αἴαντος ἐρύειν Τελαμωνιάδοιο· 235

νήπιοι· ἢ τε πολέσσιν ἐπ' αὐτῷ θυμὸν ἀπηύρα.

Καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον·

Ἦ πέπον, ὦ Μενέλαε Διοτρεφές, οὐκέτι νῶϊ
ἔλπομαι αὐτῷ περ νοσστησέμεν ἐκ πολέμοιο.

224. Ὑπ' Ἀχαιῶν dépend de ῥύσισθε, suivant quelques-uns; et la phrase signifie alors : que vous retiriez de dessous les Grecs. D'autres prennent ὑπό dans le sens de ἀπό. Édition Didot : *defenderetis ab Achivis*. D'autres entendent, par ὑπ' Ἀχαιῶν : quand nous sommes sous les coups des Grecs; dans notre lutte avec les Grecs. Bothe : « Orator diceret : *hoc bello*. » Le vers 235 semble appuyer la première de ces explications.

225-226. Κατατρύχω... λαούς, j'éprouise les peuples : j'éprouise les Troyens. Ce sont les Troyens qui entretenaient les troupes alliées.

226. Θυμὸν ἀέξω, j'augmente le courage. Ajoutez : à l'aide des libéralités fournies par les Troyens.

228. Ἦ équivalent à αὐτή, et même à τοιαύτη. — Πολέμου δαριστὺς, l'alternative de la guerre. Lemot δαριστὺς donne l'idée de deux personnes qui conversent, de deux dites qui se répondent, et par conséquent de deux choses en présence, comme ici vaincre ou mourir.

229. Ἐμπης (*tamen*) est opposé à περ (*quanquam*). Voyez la note XIV, 4. C'est

pour bien marquer le sens, qu'on met une virgule après περ. Sans cela, ἔμπης semblerait se rapporter à τεθνηῶτα, et signifier *omnino* (entièrement).

231. Τῷ. Villosion, τῶν. La leçon du manuscrit de Venise est inadmissible, puisque Hector parle des dépouilles en général. Elle a d'ailleurs l'inconvénient de retrancher le mot essentiel de la phrase : τῷ, à lui. On pourrait le suppléer mentalement; mais la pensée d'Hector perdrait de sa précision et de son énergie.

233. Δαναῶν, contre les Grecs.

234. Ἐλπετο. Ancienne variante, ἤβηλε.

235. Ὑπ' Αἴαντος. Voyez plus haut la note du vers 224.

238. Ἦ πέπον, ... Voyez VI, 55 et la note sur ce vers. Ici, on pourrait prendre πέπον, à la rigueur, pour un terme d'affection. Cependant le ton du discours montre qu'Ajax n'est pas plus content de Ménélaos que de lui-même; et l'on peut assimiler à peu près complètement les deux passages.

239. Αὐτῷ περ, *vel ipsos*, même nos deux personnes. A plus forte raison le cadavre restera-t-il aux mains des Troyens.

- Οὔτι τόσον νέκυος περιδείδια Πατρόκλιοι, 240
 ὅς κε τάχα Τρώων κορῆει κύνας ἢ δ' οἰωνούς,
 ὅσσοι ἐμῇ κεφαλῇ περιδείδια, μή τι πάθῃσιν,
 καὶ σῆ· ἐπεὶ πολέμοιο νέφος περὶ πάντα καλύπτει,
 Ἔκτωρ, ἡμῖν δ' αὐτ' ἀναφαίνεται αἰπὺς ὄλεθρος.
 Ἄλλ' ἄγ' ἀριστῆας Δαναῶν κάλει, ἣν τις ἀκούσῃ. 245
 Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος·
 ἦυσεν δὲ διαπρύσιον Δαναοῖσι γεγωνῶς·
 ὦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
 οὔτε παρ' Ἀτρείδης, Ἀγαμέμνονι καὶ Μενελάω,
 δῆμια πίνουσιν, καὶ σημαίνουσιν ἕκαστος 250
 λαοῖς· ἐκ δὲ Διὸς τιμὴ καὶ κῦδος ὀπηδεῖ.
 Ἀργαλέον δέ μοι ἐστὶ διασκοπιᾶσθαι ἕκαστον
 ἡγεμόνων· τόσση γὰρ ἔρις πολέμοιο δέδθηεν.
 Ἄλλὰ τις αὐτὸς ἴτω, νημεσιζέσθω δ' ἐνὶ θυμῷ
 Πάτροκλον Τρωῆσι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι. 255
 Ὡς ἔφατ'· ὀξὺ δ' ἀκούσεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας.
 Πρῶτος δ' ἀντίος ἦλθε θεῶν ἀνὰ διήϊοτῆτα·
 τὸν δὲ μετ' Ἴδομενεὺς καὶ ὀπάων Ἴδομενεῆος,
 Μηριόνης, ἀτάλαντος Ἐνυαλίω ἀνδρείφοντη.

243. Πολέμοιο νέφος est une apposition à Ἔκτωρ. Eustathe : τροπικῶς νέφος τὸν Ἔκτορα καλεῖ, ὃν ἀλλαγῶ (XII, 463) νυκτὶ τὰ ὑπώπια εἴκασεν. Bothe efface la virgule après καλύπτει, et fait dépendre νέφος de ce verbe. Il allègue, à l'appui de cette explication, le passage de Virgile, *Énéide*, X, 809 : « Eneas nubem belli, « dum detonet omnis, Sustinet. » Mais cette imitation ne prouve point qu'Homère n'ait pas appelé Hector un ouragan de guerre.

245. Ἦν τις ἀκούσῃ. Le bruit de la mêlée pouvait bien les empêcher d'entendre; et Ajax dit à Ménélas de forcer la voix, pour tâcher de se faire entendre.

249-250. Οὔτε... πίνουσιν, καὶ σημαίνουσιν. « Hoc non est idem atque οὔτε πίνετε, « σημαίνετε, ut existimasse videntur scho- « liastæ, sed intelligendum ἡγήτορες, ἡγη- « τῶν ἐκείνων, οὔτε, etc.; neque enim « omnes Græcorum duces aderant, sed pars

« eorum, quos ad virtutem exhortatur Me- « nelæus. » [Bothe.] Il y a en effet une élipse. Ménélas dit : « Je m'adresse à ceux des chefs qui boivent. » Ce n'est pas un solécisme, comme nos grammairiens disent, à tort ou à raison, qu'il y en a un dans cette phrase de Molière : « Ce n'est pas « moi qui se ferait prier. »

250. Δῆμια, aux frais du public; sous-entendu : dans les festins du conseil; sous la tente du généralissime. — Ἐκαστος. Ancienne variante, ἕκαστα.

252. Δέ, dans le sens de δῆ : assurément.

255. Μέλπηθρα, un jouet. Voyez la note XII, 233.

259. Ἐνυαλίω, au datif, ne compte que pour quatre syllabes, ὡς étant pris comme diphthongue, tandis qu'on vient de voir, au vers 214, ἐνυάλιος avec la diérèse, et faisant cinq syllabes.

Τῶν δ' ἄλλων τίς κεν ἦσι φρεσὶν οὐνόματ' εἴποι, 260
 ὄσσοι δὴ μετόπισθε μάχην ἤγειραν Ἀχαιῶν;

Τρῶες δὲ προὔτυψαν ἀολλέες· ἦρχε δ' ἄρ' Ἐκτωρ.

Ὡς δ' ὅτ' ἐπὶ προχοῆσι Διυπετέος ποταμοῖο
 βέβρυχεν μέγα κῦμα ποτὶ ῥόον, ἀμφὶ δέ τ' ἄκρα
 ἠϊόνες βοῶσιν ἐρευγομένης ἄλλος ἔξω· 265

τόσση ἄρα Τρῶες ἰαγῆ ἴσαν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
 ἔστασαν ἀμφὶ Μενoitιάδῃ, ἓνα θυμὸν ἔχοντες,
 φραχθέντες σάκεσιν γαλακῆρεσιν· ἀμφὶ δ' ἄρα σφιν

260-264. Τῶν δ' ἄλλων... Zénodote regardait ces deux vers comme interpolés. Aristarque, au contraire, les trouve excellents, et parfaitement significatifs : οὐδὲν δὲ ἔχουσιν εἰς ἐπαιτίαν, ἀλλ' αὔξουσιν τὸ μέγεθος τῆς ὑπὲρ Πατρόκλου μάχης.

260. Κεν ἦσι φρεσίν. Quoique l'allongement de la brève κεν à la césure soit tout fait dans les habitudes d'Homère, quelques éditeurs ont corrigé le texte, pour rétablir la quantité normale. Barnes : κεν ἦσιν ἐνὶ φρεσίν. Bothe : γ' ἦσιν ἐνὶ φρεσίν. Cette dernière leçon est donnée par un manuscrit, et elle paraît ancienne, car elle est indiquée dans les *Scholies*. — Quant au sens de l'expression *dire dans son esprit*, c'est tout à fait notre *dire par cœur* : *dire de mémoire*; « souvenir pour dire.

262. Τρῶες δὲ προὔτυψαν... Voyez XIII, 136 et la note sur ce vers.

263-265. Ὡς δ' ὅτ' ἐπὶ προχοῆσι... Cette comparaison avait beaucoup frappé les anciens. Les effets d'harmonie imitative ou expressive y sont vraiment remarquables. Aristarque, Denys d'Halicarnasse et d'autres ont développé les beautés poétiques de ces vers. On conte que Solon essaya de faire quelque chose qui pût rivaliser avec cette poésie, et qu'il n'en vint point à bout. Suivant d'autres, c'est Platon qui fut vaincu dans cette lutte.

264. Βέβρυχεν. Aristophane de Byzance lisait, βεβρυχχ. Le subjonctif est souvent, chez Homère, avec ὡς δ' ὅτε, mais non pas toujours. Je suppose qu'Aristarque a préféré l'indicatif, à cause de la consonne finale : ce n'est pas brièvement contre le μ initial de μέγα.

265. ἠϊόνες βοῶσιν. Denys d'Halicarnasse cite et commente ce vers avec ad-

miration, comme exprimant le mugissement des flots qui battent le rivage. Aristote remarque le mot βοῶσιν, et dit que l'effet serait détruit, si le poète avait mis κρίζουσιν. C'est aussi ce mot qui avait particulièrement découragé Solon ou Platon. Eustathe : λέγεται γὰρ ὅτι ὀνοματοποιῶν ἐκείνος, καὶ ἀντεπεξάγων ἑαυτὸν τῇ Ὀμήρου πολυφωνίᾳ, ἐπεὶ εὗροι τὸ τοιοῦτον βοῶσιν, καὶ οὐκ ἔχοι ταυτὸν ἠγῆσαι πρὸς τοιαύτην ὀνοματοποιίαν, καταπαῦσαι τὰ σκέμματα, μὴ καὶ πάνυ δευτέρως πίπτει τοῦ ποιητοῦ. Eustathe voit une intention manifeste, dans la préférence accordée par le poète à la forme βοῶσιν sur la forme βοάουσιν : διὸ δὲ οὐκ ἔφη βοάουσιν, κατὰ ἀνυλογίαν δευτέρας συζυγίας τῶν περιπωμένων. Mais βοάουσι n'est point homérique; et Homère conjuge simplement le verbe selon sa manière habituelle. Ce qui est incontestable d'ailleurs, c'est que tout autre mot que βοῶσιν serait beaucoup moins heureux. Aristarque n'avait pas tort de le dire. Eustathe : τὸ δὲ ἠϊόνες βοῶσιν πάνυ τι φασὶν οἱ παλαιοὶ μιμητικὸν εἶναι τοῦ κατὰ βλάσσαν ἤχου, πλεον τῶν ἄλλων. — Ἐρευγομένης ἄλλος ἔξω, *erucito mari extra*, la mer étant vomie dehors : quand la mer projette ses vagues contre le rivage.

268. Φραχθέντες. Zénodote écrivait, ἀρθέντες.

268-270. Ἀμφὶ δ' ἄρα σφιν... Construisez : ἀμφέχευε δ' ἄρα σφιν πολλὴν ἕσσα κορύβησσι ἰαμπερῆσιν. Le motif pour lequel Jupiter embrume les casques des guerriers grecs, c'est qu'il veut leur rendre plus facile l'enlèvement du cadavre de Patrocle, en les dérochant à la vue des Troyens.

- λαμπρῆσιν κορύθεσσι Κρονίων ἡέρα πολλήν
 χεῦ', ἐπεὶ οὐδὲ Μενoitιάδην ἔχθαιρε πάρος γε, 270
 ὄφρα, ζῶς ἐὼν, θεράπων ἦν Λιακίδαο·
 μίσησεν δ' ἄρα μιν δῆτων κυσὶ κύρμα γενέσθαι
 Τρωῆσιν· τῷ καὶ οἱ ἀμυνέμεν ὄρσεν ἑταίρους.
 Ὦσαν δὲ πρότεροι Τρῶες ἐλίκωπας Ἀχαιοῦς·
 νεκρὸν δὲ προλιπόντες ὑπέτρεσαν, οὐδέ τιν' αὐτῶν 275
 Τρῶες ὑπέρθυμοι ἔλον ἔγχρυσιν, ἰέμενοί περ·
 ἀλλὰ νέκυν ἐρύοντο· μίνυνθα δὲ καὶ τοῦ Ἀχαιοὶ
 μέλλον ἀπέσσεσθαι· μάλα γὰρ σφραγίσκ' ἐλέλιξεν
 Αἴας, ὃς περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργα τέτυκτο
 τῶν ἄλλων Δαναῶν, μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα. 280
 Ἰθυσεν δὲ διὰ προμάχων, συτὶ εἵκελος ἀλκὴν
 καπρίῳ, ὅστ' ἐν ὄρεσσι κύνας θαλερούς τ' αἰζήρους
 ῥηϊδίως ἐκέδασσεν, ἐλιξάμενος διὰ βήσσας·
 ὧς υἱὸς Τελαμῶνος ἀγαυοῦ, φαίδιμος Αἴας,
 ρεῖα μετεισάμενος Τρώων ἐκέδασσε φάλαγγας, 285

270. Ἐχθαιρε, *vulgo* ἤχθαιρε. *Scholies*: Ἀρίσταρχος διὰ τοῦ ε, ἔχθαιρε. — L'expression οὐδὲ... ἔχθαιρε équivalait à σφόδρα ἐφίλει: il aimait beaucoup.

274. Ἐὼν, ... ἦν. Le rapprochement de ἐὼν et de ἦν déplait à Bothe. Il croit que le vrai texte est ἔεν, *incedebat*: « Videtur α ἦν esse interpretatio verbi exquisiti. » Cet ἔεν serait bien solennel. Patrocle n'était pas un dieu. Virgile fait dire *incedo* à Junon, et à Junon blessée dans sa fierté. Elle eût dit ailleurs, *je suis*, et non *je marche*, toute déesse qu'elle était, et reine des dieux; et Jupiter parle ici d'un θεράπων, d'un domestique, comme on disait jadis, d'un homme de la maison d'Achille.

272. Μίσησεν, il jugea détestable: il trouva odieux; il ne consentit pas. *Scholies*: μισήτων ἡγήσατο.

273. Οἱ ἀμυνέμεν, sous-entendu ὥστε: *ut illum defenderent*, pour le défendre. — Ἐταίρους. Ancienne variante, Ἀχαιοῦς.

277-577. Ἀλλὰ νέκυν ἐρύοντο μίνυνθα.... Il manque ici trois cent un vers et leurs scholies antiques, dans le manuscrit de Venise. Le texte des feuillets ajouté après coup est très-défectueux; et les scho-

lies qui accompagnent ce mauvais texte n'ont presque aucune valeur. Nous n'avons donc que de fort médiocres ressources critiques, et pour la constitution de notre texte des vers 277-577, et pour l'interprétation de ces vers. Voyez ce qui a été dit, V, 336, à propos d'une semblable lacune de six feuillets.

277-278. Τοῦ... ἀπέσσεσθαι, devoir être éloignés de lui: rester loin de Patrocle.

276. Σφραγίσκ' ἐλέλιξεν, leur fit faire volte-face.

279-280. Περί... τέτυκτο, était façonné mieux: l'emportait. Il faut mettre deux fois le verbe, comme on l'a deux fois dans le vers de Phèdre, III, xviii, 6: « Sed forma vincis, vincis magnitudine. » Quelques-uns écrivent περι, mais alors il faut entendre *vaille*; et τέτυκτο à lui seul ne signifie point *prestabat*. Il signifie seulement *erat*; mais, avec περί, il donne: *erat praestantissimus*.

285. Μετεισάμενος, *aggressus*, ayant fondu sur (eux). Ce participe appartient au verbe μέτειμι (μετά εἶμι). *Scholies*: ἐπ' αὐτοῦς ἐλθών.

οἱ περὶ Πατρόκλῳ βέβασαν, φρόνεον δὲ μάλιστα
ἄστῳ πῶτι σφέτερον ἐρύειν, καὶ κῦδος ἀρέσθαι.

Ἦτοι τὸν Λήθοιο Πελασγοῦ φαίδιμος υἱὸς,
Ἴππόθοος, ποδὸς ἔλκε κατὰ κρατερὴν ὑσμίνην,
ὀησάμενος τελαμῶνι παρὰ σφυρὸν ἄμφι τένοντας, 290

Ἐκτορι καὶ Τρώεσσι χαριζόμενος· τάχα δ' αὐτῷ
ἦλθε κακὸν, τό σί οὔτις ἐρύκακεν ἱεμένων περ.
Τὸν δ' υἱὸς Τελαμῶνος, ἐπαΐξας δι' ὀμίλου,
πληῆξ' αὐτοσχεδίην, κυνέης διὰ χαλκοπαρήου·
ἦρικε δ' ἵπποδάσεια κόρυς περὶ δουρὸς ἀκωκῆ, 295

πληγείσ' ἔγγει' τε μεγάλῳ καὶ χειρὶ παχείῃ·
ἐγκέφαλος δὲ παρ' αὐλὸν ἀνέδραμεν ἐξ ὠτειλῆς
αἱματόεις· τοῦ δ' αὔθι λύθη μένος· ἐκ δ' ἄρα χειρῶν
Πατρόκλοιο πόδα μεγαλήτορος ἦκε χαμαῖζε
καῖσθαι· ὁ δ' ἄγχ' αὐτοῖο πέσσε πρηγῆς ἐπὶ νεκρῷ, 300
τῆλ' ἀπὸ Λαρίσης ἐριβώλακος· οὐδὲ τοκεῦσιν

286. Περὶ... βέβασαν ne signifie guère ici que *circumdehant* (avaient entouré). On peut dire pourtant qu'ils se préparaient à *defendre* leur conquête.

288. Λήθοιο Πελασγοῦ, de Léthus le Pélasge : de Léthus roi des Pélasges. Voyez II, 843.

290. Τελαμῶνι, avec une courroie. Le baudrier n'eût pas été convenable pour cet objet. Eustathe : ὄρα δὲ καὶ ὅτι τελαμῶν ἐνταῦθα οὐχὶ ὁ ἀνέχων ἀσπίδα ἢ ξίφος, ἀλλ' ὁ ἀπλῶς καθ' ἑαυτὸν πλατὺς ἴμας. — Παρὰ σφυρὸν ἄμφι τένοντας, près de la cheville, autour des muscles : autour des muscles voisins de la cheville ; par le bas de la jambe. Ancienne variante, ἄμφι τένοντε, leçon qui concorderait avec ce qu'on lit, IV, 521 (ἀμφοτέρω δὲ τένοντε). Mais la courroie fait le tour de la jambe entière ; et le pluriel, par conséquent, est préférable.

295. ἦρικε, fut fendu : fut percé. — Περὶ... ἀκωκῆ, autour de la pointe : par le trou où entrait la pointe.

297. Παρ' αὐλὸν, *propter conum galeæ*, près de la pointe du casque : près de l'aigrette. C'est l'explication ordinaire ; et cette explication est assez vraisemblable.

Ajax a pu frapper Hippothoüs au sommet de la tête, parce que Hippothoüs penchait la tête en avant, s'il tirait la courroie à laquelle il avait attaché le cadavre. Mais les anciens eux-mêmes n'étaient nullement fixés sur le vrai sens de l'expression. Quelques-uns entendaient ici, par αὐλός, la pointe même de la lance ; d'autres y voyaient le trou fait par la lance. Ce dernier sens est préféré par plusieurs modernes, et paraît en effet préférable. La cervelle s'écoule réellement avec le sang, *en suivant le canal* (παρὰ αὐλόν) que la lance a pratiqué dans le casque et dans le crâne. Mais il est impossible d'admettre la traduction vulgaire, à *flots*, qui ne se justifie d'aucune façon.

300. Ἄγχ' αὐτοῖο, près de lui : près du pied. Bothe propose de lire, ἄμφ' αὐτοῖο (au sujet de Patrocle) : « dum propter illum » pugnat corpusque abstrahit. » Mais la vulgate donne un sens très-satisfaisant, dès qu'on ne prend pas αὐτοῖο pour le cadavre lui-même. Hippothoüs tombe la face sur le cadavre : πρηγῆς. Il tombe donc près du pied qu'il tirait.

301. Λαρίσης, *vulgo* Λαρίσσης. Il s'agit de la ville des Pélasges d'Éolie. Voyez

θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, μινυνθάδιος δέ οἱ αἰὼν
 ἔπλεθ' ὑπ' Αἴαντος μεγαθύμου δουρὶ δαμέντι.
 Ἐκτωρ δ' αὐτ' Αἴαντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.
 Ἄλλ' ὁ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος, 305
 τυτθόν· ὁ δὲ Σχεδίον, μεγαθύμου Ἰφίτου υἷον,
 Φωκῆων ὄχ' ἄριστον, ὃς ἐν κλειτῷ Πανοπῆϊ
 οἰκία ναιετάασκε, πολέσσ' ἄνδρεςσιν ἀνάσσων·
 τὸν βάλ' ὑπὸ κληῖδα μέσῃν· διὰ δ' ἄμπερές ἄκρη
 αἰχμῆ χαλκείῃ παρὰ νείατον ὦμον ἀνέσχεν. 310
 Δούπησεν δὲ πεσῶν, ἀράβησε δὲ τεύχε' ἐπ' αὐτῷ.
 Αἴας δ' αὖ Φόρκυνα, δαίφρονα Φαίνοπος υἷον,
 Ἴπποθόω περιβάντα, μέσῃν κατὰ γαστέρα τύψεν·
 ῥῆξε δὲ θώρηκος γύαλον, διὰ δ' ἔντερα χαλκὸς
 ἦρυσ'· ὁ δ' ἐν κονίῃσι πεσῶν ἔλε γαῖαν ἀγοστώ. 315
 Χώρησαν δ' ὑπὸ τε πρόμαχοι καὶ φαίδιμος Ἐκτωρ·
 Ἄργεῖοι δὲ μέγα ἵαχον, ἐρύσαντο δὲ νεκροῦς,
 Φόρκυν θ' Ἴπποθόον τε· λύνοντο δὲ τεύχε' ἀπ' ὦμων.
 Ἔνθα κεν αὖτε Τρωῖες Ἀρηϊφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν
 Ἴλιον εἰσανέβησαν, ἀναλκείῃσι δαμέντες· 320
 Ἄργεῖοι δὲ κε κῦδος ἔλον, καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν,
 κάρτεϊ καὶ σθένει σφετέρῳ. Ἄλλ' αὐτὸς Ἀπόλλων
 Αἰνείαν ὄτρυνε, δέμας Περίφαντι ἑοικῶς,
 νήρουκ' Ἡπυτίδῃ, ὃς οἱ παρὰ πατρὶ γέροντι

la note II, 841. Hippothoüs était leur chef principal.

302. Θρέπτρα φίλοις ἀπέδωκε, ... On a vu ce vers, IV, 478.

306. Σχεδίον. Voyez la note XV, 515.

307. Πανοπῆϊ. C'est la ville de Panopée. Voyez la note II, 520.

309. Διὰ δ' ἄμπερές est pour διαιμπερές δέ.

310. Ἀνέσχεν, *existit*, ou plutôt *emersit* : sortit. Le coup est à peu près semblable à celui dont périt Dolops, XV, 541-543. La lance a percé le haut de la poitrine.

312. Φαίνοπος. Ce Phénops, père de Phorcys, ne peut pas être le Phénops nom-

mé, V, 452-454, comme père de deux jumeaux, Xanthus et Thoon, et comme n'ayant pas d'autre fils.

313. Περιβάντα, ayant défendu : occupé à défendre.

314-315. ῥῆξε δέ... Voyez XIII, 507-508 et les notes sur ces deux vers.

319-320. Ἔνθα κεν αὖτε... Voyez VI, 73-74 et la note sur le vers 73.

324. Καὶ ὑπὲρ Διὸς αἴσαν, même contre la volonté de Jupiter. *Scholies* : καὶ παρὰ τὴν τοῦ Διὸς γνώμην.

323. Περίφαντι. Un Grec de ce nom a été tué par Mars, V, 842.

324. Κήρουκ', *vulgo* κήρυκι. La vulgate fausse le vers, car la pénultième du mot

κηρύσσων γήρασκε, φίλα φρεσὶ μῆδεα εἰδώς· 325
τῷ μιν εἰσιάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·

Αἰνεῖα, πῶς ἂν καὶ ὑπὲρ θεὸν εἰρύσαισθε
Ἴλιον αἰπεινήν; Ὡς δὴ ἴδον ἀνέρας ἄλλους
κάρτει τε σθένει τε πεποιθότας ἠγορέη τε,
πλήθει τε σφετέρῳ, καὶ ὑπερδέα δῆμον ἔχοντας. 330

Ἡμῖν δὲ Ζεὺς μὲν πολὺ βούλεται ἢ Δαναοῖσιν
νίκην· ἀλλ' αὐτοὶ τρεῖτ' ἄσπετον, οὐδὲ μάχεσθε.

Ὡς ἔφατ'· Αἰνεῖας δ' ἑκατηβόλον Ἀπόλλωνα
ἔγνω, ἐσάντα ἰδὼν, μέγα δ' Ἔκτορα εἶπε βοήσας·

Ἔκτορ τ' ἠδ' ἄλλοι Τρώων ἀγοὶ ἠδ' ἐπικούρων, 335
αἰδώς μὲν νῦν ἦδε γ', Ἀρηϊφίλων ὑπ' Ἀχαιῶν
Ἴλιον εἰσαναβῆναι, ἀναλκείησι δαμέντας.

Ἀλλ' ἔτι γάρ τίς φησι θεῶν, ἐμοὶ ἄγχι παραστάς,
Ζῆν', ὑπατον μῆστωρα, μάχης ἐπιτάρροθον εἶναι.

Τῷ ῥ' ἰθὺς Δαναῶν ἴομεν, μῆδ' οἴγε ἔκηλοι 340
Πάτροκλον νηυσὶν πελασαίατο τεθνηῶτα.

Ὡς φάτο, καὶ ῥα πολὺ προμάχων ἐξάλμενος ἔστη·

κῆρυκι est longue. Cependant quelques anciens admettaient la licence. Le scholiaste de Pierre Victorius : διὰ τὸ μέτρον, συστατέον τὸ ρυ. Bothe, pour éviter l'éllision de Π, qui est rare au singulier chez Homère, corrige le texte, et écrit : Ἡπυτιδῆ κῆρυκι, ὅς. Mais Homère a des éllisions bien plus extraordinaires encore que celle-ci; et le datif Ἡπυτιδῆ ne laisse aucun doute sur le cas du mot qui précède. Voyez la note VI, 465. — L'Épitydès de Virgile (*Énéide*, V, 547); gouverneur du jeune Ascagne, n'est autre, pourrait on croire, dans l'intention du poète latin, que Périphas fils d'Épatus. Mais Virgile a aussi un Périphas, *Énéide*, II, 476, ce qui prouve que Virgile fait d'Épitydès un nom propre, et que son Épitydès n'est point Périphas, l'Épityde d'Homère. — Οἱ παρὰ πατρί, près du père à lui : près de son père; près d'Anchise.

327. Ὑπὲρ θεόν, en dépit d'un dieu. Voyez plus haut la note du vers 321.

328. Ὡς δὴ ἴδον ἀνέρας ἄλλους, comme j'ai certainement vu d'autres guerriers :

comme j'ai vu d'autres guerriers le faire vraiment; comme j'ai vu des guerriers vraiment vainqueurs, en vertu de leur énergie propre et en dépit des volontés divines. Apollon fait un raisonnement *a fortiori*; car les Troyens ont pour eux Jupiter, et pourtant ils fuient.

330. Ὑπερδέα pour ὑπερδεῖα, supérieur : supérieur à la crainte.

331. Ἡ, que (sous-entendu μάλλον). On a déjà vu βούλομαι (I, 417) et βόλεται (XI, 319), dans le sens de *préférer*. Jupiter *préfère* les Troyens aux Grecs; il veut leur donner la victoire *plutôt* qu'aux Grecs.

334. Μέγα δ' Ἔκτορα εἶπε βοήσας. Construisez : βοήσας δὲ μέγα, εἶπε (πρὸς) Ἔκτορα.

336. Αἰδῶν... ἦδε, celle-ci (est) honte, c'est-à-dire ceci est une honte.

340. Δαναῶν, contre les Grecs. — Ἴομεν au subjonctif, pour ἴωμεν.

342. Προμάχων ἐξάλμενος, s'élançant hors des premiers combattants : s'élançant en avant du front de bataille.

οὐ δ' ἐλελίχθησαν, καὶ ἐναντίοι ἔσταν Ἀχαιῶν.
 Ἔνθ' αὖτ' Αἰνείας Λειώκριτον οὔτασε δουρὶ,
 υἱὸν Ἀρίσθαντος, Λυκομήδεος ἐσθλὸν ἑταῖρον. 345
 Τὸν δὲ πεσόντ' ἐλέησεν Ἀρηΐφιλος Λυκομήδης,
 στῆ δὲ μάλ' ἐγγυς ἰὼν, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·
 καὶ βάλεν Ἰππασίδην Ἀπισάονα, ποιμένα λαῶν,
 ἦπαρ ὑπὸ πρᾶπίδων, εἶθαρ ὃ ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·
 ὅς ῥ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλακος εἰληλούθει, 350
 καὶ δὲ μετ' Ἀστεροπαῖον ἀριστεύεσκε μάχεσθαι.
 Τὸν δὲ πεσόντ' ἐλέησεν Ἀρήϊος Ἀστεροπαῖος,
 ἴθυσεν δὲ καὶ ὁ πρόφρων Δαναοῖσι μάχεσθαι·
 ἀλλ' οὔπως ἔτι εἶχε· σάκεσσι γὰρ ἔρχατο πάντη
 ἐσταότες περὶ Πατρόκλῳ, πρὸ δὲ δούρατ' ἔχοντο. 355
 Αἴας γὰρ μάλα πάντας ἐπώχετο, πολλὰ κελεύων·
 οὔτε τιν' ἐξοπίσω νεκροῦ χάζεσθαι ἀνώγει,
 οὔτε τινὰ προμάχεσθαι Ἀχαιῶν ἔξοχον ἄλλων,
 ἀλλὰ μάλ' ἄμψ' αὐτῷ βεβάμεν, σχεδόνθεν δὲ μάχεσθαι.
 Ὡς Αἴας ἐπέτελλε πελώριος· αἵματι δὲ χθῶν 360
 δεύετο πορφυρέῳ· τοὶ δ' ἀγχιστῖνοι ἔπιπτον
 νεκροὶ ὁμοῦ Τρώων καὶ ὑπερμενέων ἐπικούρων,
 καὶ Δαναῶν· οὐδ' οἱ γὰρ ἀναιμωτί γ' ἐμάχοντο,
 παυρότεροι δὲ πολὺ φθίνυθον· μέμνηντο γὰρ αἰεὶ
 ἀλλήλοισι καθ' ὄμιλον ἀλεξέμεναι φόνον αἰπύν. 365

344-345. Λειώκριτον.... Léocrète est inconnu, et Lycomède lui-même n'est qu'un nom.

348. Ἀπισάονα. Avec ce nom, les vers 347-350 sont presque identiques aux vers XI, 577-579. Ils ne diffèrent que par les noms patronymiques des deux guerriers : Ἰππασίδην, Φαυσιάδην. Quelques manuscrits donnent ici Ἀμυθάονα, lequel que Bothe a introduite dans son texte. Mais cette correction ne paraît pas fort ancienne. Les *Scholies* ne disent rien.

350. Παιονίης. La Pénonie, peuplée par des Troyens, était la partie de la Thrace située entre l'Axius et le Strymon.

351. Δέ affirmatif, dans le sens de δὴ. — Ἀστεροπαῖον. C'est lui qui comman-

dait les Péons, depuis la mort de Pyrèchme. Il conte lui-même son histoire, XXI, 153-160.

353. Ὁ, lui (Astéropeé).

354. Ἀλλ' οὔπως ἔτι εἶχε, *sed nequaquam amplius poterat pugnare*, mais le combat lui était devenu impossible. — Ἐρχατο pour εἰργμένοι ἦσαν : *obsepti erant*, ils étaient garantis par un rempart. *Scholies* : περραγμένοι ἦσαν. Ils font cercle autour de Patrocle, la face tournée à l'ennemi ; et leurs boucliers font un rempart autour d'eux.

359. Ἄμψ(ι).... βεβάμεν, protéger : défendre. Voyez la note I, 37 sur ἀμφιθέβηκας.

361. Τοί. Apollonius, οἱ.

363. Οἱ, ceux-ci (les Grecs).

Ὦς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρός· οὐδέ κε φαίης
οὔτε ποτ' ἠέλιον σῶν ἔμμεναι οὔτε σελήνην.

Ἡέρι γὰρ κατέχοντο μάχης ἐπὶ ὅσσοι ἄριστοι
ἔστασαν ἀμρὶ Μενoitιάδῃ κατατεθνηῶτι.

Οἱ δ' ἄλλοι Τρῶες καὶ εὐκνήμιδες Ἀχαιοὶ 370

εὐκῆλοι πολέμιζον ὑπ' αἰθέρι· πέπτατο δ' αὐγῇ
ἡελίου ὀξεία, νέφος δ' οὐ φαίνεται πάσης

γαίης οὐδ' ὀρέων· μεταπαυόμενοι δ' ἐμάχοντο,
ἀλλήλων ἀλεείνοντες βέλεα σπονδόνετα,

πολλὸν ἀφρестаύτες. Τοὶ δ' ἐν μέσῳ ἄλγε' ἔπασχον 375

ἡέρι καὶ πολέμῳ· τείροντο δὲ νηλεῖ χαλκῷ
ὅσσοι ἄριστοι ἔσαν. Δύο δ' οὐπω φῶτε πεπύσθην,

ἄνερε κυθαλίμῳ, Θρασυμήδῃς Ἀντίλοχός τε,
Πατρόκλοιο θανόντος ἀμύμονος, ἀλλ' ἔτ' ἔφαντο

ζῶν ἐνὶ πρώτῳ ὁμάδῳ Τρῶεσσι μάχεσθαι. 380

Τῷ δ', ἐπιουσομένῳ θάνατον καὶ φύζαν ἐταίρων,
νόσφιν ἐμαρνάσθην, ἐπεὶ ὡς ἐπετέλλετο Νέστωρ,
ὄτρύνων πόλεμόνδε μελαινάων ἀπὸ νηῶν.

Τοῖς δὲ πανημερίοις ἔριδος μέγα νεῖκος ὀρώρει
ἀργαλέης· καμάτῳ δὲ καὶ ἰδρωῖ νωλεμές αἰεὶ 385

366. Δέμας πυρός, comme le feu. Voyez XI, 596 et la note sur ce vers. — Οὐδέ κε φαίης, et tu n'aurais pas dit : et l'on ne croirait pas ; et l'on se figurerait que (suivi de la négation).

367. Σῶν. Voy. I, 117. Bothe : « Periisse σ videbantur sol et luna, tam spissa erat caelestis circumfusio heros dimicabant. »

368. Μάχη; ἐπί, dans le combat. On écrit ordinairement ἔπι, mais à tort. La préposition ἐπί, selon Aristarque, ne prend jamais l'accent sur la pénultième. — Aristophane de Byzance lisait μάχη ἐνι, correction rejetée par Aristarque. Bothe écrit μάχη ἐπι, outre le combat. Mais il n'appuie sa correction que sur des conjectures. De toute façon, Homère dit que les Grecs combattent, et qu'ils ont le désagrément de combattre dans l'obscurité d'une sorte de nuit. Voyez plus bas, vers 375-376. — Ὅσσοι. Zenodote, τόσσον (ἐπὶ τόσσον).

371. Εὐκῆλοι. Dübner : « A leur aise, sans embarras, sans cet obstacle contre lequel les autres avaient à lutter, l'obscurité du nuage. » Bothe écrit εὐκῆλω, se rapportant à αἰθέρι. C'est une correction parfaitement inutile.

373. Γαίης.... ὀρέων, c'est le génitif local : sur sur la terre.... sur les montagnes.

381. Ἐπιουσομένῳ, augurantes, augurant : pressentant. La traduction *intuentes* n'est point conforme au sens tout moral du verbe ἐπιόσομαι. D'ailleurs, elle rend les fils de Nestor fort blâmables, de ne pas venir au secours de leurs amis. Mais Thrasymède et Antilochus n'ont que de vagues craintes, que des appréhensions.

384. Πανημερίοις. L'accord avec la personne, pour les adjectifs qui marquent le temps, est l'habitude constante d'Homère. Quelques-uns écrivaient, mais à tort, πανημερίου.

γούνατά τε κνήμαί τε, πόδες θ' ὑπένερθεν ἐκάστου,
 χεῖρές τ' ὀφθαλμοί τε παλάσσετο μαρναμένοιν
 ἄμφ' ἀγαθὸν θεράποντα ποδώκεος Λιακίδαο.
 Ὡς δ' ἔτ' ἀνήρ ταύροιο βοὸς μέγαλοιο βοεῖην
 λαοῖσιν δῶη τανύειν, μεθύουσαν ἀλοιφῇ· 390
 δεξάμενοι δ' ἄρα τοίγε διαστάντες τανύουσιν
 κυκλός', ἄφαρ δέ τε ἱκμάς ἔβη, δύνει δέ τ' ἀλοιφῇ,
 πολλῶν ἐλκόντων· τάνυται δέ τε πᾶσα διαπρό·
 ὡς οἴγ' ἔνθα καὶ ἔνθα νέκυν, ὀλίγη ἐνὶ χώρῃ,
 ἔλκεον ἀμφοτέροι· μάλα γάρ σφισιν ἔλλετο θυμός, 395
 Τρωσὶν μὲν ἐρύειν προτὶ Ἴλιον, αὐτὰρ Ἀχαιοῖς
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς· περὶ δ' αὐτοῦ μῶλος ὀρώρει
 ἄγριος· οὐδέ κ' Ἄρης λαοσσός, οὐδέ κ' Ἀθήνη

387. Παλάσσετο. Les grammairiens grecs exprimaient ce singulier, en le rapportant à γούνατα. et en sous-entendant ἐπαλάσσοντο avec chacun des pluriels qui suivent γούνατα. C'est en effet une hyperbate. Le verbe est hors de sa place, voilà tout. Il n'y a point là d'analogie avec l'exemple cité par Bothe : τῆς δ' ἦν τρεῖς κεφαλαί (Hésiode, *Théogonie*, vers 324). — Μαρναμένοιν est au duel, parce qu'il s'agit à la fois des Grecs et des Troyens.

389. Ταύροιο βοὸς... βοεῖην. Il n'y a point là de pléonasmе proprement dit. Le mot βοεῖην seul pourrait être pris dans le sens de cuir de vache, et il a besoin d'être déterminé. Le mot ταύροιο, sans βοὸς dirait bien qu'il s'agit d'un mâle; mais ταύροιο βοὸς dit que ce mâle est arrivé à toute sa croissance. Le développement homérique fait comprendre que le cuir qu'on assouplit est tout ce qu'il y a de plus fort et de plus dur, en même temps que l'épithète μεγάλιοι nous apprend qu'il est très-long et très-large.

390. Λαοῖσιν, *famulis*, à (ses) gens. — Μεθύουσαν, ivre, c'est-à-dire saturée, entièrement imbibée.

392. Κυκλός(ε). Zénodote, *κύκλω*. — Ἰκμάς ἔβη n'est point en opposition avec δύνει ἀλοιφῇ. A mesure qu'on étire le cuir, les pores s'ouvrent davantage. L'huile pénètre donc de plus en plus, jusqu'à passer au travers : *la moiteur marche*; et le cuir s'assouplit, devenu tout onctueux par le

fait de la matière grasse dont il est imprégné. La traduction *humor exiit* semblerait dire qu'on fait l'opération sur un cuir frais. Or, c'est d'un cuir séché qu'il s'agit. L'huile n'entrerait pas dans un cuir frais, et surtout n'en chasserait pas l'humidité. *Scholies* : τούτω γὰρ τὰ κατεσκληκότα μαλάττονται. Voss s'est trompé dans ce passage. Il traduit : *bis die Nasse verschwand* (jusqu'à ce que l'humidité disparaisse). Le mot ἱκμάς, moiteur, désigne l'onctuosité de l'huile, et non l'humidité proprement dite.

393. Τάνυται... πᾶσα. Une fois le cuir complètement assoupli, l'opération est terminée. — Le tableau de l'opération, telle qu'elle se pratiquait au temps d'Homère, est curieux et plein d'intérêt. On n'avait pas encore imaginé de tendre les cuirs à l'aide de pieux. *Scholies* : οὕτω ἐπαττάλευον τὰς βύρσας ἴσως. Les Alexandrins trouvaient la comparaison bien vulgaire; mais ils pardonnaient au poète, à raison de l'expressive originalité des détails. Eustathe : εὐτελής δέ οὖσα ἡ εἰκὼν, ὅμως τῇ ἐναργείᾳ λάμπει, κατὰ τοὺς παλαιούς, οἷα ἐναργῶς παριστάωσα τὸ ὑποκείμενον.

396. Μὲν ἐρύειν. Le supplément du manuscrit de Venise, μὲν ῥ' ἐρύειν. Cette correction métrique, faite par quelque grammairien byzantin, est totalement inutile. Le mot μὲν, à la place qu'il occupe, et en vertu de l'accent, a le droit de compter pour une longue.

τόνγε ἰδοῦσι ὀνόσαιτ', οὐδ' εἰ μάλα μιν χόλος ἴκοι.

Τοῖον Ζεὺς ἐπὶ Πατρόκλῳ ἀνδρῶν τε καὶ ἵππων

400

ἤματι τῷ ἐτάνουσσε κακὸν πόνον. Οὐδ' ἄρα πύ τι

ἤδεε Πάτροκλον τεθνηῶτα διὸς Ἀχιλλεύς.

Πολλὸν γὰρ ἀπάνευθε νεῶν μάραντο θοάων,

τείχει ὕπο Τρώων· τό μιν οὐποτε ἔλπετο θυμῷ

τεθνάμεν, ἀλλὰ ζῶν, ἐνιχρὶμφθέντα πύλησιν,

405

ἄψ ἀπονοστήσειν· ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ἔλπετο πάμπαν,

ἐκπέρσειν πτολίεθρον ἄνευ ἔθεν, οὐδὲ σὺν αὐτῷ.

Πολλάκι γὰρ τόγε μητρὸς ἐπέυθετο, νόσφιν ἀκούων,

ἢ οἱ ἀπαγγέλλεσκε Διὸς μεγάλοιο νόημα.

Δὴ τότε γ' οὐ οἱ ἔειπε κακὸν τόσον, ὅσσον ἐτύχθη,

410

μήτηρ, ὅτι ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὤλεθ' ἐταῖρος.

Οἱ δ' αἰεὶ περὶ νεκρὸν, ἀκαχμμένα δούρατ' ἔχοντες,

νωλεμές ἐγχιρίμπτοντο, καὶ ἀλλήλους ἐνάριζον·

ὧδε δέ τις εἶπεσκεν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·

ᾠ φίλοι, οὐ μὰν ἡμῖν εὐκλεές ἀπονέεσθαι

415

νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ἀλλ' αὐτοῦ γαῖα μέλαινα

πᾶσι χάνοι· τό κεν ἡμῖν ἄφαρ πολὺ κέρδιον εἶη,

399. Τόνγε, cette (mêlée). — Οὐδ' εἰ μάλα μιν χόλος ἴκοι. Mars soutenait les Troyens, et Minerve les Grecs; mais Mars, en dépit de son hostilité, eût admiré les beaux coups frappés par les Grecs; et Minerve eût rendu pareillement justice à la vaillance des Troyens, quoiqu'elle fût tout pour leur nuire, et, comme dit Homère, quoiqu'elle eût un vif ressentiment contre eux. Bothe: « Iram dicit Martis ob Tro-
« janos, Minervæ ob Græcos interfectos.
« Neutrū tamen eorum propterea nega-
« turū fuisse putat, si hanc pugnam ad-
« spexisset, esse illam admirabilem. »

404-425. Τείχει ὕπο... Zénodote supprimait ces vingt-deux vers; mais Aristarque n'en marquait de l'obel qu'un seul, le vers 420. C'est ici surtout que la lacune du manuscrit de Venise est fâcheuse. Nous n'avons aucun renseignement critique. Le scholiaste de Pierre Victorius: Ζηνοδοτος, ἀπὸ τοῦ τείχει ὕπο Τρώων ἕως τοῦ χάλκεον οὐρανόν, οὐ γράφει. Ἀρίσταρχος

μόνον ἀθετεῖ ὡς δὲ τις αὐτῶν Τρώων. Voilà tout ce qui nous reste des Alexandrins.

404. Τὸ ἐκвиваὶτ à διό, c'est pourquoi.

406-407. Ἐπεὶ οὐδὲ τὸ ἔλπετο πάμπαν, car il ne croyait pas du tout cela, savoir: ἐκπέρσειν πτολίεθρον ἄνευ ἔθεν, que Patrocle pût détruire la ville sans lui-même (Achille), c'est-à-dire par ses seules forces.

407. Οὐδὲ σὺν αὐτῷ (*sed neque secum*, ni non plus avec lui-même) ἐκвиваὶτ à ἔλπετο δὲ αὐτὸς; ἐκπέρσειν πτολίεθρον ἄνευ Πατρόκλου. Achille se flatte de n'avoir besoin de l'aide de personne, tandis que rien de grand ne peut se faire que par la sienne.

410. Οὐ οἱ ἔειπε... Virgile, *Énéide*, III, 712: « Nec vates Helenus, quum
« multa horrenda moneret, Hos mihi præ-
« dixit luctus, nec dira Celæno. »

417. Τὸ n'est plus pour διό, comme au vers 404; mais il signifie *celui*, ce qui vient d'être dit (être englouti dans la terre).

εἰ τοῦτον Τρώεσσι μεθήσομεν ἵπποδάμοισιν
ἄστῃ πότι σφέτερον ἐρύσαι, καὶ κῦδος ἀρέσθαι.

Ὡς δὲ τις αὖ Τρώων μεγαθύμων αὐδῆσασκεν · 420

Ἵσφιλοι, εἰ καὶ μοῖρα παρ' ἀνέρι τῷδε δαμῆναι
πάντας ὁμῶς, μὴ πῶ τις ἐρωεῖτω πολέμοιο.

Ὡς ἄρα τις εἶπεσκε, μένος δ' ὄρσασκεν ἐταίρου.

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο · σιδήρειος δ' ὀρυμαγδὸς
χάλκεον οὐρανὸν ἴκε δι' αἰθέρος ἀτρυγέτοιο. 425

Ἴπποι δ' Αἰακίδαο, μάχης ἀπάνευθεν ἐόντες,
κλαῖον, ἐπειδὴ πρῶτα πυθέσθην ἠνιόχοιο
ἐν κόνιησι πεσόντος ὑφ' Ἑκτορος ἀνδροφόνοιο.

Ἡ μὲν Αὐτομέδων, Διώρεος ἄλκιμος υἱός,
πολλὰ μὲν ἄρ μᾶστιγι θοῆ ἔπεμαίετο θείνων, 430

πολλὰ δὲ μειλιχίοισι προσηύδα, πολλὰ δ' ἀρειῆ·
τὸ δ' οὔτ' ἄψ ἐπὶ νῆας ἐπὶ πλατῶν Ἑλλήσποντον
ἠθέλετῃν ἰέναι, οὔτ' ἐς πόλεμον μετ' Ἀχαιοῦς·
ἀλλ' ὥστε στήλη μένει ἔμπεδον, ἦτ' ἐπὶ τύμβῳ
ἀνέρος ἐστήκη τεθνητός, ἧὲ γυναικός· 435

ὥς μένον ἀσφαλέως, περικαλλέα δίφρον ἔχοντες,
οὔδει ἐνισκίμψαντε καρῆατα· δάκρυα δέ σφιν
θερμὰ κατὰ βλεφάρων χαμάδις ῥέε μυρομένοισιν,
ἠνιόχοιο πόθῳ· θαλερὴ δὲ μαινέτο χαίτη,

418. Τοῦτον, c'est Patrocle.

420. Ὡς δὲ τις... Ce vers se termine par trois spondées.

422. Ἐρωεῖτω πολέμοιο, s'esquive de la guerre : quitte le combat. Voyez la note XIII, 776. Ici, les *Scholies* donnent une explication exacte : ἀμελεῖτω, ὑποχωρεῖτω.

425. Ἀτρυγέτοιο. C'est par comparaison avec l'immensité de la mer que l'air supérieur reçoit l'épithète ordinaire de la mer. La fécondité n'a que faire ici. Il s'agit des espaces immenses qui séparent la terre du ciel.

426-440. Ἴπποι δ' Αἰακίδαο... Il faut se souvenir que les chevaux d'Achille sont des êtres de nature divine. Virgile fait pleurer le cheval de Pallas aux funérailles de son maître, *Énéide*, XI, 89 : « Post

« bellator equus, positus insignibus, Æthon
« It lacrimans, guttisque humectat gran-
« dilibus ora. » Mais c'est évidemment une réminiscence d'Homère, et non un trait pris dans la nature.

431. Ἀρειῆ, par l'imprécation : par les menaces. Heyne : « Disputat Etymologicus
« de prima correpta hujus vocabuli, eum
« derivatum sit ab ἀρά, priore longa. Sed
« fieri potest ut veniat ab ἀρά, ποτα. »

432. Ἐπὶ νῆας ἐπὶ. Quelques-uns proposent de lire ἐτι νῆας ἐπί, afin d'éviter la répétition. Mais alors la phrase serait à la fois incomplète et surabondante, puisqu'il faudrait sous-entendre ἐπὶ devant νῆας, et que le mot ἐτι est inutile. — Πλατῶν Ἑλλήσποντον. Voyez la note VII, 86 sur ἐπὶ πλατεί Ἑλλήσπόντῳ.

Ζεύγλης ἔξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν ἀμφοτέρωθεν. 440

Μυρομένω δ' ἄρα τώγε ἰδὼν ἐλέησε Κρονίων,
κινήσας δὲ κάρη, προτὶ δὴν μυθήσατο θυμόν·

Ἄθειλῶ, τί σφῶϊ δόμεν Πηληϊ ἄνακτι
θνητῶ; Ὑμεῖς δ' ἐστὸν ἀγήρω τ' ἀθανάτω τε.

Ἥ ἴνα δυστήνοισι μετ' ἀνδράσιν ἄλγε' ἔχητον; 445

Οὐ μὲν γάρ τί πού ἐστιν διζυρώτερον ἀνδρὸς,
πάντων ὅσσα τε γαῖαν ἐπὶ πνείει τε καὶ ἔρπει.

Ἄλλ' οὐ μὰν ὑμῖν γε καὶ ἄρμασι δαιδαλέοισιν
Ἐκτωρ Πριαμίδης ἐποχήσεται· οὐ γὰρ ἔάσω.

Ἥ οὐχ ἄλλις ὡς καὶ τεύχε' ἔχει, καὶ ἐπεύχεται αὐτως; 450

Σφῶϊν δ' ἐν γούνεσσι βαλῶ μένος ἡδ' ἐνὶ θυμῶ,
ὄφρα καὶ Αὐτομέδοντα σαώσετον ἐκ πολέμοιο,

νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ἐπι γὰρ σφισι κῦδος ὀρέξω,
κτείνειν, εἰσόκε νῆας εὐσσελμούς ἀρίκωνται,

δύη τ' ἠέλιος καὶ ἐπὶ κνέφας ἱερὸν ἔλθη. 455

Ὡς εἰπὼν ἵπποισιν ἐνέπνευσεν μένος ἡῦ.

Τὼ δ', ἀπὸ χαιτῶν κονίην οὐδ' ἄσδε βαλόντε,
ρίμψ' ἔφερον θοὸν ἄρμα μετὰ Τρώας καὶ Ἀχαιοῦς.

Τοῖσι δ' ἐπ' Αὐτομέδων μάχετ', ἀχνύμενός περ ἑταίρου,
ἵπποισι αἰσίων, ὥστ' αἰγυπιὸς μετὰ χῆνας· 460

ῥέα μὲν γὰρ φεύγεσκεν ὑπὲκ Τρώων ὄρυμαγδοῦ,

ῥεῖα δ' ἐπαίξασκε πολὺν καθ' ὄμιλον ὀπάζων.

Ἄλλ' οὐχ ἥρει φῶτας, ὅτε σεύαιτο διώκειν·

440. Ζεύγλης. C'est le demi-collier qui terminait le joug, et auquel était attaché le cou de chaque cheval au moyen de courroies. — Παρὰ ζυγόν, le long du joug. — Ἀμφοτέρωθεν. La crinière pend des deux côtés du cou. Heyne : « Significatur juba « utrinque, ab utraque parte, in utrum- « que latus equi, excussa. »

446-447. Οὐ μὲν γάρ τί πού ἐστιν.... Cette réflexion mélancolique a été souvent citée et commentée par les anciens. On peut dire que le poëme de Lucrèce en est d'un bout à l'autre l'éloquente paraphrase.

450. Ἥ οὐχ, synizèse. Ces deux syllabes ne comptent que pour une seule. —

Αὐτως, sic, comme il le fait. La traduction latine *temere* exagère le mécontentement de Jupiter; la traduction française *follement*, à plus forte raison.

451. Γούνεσσι, vulgo γούνασσι. Les deux formes sont homériques.

453. Σφῖσι, à eux (aux Troyens).

456. Ἐνέπνευσεν μένος ἡῦ. Zénodote, μένος πολυθαρσῆς ἐνήκεν. Cette leçon suppose ἵπποισι, au lieu de ἵπποισιν. — A la suite du vers 456, Zénodote en donnait un autre, qui continuait et achevait la phrase : Αὐτὸς δ' Οὐλύμπῶδε μετ' ἀθανάτοισι βεβήκει.

461. Ἦ est monosyllabe par synizèse.

οὐ γὰρ πῶς ἦν, οἷον ἐόνθ' ἱερῶ ἐνὶ δίφρῳ,
ἔγχει ἐφορμαῖσθαι, καὶ ἐπίσχειν ὠκέας ἵππους. 465

Ὅψ' δὲ δὴ μιν ἑταῖρος ἀνὴρ ἴδεν ὀρθαλμοῖσιν,
Ἀλκιμέδων, υἱὸς Λαέρκεος Λιμονίδαο·
στῆ δ' ὄπιθεν δίφροιο, καὶ Αὐτομέδοντα προσηύδα·

Αὐτομέδον, τίς τοί νυ θεῶν νηκερδέα βουλὴν
ἐν στήθεσσιν ἔθηκε, καὶ ἐξέλετο φρένας ἐσθλάς; 470

Οἷον πρὸς Τρῶας μάχαι πρῶτω ἐν ὀμίλῳ
μοῦνος· ἀτάρ τοι ἑταῖρος ἀπέκτατο· τεύχεα δ' Ἐκτωρ
αὐτὸς ἔχων ὤμοισιν ἀγάλλεται Λιακίδαο.

Τὸν δ' αὖτ' Αὐτομέδων προσέφη, Διώρεος υἱός·
Ἀλκιμέδον, τίς γάρ τοι Ἀχαιῶν ἄλλος ὁμοῖος 475

ἵππων ἀθανάτων ἐχέμεν ὀμησίν τε μένος τε,
εἰ μὴ Πάτροκλος, θεόφιν μῆστωρ ἀτάλαντος,
ζῶς ἐών; Νῦν αὖ θάνατος καὶ Μοῖρα κηχάνει.
Ἀλλὰ σὺ μὲν μάστιγα καὶ ἦνία σιγαλόεντα
δέξει, ἐγὼ δ' ἵππων ἀποβήσομαι, ὄφρα μάχωμαι. 480

Ὡς ἔφατ'· Ἀλκιμέδων δὲ βοηθῶν ἄρμ' ἐπορούσας,
καρπαλίμως μάστιγα καὶ ἦνία λάξετο χερσίν·
Αὐτομέδων δ' ἀπόρουσε. Νόησε δὲ φαίδιμος Ἐκτωρ,
αὐτίκα δ' Αἰνείαν προσεφώνεεν ἐγγυὸς ἐόντα·

Αἰνεΐα, Τρώων βουληφόρε χαλκοχιτώνων, 485
ἵπῳ τῷδ' ἐνόησα ποδώκεος Λιακίδαο,
ἐς πόλεμον προφανέντε σὺν ἠνιόχοισι κακοῖσιν.

464. Ἱερῶ, sacré. C'est une épithète d'honneur. Le char d'Achille est le char du plus grand des héros; c'est un noble char. On peut voir aussi, dans ἱερῶ, le souvenir de son origine: ce char était le présent d'un dieu.

467. Ἀλκιμέδων. Alcimédon était un des chefs myrmidons.

469. Νηκερδέα, sans bénéfice, c'est-à-dire désastreuse.

476. Ἐχέμεν ὀμησίν τε μένος τε (in manu habere repressionem et impetum), périphrase pour dire: mener à son gré.

478. Νῦν αὖ. Bothe, νῦν δ' αὖ. Mais

αὖ, dans la phrase, signifie déjà *autem*. Toutefois Bothe préfère le pléonasme: «...cum δ' αὖ quoddam ἀξητικόν aptumque «versui erigendo.»

481. Βοηθῶν, rapide dans les combats. *Scholies*: ἐν πολέμῳ ταχύ.

487. ἠνιόχοισι. Au moment où Alcimédon prend le fouet et les rênes, il y a deux guerriers sur le char. Hector peut donc dire qu'il a vu *des cochers*. — Κακοῖσιν, incapables: qui ne sont propres à rien. Hector entend surtout, que ce sont de très-médiocres guerriers.

Τῷ κεν ἐελποίμην αἶρησέμεν, εἰ σύγε θυμῷ
σῷ ἐθέλεις · ἐπεὶ οὐκ ἂν ἐφορμηθέντε γε νῶϊ
τλαῖεν ἐναντίβιον στάντες μαχέσασθαι Ἄρηϊ. 490

Ὡς ἔφατ' · οὐδ' ἀπίθησεν εἰς πάϊς Ἀγχίσαο.
Τῷ δ' ἰθὺς βήτην, βοέης εἰλυμένω ὤμους
αὔρησι, στερεῆσι · πολὺς δ' ἐπελήλατο χαλκός.
Τοῖσι δ' ἅμα Χρομίος τε καὶ Ἄρητος θεοειδῆς
ἦϊσαν ἀμφότεροι · μάλα δέ σφισιν ἔλπετο θυμὸς 495
αὐτῷ τε κτενέειν, ἔλαβαν τ' ἐριαύχενας ἵππους ·
νήπιοι, οὐδ' ἄρ' ἔμελλον ἀναιμωτί γε νέεσθαι
αὐτίς ἀπ' Αὐτομέδοντος. Ὁ δ' εὐξάμενος Διὶ πατρὶ
ἀλκῆς καὶ σθένεος πλῆτο φρένας ἀμφιμελαίνας.
Αὐτίκα δ' Ἀλκιμέδοντα προσηύδα, πιστὸν ἑταῖρον · 500

Ἀλκίμεδον, μὴ δὴ μοι ἀπόπροθεν ἰσχύμεν ἵππους,
ἀλλὰ μάλ' ἐμπνεῖοντε μεταφρένω · οὐ γὰρ ἔγωγε
Ἔκτορα Πριαμίδην μένεος σχήσεσθαι οἴω,
πρὶν γ' ἐπ' Ἀχιλλῆος καλλίτριχε βήμεναι ἵππω,
νῶϊ κατακτείναντα, φοβῆσαι τε στίχας ἀνδρῶν 505
Ἀργείων, ἧ κ' αὐτὸς ἐνὶ πρώτοισιν ἀλοίη.

Ὡς εἰπὼν Αἴαντε καλέσσατο καὶ Μενέλαον ·
Αἴαντ', Ἀργείων ἡγήτορε, καὶ Μενέλαε,
ἦτοι μὲν τὸν νεκρὸν ἐπιτράπεθ', οἵπερ ἄριστοι,
ἀμφ' αὐτῷ βεβάμεν, καὶ ἀμύνεσθαι στίχας ἀνδρῶν · 510
νῶϊν δὲ ζωοῖσιν ἀμύνετε νηλεὲς ἤμαρ ·

489-490. Οὐκ ἂν.... ἐφορμηθέντε....
νῶϊ τλαῖεν, non poterunt sustinere nos
ambo irruentes. La fin de la phrase est le
développement de l'idée contenue dans
τλαῖεν. On met ordinairement une virgule
après ἐφορμηθέντε γε νῶϊ, que l'on tra-
duit : *irruentes in nos* (se précipitant sur
nous). C'est faire dire à Homère quelque
chose d'au moins bizarre.

493. Δ(έ), et de plus, c'est-à-dire par
dessus les cuirs secs et durs.

494. Χρομίος. Voyez plus haut la note
du vers 248. — Ἄρητος. Arétus est in-
connu.

498. Ὁ, lui : Automédon.

501. Ἰσχύμεν, l'infinifit dans le sens de
l'impératif : *tene, tiens.*

502. Ἐμπνεῖοντε μεταφρένω. Automé-
don sera devant la tête même des che-
vaux, puisqu'il sentira leur haleine dans
son dos.

503. Μένεος σχήσεσθαι, devoir se re-
tenir de (déployer son) ardeur : devoir ces-
ser de combattre.

509. Τὸν νεκρὸν, ce mort : notre mort.
— Ἐπιτράπετε τὸν νεκρὸν ἐκείνοισ
οἵπερ εἰσὶν ἄριστοι, ὥστε ἀμφιβεβάμεν
αὐτῷ, remettez votre mort aux soins des
plus braves, afin qu'ils le protègent..

τῆδε γὰρ ἔβρισαν πόλεμον κάτα δακρυόεντα
Ἴκτωρ Αἰνείας θ', οἱ Τρώων εἰσὶν ἄριστοι.

Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται.

Ἦσσω γὰρ καὶ ἐγὼ· τὰ δὲ κεν Διὶ πάντα μελήσει.

515

Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλὼν προΐει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλεν Ἀρήτιο κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσην·

ἢ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο, διαπρὸ δὲ εἴσατο χαλκός·
νειαίρη δ' ἐν γαστρὶ διὰ ζωστῆρος ἔλασεν.

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ὄξυν ἔχων πέλεκυν αἰζήτιος ἀνήρ,

520

κόψας ἐξόπιθεν κεράων βοὸς ἀγραύλοιο,

ἵνα τάμη διὰ πᾶσαν, ὃ δὲ προθορῶν ἐρίπησιν·

ὡς ἄρ' ὄγε προθορῶν πέσεν ὕπτιος· ἐν δὲ οἱ ἔγχος
νηδυίοισι μάλ' ὄξυ κραδαινόμενον λύε γυῖα.

Ἴκτωρ δ' Αὐτομέδοντος ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ·

525

ἀλλ' ὃ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο χάλκεον ἔγχος·

πρόσσω γὰρ κατέκυψε· τὸ δ' ἐξόπιθεν δόρυ μακρὸν

οὔδει ἐνισκίμθη, ἐπὶ δ' οὐρίαχος πελεμίχθη

ἔγχεος· ἔνθα δ' ἔπειτ' ἀφίει μένος ὄδρομος Ἄρης.

Καί νύ κε δὴ ξιφέεσσ' αὐτοσχεδὸν ὀρμηθήτην,

530

εἰ μὴ σφω' Δῖαντε διέκριναν μεμαῶτε,

513. Ἴκτωρ Αἰνείας θ', ... Virgile a développé la pensée contenue dans ce vers, *Énéide*, XI, 288 : « Quidquid apud « duræ cessatum est mœnia Trojæ, Hecæa toris Æneæque manu victoria Graium « Hæsit, et in decimum vestigia rettulit « annum. »

514. Ταῦτα, ces choses : ce qui doit arriver; Pénèment. — Ἐν γούνασι, sur les genoux, c'est-à-dire sous la main, dans la main. *Scholies* : ἐν τοῖς κόλποις, διὰ τὸ τὰ ἐν αὐτοῖς ἀποκείμενα πρόχειρα εἶναι. Dübner : « La principale divinité d'un temple était ordinairement représentée assise; et on lui mettait sur les genoux les dons précieux qu'on lui offrait. » C'est de cet usage qu'est née l'expression ἐν γούνασι, pour dire : ἐν ἐξουσίᾳ, dans la dépendance. Voyez VI, 92 et les notes sur ce vers.

515. Ἦσσω (de ἦμι), je lancerai : je

darderais ma lance. *Scholies* : πέμψω, ἀκοντίσω.

516-517. Καὶ ἀμπεπαλὼν... On a déjà vu plusieurs fois cette façon de décrire le coup, et notamment aux vers III, 355-356.

518-519. Ἦ δ' οὐκ ἔγχος ἔρυτο,... Voyez V, 538-539, et les notes sur ces deux vers.

520-522. Ὡς δ' ὅτ' ἂν... La comparaison ne porte que sur la violence soudaine de la chute, puisque le guerrier tombe en arrière, et le bœuf en avant. Eustathe : πρὸς μόνον τὸ προθορῶν ἡ παραβολή· οὐ γὰρ ὕπτιος πίπτει ὁ ταῦρος, ὡς ὁ Ἄρητος. Cette note est presque textuellement identique à ce qu'on lit dans les *Scholies* B.

521. Ἐξόπιθεν κεράων, en arrière des cornes : sur la nuque.

526-529. Ἄλλ' ὃ μὲν ἄντα ἰδὼν... Voyez XVI, 610-613 et les notes sur ces quatre vers.

οἳ ῥ' ἤλθον καθ' ὁμίλον, ἑταίρου κικλήσκοντος.

Τοὺς ὑποταρβήσαντες ἐχώρησαν πάλιν αὖτις

Ἐκτωρ Αἰνείας τ' ἠδὲ Χρομῖος θεοειδής·

Ἄρητον δὲ κατ' αὐθι λίπον, δεδαϊγμένον ἦτορ, 535

κείμενον· Αὐτομέδων δὲ, θοῶ ἀτάλαντος Ἄρηϊ,

τεύχεά τ' ἐξενάριξε, καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠΐδα·

Ἥ δὴ μὲν ὀλίγον γέ Μενoitιάδαο θανόντος

κῆρ ἄχεος μεθέηκα, χερείονά περ καταπέφνων.

Ὡς εἰπὼν, ἐς δῖφρον ἐλὼν ἔναρα βροτόεντα 540

θῆκ'· ἂν δ' αὐτὸς ἔβαινε, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν

αἱματώεις, ὡς τίς τε λέων κατὰ ταῦρον ἐδηδῶς.

Ἄψ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ τέτατο κρατερῇ ὑσμίνῃ,

ἀργαλέῃ, πολύδακρυς· ἔγειρε δὲ νεῖκος Ἀθήνη,

οὐρανόθεν καταβᾶσα· προῆκε γὰρ εὐρύοπα Ζεὺς, 545

ὀρνύμεναι Δαναούς· δὴ γὰρ νόος ἐτράπετ' αὐτοῦ.

532. Οἳ ῥ' ἤλθον... Ce vers se termine par trois spondées.

535. Δεδαϊγμένον ἦτορ, percé au cœur : ayant le cœur percé. Bothe, δεδαϊγμένοι ἦτορ. Il est vrai qu'Arétus a été frappé au ventre, et non au cœur. Mais il ne faut pas prendre à la lettre l'expression d'Homère. Elle équivalait simplement au français *ayant le sein percé*, qui peut se dire de toute blessure reçue depuis le haut de la poitrine jusqu'au bas-ventre. La correction est donc inutile. On peut regretter seulement qu'elle ne soit appuyée par aucun manuscrit ni par aucun témoignage ; car elle donne un sens plus beau que la vulgate. Daremberg prend δεδαϊγμένον ἦτορ dans un sens moral. Homère a voulu, selon lui, exprimer les tortures qu'éprouvait Arétus expirant. Les mots λυε γυῖα du vers 524 marqueraient seulement que le coup a renversé Arétus, mais qu'il n'est pas mort soudain, et que son agonie dure encore. Cette explication est ingénieuse ; mais il est probable qu'Homère a parlé dans un sens tout matériel, et par un à peu près vulgaire.

538. Μενoitιάδαο, génitif causal : au sujet du fils de Ménœtius.

539. Κῆρ ἄχεος μεθέηκα, *cor (neum) a dolore remisit*, j'ai soulagé mon cœur de

l'affliction (que j'éprouvais). *Scholies* : τῆς λύπης κεκούφισμαι τὴν ψυχὴν.

545. Οὐρανόθεν... Ce vers manquait dans quelques-uns des textes antiques, et Zénodote le regardait comme interpolé. Le scholiaste de Pierre Victorius : Ζηνόδοτος ἀθετεῖ. τινὲς οὐδὲ γράφουσι. πῶς γὰρ ἐν τῇ Ἰδῇ ὧν ὁ Ζεὺς αὐτὴν πέμπει, ἢ δὲ οὐρανόθεν κάτεισι; Aristarque répondait sans doute que, descendre du sommet d'une haute montagne, c'est, pour Homère, descendre du ciel. Il est même probable que nous avons un débris de sa note sur le vers 545, dans cette phrase incomplète que le scholiaste met à la suite de l'interrogation : ἢ ὅτι οὐρανὸν τὸν ὑπερῆριον ὀνομάζει τόπον.

546. Δὴ γὰρ νόος ἐτράπετ' αὐτοῦ. Cela ne signifie point que Jupiter veut donner la victoire aux Grecs. Seulement, Jupiter s'intéresse davantage à eux ; et sa pensée, qui leur était auparavant tout hostile, a changé en leur faveur, quant à ce qui concerne le corps de Patrocle. Les Grecs pourraient préserver ces précieux dépouilles. — Bothe écrit τῆ, au lieu de δῆ. Cette correction précise le sens : *de ce côté-là* ; vers ce point, à savoir, de rendre aux Grecs toute l'ardeur désirable. Mais ici, comme au vers 535, le philologue ne s'appuie que sur une argumentation.

Ἦύτε πορφυρέην Ἴριν θνητοῖσι τανύσση
 Ζεὺς ἐξ οὐρανόθεν, τέρας ἔμμεναι ἢ πολέμοιο,
 ἢ καὶ χειμῶνος δυσθαλπέος, ὅς ῥά τε ἔργων
 ἀνθρώπους ἀνέπαυσεν ἐπὶ χθονί, μῆλα δὲ κήδει· 550
 ὡς ἦ, πορφυρέη νεφέλη πυκάσασα ἐ αὐτήν,
 δύσετ' Ἀχαιῶν ἔθνος, ἔγειρε δὲ φῶτα ἕκαστον.
 Πρῶτον δ' Ἀτρεὺς υἷδν ἐποτρύνουσα προσηΐδα,
 ἴσθιμον Μενέλαον (ὁ γὰρ ῥά οἱ ἐγγύθεν ἦεν),
 εἰσαμένη Φοῖνικι δέμας καὶ ἀτειρέα φωνήν· 555

Σοὶ μὲν δὴ, Μενέλαε, κατηφείη καὶ ὄνειδος
 ἔσσεται, εἴ κ' Ἀχιλλῆος ἀγαυοῦ πιστὸν ἐταῖρον
 τείχει ὕπο Τρώων ταχέες κύνες ἐλκήσουσιν.
 Ἄλλ' ἔχεο κρατερῶς, ὄτρυνε δὲ λαὸν ἅπαντα.

Τὴν δ' αὐτε προσέειπε βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος· 560
 Φοῖνιξ, ἄττα, γεραιῆ παλαιγενὲς, εἰ γὰρ Ἀθήνη
 δοίη κάρτος ἐμοὶ, βελέων δ' ἀπερύκοι ἔρωήν·
 τῷ κεν ἔγωγ' ἐθέλοιμι παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν
 Πατρόκλῳ· μάλα γὰρ με θανῶν ἐσεμάσασατο θυμόν.

547. Ἴριν. L'arc-en-ciel passait pour un présage funeste.

549. Δυσθαλπέος. Ancienne variante, *δυσταρπέος*. Mais l'épithète *désagréable* est bien faible, en parlant de la tempête.

550. Μῆλα, les bestiaux. Voyez la note X, 485. Ici, il ne s'agit pas uniquement des brebis et des chèvres. Homère prend poétiquement la partie pour le tout. Cela n'infirme nullement le principe d'Aristarque, qui reste vrai en général. Mais Eustathe exagère, quand il dit qu'Homère entend par μῆλα tous les animaux : μῆλα εἰπὼν, πάντα τὰ ζῶα ἐκ μέρους ἐνέφηνεν. A côté de ἔργων (les travaux des champs), le sens est évidemment restreint aux animaux domestiques. Ce sont les seuls dont les inquiétudes, durant les bouleversements de la nature, fassent une véritable impression sur nous.

551. Ἦ, elle : Minerve. — Ἐ αὐτήν. Ancienne variante, *ἑαυτήν*. Dans la langue homérique, les deux mots doivent être séparés. Telle est la vraie doctrine, rappelée

par Eustathe : *ἑαυτήν, ἢ μάλλον ἐ αὐτήν, ὡς Ὀμήρω γράφειν σύνηθες*.

554. Οἱ, à elle. Suivant Aristarque, la déesse s'adressait de préférence à Ménélas, parce que c'est lui qui était le plus profondément affligé de la mort de Patrocle : *ἐπεὶ φαίνεται μόνος ἀγωνιῶν ὑπὲρ Πατρόκλου*.

556-557. Σοὶ μὲν δὴ, Μενέλαε, ... Voy. le même mouvement, XVI, 498-499.

559. Ἄλλ' ἔχεο.... On a déjà vu ce vers, XVI, 501.

561. Εἰ γὰρ équivalait à *εἴθε* : *utinam*, ou *o si!* je souhaite que.

564. Ἐσεμάσασατο θυμόν. Apollonius : *οἶον καθήψατο τῆς ψυχῆς*. Bothe : « Ger-
 « mani similiter, *sein Tod griff mir an's*
 « *Herz*. » Les anciens, tout en reconnaissant que *εἰσμαίτομαι* était synonyme de *λυπεῖν*, n'étaient point d'accord sur la signification propre du mot. Aristarque : *ἤψατο τῆς ψυχῆς, ἢ ἐκηλίδωσεν*. Eustathe préfère la deuxième explication. Voici le commentaire qu'il en donne : *ἐλίσσεται*

Ἄλλ' Ἐκτωρ πυρὸς αἰνὸν ἔχει μένος, οὐδ' ἀπολήγει 565
χαλκῶ δηϊῶν· τῷ γὰρ Ζεὺς κῦδος δαπάζει.

Ὡς φάτο· γήθησεν δὲ θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη,
ὅτι ρά οἱ πάμπρωτα θεῶν ἠρήσατο πάντων.
Ἐν δὲ βίην ὤμοισι καὶ ἐν γούνεσσιν ἔθηκεν·
καὶ οἱ μυῖς θάρσος ἐνὶ στήθεσσι ἐνήκεν, 570

ἦτε, καὶ ἐργομένη, μάλα περ χροδὸς ἀνδρομέοιο
ἰσχανάα δακέειν, λαρόν τέ οἱ αἶμ' ἀνθρώπου·
τοίου μιν θάρσευς πλῆσε φρένας ἀμφιμελαίνας.
Βῆ δ' ἐπὶ Πατρόκλῳ, καὶ ἀκόντισε δουρὶ φαεινῷ.

Ἔσκε δ' ἐνὶ Τρώεσσι Ποδῆς, υἱὸς Ἡετίωνος, 575
ἀφνειὸς τ' ἀγαθὸς τε· μάλιστα δέ μιν τίεν Ἐκτωρ
δήμου, ἐπεὶ οἱ ἑταῖρος ἔην φίλος εἰλαπιναστῆς·
τόν ρα κατὰ ζωστῆρα βάλε ξανθὸς Μενέλαος,
αἶξαντα φόβονδε· διαπρὸ δὲ χαλκὸν ἔλασσεν·
δούπησεν δὲ πεσών. Ἀτὰρ Ἀτρεΐδης Μενέλαος 580
νεκρὸν ὑπέκ Τρώων ἔρυσεν μετὰ ἔθνος ἑταίρων.

Ἐκτορα δ' ἐγγύθεν ἰστάμενος ὠτρυνεν Ἀπόλλων,
Φαίνοπι Ἀσιάδῃ ἐναλίγκιος, ὅς οἱ ἀπάντων

δὲ μεταφορικῶς ἀπὸ τῶν προσμασσόντων
ἦτοι κολλώντων τινὶ καὶ ἐντηκόντων
κηλῆδα.

569. Γούνεσσι, *vulgo* γούνασσι.

570. Μυῖς θάρσος, l'audace de la mouche, c'est-à-dire une persistance indomptable à renouveler l'attaque. Cette comparaison si juste et si expressive chagrînait un peu les Alexandrins; mais ils la pardonnaient à Homère, en considération des termes poétiques qui la relèvent et l'embellissent. *Scholies* : αἱ δὲ ποιητικαὶ λέξεις ἐπιχαλύπτουσι τὸ ταπεινόν.

572. Ἰσχανάα, *instat*, tâche par tout moyen. — Λαρόν est synonyme de γλυχύ : doux; savoureux.

573. Θάρσευς, forme éolienne, pour θάρσους.

575. Ποδῆς. Ce Podès, fils d'Éétion et ami d'Hector, n'est point, comme le disent les commentateurs modernes, un frère d'Andromaque. Andromaque n'avait plus aucun frère. Voyez VI, 424-424, Aristarque

a noté d'ailleurs que, si Podès avait été fils du roi des Cilices, Homère ne dirait pas qu'Hector l'honorait *entre tous les hommes du peuple* : εἰ δὲ ἦν τῶν Κιλικίων ὁ Ποδῆς, εἶπεν ἂν ὅτι μάλιστα τῶν βασιλέων αὐτόν ἐτίμα, οὐ τοῦ δήμου. Podès était donc un Troyen proprement dit; et son père Éétion n'était qu'un homonyme du père d'Andromaque. *Scholies* : ὁ δὲ Ἡετίων ὁμώνυμος τῷ τῆς Ἀνδρομάχης. Cela s'accorde très-bien avec la formule ἐνὶ Τρώεσσι, dont il faudrait fausser le sens propre, s'il s'agissait d'un allié, d'un étranger; et le mot δήμου ne laisse point de doute. — Ἰός a la première syllabe brève, comme dans beaucoup de passages. Voy. la note VI, 430.

578. Τόν ρα κατὰ ζωστῆρα.... Ici nous retrouvons l'aide du manuscrit de Venise.

582. Ἐκτορα δ' ἐγγύθεν.... On lisait, dans le texte de Zénodote : Ἐκτορα δὲ φρένα δῖος Ἄρης ὠτρυνε μετελθών.

583. Φαίνοπι. Voyez plus haut la note du vers 342.

ξείνων φίλτατος ἔσκεν, Ἄβυδῶθι οἰκία ναίων·

[τῷ μιν ἐισάμενος προσέφη ἐκάεργος Ἀπόλλων·]

585

Ἔκτορ, τίς κέ σ' ἔτ' ἄλλος Ἀχαιῶν ταρβήσειεν;

Οἶον δὴ Μενέλαον ὑπέτρεσας, ὅς τὸ πάρος περ
μαλθακὸς αἰχμητῆς· νῦν δ' οἴχεται οἶος αἰείρας
νεκρὸν ὑπέκ Τρώων, σὸν δ' ἔκτανε πιστὸν ἐταῖρον,
ἔσθλὸν ἐνὶ προμάχοισι, Ποδῆν, υἱὸν Ἡετίωνος.

590

Ὡς φάτο· τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα·

βῆ δὲ διὰ προμάχων, κεκορυθμένος αἴθοπι χαλκῷ.

Καὶ τότε ἄρα Κρονίδης ἔλετ' αἰγίδα Θυσσανόεσσαν,

μαρμαρέην, Ἴδην δὲ κατὰ νεφέεσσι κάλυψεν,

ἀστράφας δὲ μάλα μεγάλ' ἔκτυπε, τὴν δ' ἐπιτάξεν·

595

νίκην δὲ Τρώεσσι δίδου, ἐφόβησε δ' Ἀχαιοῦς.

Πρῶτος Πηνέλεως Βοιώτιος ἦρχε φόβοιο·

βλήτο γάρ ὦμον δουρὶ, πρόσω τετραμμένος αἰεὶ,

ἄκρον ἐπιλίγδην· γράψεν δὲ οἱ ὀστέον ἄχρισ

αἰχμὴ Πουλυδάμαντος· ὁ γάρ ῥ' ἔβαλε σχεδὸν ἐλθίων.

600

Λήϊτον αὖθ' Ἔκτωρ σχεδὸν οὔτασε χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ,

584. Ἄβυδῶθι, à Abydos. *Scholies* : ἐν Ἀβύδῳ.

585. Τῷ μιν ἐισάμενος... Ce vers manque dans le manuscrit de Venise. On pourrait réclamer contre son exclusion, à l'aide de plusieurs passages analogues; mais l'utilité de ce vers est fort contestable ici; car ὄτρυνεν et ἐναλίχως ont déjà dit tout ce qu'il exprime.

586. Ἔκτορ,... Ce vers se termine par trois spondées.

587. Τὸ πάρος περ. Le manuscrit de Venise: τὸ πάρος γε.

593. Καὶ τότε ἄρα Κρονίδης... Virgile, *Énéide*, VIII, 352: « ... Arcades « ipsum Credunt se vidisse Jovem, quum « sepe nigrantem Ægida concuteret dex- « tra, nimisque cietet. » Voyez les im-
précautions d'Agamemnon, IV, 466-468.

595. Τὴν. Zénodote, γῆν.

598. Πρῶτω τετραμμένος αἰεὶ, se tournant sans cesse en avant. Pénélee, durant sa retraite, faisait ce que fait Ajax, XI, 547, ἐντροπαλιζόμενος, et 567: Αὔτις ὑποστρεφθεὶς, καὶ ἐρητύσασκε φάλαγγας.

Mais Pénélee le fait à chaque instant, et non point, comme Ajax, à de longs intervalles. C'est ce mouvement perpétuel qui explique comment la lance de Polydamas se s'enfonce point dans son épaule. Il présentait l'épaule de côté, au moment où il a reçu le coup.

599. Ἐπιλίγδην, en glissant: en effleurant; assez légèrement. Il n'y a qu'une contradiction apparente entre ἐπιλίγδην et ὀστέον ἄχρισ. Pénélee est blessé à l'omoplate, c'est-à-dire dans un endroit où il y a peu de chair, et où l'os est presque contigu à la peau. Aristarque: ἢ διπλῆ, ὅτι τὸ ἐπιλίγδην μεσότητός ἐστιν· ἐπιψαύδην, ὅσον δι' ἐπιπολῆς ψαῦσαι, μὴ εἰς βάθος. εἰ οὖν ἐπιλίγδην, πῶς γράψεν δὲ οἱ ὀστέον ἄχρισ; κατὰ βάθους γὰρ φαίνεται ἡ πληγὴ ἐπενηνεγμένη. ἀλλ' ἔρει Ὅμηρος· οὐκ ἐγὼ, ἀλλ' ὁ τόπος εἰς ὃν κατηνέχθη ἡ πληγὴ· ἔστι γὰρ ἡ ὠμοπλάτη ἀσκαροτάτη.

601. Λήϊτον. Léitus était, comme Pénélee, un des chefs béotiens. — Χεῖρ' ἐπὶ καρπῷ. Voyez la note IV, 339.

υἶόν Ἀλεκτρονόου μεγάρθυμου, παῦσε δὲ χάριμης·
 τρέσσε δὲ παπτήνας, ἐπεὶ οὐκέτι ἔλπετο θυμῷ
 ἔγχος ἔχων ἐν χειρὶ μαχήσεσθαι Τρώεσσιν.
 Ἔκτορα δ' Ἰδομενεὺς, μετὰ Λήϊτον ὀρμηθέντα, 605
 βεβλήκει θώρηκα κατὰ στῆθος παρὰ μαζόν·
 ἐν καυλῷ δ' ἔαγγη δολιχὸν δόρυ· τοὶ δ' ἐβόησαν
 Τρῶες. Ὁ δ' Ἰδομενῆος ἀκόντισε Δευκαλίδω,
 δίφρω ἐφεσταάτος· τοῦ μὲν ῥ' ἀπὸ τυτθὸν ἄμαρτεν·
 αὐτὰρ ὁ Μηριόναο ὀπάονά θ' ἠνίοχόν τε, 610
 Κοίρανον, ὅς ῥ' ἐκ Λύκτου εὐκτιμένης ἔπετ' αὐτῷ
 (πεζὸς γὰρ τὰ πρῶτα λιπῶν νέας ἀμφιελίσσας
 ἤλυθε, καὶ τε Τρωσὶ μέγα κράτος ἐγγυάλιζεν,
 εἰ μὴ Κοίρανος ὄκα ποδώκεας ἤλασεν ἵππους·
 καὶ τῷ μὲν φάος ἤλθεν, ἄμυνε δὲ νηλεὲς ἤμαρ, 615
 αὐτὸς δ' ὤλεσε θυμὸν ὑφ' Ἐκτορος ἀνδροφόνιοιο)·
 τὸν βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο καὶ οὐατος· ἐκ δ' ἄρ' ὀδόντας
 ὤσε δόρυ πρυμνόν, διὰ δὲ γλῶσσαν τάμε μέσσην.
 Ἦριπε δ' ἐξ ὀχέων, κατὰ δ' ἠνία χεῦεν ἔραζε.
 Καὶ τάγε Μηριόνης ἔλαθεν χεῖρεςσι φίλησιν 620

604. Ἐγχος; ἔχων.... Ce vers se termine par trois spondées.

607. Ἐν καυλῷ δ' ἔαγγη. Voyez la note XIII, 162.

608. Δευκαλίδω. Ancienne variante, δουρὶ φαινωῖ.

611. Λύκτου. Lyctus était une des principales villes de Crète.

612-616. Πεζὸς γὰρ.... Cette longue parenthèse, si naïvement intercalée, paraît suspecte à quelques modernes; mais les anciens n'ont fait aucunes réserves contre la façon dont Homère explique la présence d'Idoménée, et dont il nous dit comment le roi de Crète se trouve sur son char. Rien de plus homérique que ces explications rétrospectives. Il est vrai que l'accusatif Κοίρανον est un peu loin du verbe *il frappa*; mais ce n'est pas une raison, au contraire. Car la reprise τόν, qui précède βάλ(ε), prouve que le régime Κοίρανον est loin, et qu'il est besoin de le rappeler au souvenir. Si l'on supprimait la parenthèse,

ce τόν ferait difficulté. Didyme se contente de noter la suite des idées : μαζρά ἢ παρέχθασις, καὶ πάντα διὰ μέσου· τὸ γὰρ ἐξῆς, Κοίρανον βάλ' ὑπὸ γναθμοῖο.

612. Λιπῶν a pour sujet Μέριον, selon les *Scholies*; Idoménée, suivant les commentateurs modernes. On se rappelle qu'Idoménée et Μέριον sont sortis ensemble à pied des tentes, pour revenir au combat. Voyez XIII, 295-297. Mais Idoménée est le principal personnage; et le singulier s'accorde plus naturellement avec son nom.

613. Μέγα κράτος. La mort d'Idoménée aurait été un grand triomphe pour les Troyens.

615. Φάος, *salus*, préservation. Voyez, vers 624-625, comment Idoménée est sauvé.

617. Τόν, lui : Cæranus.

618. Δόρυ πρυμνόν, *hasta extrema*, le bout de la lance : la pointe de la lance.

619. Κατὰ.... χεῦεν, *effudit*, il répandit : il laissa glisser.

κύψας ἐκ πεδίοιο, καὶ Ἰδομενῆα προσηΐδα·

Μάστιε νῦν, εἴως κε θοὰς ἐπὶ νῆας ἴκηαι·
γιγνώσκεις δὲ καὶ αὐτὸς, ὅτ' οὐκέτι κάρτος Ἀχαιῶν.

Ὡς ἔφατ'· Ἰδομενεὺς δ' ἴμασεν καλλίτριχας ἵππους
νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ὃὴ γὰρ δέος ἔμπεσε θυμῷ. 625

Οὐδ' ἔλαθ' Αἴαντα μεγκλήτορα καὶ Μενέλαον
Ζεὺς, ὅτε δὴ Τρώεσσι οἴδου ἑτεραλκέα νίκην.

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε μέγας Τελαμώνιος Αἴας·

ὦ πόποι, ἤδη μὲν κε, καὶ ὃς μάλα νήπιός ἐστιν,
γνοίη ὅτι Τρώεσσι πατὴρ Ζεὺς αὐτὸς ἀρήγει. 630

Τῶν μὲν γὰρ πάντων βέλε' ἀπτεται, ὅστις ἀφείη,
ἢ κακὸς, ἢ ἀγαθός· Ζεὺς δ' ἔμπης πάντ' ἰθύνει·
ἡμῖν δ' αὐτως πᾶσιν ἐτώσια πίπτει ἔραζε.

Ἄλλ' ἄγετ', αὐτοὶ περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην,
ἡμὲν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσσομεν, ἡδὲ καὶ αὐτοὶ 635

χάρμα φίλοις ἐτάροισι γενώμεθα νοστήσαντες·
οἳ που δεῦρ' ὀρώωντες ἀκηχέδατ', οὐδ' ἔτι φασὶν
Ἐκτορος ἀνδροφόνοιο μένος καὶ χειρας ἀάπτους
σχήσεσθ', ἀλλ' ἐν νηυσὶ μελαίνησιν πεσέεσθαι.

Εἴη δ' ὅστις ἐταῖρος ἀπαγγεῖλειε τάχιστα 640

624. Κύψας. Heyne : « Humi stans
« Meriones e solo sublata frena porrexit
« Idomeneo semiseni; jubetque eum se in
« castra recipere, superioribus jam Tro-
« a janis. »

622. Μάστιε (fouette), de μαστίω, sy-
nonyme poétique de μαστίζω.

630. Ἀρήγει. Ancienne variante, ἀμύνει.

634. Ἄπτεται, touchent au but. Eus-
tathe : ἀπτεται τῶν Ἀχαιῶν. — Ἀφείη.
Villoison, ἐφείη. Cette leçon n'est point
préférable à la vulgate. Les traits, sans
aucun doute, ne partent pas au hasard ;
mais la réflexion qui suit montre que
tout trait lâché d'une façon quelconque
atteint un Grec. Ainsi ἀφείη est plus
énergique que ἐφείη.

632. Ἡ κακός, ἦ... Ce vers se ter-
mine par quatre spondées.

635. Ἐρύσσομεν au subjonctif, pour
ἐρύσσομεν.

637. Δεῦρ(ο). Ancienne variante, νῦν. —
Ἀκηχέδατ' pour ἀκηχέδαται : sont affli-
gés. Bothe écrit ἀκηχέατ' sans δ, pour
ἀκηχέαται, ἀκῆχῆνται. Cette leçon, qui
serait plus conforme à la dérivation natu-
relle, s'autorise de quelques manuscrits ;
mais presque tous donnent le mot avec
un δ entre η et α.

639. Σχήσεσθ(αι) a le sens actif, et équi-
vaut à ἡμᾶς σχήσειν : que nous puissions
arrêter. Voyez la note IX, 235. — Πε-
σέεσθαι peut s'expliquer ici comme aux
vers IX, 235 et XII, 426. Supposons
donc aussi ἡμᾶς pour sujet. Cependant
les Alexandrins pensaient qu'ici il valait
mieux sous-entendre Hector lui-même.
Aristarque : πιθανώτερον δὲ τὸν Ἐκτορα
ἐμπεσεῖσθαι ταῖς ναυσί. Au fond, c'est
le même résultat. Si les Grecs se réfugient
dans les navires, c'est qu'Hector les aura
poursuivis jusque-là.

Πηλείδῃ, ἐπεὶ οὐ μιν δίομαι οὐδὲ πεπύσθαι
 λυγρῆς ἀγγελίης, ὅτι οἱ φίλος ὤλεθ' ἑταῖρος.
 Ἀλλ' οὐ πη δύναμαι ιδέειν τοιοῦτον Ἀχαιῶν·
 ἡέρι γὰρ κατέχονται ὁμῶς αὐτοὶ τε καὶ ἵπποι.
 Ζεῦ πάτερ, ἀλλὰ σὺ ῥῦσαι ὑπ' ἡέρος υἱᾶς Ἀχαιῶν,
 ποίησον δ' αἴθρην, δὸς δ' ὀφθαλμοῖσιν ιδέσθαι·
 ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον, ἐπεὶ νύ τοι εὐαδεν οὕτως.

645

Ὡς φάτο· τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρατο δακρυχέοντα·
 αὐτίκα δ' ἡέρα μὲν σκέδασεν, καὶ ἀπῶσεν ὁμίχλην·
 ἡέλιος δ' ἐπέλαμψε, μάχη δ' ἐπὶ πᾶσα φάνθη·
 καὶ τότε ἄρ' Αἴας εἶπε βοῆν ἀγαθὸν Μενέλαον·

650

Σκέπτεο νῦν, Μενέλαε Διοτρεφές, αἶ κεν ἴδῃαι
 ζῶν ἔτ' Ἀντίλοχον, μεγαθύμου Νέστορος υἱόν·
 ὄτρυνον δ' Ἀχιλῆϊ δαίφρονι θᾶσσον ἰόντα
 εἰπεῖν ὅτι ῥά οἱ πολὺ φίλτατος ὤλεθ' ἑταῖρος.

655

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε βοῆν ἀγαθὸς Μενέλαος·
 βῆ δ' ἰέναι, ὡς τίς τε λέων ἀπὸ μεσσαύλοιο,
 ὅστ' ἐπεὶ ἄρ κε κάμησι κύνας τ' ἄνδρας τ' ἐρεθίζων,
 οἶτε μιν οὐκ εἰῶσι βοῶν ἐκ πίᾱρ ἐλέσθαι,

644. Κατέχονται. Ancienne variante, *κακάλυπται*.

645-647. Ζεῦ πάτερ. Ce passage est le plus célèbre de tous les exemples de sublime qu'on cite d'Homère. Mais nous l'admirons d'ordinaire sous le travestissement que lui a infligé l'abréviateur La Motte : « Grand dieu, rends-nous le jour, et combats contre nous ! » Tout au plus savons nous les deux vers de Boileau dans sa traduction de Longin : « Grand dieu, chasse la nuit qui nous couvre les yeux, Et combats contre nous à la clarté des cieux. » Or, les deux traducteurs ont pris l'un et l'autre le change. L'exclamation d'Ajax n'est point un défi, mais une prière et un acte de soumission. Ajax, chez Homère, ne dit point d'insolence au maître des dieux. Il dit qu'il consent à périr, si telle est la volonté de Jupiter, pourvu que ce soit à la clarté du jour. Boileau s'est laissé tromper par les derniers mots du commentaire de Longin, *Sublime*, VII : *κᾶν αὐτῷ*

Ζεὺς ἀντιτάττηται. Aristarque avait pourtant assez bien déterminé le sens moral du passage, pour que Longin ne tombât pas dans l'erreur qui a entraîné Boileau et tout à fait précipité La Motte : *θαυμαστὸν τὸ ἦθος· οὐ γὰρ σωτηρίαν αἰτεῖ, ἀλλὰ τὸ μὴ ἐμποδίζεσθαι ἀπὸ τῶν ἔργων ἀγαθῶν. διδὸς, καίπερ ἐναντιούμενος, ὑπακούει ὁ Ζεὺς.*

647. Εὐαδεν. Voyez, XIV, 340, la note sur ce mot.

648. Δακρυχέοντα. Ajax ne pleure que cette fois. Rien de plus expressif qu'un tel signe de désespoir chez un tel homme. Didyme : *περιπαθῆ λίαν εἰσάγει τὰ πράγματα, εἶγε Αἴας δακρύει· οὐ γὰρ ἐν ἄλλοις εὗρομεν αὐτὸν δεδακρυκότα.* Qu'Agamemnon pleure, ou Antilochus, ou Achille même, on n'est point saisi d'étonnement; mais le rude Ajax! un homme de bronze et de fer!

657-664. Βῆ δ' ἰέναι,... Voyez XI, 548-555 et les notes sur ces huit vers.

πάννουχοι ἐγρήσσοντες· ὁ δὲ κρειῶν ἐρατίζων 660
 ἰθύει, ἀλλ' οὔτι πρήσσει· θαμέες γὰρ ἄκοντες
 ἀντίοι αἰσσοῦσι θρασειάων ἀπὸ χειρῶν,
 καίόμεναί τε δεταί, τάσπε τρεῖ ἐσσύμενός περ·
 ἠῶθεν δ' ἀπονόσφιν ἔβη τετιηότι θυμῷ·
 ὡς ἀπὸ Πατρόκλιοιο βοήν ἀγαθὸς Μενέλαος 665
 ἦιε πόλλ' ἀέκων· περὶ γὰρ δῖε μὴ μιν Ἀχαιοὶ
 ἀργαλέου πρὸ φόβοιο ἔλωρ δηΐοισι λίποιεν.
 Πολλὰ δὲ Μηριόνη τε καὶ Λιάντεσσ' ἐπέτελλεν·
 Αἴαντ', Ἀργείων ἠγήτορε, Μηριόνη τε,
 νῦν τις ἐνηείης Πατροκλῆος δειλοῖο 670
 μνησάσθω· πᾶσιν γὰρ ἐπίστατο μείλιχος εἶναι,
 ζῶδς ἐών· νῦν αὖ θάνατος καὶ Μοῖρα κιχάνει.
 Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη ξανθὸς Μενέλαος,
 πάντοσε παπταίνων, ὥστ' αἰετὸς, ὃν ῥά τέ φασιν
 ὀξύτατον δέρκεσθαι ὑπουρανόων πετεηνῶν, 675
 ὄντε, καὶ ὑψόθ' ἐόντα, πόδας ταχὺς οὐκ ἔλαθε πτώξ
 θάμνω ὑπ' ἀμφικόμῳ κατακείμενος, ἀλλά τ' ἐπ' αὐτῷ
 ἔσσυτο, καὶ τέ μιν ὄκα λαβῶν ἐξείλετο θυμόν·
 ὡς τότε σοί, Μενέλαε Διοτρεφές, ὅσσε φαινώ
 πάντοσε δινείσθην, πολέων κατὰ ἔθνος ἐταίρων, 680
 εἶ που Νέστορος υἱὸν ἔτι ζῶνonta ἴδοιτο.
 Τὸν δὲ μάλ' αἰψ' ἐνόησε μάχης ἐπ' ἀριστερὰ πάσης,

667. Πρὸ φόβοιο, *præ fuga* ou *propter fugam* : afin de se livrer à la fuite. La traduction *præ metu* dit trop. On peut se sauver par prudence, et sans avoir peur. La préposition πρὸ marque ici la circonstance, l'occasion, le motif. Elle n'a pas tout à fait le sens de ὑπό. C'est comme un moyen terme entre ὑπό (par l'effet de) et ὑπέρ (dans l'intérêt de). Quelques anciens maintenaient le sens ordinaire de πρὸ : avant. Ils voyaient ici une ellipse. *Scholies* : ἢ πρὸ τοῦ ἀναγκασθῆναι φεύγειν. Mais alors Ménélas ferait vraiment injure à ses amis. Son discours va prouver qu'il a confiance en eux; mais la nécessité peut triompher de leur bon vouloir.

670. Νῦν τις... Ce vers n'a d'autre dactyle que celui du premier pied. Voyez la note I, 44. — Δειλοῖο est pris en bonne part : de l'infortuné. Eustathe : τὸ δειλὸς ἐπὶ οἴκῳ ἐρρέθη, οὐ μὴν ἐπὶ ψόγῳ.

674. Ἐπίστατο (il savait) indique ici une qualité du caractère, et non une habileté de conduite.

681. Ἴδοιτο, *vulgo* ἴδοιο. *Scholies* : οὕτως Ἀρίσταρχος, ἴδοιτο, τῷ ὅσσε δηλονότι... οὕτως αἱ Ἀριστάρχειοι, ἴδοιτο. Le duel neutre est comme le pluriel neutre, et peut se construire avec le verbe au singulier.

682-683. Τῶν δὲ μάλ'... On a vu ces deux vers plus haut, 416-417.

θαρσύνονθ' ἐτάρους καὶ ἐποτρύνοντα μάχεσθαι.
 Ἀγροῦ δ' ἰστάμενος προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·
 Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο, Διοτρεφές, ὄφρα πύθῃαι 685
 λυγρῆς ἀγγελίης, ἢ μὴ ὠφελλε γενέσθαι.
 Ἦδὴ μὲν σὲ καὶ αὐτὸν οἴομαι εἰσορόωντα
 γιγνώσκειν, ὅτι πῆμα θεὸς Δαναοῖσι κυλίνδει,
 νίκη δὲ Τρώων· πέφαται δ' ὄριστος Ἀχαιοῶν,
 Πάτροκλος, μεγάλη δὲ ποθὴ Δαναοῖσι τέτυκται. 690
 Ἀλλὰ σύγ' αἰψ' Ἀχιλῆϊ, θεῶν ἐπὶ νῆας Ἀχαιοῶν,
 εἰπεῖν, αἶ κε τάχιστα νέκυν ἐπὶ νῆα σαώσῃ
 γυμνόν· ἀτὰρ τάγε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἔκτωρ.
 Ὅς ἔφατ'· Ἀντίλοχος δὲ κατέστυγε, μῦθον ἀκούσας.
 Δὴν δέ μιν ἀμφασίη ἐπέων λάβε· τῷ δέ οἱ ὅσσε 695
 δακρυόφι πλῆσθεν, θαλερὴ δέ οἱ ἔσχετο φωνή.
 Ἄλλ' οὐδ' ὡς Μενελάου ἐφημοσύνης ἀμέλησεν·
 βῆ δὲ θέειν, τὰ δὲ τεύχε' ἀμύμονι δῶκεν ἐταίρω,
 Λαοδόκῳ, ὅς οἱ σχεδὸν ἔστρεφε μώνυχας ἵππους.
 Τὸν μὲν δακρυχέοντα πόδες φέρον ἐκ πολέμοιο, 700
 Πηλείδῃ Ἀχιλῆϊ κακὸν ἔπος ἀγγελέοντα.
 Οὐδ' ἄρα σοι, Μενέλαε Διοτρεφές, ἤθελε θυμὸς
 τειρομένοις ἐτάροισιν ἀμυνέμεν, ἔνθεν ἀπῆλθεν

685. Εἰ δ' ἄγε δεῦρο, viens ici, je t'en prie. Voyez la note I, 302.

689. Νίκη δὲ Τρώων, et (que) la victoire (est) aux Troyens. — Πέφαται (*occisus est*), parfait passif de φένω, tuer. — Ὀριστος (ὁ ἄριστος) équivalent à ἐκεῖνος ὁ ἄριστος, le brave par excellence.

692. Αἶ κε... σαώσῃ, *si servare possit*, pour qu'il tache (au moins) de sauver.

693. Γυμνόν, nu, c'est-à-dire dépourvu de ses armes. *Scholies*: ἄνευ τῶν ὅπλων. La tunique restait. — Τάγε τεύχε(α), *illa arma*, les fameuses armes (les armes d'Achille).

694-697. Ἀντίλοχος δὲ... Aristarque faisait admirer la façon dont Homère peint l'excès de la douleur d'Antilocheus. L'ami d'Achille et de Patrocle a un frisson d'horreur; il reste sans voix, et ses yeux sont pleins de larmes; dans sa stupeur, il n'a pas

même l'idée de s'informer comment Patrocle est mort. Il part, n'ayant pas dit un mot. Eustathe: καὶ ὅρα ὅπως, κατὰ τοὺς παλαιούς, πανταχόθεν ὑπέδειξε τὸ πολὺ τοῦ πένθους, ἐκ τῆς στυγνότητος, ἐκ τῶν δακρύων, ἐκ τῆς σιωπῆς, μάλιστα δὲ ἐκ τοῦ μὴ πυθέσθαι τὰ περὶ τοῦ θανάτου.

695. Ἀμφασίη, une impossibilité d'articuler. *Scholies*: ἀρασία, ἀζωνία.

698. Τὰ... τεύχε(α), *sua arma*. Il ôte son armure pour mieux courir.

702. Οὐδ' ἄρα σοι, ... Ce vers ne signifie point que Ménélas eut un caprice; car il cédait à une impérieuse nécessité. Homère veut dire que Ménélas ne put avoir la pensée de ne point revenir auprès de Patrocle. Se consacrer à la défense des Pyléens lui était absolument interdit. *Scholies*: ἀμύνειν οὐκ ἔσχεν.

703. Ἐτάροισιν, aux compagnons (d'An-

Ἄντιλοχος, γάλη δὲ ποθὴ Πυλίοισιν ἐτύχθη·
 ἀλλ' ὅγε τοῖσιν μὲν Θρασυμήδεα δῖον ἀνῆκεν, 705
 αὐτὸς δ' αὐτ' ἐπὶ Πατρόκλῳ ἥρωϊ βεβήκει·
 στῆ δὲ παρ' Διάντεσσι θεῶν, εἶθαρ δὲ προσηύδα·

Κεῖνον μὲν δὴ νηυσὶν ἐπιπροέηκα θοῆσιν,
 ἐλθεῖν εἰς Ἀχιλῆα πόδας ταχύν· οὐδέ μιν οἶω
 νῦν ἰέναι, μάλα περ κεχολωμένον Ἐκτορι δῖῳ· 710
 οὐ γάρ πως ἂν γυμνὸς ἐὼν Τρώεσσι μάχοιτο.
 Ἥμεῖς δ' αὐτοὶ περ φραζώμεθα μῆτιν ἀρίστην,
 ἡμὲν ὅπως τὸν νεκρὸν ἐρύσσομεν, ἠδὲ καὶ αὐτοὶ
 Τρώων ἐξ ἐνοπῆς θάνατον καὶ Κῆρα φύγωμεν.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Λαῖας· 715
 Πάντα κατ' αἶσαν εἶπες, ἀγακλεῆς ὦ Μενέλαε·
 ἀλλὰ σὺ μὲν καὶ Μηριόνης, ὑποδύντε μάλ' ὄκα,
 νεκρὸν αἰείραντες φέρετ' ἐκ πόνου· αὐτὰρ ὅπισθεν
 νῶϊ μαχησόμεθα Τρωσὶν τε καὶ Ἐκτορι δῖῳ,
 ἴσον θυμὸν ἔχοντες, ὁμώνυμοι, οἳ τὸ πάρος περ 720
 μίμνομεν ὄξυν Ἄρηα παρ' ἀλλήλοισι μένοντες.

Ὡς ἔφαθ'· οἳ δ' ἄρα νεκρὸν ἀπὸ χθονὸς ἀγκάζοντο
 ὕψι μάλα μεγάλως· ἐπὶ δ' ἴαχε λαὸς ὅπισθεν

tilochus) : aux Pyléens dont Antilochus était le chef. — Ἐνθεν (*unde*, d'où) équivaut à ἀφ' ὧν : *a quibus*, d'auprès desquels. On peut aussi expliquer, adverbialement, *ibi unde* (à la place d'où), puisque Ménélas était venu à l'endroit où combattaient les Pyléens.

705. Θρασυμήδεα. Thrasymède était le frère d'Antilochus. — Ἀνῆκεν, il excita : il encouragea. Aristarque : ἀνέπεισεν, παρωτρυνε. Thrasymède combattait à côté d'Antilochus. Il ne faut donc pas entendre ici, par ἀνῆκεν, il envoya. Homère a plusieurs fois employé ἀνῆκεν dans le sens moral (*incitavit*). Ainsi, *Iliade*, XXII, 252, et *Odyssée*, VIII, 73.

709. Μιν, lui : Achille.

710. Ἐκτορι δῖῳ. Ancienne variante, Ἄτρείωνι.

714. Γυμνός, sans armes. Voyez plus haut la note du vers 693.

713. Τὸν νεκρὸν, *illum mortuum*, notre cher mort.

714. Ἐξ ἐνοπῆς, hors de la mêlée ; proprement : hors de la clameur guerrière. Didyme : ἐνοπῆς νῦν, ἀπὸ μέρους, τῆς μάχης ; φησί.

718. Ἐκ πόνου, hors du labeur : hors de la lutte ; hors du combat.

719. Νῶϊ, nous deux : Ajax le Locrien et moi.

720. Ὀμώνυμοι, ayant le même nom : nommés Ajax tous les deux.

721. Μένοντες. Aristophane de Byzance, μένοντες.

722. Ἀγκάζοντο, ils levèrent dans leurs bras (ou sur leurs bras) : ils soulevèrent à bras.

723. Ὑψι μάλα μεγάλως contient une idée morale. On soulève le cadavre aussi haut que possible, pour faire honneur à Patrocle. La traduction *alte admodum* est tout à fait

Τρωϊκός, ὡς εἶδοντο νέκυν αἶροντας Ἀχαιοὺς.

Ἴθυσαν δὲ, κύνεσσιν εἰοκότες, οἴτ' ἐπὶ κάρπῳ

725

βλημένῳ ἀΐξωσι πρὸ κούρων θηρητήρων·

ἕως μὲν γὰρ τε θεοῦσι, διαρραῖσαι μεμαῶτες·

ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐν τοῖσιν ἐλλίξεται, ἀλλὶ πεποιθός,

ἄψ τ' ἀνεχώρησαν, διὰ τ' ἔτρεσαν ἀλλυδὶς ἄλλος·

ὡς Τρῶες εἶως μὲν ὁμιλαδὸν αἰὲν ἔποντο,

730

νύσσοντες ξίφεσίν τε καὶ ἔγχεσιν ἀμφιγύοισιν·

ἀλλ' ὅτε δὴ ῥ' Αἴαντε μεταστρεφθέντε κατ' αὐτοὺς

σταίησαν, τῶν δὲ τράπετο χρώς, οὐδέ τις ἔτλη

πρόσσω ἀΐξας περὶ νεκροῦ δηριάσθαι.

Ὡς οἴγ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον ἐκ πολέμοιο

735

νῆας ἐπὶ γλαφυράς· ἐπὶ δὲ πτόλεμος τέτατό σφιν

ἄγριος, ἠύτε πῦρ, τό τ' ἐπεσσύμενον πόλιν ἀνδρῶν

ὄρμενον ἐξαίφνης φλεγέθει, μινύθουσι δὲ οἴκοι

ἐν σέλαι μεγάλῳ· τὸ δ' ἐπιβρέμει ἰς ἀνέμοιο·

ὡς μὲν τοῖς ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν αἰχμητάων

740

insuffisante; car μεγάλως ne peut pas être là pour rien. Bothe soupçonne même que le vrai texte pourrait bien être, ὄψι μέγαν μεγάλως : « corpus magnum magnifice » sustulerunt heroes. » Ce qui est certain, c'est que μεγάλως signifie, magnifiquement, noblement, avec pompe.

726. Βλημένῳ.... Ce vers se termine par trois spondées.

727. Ἐως, monosyllabe. Il est ici ad- verbe, et il signifie *aliquantisper* (durant quelque temps). Eustathe : ἀντὶ τοῦ τῆς εὐς εἶρηται. C'est, suivant les anciens, une ellipse, pour ἕως τινός.

728. Ἐν τοῖσιν, parmi eux : quand il est entouré par eux; ou plutôt, quand il les a sur ses flancs, car le sanglier se retourne avant d'être entouré. La traduction *in illos* fausse le sens, en détruisant la valeur de ἐν τοῖσιν. C'est gratuitement qu'on suppose une tmèse. Même avec ἐνελλίξεται, Homère aurait toujours dit que les chiens harcèlent le sanglier sur ses flancs, et que le sanglier se retourne *parmi eux*. C'est ainsi que les choses se passent.

729-764. Ἄψ τ' ἀνεχώρησαν,... Il man-

que ici un feuillet, dans le manuscrit de Venise. Mais ce feuillet n'était pas complètement rempli, car il ne contenait que trente-trois vers. Les *Scholies A* de Bekker ne sont, pour ces trente-trois vers, que les scholies du supplément. Ce ne sont plus ni les notes des quatre aristarchiens, ni celles du vrai scholiaste A, du grammairien contemporain de Porphyre.

730. Εἶως, comme ἕως au vers 727.

732-733. Ὅτε.... σταίησαν, chaque fois qu'ils s'arrêtaient. Dübner : « Σταίησαν à l'optatif, parce que, dans cette retraite, les deux Ajax se retournèrent *plusieurs fois*, et firent plusieurs fois résistance. » La traduction *ubi constitere* est inexacte. Elle dit qu'ils n'ont fait qu'une fois volte-face.

733. Τράπετο, *vulgo* τρέπετο. L'aoriste est préférable : *mutari solebat*. Cela se renouvelait à chaque volte-face des deux Ajax.

739. Τὸ.... ἐπιβρέμει, frémit sur lui : se jette frémissant sur lui; l'attise de son souffle frémissant.

740. Ὡς μὲν τοῖς ἵππων.... Ce vers se termine par trois spondées.

ἄζηγῆς ὀρυμαγδὸς ἐπήϊεν ἐρχομένοισιν.

Οἱ δ' ὡσθ' ἤμιονοι, κρατερὸν μένος ἀμφιβαλόντες,
ἔλκωσ' ἐξ ὄρεος, κατὰ παιπαλόεσσαν ἀταρπὸν,
ἢ δοκόν, ἡὲ δόρυ μέγα νήϊον· ἐν δέ τε θυμὸς
τείρεθ' ὁμοῦ καμάτω τε καὶ ἰδρῶ σπευδόντεσσιν·

745

ὡς οἴγ' ἐμμεμαῶτε νέκυν φέρον. Αὐτὰρ ὅπισθεν
Αἴαντ' ἰσχανέτην, ὥστε πρῶν ἰσχάνει ὕδωρ
ὕλῃεις, πεδίοιο διαπρύσιον τετυγηκώς·

ὅσπε καὶ ἰφθίμων ποταμῶν ἀλεγεινὰ ῥέεθρα
ἰσχει, ἄφαρ δέ τε πᾶσι ῥόον πεδίοινδε τίθησιν,
πλάζων· οὐδὲ τί μιν σθένει ῥηγνῦσι ῥέοντες·

750

ὡς αἰεὶ Αἴαντε μάχην ἀνέεργον ὀπίσσω

Τρώων· οἱ δ' ἄμ' ἔποντο, δῦω δ' ἐν τοῖσι μάλιστα,
Αἰνείας τ' Ἀγχισιάδης καὶ φαίδιμος Ἴκτωρ.

Τῶν δ', ὥστε ψαρῶν νέφος ἔρχεται ἡὲ κολοιῶν,
οὔλον κεκλήγοντες, ὅτε προῖδωσιν ἰόντα

755

κίρκον, ὃ τε σμικρῆσι φόνον φέρει ὀρνίθεσσιν·

ὡς ἄρ' ὑπ' Αἰνεία τε καὶ Ἴκτορι κοῦροι Ἀχαιῶν

742. Ἀμφιβαλόντες, ayant lancé des deux côtés (du timon) : lançant l'un et l'autre ; faisant paraître l'un et l'autre. On entend d'ordinaire ce mot, comme s'il y avait ἀμφιβαλόμενοι (*induti*). Mais il n'y a pas d'exemple homérique analogue. Et peut-on dire que des mulets se revêtent de courage ? car il faut supposer l'ellipse de ἑαυτοῖς.

744. Δόρυ.... νήϊον. Voyez la note XV, 410 sur cette expression.

745. Τείρεθ' ὁμοῦ.... Ce vers se termine par trois spondaïes.

747. Ἰσχανέτην, *cohibebant*, arrêtaient : empêchaient d'avancer. Sous-entendez : les Troyens, les assaillants.

748. Διαπρύσιον est ici dans son sens étymologique. Il s'agit d'une colline qui coupe une plaine en travers *d'un côté à l'autre*, et qui est comme une digue que ne peut rompre la violence des torrents. Didyme : παρ' ὄλον τὸ πεδῖον παρατεταμένως δινήκων. Le mot διαπρύσιον, chez Homère, désigne ordinairement la portée de la voix, quand on pousse de grands cris. Voyez la note VIII, 227.

751. Πλάζων, *a via avertens*, détournant (les eaux) de (leur) route : forçant les eaux de couler dans une autre direction. Eustathe : ἀποπλανῶν. — Ῥέοντες, sous-entendu ποταμοί.

752. Ἀνέεργον, arrêtaient comme une digue.

755-757. Τῶν δ', ὥστε.... Homère a comparé Patrocle, XVI, 582-583, à un épervier qui met en fuite les étourneaux et les geais.

756. Οὔλον κεκλήγοντες, poussant des cris désespérés. Οὔλον n'est pas dans le sens de ὄλον, mais dans celui de ὄλοσόν. Ces oiseaux ne chantent pas pour leur plaisir ; et il ne s'agit point de la plénitude et de la sonorité de leur voix. Cependant quelques anciens, tout en interprétant οὔλον comme un signe de la terreur chez ces oiseaux, rapportaient le mot à ὄλος. Eustathe indique les raisons qu'ils donnent pour traduire οὔλον par συνεστραμμένον et par ὄξύ : οὕτω γὰρ κλάζουσι τὰ θειαινόμενα τῶν μέντοι ἡδομένων χαλαρὰ ἢ φωνή.

οὔλον κεκλήγοντες ἴσαν, λήθοντο δὲ χάριμης.

Πολλὰ δὲ τεύχεα καλὰ πέσον περὶ τ' ἄμφι τε τάφρον 760
φρευγόντων Δαναῶν· πολέμου δ' οὐ γίγνεται ἔρωή.

760. Τεύχεα.... πέσον. Il est évident que les fuyards jettent leurs armes, pour mieux courir. L'expression λήθοντο δὲ χάριμης du vers précédent ne laisse guère de doute sur ce point. Cependant Eustathe dit, d'après ses autorités ordinaires, que les armes qui tombent sont les armes des guerriers blessés à mort, et que τεύχεα πέσον équivaut à ὀπλίται ἐπέσον. Les commentateurs grecs ne se résignaient pas à recon-

naitre que des guerriers grecs eussent eu, eux aussi, leur moment de panique et de lâcheté. — Περὶ τ' ἄμφι τε, *circumcirca*, tout à l'entour.

764. Δ(έ), mais : néanmoins. Si la multitude fuyait, les braves continuaient de lutter; et voilà comment Homère peut dire que le combat ne se ralentissait pas. — Ἐρωή, *cessatio*, ralentissement. Voyez la note XVI, 302.



ΙΛΙΑΔΟΣ Σ.

ΟΠΛΟΠΟΙΙΑ.

Désespoir d'Achille à la nouvelle de la mort de Patrocle (1-35). Thétis console son fils, et lui promet une nouvelle armure qui lui permettra de se mesurer dès le lendemain avec Hector (35-137). Thétis se rend sur l'Olympe pour solliciter Vulcain de faire des armes à son fils; Achille sort de sa tente, et met les Troyens en fuite par son aspect terrible et ses cris (138-242). Conseil tenu par les Troyens sur le parti à prendre (243-314). Les Grecs passent la nuit dans le deuil et les lamentations, autour du cadavre de Patrocle (314-368). Accueil fait à Thétis dans la demeure de Vulcain (368-477). Description du bouclier d'Achille (478-608). Thétis emporte les armes destinées à son fils (609-617).

Ὡς οἱ μὲν μάρναντο δέμας πυρὸς αἰθομένοιο·
 Ἀντίλοχος δ' Ἀχιλῆϊ πόδας ταχὺς ἄγγελος ἦλθεν.
 Τὸν δ' εὖρε προπάροιθε νεῶν ὀρθοκραιράων,
 τὰ φρονέοντ' ἀνά θυμὸν, ἃ δὴ τετελεσμένα ἦεν·
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν· 5
 ὦ μοι ἐγὼ, τί τ' ἄρ' αὖτε καρηκομῶντες Ἀχαιοὶ
 νηυσὶν ἐπὶ χλονέονται, ἀτυζόμενοι πεδίοιο;
 Μὴ δὴ μοι τελέσωσι θεοὶ κακὰ κήδεα θυμῶ,
 ὥς ποτέ μοι μήτηρ διεπέφραδε, καὶ μοι ἔειπεν,
 Μυρμιδόνων τὸν ἄριστον, ἔτι ζώντος ἐμεῖο, 10

4. Δέμας πυρὸς. Voyez la note XI, 596.

3. Τὸν δ' εὖρε.... Ce vers se termine par trois spondées. — Ὄρθοκραιράων, aux cornes relevées. C'est l'épithète des bœufs. La proue et la poupe des navires se relevaient comme deux cornes. Didyme : λέγει δὲ διὰ τὸ τὰς πῶρας καὶ πρύμνας ἀνατεταῖσθαι, ἐκ μεταφοράς τῶν βοῶν.

7. Πεδίοιο, génitif local : dans la plaine.

8. Μὴ δὴ, *ne jam* (sous-entendu, *je crains*) : ah ! j'ai bien peur que. Eustathe : λείπει συνήθως τὸ δεῖ δῶ.

9. Διεπέφραδε, *ostendit*. Il n'y a pas tautologie ; car φράζω, dans Homère, ne signifie point *parler simplement*, mais développer sa pensée, expliquer, montrer.

40-41. Μυρμιδόνων τὸν ἄριστον,...

χερσὶν ὑπο Τρώων λείψειν φάος ἡελίοιο.

Ἥ μάλα δὴ τέθνηκε Μενoitίου ἄλκιμος υἱός·

σχέτλιος· ἧ τ' ἐκέλευον, ἀπωσάμενον δῆϊον πῦρ,

ἄψ ἐπὶ νῆας ἕμεν, μηδ' Ἐκτορι ἴρι μάχεσθαι.

Ἔως ὁ ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,

15

τόφρα οἱ ἐγγύθεν ἦλθεν ἀγαυοῦ Νέστορος υἱός,

δάκρυα θερμὰ χέων, φάτο δ' ἀγγελίην ἀλεγεινήν·

Ἦ μοι, Πηλέος υἱέ θαίερονος, ἧ μάλα λυγρῆς

πέυσει ἀγγελίης, ἧ μὴ ὄφελλε γενέσθαι.

Κεῖται Πάτροκλος· νέκυος δὲ δὴ ἀμφιμάχονται

20

γυμνοῦ· ἀτὰρ τάγε τεύχε' ἔχει κορυθαίολος Ἐκτωρ.

Ἦς φάτο· τὸν δ' ἄχεος νεφέλη ἐκάλυψε μέλαινα.

Rhianus et Aristophane de Byzance ne donnaient ni l'un ni l'autre ces deux vers. Patrocle, selon eux, n'étant point un Myrmidon, Homère aurait prêté à Thétis et fait répéter par Achille des mots vides de sens. C'est ainsi du moins qu'on s'explique l'exclusion des deux vers. Didyme : ἐν τῇ Ῥιανοῦ καὶ Ἀριστοφάνους οὐκ ἦσαν οἱ δύο, ἴσως ἐπεὶ οὐκ ἦν Μυρμιδῶν ὁ Πάτροκλος.

10. Μυρμιδῶν. Patrocle était Locrien ; mais son père Ménœtius était né dans l'île d'Égine, dans le pays des Myrmidons. Voilà, selon Aristarque et son école, pourquoi Achille applique l'oracle à Patrocle. Patrocle est Myrmidon par son père. Didyme : ὅν εἰκότως Μυρμιδόνα εἶπε, διὰ τὸ γεννηθῆναι τὸν πατέρα αὐτοῦ ἐν Αἰγίῳ. D'ailleurs, Patrocle avait été élevé avec Achille, et il commandait en Thessalie à des Myrmidons.

12. Τέθνηκε. La déroute des Grecs est pour Achille un signe certain de la mort de Patrocle. Patrocle vivant, les Grecs ne fuiraient pas.

14. Ἄψ ἐπὶ νῆας ἕμεν. Ancienne variante, νῆας ἐπ' ἄψ ἵεναι.

15. Ἔως ὁ. Voyez la note I, 493.

18-21. Ἦ μοι, Πηλέος υἱέ... Voyez XVII, 685-686 et 692-693. Antilochus répète, *mutatis mutandis*, les paroles de Ménélaos. — Les Alexandrins admiraient avec raison la simplicité du discours d'Antilochus. *Scholies* : ἱκανῶς δὲ ἐτάχυνε τὸν κακάγγελον, ἐν ὅλοις τέσσασι στίχοις·

καὶ ἐν βραχέϊ ταῦτα ἐδήλωσε, τὸν ἀποθνήσκοντα, τοῦς ὑπερμαχομένους, τὸν κτείναντα. Ils notaient la délicatesse de cette expression, *Patrocle est gisant* : τὸ συμβῆν τῷ ἦρωϊ εὐσηχημόνως ἀπήγγειλεν. Ils notaient aussi ἀμφιμάχονται comme une sorte de consolation (παρὰμυθητικόν), Achille ayant ainsi l'assurance que le mort n'avait point été abandonné, et conservant l'espérance de recouvrer du moins son cadavre. Mais ils auraient pu se dispenser, et Eustathe après eux, de blâmer les tragiques de leur prolixité dans les circonstances analogues. La tragédie n'est pas l'épopée. Elle n'admet point les sous-entendus. Les caractères doivent s'y développer tout entiers en peu de temps ; et une de ses conventions indispensables, c'est que la pensée se manifeste par la parole, là-même où elle devrait rester au fond du cœur.

22. Ἦς φάτο· τὸν δ' ἄχεος... On a vu ce vers, XVII, 594.

22-27. Τὸν δ' ἄχεος νεφέλη... Zoïle trouvait cette scène insensée : « Les chances de la guerre, disait-il, sont égales pour tous ; et Achille aurait dû faire cette réflexion d'avance. » Zoïle répétait, d'après Platon, qu'on n'est point fondé à regarder la mort comme un mal, et qu'il faut laisser aux femmes le désespoir et les lamentations : « Une nourrice barbare, disait-il, n'eût point poussé la douleur au même excès qu'Achille ; et Hécube, quand elle voit traîner le cadavre d'Hector,

Ἄμφοτέρησι δὲ χερσὶν ἐλῶν κόνιν αἰθαλόεσσαν,
 χεύατο καὶ κεφαλῆς, χαρίεν δ' ἤσχυνε πρόσωπον·
 νεκταρέω δὲ χιτῶνι μέλαιν' ἀμφίζανε τέφρη. 25
 Λυτὸς δ' ἐν κόνιησι μέγας μεγαλωστί ταυνοσθεὶς
 κεῖτο, φίλησι δὲ χερσὶ κόμηην ἤσχυνε δαΐζων.
 Δμωαὶ δ' ἄς Ἀχιλεὺς ληίσσατο Πάτροκλός τε,
 θυμὸν ἀκηχέμεναι μεγάλ' ἴαχον· ἐκ δὲ θύραζε
 ἔδραμον ἀμφ' Ἀχιλῆα δαίφρονα, χερσὶ δὲ πᾶσαι 30
 στήθεα πεπλήγοντο, λύθην δ' ὑπὸ γυῖα ἐκάστης.
 Ἄντιλοχος δ' ἐτέρωθεν οἰούρετο, δάκρυα λείβων,
 χεῖρας ἔχων Ἀχιλῆος· ὁ δ' ἔστενε κυδάλιμον κῆρ·
 δεῖδιτε γὰρ μὴ λαιμὸν ἀπαμήσειε σιδήρω.
 Σμερδαλέον δ' ὤμωξεν· ἄκουσε δὲ πότνια μήτηρ, 35

ne fait point les extravagances qu'Homère prête ici à son héros. » Le rhéteur d'Amphipolis était un logicien; mais ce logicien était totalement étranger à la nature et à la poésie. Aussi ne comprenait-il rien au caractère d'Achille. On a les réponses faites à Zoïle par un certain Zénodore. Elles sont fort médiocres. Le scholiaste A : Ζηνοδώρος δὲ ἀπολογεῖται, λέγων ὅτι διὰ τὴν ὑπερβολὴν τῶν πεπραγμένων θρηνεῖ· καὶ ἄλλως συνήθη ταῦτα τῷ τε βίῳ· Τοῦτό νυ καὶ γέρας οἷον οἰζυροῖσι βροτοῖσιν Κεῖρασθαι τε κόμηην βαλεῖν τ' ἀπὸ δάκρυ παρειῶν (*Odyssee*, IV, 197-198). Il ne faut pas répondre aux sophismes par des raisonnements, mais se mettre simplement et naïvement en présence des choses.

23. Κόνιν αἰθαλόεσσαν, de la poussière brûlée : de la cendre.

24. ἤσχυνε, *deturpabat*, il défigurait. Ce mot est répété au vers 27. Rien de plus naturel que cette répétition. La délicatesse de certains modernes s'en est pourtant offensée. Bothe : « Infans fuit Homea rus, si hoc dixit, parvoque intervallo « illud φίλησι δὲ χερσὶ κόμηην ἤσχυνε α δαΐζων. » Il propose de lire ici ἤχλυσε (il obscurcit, il couvrit). Mais cette correction, qui n'a pour elle aucune autorité, est absolument inutile, pour ne rien dire de plus.

27. Μέγας μεγαλωστί. Voyez la note XVI, 776.

29. Ἀκηχέμεναι, comme ἀκαχήμεναι : affligées. — Θύραζε. Elles sortent de leur chambre, et viennent dans celle où Achille est étendu près de l'âtre. Elles ne vont point au dehors.

33. Ὁ, lui : Achille.

34. Λαιμόν, la gorge (de Patrocle). On se rappelle qu'Hector, XVII, 126, traîne le corps de Patrocle, afin de lui couper la tête, et de jeter le reste du cadavre aux chiens. Ainsi ἀπαμήσειε a pour sujet Hector. Ce que craignait Achille, c'était le plus grand malheur qui pût arriver encore : l'impossibilité de faire à Patrocle des funérailles. Les scholiastes B et V : τινὲς, φοβεῖτο γὰρ Ἀχιλεὺς μὴ καὶ ἀποδειροτομήσῃ Ἐκτωρ τὸν Πάτροκλον. Le mot τινὲς désigne évidemment Aristarque et son école. C'est donc bien à tort que quelques-uns rapportent δεῖδιτε à Antilochus. Si Antilochus tient les mains d'Achille, c'est par tendresse, ce n'est pas pour l'empêcher de se couper la gorge. Les héros ne se coupaient point la gorge. Quand ils se tuaient eux-mêmes, ils se jetaient sur la pointe de leur épée. Voyez la note suivante. Voyez aussi, plus bas, les vers 177-180. — Ἀπαμήσειε, *vulgo* ἀπομηξείε. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, ἀπαμήσειε. Notre vulgate est une correction de Zénodote. C'est le mot du langage ordinaire, substitué à l'expression poétique; *couper*, au lieu de *moissonner*. C'est à cette cor-

ἡμένη ἐν βένθεσιν ἀλός, παρὰ πατρί γέροντι·
 κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα· θεαὶ δέ μιν ἀμφαγέροντο,
 πᾶσαι ὅσαι κατὰ βένθος ἀλός Νηρηΐδες ἦσαν.
 [Ἐνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη τε Θάλειά τε Κυμοδόκη τε,
 Νησαίη Σπειώ τε, Θόη θ' Ἀλίη τε βοῶπις, 40
 Κυμοθόη τε καὶ Ἀκταίη καὶ Λιμνώρεια,
 καὶ Μελίτη καὶ Ἰαιρα, καὶ Ἀμφιθόη καὶ Ἀγαυή,
 Δωτώ τε Πρωτώ τε, Φέρουσά τε Δυναμένη τε,
 Δεξαμένη τε καὶ Ἀμφινόμη καὶ Καλλιάνειρα, 45
 Δωρίς καὶ Πανόπη, καὶ ἀγακλειτὴ Γαλάτεια,
 Νημερτής τε καὶ Ἀψευδῆς καὶ Καλλιάνασσα·
 ἔνθα δ' ἔην Κλυμένη, Ἰάνειρά τε καὶ Ἰάνασσα,
 Μαῖρα καὶ Ὠρείθυια, εὐπλόκαμός τ' Ἀμάθεια,

rection qu'on doit les contre-sens des traducteurs; car il eût été difficile, avec ἀπαμήσειε, d'imaginer l'idée de suicide.— Nous n'avons rien dit de la note qui est censée résumer l'explication d'Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀμφίβολον, μὴ τὸν ἑαυτοῦ λαϊμὸν ὁ Ἀγίλλεὺς, ἢ τὸν Ἀντιλόχου. Elle est évidemment corrompue. Même en corrigeant Ἀντιλόχου en Πατρόκλου, on n'aurait toujours qu'un informe lambeau de commentaire. Après avoir constaté l'amphibologie grammaticale, Aristarque faisait sans doute observer que cette amphibologie n'est qu'apparente, et donnait ensuite les raisons mentionnées dans les *Scholies* sous la rubrique τινές, et dont nous avons cité la principale.

36. Παρὰ πατρί. Son père était Nérée.

39-49: Ἐνθ' ἄρ' ἔην Γλαύκη... Ces onze vers sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Ils ont été notés comme suspects par Zénodote, par Aristophane de Byzance et par Aristarque; mais aucun de ces trois critiques ne les avait effacés du texte. Zénodote regardait le passage comme un emprunt fait à Homère; il rappelait qu'Homère dit, d'une façon générale, les Muses, les Ilithyies, etc., sans jamais détailler les noms; il déclarait ridicule que le poète, après avoir dit πᾶσαι, vers 38, s'arrêtât comme fatigué à moitié chemin, vers 48, et se contentât de dire, et les autres, au lieu d'achever l'énumé-

ration. Aristophane de Byzance et Aristarque ont purement et simplement confirmé cette athétèse. Didyme : ὁ τῶν Νηρηϊδῶν χορὸς προηθέτηται καὶ παρὰ Ζηνοδότῳ, ὡς Ἡσιόδειον ἔχων χαρακτῆρα. Remarque en effet ce que sous-entendent les mots προηθέτηται καὶ (a été aussi condamné auparavant). Il n'y a guère de condamnation mieux justifiée, parmi toutes celles qu'ont prononcées les Alexandrins. Le diascévaste, l'interpolateur, s'est contenté de faire un abrégé des vers d'Homère, *Théogonie*, 240-262, quelquefois même une transcription textuelle. Les vers 39-49 ne se trouvaient pas dans tous les textes que les Alexandrins avaient sous les yeux. L'édition d'Argos ne les avait point. Didyme : ὁ δὲ Καλλίστρατος οὐδὲ ἐν τῇ Ἀργολικῇ φησὶν αὐτοὺς φέρεσθαι. L'interpolation est donc manifeste. C'est pourtant d'après ce passage, et non d'après la *Théogonie* même, que Virgile a écuméré, *Georgiques*, IV, 336-344, les nymphes qui formaient la cour de Cyrène.

39. Θάλεια. Le scholiaste A : Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ θ, Ἀλεία, παροξυτόνως. Cette leçon est inadmissible. La finale du mot serait longue. Il y a bien certainement quelque erreur dans la note. Bekker écrit : Ἄλεια, παρὰ τὴν ἄλ. Mais ce n'est qu'une correction.

41. Κυμοθόη τε... Ce vers se termine par quatre spondées.

ἄλλαι θ' αἰ κατὰ βένθος ἄλως Νηρηίδες ἦσαν.]

Τῶν δὲ καὶ ἀργύφρον πλῆτο σπέος· αἰ δ' ἅμα πᾶσαι 50
στήθεα πεπλήγοντο, Θέτις δ' ἐξῆρχε γόοιο·

Κλυτε, κασίγνηται Νηρηίδες, ὄφρ' εὖ πᾶσαι
εἶδεςτ' ἀκούουσαι, ὅσ' ἐμῷ ἐνὶ κήδεα θυμῷ.

ὦ μοι ἐγὼ δειλῆ, ὦ μοι δυσαριστοτόκεια·
ἦτ' ἐπεὶ ἄρ τέκον υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε, 55
ἔξοχον ἡρώων· ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος·

τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν ὡς γουνοῦ ἀλωῆς,
νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἴλιον εἶσω,
Τρωσὶ μαχρησόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέχομαι αὔτις,
οἴκαδε νοστήσαντα, δόμον Πηληϊὸν εἶσω. 60

Ὅφρα δέ μοι ζῶει καὶ ὄρᾳ φάος ἡελίοιο,
ἄχνυται, οὐδέ τί οἱ δύνamai χραισιμῆσαι ἰοῦσα.
Ἄλλ' εἴμ', ὄφρα ἴδωμι φίλον τέκος, ἡδ' ἐπακούσω
ὅτι μιν ἴκετο πένθος, ἀπὸ πτολέμοιο μένοντα.

Ὡς ἄρα φωνήσασα λίπε σπέος· αἰ δὲ σὺν αὐτῇ 65
δακρυόεσσαι ἴσαν, περὶ δὲ σφισι κῦμα θαλάσσης
ρήγνυτο. Ταὶ δ' ὅτε δὴ Τροίην ἐρίβωλον ἴκοντο,
ἀκτὴν εἰσανέβαινον ἐπισχερῶ, ἔνθα θαμειαὶ
Μυρμιδόνων εἶρυντο νέες ταχὺν ἄμφ' Ἀχιλλῆα.

Τῷ δὲ βαρὺ στενάχοντι παρίστατο πότνια μήτηρ· 70

50. Ἀργύφρον, brillante. *Scholies* : λαμπρόν. L'adjectif ἀργύφρος est l'épithète homérique d'une belle étoffe, d'un tissu blanc, selon le sens des deux mots composants. Il est inutile, je crois, de chercher à déterminer pour quelle raison Homère appelle brillante la caverne de Nérée.

53. Εἶδες(ε) est au subjonctif, pour εἶδητε. — Ἐνὶ pour ἐνεστι. Aristophane de Byzance lisait ἐπι, pour ἐπεστι.

54. Δυσαριστοτόκεια, ayant enfanté pour (mon) malheur le plus brave des guerriers. Eustathe : ἐπὶ κακῷ τετοκυῖα τὸν ἀριστον.

56. Ἀνέδραμεν, a poussé : a grandi. Virgile, *Géorgiques*, II, 84, dit *exiit*, en

parlant d'un arbre. Le mot grec indique la rapidité de la croissance.

57-59. Τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα.... On voit, par ce passage, que tous les récits vulgaires sur l'éducation d'Achille sont postérieurs à Homère. Voyez la note IX, 486. Achille a été élevé dans la maison de son père, d'abord par Thétis, puis par Phénix, et sans que rien d'extraordinaire ait signalé son enfance.

64. Ἄπο πτολέμοιο, loin de la guerre : sans prendre part à la guerre. *Scholies* : χωρὶς ὄντα τοῦ πολέμου.

70-71. Τῷ δὲ βαρὺ στενάχοντι.... La douleur de Thétis éclate de nouveau, et avec plus de force que jamais, à l'aspect du désespoir d'Achille. Le mot κωκυ-

ὄξυ δὲ κωκύσασα κάρη λάβει παιδὸς ἔηος,
καὶ ῥ' ὀλοφυρομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Τέκνον, τί κλαίεις; Τί δέ σε φρένας ἵκετο πένθος;
Ἐξαυδά, μὴ κεῦθε· τὰ μὲν δὴ τοι τετέλεσται
ἐκ Διὸς, ὡς ἄρα δὴ πρὶν γ' εὐχεο χεῖρας ἀνασχῶν, 75
πάντας ἐπὶ πρύμνησιν ἀλήμεναι υἴας Ἀχαιῶν,
σεῦ ἐπίδουσιμένους, παθέειν τ' ἀεκήλια ἔργα.

Τὴν δὲ βαρὺ στενάχων προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
Μῆτερ ἐμῆ, τὰ μὲν ἄρ μοι Ὀλύμπιος ἐξετέλεσεν·
ἀλλὰ τί μοι τῶν ἦδος, ἐπεὶ φίλος ὦλεθ' ἑταῖρος, 80
Πάτροκλος, τὸν ἐγὼ περὶ πάντων τῶν ἑταίρων,
ἴσον ἐμῇ κεφαλῇ; Τὸν ἀπώλεσα· τεύχεα δ' Ἐκτωρ
ὀηώσας ἀπέδυσσε πελώρια, θαῦμα ἰδέσθαι,
καλά· τὰ μὲν Πηληϊΐθεοι δόσαν ἀγλαὰ δῶρα,
ἦματι τῷ, ὅτε σε βροτοῦ ἀνέρος ἔμβαλον εὐνῆ. 85
Αἴθ' ὄφελος σὺ μὲν αἴθι μετ' ἀθανάτης ἀλήησιν
ναίειν, Πηλεὺς δὲ θνητὴν ἀγαγέσθαι ἄκοιτιν.
Νῦν δ', ἵνα καὶ σοὶ πένθος ἐνὶ φρεσὶ μυρίον εἴη

σασα (*ejulans*) indique la violence de sa douleur. Elle pousse de grands cris. *Scholies* : περιπαθὲς τὸ σχῆμα, ὅτι πάλιν κωκύει, θεασαμένη τὴν κατάστασιν τοῦ παιδὸς, καὶ ὑπ' αὐτῆς κινήσεισα.

74. Ἐῆος, *vulgo* ἐοίο. La vulgate paraît s'être substituée à la vraie leçon, par suite de l'erreur de certains copistes, qui écrivaient ἐῆος avec un esprit rude, le prenant pour un équivalent de ἐοίο (*sui*), tandis que ἐῆος est le génitif d'ἔεος (*bonus*). Les grammairiens ont remplacé le barbarisme par la forme exacte du génitif de ἐός.

73-74. Τέκνον, τί κλαίεις;... Voyez I, 362-363.

76. Ἀλήμεναι, *cogi*, se ramasser : s'entasser; être complètement refoulés.

77. Ἀεκήλια ἔργα, des choses violentes. Didyme : ὁ Ἀσκαλωνίτης ἀεκήλια, οἷον οὐχ ἦσυχα οὐδὲ εἰρηνικά, ἐπεὶ ἐκηλος ὁ ἦτυχος, ὥστε στέρησιν αὐτῶν ἐκδέχονται· οὕτως δὲ καὶ Ἀρίσταρχος, οἷον παραχόρη. Les philologues modernes ne voient dans ἀεκήλια qu'une autre écriture

pour ἀεκέλια (indignes, funestes). Le sens d'ailleurs revient tout à fait au même.

83. Πελώρια, gigantesques. Achille était d'une très-grande taille. Voyez plus haut, vers 26, μέγας μεγαλωστί ταυσοθείς.

85. Ἐμβάλον, *immiserunt*. Thétis dit formellement, au vers 434, qu'elle a épousé Pélée malgré elle, et sur l'invocation de Jupiter. Nous voilà bien loin de ce qu'on lit dans le poème de Catulle, intitulé *Épithalame de Pélée et de Thétis*. Selon le poète latin, l'amour est réciproque, et Jupiter y donne simplement son aveu : « Tum Thetidis Peleus incensus fertur amore; Tum Thetis humanos non descepit hymenæos (vers 9-10)... quoui Jupiter ipse, Ipse suos divum genitor concessit amores (vers 26-27). »

86. Αἴθ' ὄφελος. Ancienne variante, ὡς ὄφελος.

88. Νῦν δ(ε), expression elliptique. A ce bonheur dont Thétis aurait joui, Achille oppose le malheur qui est résulté pour elle de son mariage : « Mais maintenant tu es

παιδὸς ἀποφθιμένοι, τὸν οὐχ ὑποδέξειαι αὔτις
οἴκαδε νοστήσαντ'· ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ θυμὸς ἄνωγεν
ζῶειν οὐδ' ἄνδρεςσι μετέμμεναι, αἶ κε μὴ Ἔκτωρ
πρῶτος ἐμῷ ὑπὸ δουρὶ τυπεῖς ἀπὸ θυμὸν ὀλέσση,
Πατρόκλοιό δ' ἔλωρα Μενoitιάδεω ἀποτίση.

90

Τὸν δ' αὔτε προσέειπε Θετίς, κατὰ δάκρυ χέουσα·
Ἰκύνμορος δὴ μοι, τέκος, ἔσσειαι, οἷ' ἀγορεύεις·
αὐτίκα γάρ τοι ἔπειτα μεθ' Ἔκτορα πόντος ἐτοίμος.

95

Τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
Αὐτίκα τεθναίην, ἐπεὶ οὐκ ἄρ' ἐμελλον εἰταίρω
κτεινομένω ἐπαμῦναι· ὁ μὲν μάλα τηλόθι πάτρης
ἔφθιτ', ἐμεῖο δὲ δῆσεν, Ἄρειω ἀλκτῆρα γενέσθαι.
Νῦν δ', ἐπεὶ οὐ νέομαι γε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν,
οὐδέ τι Πατρόκλω γενόμεν φάος, οὐδ' ἐτάροισιν

100

la femme d'un mortel, ce qui fera de toi aussi une mère désolée... (Ἰνα καὶ σοὶ πένθος εἴη, *ut et tibi luctus sit*). » Eustathe : λείπει ἀπὸ κοινοῦ τὸ ἐνεβλήθη εἰς ὄνη, ἢ τὸ ἤχθησεν ἄκοιτις.

93. Πατρόκλοιό δ' ἔλωρα... ἀποτίση, et qu'il ait payé le dépouillement de Patrocle (le meurtre de Patrocle). *Scholies* : τιμωρίαν δὲ παράσχη ἄξιαν ὑπὲρ τῆς Πατρόκλου ἀναίρέσεως. On ne dépouille que les morts.

94. Τὸν δ' αὔτε προσέειπε. Ancienne variante, τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα.

95. Οἱ(α), quant aux choses que : vu les choses que; à cause de ce que.

98. Αὐτίκα τεθναίην. Platon, au livre III de la *République*, blâme l'excès de la douleur à laquelle s'est livré Achille après le récit d'Antiloclus, comme si Homère avait dû nous représenter autre chose que la nature. Mais il fait magnifiquement commenter par Socrate, vers la fin de l'*Apologie*, le cri sublime par lequel le héros répond aux appréhensions maternelles,

100. Δῆσεν pour ἐδέησε : il a eu besoin; il a manqué. Achille regrette de n'avoir pas été là pour défendre son ami, pour le préserver, pour lui sauver la vie. — Ἄρειω, *vulgo* ἄρης. Mais ici les deux leçons donnent le même sens. Voyez la note XIV, 485 sur ἄρης. Eustathe : τὸν δὲ Ἄρισταρχόν φασὶ γράφειν, Ἄρειω ἀλ-

κτῆρα. — La plupart des anciens lisaient Ἄρης, qui était alors le sujet de δῆσεν. Avec Ἄρης, δῆσεν signifie *lia*, *enchaîner*, et ἐμεῖο dépend de ἀλκτῆρα. Achille se plaindrait, en ce cas, de ne pouvoir courir à la vengeance, Mars lui ayant ôté ses armes. *Scholies* : ἐδῆσεν καὶ ἐκώλυσε, τὴν ἐμὴν ἀφελόμενος πανοπλίαν. Mais la suite des idées prouve qu'il s'agit de Patrocle, et que δῆσεν est *eguit*, *indiguit*. Achille commente lui-même cette pensée, quand il dit, deux vers plus bas : οὐδέ τι Πατρόκλω γενόμεν φάος. — Les philologues modernes, à propos du vers XIV, 485, donnent pour une des raisons de préférer ἄρης, que Ἄρειω, l'autre leçon des manuscrits, n'est point une forme homérique. On voit ici que la vraie écriture eût dû être Ἄρειω, génitif d'Ἄρειω et non d'Ἄρης. Didyme : διὰ τοῦ ὠ Ἄρειω, ἢ Ἀριστάρχου... ἀπ' εὐθείας τῆς ὀ Ἄρειω, ὅς ὁ Πείρειωσ' Πείρειω υἱόν (XX, 484).

101. Νῦν δ(έ) est repris au vers 414 : « Maintenant, je cours chercher Hector. » Didyme : τὸ ἐξῆς, νῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαί γε, εἶμ' ὄφρα φίλης κεφαλῆς ὀλετῆρα κτερίω· τὰ δὲ ἄλλα διὰ μέσου. Cet exemple n'est donc pas du tout analogue à celui du vers 88. Il n'y a point d'ellipse. Cependant quelques-uns entendent, ici : νῦν δὲ θανοῦμαι.

τοῖς ἄλλοις, οἱ δὴ πολέες δάμεν Ἴκτορι οἴω·
 ἀλλ' ἤμαι παρὰ νηυσὶν, ἐτώσιον ἄχθος ἀρούρης,
 τοῖος ἐὼν οἷος οὔτις Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων 105
 ἐν πολέμῳ· ἀγορῇ δέ τ' ἀμείνονές εἰσι καὶ ἄλλοι.
 Ὡς ἔρις ἔκ τε θεῶν ἔκ τ' ἀνθρώπων ἀπόλοιτο,
 καὶ χόλος, ὅστ' ἐφέηκε πολύφρονά περ χαλεπῆναι·
 ὅσπερ πολὺ γλυκίων μέλιτος καταλειβομένοιο
 ἀνδρῶν ἐν στήθεσσιν ἀέξεται ἠΰτε καπνός· 110
 ὡς ἐμὲ νῦν ἐχόλωσεν ἀνάξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων.
 Ἀλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ,
 θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλον δαμάσαντες ἀνάγκη.
 Νῦν δ' εἴμ', ὄφρα φίλης κεφαλῆς ὀλετῆρα κιχέω,
 Ἴκτορα· Κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὅππότε κεν δῆ 115
 Ζεὺς ἐθέλη τελέσαι ἠδ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι.
 Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ βίη Ἡρακλῆος φύγε Κῆρα,
 ὅσπερ φίλτατος ἔσκε Διὶ Κρονίωνι ἀνακτι·
 ἀλλὰ ἔ Μοῖρ' ἐδάμασσε καὶ ἀργαλέος χόλος Ἴρης.
 Ὡς καὶ ἐγὼν, εἰ δὴ μοι ὁμοίη μοῖρα τέτυκται, 120
 κείσομ' ἐπεὶ κε θάνω· νῦν δὲ κλέος ἐσθλὸν ἀροίμην,
 καὶ τινα Τρωϊάδων καὶ Δαρδανίδων βαθυκόλπων,
 ἀμφοτέρησιν χερσὶ παρειάων ἀπαλάων

105. Οἷος compte pour deux brèves, la diphthongue subissant l'influence de la voyelle qui la suit.

108. Ἐφέηκε est dit en général : *incitare solet*. La colère fait faire des sottises, même aux hommes les plus sages. Telle est la pensée d'Achille.

112. Ἐάσομεν est au subjonctif, pour ἐάσωμεν.

113. Ἀνάγκη, par nécessité : puisqu'il le faut; car il le faut. Quelques anciens expliquaient ce mot comme un complément de δαμάσαντες; en employant la force; en lui mettant un frein. Eustathe : ἢ ἐαυάσαντες τῇ ἀνάγκῃ, ὡσεὶ καὶ ἔππον χαλινῶ.

117. Οὐδὲ γὰρ οὐδὲ... Horace, *Odes*, I, xxviii, 7 : « Occidit et Pelopis genitor, conviva deorum. » Ce genre de consolation est fréquent chez les poètes antiques. Lucrèce en a fait un argument

fameux, qu'il nous propose comme un remède infaillible contre le désespoir (III, 4037-4065).— Les Alexandrins admiraient ici, comme dans tout le discours d'Achille, la parfaite observation des phénomènes psychologiques. *Scholies* : παραμυθία γὰρ τῶν ἐν συμφοραῖς ἢ περὶ κρείσσους ἀτυχία. — D'après le vers qu'on vient de lire, Hercule n'était qu'un simple mortel. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι οὐκ οἶδεν ἀθάνατον τὸν Ἡρακλέα. Dans l'*Odyssée*, XI, 601-603, Hercule est parmi les dieux, et son ombre seule est aux enfers.

120. Ὅμοιή μοῖρα, un pareil sort : une condition mortelle.

121. Νῦν δέ, mais maintenant : mais pendant que je suis encore debout.

122. Τινὰ (quelqu'une) est dit en général, comme on dit, en français : telle, telle et telle, telle ou telle.

δάκρυ' ὁμορξαμένην, ἀδινὸν στοναχῆσαι ἐφείην·
 γνοῖεν δ' ὡς δὴ δηρὸν ἐγὼ πολέμοιο πέπαυμαι. 125

Μηδέ μ' ἔρυκε μάχης, φιλέουσα περ· οὐδέ με πείσεις.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρότεζα·
 Ναι δὴ ταῦτά γε, τέκνον, ἐτήτυμον· οὐ κακὸν ἐστὶν
 τειρομένοις ἐτάροισιν ἀμυνέμεν αἰπὺν ὄλεθρον·
 ἀλλὰ τοι ἔντεα καλὰ μετὰ Τρώεσσι ἐχονται, 130

χάλκεα, μαρμαίροντα· τὰ μὲν κορυθαίολος Ἔκτωρ
 αὐτὸς ἔχων ὅμοισιν ἀγάλλεται· οὐδέ ἔφημι
 δηρὸν ἐπαγλαϊεῖσθαι, ἐπεὶ φόνος ἐγγύθεν αὐτῷ.

Ἀλλὰ σὺ μὲν μή πω καταδύσει μῶλον Ἄρης,
 πρὶν γ' ἐμὲ δεῦρ' ἐλθοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἴδῃαι· 135

ἦῶθεν γὰρ νεῦμαι, ἄμ' ἡελίω ἀνιόντι,
 τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ' Ἡφαίστοιο ἄνακτος.

Ὡς ἄρα φωνήσασα πάλιν τράπεθ' υἱὸς ἔηρος,
 καὶ στρεφθεῖς ἀλίησι κασιγνήτησι μετηῦδα·

Ἵμεῖς μὲν νῦν οὔτε θαλάσσης εὐρέα κόλπον, 140

124. Ἐφείην, *cogam*, que je force : je veux forcer.

125. Δηρὸν, depuis longtemps. En réalité, il n'y a qu'assez peu de temps, de quelque façon qu'on calcule la chronologie du poëme. C'était quinze jours, selon Aristarque. Euthathe : φασὶν οἱ παλαιοὶ, ὅτι καὶ μὴν δάμικα μὲν ἡμέραι διήλθον, ἀποδημούντων ἐν Αἰθιοπία τῶν περὶ τὸν Δία, τρεῖς δὲ ἄλλαι ἐν ταῖς παρατάξεσι. Mais, comme le remarquait Aristarque, ce temps a paru long, bien long, au héros ; car Homère dit qu'Achille regrettait vivement la mêlée des combats. Eustathe : οἱ δὲ λύοντές φασιν ὅτι καὶ τὸν ὀλίγον χρόνον πολὺν ὁ Ἀχιλλεύς ἡγεῖται· ποθέεσκε γὰρ αὐτὴν τε πτόλεμόν τε (I, 492). Aristarque citait, à ce sujet, le proverbe dorien : οἱ ποθοῦντες ἐν ἄματι γηράσκουσιν. En effet, un jour est un siècle pour la passion.

126. Οὐδὲ ἐκίναυτ' à οὐ γάρ, et ne correspond point à μηδέ.

128. Ἐτήτυμον adverbe, sous-entendu ἐστί. Nicanor : στικτέον δὲ ἐπὶ τὸ ἐτήτυμον, ἵνα λείπη τὸ ἐστί· ὁ δὲ λόγος, ταῦτα ἀληθῶς ἐστί. Quelques modernes

sous-entendent : εἶπας, tu as dit. Bothe ne met pas de ponctuation après ἐτήτυμον. Il traduit : *hæc revera non sunt malum*. Cette leçon et cette interprétation avaient aussi des partisans chez les anciens. Nicanor : ἡ συναπτέον· ἐστί δὲ σχῆμα σολοικοφανές, ὅτι τῷ πληθυντικῷ τὰ ἐνικά ἐπενήνεκται. Ainsi on prenait indifféremment ἐτήτυμον ou pour un adjectif ou pour un adverbe. Apollonius : ἐπιρρηματικῶς κεῖται, ἄλλως δὲ γε κοινότερον. — Οὐ κακὸν ἐστὶν ἐκίναυτ' à καλὸν ἐστί, et même, selon la force du tour négatif, à κάλλιστόν ἐστί.

130. Ἐχονται, *detinentur*, sont détenues (sous-entendu : par Hector).

135. Νεῦμαι pour νέομαι : je reviens ; je reviendrai.

138. Πάλιν τράπε(το), elle se retourna en arrière. Elle est encore près d'Achille ; mais ce n'est plus à lui qu'elle s'adresse. La traduction *elle quitta* n'est point exacte. Thétis n'a fait qu'un demi-tour sur elle-même, comme l'indique, au vers suivant, le mot στρεφθεῖσα — Ἐῆρος, *vulgo* εἶοτο. Voyez plus haut la note du vers 71.

ὀψόμεναί τε γέρονθ' ἄλιον καὶ δώματα πατρὸς,
καὶ οἱ πάντ' ἀγορεύσαστ'· ἐγὼ δ' ἐς μακρὸν Ὀλυμπον
εἶμι παρ' Ἡφαιστον κλυτοτέχνην, αἶ κ' ἐθέλησιν
οὐεῖ ἐμῷ δόμεναι κλυτὰ τεύχεα παμφανόωντα.

᾽Ως ἔφαθ'· αἶ δ' ὑπὸ κῆμα θαλάσσης αὐτίκ' ἔδυσαν· 145
ἦ δ' αὖτ' Οὐλυμπόνδε θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα
ἦϊεν, ὄφρα φίλῳ παιδί κλυτὰ τεύχε' ἐνείκαί.

Τὴν μὲν ἄρ' Οὐλυμπόνδε πόδες φέρον· αὐτὰρ Ἀχαιοί,
θεσπεσίῳ ἀλαλητῷ ὑπ' Ἐκτορος ἀνδροφρόνιο
φεύγοντες, νῆάς τε καὶ Ἑλλησποντον ἴκοντο. 150

Οὐδέ κε Πάτροκλόν περ εὐκνήμιδες Ἀχαιοί
ἐκ βελέων ἐρύσαντο νέκυν, θεράποντ' Ἀχιλλῆος·
αὐτίς γὰρ δὴ τόνγε κίχον λαός τε καὶ ἵπποι,
Ἐκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς, φλογί εἵκελος ἀλκίην.

Τρίς μὲν μιν μετόπισθε ποδῶν λάβε φαίδιμος Ἐκτωρ, 155
ἐλκόμεναι μεμαῶς, μέγα δὲ Ἴφωεσσιν ὀμόκλα·
τρὶς δὲ δὴ Αἴαντες, θοῦριν ἐπειμμένοι ἀλκίην,
νεκροῦ ἀπεστυφέλιξαν· ὁ δ' ἐμπεδόν, ἀλκί πεποιθώς,

ἄλλοτ' ἐπαΐξασκε κατὰ μόθον, ἄλλοτε δ' αὖτε
στάσκει μέγα ἰάχων· ὀπίσω δ' οὐ χάζετο πάμπαν. 160

᾽Ως δ' ἀπὸ σώματος οὔτι λέοντ' αἶθωνα δύνανται
ποιμένες ἀγραυλοὶ μέγα πεινάοντα δίεσθαι·
ὣς ῥα τὸν οὐκ ἐδύναντο δῶν Αἴαντε κορυστὰ

141. Γέρονθ' ἄλιον, le vieillard marin, c'est-à-dire Nérée.

142. Ἀγορεύσαστ(ε). Zénodote, ἀγορεύσαι (l'infinitif dans le sens de l'impératif).

149. Θεσπεσίῳ ἀλαλητῷ, avec des clamours éprouvables.

154. Φλογί, à la flamme. Zénodote lisait συεί (à un sanglier), comme Homère s'exprime, IV, 253 et ailleurs. C'était affaiblir l'image. Hector est bien autrement aimé ici qu'aucun guerrier que nous ayons encore vu. Voici comment Zénodote avait arrangé le passage : Ἐκτωρ τε Πριάμοιο πάϊς, συεί κελος ἀλκίην, Ὅς μιν τρίς μετόπισθε ποδῶν λάβε, καὶ μέγ' αὖτε, Ἐλκί-

μεναι μεμαῶς, κεφαλὴν δὲ ἐ θυμῷ ἀνώγει Πῆξαι ἀνά σκολόπεσσι, ταμὸν' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρήσ. Mais ce n'était qu'un remaniement arbitraire et sans motif : κακῶς, comme dit Aristarque.

155. Ποδῶν, par les pieds.

156. Ὀμόκλα. Hector gourmande et excite tout à la fois ses guerriers. Il ne les appelle point, puisqu'ils sont là; il les presse par ses cris de faire un effort suprême. *Scholies* : ἠπειλεῖ παρεκείετο.

160. Ἰάχων. Zénodote, ἀχέων.

161. Σώματος, d'un cadavre : de la bête qu'il a tuée et qu'il dévore.

162. Δίεσθαι, *summovere*, éloigner : chasser. *Scholies* : διῶξει.

Ἔκτορα Πριαμίδην ἀπὸ νεκροῦ δειδίξασθαι.

Καί νύ κεν εἴρυσσέν τε καὶ ἄσπετον ἤρατο κῦδος, 165

εἰ μὴ Πηλείωνι ποδὴννεμος ὠκέα Ἴρις
ἄγγελος ἦλθε θεοῦσ' ἀπ' Ὀλύμπου θωρήσσεσθαι,
κρύβδα Διδὸς ἄλλων τε θεῶν· πρὸ γὰρ ἦκέ μιν Ἥρη.
Ἄρχοῦ δ' ἰσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ὅρσεο, Πηλείδῃ, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν· 170

Πατρόκλου ἐπάμμυνον, οὗ εἵνεκα φύλοπις αἰνὴ
ἔστηκε πρὸ νεῶν. Οἱ δ' ἀλλήλους ὀλέκουσιν,
οἱ μὲν ἀμυνόμενοι νέκυος πέρι τεθνηῶτος·
οἱ δὲ ἐρύσσασθαι ποτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσα

Τρῶες ἐπιθύουσι· μάλιστα δὲ φαίδιμος Ἔκτωρ 175

ἐλκόμεναι μέμονεν· κεφαλὴν δέ ἐ θυμὸς ἀνώγει
πῆξαι ἀνά σκολόπεσσι, ταμόνθ' ἀπαλῆς ἀπὸ δειρῆς.
Ἄλλ' ἄνα, μηδ' ἔτι κείσο· σέβας δέ σε θυμὸν ἰκέσθω,

Πάτροκλον Τρωῆσι κυσὶν μέλπηθρα γενέσθαι·

σοὶ λῶσθῃ, αἶ κέν τι νέκυς ἤσχυμμένος ἔλθῃ. 180

Τῆν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·

Ἴρι θεὰ, τίς γάρ σε θεῶν ἐμοὶ ἄγγελον ἦκεν;

164. Ἔκτορα... Ce vers se termine par trois spondées. — Δειδίξασθαι, avoir fait craindre : éloigner par la crainte. Eustathe : καὶ ὄρα, ὡς εἰς ταυτὸν ἄγει τὸ δίδεσθαι καὶ τὸ δειδίξασθαι.

166. Εἰ μὴ (*nisi*) ne répond pas uniquement à καὶ νύ κεν εἴρυσσεν, mais encore au conditionnel des vers 151-152 : οὐδέ κε... ἐρύσαντο (ils n'auraient même point retiré).

167. Ἄγγελος ἦλθε... Ce vers se termine par trois spondées. — Θωρήσσεσθαι est au propre. Les déesses n'ont pas réfléchi que le héros ne peut, à cause de sa taille, revêtir aucune des armures qui sont dans sa tente. Elles ignorent d'ailleurs qu'il n'aura pas même besoin de prendre une armure. Ainsi tombent les objections de ceux qui expliquaient θωρήσσεσθαι, s'élançant au combat (ὄρμησαι πρὸς τὸν πόλεμον).

168. Ἄλλων. Ancienne variante, πάντων. — Ἴπρὸ ... ἦκε, a dépeché : avait dépeché.

171. Πατρόκλου (génitif causal), *vulgo* Πατρόκλω (complément du verbe). *Scholies* : Ἀρίσταρχος, κατὰ γενικῆς, Πατρόκλου.

174. Ἐρύσσασθαι. Villosion, ἐρύσσεσθαι : mauvaise correction de grammairien. L'aoriste est la forme la plus expressive, et la plus correcte en même temps.

175. Ἐπιθύουσι, de ἐπί et ἰθύω : s'élancent en avant. Il ne s'agit pas du verbeθύω. *Scholies* : ἐπ' εὐθείας ὀρμῶσι.

176. Ἀνώγει, *jubet*. Ancienne variante, ἄνωγεν (même sens).

177. Ἠῆξαι ἀνά σκολόπεσσι... Ce vers explique très-bien, ce me semble, le sens de l'expression *couper la gorge*, qu'on a lue au vers 34.

178. Ἄνα pour ἀνάστηθι : lève-toi.

179. Μέλπηθρα. Voyez la note XIII, 233.

182. Ἴρι θεὰ... Virgile, *Énéide*, IX, 18 : « Iri, decus cæli, quis te mihi tu-
« bibus actam Detulit in terras? »

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδὴνέμος ὠκέα Ἴρις·
 Ἦρη με προέηκε, Διὸς κυδρὴ παράκοιτις·
 οὐδ' οἶδε Κρονίδης ὑψίζυγας, οὐδέ τις ἄλλος
 ἀθανάτων οἷ Ὀλυμπον ἀγάννιφρον ἀμφινέμονται.

185

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
 Πῶς τ' ἄρ' ἴω μετὰ μῶλον; Ἔχουσι δὲ τεύχεα κείνοι·
 μήτηρ δ' οὐ με φίλη πρὶν γ' εἶα θωρήσσεσθαι,
 πρὶν γ' αὐτὴν ἐλθοῦσαν ἐν ὀφθαλμοῖσιν ἰδωμαι·
 στεῦτο γὰρ Ἡραίοιο πάρ' οἰσέμεν ἔντεα καλὰ.
 Ἄλλου δ' οὐ τευ οἶδα τεῦ ἂν κλυτὰ τεύχεα δύο,
 εἰ μὴ Αἰάντος γε σάκος Τελαμωνιάδαο.
 Ἄλλὰ καὶ αὐτὸς ὄδ', ἔλπομ', ἐνὶ πρώτοισιν ὀμιλεῖ,
 ἔγχεϊ δηϊῶν περὶ Πατρόκλοιο θανόντος.

190

195

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδὴνέμος ὠκέα Ἴρις·
 Εὖ νυ καὶ ἡμεῖς ἰδμεν ὅ τοι κλυτὰ τεύχε' ἔχονται·
 ἀλλ' αὐτως ἐπὶ τάφρον ἰὼν Τρῶεσσι φάνηθι,
 αἱ κέ σ' ὑποδδείσαντες ἀπόσχωνται πολέμοιο
 Τρῶες, ἀναπνεύσωσι δ' Ἀρήϊοι υἴες Ἀχαιῶν

200

189. Μήτηρ δ' οὐ με φίλη... Ce vers se termine par quatre spondées.

191. Στεῦτο, *pollicebatur*, elle promettait : elle a promis.

192. Τευ pour *τινός* (*alicujus*); et τεῦ pour οὗ *τινός* (*cujuscumque*, ou simplement *cujus*). Quelques modernes proposent de lire θῆν au lieu de τευ, et τοῦ au lieu de τεῦ. Mais ce vers a été de tout temps, dans l'*Iliade*, tel que nous le lisons; et aucun ancien n'a jamais trouvé qu'il manquât, comme le prétendent Payne Knight et autres, de correction, ou même d'élégance. — A propos de la réflexion d'Achille, Zoïle et son école demandaient pourquoi il ne prend pas l'armure de Patrocle. Si la sienne va bien à Patrocle, celle de Patrocle lui ira bien. Aristarque répond, qu'Automédon l'a revêtue, ayant pris le rôle de Patrocle, comme Patrocle avait pris le rôle d'Achille : ἵνα διαπαντὸς Ἀχιλλέως ἡνίοχος νομίζηται. Un logicien pouvait insister : « Pourquoi ne pas prendre les armes d'Automédon ? » D'ailleurs, Automédon va revenir, et rapporter les armes de Patrocle.

Il est évident que le poète n'a pas songé à ces difficultés, ou plutôt à ces chicanes. La tradition était là : il commente naïvement la tradition. Aucune armure vulgaire n'allait à la taille d'Achille, voilà la donnée. Voilà aussi pourquoi Vulcain aura tout à l'heure à travailler.

197. Ὅ, dans le sens de ὅτι : que.

198. Αὐτως, *sic*, comme te voilà, c'est-à-dire sans armes. Zénodote et Aristophane de Byzance lisaient αὐτός, *en personne*, et ils l'entendaient : à toi seul, de ta personne seule; ce qui revient au même sens que αὐτως. Didyme : *παρὰ Ζηνοδότῳ καὶ Ἀριστοφάνει, διὰ τοῦ ο, αὐτός, ἐν ᾧ, αὐτός, χωρὶς ὀπλων.* — Ἴων Τρῶεσσι φάνηθι. Villoison, ἐνὶ Τρῶεσσιν ὀμιλεῖ. La leçon du manuscrit de Venise n'exprime pas exactement ce qui va se passer. Achille ne fera qu'apparaître aux yeux des Troyens : il ne se jettera point au milieu d'eux.

200-201. Τρῶες,... Voyez XI, 800-801 et la note sur le deuxième vers. Quelques-uns mettent ici ces deux vers entre cro-

τειρόμενοι· ὀλίγη δέ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο.

Ἴη μὲν ἄρ' ὡς εἰποῦσ' ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἴρις.
 Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς ὄρτο Διὶ φίλος· ἀμφὶ δ' Ἀθήνην
 ὤμοις ἰσθίμοισι βάλ' αἰγίδα θυσσανόεσσαν·
 ἀμφὶ δέ οἱ κεφαλῇ νέφος ἔστεφε δῖα θεῶων

205

χρύσειον, ἐκ δ' αὐτοῦ δαΐε φλόγα παμφανώωσαν.
 Ὡς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν ἐξ ἄστεος αἰθέρ' ἵκηται,
 τηλόθεν ἐκ νήσου, τὴν δῆϊοι ἀμφιμάχωνται,
 οἷτε πανημέριοι στυγεροῖ κρίνονται Ἄρηϊ
 ἄστεος ἐκ σφετέρου· ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι
 πυρσοὶ τε φλεγέθουσιν ἐπήτριμοι, ὑψόσε δ' αὐγὴ
 γίγνεται ἀίσσουσα, περικτιόνεσσιν ἰδέσθαι,
 αἶ κέν πως σὺν νηυσὶν Ἄρεω ἀλκτῆρες ἵκωνται·
 ὡς ἀπ' Ἀχιλλῆος κεφαλῆς σέλας αἰθέρ' ἵκανε.
 Στῆ δ' ἐπὶ τάφρον ἰὼν ἀπὸ τείχεος· οὐδ' ἐς Ἀχαιοὺς

210

215

ehets, comme inutiles. Ce développement semble pourtant bien à sa place. Pas un ancien ne s'est choqué de ce que certains modernes prennent pour du *rabâchage*. C'est l'expression dont se sert Payne Knight (*putida commenta, iterum iterumque otiose repetita*), et que d'autres répètent avec complaisance.

204. Αἰγίδα est ici le bouclier de Pal-las, et non point l'église de Jupiter.

206. Δαΐε, alluma. Voyez la note V, 4.

208. Τηλόθεν ἐκ νήσου. Dübner : « Dans une île tout entourée d'ennemis, les assiégés n'ont pas d'autre moyen de faire connaître leur détresse, que d'allumer des feux pour signaux. Pendant le jour, ces feux ne se distinguent que par la fumée; mais, la nuit venant, ils commencent à briller, ἅμ' ἠελίῳ καταδύντι. » — Aristarque, qui avait d'abord adopté la leçon ordinaire du vers 207 (ὡς δ' ὅτε καπνὸς...), se corrigea depuis, et écrivit, s'il en faut croire Denys de Thrace : Ὡς δ' ὅτε πῦρ ἐπὶ πόντον ἀριπρεπὲς αἰθέρ' ἵκηται. Il est probable que cette leçon venait de quelque vieux texte; car Aristarque ne se permettait point les remaniements à la façon de ceux de Zénodote. *Ita ignem de-*

dit pro fumo, dit Wolf; mais on n'a pas trop mal fait de garder καπνός, et de ne pas tenir compte de la métamorphose. La note de Dübner explique pourquoi.

210. Ἄστεος ἐκ σφετέρου, hors de leur ville, c'est-à-dire faisant des sorties. Zénodote lisait, ἄστου ποτὶ σφέτερον. Cette leçon est moins précise.

213. Ἄρεω, *vulgo* ἄρεως, forme qui n'est point homérique. Ancienne variante, ἄρης. Voyez plus haut la note du vers 400 sur Ἄρεω.

215. Ἐς Ἀχαιοὺς. Il s'agit des Grecs qui combattaient. Achille reste à distance du champ de bataille. Ceci condamne la leçon donnée par le manuscrit de Venise au vers 498 : ἐνὶ Τρώεσσιν ὀμίλει. — Les Alexandrins remarquaient que le poète, en disant οὐδ' ἐς Ἀχαιοὺς μίσητο, s'est montré fidèle à la vraisemblance, Achille n'ayant pas d'armure, par conséquent ne pouvant s'exposer dans la mêlée. Mais Achille n'avait pas besoin d'aller plus loin que la portée de sa voix. D'ailleurs, il devait savoir que Minerve était là, et se sentir assuré d'accomplir des prodiges avec sa voix seule, surtout avec sa voix soutenue des éclats de celle de Minerve.

Ἔνθα στὰς ἦϋσ' ἀπάτερθε δὲ Παλλὰς Ἀθῆνη
 φθέγγατ' ἀτὰρ Τρώεσσιν ἐν ἄσπετον ὤρσε κυδοιμόν.
 Ὡς δ' ὅτ' ἀριζήλη φωνή, ὅτε τ' ἴαχε σάλπιγξ
 ἄστῳ περιπλομένων δηΐων ὑπο θυμοραϊστέων· 220
 ὡς τότε ἀριζήλη φωνή γένετ' Αἰακίδαο.
 Οἱ δ' ὡς οὖν ἄϊον ὄπα χάλκεον Διακίδαο,
 πᾶσιν ὀρίνθη θυμός· ἀτὰρ καλλίτριγες ἵπποι
 ἄψ ὄχεα τρόπεον· ὄσσοντο γὰρ ἄλγεα θυμῷ.
 Ἴνιοχοι δ' ἔκπληγεν, ἐπεὶ ἴδον ἀκάματον πῦρ 225
 δεινὸν ὑπὲρ κεφαλῆς μεγαθύμου Πηλεϊώνος
 δαιόμενον· τὸ δὲ δαΐε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθῆνη.
 Τρὶς μὲν ὑπὲρ τάφρου μεγάλ' ἴαχε δῖος Ἀχιλλεύς·
 τρὶς δὲ κυκλήθησαν Τρῶες κλειτοὶ τ' ἐπίκουροι.
 Ἔνθα δὲ καὶ τότε ὄλοντο θυώδεκα φῶτες ἄριστοι 230
 ἄμφι σφοῖς ὀχέεσσι καὶ ἔγχεσιν. Αὐτὰρ Ἀχαιοὶ

219. Σάλπιγξ. C'est le seul passage d'Homère où soit nommée la trompette. Les guerriers de l'*Iliade* ne se servent point de la trompette dans les batailles. Aristarque pense que le poëte parle ici de ce qui se passait de son temps, et non point de ce qui se passait aux temps héroïques. La trompette de cuivre, suivant lui, n'avait été inventée qu'après la guerre de Troïe; et la conque marine était la seule espèce d'instrument à sons bruyants qui fût auparavant connue : ἀπὸ τῶν ἰδίων χρόνων ὁ ποιητὴς ὠνόμακε τὴν σάλπιγγα, ἐπεὶ οὐδέπω ἤυρετο παρὰ τοῖς παλαιοῖς· κόλῳ δὲ θαλασσίῳ ἐσάλπιζον. Homère dit que ce sont les assiégés qui sonnent de la trompette; car la trompette retentit ὑπὸ δηΐων : *propter hostes*, à cause des ennemis. C'est un signal donné aux citoyens de courir vite à la défense des murailles.

222. Χάλκεον. Zénodote, *χαλκήην*, ce qui fausse la mesure, suivant Aristarque : ἀμέτρως. Il semble pourtant qu'on peut admettre la synizèse, puisqu'en prose on dit *χαλκήην*.

224. Ἄψ, *retro*, en arrière : du côté de Troïe. — ὄσσοντο, *præagiebant*. Les anciens attribuaient aux chevaux des sentiments analogues aux nôtres. Mais je

crois qu'Homère ne veut qu'exprimer la terreur dont les chevaux des Troyens sont saisis. Les chevaux des Grecs connaissent Achille, et ils aiment sa voix. Ce qui épouvante les chevaux des Troyens encourage les chevaux des Grecs.

226. Δεινὸν ὑπὲρ κεφαλῆς.... Ce vers se termine par trois spondées.

229. Κυκλήθησαν, *conturbati sunt*, furent tout bouleversés. Villoison donne τρὶς δ' ἐκυκλήθησαν, forme que préfère Bothe. Aristarque a laissé ici, comme dans un grand nombre de passages, la forme ionienne, c'est-à-dire l'aoriste sans augment.

230-231. Ἔνθα δὲ καὶ τότε ὄλοντο.... Il s'agit de guerriers surpris soudainement dans la bagarre, et renversés par les chevaux. Heyne : « Periere obtriti curribus » et transfixi hastis suis. — Zénodote lisait autrement le passage : Ἐνθάδε κούροι ὄλοντο θυώδεκα πάντες ἄριστοι Οἴσιν ἐνὶ βελέεσσι. Autre variante ancienne, ἄμφι σφοῖς ἐφρέεσσι.

231. Ἄμφι (*circa*) indique qu'ils ne peuvent se départir. Ce mot dit plus que ἐν ou que διὰ. Il faut seulement retourner l'expression. C'est une hypallage : les chars et les lances sont autour d'eux, les écrasent ou les percent.

ἀσπασίως Πάτροκλον ὑπέκ βελέων ἐρύσαντες
 κάτθεσαν ἐν λεγέεσσι· φίλοι δ' ἀμφρόσταν ἑταῖροι
 μυρόμενοι· μετὰ δέ σφι ποδώκης εἶπετ' Ἀχιλλεύς,
 δάκρυα θερμὰ χέων, ἐπεὶ εἶσιν πιστὸν ἑταῖρον 235
 κείμενον ἐν φέρτρῳ, δεδαϊγμένον ὄξεϊ χαλκῷ.
 Τὸν ῥ' ἦτοι μὲν ἔπεμπε σὺν ἵπποισιν καὶ ὄχεσφιν
 ἐς πόλεμον, οὐδ' αὖτις ἐδέξατο νοστήσαντα.

Ἥελιον δ' ἀκάμαντα βοῶπις πότνια Ἥρη
 πέμψεν ἐπ' Ὀκεανοῖο ῥοὰς ἀέκοντα νέεσθαι. 240
 Ἥελιος μὲν ἔδου, παύσαντο δὲ δῖοι Ἀχαιοὶ
 φυλόπιδος κρατερῆς καὶ ὁμοίου πολέμοιο.

Τρῶες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν, ἀπὸ κρατερῆς ὑσμίνης
 χωρήσαντες, ἔλυσαν ὑφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους·
 ἐς δ' ἀγορὴν ἀγέροντο, πάρος δόρποιο μέδεσθαι. 245
 Ὀρθῶν δ' ἐσταότων ἀγορὴ γένετ', οὐδέ τις ἔτλη
 ἔξεσθαι· πάντας γὰρ ἔχε τρόμος, οὐνεκ' Ἀχιλλεύς
 ἔξεράνη, δηρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς.
 Τοῖσι δὲ Πουλυδάμας πεπνυμένος ἦρχ' ἀγορεύει
 Πανθοίδης· ὁ γὰρ οἶος ἔρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω· 250

236. Ἐν φέρτρῳ pour ἐν φερέτρῳ : in feretro, sur un brancard.

239. Ἥελιον δ' ἀκάμαντα. Ancienne variante, ἥελιον μὲν ἔπειτα.

240. Πέμψεν. Villoison, πέμπεν (même sens). — Ἀέκοντα (invitum, malgré lui), parce que le jour n'était pas réellement terminé, et non point, comme le disaient quelques anciens, parce qu'Apollon serait le soleil. L'Apollon d'Homère n'est point le soleil. D'ailleurs, Apollon ne doit pas être fâché que les Troyens profitent de la nuit pour se remettre de leur panique. Quant à Junon, elle a hâte de voir finir un jour si heureux pour les Troyens. Bothe : « Justo citius occidere Juno solem jubet, quo finiatur prosperus Trojanis dies. » Jupiter avait décidé que la supériorité des Troyens durerait jusqu'au coucher du soleil. Voyez XVII, 453-455.

242. Ὀμοίου πολέμοιο. Voyez la note sur γῆρας ὁμοίου, IV, 315.

246-250. Ἐς δ' ἀγορὴν ἀγέροντο,... La

manière dont se tient cette assemblée montre combien les esprits sont troublés. Les Troyens n'attendent point que le chef les ait conquis; ils ne s'asseyent point, quoique harassés de fatigue; c'est un simple citoyen, et non point Hector, qui prend le premier la parole. Didyme : ἄκρωσ τῆν πτοῖαν αὐτῶν δηλοῖ· πληθος γάρ ἐστι συντρέχον εἰς ἐκκλησίαν, οὐ στρατηγῶ καλοῦντος, ἀλλὰ τοῦ φόβου· καὶ ἐστῶτες ἐκκλησιάζουσιν, οὐδὲ τὸν ἡμερινὸν πόνον ὀλίγῳ παραμυθησάμενοι· καὶ ἰδιώτης δημηγορεῖ, τὸν στρατηγὸν παρωσάμενος.

247. Τρόμος. Zénodote écrivait, φόβος. C'est une expression fautive; car φόβος, chez Homère, signifie la fuite.

250. Ὅρα πρόσσω καὶ ὀπίσσω, il voyait (ce qui fut) avant et (ce qui sera) après : il était prévoyant et expérimenté; c'était un homme d'une haute sagesse. Voyez la note I, 343. Le mot οἶος, unus, dit même que Polydamas était sage entre tous.

Ἐκτορι δ' ἦεν ἐταῖρος, ἰῆ δ' ἐν νυκτὶ γέγοντο·
ἀλλ' ὁ μὲν ἄρ' μύθοισιν, ὁ δ' ἔγχρῃ πολλὸν ἐνίκα·
ὁ σφιν εὐφρονέων ἀγορήσατο καὶ μετέειπεν·

Ἄμφι μάλα φράζεσθε, φίλοι· κέλομαι γὰρ ἔγωγε
ἄστυδε νῦν ἵεναι, μὴ μίμνῃν Ἡῶ διαν 255

ἐν πεδίῳ παρὰ νηυσὶν· ἐκάς δ' ἀπὸ τείχεός εἰμεν.
Ὅφρα μὲν οὗτος ἀνὴρ Ἀγαμέμνονι μήνιε δῖω,
τόφρα δὲ ῥητέροι πολεμίζειν ἦσαν Ἀχαιοὶ·
χαίρεσκον γὰρ ἔγωγε θοῆς ἐπὶ νηυσὶν ἰαύων,
ἐλπόμενος νῆας αἰρησέμεν ἀμριελίσσας. 260

Νῦν δ' αἰνῶς δεῖδοικα ποδώκεα Πηλεΐωνα·
οἶος ἐκείνου θυμὸς ὑπέρβιος, οὐκ ἐθελήσει
μίμνῃν ἐν πεδίῳ, ὅθι περ Τρῶες καὶ Ἀχαιοὶ
ἐν μέσῳ ἀμφότεροι μένος Ἄρηος δατέονται,
ἀλλὰ περὶ πόλιός τε μαχήσεται ἡδὲ γυναικῶν. 265

Ἄλλ' ἴομεν προτὶ ἄστυ, πίθῃσθέ μοι· ὧδε γὰρ ἔσται.

Νῦν μὲν νῦξ ἀπέπαυσε ποδώκεα Πηλεΐωνα
ἀμβροσίῃ· εἰ δ' ἄμμε κιχήσεται ἐνθάδ' ἐόντας
αὔριον, ὄρμηθεις σὺν τεύχεσιν, εὔ νύ τις αὐτὸν

251. Ἰῆ... ἐν νυκτὶ, dans une seule nuit : dans la même nuit.

253. Ὁ, lui, c'est-à-dire Polydamas.

254. Ἄμφι, *in utramque partem*, sur l'un ou l'autre parti à prendre. — Φράζεσθε, prenez conseil. Il ne s'agit pas de discours à prononcer ; car le mot φράζω, chez Homère, ne signifie point parler. Dydyme : ἔστιν οὖν περισκέψασθαι, τῇ διανοίᾳ μάλα περισσῶς βουλευσασθαι. On peut joindre la préposition εὐ verbe ; car ἀμριφράζομαι signifie délibérer.

255. Ἄστυδε νῦν ἵεναι,... Ce vers se termine par quatre spondées.

257. Οὔτος ἀνὴρ, ce terrible guerrier (Achille).

259. Χαίρεσκον... ἰαύων, je me réjouissais dormant : j'étais tout joyeux à l'idée de passer la nuit, c'est-à-dire de m'établir comme chez moi dans la tente de quelqu'un des chefs grecs.

264. Μένος Ἄρηος δατέονται, se partagent la force de Mars : prennent tour à

tour leur part de succès. On peut entendre simplement : se partagent les œuvres de la guerre ; combattent chacun à sa façon. Les anciens admettaient les deux explications. *Scholies* : μερίζονται τὸν πόλεμον, νικῶντες καὶ νικώμενοι· ἢ ἄλλος ἄλλο τι πράσσοντες μερίζονται τὰ τοῦ πολέμου ἔργα, ὁ μὲν τοξέουον, ὁ δὲ ἀκοντίζων, ὁ δὲ σκυλεύων. Apollonius ne voit, dans μένος Ἄρηος, qu'un équivalent poétique de πόλεμος. Achille ne se contentera plus de la lutte ordinaire, des combats tels qu'ils se livrent depuis le commencement de la guerre.

265. Περὶ πόλιος, *de urbe*, pour s'emparer de la ville.

266. Ἰομεν au subjonctif, pour ἴομεν : marchons. — ὦδε, ainsi : comme je le dis. Entendez : Achille attaquera les murailles.

269. Τι; (quelqu'un) équivaut à πᾶς τις, ou, comme nous parlions jadis, à *un chacun*. On peut traduire : plus d'un parmi nous.

γνώσεται· ἀσπασίως γὰρ ἀφίξεται Ἴλιον ἱρήν,
ὅς κε φύγη· πολλοὺς δὲ κύνες καὶ γῦπες ἔδονται
Τρώων· αἱ γὰρ δὴ μοι ἀπ' οὐατος ὧδε γένοιτο.

Εἰ δ' ἂν ἐμοῖς ἐπέεσσι πιθώμεθα, κηρόμενοί περ,
νύκτα μὲν εἶν ἀγορῆ σθένος ἔξομεν· ἄστῃ δὲ πύργοι
ὑψηλαί τε πύλαι, σανίδες τ' ἐπὶ τῆς ἀραρυῖαι,
μακρὰι, ἐύξεστοι, ἔζευγμέναι εἰρύσσονται.

Πρωὶ δ' ὑπηροῖοι σὺν τεύχεσι θωρηχθέντες
στησόμεθ' ἄμ. πύργους· τῷ δ' ἄλγιον, αἱ κ' ἐθέλησιν
ἐλθῶν ἐκ νηῶν περὶ τείχεος ἄμμι μάχεσθαι.

Ἄψ πάλιν εἶσ' ἐπὶ νῆας, ἐπεὶ κ' ἐριαύχενας ἵππους
παντοίου δρόμου ἄση, ὑπὸ πτόλιν ἠλασκάζων.

Εἴσω δ' οὐ μιν θυμὸς ἐφορμηθῆναι ἐάσει,
οὐδέ ποτ' ἐκπέρσει· πρὶν μιν κύνες ἀργοὶ ἔδονται.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
Πουλυδάμα, σὺ μὲν οὐκέτ' ἐμοὶ φίλα ταῦτ' ἀγορεύεις,
ὅς κέλευαι κατὰ ἄστῃ ἀλήμεναι αὖτις ἰόντας.

Ἦ οὐπω κεκόρησθε ἐελμένοι ἐνδοθι πύργων;
Πρὶν μὲν γὰρ Πριάμοιο πόλιν μέροπες ἄνθρωποι
πάντες μυθέσκοντο πολύχρυσον, πολύχαλκον·

νῦν δὲ δὴ ἐξαπόλωλε δόμων κειμήλια καλά·
πολλὰ δὲ δὴ Φρυγίην καὶ Μηονίην ἐρατεινὴν

272. Ἄπ' οὐατος, loin de l'oreille. Polydamas souhaite de n'avoir pas à entendre le récit du désastre, c'est-à-dire d'être mort auparavant. — ὧδε, ainsi : comme se passeront les choses. Polydamas voit la bataille du lendemain : ὄρα ὀπίσσω, dirait Homère. Polydamas n'a aucune espérance, si l'on reste dans la plaine. Il ne dit donc point qu'il souhaite entendre le récit d'une victoire. Bothe : « ὧδε, α sic, dicit deicticῶς, hoc est cum gestu « abominandi. »

273. Πιθώμεθα. Ancienne variante, πιθόμεθα.

274. Νύκτα, per noctem, pendant la nuit. — Σθένος, la force : les soldats en armes. Scholies : τὴν δύναμιν, ὅ ἐστι τὴν στρατιάν. Les soldats passeront la

nuit sur la grande place, et non pas dans leurs maisons.

275-276. Σανίδες... ἔζευγμέναι, les ais assujettis par un joug : les battants fermés au moyen de la barre.

278. Τῷ δ' ἄλγιον, huic autem gravius (suerit), et ce sera tant pis pour lui : et il n'aura pas à se féliciter.

287. Κεκόρησθε. Zénodote écrivait, κεκόρησθον, le duel dans le sens du puriel : συγγέων τὸ θυϊκόν, comme le lui reproche Aristarque.

291. Φρυγίην καὶ Μηονίην, en Phrygie et en Méonie, c'est-à-dire dans les pays qui fournissaient les subsistances nécessaires à l'entretien de l'armée. Il s'agit de la Phrygie proprement dite, celle qu'arrosait le Sangarius.

κτήματα περνάμεν' ἴκει, ἐπεὶ μέγας ὠδύσατο Ζεὺς.
 Νῦν δ' ὅτε πέρ μοι ἔδωκε Κρόνου παῖς ἀγκυλομήτεω
 κῦδος ἀρέσθ' ἐπὶ νηυσὶ, θαλάσση τ' ἔλσαι Ἀχαιοῦς,
 νήπιε, μήκέτι ταῦτα νοήματα φαῖν' ἐνὶ δῆμῳ. 295
 Οὐ γάρ τις Τρώων ἐπιπέσειται· οὐ γὰρ εἰάσω.
 Ἄλλ' ἄγεθ', ὡς ἂν ἐγὼν εἶπω, πειθώμεθα πάντες.
 Νῦν μὲν δόρπον ἔλεσθε κατὰ στρατὸν ἐν τελέεσσιν,
 καὶ φυλακῆς μνήσασθε, καὶ ἐγρήγορθε ἕκαστος.
 Τρώων δ' ὅς κτεάτεσσιν ὑπερφιάλως ἀνιάζει,
 συλλέξας, λαοῖσι δότῳ καταδημοθορήσαι, 300
 τῶν τινὰ βέλτερόν ἐστιν ἐπαυρέμεν ἤπερ Ἀχαιοῦς.
 Πρωῖ δ' ὑπηροῖσι σὺν τεύχεσι θωρηγθέντες,
 νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἐγείρομεν ὄξυν Ἄρηα.
 Εἰ δ' ἔτεδόν παρὰ ναῦσιν ἀνέστη δῖος Ἀχιλλεὺς, 305
 ἄλγιον, αἶ κ' ἐθέλησι, τῷ ἔσσεται. Οὐ μιν ἐγωγε
 φεύξομαι ἐκ πολέμοιο δυσηγέος, ἀλλὰ μάλ' ἄντην
 στήσομαι, ἣ κε φέρησι μέγα κράτος, ἣ κε φεροίμην.
 Ξυλός Ἐνυάλιος, καὶ τε κτανέοντα κατέκτα.
 Ὡς Ἐκτωρ ἀγόρευ'· ἐπὶ δὲ Τρῶες κελάδησαν, 310

292. Περνάμεν(α), vendus, c'est-à-dire livré en payement pour des vivres ou d'autres fournitures. Les Phrygiens et les Méoniens n'étaient qu'une portion des alliés; mais c'est la Phrygie et la Méonie qui formaient, avec la Troade, le cercle d'approvisionnement d'Ilion. Voilà pourquoi Hector les nomme seules. La Troade n'est pas nommée, parce qu'elle fournissait les subsistances comme tribut, étant le domaine propre du roi d'Ilion. Eustathe : Φρύγες γὰρ, φασί, καὶ Μήονες, ἀγορὰν κομίζοντες Τρωσίν, ἀντελάμβανον κειμήλια. Le mot φασί indique l'origine aristarchienne de cette note. — ὠδύσατο, s'est fâché. Il faut sous-entendre, ἡμῖν : contre nous.

298-299. Νῦν μὲν δόρπον.... Voyez VII, 370-371 et 380, et les notes sur ces trois vers.

300. Ἀνιάζει, est chagrin : est inquiet.

301. Καταδημοθορήσαι, pour manger en commun.

302. Τινὰ, quelqu'un, c'est-à-dire n'importe qui des Troyens portant les armes, faisant partie des λαοί.

303-304. Πρωῖ δ' ὑπηροῖσι.... Voyez VIII, 530-531 et les notes sur ces deux vers.

305. Εἰ δ' ἔτεδόν, si autem revera. Hector feint de douter d'un fait réel, pour mieux faire comprendre qu'il n'y a pas de raison sérieuse de s'enfermer dans la ville. — Παρὰ ναῦσιν ne signifie point *apud naves*, mais *ex navibus* : hors des navires. *Scholies* : ἀπὸ τῶν νεῶν.

306. Ἄλγιον, ... Hector répète les expressions de Polydamas; mais c'est en s'attaquant à lui Hector, qu'Achille ne réussira point, et non pas en s'attaquant aux remparts de la ville. Il y a donc une pointe d'ironie dans la phrase.

309. Ξυλός, *communis*, appartenant également aux deux partis (favorisant tantôt l'un tantôt l'autre). — Κατέκτα, l'aoriste d'habitude : *occidere solet*, il tue bien souvent.

νήπιοι· ἐκ γὰρ σφρων φρένας εἴλετο Παλλὰς Ἀθήνη.

Ἐκτορι μὲν γὰρ ἐπήνησαν κακὰ μητιῶντι·

Πουλυδάμαντι δ' ἄρ' οὔτις, ὅς ἐσθλὴν φράζετο βουλήν.

Δόρπον ἔπειθ' εἴλοντο κατὰ στρατόν. Λυτὰρ Ἀχαιοὶ

παννύχιοι Πάτροκλον ἀνεστενάχοντο γοῶντες.

315

Τοῖσι δὲ Πηλεΐδης ἀδινού' ἐξῆρχε γόοιο,

χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἑταίρου,

πυκνὰ μάλα στενάχων· ὥστε λίς ἡϋγένειος,

ᾧ ρά θ' ὑπὸ σκύμνους ἐλαφθόλος ἀρπάσῃ ἀνήρ

ἕλης ἐκ πυκινῆς· ὁ δὲ τ' ἄχνυται, ὕστερος ἐλθῶν·

320

πολλὰ δὲ τ' ἄγκε' ἐπῆλθε μετ' ἀνέρος ἴγχι' ἔρευνῶν,

εἴ ποθεν ἐξεύροι· μάλα γὰρ ὀριμὺς χόλος αἰρεῖ·

ὥς ὁ βαρὺ στενάχων μετεφώνεε Μυρμιδόνεσσιν·

313. Φράζετο, méditait. Cet exemple est peut-être le plus probant de tous, pour ce qui concerne le vrai sens de φράζω et φράζομαι, car ici le mot est en regard de μητιῶντι, qui désigne expressément une opération mentale. La traduction *suaserat* n'est donc point exacte, quoique le sens qu'elle donne s'accorde très-bien avec les faits. Il en est de même de *consilia danti* pour μητιῶντι, qui signifie *cogitanti*, pensant. Mais de la pensée à la parole il n'y pas loin, surtout chez Homère, où *φήμι* signifie, à la fois, penser et parler.

317. Χεῖρας ἐπ' ἀνδροφόνους... Construisez : ἐπιθέμενος στήθεσσιν ἑταίρου χεῖρας ἀνδροφόνους. Ces mains homicides sont les siennes. Quelques anciens entendaient, qu'Achille arrange les mains de Patrocle sur la poitrine du cadavre. Mais l'autre explication était préférée. Didyme : βέλτιον δὲ τὸ πρότερον. Le geste d'Achille est un acte de tendresse, et non point l'accomplissement d'un rite funéraire. Homère donne encore ailleurs, XXIV, 479, l'épithète ἀνδροφόνους aux mains d'Achille. Cette épithète n'emporte, on le sait, pour le poète, aucune idée défavorable. Il nomme souvent Hector ἀνδροφόνος, et il entend par là, *le vaillant*. — Eustathe lisait ἀνδροφόνου, se rapportant à ἑταίρου.

318. Λίς ἡϋγένειος, un lion à la belle crinière. C'est plutôt la lionne que le lion qui devrait servir d'exemple. Les Alexan-

drins ne se bornaient pas à le dire. En dépit des masculins ᾧ, ὁ, ὕστερος, ἔρευνῶν, ils soutenaient qu'Homère parle de la lionne. Ils trouvaient même une preuve dans l'épithète ἡϋγένειος, spéciale à la lionne, selon eux, et inapplicable au lion, qui n'a point de barbe. Didyme : ἐμπείρωσ πάνυ· αἱ γὰρ θήλειαι κάλλιστον ἔχουσι γένειον, οἱ δὲ ἄρσενες χαίτην· νῦν δ' ἐπὶ θηλείας· ἄρσῃ γὰρ οὐ σκυμναγωγεῖ· τὸ δὲ λέαινα νεώτερον ὄνομα. Ce qui est plus vraisemblable, c'est que le poète a dit *lion* en général, laissant à volonté entendre le mâle ou la femelle, ou plutôt ne songeant qu'à peindre la douleur et la colère d'un animal terrible. La remarque sur la distinction de la barbe et des cheveux est une subtilité; car nous avons vu deux fois, XV, 275 et XVII, 109, λίς ἡϋγένειος désignant un lion, et non pas une lionne. L'absence du mot λέαινα dans la langue d'Homère ne prouve rien du tout. Quand βοῦς ou ἵππος est du féminin, ce qui s'y rapporte est pareillement au féminin. Si λίς était du féminin, on le verrait à ses adjectifs. — La plupart des éditeurs écrivent λίς avec un circonflexe. Aristarque l'écrivait avec l'accent aigu, comme λίς, θίς, ρίς. Eustathe l'affirme, d'après le témoignage de ses deux critiques ordinaires, Apion et Hérodore.

324. Ἄγκε(α), *convalles*, les plis de terrain : les creux ou les vaux de montagne.

Ἦ πόποι, ἦ ῥ' ἄλιον ἔπος ἔκβαλον ἦματι κείνῳ,
θαρσύνων ἦρωα Μενoitιον ἐν μεγάροισιν· 325

φῆν δέ οἱ εἰς Ὀπόεντα περικλυτὸν υἱὸν ἀπάξειν,
Ἴλιον ἐκπέρσαντα, λαχόντα τε ληίδος αἴσαν.
Ἄλλ' οὐ Ζεὺς ἀνδρῆσσι νοήματα πάντα τελευτᾷ.

Ἄμφω γὰρ πέπρωται ὁμοίην γαῖαν ἐρεῦσαι,
αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ· ἐπεὶ οὐδ' ἐμὲ νοστήσαντα 330
δέξεται ἐν μεγάροισι γέρον ἱππηλάτα Πηλεὺς,
οὐδὲ Θέτις μήτηρ, ἀλλ' αὐτοῦ γαῖα καθεύξει.

Νῦν δ' ἐπεὶ οὖν, Πάτροκλε, σεῦ ὕστερος εἶμ' ὑπὸ γαῖαν,
οὐ σε πρὶν κτεριῶ, πρὶν γ' Ἐκτορος ἐνθάδ' ἐνεῖκαι
τεύχεα καὶ κεφαλὴν, μεγαθύμου σοῖο φονῆος· 335
δώδεκα δὲ προπάροιθε πυρῆς ἀποδειροτομήσω

Τρώων ἀγλαὰ τέκνα, σέθεν κταμένοιο χολωθείς.
Τόφρα δέ μοι παρὰ νηυσὶ κορωνίσι κείσεται αὐτως·

ἀμφὶ δὲ σὲ Τρῳαὶ καὶ Δαρδανίδες βαθύκολποι
κλαύσσονται, νύκτας τε καὶ ἦματα δακρυχέουσαι, 340
τάς αὐτοὶ καμόμεσθα βίηφι τε δουρί τε μακροῦ,
πιείρας πέρθοντε πόλεις μερόπων ἀνθρώπων.

Ὡς εἰπὼν ἐτάροισιν ἐκέκλετο δῖος Ἀχιλλεὺς
ἀμφὶ πυρὶ στήσαι τρίποδα μέγαν, ὄφρα τάχιστα
Πάτροκλον λούσειαν ἀπο βρότον αἱματόεντα. 345

Οἱ δὲ λοετροχόον τρίποδ' ἴστασαν ἐν πυρὶ κηλέῳ,
ἐν δ' ἄρ' ὕδωρ ἔχεαν, ὑπὸ δὲ ξύλα δαῖον ἐλόντες.

Γάστρην μὲν τρίποδος πῦρ ἀμφέπε, θέρμετο δ' ὕδωρ.
Αὐτὰρ ἐπειδὴ ζέσσαν ὕδωρ ἐνὶ ἦνοπι χαλκῷ,

326. Εἰς Ὀπόεντα, à Opunte. C'était là qu'habitait Ménœtius, le père de Patrocle.

329. Ἐρεῦσαι, d'avoir rougi : de rougir (sous-entendu : de notre sang).

332. Αὐτοῦ adverbe, comme plus haut, vers 330, dans αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ.

335. Κεφαλὴν. Achille ne coupera point la tête à Hector. Mais son premier mouvement est de faire subir au meurtrier de Patrocle le traitement dont Iris lui avait dit que Patrocle allait être victime.

337. Σέθεν (tuī), génitif causal : à ton sujet.

341. Τὰς... καμόμεσθα, que nous nous sommes appropriées par le travail : que nous avons conquises en travaillant.

345. Λούσειαν ἀπο pour ἀπολούσειαν. L'accusatif Πάτροκλον équivaut donc à ἀπὸ Πατρόκλου. — Βρότον αἱματόεντα, *tabum sanguinolentum*, le sang qui avait coulé des blessures et qui s'était figé sur le corps.

καὶ τότε δὴ λοῦσάν τε καὶ ἤλειψαν λίπ' ἐλαίῳ· 350
 ἐν δ' ὠτειλὰς πλῆσαν ἀλείφατος ἐννεώροιο·
 ἐν λεχέεσσι δὲ θέντες, ἐανῶ λιτὶ κάλυψαν
 ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς· καθύπερθε δὲ φάρεϊ λευκῷ.
 Παννύχιοι μὲν ἔπειτα, πόδας ταχὺν ἀμφ' Ἀχιλλῆα,
 Μυρμιδόνες Πάτροκλον ἀνεστενάχοντο γοῶντες. 355
 Ζεὺς δ' Ἥρην προσέειπε, κασιγνήτην ἄλοχόν τε·
 Ἐπρηξας καὶ ἔπειτα, βοῶπις πότνια Ἥρη,

350. Καὶ τότε δὴ, eh bien donc alors.
 — Λίπ' ἐλαίῳ, avec de l'huile onctueuse.
 Voyez la note X, 577.

351. Ἀλείφατος ἐννεώροιο, *unguento novenni*. Ἀλείφατος est, dit-on, synonyme de ἐλαίου. Suivant quelques-uns, il s'agit d'une huile antiseptique, peut-être d'une sorte de térébenthine. Eustathe : ἐλαιον σήψει νεκρῶν προσιστάμενον, ὅποιον καὶ τὸ κέδρινον. Il est plus probable que ce qu'on met dans les plaies de Patrocle n'est pas un liquide, mais une préparation suffisamment consistante, un onguent, un baume. Plus ce baume est vieux, plus on lui suppose d'efficacité. L'expression ἐν.... πλῆσαν ne serait point exacte avec l'huile, puisque Patrocle avait une blessure dans le dos et une dans le bas-ventre. Une des deux plaies, celle du dos, ne serait point remplie. — Le mot ἐννεώροιο ne compte que pour quatre syllabes.

352. Ἐανῶ λιτὶ : *tenui linteo*, d'après l'explication ordinaire ; *linleo tenui*, selon le sens donné par Aristarque. C'est λιτὶ qui est l'adjectif, et non ἐανῶ. Eustathe : εἰληπται τὸ λιτὶ, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἀντὶ τοῦ λιτῶ. Il s'agit d'une étoffe de lin. Didyme : λιτῶ ὑφάσματι, ὃ ἐστι λίνῳ.

353. Φάρεϊ, *palla*, d'un manteau. Bothe : « *Pallio tegebantur corpora defuncto-
 rum*. » Eustathe croit qu'il s'agit encore d'une simple pièce d'étoffe, d'un drap : οὐ θυτόν, ἀλλὰ ἀναπτόν. Mais il se trompe ; car φᾶρος, dans Homère, est toujours un manteau, Voyez II, 43 et VIII, 221. C'est un manteau que se propose de faire Pénélope, pour en couvrir un jour le corps de Laërte (*Odyssee*, II, 97-99) : φᾶρος.... Λαέρτη ἠρωῖ ταφήϊον. — Virgile réduit à deux vers les détails qu'Homère vient d'énumérer avec une sorte de complaisance. *Énéide*, VI, 248 : « *Pars calidos latice et*

« *ahena undantia flammis Expediunt, cor-
 pusque lavant frigentis et unguunt.* »

356-368. Ζεὺς δ' Ἥρην προσέειπε, ... Porphyre dit que Zénodore, dans son ouvrage en dix livres sur la diction d'Homère (περὶ τῆς Ὁμήρου συνηθείας) contestait l'authenticité des vers 356-368. Selon Villoison et d'autres, il n'y a point de Zénodore, et on doit lire ici Zénodote. Quoi qu'il en soit, le critique cité par Porphyre voyait, dans les vers 356-368, comme Wolf et d'autres modernes y ont vu depuis, une maladroite interpolation. Ce passage est au contraire, selon Bothe, tout ce qu'il y a de plus conforme au génie d'Homère. C'est Bothe qui a raison, ce semble. Nous avons déjà assisté plus d'une fois, dans l'*Iliade*, aux querelles de Jupiter et de Junon. Jamais les deux époux n'ont eu de plus grave motif que ce jour-là, pour se prendre de paroles. Les événements sont de ceux qui méritent particulièrement l'attention des dieux. — Il faut d'ailleurs supposer que Jupiter et Junon sont maintenant sur l'Olympe, quoique Homère n'ait point dit qu'ils y soient revenus. C'est ici une de ces circonstances où l'on doit aider à la lettre, et ne pas chicaner le poète au nom de l'exactitude absolue. Aristarque rappelle son principe relatif aux sous-entendus d'Homère : ἡ διπλή, ὅτι κατὰ τὸ σιωπώμενον Ἥρα καὶ ὁ Ζεὺς γεγόνασιν ἐν τῷ Ὀλύμπῳ, καὶ οὐ ξενιστέον ὅταν λέγη κατὰ συμπέρασμα.

357. Καὶ ἔπειτα, ainsi donc. Jupiter félicite ironiquement Junon, d'avoir réussi à faire lever Achille. Bothe trouve le mot καὶ inepte, et veut qu'on écrive κατ' faisant partie du verbe : κατέπρηξας ἔπειτα, *perfecisti igitur opus tuum*. Mais καὶ ἔπειτα n'est pas plus extraordinaire que notre *et puis*, et le sens n'offre aucune difficulté.

ἀνστήσασ' Ἀχιλλῆα πόδας ταχύν· ἧ ῥά νυ σεῖο
ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο καρηκομόωντες Ἀχαιοί.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη· 360
Λινότατε Κρονίδῃ, ποῖον τὸν μῦθον εἶπες.

Καὶ μὲν δὴ πού τις μέλλει βροτὸς ἀνδρὶ τελέσσαι,
ὅσπερ θνητός τ' ἐστὶ καὶ οὐ τόσα μῆδεα οἶδεν·
πῶς δὴ ἔγωγ', ἧ φημι θεῶν ἔμμεν ἀρίστη,
ἀμρότερον, γενεῆ τε καὶ οὐνεκα σὴ παράκοιτις 365
κέκλημαι σὺ δὲ πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν ἀνάσσεις,
οὐκ ὄφελον Τρώεσσι κοτεσσαμένη κακὰ ῥάψαι;

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.
Ἥφαιστου δ' ἵκανε δόμον Θέτις ἀργυρόπεζα,
ἄφθιτον, ἀστερόεντα, μεταπρεπέ' ἀθανάτοισιν, 370
χάλκεον, ὃν ῥ' αὐτὸς ποιήσατο Κυλλοποδίων.
Τὸν δ' εὖρ' ἰδρώοντα, ἐλισσόμενον περὶ ρύσας,
σπεύδοντα· τρίποδας γὰρ εἴκοσι πάντας ἔτευγεν,
ἐστάμεναι περὶ τοῖχον εὐσταθέος μεγάρου·

358-359. Σεῖο ἐξ αὐτῆς ἐγένοντο, sont nés de toi-même : sont tes enfants. Jupiter exprime le plus énergiquement qu'il peut l'excès de la tendresse de Junon pour les Grecs.

362. Τελέσσαι, sous-entendu τι, ou κακὸν τι : accomplir un dessein; accomplir un mauvais dessein; ἀνδρὶ, contre un homme, c'est-à-dire contre un autre homme.

363. Ὅσπερ a pour sujet βροτὸς τις, et non pas ἀνδρὶ.

364. Πῶς δὴ ἔγωγ(ε)... Une variante de Zénodote, citée dans les *Scholies*, prouve que Zénodote avait ce vers dans son texte; mais cela n'empêche pas qu'il ait pu prononcer l'athétèse contre les vers 356-368. Au reste, la variante citée est insignifiante : ἐγών, au lieu de ἔγωγ(ε).

365-366. Ἀμρότερον,... Voyez IV, 60-64. Virgile, *Énéide*, I, 46 : « Ast ego quæ divum incedo regina, Jovisque Et soror » et conjux. »

367. Ῥάψαι, avoir cousu : avoir traimé, Οὐκ ὄφελον.... ῥάψαι; signifie donc : ne devais-je pas tramer? *Scholies* : μηχανήσασθαι, κατασκευάσαι.

371. Κυλλοποδίων, le Boiteux, c'est-à-dire Vulcaïn. Le mot κυλλοποδίων est formé, dit-on, de κυλλός, ionien pour γωλλός, et de ποός. Curtius rattache κυλλός, comme κυρτός et κίρκος aux racines κυρ et κυλ, marquant la courbure. C'est toujours un boiteux. — On voit que la demeure du Vulcaïn d'Homère est sur l'Olympe même, et non point à Lemnos ni ailleurs. On voit aussi que Vulcaïn travaille lui-même, et qu'il travaille seul. On ne lui a donné les cyclopes pour compagnons qu'après le *Prométhée* d'Eschyle, où nous voyons encore Vulcaïn forgeant son fer lui-même, assis au sommet de l'Étna. Les cyclopes d'Homère sont des géants, ce ne sont point des forgerons.

373. Σπεύδοντα, travaillant. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τὸ σπεύδοντα ἐνεργούντα. Voyez les notes IV, 232, VIII, 293 et XIII, 236. — Ἐείκοσι πάντας, vingt en tout, mais avec le sens augmentatif : jusqu'au nombre de vingt; pas moins de vingt.

374. Μεγάροιο, d'une salle, c'est-à-dire de la grande chambre de son palais.

- χρύσεια δέ σφ' ὑπὸ κύκλα ἐκάστω πυθμένι θῆκεν, 375
 ἄφρα οἱ αὐτόματοι θεῖον δυσαιάτ' ἀγῶνα,
 ἦδ' αὐτίς πρὸς δῶμα νεοίατο, θαῦμα ἰδέσθαι.
 Οἱ δ' ἦτοι τόσσον μὲν ἔχον τέλος, οὔατα δ' οὔπω
 δαιδάλεα προσέκειτο· τὰ ῥ' ἤρτυε, κόπτε δὲ δεσμούς.
 "Οφρ' ἄγε ταῦτ' ἐπονεῖτο ἰδυίησι πραπίδεςσιν, 380
 τόφρα οἱ ἐγγύθεν ἤλθε θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα.
 Τὴν δὲ ἶδε προμολοῦσα Χάρις λιπαροκρήδεμνος,
 καλῆ, τὴν ὤπυιε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·
 ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
 Τίπτε, Θέτι ταυῦπεπλε, ἰκάνεις ἡμέτερον δῶ, 385
 αἰδοίη τε φίλη τε; Πάρος γε μὲν οὔτι θαμίξεις.
 Ἄλλ' ἔπεο προτέρω, ἵνα τοι πὰρ ζείνια θείω.

375. Κύκλα, des roues : des roulettes.

376. Οἱ, *ipsi*, à lui, c'est-à-dire par sa volonté, par son ordre. — Αὐτόματοι, d'eux-mêmes : se mouvant sans qu'on les poussât. — Δυσαιάτ(ο). Ancienne variante, ὄυσονται. — Ἀγῶνα, *cautum*, l'assemblée. Il faut sous-entendre, que les trépieds allaient à l'assemblée des dieux avec Vulcain. Bothe : « Tam affabre hos tripodas faciebat Vulcanus, ut ipsi ire et redire possent, seque ad deos adeuntem et inde ad domum redeuntem comitari. » C'étaient des serviteurs muets et obéissants, avec lesquels il se proposait sans doute de rendre aux dieux certains services domestiques; car il n'avait pas besoin d'une garde d'honneur composée de chaudrons. Il avait son cortège de figures d'or vivantes et parlantes, qui soutenaient sa marche, et qui témoignant, mieux encore que ces trépieds mouvants, de son savoir et de son industrie. Voyez plus bas les vers 417-420.

378. Τόσσον est restrictif. Les trépieds avaient fin jusque-là seulement, étaient terminés sauf cela, n'étaient pas tout à fait terminés, étaient terminés peu s'en faut. *Scholies* : τὸ τοιοῦτον σχῆμα τὸ παρ' ὀλίγον δηλοῖ. Cependant quelques anciens entendaient τόσσον, de la fin que s'était proposée Vulcain en les fabriquant.

379. Κόπτε δὲ δεσμούς, et il battait les attaches : et il forgeait avec le marteau les clous ou les chevilles qui devaient servir à

fixer les anses, ou, comme dit Homère, les oreilles. Eustathe : κόπτειν δὲ τὸ ἐλάττειν, ἦτοι σφυροκοπεῖν. *Scholies* : τοὺς ἤλους, οἷς ἐστήρικται ἡ λαβή.

382. Χάρις, selon toute vraisemblance, n'est pas un nom propre, puisqu'il y avait, suivant Homère, un assez grand nombre de Charites ou Grâces. Celle que Vulcain avait épousée est Aglaé dans Hésiode, Thalie chez d'autres poètes. — Cette tradition n'est pas absolument contradictoire avec le mythe qui fait de Vulcain l'époux de Vénus. Après l'esclandre que nous connaissons par le chant de Démodocus, Vulcain avait dû prendre une autre femme. Bothe concilie les deux faits d'une autre manière. Selon lui, Vulcain était bigame : « Utramque ille duxerat, quemadmodum et plures uxores habuit Priamus, princeps pum filias; nec Veneris adulteræ iram et metuit, ut caste conjugis Ulysses. » Il vaut mieux supposer un divorce. Vénus, de son côté, deviendra la femme de Mars, comme elle l'est en effet dans Lucrèce.

385. Τίπτε, Θέτι... Zénodote donnait autrement ce vers : Τίπτε, Θέτις ταυῦπέπλος, ἰκάνεις ἡμέτερονδε.

386. Οὔτι θαμίξεις, *neutiquam frequentas*, tu ne viens guère souvent. C'est le présent dans le sens du passé. *Scholies* : πυκνῶς οὐ παρεγένου.

387. Προτέρω, *ulterius*, plus avant : jusque dans l'intérieur de l'appartement.

Ὡς ἄρα φωνήσασα πρόσω ἄγε δῖα θεῶν.

Τὴν μὲν ἔπειτα καθεῖσεν ἐπὶ θρόνου ἀργυροήλου,
καλοῦ, διαδαλέου· ὑπὸ δὲ θρήνους ποσὶν ἦεν· 390
κέκλετο δ' Ἑφαιστον κλυτοτέχνην εἶπέ τε μῦθον·

Ἑφαιστε, πρόμολ' ὦδε· Θέτις νύ τι σεῖο χατίζει.

Τὴν δ' ἠμείβεται ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυγῆις·

Ἴπ' ἴα νύ μοι δεινὴ τε καὶ αἰδοίη θεὸς ἔνδον,
ἥ μ' ἐσάωσ', ὅτε μ' ἄλγος ἀρίκετο, τῆλε πεσόντα, 395
μητρὸς ἐμῆς ἰότητι κυνώπιδος, ἥ μ' ἐθέλησεν
κρύψαι, γωλὸν ἔόντα· τότ' ἂν πάθον ἄλγεα θυμῶ,
εἰ μὴ μ' Εὐρυνόμη τε Θέτις θ' ὑπεδέξατο κόλπῳ,
Εὐρυνόμη, θυγάτηρ Ἀψορρόου Ὀκεανοιο.

Τῆσι παρ' εἰνάετες χάλκευον δαίδαλα πολλὰ, 400
πόρπας τε γναμπτάς θ' ἔλικας, κάλυκας τε καὶ ὄρμους,

394. Κέκλετο ne signifie point qu'elle crie pour appeler Vulcain. Elle va elle-même à l'atelier, prier Vulcain de venir parler à Thétis. La conversation qui s'établit entre Vulcain et sa femme ne laisse aucun doute sur ce point.

392. Ὡδε, comme te voilà : sans tarder auement. La traduction vulgaire, *huc*, est plus fautive encore peut-être dans ce passage que partout ailleurs. Si la femme de Vulcain parlait du fond de son appartement, *viens ici* aurait un sens; mais elle est dans l'atelier. Aussi Aristarque maintenant-il particulièrement dans ce passage son principe, que ὦδε n'est jamais adjectif de lieu chez Homère : ἡ διπλῆ, ὅτι τὸ ὦδε, οὕτως ὡς ἔχεις, οὐδὲν ὑπερέμενος. Apollonius : ἐπὶ δὲ τοῦ Ἑφαιστοε προμολ' ὦδε, οὕτως ἀκούει· πρόσσελθε οὕτως ὡς ἔχεις, ἐκ προγοίρου, μηδὲν ἀναεπαλλομένους. Cependant Vulcain a le bon goût de prendre le temps de faire un peu de toilette.

395. Ἴπ' ἴα ἐσάωσ', ὅτε... Cette histoire se rapporte à l'enfance de Vulcain. C'est Junon elle-même qui l'avait jeté ou fait jeter dans la mer, pour se défaire d'un enfant mal conformé. Il ne s'agit point de la chute de Vulcain mentionnée ailleurs, I, 592-593. Quand Jupiter le précipita dans l'île de Lemnos, il n'était plus

un enfant. Au reste, ce n'est ni la première chute ni la seconde, qui avait rendu Vulcain boiteux. Il était né boiteux, selon Homère. Voyez la note suivante.

397. Χωλὸν ἔόντα, étant boiteux : parce que j'étais boiteux. Eustathe : ἐκ γενετῆς δηλαδῆ, καθ' Ὁμηρον.

398. Εὐρυνόμη. Eurynome était fille de l'Océan et de Téthys, et mère de Doris, la femme de Nérée.

399. Ἀψορρόου, dont le courant revient sur lui-même. C'était un fleuve circulaire. *Scholies* : παλιρρόου, διὰ τὸ κύκλῳ περιθεῖν τὴν γῆν. Quelques anciens l'expliquaient simplement par ταχυρρόου, au courant rapide. Eschyle, dans le *Prométhée*, vers 438-440, avait pourtant paraphrasé l'expression d'Homère d'une façon parfaitement nette, quand il parlait du père des Océanides : τοῦ περὶ πᾶσαν ἐλισσομένου γῆθόν' ἀκοιμήτω βρύματι παῖδες πατρὸς Ὀκεανοῦ.

400. Τῆσι dépend de la préposition παρὰ : chez elles, auprès d'elles. — Πολλὰ, Zénodote et Aristophane de Byzance πάντα.

401. Πόρπας, des agrafes; ἔλικας, des bracelets; κόλλυκας, des bagues, ou des pendants d'oreilles, ou des ornements qui se mettaient dans les cheveux; ὄρμους, des colliers.

ἐν σπῆϊ γλαφυρῷ · περι δὲ ῥόος Ὀκεανοῖο
 ἀφρῷ μορμύρων ῥέεν ἄσπετος · οὐδέ τις ἄλλος
 ἤδεεν οὔτε θεῶν οὔτε θνητῶν ἀνθρώπων,
 ἀλλὰ Θέτις τε καὶ Εὐρυνόμη ἴσαν, αἶ μ' ἐσάωσαν. 405

Ἦ νῦν ἡμέτερον δόμον ἵκει · τῷ με μάλα χρεῶ
 πάντα Θέτι καλλιπλοκάμῳ ζωάγρια τίνειν.
 Ἄλλὰ σὺ μὲν νῦν οἱ παράθες ξεινήϊα καλὰ,
 ὄφρ' ἂν ἐγὼ φύσας ἀποθείομαι ὄπλα τε πάντα.

Ἦ, καὶ ἀπ' ἀκμοθέτοιο πέλωρ αἴητον ἀνέστη,
 χωλεύων · ὑπὸ δὲ κνήμαι ῥώνοντο ἀραιαί. 410

Φύσας μὲν ῥ' ἀπάνευθε τίθει πυρὸς, ὄπλα τε πάντα
 λάρνακ' ἐς ἀργυρέην συλλέξατο, τοῖς ἐπονεῖτο ·
 σπόγγῳ δ' ἀμφὶ πρόσωπα καὶ ἀμφὼ χεῖρ' ἀπομόργνου,
 αὐχένα τε στιβαρὸν καὶ στήθεα λαχνηέγνα · 415

οὗ δὲ χιτῶν', ἔλε δὲ σκῆπτρον παχὺ, βῆ δὲ θύραζε,
 χωλεύων · ὑπὸ δ' ἀμφίπολοι ῥώνοντο ἀνακτι,
 χρύσειαι, ζῶῃσι νεήνισιν εἰοικυῖαι.

Τῆς ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσίν, ἐν δὲ καὶ αὐδῆ,
 καὶ σθένος, ἀθανάτων δὲ θεῶν ἀπο ἔργα ἴσασιν. 420

404. Ἦδεεν οὔτε θεῶν... Ce vers se termine par quatre spondées. — Ἦδεεν. Ancienne variante, ἤθειν, simple contraction du mot.

407. Ζωάγρια. C'était le prix dû par le captif à qui on avait laissé la vie.

409. Ὀπλα, *instrumenta*, les outils (dont Vulcain se servait pour travailler).

410. Ἀπ' ἀκμοθέτοιο, *ab incudis stipite*, hors du bloc qui portait l'enclume. Vulcain quitte l'ouvrage qu'il battait en ce moment, et s'éloigne du billot et de l'enclume où il martelait ses attaches d'anses. Didyne : τοῦ ἐπὶ τῷ ἀκμοθέτῳ ἔργου. — Πέλωρ, *monstrum*, l'être gigantesque, c'est-à-dire Vulcain. — Αἴητον. Ce mot ne se trouve point ailleurs. On le rapporte ordinairement au verbe ἄω, *spirare*. Hézychius traduit αἴητος par πνευστικός et πυρῶδης. Ces épithètes conviennent en effet au travail de Vulcain. Quelques-uns font venir αἴητος de l'exclamation ἰή, et Bothe propose de l'écrire

αἴητος. Alors il signifierait : prodigieux, immense, enorme. Curtius ne mentionne point ce mot.

411. Ῥώνοντο, s'agitaient vivement. Littéralement : *dansaient*. Vulcain se dépêche, autant que le lui permet son infirmité. *Scholies* : ὑπερεκινούντο μετὰ κακοπαθείας.

416. Χιτῶν(α). Les anciens notaient cette tunique, comme caractérisant un dieu différent des autres : c'est un ouvrier; il ne porte pas de manteau. *Scholies* : ὡς ἐργάτης, οὐ φᾶρος. — Σκῆπτρον, *scipionem*, un bâton. — Θύραζε, à la porte, c'est-à-dire hors de son atelier. Il va dans la chambre où Thétis l'attendait.

418. Ζῶῃσι νεήνισιν εἰοικυῖαι. Bothe met une virgule, et non un point, après εἰοικυῖαι. Alors le mot τῆς du vers suivant devient un conjonctif, et se rapporte à νεήνισιν. Mais il est évident qu'Homère, aux vers 419 et 420, décrit les servantes mêmes de Vulcain.

Αἰ μὲν ὑπαιθα ἀνακτος ἐποίπυον· αὐτὰρ ὁ ἔρρων,
πλησίον, ἔνθα Θέτις περ, ἐπὶ θρόνου ἴξε φαινοῦ·
ἐν τ' ἄρα οἱ σὺ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Τίπτε, Θέτι τανύπεπλε, ἰκάνεις ἡμέτερον δῶ,
αἰδοίη τε φίλη τε; Πάρος γε μὲν οὔτι θαμίζεις. 425
Αὔδα ὅ τι φρονέεις· τελέσαι δέ με θυμὸς ἄνωγεν,
εἰ δύναμαι τελέσαι γε, καὶ εἰ τετελεσμένον ἔστιν.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα Θέτις, κατὰ δάκρυ χέουσα·
"Ἥφαιστ', ἧ ἄρα δὴ τις, ὅσαι θεαὶ εἰς' ἐν Ὀλύμπῳ,
τοσσάδ' ἐνὶ φρεσὶν ἧσιν ἀνέσχετο κήδεα λυγρὰ 430
ὅσσ' ἐμοὶ ἐκ πασέων Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν;

Ἐκ μὲν μ' ἀλλάων ἀλιάων ἀνδρὶ δάμασσεν,
Αἰακίδῃ Πηληϊῆ, καὶ ἔτλην ἀνέρος εὐνήν,
πολλὰ μάλ' οὐκ ἐθέλουσα· ὁ μὲν δὲ γήραϊ λυγρῶ
κεῖται ἐνὶ μεγάροις ἀρημένος· ἄλλα δέ μοι νῦν· 435

υἴον ἐπεὶ μοι δῶκε γενέσθαι τε τραφέμεν τε,
ἔξοχον ἡρώων· ὁ δ' ἀνέδραμεν ἔρνεϊ ἴσος·
τὸν μὲν ἐγὼ θρέψασα, φυτὸν ὡς γουνοῦ ἀλωῆς,
νηυσὶν ἐπιπροέηκα κορωνίσιν Ἴλιον εἴσω,
Τρωσὶ μαχησόμενον· τὸν δ' οὐχ ὑποδέξομαι αὔτις, 440

424. Ὑπαιθα, a latere. Aristarque l'explique par εἰς τοῦμπροσθεν. Voyez la note XV, 520. Mais l'interprétation vulgaire paraît préférable ici.

424-425. Τίπτε, Θέτι.... Voyez plus haut les vers 385-386 et les notes sur ces deux vers.

426-427. Αὔδα ὅ τι.... Voyez XIV, 195-196 et les notes sur ces deux vers. Le vers 427 manque dans le *Palimpseste syriaque*. — Virgile a développé la réponse de Vulcain. Voici ce que le dieu dit à Vénus, *Énéide*, VIII, 401 : « Quidquid in arte mea possum promittere curæ, Quod fieri ferro liquidove potest electro, Quantum ignes animæque valent, absiste precando Viribus indubitare tuis. »

431. Πασέων est dissyllabe, comme s'il y avait πασῶν.

434. Οὐκ ἐθέλουσα. D'après d'autres poètes, Thétis avait épousé Pélée par amour. Voyez plus haut la note du vers 85.

435. Ἀρημένος, *confectus*, accablé. On rapporte ce mot à ἀρή (*calamitas, damnum*). La vieillesse a élevé à Pélée tous les agréments de la vie. — Ἄλλα, d'autres choses : d'autres maux (sous-entendu ἐστί, sont). On peut aussi expliquer ἄλλα comme un accusatif dépendant de Ζεὺς ἔδωκεν (vers 431), en sous-entendant ἄλγεα.

436-443. Υἴον ἐπεὶ μοι δῶκε.... Voyez plus haut les vers 55-62 et les notes sur ces huit vers.

438. Θρέψασα. On voit par ce mot, et par ce que Thétis dit au vers suivant, qu'Achille avait toujours vécu dans la maison paternelle, et sous les yeux de Thétis, avant que Phœnix le conduisit à l'armée. L'éducation d'Achille par le centaure Chiron est une légende postérieure à Homère. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι καὶ Ὀμηρον ἢ Θέτις ἐθρέψε τὸν Ἀχιλλέα, οὐ Χείρων, ὡς οἱ νεώτεροι. Voyez la note IX, 486.

οἴκαδε νοστήσαντα, δόμον Πηληϊῶν εἶσω.

Ἵφρα δέ μοι ζῶει καὶ ὄρᾳ φάος ἠελίοιο,
ἄχγυται, οὐδέ τί οἱ δύναιμι χραισμῆσαι ἰοῦσα.

Κούρην ἦν ἄρα οἱ γέρας ἔξελον υἴες Ἀχαιοῶν,
τῆν ἄψ ἐκ χειρῶν ἔλετο κρείων Ἀγαμέμνων.

445

Ἵπτοι ὁ τῆς ἀχέων φρένας ἔφθιεν· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
Τρῶες ἐπὶ πρύμνησιν ἐείλεον, οὐδὲ θύραζε

εἶων ἐξιέναι· τὸν δὲ λίσσοντο γέροντες

Ἄργείων, καὶ πολλὰ περικλυτὰ δῶρ' ὀνόμαζον.

Ἔνθ' αὐτὸς μὲν ἔπειτ' ἠγάνετο λοιγὸν ἀμύναι·

450

αὐτὰρ ὁ Πάτροκλον περὶ μὲν τὰ ἄ τεύχεα ἔσσειν,

πέμπε δέ μιν πόλεμόνδε, πολὺν δ' ἅμα λαὸν ὄπασσεν.

Πᾶν δ' ἤμαρ μάραντο περὶ Σκαιῆσι πύλῃσιν·

καὶ νύ κεν αὐτῆμαρ πόλιν ἔπραθον, εἰ μὴ Ἀπόλλων

πολλὰ κακὰ ῥέξαντα Μενoitίου ἄλκιμον υἱὸν

455

ἔκταν' ἐνὶ προμάχοισι, καὶ Ἐκτορι κῦδος ἔδωκεν.

Τοῦνεκα νῦν τὰ σὰ γούναθ' ἰκάνομαι, αἶ κ' ἐθέλησθα

υἱεῖ ἐμῷ ὦκυμόρῳ δόμεν ἀσπίδα καὶ τρυφάλειαν,

444. Οἴκαδε νοστήσαντα,... Ce vers manquait, selon les *Scholies* B, dans un certain nombre de textes anciens : ἐν τισιν οὐ κεῖται.

444-456. Κούρην ἦν ἄρα... Ces treize vers sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristarque les regardait comme un centon de plusieurs passages homériques. C'était d'ailleurs, selon lui, un développement inutile en soi, et contenant même un fait faux, puisque c'est spontanément que Patrocle a voulu combattre, et que les gérontes n'ont été pour rien dans la décision d'Achille, quand il a laissé partir son ami. Cette dernière observation n'est vraie qu'en serrant le sens avec une rigueur logique. En réalité, Thétis ne dit rien que de vrai; et toutes les choses qu'elle dit, il n'est pas inutile à Vulcain de les connaître.

444. Οἱ, à lui, c'est-à-dire pour lui, pour Achille. — Ἐξέλον, avaient mise à part. *Scholies* : ἐξαίρετον ἔδωκαν.

446. Τῆς, génitif causal : au sujet de cette jeune fille. — Φρένας ἐφθιεν, ani-

mo tabescebat, il se consumait intérieurement.

449. Ὀνόμαζον. Voyez l'énumération, IX, 421-156.

451. Τὰ ἄ τεύχεα, ses belles armes à lui.

458. Υἱεῖ ἐμῷ ὦκυμόρῳ. Pour réduire à un dactyle υἱεῖ ἐμῷ, quelques-uns écrivent, υἱεῖ ἐμ'. Il vaut mieux supposer la synizèse de la finale d'ἐμῷ et de l'initiale d'ὦκυμόρῳ, que de remplacer cette finale par une apostrophe. Cependant les éditeurs antiques paraissent avoir supprimé l'ῶ final, et fait une crase réelle des deux mots en un seul. Hérodien : ἔξω τοῦ ι, τὸ ἐμῷ κ' υἱεῖ ὦ : συνεκτέλλεται γὰρ τῷ ὦ (l'ῶ initial de ὦκυμόρῳ) τὸ ι (l'iota adserit qui terminait le premier mot). Dès qu'il n'y avait plus d'iota adserit, l'ῶ de la finale du premier mot n'avait plus aucune raison d'être. Bothe écrit υἱεῖ, pour υἱε, datif de l'initiale υἱε. Ce υἱε est la leçon des éditions antérieures à celle de Barnes. Mais les manuscrits donnent υἱεῖ ἐμῷ, ou υἱεῖ ἐμ', et non point υἱεῖ, qui est une correction des premiers éditeurs. Nauck propose une

καὶ καλὰς κνημίδας, ἐπισφυρίοις ἀραρυίας,
καὶ θώρηχ' ὃ γὰρ ἦν οἱ, ἀπώλεσε πιστὸς ἐταῖρος, 460
Τρωσὶ δαμείς· ὃ δὲ κεῖται ἐπὶ χθονὶ θυμὸν ἀχέων.

Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις·
Θάρσει· μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων.
Ἄϊ γάρ μιν θανάτιοι δυσηγέος ὤδε δυναίμην
νόσφιν ἀποκρύψαι, ὅτε μιν μόρος αἰνὸς ἰκάνοι, 465
ὡς οἱ τεύχεα καλὰ παρέσσεται, οἷά τις αὔτε
ἀνθρώπων πολέων θαυμάσσεται, ὅς κεν ἴδῃται.

Ὡς εἰπὼν τὴν μὲν λίπεν αὐτοῦ, βῆ δ' ἐπὶ φύσας·
τάς δ' ἐς πῦρ ἔτρεψε, κέλευσέ τε ἐργάζεσθαι.
Φῦσαι δ' ἐν χράνοισιν εἰέκοσι πᾶσαι ἐφύσων, 470
παντοίην εὐπρηστον αὐτμὴν ἐξανιεῖσαι,
ἄλλοτε μὲν σπεύδοντι παρέμμεναι, ἄλλοτε δ' αὔτε,
ὄππως Ἑφαιστός τ' ἐθέλοι καὶ ἔργον ἄνοιτο.
Χαλκὸν δ' ἐν πυρὶ βάλλεν ἀπειρέα, κασσίτερόν τε,

correction qui serait bien préférable à celle-là, s'il était besoin absolument de renoncer à la synizèse : οἷί μοι.

460. Ὅμοι ἐquivaut à θώρηχας ὅς : la cuisasse qui.

463. Μελόντων est à l'impératif : *cave sint, soient à soin*; inquiet.

464-465. Θανάτιοι... νόσφιν ἀποκρύψαι, *a morte seorsum abscondere*, cacher loin de la mort : dérober à la mort. Eustathe trouve, dans l'expression dont se sert Vulcain, une allusion délicate à la façon dont Thétis lui avait conservé la vie à lui-même, en le déroband aux regards de Junon. Voyez plus haut les vers 395-405.

466. Αὔτε, *rursus*, une seconde fois. Entendez : comme on admirait celles qu'il portait, et que j'avais déjà fabriquées. La traduction *inde* ne donne pas de sens net, et supprime ce souvenir, si naturel dans la bouche de Vulcain. — Au lieu de *παρέσσεται*, Zénodote et Aristophane de Byzance donnaient, *παρέξομαι*.

467. Ἀνθρώπων πολέων, *hominum multorum*, parmi la foule des hommes.

470. Ἐν χράνοισιν, dans les creusets. La traduction *in fornacibus* n'est point inexacte, puisque les creusets sont dans le

foyer de la forge; mais elle manque de précision. Χράνος, ou χράνον, vient de χέω, *fondre*, et désigne ce qui contenait le métal destiné à être fondu. Les lexicographes donnent, au nominatif singulier, χράνος, masculin. Mais on ignore, en réalité, si le mot χράνοισιν est masculin, féminin ou neutre. Eustathe : φασὶ δὲ οἱ παλαιοὶ τὸ γένος τοῦ χράνοισιν ἄδελον εἶναι. — Ἐίκοσι πᾶσαι, vingt en tout : jusqu'au nombre de vingt. Voyez plus haut la note du vers 373 sur εἰέκοσι πάντας. — Il faut bien se garder de rapporter εἰέκοσι à χράνοισιν. Vulcain n'emploie qu'un fort petit nombre de métaux; mais il a besoin de beaucoup de soufflets, pour donner au feu l'activité nécessaire. D'ailleurs, l'exemple εἰέκοσι πάντας, qu'on a vu au vers 373, ne laisse aucun doute sur la suite des idées et des termes.

472. Παρέμμεναι ἐquivaut à ὥστε παρεῖναι : *ita ut adsit*, de manière que (ce souffle) fût à point. — Ἄλλοτε δ' αὔτε, et en sens inverse. Entendez : quand Vulcain n'était pas pressé. Didyme : ἐλλείπει τὸ μὴ σπεύδοντι.

473. Ἄνοιτο (*perficeretur*), poétique, pour ἀνύοιτο. *Scholies*: ἀνύοιτο, τελειοῖτο.

καὶ χρυσὸν τιμῆντα, καὶ ἄργυρον· αὐτὰρ ἔπειτα 475
θῆκεν ἐν ἀκμοθέτῳ μέγαν ἀκμονα· γέντο δὲ χειρὶ
ῥαιστῆρα κρατερὴν, ἐτέρηφι δὲ γέντο πυράγρην.

Ποίει δὲ πρότιστα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε,
πάντοσε δαιδάλλων, περὶ δ' ἄντυγα βάλ्लε φαεινὴν,
τρίπλακα, μαρμαρέην, ἐκ δ' ἄργύρεον τελαμῶνα. 480
Πέντε δ' ἄρ' αὐτοῦ ἔσαν σάκεος πτύχες· αὐτὰρ ἐν αὐτῷ
ποίει δαίδαλα πολλὰ ἰδυίησι πραπίδεςσιν.

Ἐν μὲν γαίαν ἔτευξ', ἐν δ' οὐρανὸν, ἐν δὲ θάλασσαν,
ἠέλιόν τ' ἀκάμαντα, σελήνην τε πλήθουσαν,
ἐν δὲ τὰ τεύρεα πάντα, τάτ' οὐρανὸν ἑστεφάνωκεν, 485
Πληγιάδας θ' Ἰάδας τε, τό τε σθένος Ὀρίωνος,

476. Γέντο, il saisit. Voyez la note VIII, 43 sur ce mot.

478. Ποίει, *faciebat*. Vulcain travaille seul aux armes d'Achille, comme il travaillait seul aux trépieds, vers 372-379, quand Thétis est arrivée près de lui. Dans la *Table iliaque*, Vulcain a trois aides. Il est même assis, et se contente de présenter le bouclier aux coups des forgerons. Mais l'artiste ne traduit pas toujours exactement le poète.

477. Κρατερὴν. Zénodote, κρατερόν.

479. Ἄντυγα, un cercle extérieur. Il s'agit de la bordure du bouclier.

480. Τρίπλακα, triple : ayant trois lames superposées. *Scholies* : τρίπτυχον· πτύχες γὰρ τὰ ἐλάσματα τῆς ἀσπίδος. Le bouclier était d'ailleurs formé de cinq lames. Ainsi la bordure avait huit épaisseurs de métal. — Ἐκ, hors : en dehors ; sortant du bouclier. Il s'agit de la courroie qui servait à tenir le bouclier, surtout quand on le rejetait sur le dos. La courroie ici est d'argent, ce qui suppose une chaîne, ou un ouvrage de mailles. Eustathe : ὁ δὲ ἄργύρεος τελαμῶν εἶχέ τι καὶ ἀλυσειδώσεως· ἄλλως γὰρ οὐκ ἂν ἦν εὐχρηστόν. Une attache entièrement rigide aurait été d'un usage à peu près impossible.

481. Ἐν αὐτῷ, dans le bouclier : sur la surface du bouclier. La plaque qui formait la surface extérieure était de cuivre. Voyez XX, 271. L'artiste incruste, dans ce fond de cuivre, les matières brillantes ou sombres dont il a besoin pour ses reliefs.

483-608. Ἐν μὲν γαίαν... Zénodote regardait comme une interpolation (ἠθέτηκεν) toute la description du bouclier. Mais il n'avait point supprimé cette description. Aristarque fait observer que les vers 468-473 seraient en pure perte, si Homère ne décrivait pas l'ouvrage qui demande un tel appareil : Ὁμηρος δὲ οὐκ ἂν προετραγώδησεν τὰ κατὰ τὰς φύσας. Voyez plus bas la note des vers 610-613.

484. Ἡέλιον τ' ἀκάμαντα,... Ce vers se termine par trois spondées.

485. Τεύρεα, *signa (sidera)*, les étoiles. — Τὰ τ' οὐρανὸν ἑστεφάνωκεν, dont (Vulcain) a décoré le ciel ; *vulgo* τάτ' οὐρανὸς ἑστεφάνωται, dont le ciel est décoré. *Scholies* : Ἀοίσταρχος, οὐρανὸν ἑστεφάνωκεν. Avec la vulgate, il s'agit du ciel réel ; avec la leçon d'Aristarque, il s'agit du ciel représenté sur le bouclier. — Zénodote écrivait, οὐρανὸν ἐστήρικται. Cette variante prouverait, à elle seule, que Zénodote n'avait point supprimé, quoi qu'en disent certains modernes, la description du bouclier. Il l'avait seulement notée comme intrusive. On va voir d'autres variantes de Zénodote. C'est à tort que les critiques confondent l'athétèse avec la suppression pure et simple.

486-489. Πληγιάδας θ' Ἰάδας τε,... Virgile, *Géorgiques*, I, 438 : « Pleiadas, Hyadas, claranque Lycaonis Arcton. » Même chant, vers 246 : « Arctos Oceani metuentes æquore tingi. »

486. Τό τε σθένος Ὀρίωνος, et insi-

Ἄρκτον θ', ἣν καὶ ἄμαξαν ἐπέκλησιν καλέουσιν,
ἧτ' αὐτοῦ στρέφεται καὶ τ' Ὠρίωνα δοκεύει,
οἷη δ' ἄμμορός ἐστι λοετρῶν Ὀκεανοῖο.

Ἐν δὲ ὄνω ποίησε πόλεις μερόπων ἀνθρώπων,
καλάς. Ἐν τῇ μὲν ῥα γάμοι τ' ἔσαν εἰλαπίνας τε
νύμφας δ' ἐκ θαλάμων, δαΐδων ὑπο λαμπομενάων,
ἡγίνεον ἀνά ἄστου· πολὺς δ' ὑμέναιος ὀρώρει·
κοῦροι δ' ὄρχηστῆρες ἐδίνεον, ἐν δ' ἄρα τοῖσιν
αὐλοὶ φόρμιγγές τε βοήην ἔχον· αἶ δὲ γυναιῖκες
ἰστάμεναι θαύμαζον ἐπὶ προθύροισιν ἐκάστη.
Λαοὶ δ' εἰν ἀγορῇ ἔσαν ἀθρόοι· ἔνθα δὲ νεῖκος
ὀρώρει· ὄσο δ' ἀνδρες ἐνείκεον εἵνεκα ποινῆς
ἀνδρός ἀποφθιμένου· ὁ μὲν εὐχετο πάντ' ἀποδοῦναι,
δῆμῳ πιφάουσκων, ὁ δ' ἀναινέτο μηδὲν ἐλέσθαι.

gnem illum Orionem. L'article équivaut à ἐκεῖνον, et σθένος Ὠρίωνος à Ὠρίων. Orion est une des plus brillantes constellations du ciel.

488. Αὐτοῦ, adverbe : à la même place, c'est-à-dire dans le ciel, sans quitter le ciel. En effet, la Grande-Ourse ne cesse jamais d'être visible en décrivant son tour. *Scholies* : περὶ τὸν αὐτὸν τόπον, ὡς μὴ καταδυομένη.

489. Οἷη (*unâ*) ne signifie point *seule*, mais *entre toutes* (plus que pas une autre constellation), ce qui est parfaitement vrai. Homère savait aussi bien que nous que la Petite-Ourse, Orion et d'autres groupes d'étoiles ne disparaissent jamais non plus de notre horizon. Il est ridicule d'accuser Homère d'ignorance, à propos d'une chose qui est manifeste à tous les yeux. Homère s'est exprimé poétiquement, en disant οἷη. Il faut interpréter ses paroles autrement que s'il enseignait l'astronomie, et faire la part des libertés de la langue poétique. Le *faber unus* et le *Septimius unus* d'Horace (*Art poétique*, vers 32; *Épîtres*, I, IX, 4) n'auraient aucun sens, si l'on traduisait *unus* par *seul*, ou par un seul, ou par lui seul.

492. Νύμφας, *sponsas*, des mariées. Didyme : νῦν τὰς γαμουμένας. — Ἐκ θαλάμων. Zénodote, ἐς θαλάμους (vers la chambre nuptiale). Mais θάλαμος signifie

aussi un appartement en général : ἐκ θαλάμων n'est donc pas une expression impropre. Il désigne la sortie du cortège, avant la cérémonie. La correction de Zénodote était inutile. — Δαΐδων ὑπο, à la lueur des torches : à la clarté des flambeaux.

493. Ἠγίνεον est trissyllabe, car la syllabe γι est longue. Voyez XXIV, 784. Quelques-uns écrivent ἡγίνεον, forme qui a ses analogues : ainsi ὠμίεον. Voyez plus bas, vers 539. — Ὑμέναιος, *Pliménéé*, c'est-à-dire le chant nuptial. Les figures du cortège ont l'air de chanter. Voilà tout ce que veut dire le poète; mais il le dit d'une façon plus expressive. De même il va faire résonner les instruments de musique. Plus loin, on entendra des hommes qui plaignent, des bœufs qui mugissent, etc. Homère décrit ce qui est figuré, comme s'il avait sous les yeux les scènes mêmes, la vie et le mouvement de la nature.

499. Ἀποφθιμένου. Zénodote écrivait ἀποκταμένου, qui est le mot propre, puisqu'il s'agit d'un meurtre. Mais ἀποφθιμένου (détruit) donne le même sens au fond. Ici encore, Zénodote eût pu se dispenser de corriger le texte. — Πάντ(α), tout (ce qui avait été convenu) : tout ce que le meurtrier devait.

500. Πιφάουσκων, déclarant à haute voix : protestant.

Ἄμφω δ' ἰέσθην ἐπὶ Ἱστορίᾳ πείραρ ἐλέσθαι.
 Λαοὶ δ' ἀμφοτέροισιν ἐπήπυον, ἀμφὶς ἀρωγοί·
 κήρυκες δ' ἄρα λαὸν ἐρήτυον· οἱ δὲ γέροντες
 εἶατ' ἐπὶ ζεστοῖσι λίθοις, ἱερῶ ἐνὶ κύκλῳ·
 σκῆπτρα δὲ κηρύκων ἐν χέρσ' ἔχον ἡεροφύωνων·

505

τοῖσιν ἔπειτ' ἤϊσσον, ἀμοιβηδὸν δὲ δικάζον.
 Κεῖτο δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι δύω χροσοῖο τάλαντα,
 τῷ δόμεν, ὅς μετὰ τοῖσι δίκην ἰθύντατα εἶποι.

Τὴν δ' ἐτέρην πόλιν ἀμφὶ δύω στρατοὶ εἶατο λαῶν,
 τεύχεσι λαμπόμενοι. Δίχα δὲ σφισιν ἦνδανε βουλή,
 ἢ διαπραθέειν, ἢ ἀνδιχα πάντα δάσασθαι,
 κτῆσιν ὄσσην πτολίεθρον ἐπήρατον ἐντὸς ἑέργοι·
 οἱ δ' οὐπω πείθοντο, λόχῳ δ' ὑπεθωρήσσαντο.
 Τεῖχος μὲν ῥ' ἄλοχοί τε φίλαι καὶ νήπια τέκνα

510

501. Ἐπὶ Ἱστορίᾳ, *apud cognitorem*, devant un homme qui s'informât des faits, et qui prononçât après instruction : devant un arbitre ou un juge; devant un tribunal. — Πείραρ ἐλέσθαι, prendre une fin, c'est-à-dire terminer leur débat, leur procès (*dirimere causam*).

502. Ἐπήπυον, *acclamabant* (de ἐπαπύω : ἐπὶ et ἀπύω). Le texte de Marseille portait, suivant les *Scholies* A : ἀμφοτέρωθεν ἐπίπυον, *utrinque conspirabant* (lisez ἐπιπίπυον : *festinabant*). — Ζηνόδοτε et Aristophane de Byzance avaient préféré ἀμφοτέρωθεν à ἀμφοτέροισιν.

503. Γέροντες, Ces vieillards sont les juges auxquels est remis l'examen de la cause, et qui prononceront la sentence. *Scholies* : οἱ δικασταὶ δηλονότι.

505. Σκῆπτρα δὲ κηρύκων ἐν χέρσ' ἔχον. Construisez : ἔχον σκῆπτρα ἐν χερσὶ κηρύκων. Les juges ne prenaient leur sceptre en main, que quand ils se levaient pour prononcer la sentence.

506. Τοῖσιν, *cum his*, avec les sceptres : prenait en main les sceptres. — Ἀμοιβηδὸν, *uulgo ἀμοιβηδὴς*. Le Scholiaste A : αἱ Ἀριστάρχου, ἀμοιβηδὸν, ὡς κλαγγηδὸν· κατὰ τὰς τῆς ἡλικίας. En effet, l'expression *tour à tour* semble signifier, ici : chacun à son tour; dans l'ordre marqué en vertu de l'usage. Eustathe : πρώτος ἀν-

ιστάμενος οὗτος, εἶτα ἐκεῖνος, μεθ' οὗς ἄλλος. Quelques-uns entendaient cet à *leur tour*, par rapport aux plaideurs : les vieillards prennent la parole pour juger, après que les plaideurs ont parlé pour développer leurs raisons. Cette explication est peut-être plus conforme à la valeur propre de ἀμοιβηδὸν. — Aristarque mettait pareillement ἀμοιβηδὸν, au lieu de ἀμοιβηδὴς, *Odyssee*, XVIII, 340.

507-508. Κεῖτο δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι... Les deux parties ont déposé chacune un talent; et ces deux talents doivent être la récompense du meilleur juge, de celui dont la sentence aura été adoptée. *Scholies* : ἄθλον δικαιοκρισίας φησὶν αὐτοῖς περὶ τῶν δικάζομένων ἰδίως.

509. Δύω στρατοὶ. L'armée des assiégés est hors des murs, comme l'armée des assiégeants. C'est une scène analogue à celles du siège de Troie.

510. Σφίσιν, à eux : aux assiégeants.

513. Οἱ δ(έ), mais eux : mais les assiégés. — Οὐπω πείθοντο, *nondum parebant*, ne se résignaient point encore : ne songeaient nullement à se rendre. L'alternative proposée par les assiégeants, ou plutôt la perspective de ce que les assiégés avaient à craindre des assiégeants, ne permettait guère une capitulation. Dans de pareilles circonstances, ou lutte quand même.

ῥύατ', ἐφρυσταότες, μετὰ δ' ἄνδρες οὐς ἔχε γῆρας · 515
 οἱ δ' ἴσαν· ἦρχε δ' ἄρα σφιν Ἄρης καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,
 ἄμφω χρυσεῖω, χρύσεια δὲ εἴματα ἔσθην,
 καλῶ καὶ μεγάλω σὺν τεύχεσιν, ὥστε θεῶ περ,
 ἀμφὶς ἀριζήλω· λαοὶ δ' ὑπ' ὀλίζονες ἦσαν.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ ῥ' ἴκανον ὄθι σφίσιν εἶκε λοχῆσαι, 520
 ἐν ποταμῶ, ὄθι τ' ἀρδὸμός ἐην πάντεσσι βοτοῖσιν,
 ἐνθ' ἄρα τοίγ' ἴζοντ', εἰλυμένοι αἰθοπι χαλκῶ.
 Τοῖσι δ' ἔπειτ' ἀπάνευθε δύω σκοποὶ εἶατο λαῶν,
 δέγμενοι ὀππότε μῆλα ἰδοῖατο καὶ ἔλικας βοῦς.
 Οἱ δὲ τάχα προγένοντο, δύω δ' ἄμ' ἔποντο νομιῆες, 525
 τερπόμενοι σύριγγι· ὄλον δ' οὔτι προνόησαν.
 Οἱ μὲν τὰ προῖδόντες ἐπέδραμον, ὧκα δ' ἔπειτα
 τάμνοντ' ἀμφὶ βοῶν ἀγέλας καὶ πῶεα καλὰ
 ἀργενῶν ὄϊων· κτεῖνον δ' ἐπὶ μηλοδοτῆρας.
 Οἱ δ' ὡς οὖν ἐπύθοντο πολὺν κέλαδον παρὰ βουσίν, 530
 εἰράων προπάροιθε καθήμενοι, αὐτίκ' ἐρ' ἴππων

515. Ἐφρυσταότες. Accord d'après la pensée, et non d'après les mots. Les τέκνα sont surtout des garçons. Parméniscus voulait que ἐφρυσταότες fût rapporté à ἄνδρες. Mais l'hyperbate que suppose cette explication est tout à fait invraisemblable. Au contraire, rien n'est plus commun que le solécisme apparent dont se choquait Parméniscus. Hérodien : Παρμενίσκος τοῖς ἐξῆς συνάπτει τὸ ἐφρυσταότες, ἐπεὶ σολοικισμῶν, φησὶ, τέκνα ἐφρυσταότες καὶ ἄλλοι· εἰ δὲ ἐν τοῖς τέκνοις εἰσὶ καὶ ἄρρενες, τί κωλύει πρὸς τὸ σημαυνόμενον αὐτὸν ἀπηνηθέναί, ὡς καὶ ἐπ' ἄλλων μυρίων;

516. Οἱ δ(ε), mais les autres : mais ceux des citoyens qui composaient l'armée sortie de la ville. — Σφιν. Il s'agit des deux armées. Mars est avec l'une, Minerve avec l'autre. Ces deux divinités sont toujours contraires l'une à l'autre.

520. Οἱ, ce sont les soldats de la ville. — Εἶκε pour εἶκε : *visum est*, il était décidé. Telle est l'explication des modernes. Les anciens rattachaient εἶκε à εἶκω, *cedere*. Les soldats vont s'embusquer là où il y avait place pour une embuscade. *Scholies* : ἐνεχώρει ὥστε ἐνεδρεῦσαι. Le mot

εἶκε pour εἶκε serait, chez Homère, un ἄπαξ εἰρημένον. Cependant c'est encore l'explication la plus satisfaisante.

523. Τοῖσι, à eux : à ceux qui étaient en embuscade. *Scholies* : αὐτοῖς τοῖς ἐνεδρεῦουσι. — Ἀπάνευθε... λαῶν, à distance de la troupe (embusquée).

525. Οἱ, eux : les bœufs et les moutons. *Scholies* : οἱ βοῦς καὶ τὰ μῆλα· περὶ ἀμφοτέρων γὰρ ὁ λόγος. — Προγένοντο, *progressi sunt*, s'avancèrent (sur la route). Quelques-uns entendaient simplement προγένοντο comme παρεγένοντο (survinrent, se montrèrent).

526. Τερπόμενοι. Aristophane de Byzance, *τερπομένων*.

527. Οἱ, eux, c'est-à-dire les guerriers de l'embuscade.

528. Τάμνοντ' ἀμφὶ pour ἀμπετάμνοντο : *intercludebant*, empêchaient d'aller plus loin. Notre mot *couper*, mais avec un régime, a quelquefois un sens analogue. Ils coupent la route aux troupeaux.

530. Οἱ δ(ε), mais eux : mais les assiégeants. *Scholies* : δηλονότι οἱ πολιορκουῦντες, ὧν τὰ ποίμνια ἠλάυνετο.

531. Εἰράων προπάροιθε, *pro concio-*

βάντες ἀερσιπόδων μετεκίαθον, αἶψα δ' ἴκοντο.
 Στησάμενοι δ' ἐμάχοντο μάχην ποταμοῖο παρ' ὄχθας,
 βάλλον δ' ἀλλήλους χαλκῆρεσιν ἐγχείρησιν.
 Ἐν δ' Ἐρις, ἐν δὲ Κυδοιμὸς ὀμίλειον, ἐν δ' ὀλοή Κῆρ, 535
 ἄλλον ζῶν ἔχουσα νεούτατον, ἄλλον ἄουτον·
 ἄλλον τεθνηῶτα κατὰ μῦθον ἔλκε ποδοῖν·
 εἶμα δ' ἔχ' ἀμφ' ὤμοισι θαφρινεὸν αἷματι φωτῶν.
 Ὀμίλειον δ', ὥστε ζωὴ βροτοί, ἢ δ' ἐμάχοντο,
 νεκρούς τ' ἀλλήλων ἔρουον κατατεθνηῶτας. 540
 Ἐν δ' ἐτίθει νειὸν μαλακῆν, πείριαν ἄρουραν,
 εὐρεΐαν, τρίπολον· πολλοὶ δ' ἀροτῆρες ἐν αὐτῇ
 ζεύγεα δινεύοντες ἐλάστρεον ἔνθα καὶ ἔνθα.
 Οἱ δ' ὅποτε στρέψαντες ἰκοίατο τέλος ἀρούρης,
 τοῖσι δ' ἔπειτ' ἐν χερσὶ δέπας μελιηδέος οἴνου 545
 ὀσσκεν ἀνὴρ ἐπιών· τοὶ δὲ στρέψασκον ἀν' ὄγμους,
 ἴεμενοι νειοῖο βαθείης τέλος ἰκέσθαι.
 Ἡ δὲ μελαίνετ' ὀπισθεν, ἀρηρομένη δὲ ἐώκει,
 χρυσεΐη περ εὐῶσα· τὸ δὴ πέρι θαῦμα τέτυκτο.

ne, dans le lieu d'assemblée. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι εἶρας λέγει τὰς ἀγοράς, σχηματίζων ἀπὸ τοῦ ἐρεῖν. Tout est disposé là comme dans le camp des Grecs. — La leçon ἱράων, dans Apollonius, n'est probablement qu'une faute de copiste.

536-540. Ἄλλον ζῶν ἔχουσα... Virgile, dans la description du bouclier d'Énée, s'est inspiré de ce passage; mais il n'en donne qu'une fort libre imitation. Voyez *Énéide*, VIII, 700-703.

536. Ἄλλον ἄουτον. Ce guerrier n'est pas encore blessé; mais il le sera plus tard, et même mortellement, puisqu'il est aux mains de la Κῆρ, du trépas divinisé. Celui qui est νεούτατος périt avant lui, puisqu'il a déjà reçu sa blessure; mais ils sont tous les deux dévolus à une mort prochaine.

538. Εἶμα δ' ἔχ(ε). Le texte de Marseille donnait, εἶμα τ' ἔχ(ε).

541. Ἐν, dans (le bouclier) : sur la surface du bouclier. — Ἐτίθει. Sous-entendez : Ἡφαιστος, Vulcain.

542. Τρίπολον, trois fois retournée. Il

s'agit d'une terre grasse, qui ne peut être ameublée qu'à force de labours.

543. Ἐνθα καὶ ἔνθα, dans un sens et dans l'autre : d'un bout du champ à l'autre, et réciproquement.

544. Στρέψαντες, *reversi*, étant revenus au point de départ : ayant fait le sillon en un sens, puis en sens inverse. — Τέλος ἀρούρης, *terminum agri*, l'endroit où finissait le champ, et par conséquent l'endroit où finissait le sillon de retour. C'est le bord du champ où se tenait le maître, pour surveiller les laboureurs et pour leur faire donner la coupe de vin.

546. Στρέψασκον ἀν' ὄγμους, ils retournaient chaque fois à (leurs) sillons. On doit tenir compte du fréquentatif. La traduction *convertéban* se est insuffisante.

548. Ἡ, elle, c'est-à-dire la terre. — Ὀπίσθεν, par derrière : là où avait passé la charrue.

549. Χρυσεΐη περ εὐῶσα, quoique étant d'or. Ceci indique que μελαίνετο, *noircissait*, est bien au propre. Vulcain avait donné à l'or des glèbes une couleur

Ἐν δ' ἐτίθει τέμενος βαθυλήϊον· ἔνθα δ' ἔριθοι·
 ἤμων, ὄξειας δρεπάνας ἐν χερσὶν ἔχοντες. 550
 Δράγματα δ' ἄλλα μετ' ὄγμον ἐπήτριμα πίπτον ἔραζε,
 ἄλλα δ' ἀμαλλοδετῆρες ἐν ἑλλεδανοῖσι δέοντο.
 Τρεῖς δ' ἄρ' ἀμαλλοδετῆρες ἐφέστασαν· αὐτὰρ ὅπισθεν
 παῖδες δραγμαεύοντες, ἐν ἀγκαλίδεσσι φέροντες, 555
 ἀσπερχές πάρεχον· βασιλεὺς δ' ἐν τοῖσι σιωπῇ
 σκῆπτρον ἔχων ἐστήκει ἐπ' ὄγμου, γηθόσυνος κῆρ.
 Κήρυκες δ' ἀπάνευθεν ὑπὸ δρυὶ δαῖτα πένοντο,
 βοῶν δ' ἱερεύσαντες μέγαν ἄμφεπον· αἱ δὲ γυναῖκες,
 δεῖπνον ἐριθοῖσιν, λεύκ' ἄλφριτα πολλὰ πάλυνον. 560

brune plus ou moins foncée. — Πέρι, ad-
 verbe : *admodum*, tout à fait.

550. Ἐν δ' ἐτίθει. Voyez plus haut les
 notes du vers 544. — Βαθυλήϊον, fertile.
 Villosion, βασιλήϊον (royal). Quoique le
 propriétaire du domaine soit appelé βα-
 σιλεὺς, il est évident que l'épithète βασι-
 λήϊον ne vaut pas βαθυλήϊον, et qu'elle
 n'est au fond qu'une altération provenant
 de l'iotacisme. Cependant il y a une scholie
 qui se rapporte à la leçon du manuscrit
 de Venise : τὸν δεσπότην τοῦ κλήρου βα-
 σιλέα φησὶν ἢ βασιλικὸν αὐτῷ περιτί-
 θησι κάλλος, τὸ καλλιστεῦσθαι καὶ ἐντι-
 μον διαγράψαι θέλων. Mais il ne s'agit
 que d'un champ de blé mûr, faisant pen-
 dant au champ labouré de tout à l'heure,
 et non pas d'un τέμενος, comme celui que
 les Lyciens (VI, 194-195) avaient donné
 à Bellérophon. C'est simplement l'image du
 travail de l'été, entre celle du travail au
 printemps et celle du travail de l'automne.

551. Ἦμων, d'ἀμῶν : *metebant*, mois-
 sonnaient.

555. Δραγμαεύοντες, *manipulos colli-
 gentes*, ramassant les javelles.

556. Πάρεχον, fournissaient. Sous-en-
 tendez : τοῖς ἀμαλλοδετῆρσι (aux lieux de
 gerbes, aux botteleurs). — Βασιλεὺς, *do-
 minus*, le maître. Didyme : νῦν ὁ τοῦ ζω-
 ρίου δεσπότης. Il n'y a d'ailleurs aucune
 difficulté à considérer ce propriétaire
 comme un roi. Le vieux Laërte ne man-
 quait sans doute pas, au temps de la mois-
 son, d'aller voir en personne si la récolte
 était abondante, et si le travail se faisait
 activement et bien.

557. Σκῆπτρον. Le maître porte l'in-
 signe de sa dignité, uniquement pour qu'on
 le reconnaisse ; car le travail dont il s'agit
 n'exige point, en soi-même, l'intervention
 d'une autorité royale. Ce serait d'ailleurs
 fausser le sens, que de prendre le proprié-
 taire pour un vieillard décrépit, et σκῆπτρον
 pour le bâton sur lequel il s'appuie. L'ex-
 pression σκῆπτρον ἔχων dit qu'il a le
 sceptre en main, comme un roi, comme
 un orateur, ou comme un juge. L'artiste a
 voulu que la figure du maître attirât par-
 ticulièrement les yeux. — Ὀγμου. Le mot
 ὄγμος signifie proprement, ligne droite.
 Tout à l'heure, ὄγμους désignait les sil-
 lons tracés par la charrue. Ici, ὄγμου si-
 gnifie l'andain, c'est-à-dire la route ou-
 verte par la faucille, et, par suite, la ran-
 gée de gerbes et de javelles qui borde
 cette route. — Curtius rattache ὄγμος à
 la racine ἄγ (comparez ἄγος, *agmen*),
 et il le traduit : *Zeile, Schwad* (ligne
 droite, andain). Les lexicographes ont
 interverti l'ordre des acceptions de ὄγμος,
 en mettant *manipulorum series* la pre-
 mière. Ce n'est qu'un sens dérivé.

560. Δεῖπνον est une apposition : comme
 repas ; pour servir au repas ; pour rendre
 les mets savoureux. Les mets sont des mor-
 ceaux du bœuf immolé. Les femmes les
 préparent, en les saupoudrant de farine, en
 y mêlant de la farine. Enstathe : τὸ δὲ
 παλύειν ἄλφριτα οὐδὲ νῦν δηλοῖ τὴν
 ἀρτοποιίαν, ἀλλὰ τι ἐπίπασμα σύνθηε
 ὃν τοῖς παλαοῖς. Cependant quelques an-
 ciens voyaient ici une préparation faite
 avec la farine même : galettes, gâteaux, ou

Ἐν δ' ἐτίθει σταφυλῆσι μέγα βρίθουσαν ἀλωήν,
καλήν, χρυσαίην· μέλανες δ' ἀνά βότρυες ἦσαν·
ἐστήκει δὲ κάμαξι διαμπερές ἀργυρέησιν.

Ἄμφι δὲ, κυανέην κάπετον, περὶ δ' ἔρκος ἔλασσαν
κασσιτέρου· μία δ' οἴη ἀταρπιτὸς ἦεν ἐπ' αὐτήν,
τῇ νίσσοντο φορῆες, ὅτε τρυγῶεν ἀλωήν.

Παρθενικαὶ δὲ καὶ ἠίθεοι, ἀταλά φρονέοντες,
πλεκτοῖς ἐν ταλάροισι φέρον μελιηδέα καρπὸν.

Τοῖσιν δ' ἐν μέσσοισι πάϊς φόρμιγγι λιγείη
ἡμερόεν κιθάριζε· λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ἀείδεν

λεπταλέη φωνῇ· τοὶ δὲ ῥήσσοντες ἀμαρτῆ
μολπῆ τ' ἰυγμῶ τε, ποσὶ σκαίροντες ἔποντο.

565

570

d'autres pains de ce genre. Ils donnaient à παλύνω le sens de pétrir. *Scholies* : πάλυον· ἐνέμισγον, ἔμασσον. Le second de ces deux équivalents signifie, *pétrissaient*. Mais παλύνω ne signifie que saupoudrer, ou quelque action analogue à saupoudrer.

561. Ἐν δ' ἐτίθει. Voyez plus haut les notes du vers 541.

562. Ἀνά, tout du long : depuis le bas de cette vigne jusqu'au haut. — Bothe ne trouve pas le mot ἀνά satisfaisant, et il propose de lire, ἄρα (done). Mais on ne voit pas que ce qui précède exige un mot marquant la conséquence.

563. Κάμαξι, *palis*, au moyen d'échalas. *Didyme* : στύλοις, οἱ εἰσι ξύλα ὄρθα, παραπεπηγότα ταῖς ἀμπέλοις. — Ἀργυρέησιν. *Zénodote*, ἀργυρέοισιν.

570. Ἱμερόεν, d'une façon charmante. — Λίνον δ' ὑπὸ καλὸν ἀείδεν, c'est-à-dire καὶ ὑπῆδε καλὸν λίνον : et en même temps il chantait un beau linus (il chantait une jolie chanson). *Zénodote* écrivait λίνος, dans le sens de λίνον (la corde de la cithare), sujet du verbe *chantait*. Le scholiaste A : ὁ δὲ Ἀρίσταρχος βούλεται μὴ τὴν χορδὴν λέγεσθαι, ἀλλὰ γένος τι ὕμνου, τὸν λίνον. Le mot λίνος, ou αἰλίνος, signifiait ordinairement un chant triste, mais quelquefois aussi un chant gai. *Athénée*, livre XIV, p. 619, C : λίνος δὲ καὶ αἰλίνος οὐ μόνον ἐν πένθεσιν, ἀλλὰ καὶ ἐπὶ εὐτυχεῖ μολπῆ, κατὰ τὸν Εὐριπίδην. D'après la tradition, le linus était primiti-

vement une complainte sur la mort de Linus, le fils d'Apollon et d'Uranie. Mais ici, aux vendanges, il ne s'agit certainement point d'une mélodie funèbre. Voilà aussi pourquoi il faut écrire λίνον sans majuscule, et non pas Λίνον, car l'enfant ne chante point *le beau Linus*. — Quelques anciens, à ce que nous apprend *Didyme*, savaient de λίνον un accusatif neutre, et entendaient, *fil*, c'est-à-dire une corde à boyau. *Scholies* : ὁ δὲ ἐξῆπτο ἀντὶ νευρᾶς τῆς κιθάρας. Cette explication a été adoptée par *Kœrppen* et par d'autres. *Édition Didot* : *chordam ad pulcrum canebat*. Mais l'autre explication, qui est celle d'*Aristarque*, a toujours été la plus généralement reçue. C'est d'ailleurs celle qui s'accorde le mieux avec le sens des mots ; car ὑπὸ et *ad* ne sont pas deux prépositions fort équivalentes.

571. Τοί, ce sont les vendangeurs et les vendangeuses. — Ῥήσσοντες, *tripudiantes*, trépigant : battant du pied la terre. La traduction *rumpentes vocem* n'est point exacte. Le vers suivant prouve qu'il s'agit d'une danse. *Didyme* : κροτοῦντες συνᾶρμονίᾳ καὶ τύπῳ τοῖς ποσὶ τὸ ἔδαφος.

572. Μολπῆ, en cadence. Telle est l'explication d'*Aristarque*. On traduit, d'ordinaire : *cum cantu*, en chantant. Voyez la note I, 472 sur μολπῆ. — Ἰυγμῶ, avec fredonnement : en fredonnant. La traduction *cum sibilo* force un peu le sens. *Eustathe* dit très-bien de quoi il s'agit : φωνῆ τις ἄσημος, une modulation sans paroles

Ἐν δ' ἀγέλην ποίησε βοῶν ὀρθοκραϊράων·
 αἰ δὲ βόες χρυσοῖο τετεύχματο κασσιτέρου τε·
 μυκηθμῶ δ' ἀπὸ κόπρου ἐπεσσεύοντο νομόνδε,
 πὰρ ποταμὸν κελάδοντα, παρὰ ῥοδανὸν ὀνακῆα. 575
 Χρῦσειοι δὲ νομῆες ἀμ' ἐστιγχῶντο βόεσσιν,
 τέσσαρες, ἐννέα δὲ σφι κύνας πόδας ἀργοὶ ἔποντο.
 Σμερδαλέω δὲ λέοντε δὴ ἐν πρώτῃσι βόεσσιν
 ταῦρον ἐρύγμηλον ἐχέτην· ὁ δὲ μακρὰ μεμυκῶς 580
 ἔλκετο· τὸν δὲ κύνας μετεκίαθον ἠδ' αἰζήσοι.
 Τῷ μὲν, ἀναρρήξαντε βοὸς μεγάλιο βοεῖτην,
 ἔγκατα καὶ μέλαν αἶμα λαφύσσετον· οἱ δὲ νομῆες
 αὐτῶς ἐνόησαν ταχέας κύνας ὀτρύνοντες.

articulées; mais il a tort d'ajouter : ὁποῖος καὶ συριγμός.

573. Ἐν δ' ἀγέλην.... Ce vers se termine par trois spondees. — Ἐν, dans (le bouclier) : sur le bouclier. — Ποίησε, il fit : il représenta; Vulcain représenta.

574. Αἰ δὲ βόες, *illaque boves*, et les génisses de ce troupeau. Disons plutôt, en général, *ce bétail*; car il y avait au moins un mâle.

575. Ἀπὸ κόπρου, hors du fumier : quittant le fumier; sortant de l'étable. Elles sortent en beuglant et en bondissant, non point parce qu'elles haïssent le fumier, comme le prétend Bothe, mais parce qu'après le repos et l'immobilité de la nuit, la joie et le mouvement leur sont naturels, et éclatent dès le seuil de l'étable.

576. Παρά. Zénodote, κατά. — Ῥοδανόν, mobile : qui se balance. Zénodote et Aristophane de Byzance écrivaient, ῥαδανόν. Aristarque identifiait ῥοδανός avec ῥαδανός (flexible). Curtius rapproche pareillement ces deux mots. Il les rattache à ῥίζα, éolien βρίσθα, forme primitive Φρίθια, mais il les entend absolument comme Aristarque : *schwank* (pliant), *sch'ank* (mince). L'orthographe du mot grec n'était pas fort assurée; car on lisait aussi, dans le vers d'Homère, ῥοδανόν, ou ῥαδανόν, ou ῥαδανόν. Hésychius : ῥαδανός· ῥαδινός. Apollonius : ῥαδανόν· λεπτόν, οἶονεῖ ῥαδανόν, παρὰ τὸ ῥαδίως δονεῖσθαι. Scholies : ῥοδανόν· εὐδιάσειστον, εὐκίνητον. C'est la leçon d'Aristarque qui a

prévalu. Quant à l'explication d'Aristarque, on voit qu'elle n'avait point de contradicteurs. — Quelques modernes rapportent ῥοδανόν à ῥοή, courant (de ῥεῖν, couler), et l'entendent du bruit des roseaux agités par le courant de l'eau. Ce n'est qu'une hypothèse. — Virgile semble avoir voulu traduire ῥοδανόν ὀνακῆα, en parlant du Mincio (*Églogues*, VII, 42, et *Géorgiques*, III, 45) : α ... tenera prætexit arundine α ripas. » Mais il l'entend comme Aristarque. — Δονακῆα. Ancienne variante, δονακῆα (neutre pris substantivement).

579. Σμερδαλέω. Zénodote, κτανέω. — Ἐν πρώτῃσι. Villosion, ἐν πρώτοισι. Le féminin αἰ βόες ne permet guère d'adopter la leçon du manuscrit de Venise. Il est probable, d'ailleurs, que le troupeau ne se composait que de vaches, sauf le taureau marchant en tête. Il paraît qu'Aristarque, dans une de ses deux éditions, avait écrit πρώτοισι, car le scholiaste A dit, à propos de πρώτῃσι même : ἐν τῇ ἑτέρῃ τῶν Ἀριστάρχου.

581. Τὸν.... μετεκίαθον, couraient après lui : couraient pour reprendre le taureau entraîné par les deux lions. Zénodote écrivait, τοὺς (les lions).

584. Αὐτῶς (ainsi, sans pouvoir les empêcher) équivalait ici à μάτην (en vain). Aristarque rejette οὕτως, qui est la leçon de Zénodote, et traduit : κενῶς καὶ πρὸς οὐδέν. — Ἐνόησαν, *insequabantur*, suivaient (les lions) : pourchassaient les lions. Quelques-uns traduisaient ἐνόησαν par

Οἱ δ' ἤτοι θακέειν μὲν ἀπετρωπῶντο λεόντων, 585
 ἰστάμενοι δὲ μάλ' ἐγγυς ὑλάκτεον, ἔκ τ' ἀλέοντο.

Ἐν δὲ νομὸν ποίησε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις,
 ἐν καλῇ βήσσει, μέγαν οἴων ἀργεννάων,
 σταθμούς τε, κλισίας τε κατηρεφείας, ἰδὲ σηκούς.

Ἐν δὲ χορὸν ποίκιλλε περικλυτὸς Ἀμφιγυήεις, 590
 τῷ ἴκελον, οἶόν ποτ' ἐνὶ Κνωσῶ εὐρείῃ
 Δαίδαλος ἤσκησεν καλλιπλοκάμῳ Ἀριάδῃ.

Ἐνθα μὲν ἤϊθεοι καὶ παρθένοι ἀλφεισίβοιοι
 ὠρχεῦντ', ἀλλήλων ἐπὶ καρπῷ χεῖρας ἔχοντες.
 Τῶν δ' αἰ μὲν λεπτάς ὀθόνας ἔχον· οἱ δὲ χιτῶνας 595
 εἴατ' εὐννήτους, ἦκα στίλβοντας ἐλαίῳ.

[Καὶ ῥ' αἰ μὲν καλὰς στεφάνας ἔχον· οἱ δὲ μαχαίρας
 εἶχον χρυσείας ἐξ ἀργυρέων τελαμώνων.]

διέτριβον (passaient le temps, tardaient trop) : d'autres, par ἐνέβαλλον (lançaient), verbe dont κύνας aurait été le complément. Mais on a vu δῖεσθαι, être chassé, XII, 304, en parlant d'un lion dont les bergers et leurs chiens repoussent les attaques.

585. Θακέειν μὲν ἀπετρωπῶντο λεόντων. Construisez : ἀπετρωπῶντο λεόντων θακέειν, se détournaient des lions quant au mordre; n'attaquaient pas les lions avec leurs dents.

587. Ἐν, sur la surface (du bouclier). De même au vers 590. — Χορὸν, une place de danse. Le mot ἔνθα du vers 593 monte manifestement qu'ici comme ailleurs, χορὸς n'est point la danse même.

588. Ἐν καλῇ... Ce vers se termine par trois spondées. De même le vers 591.

590. Ποίκιλλε dit plus que ἐποίει, et même que ἐτόρνευε. Didyme : ποικίλη τορνεύσει ἐποίει. En effet, l'adjectif ποικίλος désigne proprement les reliefs variés du relief et des couleurs.

592. ἤσκησεν, *concinnavit*, façonna : sculpta; avait sculpté. Il est probable qu'Homère avait vu à Cnosse quelque bas-relief de ce genre, attribué par les Crétois à Dédale. On y montrait encore, mille ans plus tard, le *chœur d' Ariadne*. Voyez Pausanias, IX, 40. — Ἀριάδῃ, *Zénothote*, Ἀριάδῃ.

593. Ἐνθα, *ibi*, sur cette place de danse.

595. Λεπτάς, de fin tissu. Ancienne variante, καλὰς (belle-).

596. ἦκα στίλβοντας ἐλαίῳ ne signifie point que ces tuniques fussent imprégnées d'huile. *Scholies* : ἡρέμα πως στίλβοντας, ὡς ἐλαίου. Ἐλαίῳ est pour ὡς ἐλαίῳ : comme avec de l'huile; comme si leur surface était de l'huile.

597-598. Καὶ ῥ' αἰ μὲν καλὰς... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristarque regardait ces deux vers comme interpolés. Aristophane de Byzance les avait même retranchés du texte.

Le motif de la sentence portée contre eux par Aristarque, c'est qu'il n'était pas convenable que les danseurs eussent des coutelas, et que, si l'on prend μαχαίρας pour des épées, on lui donne un sens que ce mot n'a jamais dans Homère. Aristonicus : ἀθετοῦνται οἱ δύο, ὅτι οὐδέποτε μάχαϊραν εἶπε τὸ ξίφος· ἄλλως τε καὶ οὐ πρόπον χορευόντας μαχαίρας ἔχειν· οὗτοι δὲ οὐδὲ παρ' Ἀριστοφάνει ἦσαν. L'athétèse est parfaitement motivée. Voyez la note III, 274 sur μάχαϊραν.

597. Στεφάνας, des couronnes. Homère n'a qu'une fois la forme masculine, στέφανος, et dans un sens tout particulier (XIII, 736) : στέφανος πολέμοιο, le cercle de la guerre.

598. Ἐξ, hors de, c'est-à-dire pendant à, attachés à.

Οἱ δ' ὅτε μὲν θρέξασκον ἐπισταμένοισι πόδεσσιν
 ῥεῖα μάλ', ὡς ὅτε τις τροχὸν ἄρμενον ἐν παλάμῃσιν 600
 ἐζόμενος κεραμεὺς πειρήσεται, αἶ κε θέησιν·

ἄλλοτε δ' αὖ θρέξασκον ἐπὶ στίγας ἀλλήλοισιν.

Πολλὸς δ' ἱμερόεντα χορὸν περίσταθ' ὄμιλος,
 τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν ἐμέλπετο θεῖος ἀοιδός,
 φορμίζων· δοιοὺ δὲ κυβιστητῆρε κατ' αὐτοὺς, 605
 μολπῆς ἐξάρχοντος, ἐδίνευον κατὰ μέσσοις.

Ἐν δ' ἐτίθει ποταμοῖο μέγα σθένος Ὀκεανοῖο,

600. Ἄρμενον ἐν παλάμῃσιν, bien ajustée dans (ses) mains : se prêtant bien à l'impulsion de la main. Homère dit d'une hache, *Odyssee*, V, 234, ἄρμενον ἐν παλάμῃσιν, qui équivalait évidemment à ἄρμενον τῇ χειρὶ, *habilement manui*, facile à être employée : propre à un bon usage. Il s'agit de même ici d'une roue dans de bonnes conditions, d'une roue qui tourne sans effort, qui tourne avec toute la rapidité désirable. — Strabon, VII, p. 464, c, a cité ce vers 600, pour réfuter l'historien Éphore, qui attribuait à Anacharsis l'invention de la roue du potier. Sénèque, dans la *Lettre xc*, cite Posidonius, qui maintient l'opinion d'Éphore, et qui prétend que ce vers et le suivant sont une interpolation. Mais l'instrument est si simple, qu'il doit appartenir à la plus haute antiquité, et non point au siècle de Solon. C'est avec la main que le potier d'Homère fait tourner sa roue, et non avec le pied. C'est tout à fait l'art à sa première enfance.

602. Ἐπὶ στίγας, en lignes : sur deux files. La danse commençait par une ronde ; puis les danseurs et les danseuses se mettaient sur deux files, et couraient en s'avantant face à face.

604-605. Τερπόμενοι· μετὰ δέ σφιν... Aristarque, suivant Athénée, retranchait la mention de Paëde, et réduisait les deux vers à un seul. Tel est en effet le texte du manuscrit de Venise : Τερπόμενοι· δοιοὺ δὲ κυβιστητῆρε... Mais il n'y a point de diptère, ni même aucune scholie quelconque, qui ait rapport à cette modification. Le motif d'Aristarque était certainement la présence du mot ἐμέλπετο. Voyez la note I, 472 sur μολπῆ. Mais ici, Aristarque poussait la rigueur logique trop loin. Il aurait dû

se contenter de l'obel : encore serait-ce une sévérité excessive. Remarquez que le verbe ἐμέλπετο n'a pas de complément. La difficulté n'est donc pas la même qu'avec μέλποντες. Ἐκάργερον, I, 474. Rien ne force à traduire εὐέλπετο par *chantait*. L'aède donne la cadence. Il chante sans doute ; mais l'idée de chant est sous-entendue. Le développement μολπῆς ἐξάρχοντος montre, ce semble, que ἐμέλπετο signifie μολπῆς ἐξέρχε, et rien de plus. L'aède n'est pas la pour lui-même, mais pour les bateleurs. Il fait fonction de musicien, de régulateur de la danse.

606. Μολπῆς ἐξάρχοντος, *vulgo* μολπῆς ἐξάρχοντες. La vulgate, qui est aussi la leçon du manuscrit de Venise, était forcément le texte d'Aristarque. Mais, dès que l'on conserve Paëde, il faut bien rétablir ἐξάρχοντος. Aristarque expliquait ici, comme partout, μολπῆ par παιγνιά, et μολπῆς ἐξάρχοντες équivalait pour lui à παιγνιάς ἀρχόμενοι, commençant leurs exercices. C'est ce qu'on voit dans les *Scholies* de l'*Odyssee* ; car les vers 604-606 se retrouvent au chant quatrième de l'*Odyssee* (47-49) ; et là μολπῆς est accompagné de cette note d'Aristonicus : ὅτι οὐ τὴν ᾠδὴν, ἀλλὰ τὴν παιγνιᾶν λέγει οὕτω. Une autre raison pour rétablir le texte antérieur à Aristarque, c'est la signification particulière du mot ἐξάρχω, qui est synonyme de προσημαζομαι, préluder. Ainsi les bateleurs font leurs tours, τοῦ ἀοιδοῦ προσημαζομένου (tandis que Paëde prélude), c'est-à-dire au son de la musique. — Μέσσοις. Ancienne variante, μέσσοις.

607. Ἐν δ' ἐτίθει. Voyez plus haut les notes du vers 541. — Ὀκεανοῖο. Dübner : « L'ensemble des tableaux, représen-

ἀντυγα πὰρ πυμάτην σάκεος πύκα ποιητοῖο.

Αὐτὰρ ἐπειδὴ τεῦξε σάκος μέγα τε στιβαρόν τε,
 τεῦξ' ἄρα οἱ θώρηκα φαεινότερον πυρὸς αὐγῆς·
 τεῦξε δέ οἱ κόρυθα βριαρὴν κροτάφοις ἀραρυῖαν,

610

tant les principales occupations du genre humain, était entouré, comme l'est la terre elle-même, par l'Océan, fleuve se repliant sur lui-même. »

610-613. Τεῦξ' ἄρα οἱ θώρηκα... On s'explique très-bien que la description du bouclier soit longue, et que celle du reste de l'armure soit courte. Mais la disproportion passe toute mesure : quatre vers contre cent trente vers ! On peut répondre que le poète s'est laissé aller au plaisir de tracer d'intéressants tableaux. Ce qui est certain, c'est que nulle part Homère n'est plus naïf, plus simple, plus éloquent, et, pour tout dire, plus grand poète. Si la description du bouclier d'Achille est l'œuvre d'un rhapsode postérieur à Homère, ce rhapsode était un homme de génie. Il est évident, d'ailleurs, que le poète ne s'est pas borné à retracer un ouvrage de toreutique réellement existant. Il avait vu des boucliers décorés de figures, ou représentant des scènes plus ou moins compliquées : il a imaginé un bouclier qui fût digne et d'un artiste comme Vulcain, et d'un héros comme Achille. Boivin et Quatremère de Quincy ont essayé de reproduire ce bouclier par le dessin ; mais ils n'y sont parvenus qu'en prenant avec le texte d'excusables libertés : interprétant, atténuant ou modifiant les détails, même les plus nettement accentués par le poète. Il est probable qu'Homère ne s'était guère inquiété si un artiste mortel serait en état de faire tenir tant de choses sur un disque de six pieds environ de diamètre. C'est ce qui nous explique la complète impuissance de toutes les tentatives pour reproduire par le dessin des sujets aussi nombreux et aussi variés. On n'aboutira jamais à aucun résultat satisfaisant, puisque la réunion de ces sujets est une fiction, et n'a jamais été autre chose. Au reste, la description du bouclier d'Achille a toujours été dans l'*Iliade*, depuis qu'il y a des manuscrits complets du poème. Les critiques mêmes qui contestent l'authenticité de cette description, reconnaissent qu'elle date au moins du

septième ou du huitième siècle avant notre ère. Mais si tout, ou presque tout, y est d'imagination, Homère a pu aussi bien imaginer un pareil bouclier, qu'un poète qui aurait vu des boucliers plus artistement façonnés que ceux des contemporains d'Homère. Il n'est pas besoin que la toreutique ait fait des chefs-d'œuvre, pour expliquer la naissance d'une œuvre qui n'a rien de commun, ou presque rien, avec la toreutique réelle. Letronne dit que les premiers progrès de la toreutique paraissent remonter au huitième siècle ; et c'est à cette époque qu'il suppose qu'a existé le rhapsode interpolateur. Mais Homère n'est guère antérieur lui-même au huitième siècle. La plus informe ébauche lui suffisait, pour inventer un bouclier comme on n'en avait jamais vu, comme on n'en devait jamais voir. L'interpolation ne serait prouvée historiquement, que s'il n'était prouvé qu'aucun Grec n'avait jamais rien gravé, rien ciselé, ni même rien dessiné, avant le huitième siècle. Un simple dessin sur un bouclier de bois ou de cuir, tel est peut-être le prototype des merveilles attribuées au marteau du forgeron de l'Olympe. On ne peut alléguer, contre l'authenticité, que des raisons littéraires, comme faisaient jadis et Zénodote, et les anciens qui partageaient l'avis de Zénodote.

614. Τεῦξε δέ οἱ κόρυθα... Bothe suppose qu'il manque un vers avant celui-là, un vers relatif à l'épée, quelque chose par exemple comme ceci : Τεῦξε δέ οἱ ἕϊφος ἄμφηκες, μέγα, ἀργυρόηλον. Mais Thétis n'a demandé, vers 458-460, qu'un bouclier, un casque, des enérides et une cuirasse. C'étaient, en effet, les seules pièces qui dussent être exactement proportionnées à la grande taille du héros. Achille n'avait pas besoin d'une épée faite exprès pour lui. C'est ce que répondaient les Alexandrins aux chicanes de l'école de Zoïle. *Scholies* : ὅτι ἡ μάχαιρα παντὶ ἀρμόζει. Le mot μάχαιρα, pris pour épée, dit que ce ne sont pas ici les termes d'Aristarque ; mais c'est bien certainement sa pensée. Patrocle avait emporté l'épée

καλήν, δαιδαλέην · ἐπὶ δὲ χρυσεόν λόφον ἤκεν ·
τεῦξε δέ οἱ κνημίδας ἕανοῦ κασσιτέροιο.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πάνθ' ὅπλα κάμε κλυτὸς Ἀμφιγυήεις,
μητρὸς Ἀχιλλῆος θῆκε προπάροιθεν αἰείρας.

615

Ἢ δ' ἶρηξ ὣς ἄλτο κατ' Οὐλύμπου νιφόντος,
τεύχεα μαρμαίροντα παρ' Ἡφαίστοιο φέρουσα.

d'Achille; Achille prendra l'épée de Patrocle. Quant à la lance, on se souvient que Patrocle l'avait laissée dans la tente, parce qu'elle était trop lourde pour lui. Dans l'*Énéide*, Vulcain fait à Énée une épée et une lance avec le reste, comme on le voit par cette énumération, VIII, 620: «Terribilem α cristis galeam flammisque vomentem, α Fatiferumque ense, lorica ex aere ri-

gentem,... Tum laevas ocreas electro au- α roque reoecto, Hastamque et clipei non α enarrabile textum. »

612. Ἐπὶ.... ἤκεν, c'est-à-dire ἐφῆκε : *super immisit*, il mit au sommet.

613. Ἐανοῦ, *ductilis*, ductile.

617. Τεύχεα μαρμαίροντα.... Ancienne variante de ce vers : Τεύχεα καλὰ φέρουσα παρ' Ἡφαίστοιο ἄνακτος.



ΙΛΙΑΔΟΣ Τ.

ΜΗΝΙΑΔΟΣ ΑΠΟΡΡΗΣΙΣ.

Thétis apporte à son fils les armes nouvelles, et, à la prière d'Achille, elle prend soin du corps de Patrocle (1-39). Achille convoque l'assemblée, déclare ses sentiments, et demande qu'on marche de suite au combat (40-73). Agamemnon avoue publiquement ses torts, et fait offrir par Ulysse les présents destinés à Achille, présents dont le héros ne veut pas entendre parler avant la bataille (74-133). Achille cède pourtant aux raisons d'Ulysse, et reçoit les satisfactions offertes (134-275). On porte les présents d'Agamemnon à la tente d'Achille; on y reconduit Briséis; la captive se lamente sur Patrocle avec les autres femmes, et Achille se livre de nouveau à sa douleur (276-339). Minerve lui rend sa force d'âme; il revêt ses armes, et monte sur son char (340-399). Xanthus, l'un de ses chevaux, lui prédit une mort prochaine; mais Achille a pris la résolution de venger Patrocle, et il court à cette vengeance qui lui coûtera la vie, puisqu'il doit périr presque aussitôt après Hector (400-424).

Ἦώς μὲν κροκόπεπλος ἀπ' Ὀκεανοῖο ῥοάων
ὠρνυθ', ἔν' ἀθανάτοισι φῶς φέροι ἠδὲ βροτοῖσιν·
ἦ δ' ἐς νῆας ἴκανε, θεοῦ πάρα δῶρα φέρουσα.
Εὔρε δὲ Πατρόκλῳ περικείμενον ὃν φίλον υἷόν,
κλαίοντα λιγέως· πολέες δ' ἄμφ' αὐτὸν ἑταῖροι . . . 5
μύρονθ'. Ἡ δ' ἐν τοῖσι παρίστατο δία θεάων,
ἔν τ' ἄρα οἱ φῦ χειρὶ, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

2. Ὀρνυθ', ἔν' ἀθανάτοισι.... Voyez XI, 2 et la note sur ce vers.

3. Θεοῦ πάρα. Thétis ne vient pas directement de chez Vulcain. Elle est rentrée d'abord dans sa demeure, et s'y est reposée jusqu'au jour. Les anciens supposaient que les Néréides aident Thétis à apporter les armes; et c'est avec un coriège que les artistes représentaient

ordinairement la déesse. On voyait, selon Pausanias, sur le coffre de Cypselus, Thétis et les Néréides arrivant en char avec les armes, et même précédées du centaure Chiron. La *Table iliague* elle-même, au compartiment T, représente Thétis accompagnée d'une Néréide. Mais ces fantaisies d'artistes ne changent pas le texte; et Thétis vient réellement seule cette fois.

Τέκνον ἐμὸν, τοῦτον μὲν ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ,
 κείσθαι, ἐπειδὴ πρῶτα θεῶν ἰότητι δαμάσθη·
 τὴν δ' Ἡραίοιο πάρα κλυτὰ τεύχεα δέξο,
 καλὰ μάλ', οἷ' οὔπω τις ἀνὴρ ὅμοισι φόρησεν.

19

Ὡς ἄρα φωνήσασα θεὰ κατὰ τεύχε' ἔθηγεν
 πρόσθεν Ἀχιλλῆος· τὰ δ' ἀνέβραχε δαίδαλα πάντα.
 Μυρμιδόνας δ' ἄρα πάντας ἔλε τρόμος, οὐδὲ τις ἔπλη
 ἄντην εἰσιδέειν, ἀλλ' ἔτρεσαν. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
 ὡς εἶδ', ὡς μιν μᾶλλον ἔδυ γόλος· ἐν δέ οἱ ὄσσε
 δεινὸν ὑπὸ βλεφάρων ὡσεὶ σέλας ἐξεφάνθεν·
 τέρπετο δ', ἐν χεῖρεσσιν ἔχων θεοῦ ἀγλαὰ δῶρα.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ φρεσὶν ἦσι τετάρπετο, δαίδαλα λεύσσων,
 αὐτίκα μητέρα ἦν ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

15

20

Μῆτερ ἐμή, τὰ μὲν ὄπλα θεὸς πόρην, οἷ' ἐπιεικὲς
 ἔργ' ἔμεν ἀθανάτων, μηδὲ βροτῶν ἀνδρᾶ τελέσσαι.
 Νῦν δ' ἦτοι μὲν ἐγὼ θωρήξομαι· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς
 δεῖδω μὴ μοι τόσσα Μενoitίου ἄλκιμον υἱὸν
 μυῖαι, καδῶσαι κατὰ γαλκοτύπους ὠτειλάς,
 εὐλάς ἐγγείνωνται, ἀεικίσσωσι δὲ νεκρὸν
 (ἐκ δ' αἰὼν πέφαται), κατὰ δὲ χροά πάντα σαπήη.

25

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·
 Τέκνον, μὴ τοι ταῦτα μετὰ φρεσὶ σῆσι μελόντων.

8. Ἐάσομεν au subjonctif, pour ἐάσωμεν.

14. Τρόμος. Zénodote, *φόθος*, expression fautive. Il s'agit de terreur. La fuite est indiquée au vers suivant, par le mot *ἔτρεσαν*.

16. Ὡς... ὡς, *ut... ita*. Voyez I, 512.

17. Ἐξεφάνθεν. Ancienne variante, *ἐξεφάνθη*.

18. Τέρπετο.... Virgile, *Énéide*, VIII, 617 : « Ille deæ donis et tanto lætus α honore Expleri nequit, atque oculos per α singula volvit. »

21. Τά.... ὄπλα, *illa arma*, ces belles armes.

21-22. Οἷ' ἐπιεικὲς.... telles qu'il convient que soient des ouvrages d'immortels, c'est-à-dire dignes du dieu qui les a faites.

24. Τόσσα, *interea*, pendant le temps

que je serai en armes : en attendant mon retour du combat.

25. Καδῶσαι pour καταδῶσαι.

26. Ἐγγείνωνται. Zénodote, *ἐγγίνωνται*. Aristarque : *δεῖ δὲ σὺν τῷ ε' ἔστι γὰρ ἐγγεννήσωσιν*.

27. Ἐκ δ' αἰὼν πέφαται, or, l'existence a été tuée : en effet, il n'y a plus aucune force vitale (dans ce corps). Didyme : *τὸ δὲ ἐκ δ' αἰὼν πέφαται οὗτοι παρέργως κείται, ἀλλ' ὅτι, τῆς ψυχῆς ἀπολιπούσης τὸ σῶμα, εὐχερῶς αἱ μυῖαι λυμαίνονται τοῖς νεκροῖς σώμασι*. — Κατὰ δὲ χροά πάντα σαπήη. La phrase signifie : *καὶ ὁ νεκρὸς κατασάπη χροά πάντα (et mortuus toto corpore putrescit, et que le mort ne se décompose entièrement)*.

29. Μελόντων est à l'imperatif : *cura sint*, inquiéte.

Τῷ μὲν ἐγὼ πειρήσω ἀλαλκεῖν ἄγρια φῦλα, 30
 μυίας, αἶ' ῥά τε φῶτας Ἄρηϊφάτους κατέδουσιν·
 ἦνπερ γὰρ κῆταί γε τελεσφόρον εἰς ἐνιαυτὸν,
 αἰεὶ τῷδ' ἔσται χρῶς ἔμπεδος, ἧ καὶ ἀρείων.
 Ἄλλὰ σύγ' εἰς ἀγορὴν καλέσας ἥρωας Ἀχαιοὺς,
 μῆνιν ἀποιεπὼν Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν, 35
 αἴψα μάλ' ἐς πόλεμον θωρήσσοο, δύσσοο δ' ἀλκῆν.

Ὡς ἄρα φωνήσασα μένος πολυθαρσῆς ἐνῆκεν·
 Πατρόκλῳ δ' αὖτ' ἀμβροσίην καὶ νέκταρ ἐρυθρὸν
 στάξε κατὰ ῥινῶν, ἵνα οἱ χρῶς ἔμπεδος εἴη.

Αὐτὰρ ὁ βῆ παρὰ θίνα θαλάσσης ὄϊος Ἀχιλλεὺς, 40
 σμερδαλέα ἰάχων, ὄρσεν δ' ἥρωας Ἀχαιοὺς.
 Καί ῥ' οἴπερ τὸ πάρος γε νεῶν ἐν ἀγῶνι μένεσκον,
 οἷ τε κυβερνῆται καὶ ἔχον οἰήτῃα νηῶν,
 καὶ ταμίαι παρὰ νηυσὶν ἔσαν, σίτοιο δοτῆρες,
 καὶ μὴν οἱ τότε γ' εἰς ἀγορὴν ἴσαν, οὐνεκ' Ἀχιλλεὺς 45
 ἐξεφάνη, δηρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς.
 Τῷ δὲ δῦω σιάζοντε βάτην Ἄρεος θεράποντε,
 Τυδείδης τε μενεπτόλεμος καὶ δῖος Ὀδυσσεὺς,

30. Ἀλαλκεῖν. Aristophane de Byzance, ἀλαλκέμεν.

32. Κῆται, *vulgo* κεῖται. Ancienne variante, κέεται. Avec κεῖται ou κέεται, il faudrait εἴπερ, car rien ne justifierait ici le solécisme. Au vers 8, il y avait force majeure d'écrire ἔασομεν, au lieu de ἔασωμεν. Le subjonctif dit mieux que l'indicatif ce que Thétis veut dire.

35. Μῆνιν ἀποιεπὼν Ἀγαμέμνονι, *renuntians ira in Agamemnonem*, déclarant que sa colère contre Agamemnon n'existe plus. Remarquez l'iambe ποιεῖ, comptant comme un spondée.

39. Στάξε κατὰ ῥινῶν. Il s'agit d'un miracle. L'action de Thétis versant quelques gouttes de liqueur dans les narines de Patrocle, n'a rien de commun, quoi qu'en disent certains commentateurs, avec le procédé par lequel les Égyptiens embaumaient la tête des morts.

40. Θαλάσσης. Ancienne variante, ποδάρκης.

41. Ἡρωας Ἀχαιοὺς. Aristophane de Byzance et Rhianus, ἐρίηρας ἐταίρους.

42. Νεῶν ἐν ἀγῶνι, dans le camp. Voy. la note XV, 428.

43-44. Οἷ τε κυβερνῆται.... Construisez : οἷ τε ἔσαν κυβερνῆται καὶ ἔχον.... Quelques-uns expliquent comme s'il y avait οἷ τε κυβερνῆται, καὶ οἷ εἶχον. Mais ce sont les pilotes mêmes qui tiennent le gouvernail des navires. Bothe, qui trouve la construction οἷ τε ἔσαν trop dure, propose une correction : οἷ τε κυβερνῆται κάτεχον οἰήτῃα νηῶν. Mais cette correction est tout à fait inutile.

46. Δέ est explicatif, et il équivaut ici à *c'est que* (car vraiment). *Scholies* : δὲ ἀντὶ τοῦ γάρ.

47. Τῷ δὲ δῦω, *illi autem duo*, mais ces deux (héros). — Σιάζοντε. C'était Diomède surtout qui boitait, ayant eu le talon percé d'une flèche. Ulysse avait une blessure au flanc, et traînait un peu la jambe, du côté malade.

ἔγχει ἐρειδομένω· ἔτι γὰρ ἔχον ἔλκεα λυγρά·
 κὰδ δὲ μετὰ πρώτη ἀγορῇ ἴζοντο κίοντες. 50
 Λυτὰρ ὁ δεύτατος ἦλθεν ἀνάξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
 ἔλκος ἔχων· καὶ γὰρ τὸν ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ
 οὔτα Κόων Ἀντηγορίδης χαλκῆρεϊ δουρί.
 Λυτὰρ ἐπειδὴ πάντες ἀολλίσθησαν Ἀχαιοὶ,
 τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς· 55
 Ἄτρεϊδῃ, ἣ ἄρ τι τόδ' ἀμφοτέροισιν ἄρειον
 ἔπλετο, σοὶ καὶ ἐμοὶ, ὅτε νῶϊ περ, ἀχθυμένω κῆρ,
 θυμοβόρω ἐριδι μενεήναμεν εἵνεκα κούρης.
 Τῆν ὄφελ' ἐν νήεσσι κατακτάμεν Ἄρτεμις ἰῶ,
 ἤματι τῷ, ὅτ' ἐγὼν ἐλόμην Λυρνησὸν ὀλέσσας· 60
 τῷ κ' οὐ τόσσοι Ἀχαιοὶ ὁδᾶξ ἔλον ἄσπετον οὔδας,
 δυσμενέων ὑπὸ χερσίν, ἐμεῦ ἀπομηνίσαντος.
 Ἔκτορι μὲν καὶ Τρωσὶ τὸ κέρδιον· αὐτὰρ Ἀχαιοὺς
 δηρὸν ἐμῆς καὶ σῆς ἐριδος μνήσεσθαι οἴω.
 Ἄλλὰ τὰ μὲν προτετύχθαι ἐάσομεν, ἀχθύμενοί περ, 65
 θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι φίλον δαμάσαντες ἀνάγκῃ.
 Νῦν δ' ἤτοι μὲν ἐγὼ παύω χόλον· οὐδέ τί με χρῆ
 ἀσκελέως αἰεὶ μενεαινέμεν· ἀλλ' ἄγε θᾶσσον
 ὄτρυνον πόλεμόνδε καρηκομόωντας Ἀχαιοὺς,
 ὄφρ' ἔτι καὶ Τρώων πειρήσομαι ἀντίον ἐλθῶν, 70
 αἶ κ' ἐθέλωσ' ἐπὶ νηυσὶν ἰαύειν· ἀλλὰ τιν' οἶω

50. Μετὰ πρώτη ἀγορῇ, au premier rang de l'assemblée : dans le banc des chefs ; avec les hommes du conseil. Didyme : τῆ προεδρία.

53. Οὔτα Κόων.... Voyez le récit, XI, 248-256.

56. Ἄρ τι, *aliquo certe modo*, c'est-à-dire *omnino* : tout à fait. D'autres lisent, ἄρτι : *nuper*, naguère. — Τόδε(ε), ceci : ce que nous faisons en ce moment. — Ἄρειον, préférable. Le texte de Marseille donnait le mot ordinaire, ἀμεινον. Le texte de Chios avait une variante plus forte : ὄνειαρ, *bona res*.

59. Ὀφελ'... Ἄρτεμις, Achille souhaite qu'une mort subite eût frappé Briséis,

avant son arrivée au camp. Voyez la note VI, 205 sur Ἄρτεμις ἔκτα.

60. Λυρνησὸν ὀλέσσας. Voy. II, 688-691.

62. Ἀπομηνίσαντος. Anciennes variantes, ἀπο μνησαντος et ἐπιμνησαντος.

63. Τὸ κέρδιον, cela (a été) plus avantageux : notre conduite a été un avantage considérable.

65-66. Ἄλλὰ τὰ μὲν.... Voyez XVIII, 112-113 et les notes sur ces deux vers.

70. Πειρήσομαι au subjonctif, pour πειρήσωμαι. — Ἀντίον, *vulgo* ἀντίος. Le Scholiaste A : οὕτως Ἀρίσταρχος, διὰ τοῦ ν, ἀντίον. Le texte de Venise donne aussi la leçon d'Aristarque.

71. Αἶ κ' ἐθέλωσ' ἐπὶ νηυσὶν ἰαύειν,

ἀσπασίως αὐτῶν γόνυ κάμψειν, ὅς κε φύγησιν
δηΐου ἐκ πολέμοιο ὑπ' ἔγχεος ἡμετέροιο.

᾿Ως ἔφαθ'· οἱ δ' ἐχάρησαν εὐκνήμιδες Ἄχαιοι,
μῆνιν ἀπειπόντος μεγαθύμου Πηλεΐωνος.

75

Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπεν ἄναξ ἀνδρῶν Ἄγαμέμνων
αὐτόθεν, ἐξ ἔδρης, οὐδ' ἐν μέσσοισιν, ἀναστάς·

᾿Ω φίλοι, ἤρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρης,
ἑσταότος μὲν καλὸν ἀκούειν, οὐδὲ ἔοικεν
ὑββάλλειν· χαλεπὸν γὰρ, ἐπισταμένῳ περ ἐόντι.

80

s'ils veulent passer la nuit sur les navires : s'ils ont la prétention de ne pas quitter notre camp dès ce jour même. Les anciens voyaient une intention sarcastique dans l'emploi du mot *ιάσειν*, qui signifie proprement, dormir. *Scholies* : *ιάσειν*· παραυλιζεσθαι· σαρκαστικὸς δὲ ὁ λόγος. En effet, la victoire des Troyens serait complète, s'ils couchaient dans les tentes des Grecs.

72-73. Ἀσπασίως... Voyez VII, 418-419 et la note sur γόνυ κάμψειν.

73. Δηΐου. Ancienne variante, φεύγων. Cette leçon est inadmissible, après φύγησιν.

76-77. Τοῖσι... μετέειπεν... Ἄγαμέμνων αὐτόθεν,... Construisez : Ἄγαμέμνων, ἀναστάς ἐξ ἔδρης, μετέειπε τοῖσιν αὐτόθεν, οὐδ' ἐν μέσσοισιν. Agamemnon parle debout, mais sans quitter l'endroit où il était assis auparavant. Denys de Sidon, dans Apollonius, au mot ὑββάλλειν : ἐστῶς παρὰ τῇ καθέδρᾳ, οὐδ' ἐν μέσσοις ἐστῶς. Cette explication est justifiée par la manière même dont Agamemnon réclame le silence : « C'est un devoir, dit-il, d'écouter celui qui est debout. » L'expression ἑσταότος μὲν καλὸν ἀκούειν serait plus que bizarre, s'il parlait assis. La ponctuation que nous avons adoptée est la seule qui présente un sens satisfaisant. Si l'on ne met point de virgule après μέσσοισιν, Agamemnon parle sans se lever : οὐδὲ ἀναστάς. On a essayé de faire prévaloir ce sens ; mais les raisons plus ou moins ingénieuses dont on l'appuie échouent devant ἑσταότος ἀκούειν, puisque c'est pour lui-même qu'Agamemnon demande à cette foule joyeuse et bruyante un peu d'attention. Aussi quelques éditeurs, choqués de la contradiction, regardent-ils le vers comme interpolé. Guillaume Dindorf lui-

même le met entre crochets. Mais il suffit de tenir compte de l'hyperbate, pour faire disparaître la difficulté. Bothe : « Hyperbato non animadverso turbantur ᾱ critici atque editores, vel perperam illi ᾱ hęc interpretantes, vel mutantes, aut ᾱ expungentes. » Quant à savoir pourquoi Agamemnon ne s'avance pas au milieu de l'assemblée pour parler, son exorde même nous le dit encore, comme cet exorde nous a dit que l'orateur parlait debout. La masse des auditeurs était si compacte à la fois et si tumultueuse, qu'il aurait fallu à l'orateur beaucoup de temps pour y pénétrer un peu avant, et pour s'y mettre dans des conditions opportunes ; et il avait hâte d'exprimer et de commenter sa pensée. — Notre vulgate est la leçon d'Aristophane de Byzance et d'Aristarque. D'après une leçon des textes antérieurs à ceux des Alexandrins, les deux vers étaient tout différents de ce que nous avons. Didyme : ἐν δὲ τῇ Μασσαλιωτικῇ καὶ Χίᾳ· Τοῖσι δ' ἀνιστάμενος μετέφη κρείων Ἄγαμέμνων... ἀναστενάγων καὶ ὑφ' ἔλκεος ἄλγεα πάσχων. On doit supposer que le vers 77, dans ces deux textes, commençait par αὐτόθεν, ἀνστενάγων. On voyait alors, dans le vers même, pourquoi Agamemnon parle de sa place. Bekker corrige autrement le vers incomplet, mais d'une façon inintelligible : μῆνιν ἀναστενάγων. — Zénodote retranchait le vers 77.

79. Ἀκούειν. Ancienne variante, ἀκουέμεν.

80. Ὑββάλλειν pour ὑποβάλλειν : *interpellare*, interrompre. Didyme : ὑποκρούειν, ἐμποδίζειν τὸν λέγοντα. On a vu, I, 292, l'adverbe ὑποβλήθην, pour désigner

Ἄνδρῶν δ' ἐν πολλῷ ἑμάδῳ, πῶς κέν τις ἀκούσαι
ἢ εἴποι; Βλάβεται δὲ, λιγύς περ ἐὼν ἀγορητής.

Πηλείδῃ μὲν ἐγὼν ἐνδείξομαι· αὐτὰρ οἱ ἄλλοι
σύνθεσθ', Ἀργεῖοι, μῦθόν τ' εὖ γνῶτε ἕκαστος.

Πολλάκι δὴ μοι τοῦτον Ἀχαιοὶ μῦθον εἶπον, 85

καὶ τέ με νεικείεσκον· ἐγὼ δ' οὐκ αἰτίός εἰμι,
ἀλλὰ Ζεὺς καὶ Μοῖρα, καὶ ἡεροφοῖτις Ἐρινύς,
οἵτε μοι εἶν ἀγορῆ φρεσὶν ἔμβαλον ἄγριον ἄτην,
ἧματι τῷ, ὅτ' Ἀχιλλεὺς γέρας αὐτὸς ἀπηύρων.

Ἄλλὰ τί κε ῥέξαιμι; Θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ. 90

Πρέσβα Διὸς θυγάτηρ Ἄτη, ἣ πάντας ἀᾶται,
οὐλομένη· τῆ μὲν θ' ἀπαλοὶ πόδες· οὐ γὰρ ἐπ' οὔδει

πίλναται, ἀλλ' ἄρα ἦγε κατ' ἀνδρῶν κράτα βαίνει,

βλάπτουσ' ἀνθρώπους· κατὰ δ' οὔν ἕτερόν γε πέδησεν.

Καὶ γὰρ δὴ νύ ποτε Ζεὺς ἄσατο, τόνπερ ἄριστον 95

une réponse brusque, une sorte d'interruption. — Χαλεπὸν γάρ, *grave enim*, car (eclat est) fort désagréable. On a beau avoir la parole à souhait, on se trouble quand on est interrompu, et souvent même on perd le fil de sa pensée. — Ἐπισταμένῳ περ ἐόντι (leçon d'Aristarque), *vulgo ἐπιστάμενον περ ἐόντα*. Avec l'accusatif, la phrase signifie : même quand l'interruption est faite par un homme de mérite. Alors Agamemnon s'adresserait particulièrement aux chefs, pour les prier de le laisser dire. Édition Didot : « Grave enim *hoc cuique*, « peritus licet sit. » Cette traduction suppose le datif, et non point l'accusatif, qu'on a laissé en regard.

83. Ἐνδείξομαι, je ferai la démonstration : je donnerai des raisons convaincantes. Didyme : ἀπολογήσομαι. La traduction *orationem dirigam* est inexacte et insuffisante. Agamemnon ne s'adresse point uniquement à Achille ; mais il se propose de donner des raisons qui soient satisfaisantes pour Achille. Il va conter une légende, et il tirera de cette légende une conclusion. Son récit s'adresse à tout le monde.

84. Μῦθον, (mon) discours : ma pensée.

85. Τοῦτον... μῦθον εἶπον se rapporte aux accusations qu'on portait contre Agamemnon. Agamemnon sous-entend,

que j'étais coupable, puisqu'il reprend, un peu plus loin : ἐγὼ δ' οὐκ αἰτίός εἰμι.

86. Νεικείεσκον. Le texte de Chios et l'édition d'Aristophane de Byzance portaient, νεικείουσιν. — Θεός, *deus*, c'est-à-dire *numen divinum* : la volonté divine.

90. Κε, *vulgo κεν*. Nous suivons l'orthographe d'Aristarque. Le ρ suffit pour rendre la syllabe longue. — Θεὸς διὰ πάντα τελευτᾷ. Il y a plusieurs variantes anciennes : θεός διὰ πάντα τελευτᾷ, θεός διὰ πάντα τέτυκται, θεός διὰ πάντα τελευτᾷ, θεός διὰ πάντα τελευτᾷ. L'écriture primitive, THEOS, se lisait indifféremment θεός et θεός.

92. Τῆ, *vulgo τῆς*. Dindorf et Bekker ont rétabli le datif, d'après Villoison et les *Scholies* de Venise.

94. Βλάπτουσ' ἀνθρώπους... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Il est condamné par Aristarque, comme inutile et mal composé : περιττός καὶ κακῶς σύνθετος. Dindorf et d'autres le mettent entre crochets. Ce vers est utile pourtant, à titre de transition. Pour passer des hommes à Jupiter, il faut cet ἕτερόν γε emphatique : *quelqu'un tout autre encore que moi*.

95. Ζεὺς ἄσατο, Jupiter fut mis à mal

ἀνδρῶν ἠδὲ θεῶν φασ' ἔμμεναι· ἀλλ' ἄρα καὶ τὸν
 Ἥρη, θῆλυς εὐῤυσα, δολοφροσύνης ἀπάτησεν,
 ἤματι τῷ, ὅτ' ἔμελλε βίην Ἑρακληΐην
 Ἀλκιμήνη τέξασθαι εὐστεφάνῳ ἐνὶ Θήβῃ.
 Ἥτοι ἔγ' εὐχόμενος μετέφη πάντεσσι θεοῖσιν· 100
 Κέκλυτέ με, πάντες τε θεοὶ πᾶσαί τε θείαι,
 ὄφρ' εἴπω τά με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι ἀνώγει.
 Σήμερον ἀνδρα φώωσδε μογαστόκος Εἰλείθυια
 ἐκφανεῖ, ὃς πάντεσσι περικτιόνεσσιν ἀνάξει,
 τῶν ἀνδρῶν γενεῆς, οἷθ' αἵματος ἐξ ἑμεῦ εἰσίν. 105
 Τὸν δὲ δολοφρονέουσα προσηΐδα πότνια Ἥρη·
 Ψευστήσεις, οὐδ' αὖτε τέλος μύθῳ ἐπιθήσεις.
 Εἰ δ' ἄγε, νῦν μοι ὄμοσον, Ὀλύμπιε, καρτερόν ὄρκον,
 ἧ μὲν τὸν πάντεσσι περικτιόνεσσιν ἀνάξειν,
 ὅς κεν ἐπ' ἤματι τῷδε πέση μετὰ ποσσὶ γυναικὸς, 110
 τῶν ἀνδρῶν οἱ σῆς ἐξ αἵματός εἰσι γενέθλης.
 Ὡς ἔφατο· Ζεὺς δ' οὔτι δολοφροσύνην ἐνόησεν,

(sous-entendu, *par Até*). La vulgate Ζῆν' ἄσατο (elle mit à mal Jupiter) présente exactement le même sens. Le verbe *ἄσασθαι* signifie à la fois *laedere* et *laedi*. Le Scholiaste A : Ἀρίσταρχος, Ζεὺς ἄσατο.

96. Φασ(ι), on reconnaît : on proclame. Le texte de Chios portait *φαμέν* (nous reconnaissons).

98. Ἥματι τῷ, ... Ce vers se termine par trois spondées.

99. Ἐϋστεφάνῳ, bien couronnée, c'est-à-dire ceinte de forts remparts.

101-102. Κέκλυτέ μεν, ... On a déjà vu ces deux vers, VIII, 5-6.

103-105. Σήμερον ἀνδρα... Construisez : Εἰλείθυια... ἐκφανεῖ φώωσδε ἀνδρα, γενεῆς τῶν ἀνδρῶν..., ὃς ἀνάξει....

103. Μογαστόκος Εἰλείθυια. Voyez la note XI, 270.

105. Οἷθ' αἵματος. Aristophane de Byzance, οἱ αἵματος. — Ἐμεῦ est pronom ; et οἱ θ' αἵματος ἐξ ἑμεῦ εἰσίν équivalent à οἷς τε αἶμα ἐξ ἑμοῦ ἐστί. La traduction *qui sanguine ex meo sunt* n'est point exacte. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τὸ ἐξῆς ἐστίν, οἷς τὸ αἶμα ἐξ ἑμοῦ ἐστί, οὐχὶ οἱ αἵμα-

τος ἐξ ἑμοῦ εἰσί (lisez : ἐξ ἑμοῦ αἵματός εἰσι). Jupiter parle de ses fils, et non pas de ses descendants en général. Voyez plus bas le vers 414.

407. Ψευστήσεις, tu vas mentir : tu veux nous tromper. Junon accuse Jupiter d'une arrière-pensée, afin qu'il se détermine à donner une assurance irrévocable du futur accomplissement de sa promesse (τέλος ἐπιθήσεις).

414. Οἱ σῆς ἐξ αἵματός εἰσι γενέθλης. Dübner : « On ne manquera pas de remarquer la ruse employée dans le changement des termes du vers 105. Hercule était ἐξ αἵματος Διός, mais Eurysthée n'était descendant de Jupiter qu'au quatrième degré. » La réflexion de Dübner est juste, mais elle n'est pas nettement exprimée. Eurysthée était ἐξ αἵματος Διός, puisqu'il descendait de Jupiter ; mais il n'en était que parce que Jupiter était l'auteur de sa race, tandis que Jupiter avait directement transmis son sang à Hercule. Junon, en se servant du mot γενέθλης, fait comprendre dans la promesse l'arrière-petit-fils aussi bien que le fils.

- ἀλλ' ὄμοσεν μέγαν ὄρκον · ἔπειτα δὲ πολλὸν ἀάσθη.
 "Ἦρη δ' αἶψασα λίπε βίον Οὐλύμπιοι,
 καρπαλίμως δ' ἴκετ' Ἄργος Ἀχαϊκόν, ἐνθ' ἄρα ἤδη 115
 ἰφθίμην ἄλοχον Σθενέλου Περσηϊάδαο.
 Ἥ δ' ἐκύει φίλον υἱόν · ὁ δ' ἔβδομος ἐστήκει μείς ·
 ἐκ δ' ἄγαγε πρὸ φάωσδε, καὶ ἠλιτόμηγον ἐόντα,
 Ἀλκμήνης δ' ἀπέπαυσε τόκον, σχέθε δ' Εἰλειθυίας.
 Αὐτὴ δ' ἀγγελέουσα Δία Κρονίωνα προσήυδα · 120
 Ζεῦ πάτερ, ἀργικέραυνε, ἔπος τί τοι ἐν φρεσὶ θήσω.
 Ἥδη ἀνὴρ γέγον' ἐσθλός, ὃς Ἀργείοισιν ἀνάξει,
 Εὐρύσθευς, Σθενέλοιο πάϊς Περσηϊάδαο,
 σὸν γένος · οὐ οἱ ἀεικὲς ἀνασσέμεν Ἀργείοισιν.
 "Ὡς φάτο · τὸν δ' ἄχος δὲξ' κατὰ φρένα τύψε βαθεῖαν. 125
 Αὐτίκα δ' εἶλ' Ἄτην κεφαλῆς λιπαροπλοκάμιοι,
 χρώμενος φρεσὶν ἦσι, καὶ ὤμοσε καρτερόν ὄρκον,
 μήποτ' ἐς Οὐλυμπόν τε καὶ οὐρανὸν ἀστερόεντα
 αὖτις ἐλεύσεσθαι Ἄτην, ἣ πάντα ἄῃται.
 "Ὡς εἰπὼν ἔρριψεν ἀπ' οὐρανοῦ ἀστερόεντος, 130
 χερσὶ περιστρέψας · τάχα δ' ἴκετο ἔργ' ἀνθρώπων.

114. Λίπε, *vulgo* λίπεν. Voyez plus haut, vers 90, la note sur ζε.

115. Ἄργος Ἀχαϊκόν. C'est le Péloponnèse. Sthénéelus, fils de Persée et oncle d'Amphitryon, était roi de Tirynthe et de Mycènes. Sa femme, la mère d'Eurysthée, se nommait Leucippe. — Ἥδη, elle savait, sous-entendu εἶναι (habiter), ou plutôt κυεῖν (être grosse).

117. Ἥ δ' ἐκύει. Villoison, ἡ δὲ κύει. Même ainsi, κύει est à l'imparfait; car Homère dit κύεω, et non κύω. — Ὁ δ(ὲ) ... μείς, et ce mois-là : et le mois où l'on était alors. Μείς est un éolisme. Didyme : μείς· Αἰολικῶς. Aux cas obliques, Homère dit μῆγός, μῆνι etc.; mais il ne se sert point de μῆν. Le texte de Chios portait μῆς; au lieu de μείς. — Didyme : ἐν τῇ Χίῳ, μῆς. L'écriture primitive, ΜΕΣ, se lisait μῆς et μείς.

118. Ἐκ δ' ἄγαγε πρὸ, pour προσεζήγαγε δέ : *et prius educit*, et elle amena avant terme. Le sujet est Junon, comme on le voit par le vers suivant. — ἠλιτόμηγον, n'ayant pas satisfait au compte des

mois : n'ayant pas accompli les neuf mois. Didyme : διημερηχότα τοῦ τελείου ἀριθμοῦ τῶν ἐννέα μηνῶν. Sa mère ne l'avait porté que sept mois. Darcmberg : « Nous retrouvons, dans ce passage, l'origine de l'opinion qui fixe à sept mois le premier terme de la viabilité. »

125. Ὡς φάτο · τὸν δ' ἄχος... Ce vers est marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise; mais il n'y a point de note pour expliquer cette athétèse. — Κατὰ φρένα... βαθεῖαν, au plus profond de l'âme. Virgile dit, à propos des ressentiments de Junon contre Paris, *Énéide*, I, 26, qu'ils sont en dépôt dans son âme profonde : *manet alta mente repositum*. C'est tout à fait l'expression d'Homère.

126-325. Αὐτίκα δ' εἶλ' Ἄτην... Lacune de deux cents vers dans le manuscrit de Venise. Le supplément donne un texte sans valeur. Les quatre grammairiens et le scholiaste A sont absents.

131. Ἐργ' ἀνθρώπων, les cultures : la surface de la terre.

Τὴν αἰεὶ στενάχεσχ', ὅθ' ἔδον φίλον υἷον ὀρῶτο
ἔργον ἀεικὲς ἔχοντα ὑπ' Εὐρυσθῆος ἀέθλων.

Ὡς καὶ ἐγὼν, ὅτε δ' αὐτε μέγας κορυθαίολος Ἐκτωρ
Ἀργείους ὀλέεσκεν ἐπὶ πρῶμνησι νέεσσιν,
οὐ δυνάμην λελαθέσθ' Ἄτης, ἧ πρῶτον ἀάσθη.
Ἄλλ' ἐπεὶ ἀσάμην, καὶ μευ φρένας ἐξέλετο Ζεὺς,
ἂψ ἐθέλω ἀρέσαι, δόμεναί τ' ἀπερείσι' ἀποινα·
ἀλλ' ὄρσευ πόλεμόνδε, καὶ ἄλλους ὄρνυθι λαούς.

135

Δῶρα δ' ἐγὼν ὅδε πάντα παρασχεῖν, ὅσσα τοι ἐλθὼν
χθιζὸς ἐνὶ κλισίῃσιν ὑπέσχετο δῖος Ὀδυσσεύς.

140

Εἰ δ' ἐθέλεις, ἐπίμεινον, ἐπειγόμενός περ Ἄρηος·
δῶρα δέ τοι θεράποντες, ἐμῆς παρὰ νηὸς ἐλόντες,
αἴσουσ', ὄφρα ἴδῃαι ὅ τοι μενοεικέα δῶσω.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς·
Ἄτρείδῃ κύδιστε, ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγάμεινον,
δῶρα μὲν, αἶ κ' ἐθέλησθα, παρασχέμεν, ὡς ἐπεικὲς,
ἧτ' ἐγέμεν, πάρα σοί· νῦν δὲ μνησώμεθα χάριτες
αἴψα μάλ'· οὐ γὰρ χρὴ κλοτοπεύειν ἐνθάδ' ἔοντας,

145

432. Τὴν, elle, c'est-à-dire Ἄτην. Jupiter gémit des œuvres de cette funeste divinité. C'est avec raison que les traducteurs latins ont rendu τὴν par *de ea*; car il équivalait à περὶ αὐτῆς. — Ὅθ' pour ὅτε: *quando*, ou plutôt *quandocumque*, toutes les fois que.

433. Εὐρυσθῆος ἀέθλων, les travaux imposés (à Hércule) par Eurysthée.

435. Ὀλέεσκεν, *euerso* ὀλέεσκεν. Vil-loison, ὄλεσκεν. La leçon de Dindorf, que j'ai suivie, est la plus expressive: le fréquentatif y est mieux marqué.

437-438. Ἄλλ' ἐπεὶ ἀσάμην... Entre ces deux vers, on en lisait, selon le témoignage de Dioscoride l'Isocratique, un autre ainsi conçu: Ἦ οἶνω μεθύων, ἧ μ' ἔβλαψαν θεοὶ αὐτοί.

440. Ἐγὼν ὅδε... παρασχεῖν, sous-entendu, εἰμί: je suis homme à fournir; me voici tout prêt à fournir. *Scholies*: ἐλ-λειπτικῶς εἰρηται, ἀντὶ τοῦ· ἐγὼ οὗτός εἰμι ὥστε παρασχεῖν, ἧ ἔτοιμός εἰμι παρασχεῖν, ἧ ἐγγυῶμαι παρασχεῖν, ἧ τι τοιοῦτο.

441. Χθιζός, *hesternus*, dans le sens de *heri*: hier. — Ce n'est pas la veille même, qu'avait eu lieu la députation racontée dans le neuvième chant, mais dans la nuit qui avait précédé ce jour. Ceci montre que l'on comptait la nuit avant le jour. Agamemnon dit *hier*, pour dire: *dans la nuit d'hier*. *Scholies*: τῇ νυκτὶ τῆς χθιζὸς ἡμέρας... φαίνεται οὖν εἰδὼς προϋποστήναι τὴν νύκτα τῆς ἡμέρας.

442. Ἄρηος, *ad bellum*. C'est le génitif du désir, comme avec ἔμαι et les verbes analogues.

448. Πάρα σοί, c'est-à-dire πάρεστι σοί: tu peux à ton gré.

449. Κλοτοπεύειν est un ἀπαξ εἰρημέ-νον. Il paraît signifier: tergiverser, rester dans l'indécision. Les Alexandrins l'expliquaient de deux façons: par κλέπτω et ἔπος, par κλυτός et ἔπος (donner d'adroits prétextes; se contenter de belles paroles). Bothe propose d'expliquer par κλυτὰ ὀπεύειν: être attentif à des choses sonores; écouter des mots. La pensée est d'ailleurs parfaitement claire, surtout com-

οὐδὲ διατρίβειν · ἔτι γὰρ μέγα ἔργον ἄρεκτον · 150

ὡς κέ τις αὐτ' Ἀχιλῆα μετὰ πρότοισιν ἴδῃται,

ἔγχει χαλκίῳ Τρώων δλέκοντα φάλαγγας.

Ἵδὲ τις ὑμείων μεμνημένος ἀνδρὶ μαχέσθω.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς ·

Μὴ δ' οὕτως, ἀγαθός περ ἐὼν, θεοσείκελ' Ἀχιλλεῦ, 155

νήστιας ὄτρυνε προτὶ Ἴλιον υἱας Ἀχαιῶν,

Τρωσὶ μαχησομένους · ἐπεὶ οὐκ ὀλίγον χρόνον ἔσται

σύλοπις, εὖτ' ἂν πρῶτον ὁμιλήσωσι φάλαγγες

ἀνδρῶν, ἐν δὲ θεὸς πνεύσῃ μένος ἀμφοτέροισιν.

Ἀλλὰ πάσασθαι ἀνωχθὶ θεῆς ἐπὶ νηυσὶν Ἀχαιοὺς 160

σίτου καὶ οἴνοιο · τὸ γὰρ μένος ἐστὶ καὶ ἀλκή.

Οὐ γὰρ ἀνὴρ πρόπαν ἡμᾶρ ἐς ἡέλιον καταδύοντα

ἄκμητος σίτοιο δυνήσεται ἄντα μάχεσθαι.

Εἴπερ γὰρ θυμῷ γε μενοινάα πολεμίζειν,

ἀλλὰ τε λάθρη γυῖα βαρύνεται, ἠδὲ κιχάνει 165

δίψα τε καὶ λιμὸς, βλάβεται δέ τε γούνατ' ἰόντι.

Ὅς δέ κ' ἀνὴρ οἴνοιο κορυσσάμενος καὶ ἐδωδῆς

ἀνδράσι δυσμενέεσσι πανημέριος πολεμίζει,

Θαρσαλέον νύ οἱ ἦτορ ἐνὶ φρεσὶν, οὐδέ τι γυῖα

πρὶν κάμνει, πρὶν πάντας ἐρωῆσαι πολέμοιο. 170

Ἄλλ' ἄγε, λαὸν μὲν σκέδασον, καὶ δεῖπνον ἀνωχθὶ

ὀπλεσθαι · τὰ δὲ δῶρα ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων

mentée par οὐδὲ διατρίβειν (et ne pas perdre le temps).

150. Μέγα ἔργον, la grande œuvre, c'est-à-dire la prise de Troie. Quelques anciens entendaient ceci des funérailles de Patrocle, ou de la défaite d'Hector. *Scholies* : ἦτοι δὲ περὶ τῆς Πατρόκλου ταφῆς λέγει, ἢ τῆς Ἐκτορος ἀναιρέσεως.

153. Ἵδὲ, de cette façon, c'est-à-dire avec la même ardeur que lui. — Μεμνημένος, se souvenant (de ce que je dis) : ayant à cœur d'imiter Achille. *Scholies* : μεμνημένος τοῦ ἡμετέρου λόγου, μεμνημένος τοῦ μιμησάμει.

155. Μὴ δ' οὕτως, ... On a vu ce vers, I, 431.

158. Ὅμιλήσωσι, *congressu fuerint*, en seront venues aux mains.

161. Τό, cela, c'est-à-dire la nourriture et la boisson.

163. Ἀκμητος, synonyme de νῆστις : qui est à jeun. La traduction *expers* est insuffisante. Au lieu de νῆστις, les Éoliens disaient ἀκμή, ellipse pour ἀκμὴ τοῦ πεινῆν. Ainsi ἀκμητος σίτοιο signifie, à jeun de nourriture, et non pas manquant de nourriture. Voy. plus bas la note du v. 207.

170. Πρὶν... πρὶν, pléonasm (ante... *antequam*) : avant que. — Ἐρωῆσαι πρὸ ἐργοιο, s'esquiver du combat : quitter le champ de bataille. Voyez la note XIII, 778.

οἰσέτω ἐς μέσσην ἀγορήν, ἵνα πάντες Ἀχαιοὶ
 ὀφθαλμοῖσιν ἴδωσι, σὺ δὲ φρεσὶ σῆσιν ἰανθῆς.
 Ὅμνυέτω δέ τοι ὄρκον, ἐν Ἀργείοισιν ἀναστάς, 175
 μήποτε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἠδὲ μιγῆναι·
 [ἧ θέμις ἐστίν, ἀνάξ, ἦτ' ἀνδρῶν ἦτε γυναικῶν·]
 καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ θυμὸς ἐνὶ φρεσὶν ἴλαος ἔστω.
 Αὐτὰρ ἔπειτά σε δαιτὶ ἐνὶ κλισίῃς ἀρεσάσθω
 πείρη, ἵνα μή τι δίκης ἐπίδευες ἔχῃσθα. 180
 Ἀτρείδῃ, σὺ δ' ἔπειτα δικαιοῦτερος καὶ ἐπ' ἄλλω
 ἔσσειαι· οὐ μὲν γάρ τι νημεσσητὸν βασιλῆα
 ἀνδρ' ἀπαρέσσασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνῃ.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀνάξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων·
 Χαίρω σεῦ, Λαερτιάδῃ, τὸν μῦθον ἀκούσας· 185
 ἐν μοίρῃ γὰρ πάντα οὐκίκο καὶ κατέλεξας.
 Ταῦτα δ' ἐγὼν ἐθέλω ὁμόσαι, κέλεται δέ με θυμὸς,
 οὐδ' ἐπιρκήσω πρὸς δαίμονος. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
 μιμνέτω αὔθι τέως, ἐπειγόμενός περ Ἄρηος·

175-178. Ὅμνυέτω δέ τοι... Bothe :
 α Versus ταυτολόγοι, putidi, inepti et mali
 α coherentes, etc. » Il semble pourtant
 qu'Ulysse doit rappeler à Agamemnon ce
 qu'Agamemnon a dit, IX, 432-434, et ce
 qu'Ulysse a déjà une fois répété, IX, 274-
 276. Cette satisfaction morale ne peut être
 qu'agréable à Achille, et par conséquent
 utile au bien commun. Voyez plus bas la
 note des vers 187-188.

176-177. Μήποτε τῆς εὐνῆς... Voyez
 IX, 433-434 et les notes sur ces deux
 vers. Voyez aussi IX, 275-276.

177. Ἡ θέμις ἐστίν, ... Ce vers manque
 dans les meilleurs manuscrits.

178. Καὶ δέ, dans le sens de καὶ ὁγ' : et
 par conséquent.

179. Ἀρεσάσθω, *conciat sibi*, qu'il
 mette en bonnes dispositions à son égard.
 Ἀπολλόνιος : εὐαρεστοῦντα καταστησάτω.

182-183. Βασιλῆα ἀνδρ(α) se rapporte
 à Achille.

183. Ἀπαρέσσασθαι, *non conciliari*, ne
 se recommande point : refuse de se laisser
 apaiser. La traduction *placare* n'est guère
 admissible. On détruit la suite des idées, si
 l'on rapporte βασιλῆα à la personne

d'Agamemnon, et si l'on entend, par ἀπα-
 ρέσσασθαι, les satisfactions qu'il accorde à
 Achille. D'ailleurs, ἀπαρέσσασθαι semble
 ne pouvoir signifier que le contraire de
 ἀρέσσασθαι. Cependant cette explication
 était celle que préféreraient la plupart des
 anciens. On la trouve sous plusieurs formes
 dans les *Scholies*. Alors βασιλῆα est le su-
 jet et ἀνδρα le régime du verbe : οὐ μεμ-
 πτός γὰρ ὑπάρχει βασιλεὺς, θεραπεύων
 ἀνδρα ὃν προηδίκησεν. — La phrase
 d'Homère n'a pas, grammaticalement, un
 sens net. *Scholies* : ἀμπίβολον διὰ τὴν αἰ-
 τιατικὴν. Nous sommes donc en droit de
 l'interpréter d'après le contexte, et suivant
 l'analogie des idées et des mots.

185. Σεῦ dépend de ἀκούσας, et non
 de χαίρω. — Τὸν μῦθον, ce discours : un
 tel discours, un si sage discours.

186. Ἐν μοίρῃ, dans la convenance
 comme il convenait. *Scholies* : κατὰ τὸ
 προσῆκον, κατὰ τὸ πρέπον.

187-188. Ταῦτα δ' ἐγὼν ἐθέλω ὁμό-
 sai, ... Ces deux vers perdraient à peu
 près toute signification, si l'on retranchait
 la sommation qui les motive, vers 175-176.

189. Τέως, ἐπειγόμενος. Voilà un des

μίμνετε δ' ἄλλοι πάντες ἀολλέες, ὄφρα κε δῶρα 190
ἐκ κλισίης ἔλθῃσι καὶ ὄρκια πιστὰ τάμωμεν.

Σοὶ δ' αὐτῷ τόδ' ἐγὼν ἐπιτέλλομαι ἤδ' ἐκελεύω·
κρινάμενος κούρητας ἀριστῆας Παναχαιῶν,
δῶρα ἐμῆς παρὰ νηὸς ἐνεικέμεν, ὅσσ' Ἀχιλῆϊ
χθίζον ὑπέστημεν δώσειν, ἀγέμεν τε γυναῖκας. 195

Ταλθύδιος δέ μοι ὦκα κατὰ στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν
κάπρον ἐτοιμασάτω, ταμέειν Δί' τ' Ἡελίω τε.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
Ἄτρείδῃ κύδιστε, ἀνάξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,
ἄλλοτέ περ καὶ μᾶλλον ὀφείλετε ταῦτα πένεσθαι, 200
ὄπποτε τις μεταπαυσωλὴ πολέμοιο γένηται
καὶ μένος οὐ τόσον ἦσιν ἐνὶ στήθεσσιν ἐμοῖσιν.

exemples les plus caractérisés du vers lagare : *ως-επ* est certainement un trochée, à moins qu'on ne suppose ou le doublement du *π*, ou le *π* articulé comme double. La vulgate *τέως γε* est une correction des Aldes. Plusieurs introduisent *καί*, devant *ἐπειγόμενος*. Ce *καί*, qui se trouve en effet dans plusieurs manuscrits d'ordre inférieur, est une correction de quelque grammairien byzantin, qui n'a pas voulu que le mètre ne fût point irréprochable. — Ἄρηος. Voyez plus haut la note du vers 142.

191. ὄρκια... τάμωμεν, *fidera ferierimus*, que nous avons conclu traité : que nous avons fait notre réconciliation. Voyez, pour *τάμωμεν*, la note II, 124 sur *ταμόντες*.

193. Κούρητας, synonyme de κούρους : *iuvenes*, des guerriers.

194. Δῶρα ἐμῆς. Quelques-uns proposent de lire *δῶρα τ' ἐμῆς*. Eustathe dit qu'on écrivait *δῶρα δ' ἐμῆς*, pour faire disparaître l'hiatus : *εἰς θεράπειαν χασμωδίας*. D'ailleurs on ne peut supposer le digamma. Bekker a mis *δῶρα τ' ἐμῆς*, et non *δῶρα Φεμῆς*.

195. Χθίζον. Voyez plus haut la note du vers 141.

197. Κάπρον, un verrat. On s'est demandé pourquoi Agamemnon immole ici un verrat, tandis qu'au chant III, vers 103 et 246, ce sont deux moutons qui servent de

victimes, dans le sacrifice de réconciliation fait par les Troyens et les Grecs. Il n'y a pas de réponse satisfaisante à de pareilles questions. Remarquer, comme font Heyne et d'autres, que les Pélasges immolaient des porcs en sacrifice, et qu'à Olympie les athlètes et les gymnastes égorgeaient un verrat en l'honneur de Jupiter protecteur des serments, c'est ne rien expliquer du tout. — Suivant les anciens, Agamemnon immole un verrat, parce que son serment porte sur des choses du domaine de Vénus. *Scholies* : *περὶ ἀρροδισίων ὄμνυς, κάπρον θύει*. C'est bien le cas de dire : *obscurum per obscurius*; et le commentaire qui suit cette explication n'est guère fait pour diminuer l'obscurité : *ἢ ὡς μὴ ἐγνωσμένου τοῖς Ἑλλῆσι τοῦ περὶ Ἀδωνιδος μύθου, ἢ ὅτι περὶ τοῦ μὴ συγγεγονέναι ὄμνυσι, τὸ ἐναντίον θύων*. — Si les enstatiques, comme cela est probable, posaient une question relative au *κάπρος*, il est douteux que les Iyiques aient jamais triomphé d'eux par une vraie solution. Nous regrettons pourtant que la mutilation du manuscrit de Venise nous prive des curieux documents que le scholiaste A avait sans doute accumulés sur le vers 197.

202. Μένος, *ira*, la colère (qui le transporte contre Hector et les Troyens). *Scholies* : *κατὰ τῶν πολεμίων ὀργή*. La traduction *ardor* est trop vague. On a vu *μένος*, I, 103, et *μένος*, I, 282, dans le

Νῦν δ' οἱ μὲν κέαται δεδαϊγμένοι, οὓς ἐδάμασσαν
 Ἐκτωρ Πριάμίδης, ὅτε οἱ Ζεὺς κῦδος ἔδωκεν,
 ὑμεῖς δ' ἔς βρωτῶν δτρύνετον· ἦ τ' ἂν ἔγωγε 205
 νῦν μὲν ἀνώγοιμι ποτολεμίζειν υἱας Ἀχαιῶν
 νήστιας, ἀκμήνους, ἅμα δ' ἠελίῳ καταδύντι
 τεύξεσθαι μέγα δόρπον, ἐπὴν τισαίμεθα λῶδην.
 Πρὶν δ' οὐπῶς ἂν ἔμοιγε φίλον κατὰ λαίμων ἰεῖη
 οὐ πόσις οὐδὲ βρωῖσις, ἑταίρου τεθνηῶτος, 210
 ὅς μοι ἐνὶ κλισίῃ, δεδαϊγμένος ὀξείῃ χαλκῷ,
 κείται, ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος· ἀμφὶ δ' ἑταῖροι
 μύρονται· τό μοι οὔτι μετὰ φρεσὶ ταῦτα μέμηλεν,
 ἀλλὰ φόνος τε καὶ αἷμα, καὶ ἀργαλέος στόνος ἀνδρῶν.
 Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πολύμητις Ὀδυσσεύς· 215
 ὦ Ἀχιλεῦ, Πηλέος υἱέ, μέγα φέρτατ' Ἀχαιῶν,
 κρείσσων εἶς ἐμέθεν καὶ φέρτερος οὐκ ὀλίγον περ
 ἔγγχει, ἐγὼ δέ κε σεῖο νοήματί γε προβαλοίμην
 πολλόν· ἐπεὶ πρότερος γενόμην καὶ πλείονα οἶδα.
 Τῷ τοι ἐπιπλήτω κραδίη μύθοισιν ἐμοῖσιν. 220
 Αἰψά τε φυλόπιδος πέλεται κόρος ἀνθρώποισιν,

sens de *ira* et de *iram*. — Ἦσαν pour ἦ : *sit*, soit.

205. Ὑμεῖς... δτρύνετον. Le verbe est au duel, parce qu'Achille s'adresse à Agamemnon et à Ulysse.

207. Ἀκμήνους. Ici, l'adjectif *ἄκμηος*, non seulement exprime la même idée que *νήστις*, mais il enchérit encore sur *νήστις*. Voyez plus haut la note du vers 163. *Scholies* : *νήστις μὲν ὁ οὐ πάντως λιμώτων ἄκμηος δὲ, ὁ εἰς ἀκμὴν ἤκων τοῦ πεινῆν καὶ δεόμενος τοῦ φαγεῖν.*

208. Λῶδην, *contumeliam*, l'affront (de la défaite), c'est-à-dire le déshonneur infligé aux Grecs par le succès des Troyens.

209. Ἰεῖη, *vulgo* *ἰεῖη* avec l'esprit rude. Ἰεῖη est pour *ἴσι*, de *εἶμι*, aller (par conséquent, passer, descendre) : ce n'est point un temps de *ἔμι*, lancer.

210. Οὐ πόσις... Ce vers se termine par trois spondees.

212. Ἀνὰ πρόθυρον τετραμμένος. On jectait les cadavres dans le vestibule, les ta-

lons sur le seuil de la porte, la tête plus élevée que les pieds, la face tournée vers l'extérieur. *Scholies* : *κείται ἐπὶ τὴν θύραν ὄρων, ὃ ἐστι τετραμμένος ἐν αὐτῇ ἔχων τοὺς πόδας. On considérait le mort comme partant pour une autre demeure, et ayant quitté déjà celle où il ne reviendrait plus.*

213. Τὸ ἐκμύωντα ἀπὸ τοῦτο ou ἀπὸ τοῦ : *ileo* ou *quare*, en conséquence. — Ταῦτα, les choses en question, c'est-à-dire le boire et le manger.

216. Πηλέος, dissyllabe. Barnes et d'autres écrivent, Πηλήος. Avec cette leçon, υἱέ compte comme ayant la première brève. Voyez la note VI, 130 sur υἱός.

217. Εἶς, tu es.

218-219. Προβαλοίμην πολλόν. Les héros d'Homère disent tout ce qu'ils pensent, même quand il s'agit de leur propre personne.

220. Ἐπιπλήτω, ait patience : ne remigme pas ; se résigne ; acquiesce.

221-227. Αἰψά τε φυλόπιδος... Ces ré-

ἦστε πλείστην μὲν καλὰ μιν χθονὶ χαλκὸς ἔχουεν ·
 ἄμητος δ' ὀλίγιστος, ἐπὴν κλίνῃσι τάλαντα
 Ζεὺς, ὅσπ' ἀνθρώπων ταμίης πολέμοιο τέτυκται.
 Γαστέρι δ' οὐπὼς ἔστι νέκυν πενθῆσαι Ἀχαιοῦς · 225
 λίην γὰρ πολλοὶ καὶ ἐπήτριμοι ἦματα πάντα
 πίπτουσιν · πότε κέν τις ἀναπνεύσειε πόνοιο ;
 Ἄλλὰ γρηὶ τὸν μὲν καταθάπτειν ὅς κε θάνησιν,
 νηλέα θυμὸν ἔχοντας, ἐπ' ἦματι δακρῦσαντας ·
 ὅσσοι δ' ἂν πολέμοιο περὶ στυγεροῖο λίπωνται, 230
 μεμνήσθαι πόσιος καὶ ἐδητύος, ὅφρ' ἔτι μᾶλλον
 ἀνδράσι δυσμενέεσσι μαχώμεθα νωλεμές αἰεὶ,
 ἐσσάμενοι γροὶ χαλκὸν ἀτειρέα. Μηδὲ τις ἄλλῃν
 λαῶν ὄτρυντῶν ποτιδέγμενος ἰσχανάσθω ·
 ἦδε γὰρ ὄτρυντὺς κακὸν ἔσσειται, ὅς κε λίπηται 235
 νηυσὶν ἐπ' Ἀργείων · ἀλλ' ἀθρόοι ὀρμηθέντες
 Τρωσὶν ἐφ' ἵπποδάμοισιν ἐγείρομεν ὄζυν Ἄρηα.
 Ἦ, καὶ Νέστορος υἱᾶς ὀπάσσατο κυδαλίμοιο,

flexions générales sur la guerre supposent, pour prémisses ou pour conclusion, la proposition suivante : « Il ne faut pas aller au combat le ventre vide. » Eustathe : οὐδὲ οὖν τηλικαῦτα μὴ λιμώττειν τοὺς μαχητάς. Si la guerre offrait par elle-même des satisfactions suffisantes, Ulysse serait de l'avis d'Achille. Mais aux misères dont elle est pleine il ne faut pas ajouter les tortures d'un estomac tiraillé par la faim.

225. Οὐπὼς, *haudquaquam*, point du tout : nullement.

226-229. Λίην γὰρ πολλοὶ... Cicéron, *Tusculanes*, III, 27 : « Namque nimis « multos atque omni luce cadentes Cernimus, ut nemo possit mœrore vacare. « Quo magis est æquum tumulis mandare « peremptos firmo animo, et luctum lacrimis finire diurnis. »

229. Νηλέα est pris en bonne part : ferme, et non impitoyable. — Ἐπ' ἦματι δακρῦσαντας, ayant pleuré un jour, c'est-à-dire bornant nos larmes au jour des funérailles. Voyez dans la note précédente, la traduction de Cicéron. *Scholies* : μίτην ἡμέραν κλαύσαντας.

230. Ἄν... περὶ... λίπωνται, *super-*

fuertint, ont pu échapper : ont eu la chance d'échapper.

232. Μαχώμεθα, que nous combattons. Ulysse, en passant ainsi de la troisième personne à la première, comprend Achille parmi ceux dont il parle, et l'invite indirectement à faire comme eux.

234. Ἰσχανάσθω, *contineat se*, se tienne immobile. Ulysse veut que personne ne manque à l'appel qu'il fait, à l'ordre qu'il donne en ce moment.

235-236. Ἦδε γὰρ ὄτρυντὺς..., car cet appel-ci sera funeste à qui resterait près des navires ; car qui resterait près des navires serait puni de n'avoir point obéi à mon appel ; car qui manquera à mon appel ne le fera pas sans avoir à s'en repentir. Eustathe explique ἦδε ὄτρυντὺς par ἡ δευτέρω ὄτρυντὺς : le second appel. Il faut sous-entendre alors : dans le cas où on serait obligé de le faire. En effet, ce second appel monterait ceux qui n'ont pas répondu au premier, et les désignerait au châtement. Des deux façons, c'est la même pensée.

237. Ἐγείρομεν est au subjonctif, pour ἐγείρωμεν.

238. Νέστορος υἱᾶς : Antilochus et Thra-

Φυλειδὸν τε Μέγητα, Θόαντά τε Μηριόνην τε,
 καὶ Κρειοντιάδην Λυκομήδεα, καὶ Μελάνιππον. 240
 Βὰν δ' ἴμεν ἐς κλισίην Ἀγαμέμνονος Ἀτρείδαο.
 Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα μῦθος ἔην, τετέλεστο δὲ ἔργον·
 ἑπτὰ μὲν ἐκ κλισίης τρίποδας φέρον, οὓς οἱ ὑπέστη,
 αἴθωνας δὲ λέβητας εἰκόσι, δώδεκα δ' ἵππους·
 ἐκ δ' ἄγον αἴψα γυναῖκας, ἀμύμονα ἔργα ἰδυίας, 245
 ἔπτ', ἀτὰρ ὀγδοάτην, Βρισηίδα καλλιπάρηρον.
 Χρυσοῦ δὲ στήσας Ὀδυσσεὺς δέκα πάντα τάλαντα,
 ἦρχ', ἅμα δ' ἄλλοι δῶρα φέρον κούρητες Ἀχαιῶν·
 καὶ τὰ μὲν ἐν μέσση ἀγορῇ θέσαν. Ἄν δ' Ἀγαμέμνων
 ἴστατο· Ταλθύβιος δὲ, θεῶ ἑναλίγκιος αὐδὴν, 250
 κάπρον ἔχων ἐν χερσὶ, παρίστατο ποιμένι λαῶν.
 Ἀτρείδης δὲ ἐρυσσάμενος χεῖρεσσι μάχαιραν,
 ἧ οἱ πὰρ ξίφος μέγα κουλεὸν αἰὲν ἄωρτο,
 κάπρου ἀπὸ τρίγας ἀρξάμενος, Διὶ χεῖρας ἀνασχῶν,
 εὐχετο· τοὶ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτόφιν εἶατο σιγῇ 255
 Ἀργεῖοι, κατὰ μοῖραν, ἀκούοντες βασιλῆος.
 Εὐξάμενος δ' ἄρα εἶπεν, ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν·
 Ἴστω νῦν Ζεὺς πρῶτα, θεῶν ὑπατος καὶ ἄριστος,
 Γῆ τε καὶ Ἥλιος, καὶ Ἐρινύες, αἰθ' ὑπὸ γαῖαν

symède. — Ὁπάσαστο, il choisit pour assistants. *Scholies*: ὀπαδοῦς ἔλαβε.

240. Μελάνιππον. Ce guerrier n'a point encore paru dans l'*Iliade*. Deux Mélanippe y ont été nommés, VIII, 276 et XV, 576; mais tous les deux étaient des Troyens.

242. Αὐτίκ' ἔπειθ' ἅμα... C'est évidemment le proverbe ἅμ' ἔπος, ἅμ' ἔργον, et le *dictum, factum* des Latins. C'est notre *aussitôt dit, aussitôt fait*.

243-247. Ἐπτὰ μὲν ἐκ κλισίης... Voy. IX, 122-123, 128, 131-132, et les notes sur ces cinq vers.

247. Στήσας, ayant fait tenir (sur la balance) : ayant pesé. Eustathe : τεχνικῆ ἐστι λέξις, ἀντι τοῦ σταθμῆσας.

248. Κούρητες. Voyez plus haut la note du vers 493.

252-253. Ἀτρείδης δὲ ἐρυσσάμενος...

Voyez III, 271-272 et les notes sur ces deux vers.

254. Ἀπὸ... ἀρξάμενος, ayant coupé comme prémices. — Τρίγας, des poils (de la tête).

255. Ἐπ' αὐτόφιν, *ibidem*, là-même : sur le lieu de la cérémonie. *Scholies* : ἐπ' αὐτοῦ τοῦ τόπου. Quelques modernes traduisent ἐπ' αὐτόφιν par *ad hæc* (en outre) et d'autres par *his factis* (durant la cérémonie). En effet, αὐτόφιν peut être pris pour αὐτοῖς aussi bien que pour αὐτοῦ. Il est même quelquefois pour αὐτῶ et pour αὐτῶν.

256. Κατὰ μοῖραν, selon la convenance : dans une attitude respectueuse.

258-260. Ἴστω νῦν Ζεὺς... Comparez cette invocation avec le passage analogue, III, 276-279.

ἀνθρώπους τίνυνται, ὅτις κ' ἐπίορκον ὁμόςσῃ· 260
 μὴ μὲν ἐγὼ κούρη Βρισηΐδι χεῖρ' ἐπενεΐκα,
 οὔτ' εὐνῆς πρόφρασιν κεχρημένος, οὔτε τευ ἄλλου·
 ἀλλ' ἔμεν' ἀπροτίμαστος ἐνὶ κλισίῃσιν ἐμῆσιν.

Εἰ δέ τι τῶνδ' ἐπίορκον, ἐμοὶ θεοὶ ἄλγεα δοῖεν
 πολλὰ μάλ', ὅσσα διδοῦσιν ὅτις σφ' ἀλίπτῃται ὁμόςσας. 265

Ἦ, καὶ ἀπὸ στόμαχον κάπρου τάμε νηλεῖ χαλκῷ·
 τὸν μὲν Ταλθύβιος πολιῆς ἀλὸς ἐς μέγα λαΐτμα
 ῥῖψ' ἐπιδινήσας, βόσιν ἰχθύσιν· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
 ἀνστάς Ἀργείοισι φιλοπτολέμοισι μετηγύδα·

Ζεῦ πάτερ, ἦ μεγάλας ἄτας ἀνδρεςσι διδοῖσθα. 270

Οὐκ ἂν δῆποτε θυμὸν ἐνὶ στήθεσσι ἐμοῖσιν
 Ἀτρεΐδης ὄρινε διαμπερές, οὐδέ κε κούρη
 ἦγεν ἐμεῦ ἀέκοντος, ἀμήχανος· ἀλλὰ ποθὶ Ζεὺς
 ἦθελ' Ἀχαιοῖσιν θάνατον πολέεσσι γενέσθαι.

Νῦν δ' ἔρχεσθ' ἐπὶ δεῖπνον, ἵνα ξυνάγωμεν Ἄρηα. 275

Ὡς ἄρ' ἐφώνησεν, λῦσεν δ' ἀγορὴν αἰψήρην.

261-262. Ἐγὼ... κεχρημένος. Il faudrait émé et κεχρημένον, si l'on expliquait l'infinitif ἐπενεΐκα comme dépendant de ἴστω. On doit donc sous-entendre : ὄμνυμι, je jure. La traduction *nequaquam ego... intuli* (édition Didot) suppose ἐνεΐκα, et n'est point admissible en regard de ἐνεΐκα : *intulisse*, avoir porté. Aucun manuscrit ni aucune édition ne donne ἐνεΐκα. Bothe propose de lire ἔσω (chez moi), au lieu de ἐγὼ (moi), et κεχρημένον. Ce changement rendrait l'explication grammaticale régulière, et dispenserait de l'ellipse. Mais cette correction ne s'appuie que sur des conjectures.

262. Πρόφρασιν est pris adverbiallement : *protectu*, c'est-à-dire *causa*; dans le but; ayant pour objet. — Κεχρημένος, sous-entendu αὐτῆ. — Οὔτε τευ ἄλλου, sous-entendu πρόφρασιν : ni pour aucune autre chose (indigne), c'est-à-dire pour aucun travail servile.

263. Ἀπροτίμαστος, sans être touchée : intacte. Apollonius : ἀψαυστος, ἀθικτος; τὸ γὰρ μάσασθαι ἐπὶ τοῦ ἄψασθαι.

266. Ἦ, καὶ ἀπὸ στόμαχον.... Voyez III, 292 et les notes sur ce vers.

267-268. Πολιῆς ἀλὸς ἐς μέγα λαΐτμα ῥῖψ(ε). Au chant III, vers 293, les victimes sont laissées à terre, et ensuite, vers 310, Priam les emporte dans son char : « Ex α quo intelligas, non prorsus ejusdem atque α illud generis esse hoc sacrificium, sed α lustrationem, qua deos adhuc iratos sibi α propter admisa placat Agamemnon, α abjectis in mare καθάρμασι, seu piaculis. » [Bothe.] Au chant premier, Agamemnon ordonne une purification après la peste, et on jette dans la mer les λύματα, les objets souillés par le contact des pestiférés. Voyez I, 314-315.

270. Διδοῖσθα, forme éolienne pour διδοῖς, de διδῶω pour δίδωμι. On écrit aussi διδοῖσθα, qui se rattache à δίδωμι lui-même.

273. Ἀμήχανος, sui impotens, ne maîtrisant point sa passion : se laissant aller à sa passion. — Ἀλλά suppose l'ellipse d'une proposition entière : s'il n'y avait eu là que deux mortels en présence l'un de l'autre; si le malentendu n'avait été nigri par une divinité jalouse.

276. Αἰψήρην (*citam*) pour αἰψήρως : en toute hâte. C'est l'explication d'Aris-

Οἱ μὲν ἄρ' ἐσκιδόναντο ἐὼν ἐπὶ νῆα ἕκαστος·
 δῶρα δὲ Μυρμιδόνες μεγαλήτορες ἀμφεπένοντο,
 βᾶν δ' ἐπὶ νῆα φέροντες Ἀχιλλῆος θείοιο·
 καὶ τὰ μὲν ἐν κλισίῃσι θέσαν, κάθισαν δὲ γυναῖκας· 280
 ἵππους δ' εἰς ἀγέλην ἔλασαν θεράποντες ἀγαοί.

Βοισῆς δ' ἄρ' ἔπειτ', ἰκέλη χρυσῆ Ἀφροδίτῃ,
 ὡς ἴδε Πάτροκλον δεδαϊγμένον ὄξεϊ χαλκῷ,
 ἄμφ' αὐτῷ γυμένῃ λίγ' ἐκώκυε, χερσὶ δ' ἄμυσσε
 στήθεά τ' ἠδ' ἀπαλὴν δειρὴν ἰδὲ καλὰ πρόσωπα. 285
 Εἶπε δ' ἄρα κλαίουσα γυνὴ εἰκυῖα θεῆσιν·

Πάτροκλέ μοι δειλῆ πλείστον κεχαρισμένε θυμῷ,
 ζῶν μὲν σε ἔλειπον ἐγὼ κλισίῃθην ἰοῦσα·
 νῦν δέ σε τεθνηῶτα κιχάνομαι, ὄρχαμε λαῶν,
 ἄψ ἄνιοῦσ' ὡς μοι δέχεται κακὸν ἐκ κακοῦ αἰεί. 290
 Ἄνδρα μὲν, ᾧ ἔδοσάν με πατὴρ καὶ πότνια μήτηρ,
 εἶδον πρὸ πτόλιος δεδαϊγμένον ὄξεϊ χαλκῷ·
 τρεῖς τε κασιγνήτους, τούς μοι μία γείνατο μήτηρ,
 κηδεῖους, οἳ πάντες ὀλέθριον ἦμαρ ἐπέσπον.
 Οὐδὲ μὲν οὐδέ μ' ἔασκες, ὅτ' ἀνδρ' ἐμὸν ὠκύς Ἀχιλλεὺς 295
 ἔκτεινεν, πέρσεν δὲ πόλιν θείοιο Μύνητος,

tarque. Heyne voit une vraie épithète dans ἀψήρην, et non point un complément de l'idée exprimée par le verbe. C'est, selon lui, ou l'assemblée se hâtant de se dissoudre aussitôt le signal donné, ou l'assemblée qui s'était hâtée de se former pour recevoir les communications des chefs.

279. Βᾶν δ' ἐπὶ νῆα.... Ce vers se termine par trois spondées.

284-285. Λίγ' ἐκώκυε, ... Virgile, *Énéide*, IV, 673 : α Unquibus ora soror « fœdans et pectora pugnīs Per medios « ruit, ac morientem nomine clamat. »

284. Ἀμφ(ι)... γυμένη, *circumfusa*, s'étant répandue autour : ayant embrassé. Cette expression est parfaitement commentée dans les *Scholies* : πρὸς τὸ ἀπαλὸν τοῦ γυναικείου σώματος· ἢ συντομία τῆς φράσεως τὸ περιπαθεῖς αὐτῆς καὶ σπουδαῖον ἐμποιεῖται.

290. Μοι δέχεται, succède pour moi. Il

faut prendre δέχεται dans le sens de διαδέχεται. Quelques-uns expliquent δέχεται comme un passif : *mihī accipitur* (*accipitur a me*), est mon partage. Le sens, au fond, est le même.

291. Ἄνδρα : Mynès. Voyez le vers 296.

292. Πρὸ πτόλιος, devant la ville : sous les murs de Lyrnesse.

293. Μοι μία. Voyez la note III, 238. On peut traduire aussi : *ma propre* (mère).

294. Κηδεῖους, épithète des frères : *dilectos*, chéris. *Scholies* : προσφιλεῖς, πεφροντισμένους μοι. D'autres expliquent comme s'il y avait, καὶ κηδεῖους (et mes proches). On pense qu'Apollonius, qui donne cette interprétation, lisait κηδεῖους ὅ' οἷ....

296. Πόλιν.... Μύνητος. La ville de Mynès est Lyrnesse, où Briséis avait été prise par Achille. Mynès était le mari de Briséis et le roi de Lyrnesse.

κλαίειν, ἀλλὰ μ' ἔφρασκες Ἀχιλλῆος θείοιο
κουριδίην ἄλοχον θήσειν, ἄξειν τ' ἐνὶ νηυσὶν
ἔς Φθίην, δαίσειν δὲ γάμον μετὰ Μυρμιδόνεσσιν.

Τῷ σ' ἄμοτον κλαίω τεθνηῶτα, μελιχρον αἰεῖ. 300

Ὡς ἔφατο κλαίουσ' ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες,
Πάτροκλον πρόφρασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κήδε' ἐκάστη.
Αὐτὸν δ' ἄμφι γέροντες Ἀχαιῶν ἠγερέθοντο,
λισσόμενοι δειπνήσαι· ὁ δ' ἤρνεϊτο στεναχίζων·

Λίσσομαι, εἴ τις ἔμοιγε φίλων ἐπιπέιθεθ' ἑταίρων, 305

μή με πρὶν σίτοιο κελεύετε μηδὲ ποτῆτος
ἄσασθαι φίλον ἦτορ· ἐπεὶ μ' ἄχος αἰνὸν ἰκάνει.

Δύντα δ' ἔς ἥελιον μενέω καὶ τλήσομαι ἔμπης.

Ὡς εἰπὼν, ἄλλους μὲν ἀπεσιέδασεν βασιλῆας,
δοιά δ' Ἀτρείδα μενέτην καὶ ὅτις Ὀδυσσεύς, 310

Νέστωρ Ἰδομενεύς τε, γέρων θ' ἱππηλάτα Φοῖνιξ,
τέρποντες πυκινῶς ἀκαχήμενον· οὐδέ τι θυμῷ
τέρπετο, πρὶν πολέμου στόμα δύμεναι αἱματόεντος.

Μνησάμενος δ' ἀδινῶς ἀνενείκατο, φώνησέν τε·

ἼΗ ῥά νύ μοί ποτε καὶ σὺ, δυσάμμορε, φίλταθ' ἑταίρων, 315
αὐτὸς ἐνὶ κλισίῃ λαρὸν παρὰ δεῖπνον ἔβηκας

297. Κλαίειν, ... Ce vers se termine par trois spondées.

298. Κουριδίην ἄλοχον θήσειν ne dit point que Patrocle s'engageait à faire épouser dès lors Briséis par Achille, mais qu'il lui promettait qu'Achille la traiterait en épouse légitime, ne lui imposerait pas de travaux serviles, ne la vendrait pas comme esclave, en attendant qu'à son retour dans Phthie il en fit vraiment sa femme. *Scholies* : εἰς δὲ τὸ κουριδίην λέγει τὸ ὄρα.

301. Γυναῖκες. Il s'agit des sept femmes de Lesbos amenées avec Briséis. Les plaintes de Briséis ont ravivé en elles le souvenir de leurs propres infortunes; et voilà pourquoi elles pleurent et gémissent.

302. Πρόφρασιν (*specie*, en apparence) n'indique que le fait. En les voyant pleurer, on croirait qu'elles pleurent sur Patrocle. Il n'y a aucune intention de leur part de faire croire qu'elles pleurent réellement sur Patrocle. Elles ne l'avaient

peut-être jamais vu; et certainement elles n'avaient aucune affection pour lui. Le poète dit simplement quelle était la vraie source de leurs larmes. Ceux qui blâment ces pauvres captives de pleurer par intérêt ne savent ce qu'ils disent; et Homère a été un peintre fidèle du cœur humain.

303. Αὐτόν, lui-même (Achille).

304. Λίσσομενοι, sous-entendu αὐτόν.

313. Πολέμου στόμα, le gouffre béant de la guerre. Voyez la note X, 8.

314. Ἀδινῶς ἀνενείκατο, il tira abondamment en haut (son haleine) : il poussa un profond soupir.

315. Καὶ σὺ, toi aussi, c'est-à-dire comme ceux qui m'invitent maintenant. Dübner : « Les exhortations des chefs qui engagent Achille à prendre quelque nourriture, réveillent dans son esprit le souvenir des repas que Patrocle lui servait chaque jour avant l'heure du combat. »

316. Λαρὸν, *dulce*, savoureux. La

αἴψα καὶ δτραλέως, ὅποτε σπερχοῖατ' Ἀχαιοὶ
 Τρωσὶν ἐρ' ἱπποδάμοισι φέρειν πολυδάκρυον Ἄρηα.
 Νῦν δὲ σὺ μὲν κείσαι δεδαῖγμένος· αὐτὰρ ἐμὸν κῆρ
 ἄκμηνον πόσιος καὶ ἐδητύος, ἔνδον ἐόντων, 320
 σῆ ποθῆ. Οὐ μὲν γάρ τι κακώτερον ἄλλο πάθοιμι,
 οὐδ' εἴ κεν τοῦ πατρὸς ἀποφθιμένοιο πυθοίμην,
 ὅς που νῦν Φθίῃφι τέρεν κατὰ δάκρυον εἶβει
 χήτει τοιοῦδ' υἱός· ὁ δ' ἀλλοδαπῶ ἐνὶ δῆμῳ
 εἵνεκα ῥιγεδανῆς Ἑλένης Τρωσὶν πολεμίζω· 325
 ἡὲ τὸν ὃς Σκύρω μοι ἐνὶ τρέφεται φίλος υἱός,
 εἴ που ἔτι ζῶει γε Νεοπτόλεμος θεοειδής.

traduction *lautum* exagère le sens du mot grec.

320. Ἀκμηνον. Voyez plus haut les notes des vers 163 et 207.

321. Κακώτερον, plus funeste. Sous-entendez : que ta mort.

324. Τοιοῦδ' υἱός, *talis filii*, d'un fils tel (que moi). — Ὁ équivaut à ἐγώ, quoi-qu'il signifie οὗτος, lui. En effet, il est le sujet du verbe πολεμίζω.

326. Ἡὲ τὸν ὃς Σκύρω.... Nous retrouvons enfin ici le secours du manuscrit de Venise et des *Scholies* A, qui nous faisaient défaut depuis le vers 126. — Τόν, sous-entendu ἀποφθιμένον πυθοίμην. Le verbe πυθάνομαι se construit avec le génitif ou avec l'accusatif. Quelques-uns expliquent τόν, en sous-entendant la préposition διὰ. Il vaut mieux l'expliquer par une incohérence grammaticale.

326-333. Φίλος υἱός,... La mention de Néoptolème ou Pyrrhus, dans l'*Iliade*, a lieu de nous surprendre. Phœnix a dit expressément, IX, 439-441, qu'il a mené Achille presque enfant, de Phthie au camp d'Agamemnon, c'est à-dire à Aulis. Homère ignore donc et le séjour d'Achille à Scyros, et son déguisement sous des habits de fille. Homère ignore même l'existence de Lycoméde et de Déidamie. Il dit, IX, 608, qu'Achille a pris la ville de Scyros, et que le roi de Scyros se nommait Ényée. On peut dire qu'il a eu Néoptolème à Scyros pendant sa guerre contre Ényée, et qu'il l'y a laissé dans sa famille maternelle. Alors Lycoméde aurait été roi de quelque canton de l'île, sinon de la ville de Scyros, et

probablement l'allié d'Achille dans la guerre contre Ényée; et c'est Lycoméde qui aurait probablement succédé à Ényée comme maître de la ville. Il faut bien que les critiques alexandrins aient trouvé quelque moyen de résoudre la difficulté, car ils n'ont point signalé ici d'interpolation. Un seul de ces huit vers (327) a inspiré des doutes, mais pour des raisons qui n'ont aucun rapport avec les contradictions que nous venons de signaler. En tout cas, le Néoptolème dont il est question ici ne peut être qu'un enfant de sept à huit ans au plus, et par conséquent n'a rien de commun avec ce Pyrrhus qui vient, un an après l'action de l'*Iliade*, continuer et achever l'œuvre d'Achille. Celui-ci est mentionné, il est vrai, dans l'*Odyssée* (III, +88-189). Mais les poètes grecs ne se sont jamais beaucoup embarrassés des anachronismes. Ils font leurs personnages jeunes ou vieux, suivant les besoins de la fable. Voyez, par exemple, combien d'in vraisemblances chronologiques ils ont accumulées dans la légende d'OEdipe, qui est presque tout entière de leur invention. Dès qu'Achille est mort, il leur faut un autre Achille; et le héros a un fils adulte neuf ou dix ans après le temps où lui-même était encore νήπιος, et n'avait peut-être pas quinze ans.

327. Εἴ που ἔτι ζῶει.... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Suivant Callistrate, Aristophane de Byzance regardait ce vers comme interpolé: « Achille, disait Aristophane, ne peut guère douter que son fils ne soit vivant; et il ne doit pas

Πρὶν μὲν γὰρ μοι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσιν ἐώλπει
 οἶον ἐμὲ φθίσεσθαι ἀπ' Ἄργεος ἵπποδότοιο
 αὐτοῦ ἐνὶ Τροίῃ, σὲ δὲ τε Φθίηνδε νέεσθαι, 330
 ὡς ἂν μοι τὸν παῖδα Θοῆ ἐνὶ νηϊ μελαίνῃ
 Σκυρόθεν ἐξαγάγοις, καὶ οἱ δεΐξειας ἕκαστα,
 κτῆσιν ἐμὴν δμῶάς τε, καὶ ὑπερεφές μέγα δῶμα.
 Ἦδῃ γὰρ Πηληϊά γ' οἶομαι ἢ κατὰ πάμπαν
 τεθνάμεν, ἣ που τυτθὸν ἔτι ζῶοντ' ἀκάχησθαι, 335
 γήραϊ τε στυγεροῦ, καὶ ἐμὴν ποτιδέγμενον αἰεὶ
 λυγρὴν ἀγγελίην, ὅτ' ἀποσθιμένοιο πύθηται.

Ὡς ἔφατο κλαίων· ἐπὶ δὲ στενάχοντο γέροντες,
 μνησάμενοι τὰ ἕκαστος ἐνὶ μεγάροισιν ἔλειπον.
 Μυρομένους δ' ἄρα τούσγε ἰδὼν ἐλέησε Κρονίων, 340
 αἴψα δ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Τέκνον ἐμὸν, δὴ πάμπαν ἀποίχσαι ἀνδρὸς ἔηρος.
 Ἦ νύ τοι οὐκέτι πάγχυ μετὰ φρεσὶ μέμβλετ' Ἀχιλλεύς;
 Κεῖνος ὄγε προπάρσιθε νεῶν ὀρθοκραιράων
 ἦσται οὐδυρόμενος ἔταρον φίλον· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι 345
 οἴχονται μετὰ δεῖπνον, ὃ δ' ἄκμηνος καὶ ἀπαστος.
 Ἄλλ' ἴθι οἱ νέκταρ τε καὶ ἀμβροσίην ἐρατεινὴν
 στάξον ἐνὶ στήθεσσι, ἵνα μὴ μιν λιμὸς ἴκηται.

donner à cet enfant l'épithète de θεοειδής. »
 On peut répondre au critique, que Seyros
 est loin de la Troade, et qu'il y a plusieurs
 années sans doute qu'Achille n'a eu des
 nouvelles de Néoptolème. Quant à l'épi-
 thète, elle est de celles dont Homère a
 le plus usé, et même abusé; et Achille,
 en disant Νεοπτόλεμος θεοειδής, n'a pas
 dit plus que ne signifierait, en français,
mon beau Néoptolème. Ce qui serait une
 présomption plus grave contre l'authenti-
 cité du vers, c'est la variante citée, d'après
 d'anciens textes, par Aristophane de By-
 zance: Εἴ που ἐτι ζῶει γε Πυρῆς ἐμός,
 ὃν κατέλειπον. Aristarque semble avoir
 adopté les motifs d'athétèse allégués par
 Aristophane. Nous croyons qu'on peut
 maintenir le vers, dès qu'on garde celui
 qui le précède et ceux qui le suivent.

329. Ἄργεος. C'est l'Argos pélasgique,
 la Thessalie, le pays des bons chevaux.

331. Μοι est explétif, puisqu'Achille, à
 ce moment-là, serait mort. Mais on peut
 prendre μοι παῖδα, si l'on veut, comme
 l'équivalent pur et simple de ἐμὸν παῖδα:
 mon fils. — Ἐνὶ. Ancienne variante, σύν.

336-337. Ποτιδέγμενον... λυγρὴν ἀγ-
 γελίην. Pélée connaissait par Thétis la desti-
 née d'Achille, et ne comptait point le revoir.

339. Ἐλείπον. Villoison, ἔλειπεν.

342. Ἐῆρος. Zénodote, ἐοῖο.

343. Μέμβλετ(αι) pour μεμλήται: *curæ*
est, est l'objet de soins. *Scholies*: μέ-
 λει. On peut aussi prendre μέμβλετο pour
 μέμβλετο, le plus-que-parfait. Le sens sera
 le même.

344. Κεῖνος ὄγε.... Ce vers se termine
 par trois spondées.

Ὡς εἰπὼν ὤτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην·
 ἦ δ', ἄρπη εἰκυῖα τανυπτέρυγι, λιγυφῶνῳ, 350
 οὐρανοῦ ἐκ κατέπαλτο δι' αἰθέρος. Λυτὰρ Ἀχαιοὶ
 αὐτίκα θωρήσσαντο κατὰ στρατόν· ἦ δ' Ἀχιλλῆϊ
 νέκταρ ἐνὶ στήθεσσι καὶ ἀμβροσίην ἐρατεινὴν
 στάξ', ἵνα μὴ μιν λιμὸς ἀτερπῆς γούναθ' ἴκοιτο·
 αὐτὴ δὲ πρὸς πατρὸς ἐρισθενέος πυκινὸν δῶ 355
 ᾤχετο. Τοὶ δ' ἀπάνευθε νεῶν ἐχέοντο θοάων.
 Ὡς δ' ὅτε ταρφειαὶ νηάδες Διὸς ἐκποτέονται,
 ψυχραὶ, ὑπὸ ῥιπῆς αἰθρηγενέος Βορέας·
 ὡς τότε ταρφειαὶ κόρυθες, λαμπρὸν γανώσσαι,
 νηῶν ἐκφορέοντο, καὶ ἀσπίδες ὀμφαλόεσσαι, 360
 θώρηκές τε κραταιγύαλοι καὶ μέλινα δοῦρα.
 Αἴγλη δ' οὐρανόμ ἴκε, γέλασσε δὲ πᾶσα περὶ χθῶν
 χαλκοῦ ὑπὸ στεροπῆς· ὑπὸ δὲ κτύπος ὄρνυτο ποσσῖν
 ἀνδρῶν· ἐν δὲ μέσοισι κορύσσετο δῖος Ἀχιλλεύς.
 Τοῦ καὶ ὀδόντων μὲν καναχῆ πέλε· τῷ δέ οἱ ὄσσε 365

349. Ὡς εἰπὼν.... Voyez IV, 73 et la note sur ce vers.

350. Ἄρπη. On ignore quel est exactement l'oiseau de proie qu'Homère nomme ici *harpe*. Didyme : εἶδος ὀρνέου· τινὲς ἰκτινὸν καλοῦσιν, ἕτεροι δὲ φήνῃν. Il est probable c'est une sorte d'aigle.

351. Οὐρανοῦ ἐκ κατέπαλτο. Villoison, οὐρανοῦ ἐκκατέπαλτο. Cette leçon a été adoptée par Bekker et Fæsi.

354. Στάξ', c'est-à-dire ἔσταξε : *instillavit*, elle versa goutte à goutte. — Λιμός. C'est l'antécédent pour le conséquent; la faim, pour l'accablement produit par la faim.

357. Διὸς ἐκποτέονται, *a Jove devolant*, tombent rapidement de Jupiter, c'est-à-dire du haut des airs. *Scholies* : ἐξ αἰέρος. Quelques-uns entendent : νηάδες Διὸς. Mais la préposition ἐκ, qui est dans le verbe, doit avoir une valeur, et elle a besoin d'un complément.

361. Κραταιγύαλοι, ayant de solides gύαλα : formées d'un solide plastron et d'une solide carapace. Voyez la note V, 99.

362. Γέλασσε, *risit*, ou plutôt *ridebat* : s'égayait; brillait.

365-368. Τοῦ καὶ ὀδόντων.... On met

ordinairement ces quatre vers entre crochets. Ils sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise, et accompagnés de cette note : ἀθετοῦνται στίχοι τέσσαρες· γελοῖον γὰρ τὸ βρυχᾶσθαι τὸν Ἀχιλλέα, ἦ τε συνέπειρα οὐδὲν ζητεῖ διαγραφέντων αὐτῶν. Mais une autre note, où est invoqué le témoignage d'Antipater de Sidon, nous apprend qu'Aristarque, qui les avait d'abord condamnés, effaça plus tard ses obels, et reconnut que le passage était excellent (ποιητικὸν νομίσαντα τὸ τοιοῦτο). Ainsi le texte du manuscrit de Venise correspondrait à la première récitation d'Aristarque, et non à la seconde. C'est la seconde qui était ici la bonne. Ce passage est un de ceux dont s'est inspiré directement Virgile. *Énéide*, XII, 101 : « His agit furis, totoque ardentis ab ore « Scintille absistunt; oculis micat acribus « ignis. » Suivant Ammonius, Aristarque avait même laissé purement et simplement les vers 365-368, et s'était contenté d'une diptère au vers 367. Voici la note qui correspondait à ce signe, dans le commentaire d'Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τὸ μενεαίνων νῦν θυμούμενος σημαίνει.

λαμπέσθην, ὡσεὶ τε πυρὸς σέλας· ἐν δέ οἱ ἤτορ
δὴν ἄχος ἀτλήτων· ὁ δ' ἄρα Τρωσὶν μενεαίνων
δύσετο δῶρα θεοῦ, τὰ οἱ Ἥφαιστος κάμει τεύχων.

Κνημιῖδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμησιν ἔθηκεν

καλὰς, ἀργυρέοισιν ἐπισφυρίοις ἀραρυίας·

370

δεύτερον αὖ θώρηκα περὶ στήθεσσιν ἔδυνεν.

Ἄμφι δ' ἄρ' ὠμοῖσιν βάλετο ξίφος ἀργυρόηλον,
χάλκεον· αὐτὰρ ἔπειτα σάκος μέγα τε στιβαρόν τε
εἴλετο, τοῦ δ' ἀπάνευθε σέλας γένητ', ἤϊτε μήνησι.

Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἐκ πόντοιο σέλας ναύτησι φανήη
καιομένοιο πυρὸς· τὸ δὲ καίεται ὑψόθ' ὄρεσφιν,
σταθμῶ ἐν οἰοπόλῳ· τοὺς δ' οὐκ ἐθέλοντας ἄελλαί

375

πόντον ἐπ' ἰχθυόεντα φίλων ἀπάνευθε φέρουσιν·

ὡς ἀπ' Ἀχιλλῆος σάκεος σέλας αἰθέρ' ἴκανε

καλοῦ, δαιδαλέου. Περὶ δὲ τρυφάλειαν ἀείρας

380

κρατὶ θέτο βριαρῆν· ἢ δ' ἀστὴρ ὡς ἀπέλαμπε

ἵππουρις τρυφάλεια, περισσεύοντο δ' ἔθειραι

χρῦσαι, ἃς Ἥφαιστος ἴει λόφον ἀμφὶ θαμειάς.

Πειρήθη δ' ἔο αὐτοῦ ἐν ἔντεσι διὸς Ἀχιλλεύς,

εἰ οἷ ἐφαρμόσσειε καὶ ἐντρέχοι ἀγλαὰ γυῖα·

385

τῷ δ' εὖτε πτερὰ γίγνεται, ἀείρε δὲ ποιμένα λαῶν.

369-373. Κνημιῖδας μὲν... Voyez III, 330-332 et 335, et les notes sur ces vers.

372. Ξίφος. C'est probablement l'épée de Patrocle.

374. Εἴλετο, ... Bothe met ce vers entre crochets. Il trouve la comparaison froide. Heyne supposait aussi une interpolation. Il est certain que εἴλετο n'est pas indispensable, qu'il ne se trouve même pas dans les autres passages où l'on a déjà vu le vers qui précède celui-ci. Mais la comparaison du bouclier avec la lune est une transition qui semble à peu près nécessaire pour amener la comparaison avec un feu allumé au sommet des montagnes, et dont l'éclat brille aux yeux des nochers battus par la tempête.

377. Σταθμῶ ἐν οἰοπόλῳ. Le feu a été allumé par des pâtes. En été, les troupeaux restaient la nuit sur les montagnes.

382-383. Ἐθειραι χρῦσαι, une crinière d'or : une crinière en fils d'or. Homère a déjà dit, XVIII, 612, que le panache du casque était d'or.

385. Εἰ οἷ ἐφαρμόσσειε... Traduction littérale : pour voir si ces armes lui allaient bien, et si ses beaux membres se mouvaient dedans (si elles ne gênaient point les mouvements de son corps).

386. Εὖτε pour ἤϊτε : comme. Voyez la note III, 10. Dans plusieurs des textes antérieurs aux Alexandrins, on lisait αὖτε, et non εὖτε. Didyme : ἐν δὲ ταῖς ἀπὸ τῶν πόλεων, τῷ δ' αὖτε. Alors l'expression était très-vive. Les armes devenaient des ailes. Aristophane de Byzance corrigea αὖτε en ὥστε. Aristarque rétablit la vulgate, εὖτε. — Ces éditions des villes (αὶ ἀπὸ τῶν πόλεων), auxquelles se réfère Didyme, sont les textes de Chios, d'Ar-

Ἐκ δ' ἄρα σύριγγος πατρῷον ἐσπάσατ' ἔγχος,
βριθῦ, μέγα, στίβαρόν· τὸ μὲν οὐ δύνατ' ἄλλος Ἀχαιῶν
πάλλειν, ἀλλὰ μιν οἷος ἐπίστατο πῆλαι Ἀχιλλεύς,
Πηλιάδα μελίην, τὴν πατρὶ φίλω πόρε Χείρων 390
Πηλίου ἐκ κορυφῆς, φόνον ἔμμεναι ἠρώεσσιν.

Ἴππους δ' Αὐτομέδων τε καὶ Ἄλκιμος ἀμφιέποντες
ζεύγνυον· ἀμφὶ δὲ καλὰ λέπαδν' ἔσαν· ἐν δὲ γαλινοὺς
γαμφηλῆς ἔβαλον, κατὰ δ' ἠνία τεῖναν ὀπίσσω
κόλλητόν ποτὶ δίφρον· Ὁ δὲ μάστιγα φαεινὴν 395
χειρὶ λαβῶν ἀραρυῖαν, ἐφ' ἵπποιϊν ἀνδρούσεν,
Αὐτομέδων· ὅπιθεν δὲ κορυσσάμενος βῆ Ἀχιλλεύς,
τεύχεσι παμφαίνων, ὥστ' ἠλέκτωρ Ἵπερίων.
Σμερδαλέον δ' ἵπποισιν ἐκέκλετο πατρὸς ἐοῖο·

Ἐάνθε τε καὶ Βαλίε, τηλεκλυτὰ τέκνα Ποδάργης, 400
ἄλλως δὲ φράζεσθε σαωσέμεν ἠνιοχῆα

gos, de Marseille, etc. — Dans l'Homère-Didot, on lit αὔτε. Mais ce n'est qu'une faute d'impression; car le mot latin en regard est *tanquam*, traduction de εὔτε ou ἤυτε.

387. Ἐκ.... σύριγγος, hors du tuyau : hors de son étui; hors de son fourreau.

388-391. Βριθῦ, μέγα,... Voyez XVI, 141-144 et la note sur Πηλιάδα μελίην. Ici, les quatre vers sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Zénodote les trouvait bien placés ici, et mal placés au chant XVI. Aristarque était d'un avis contraire. Une note de Didyme nous apprend que ces vers n'étaient qu'au chant XVI, dans les textes antérieurs à celui de Zénodote: οὐδὲ ἐν ταῖς ἄλλαις ἦσαν οἱ ἀθετούμενοι.

390-391. Πηλιάδα... Si l'on compare les scholies de ces deux vers avec celles du vers XVI, 144, on verra que le texte d'Aristarque a varié. Une de ses éditions donnait : τάμε χείρων Πηλίου ἐν κορυφῆς. L'autre a fourni notre vulgate. La leçon du manuscrit de Venise tient des deux : il y a τάμε, et ἐκ κορυφῆς.

392. Ἄλκιμος. Cet Alcime, selon Aristarque est le même qu'Alcimédon, un des cinq chefs qui commandaient les Myrmidons la veille : ἡ διπλῆ, ὅτι τὸν Ἄλκιμέδοντα νῦν Ἄλκιμον λέγει.

393. Ἔσαν, *erant*, étaient, Barnes et d'autres lisent ἔσαν (*vestierunt*, garnirent, disposèrent). Les verbes actifs qui entourent ἔσαν semblent en effet montrer que λέπαδνα est un complément, et non un sujet. Cependant les anciens ont condamné cette leçon, comme on le voit par Eustathe, leur compilateur : τὸ δὲ ἔσαν οὐ θασύνεται πόθεν, ἀλλὰ ψιλοῦται, δηλοῦν τὸ ἦσαν.

394. Γαμφηλῆς pour γαμφηλαῖς : aux mâchoires.

398. Ἵπερίων. C'est le soleil. Voyez la note VIII, 480. Ici, le mot est certainement substantif.

400. Βαλίε. Ici, Bothe écrit Βαλίον, XVI, 149. Il allègue Hésychius et l'*Étymologique*. Mais Hérodien lisait Βαλίον et Βαλίε. C'est ce qu'on voit par sa note sur l'accentuation du mot : παροξυτονητέον. Les formes Βαλίαν et Βαλία seraient régulières, et Hérodien n'aurait rien eu à remarquer sur leur accentuation. — Ποδάργης. Voyez la note (XVI, 150) relative à la Harpyie Podargé, mère des chevaux d'Achille.

401. Ἵνιοχῆα (celui qui mène le char) doit s'entendre d'Achille lui-même, et non point de celui qui tient les rênes. Automédon tient les rênes; mais c'est la vo-

ἀψ Δαναῶν ἐς ὄμιλον, ἐπεὶ γ' ἐῶμεν πολέμοιο·
μηδ', ὡς Πάτροκλον, λίπετ' αὐτοῦ τεθνηῶτα.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπὸ ζυγῶφι προσέφη πόδας αἰδῶλος ἵππος,
Ξάνθος, ἄφαρ δ' ἤμυσε καρῆατι· πᾶσα δὲ χαίτη 405
ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγὸν οὔδας ἴκανεν·
αὐδῆεντα δ' ἔθηκε θεὰ λευκώλενος Ἥρη·

Καὶ λίην σ' ἔτι νῦν γε σαώσομεν, ὄβριμ' Ἀχιλλεῦ·
ἀλλὰ τοι ἐγγύθεν ἤμαρ θλέθριον· οὐδέ τοι ἤμεις
αἴτιοι, ἀλλὰ θεὸς τε μέγας καὶ Μοῖρα κραταιή. 410
Οὐδὲ γὰρ ἡμετέρη βραδυτῆτί τε νωχελίη τε

lonté d'Achille qui détermine la direction, et qui par conséquent mène l'attelage. Bothe écrit ἡμοσχῆα, leçon des premiers éditeurs. Alors Achille parle pour Automédon, en même temps que pour lui-même. Cette leçon est ancienne, comme on le voit par les *Scholies*.

402. Ἐπεὶ γ' ἐῶμεν, *ubi satiati fuerimus*, quand nous en aurons assez. Tel est le sens probable. Les grammairiens anciens rapportaient ἐῶμεν à un primitif ἔω, synonyme de πληρώω. Eustathe : ἔστι δὲ αὐτοῦ πρωτότυπον θέμα τὸ ἔω, ἤγουν πληρῶ. On écrivait aussi ἔομεν, pour éviter la synizèse. Mais rien ne prouve l'existence de cet ἔω, *rassasier*, et, poétiquement, *se rassasier, être rassasié*. C'est d'après le sens probable du contexte qu'on l'aura inventé. D'autres trouvaient le moyen d'expliquer ἐῶμεν dans le sens de *marcher*, soit en avant soit en arrière. *Scholies* : ἐπειδὴν ἀναμυθῶμεν πολέμοις· ἄλλοι δὲ, ὡς ἀναχωρήσωμεν. C'est rattacher le mot à ἔημι, mais d'une façon peu satisfaisante. Quelques modernes, qui approuvent la filiation, disent qu'il faut écrire ἔωμεν et non ἐῶμεν, et prennent alors le verbe ἔημι dans un sens intransitif, comme ἀνέωμεν, *destiterimus* : après que nous aurons cessé la guerre. Buttman propose de lire, ἐπεὶ κ' ἔωμεν, et fait de ἔωμεν le subjonctif présent d'ἔω, qui signifie vraiment *rassasier*. Il est assez difficile de comprendre que ἔω puisse fournir ἔωμεν, ou, comme l'écrivit Bothe, ἔομεν, mais il n'est guère douteux que l'ancienne explication mentionnée par le Scholiaste A, *χωρησῶμεν*, ne donne la vraie pensée d'Achille.

403. Μηδ', ὡς Πάτροκλον, ... Ce vers

se termine par trois spondées. Mais quelques anciens lisaient αὐτόθι au lieu de αὐτοῦ.

405. Ἥμυσε καρῆατι, se pencha par la tête, c'est-à-dire pencha la tête. Xanthus penche la tête, parce qu'il est accablé de chagrin. Didyme : *παρέκλινε τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ*. Cette explication suppose que Xanthus tourne en même temps sa tête du côté d'Achille; et c'est bien ainsi que l'entend le commentateur alexandrin : *παρεπιτρέψας εἰς τοῦπίσω, ὡς προσδέψων τῷ Ἀχιλλεῖ, μέλλων αὐτῷ διαλέγεσθαι*. Mais Homère ne le dit point; et le vers suivant insiste même sur le fait de la tête penchée. Voyez la description de la douleur des chevaux d'Achille après la mort de Patrocle, XVII, 436-440. Là, ils penchent tous deux la tête, comme ici Xanthus; et le poète termine en disant, à propos de leur crinière qui touche le sol : *ζεύγλης ἐξεριποῦσα παρὰ ζυγόν*. C'est exactement ce qu'il va dire de celle de Xanthus.

407. Αὐδῆεντα... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Aristarque dit que cette mention est inutile, et que, puisque les Furies ôtent la voix à Xanthus, c'est que ce sont elles qui la lui ont donnée : *ὡς ὄηλον καὶ παρασχούσαι*. Il est bon pourtant que le poète ne nous raconte pas ce qui est un prodige, comme la chose la plus naturelle du monde. C'est forcer les conséquences, que d'exclure d'ici l'intervention de Junon. De ce que les Furies arrêtent le prodige, il ne s'en suit pas du tout qu'elles l'aient elles-mêmes opéré. C'est bien plutôt l'œuvre de Junon, la divinité la plus engagée dans les événements de la guerre.

411. Νωχελίη, *segnitie*, par défaut de

Τρῶες ἀπ' ὠμοῖν Πατρόκλου τεύχε' ἔλοντο·
 ἀλλὰ θεῶν ᾧριστος, ὃν ἠΰκομος τέκε Λητώ,
 ἔκταν' ἐνὶ προμάχοισι, καὶ Ἑκτορι κῦδος ἔδωκεν.
 Νῶϊ δὲ καὶ κεν ἅμα πνοιῇ Ζεφύροιο θέοιμεν,
 ἦνπερ ἐλαφροτάτην φάσ' ἔμμεναι· ἀλλὰ σοὶ αὐτῷ
 μόρσιμόν ἐστι θεῶ τε καὶ ἀνέρι ἴφι δαμῆναι.

415

Ὡς ἄρα φωνήσαντος Ἐρινύες ἔσχεθον αὐδῆν.
 Τὸν δὲ μέγ' ὄχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
 Ξάνθε, τί μοι θάνατον μαντεύεαι; Οὐδέ τί σε χρῆ.
 Εὖ νύ τοι οἶδα καὶ αὐτὸς, ὃ μοι μῦθος ἐνθάδ' ὀλέσθαι,
 νόσφι φίλου πατρὸς καὶ μητέρος· ἀλλὰ καὶ ἔμπης
 οὐ λήξω πρὶν Τρῶας ἄδην ἐλάσαι πολέμοιο.

420

Ἢ ῥα, καὶ ἐν πρώτοις ἰάχων ἔχε μώνυχας ἵππους.

vitesse. *Scholies* : βραδύτητι, ἀσθενείᾳ. Il y a tautologie. Le mot *νωγελή* est formé de la négation *νή* et de *ὀκέλλω* ou *κέλλω*, courir vite (d'ou *κέλης*, cheval de course).

413. ᾧριστος, c'est-à-dire ἄριστος : *ille fortissimus*, le dieu à qui rien ne saurait résister. Apollon n'est pas le plus puissant des dieux; mais c'est, parmi les dieux, celui qui hésite le moins à frapper ou à agir. Voyez le récit de la mort de Patrocle, XVI, 801-828.

416-417. Ἦνπερ ἐλαφροτάτην.... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristarque trouve ces deux vers inutiles. Il dit aussi que le cheval est trop naïf et trop savant tout à la fois : οἶδαμεν γὰρ ὅτι ἡ πνοὴ ἐλαφροτάτη ἐστίν.... ἀπίθανον ἵππον λέγειν ὡσπερ ἄνδρα πολυέστορα. Ces raisons ne sont pas très-ré-remptôires. Dès que le cheval parle, ce n'est plus un cheval. Il fait une fonction d'homme : qu'il en ait les franchises.

417. Θεῶ, c'est Apollon, et ἀνέρι, c'est Paris. Voyez XXII, 359.

418. Ἐρινύες. On s'est demandé pourquoi les Furies ôtent ici la parole à Xanthus. La meilleure raison à donner, c'est que Xanthus a dit tout ce qu'il avait à dire. Il s'est justifié à propos de Patrocle; il a décliné la responsabilité des nécessités futures : il n'a donc que faire désormais de la voix. Quant à savoir pourquoi ce n'est pas Junon elle-même qui retire au cheval la faculté qu'elle lui a donnée, nous

ferons bien, je crois, de confesser que nous n'en savons rien. Les Furies sont, il est vrai, les ministres de la volonté des dieux; nous l'avons vu, IX, 569 et ailleurs. Mais, si Junon n'a pas eu besoin de leur ministère pour faire parler Xanthus, qu'en a-t-elle besoin pour le faire taire? Les anciens se contentaient de dire que les Furies exercent leur autorité sur tout ce qui est prodige. *Didyme* : πάντα γὰρ τὰ παράλογα καὶ τεράστια δοκεῖ ὑπὸ Ἐρινύων γίνεσθαι. Ce sont elles qui font tout rentrer dans la règle : « Si le soleil, disait Héralcite, s'avisait de dévier de sa route, les Furies sauraient bien l'y ramener. » La nature reprend ses droits sur Xanthus, après le prodige. C'est donc l'œuvre des Furies.

420. Οὐδέ τί σε χρῆ n'est pas un reproche à Xanthus. Achille dit seulement que Xanthus a pris une peine inutile, puisque ses paroles ne lui apprennent rien. La traduction *minime te decet* force le sens.

424. Ὁ μοι μῦθος, c'est-à-dire ὅτι μῦθος ἐστὶ μοι : que ma destinée est.

423. Ἄδην ἐλάσαι, *satis superque vexavisse*, d'avoir battu complètement. La traduction *abunde satiaverint* se n'a aucun rapport avec le texte. Voyez la note XIII, 315. — Πολέμοιο, génitif local : dans la guerre; dans les combats.

424. Ἐν πρώτοις, parmi les premiers, c'est-à-dire en tête de l'armée grecque. — Ἐχε, *dirigebat* ou *direxit* : il fit manœuvrer.

ΙΛΙΑΔΟΣ Υ.

ΘΕΟΜΑΧΙΑ.

Convocation du conseil universel des dieux ; Jupiter permet à ceux qui veulent prendre parti dans la guerre d'aller à leur gré au secours des Grecs ou des Troyens (1-30). Junon, Minerve, Neptune, Mercure, Vulcain, Mars, Apollon, Diane, Latone, le Xanthe et Vénus s'empressent de profiter de la permission, et descendent dans la plaine de Troie (31-74). Apollon décide Énée à se mesurer avec Achille, et Neptune décide les dieux à assister en spectateurs à cette lutte (75-155). Combat d'Énée et d'Achille ; Neptune sauve Énée de la mort (156-352). Apollon empêche Hector d'attaquer Achille ; Achille fond sur les Troyens, et tue Polydore, le plus jeune des fils de Priam (353-418). Hector s'apprête à venger la mort de son frère ; il est en danger de périr lui-même, mais Apollon le sauve (419-454). Achille se console de n'avoir pu tuer Hector, en faisant un immense massacre de guerriers troyens (455-503).

Ὡς οἱ μὲν παρὰ νηυσὶ κορωνίσι θωρήσσαντο
ἀμφὶ σέ, Πηλέος υἱέ, μάχης ἀκόρητον, Ἀχαιοί·
Τρῶες δ' αὖθ' ἐτέρωθεν ἐπὶ θρωσμοῦ πεδίοιο.

Ζεὺς δὲ Θέμιστα κέλευσε θεοὺς ἀγορήνδ' ἐκαλέσσαι
κρατὸς ἀπ' Οὐλύμπιοι πολυπτύχου· ἧ δ' ἄρα πάντη

5

ΘΕΟΜΑΧΙΑ. Le titre de ce chant, *Combat des dieux*, n'est point exact, sinon en ce que les dieux se mêlent de ce qui se passe dans la lutte entre les Grecs et les Troyens. Les dieux ne se battent point encore entre eux. C'est le chant XXI, qui est une vraie *Théomachie*.

2. Ἀκόρητον (*insatiabilem*) est adjectif, et il s'accorde avec σέ. Ce n'est point un adverbe. Ancienne variante, ἀκόρητοι.

3. Ἐπὶ θρωσμοῦ πεδίοιο, sur la hauteur de la plaine : dans la partie haute de la plaine, c'est-à-dire sur la rive gauche du Scamandre, qui domine la rive droite.

Voyez la note X, 460. Il faut prendre, ici comme ailleurs, le mot θρωσμός dans un sens très-général. C'est à tort que quelques-uns l'entendaient de la partie de la plaine située entre le Scamandre et le Simoïs. C'est bien plus faussement encore qu'un scholiaste identifie, cette fois, le θρωσμός avec Callicolone. Voy. plus bas le vers 53 et les notes sur ce vers.

4. Θέμιστα, Thémis. Voyez la note XV, 87. — La solennité des conjonctures explique l'intervention de cette grande déesse, à la place des messagers ordinaires, Iris ou Mercure.

φοιτήσασα, κέλευσε Διὸς πρὸς δῶμα νέεσθαι.
 Οὔτε τις οὖν Ποταμῶν ἀπέην, νόσφ' Ὀκεανοῖο,
 οὔτ' ἄρα Νυμφάων, αἵτ' ἄλσεα καλὰ νέμονται,
 καὶ πηγὰς ποταμῶν καὶ πίσεα ποιήεντα.

Ἐλθόντες δ' ἐς δῶμα Διὸς νεφεληγερέταο, 10
 ξεστῆς αἰθούσῃσιν ἐνίζανον, ἃς Διὶ πατρὶ
 Ἥφαιστος ποίησεν ἰδυίησι πραπίδεςσιν.

Ὡς οἱ μὲν Διὸς ἐνδον ἀγηγέρατ'· οὐδ' Ἐνοσίχθων
 νηκούστησε θεᾶς, ἀλλ' ἐξ ἄλλος ἦλθε μετ' αὐτούς.

Ἴζε δ' ἄρ' ἐν μέσσοισι, Διὸς δ' ἐξείρετο βουλήν· 15

τίπτ' αὐτ', Ἀργικέραυνε, θεοὺς ἀγορήδε κάλεσσας;

Ἥ τι περὶ Τρώων καὶ Ἀχαιῶν μερμηρίζεις;

Τῶν γὰρ νῦν ἀγχιστα μάχη πόλεμός τε δέδθηεν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

Ἐγνώς, Ἐνοσίχθαιε, ἐμὴν ἐν στήθεσι βουλήν, 20

ᾧν ἔνεκα ζυνάγειρα· μέλουσί μοι, ὀλλύμενοί περ.

Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼ μενέω πτυχὶ Οὐλύμπιοι

7-9. Οὔτε τις οὖν... Bothe met ces trois vers entre crochets, comme n'ayant été introduits que pour expliquer la présence du Xanthe dans l'Assemblée des dieux : « Quem ejus adventum ut explicaret et velut præpararet, operose Fluvios omnes præter Oceanum, itemque, « si diis placet, nymphas Oreades et Naiades, convocari fecit, quibus nihil hic negotii est, nec unquam adsunt in concionibus deorum. » Il est certain que l'*Iliade* pourrait se passer de ces trois vers. Mais ce qui est certain aussi, c'est qu'ils ont toujours été dans tous les manuscrits connus de l'*Iliade*, et qu'ils n'ont point choqué les critiques alexandrins. Lucien les a parodiés, il est vrai (Ζεὺς τραγωδός, § VI); mais cette parodie ne prouve rien contre leur authenticité. Il y a même une note d'Aristarque sur le premier de ces trois vers : ἡ διπλή, ὅτι ποταμὸν καὶ οὐ θάλασσαν τὸν Ὀκεανὸν παραδίῳσι.

10-14. Ἐλθόντες δ' ἐς δῶμα... Les dieux s'asseyaient d'abord dans la galerie d'entrée, jusqu'à ce qu'ils soient en nombre; puis on doit supposer que Jupiter les fait inviter par un de ses hérauts, peut-

être cette fois par Thémis encore, de venir siéger dans la grande salle du palais.

11. Ἐνίζανον (s'assirent dans), vulgo ἐφίζανον (s'assirent sur). Ancienne variante, ἐνιδραννον. Notre vulgate est la leçon de Zénodote. Aristarque reproche à Zénodote de donner à penser que les αἰθουσαι sont des sièges : αἱ δὲ αἰθουσαι οὐκ εἰσὶ θρόνοι ἢ καθέδραι, ἵνα λέγηται ἐφίζανον.

13. Διὸς ἐνδον, Jovis in vobis, dans la demeure de Jupiter.

13-14. Οὐδ' (ἐ)... νηκούστησε, ne fut d'ailleurs pas désobéissant, c'est-à-dire déféra avec empressement à l'invitation.

17. Ἥ τι περὶ Τρώων... Ce vers se termine par trois spondees.

18. Δέδθηεν, exarsit, ou plutôt flagrat : est dans tout son feu. Le combat est si imminent, que Neptune en parle déjà comme d'une chose actuelle.

21. Μέλουσι a pour sujet les Troyens, comme on le voit par les vers 26-27. — Ὀλλύμενοί περ signifie *périssant vraiment*, et non point *quoique périssant*, C'est parce que et non *quoique*. La traduction *pereuntes licet* donne un sens absurde.

ἤμενος, ἔνθ' ὀρώων φρένα τέρψομαι· οἱ δὲ δὴ ἄλλοι
ἔρχεσθ', ὄφρ' ἂν ἴκησθε μετὰ Τρῳᾶς καὶ Ἀχαιοῦς·
ἀμφοτέροισι δ' ἀρήγεθ', ὅπη νόος ἐστὶν ἐκάστω. 25

Εἰ γὰρ Ἀχιλλεὺς οἷος ἐπὶ Τρῳέεσσι μαχεῖται,
οὐδὲ μίνυνθ' ἔξουσι ποδώκεα Πηλείωνα.
Καὶ δέ τί μιν καὶ πρόσθεν ὑποτρομέεσκον ὀρώοντες·
νῦν δ', ὅτε δὴ καὶ θυμὸν ἑταίρου χῶεται αἰνῶς,
δεῖδω μὴ καὶ τεῖχος ὑπὲρ μόνον ἐξαλαπάξῃ. 30

Ὡς ἔφατο Κρονίδης, πόλεμον δ' ἀλίαστον ἔγειρεν.
Βᾶν δ' ἵμεναι πόλεμόνδε θεοὶ, δίγχα θυμὸν ἔχοντες·
Ἴηρ μὲν μετ' ἀγῶνα νεῶν καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,
ἠδὲ Ποσειδάων γαϊήχορος, ἠδ' ἐριούνης
Ἑρμείας, ὃς ἐπὶ φρεσὶ πευκαλίμησι κέεσται· 35
Ἵφαιστος δ' ἅμα τοῖσι κίε, σθένει βλεμαίνων,
χωλεύων, ὑπὸ δὲ κνήμαι ῥώνοντο ἀραιαί.

Ἔς δὲ Τρῳᾶς Ἄρης κορυθαίολος· αὐτὰρ ἅμ' αὐτῷ
Φοῖβος ἀκερσεκόμης ἠδ' Ἄρτεμις ἰοχέαιρα,
Λητώ τε Ξάνθος τε, φιλομμειδῆς τ' Ἄφροδίτη. 40

Εἴως μὲν ῥ' ἀπάνευθε θεοὶ θνητῶν ἔσαν ἀνδρῶν,
τόφρα δ' Ἀχαιοὶ μὲν μέγα κύδανον, οὐνεκ' Ἀχιλλεὺς

26. Οἷος (seul) équivalent à καὶ οἷος : même seul. Il faut donc qu'un dieu l'arrête dans sa marche.

27. Ἐξουσι, *cohibebunt*, ils arrêteront.

28. Καὶ δέ (et certes), comme s'il y avait καὶ δὴ. — Τι, *vulgo* τε. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, καὶ δὲ τί μιν, διὰ τοῦ ι.

29. Ἑταίρου, génitif causal : au sujet de (son) ami ; au sujet de la mort de Patrocle.

30. Δεῖδω μὴ καὶ τεῖχος... Au lieu de ce vers, quelques anciens textes donnaient les suivants : Οὐ μένοι μῦθ' ἐστὶν, ἐτι ζωῷ Ἀχιλῆος, Ἰδίου ἐκπέρασι εὐνωμιμενον ποτλίεθρον. Πέρσει δουράτεος ἵππος καὶ μητις Ἐπειοῦ. — Ὑπὲρ μόνον, *vulgo* ὑπέρορον : en dépit du destin.

33. Μετ' ἀγῶνα νεῶν, vers la réunion des vaisseaux, c'est-à-dire vers le camp des Grecs.

35. Ἑρμείας. Mercure a déjà été indi-

qué comme hostile aux Troyens, XV, 214 ; mais d'ordinaire il est neutre, et on le verra même plus tard prendre Priam sous sa protection. — Κέεσται. Ancienne variante, *κέεαστο*.

37. Χωλεύων... Voyez XVIII, 411 et la note sur ce vers.

39-40. Ἄρτεμις... Λητώ. Diane et Latone sont naturellement dans le même parti qu'Apollon.

40. Ξάνθος. C'est le dieu du Xanthe ou Scamandre, le Scamandre divinisé.

42. Τόφρα ὀ(ἐ), *vulgo* τέως, qui est probablement une glose passée de la marge dans le texte, et qui fausse la quantité. Bothe propose de lire τεῖως δ' Ἄργειοι μέγα, mais il n'appuie sa correction que sur la préférence que méritent les spondées au commencement des vers : α Μαα gnam vim habet spondeum excipiens α molossus, vel hunc ille sequens, initio

ἔξεσφάνη, δὴρὸν δὲ μάχης ἐπέπαυτ' ἀλεγεινῆς·
 Τρῶας δὲ τρόμος αἰνὸς ὑπήλυθε γυῖα ἕκαστον,
 δειδιότας, ὅθ' ἔρῳντο ποδώκεα Πηλείωνα 45
 τευχεσι λαμπόμενον, βροτολοιγῶ ἴσον Ἄρηϊ.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ μεθ' ὄμιλον Ὀλύμπιοι ἤλυθον ἀνδρῶν,
 ὦρτο δ' Ἔρις κρατερῆ, λαοσσόος· αὔε δ' Ἀθήνη,
 στᾶσ' ὅτε μὲν παρὰ τάρρον ὀρυκτὴν τείχεος ἐκτὸς,
 ἄλλοσ' ἐπ' ἀκτῶν ἐριδούπων μακρὸν αὐτεί. 50
 Αὔε δ' Ἄρης ἐτέρωθεν, ἐρεμνῆ λαίλαπι ἴσος,
 ὄξ' ἑκτ' ἀκροτάτης πόλιος Τρώεσσι κελεύων,
 ἄλλοτε παρ Σιμόεντι θέων ἐπὶ Καλλικολώνη.
 Ὡς τοὺς ἀμφοτέρους μάκαρες θεοὶ ὀτρύνοντες
 σύμβηλον, ἐν δ' αὐτοῖς ἔριδα φήγγυντο βαρεῖαν. 55
 Δεινὸν δὲ βρόντησε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε
 ὑψόθεν· αὐτὰρ ἔνερθε Ποσειδάων ἐτίναξεν
 γαῖαν ἀπειρεσίην, ὀρέων τ' αἰπεινὰ κάρηνα.
 Πάντες δ' ἐσσεῖοντο πόδες πολυπίδακος Ἴδης
 καὶ κορυφαί, Τρώων τε πόλις καὶ νῆες Ἀχαιῶν. 60

« versuum. » On a déjà vu, XVII, 106-107, τὸρρα εἰ(ε) en corrélation avec ἔως. — Ἐκύδανον dans le sens neutre : *gloriantur*, étaient fiers; avaient l'avantage.

48. ὦρτο δ' Ἔρις, c'est-à-dire ὦρτο δὴ Ἔρις : alors précisément s'élança la Discorde.

50. Ἀυτεί pour ἤυτεί : elle criait.

53. Θεῶν, courant. Villoison, θεῶν, des dieux. La leçon du manuscrit de Venise n'est point une faute de copiste, mais la leçon même d'Aristarque, lequel rattachait ce substantif à Καλλικολώνη. Hérodien : ὁ μὲν τοι Ἀρίσταρχος περιέσπα, λέγων οὕτω καλεῖσθαι τὸν τόπον, Θεῶν Καλλικολώνη. Voici, en effet, la note d'Aristonienus, c'est-à-dire le résumé de l'opinion qu'Aristarque avait développée dans son commentaire : ἡ διπλῆ, ὅτι τόπος οὕτως καλεῖται, ἐπὶ τῆς Ἴδης, Θεῶν Καλλικολώνη. οὐ δεόντως οὖν τινας ἀνέγνωσαν θεῶν ἀντὶ τοῦ τρέχων. Mais il ne paraît pas qu'Aristarque ait donné sur ce point des raisons bien convaincantes. On

croirait presque que la principale, c'est l'inconvenance qu'il y avait à faire courir un dieu des hauteurs de Pergame à celles de Callicolone, et des hauteurs de Callicolone à celles de Pergame. Or, cette raison est précisément celle qui doit faire préférer θεῶν (courant). Mars n'est pas un dieu calme; et cette course est bien dans son caractère. — Ἐπὶ Καλλικολώνη (sur la Belle-Colline) ne dépend point de θεῶν (courant, mais de αὔε (criait)). Cependant on pourrait expliquer : ἐπιθέων Καλλικολώνη. — La Belle-Colline bordait au nord la rive droite du Simois, un peu au-dessus du confluent du Simois et du Scamandre. Voyez le Plan de Nicolaidès. Le petit massif de Callicolone se rattachait aux collines où fut bâtie plus tard la nouvelle Ilion.

54. Τοὺς ἀμφοτέρους, *istos utrosque*, les Grecs et les Troyens.

55. Πήγγυντο a le sens actif : firent éclater.

59. Πάντες... πόδες, toutes les racines.

Ἐδδειςεν δ' ὑπένερθεν ἀναξ ἐνέρων Ἀϊδωνεύς·
 δείσας δ' ἐκ Ὀρόνου ἄλτο, καὶ ἴαχε, μὴ σὶ ὑπερθεν
 γαῖαν ἀναρρήξειε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
 οἰκία δὲ θνητοῖσι καὶ ἀθανάτοισι φανεῖη
 σμερδαλέ', εὐρώεντα, τάτε στυγέουσι θεοί περ.

65

Τόσσος ἄρα κτύπος ὤρτο θεῶν ἔριδι ξυνιόντων.

Ἦτοι μὲν γὰρ ἔναντα Ποσειδάωνος ἀνακτος
 ἴστατ' Ἀπόλλων Φοῖβος, ἔχων ἰὰ περρόεντα·
 ἄντα δ' Ἐνυαλίιο, θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

Ἥρη δ' ἀντέστη χρυσηλάκατος, κελαδεινή,

70

Ἄρτεμις ἰοχέαιρα, κασιγνήτη Ἐκάτοιο·

Λητοῖ δ' ἀντέστη σῶκος, ἐριούνιος Ἑρμῆς·

ἄντα δ' ἄρ' Ἡφαίστοιο, μέγας Ποταμὸς βαθυδίνης,

ὃν Ξάνθον καλέουσι θεοί, ἄνδρες δὲ Σκάμανδρον.

61-65. Ἐδδειςεν δ' ὑπένερθεν... L'imitation de ce passage par Virgile, *Énéide*, VIII, 243-246, est dans toutes les mémoires. Boileau, dans la traduction du *Sublime*, a essayé de rendre exactement en français le tableau d'Homère : « L'enfer s'émeut au bruit de Neptune en furie; Pluton sort de son trône, il pâlit, il s'écrie. Il a peur que ce dieu, dans cet affreux séjour, D'un coup de son trident ne fasse entrer le jour, Et, par le centre ouvert de la terre ébranlée, Ne fasse voir du Styx la rive désolée; Ne découvre aux vivants cet empire odieux, Abhorré des mortels, et craint même des dieux. » Longin, qui commente éloquemment ce passage de l'*Iliade*, a pourtant des réserves à la façon de celles de Platon, pour ce qui concerne la dignité des dieux. Il croit que l'on doit entendre allégoriquement les paroles du poète, et l'excuser ainsi de son apparente impiété : φοβερά, πλὴν εἰ μὴ κατ' ἀλληγορίαν λαμβάνοιτο, καὶ παντάπασιν ἄθεα, καὶ οὐ σῶζοντα τὸ πρόπον. Voyez le traité du *Sublime*, § IX; chapitre vii dans Boileau.

62. Ἄλτο. Plusieurs textes antiques portaient, ὤρτο. *Scholies* : ἐν ἄλλῳ, ὤρτο οὕτως καὶ ἡ Μασσαλιωτική.

64. Φανεῖη. Villoison, φανήη. L'optatif est plus probable, après ἀναρρήξειε.

68. Ἰά. C'est le seul exemple du pluriel d'ἰός au neutre. Bothe prétend qu'on devrait le faire disparaître, et écrire : ἰούς περρόεντας. Il donne même des motifs plus ou moins plausibles : « Cur igitur, « quæso, semel dixerit, ἰά? Cave credas; « sed α et ου cum similia sint in multis « codicibus, forte scriptum est ἰάς pro « ἰούς: mox data opera positum a correctore ἰά, quo facto etiam περρόεντας mutandum fuit, quo nove scripturæ conve- « niret. »

72. Σῶκος (vigoureux), de σωκῶ, synonyme de ἰσχύω, avoir de la force. Aristarque rattachait σῶκος à σῶζω, sauver. Eustathe : ὡσπερ θίσσω ὄϊκος, σώω σάκος, οὕτω καὶ σώω σῶκος, ὁ σωστικός. Alors σῶκος serait à peu près synonyme du mot ἐριούνιος. Ce qui doit faire préférer la première explication, c'est qu'Homère donne ailleurs à Mèreure l'épithète de κρατύς (*fortis, potens*). Curtius place, il est vrai, σῶκος à côté de σῶς, mais il lui laisse le sens indiqué par σωκῶ : *kræftig*, plein de force. — Tyraunion écrivait σωκός oxyton, pour le distinguer de Σῶκος, nom propre.

74. Ξάνθον... Σκάμανδρον. On se rappelle que le géant Briarée avait pareillement un nom divin et un nom humain. Voyez la note I, 403.

Ὡς οἱ μὲν θεοὶ ἅντα θεῶν ἴσων· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς 75
Ἴκτορος ἅντα μάλιστα λιλαίετο δῦναι ὄμιλον
Πριαμίδεω· τοῦ γάρ ῥα μάλιστά ἐθυμὸς ἀνώγει
αἶματος ἄσαι Ἄρηα ταλαύρινον πολεμιστήν.

Αἰνεῖαν δ' ἰθὺς λαοσσόος ὤρσεν Ἀπόλλων
ἀντία Πηλείωνος, ἐνῆκε δέ οἱ μένος ἦ· 80
οὐεῖ δὲ Πριάμοιο Λυκάονι εἶσατο φωνήν·

τῷ μιν εἰσιάμενος προσέφη Διὸς υἱὸς Ἀπόλλων·

Αἰνεῖα, Τρώων βουληγρόρε, ποῦ τοι ἀπειλαί,
ἄς Τρώων βασιλεῦσιν ὑπέσχεο οἰνοποτάζων,
Πηλείδεω Ἀχιλλῆος ἐναντίβιον πολεμίζειν; 85

Τὸν δ' αὖτ' Αἰνεΐας ἀπαμειβόμενος προσέειπεν·
Πριαμίδη, τί με ταῦτα καὶ οὐκ ἐθέλοντα κελεύεις
ἀντία Πηλείωνος ὑπερθύμοιο μάχεσθαι;

Οὐ μὲν γὰρ νῦν πρῶτα ποδώκεος ἀντ' Ἀχιλλῆος
στήσομαι, ἀλλ' ἤδη με καὶ ἄλλοτε δουρὶ φρόβησεν 90
ἔξ Ἰδῆς, ὅτε βουσὶν ἐπήλυθεν ἡμετέρησιν,

πέρσε δὲ Δυρνησσὸν καὶ Πήδασον· αὐτὰρ ἐμὲ Ζεὺς
εἰρύσαθ', ὅς μοι ἐπῶρσε μένος λαιψηρά τε γοῦνα.

ἦ κ' ἐδάμην ὑπὸ χερσὶν Ἀχιλλῆος καὶ Ἀθήνης,
ἦ οἱ πρόσθεν ἰοῦσα τίθει φάος, ἦδ' ἐκέλευεν 95

ἔγχρῃ χαλκίῳ Λέλεγας καὶ Τρώας ἐναίρειν.

Τῷ οὐκ ἔστ' Ἀχιλλῆος ἐναντίον ἄνδρα μάχεσθαι·
αἰεὶ γὰρ πάρα εἷς γε θεῶν, ὃς λοιγὸν ἀμύνει.

77. *E, ipsum, lui-même.* Villoison, γε (*saltem, du moins*). La leçon du manuscrit de Venise n'est évidemment qu'une correction de grammairien, pour faire disparaître l'hiatus.

78. Ταλαύρινον, invincible. Voyez la note V, 289.

84. Εἶσατο, de εἶδομαι : *assimilavit se*, se rendit semblable.

83. Ἀπειλά, *minx*. Il s'agit de l'extermination dont Énée menaçait les ennemis, c'est-à-dire de ses promesses d'exploits, de ses forfanteries. *Scholies* : νῦν καυχῆσεις.

84. Βασιλεῦσιν, *principibus*, aux grands : aux hommes constitués en dignité. Aris-

tarque : βασιλεῖς δὲ καὶ τοὺς κατὰ μέρος ἄρχοντας λέγει· Δώδεκα γὰρ βασιλεῖς ἀριπρεπέες κατὰ δῆμον (*Olyssée, VIII, 390*). — Ὑπέσχεο. Villoison, ὑπίσχεο. C'est probablement la leçon d'Aristarque; mais le nom d'Aristarque n'est point dans la note qui concerne cette leçon.

95. Φάος, le salut : la joie; la victoire. *Scholies* : τὴν σωτηρίαν. — Bothe : « Sic in « anaglyphis Minerva Herculem modo am- « tedit, modo lateri ejus se applicat, « more decorum qui aliquem tutantur. »

96. Λέλεγας. Les Lélèges étaient les habitants de Lyrnesse et de Pédase en Troade.

Καί δ' ἄλλως τοῦγ' ἰθὺ βέλος πέτετ', οὐδ' ἀπολήγει
πρὶν χρόος ἀνδρομέσιοι διελθεῖν. Εἰ δὲ θεός περ 100
ἴσον τείνειεν πολέμου τέλος, οὐ με μάλα βέα
νικήσει, οὐδ' εἰ παγγάλκεος εὐχεται εἶναι.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀνάξ, Διὸς υἱός, Ἀπόλλων·
Ἥρωσ, ἀλλ' ἄγε καὶ σὺ θεοῖς αἰειγενέτησιν
εὐχεο· καὶ δὲ σέ φασι Διὸς κούρης Ἀφροδίτης 105
ἐκγεγάμεν, κεῖνος δὲ χερσίονος ἐκ θεοῦ ἐστίν.
Ἥ μὲν γὰρ Διὸς ἐσθ', ἡ δ' ἐξ ἀλίοιο γέροντος.
Ἄλλ' ἰθὺς φέρε χαλκὸν ἀτειρέα, μηδὲ σε πάμπαν
λευγαλέοις ἐπέεσσιν ἀποτρεπέτω καὶ ἀρειῆ.

Ὡς εἰπὼν ἔμπνευσε μένος μέγα ποιμένι λαῶν· 110
βῆ δὲ διὰ προμάχων, κεκορυθμένος αἶθοπι χαλκῷ.
Οὐδ' ἔλαθ' Ἀγγίσσο πάϊς λευκώλενον Ἥρην,
ἀντία Πηλείωνος ἰὼν ἀνὰ οὐλαμὸν ἀνδρῶν·
ἡ δ' ἄμυδις στήσασα θεοὺς μετὰ μῦθον ἔειπεν·

Φράζεσθον δὴ σφῶϊ, Ποσειδάον καὶ Ἀθήνη, 115
ἐν φρεσὶν ὑμετέρησιν, ὅπως ἔσται τάδε ἔργα.
Αἰνεῖας ὄδ' ἔβη, κεκορυθμένος αἶθοπι χαλκῷ,
ἀντία Πηλείωνος, ἀνῆκε δὲ Φοῖβος Ἀπόλλων.

99. Δ(έ) a ici le sens de δῆ, vraiment.
— Τοῦγε, de lui : lancé par lui.

100. Διελθεῖν. Ancienne variante, διελθέμεν.

101. Ἴσον τείνειεν, *aequalem tenderet*, égalisait. Voyez la note XIII, 358-360. Énée demande que la divinité reste neutre ; que Jupiter laisse les deux guerriers à leurs seules forces. *Scholies* : μῆ δ' ἐτέρῳ βοηθῆ. — Ἦεα est monosyllabe par synizèse.

102. Παγγάλκεος (tout d'airain) est dit du corps même d'Achille. Appliquée à l'armure, l'épithète serait puérile, puisque le premier guerrier venu était tout couvert d'airain. Bothe : « Audacter de homine » loquitur tanquam de galea, vel ense, vel « clava. » Énée ne dit pas non plus qu'Achille se vante d'être tout d'airain : εἰ εὐχεται εἶναι signifie, *si gloriatur esse*, quand il se vanterait d'être, ou simplement : quand il serait ; fût-il.

103. Διὸς υἱός. Le *Palimpseste syriaque* : ἐκάεργος.

105. Δέ, en effet.

106. Ἐκ θεοῦ, d'une déesse.

107. Ἥ μὲν, c'est Vénus ; ἡ δ(έ), c'est Thétis. — Γέροντος. Il s'agit de Nérée.

109. Ἀρειῆ est synonyme de λευγαλέοις ἐπέεσσιν. Voyez la note XVII, 431.

111. Βῆ a pour sujet Énée.

114. Ἥ δ' ἄμυδις... Zénodote écrivait autrement le vers : Ἥ δ' ἄμυδις καλέσασα θεοὺς βέα ζώνοντας. Mais le mot ἦ, chez Homère, ne signifie *dixit* que dans la phrase qui suit les paroles prononcées. Voyez la note I, 219. C'est pour cette raison qu'Aristarque rejette la leçon de Zénodote : ἡγνόηκε δὲ ὅτι ἐπί τισι προειρημένοις τίθεται παρ' Ὀμήρω τὸ ἦ, οὐκ ἐν ἀρχῇ λόγου. — Ἄμυδις, ensemble, c'est-à-dire autour d'elle. Dispersés comme ils étaient, elle n'eût pu leur communiquer sa pensée.

Ἀλλ' ἄγεθ', ἡμεῖς πέρ μιν ἀποτρωπῶμεν ὀπίσσω
 αὐτόθεν· ἢ τις ἔπειτα καὶ ἡμείων Ἀχιλλῆϊ
 παρσταίῃ, δοίῃ δὲ κράτος μέγα, μηδὲ τι θυμῶ
 δευέσθω· ἵνα εἰδῆ ὁ μιν φιλέουσιν ἄριστοι
 ἀθανάτων, οἱ δ' αὖτ' ἀνεμῶλιοι, οἱ τὸ πάρος περ
 Τρωσὶν ἀμύνουσιν πόλεμον καὶ δηϊοτήτα.
 Πάντες δ' Οὐλύμποιο κατήλθομεν ἀντιώωντες
 τῆσδε μάχης, ἵνα μή τι μετὰ Τρώεσσι πάθῃσιν
 σήμερον· ὕστερον αὖτε τὰ πείσεται, ἅσσα οἱ Δῖσα
 γεινομένῳ ἐπένησε λίνῳ, ὅτε μιν τέκε μήτηρ.
 Εἰ δ' Ἀχιλεὺς οὐ ταῦτα θεῶν ἐκ πεύσεται ὁμφῆς,
 δεῖσεται ἔπειθ', ὅτε κέν τις ἐναντίβιον θεὸς ἔλθῃ
 ἐν πολέμῳ· χαλεποὶ δὲ θεοὶ φαίνεσθαι ἐναργεῖς.

121-122. Μηδὲ τι θυμῶ δευέσθω. Bothe : « *Nec quidquam requirat aut desideret animo; germanice id dicas : und « er habe was sein Herz begehrt.* » S'il y avait quelque obstacle, Achille n'aurait pas une confiance suffisante. La traduction *nec quicquam animo deficiat* ne serait exacte que s'il y avait θυμῶ, et il y a le datif.

122. Δευέσθω est pour δεῖσθω, δεῖσθω, et ὅ est pour ὅτι.

123. Ἀνεμῶλιοι, sous-entendu εἰσί : sont sans consistance; sont impuissants.

125-128. Πάντες δ' Οὐλύμποιο... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Suivant Aristarque, ces quatre vers sont en contradiction avec ce qu'a dit Jupiter : ὅτι τούναντίον ὁ Ζεὺς λέγει· Εἰ γὰρ Ἀχιλλεὺς μῶνος (lisez, οἷος)... (26-27)· καὶ σώζει μᾶλλον τὴν Ἀχιλλέως ἀξίαν· ἢ δὲ Ἥρα φησὶ τοὺς θεοὺς κατεληλυθέναι, ὅπως μὴ πάθῃ τι ὑπὸ Τρώων ὁ Ἀχιλλεύς. La contradiction signalée par Aristarque n'est nullement flagrante; et l'athète se fonde sur des subtilités. Il paraît pourtant que le grand critique avait à cœur l'exécution de sa sentence; car il la rappelle à propos du vers XXIV, 210, qui est la reproduction textuelle du quatrième des vers condamnés : ἢ διπλῆ, ὅτι ἐνταῦθα καλῶς κείται· ἐπὶ δὲ τῷ Ἀχιλλεῖ, ἐν τῇ Υ' (XX, 428), οὐκ ἔτι.

125. Πάντες (nous) tous : nous les partisans des Grecs.

426. Πάθῃσιν a pour sujet Achille.

427. Τὰ πείσεται, *ea patietur*, il subira ces choses : Achille subira le sort.

127-128. Οἱ... γεινομένῳ *illi nascenti*, à lui naissant : au moment de sa naissance.

128. Ἐπένησε λίνῳ, a filé avec le lin.

129-131. Εἰ δ' Ἀχιλεὺς... Bothe met ces trois vers entre crochets, comme suspects d'interpolation. Sa première raison, c'est que rien, dans ce qui suit, ne nous montre les dieux faisant ce que Junon croit nécessaire de leur part, s'ils veulent qu'Achille ait tout son courage en face du protégé d'Apollon. Ensuite Bothe remarque qu'Achille, fils d'une déesse, et qu'on a vu, au chant premier, converser avec Minerve, est trop accoutumé au commerce des êtres divins pour éprouver en leur présence la crainte vulgaire dont parle Junon. Mais ces raisons pourraient être également invoquées contre ce que Junon a dit plus haut; car elle ne fait que répéter ici, sous une autre forme, ce qu'on vient de lire aux vers 120-124. Il est certain qu'Homère prête à Junon un langage un peu singulier, et qu'il ne s'est pas parfaitement souvenu des recommandations qu'elle fait aux dieux dans l'intérêt d'Achille. En effet, les dieux, dont un au moins devrait aller assister le héros, restent immobiles à distance, contemplant la lutte des deux adversaires.

131. Ἐναργεῖς, *manifesti*, quand ils

Τὴν δ' ἡμέιβετ' ἔπειτα Ποσειδάων ἐνοσίχθων·
 Ἥρη, μὴ χαλέπαινε παρέκ νόον· οὐδέ τί σε χρῆ.
 Οὐκ ἂν ἔγωγ' ἐθέλοιμι θεοὺς ἔριδι ζυνελάσσαι
 ἡμέας τοὺς ἄλλους, ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰμεν· 135
 ἀλλ' ἡμεῖς μὲν ἔπειτα καθεζώμεσθα κίοντες
 ἐκ πάτου ἐς σκοπιήν, πόλεμος δ' ἄνδρεςσι μελήσει.
 Εἰ δέ κ' Ἄρης ἄρχωσι μάχης ἢ Φοῖβος Ἀπόλλων,
 ἢ Ἀχιλλῆ' ἴσχωσι, καὶ οὐκ εἰῶσι μάχεσθαι,
 αὐτίκ' ἔπειτα καὶ ἄμμι παρ' αὐτόφι νεῖκος ὀρεῖται 140
 φυλόπιδος· μάλα δ' ὄκα διακρινθέντας δῖω
 ἄψ ἔμεν Οὐλυμπόνδε, θεῶν μεθ' ὁμήγουριν ἄλλων,
 ἡμετέρης ὑπὸ χερσὶν ἀναγκαίηφι δαμέντας.
 Ὡς ἄρα φωνήσας ἠγήσατο Κυανογαίτης

se montrent, c'est-à-dire quand on les voit sous leur vraie forme. Celui qui ne les reconnaissait pas ne pouvait pas savoir s'ils étaient ou n'étaient pas *χαλεποί* (terribles).

133. *Παρέκ νόον*, à côté du bon sens : sans raison bien sérieuse. — *Οὐδέ τί σε χρῆ* signifie que Junon n'a aucun motif de se tourmenter. Neptune ne lui fait pas de reproches. Voyez la note XIX, 420.

135. *Ἠμέας τοὺς ἄλλους*,... « Habent « lune versum Venetus et Mori codices, α prisceque editiones; sed in plerisque « libris aut plane non legitur, aut in mar- « gine, et in ipsa Florentina adscriptum « est : νόθος. » [Bothe.] La présence de ce vers dans le manuscrit de Venise est une présomption d'authenticité ; car il n'a rien par lui-même que de très-convenable à la place qu'il occupe dans le discours de Neptune. — *Ἠμέας*, dissyllabe par synizèse. — *Τοὺς ἄλλους* se rapporte à *ἡμέας*, sujet de *ζυνελάσσαι*. Neptune dit : « Mon avis n'est point que nous, les partisans des Grecs, nous provoquions les dieux qui sont partisans des Troyens, parce qu'il lui aurait aucun mérite à les vaincre. Attendons qu'ils nous attaquent. » Ainsi *τοὺς ἄλλους* est opposé à *θεοὺς*, régime du verbe. Si l'on supprime le vers 135, Neptune a dit, en général, qu'il souhaite que les dieux ne se livrent point bataille entre eux.

137. *Ἐκ πάτου*, hors du chemin battu : hors des endroits où l'on passe. — *Ἐς σκοπιήν*, *in speculam*, à un poste d'observation. — *Ἄνδρεςσι*, aux hommes : aux mortels seulement.

138. *Ἀρχωσι* est au pluriel à cause des deux sujets, Mars et Apollon. Zénodote corrigeait *ἀρχωσι* en *ἀρχῆσι*, pour conformer la phrase à la syntaxe ordinaire. Aristarque rejette cette correction, et cite, dans Homère, plusieurs exemples de verbes au duel ou au pluriel entre deux substantifs. Il remarque que cette forme de style était affectée par Aleman, et qu'on l'appelait même le tour d'Aleman, à cause de sa fréquence dans les vers de ce poète : καὶ τοῦτω πεπλεγμένον Ἀλεμάν' διὸ καὶ Ἀλεμανικὸν καλεῖται, οὐχ ὅτι πρῶτος αὐτῷ ἐγήσατο. En effet, c'est Homère qui avait donné l'exemple.

140. *Ἄμμι*, à nous (qui sommes les partisans des Grecs). — *Παρ' αὐτόφι*, *apud illos*, parmi eux : avec eux. Ce n'est point une répétition de l'adverbe *αὐτίκα*, et la traduction *illico* n'est point exacte ici. *Scholies* : *παρ' αὐτοῖς, οὐ παρ' αὐτά· προεῖπε γὰρ τὸ αὐτίκα*.

141. *Διακρινθέντας*, sous-entendu *αὐτούς* (eux).

142. *Θεῶν...* ἄλλων, des autres dieux, c'est-à-dire des dieux qui sont restés neutres, et qui n'ont pas quitté les palais de l'Olympe.

τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον Ἡρακλῆος θείοιο,
 ὑψηλὸν, τό βρά οἱ Τρῶες καὶ Παλλὰς Ἀθήνη
 ποίεον, ὅφρα τὸ κῆτος ὑπεκπροφυγῶν ἀλέαιτο,
 ὅπποτε μιν σέυαιτο ἀπ' ἠϊόνος πεδίοιοδε.

Ἔνθα Ποσειδάων κατ' ἄρ' ἔζετο καὶ θεοὶ ἄλλοι,
 ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄρρηκτον νεφέλην ὤμοισιν ἔσαντο ·
 οἱ δ' ἐτέρωσε καθίζον ἐπ' ὄφρῦσι Καλλικολώνης,
 ἀμφὶ σέ, ἦϊε Φοῖβε, καὶ Ἄρηα πτολίπορθον.

Ὡς οἱ μὲν ῥ' ἐκάτερθε καθείατο μητιώωντες
 βουλὰς · ἀρχέμεναι δὲ δυσηλεγέος πολέμοιο
 ὄκνεον ἀμφότεροι · Ζεὺς δ' ἤμενος ὕψι κέλευεν.

Τῶν δ' ἅπαν ἐπλήσθη πεδίοιο, καὶ λάμπετο χαλκῶ,
 ἀνδρῶν ἠδ' ἵππων · κάρκαιρε δὲ γαῖα πόδεσσιν
 ὀρτυμένων ἄμυδις · δύο δ' ἀνέρες ἔξοχ' ἄριστοι

145. Τεῖχος ἐς ἀμφίχυτον.... Ce vers se termine par quatre spondées. — Τεῖχος... Ἡρακλῆος, le rempart d'Hercule. Ce retranchement était à quelque distance de la mer, à peu près à l'endroit où fut depuis la nouvelle Iliion. Voyez le Plan de Nicolaidès. De là on dominait toute la plaine. — Ἀμφίχυτον, *circumaggeratum*, formé d'un entassement circulaire. Le mot τεῖχος indique que cet entassement n'était pas un simple χῶμα, mais un mur, mais des pierres plus ou moins régulièrement posées les unes sur les autres.

146. Οἱ, à lui : pour lui, c'est-à-dire pour Hercule.

147. Τὸ κῆτος, *illum cetum*, le fameux monstre marin. Il s'agit du monstre dont Hercule avait promis de délivrer Hésione. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι οὕτως εἴρηκε σὺν τῷ ἀθύρω τὸ κῆτος, ὡς παραδειδομένης τῆς ἱστορίας τῆς περὶ τοῦ κήτους.

148. Μιν, *illum*. Bothe, μὲν (*quidem*), correction inutile. Le moyen σεύομαι équivalait souvent à l'actif σεύω.

149. Θεοὶ ἄλλοι, les autres dieux, c'est-à-dire les dieux du parti des Grecs.

150. Ἀμφὶ δ' ἄρ' ἄρρηκτον. Bothe : « Vereor ne scribendum sit ἀμφὶ δὲ ἄρ-α ρηκτον. Certe κακόφωνον est ἄρ' ἄρ-α ρηκτον, ortumque videtur ἄρ' ex sequente syllaba. » Il est probable, au

contraire, que ce que Bothe appelle une cacophonie était admiré par les Grecs comme un agréable jeu de syllabes, et que le poète, ici comme dans tant d'autres passages, s'est donné le petit plaisir d'une allitteration.

151. Οἱ δ(έ), mais eux : mais les dieux du parti des Troyens. — Ἐπ' ὄφρῦσι, sur les sourcils : sur les sommets. *Scholios* : ἐξοχαῖς, μεταφορικῶς. Virgile, *Georgiques*, I, 408 : « Ecce *supercilio* clivosi « tramitis undam Elicit. » — Καλλικολώνης, de la Belle-Colline. Voyez plus haut les notes du vers 53.

152. Ἡῖε, archer. Voyez la note XV, 365.

154. Πολέμοιο, la guerre (entre eux).

155. Ὀκνεον. Ancienne variante, ὄκνεον. — Κέλευεν, *jusserat*, (les) avait autorisés (à se battre).

156. Τῶν (d'eux) est expliqué au vers suivant par ἀνδρῶν ἠδ' ἵππων. On doit considérer καὶ λάμπετο χαλκῶ comme une parenthèse. La traduction *virorum et equorum*, qui fait dépendre ἀνδρῶν ἠδ' ἵππων de χαλκῶ, ne donne pas un sens satisfaisant. Les chevaux n'étaient pas couverts d'airain.

157. Κάρκαιρε (craquait), onomatopée. Didyme : ἐκινεῖτο, ἤχει · ὀνομασποια ὁ τρόπος.

ἐς μέσον ἀμφοτέρων συνίτην, μεμαῶτε μάχεσθαι,
 Δινείας τ' Ἀγχισιάδης καὶ δῖος Ἀχιλλεύς. 160
 Δινείας δὲ πρῶτος ἀπειλήσας ἐβεβήκει,
 νευστάζων κόρυθι βριαρῆ· ἀτὰρ ἀσπίδα θοῦριν
 πρόσθεν ἔχε στέρνοιο, τίνασσε δὲ γάλκλεον ἔγχος.
 Πηλεΐδης δ' ἐτέρωθεν ἐναντίον ὤρτο, λέων ὡς
 σίντης, ὄντε καὶ ἄνδρες ἀποκτάμεναι μεμάσιν 165
 ἀγρόμενοι, πᾶς δῆμος· ὁ δὲ πρῶτον μὲν ἀτίζων
 ἔρχεται, ἀλλ' ὅτε κέν τις Ἀρηϊθῶν αἰζιγῶν
 δοῦρι βάλλη, ἐάλη τε χανῶν, περὶ τ' ἀφρὸς ὀδόντας
 γίγνεται, ἐν δὲ τέ οἱ κραδίη στένει ἄλκιμον ἦτορ·
 οὐρῆ δὲ πλευράς τε καὶ ἰσχία ἀμφοτέρωθεν 170
 μαστιέται, ἐὲ δ' αὐτὸν ἐποτρύνει μαχέσασθαι·
 γλαυκιάων δ' ἰθὺς φέρεται μένει, ἦν τινα πέφνη
 ἀνδρῶν, ἣ αὐτὸς φθίεται πρῶτω ἐν ὀμίλῳ·

160. Συνίτην. Les deux héros sont descendus de char, et ils s'avancent à pied l'un contre l'autre.

161. Ἀπειλήσας, *minitabundus*, d'un air menaçant.

165. Ὅντε καί. Bothe propose de lire ὄνθ' ἐκάς. Mais il convient lui-même que cette correction donnerait indifféremment deux sens : ou les chasseurs guettant de loin le lion ; ou les chasseurs rassemblés de loin pour faire la guerre au lion. La vulgate n'a pas cet inconvénient ; et καί n'y est pas aussi déplacé que le prétend Bothe. Homère dit καί, même, pour renforcer encore l'idée contenue dans σίντης. Le lion fait des ravages ; et il fait tant de ravages, qu'il faut absolument que la contrée entière se lève, pour avoir quelque chance de triompher de lui.

166. Ἀτίζων, *contemnens*, méprisant (les chasseurs) : dédaigneux de ses adversaires ; ne s'effrayant nullement de cette foule d'hommes armés contre lui.

168. Ἐάλη τε χανῶν : alors, la gueule béante, il se ramasse sur lui-même (afin de prendre son élan). *Scholies* : συστρέφεται μὲν γὰρ, ὡς πηδῶσων· χαινεί δὲ, ὡς σίον προσηνθεύομενος λιγνοτέρον, κατὰ τοῦ βαλόντος.

Il veut fondre sur celui qui l'a frappé, et le déchirer à belles dents.

169. Κραδίη est dans le sens matériel, et ἦτορ dans le sens moral. *Scholies* : ἀγγεῖον τῆς ψυχῆς ὑπονοητέον τὴν καρδίαν. Quelques anciens lisaient κραδίη au nominatif, et joignaient ἐν ἃ στένει. Alors ἦτορ était une apposition. *Scholies* : εἰ μὲν ἐστὶν εὐθείας τὸ κραδίη, τοιοῦτόν ἐστιν· στένει ἢ καρδία, ἥτις ἐστὶν ἦτορ. — Στένει, gémit, c'est-à-dire frémit d'impatience. Le lion attendait que l'ennemi fût visible, ou à sa portée. — Ἄλκιμον. Le *Palimpseste syriaque* : ὄβριμον.

170. Ἀμφοτέρωθεν. Ancienne variante, ἀμφοτέρωσε.

171. Ἐὲ δ' αὐτὸν pour ἐαυτὸν δέ. — Μαχέσασθαι. Villoison, μαχέεσθαι, correction d'un faux puriste. L'inf. aoriste est plus poétique et non moins grammatical.

172. Γλαυκιάων, ayant le regard enflammé. Eustathe : ἀντὶ τοῦ ἐμπυρον βλέπων, κατὰ τοὺς παλαιούς, παρὰ τὸ γλαύσσω, ἀφ' οὗ καὶ γλαῦξ. Cette note se réfère au commentaire d'Aristarque, cité par les autorités que compilait Eustathe. — Μένει, avec fureur : avec rage.

173. Φθίεται au subjonctif, pour φθίηται : *pereat*, qu'il périsse.

ὡς Ἀχιλλῆ' ὤτρυνε μένος καὶ θυμὸς ἀγῆνων,
ἀντίον ἐλθέμεναι μεγάλητορος Λινείαιο. 175

Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
τὸν πρότερος προσέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·

Λινεία, τί σὺ τόσσον ὀμίλου πολλὸν ἐπελθὼν
ἔστης; Ἦ σέγε θυμὸς ἐμοὶ μαχέσασθαι ἀνώγει
ἐλπόμενον Τρώεσσι ἀνάξειν ἵπποδάμοισιν, 180

τιμῆς τῆς Πριάμου; Ἄτὰρ εἴ κεν ἔμ' ἐξεναρίξῃς,
οὐ τοι τούνεκά γε Πρίαμος γέρας ἐν χειρὶ θήσει·
εἰσὶν γάρ οἱ παῖδες, ὁ δ' ἔμπεδος, οὐδ' ἀεσίφρων.

Ἦ νύ τί τοι Τρῶες τέμενος τάμον ἔξοχον ἄλλων,
καλὸν φυταλιῆς καὶ ἀρούρης, ὄφρα νέμῃται, 185

αἶ κεν ἐμὲ κτείνῃς; Χαλεπῶς δέ σ' ἔολπα τὸ βέξειν.

Ἦδῃ μὲν σέγε φημί καὶ ἄλλοτε δουρὶ φοβῆσαι.

Ἦ οὐ μέμνη ὅτε πέρ σε βοῶν ἄπο, μῦνον ἐόντα,
σεῦα κατ' Ἰδαίων ὀρέων ταχέεσσι πόδεσσι
καρπαλίμως; Τότε δ' οὔτι μετατροπαλίζεο φεύγων. 190

478. Τόσσον.... πολλόν, une si grande vaste étendue : une telle immensité.

479. Ἔστης; *stetisti?* ou *substitisti?* t'es-tu arrêté? te tiens-tu là? ne continues-tu pas ta course?

180-186. Ἐλπόμενον Τρώεσσι.... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Nous n'avons pas la note d'Aristarque sur l'athétèse. Mais nous savons, par les *Scholies*, qu'Aristarque n'alléguait, contre ces sept vers, que leur vulgarité de pensée et de style; grief à peu près sans portée, quand il s'agit d'un poète aussi naïf : ἀθετοῦνται στίχοι ἑπτὰ, ὡς καὶ τὴν διάνοιαν ἀπρεπεῖς, καὶ τὴν σύνθεσιν εὐτελεῖς.

181. Τιμῆς τῆς Πριάμου, *honore illo Priami*, avec tous les honneurs dont jouit Priam. On a vu déjà plusieurs fois le génitif, là où en prose on met le datif. Les anciens sous-entendaient ici une préposition : ἀντί, ou μετά. Les modernes expliquent τιμῆς par ἐλπίδι, dont l'idée est dans ἐλπόμενον. Mais n'est-ce pas plutôt le génitif du but (en vue de, pour avoir)?

182. Γέρας, *dignitatem*, la royauté.

183. Ἐμπεδος, solide, c'est-à-dire sain

d'esprit, est opposé à ἀεσίφρων, léger d'esprit. — Ἀεσίφρων. Apollonius écrivait, ἀασίφρων.

184-185. Τέμενος τάμον.... Voyez VI, 494-495 et les notes sur ces deux vers.

185. Καλόν. Villosion, ἐσθλόν. La substitution de ἐσθλόν à καλόν est évidemment celle de la glose au mot textuel. J'ajoute que le manuscrit de Venise, au vers VI, 495, donne καλόν.

186. Χαλεπῶς va avec le verbe βέξειν.

187. Φοβῆσαι, *vulgo φόθησα*. Avec φόθησα, il faut mettre φημί entre deux virgules. Cette forme de style n'est point homérique.

188. Ἦ οὐ. Ces deux syllabes n'en font qu'une par synizèse. — Βοῶν ἄπο, loin des bœufs : en te forçant à abandonner tes bœufs. Le texte de Chios portait βοῶν ἐπί (quand tu gardais les bœufs), leçon adoptée par Rhianus et par Aristophane de Byzance. Le scholiaste A goûte cette leçon, car il dit : οὐκ ἀχαρίτως.

190. Οὔτι μετατροπαλίζεο, tu ne te retournais nullement : tu courais devant toi sans tourner la tête. Énée a dit, en effet, vers 92-93, qu'il n'avait dû la vie qu'à

Ἔνθεν δ' ἐς Λυρνησσοῖν ὑπέκρυγες · αὐτὰρ ἐγὼ τήν
 πέρσα, μεθορμηθεῖς σὺν Ἀθήνῃ καὶ Διὶ πατρί·
 λιγιάδας δὲ γυναῖκας, ἐλευθέρον ἦμαρ ἀπούρας,
 ἦγον· ἀτὰρ σε Ζεὺς ἐρρύσατο καὶ θεοὶ ἄλλοι.
 Ἄλλ' οὐ νῦν σε ρύεσθαι δίομαι, ὡς ἐνὶ θυμῷ 195
 βάλ्लειαι· ἄλλὰ σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα κελεύω
 ἐς πληθὺν ἰέναι, μηδ' ἀντίος ἴστασ' ἐμεῖο,
 πρὶν τι κακὸν παθέειν· βεχθὲν δέ τε νήπιος ἔγνω.

Τὸν δ' αὖτ' Αἰνείας ἀπαμείβετο, ρώνησέν τε·
 Πηλείδῃ, μὴ δὴ μ' ἐπέεσσί γε, νηπύτιον ὧς, 200
 ἔλπεο δειδίξεσθαι, ἐπεὶ σάρα οἶδα καὶ αὐτὸς
 ἦμὲν κερτομίας ἡδ' αἴσυλα μυθήσασθαι.
 Ἴδμεν τ' ἀλλήλων γενεήν, ἴδμεν δὲ τοκῆας,
 πρόκλυτ' ἀκούοντες ἔπεα θνητῶν ἀνθρώπων·
 ὄψει δ' οὐτ' ἄρ' πω σὺ ἐμοὺς ἴδες, οὐτ' ἄρ' ἐγὼ σοὺς· 205
 φασὶ σὲ μὲν Πηλῆος ἀμύμονος ἔκγονον εἶναι,

l'agilité prodigieuse dont l'avait doué ce jour-la Jupiter.

493. Λιγιάδας, faisant partie du butin, c'est-à-dire captives de guerre.

495. Νῦν σε ρύεσθαι. Aristarque écrivait, dit-on, νῦν ἐρύεσθαι. Mais les deux leçons étaient également autorisées par les textes antiques; et l'école d'Aristarque a préféré la plus claire et la plus précise.

496-498. Ἄλλὰ σ' ἔγωγ' ἀναχωρήσαντα... Voyez XVII, 30-32 et la note sur le dernier vers. Ici, ces trois vers et le précédent sont marqués d'astérisques et d'obels dans le manuscrit de Venise. Mais la note d'athétèse ne donne aucune raison probante. Elle se borne à dire longuement que la répétition est vicieuse, et à traduire la sténographie d'Aristarque. C'est donc une question de goût, dont nous sommes juges au même titre que les anciens eux-mêmes.

200. Πηλείδῃ, ... Bothe : « Orationem « sane prolixam incipit Æneas, sed eam « dem rerum antiquarum notitia refertam, « itaque ferendam, cum præsertim verisi- « mile sit poetam ex industria jaectantio- « rem finxisse Trojanum heroem, quo magis « Græci minime loquax virtus emineret. » Le même critique conjecture que c'est ce

discours d'Énée et quelques autres passages d'une prolixité analogue, qui ont fait dire à Horace qu'Homère n'est pas toujours parfaitement éveillé. Pour un homme habitué, comme Horace, à une poésie sobre et précise, ces naïves effusions de la Muse antique étaient un intolérable défaut; et il est probable qu'Horace les jugeait encore plus sévèrement que ne le fait supposer son *quandoque dormitat*. Je crois pourtant que, si l'on examine attentivement le discours, on trouvera, avec Bothe, qu'il y a des raisons de tolérer le langage d'Énée; j'ajoute même, de le trouver tout à fait satisfaisant.

202. Αἴσυλα, des choses indignes : des insultes. Ce mot échérit sur κερτομίας (des railleries). Achille avait raillé Énée; Énée pourrait lui rendre la pareille, ou même aller plus loin encore que lui.

204. Πρόκλυτ' ἀκούοντες... Ce vers se termine par trois spondées. — Πρόκλυτ(α), jadis répétés avec éclat : consacrés par la tradition.

205-209. ὄψει δ' οὐτ' ἄρ' πω... Ces cinq vers sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Mais il n'y a point de scholie qui explique les motifs de l'athétèse.

μητρὸς δ' ἐκ Θέτιδος, καλλιπλοκάμου ἀλοσύδνης ·
 αὐτὰρ ἐγὼν υἷος μεγαλήτορος Ἀγχίσαο
 εὐχομαι ἐκγεγάμεν, μήτηρ δέ μοι ἐστ' Ἄφροδίτη ·
 τῶν δὴ νῦν ἕτεροί γε φίλον παῖδα κλαύουσται 210
 σήμερον · οὐ γάρ φημ' ἐπέεσσί γε νηπυτίοισιν
 ὧδε διακρινθέντε μάχης ἐξ ἀπονέεσθαι.
 Εἰ δ' ἐθέλεις καὶ ταῦτα δαήμεναι, ὄφρ' εὖ εἰδῆς
 ἡμετέρην γενεήν, πολλοὶ δέ μιν ἄνδρες ἴσασιν ·
 Δάρδανον αὖ πρῶτον τέκετο νεφεληγερέτα Ζεὺς, 215
 κτίσσε δὲ Δαρδανίην · ἐπεὶ οὐπω Ἴλιος ἰρή
 ἐν πεδίῳ πεπόλιστο, πόλις μερόπων ἀνθρώπων,
 ἀλλ' ἔθ' ὑπωρείας ᾤκεον πολυπίδακος Ἴδης.
 Δάρδανος αὖ τέκεθ' υἷον Ἐριχθόνιον βασιλῆα,
 ὃς δὴ ἀφνειότατος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων · 220
 τοῦ τρισχίλια ἵπποι ἔλος κάτα βουκολέοντο
 θήλειαι, πῶλοισιν ἀγαλλόμεναι ἀταλῆσιν.
 Τάων καὶ Βορέης ἠράσσατο βοσκομενάων,

207. Ἄλοσύδνης, déesse marine.

210. Τῶν... ἕτεροι, les uns d'entre eux : tes parents ou les miens. — Le vers 210 se termine par trois spondées.

211. Ἐπέεσσι, par des paroles : en nous bornant à des paroles.

213-214. Εἰ δ' ἐθέλεις... Voyez VI, 150-151 et les notes sur ces deux vers.

216-218. Ἐπεὶ οὐπω Ἴλιος ἰρή... Virgile, *Énéide*, III, 409 : « ... Non-
 « dum Ilium et arces Pergameae stete-
 « rant; habitabant vallibus imis. » L'ex-
 pression de Virgile *vallibus imis* ne traduit
 pas très-exactement ὑπωρείας (le des-
 sous des montagnes). Homère dit que les
 Troyens habitaient sur les coteaux infé-
 rieurs de l'Ida. *Scholies* : τὰ κάτω μέρη
 τῶν ὄρων. — Je n'ai pas besoin de faire ob-
 server que ὑπωρείας est un accusatif plu-
 riel; car, au génitif singulier, Homère di-
 rait ὑπωρείης. Au reste, ὑπωρείας est un
 ἄπαξ εἰρημένον.

218. Ἐλος, dissyllabe par synizèse. Bothe écrit πολυπίδακος ᾤκεον, ce qui rend au mot sa quantité naturelle : « Syn-
 « αἰεσι τοῦ ᾤκεον minime necessaria,
 « pulcherrimoque metro corrupto. » L'I-

liade et l'*Odyssée* sont pleines de syni-
 zèses plus difficiles à expliquer que celle-
 ci. On prononçait indifféremment ᾤκεον
 et ᾤκευν. D'ailleurs, un vers qui a déjà
 trois dactyles n'a pas beaucoup besoin
 d'être perfectionné.

219. Ἐριχθόνιον. Cet Erichthonius
 n'est jamais cité, chez les poètes, parmi
 les ancêtres de la race royale de Troie.

220. Ὅς δὴ ἀφνειότατος... Ce vers se
 termine par trois spondées. — Ὅς δὴ
 ἀφνειότατος. La première syllabe du mot
 ἀφνειότατος est longue ou brève à vo-
 lonté. On peut supposer, si on l'aime
 mieux, qu'il y a synizèse, et que δη-α ne
 compte que pour une syllabe. Bothe écrit
 ὃς δ' ἀφνειότατος, mais en prenant δ(έ)
 dans le sens de δῆ.

221. Ἐλος κάτα, *per palustria*, dans
 des prairies où l'eau ne manquait pas.
Scholies : φιλόλουτρον γὰρ ἐστι τὸ ζῶον·
 ἤδεται δὲ τοῖς ἔλεσι καὶ τοῖς θολεροῖς
 τῶν ὑδάτων. Il ne faut pas prendre ἔλος
 dans le sens littéral; car les chevaux n'ai-
 ment pas l'herbe dure des marécages.

223. Τάων, génitif partitif : d'elles, c'est-
 à-dire de quelques-unes d'entre elles. Il ne

ἵππῳ δ' εἰσάμενος παρελέξατο κυανοχαίτη·
αἶ δ' ὑποκυσάμεναι ἔτεκον δυοκαίδεκα πώλους. 225
Αἶ δ' ὅτε μὲν σκιρτῶεν ἐπὶ ζείδωρον ἄρουραν,
ἄκρον ἐπ' ἀνθερίκων καρπὸν θέον, οὐδὲ κατέκλων·
ἀλλ' ὅτε δὲ σκιρτῶεν ἐπ' εὐρέα νῶτα θαλάσσης,
ἄκρον ἐπὶ ῥήγμῖνος ἀλὸς πολιοῖο θέεσκον.
Τρῶα δ' Ἐριχθόνιος τέκετο Τρώεσσι ἀνακτα· 230
Τρῳῶς δ' αὖ τρεῖς παῖδες ἀμύμονες ἐξεγένοντο,
Ἴλος τ' Ἀσσάραχος τε καὶ ἀντίθεος Γανυμήδης,
ὃς δὴ κάλλιπτος γένετο θνητῶν ἀνθρώπων·
τὸν καὶ ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεῦειν,
κάλλεος εἴνεκα οἷο, ἴν' ἀθανάτοισι μετείη. 235
Ἴλος δ' αὖ τέκεθ' υἱὸν ἀμύμονα Λαομέδοντα·
Λαομέδων δ' ἄρα Τιθωνὸν τέκετο Πριάμῳ τε,
Λάμπων τε Κλυτίον θ' Ἰκετάονά τ', ὄζον Ἄρηος·
Ἀσσάραχος δὲ Κάπυν· ὁ δ' ἄρ' Ἀγχίσην τέκε παῖδα·

naît que douze poulains; par conséquent τῶν ne peut pas être pris pour le troupeau entier des cavales. Aristarque: ἡ διπλῆ, ὅτι ἐλλείπει τὸ τινῶν· οὐ γὰρ πασῶν ἡράσθη. — Καὶ Βορέης, *etiam Boreas*, Borée lui aussi. Ordinairement c'est au Zéphyre qu'on attribuait la naissance de certains chevaux rapides. C'est le Zéphyre qui est le père des chevaux d'Achille. Voyez XVI, 450 et la note sur ce vers. Virgile lui-même croyait à la fécondation des cavales par le vent. Voyez *Georgiques*, III, 274-275. — Entre les vers 223 et le vers 224, plusieurs textes antiques donnaient celui-ci: Ἐν μαλακῷ λειμῶνι καὶ ἀνθεσιν εἰσπρῶσιν.

225. Ἵποκυσάμεναι, *vulgo* ὑποκυσάμεναι (fausse orthographe, κυ étant long).

226-229. Αἶ δ' ὅτε μὲν σκιρτῶεν... Virgile a emprunté ce tableau à Homère, mais en l'appliquant à son héroïne Camille. *Énéide*, VII, 808: « Illa vel intacta « segetis per summa volaret Gramina, nec « teneras cursu lesisset aristas; Vel mare « per medium, flucta suspensa tument, « Ferret iter, celeres nec tingeret æquore « plantas. » Hésiode, cité par Eustathe, avait dit, en parlant d'Iphiclus: Ἄκρον

ἐπ' ἀνθερίκων καρπὸν θέον, οὐδὲ κατέκλω, Ἄλλ' ἐπὶ πυραμίνων ἀθέρων ὄρομάσκει πόδεςσιν. On remarquera sans doute là presque identité du vers 227 et du premier vers de cette citation.

227. Κατέκλων (*frangebant*) est l'imparfait de κατακλάω.

228. Δέ, *vulgo* δὴ. *Scholies*: Ἀρίσταρχος, ἀλλ' ὅτε δέ· ἄλλοι δὲ, ἀλλ' ὅτε δὴ, διὰ τοῦ η.

229. Ἄκρον ἐπὶ ῥήγμῖνος, sur la pointe de la vague. Le mot ῥήγμῖν signifie tout à la fois et le rivage où se brise la vague, et la vague qui se brise contre le rivage: c'est une chose qui brise ou qui se brise (ῥήγνυμι, ῥήγνυμαι).

233. Ὅς δὴ κάλλιπτος... Ce vers se termine par trois spondées.

234. Ἀνηρείψαντο θεοὶ Διὶ οἰνοχοεῦειν. Aristarque note ici le désaccord d'Homère avec la tradition vulgaire des poètes: ἡ διπλῆ, ὅτι ἐναντιοῦται τοῖς νεωτέροις· οὐ γὰρ δι' ἔρωτα τὸν Γανυμήδην ὑπὸ Διὸς ἀνηρέψαθαι, ἀλλ' ὑπὸ τῶν θεῶν ἵνα οἰνογοῇ τῷ Δί.

238. Λάμπων τε... On a vu ce vers, III, 447, dans l'énumération des vieillards du conseil.

αὐτὰρ ἔμ' Ἀγγίσις, Πρίαμος δ' ἔτεχ' Ἐκτορα δῖον. 240

Ταύτης τοι γενεῆς τε καὶ αἵματος εὐχομαι εἶναι.

Ζεὺς δ' ἀρετὴν ἀνδρεςσιν ὀφέλλει τε μινύθει τε,

ὄππως κεν ἐθέλησιν· ὁ γὰρ κάρτιστος ἀπάντων.

Ἄλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα, νηπύτιοι ὦς,

ἔσταότ' ἐν μέσση ὑσμίνῃ δηϊοτήτος. 245

Ἔστι γὰρ ἀμφοτέροισιν ὀνειδέα μυθήσασθαι

πολλὰ μάλ'· οὐδ' ἂν νηῦς ἐκατόζυγος ἄχθος ἄροιτο.

Στρεπτή δὲ γλῶσσ' ἐστὶ βροτῶν, πολέες δ' ἐνὶ μῦθοι

παντοῖοι, ἐπέων δὲ πολὺς νομὸς ἔνθα καὶ ἔνθα.

ἽΟπποῖόν κ' εἶπησθα ἔπος, τοῖόν κ' ἐπακούσαις. 250

241. Ταύτης τοι γενεῆς... C'est par ce vers que Glaucus termine son discours à Diomède, VI, 244.

243. Κάρτιστος. Ancienne variante, κ' ὄχ' ἄριστος.

244. Λεγόμεθα, avec ταῦτα, ne peut signifier que *colloquamur*, que *disseramus*. *Scholies* : διαλεγόμεθα. Voyez la note II, 435.

245. Ἔσταότ(ε), au duel.

246-255. Ἔστι γὰρ ἀμφοτέροισιν... Peigne regarde ces dix vers comme interpolés, et Bothe les a mis entre crochets. Bekker met au bas de la page seulement trois vers : 248-250 Il est certain qu'Énée parle bien longuement pour dire qu'il faut se taire; mais il parle, du propre aveu de Bothe, dans un style tout homérique, et c'est à peine si l'on a trouvé un mot ou deux qui puissent faire soupçonner une main étrangère. Ces vers surabondants sont très-beaux. Je ne dis pas qu'Homère n'eût pas mieux fait de se dispenser de les mettre dans la bouche d'Énée; mais on n'est guère fondé à prétendre que ce n'est point Homère qui les y a mis. Les cinq derniers, 251-255, sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise; mais Aristarque ne fait valoir contre eux que des arguments analogues à ceux qu'allèguent les modernes de goût difficile: ὡς ἄκαιροι καὶ ὀκληροὶ, προειρημένου τοῦ ἄλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λεγόμεθα, ... καὶ τὰ λεγόμενα ἀνάξια τῶν προσώπων.

247. Ἐκατόζυγος, à cent banes de rameurs. Cette épithète ne signifie point

qu'il existât de pareils navires au temps d'Homère. C'est comme si le poète avait dit : *le plus grand navire imaginable*. Il n'y a donc rien, dans le mot ἐκατόζυγος, qui milite contre l'authenticité du passage. Quelques anciens réduisaient même ἐκατόζυγος au vraisemblable. *Didyme* : ὑπὸ ἐκατὸν ἑρετῶν ἐλαυνομένη. Mais il vaut mieux prendre le mot au pied de la lettre, et laisser l'hyperbole. Quant à la question que faisaient quelques-uns : « Comment un navire pourrait-il porter une cargaison d'injures? » je crois qu'il ne vaut pas la peine d'y répondre. C'est demander de quel droit les poètes se servent d'images. *Charretées d'injures* (ἀμάξιας βλασφημιῶν) est une expression qu'on trouve dans la prose de Lucien (*Eunuque*, § II), et qui n'y a jamais choqué personne. Pourquoi une cargaison d'injures nous choquerait-elle particulièrement dans les vers de l'*Iliade*?

248. Ἔνι pour ἐνεσι : *insunt*.

249. Νομός, littéralement : le pâturage; ἐπέων νομός, le champ des paroles. *Sous-entendez* : ἐστὶ, est. — Ἔνθα καὶ ἔνθα, d'un côté et de l'autre, c'est-à-dire dans le sens du blâme comme dans celui de la louange. *Scholies* : ὥστε πολλὰ εἰπεῖν, καὶ ἐπαινέσαι καὶ ψέξαι, καὶ εἰς ἑκάτερα τὸν λόγον ἀγαγεῖν. La phrase d'Homère est une maxime générale. Quelques-uns entendent ἔνθα καὶ ἔνθα, d'Achille et d'Énée eux-mêmes. D'autres y voient, que les paroles sont un troupeau, et qu'elles se dispersent à travers le champ, comme les animaux qui broutent le gazon.

Ἄλλὰ τίη ἔριδας καὶ νείκεα νῶϊν ἀνάγκη
νείκειν ἀλλήλοισιν ἐναντίον, ὥστε γυναίκα,
αἶτε χολωσάμεναι ἔριδος πέρι θυμοβόροιο
νείκεῦσ' ἀλλήλησι, μέσσην ἐς ἄγυιαν ἰούσαι.

πόλλ' ἔτεά τε καὶ οὐκί; Χόλος δέ τε καὶ τὰ κελεύει. 255

Ἀλκῆς δ' οὐ μ' ἐπέεσσιν ἀποτρέψεις μεμαῶτα,
πρὶν γαλκῶ μαχέσασθαι ἐναντίον· ἀλλ' ἄγε, θᾶσσον
γευσόμεθ' ἀλλήλων χαλκήρεσιν ἐγγείησιν.

Ἡ ῥα, καὶ ἐν δεινῷ σάκει ἤλασεν ὄβριμον ἔγχρος,
σμερδαλέω· μέγα δ' ἄμοι σάκος μύκε δουρός ἀκωκῆ. 260

Πηλείδης δὲ σάκος μὲν ἀπὸ ἑο χειρὶ παρῆιη
ἔσχετο, ταρβήσας· φάτο γὰρ δολιχόσκιον ἔγχρος
ῥέα διελεύσειθαι μεγαλήτορος Αἰνείας·

νήπιος, οὐδ' ἐνόησε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν,
ὥς οὐ ῥηϊδί' ἐστὶ θεῶν ἐρικυδέα δῶρα 265

ἀνδράσι γε θνητοῖσι δαμήμεναι, οὐδ' ὑποείκειν.

Οὐδὲ τόπ' Αἰνείας δαίφρονος ὄβριμον ἔγχρος
ῥήξε σάκος· χρυσὸς γὰρ ἐρύκακε, δῶρα θεοῖο.

[ἄλλὰ δῶω μὲν ἔλασσε διὰ πτύγας, αἱ δ' ἄρ' ἔτι τρεῖς

251-255. Ἄλλὰ τίη ἔριδας... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Les scholies sur ce passage sont très-embrouillées. La plus forte objection contre l'authenticité, c'est que ces cinq vers ne sont point une peinture exacte des mœurs des femmes grecques. Mais ce n'est pas un Grec qui parle, c'est un Troyen.

251. Καὶ νείκεα. Ancienne variante, καὶ ὀνειδέα.

253. Ἐριδος πέρι, pour (quelque sujet de) querelle.

255. Ἐτεά. C'est le seul exemple de l'adjectif ἔτεός chez Homère. Mais puisqu'Homère emploie fréquemment l'adverbe ἔτεόν, on doit supposer qu'il n'ignorait pas l'adjectif dont cet adverbe n'est que le neutre singulier. Quelques anciens corrigeaient la leçon d'Aristarque, et écrivaient : πολλά τ' ἐόντα, τὰ δ' οὐκί.

256. Ἄλκῆς. Ce génitif dépend du verbe ἀποτρέψεις.

258. Γευσόμεθ(α) au subjonctif, pour

γευσόμεθα : tâtons-nous. Didyme : ἀντι τοῦ ἀψώμεθα· ὁ ἐστίν, ἀπόπειραν ληψώμεθα τῆς ἀλλήλων δυνάμεως.

259. Δεινῷ, terrible. Villosion, δινῷ (circulaire). Cette leçon, qu'on pourrait prendre pour une faute d'ictacisme, avait des partisans chez les anciens. Ils expliquaient δινός par δινωτός. Mais on écrivait généralement δεινῷ, plutôt que δινῷ. Eustathe : γράφεται δὲ τὰ πλείω διὰ διεσθόγγου.

261. Ἄπο ἑο. Zénodote, ἀπὸ οὐ.

263. Ῥέα, monosyllabe par synizèse.

266. Δαμήμεναι, domari, à être brisés. Scholies : λέγει δὲ ὅτι τρωτὰ μὲν, οὐ ῥηϊδία δὲ εἰς τὸ δαμασθῆναι.

269-272. Ἄλλὰ δῶω μὲν ἔλασσε... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristarque regardait ces quatre vers comme interpolés par un amateur de problèmes. Ils sont difficilement, selon lui, les armes faites par Vulcain étant absolument impénétrables : διεσκευασμένοι εἰ-

ἦσαν· ἐπεὶ πέντε πτύχας ἤλασε Κυλλοποδίων, 270
 τὰς δύο χαλκείας, δύο δ' ἔνδοθι κασσιτέριοι,
 τὴν δὲ μίαν χρυσέην· τῇ ῥ' ἔσχετο μείλιον ἔγχος.]

Δεύτερος αὖτ' Ἀχιλεὺς προίει δολιχόσκιον ἔγχος,
 καὶ βάλεν Δινείαο κατ' ἀσπίδα πάντος' εἴσην,
 ἄντυγ' ὑπο πρῶτην, ἣ λεπτότατος θέε χαλκός, 275
 λεπτοτάτη δ' ἐπέην ῥινὸς βοός· ἣ δὲ διαπρὸ
 Πηλιδᾶς ἤϊξεν μελίη, λάκε δ' ἀσπίς ὑπ' αὐτῆς.

Δινείας δ' ἐάλη, καὶ ἀπὸ ἔθην ἀσπίδ' ἀνέσχεν,
 δείσας· ἐγγεῖη δ' ἄρ' ὑπὲρ νώτου ἐνὶ γαίῃ
 ἔστη ἱεμένη, διὰ δ' ἀμφοτέρους ἔλε κύκλους 280

ἀσπίδος ἀμφιβρότης· ὁ δ' ἀλευάμενος δόρου μακρὸν
 ἔστη, καὶ δ' ἄχος οἱ χύτο μυρίον ὀφθαλμοῖσιν,
 ταρβήσας, ὅ οἱ ἄγγι πάγη βέλος. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
 ἐμμεμαῶς ἐπόρουσεν, ἐρυσσάμενος ξίφος δῆξυ,
 σμερδαλέα ἰάχων· ὁ δὲ χειρμάδιον λάβε χειρὶ 285

σιν ὑπὸ τινος τῶν βουλομένων πρόβλημα ποιεῖν· μάχεται δὲ σαφῶς τοῖς γηησίοις· ἄτρωτα γὰρ τὰ Ἑφαιστότευκτα συνίσταται. Aristarque a raison de déclarer la difficulté insoluble. Mais on pourrait dire que le poète s'est oublié. — 269. Ἐλασσε, elle poussa : elle pénétra.

270. Ἦλασε, *duxerat*, avait étendu. — Κυλλοποδίων. C'est Vulcain. Voyez la note XVIII, 374.

272. Τῇ, par celle-là, c'est-à-dire par cette lame d'or qui était entre les deux lames de cuivre et les deux lames d'étain. Si l'on supprime les vers 269-272, le mot χρυσός du vers 268 désigne les figures et les incrustations qui décoraient la surface extérieure du bouclier. Il désigne cela uniquement, au vers XXI, 465.

273-274. Δεύτερος αὖτ' Ἀχιλεὺς... Ζηνόδοτε écrivait : Δεύτερος αὖτ' Ἀχιλεὺς μελίην ἰθυπτιῶνα Ἀσπίδα νύξ' ἐς χαλκὸν ἀμύμονος Δινείαο. Le premier de ces deux vers se trouve plus loin, XXI, 469. Mais là, Ζηνόδοτε changeait ἰθυπτιῶνα en ἰθυκτιῶνα. Il est donc probable qu'on doit lire ici, dans sa diasceve, ἰθυκτιῶνα pareillement. Bekker n'a point signalé ce fait dans ses *Scholies*, ni même dans son *An-*

notatio. Aristarque rejetait la correction de Ζηνόδοτε, à cause de l'impropriété du mot νύξ(ε). Voici sa note : οὐκ ἐκ χειρὸς δὲ ἐπέτυχεν, ὅπερ διὰ τοῦ νύξε σημαίνεται, ἀλλὰ βέβληκε τὸ δόρου.

275. Ἄντυγ' ὑπο πρῶτην, tout près de la bordure (du bouclier). *Scholies* : κατὰ τὸν ἔξωθεν κύκλον τῆς ἀσπίδος.

277. Πηλιδᾶς... μελίη, le frère du Pélion, c'est-à-dire la lance d'Achille. Voyez la note XVI, 443. — Λάκε, cria : craqua ; éclata.

278. Ἐάλη, se ramassa sur lui-même : se pelotonna.

280. Ἰεμένη, comme ailleurs πρόσσω ἱεμένη, XV, 543 : *ulterius pergendi cupida*, ne s'arrêtant qu'à regret. — Ἀμφοτέρους... κύκλους, la double bordure : le cuir et le métal qui formaient la bordure.

282. Ἄχος, *dolor*. C'est la cause pour l'effet. Énée n'y voit plus, tant il a peur. — Bentley remplaçait ἄχος par ἀγλύς (brouillard). Mais, comme dit Bothe, le mot ἄχος est excellent : « exquisite dictum est ἄχος, « nec mutandum. »

283. Ὅ dans le sens de ὅτι : parce que. 285-287. Σμερδαλέα... Voyez V, 302-304 et les notes sur ces trois vers.

Αἰνείας, μέγα ἔργον, ὃ οὐ δύο γ' ἄνδρε φέροιεν,
οἷοι νῦν βροτοὶ εἰς'· ὁ δὲ μιν ῥέα πάλλε καὶ οἶος.

Ἔνθα κεν Αἰνείας μὲν ἐπεσσύμενον βάλε πέτρῳ,
ἢ κόρυθ', ἢ ἔσάκος, τό οἱ ἤρκεσε λυγρὸν ὄλεθρον·
τὸν δέ κε Πηλεΐδης σχεδὸν ἄορι θυμὸν ἀπηύρα·
εἰ μὴ ἄρ' ὀξὺ νόησε Ποσειδάων ἐνοσίχθων.

290

Αὐτίκα δ' ἀθανάτοισι θεοῖς μετὰ μῦθον ἔειπεν·

Ἔω πόποι, ἦ μοι ἄχος μεγαλήτορος Αἰνείας,
ὃς τάχα Πηλείωνι δαμῆϊς Ἰδίοσδε κάτεισιν,
πειθόμενος μῦθοισιν Ἀπόλλωνος ἐκάτοιο·
νήπιος, οὐδέ τι οἱ χραισμήσει λυγρὸν ὄλεθρον.

295

Ἄλλὰ τίη νῦν οὗτος ἀναίτιος ἄλγεα πάσχει,
μὰ ὦ ἔνεκ' ἀλλοστρίων ἀγέων, κεχραισμένα δ' αἰεὶ
δῶρα θεοῖσι δίδωσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν;

Ἄλλ' ἄγεθ', ἦμεῖς πέρ μιν ὑπέκ θανάτου ἀγάγωμεν,
μὴ πως καὶ Κρονίδης κεχολώσεται, αἶ κεν Ἀχιλλεὺς
τόνδε κατακτείνῃ· μόριμον δέ οἱ ἐστ' ἀλέασθαι,
ὄφρα μὴ ἄσπερμος γενεὴ καὶ ἄφαντος ὄληται
Δαρδάνου, ὃν Κρονίδης περὶ πάντων φίλατο παίδων,
οἱ ἔθεν ἐξεγένοντο γυναικῶν τε θνητῶν.

300

305

Ἦδῃ γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθηρε Κρονίων·
νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο βίη Τρώεσσιν ἀνάξει,

289. Ἦρκεσε, sous-entendu κε οὐ ἂν : aurait repoussé.

290. Σχεδὸν, *cominus*, de près. Aristarque : σχεδὸν ἀντὶ τοῦ ἐγγύς, καὶ οὐχ ὡς ἡμεῖς. Voyez XVII, 202 et la note sur ce vers.

293. Αἰνείας, génitif causal : au sujet d'Énée. *Scholies* : λέγει ἢ περὶ.

296. Χραισμήσει a pour sujet sous-entendu Ἀπόλλων.

298. Ἀλλοστρίων ἀγέων, de maux dans lesquels il n'est pour rien. Énée avait désapprouvé la guerre.

299. Δίδωσι. Bothe propose d'écrire διδοῖ, afin de donner au vers une forme plus élégante. Avec ce système de perfectionnement, on pourrait aller un peu loin.

301. Κεχολώσεται est au subjonctif,

pour *χολώσεται* : *iratus fuerit*, se soit fâché; vienne à se fâcher.

302. Μόριμον δέ οἱ ἐστ'(!). *fatale vero ei est*, d'ailleurs le destin d'Énée exige.

303. Ὄφρα μὴ ἄσπερμος... Ancienne variante de ce vers, attribuée à Aristarque, mais sur un témoignage sans valeur : Ὄφρα μὴ ἄφαντος γενεὴ δημήντος ὄληται.

305. Οἱ ἔθεν... Ce vers se termine par trois spondées.

306. Ἦχθηρε. Aristophane de Byzance, ἤχθηαιρε.

307-308. Νῦν δὲ δὴ Αἰνείαο... Virgile, *Énéide*, III, 97 : « Hic domus a Æneæ cunctis dominabitur oris, Et nati a natorum, et qui nascuntur ab illis. » Virgile paraît avoir traduit sur un texte différent du nôtre; car on voit, par Di-

καὶ παίδων παῖδες, τοὶ κεν μετόπισθε γένωνται.

Τὸν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα βοῶπις πότνια Ἥρη·
Ἔννοσται, αὐτὸς σὺ μετὰ φρεσὶ σῆσι νόησον 310
Λινεΐαν, ἣ κέν μιν ἐρύσσει, ἣ κεν ἐάσεις
[Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆϊ δαμήμεναι, ἐσθλὸν ἐόντα].

Ἦτοι μὲν γὰρ νῶϊ πολέας ὠμόσσαμεν ὄρκους
πᾶσι μετ' ἀθανάτοισιν, ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη,
μήποτ' ἐπὶ Τρώεσσιν ἀλεξήσειν κακὸν ἦμαρ, 315
μηδ' ὀπότ' ἂν Τροίῃ μαλερῶ πυρὶ πᾶσα δάηται
δαιομένη, δαίωσι δ' Ἀρήϊοι υἴες Ἀχαιῶν.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσε Ποσειδάων ἐνοσίχθων,
βῆ ῥ' ἔμεν ἂν τε μάχην καὶ ἄνὰ κλόνον ἐγχειάων,
ἔξε δ' ἔθ' Ἰνείας ἠδ' ὁ κλυτὸς ἦεν Ἀχιλλεύς. 320
Αὐτίκα τῶ μὲν ἔπειτα κατ' ὀφθαλμῶν χέεν ἄχλυν,
Πηλεΐδῃ Ἀχιλῆϊ· ὁ δὲ μελίην εὐχαλκον

dyme, que quelques-uns écrivaient : Νῦν δὲ δὴ Αἰνείεω γενεῇ πάντεσσιν ἀνάξει. De cette façon, la tradition homérique n'était plus en désaccord avec la tradition romaine. Il est probable que ce changement dans le texte était récent au temps de Virgile. L'auteur de *l'Hymne à Vénus* dit, vers 197-198, qu'Énée et sa postérité régneront sur les Troyens; et il le dit dans des termes qui rappellent ceux d'Homère. Ce n'est que quand les Romains sont devenus les maîtres du monde, qu'on a pu avoir l'idée de faire prédire par Homère leur grandeur future. Didyme : ὡς προθεσπίζοντος τοῦ ποιητοῦ τὴν Ῥωμαίων ἀρχήν.

308. Γένωνται. Plusieurs textes antiques donnaient λίπωνται. Telle était, suivant Didyme, la leçon unanime des *éditions des villes*. Notre vulgate est sans doute une correction qui nous vient des éditions individuelles (αὶ κατ' ἀνδρα).

312. Πηλεΐδῃ... Ce vers manque dans le manuscrit de Venise et dans quelques autres des meilleurs. Il est inutile au sens; car ἐάσεις (tu laisseras, tu abandonneras) suffit pour dire qu'Énée succomberait dans la lutte. Il n'y a de salut pour lui que dans l'aide d'un dieu.

313. Πολέας, dissyllabe par synizèse.

316. Τροίη paraît synonyme de Ἴλιος, car il s'agit particulièrement du sort de la ville. On peut cependant entendre, comme à l'ordinaire, *la Troade*.

316-317. Δάηται δαιομένη, incendatur incensa. Si la tautologie était aussi intolérable que le disent Bentley et d'autres, il vaudrait mieux écrire ici κατομένη que de changer, comme le demande Bothe, δάηται en δάμηται. Voyez la note XXI, 376. Le poète s'est comme enchanté lui-même de cette répétition, qui choque notre délicatesse; et la preuve en est dans δαίωσι, qui reproduit une troisième fois l'idée. Il y avait le charme rythmique de l'allitération, en même temps que celui de l'expression poussée à toute sa valeur : α l'incendie, oui l'incendie, et un incendie allumé par les Grecs. » — Je dois dire que quelques anciens supprimaient les vers 316-317; car ils ne sont pas dans le *Palimpseste syriaque*.

320. Ὀβ(ι), là où, — Ὁ κλυτός, *ille inclutus*, ce (guerrier) fameux. Quelques manuscrits donnent seulement ἠδὲ κλυτός (et le fameux).

322-324. Πηλεΐδῃ... Vers marqués d'obelis dans le manuscrit de Venise. Il n'est pas sûr que l'athétèse soit d'Aristarque. La note des *Scholies A* n'est point

ἀσπίδος ἐξέερυσεν μεγαλήτορος Αἰνείαο·
καὶ τὴν μὲν προπάροιθε ποδῶν Ἀχιλλῆος ἔθηκεν,
Αἰνείαν δ' ἔσσευεν, ἀπὸ χθονὸς ὑψὸς' αἰείρας. 325

Πολλὰς δὲ στίχας ἠρώων, πολλὰς δὲ καὶ ἵππων
Αἰνείας ὑπερᾶλτο, θεοῦ ἀπὸ χειρὸς ὀρούσας·
ἔξε δ' ἐπ' ἔσχατιὴν πολυαΐκος πολέμοιο,
ἔνθα τε Καύκωνες πόλεμον μέτα θωρήσσαντο.
Τῷ δὲ μάλ' ἐγγύθεν ἦλθε Ποσειδάων ἐνοσίγθων, 330
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Αἰνεία, τίς σ' ὧδε θεῶν ἀτέοντα κελεύει
ἀντία Πηλείωνος ὑπερθύμοιο μάχεσθαι,
ὅς σεῦ ἅμα κρείσσων καὶ φίλτερος ἀθανάτοισιν;
Ἄλλ' ἀναχωρῆσαι, ὅτε κεν συμβλήσεται αὐτῷ, 335
μὴ καὶ ὑπὲρ μοῖραν δόμον Ἄϊδος εἰσαφίκηαι.
Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' Ἀχιλεὺς θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπη,
θαρσήςσας δὴ ἔπειτα μετὰ πρότοισι μάχεσθαι·
οὐ μὲν γάρ τίς σ' ἄλλος Ἀχαιῶν ἐξεναρτίζει.

Ὡς εἰπὼν λίπεν αὐτόθ', ἐπεὶ διεπέφραδε πάντα. 340

de lui; et celle du scholiaste B dit vaguement : ἀθετοῦσὶ τινες τοὺς στίχους. Le motif de la sentence, c'est que ces trois vers sont en contradiction avec ce qu'on a vu au vers 279. Le troisième, suivant Bothe, est une contrefaçon de ce qu'on lira plus bas, au vers 441. Ces raisons ne sont point fondées. La lance d'Achille ne s'est plantée en terre, qu'en passant à travers la bordure du bouclier d'Énée : elle peut donc être tout à la fois et dans le bouclier et dans la terre. Quant au vers 324, il n'a qu'une ressemblance assez lointaine avec celui dont on le prétend tiré : Αὐτοῦ δὲ προπάροιθε ποδῶν πέσεν. Αὐτὰρ Ἀχιλλεύς. Voyez plus bas la note du vers 345.

325. Ἐσσευεν, *impulit*, imprima un mouvement rapide.

327. Θεοῦ ἀπὸ χειρὸς ὀρούσας, ayant pris son élan hors de la main du dieu : lancé par la main du dieu.

329. Πόλεμον μέτα, *ad pugnam*, pour la bataille.

331. Φωνήσας. Zénodote, *νεικείων*.

332. Ἀτέοντα, en proie au génie du mal : aveuglé d'esprit. *Scholies* : ἐν ἄτη ὄντα, ὅ ἐστι βλαπτόμενον καὶ ἀφροντιστοῦντα σαυτοῦ. Didyme cite ἀτέει, comme un mot employé par Callimaque : Μουσέων κείνος ἀνὴρ ἀτέει. Quoiqu'il n'y ait que ces deux exemples du verbe ἀτέω, et que la première syllabe y soit brève, au lieu d'être longue comme dans ἄτη, l'explication alexandrine a tout le caractère de l'évidence. — On trouve, dans le grec postérieur à Homère, ἀτάω, mais avec le sens actif.

335. Ἀναχωρῆσαι (retire-toi), l'infinitif dans le sens de l'impératif.

336. Ὑπὲρ μοῖραν, *præter fatum*, contre la volonté du destin. Homère n'est pas le seul ancien qui ait employé des expressions de ce genre. Il y a de pareilles contradictions de langage chez les philosophes même. C'est le peuple qui les a créées, en essayant d'expliquer ce qui est inexplicable. Elles sont comme une protestation du libre arbitre contre la fatalité. Toutes les fois qu'un homme s'attirait par son im-

Αἶψα δ' ἔπειτ' Ἀχιλλῆος ἀπ' ὀφθαλμῶν σκέδασ' ἀγλὸν
 θεσπεσίην· ὁ δ' ἔπειτα μέγ' ἔξιδεν ὀφθαλμοῖσιν·
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·

Ἦ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι.

Ἐγγος μὲν τόδε κεῖται ἐπὶ χθονός, οὐδέ τι φῶτα
 λεύσσω τῷ ἐφέηκα, κατακτάμεναι μενεαίνων. 345

Ἦ ῥα καὶ Αἰνείας φίλος ἀθανάτοισι θεοῖσιν
 ἦεν· ἀτάρ μιν ἔφην μὰψ αὐτως εὐχετάσθαι.

Ἐρρέτω· οὐ οἱ θυμὸς ἐμεῦ ἔτι πειρηθῆναι
 ἔσσεται, ὃς καὶ νῦν φύγεν ἄσμενος ἐκ θανάτοιο. 350

Ἄλλ' ἄγε δὴ, Δαναοῖσι φιλοποτολέμοισι κελεύσας,
 τῶν ἄλλων Τρώων πειρήσομαι ἀντίος ἐλθῶν.

Ἦ, καὶ ἐπὶ στίχας ἄλτο, κέλευε δὲ φωτὶ ἐκάστω·

Μηκέτι νῦν Τρώων ἐκάς ἔστατε, δῖοι Ἰχαιοὶ,
 ἀλλ' ἄγ' ἀνὴρ ἀντ' ἀνδρὸς ἴτω, μεμάτω δὲ μάχεσθαι. 355

Ἄργαλέον δέ μοι ἔστι, καὶ ἰφθίμω περ ἐόντι,
 τοσσοῦδ' ἀνθρώπους ἐφέπειν καὶ πᾶσι μάχεσθαι·
 οὐδέ κ' Ἄρης, ὅσπερ θεὸς ἄμβροτος, οὐδέ κ' Ἀθήνη
 τοσσηῶδ' ὑσμίνης ἐφέποι στόμα καὶ πονόειτο·
 ἀλλ' ὅσσον μὲν ἐγὼ δύναμαι χερσίν τε ποσίν τε, 360

prudence quelque malheur qu'il eût pu éviter, on disait qu'il était frappé en dépit du destin. Homère parle comme le peuple, bien qu'il nous ait montré Jupiter lui-même impuissant contre l'arrêt du destin qui condamnait Sarpédon à périr.

342. Μέγ' ἔξιδεν, il vit beaucoup : il eut la vue claire et distincte des objets.

343. Ὀχθήσας.... On a vu ce vers, XI, 403 et XVIII, 5.

344. Ἦ πόποι,.... On a vu ce vers, XIII, 99 et XV, 286.

345. Ἐγγος μὲν τόδε κεῖται ἐπὶ χθονός, voilà (ma) lance gisante à terre. Ce mot κεῖται serait faux, si l'on retranchait les vers 322-324. Pour que la lance soit gisante, il faut que Neptune l'ait arrachée du sol où sa pointe s'était enfoncée. S'il ne l'a point arrachée du sol, Achille doit dire : « Voilà ma lance fichée debout en terre. »

346. Τῷ ἐφέηκα. Ancienne variante, τῷ

δ' ἐφέηκα (et pourtant je lui ai dardé, au lieu de *auquel* j'ai dardé). — Ἐφέηκα, sous-entendu ἔγγος.

347. Ἦ ῥα καὶ Αἰνείας, certes, Énée lui aussi. On se rappelle qu'Achille avait traité Énée, dans son discours, d'une façon assez méprisante. Il revient, ce semble, un peu de ses dédains.

348. Ἐφην, *putabam*, je croyais bien. — Αὐτως, *sic*, uniquement pour parler. — Εὐχετάσθαι, se vanter. Sous-entendez : d'être cher aux dieux.

353. Ἦ στίχας, vers les rangées (de soldats) : vers les lignes de l'armée grecque ; vers le front de bataille.

355. Ἄντ(α), en face : ennemi contre ennemi.

356. Δέ (or) équivaut ici à γάρ (en effet).

359. Ἰσμίνης.... στόμα, comme ailleurs πολέμου στόμα, X, et XIX, 313 : le gouffre béant du combat ; le combat dévorant.

καὶ σθένει, οὐ μέ τί φημι μεθησέμεν, οὐδ' ἠδαιόν·
ἀλλὰ μάλα στιχὸς εἶμι διαμπερές, οὐδέ τιν' οἶω
Τρώων χαιρήσειν, ὅστις σχεδὸν ἔγχεος ἔλθη.

Ἔως φάτ' ἐποτρύνων· Τρώεσσι δὲ φαιδμιμος Ἐκτωρ
κέκλεθ' ὁμοκλήσας, φάτο δ' ἴμμεναι ἄντ' Ἀχιλλῆος· 365

Τρώες ὑπέρθυμοι, μὴ δεῖδιτε Πηλείωνα.

Καί κεν ἐγὼν ἐπέεσσι καὶ ἀθανάτοισι μαχοίμην·
ἔγχεϊ δ' ἀργαλέον, ἐπειὴ πολὺ φέρτεροί εἰσιν.

Οὐδ' Ἀχιλεὺς πάντεσσι τέλος μύθοις ἐπιθήσει,
ἀλλὰ τὸ μὲν τελέει, τὸ δὲ καὶ μεσσηγὺ κολούει. 370

Τῷ δ' ἐγὼ ἀντίος εἶμι, καὶ εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικεν,
εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικε, μένος δ' αἰθῶνι σιδήρῳ.

Ἔως φάτ' ἐποτρύνων· οἱ δ' ἀντίοι ἔγχε' ἄειραν
Τρώες· τῶν δ' ἄμυδις μίχθη μένος, ὄρτο δ' αὐτή.

362. Στιχὸς εἶμι διαμπερές, *per ordines ibo penitus*, j'enfoncerai les lignes (des ennemis); je passerai à travers l'armée troyenne. Le front de bataille désigne ici l'armée entière, et στιχὸς équivaut à στιχῶν. Aristarque : ἡ διπλῆ πρὸς τὸ σημαίνον, ὅτι δι' ὅλης τῆς τάξεως πορεύσομαι τῆς δι' ἀνταίας, ἀπ' ἀρχῆς ἕως τοῦ πέρατος τῆς φάλαγγος.

365. Φάτο, il déclarait personnellement. — ἴμμεναι pour ἴεναι (aller, marcher) : qu'il marcherait.

367. Ἐπέεσσι, en paroles : s'il ne s'agissait que de paroles, et non de faits. Hector suppose qu'Achille s'est vanté de triompher des dieux qui protègent Troie. C'est cette pensée qui explique pourquoi il débute par une réflexion qui semble d'abord étrangère au sujet.

370. Κολούει. Bothe et d'autres écrivent κολούσει. Avec la première leçon, τελέει est au présent; avec la seconde, il est au futur. Tous les manuscrits donnent κολούει : *infectum reddit*, ou *infectum relinquit*, il n'accomplit point. Ce qui justifiait la correction, c'est qu'une explication, dans les *Scholies*, semble avoir eu pour texte κολούσει : ἀκέρχλον καὶ ἀτελεῆ ποιήσει· τοῦτ' ἔστιν, ἀποτεύζεται πρὸ τοῦ ποιῆσαι. Mais on lit aussi, dans les *Scholies* : ἀτελες ποιεῖ.

371-372. Τῷ δ' ἐγὼ ἀντίος εἶμι....

Hector fait une supposition tout à fait invraisemblable, afin de montrer à quel point il est décidé à ne pas reculer devant Achille. Ces mains de flamme étonnent naturellement les auditeurs; et voilà pourquoi Hector répète textuellement ce qu'il vient de dire. L'épanalepse ou reprise n'est point ici un simple artifice de style, c'est une nécessité de pensée. Hector veut qu'on sache qu'il parle sérieusement. Nous avons déjà vu, chez Homère, des reprises analogues, et nous en verrons d'autres encore; mais celle-ci est la plus caractérisée et la mieux justifiée de toutes. Bothe : « Ἐμφατικῶς et voce contentiore « iterat verba εἰ πυρὶ χεῖρας ἔοικεν, quo « magis se vel ignes istas Achillis manus « contemneret significet. »

373. Οἱ (eux) est expliqué au vers suivant par le mot Τρώες. — Ἄντίοι, *adversi*, ou plutôt *infesti* : poussant à l'ennemi. — Ἐγχε' ἄειραν, Ancienne variante, ἔσαν Ἀχαιῶν.

374. Τῶν (d'eux) se rapporte aux Troyens qui marchent avec ensemble et pleins d'ardeur. Telle est du moins l'explication ordinaire. Il semble pourtant que τῶν devrait signifier : les Grecs et les Troyens. Alors μίχθη μένος ne serait plus une expression extraordinaire. Ces mots désigneraient l'engagement du combat. Au reste, il faut toujours sous-entendre ceci : que ces

Καὶ τότε ἄρ' Ἐκτορα εἶπε παραστάς Φοῖβος Ἀπόλλων· 375

Ἐκτορ, μηκέτι πάμπαν Ἀχιλλῆϊ προμάχιζε,
ἀλλὰ κατὰ πληθύν τε καὶ ἐκ φλοίσβοιο δέδεξο,
μή πώς σ' ἠὲ βάλῃ, ἠὲ σχεδὸν ἄορι τύψῃ.

ᾠς ἔφαθ'· Ἐκτωρ δ' αὖτις ἐδύσετο οὐλαμὸν ἀνδρῶν,
ταρβήσας, ὅτ' ἄκουσε θεοῦ ὅπα φωνήσαντος. 380

Ἐν δ' Ἀχιλεὺς Τρώεσσι θόρε, φρεσὶν εἰμένος ἀλκῆν,
σμερδαλέα ἰάχων· πρῶτον δ' ἔλεν Ἴφιτίωνα,
ἔσθλὸν Ὀτρυντεῖδην, πολέων ἡγήτορα λαῶν,
ὄν Νύμφη τέκε νηῆς Ὀτρυντῆϊ πτολιπόρθω,
Τμῶλῳ ὑπο νιφόνετι, Ἰδῆς ἐν πίοιι δῆμῳ· 385

τὸν δ' ἰθὺς μεμαῶτα βάλ' ἔγχρῃ διὸς Ἀχιλλεὺς
μεσσην κὰκ κεφαλῆν· ἠ' δ' ἀνδιχα πᾶσα κεάσθη.
Δουπησεν δὲ πεσῶν· ὁ δ' ἐπεύξατο διὸς Ἀχιλλεὺς·

Κεῖσαι, Ὀτρυντεῖδῃ, πάντων ἐκπαγλότατ' ἀνδρῶν·
ἐνθάδε τοι θάνατος· γενεὴ δέ τοι ἐστ' ἐπὶ λίμνῃ 390

Γυγαίῃ, ὅθι τοι τέμενος πατρῴϊόν ἐστιν,
Ἰλλῶ ἐπ' ἰχθυόεντι καὶ Ἐρμῶ δινηέντι.

ᾠς ἔφατ' εὐχόμενος· τὸν δὲ σκότος ὕσσε κάλυψεν.
Τὸν μὲν Ἀχαιῶν ἵπποι ἐπισσώτροις दाτέοντο

Troyens qui mêlent leur force la mêlent en attaquant les ennemis. La fin du vers le fait bien entendre, puisqu'ils poussent le cri de guerre.

377. Ἐκ φλοίσβοιο, *e turbā*, du sein du tumulte : en te tenant caché dans la foule des combattants. — Δέδεξο, sous-entendu αὐτόν : reçois-le; attends-le.

384. Εἰμένος ἀλκῆν, revêtu de vaillance.

382. Ἴφιτίωνα. Iphition et son père Otryntès sont inconnus.

384. Ὀν. Ancienne variante τόν. Elle était condamnée par Aristarque et par son école. Didyme : ἐν τισι τῶν φαύλων ἀντιγράφων τὸν, διὰ τοῦ τ.

385. Ἰδῆς. Cette ville de Hydé au pied du Tmolus est, suivant Didyme, la même que Sardes. Quelques-uns écrivaient ici, Ἰδῆς. Pline nomme une ville de Hydé en Lydie, distincte de Sardes, sur les confins de la Galatie et de la Cappadoce.

377. Μέσσην.... On a vu ce vers ailleurs, XVI, 412.

389-392. Κεῖσαι, Ὀτρυντεῖδῃ,... Il est difficile d'admettre qu'Achille connaisse si bien Iphition et ce qui le concerne. Le poète parle évidemment pour le héros. L'homme de Smyrne n'a pu s'empêcher de prêter ses connaissances locales à l'homme de Phthie. C'est déjà beaucoup de comprendre qu'Achille sache seulement le nom du Lydien.

392. Ἰλλῶ. L'Hyllus est un affluent de l'Hermus; et l'Hermus, qui reçoit aussi le Pactole, se jette dans le golfe de Smyrne. — Le vers 392 se termine par trois spondees.

391. Γυγαίῃ. Sur le lac Gygée, voyez la note II, 865.

394. Δατέοντο, mettaient en morceaux : mirent en morceaux. *Scholies* : διέκοπτον. Ce sens est manifeste.

πρώτη ἐν ὑσμίνῃ· ὁ δ' ἐπ' αὐτῷ Δημολέοντα,
 395 ἐσθλὸν ἀλεξήτηρα μάχης, Ἄντηνορος υἷον,
 νύξε κατὰ κρόταφον, κυνέης διὰ χαλκοπαρήου.
 Οὐδ' ἄρα χαλκείη κόρυς ἔσχεθεν· ἀλλὰ δι' αὐτῆς
 αἰχμηὴ ἰεμένη ῥῆξ' ὀστέον· ἐγκέφαλος δὲ
 400 ἐνδον ἅπας πεπάλακτο· δάμασσε δέ μιν μεμαῶτα.
 Ἴπποδάμαντα δ' ἔπειτα καθ' ἵππων αἴξαντα,
 πρόσθεν ἔθην φεύγοντα, μετάρφρενον οὔτασε δουρί.
 Αὐτὰρ ὁ θυμὸν αἴσθε καὶ ἤρυγεν, ὡς ἔτε ταῦρος
 ἤρυγεν, ἐλκόμενος Ἑλικώνιον ἀμφὶ ἄνακτα,
 405 κούρων ἐλκόντων· γάνυται δέ τε τοῖς Ἐνσοσίχθων·
 ὡς ἄρα τόνγ' ἐρυγόντα λίπ' ὀστέα θυμὸς ἀγῆνωρ.
 Αὐτὰρ ὁ βῆ σὺν δουρὶ μετ' ἀντίθεον Πολύδωρον,
 Πριαμίδην. Τὸν δ' οὔτι πατήρ εἶασκε μάχεσθαι,
 οὐνεκά οἱ μετὰ παισὶ νεώτατος ἔσκε γόνοιο,
 410 καὶ οἱ φίλτατος ἔσκε, πῶδεςσι δὲ πάντας ἐνίκα·
 ὃῆ τότε νηπιέησι, ποδῶν ἀρετὴν ἀναραίνων,
 θῦνε διὰ προμάχων, εἴως φίλον ὤλεσε θυμόν.
 Τὸν βάλε μέσσον ἄκοντι ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
 νῶτα παραίσσοντος, ὅθι ζωστήρος ὀχῆες

395. Ὁ désigne Achille. — Ἐπ' αὐτῷ, *post hunc*, après Iphition.

398-400. Οὐδ' ἄρα χαλκείη... Voyez XII, 184-186 et la note XI, 98.

401. Ἴπποδάμαντα.... On a vu ce vers avec un autre nom propre, XI, 423.

403. Ἄισθε, *exhalabat*, il exhalait. Voyez la note XV, 252 sur αἶον. — ἤρυγεν, aoriste second de ἐρεύομαι (*mugir*). Il est ici dans le sens de l'imparfait.

404. Ἑλικώνιον.... ἄνακτα, le dieu hélécionien : le dieu d'Hélécie en Achaïe, c'est-à-dire Neptune. La ville d'Hélécie est nommée Hélécion, dans un vers de l'*Hymne à Neptune*, petit poème de rhapsode attribué à Homère : Πόντιον, ὅσθ' Ἑλικῶνα καὶ εὐρείας ἔχει Αἰγᾶς. Ainsi Ἑλικῶνιος serait synonyme de Ἑλικήτιος. Cependant Aristarque entendait Hélécionien dans le sens de Béotien : ἐπεὶ ἡ Βοιωτία ὅλη ἱερὰ τοῦ Ποσειδῶνος. Apol-

lonius dit que Neptune est nommé Hélécionien, parce qu'il avait un temple sur l'Hélécion, ou, selon une variante du texte, parce que l'Hélécion lui était consacré. — Quoi qu'il en soit, Neptune Hélécionien était un dieu particulièrement honoré en Ionie ; et ici, comme dans d'autres passages, Homère tire ses images de ce qui lui est familier. Ce sacrifice qui fait la joie de Neptune, c'est une des solennités que le poète avait vu célébrer à Mycène, en l'honneur du dieu, par la fédération des peuples ioniens.

407. Πολύδωρον. D'après la tradition d'Euripide dans *Hécube*, suivie par Virgile au troisième livre de l'*Énéide*, vers 49-56, Polydore n'était point à Troie au temps du siège, et il ne périt que plus tard, par la trahison du roi de Thrace Polymestor.

414. Νῶτα παραίσσοντος, *in terga*

χρῦσειοι σύνεχον καὶ διπλός ῥηντετο θώρηξ · 415

ἀντικρὺ δὲ διέσχε παρ' ὀμφαλὸν ἔγχεος αἰχμηή ·
 γυῖξ δ' ἔριπ' οἰμώξας · νεφέλη δέ μιν ἀμφρεκάλυψεν
 κυανέη, προτὶ οἷ δ' ἔλαβ' ἔντερα χερσὶ λιασθεῖς.

Ἐκτωρ δ' ὡς ἐνόησε κασίγνητον Πολύδωρον,
 ἔντερα χερσὶν ἔχοντα, λιαζόμενον προτὶ γαίη, 420

κάρ ῥά οἱ ὀφθαλμῶν κέχυτ' ἀγλῦς · οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔτλη
 δηρὸν ἐκάς στρωφᾶσθ', ἀλλ' ἀντίος ἦλθ' Ἀχιλλῆϊ,
 ὄξυ δόρυ κραδάων, φλογὶ εἵκελος · αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
 ὡς εἶδ', ὡς ἀνέπαλτο, καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠΐδα ·

Ἐγγυς ἀνὴρ ὅς ἐμόν γε μάλιστ' ἐσεμάσσατο θυμὸν, 425

ὅς μοι ἐταῖρον ἔπεφνε τετιμένον · οὐδ' ἂν ἔτι δῆν
 ἀλλήλους πτώσσοιμεν ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας.

Ἦ, καὶ ὑπόδρα ἰδὼν προσεφώνεεν Ἐκτορα ὄϊον ·

Ἄσσον ἴθ', ὡς κεν θᾶσσον ὀλέθρου πείραθ' ἴκηαι.

Τὸν δ' οὐ ταρβήσας προσέφη κορυθαίολος Ἐκτωρ · 430

Πηλείδῃ, μὴ δὴ μ' ἐπέεσσί γε, νηπύτιον ὦς,
 ἔλπεο δεϊδίξασθαι · ἐπεὶ σάφα οἶδα καὶ αὐτὸς

praetercurrentis, dans le dos de (Polydore), qui passait en courant. Quelques-uns mettent *παράισσοντος* entre deux virgules : *praetercurrente illo*, tandis qu'il passait en courant. — 414-415. Ὅθι ζωστήρος ὄχηες... Voyez IV, 432-433 et les notes sur ces deux vers. — Polydore est blessé dans le dos; Ménélas a été blessé par devant. Homère, en se servant des mêmes expressions, veut dire que la lance d'Achille pénètre au point correspondant à celui où la flèche de Pandarus avait percé la cuirasse de Ménélas. Bothe : « Significatur locus tergi contrarius illi ubi balteus connecebatur in anteriore parte corporis. » — On voit clairement, d'après ce passage-ci, que les ὄχηες se bouclaient sur l'estomac, et non point, comme disent les commentateurs, sur le flanc. Un coup qui porte au milieu du dos n'aurait rien de commun avec les agrafes du ceinturon, si ces agrafes étaient à droite ou à gauche de la cuirasse.

418. Προτὶ οἷ δ' ἔλαβ(ε), et il prit contre lui-même : et il retint. Dübner : « Mou-

vement instinctif qui porte les mains l'endroit où la douleur se fait sentir, et par lequel Polydore semblait vouloir retenir ses entrailles s'échappant par l'orifice de sa blessure. »

421. Κάρ est pour κατά. Joignez cette préposition à κέχυτ(ο) : κατακέχυτο, se répandit.

424. Ὡς... ὡς (*ut... sic*) équivaut à ὡς... αὐτίκα (*ut... statim*). Voyez la note XIV, 294.

425. Ἐσεμάσσατο, a chagriné. Voyez la note XVII, 564.

426. Οὐδ' ἂν ἔτι, *vulgo* οὐδ' ἄρ' ἔτι. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, οὐδ' ἂν ἔτι δῆν, διὰ τοῦ ἄν.

426-427. Οὐδ' ἂν ἔτι... πτώσσοιμεν, *neque amplius fugiemus*, et nous fuirons plus. — Ἀνὰ πτολέμοιο γεφύρας, à travers le champ de bataille. Voyez la note IV, 371.

429. Ἄσσον ἴθ',... Voyez VI, 443 et la note sur ce vers.

431-433. Πηλείδῃ... Voyez plus haut, 200-202, et les notes sur ces trois vers.

ἤμὲν κερτομίαις ἠδ' αἴσυλα μυθήσασθαι.

Οἶδα δ' ὅτι σὺ μὲν ἐσθλός, ἐγὼ δὲ σέθεν πολὺ χείρων.

Ἄλλ' ἦτοι μὲν ταῦτα θεῶν ἐν γούνασι κεῖται,

435

αἶ κέ σε χειρότερός περ ἐὼν ἀπὸ θυμὸν ἔλωμαι,
δοῦρι βαλῶν· ἐπειὴ καὶ ἐμὸν βέλος δὲξὺ πάροισεν.

Ἦ ῥα, καὶ ἀμπεπαλῶν προΐει δόρυ, καὶ τόγ' Ἀθήνη
πνοιῆ Ἀχιλλῆος πάλιν ἔτραπε κυδαλίμοιο,

ἦκα μάλα ψύξασα· τὸ δ' ἀψ' ἴκεθ' Ἔκτορα δῖον,

440

αὐτοῦ δὲ προπάροισε ποδῶν πέσεν. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς

ἐμμεμαῶς ἐπόρουσε, καπακτάμεναι μενεαίνων,

σμερδαλέα ἰάχων· τὸν δ' ἐξήρπαξεν Ἀπόλλων

ῥεῖα μάλ', ὥστε θεός, ἐκάλυψε δ' ἄρ' ἠέρα πολλῆ.

Τρεῖς μὲν ἔπειτ' ἐπόρουσε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς

445

ἔγχει χαλκείῳ· τρεῖς δ' ἠέρα τύψε βαθεῖαν.

Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπέσσυτο, δαίμοι ἴσος,

δαϊνὰ δ' ὀμοκλήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

434. Οἶδα δ' ὅτι.... Hector avoue son infériorité personnelle; mais il se sent soutenu par un dieu, et c'est là ce qui explique pourquoi il ne désespère point de la victoire.

435. Ἄλλ' ἦτοι μὲν.... Voyez XVII, 514 et les notes sur ce vers.

437. Ὁξὺ πάροισεν, pointu en avant; pointu par le bout.

439. Πνοιῆ, par (le vent de son) haleine. C'est le complément de ἔτραπε. On devrait même peut-être marquer le sens, en mettant πνοιῆ entre deux virgules. Nicanor: ἐπὶ τὸ πνοιῆ βραχὺ διασταλτέον, πρὸς τὸ σαφέστερον. — Ἀχιλλῆος πάλιν, à rebours d'Achille. La lance revient sur elle-même. *Scholies*: ἐπὶ τὸ ἕτερον μέρος Ἀχιλλεῶς, ὃ ἐστὶ τὸ ἐναντίον. D'autres entendent Ἀχιλλῆος comme ἀπ' Ἀχιλλῆος, ce qui d'ailleurs ne change rien au sens.

440. Ψύξασα, ayant soufflé. Le souffle de Minerve, même le plus léger, opère le miracle, et imprime à la lance un mouvement contraire à celui qu'elle a reçu du bras d'Hector. Aristarque: ἢ διπλῆ, ὅτι ψύξασα, φυσήσασα, τῷ ἑαυτῆς φυσήματι ἀπέτρεψε τὸ δόρυ. Cette interpréta-

tion paraît sans réplique. On la contestait pourtant, dans l'école même d'Aristarque. On trouvait l'action de souffler incompatible avec la dignité de Minerve, de cette déesse qui n'avait pas voulu jouer de la flûte, à cause de la difformité que cet exercice produit dans les traits du visage. C'est avec la main, disaient les raffinés, que Minerve agite l'air, et qu'elle produit sur la lance d'Hector l'effet du vent en proue sur un navire. *Scholies*: κινήσασα ἠρέμα τὴν χεῖρα, καὶ τῷ ἐντεῦθεν βρισθέντι ἀέρι τρέψασα ὀπίσω τὸ ἔγχορ, καθάπερ εἰ καὶ ἀνεμος πνεύσας ἀντίπρωρος ἐπαναστρέφει τὴν ναῦν· ἄλλως γὰρ τὸ φύσσιμα οὐκ ἄξιον Ἀθηναίας, ἥτις καὶ τὸν αὐλὸν, φασὶν, ἔρριψε, μαθοῦσα διογκοῦσθαι αὐτῆ καὶ ἀρχειοῦσθαι τὰς παρειὰς ἐν τῷ αὐλεῖν.

442. Ἐμμεμαῶς, plein d'ardeur. *Scholies*: μετὰ προθυμίας.

444. Ὡστε θεός, *utpote deus*, en dieu qu'il était. Voyez III, 384 et les notes sur ce vers.

446. Ἦερα... βαθεῖαν, le nuage profond: l'épais nuage.

447-448. Ἄλλ' ὅτε δὴ.... Voyez V, 438-439 et la note sur le deuxième vers.

Ἐξ αὖ νῦν ἔφυγες θάνατον, κύν· ἧ τέ τοι ἄγχι
ἤλθε κακόν· νῦν αὐτέ σ' ἐρύσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων, 450
ὧ μέλλεις εὐχεσθαι ἰὼν ἐς δοῦπον ἀκόντων.

Ἦ θήν σ' ἐξανύω γε καὶ ὕστερον ἀντιβολήσας,
εἴ πού τις καὶ ἔμοιγε θεῶν ἐπιτάροθός ἐστιν.
Νῦν αὖ τοὺς ἄλλους ἐπιείσομαι, ὃν κε κιχελῶ.

Ὡς εἰπὼν Δρύσπ' οὔτα κατ' αὐχένα μέσσον ἄκοντι· 455
ἤριπε δὲ προπάροιθε ποδῶν· ὁ δὲ τὸν μὲν ἔασεν,
Δημοῦχον δὲ Φιλητορίδην, ἧῦν τε μέγαν τε,
κάγ γόνου δουρὶ βαλὼν ἠρύκακε· τὸν μὲν ἔπειτα
οὐτάζων ξίφει μέγαλω ἐξαίνυτο θυμόν.

Λυτὰρ ὁ Λαόγονον καὶ Δάρδανον, υἱε Βίαντος, 460
ἄμφω ἐφορμηθεὶς ἐξ ἵππων ὥσε χαμαῖζε,
τὸν μὲν δουρὶ βαλὼν, τὸν δὲ σχεδὸν ἄορι τύψας·
Τρῶα δ' Ἀλαστορίδην· ὁ μὲν ἀντίος ἤλυθε γούνων,
εἴ πῶς εὐ περιδοίτο, λαθὼν, καὶ ζῶν ἀφείη,
μηδὲ κατακτείνειεν, ὀμηλικίην ἐλεήσας· 465

νήπιος, οὐδὲ τὸ ἤδη, ὃ οὐ πείσεσθαι ἔμελλεν·
οὐ γάρ τι γλυκύθυμος ἀνὴρ ἦν, οὐδ' ἀγανόφρων,

449-454. Ἐξ αὖ νῦν ἔφυγες... Voyez XI, 362-367 et les notes sur ces six vers.

450. Ἐρύσσατο. Ancienne variante, ἐρύσατο. Mais u n'est pas long de nature dans le mot.

451. Ὡ μέλλεις εὐχεσθαι... D'après les *Scholies*, ce vers manquait ici dans certains textes anciens : ἐν ἄλλοις ὁ στίχος οὕτος οὐ κεῖται.

454. Νῦν αὖ τοὺς ἄλλους, *vulgo* νῦν δ' αὖ, correction byzantine. Ancienne variante, νῦν δ' ἄλλους Τρῶων.

455. Δρύσπ(α). Dryops et les autres Troyens tués par Achille sont des inconnus.

456. Ἦριπε a pour sujet Dryops; et ποδῶν signifie, les pieds d'Achille.

458. Κάγ est pour κατά.

460-462. Λυτὰρ ὁ Λαόγονον... Virgile, *Énéide*, XII, 509 : « Turnus equo « dejectum Amyceum, fratremque Diorem, « Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa, Hunc mucrone ferit. »

463-469. Τρῶα... Il y a deux manières

d'expliquer : ou en supposant une interruption après Ἀλαστορίδην, ou en faisant de l'accusatif Τρῶα, le complément d'un verbe sous entendu, le verbe indiqué par τύψας. Avec la parenthèse, Τρῶα dépend de οὔτα (vers 469), il blessa; avec l'ellipse, il dépend de ἔτυψε (il frappa). Didyme : τὸ ἐξῆς ἐστὶ, Τρῶα δ' Ἀλαστορίδην φασγάνῳ οὔτα καθ' ἤπαρ... οὕτω δὲ ἔσται τὰ λοιπὰ διὰ μέσου. ἢ κοινόν ἄνωθεν τὸ ἔτυψε, ἀπὸ τοῦ τὸν δὲ σχεδὸν ἄορι τύψας. La première explication semble préférable. Bothe : « Haud male perturbata oratio convenit a perturbato animo adolescentis. »

463. Γούνων (par les genoux) dépend de λαθὼν (vers 464), ayant pris.

464. Εὐ pour οὔ, équivalent de ἕαυτοῦ. — Λαθὼν, ayant pris (Achille).

465. Ὀμηλικίην, *aequalem aetatem*, de la conformité de (son) âge avec (celui d'Achille).

466. Ὅ pour ὅτι : que.

467. Τι. Anciennes variantes, τις et ἔτι.

ἀλλὰ μάλ' ἐμμεμαώς· ὁ μὲν ἤπτετο χεῖρεσι γούνων,
 ἰέμενος λίσσεσθ', ὁ δὲ φασγάνῳ οὔτα κατ' ἤπαρ·
 ἐκ δέ οἱ ἤπαρ ὄλισθεν, ἀτὰρ μέλαν αἷμα κατ' αὐτοῦ 470
 κόλπῳ ἐνέπρησεν· τὸν δὲ σκότος ὅσσε κάλυψεν,
 θυμοῦ δευόμενον. Ὁ δὲ Μούλιον οὔτα παραστάς
 δουρὶ κατ' οὔς· εἴθαρ δὲ δι' οὔατος ἦλθ' ἐτέροιο
 αἰχμῇ χαλκείῃ· ὁ δ' Ἀγήνορος υἱὸν Ἐχεκλον
 μέσσην κὰκ κεφαλῆν ξίφει ἤλασε κωπήεντι, 475
 πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη ξίφος αἵματι· τὸν δὲ κατ' ὅσσε
 ἔλλαβε πορφύρεος θάνατος καὶ Μοῖρα κραταιή.
 Δευκαλίωνα δ' ἔπειθ', ἵνα τε ξυνέχουσι τένοντες
 ἀγκῶνος, τῇ τόνγε φίλης διὰ χειρὸς ἔπειρεν
 αἰχμῇ χαλκείῃ· ὁ δὲ μιν μένε, χεῖρα βαρυνθείς, 480
 πρόσθ' ὀρώων θάνατον· ὁ δὲ φασγάνῳ αὐχένα θείνας,
 τῆλ' αὐτῇ πῆληχι κάρη βάλε· μυελὸς αὔτε
 σφονδυλίων ἔκπαλθ', ὁ δ' ἐπὶ χθονὶ κείτο ταυνοσθεῖς.
 Ἀτὰρ ὁ βῆ ῥ' ἰέναι μετ' ἀμύμονα Πείρω υἱὸν,

— Ἦν, sous-entendu Ἀχιλλεύς. On peut, si l'on veut, prendre ἀνὴρ pour sujet du verbe; mais l'expression perdrait de sa vivacité.

468. Μαλ' ἐμμεμαώς, *valde animosus*, très-violent: emporté par la passion; incapable de se laisser fléchir. C'est *Pineo-rabilis*, acer du fameux vers d'Horace. Voy. *Art poétique*, vers 421.

469. Ἰέμενος λίσσεσθ(αι), désirant prier : essayant de prononcer une prière. Le malheureux n'a pas même le temps de parler. Tout ce qu'il a pu faire, c'a été de faire le geste des suppliants.

470. Ὀλισθεν, tomba : sortit du ventre. — Κατ' αὐτοῦ, (qui descendait) de lui : qui découlait du foie. Bothe propose de lire *κάταντα*, adverbe : *subter*, au-dessous de la blessure. Il affirme que κατ' αὐτοῦ n'a pas de sens (*inepte dictum*), soit qu'on le rapporte à ἤπαρ, soit qu'on l'entende de la personne même de Tros. Mais Bothe est seul de son avis.

474. Ἐνέπρησεν (*inflavit*, gonfla, remplît), *vulgo ἐνέπλησεν* (*implevit*). Le sens revient au même; et ἐνέπλησεν n'est que la substitution du mot de la prose au

terme poétique. Didyme : ἐνέπρησεν, Φιλόξενος καὶ Ἀρίσταρχος.

472. Μούλιον. Patrocle avait déjà tué, XVI, 696, un Troyen du nom de Mulus.

473. Κατ' οὔς, à l'oreille. Villosion, παρ' οὔς (près de l'oreille). La suite du vers montre que κατ' οὔς est préférable. La lance pénètre par une oreille, et sort par l'autre.

475. Κὰκ pour κατά.

476-477. Πᾶν δ' ὑπεθερμάνθη... Voyez XVI, 333-334 et la note sur le premier de ces deux vers.

479. Τόνγε. Ancienne variante, τόν τε. 479-480. Χειρὸς et χεῖρα, d'après ce qui précède, ne peuvent signifier ici que le bras.

480. Μένε. Ce n'est point par énergie de volonte que Deucalion attend Achille, c'est parce que sa blessure lui a ôté le courage de fuir, tant la douleur est violente.

482. Αὐτῇ πῆληχι, c'est-à-dire σὺν αὐτῇ τῇ πῆληχι : avec le casque lui-même. Virgile, *Énéide*, IX, 770 : « huic, uno « dejectum cominus ictu, Cum galca longe « jacuit caput. »

484. Πείρω. Il est probable que ce

Ῥίγμον, ὃς ἐκ Θορήκης ἐριβώλακος εἰληλούθει· 485
 τὸν βάλε μέσσον ἄκοντι, πάγη δ' ἐν πνεύμονι χαλκός·
 ἤριπε δ' ἐξ ὀχέων. Ὁ δ' Ἄρηίθοον θεράποντα,
 ἀψ' ἵππους στρέψαντα, μετὰφρενον ὀξεί δουρὶ
 νύξ', ἀπὸ δ' ἄρματος ὥσε· κυκλήθησαν δέ οἱ ἵπποι.
 Ὡς δ' ἀναμαιμάει βαθέ' ἄγκρα θεσπιδαῆς πῦρ 490
 οὔρεος ἀζαλέσιο, βαθεῖα δὲ καίεται ὕλη,
 πάντη τε κλονέων ἄνεμος φλόγα εἰλυφάζει·
 ὥς ὄγε πάντη θῦνε σὺν ἔγχρῃ, δαίμονι ἴσος,
 κτεινομένους ἐφέπων· ῥέε δ' αἷματι γαῖα μέλαινα.
 Ὡς δ' ὅτε τις ζεύξῃ βόας ἄρσενας εὐρυμετώπους, 495

guerrier est le chef thrace nommé ailleurs Piroüs (II, 844). — Zénodote écrivait Πείρεως, leçon qui a été rejetée comme fautive par Aristarque. C'est le nominatif, et non le génitif, qui s'écrit Πείρεως. Aristarque: οὕτως Πείρεω, ὡς ἀπ' εὐθείας τῆς Πείρεως.

485. Ῥίγμον. Ancienne variante, Ῥίγμον' (Ῥίγμονα).

489. Οἱ ἵπποι, les chevaux à lui : ses chevaux.

490. Ἀναμαιμάει, *fertur furens per*, déploie sa fureur à travers.

493. Ὅγε, lui, c'est-à-dire Achille.

494. Κτεινομένους ἐφέπων, poursuivant ceux qu'il tue : poursuivant et tuant. Κτεινομένους est vivement attaqué par Bothe : « Scriptura, si quæ alia, insulsa, « quam diu tulisse miror doctos. » Il propose d'écrire στεινομένους (*in angustias compulsos*). Il prétend que κτεινομένους signifie *occisos*; ce qui serait en effet absurde. Mais *occisos* n'est pas une traduction exacte de κτεινομένους, ni même *occidentos*, qu'on lit dans l'édition Didot. Κτεινομένους est au présent. Ce participe ne peut être rendu littéralement ni en latin, ni en français, ni dans aucune langue moderne : « Il faut ici, dit Dübner, le résoudre en un équivalent. » L'équivalent *ceux qu'il tue* donne un sens parfait. Bothe se fait une arme de ce qu'on lit dans les *Scholies* : ἔδει εἰπεῖν, ἔφεπε κτεινῶν. Cette note n'est point une critique, mais une explication; car κτεινομένους ἐφέπων revient strictement à ἔφεπε κτεινῶν. Si le commentateur ancien avait blâmé κτεινομέ-

νους, il n'aurait pas donné un équivalent qui le justifie.

495-503. Ὡς δ' ὅτε τις ζεύξῃ... Dübner : « Il ne faut pas oublier que tous les actes de valeur énumérés jusqu'au vers 489 ont été exécutés par Achille descendu de son char et combattant à pied. Une fois les Troyens en fuite, il remonte sur son char, et reprend sa manière habituelle de combattre. Le poète peint sommairement la course du héros à travers la plaine jonchée de morts, jusqu'au bord du Xanthe, où le combat prend des proportions nouvelles. » Ces excellentes observations mettent à néant toutes les attaques de Bothe contre la fin du vingtième chant : « Versus suppositi ab eo qui non meminisset peditem hic pugnare Achillem, etc. » Homère n'a point dit qu'Achille vient de remonter sur son char; mais il n'avait point dit qu'Achille fût descendu de son char, quand nous avons vu, aux vers 458-460, Enée et Achille marchant à pied au-devant l'un de l'autre. Il lui arrive assez souvent de sous-entendre ce qui va de soi, ou ce que la suite des idées fait aisément compléter. Aristarque posait cela comme un principe fondamental. Bothe dit ici lui-même : « Multa passim præterit silentio, « quæ per se facile intelligantur. » Dès qu'on peut expliquer raisonnablement un passage, l'hypothèse d'interpolation est contraire aux règles d'une saine critique; et, quand le passage est un admirable tableau, comme celui qui termine avec tant d'éclat le chant XX, supposer une interpolation, c'est supposer l'in vraisemblable.

τριβόμεναι κρῑ λευκὸν εὐκτιμένη ἐν ἀλωγῇ,
 ῥίμφα τε λέπτ' ἐγένοντο βοῶν ὑπὸ πόσσ' ἐριμύκων·
 ὡς ὑπ' Ἀχιλλῆος μεγαθύμου μώνυχες ἴπποι
 στείβον ὄμοῦ νέκυάς τε καὶ ἀσπίδας· αἶματι δ' ἄξων
 νέρθεν ἄπας πεπάλακτο, καὶ ἄντυγες αἰ περὶ δίφρον,
 ἄς ἄρ' ἄφ' ἰππέων ὀπλέων ῥαθάμιγγες ἔβαλλον,
 αἰ τ' ἀπ' ἐπισσώτρων· ὃ δὲ ἴετο κῦδος ἀρέσθαι
 Πηλείδης, λύθρω δὲ παλάσσετε χεῖρας ἀάπτους.

500

496. Τριβόμεναι, (afin de) piétiner : afin d'égrener. — Ἐυκτιμένη, bien construite : établie d'une façon favorable à la ventilation du grain. Heyne : « In area bene exstructa, hoc est vento exposita ad faci-
 « lius ventilandas fruges. » — Ancienne variante, εὐτρογάλω.

497. Λέπτ' ἐγένοντο, les choses sont devenues minces : les épis ont été dépouillés de leur grain. Il est inutile de considérer ici

ἐγένοντο comme un aoriste d'habitude. C'est plutôt une vivacité poétique. L'emploi du temps passé montre l'opération comme faite, pour ainsi dire, presque aussitôt que commencée.

499-502. Στείβον ὄμοῦ.... Voyez XI, 534-537 et les notes sur le dernier de ces deux vers.

503. Πηλείδης,... On a vu aussi ce vers, sauf le nom d'Achille, XI, 469.



ΙΛΙΑΔΟΣ Φ.

ΜΑΧΗ ΠΑΡΑΠΟΤΑΜΙΟΣ.

Déroute des Troyens (1-33). Mort de Lycaon, fils de Priam (34-135). Mort d'Astéropée, chef des Péons (136-210). Lutte d'Achille et du Xanthe (211-271). Neptune et Minerve encouragent Achille; Junon envoie Vulcain pour le délivrer du danger (272-384). Combats des dieux les uns contre les autres (385-513). Les dieux retournent vers l'Olympe; Apollon seul reste pour sauver Troie (514-543). Stratagèmes d'Apollon (544-611).

Ἄλλ' ὅτε δὴ πόρον ἴξον εὐρρεῖος ποταμοῖο,
 Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς,
 ἔνθα διατμήξας, τοὺς μὲν πεδίονδε δίωκεν
 πρὸς πόλιν, ἥπερ Ἰχαιοὶ ἀτυζόμενοι φοβέοντο
 ἤματι τῷ προτέρῳ, ὅτε μαίνεται φαίδιμος Ἴκτωρ·
 τῇ δ' οἴγε προχέοντο πεφυζότες· ἠέρα δ' Ἥρη
 πίτνα πρόσθε βαθεῖαν, ἐρυκέμεν· ἠμίσειες δὲ
 ἐς ποταμὸν εἰλεῦντο βαθύρροον, ἀργυροδίνην·
 ἐν δ' ἔπεσον μεγάλῳ πατάγῳ· βράχῃ δ' αἰπὰ ῥέεθρα,
 ὄχθαι δ' ἀμφὶ περὶ μεγάλ' ἴαχον· οἱ δ' ἀλαλητῶ

5

10

1-2. Ἄλλ' ὅτε δὴ... Voyez XIV, 433-434 et les notes sur ces deux vers.

1. Πόρον. Aristophane de Byzance, ῥόον.

2. Ἀθάνατος. Zénodote, ἀθάνατον (variante non indiquée au vers XIV, 434).

3. Διατμήξας a pour sujet Achille, et pour complément les Troyens : ayant coupé en deux (l'armée troyenne). Achille avait annoncé, XX, 362, qu'il passerait σπιγὸς διαμπερές. Il a tenu parole.

4. Πρὸς πόλιν.... Voy. VI, 41 et la note sur ce vers. — Ἰχαιοί. Ancienne variante, οἱ ἄλλοι.

5. Ἦματι τῷ προτέρῳ, la veille. — Μαίγεται, *fuerebat*, combattait avec une extrême énergie. *Scholies* : ἐνθουσιωδῶς ἐμάχετο.

6. Οἴγε, eux, c'est-à-dire les Troyens.

7. Πίτνα, *expandebat*, déployait (de πίτημι, équivalent poétique de πετάννυμι).

— Ἐρυκέμεν, sous-entendu ὥστε : pour (les) arrêter ; pour les empêcher de trouver le chemin, et les livrer aux coups des Grecs.

La traduction *pour les sauver* est en contradiction et avec le sens du mot grec, et surtout avec le caractère de Junon. — ἠμίσειες δὲ (mais l'autre moitié de l'armée) correspond à τοὺς μὲν du vers 3.

8. Ἐς ποταμόν. L'endroit du fleuve où se passe la scène est un peu au-dessous du confluent du Simois et du Scamandre.

10. Ἀμφὶ περὶ, *circumcirca*, tout à l'entour.

ἔννεον ἔνθα καὶ ἔνθα, ἐλισσόμενοι περὶ δίνας.

Ὡς δ' ὅθ' ὑπὸ ῥιπῆς πυρὸς ἀκρίδες ἡερέθονται,
φευγόμεναι ποταμόνδε· τὸ δὲ φλέγει ἀκάματον πῦρ,
ὄρμενον ἐξάφνης, ταὶ δὲ πτώσσουσι καθ' ὕδωρ·

ὡς ὑπ' Ἀχιλλῆος Ξάνθου βαθυδινηέντος

15

πλήτο ῥόος κελάδων ἐπιμιξέ ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν.

Αὐτὰρ ὁ Διογενῆς δόρυ μὲν λίπεν αὐτοῦ ἐπ' ὄχθη,
κεκλιμένον μυρικήσιν· ὁ δ' ἔσθορε, θαίμονι ἴσος,
φάσγανον οἶον ἔχων, κακὰ δὲ φρεσὶ μῆδετο ἔργα.

Τύπτε δ' ἐπιστροφάδην· τῶν δὲ στόνος ὄρνυτ' ἀεικῆς
ἄορι θεινομένων, ἐρυθαίνετο δ' αἵματι ὕδωρ.

20

Ὡς δ' ὑπὸ δελφίνος μεγακῆτεος ἰχθύες ἄλλισι

φεύγοντες πιμπλάσι μυχοὺς λιμένος εὐόρμου,

δαιδιότες· μάλα γὰρ τε κατεσθίει ὄν κε λάβησιν·

ὡς Τρῶες ποταμοῖο κατὰ δεινοῖο ῥέεθρα

25

11. Ἐννεον pour ἔνεον : nageaient. La traduction *innatabant* suppose un verbe *ἐννέω*, qui n'existe point. — Plusieurs textes antiques donnaient le verbe ordinaire. *Scholies* : ἔναι τῶν κατὰ πόλεις, νήχων· ἔνθα καὶ ἔνθα. — *Heri*, *vulgo* κατὰ.

12. Πυρὸς. L'usage d'allumer des feux pour combattre l'invasion des sauterelles était surtout pratiqué dans l'île de Chypre. Quelques anciens concluaient, de cette comparaison, qu'Homère était Cyprien. Mais l'île de Chypre n'était probablement pas le seul pays où l'on se servit du feu pour arrêter les sauterelles; et, en eût-il été ainsi, il suffisait qu'Homère fût allé dans l'île, ou qu'il eût seulement entendu conter ce qui s'y passait.

13. Φευγόμεναι, c'est-à-dire ὥστε φεύγειν. Ce mot ne signifie point qu'elles ont l'intention d'aller se jeter dans un fleuve. Il exprime le fait, et rien de plus. Les sauterelles s'envolent, et fuient dans la direction d'un fleuve. — Τὸ πῦρ, *ille ignis*, le feu qu'on a allumé (pour se débarrasser des sauterelles).

14. Ὁ Διογενῆς, le noble héros (Achille). Il n'est plus sur son char. Il combat à pied, comme il avait fait depuis sa rencontre avec Enée, XX, 458, jusqu'à la mort

de Rhigmus et d'Aréithoüs, XX, 484-489. Voyez plus bas la note des vers 67-70. — Αὐτοῦ, adverbe (là-même), est expliqué par ἐπ' ὄχθη. — Ὀχθη, *vulgo* ὄχθαις.

22. Ὑπὸ δελφίνος, par le fait d'un dauphin, c'est-à-dire poursuivi par un dauphin. — Les Alexandrins faisaient remarquer ici la justesse avec laquelle Homère varie ses comparaisons selon les circonstances. Tout à l'heure, quand Achille était sur la terre, le poète l'a comparé au feu; à présent qu'il est dans l'eau, c'est un dauphin. Les Troyens, qui ont été des sauterelles sur la terre, sont des poissons dans l'eau. Eustathe : ἐνταῦθα παρατηροῦσιν οἱ παλαιοί, ὡς, ὅτε ὁ διώκων μὲν ἐν γῆ ἦν, οἱ δὲ φεύγοντες ὠθοῦντο εἰς ποταμόν, τότε τὸν μὲν διώκοντα εἶκαζε πυρὶ, ἀκρίσι δὲ τοὺς διωκομένους· ὅτε δὲ καὶ ἄμω εἰσὶν ἐν τῷ ὕδατι, τὸν μὲν δελφῖνι, τοὺς δὲ ἰχθύσι παραβάλλει, ἀναλόγως τῷ ὑποκειμένῳ τόπῳ. — Μεγακῆτεος. Le dauphin est le plus petit des cétacés, car il ne dépasse pas beaucoup sept à huit pieds de longueur. Mais c'est un animal énorme, comparé aux petits poissons qui lui servent de pâture. — Une remarque à faire, c'est que les dauphins sont très-nombreux dans le golfe de Smyrne, et que leurs rapides évolutions sont un spectacle continué sur les côtes

πῶσσον ὑπὸ κρημνούς. Ὁ δ' ἐπεὶ κάμε χεῖρας ἐναίρων,
ζωούς ἐκ ποταμοῦ δωδέκα λέξατο κούρους,
ποινήν Πατρόκλιοι Μενoitιάδαο θανόντος.

Τοὺς ἐξήγε θύραζε τεθηπότας, ἤυτε νεβρούς·

δῆσε δ' ὀπίσσω χεῖρας εὐτμήτοισιν ἱμάσιν

30

τοὺς αὐτοὶ φορέεσκον ἐπὶ στρεπτοῖσι χιτῶσιν·

δῶκε δ' ἑταίροισιν κατάγειν κοίλας ἐπὶ νῆας.

Λυτὰρ ὁ ἄψ' ἐπόρουσε, δαιζέμεναι μενεαίνων.

Ἔνθ' οἰεῖ Πριάμοιο συνήντητο Δαρδανίδαο,

ἐκ ποταμοῦ φεύγοντι, Λυκάονι, τόν ῥά ποτ' αὐτὸς

35

ἦγε λαβῶν ἐκ πατρὸς ἀλωῆς οὐκ ἐθέλοντα,

d'Ionie. Homère décrit un spectacle qu'il a eu maintes fois sous les yeux.

26. Χεῖρας se rapporte évidemment à κάμε. Cependant il paraît que tous les anciens n'étaient pas d'accord sur le fait. Le rhapsode Hermodore soutenait que χεῖρας est le complément du participe ἐναίρων. Le scholiaste de Pierre Victorius : Ἐρμόδωρος ὁ ῥαψωδὸς χεῖρας ἐναίρων ἤκουσε χειροκοπῶν. C'est attribuer au héros une étrange besogne. Il en a bien assez de tuer les guerriers par douzaines, pour se sentir fatigué.

28. Πονήν. Virgile, *Énéide*, X, 517 : « ... Salmone creatos Quattuor hic juvenes, totidem quos educat Ufens, Viventes rapit, inferias quos imolet umbris, » Captivoque rogī perfundat sanguine flammam. » Il s'agit pour Achille d'une compensation à la mort de Patrocle, du payement, du rachat de cette mort. Achille estime la compensation à douze vies d'hommes, comme dans d'autres circonstances il aurait stipulé douze bœufs. Ces victimes satisferaient à la dette contractée par Troie envers Patrocle. La traduction *pinaculum* introduit une idée trop moderne et trop raffinée. Nous sommes ici sous le règne de la loi du talion et des équivalences.

29. Θύραζε, *foras*, dehors : hors du fleuve.

30. Ὅπισσω, par derrière, c'est-à-dire derrière le dos.

31. Τοὺς αὐτοὶ φορέεσκον. Ces guerriers troyens portaient des courroies, afin de lier leurs prisonniers. Achille se fait un plaisir d'user sur eux-mêmes des liens

qu'ils avaient préparés pour d'autres. Eustathe : οἱ κούροι οὗτοι τοῖς ἑαυτῶν ἱμάσι δεσμοῦνται, οὓς ἔφερον ἵνα εἴ τινα ζωηρήσουσι ὄψαντες ἀπαγάγωσι· στρατιωτικῶ δὲ ἔθους καὶ τὸ τοιοῦτον φόρημα τῶν ἱμάντων. — Ἐπὶ στρεπτοῖσι χιτῶσιν, sur (leurs) cottes de mailles. Voyez la note V, 413 sur διὰ στρεπτοῦ χιτῶνος. Il y a contradiction, ici, entre Aristarque et la tradition de son école. *Scholies* A et V : εὐκλώστοις. Cette traduction de στρεπτοῖσι ne peut s'appliquer qu'à une étoffe, qu'à un habit. Eustathe, ici comme au chant V, s'en tient à l'explication d'Aristarque : στρεπτοὶ δὲ χιτῶνες καὶ νῦν, ὡς καὶ ἐν τῇ Ε ῥαψωδίᾳ, οἱ θώρακες. Il ajoute, probablement d'après Aristarque, que les captifs d'Achille portaient leurs courroies à la ceinture, non point en guise de ζωστήρ, pour bien serrer la cuirasse, mais comme des liens tout prêts, s'ils faisaient des prisonniers : ἐν οἷς, φασὶν, οὐκ ἐζώννυτο, ἀλλ' ἐφόρου ἱμάντας παρηρητημένας ἔθει στρατιωτικῶ διὰ χρεῖας τινάς. Il est difficile d'admettre que les douze guerriers troyens fussent allés au combat en simples tuniques. L'explication des *Scholies*, satisfaisante peut-être ailleurs, paraît ici entièrement fautive.

36. Ἀλωῆς. Le mot ἀλωή désigne en général toute terre cultivée. Ici, c'est d'un verger qu'il s'agit, d'un lieu planté d'arbres. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀλωῆν τὴν δενδροφόρον γῆν νῦν λέγει· ἐπιφέρει γὰρ (vers 37), ὁ δ' ἐρίνεόν. *Scholies* : κήπου νῦν.

ἐννύχιος προμολών· ὁ δ' ἐρινεὸν ὀξείῃ χαλκῷ
 τάμνε, νέους ὄρηκας, ἴν' ἄρματος ἀντυγες εἶεν·
 τῷ δ' ἄρ' ἀνώϊστον κακὸν ἤλυθε δῖος Ἀχιλλεύς.
 Καὶ τότε μὲν μιν Λῆμνον εὐκτιμένην ἐπέρασσεν, 40
 νησὶν ἄγων· ἀτὰρ υἱὸς Ἴήσονος ὦνον ἔδωκεν.
 Κεῖθεν δὲ ξεῖνός μιν ἐλύσατο, πολλὰ δ' ἔδωκεν,
 Ἴμβριος Ἡετίων, πέμψεν δ' ἐς δῖαν Ἀρίσβην·
 ἔνθεν ὑπεκπροφυγῶν πατρῷον ἵκετο δῶμα.
 Ἐνδεκα δ' ἤματα θυμὸν ἐτέρπετο οἴσι φίλοισιν, 45
 ἐλθὼν ἐκ Λήμνοιο· δωδεκάτῃ δέ μιν αὖτις
 χερσὶν Ἀχιλλῆος θεὸς ἔμβαλεν, ὅς μιν ἔμελλεν
 πέμψειν εἰς Ἄϊδαο, καὶ οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι.
 Τὸν δ' ὡς οὖν ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς
 γυμνόν, ἄτερ κόρυθός τε καὶ ἀσπίδος, οὐδ' ἔχεν ἔγχος, 50

37. Ὁ, lui, c'est-à-dire Lyacon.

37-38. Ἐρινεὸν.... νέους ὄρηκας. Une seule idée en deux expressions. C'est comme s'il y avait, ἐρινεοῦ νέους ὄρηκας : de jeunes branches d'olivier sauvage. Lyacon n'avait pas besoin d'un arbre entier, pour faire une rampe de char, ou même plusieurs rampes de char (ἄρματος ἀντυγες). Quelques branches suffisaient.

39. Ἀνώϊστον, *improvisum*, auquel il ne pensait point : auquel il ne s'attendait nullement.

40. Ἐπέρασσεν (*vendidit*) appartient à πέρννμι, πιπράσκω, mais se rattache au fond à περάω, faire passer. Achille fait passer son captif outre mer, pour le vendre. Didyme : πέραν θαλάσσης ἐπώλησεν. Eustathe : πέραν ἀπέδοτο, καὶ διὰ θαλάσσης πλέυσας διεπώλησε. — On voit ici une preuve nouvelle de ce que nous avons remarqué, I, 504 et VII, 467, à propos de la tradition qui fait de Lemnos une île déserte au temps de la guerre de Troie.

41. Ὦνον. C'est le prix demandé par Achille pour livrer son captif. L'acheteur de Lyacon est cet Eunéus, l'ami d'Agamemnon et de Ménélas, qui avait envoyé des vaisseaux chargés de vin au port de l'armée grecque, VII, 467-471.

42. Ξεῖνος, un hôte (de la famille de Lyacon) : un ami de Priam.

43. Ἡετίων. Étéion d'Imbros n'est pas le même qu'Éétion le père d'Andromaque. Celui-ci était roi de Thébé des Cilices, et Achille l'avait tué depuis plusieurs années déjà, quand son homonyme rachetait Lyacon.

44. Ἵπεκπροφυγῶν. Le jeune homme se sauve d'Arisbe, pour prendre part à la guerre. Étéion le faisait garder dans Arisbe, de peur qu'il ne tombât de nouveau entre les mains des ennemis.

45. Οἴσι φίλοισιν, *cum suis amicis*, avec ses amis : parmi les siens. On peut aussi regarder οἴσι φίλοισιν comme le complément de ἐτέρπετο : *gaudebat suis amicis*. Le sens, des deux façons, reste le même.

46. Δωδεκάτῃ se rapporte au féminin ἡμέρα sous-entendu. Ces ellipses étaient le langage courant, dès le temps d'Homère; car rien n'empêchait de dire δωδεκάτῃ, conformément à la syntaxe. Cela est plus frappant ici, après ἤματα, qu'au vers I, 54, où τῇ δεκάτῃ ne vient qu'après un adverbe (ἐννῆμαρ).

48. Καὶ οὐκ ἐθέλοντα νέεσθαι, *quamvis nolentem ire*, quoique peu résigné à (un pareil) voyage. Il ne faut pas prendre cette expression pour une ironie. C'est simplement le fait de la répugnance inspirée par la mort à un jeune homme plein de vie.

50. Γυμνόν, nu, c'est-à-dire n'ayant aucune arme pour se défendre.

ἀλλὰ τὰ μὲν β' ἀπὸ πάντα χαμαὶ βάλει· τείρει γὰρ ἰδρῶς
φρυγόντ' ἐκ ποταμοῦ, κάματος δ' ὑπὸ γούνατ' ἐδάμνα·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·

ᾧ πόποι, ἦ μέγα θαῦμα τόδ' ὀφθαλμοῖσιν ὀρῶμαι·
ἦ μάλα σὴ Τρῶες μεγαλήτορες, οὐσπερ ἔπεφνον, 55

αὔτις ἀναστήσονται ὑπὸ ζόφου ἡερόεντος,
οἷον δὴ καὶ ὄδ' ἤλθε φρυγῶν ὑπο νηλεῆς ἤμαρ,
Λῆμνον ἐς ἡγαθέην πεπερημένος· οὐδέ μιν ἔσχεν
πόντος ἀλὸς πολιῆς, ὁ πολέας ἀέκοντας ἐρύκει.

Ἄλλ' ἄγε δὴ καὶ δουρὸς ἀκωκῆς ἡμετέροιο 60
γεύσεται, ὄφρα ἴδωμαι ἐνὶ φρεσὶν, ἠδὲ δαείω,
ἦ ἄρ' ὁμῶς καὶ κεῖθεν ἐλεύσεται, ἦ μιν ἐρύξει
γῆ φυσίζοος, ἥτε κατὰ κρατερόν περ ἐρύκει.

Ὡς ὤρμαινε μένων· ὁ δὲ οἱ σχεδὸν ἤλθε τεθηπῶς,
γούνων ἀψασθαι μεμαῶς· περί δ' ἤθελε θυμῷ 65
ἐκφυγῆειν θάνατόν τε κακὸν καὶ Κῆρα μέλαιναν.

Ἦτοι ὁ μὲν δόρυ μακρὸν ἀνέσχετο δῖος Ἀχιλλεὺς,
οὐτάμεναι μεμαῶς· ὁ δ' ὑπέδραμε, καὶ λάβε γούνων,
κύψας· ἐγγεῖη δ' ἄρ' ὑπὲρ νώτου ἐνὶ γαίῃ

53. Ὀχθήσας.... Ce vers, qu'on a déjà vu plusieurs fois, peut paraître singulier ici, puisque Achille n'a aucune raison de gémir. Mais le mot ὀχθήσας a un sens assez vague, pour qu'on puisse l'appliquer à la surprise désagréable que fait sur Achille la vue de Lycaon. Quant à la traduction *indignatus*, elle force trop la pensée.

57. Νηλεῆς ἤμαρ équivalait simplement ici à δουλίον ἤμαρ (la servitude); car Achille n'a aucune raison de supposer que le jeune homme ait péri. En soi, l'expression νηλεῆς est très-vague; et l'esclavage est un mal assez grand pour mériter les épithètes mêmes qui caractérisent ordinairement la mort.

58. Πεπερημένος, transporté et vendu. Voyez plus haut la note du vers 40.

59. Πολέας, dissyllabe par synizèse. Bothe admet ici, comme dans plusieurs autres passages, le proœcléusmaticus (quatre brèves), équivalent du dactyle.

62. Ἦ.... ἦ (*aut.... aut*) équivalait ici à

utrum, an (si, ou si). L'alternative est contenue dans les verbes *voir* et *savoir*. Ce sera oui ou non, après l'expérience.

65. Πέρι, adverbe : beaucoup; avec passion; *vulgo* περί, qui ajoute cette idée au verbe même.

67-70. Ἦτοι ὁ μὲν δόρυ.... Virgile, *Énéide*, X, 521 : « Inde Mago procul insensam quum tenderet hastam, Ille astu « subit, ac tremebunda supervolat hasta, « Et genua amplectens effatur talia sup- « plex. » — Achille a repris sa lance, qu'il avait déposée au bord du fleuve (17-18) pour se jeter sur les fuyards l'épée à la main. Aristarque : ὅπως ἀνείλετο, ῥητῶς οὐκ εἶπεν. Il paraît que Zénodote chicanait, au sujet de l'incohérence apparente des vers 47 et 67; car voici la note d'Aristarque sur le premier de ces deux vers : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀποτίθεται τὸ δόρυ ῥητῶς, ἀναλαμβάνει δὲ οὐ κατὰ τὸ ῥητόν, ἀλλ' ὕστερον αὐτῷ φαίνεται χωρῶμενος (vers 67). ἡ δὲ ἀναφορά πρὸς Ζηνόδοτον, ἀγνο-

ἔσση, ἰεμένη χροὸς ἄμεναι ἀνδρομέοιο. 70

Αὐτὰρ ὁ τῆ ἑτέρῃ μὲν ἐλὼν ἐλλίσσετο γούνων·
τῆ δ' ἑτέρῃ ἔχεν ἔγχος ἀκαχμένον οὐδὲ μεθίει·
καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόντα προσηύδα·

Γουνοῦμαί σ', Ἀχιλεῦ· σὺ δέ μ' αἶδσο, καί μ' ἐλέησον·
ἀντί τοί εἰμ' ἰκέταο, Διοτρεφές, αἰδαίοιο. 75

Πὰρ γὰρ σοὶ πρώτῳ πασάμην Δημήτερος ἀκτῆν,
ἤματι τῷ, ὅτε μ' εἶλες εὐκτιμένην ἐν ἀλωῇ,
καί μ' ἐπέρασσας, ἀνευθεν ἄγων πατρός τε φίλων τε,
Λῆμνον ἐς ἡγαθέην· ἑκατόμβοιοι δέ τοι ἤλφον.
Νῦν δὲ λύμην τρίς τόσσα πορών· ἡὼς δέ μοί ἐστιν 80

ἥδε δυωδεκάτη, ὅτ' ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα,
πολλὰ παθὼν· νῦν αὖ με τεῆς ἐν χερσίν ἔθηκεν
Μοῖρ' ὅλοσ'· μέλλω που ἀπέγχεσθαι Διὶ πατρὶ,
ὅς μέ σοι αὔτις δῶκε· μινυθαδίον δέ με μήτηρ
γείνατο Λαοθόη, θυγάτηρ Ἄλταο γέροντος, 85
Ἄλτεω, ὃς Δελέγεσσι φιλοπτολέμοισιν ἀνάσσει,

οὔντα ὅτι πολλὰ δεῖ προσδέεσθαι κατὰ τὸ σιωπώμενον ἐνεργούμενα.

70. Ἄμεναι, *satiari*, de se rassasier. C'est un équivalent poétique d'ἄειν, infinitif présent du verbe ἄω.

73. Καί μιν φωνήσας. Anciennes variantes, καί β' ὀλαφυρόμενος et καί μιν λισσόμενος. — Ce vers 74 ne se trouvait point dans Aristarque. Didyme : τοῦτον προστιθέασί τινες, οὐ φερόμενον ἐν ταῖς Ἰλιστροφάγου. C'est pourtant la formule ordinaire; mais l'ellipse de *il dit* peut très-bien se comprendre ici, comme intention pathétique.

74. Αἶδσο. Lyeaon se considère comme ayant été l'hôte d'Achille; et c'est au nom des droits de l'hospitalité, qu'il cherche à émouvoir l'âme du héros.

76. Πρώτῳ. Avant cela, Lyeaon n'avait mangé que le pain de la famille, et il n'a mangé celui d'Eunéus que plus tard. Achille a donc été son premier hôte.

77. Ἐυκτιμένη est une difficulté. Avec cette épithète, ἀλωή signifie une aire à battre le grain. Voyez le vers XX, 496 et les notes sur ce vers. Tout à l'heure, le mot ἀλωή signifiait un verger; et c'est dans

un verger que Lyeaon a été pris par Achille. Il faut donner à l'épithète le sens vague de belle ordonnance ou de beauté; et alors Lyeaon ne contredira point ce qu'Homère a conté, vers 36-38.

79. Ἐκατόμβοιοι, une valeur de cent bœufs. Achille avait probablement reçu cette valeur en métaux précieux et en objets travaillés. — Τοι ἤλφον, je t'ai procuré : je t'ai fait gagner.

80. Λύμην pour ἐλελύμην : j'ai été délivré : on m'a racheté. La traduction *redemptus fuero* n'est point exacte. Il s'agit du passé, et non du futur; de ce qui s'est conclu entre Eunéus et Éétion, et non de ce qui se conclurait entre Achille et Priam. — Τρίς τόσσα πορών. Ainsi Eunéus avait reçu d'Éétion une valeur de trois cents bœufs. Le jeune homme veut faire entendre à Achille quel énorme gain lui vaudrait son prisonnier.

81. Ὅτ(ε) *quam* ou *ex quo*, depuis le moment où.

84. Δῶκε, *vulgo* ἔδωκε. *Scholies* : Ἰλιστροφός Ἰακῶς, ὁ ὤκε.

86. Ἀνάσσει, *regnat*. Plusieurs textes antiques donnaient, ἀνασσε (*regnabat*; *re-*

Πήδασον αἰπήεσσαν ἔχων ἐπὶ Σατνιόνεντι.

Τοῦ δ' ἔχε θυγατέρα Πριάμος, πολλὰς δὲ καὶ ἄλλας·

τῆσδε δὺω γενόμεσθα, σὺ δ' ἄμφω δειροτομήσεις.

Ἦτοι τὸν πρότοισι μετὰ πρυλέεσσι δάμασσας, 90
ἀντίθεον Πολύδωρον, ἐπεὶ βάλες δῆξέϊ δουρί·

νῦν δὲ δὴ ἐνθάδ' ἐμοὶ κακὸν ἔσσεται· οὐ γὰρ οἴω
σὰς χεῖρας φεύξεσθαι, ἐπεὶ ῥ' ἐπέλασσέ γε δαίμων.

Ἄλλο δέ τοι ἐρέω, σὺ δ' ἐνὶ φρεσὶ βάλλεο σῆσιν· 95
μή με κτεῖν', ἐπεὶ οὐχ ὁμογάστριος Ἔκτορός εἰμι,
ὅς τοι ἐταῖρον ἔπεφνεν ἐνηέα τε κρατερόν τε.

Ὡς ἄρα μιν Πριάμοιο προσηύδα φαίδιμος υἱός,
λίσσόμενος ἐπέεσσιν· ἀμείλικτον δ' ὅπ' ἄκουσεν·

Νῆπιε, μή μοι ἄποινα πιφαύσκειο μῆδ' ἀγόρευε· 100
πρὶν μὲν γὰρ Πάτροκλον ἐπισπεῖν αἴσιμον ἦμαρ,
τόφρα τί μοι πεφιδέσθαι ἐνὶ φρεσὶ φίλτερον ἦεν

Τρώων, καὶ πολλοὺς ζωοὺς ἔλον ἠδ' ἐπέρασσα·
νῦν δ' οὐκ ἔσθ' ὅστις θάνατον φύγη, ὅν κε θεός γε

Ἰλίου προπάροιθεν ἐμῆς ἐν χερσὶ βάλῃσιν,

gnavit). Didyme : ἐναια τῶν κατὰ πόλεις, ἄνασσε. Il est assez probable que le grand-père de Lycaon n'était plus vivant. Mais on peut admettre qu'il vit encore; et la vulgate est préférable, puisque Lycaon veut attendre Achille.

87. Πήδασον.... Voyez VI, 34-35 et la note sur ces deux vers.

88. Ἄλλας, d'autres (épouses). Dans le texte de Marseille, on lisait, suivant Didyme : πολλῶν τε καὶ ἄλλων. Alors θυγατέρας était sous-entendu.

90-91. Ἦτοι τὸν πρότοισι.... Voyez le récit, XX, 407-419.

92. Ἔσσεται. Ancienne variante, ἔσσειαι.

93. Ἐπέλασσε, (m')a amené près (de toi).

95-96. Ἐπεὶ οὐχ ὁμογάστριος Ἔκτορός εἰμι,... Ce dernier argument fait fort peu d'honneur à Lycaon. C'est un reniement véritable. Le malheureux a peur; et la peur a fait commettre bien d'autres lâchetés. Homère peint ici la nature, sinon la belle nature. Lycaon a dû parler comme il parle. Désavouer le dernier exploit d'Hec-

tor et célébrer les mérites de Patrocle, c'était la plus sûre façon de toucher l'ennemi d'Hector et l'ami de Patrocle, si Achille avait eu dans ce moment autre chose au cœur qu'une pensée de vengeance.

95. Ἐμογάστριος, né du même sein : né de la même mère. Lycaon fait entendre, comme dit Eustathe, qu'Hector n'éprouvera pas une douleur bien vive, en perdant un frère qui est presque pour lui un étranger. — Au lieu de οὐχ ὁμογάστριος, Zénodote écrivait οὐχ ἰογάστριος, leçon rejetée par Aristarque.

96. Ὅς τοι ἐταῖρον.... Le *Palimpseste syriaque* donne autrement ce vers : Ὅ σὺ μάλιστα χόλωαι ἐνὶ φρεσίν' οἶδα καὶ αὐτός.

100. Πρὶν μὲν γάρ.... L'amphibologie de la phrase n'est qu'apparente; car le verbe ἐπέπειν a toujours une personne pour sujet. Les mots sont dans leur ordre grammatical même.

102. Ἐπέρασσα. Voyez plus haut la note du vers 40.

104. Ἰλίου compte pour trois longues, à cause de l'accent. Voyez la note XV, 66.

καὶ πάντων Τρώων, πέρι δ' αὖ Πριάμοιό γε παίδων. 105
 Ἀλλὰ, φίλος, θάνε καὶ σύ· τίη ὀλοφύρεαι οὕτως;
 Κάθθανε καὶ Πάτροκλος, ὅπερ σέο πολλὸν ἀμείνων.
 Οὐχ ὀράας οἶος καὶ ἐγὼ καλὸς τε μέγας τε;
 Πατρὸς δ' εἴμ' ἀγαθοῖο, θεὰ δέ με γείνατο μήτηρ·
 ἀλλ' ἐπι τοι καὶ ἐμοὶ θάνατος καὶ Μοῖρα κραταιή 110
 (ἔσσεται ἢ ἠώς, ἢ δείλη, ἢ μέσον ἤμαρ),
 ὅππότε τις καὶ ἐμείο Ἄρει ἐκ θυμὸν ἔλθται,
 ἢ ὄγε δουρὶ βαλὼν, ἢ ἀπὸ νευρῆριν οἰστῶ.

Ἦς φάτο· τοῦ δ' αὐτοῦ λύτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ·
 ἔγχος μὲν ῥ' ἀφέηκεν, ὁ δ' ἔζετο χεῖρε πετάσσας 115
 ἀμφοτέρας· Ἀχιλεὺς δὲ, ἐρυσσάμενος ξίφος δῆξ',
 τύψε κατὰ κληῖδα παρ' αὐχένα· πᾶν δέ οἱ εἴσω
 δῦ ξίφος ἀμφορηες· ὁ δ' ἄρα πρηνῆς ἐπὶ γαίῃ

405. Πέρι, adverb: *praecipue*, surtout; pardessus tout.

107. Κάθθανε καὶ Πάτροκλος,... Ce vers est fameux chez les anciens. Ils l'ont souvent cité, dans beaucoup de circonstances diverses; et le poète Lucrèce en a tiré tout un développement, dans ses réflexions sur la mort, vers la fin du troisième livre de son poème. Lucrèce l'a même directement imité, au début de cette éloquente déclamation: « Lumina sis oculis « etiam bonus Ancei reliquit, Qui melior « multis quam tu fuit, improbe, rebus. »

110. Ἐπι pour ἐπεστι: *instat*, est sur (ma tête); τοι, *sane*, pour sûr; καὶ ἐμοί, à moi aussi. La vulgate, ἐπί, rattache ce vers au suivant; car alors cette préposition va à ἔσσεται: ἐπέσται, sera sur (moi).

114. Ἐσσεται ἢ ἠώς,... Cette parenthèse signifie que la mort viendra à un moment quelconque du jour. Nicanor: ὁ δὲ Ἄρισταρχός φησιν, ἀλλ' ἐπεστι καὶ ἐμοὶ θάνατος καὶ Μοῖρα, καὶ ἀξιοὶ στίζειν εἰς τὸ κραταιή. — Dans la plupart des éditions, ἔσσεται n'est point séparé de ce qui précède. De cette façon, ἠώς est un nominatif absolu. On écrit même δείλης, entre ἠώς et μέσον ἤμαρ, ce qui ne laisse aucun doute sur ce point. Bothe défend le texte vulgaire: « Male Aristarchus: ἀλλ' « ἐπι τοι.... κραταιή, ἔσσεται ἢ ἠώς, ἢ « δείλη, etc., siquidem nondum *adest*, ἐπι,

« Achilli mors, dureque dictum est ἔσσεται « ἢ pro ἢ ἔσσεται. Sed nominativo ἠώς « verbum quaerebat grammaticus, nec ani- « madvertebat depravatam esse vocabulum « ἠώς, cum poeta dixisset vel ἠούς, ut « δείλης, vel ἡού, ut ἡοῖ προτέρη, N « (XIII), 794. Utrumque verbum proclive « est ad labem contrahendam, propter due- « tus similes litterarum ου, ω, ωι, ως. » Cette leçon de paléographie adressée à Aristarque est plus que naïve; mais le raisonnement est faux d'ailleurs. En effet, ἐπεστι ne signifie point *adest*; et il n'est nullement nécessaire de supposer l'hyperbate dont Bothe est choqué. La mort *menace* Achille; et ou le matin, ou le soir ou midi, *sera* l'instant où elle le frappera.

112. Ἄρει. Ancienne variante, ἀρῆ, terme trop vague ici. Il s'agit de la mort dans un combat. Quelques anciens écrivaient Ἄρη pour Ἄρει. Didyme: Ἄρη· τῶ σιδήρω· συνήλειπται δὲ ἀπὸ τοῦ Ἄρηι.

114. Τοῦ, de lui: de Lyeon. — Αὐτοῦ, adverb de temps: *illico*, au moment même.

115. Ἐγχος, la lance (d'Achille). Lyeon en tenait le bois d'une de ses deux mains. Voyez plus haut, vers 72. En même temps que Lyeon lâche la lance, il lâche de l'autre main les genoux d'Achille. — Ἐζετο, *consedit*, se laissa aller sur son séant.

κεῖτο ταθείς· ἐκ δ' αἶμα μέλαν ῥέε, δεῦε δὲ γαῖαν.
 Τὸν δ' Ἀχιλλεύς ποταμόνδε, λαβὼν ποδὸς, ἤκε φέρεσθαι, 120
 καὶ οἱ ἐπευχόμενος, ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·

Ἐνταυθοῖ νῦν κεῖσο μετ' ἰχθύσιν, οἳ σ' ὠτειλῆν
 αἶμ' ἀπολιχμήσονται ἀκηδέες· οὐδέ σε μήτηρ
 ἐνθεμένη λεχέεσσι γοήσεται· ἀλλὰ Σκάμανδρος
 οἴσει δινηθείς εἴσω ἀλὸς εὐρέα κόλπον. 125

Θρώσκων τις κατὰ κῦμα μέλαιναν φρίκ' ἐπαίξει
 ἰχθύς, ὅς κε φάγησι Λυκάονος ἀργέτα δημόν.
 Φθείρεσθ', εἰσόκεν ἄστου κιχέομεν Ἰλίου ἱρής,
 ὑμεῖς μὲν φεύγοντες, ἐγὼ δ' ὄπιθεν κεραΐζων.
 Οὐδ' ὑμῖν Ποταμός περ ἐύρροος ἀργυροδίνης 130

119. Ταθείς, *extensus*, tout de son long.

120. Φέρεσθαι, pour qu'il fût entraîné (par les flots).

121. Καὶ οἱ ἐπευχόμενος, *et de eo glorians*, et fier d'avoir tué Lycaon. — Πτερόεντ' ἀγόρευεν. Ancienne variante, πτερόεντα προσηύδα.

122. 127. Ἐνταυθοῖ νῦν κεῖσο.... Virgile, *Énéide*, X, 557 : « Istic nunc, me-
 « tuende, jace! non te optima mater Con-
 « det humi, patrioq; onerabit membra se-
 « pulcro. Alitibus linquere feris, aut gurgite
 « mersum Unda feret, piscisque impasti
 « vulnera lambent. »

122. Κεῖσο, *jace*. Ancienne variante, ἤσο, *sede*. — Ὄτειλῆν, *vulgo* ὠτειλῆς, correction de quelque Byzantin, qui se sera choqué de voir trois accusatifs avec le même verbe. Tous les manuscrits antiques donnaient l'accusatif, comme aujourd'hui encore celui de Venise. Didyme : οὕτως διὰ τοῦ ἦν, ὠτειλῆν, ἅπανται. Il faut laisser à Homère sa syntaxe, qui est tout aussi logique et tout aussi claire pour le moins que celle qui a prévalu après lui.

123. Ἀκηδέες, *securi*, sans inquiétude : à leur loisir.

125. Εἴσω équivalent à εἰς. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τὸ εἴσω ἰσονομαεῖ τῷ εἰς, ἀντὶ τοῦ εἰς ἀλὸς (εὐρέα κόλπον).

126. Φρίκ' ἐπαίξει, s'élancera à la surface riacée des vagues. *Scholiae* : ὁ μὲν Ἀρίσταρχος, φρίκ' ἐπαίξει.... οὕτως δὲ Ἀρίσταρχος (peut-être Ἀριστόνικος)

ἐξηγεῖται· τῶν δὲ ἰχθύων τις κατὰ τὸ κῦμα θρώσκων, ὅ ἐστι κολυμβῶν, ἐπὶ τῆν φρίκα ὑπαίξεν (lisez : ἐπαίξει), ἵνα φάγη σε φερόμενον. Didyme : φρίξ δὲ ἐστὶν ἡ ἡρεμαία τοῦ ὕδατος κίνησις. — Aristophane de Byzance lisait φρίκ' ὑπαίξει, leçon reprise par quelques modernes. Notre vulgate, φρίκ' ὑπαλύξει, est une correction de Philétas et de Callistrate, motivée sans doute par la quantité ordinaire de α, qu'Homère fait long dans αἴσω. La vulgate et la leçon d'Aristophane de Byzance sont identiques pour le sens. Voici comment Bothe paraphrase la vulgate : « Piscis, « mari persultans, postquam cadavere Ly-
 « caonis, quod in summo natat, se satiavit,
 « rursus vento horrentem maris superfi-
 « cium subiens evadit. »

127. Ὅς κε. Aristophane de Byzance, ὡς κε.

128. Φθείρεσθ(ε), soyez détruits : il faut que vous périssez.

130-135. Οὐδ' ὑμῖν.... Ces six vers sont marqués d'obels dans le manuscrit de Venise; mais ces obels ne paraissent pas provenir d'Aristarque. Aux vers 130-131, Didyme mentionne une athèse d'Aristophane de Byzance, et cette mention se fonde sur l'autorité d'Aristarque même. La note est toute mutilée et tout embrouillée; mais il est évident que l'athèse d'Aristophane de Byzance avait dû porter sur trois vers au moins, puisque le vers 132 n'a aucun sens, s'il est séparé des vers 130-131. A la suite de la note d'athèse, viennent quel-

ἀρκέσει, ᾧ δὴ δηθὰ πολέας ἱερεύετε ταύρους,
ζώους δ' ἐν δίνῃσι καθίετε μώνυχας ἵππους.
Ἄλλὰ καὶ ὡς ὀλέεσθε κακὸν μόνον, εἰσόκε πάντες
τίσετε Πατρόκλοιο φόνον καὶ λοιγὸν Ἀχαιῶν,
οὗς ἐπὶ νηυσὶ θεῶσιν ἐπέφνετε, νόσφιν ἔμεϊο.

135

Ὡς ἄρ' ἔφη· Ποταμὸς δὲ χολώσατο κηρόθι μᾶλλον,
ὠρμηγεν δ' ἀνά θυμὸν, ὅπως παύσειε πόνοιο
δῖον Ἀχιλλεῖα, Τρώεσσι δὲ λοιγὸν ἀλάλκιο.
Τόφρα δὲ Πηλέος υἱός, ἔχων δολιχόσκιον ἔγχος,
Ἄστεροπαίῳ ἐπέπλοτο, κατακτάμεναι μενεαίνων,
υἱεῖ Πηλεγόνος· τὸν δ' Ἄξιός εὐρυρέεθρος
γεῖνατο καὶ Περίβοια, Ἄκεσσαμενοῖο θυγατρῶν
πρεσβυτάτη· τῇ γάρ ῥα μίγη Ποταμὸς βαθυδίνης.
Τῷ δ' Ἀχιλεὺς ἐπόρουσεν· ὁ δ' ἀντίος ἐκ ποταμοῖο

140

ques observations philologiques, puis cette autre mention : ἡθέτει δὲ αὐτοὺς Ἀριστοφάνης. Si Aristarque avait adopté cette sentence, la formule serait, comme à l'ordinaire : προηθέτει. Les vers 133-135 n'ayant guère de raison d'être que comme conséquence de la phrase qui les précède, il est probable qu'Aristophane de Byzance les condamnait aussi. Par conséquent, les obels représentent, selon toute probabilité, l'athétèse d'Aristophane de Byzance, adoptée par Aristonicus. Le motif allégué par Aristophane, selon Aristarque, c'est que la colère du Fleuve s'explique tout naturellement, et n'a pas besoin du commentaire imagine par les interpolateurs : ὡς παρεμὸλθθέντας ὑπὸ τῶν ἀπορούντων διὰ τί ὁ Ποταμὸς ὀργίζεται, καίτοι σαφῶς αὐτοῦ λέγοντος τὴν αἰτίαν. Ces derniers mots font particulièrement allusion aux vers 146-147. Le commentaire n'est pas absolument indispensable, mais il fait comprendre mieux encore; et ce qui abonde, comme dit le proverbe, ne vicie pas.

131. Ἀρκέσει, sera un suffisant secours. — Πολέας, dissyllabe, à moins qu'on n'admette le procléusmatique de Bothe. Voyez plus haut la note du vers 59. Ancienne variante, πολεῖς. — Δηθὰ... ἱερεύετε. On doit restreindre le sens de δηθὰ (depuis longtemps). Il s'agit d'autre chose que d'un

culte habituel. Achille parle seulement des sacrifices faits depuis le commencement du siège. Les offrandes de chevaux vivants n'étaient pas des cérémonies ordinaires. Avant le siège, le Xanthe, dieu d'un ordre inférieur, était traité conformément à son rang : depuis qu'on a un besoin spécial de son aide, il a des honneurs solennels.

135. Ἐπὶ νηυσί, *ad naves*, (dans la bataille livrée) près des vaisseaux. — Νόσφιν ἔμεϊο, à part de moi : quand je n'étais pas là; quand je me tenais à l'écart. *Scholies*: ἐμοῦ νόσφιν ὄντος.

136. Μᾶλλον, davantage : outre mesure; excessivement.

137. Πόνοιο, du travail, c'est-à-dire de la lutte, du combat. Aristophane de Byzance lisait, φόνιο.

140-141. Ἄστεροπαίῳ... Astéropée a été nommé, XII, 402, parmi les chefs de l'armée troyenne. Il commandait un corps de Péons. — Πηλέγον, le père d'Astéropée, est inconnu. — Ἄξιος est aujourd'hui la Vistrizza. La Péonie était située entre l'Axius et le Strymon, et faisait partie de la Thrace.

141. Τόν, lui : Pélégon.

144. Τῷ, contre lui : contre Astéropée. — Ἐκ ποταμοῖο, hors du fleuve : s'avançant hors des eaux du Scamandre (où se précipitaient les fuyards).

ἔστη ἔχων δύο δοῦρε· μένος δέ οἱ ἐν φρεσὶ θῆκεν 145
 Ἐάνθος, ἐπεὶ κεχόλωτο θαϊκταμένων αἰζηῶν,
 τοὺς Ἀχιλλεὺς ἐδάϊζε κατὰ ῥόον οὐδ' ἐλέαιρεν.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 τὸν πρότερος προσέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς·
 Τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν, ὃ μὲν ἔτλης ἀντίος ἐλθεῖν; 150
 Δυστήνων δέ τε παῖδες ἐμῷ μένει ἀντιώωσιν.
 Τὸν δ' αὖ Πηλεγόνος προσεφώνεε φαίδιμος υἱός·
 Πηλείδῃ μεγάλυμε, τίη γενεὴν ἐρεεῖνεις;
 Εἴμ' ἐκ Παιονίης ἐριβώλου, τηλόθ' εὐούσης,
 Παίονας ἀνδρας ἄγων δολιχεγχεάς· ἦδε δέ μοι νῦν 155
 ἡὼς ἐνδεκάτη, ὅτ' ἐς Ἴλιον εἰλήλουθα.
 Λυτὰρ ἐμοὶ γενεὴ ἐξ Ἀξιοῦ εὐρυρέοντος,
 [Ἀξιοῦ, ὃς κάλλιστον ὕδωρ ἐπὶ γαῖαν ἴησιν,]
 ὃς τέκε Πηλεγόνα κλυτὸν ἔγχεϊ· τὸν δ' ἐμέ φασιν
 γείνασθαι· νῦν αὖτε μαχώμεθα, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ. 160
 Ὡς φάτ' ἀπειλήσας· ὃ δ' ἀνέσχετο δῖος Ἀχιλλεὺς
 Πηλιάδα μελίην· ὃ δ' ἀμαρτῆ δούρασιν ἀμφίς
 ἦρωσ Ἀστεροπαῖος, ἐπεὶ περιδέξιος ἦεν·
 καὶ ῥ' ἐτέρω μὲν δουρὶ σάκος βάλεν, οὐδὲ διαπρὸ

146. Ἐάνθος. C'est le dieu du fleuve. — Αἰζηῶν, génitif causal : au sujet des guerriers.

150. Τίς, πόθεν εἰς ἀνδρῶν; qui (es-tu, et) d'où es-tu parmi les hommes? Cette formule est plusieurs fois dans l'*Odyssée*; et Diomède a dit à peu près la même chose à Glaucus, VI, 123.

151. Δυστήνων.... Voyez VI, 127 et la note sur ce vers.

153. Πηλείδῃ.... Glaucus répond de même, VI, 145, à la question de Diomède.

155. Ἄγων. Ancienne variante, ἔχων.

158. Ἀξιοῦ,... Vers analogue à celui qu'on a vu, II, 850, et qui n'est ici qu'une pure superfétation, puisqu'il s'agit du dieu du fleuve, bien plus que du fleuve lui-même. L'épithète εὐρυρέοντος est bien suffisante. Ce vers 158 manqué dans le manuscrit de Venise et dans les meilleurs manuscrits.

160. Γείνασθαι. Ancienne variante, γείνεσθαι.

162. Ἀμαρτῆ (*vulgo* ἀμαρτῆ) : en même temps. — Ἀμφίς, *utrinque*, des deux côtés : de l'une et de l'autre main. Le texte de Marseille portait ἀμω, et Didyme semble approuver cette leçon : καὶ ἔχει λόγον. Mais l'adverbe dit mieux la chose.

163. Περιδέξιος. Les modernes entendent ce mot comme synonyme de ἀμφιδέξιος (ambidextre). Les Alexandrins ne donnaient cette explication que comme une hypothèse, et ils préféraient laisser à la préposition son sens ordinaire. Eustathe : περιδέξιος, τοῦτέστιν ὑπερδέξιος, κατὰ τοὺς παλαιούς· ἢ ἀμφιδέξιος, ὃ ἐστὶν ἀμφοτεροδέξιος. Dès qu'Homère a dit ἀμφίς, il n'a nul besoin de répéter qu'Ἀστεροπέε savait se servir des deux mains. Une réflexion sur son étonnante adresse est plus expressive.

164. Ἐτέρω... δουρὶ βάλεν montre que δούρασιν, au vers 162, n'est point un solécisme, quoi qu'en dise Eustathe,

ῥήξε σάκος· χρυσὸς γὰρ ἐρύκακε, δῶρα θεοῖο· 165
 τῷ δ' ἐτέρω μιν πῆχυν ἐπιγράβδην βάλε χειρὸς
 δεξιτερῆς, σύτο δ' αἶμα κελαινεφές· ἡ δ' ὑπὲρ αὐτοῦ
 γαίη ἐνεστήρικτο, λιλαιομένη χρυρὸς ἄσα.
 Δεύτερος αὖτ' Ἀχιλεὺς μελίην ἰθυπτίωνα
 Ἄστεροπαίω ἐρῆκε, κατακτάμεναι μενεαίνων. 170
 Καὶ τοῦ μὲν ῥ' ἀράμαρτεν· ὁ δ' ὑψηλὴν βάλεν ὄχθην,
 μεσσοπαγές δ' ἄρ' ἔθηκε κατ' ὄχθης μελινον ἔργος.
 Πηλειδης δ' ἄορ ὄξυ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ
 ἄλτ' ἐπὶ οἱ μεμαώς· ὁ δ' ἄρα μελίην Ἀχιλῆος
 οὐ δύνατ' ἐκ κρημνοῖο ἐρύσσαι χειρὶ παχείῃ. 175
 Τρὶς μὲν μιν πελέμιξεν, ἐρύσσεσθαι μενεαίνων,
 τρὶς δὲ μεθῆκε βίης· τὸ δὲ τέτρατον ἤθελε θυμῷ
 ἄξει ἐπιγνάμψας δόρυ μελινον Αἰακίδαο,

qui voudrait dourata, pour correspondre à l'accusatif μελίην.

165. Ῥῆξε.... Voyez XX, 268 et la note XX, 272.

166. Μιν, lui : Achille.

166-167. Πῆχυν.... χειρὸς δεξιτερῆς, au coude du bras droit.

169. Δεύτερος.... Ce vers se termine par trois spondées. — Ἰθυπτίωνα, qui vole tout droit devant elle (de ἰθύς et πέτομαι). Zénodote lisait ἰθυκτίωνα : qui a les filaments droits ; faite d'un bois aux fibres bien régulières. Mais cette correction a été rejetée par Aristarque, comme bizarre, et comme nuisant à la force du sens : παρέλκει δὲ νῦν τὸ περὶ τῆς τοῦ ξύλου φύσεως εἰπεῖν. Voyez la note XX, 273.

171. Ὁ, lui : Achille.

172. Μεσσοπαγές, enfoncée jusqu'au milieu du bois ; vulgo μεσσοπαλές, dont le bois vibre dans une de ses moitiés. *Scholies* : μεσσοπαγές, μέχρι τοῦ ἡμίσεος καταπεπηγός τῆ γῆ· ἐάν δὲ μεσσοπαλές, ἐκ μέσου σείδμενον. Les vers qui suivent doivent faire préférer μεσσοπαγές. En effet, la lance est si bien enfoncée, qu'Astéropée ne peut venir à bout de l'arracher, en dépit des plus persévérants efforts. Bothe croit que μεσσοπαλές lui-même doit être expliqué comme synonyme de μεσσοπαγές : « Μεσσοπαλές si genuinum

« est, poeta id dixit pro μεσσοπαγές, a « causa, vibratum medium, hoc est vibra- « tum et infixum ripæ usque ad partem « mediæ lanceæ. » Mais il est difficile d'admettre une pareille identification. Nous sommes donc surpris qu'on ait mis la traduction *medio tenuis*, dans l'édition Didot, en regard de μεσσοπαλές. — On ne sait pas exactement si Aristarque écrivait μεσσοπαγές ou μεσσοπαλές. Des deux façons le mot est un ἄπαξ εἰρημένον, et chacun a le droit d'opter à son gré.

174-178. Ἄλτ' ἐπὶ οἱ.... Virgile, *Énéide*, XII, 772 : « Hic hasta Æneæ stabat ; huc « impetus illum Detulerat fixam, et lenta in « radice tenebat. Incubuit, voluitque manu « convellere ferrum Dardanides... Namque « diu luctans, lentoque in stirpe moratus, « Viribus haud ullis valuit discludere mor- « a sus Roboris Æneæ. »

177. Βίης, vulgo βίη. Il est presque impossible d'expliquer μεθῆκε βίη. Édition Didot : *remisit vi*. Ce latin est inintelligible. Avec βίης, rien de plus clair que l'expression grecque : *remisit ab impetu*, c'est-à-dire *vim remisit*. Astéropée ne peut continuer l'effort, Trois fois il renonce à son entreprise ; trois fois il cesse de faire usage de sa force. D'ailleurs, on lit dans l'*Odyssée*, XXI, 426 : τρὶς δὲ μεθῆκε βίης.

178. Ἄξει, *fregisse*, avoir brisé, c'est-

ἀλλὰ πρὶν Ἀχιλεὺς σχεδὸν ἄορι θυμὸν ἀπήρῃα.

Γαστέρα γάρ μιν τύψε παρ' ὀμφαλόν· ἐκ δ' ἄρα πᾶσαι 180
γύντο χαμαὶ χολάδες· τὸν δὲ σκότος ὄσσε κάλυψεν
ἀσθμαίνοντ'· Ἀχιλεὺς δ' ἄρ' ἐνὶ στήθεσσιν ὀρούσας,
τεύχεά τ' ἐξενάρριξε, καὶ εὐχόμενος ἔπος ἠΐδα·

Κεῖσ' οὕτως· χαλεπὸν τοι ἐρισθενέος Κρονίωνος
παισὶν ἐριζέμεναι, Ποταμοῖό περ ἐκγεγαῶτι. 185

Φῆσθα σὺ μὲν Ποταμοῦ γένος ἔμμεναι εὐρυρέοντος·
αὐτὰρ ἐγὼ γενεὴν μεγάλου Διὸς εὐχομαι εἶναι.

Τίχτε μ' ἀνήρ πολλοῖσιν ἀνάσπων Μυρμιδόνεσσιν,
Πηλεὺς Διαικίδης· ὁ δ' ἄρ' Αἰακὸς ἐκ Διὸς ἦεν.

Τῷ κρείστων μὲν Ζεὺς Ποταμῶν ἀλιμυρήντων, 190
κρείστων αὖτε Διὸς γενεῇ Ποταμοῖο τέτυκται.

Καὶ γὰρ σοὶ Ποταμὸς γε πάρα μέγας, εἰ δύναται τι
χραιομεῖν· ἀλλ' οὐκ ἔστι Διὶ Κρονίωνι μάχεσθαι.

Τῷ οὐδὲ κρείων Ἀχελώϊος ἰσοφαρίζει,
οὐδὲ βαθυρρεῖταιο μέγα σθένος Ὠκεανοῖο, 195
ἐξ οὐπερ πάντες ποταμοὶ, καὶ πᾶσα θάλασσα,
καὶ πᾶσαι κρῆναι, καὶ φρεῖατα μακρὰ νάουσιν·

à-dire briser. — Διαικίδαο, du petit-fils d'Éacus : d'Achille.

185. Ποταμοῖο, d'un Fleuve : du dieu d'un fleuve.

187. Γενεήν, quant à la race. Achille dit : « Je suis de la race de Jupiter. »

190-191. Τῷ κρείστων μὲν.... κρείστων αὖτε, *quo potentior quidem*. .. (eo) *potentior autem*. C'est comme s'il y avait ὄσω... τοσοῦτω... En français : *autant... autant*.

190. Ἀλιμυρήντων, qui s'écoulet dans la mer. Le verbe μύρω est à peu près synonyme de βέω, couler.

191. Κρείστων αὖτε, *vulgo κρείστων ὁ αὖτε*. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, ἔξω τοῦ ὀδε, κρείστων αὖτε. — Ποταμοῖο, qu'un Fleuve : que la race d'un Fleuve.

192. Ποταμὸς... μέγας. C'est le Xanthé. — Σοί... πάρα, *tibi adest*, est là pour l'aider.

192-193. Εἰ δύναται τι χραιομεῖν, s'il peut faire quelque chose en (ta) faveur.

194. Ἀχελώϊος. L'Achéloüs passait pour avoir lutté contre Hercule ; et on le regardait comme le roi des fleuves de la Grèce. Zénodote avait supprimé le vers 195 ; ce qui faisait de l'Achéloüs la source de toutes les eaux. Dans les traditions antiques, l'Achéloüs était en effet, comme l'Océan, une véritable personnification de l'eau. Eustathe : ὁ παλαιὸς λόγος πάνυ τὸν Ἀχελῶϊον σεμνύνει, ὡς καὶ πᾶν ὕδωρ ἐξ αὐτοῦ Ἀχελῶϊον κληθῆναι. Virgile lui-même, *Georgiques*, I, 9, appelle encore l'eau, *potula Achelœi*.

195. Οὐδὲ βαθυρρεῖταιο... C'est Aristarque qui a rétabli dans le texte ce vers, supprimé par Zénodote : ἡ διπλῆ περιεστειγμένη, ὅτι Ζηνόδοτος αὐτὸν οὐκ ἔγραψε· γίνεται δὲ ὁ Ἀχελῶϊος πηγὴ τῶν ἄλλων πάντων. ἔστι κατ' Ὀμηρον ὁ Ὠκεανὸς ὁ ἐπιδηδοῦς πᾶσι τὰ βρέυματα. διὸ καὶ κατὰ τιμὴν φησὶν· Οὐτε τις οὖν Ποταμῶν ἀπέην πλὴν Ὠκεανοῖο (XX, 7).

ἀλλὰ καὶ ὅς δειδοῖκε Διὸς μεγάλοιο κεραυνὸν,
δεινὴν τε βροντὴν, ὅτ' ἀπ' οὐρανὸθεν σμαραγγήσῃ.

Ἡ ῥα, καὶ ἐκ κρημνοῖο ἐρύσσατο χάλκεον ἔγχος. 200

Τὸν δὲ κατ' αὐτόθι λείπεν, ἐπεὶ φίλον ἦτορ ἀπήρῃα,
κείμενον ἐν ψαμάθοισι, δίαινε δέ μιν μέλαν ὕδωρ.

Τὸν μὲν ἄρ' ἐγγέλυές τε καὶ ἰχθύες ἀμφεπένοντο,
δημὸν ἐρεπτόμενοι ἐπινεφρίδιον κείροντες·

αὐτὰρ ὁ βῆ ῥ' ἰέναι μετὰ Παίονας ἵπποκορυστὰς, 205

οἱ ῥ' ἔτι πὰρ ποταμὸν πεφοβήατο δινήεντα,

ὡς εἶδον τὸν ἄριστον, ἐνὶ κρατερῇ ὑσμίνῃ,

χέρσ' ὑπο Πηλεΐδαο καὶ ἄορι ἴφι δαμέντα.

Ἐνθ' ἔλε Θερσίλοχόν τε Μύδωνά τε Ἀστύπυλόν τε,

Μνησόν τε Θρασίον τε, καὶ Αἴνιον ἠδ' Ὀφελέστην· 210

καὶ νύ κ' ἔτι πλέονας κτάνε Παίονας ὠκύς Ἀχιλλεύς,

εἰ μὴ χωσάμενος προσέφη Ποταμὸς βαθυδίνης,

ἀνέρι εἰσάμενος, βαθέης δ' ἐκ φθέγγατο δίνης·

ἽΩ Ἀχιλεῦ, περὶ μὲν κρατείεις, περὶ δ' αἴσυλα ῥέζεις

ἀνδρῶν· αἰεὶ γάρ τοι ἀμύνουσιν θεοὶ αὐτοί. 215

Εἴ τοι Τρωῶας ἔδωκε Κρόνου παῖς πάντας ὀλέσσαι,

ἔξ ἐμέθεν γ' ἐλάσας, πεδίον κάτα μέρμερα ῥέζε·

πλήθει γὰρ δὴ μοι νεκύων ἐρατεινὰ ῥέεθρα,

198. Ὅς pour οὗτος : lui, c'est-à-dire l'océan.

199. Σμαραγγήσῃ a pour sujet βροντῆ (la foudre).

201. Τὸν, lui : Astéropée.

203. Ἐγγέλυές τε καὶ ἰχθύες. Eustathe suppose qu'Homère distingue les anguilles des poissons proprement dits : χωρίζει τὰς ἐγγέλυας τῶν ἰχθύων. Il n'en est rien. En disant *les anguilles et les poissons*, Homère a parlé en poète, qui se permet l'ellipse au besoin : ἰχθύες équivalent à *οἱ ἄλλοι ἰχθύες*. Aristarque : ἔστι δὲ πιθανεύεσθαι οὕτως δεχόμενον, ἐγγέλυες καὶ οἱ ἄλλοι ἰχθύες. Cette forme de style n'est pas rare chez les autres poètes grecs, surtout chez les lyriques.

207. Τὸν ἄριστον, *illum fortissimum*, ce guerrier si vaillant. Il s'agit du dernier tue, d'Astéropée.

208. Ἄορι ἴφι. Bothe propose de remplacer *ἄορι ἴφι* par le mot *ἠνωρέηφι*, c'est-à-dire l'expression concrète, énergique et vraie, par une vague répétition de ce qui est déjà dans *χερσί*.

209-210. Θερσίλοχον... Les guerriers tués par Achille sont tous des inconnus.

213. Ἀνέρι εἰσάμενος. Le Xanthe prend la figure sous laquelle il se montrait comme dieu, et non pas celle d'un homme quelconque comme ceux qui remplissaient son lit. — Ancienne variante, *εἰδόμενος*.

214-215. Περι... ἀνδρῶν, *præ viris*, c'est-à-dire *præ ceteris viris* : comme pas un homme au monde.

217. Ἐξ ἐμέθεν, hors de moi : hors de mes flots ; à distance de mes bords. — Ἐλάσας, ayant poussé : l'ayant porté plus loin.

218-220. Πλήθει γάρ... Virgile, *Énéide*,

οὐδέ τί πη δύναμαι προχέειν ῥόον εἰς ἄλλα δῖαν,
στεινόμενος νεκέεσσι· σὺ δὲ κτείνεις αἰδῆλως. 220

Ἄλλ' ἄγε δὴ καὶ ἕασον· ἄγη μ' ἔχει, ὄρχαμε λαῶν.

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
Ἔσται ταῦτα, Σκάμανδρε Διοτρεφές, ὡς σὺ κελεύεις.

Τρῶας δ' οὐ πρὶν λήξω ὑπερφιάλους ἐναρίζων,
πρὶν ἔλσαι κατὰ ἄστυ, καὶ Ἔκτορι πειρηθῆναι 225
ἀντιβίην, ἣ κέν με δαμάσσεται, ἣ κεν ἐγὼ τόν.

Ὡς εἰπὼν Τρώεσσιν ἐπέσσυτο, δαίμονι ἴσος.

Καὶ τότε Ἀπόλλωνα προσέφη Ποταμὸς βαθυδίνης·

Ἦ πόποι, Ἀργυρότοξε, Διὸς τέκος, οὐ σύγε βουλάς
εἰρύσαο Κρονίωνος, ὅ τοι μάλα πόλλ' ἐπέτελλεν, 230

Τρωσὶ παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν, εἰσόκεν ἔλθῃ
δεῖελος ὀψὲ δύων, σκιάσῃ δ' ἐρίθωλον ἄρουραν.

Ἦ, καὶ Ἀχιλλεύς μὲν δουρικλυτὸς ἔνθορε μέσσω,
κρημνοῦ ἀπαΐξας· ὁ δ' ἐπέσσυτο, οἴδματι θύων,
πάντα δ' ὄρινε βρέθρα κυκώμενος, ὥσε δὲ νεκροῦς 235

V, 804 : « ... quum Troia Achilles Exani-
« mata sequens impingeret agmina muris,
« Millia multa daret leto, gemerentque re-
« pleti Amnes, nec reperire viam atque
« evolvere posset in mare se Xanthus. »

220. Αἰδῆλως, *cautiose*, en détruisant :
en faisant un massacre.

224. Ἄγη, la stupéfaction : un étonnement
même de frayeur, *Scholies* : ἔκπληξις,
θαῦμα.

223. Σκάμανδρε. Achille répond ironi-
quement au Xanthe, et ne daigne pas
même lui donner le nom qu'il porte parmi
les dieux. Le héros entend bien n'en faire
qu'à sa tête, et ne quitter le fleuve que
quand il aura rejeté tous les Troyens sur
la rive gauche, dans la partie haute de la
plaine.

227. Τρώεσσιν, sur les Troyens (qui
étaient dans le fleuve).

230. Εἰρύσαο, *observavisti*, tu t'es con-
formé à. — Ἐπέτελλεν. Voyez le discours
de Jupiter, XX, 20-30.

232. Δεῖελος, *sol vespertinus*, le soleil du
soir. Le mot δύων montre qu'il s'agit du
soleil. *Scholies* : δεῖελος ὀψὲ δύων·
ἣ ὀψινη κατάστασις τοῦ ἡλίου, παρ' Ἄτ-

τικοῖς δεῖελος λεγομένη. On peut donc
prendre δεῖελος comme un substantif ; mais
ce substantif a un sens plus précis que
δείλη. Il est évident, d'ailleurs, que les
deux mots ont une étroite parenté. Aris-
tarque les identifie même absolument l'un
à l'autre : ἣ διπλή, ὅτι ἀρσενικῶς τὴν
δείλην δεῖελον.

233-234. Ἦ, καὶ Ἀχιλλεύς... Quel-
ques-uns s'étonnent qu'Achille se jette
dans le fleuve, après ce qu'il a dit au vers
223. C'est qu'ils n'ont pas vu qu'Achille
se moquait du dieu. Ἔσται ταῦτα,... n'é-
tait pas une promesse. C'était l'annonce
d'un fait qui s'accomplirait plus tard,
voilà tout. Achille a réservé complètement
sa liberté d'action.

234. Ὅ, lui : le Xanthe.

235. Πάντα δ' ὄρινε. Bothe propose de
perfectionner la versification, en écrivant
πάντ' ὄρινε. Il trouve πάντα δ' ὄρινε mau-
vais : « Metrum ignavum in re gravissima. »
Il prétend aussi que ὄρινε ne peut être con-
venablement qu'à la fin des vers, et que
partout ailleurs Homère dit ὄρινε. Je ne
crois pas qu'il ait converti beaucoup de
monde à son opinion.

πολλούς, οἳ ῥα κατ' αὐτὸν ἄλις ἔσαν, οὓς κτάν' Ἀχιλλεύς.

Τοὺς ἔκβαλλε θύραζε, μεμυκῶς ἤνυτε ταῦρος,
χέρσονδε· ζωὸς δὲ σάω κατὰ καλὰ ῥέεθρα,
κρύπτων ἐν δίνησι βαθείησιν μεγάλησιν.

Δεινὸν δ' ἄμφ' Ἀχιλλῆα κυκώμενον ἴστατο κῦμα, 240

ᾧθει δ' ἐν σάκει πίπτων ῥόος· οὐδὲ πόδεςσιν
εἶχε στηρίξασθαι· ὁ δὲ πετελέην ἔλε χερσὶν
εὐφρέα μεγάλην· ἣ δ' ἐκ ῥιζῶν ἐριποῦσα,
κρημνὸν ἅπαντα διῶσεν, ἐπέσχε δὲ καλὰ ῥέεθρα

ὄζοισιν πυκινοῖσι· γεφύρωσεν δέ μιν αὐτὸν, 245

εἴσω πᾶσ' ἐριποῦσ'· ὁ δ' ἄρ' ἐκ δίνης ἀνορούσας,
ἤϊξεν πεδίοιο ποσὶ κραιπνοῖσι πέτεσθαι,
δεισας. Οὐδὲ τ' ἔληγε μέγας θεὸς, ὦρτο δ' ἐπ' αὐτὸν
ἀχροκελαινιῶν, ἵνα μιν παύσειε πόνοιο
δῖον Ἀχιλλῆα, Τρώεσσι δὲ λαιγὸν ἀλάλκοι. 250

Πηλείδης δ' ἀπόρουσεν, ὅσον τ' ἐπὶ δουρὸς ἐρωή,
αἰετοῦ οἶματ' ἔχων μέλανος, τοῦ θηρητῆρος,
ὅσθ' ἄμα κάρτιστός τε καὶ ὠκιστος πετεηνῶν·
τῷ εἰκῶς ἤϊξεν· ἐπὶ στηθεσσι δὲ χαλκὸς

237. Ἐκβαλλε. Ancienne variante, ἐξήγε.

238. Σάω pour ἐσάωε, de σάωω : il sauvait; il sauva. Le fleuve préserve de la mort ceux qui n'avaient point été tués, ceux qui vivaient encore (ζωός).

241. ᾧθει, *urubat*, ébranlait (Achille) : faisait perdre pied à son adversaire.

242. Ὁ, lui : Achille.

244. Κρημνὸν... Bothe propose de perfectionner aussi ce vers, dont l'harmonie lui paraît monotone : « Quis ejusmodi versum « Homero imputet, similibus pedibus et cæ- « suris turpiter decurrentem? » Homère a dû dire, selon Bothe : Κρημνὸν ἅπαντα διῶσ', ἐπὶ δ' ἔσχεθε κατὰ ῥέεθρα. Il est assez difficile de voir ce que le vers gagne ainsi en grâce et en harmonie. — Ἐπέσχε, *repressit*, arrêta.

246. Γεφύρωσεν. Il ne s'agit pas pour Achille de jeter un pont sur le fleuve, mais d'avoir un point ferme, qui lui permette de s'élaner hors de l'eau. L'arbre lui est

comme une digue, comme une chaussée. La traduction vulgaire, *junxit tanquam ponte*, n'est point exacte. Heyne : « Non « quo fluvium velut ponte junxerit, ut in- « epti quidam existimarunt; sed, incesa « arbore qua parte prolapsa erat, ex « amne emersit Achilles, et aufugit. » — Μιν αὐτόν. Ancienne variante, κέλυθον.

246. Ἐκ δίνης, *vulgo* ἐκ λίμνης (expression moins vraie, puisqu'il s'agit d'un fleuve, d'une eau courante.)

247. Πεδίοιο, génitif local : dans la plaine. — Ancienne variante, πεδίονδε.

248. Μέγας θεός. Ce grand dieu est le Xanthé.

249-250. Ἴνα μιν παύσειε πόνοιο... Voyez plus haut les vers 137-138 et la note sur le premier de ces deux vers.

252. Αἰετοῦ... Ce vers se termine par trois spondées. — Τοῦ est emphatique. L'aigle est l'oiseau chasseur par excellence.

254. Εἰκῶς, *similis*, comparable.

σμερδαλέον κονάβιζεν· ὕπαιθα δὲ τοῖο λιασθεῖς 255
 φεῦγ', ὃ δ' ὄπισθε ῥέων ἔπετο μεγάλῳ ὄρυμαχιδῷ.
 Ὡς δ' ὅτ' ἀνὴρ ὀχετηγός, ἀπὸ κρήνης μελανύδρου,
 ἄμ φυτὰ καὶ κήπους ὕδατι ῥόον ἠγεμονεύη,
 χερσὶ μάκελλαν ἔχων, ἀμάρης ἐξ ἔχματα βάλλων·
 τοῦ μὲν τε προρέοντος, ὑπὸ ψηφίδες ἅπασαι 260
 ὀχλεῦνται· τὸ δέ τ' ὄκα κατειδόμενον κελαρύζει
 χῶρῳ ἔνι προαλεῖ, φθάνει δέ τε καὶ τὸν ἄγοντα·
 ὡς αἰεὶ Ἀχιλλῆα κιχῆσατο κῦμα ῥόοιο,
 καὶ λαιψήρον ἐόντα· θεοὶ δέ τε φέρτεροι ἀνδρῶν.
 Ὅσσάκι δ' ὀρμήσειε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεὺς 265
 στῆναι ἐναντίσιον, καὶ γινώμεναι εἴ μιν ἅπαντες
 ἀθάνατοι φοβέουσι, τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν,

255. Ὑπαιθα. Eustathe convient lui-même que l'équivalence ἐκ πλαγίου ne vaut rien ici, et qu'il faut entendre, *en avant*, comme Aristarque interprétait partout ὕπαιθα : κάλλιον δὲ νοεῖν, κατὰ τοὺς παλαιούς, ἀντὶ τοῦ ἐμπροσθεν. Le mot ὄπισθε, qu'on lit au vers suivant, ne laisse nul doute sur ce point.

257. Ὀχετηγός, qui fait des rigoles : qui nettoie les rigoles ; qui mène l'eau par une irrigation. *Scholies* : ὑδραγωγός · ὁ τὸν τοῦ ὕδατος ὀχετὸν καθαίρων.

258. Ἄμ pour ἀνά : à travers. — Ὑδατι ῥόον ἠγεμονεύη, trace à l'eau un courant. L'expression ὀδὸν ἠγεμονεύειν τινὶ signifie, en effet, montrer le chemin à quelqu'un. Il est donc impossible, avec le datif ὕδατι, d'admettre la traduction *aquæ rivum deducit*, bien qu'elle donne, au fond, un sens satisfaisant. Elle suppose ὕδατας, et ce n'est pas ici un de ces passages où le datif puisse être pris pour l'équivalent du génitif. Mais on peut admettre l'équivalence ὀδῶν τὸν ῥόον τοῦ ὕδατος, donnée par le scholiaste de Pierre Victorius.

259. Ἀμάρης, de la rigole : qui obstruait la rigole. — Ἐξ ἔχματα βάλλων, jetant au dehors les obstacles : faisant disparaître les embarras.

260-262. Τοῦ μὲν τε προρέοντος, ... Virgile, *Georgiques*, I, 108 : « Ecce super-
 cilio elivosi tramitis undam Elicet : illa

« cadens raucum per levia murmur Saxa
 « ciet, scatebrisque arentia temperat arva. »

260. Τοῦ, sous-entendu ὕδατος : cette eau.

260-261. Ὑπό... ὀχλεῦνται, *subtus agitantur*, se soulèvent et s'agitent. *Scholies* : ὑποκινούσται.

262. Προαλεῖ, *declivi*, en pente. Apollonius : τῷ καταφέρει καὶ προαλιζοντι τὸ ὕδωρ. Le mot προαλιζω, auquel les anciens rapportent l'adjectif προαλής, est un synonyme du verbe ἀθροίζω. La déclivité entraîne les eaux dans la même direction, et les accumule sur le même point. — Φθάνει. La première syllabe compte comme longue. Voyez la note IX, 506. Quelques-uns écrivaient φθανέει, mais cette correction est inutile. *Scholies* : οὕτως φθάνει διὰ τοῦ ἑτέρου ε, οὐ φθανέει. Hérodien : τοῦ δὲ φθάνει ἐκτατέον τὸ α, διὰ τὸ μέτρον, ὡσπερ καὶ Ἀρίσταρχος ἤξιον.

263. Ῥόοιο, du courant, c'est-à-dire du fleuve, du Xanthe.

264. Δέ (or) équivalait ici à γάρ (en effet).

265. Ὀρμήσειε. Ancienne variante, οἰμήσειε, qu'un scholiaste attribue faussement à Aristarque.

266-267. Εἴ μιν ἅπαντες ἀθάνατοι φοβέουσι. L'acharnement du Xanthe est tel, qu'Achille se figure avoir à ses trousses, comme nous disons, non pas un dieu seulement, mais tous les dieux. Aussi veut-il savoir à quoi s'en tenir.

τοσσάκι μιν μέγα κῦμα Διπετέος ποταμοῖο
 πλάζ' ὤμους καθύπερθεν · ὁ δ' ὑψόσε ποσσὶν ἐπήδα,
 θυμῷ ἀνιάζων · ποταμὸς δ' ὑπὸ γούνατ' ἐδάμανα
 λάβρος, ὑπαιθα ῥέων, κονίην δ' ὑπέρεπτε ποδοῖϊν.
 Πηλείδης δ' ὤμωξεν, ἰδὼν εἰς οὐρανὸν εὐρύν ·

270

Zeῦ πάτερ, ὡς οὔτις με θεῶν ἐλεεινὸν ὑπέστη
 ἐκ ποταμοῖο σαῶσαι · ἔπειτα δὲ καὶ τι πάθοιμι.

Ἄλλος δ' οὔτις μοι τόσον αἴτιος Οὐρανιώνων,
 ἀλλὰ φίλη μήτηρ, ἥ με ψεύδεσσιν ἔθειλεγεν ·
 ἥ μ' ἔφατο, Τρώων ὑπὸ τείχεϊ θωρηκτάων,
 λαιψηροῖς ὀλέεσθαι Ἀπόλλωνος βελέεσσιν.

275

Ὡς μ' ἔφατ' Ἐκτωρ κτεῖναι, ὅς ἐνθάδε γ' ἔτραφ' ἄριστος ·
 τῷ κ' ἀγαθὸς μὲν ἔπερν', ἀγαθὸν δέ κεν ἐξενάρϊξεν.

280

Νῦν δὲ με λευγαλέω θανάτῳ εἴμαρτο ἀλῶναι,

269. Πλάζ' pour ἐπέλαζε, c'est-à-dire ἐπέλαζεν αὐτῷ : s'approchait de lui ; fondait sur lui. L'accusatif ὤμους indique la partie du corps, et ne dépend point du verbe. La traduction *abluebat humeros* n'est qu'un à peu près.

274. Ὑπαιθα, en avant. Voyez plus haut la note du vers 255. Ici, la traduction vulgaire, *de côté*, ne donne pas même un sens intelligible. Pour faire plier le genou, il faut que le coup porte directement au jarret, et non pas sur le côté de la jambe. — Ὑπέρεπτε, il dérobait en dessous : il déroba. Achille, au lieu de marcher sur la poussière, sur le sol sec, n'a plus sous ses pieds qu'un sol détrempe par l'eau. Le dieu lui a dérobé la poussière.

273. Ὑπέστη, *sustinuit*, c'est-à-dire *ausus est* : a osé. Le verbe ὑπίστημι est pris au figuré. Eustathe : ὡς ἐκ μεταφορᾶς καὶ τοῦτο στόλου ἢ κίονος ὑπισταμένου εἰς τι βάσταγμα.

274. Ἐπειτα, après cela : après que j'aurai été sauvé de ce fleuve. — Καὶ τι πάθοιμι, *vel quidvis patiar*, je consens à tout souffrir. Achille voudrait du moins périr autrement que dans les flots. Ses paroles rappellent le mot sublime d'Ajax, XVII, 647 : « Fais-nous même périr à la lumière. » Eustathe : καὶ ἔστι καὶ τοῦτο κατὰ τὸ, ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον,

ὄπερ ὁ Αἴας ποὺ ἐφη ἔστι γὰρ ὡσπερ ἐκὶ ἀπευκταῖον τῷ ἥρωϊ τὸ ἐν σκότει ὀλέσθαι, οὕτως ἐνταῦθα τῷ Ἀχιλλεῖ οἰκτιστόν, θανεῖν ἐν κύμασι. La note d'Eustathe est le développement d'une indication d'Aristarque : κατὰ τὸ, ἐν δὲ φάει καὶ ὄλεσσον.

278. Ὀλέεσθαι Ἀπόλλωνος βελέεσσιν. La prédiction dont il s'agit dans ce vers a été faite énigmatiquement à Achille par son cheval Xanthus, XIX, 417 ; et, comme Achille a répondu à Xanthus qu'il savait le sort qui lui était réservé, on doit admettre que Thétis avait parlé à son fils des flèches d'Apollon, et qu'elle ne s'était pas bornée aux vagues termes de *mort prématurée*, dont elle se sert habituellement dans l'*Iliade*. Il est donc inutile de supposer, ou que le poète anticipe sur ce qu'il a l'intention de faire dire à Hector mourant, ou qu'il fait un lapsus de mémoire, s'imaginant qu'il a mentionné déjà la circonstance, ou que ce vers et toute la phrase où il se trouve sont une interpolation.

279. Ἐτραφ(ε), *nutritus est*, dans le sens de *adolevit* : a grandi. Virgile, *Énéide*, I, 96 : « ... o Danaum fortissime gentis, « Tydide, mene Iliacis occumbere campis « Non potuisse, tuaque animam hanc « fundere dextra, ... »

280. Τῷ, de cette façon.

ἐρχθέντ' ἐν μεγάλῳ ποταμῷ, ὡς παῖδα συφορβόν,
ὄν ῥα τ' ἔναυλος ἀποέρση, χειμῶνι περῶντα.

Ὡς φάτο· τῷ δὲ μάλ' ὄκα Ποσειδάων καὶ Ἀθήνη
στήτην ἐγγύς ἰόντε, δέμας δ' ἀνδρεσσιν εἴκτην· 285
χειρὶ δὲ χεῖρα λαβόντες ἐπιστώσαντ' ἐπέεσσιν.
Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε Ποσειδάων ἐνοσίχθων·

Πηλεΐδῃ, μήτ' ἄρ τι λίην τρέε, μήτε τι τάρβει·
τοῖω γάρ τοι νῶϊ θεῶν ἐπιταρρόθω εἰμὲν,
Ζηγὸς ἐπαινῆσαντος, ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη· 290
ὡς οὐ τοι Ποταμῷ γε δαμῆμεναι αἴσιμόν ἐστιν·
ἀλλ' ὄδε μὲν τάχα λωφήσει, σὺ δὲ εἴσειαι αὐτός.
Αὐτὰρ σοὶ πυκινῶς ὑποθησόμεθ', αἴ κε πίθῃαι·

282. Ἐρχθέντ(α), *conclusum*, enfermé ; enveloppé. C'est le verbe ἔργω, ἔεργω, εἶργω. Le texte de Marseille portait, εἰρχθέντ(α). L'esprit variait selon les dialectes. Les Attiques mettaient l'esprit rude sur εἶργνωμι, la forme usitée en prose. Il ne faut pas croire d'ailleurs que la leçon du texte de Marseille commençât par HEI. Elle commençait par HE, sans aucun doute, car εἰ s'écrivait E ; mais le signe H indiquait qu'on devait lire à la façon attique ; et les Attiques disaient εἰρχθείς.

283. Ἐναυλος, un torrent. Au propre, ce mot signifie un ravin ; mais ici le ravin est plein d'eau, par le fait du mauvais temps : χειμῶνι. — Ἀποέρση. La seconde syllabe tient lieu d'une longue. Il n'y a aucun moyen d'expliquer cette quantité, sinon par la volonté du poète, qui a mis un iambe pour un spondée. Même en supposant le digamma, πο resterait bref dans ἀποφέρση. C'est bien là, dans toute la force du terme, un vers lagare. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il n'y avait primitivement ni omicron ni oméga, mais un son o, long ou bref à volonté. Nos poètes ne font-ils pas rimer *parole* avec *rôle*, et même *couronne* avec *trône*? Boileau, *Satire* III : « Molière avec Tartufe y doit jouer son rôle, Et Lambert, qui plus est, m'a donné sa parole. » Hugo, *Napoléon* II : « Quand il eut bien fait voir l'héritier de ses trônes Aux vieilles nations comme aux vieilles couronnées. » C'est par une licence analogue qu'on écrit *δύο* et

δύω. Ainsi ἀποέρση équivaut à ἀπωέρση. Quant au sens du mot, il n'est guère douteux. C'est de submersion qu'il s'agit. Voyez la note VI, 348. Cependant quelques-uns rattachent ici ἀποέρση à ἀποέργω, ἀπείργω, et non à ἀποέρρω. Il correspond, selon eux, à ἐρχθέντα. Mais il correspond bien plutôt à ἀλῶναι (périr).

285. Ἀνδρεσσιν. Ils ne prennent point les figures de tels ou tels guerriers, puisqu'ils se laissent deviner comme dieux ; mais ils ont des figures semblables à celles des hommes. Ils ont leur aspect ordinaire, celui sous lequel ils peuvent être reconnus par les mortels mêmes.

288. Τάρβει dit beaucoup plus que τρέε (fuis). Il y a donc là, même avec λίην τρέε, plus qu'une tautologie emphatique. C'est à tort que Bothe rapproche ici l'expression allemande *zittern und beben*, qui signifie deux fois *trembler* ; car τρέω n'est point autre chose que le fait de fuir. Voyez la note V, 256.

290. Ζηγὸς ἐπαινῆσαντος, ... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Le motif d'athétèse est, ce me semble, plus précieux que fondé : *ὅτι ἀπίθανον εἰς ἀνδρὸς μορφήν ὁμοίωμενον λέγειν, ἐγὼ καὶ Παλλὰς Ἀθήνη*. La note qu'on vient de lire au vers 285 justifie l'expression. — Ζηγὸς ἐπαινῆσαντος, Jupiter ayant approuvé : du consentement de Jupiter.

292. Εἴσειαι, tu verras : tu le verras bien.

μη πρὶν παύειν χεῖρας ὁμοίου πολέμοιο,
 πρὶν κατὰ Ἴλιόφι κλυτὰ τεῖχεα λαὸν ἐέλσαι 295
 Τρωϊκὸν, ὅς κε φύγησι. Σὺ δ' Ἐκτορι θυμὸν ἀπούρας,
 ἄψ' ἐπὶ νῆας ἵμεν· δίδομεν δέ τοι εὖχος ἀρέσθαι.

Τὼ μὲν ἄρ' ὡς εἰπόντε μετ' ἀθανάτους ἀπεβήτην.
 Αὐτὰρ ὁ βῆ (μέγα γάρ ῥα θεῶν ὤτρυνεν ἐφετιμή)
 ἐς πεδίον· τὸ δὲ πᾶν πλῆθ' ὕδατος ἐκχυμένοιο· 300
 πολλὰ δὲ τεύχεα καλὰ δαικταμένων αἰζιγῶν
 πλῶον, καὶ νέκυες. Τοῦ δ' ὑψόσε γούνατ' ἐπήδα
 πρὸς ῥόον αἰσσοῦτος ἀν' ἰθύν· οὐδέ μιν ἴσχεν
 εὐρυρέων ποταμός· μέγα γὰρ σθένος ἔμβαλ' Ἀθήνη.
 Οὐδὲ Σκάμανδρος ἔληγε τὸ ὄν μένος, ἀλλ' ἔτι μᾶλλον 305
 χῶετο Πηλείωνι, κόρουσε δὲ κῦμα ῥόοιο
 ὑψόσ' ἀειρόμενος, Σιμόεντι δὲ κέκλετ' αὔσας·

Φίλε κασίγνητε, σθένος ἀνέρος ἀμφρότεροί περ
 σχῶμεν· ἐπεὶ τάχα ἄστυ μέγα Πριάμοιο ἀνακτος
 ἐκπέρσει, Τρῶες δὲ κατὰ μόθον οὐ μενέουσιν. 310
 Ἄλλ' ἐπάμυνε τάχιστα, καὶ ἐμπίπληθι ῥέεθρα
 ὕδατος ἐκ πηγέων, πάντας δ' ὀρόθυνον ἐναύλους·

295. Ἴλιόφι pour Ἰλίου : d'Illion. Le scholiaste de Pierre Victorius dit que cette forme de génitif n'était pas rare dans le dialecte thébain : *συνήθης καὶ Θηβαίους ὁ σχηματισμός*.

296. Ὅς κε φύγησι, qui aura pu s'échapper : qui n'aura point succombé dans la bataille.

299. Μέγα. Le *Palimpseste syriaque* : μάλα.

300. Ἐς πεδίον. Il faut entendre ceci de la partie de la plaine située entre le Scamandre et la ville.

302. Πλῶον, naviguaient : flottaient. Virgile, *Énéide*, I, 400 : « ... ubi tot « Simois correpta sub undis Scuta virum « galeasque et fortia corpora volvit. » Virgile dit *Simois* et non *Xanthus* ; mais il a pensé certainement à ce passage d'Homère.

303. Ἀν' ἰθύν, de front, c'est-à-dire bravant les vagues qui l'assaillaient, et ne fuyant plus devant elles. *Scholies* : ἐπ' εὐθείας, κατὰ τὴν ὁρμὴν τοῦ ποταμοῦ.

— Ἰσχεν, vulgo ἔσχεν. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, διὰ τοῦ ἰ, ἴσχεν.

305. Οὐδὲ Σκάμανδρος... Bothe trouve à ce vers le même défaut qu'au vers 244 ; et il propose une correction, d'ailleurs fort légère : « Ponamus λήγε, quo amoveamus « alterum amphibrachum. » Il entend par amphibraques les mots Σκάμανδρος et ἔληγε.

306. Κόρουσε, il dressait en l'air. Voyez la note IV, 424.

308. Φίλε κασίγνητε. Voyez la note IV, 155.— Le Simois se jette dans le Scamandre à peu de distance de l'endroit où Achille luttait contre le Fleuve irrité. Une fois la lutte admise, il est tout naturel que le Simois y prenne part ; et Homère est dans la logique de sa fiction.

310. Κατὰ μόθον. Ancienne variante, καλὸν θεόν.

312. Ἐκ πηγέων, (sortant) de (tes) sources. Le Xanthe recommande au Simois de ramasser l'eau de tous les ruisseaux dont il

ἴστη δὲ μέγα κῦμα, πολὺν δ' ὀρυμαγδὸν ὄρινε
φιτρῶν καὶ λάων, ἵνα παύσομεν ἄγριον ἄνδρα,
ὃς δὴ νῦν κρατέει, μέμονεν δ' ὄγε ἴσα θεοῖσιν.

315

Φημί γὰρ οὔτε βίην χραισμησέμεν, οὔτε τι εἶδος,
οὔτε τὰ τεύχεα καλὰ, τὰ που μάλα νειόθι λίμνης
κείσεθ' ὑπ' ἰλῦος κεκαλυμμένα· κὰδ δέ μιν αὐτὸν
εἰλύσω ψαμάθοισιν, ἄλις χέραδος περιχεύας
μυρίον· οὐδέ οἱ ὅστέ' ἐπιστήσονται Ἀχαιοὶ
ἀλλέξαι· τόσσην οἱ ἄσιν καθύπερθε καλύψω.

320

Αὐτοῦ οἱ καὶ σῆμα τετεύξεται, οὐδέ τί μιν χρεῶ
ἔσται τυμβοχοῆσ', ὅτε μιν θάπτωσιν Ἀχαιοί.

Ἦ, καὶ ἐπῶρτ' Ἀχιλῆϊ κυκώμενος, ὑψόσε θύων,
μορμύρων ἀφρῶ τε καὶ αἵματι καὶ νεκύεσσιν.

325

Πορφύρεον δ' ἄρα κῦμα Διυπετέος ποταμοῖο
ἴστατ' ἀειρόμενον, κατὰ δ' ἤρεε Πηλείωνα.

Ἦρη δὲ μέγ' αὔσε περιδδείσασ' Ἀχιλῆϊ,

reçoit le tribut, et d'en former la masse la plus énorme qu'il pourra. — Le mot πηγῶν est dissyllabe par synizèse. — Ὀρόθυνον, éveille, c'est-à-dire anime à bien faire, à donner toute leur eau.

313. Ἴστη est à l'impératif : *erige*, dresse; amoncelle.

314. Παύσομεν est au subjonctif, pour παύσωμεν.

315. Μέμονεν, *gestit*, prétend accomplir. *Scholies* : προθυμεῖται. Le verbe emprunte sa signification à μένος, et non point au verbe μένω (rester).

317. Τά, *ista*. Le Xanthe, en sa qualité de dieu, n'ignore pas que les belles armes que porte Achille sont l'ouvrage de Vulcain. Il dit τὰ τεύχεα καλὰ avec une sorte d'ironie.

319. Χέραδος, *vulgo* χεράδος. Dans le premier cas, c'est un accusatif singulier neutre. Dans le second cas, ce serait le génitif du féminin χεράς (tas de sable); et ce génitif dépendrait, selon les uns de ἄλις, de μυρίον selon les autres. Aristarque admettait le neutre χέραδος, comme synonyme du féminin χεράς.

320. Ἐπιστήσονται équivalait à δυνήσονται. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἐπιστήσονται ἀντὶ δυνήσοντα, καὶ ἐν

Ὀδυσσεΐα (XIII, 207)· νῦν δ' οὐτ' ἄρπη θέσθαι ἐπίσταμαι, ἀντὶ τοῦ οὐ δύναμαι. Voyez la note XVI, 442.

323. Τυμβοχοῆσ(αι), *vulgo* τυμβοχοῆς. Avec le verbe τυμβοχοῆσαι, μιν s'explique tout naturellement; mais χρεῶ ἔσται peut se construire avec l'accusatif. Voyez la note IX, 75. Rien n'empêche donc de lire, si l'on veut, τυμβοχοῆς. Les anciens préféraient le verbe. Didyme : οὕτως Ἀρίσταρχος καὶ Ἀσκαλωνίτης, καὶ οἱ πλείους· ἄμεινον γὰρ ἐν τῷ ῥήματι τὸ πρῶτα λαμβάνειν, ἢ ἐν τῷ ὀνόματι. — Θάπτωσιν n'est point une contradiction. Il s'agit là d'une cérémonie funèbre, ni plus ni moins. Le Xanthe suppose que les Grecs pleureront Achille autour d'un cénotaphe, et qu'ils n'auront pas la satisfaction de lui élever un vrai tombeau. Ainsi disparaît la raison pour laquelle Heyne et d'autres suspectent l'authenticité des deux vers qui terminent si énergiquement le discours du Xanthe.

324. Ἐπῶρτ(ο). C'est le Xanthe qui s'élançait; mais le Xanthe est appuyé par son auxiliaire, et par conséquent plus terrible qu'avant le discours.

327. Κατὰ δ' ἤρεε, *et rapiebat*, et tâchait d'enlever; et voulait avoir pour jouet.

μή μιν ἀποέρσειε μέγας Ποταμὸς βαθυδίνης.

Λύτλια δ' Ἐφαιστον προσεφώνεεν, ὃν φίλον υἷόν· 320

Ἵρσοε, Κυλλοπόδιον, ἐμὸν τέκος· ἄντα σέθεν γὰρ
Ἐάνθον δινήεντα μάχῃ ἤϊσκομεν εἶναι·

ἀλλ' ἐπάμυνε τάχιστα, πιφάυσκεο δὲ φλόγα πολλήν.

Λύτταρ ἐγὼ Ζεφύροιο καὶ ἀργεστῆο Νότοιο

εἶσομαι ἐξ ἀλόθεν γαλεπὴν ὄρσουσα θύελλαν, 335

ἢ κεν ἀπὸ Τρώων κεφαλᾶς καὶ τεύχεα κήαι,

φλέγμα κακὸν φορέουσα. Σὺ δὲ Ἐάνθοιο παρ' ὄχθας

δένδρεα καῖ', ἐν δ' αὐτὸν ἴει πυρὶ· μηδὲ σὲ πάμπαν

μειλιχίοις ἐπέεσσιν ἀποτρεπέτω καὶ ἀρειῆ·

μηδὲ πρὶν ἀπόπαυε τεδὸν μένος, ἀλλ' ὅπότε' ἂν δῆ 340

φθέγξομ' ἐγὼν ἰάχουσα, τότε σχεῖν ἀκάματον πῦρ.

Ἵς ἔφαθ'· Ἐφαιστος δὲ τιτύσκετο θεσπιδαῆς πῦρ.

Πρῶτα μὲν ἐν πεδίῳ πῦρ θαίετο, καῖε δὲ νεκρούς

πολλοὺς, οἳ ῥα κατ' αὐτόθ' ἄλις ἔσαν, οὓς κτάν' Ἀχιλλεύς.

Πᾶν δ' ἐξήράνθη πεδίον, σχέτο δ' ἀγλαὸν ὕδωρ.

345

Ἵς δ' ὅτ' ὀπωρινὸς Βορέης νεοαρδέ' ἀλωήν

320. Ἀποέρσειε. Pour la quantité de ce mot, voyez plus haut, vers 283, la note sur ἀποέρση.

331. Ἵρσοε, ... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Mais le motif d'athétèse est presque futile : ὅτι ἀκαιρον τὸ ἐπιθετον. — Κυλλοπόδιον, boiteux : cher boiteux. Voyez la note XVIII, 371. — Ἵντα ἐκίμαιν ἄξιον ἀνταγωνιστήν. On a jugé qu'il fallait la force même de Vulcain, pour avoir raison de celle du Xaouthé. *Scholies* : κατὰ σοῦ γὰρ ἄξιον ἀνταγωνιστήν ἠγοῦμεθα τὸν Ἐάνθον. La comparaison est indiquée à la fois et par ἄντα, et par ἤϊσκομεν.

333. Πιφάυσκεο, ostenta, déploya aux yeux.

335. Εἶσομαι, de εἶμι (aller, marcher) : j'irai. — Ἵξ ἀλόθεν, pléonasme : e mari, de la mer; soufflant de la mer sur la terre. — Ἵρσουσα. Zénodote, ὄρσασα.

337. Φλέγμα κακόν, un embrasement destructeur.

338. Ἵεν δ' αὐτὸν ἴει πυρὶ, et lance le

lui-même dans le feu : et lance le feu jus- qu'en lui-même; et brûle les eaux mêmes du fleuve.

342. Τιτύσκετο, apprêtait : ἀρπύδα, *Scholies* : κατεσκεύαζεν, ἠϋτρέπιζεν.

343. Καῖε δὲ νεκρούς. On demandait jadis, comment il se fait qu'Achille ne soit pas brûlé; mais Aristarque trouvait réponse à la question. Aristonicus : λέγει δὲ ὁ Ἀρίσταρχος, ὅτι πρῶτον τὸ πεδίον ἀνεξήρανται τῇ φλογί, εἶτα εἰς τὸ βεῦμα τοῦ ποταμοῦ τρέπει τὴν φλόγα, ὅτε ὁ Ἀχιλλεύς ἦδῃ ἐν πεδίῳ ἐγεγόνει. C'était un miracle, et voilà tout.

344. Πολλοὺς, ... Ce vers est presque une répétition textuelle du vers 236, surtout dans les anciennes éditions, où on lit κατ' αὐτόν (*in eo*), et non κατ' αὐτόθ' (*ibi*). Cette répétition n'a rien en soi de choquant. Cependant quelques-uns sont d'avis qu'elle devait disparaître, et mettent le vers entre crochets.

346. Νεοαρδέ(α), nouvellement arrosée. Apollonius, νεορδέα (où tout commerce

αἴψ' ἀγξεράνη· χαίρει δέ μιν ὅστις ἐθειρή·
ὡς ἐξεράνθη πεδίον πᾶν, κὰδ δ' ἄρα νεκρούς
κῆεν· ὁ δ' ἐς ποταμὸν τρέψε φλόγα παμφανόωσαν.

Καίοντο πετελαί τε καὶ ἰτέαι ἠδὲ μυρῖκαι,
καίετο δὲ λωτός τ' ἠδὲ θρύον ἠδὲ κύπειρον,
τὰ περὶ καλὰ ῥέεθρα ἄλλισ ποταμοῖο πεφύκει·
τείροντ' ἐγγέλυές τε καὶ ἰχθύες οἱ κατὰ δίνας,
οἱ κατὰ καλὰ ῥέεθρα κυβίστων ἔνθα καὶ ἔνθα,
πνοιῇ τειρόμενοι πολυμήτιος Ἥφαιστοιο.

350

Καίετο δ' ἴς Ποταμοῖο, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·
Ἥφαιστ', οὔτις σοίγε θεῶν δύνατ' ἀντιφερῖζειν,
οὐδ' ἂν ἐγὼ σοίγ' ὠδε πυρὶ φλεγέθοντι μαχοίμην.

355

à pousser). Mais ce n'est peut-être qu'une faute de copiste. L'opposition est mieux marquée avec νεοαρδέα.

347. Ἀγξεράνη, *vulgo* ἀνηραίνη. Quelques-uns écrivent ἀνηράνη, et les manuscrits donnent, ἄν ηραίνη. Aristophane de Byzance avait ἐξαυαίνη dans son texte. On n'a écrit ἀνηραίνη qu'en vue de la régularité métrique. Mais, suivant Aristarque, ἀγξεράνη est pour ἀγξερήνη. Homère aurait dit ἀγξερήνη, sans la cacophonie. Le scholiaste de Pierre Victorius : θερμήνη μὲν φησιν· ἄλλ' οὐ ξηρήνη, διὰ τὸ κακῶφωνον. On peut donc considérer la pénultième comme longue. D'ailleurs, elle est accentuée, ce qui suffit assez souvent, chez Homère, pour rendre longue une brève. En prose, on dirait ἀναξηράνη (*exsicaverit*). — Ἐθειρή, *vulgo* ἐθειρεί. On rapporte à ἔθος le verbe ἐθειρώ, dont nous avons ici l'unique exemple connu. *Scholies* : ἐξ ἔθους ἐπιμελοῖτο. C'est le propriétaire qui vient voir de temps en temps si ses plants ont besoin d'eau. On peut donc traduire ἐθειρώ par *curare*, et même par *colere* (cultiver, soigner).

348-349. Κὰδ, c'est-à-dire κατὰ, doit être joint au verbe κῆεν : κατέχευε, il brûla.

351. Λωτός. On pourrait croire que le lotus, nommé après les ormes, les saules et les tamaris, est lui-même un arbre ; mais c'est une herbe : c'est l'espèce de trèfle dont il a été question ailleurs. Voyez la note II, 776. Remarquez que les deux

autres plantes nommées après le lotus sont des herbages. Eustathe : ὁ λωτός ἐν τῇ Ἰλιάδι λειμωνία βοτάνη ἐστί. — Κύπειρον. Dans la langue ordinaire, on dit κύπειρος, masculin. Les éditions des villes donnaient κύπαρον, ou plutôt, comme l'écrivit le scholiaste de Pierre Victorius, κύπαιρον. Quelques anciens, suivant le pseudo-Didyme, écrivaient κῆθριον. Mais ce mot est évidemment altéré : c'est sans doute κύθειρον.

354. Οἱ κατὰ καλὰ ῥέεθρα... Ce vers est regardé par Bothe comme une interpolation. Sa raison principale, c'est que le fait exprimé est faux : « Xanthi qui- « dem aquæ nunc turbatæ, impeditæ « atque exustæ, vix in imis alvei recessibus occultabant pisces, nedum ut illi « facultatem emergendi et ludendi in superficie fluminis habuerint. » On peut répondre, que κυβίστων ne s'applique pas à l'instant actuel, mais à l'état ordinaire des choses : *urinari solebant*. On peut dire aussi qu'il indique, non pas des jeux folâtres, mais une agitation en tout sens, effet bien naturel de la subite chaleur qui pénètre les eaux.

355. Πνοιῇ. Ancienne variante, ῥίπιῃ.

356. Ἴς Ποταμοῖο, la force du Fleuve, c'est-à-dire le Fleuve lui-même.

358. Οὐδ' ἂν ἐγὼ... Le Xanthe veut dire qu'eût-il même à sa disposition un feu ardent, il ne pourrait combattre contre Vulcain (σοίγε), à l'aide de ce feu (πυρὶ φλεγέθοντι), de façon à ne pas être vaincu

Λῆγ' ἔριδος· Τρῶας δὲ καὶ αὐτίκα διος Ἀχιλλεὺς
ἄστεος ἐξελάσει· τί μοι ἔριδος καὶ ἀρωγῆς; 360

Φῆ, πυρὶ καίόμενος· ἀνὰ δ' ἔφλυε καλὰ βέεθρα.
Ὡς δὲ λέβητος ζεῖ ἔνδον, ἐπειγόμενος πυρὶ πολλῶ,
κνίστην μελδόμενος ἀπαλοτρεφέος σιάλοιο,
πάντοθεν ἀμβολάδην, ὑπὸ δὲ ζύλα κάγκανα κεῖται·
ὡς τοῦ καλὰ βέεθρα πυρὶ φλέγετο, ζέε δ' ὕδωρ· 365

οὐδ' ἔθελε προρέειν, ἀλλ' ἴσχετο· τεῖρε δ' αὐτμή,
Ἡφαίστοιο βίηφι πολύφρονος. Αὐτὰρ ὄγ' Ἥρην,
πολλὰ λισσόμενος, ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·
Ἥρη, τίπτε σὸς υἱὸς ἐμὸν ῥόον ἔχραε κήδειν
ἐξ ἄλλων; Οὐ μὲν τοι ἐγὼ τόσον αἰτιὸς εἰμι 370

ὅσσον οἱ ἄλλοι πάντες, ὅσοι Τρῶεσσι ἀρωγοί.
Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼν ἀποπαύσομαι, εἰ σὺ κελεύεις·
παυέσθω δὲ καὶ οὗτος. Ἐγὼ δ' ἐπὶ καὶ τόδ' ὀμοῦμαι,
μή ποτ' ἐπὶ Τρῶεσσι ἀλεξήσειν κακὸν ἡμᾶρ,
μηδ' ὀπότ' ἂν Τροίη μαλερώ πυρὶ πᾶσα δάηται 375

(Ὡδε, sic, comme Vulcain combat à l'aide du sien).

360. Τί μοι ἔριδος καὶ ἀρωγῆς; On explique cette ellipse, en sous-entendant πρᾶγμα ἐστί, ou δεῖ, ou μέλει.

361. Ἀνά (en haut), joint à ἔφλυε (bouillonnait), indique la puissance de l'action du feu. Le fleuve est comme une chaudière en ébullition; la surface des eaux se soulève et s'agite en bouillons énormes. — Apollonius écrivait, ἀνὰ δ' ἔβλυε. Mais βλύω a le même sens que φλύω, et lui est, au fond, absolument identique.

362-364. Ὡς δὲ λέβητος.... Virgile a développé l'image d'une chaudière qui bout, mais en lui donnant un sens moral. Il peint ce qui se passe dans l'âme de Turnus. *Énéide*, VII, 462 : « magno veluti à quum flamma sonore Virgea suggeritur « costis undantis aheni, Exsultantque æstu « latices : furit intus aquaī Fumidus atque « alte spumis exuberat amnis; Nec jam se « caput unda; volat vapor ater ad auras. »

363. Κνίστην μελδόμενος, fondant la graisse : où l'on fond la graisse. Aristarque paraphrase : τὰ λίπη τήκων. Quelques-uns écrivaient κνίστης ou κνίσσης, génitif par-

titif : de la graisse; d'autres, κνίστη ou κνίσση, datif qui ne peut guère s'expliquer avec μελδόμενος fondant, ni même avec μελδόμενος étant fondu. La traduction *adipem liquefaciens*, qu'on lit, dans l'édition Didot, en regard de κνίστη μελδόμενος, exigerait κνίστην.

366. Οὐδ' ἔθελε, et ne voulait pas, c'est-à-dire et ne pouvait plus. Eustathe : ὅτι δὲ τὸ οὐκ ἔθελε ταυτόν ἐστί τῶ οὐκ ἠδύνατο, δηλοῖ ἐπαγωγὸν εἰς ἐρμηναίαν εὐθύς τὸ ἀλλ' ἴσχετο. Voyez plus haut la note du vers 320.

369. Ἐχραε κήδειν, *incubuit ut infestaret*, a attaqué pour dévaster : a attaqué et dévaste. *Scholies* : ἔχραε, ἐπηνέχθη σφοδρῶς· κήδειν, λυπεῖν, κακοῦν.

370. Ἐξ ἄλλων (entre les autres) peut s'appliquer ou au Fleuve ou à Vulcain. *Scholies* : ὑπὲρ τῶν ἄλλων (*præ cæteris*, de préférence à tous les autres partisans de Troie). Eustathe : δίχα τῶν ἄλλων θεῶν μόνος αὐτός. Mais la première explication s'accorde mieux avec la suite du discours.

375-376. Μηδ' ὀποτ' ἂν Τροίη.... Voyez XX, 316-317 et les notes sur ce deux vers.

δαιομένη, δαίωσι δ' Ἀρήϊοι υἷες Ἀχαιῶν.

Λυτὰρ ἔπει τόγ' ἄκουσε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
αὐτίκ' ἄρ' Ἥφαιστον προσεφώνεεν, ὃν φίλον υἷόν·

Ἥφαιστε, σγέο, τέκνον ἀγακλεές· οὐ γὰρ ἔοικεν
ἀθάνατον θεὸν ὧδε βροτῶν ἔνεκα στυφελίζειν.

380

Ὡς ἔφαθ'· Ἥφαιστος δὲ κατέσθεσε θεσπιδάεσ πῦρ,
ἄψορρον δ' ἄρα κῦμα κατέσσυτο καλὰ ῥέεθρα.

Λυτὰρ ἔπει Ξάνθοιο δάμη μένος, οἱ μὲν ἔπειτα
παυσάσθην· Ἥρη γὰρ ἐρύκακε, χωομένη περ.

Ἐν δ' ἄλλοισι θεοῖσιν ἔρις πέσε βεβριθυῖα,
ἀργαλέη, δίχα δέ σφιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἄητο·

385

σὺν δ' ἔπεσον μεγάλῳ πατάγῳ, βράχε δ' εὐρεῖα χθών·
ἀμφὶ δὲ σάλπιγξεν μέγας οὐρανός. Ἄϊε δὲ Ζεὺς

ἤμενος Οὐλύμπῳ· ἐγέλασσε δὲ οἱ φίλον ἦτορ
γηθοσύνη, ὅθ' ὄρατο θεοὺς ἔριδι ζυνιόντας.

390

Ἐνθ' οἷγ' οὐκέτι δῆρὸν ἀφρέστασαν· ἦρχε γὰρ Ἄρης
ῥινοτόρος, καὶ πρῶτος Ἀθηναίη ἐπόρουσεν,

376. Δαιομένη, *vulgo* καιομένη. La vulgate n'est qu'une glose substituée au terme poétique.

382. Κῦμα κατέσσυτο, le flot s'élança vers. Quelques anciens lisaient, κατέσχυτο (se versa dans).

383. Οἱ, eux, c'est-à-dire Vulcain et le Xanthe; ce qui explique le verbe au duel, παυσάσθην.

385. Βεβριθυῖα, *gravis*, lourde, c'est à-dire terrible.

386. Ἄητο, soufflait; respirait; s'agitait; se passionnait. *Scholies*: ἐκινεῖτο, ὦμα.

388. Σάλπιγξεν (fit retentir des éclats de trompette) doit s'entendre au figuré. Il s'agit du fracas de la lutte, retentissant dans les airs. C'est à tort que quelques-uns disent qu'il s'agit du tonnerre, puisque ce n'est pas Jupiter qui fait ce bruit. Il l'écoute seulement: ἄϊε δὲ Ζεὺς. On ne peut guère imaginer non plus qu'il y eût là de vraies trompettes. Voyez la note XVIII, 249.

389-390. Ἐγέλασσε δὲ οἱ φίλον ἦτορ γηθοσύνη. Il faut se souvenir ici que nous sommes en plein anthropomorphisme. Ho-

mère prête à Jupiter l'âme d'un guerrier qui serait charmé de voir de beaux coups. — C'est la même considération qui doit nous faire comprendre l'étrange bataille dont les dieux donnent le spectacle à Jupiter. Heyne trouve que cette bataille est un hors-d'œuvre inutile, et qu'elle interrompt à contretemps la suite de l'action. Payne Knight la retranche tout entière, et soude le vers 384 au vers 520, en remplaçant χωομένη περ par αὐτὰρ Ἀχιλλεύς. Il n'y a rien de plus homérique dans toute l'*Iliade* que cette théomachie, et rien non plus qui montre mieux l'importance de la lutte suprême. Le destin de Troie valait bien cela; et ce n'est sans doute pas pour néant que les dieux avaient profité de la licence accordée par Jupiter à la manifestation de leurs sentiments respectifs.

391. Δῆρὸν ἀφρέστασαν. Ancienne variante, πάμπαν ἀφρεστάσ(ι).

392. Ῥινοτόρος, qui perce le cuir: qui transperce les boucliers. Didyme: ὁ τιτρώσκων καὶ διακόπτων τοὺς ῥινοὺς· ῥινοὶ δὲ καλοῦνται αἱ ἄσπίδες, ὅτι ἐκ βόείων βύρσων εἰσίν.

χάλκεον ἔγχος ἔχων, καὶ ὀνειδέιον φάτο μῦθον·

Τίπτ' αὐτ', ὦ κυνάμυια, θεοὺς ἔριδι ξυνελαύνεις,

θάρσος ἄητον ἔχουσα, μέγας δέ σε θυμὸς ἀνῆκεν;

395

Ἥ οὐ μέμνη, ὅτε Ἰουδαίῃην Διομήδε' ἀνῆκας

οὐτάμεναι, αὐτῇ δὲ πανόψιον ἔγχος ἐλοῦσα

ἰθὺς ἐμεῦ ὄσας, διὰ δὲ χροῖα καλὸν ἔδαψας;

Τῷ σ' αὖ νῦν ὅτω ἀποτισέμεν ὅσσα μ' ἔοργας.

ᾠς εἰπὼν οὕτησε κατ' αἰγίδα θυσσανόμεσαν,

400

σμερδαλέην, ἣν οὐδὲ Διὸς δάμνησι κεραινόες·

τῇ μιν Ἄρης οὕτησε μαιφόνος ἔγχει μακροῦ.

Ἥ δ' ἀναχασσαμένη λίθον εἴλετο χειρὶ παχείῃ,

κείμενον ἐν πεδίῳ, μέλανα, τρηγλύν τε μέγαν τε,

τόν ῥ' ἄνδρες πρότεροι θέσαν ἔμμεναι οὔρον ἀρούρης·

405

τῷ βάλε θοῦρον Ἄρηα κατ' αὐχένα, λῦσε δὲ γυῖα.

Ἑπτὰ δ' ἐπέσχε πέλεθρα πεσῶν, ἐκόνισε δὲ χαιίτας·

394. Κυνάμυια, mouche de chien : ti- que; *vulgo*, κυνόμυια, mouche-chienne : mouche impudente. L'injure est au fond la même; car la tique est le plus désagréable et le plus acharné des insectes. Mais on doit distinguer le sens propre des deux mots. Eustathe: κοινότερον δὲ τοῦ κυνάμυια τὸ κυνόμυια.

395. Ἄητον. Ce mot paraît venir de ἄημι, souffler, et signifier violent, impétueux. Quelques-uns le rapportent au verbe ἄω, rassasier, et le traduisent par *insatiable*. D'autres l'expliquent par αἶω, et en font, on ne sait comment, un synonyme de δεινόν, terrible. Enfin, il y en a qui le rapportent à αἶα (la terre), et en font, non moins arbitrairement, un synonyme de μέγα. Curtius ne cite nulle part l'adjectif ἄητος, mais on ne peut guère douter qu'il ne l'eût rapproché du substantif ἄητης.

396. Ἥ οὐ, monosyllabe par synizèse.

396-397. Ἀνῆκας οὐτάμεναι, allusion aux vers V, 826-834.

397. Πανόψιον. Antimachus lisait ὑπονόσφιον, qui est pour nous une énigme. Πανόψιον signifie : visible à tous les yeux; brillante; éclatante. Aristarque : τὸ οἶονεῖ πανόρατον, καὶ λαμπρόν, καὶ ἐπιφανές. Bothe : « Friget tamen hoc epitheton,

α suspicorque scribendum esse πανόπλιον « ἔγχος, den rüstigen Schlachtspeer, quo- « niam hasta pars est τῆς πανοπλίας. » Ceci est de la critique de pure fantaisie.

400. Αἰγίδα. Villoison, ἀσπίδα. La leçon du manuscrit de Venise paraît n'être qu'une glose, substituée au mot propre. Cependant Eustathe commente le passage, comme s'il y avait ἀσπίδα dans les textes les plus autorisés, et comme si αἰγίδα était la correction : ὥστε Ἀθηναῖς ἀσπίδα εἶναι τὴν κατ' αὐτὴν αἰγίδα· οἷο καὶ τὸ οὕτησε κατ' ἀσπίδα, κατ' αἰγίδα τινεὶ γράφουσι. Le scholiaste A lui-même ne donne αἰγίδα que comme variante : γράφεται κατ' αἰγίδα.

402. Τῇ, dans l'égide : dans le bouclier.

403-405. Λίθον εἴλετο... Virgile, *Énéide*, XII, 896 : « ... saxum circum- « spicit ingens, Saxum antiquum, ingens, « campo quod forte jacebat, Limes agro « positus, litem ut discerneret arvis. »

404. « Μέλανα, nigrum, nigrescentem « vetustate. Hinc antiquum dixit Virgilius. » [Bothe.]

407. Ἑπτὰ.... πέλεθρα, sept plèthres. On ignore ce qu'Homère entendait précisément par un plèthre. Plus tard, ce fut une longueur de cent pieds : trente mètres environ.

τεύχεά τ' ἀμφαράβησε· γέλασσε δὲ Παλλὰς Ἀθήνη,
καί μιν ἐπευχομένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Νηπύτι', οὐδέ νύ πώ περ ἐπεφράσω ὅσσον ἀρείων 410
εὖχομ' ἐγὼν ἔμεναι, ὅτι μοι μένος ἰσοφαρίζεις.

Οὕτω κεν τῆς μητρὸς ἐρινύας ἐξαποτίνεις,
ἢ τοι χωομένη κακὰ μῆδεταί, οὔνεκ' Ἀχαιοὺς
κάλλιπες, αὐτὰρ Τρωσὶν ὑπερφιάλοισιν ἀμύνεις.

Ὡς ἄρα φωνήσασα πάλιν τρέπεν ὅσσε φαεινῷ. 415
Τὸν δ' ἄγε χειρὸς ἐλοῦσα Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,
πυκνὰ μάλα στενάχοντα· μόγις δ' ἐσαχείρετο θυμόν.
Τὴν δ' ὡς οὖν ἐνόησε θεὰ λευκώλενος Ἥρη,
αὐτίκ' Ἀθηναίην ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

ὦ πόποι, αἰγιόχοιο Διὸς τέκος, Ἄτρυτώνη, 420
καὶ δ' αὖθ' ἡ κυνάμυια ἄγει βροτολοιγὸν Ἄρηα
δήτου ἐκ πολέμοιο κατὰ κλόνον· ἀλλὰ μέτελθε.

Ὡς φάτ'· Ἀθηναίη δὲ μετέσσυτο, χαῖρε δὲ θυμῷ·
καὶ ῥ' ἐπεισαμένη, πρὸς στήθεα χεῖρὶ παχείη
ἤλασε· τῆς δ' αὐτοῦ λυτο γούνατα καὶ φίλον ἦτορ. 425
Τὼ μὲν ἄρ' ἀμφω κεῖντο ἐπὶ χθονὶ πουλυβοτείρῃ·
ἢ δ' ἄρ' ἐπευχομένη ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·

Τοιοῦτοι νῦν πάντες, ὅσοι Τρώεσσιν ἀρωγοί,
εἶεν, ὅτ' Ἀργείοισι μαχόιατο θωρηκτῆσιν,
ὧδέ τε θαρσαλέοι καὶ τλήμονες, ὡς Ἀφροδίτη 430

De toute façon, Homère donne à Mars une taille plus que gigantesque. Il a fait Tityus encore plus grand que Mars; car Tityus a neuf plèthres. Voyez *Odyssée*, XI, 577.

409. Καί μιν. Ancienne variante, καὶ οἱ.

410. Ἐπεφράσω, tu as reconnu : tu t'es aperçu. *Scholies* : ἐπέγνως, ἐνόησας.

411. Ὅτι, puisque. — Μένος, *robur*, quant à la force. — Ἴσοφαρίζεις, *vulgo* ἀντιφερίζεις.

412. Τῆς μητρὸς, de (ton) auguste mère. Mars était fils de Junon, l'ennemie implacable des Troyens. — Ἐρινύας, les malédictions. *Scholies* : τὰς κατάρτας. Ce sont les Érinées ou Furies qui accomplissaient les imprécations prononcées par les parents contre leurs enfants criminels.

416. Διὸς θυγάτηρ. Ancienne variante, φιλομμειδῆς.

420. Καὶ δ(ε), dans le sens de καὶ ὅγ' : ainsi donc; vois donc. — Ἡ κυνάμυια, cette tique. Junon applique à Vénus l'épithète que Mars avait adressée à Minerve, vers 394.

424. Ἐπεισαμένη, de εἶμι, aller : s'étant avancée; s'étant élancée. *Scholies* : ἐφορμήσασα. Eustathe : ἐπιπορευθεῖσα. Elle s'élance sur Vénus.

425. Ἠλάσε ἐquivaut ici à ἔτυψε : elle frappa. — Αὐτοῦ, *illico*, incontinent.

429. Εἶεν, *sint*, ou mieux *esse possint* : puissent-ils être!

430. Τλήμονες, courageux. Voyez la note X, 234.

ἦλθεν Ἄρει ἐπίκουρος, ἐμῷ μένει ἀντιώσα·
τῷ κεν δὴ πάλαι ἄμμες ἐπαυσάμεθα πτολέμοιο,
Ἴλιου ἐκπέρσαντες εὐκτίμενον πτολίεθρον.

Ὡς φάτο· μείδῃσεν δὲ θεὰ λευκώλενος Ἥρη.
Αὐτὰρ Ἀπόλλωνα προσέφη κρείων Ἐνوسίχθων· 435

Φοῖβε, τίη δὴ νῶϊ διέσταμεν; Οὐδὲ ἔοικεν,
ἀρξάντων ἐτέρων· τὸ μὲν αἴσχιον, αἶ κ' ἀμαχητὶ
ἴομεν Οὐλυμπόνδε, Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ.

Ἄρχε· σὺ γὰρ γενεῆφι νεώτερος· οὐ γὰρ ἔμοιγε
καλὸν, ἐπεὶ πρότερος γενόμεν καὶ πλείονα οἶδα. 440

Νηπύτι', ὡς ἄνοον κραδίην ἔχες· οὐδέ νυ τῶνπερ
μέμνηται, ὅσα δὴ πάθομεν κακὰ Ἴλιον ἀμφί,
μοῦνοι νῶϊ θεῶν, ὅτ' ἀγήνορι Λαομέδοντι
πὰρ Διὸς ἐλθόντες θητεύσαμεν εἰς ἐνιαυτὸν,
μισθῷ ἐπὶ ῥητῷ· ὁ δὲ σημαίνων ἐπέτελλεν. 445

Ἦτοι ἐγὼ Τρώεσσι πόλιν πέρι τεῖχος ἔδειμα,

431. Ἐπίκουρος. Ancienne variante, ἐπίουρος.

434. Ὡς φάτο· μείδῃσεν... Ce vers manque dans le manuscrit de Venise.

436. Τίη... διέσταμεν; *quid seorsum stamus?* pourquoi nous tenons-nous à distance l'un de l'autre? pourquoi n'engageons-nous pas la lutte l'un contre l'autre? Eustathe: τί ἰδίᾳ ἰστάμεθα, καὶ οὐ συμπλεκόμεθα πρὸς ἕριν;

439. Ἄρχε équivalent à ἀρχε τῆς μάχης: commence le combat. Neptune va donner les raisons qui expliquent pourquoi c'est à Apollon de commencer.

440. Καλὸν, ἐπεὶ πρότερος... Voyez XIII, 355 et la note sur ce vers. — Καλόν. Scholies: δηλονότι ἀρχεῖν.

444. Θητεύσαμεν, *operam locavimus*, nous nous sommes mis en service. On suppose que Jupiter avait temporairement exilé Apollon et Neptune, à la suite de quelque attentat contre son pouvoir. Cet attentat serait, dit-on, la révolte mentionnée, I, 399-400. Zénodote n'en doutait pas; car il remplaçait dans ce passage, au vers 400, le nom de Minerve par celui d'Apollon. Avec le texte ordinaire, cette explication est inadmissible. En réalité,

nous ignorons pourquoi Apollon et Neptune étaient venus chez Laomédon παρ Διὸς: de chez Jupiter, ou de la part de Jupiter, ou par l'ordre de Jupiter. Aristarque: ἡ διπλῆ, ὅτι Ὅμηρος οὐ παραδίδωσι τὴν αἰτίαν δι' ἣν ἐθήτευσαν οὗτοι οἱ θεοὶ Λαομέδοντι.

445. Μισθῷ ἐπὶ ῥητῷ, moyennant un salaire convenu. — Ὁ, lui: Laomédon. — Σημαίνων, donnant le signal: ordonnant; commandant.

446. Ἐγὼ... ἔδειμα. Il n'y a pas contradiction absolue entre ce passage et celui où Neptune a dit, VII, 452-453, que les remparts d'Illion avaient été bâtis par Apollon et par lui. La fonction ordinaire d'Apollon était celle de père; mais rien n'empêche qu'il ait aidé Neptune dans son ouvrage. Cependant il est probable que le poète a flotté entre deux traditions un peu différentes, et qu'il ne se réfère point ici à celle qu'il a rappelée ailleurs. Aristarque, on s'en souvient, prononçait l'athèse contre tout l'épisode VII, 443-464. Aussi n'a-t-il point manqué de signaler ceci comme une contradiction, au cas où l'on admettrait les vers VII, 452-453 comme authentiques: ἡ διπλῆ, πρὸς τὴν

εὐρύ τε καὶ μάλα καλόν, ἴν' ἄρρηκτος πόλις εἴη·
 Φοῖβε, σὺ δ' εἰλίποδας ἔλικας βοῦς βουκολέεσκες
 Ἰδῆς ἐν κνημοῖσι πολυπτύχου ὑληέσσης.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ μισθοῖο τέλος πολυγηθῆες ὦραι 450
 ἐξέφερον, τότε νῶϊ βιήσατο μισθὸν ἅπαντα
 Λαομέδων ἔκπαγλος, ἀπειλήσας δ' ἀπέπεμπεν.
 Σοὶ μὲν ὄγ' ἠπειλήσε πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν
 δήσειν, καὶ περάαν νήσων ἐπὶ τηλεδαπᾶων·
 στεῦτο δ' ὄγ' ἀμφοτέρων ἀπολειψέμεν οὐατα χαλκῷ. 455
 Νῶϊ δέ τ' ἄψορροι κίομεν κεκοτηότι θυμῷ,
 μισθοῦ χωόμενοι, τὸν ὑποστάς οὐκ ἐτέλεσεν.
 Τοῦ δὴ νῦν λαοῖσι φέρεις χάριν· οὐδὲ μεθ' ἡμέων
 πειρᾶ, ὡς κε Τρῶες ὑπερφίαλοι ἀπόλωνται
 πρόχῃ κακῶς, σὺν παισὶ καὶ αἰδοίης ἀλόχοισιν. 460
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν ἀναξ ἐκάεργος Ἀπόλλων·
 Ἐννοσίγαι', οὐκ ἂν με σάφρονα μυθήσαιο
 ἔμμεναι, εἰ δὴ σοίγε βροτῶν ἕνεκα πτολεμίζω
 δειλῶν, οἳ φύλλοισιν ἑοικότες ἄλλοτε μὲν τε
 ζαφλεγέες τελέθουσιν, ἀρούρης καρπὸν ἔδοντες, 465

ἐν τοῖς ἐπάνω ἀθέτησιν, ὅτι διαφωνεῖ ταῦτα ἐν οἷς φησὶ τὸ ἐγὼ καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων.

450. Πολυγηθῆες. Neptune parle au point de vue du mercenaire joyeux de voir arriver enfin le jour où il sera payé de ses peines. Les Heures ne sont ni tristes ni gaies par elles-mêmes. Eustathe : ἐν αἷς χαίρουσιν οἱ θῆτες, ἀπολαμβάνοντες τὸν μισθόν. Quelques anciens prenaient πολυγηθῆες pour une épithète générale; mais l'autre explication est bien plus satisfaisante.

461. Νῶϊ βιήσατο μισθόν, nous fit violence quant au salaire : abusa de la force pour nous frustrer de notre salaire. Eustathe : ἡμᾶς ἐδίασατο κατὰ τὸν μισθόν. *Scholies* : μετὰ βίας ἀρείλετο.

464. Περάαν, de (te) transporter et vendre. Voyez plus haut la note du vers 40. — Τηλεδαπᾶων est la leçon d'Aristarque. Certains textes antiques donnaient une épithète étrange : *femelles*. Il est impossible

de comprendre θηλυτεράων, appliqué à des îles. *Scholies* : αἱ ἀπὸ τῶν πόλεων, ἡ γλυτεράων.

455. Ἀπολειψέμεν, *vulgo* ἀποκοψέμεν. Edition Didot : ἀποκόψειν. Ce sont des gloses substituées à l'expression poétique. Le mot λῆπω signifie écorcer, ébrancher. Voyez I, 237. Laomédon menace Apollon d'un châtement servile. Il le traite comme un esclave; et les thètes étaient en effet des esclaves temporaires. Θητεῦσιν ἐκκινῶν, selon les Alexandrins, à δουλεύειν ἐπὶ μισθῷ. Neptune a dit, vers 444 : ἡθετεύσαμεν.

457. Μισθοῦ, génitif causal : au sujet du salaire.

458. Τοῦ, de cela : de ce déni de justice.

459. Πειρᾶ, *experiris*, tu fais tes efforts : tu travailles, tu combats.

464-466. Δειλῶν, οἳ φύλλοισιν... Ces vers rappellent le fameux passage, VI, 146-149, où Glaucus parle à Diomède du peu que sont les hommes.

465. Ζαφλεγέες, tout enflammés : bien

ἄλλοτε δὲ φθινύθουσιν ἀκήριοι. Ἀλλὰ τάχιστα
παυσώμεσθα μάχης· οἱ δ' αὐτοὶ δηριαάσθων.

Ὡς ἄρα φωνήσας πάλιν ἐτράπετ'· αἶδετο γὰρ ῥα
πατροκασιγνήτοιο μιγήμεναι ἐν παλάμῃσιν.

Τὸν δὲ κασιγνήτη μάλα νείκεσε, πότνια θηρῶν, 470

Ἄρτεμις ἀγροτέρη, καὶ ὄνειδειον φάτο μῦθον·

Φεύγεις δὴ, Ἐκάεργε, Ποσειδάωνι δὲ νίκην
παῖσαν ἐπέτρεψας, μέλεον δὲ οἱ εὖχος ἔδωκας;

Νηπύτιε, τί νυ τόξον ἔχεις ἀνεμώλιον αὐτως;

Μὴ σευ νῦν ἔτι πατρὸς ἐνὶ μεγάροισιν ἀκούσω 475

εὐχομένου, ὡς τὸ πρὶν, ἐν ἀθανάτοισι θεοῖσιν,

ἄντα Ποσειδάωνος ἐναντίβιον πολεμίζειν.

Ὡς φάτο· τὴν δ' οὔτι προσέφη Ἐκάεργος Ἀπόλλων.

Ἀλλὰ χολωσαμένη Διὸς αἰδοίῃ παράκοιτις

νείκεσεν Ἰοχέαιραν ὄνειδείοις ἐπέεσσιν· 480

vigoureux. *Scholies* : μεγάλως ἐνθερμοί, ἐνεργεῖς, δραστήριοι· ἢ λαμπροὶ καὶ αὔξανόμενοι.

466. Ἄλλοτε ὁέ. Ancienne variante, ἄλλοτε δ' αὖ.

467. Αὐτοί, eux-mêmes, c'est-à-dire à eux seuls, sans que les dieux combattent.

469. Μιγήμεναι ἐν παλάμῃσιν, de s'engager dans les mains : d'ea venir aux mains avec; de lutter contre. Au lieu de μιγήμεναι, quelques anciens lisaient, ἀμήμεναι.

470. Πότνια θηρῶν, *domina ferarum*, la reine des bêtes fauves. Le titre d'honneur qu'on donnait aux déesses, *auguste*, est pris ici comme substantif, θεά étant sous-entendu. Apion : *δέσποινα*.

474. Ἄρτεμις... Vers marqué de Pobel dans le manuscrit de Venise, comme inutile à la suite des idées : ἀθετεῖται, ὅτι περισσός. On peut, à la rigueur, se passer de ce vers. Cependant νείκεσε serait bien sec, sans ce complément; et les discours sont toujours annoncés, dans Homère, d'une façon presque redondante.

473. Μέλεον n'est point adverbe. Il se rapporte à εὖχος, et il équivaux, selon les Alexandrins, à ἀμοχθον καὶ ἀλυπον (qui ne coûte ni travail ni peine). La traduction

impune n'est donc point exacte, bien qu'elle donne au fond le même sens.

475-477. Μὴ σευ νῦν.... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Ils sont en contradiction, suivant Aristarque, avec les sentiments qu'Homère prête à Apollon, aux vers 468-469 : οὐ δύναται γὰρ ὁ αἰδοῦμενος... αἰεὶ προκαλεῖσθαι τὸν Ποσειδῶνα ἐν τῷ Ὀλύμπῳ πρὸς μάχην. Le mot αἰεὶ exagère la portée des paroles de Diane. Apollon ne s'est peut-être vanté ainsi qu'une fois ou deux. C'était assez pour motiver le reproche d'une sœur qui se souvient, et qui avait admiré. Mais cela n'empêche nullement qu'Apollon respecte d'ordinaire, dans Neptune, son âge et sa qualité d'oncle. On peut donc sans scrupule regarder les trois vers comme authentiques. Le discours de Diane serait réduit presque à rien sans l'évocation de ce souvenir, qui fournit à la déesse un vif mouvement oratoire : *Ne viens donc plus me conter...*

480. Νείκεσεν.... Ce vers manque dans le manuscrit de Venise. Eustathe ne l'avait point non plus dans ses manuscrits. Ce commentateur suppose donc une ellipse; et il admire beaucoup la façon *ex abrupto* dont éclate la parole de Junon : ὑπεσμη-

Πῶς δὲ σὺ νῦν μέμονας, κύον ἀδεές, ἀντί' ἐμεῖο
στῆσσεσθαι; Χαλεπή τοι ἐγὼ μένος ἀντιζέρεσθαι,
τοξοφόρῳ περ εἰούσῃ, ἐπεὶ σε λέοντα γυναίξιν
Ζεὺς θῆκεν, καὶ ἔδωκε κατακτάμεν ἦν κ' ἐθέλησθα.

Ἦτοι βέλτερόν ἐστι κατ' οὔρεα θῆρας ἐναίρειν,
ἀγροτέρας τ' ἐλάφους, ἢ κρείσσοσιν ἴφι μάχεσθαι.
Εἰ δ' ἐθέλεις πολέμοιο δαήμεναι· ὄφρ' εὖ εἰδῆς
ὅσπον φερτέρῃ εἶμ', ὅτι μοι μένος ἀντιπεριίξεις.

485

Ἦ ῥα, καὶ ἀμφοτέρας ἐπὶ καρπῶ χειρὰς ἔμαρπτεν
σκαίῃ, δεξιτερῇ δ' ἄρ' ἀπ' ὠμῶν αἶνυτο τόξα,
αὐτοῖσιν δ' ἄρ' ἔθινε παρ' οὔατα μειδιώσασα
ἐντροπαλιζομένην· ταχέες δ' ἔκπιπτον ὀιστοί.
Δακρυόεσσα δ' ὕπαιθα θεὰ φύγεν, ὥστε πέλεια,

490

νατο (ὁ ποιητής) τὴν τοῦ λόγου ἔλλειψιν προσφωῶς γενέσθαι τῷ γλῶσσῳ τῆς Ἦρας, οὗ ἴδιον μὴ κρατεῖν τῆς ὀρθῆς φράσεως. En effet, une note d'Aristarque, au vers 479, semble montrer que le vers 480 n'était pas dans les anciens textes : ἡ διπλή, ὅτι κοινὸν δεῖ δέξασθαι τὸ προσέφη. Si l'on sous-entendait ce verbe avec le deuxième sujet (παράκοιτις), c'est qu'il n'y avait pas veῖκεσεν dans la phrase. Pourtant cette forme de style elliptique n'est point dans les habitudes d'Homère.

481. Ἄδεές. Voyez la note VIII, 423.

483. Λέοντα, comme une lionne. Voy. la note XVII, 133. — Γυναίξιν, pour les femmes. C'est une allusion à ce qu'on nommait les flèches de Diane. On attribuait à ces flèches la mort des femmes qui périsaient ou subitement, ou après une maladie qui ne les avait point altérées. Voyez, VI, 205, la note sur Ἄρτεμις ἔκτα.

487. Πολέμοιο est regardé comme un génitif partitif. Eustathe explique ce génitif, en prenant δαήμεναι pour δαήμων εἶναι : καθ' ὁμοιότητά τινα ἐρρήθη τοῦ πολέμου εὖ εἰδὼς καὶ τοιοῦτων. On peut aussi bien expliquer πολέμοιο δαήμεναι par analogie avec πειρᾶσθαι πολέμου. — Δαήμεναι. Il faut sous-entendre, après ce mot, comme disent les *Scholies*, καλῶς ἔχει (c'est bien), ou ἄγε δάθητι (eh bien! apprends-le). Un geste suffisait pour dire, soit, et pour suppléer la proposition omise. Voy.

la note I, 136. — Quelques anciens faisaient de εἰ δ' ἐθέλεις et de πολέμοιο δαήμεναι deux membres de phrase distincts, et ils prenaient δαήμεναι dans le sens de l'impératif δάθητι. Alors il n'y avait rien à sous-entendre. Nicanor laisse la ponctuation au choix, et admet, par conséquent, les deux interprétations de la phrase : ὑποστικτέον ἦτοι ἐπὶ τὸ ἐθέλεις, ἢ ἐπὶ τὸ δαήμεναι.

488. Ὅτι, *quandoquidem*, puisque.

490. Σκαίῃ. Ceci suppose qu'on se figurait Junon comme étant d'une taille et d'une force extraordinaires. Elle en use avec Diane comme une personne adulte pourrait le faire avec une petite fille de sept ou huit ans. — Τόξα pour τόξον (son arc). La traduction *pharetram* est fautive. On voit, au vers 502, une épithète qui ne peut s'appliquer au carquois.

492. Ἐντροπαλιζομένην. Quelques anciens liaient ἐντροπαλιζομένης, dépendant de οὔατα. — On voit la scène : Diane, les deux mains prises, détourne la tête tantôt d'un côté tantôt d'un autre, à chaque coup qu'elle reçoit. Elle a le haut du corps incliné en avant; et, à chaque soubresaut qu'elle fait à droite ou à gauche, les flèches tombent du carquois, qui est resté sur ses épaules.

493. Ὑπαιθα, en avant. Voyez plus haut la note du vers 255. Ancienne variante, ἐπειτα.

ἢ ῥά θ' ὑπ' ἴρηκος κοίλην εἰσέπτατο πέτρην,
 χηραμόν· οὐδ' ἄρα τῆγε ἀλώμεναι αἴσιμον ἦεν· 495
 ὡς ἡ δακρυόεσσα φύγεν, λίπε δ' αὐτόθι τόξα.

Λητώ δὲ προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης·

Λητοῖ, ἐγὼ δέ τοι οὔτι μαχήσομαι· ἀργαλέον δὲ
 πληκτίζεσθ' ἀλόχοισι Διὸς νεφεληγερέταο·
 ἀλλὰ μάλα πρόφρασσα μετ' ἀθανάτοισι θεοῖσιν 500
 εὐχεσθαι ἐμὲ νικῆσαι κρατερῆφι βίηφιν.

Ὡς ἄρ' ἔφη· Λητώ δὲ συναίνυτο καμπύλα τόξα,
 πεπτεῶτ' ἄλλυδις ἄλλα μετὰ στροφάλιγγι κονίης.

Ἥ μὲν, τόξα λαβοῦσα, πάλιν κίε θυγατέρος ἦς·
 ἡ δ' ἄρ' Ὀλυμπον ἴκανε, Διὸς ποτὶ χαλκοβατὲς δῶ· 505
 δακρυόεσσα δὲ πατρὸς ἐφέζετο γούνασι κούρη,
 ἀμφὶ δ' ἄρ' ἀμβρόσιος ἑάνος τρέμε· τὴν δὲ προτὶ οἶ

495. Χηραμόν est une apposition. Ce mot dit à peu près la même chose que κοίλην πέτρην. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι αὐτὸς ἐξηγεῖται τί ἐστὶ χηραμός, ὅτι κοίλη πέτρα. C'est le trou, la cavité où se réfugie la colombe, poursuivie par l'épervier. *Scholies* : χάρημα, κατάδυσιν. — Les anciens rapportaient le mot χηραμός à χωρεῖν. Les modernes le font venir de χάω, χάϊνω. Mais le sens de retraite et celui d'ouverture reviennent ici au même. — Τῆγε, à elle : à la colombe. La colombe, comme tous les êtres vivants, a son destin. Suivant Homère, le destin a voulu que celle-ci pût échapper à l'oiseau de proie. — La comparaison d'Homère ne porte que sur la rapidité de la fuite. Elle n'a rien presque de commun, sinon le mot colombe, avec le tableau de Virgile, *Énéide*, V, 213-217, qu'on a coutume de citer ici.

496. Τόξα est dans son sens poétique ordinaire : l'arc et les flèches (tombées du carquois).

499. Ἀλόχοισι. Jupiter, comme Priam, a une épouse proprement dite; mais les mères des enfants qu'il a reconnus sont considérées aussi comme ses épouses.

500. Πρόφρασσα, empressée : avec empressément.

501. Εὐχεσθαι. L'infinitif dans le sens de l'impératif.

502. Καμπύλα τόξα. L'épithète se rap-

porte à l'arc seulement; mais Latone ramasse aussi les flèches tombées du carquois. — Remarquez qu'Homère se dispense de dire que Junon, après s'être servie de l'arc comme on a vu, a laissé l'arc par terre; de même qu'il ne nous a pas dit, avant que Diane se soit enfuie, que Junon lui ait lâché les mains. Ces circonstances sont suffisamment indiquées par les faits qui les supposent nécessairement.

503. Πεπτεῶτ(α) pour πεπτῶτα, πεπτῶκῶτα : tombés.

504. Πάλιν, *retro* : retournant à l'Olympe d'où elle était venue. — Θυγατέρος, génitif marquant le but, la direction : *ad filiam* (afin de rejoindre Diane). On peut aussi rapporter θυγατέρος à τόξα, soit en mettant πάλιν κίε entre deux virgules, soit en supprimant toute ponctuation dans le vers.

505. Ἥ δ(έ), or, celle-ci (Diane).

507. Ἀμφί, autour (d'elle). — Ἐάνος, (sa) robe. Homère peint ce qui est visible aux yeux. On voit s'agiter les vêtements de la déesse; elle tremble donc bien fort. Eustathe : ἐνταῦθα δὲ οὐ μόνον ὁ τοῦ σώματος τράμος πολὺς ἐμφαίνεται, ἀλλὰ καὶ πέπλου λεπτότης διαδείκνυται.

507-508. Προτὶ εἰ εἶδε, (la) prit contre lui : la prit dans ses bras. *Scholies* : προσελάθετο ἑαυτῷ, προσεπτύξατο. Bothe écrit προτὶ οἶ : α Encliticon est οἶ, quid-

εἶλε πατὴρ Κρονίδης, καὶ ἀνείρετο ἡδὺ γελάσσας·

Τίς νύ σε τοιάδ' ἔρεξε, φίλον τέκος, Οὐραυνίωνων
[μαψιδίως, ὡσεὶ τι κακὸν βέζουσιν ἐνωπῆ];

510

Τὸν δ' αὖτε προσέειπεν εὐστέφανος Κελαδεινὴ·
Σὴ μ' ἄλοχος στυφέλιξε, πάτερ, λευκώλενος Ἥρη,
ἐξ ἧς ἀθανάτοισιν ἔρις καὶ νείκε' ἐφῆπται.

Ὡς οἱ μὲν τοιαῦτα πρὸς ἀλλήλους ἀγόρευον.

Αὐτὰρ Ἀπόλλων Φοῖβος ἐδύσετο Ἴλιον ἱρήν·

515

μέμβλετο γάρ οἱ τεῖχος εὐδμήτοιο πόλης,
μὴ Δαναοὶ πέρσειαν ὑπὲρ μόρον ἤματι κείνῳ.

Οἱ δ' ἄλλοι πρὸς Ὀλυμπον ἴσαν θεοὶ αἰὲν ἐόντες,
οἱ μὲν χωόμενοι, οἱ δὲ μέγα κυδιώωντες·

κάδ' ὄϊζον παρ Ζηνὶ κελαινεφεῖ. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς

520

Τρῶας ὁμῶς αὐτοῦς τ' ὄλεκεν καὶ μώνυχας ἵππους.

Ὡς δ' ὅτε καπνὸς ἰὼν εἰς οὐρανὸν εὐρὺν ἵκηται
ἄστεος αἰθομένοιο, θεῶν δέ ἐ μῆνις ἀνῆκεν·

πᾶσι δ' ἔθηκε πόνον, πολλοῖσι δὲ κήδε' ἐφῆκεν·

ὡς Ἀχιλλεὺς Τρώεσσι πόνον καὶ κήδε' ἔθηκεν.

525

« quid argutantur scholiastæ, » Nous nous conformons à la tradition alexandrine, comme font presque tous les éditeurs.

509-510. Τίς νύ σε... Voyez V, 373-374 et les notes sur ces deux vers. Dans le manuscrit de Venise et dans quelques autres manuscrits, le deuxième vers n'est point répété ici. C'est pour cette raison unique qu'on le met entre crochets; car il n'est pas plus déplacé à propos de Diane qu'à propos de Vénus.

511. Κελαδεινὴ, la Bruyante, c'est-à-dire Diane. On a vu ce mot comme épithète de la déesse, XVI, 483. Quelques-uns l'expliquaient d'une façon bizarre. Eustathe : κῆλα θεινὰ ἔχουσα, τουτέστι βέλη. Mais il est évident que κελαδεινὴ vient de κέλαδος, et qu'il est synonyme de *chasseresse*, à cause du vacarme des chiens aboyants.

513. Νείκε(α), *vulgo* νεῖκος. *Scholies* : πλῆθυντικῶς νεῖκεα, αἱ Ἀριστάρχου. — Ἐφῆπται, sont attachées. On peut prendre ici le verbe au propre, et non pas seulement comme équivalent de *imminere*. Il y a actuellement bataille.

516. Μέμβλετο, *curæ erat*, inquiétait. Voyez la note XIX, 343.

520. Παρ Ζηνί, *vulgo* παρὰ πατρί.

522. Καπνός. Homère désigne l'incendie par le signe qui le manifeste au loin pendant le jour.

523. Ἐ, *illum*, la fumée : l'incendie. Tout désastre était un effet de la colère des dieux. — Ἀνῆκεν, a lâché : excite et pousse. Eustathe : ἀνήγειρε καὶ ἀνέπεισεν.

524. Πᾶσι δ' ἔθηκε πόνον, ... Bothe met ce vers entre crochets, comme étant une absurde interpolation : « Versus putidus « et in vicinis sublectus, ad explicandam, « ut opinor, iram deorum. » Ce vers est dans tous les manuscrits, sauf un seul ; et Eustathe le cite, car il fait admirer les consonances finales des trois vers 523-525 (ἀνῆκεν, ἐφῆκεν, ἔθηκεν), qui sont peut-être toutes fortuites. — Ἐθηκε et ἐφῆκεν ont pour sujet καπνός (la fumée, l'incendie), comme on le voit par le vers 525 ; et θεῶν δέ ἐ μῆνις ἀνῆκεν doit être pris pour une réflexion isolée, pour une parenthèse.

Ἔσθήκει δ' ὁ γέρων Πρίαμος θείου ἐπὶ πύργου,
 ἐς δ' ἐνόησ' Ἀχιλλῆα πελώριον· αὐτὰρ ὑπ' αὐτοῦ
 Τρωῆες ἄφαρ κλονέοντο πεφυζότες, οὐδέ τις ἀλκή
 γίγνεθ'· ὁ δ' οἰμώξας ἀπὸ πύργου βαῖνε χαμαῖζε,
 ὄτρυνων παρὰ τεῖχος ἀγακλειτοὺς πυλαωρούς·

530

Πεπταμένας ἐν χερσὶ πύλας ἔχετ', εἰσόκε λαοὶ
 ἔλθωσι προτὶ ἄστυ πεφυζότες· ἧ γὰρ Ἀχιλλεὺς
 ἐγγὺς ὄδε κλονέων· νῦν οἴω λόγι' ἔσεσθαι.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ κ' ἐς τεῖχος ἀναπνεύσωσιν ἀλόντες,
 αὐτίς ἐπανθέμεναι σανίδας πυκινῶς ἀραρυίας·
 δεῖδία γὰρ μὴ οὐλος ἀνὴρ ἐς τεῖχος ἀλῆται.

535

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἀνεσάν τε πύλας καὶ ἀπῶσαν ὀχῆρας·
 αἱ δὲ πετασθεῖσαι τεύξαν φάος. Αὐτὰρ Ἀπόλλων
 ἀντίος ἐξέθορε, Τρώων ἵνα λοιγὸν ἀλάλκοι.

526. Ὁ γέρων, l'auguste vieillard. — Θείου... πύργου. C'est la tour de la porte Scée. Cette tour est nommée *divine*, parce qu'elle a été bâtie par un dieu, par Neptune. On peut aussi prendre θείου comme synonyme de haute, de majestueuse.

530. Ὄτρυνων, *vulgo* ὄτρυνέων. *Scholies* : οὕτως Ἀρίσταρχος, ἔξω τοῦ ε, ὄτρυνων ἄλλοι δὲ, ὄτρυνέων.

534. Ἐς τεῖχος, *intra murum*, à l'intérieur des remparts. Cette expression dépend de ἀλόντες, qui indique mouvement.

535. Αὐτίς ἐπανθέμεναι, l'infinitif dans le sens de l'impréatif : refermez avec soin. Ἐπανθέμεναι est pour ἐπαναθεῖναι, synonyme renforcé de ἐπιθεῖναι, fermer. Voyez la note V, 751. *Scholies* : πάλιν ἐπιθεῖσθαι καὶ ἐπιθεῖναι. Cette explication ne tient pas compte du sens réduplicatif de ἀνά. — Dans certains textes antérieurs à celui d'Aristarque, on lisait αὐτίς ἐπ' ἄψ θέμεναι, ce qui laissait le mot ordinaire ἐπιθεῖναι, mais ce qui faisait tautologie et cacophonie. Didyme : τινὲς δὲ τῶν κατὰ πόλεις, ἐπ' ἄψ θέμεναι. Cette leçon a eu des partisans dans l'école même d'Aristarque. C'est celle du manuscrit de Venise. Mais on n'a pas de peine à comprendre qu'Aristarque ait préféré ἐπανθέμεναι, qui est plus harmonieux et plus expressif, et qui était déjà la vulgate de son temps.

536. Ἄλῆται : subjunctif aoriste second de ἄλλομαι : s'élançe. Voyez XI, 192. Quelques anciens l'écrivaient avec un esprit doux, et le rapportaient à εἶλω, comme on y rapporte ἀλῆναι et ἀλείς. Mais le contexte ne permet point qu'on traduise : se ramasse. La traduction *irrupat* (édition Didot), en regard de ἀλῆται écrit avec l'esprit doux, est une incohérence ; et c'est sans fondement que certains exicographes disent que le verbe ἄλλομαι, à l'aoriste second, doit avoir l'esprit doux. La longue note du scholiaste B ne contient que des exemples empruntés à εἶλω. C'est à cause uniquement de ces exemples, qu'elle commence par ψιλῶς τὸ ἀλῆται. Il n'y est point question de ἄλλομαι.

538. Φάος, *salutem*, le salut (des guerriers troyens). Zénodote regardait le vers 538 et le suivant comme interpolés. Sa raison d'athétèse est précisément ce mot φάος, qu'il prenait au propre, et qui lui paraissait une expression plus que bizarre. Aristarque : γελοῖον ἠγούμενος διὰ πύλης φωτίζεσθαι τὴν πόλιν, τοῦ παντός τόπου ἐναίθριου ὄντος. Aristarque prend la peine de discuter cette absurde athétèse, et cite les exemples les plus caractéristiques de l'emploi de φάος et de φῶς dans le sens de σωτηρία. Nous les avons notés, VI, 6 et ailleurs.

Οἱ δ' ἰθὺς πόλιος καὶ τείχεος ὑψηλοῖο, 540
 διΨη καρχαλέοι, κεκονιμένοι, ἐκ πεδίοιο
 ρεῦγον· ὁ δὲ σρεδανὸν ἔρεπ' ἔγγει· λύσσα δὲ οἱ κῆρ
 αἰὲν ἔχε κρατερή, μενείαινε δὲ κῦδος ἀρέσθαι.

Ἔνθα κεν ὑψίπυλον Τροίην ἔλον υἷες Ἀχαιῶν,
 εἰ μὴ Ἀπόλλων Φοῖβος Ἀγήνορα δῖον ἀνῆκεν, 545
 φῶτ' Ἀντήνορος υἱὸν ἀμύμονά τε κρατερόν τε.

Ἐν μὲν οἱ κραδίη θάρσος βάλε, πᾶρ δέ οἱ αὐτὸς
 ἔστη, ὅπως θανάτοιο βαρείας Κῆρας ἀλάλκοι,
 φηγῶ κεκλιμένος· κεκάλυπτο δ' ἄρ' ἠέρι πολλῆ.
 Αὐτὰρ ὄγ' ὡς ἐνόησεν Ἀχιλλεῖα πτολίπορθον, 550
 ἔστη, πολλὰ δέ οἱ κραδίη πόρφυρε μένοντι·
 ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·

Ἔ μοι ἐγών· εἰ μὲν κεν ὑπὸ κρατεροῦ Ἀχιλλῆος
 φεύγω, τῆπερ οἱ ἄλλοι ἀτυζόμενοι κλονέονται,
 αἰρήσει με καὶ ὧς, καὶ ἀνάλκιδα δειροτομήσει. 555

Εἰ δ' ἂν ἐγὼ τούτους μὲν ὑποκλονέεσθαι ἐάσω
 Πηλεΐδῃ Ἀχιλλεῖ, ποσὶν δ' ἀπὸ τείχεος ἄλλη

540. Ἰθὺς πόλιος, tout droit vers la ville.

541. Καρχαλέοι. Il ne faut pas confondre καρχαλέος avec καρφαλέος, quoiqu'ils se rapprochent beaucoup pour le sens. Ils viennent l'un de κάρχαρος (violent, rude), et l'autre de κάρφω (sécher). Quelques manuscrits donnent ici καρφαλέοι. C'est une glose substituée au vrai texte. Les Troyens ont la langue et le gosier tout rugueux, tout racornis, ce qui dit plus encore que secs. Le scholiaste B : ξηραίνει γὰρ καὶ τραχύνει τὴν γλῶσσαν ἢ πολλὴ δόψα.

542. Σρεδανόν, vivement. Voyez la note XI, 465.

544. Τροίην est ici la ville, et non plus comme ailleurs la contrée. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι ὁμωνύμως τῇ χώρᾳ τὴν Ἰλιον Τροίαν εἶρηκεν.

546. Φῶτ(α), virum, guerrier. Quelques-uns ne mettent point de virgule après ἀνῆκεν, et en mettent une après φῶτα, auquel se rapporte alors l'épithète ὄον.

548. Κῆρας, vulgo χειρας. Nous n'a-

vons point rejeté la correction de Barnes, adoptée par tous les éditeurs modernes. Il n'y a rien sur ce vers dans les *Scholies*, ni ailleurs. Les commentateurs considèrent avec raison χειρας comme une corruption de Κῆρας, par un fait d'iotacisme et par suite de la confusion fréquente des lettres κ et χ. Un argument qu'on peut donner en faveur de la correction de Barnes, c'est qu'au vers 539, quand il s'agit du peuple entier, il y a simplement λοιγόν. Une personnification de la mort même serait bien solennelle quand il ne s'agit que d'un seul guerrier à sauver de la destruction; car le contexte ne permet point de sous-entendre ici Τρώων, mais αὐτοῦ.

550. Ὀγ(ε), lui : Agénor. — Πτολίπορθον. C'est la seule fois qu'Homère donne à Achille le titre de saccageur de villes, épithète si fréquemment accolée au nom d'Ulysse. Aristarque, qui note le fait, ajoute : πρὸς τοὺς χωρίζοντας. Nous ignorons quel argument les chorizontes tiraient de l'épithète habituelle d'Ulysse.

554. Πολλὰ... πόρφυρε, était très-agité.

φρεύγω πρὸς πεδίον Ἰλῆϊον, ὄφρ' ἂν ἴκωμαι
Ἰδῆς τε κνημοὺς κατὰ τε βῶπῆϊα δύω·

ἔσπεριος δ' ἂν ἔπειτα λοισσάμενος ποταμοῖο,
ἰδρῶ ἀποψυχθεὶς, ποτὶ Ἰλίον ἀπονεοίμην.

Ἀλλὰ τίη μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός ;
Μή μ' ἀπαιρούμενον πόλιος πεδίονδε νοήσῃ,
καὶ με μεταίξιας μάρψῃ ταχέεσσι πόδεσσιν.

Οὐκέτ' ἔπειτ' ἔσται θάνατον καὶ Κῆρας ἀλύξαι·

λίην γὰρ κρατερός περὶ πάντων ἔστ' ἀνθρώπων.

Εἰ δέ κέν οἱ προπάροιθε πόλιος κατεναντίον ἔλθω·

καὶ γὰρ θῆν τούτῳ τρωτὸς χρώς ὀξείῃ χαλκῶ,

ἐν δὲ ἴα ψυχῇ, θνητὸν δὲ ἔρασ' ἀνθρωποῖ

560

565

Homère compare le cœur d'Agénor à une mer dont les flots noircissent en se soulevant. Le guerrier, en présence d'Achille, est ballotté entre diverses résolutions.

558. Πεδίον Ἰλῆϊον, la plaine où se trouvait le tombeau d'Ilus. Le scholiaste B : τὸ πρὸς τῷ τάφῳ τοῦ Ἰλου. Le tombeau d'Ilus était situé un peu plus haut que le gué du Scamandre, près du ruisseau des Deux-Sources. La plaine Iléenne est donc une portion de la grande plaine et du champ de bataille. Voyez le Plan de Nicolaidès. De là une difficulté. Comment Agénor se mettrait-il en sûreté, en fuyant vers le tombeau d'Ilus? Comment même se rapprocherait-il ainsi des bois de l'Ida? On peut répondre : que l'espace entre le Scamandre et le ruisseau des Deux-Sources était libre en ce moment, où toute l'affaire se trouvait concentrée dans le voisinage d'Ilion; que les collines bordées par le ruisseau sont des *κρημνί* de l'Ida, et que rien n'empêche qu'elles aient été couvertes de bois épais. — Cratès et d'autres écrivaient, πεδίον Ἰδῆϊον : la plaine au pied de l'Ida. Mais il n'y avait pas d'autre plaine au pied de l'Ida que celle précisément où Agénor roulait alors ses pensées. On remarquera aussi que la forme Ἰδῆϊος ne se trouve nulle part dans Homère. Il dit toujours Ἰδαῖος. Bothe : « Suaderem εὐλῆϊον, ἀ- « tum epitheton campi remoti à pugna, « ultra Trojam, ad Simoentem, si certa « esset ejus vocabuli auctoritas. » On voit que la meilleure leçon est Ἰλῆϊον. Ceux

qui traduisent πεδίον Ἰλῆϊον par *campum Iliacum*, par *plaine d'Ilion*, donnent un sens qui ne répond point aux mots, et qui ne fournit aucune idée appropriée à la situation d'Agénor.

563. Μῆ, *ne* ou *ne forte* : *timeo ne*, j'ai bien peur que.

567. Εἰ δέ κέν οἱ... La phrase suppose un second membre sous-entendu : *peut-être alors serais-je vainqueur*, ou quelque chose de ce genre. Eustathe : ἴσως ἀνέλω αὐτόν, ἢ τοιοῦτόν τι, ὅπερ ὀκνῶν εἰπεῖν ὁ Ἀγγίωρ ἐνέλλειψεν. Le français permet la même ellipse que le grec : « Mais si je m'avançais de front contre lui? » — Ἰόλιος, *vulgo* πόλεως, quelques-uns πόλεος ou πόληος. De toute façon le mot ne doit compter que pour deux syllabes. Bothe propose ou de lire πολύς (*vehemens*, avec impétuosité), ou de corriger ainsi le vers : Εἰ δέ κέν οἱ προπάροιθε πόληος ἐναντίον ἔλθω, ou mieux encore : Εἰ δέ κ' ἐναντίον οἱ ἔλθω προπάροιθε πόληος. Bothe dit qu'il n'y a point d'exemple de la synizèse d'ιος : *cujus rei desidero exemplum*. Il se trompe; car nous avons lu, II, 811 : Ἔστι δέ τις προπάροιθε πόλιος αἰπεῖα κολώνη.

568. Τούτῳ, à ce guerrier. L'Achille d'Homère n'a point un corps invulnérable. La fable de l'enfant trempé par Thétis sa mère dans les eaux du Styx est postérieure à Homère.

569. Ἰα ψυχῇ, une seule âme : une seule vie. Achille pourra donc, comme un autre, périr d'un seul coup. Virgile, *Énéide*,

[ἔμμεναι· αὐτὰρ οἱ Κρονίδης Ζεὺς κῦδος ὀπάξει].

570

Ὡς εἰπὼν Ἀχιλλῆα ἀλείς μένεν· ἐν δέ οἱ ἦτορ
ἄλκιμον ὠρμαῖτο πτολεμίζειν ἠδὲ μάχεσθαι.

Ἦύτε πάροαλις εἴσι βαθείης ἐκ ξυλόχοιο
ἀνδρὸς θηρητῆρος ἐναντίον, οὐδέ τι θυμῷ

ταρβεῖ οὐδὲ φοβεῖται, ἐπεὶ κεν ὕλαγμόν ἀκούσῃ·

575

εἴπερ γὰρ φθάμενός μιν ἦ οὐτάσῃ, ἠὲ βάλῃσιν,
ἀλλὰ τε καὶ περὶ δουρὶ πεπαρμένη οὐκ ἀπολήγει

ἀλκῆς, πρὶν γ' ἠὲ ξυμβλήμεναι, ἠὲ δαμῆναι·

ὥς Ἀντήνορος υἱὸς ἀγαυοῦ, δῖος Ἀγήνωρ,
οὐκ ἔθελεν φεύγειν, πρὶν πειρήσαιτ' Ἀχιλλῆος·

580

ἀλλ' ὄγ' ἄρ' ἀσπίδα μὲν πρόσθ' ἔσχετο πάντοσ' εἴσην,
ἐγχείῃ δ' αὐτοῖο τιτύσκετο, καὶ μέγ' αὐτεῖ·

Ἦ δὴ που μάλ' ἔολπας ἐνὶ φρεσὶ, φαιδίμ' Ἀχιλλεῦ,
ἤματι τῷδε πόλιν πέρσειν Τρώων ἀγερώχων.

Νηπύτι', ἧ τ' ἔτι πολλὰ τετεύξεται ἄλγε' ἐπ' αὐτῆ.

585

X, 375 : « ... mortali urgemur ab hoste
« Mortales; totidem nobis animæque ma-
« nusque. »

570. Ἔμμεναι· αὐτὰρ οἱ... Vers mar-
qué de l'obel dans le manuscrit de Venise.
En effet, ce vers est en contradiction avec
ce qui précède. Il signifie qu'Agénor ne
doit point combattre; et Agénor est par-
faitement décidé à combattre. Aristarque
regarde le vers 570 comme une interpola-
tion de quelque maladroit, qui se figuraît
que la phrase, après ἀνθρωποι, n'était
point suffisamment terminée : ἀθετεῖται,
ὅτι, ὡς ἐλλείποντος τοῦ λόγου, ἐνέταξέ
τις αὐτόν.

571. Ἀλείς, ramassé sur lui-même. C'est
la posture d'un homme qui s'apprête à
faire usage de toute sa force pour s'élancer.

573. Πάροαλις, vulgo πάροαλις. Voyez
la note XIII, 403. Ici, Eustathe dit qu'il a
vu, ou que d'autres ont vu (εὑρήται, il a
été trouvé) dans un ancien lexique oratoire
(ἐν ῥητορικῷ πηλαίῳ λεξικῷ), qu'Homère
disait l'animal par un ο, πάροαλις, et la
peau de l'animal par un α, παρδαλή.
Mais l'auteur du lexique ne donnait au-
cune raison de cette bizarrerie. Eustathe
écrit πάροαλις, d'après la doctrine d'A-

pion, le mot étant ici du féminin, comme
l'indique πεπαρμένη, vers 576. Nous
avons rapporté, à propos du vers XIII,
403, les opinions des grammairiens alexan-
drins sur cette question d'orthographe.

575. Ταρβεῖ et φοβεῖται ne sont point
synonymes dans Homère. L'un indique la
cause, et l'autre l'effet. La panthère n'a
peur ni ne fuit. Eustathe : οὔτε δειλιᾷ
οὔτε φεύγει. — Κεν ὕλαγμόν. Zénodote,
κυνυλαγμόν. Ce n'est pas Zénodote qui a
inventé le substantif κυνυλαγμός. Stési-
chore avait dit : ἀπειρεσίοιο κυνυλα-
γμοῖο.

578. Ἀλκῆς, de la défense. La panthère
lutte jusqu'à son dernier souffle. Ἀλκή
est ici le combat, et non pas seulement le
courage. — Ξυμβλήμεναι, d'avoir attaqué
l'ennemi corps à corps.

581. Ὀγ(ε), lui : Agénor.

582. Αὐτοῖο, in eum, dans la direction
d'Achille.

583. Ἦ δὴ που. Quelques anciens lisaien
ἦδη που, ce qui affaiblit l'exclamation.

585. Ἦ τ' ἔτι. Ancienne variante, ἦ
μάλα. — Τετεύξεται, seront faits : seront
à endurer. Agénor dit que les Grecs au-
ront encore à livrer bien des batailles pour

Ἐν γάρ οἱ πολέες τε καὶ ἄλκιμοι ἄνδρες εἰμὲν,
οἳ καὶ πρόσθε φίλων τοκέων, ἀλόγων τε καὶ υἱῶν,
Ἴλιον εἰρουόμεσθα· σὺ δ' ἐνθάδε πτότμον ἐφρέψεις,
ὣδ' ἔκπαγλος ἐὼν καὶ θαρσαλέος πολεμιστῆς.

Ἦ ῥα, καὶ ὄξυν ἄκοντα βραρείης χειρὸς ἀφῆκεν, 590
καὶ ῥ' ἔβαλε κνήμην ὑπὸ γούνατος, οὐδ' ἀφάμαρτεν.

Ἄμφι δέ μιν κνήμης νεοστεύκτου κασσιτέρου
σμεροδαλέον κονάθησε· πάλιν δ' ἀπὸ χαλκὸς ὄρουσεν
βλημένου, οὐδ' ἐπέφησε· θεοῦ δ' ἠρύκακε δῶρα.

Πηλείδης δ' ὠρμήσατ' Ἀγχιόροσ ἀντιθέου 595
δεύτερος· οὐδέ τ' ἔασεν Ἀπόλλων κῦδος ἀρέσθαι,
ἀλλὰ μιν ἐξήρπαξε, κάλυψε δ' ἄρ' ἠέρι πολλῇ,
ἠσύχιον δ' ἄρα μιν πολέμου ἐκ πέμπε νέεσθαι.

Αὐτὰρ ὁ Πηλείωνα δόλω ἀποέργαθε λαοῦ·
αὐτῷ γάρ Ἐκάεργος, Ἀγχιόρι πάντα εἰοικώς, 600
ἔστη πρόσθε ποδῶν· ὁ δ' ἐπέσσυτο ποσσὶ διώκειν.

Ἔως ὁ τὸν πεδίσι διώκετο πυροφόρου,
τρέψας πὰρ ποταμὸν βαθυδινήεντα Σκάμανδρον,
τυτθὸν ὑπεκπροθέοντα· δόλω δ' ἄρ' ἔθελγεν Ἀπόλλων,
ὡς αἰεὶ ἔλποιο κιχῆσεσθαι ποσσὶν οἴσιν· 605

τόφρ' ἄλλοι Τρῶες πεφοβημένοι ἤλθον ὀμίλῳ
ἀσπάσιοι προτὶ ἄστυ· πόλις δ' ἔμπληγτο ἀλέντων.

conquérir Ilion, ou plutôt pour continuer le siège d'Ilion.

586. Ἄνδρες εἰμὲν. Ancienne variante, ἄνδρες εἰεμειν.

594. Θεοῦ... δῶρα. Il fallait un miracle pour qu'Achille ne fût point blessé. Une ennemie d'étain offrait par elle-même une résistance insuffisante à la pointe d'airain du trait lancé par Agénor. Mais cet étain a été coulé et façonné par un dieu, et a des qualités toutes particulières.

598. Νέεσθαι, sous-entendu ὥστε : *ut abiret*, afin qu'il s'en allât.

599. Ἀποέργαθε λαοῦ, détourna du peuple · entraîna loin de l'armée.

600. Γὰρ Ἐκάεργος, *vulgo* γὰρ ῥ' Ἐκάεργος. Cette correction byzantine est tout à fait inutile.

602. Ἔως ὁ. Voyez la note I, 193.

603. Τρέψας, ayant détourné. Voyez XXII, 46. — Πὰρ ποταμὸν. Apollon entraîne Achille à gauche, c'est-à-dire vers l'est. Achille se trouve donc bientôt sur les bords du Scamandre, qui, dans la partie supérieure de son cours, borde la plaine en coulant du sud au nord.

604. Τυτθὸν ὑπεκπροθέοντα. Apollon courait devant Achille, à une très-petite distance de lui, et presque sous sa main. — Δόλω. Voyez plus haut, vers 599.

606. Ὀμίλῳ, en foule compacte. Eustathe : ὀμιλαδόν.

607. Πόλις δ' ἔμπληγτο. Antimachus et Rhianus, πύλαι δ' ἔμπληγτο. — Ἀλέντων, *confectorum*, d'eux entassés : de cette foule compacte.

Οὐδ' ἄρα τοίγ' ἔτλαν πόλιος καὶ τείχεος ἐκτὸς
 μεῖναι ἔτ' ἀλλήλους, καὶ γινώμεναι ὅς τε πεφεύγοι,
 ὅς τ' ἔθαν' ἐν πολέμῳ· ἀλλ' ἀσπασίως ἐσέχυντο
 ἐς πόλιν, ὄντινα τῶνγε πόδες καὶ γοῦνα σώσσαι.

610

609. Μεῖναι, *expectavisse*, avoir attendu : attendre.

610. Ἀσπασίως, *vulgo* ἐσσυμένως.

611. Ὅντινα (*quemcumque*) ἐκίναυτ ἅ πάντες ὅσους : tous ceux que.— Σάωσαι, *vulgo* σώσαν. L'optatif σώσαι, c'est-à-dire σώσειε, s'accorde avec γοῦνα. Homère dit : tous ceux qu'avaient pu sauver leurs genoux. L'indicatif σώσαν, en apparence plus grammatical, dénature la pensée, et

ne convient pas au tour de la phrase. Didyme : Ἀρίσταρχος εὐκτικῶς, σώσαι, ἀντὶ τοῦ σώσειαν. Le pluriel σώσειαν par lequel Didyme traduit σώσαι n'est pas sans intention ; car Homère met habituellement le verbe au pluriel avec les pluriels neutres. — Les scènes tracées par Homère dans le chant XXI sont à peine indiquées au compartiment Φ de la *Table iliaque*.



ΙΛΙΑΔΟΣ X.

ΕΚΤΟΡΟΣ ΑΝΑΙΡΕΣΙΣ.

Achille revient de la poursuite du faux Agénor, et trouve, sous les murs d'Ilion, Hector décidé à combattre enfin contre lui (1-89). Cependant Hector, à son aspect, s'effraie et prend la fuite; les deux guerriers font en courant trois fois le tour de la ville (90-166). Jupiter pèse les destins d'Achille et d'Hector, et abandonne à Minerve la vie du héros troyen (167-247). Lutte suprême (248-305). Achille tue Hector, dépouille le cadavre et le traîne vers les navires, attaché par les pieds à son char (306-404). Douleur et lamentations des Troyens, du vieux Priam, d'Hécube et de la veuve d'Hector (405-515).

Ὡς οἱ μὲν κατὰ ἄστῳ, πεφυζότες ἤντε νεβροὶ,
ἰδρῶ ἀνεψύχοντο, πῖον τ' ἀκέοντό τε δίψαν,
κεκλιμένοι καλῆσιν ἐπάλλεσιν· αὐτὰρ Ἀχαιοὶ
τείχεος ἄσσον ἴσαν, σάκε' ὤμοισι κλίναντες.
Ἐκτορα δ' αὐτοῦ μείναι ὀλοῖη Μοῖρ' ἐπέδησεν,
Ἴλίου προπάροιθε πυλάων τε Σχαιάων.
Αὐτὰρ Πηλεΐωνα προσηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων·

5

Τίπτε με, Πηλέος υἱέ, ποσὶν ταχέεσσι διώκεις,
αὐτὸς θνητὸς ἐὼν, θεὸν ἄμβροτον; Οὐδέ νύ πώ με
ἔγνωσ ὡς θεὸς εἰμι, σὺ δ' ἀσπερχὲς μενεαίνεις.
Ἦ νύ τοι οὔτι μέλει Τρώων πόνος, οὐς ἐφόβησας,

10

2. Ἀνεψύχοντο, *vulgo* ἀπεψύχοντο. *Scholies*: ὁ δὲ Ἀρίσταρχος ἀνεψύχοντο γράφει. Suivant Didyme, la leçon d'Aristarque est la meilleure: χαριεστέρα δὲ ἡ διὰ τοῦ ν. Le scholiaste B dit le contraire: χαριεσττερον δὲ τὸ ἀπεψύχοντο. Mais son opinion ne fait pas autorité.

4. Τείχεος.... Ce vers se termine par trois spondées.

5. Ὀλοῖη pour ὀλόη: funeste.

6. Ἴλίου.... Ce vers se termine par trois spondées.

10. Ἐγνωσ.... Dans plusieurs textes antiques, ce vers était suivi d'un autre, qui achevait la phrase: Ἴλίου ἐξαπατάται εὐκτίμενον πολίεθρον.

11. Τρώων πόνος, la lutte contre les Troyens. *Scholies*: τὸ κατὰ Τρώων

οἱ δὴ τοι εἰς ἄστυ ἄλεν, σὺ δὲ δεῦρο λιάσθης.

Οὐ μὲν με κτενέεις, ἐπεὶ οὔτοι μόρσιμός εἰμι.

Τὸν δὲ μέγ' ὀχθήσας προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

Ἔβλαψάς μ', Ἐκάεργε, θεῶν δλωώτατε πάντων, 15

ἐνθάδε νῦν τρέψας ἀπὸ τείχεος· ἦ κ' ἔτι πολλοὶ

γαῖαν ὁδᾶξ εἶλον, πρὶν Ἴλιον εἰσαρικήσθαι.

Νῦν δ' ἐμὲ μὲν μέγα κῦδος ἀφείλεο, τοὺς δ' ἐσάωσας

ῥηϊδίως, ἐπεὶ οὔτι τίσιν γ' ἔδδειςσας ὀπίσσω.

Ἦ σ' ἂν τισαίμην, εἴ μοι δύναιμις γε παρέϊη. 20

Ὡς εἰπὼν, προτὶ ἄστυ μέγα φρονέων ἐβεβήκει,

σευάμενος ὥσθ' ἵππος ἀεθλοφόρος σὺν ὄχεσφιν,

ὅς ῥά τε ῥεῖα θέησι τιταινόμενος πεδίῳιο·

ἔργον. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι σαφῶς ὁ πόνος οὐκ ἔστιν ἀληθῶν. Bothe propose de lire φόνος. Alors il y aurait, suivant lui, un sens vraiment satisfaisant : « Ironie Apollo : *a Sane tibi curæ non est Trojanorum cæ* - « des ut antea, qui me, non illos, perse- « quaris. » Mais à quoi bon cette ironie?

12. Ἄλεν pour ἐάλησαν : se sont concentrés. — Δεῦρο λιάσθης, *huc divertisti*, tu t'es détourné ici : tu les as laissés pour me poursuivre par ici.

13. Μόρσιμος, soumis au destin : sujet à mourir. *Scholies* : μοῖρα ὑποκείμενος, θνητός. — Ce vers est fameux pour avoir servi de réponse au thaumaturge Apollonius de Tyane, menacé de mort par Domitien. Voyez Philostrate, *Vie d'Apollonius*, VIII, 5.

15. Ἔβλαψάς με(ε), tu m'as nui : tu as entravé mes desseins. — Ἐκάεργε. Au lieu de cette épithète, plusieurs textes antiques en portaient une autre, appropriée à la circonstance même : δλωώτατε. Le scholiaste de Pierre Victorius : τινὲς δὲ, δολιώτατε, διὰ τὸ, δόλω γὰρ ἔθειλεν Ἀπόλλων (XXI, 604).

16. Ἐνθάδε, ici : sur les bords du Scamandre. Voyez XXI, 603 et les notes sur ce vers.

18. Ἀφείλεο. Ancienne variante, ἀφείλεον, la forme éolienne.

19. Τίσιν, *ultionem*, une vengeance.

20. Ἦ σ' ἂν τισαίμην, ... Platon, au III^e livre de la *République*, censure, en sa

qualité de moraliste, le blasphème d'Achille. Mais ce blasphème peint au vif le caractère emporté du héros.

22-23. Ὡσθ' ἵππος... Les Alexandrins voyaient une difficulté dans ce passage, tel qu'il s'entend naturellement. On n'attelaient pas un cheval seul, et il s'agit ici d'un cheval seul. Cette difficulté pouvait, suivant eux, disparaître par un changement dans la ponctuation. On suspendrait la phrase après ἀεθλοφόρος, et σὺν ὄχεσφιν serait joint à ce qui suit. Eustathe : ἵππον δ' ἐνταῦθα οἱ παλαιοὶ κέλητα δεῖν φασὶ νοεῖσθαι, διὰ τε τὸ ἀνετον τοῦ τοιοῦτου ἵππου εἰς δρόμον, καὶ διότι εἰς φασίν, ἵππος ὄχημα οὐχ ἔλκει· ὥστε κατ' αὐτοὺς στικτέον εἰς τὸ ἀεθλοφόρος, ὅ ἐστι νικήτης, λαθὼν ἐπαθλα· εἶτα συναπτέον τοῖς ἐφεξῆς τὸ σὺν ὄχεσφιν. De cette façon, dit Eustathe, Achille est comparé à un excellent cheval de course, qui, même quand on l'attelle à un char, court encore avec une rapidité merveilleuse. Il est probable que ces observations proviennent originairement du commentaire d'Aristarque. Mais ce sont de pures subtilités. Homère parle d'un cheval vainqueur à la course des chars, par conséquent d'un cheval qui court parfaitement ; et peu importe à la comparaison que ce cheval soit attelé avec un autre allant du même galop que lui.

23. Τιταινόμενος, s'allongeant : allongeant le pas. — Πεδίῳιο, génitif local : dans la plaine.

ὡς Ἀχιλεὺς λαιψηρά πόδας καὶ γούνατ' ἐνώμα.

Τὸν δ' ὁ γέρων Πρίαμος πρῶτος ἴδεν ὀφθαλμοῖσιν, 25

παμφαίνονθ' ὡστ' ἀστέρ', ἐπεσσύμενον πεδίοιο,

ὅς ῥά τ' ὀπώρης εἴσιν· ἀρίζηλοι δέ οἱ αὐγαί

φαίνονται πολλοῖσι μετ' ἀστράσι, νυκτὸς ἀμολγῶ·

ὄντε κύν' Ὀρίωνος ἐπίκλησιν καλέουσιν·

λαμπρότατος μὲν ὄδ' ἐστὶ, κακὸν δέ τε σῆμα τέτυκται, 30

καί τε φέρει πολλὸν πυρετὸν δειλοῖσι βροτοῖσιν·

ὡς τοῦ χαλκὸς ἔλαμπε περὶ στήθεσσι θέοντος.

Ῥμῶξεν δ' ὁ γέρων, κεφαλὴν δ' ὄγε κόψατο χερσίν,

ὕψος' ἀνασχόμενος, μέγα δ' οἰμῶξας ἐγεγώνει,

λισσόμενος φίλον υἱόν· ὁ δὲ προπάροιθε πυλάων 35

ἔσθήκει, ἄμοτον μεμαῶς Ἀχιλῆϊ μάχεσθαι·

τὸν δ' ὁ γέρων ἔλεεινὰ προσηύδα, χεῖρας ὀρεγνύς·

Ἔκτορ, μὴ μοι μίμνε, φίλον τέκος, ἀνέρα τοῦτον

οἶος ἀνευθ' ἄλλων, ἵνα μὴ τάχα πότμον ἐπίσπης,

Πηλείωνι δαμείς· ἐπειὴ πολὺ φέρτερός ἐστιν, 40

σχέτλιος· αἴθε θεοῖσι φίλος τοσσόνδε γένοιτο

ὅσσον ἐμοί· τάχα κέν ἐ κύνες καὶ γῦπες ἔδοιεν

κείμενον· ἧ κέ μοι αἰνὸν ἀπὸ πραπίδων ἄχος ἔλθοι·

24. Λαιψηρά, comme λαιψηρῶς : rapidement.

25. Ὁ γέρων, l'auguste vieillard.

27. Ὀπώρης, dans la saison des récoltes. L'astre dont il s'agit est Sirius, la canicule. La traduction *autumno* n'est donc point exacte, à moins qu'on ne prenne le mot *autumnus* dans son sens étymologique, et non dans son sens astronomique. Voyez la note V, 5.

29. Κύν' Ὀρίωνος. Antipater de Sidon lisait, en un seul mot, Κυνωρίωνος.

30-31. Λαμπρότατος... Virgile, *Énéide*, X, 273 : « ... aut Sirius ardor : Ille sitim « morbosque ferens mortalibus aëgris Nas- « citur, et laevo contrastat lumine caelum. » Le mot *morbos* indique que Virgile prenait πυρετόν dans le sens de *fièvre*. Cette explication est celle d'Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι ἀπαξ ἐνταῦθα ὁ πυρετός· καὶ ὅτι πυρετόν κυρίως λέγεται, οὐχ, ὡς τινες δέχονται, τὴν διάκαισιν τοῦ ἀέρος. Mais un mot qui

ne se trouve qu'une seule fois dans Homère peut toujours être discuté. Les modernes traduisent πυρετόν par *aestum* (une chaleur excessive). Darenberg adopte cette interprétation.

32. Τοῦ, de lui : d'Achille.

34. Ἀνασχόμενος, sous-entendu χεῖρας : levant les mains.

38. Ἀνέρα τοῦτον. Priam montre du doigt Achille, dont il a aperçu au loin les armes étincelantes.

40-41. Ἐπειὴ πολὺ φέρτερος... On met ordinairement un point après ἐστίν. Avec cette ponctuation, *σχέτλιος*, le *misérable!* est une véritable exclamation, et a la valeur d'une phrase entière. Avec notre ponctuation, c'est une simple épithète mise vivement en saillie.

42. Ἐδοιεν, *vulgo* ἔδονται. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, ἔδοιεν. Ancienne variante, ἔδοιντο.

43. Ἡ κέ μοι... La phrase est ellipti-

ὅς μ' υἱῶν πολλῶν τε καὶ ἐσθλῶν εὖνιν ἔθηκεν,
 κτείνων, καὶ περναὸς νήσων ἐπὶ τηλεδαπάων. 45
 Καὶ γὰρ νῦν δύο παῖδε, Λυκάονα καὶ Πολύδωρον,
 οὗ δύναμαι ἰδέειν, Τρώων εἰς ἄστυ ἀλέντων,
 τοὺς μοι Λαοθόη τέκετο, κρείουσα γυναικῶν.
 Ἄλλ' εἰ μὲν ζώουσι μετὰ στρατῶ, ἧ τ' ἂν ἔπειτα
 χαλκοῦ τε χρυσοῦ τ' ἀπολυσόμεθ'. ἔστι γὰρ ἔνδον· 50
 πολλὰ γὰρ ὤπασε παιδὶ γέρων ὀνομάκλυτος Ἄλτης.
 Εἰ δ' ἤδη τεθναῖσι καὶ εἰν Αἶδαο δόμοισιν,
 ἄλγος ἐμῶ θυμῶ καὶ μητέρι, τοὶ τεκόμεσθα·
 λαοῖσιν δ' ἄλλοισι μινυνθαδιώτερον ἄλγος
 ἔσσεται, ἣν μὴ καὶ σὺ θάνης, Ἀχιλῆϊ δαμασθείς. 55
 Ἄλλ' εἰσέρχαιο τεῖχος, ἐμὸν τέκος, ὄφρα σαώσης
 Τρωῶας καὶ Τρωάς, μηδὲ μέγα κῦδος ὀρέξης
 Πηλείδῃ, αὐτὸς δὲ φίλης αἰῶνος ἀμερθῆς.
 Πρὸς δ' ἐμὲ τὸν δύστηνον ἔτι φρονέοντ' ἔλέησον,
 δύσμορον, ὃν ῥα πατὴρ Κρονίδης ἐπὶ γήραος οὐδῶ 60

que, et suppose toute une proposition sous-entendue : s'il avait été dévoré par les chiens. *Alors, certes!* et le conditionnel répondrait à peu près au tour grec.

44. Εὖνιν, *orbum*, privé. *Scholies* : ἔρημον, γῆρον, ἐστερημένον. Selon Eustathe, c'est-à-dire selon les grammairiens grecs qu'il copie, εὖνις est pour ἔνις, de εἰς, et il signifie proprement, *seul*. Curtius ne donne rien sur εὖνις.

45. Περναὸς, de πέρνημι : vendant. — Τηλεδαπάων. Ancienne variante, θηλυτεράων. Voyez la note XXI, 454.

46. Λυκάονα καὶ Πολύδωρον. Lyeaon a été tué par Achille, XXI, 417; et Achille avait déjà tué auparavant Polydore, XX, 443.

48. Τοὺς. Ancienne variante, οὓς.

50. Χαλκοῦ τε χρυσοῦ τε, et pour de l'airain et pour de l'or : en donnant et de l'airain et de l'or. — Ἀπολυσόμεθ(α). Ancienne variante, ἀπολύσομεν.

54. Παιδί, à (sa) fille, c'est-à-dire à Laothoé, la mère de Lyeaon et de Polydore. On voit que Laothoé était une épouse légitime, et non une simple concubine. — Plusieurs textes antiques donnaient παιδὶ

φίλῃ au lieu de παιδὶ γέρων, ce qui ne change rien au sens. Didyme : αἱ ἀπὸ πόλεων, παιδὶ φίλῃ, ἀντὶ τοῦ παιδὶ γέρων. Le masculin φίλῃ, dans cette note, est évidemment un lapsus de copiste. — Ἄλτης. Voyez XXI, 85-87.

52. Καί, sous-entendu εἰσὶν : et (s'ils) sont. On met ordinairement une virgule avant καί, ce qui a l'inconvénient de faire croire que Priam veut dire qu'il pleurera *jusque dans la mort*.

53. Ἄλγος, sous-entendu ἔσται. — Μητέρι, à la mère : à Laothoé; au cœur de Laothoé.

57. Τρωάς, accusatif de Τρωαί, synonyme de Τρωιάδες : les Troyennes. Nous avons vu Τρωαί, III, 384.

59. Πρὸς δ(ε), et de plus : et en outre. — Ἐτι φρονέοντ(α), encore pensant : encore vivant. Quelques-uns disent que la vraie leçon est ἐϋφρονέοντ(α) : *benevolum; amantem* (ton père qui t'aime). Mais la vulgate donne un argument plus fort. Par cela seul que Priam est vivant, le devoir d'Hector est de se conserver à son père.

60. Ἐπὶ γήραος οὐδῶ, sur le seuil de la vieillesse. Les Alexandrins entendaient,

αἴση ἐν ἀργαλή φησίει, κακὰ πόλλ' ἐπιδόντα,
 υἷας τ' ὀλλυμένους ἐλκηθείσας τε θύγατρας,
 καὶ θαλάμους κεραϊζομένους, καὶ νήπια τέκνα
 βαλλόμενα προτὶ γαίῃ, ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι,
 ἐλκομένους τε νουὸς ὀλοῆς ὑπὸ χερσὶν Ἀχαιῶν.

65

Αὐτὸν δ' ἂν πύματόν με κύνες πρώτῃσι θύρῃσιν
 ὤμησται ἐρύουσιν, ἐπεὶ κέ τις ὀξεί χυλκῶ
 τύψας, ἡὲ βαλὼν, ῥεθέων ἐκ θυμὸν ἔληται·
 οὓς τρέσον ἐν μεγάροισι, τραπέζῃσιν θυραωροὺς,
 οἳ κ' ἐμὸν αἶμα πίνοντες, ἀλύσσοντες πέρι θυμῶ,

70

par cette expression, la vieillesse la plus avancée, la décrépitude. Le scholiaste B : ἐξὸδῷ τοῦ βίου, ἐφ' ᾧ ἤδη ὁ βίος ἐπεραιώθη καὶ διεξεληλυθεν ἐξ αὐτοῦ. C'est le seuil sur lequel on a le pied, pour passer de la vieillesse à la mort. *Scholies* : ἐπὶ τῇ τοῦ γήραος ἐξὸδῷ, ἐπὶ τῷ τέρματι. Quelques modernes repoussent cette interprétation, et prennent *seuil* dans le sens d'entrée. Alors Priam parlerait de sa vieillesse à peine commencée. Bothe : « Significat « bitur igitur *cruda* Priami *senectus*, velut « Charontis. » Mais il y a un autre passage d'Homère, XXIV, 487, qui justifie l'interprétation des Alexandrins. C'est dans la prière adressée par Priam à Achille. Priam dit ἐπὶ γήραος οὐδῶ, à propos de Pélée et de lui-même. Or, Pélée est plus âgé que Phœnix, qui est tout à fait un vieillard. Voyez IX, 480-482. Et c'est pour apitoyer Achille, que Priam parle du seuil de la vieillesse. Il irait contre son but, s'il disait : « Ton père et moi, nous sommes encore verts, » Aussi caractérise-t-il le seuil dont il veut parler, en le qualifiant de ὀλοῶ. Cette épithète serait absolument fautive, s'il s'agissait de *cruda senectus*, et non de décrépitude. D'ailleurs, toutes les traditions poétiques font de Priam un vieillard parvenu en ce temps-là aux dernières limites de la vie.

62. Ἐλκηθείσας, *raptas*, entraînées (par le vainqueur) : devenues le jouet du vainqueur. Il s'agit de l'esclavage, et de pis encore. Voyez, VI, 465, la note sur ἐλκηθμοῖο.

65. Ἐλκομένους τε νουὸς... Bothe met ce vers entre crochets, comme inutile et mal placé : « Versus ταυτολόγος et male « cohaerens cum superioribus. » Cependant

ὑπὸ χερσὶν Ἀχαιῶν donne, ce semble, plus de précision, et par conséquent plus de force, à l'expression un peu vague, ἐν αἰνῇ δηϊοτῆτι. Priam doit nommer les Grecs.

— Il paraît que le vers 65 manquait dans quelques anciens textes; car Plutarque, qui cite le passage dans la *Consolation à Apollonius* (*Morales*, p. 443, D), ne l'a point transcrit. Mais il est dans tous les manuscrits que nous connaissons, et il a été commenté par les Alexandrins. Aristarque trouvait même, dans le mot νουός, un enchérissement véritable, puisque Hector devait y voir Andromaque. Eustathe : σημειοῦνται δὲ ἐνταῦθα οἱ παλαιοὶ, καὶ ὅτι νουός ὁ γέροντων εἰπὼν καὶ τὴν Ἀνδρομάχην συμπεριέλαθεν.

67. Ἐρύουσιν, *vulgo* ἐρύσουσιν. Voyez la note XI, 454.

68. ῥεθέων ἐκ... ἔληται, c'est-à-dire ἐξέληται ῥεθέων : aura enlevé de (mon) corps. Voyez la note XVI, 856.

69. Θυραωροὺς, *vulgo* πυλαωροὺς. Aristarque rejetait πυλαωροὺς, parce que Priam parle de ses chiens domestiques, des chiens qui gardaient sa propre porte. Or, πυλαωροὺς signifierait, *gardiens des portes de la ville*. Hérodien maintenait la leçon d'Aristarque, et Eustathe dit lui-même : τὸ δὲ πυλαωροὺς, θυραωροὺς οἱ πλείονες γράφουσι, λέγοντες θυρας μὲν ἐπὶ οἴκου, πύλας δὲ ἐπὶ πόλεως λέγεσθαι. Lehrs conjecture qu'Aristarque avait dit, dans son commentaire, πύλαι ἐπὶ τείχευς, et non πύλαι ἐπὶ πόλεως, parce que la porte du rempart des Grecs est nommée πύλαι, tout aussi bien qu'une porte de ville.

70. Πέρι, adverbe : *valde*, extraordinairement. Quelques-uns lisent περὶ θυμῶ (*in*

κείσονται ἐν προθύροισι. Νέω δέ τε πάντ' ἐπέοικεν,
 Ἀρηϊκταμένω, δεδαϊγμένω ὀξείῃ χαλκῷ,
 κείσθαι· πάντα δὲ καλὰ θανόντι περ, ὅτι φανήη·
 ἀλλ' ὅτε δὴ πολίον τε κάρη πολίον τε γένειον,
 αἰδῶ τ' αἰσχύνωσι κύνες κταμένοιο γέροντος,
 τοῦτο δὴ οἴκτιστον πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσιν.

75

Ἡ ῥ' ὁ γέρων, πολιὰς δ' ἄρ' ἀνά τρίχας ἔλκετο χερσίν,
 τίλλων ἐκ κεφαλῆς· οὐδ' Ἐκτορι θυμὸν ἔπειθεν.
 Μήτηρ δ' αὖθι' ἐτέρωθεν ὀδύρευτο δακρυχέουσα,
 κόλπῳ ἀνιευμένη, ἐτέρηφι δὲ μαζὸν ἀνέσχεν·
 καὶ μιν δακρυχέουσ' ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

80

Ἐκτορ, τέκνον ἐμὸν, τάδε τ' αἶδεο, καὶ μ' ἐλέησον
 αὐτήν· εἵποτέ τοι λαθικηδέα μαζὸν ἐπέσχον,

animo). Mais il vaut mieux voir ici une exaspération de la rage à laquelle les chiens seront en proie. On supposait que la chair humaine rend enragés les chiens qui en mangent. Eustathe : ἡ λυσσῶντες, ὅπερ τοῖς κατοικιδίοις συμβαίνει κυσίν, ὅτε τοιούτου κορεσθῶσι κρέατος.

71. Κείσονται(αι), *jacubunt*, se coucheront.

71-76. Νέω δέ τε πάντ' ἐπέοικεν,... Tyrtée s'est inspiré de ce passage, et l'a développé en dix vers à la fin de sa première élégie.

74. Πάντ(α) est dans le sens de πάντως : *omnino*, parfaitement. La plupart des éditions n'ont point de virgule après ἐπέοικεν. Alors πάντα signifie *omnia*, et κείσθαι est pour ἐν τῷ κείσθαι (quand il est gisant). Il est vrai que Tyrtée a dit, νέοισι δὲ πάντ' ἐπέοικεν, d'une façon générale : *tout sied bien aux jeunes*. Mais ici nous avons la maxime modifiée, dans la phrase même, par une application particulière, et nous devons rendre compte de κείσθαι. Il est tout naturel de le rapporter à ἐπέοικεν.

73. Φανήη, *vulgo* φανεῖη. *Scholies* : Ἀρίσταρχος φανήη, διὰ τῶν δύο η.

74-76. Ἄλλ' ὅτε δὴ πολίον τε κάρη... D'après la tradition des poètes postérieurs à Homère, Priam est mort comme on le voit périr dans l'*Énéide*, II, 550-553, sous la main de Pyrrhus. C'est probablement sur ces prévisions funèbres du vieillard que repose cette tradition. Nulle part dans l'*Odyss-*

sée il n'est question de la mort de Priam. Le seul passage de l'*Iliade* où l'on puisse voir que Priam ne survivra point à sa ville, c'est la prédiction de Neptune, XX, 302-308, sur l'avenir d'Énée et de sa race. La destruction de Priam et de tous les siens y est annoncée : Ἡδὴ γὰρ Πριάμου γενεὴν ἤχθησε Κρονίων. Le fils d'Achille n'est, dans l'*Iliade*, qu'un enfant presque en bas âge. Voyez la note XIX, 326-333. Mais le Pyrrhus de l'*Odyssee* est un homme : il a pris et saccagé Troie ; il a pu tuer Priam.

80. Κόλπῳ, la partie de la robe qui lui couvrait la poitrine. *Scholies* : ἐλέγετο δὲ κόλπος τὸ ἐπάνω τῆς ζώνης κόλπωμα τοῦ πέπλου. — Ἀνιευμένη, *laxans*, desserrant : ouvrant. La traduction *sinum denudans* donne le conséquent pour l'antécédent. C'est la même idée, mais ce ne sont pas les termes mêmes. — Il faut sous-entendre, *d'une main*, comme l'indique l'expression correspondante ἐτέρηφι δέ : *et de l'autre*.

83. Λαθικηδέα, qui fait oublier les peines : qui fait cesser les pleurs des enfants. — Ἐπέσχον, *præbui*, j'ai présenté. Quelques manuscrits anciens donnaient ἀνέσχον (*versari*, j'ai tiré de ma robe), répétition impropre du verbe employé au vers 80. Eustathe : ἐπέσχον· οὕτω γὰρ δεῖ γράφειν, οὐ μὲν ἀνέσχον, ὡς τινα τῶν ἀντιγράφων βούλονται.

τῶν μνηῆσαι, φίλε τέκνον, ἄμυνε δὲ δῆϊον ἄνδρα,
 τείχεος ἐντὸς ἐὼν, μηδὲ πρόμος ἴστασο τούτῳ · 85
 σχέτλιος· εἴπερ γὰρ σε κατακτάνη, οὐ σ' ἔτ' ἔγωγε
 κλαύσομαι ἐν λεχέεσσι, φίλον θάλος, ὃν τέκον αὐτῆ,
 οὐδ' ἄλλοχος πολυδώρος· ἀνευθε δέ σε μέγα νῶϊν
 Ἀργείων παρὰ νηυσὶ κύνες ταχέες κατέδονται.
 Ὡς τῷγε κλαίοντε προσαυδήτην φίλον υἷον, 90
 πολλὰ λισσομένῳ· οὐδ' Ἐκτορι θυμὸν ἔπειθον·
 ἀλλ' ὅγε μίμν' Ἀχιλῆα πελώριον ἄσσον ἰόντα.
 Ὡς δὲ δράκων ἐπὶ χειῆ ὀρέστερος ἄνδρά μένησιν,
 βεβρωκῶς κακὰ φάρμακ'· ἔδου δέ τέ μιν χόλος αἰνός·
 σμερδαλέον δὲ δέδορκεν, ἔλισσόμενος περὶ χειῆ· 95
 ὡς Ἐκτωρ ἄσβεστον ἔχων μένος οὐχ ὑπεχώρει,
 πύργῳ ἐπὶ προὔχοντι φαινήν ἀσπίδ' ἑρείσας.

85. Ἐὼν, *vulgo* ἰών. On peut défendre la vulgate; car ἄμυνε va aussi bien avec *allant* qu'avec *étant*. Aristarque préférait la leçon ἐών.

86. Σchéτλιος. Quelques-uns mettent seulement une virgule après τούτῳ, et rapportent l'épithète *σχέτλιος* à Hector. Alors il faut la traduire par *téméraire*. Il est probable qu'Hécube répète le mot dont s'est servi Priam, vers 41, avec le même sens que lui a donné Priam, et que *σχέτλιος* est une injure à l'adresse d'Achille. Les Alexandrins n'étaient point d'accord sur l'interprétation, et l'on est parfaitement libre de ponctuer comme on veut.

87. Ἐν λεχέεσσι, (étendu) sur un lit (funèbre). Virgile, *Énéide*, IX, 486 : « nec te tua funere mater Produxi, « pressive oculos, aut vulnera lavi. » — Θάλος. Villoison, *τέλος*, correction byzantine. — Ὅν est au masculin, quoique θάλος soit du neutre. C'est l'accord en vertu de l'idée, comme dans *φιλε τέκνον*, vers 84.

88. Πολύδωρος, pour laquelle tu as donné des trésors. Voyez la note VI, 394. Homère dit plus bas, vers 471, qu'Hector n'avait obtenu Andromaque qu'au prix d'une dot considérable payée à son père : ἐπέε πόρε μυρία ἔθνα. — Ἄνευθε... μέγα, *seorsum longe*, tout à fait loin.

90. Ὡς τῷγε κλαίοντε... On a vu à peu près le même vers, XI, 436.

91. Πολλά. La finale compte comme longue, ou à cause de son accent, ou plutôt par le redoublement de l'initiale de *λισσομένῳ* dans la prononciation.

93-94. Ὡς δὲ δράκων... Virgile, *Énéide*, II, 471 : « Qualis ubi in lucem « coluber, mala gramina pastus... » C'est au fils d'Achille que Virgile applique la comparaison empruntée à Homère.

93. Ὀρέστερος. Quelques-uns des textes antiques portaient *ὀρέστερον*, s'accordant avec *ἄνδρα*, et *δοκεύη* au lieu de *μένησιν*. Didyme : ἐνιαὶ δὲ τῶν κατὰ πόλεις, διὰ τοῦ ν ὀρέστερον. καὶ ἀντὶ τοῦ μένησιν, *δοκεύη*. Bekker, dans les *Scholies*, a changé *δοκεύη* en *δοκεύοι*, mais il a laissé *δοκεύη* dans son *Annotatio*.

95. Σμερδαλέον δὲ δέδορκεν. Lucrèce, IV, 34 : *acerba tuens*. Les anciens trouvaient, dans le mot *δράκων* lui-même, le sens de *voyant par excellence*, de serpent aux perçants regards. Didyme : δέδορκε, βλέπει· διὰ γὰρ τοῦτο καὶ δράκων εἶρηται, διὰ τὸ ὀξέως δεδορκεῖναι. Curtius rattache *δράκων*, comme *δέρκομαι* lui-même, à la racine *δερκ*, qui, d'après la grammaire comparative, contient l'idée de vue. — Ἐλισσόμενος περὶ χειῆ, c'est-à-dire *perreliissóménos cheiḗ*. Voyez la note I, 117. *Scholies* : ἐλίσσει τὴν σπειραν περὶ τὴν χειάν.

97. Πύργῳ ἐπὶ προὔχοντι, contre une

Ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε πρὸς ὃν μεγαλήτορα θυμόν·

ὦ μοι ἐγὼν, εἰ μὲν κε πύλας καὶ τείχεα δύω,
Πουλυδάμας μοι πρῶτος ἐλεγχείην ἀναθήσει· 100

ὅς μ' ἐκέλευε Τρωσὶ ποτὶ πτόλιν ἠγγήσασθαι,
νύχθ' ὑπο τήνδ' ὄλοήν, ὅτε τ' ὤρετο διὸς Ἀχιλλεύς.

Ἄλλ' ἐγὼ οὐ πιθόμην· ἧ τ' ἂν πολὺ κέρδιον ἦεν·
νῦν δ' ἐπεὶ ὤλεσα λαὸν ἀτασθαλίησιν ἐμῆσιν,
αἰδέομαι Τρῶας καὶ Τρωάδας ἐλκεσιπέπλους, 105
μή ποτέ τις εἶπῃσι κακώτερος ἄλλος ἐμεῖο·

Ἐκτωρ ἦφι βίηφι πιθήσας ὤλεσε λαόν.

ὦς ἐρέουσιν· ἐμοὶ δὲ τότ' ἂν πολὺ κέρδιον εἶη
ἀντην ἢ Ἀχιλῆα κατακτείναντα νέεσθαι,
ἧέ κεν αὐτὸν ὀλέσθαι εὐκλειῶς πρὸ πόλης. 110

Εἰ δέ κεν ἀσπίδα μὲν καταθειομαι ὀμφαλόεσσαν
καὶ κόρυθα βριαρῆν, δόρυ δὲ πρὸς τείχος ἐρείσας,
αὐτὸς ἰὼν Ἀχιλῆος ἀμύμονος ἀντίος ἔλθω,
καὶ οἱ ὑπόσχωμαι Ἐλένην καὶ κτήμαθ' ἅμ' αὐτῇ,
πάντα μάλ' ὅσσα τ' Ἀλέξανδρος κοίλῃς ἐνὶ νηυσὶν 115
ἠγάγετο Τροίηνδ', ἧτ' ἔπλετο νείκεος ἀρχῆ,
ὄσωμένον Ἀτρεΐδῃσιν ἄγειν, ἅμα δ' ἀμφὶς Ἀχαιοῖς
ἄλλ' ἀποδάσσεσθαι, ὅσσα πτόλις ἦδε κέκευθεν·

tour en saillie : contre la partie saillante d'une tour, ou plutôt de la tour. Il s'agit de la tour de la porte Scée, sur la quelle se tenaient Priam et Hécube. Voyez plus bas, vers 437. Quelques-uns entendent, par πύργου προὔγοντι, un contrefort du rempart, un pilier boutant. Voyez XII, 259 et la note sur ce vers. La première explication est plus simple et préférable. Eustathe : ἐπὶ τῷ ἐξέγοντι μέρος τοῦ πύργου.

100. Πουλυδάμας μοι... Ce vers a été cité plusieurs fois par les anciens, pour exprimer la crainte du blâme. Cicéron dit à Atticus, II, 5, ce qu'Hector se dit ici à lui-même. Son Polydamas est Caton, dont la voix est pour lui celle du peuple entier : « Cato ille noster, qui mihi unus est pro a centum millibus. » — Ἀναθήσει, intelligera.

104. Ὀς μ' ἐκέλευς. Voyez XVIII, 254-283.

105. Αἰδέομαι Τρῶας... Hector s'exprime de même, VI, 442.

108. Κέρδιον. Les anciennes révisions d'Antimachus, d'Aristote et autres donnaient κάλλιον. *Scholies* : αἱ κατὰ ἄνδρα, πολὺ κάλλιον. C'est ici un des deux seuls passages où ces révisions soient invoquées sous le titre de αἱ κατὰ ἄνδρα. Le second est au vers XXIII, 88.

109. Ἄντην, *contra*, guerrier contre guerrier : après une lutte décisive. — Κατακτείναντα. Ancienne variante, κατακτείναντι.

114. Εἰ δέ, mais si : mais supposons que ; mais il serait peut-être bon que. — Ὀμφαλόεσσαν. Le *Palimpseste syriaque* : ὄπλα τε πάντα.

117. Ἀμφίς, *seorsum*, à part (de cela) : outre les richesses enlevées avec Hélène.

118. Ἀποδάσσεσθαι, *vulgo* ἀποδάσσα-

Τρωσὶν δ' αὖ μετόπισθε γερούσιον ὄρκον ἔλωμαι
 μήτι κατακρύψειν, ἀλλ' ἀνδιχα πάντα δάσσασθαι
 [κτῆσιν ὄσῃν ποτολίεθρον ἐπήρατον ἐντὸς ἐέργει].
 Ἀλλὰ τί μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός;
 Μῆ μιν ἐγὼ μὲν ἴκωμαι ἰών· ὁ δέ μ' οὐκ ἐλεήσει,
 οὐδέ τί μ' αἰδέσεται, κτενέει δέ με, γυμνὸν ἐόντα,
 αὐτως ὥστε γυναῖκα, ἐπεὶ κ' ἀπὸ τεύχεα δύω. 125
 Οὐ μὲν πως νῦν ἔστιν ἀπὸ ὄρυός οὐδ' ἀπὸ πέτρης
 τῷ ὀαρίζεμεναι, ἅτε παρθένος ἠΐθεός τε,
 παρθένος ἠΐθεός τ' ὀαρίζετον ἀλλήλοισιν.

σθαι. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, ἀλλ' ἀποδάσσεσθαι, διὰ τοῦ ε. — Il s'agit de aire deux parts de tous les trésors de Troie, et d'en donner une aux Grecs. Voyez XVIII, 514-512. La traduction *distributurum esse* n'est point exacte, puisqu'on ne leur retrait qu'une moitié du tout. Le mot ἀνδιχα, vers 120, ne laisse aucun doute sur la pensée d'Hector. — Ὅσσα. Ancienne variante, ὄσα τε.

119. Γερούσιον ὄρκον, un serment prononcé par les anciens du peuple : un serment aussi solennel que possible, et qui ne puisse être taxé d'assurance légère. — Ἐλωμαι. Ancienne variante, ἰμοῦμαι.

124. Κτῆσιν ὄσῃν... Ce vers n'est point dans le manuscrit de Venise. Il est inutile ici, car il ne fait que répéter ce qui est au vers 118; mais il est parfaitement à sa place, XVIII, 511, d'où on l'a transporté à cause sans doute de ἀνδιχα πάντα δάσσασθαι, qu'il y commente. Ici, nous n'avons nul besoin du commentaire, l'explication ayant été donnée à l'avance.

123. Μῆ, ne, dans le sens de *verecor ne* : je crains que; je crains de. — Ἰκωμαι ἰών, *aleam supplex*, d'aller implorer. Aristarque : ἴκωμαι νῦν ἀντὶ τοῦ ἰζετέουσω.

126. Ἀπὸ ὄρυός οὐδ' ἀπὸ πέτρης, du haut d'un chêne ni du haut d'un rocher. Cette expression signifie évidemment : sans avoir rien à craindre; dans une sécurité parfaite. Wolf : « Securi ab insidiis tuti- que sedent, qui in editiori loco cons- tituti, velut in arbore seu rupe, sermo- nes inter se conferunt. Ductum hoc esse ex antiquissimorum morum et rudioris

« vite generis simplicitate, facile intel- ligitur. » On ne peut pas dire que la locution d'Homère soit un proverbe, puisqu'il n'y en a pas un second exemple dans tout ce que nous connaissons des écrits des Grecs. Le περί ὄρυῶν ἢ περί πέτρην d'Hésiode (*Theogonie*, vers 35) n'a rien de commun avec ceci; et quand Homère dit, *Odyssee*, XIX, 463, Οὐ γὰρ ἀπὸ ὄρυός ἔσσι παλαιφάτου οὐδ' ἀπὸ πέτρης, il rap- pelle bien un proverbe (παλαιφάτου), mais un proverbe qui signifie : « Les hommes ont un père et une mère. » Ici, il est question de tout autre chose.

127. Τῷ ὀαρίζεμεναι, *cum hoc confabulari*, de causer agréablement avec Achille.

128. Παρθένος ἠΐθεος τ(ε). Aristarque : ἡ διπλῆ πρὸς τὴν ἐπανάληψιν, ὅτι πυκνῶς ἐν Ἰλιάδι. Ce vers, commenté par Aristarque; ce vers, admiré chez les anciens, et cité dans leurs livres comme un des plus heureux exemples d'épanalepse ou de reprise qu'il y ait, n'a pas trouvé grâce devant quelques modernes. Bothe le met entre crochets, et lui inflige cette note : « Versus ineptissimus, nec ferendus. » Il dit que les scholiastes et Macrobe font rire les savants par les sottises qu'ils ont débitées à propos de cette ineptie : « Risum « eruditus debent scholiasta et Macro- « bius. » C'est ici une question de goût, par conséquent une question libre; et l'opinion de Bothe, celle de Wolf même, celle de tous les savants qu'on pourrait alléguer, n'ont que la valeur d'une opinion, et ne prouvent rien contre l'impression naïve du premier venu sachant lire et comprenant les mots d'Homère. Voyez l'épanalepse

Βέλτερον αὐτ' ἔριδι ξυνελαυνόμεν· ὅττι τάχιστα
εἶδομεν ὀπποτέρῳ κεν Ὀλύμπιος εὖχος ὀρέξῃ. 130

Ὡς ὠρμαινε μένων· ὁ δέ οἱ σχεδὸν ἦλθεν Ἀχιλλεύς,
ἶσος Ἐνυαλίῳ, κορυθαίκι πτολεμιστῆ,
σείων Πηλιάδα μελίην κατὰ δεξιὸν ὦμον,
δεινὴν· ἀμφὶ δὲ χαλκὸς ἐλάμπετο, εἵκελος αὐγῆ
ἢ πυρὸς αἰθομένου, ἢ ἡελίου ἀνιόντος. 135

Ἐκτορα δ' ὡς ἐνόησεν, ἔλε τρόμος· οὐδ' ἄρ' ἔτ' ἔπλη
αὔθι μένειν, ὀπίσω δὲ πύλας λίπε, βῆ δὲ φοβηθείς.
Πηλείδης δ' ἐπόρουσε ποσὶ κραιπνοῖσι πεποιθώς.
Ἦύτε κίρκος ὄρεσφιν, ἐλαφρότατος πετεηνῶν,
ῤῆιδίως οἴμησε μετὰ τρήρωνα πέλειαν· 140

ἢ δέ θ' ὕπαιθα φοβεῖται· ὁ δ' ἐγγύθεν, ὄξυ λεληκώς,
ταρφέ' ἐπαίσσει, ἐλέειν τέ ἐ θυμὸς ἀνώγει·
ὡς ἄρ' ὄγ' ἐμμεμαῶς ἰθὺς πέτετο· τρέσε δ' Ἐκτωρ
τεῖχος ὑπο Τρώων, λαίψηρά δὲ γούνατ' ἐνώμα.
Οἱ δὲ παρὰ σκοπιῆν καὶ ἐρινεὸν ἠνεμόεντα, 145

XX, 371-372. Celle-là est plus fortement motivée que celle-ci; mais celle-ci me paraît tout aussi plausible. J'ajoute qu'elle termine harmonieusement la phrase, qui tomberait sèchement et brusquement sur ἠθεός τε.

129. Βέλτερον.... Quelques-uns mettent le point en haut à la fin du vers; d'autres écrivent ὄρα τάχιστα, suivant la formule habituelle. — Ξυνελαυνόμεν, d'engager le combat.

130. Εἶδομεν est au subjonctif, pour εἶδωμεν.

134. Χαλκός. Ancienne variante, χαλκῶ. — L'armure d'Achille n'était pas toute d'airain, mais elle était surtout d'airain.

136. Ὡς ἐνόησεν, sous-entendu Ἀχιλλεύς : dès qu'il vit Achille.

137. Ὀπίσω, *a tergo*, derrière (lui). — Πύλας. Il s'agit de la porte Scée, sur laquelle étaient Priam et Hécube. — Βῆ δὲ φοβηθείς. Didyme : ἀντὶ τοῦ, φεύγων ἀπέβη. Virgile fait fuir Turnus devant Énée, comme Hector fuit devant Achille. Voyez *Énéide*, XII, 742-765. Mais toutes les circonstances diffèrent, ou à peu près;

et il n'y a de commun que l'idée générale et le résultat.

141. Ὑπαιθα, en avant, selon l'interprétation d'Aristarque. L'expression ἰθὺς πέτετο, vers 143, ne permet pas de traduire : *obliquement*, de côté. Eustathe, qui donne d'abord εἰς πλάγιον, est bien forcé de convenir que ἐπὶ τοῦμπροσθεν est ici la seule explication exacte. Voyez la note XXI, 255.

143. Τρέσε, *fugit*, prit la fuite : avait pris la fuite.

144. Τεῖχος ὑπο Τρώων, sous le mur des Troyens : sous les remparts d'Iliion. — Λαίψηρά est l'épithète de γούνατα, et non point, comme au vers 24, un adjectif; mais il vaut pourtant mieux traduire comme s'il y avait un adjectif. Il s'agit de la rapidité de la course, et non des qualités du jarret.

145. Σκοπιῆν καὶ ἐρινεόν, le poste d'observation et le figuier sauvage, c'est-à-dire la colline des figuiers sauvages. Voyez la note VI, 433. Cette colline était à peu de distance des remparts, à peu près au nord-ouest, à droite de la porte Scée quand

τείχεος αἰὲν ὑπέκ, κατ' ἀμαξιτόν ἐσσεύοντο·
κρονῶ δ' ἴκανον καλλιρρώ, ἔνθα τε πηγαὶ
δοιαὶ ἀναΐσσουσι Σκαμάνδρου δινήεντος.

Ἡ μὲν γάρ θ' ὕδατι λιαρῶ βέει, ἀμφὶ δὲ καπνὸς

on venait de la plaine, à gauche de la porte Scée quand on sortait de la ville. C'est de ce côté que le rempart était le plus faible, comme Andromaque le fait remarquer à Hector, VI, 433-434. Il était donc naturel d'avoir habituellement sur la colline des sentinelles prêtes à donner l'alarme à l'approche des ennemis. Eustathe : διὸ καὶ σκοπιὰ ἦν ἐκεῖ, ἐπὶ ἀναγκαῖα φυλακῆ τοῦ τείχους. De là l'expression σκοπιήν.

146. Κατ' ἀμαξιτόν, en suivant la route des voitures : en suivant le chemin public. *Scholies* : ἀμαξιτόν, ἀμαξήλατον ὁδόν. C'est le chemin qui menait aux lavoirs, et que fréquentaient ou qu'avaient fréquenté les charrettes des laveuses, les ἄμαξαι du genre de celle de Nausicaa, au chant VI de l'*Odysseé*, vers 72-73. Il va être question des lavoirs.

147. Κρούνω, (vers) les deux fontaines. Ces deux fontaines étaient situées entre le σηγός de la porte Scée, la colline des figuiers sauvages et le tumulus de Myrine, autrement dit la Batiée. Voyez le Plan de Nicolaidès.

147-148. Πηγαὶ δοιαὶ... Σκαμάνδρου, deux sources venant du Scamandre. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι λέιπει πρόθεσις, ἡ ἔκ, ἡ ἀπό· ἐκ Σκαυάνδρου γάρ, ἡ ἀπό. Nicolaidès : « Les habitants de la Troade croyaient que les deux sources situées devant Ilion, au fond de la plaine, venaient du Scamandre, qui coule derrière la ville du côté sud-est; supposition qui d'ailleurs en elle-même n'a rien d'improbable. C'est ainsi qu'Alexandre de Skepsis explique l'expression homérique, en disant que l'eau des Deux-Sources vient du Scamandre par une infiltration souterraine. Encore aujourd'hui, cette croyance existe parmi les paysans qui labourent les terres environnantes. Il y en a même qui prétendent connaître un endroit, où l'on entend le bruit de l'eau qui descend vers les Deux-Sources. » — Ceux qui voient, dans πηγαὶ δοιαὶ Σκαμάνδρου, les deux sources du Scamandre, se mettent en contradiction avec tous les récits d'Homère. Alors le Scamandre n'est plus qu'un petit ruisseau paisible, de deux lieues

de cours; et tout ce qu'Homère a dit du Scamandre, il faudrait l'entendre du Simois. Le ruisseau des Deux-Sources est insignifiant, comparé à la rivière où il se jette avant d'arriver à la mer. Si ce ruisseau était le Scamandre, on ne comprend même pas que la rivière, à son embouchure, eût porté le nom de Scamandre. Elle se serait nommée Simois. Le Scamandre d'Homère, le vrai Scamandre, est un fleuve torrentueux, qui descend des sommets de l'Ida, contourne à l'est et au sud les collines de Pergame et d'Ilion, reçoit à sa droite, d'un côté de la plaine, le Simois, puis coupe la plaine en deux; puis, après avoir coulé parallèlement au ruisseau des Deux-Sources, il le reçoit à sa droite, et se perd un peu plus bas dans la mer, au pied du cap Sigée. La seule façon tolérable de traduire πηγαὶ δοιαὶ Σκαμάνδρου, si l'on rejette l'explication traditionnelle, c'est de mettre : deux sources dont l'eau va au Scamandre. Choiseul-Gouffier, qu'on cite à propos de ce passage, n'a écrit sur le Scamandre que des choses de pure fantaisie, et absolument insoutenables, à moins qu'on ne fasse abstraction du texte d'Homère.

149-159. Ἡ μὲν γάρ θ' ὕδατι λιαρῶ βέει,... Aujourd'hui, il n'y a aucune différence appréciable entre la température des deux sources, dont l'une était jadis chaude et fumante et l'autre froide. Un tremblement de terre, une petite déviation dans la direction souterraine de l'eau, suffisent pour expliquer un changement de ce genre. Cependant les deux sources présentent un phénomène naturel qui pourrait faire croire que rien n'a changé d'une façon notable : « Pendant l'été, dit Nicolaidès, l'eau de ces deux sources est très-fraîche; l'hiver, au contraire, quand il fait très-froid, elles sont couvertes d'une vapeur, comme si l'eau bouillait. » Homère, vaguement renseigné, aurait fait une antithèse poétique, au lieu de peindre exactement les choses. Mais tout semble prouver, par la précision des détails, que le poète représente ici ce qu'il a vu, ce qu'il sait par lui-même. Le chemin public dont il a

γίγνεται ἐξ αὐτῆς, ὥσει πυρὸς αἰθομένοιο · 150
 ἢ δ' ἐτέρη θέρει προρέει εἰκυῖα χαλάζῃ,
 ἢ χιόνι ψυχρῇ, ἢ ἐξ ὕδατος κρυστάλλῳ.
 Ἔνθα δ' ἐπ' αὐτῶν πλυνοὶ εὐρέες ἐγγὺς ἔασιν
 καλοὶ, λαίνεοι, ὅθι εἴματα σιγαλόεντα
 πλύνεσκον Τρώων ἄλοχοι καλαί τε θύγατρες, 155
 τὸ πρὶν ἐπ' εἰρήνης, πρὶν ἔλθειν υἷας Ἀχαιῶν.
 Τῆ ῥα παραδραμέτην, φεύγων, ὁ δ' ὀπισθε διώκων ·
 πρόσθε μὲν ἐσθλὸς ἔφρευγε, δίωκε δέ μιν μέγ' ἀμείνων
 καρπαλίμως · ἐπεὶ οὐχ ἱερήιον οὐδὲ βοεῖην
 ἀρνύσθην, ἃ τε ποσσὶν ἀέθλια γίγνεται ἀνδρῶν, 160
 ἀλλὰ περὶ ψυχῆς θέον Ἔκτορος ἵπποδάμοιο.
 Ὡς δ' ὅτ' ἀεθλοφόροι περὶ τέρματα μώνυχες ἵπποι
 ῥίμφα μάλα τρωχῶσι · τὸ δὲ μέγα κεῖται ἀέθλον,
 ἢ τρίπος, ἢ γυνή, ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος ·
 ὡς τῶ τρίς Πριάμοιο πόλιν περιδινθήτην 165
 καρπαλίμοισι πόδεσσι · θεοὶ δέ τε πάντες ὀρῶντο.
 Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε ·

parlé est encore aujourd'hui praticable aux voitures, et les lavoirs qu'il va décrire n'ont pas changé d'usage. Nicolaïdès dit qu'on voit les femmes du village de Bounarbachi laver le linge dans des espèces de cuvettes de marbre ou de pierre grisâtre, qui sont là près des sources. Admettons donc la source froide et la source chaude.

152. Ἐξ ὕδατος κρυστάλλῳ, à la glace qui se forme de l'eau, c'est-à-dire simplement : à la glace.

157. Παραδραμέτην, *prætercurrerunt*. Ils ne font que passer près des deux fontaines. — Φεύγων, sous-entendu ὁ μὲν (l'un, Hector).

158-159. Πρόσθε μὲν... Entre ces deux vers, quelques anciens en mettaient un autre, qu'Aristarque qualifie avec raison de l'épithète εὐτελής (sans valeur) : Φεῦγ' υἷος Πριάμοιο, δίωκε δὲ δίος Ἀχιλλεύς.

159. Ἱερήιον, une victime : un animal vivant destiné à être offert en sacrifice par le vainqueur, et à fournir au banquet par lequel il célébrerait sa victoire. — Βοεῖην,

une peau de bœuf. On a vu les Grecs, VII, 474, se servir de cuirs (ῥινοῖς) pour les échanges. On peut dire que les peaux, corroyées ou non, étaient la principale monnaie des temps héroïques. Homère dit *une peau de bœuf*, comme nous dirions telle ou telle somme d'argent. Quelques anciens entendaient βοεῖην au figuré : un bouclier ; mais Aristarque l'entend au propre (βύρσαν), et c'est l'interprétation qui prévalait.

160. Ἀρνύσθην, ils entreprenaient l'un et l'autre de conquérir.

161. Περὶ ψυχῆς (au sujet de la vie) équivalant à ἀέθλιον ἔχοντε ψυχὴν, ayant pour enjeu la vie.

164. Ἀνδρὸς κατατεθνηῶτος, un homme étant mort, c'est-à-dire dans les jeux en l'honneur d'un mort. Aristarque note ici que les jeux funèbres sont les seuls que connaisse Homère : οὐκ οἶδε γὰρ ἄλλους ἢ τοὺς ἐπιταφίους ἀγῶνας Ὅμηρος.

165-166. Τρίς... πόλιν περιδινθήτην... πόδεσσι. Il n'y a pas deux manières possibles d'entendre la phrase. Ho-

Ἦ πόποι, ἧ φίλον ἄνδρα διωκόμενον περὶ τεῖχος
 ὀρθαλμοῖσιν ὄρωμαι· ἐμὸν δ' ὄλοσφύρεται ἧτορ
 Ἔκτορος, ὅς μοι πολλὰ βοῶν ἐπὶ μηρὶ ἔκην, 170
 Ἰδῆς ἐν κορυφῆσι πολυπτύχου, ἄλλοτε δ' αὖτε
 ἐν πόλει ἀκροτάτῃ· νῦν αὖτέ ἐ ὄϊος Ἀχιλλεὺς
 ἄστυ πέρυ. Πριάμοιο ποσὶν ταχέεσσι διώκει.
 Ἄλλ' ἄγετε, φράζεσθε, θεοὶ, καὶ μητιάσθε
 ἧέ μιν ἐκ θανάτοιο σάώσομεν, ἧέ μιν ἧδῃ 175
 Πηλείδῃ Ἀχιλλῆϊ δαμάσσομεν, ἐσθλὸν ἐόντα.
 Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Ἦ πάτερ ἀργικέραυνε, κελαινεφές, οἶον ἔειπες.
 Ἄνδρα θνητὸν ἐόντα, πάλαι πεπρωμένον αἴσῃ,

mère dit que les deux héros, semblables à des chevaux de course tournant dans une liee, ont fait trois fois en courant le tour d'Ilion. Il commente même quatre fois sa phrase : vers 168, vers 173, vers 230, vers 251. Cependant la plupart des modernes ont voulu que πόλιν περιδινθήτην signifiait : *passèrent et repassèrent rapidement devant la ville*. Les deux héros n'auraient fait, suivant eux, qu'une course de quelques minutes au pied des remparts. Ils donnent pour raison, qu'Homère n'a pas pu dire une absurdité, et qu'il est absurde d'imaginer Achille et Hector faisant trois fois le tour de la ville. Mais les collines qui portaient Ilion et Pergame n'ont qu'une étendue fort médiocre, et la ville était petite plutôt que grande. Nicolaidès dit avoir mis environ une heure, en marchant d'un pas modéré, pour faire le tour des collines. Il estime que la longueur du parcours ne doit pas dépasser de beaucoup cinq mille mètres. Ainsi Homère a supposé qu'Hector et Achille avaient fait trois lieues environ, et couru peut-être moins d'une heure. Il n'y a point là de grossière invraisemblance. Quand même Ilion aurait été l'immense ville qu'on se figure à tort, nous sommes ici avec le ποδώκης, le héros agile par excellence; et celui qu'il poursuit est assisté d'un dieu qui excite sa vigueur, comme dit Homère au vers 204, et qui l'empêche de se laisser atteindre. Homère aurait bien le droit, en plein merveilleux, de supposer une course mer-

veilleuse. Mais il s'est tenu dans les bornes du possible et de la stricte vraisemblance. Faire le tour d'Ilion était chose si facile, qu'Achille dit à ses soldats, vers 381, de tourner les remparts, pour voir s'il y aurait moyen de faire une attaque de vive force et d'enlever la ville d'assaut : ἀμυρὶ πόλιν σὺν τεύχεσι πειρηθῶμεν.

168. Περὶ τεῖχος. Voyez la note précédente. — Ancienne variante, περὶ ἄστυ.

170. Ἔκτορος, génitif causal : au sujet d'Hector.

171. Ἰδῆς. Jupiter avait un autel sur le Gargare, une des trois cimes de l'Ida. Voyez VIII, 47-48. Cet autel était entouré d'un terrain sacré (τέμενος), et c'est là surtout que les Troyens faisaient leurs sacrifices solennels.

172. Ἐν πόλει ἀκροτάτῃ, dans l'acropole : dans Pergame. La citadelle contenait les temples des dieux, au moins les principaux. On a vu, VI, 297, les femmes troyennes monter à la citadelle, pour porter à Minerve une offrande et des prières.

173. Ἄστυ πέρυ. Quand même on pourrait admettre pour περιδινθήτην un sens de convention, ici il faudrait bien traduire : *autour de la ville*. Il est vrai qu'on aurait la ressource de changer le texte, et d'écrire : ἄστυ πάρα. Mais le remède serait pire que le mal, si mal il y a.

175. Ἦέ... ἧέ, *aut... aut*, dans le sens de *utrum... an*.

179-181. Ἄνδρα θνητὸν ἐόντα,.... Voyez XVI, 441-443 et la note sur le deuxième vers.

ἀψ' ἐθέλεις θανάτοιο δυσηχέος ἐξαναλῦσαι; 180

Ἔρδ'· ἀτὰρ οὐ τοι πάντες ἐπαινέομεν θεοὶ ἄλλοι.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·

Θάρσει, Τριτογένεια, φίλον τέκος· οὐ νύ τι θυμῷ

πρόφρονι μυθέομαι· ἐθέλω δέ τοι ἡπίος εἶναι·

ἔρξον ὅπη δὴ τοι νόος ἔπλετο, μηδέ τ' ἐρώει. 185

᾽Ως εἰπὼν ὠτρυνε πάρος μεμαυῖαν Ἀθήνην·

βῆ δὲ κατ' Οὐλύμποιο καρῆνων ἀΐξασα.

Ἐκτορα δ' ἀσπερχὲς κλονέων ἔφεπ' ὠκύς Ἀχιλλεύς.

᾽Ως δ' ὅτε νεβρὸν ὄρεσφι κύων ἐλάφοιο δίηται,

ὄρσας ἐξ εὐνῆς, διὰ τ' ἄγχεα καὶ διὰ βήσσας· 190

τὸν δ' εἶπερ τε λάθῃσι καταπτῆζας ὑπὸ θάμνω,

ἀλλά τ' ἀνιχνεύων θέει ἔμπεδον, ὄφρα κεν εὖρη·

ὥς Ἐκτωρ οὐ λῆθε ποδώκεα Πηλείωνα.

᾽Οσσάκι δ' ὀρμήσειε πυλάων Δαρδανιάων

ἀντίον ἀΐξασθαι, ἐυδμήτους ὑπὸ πύργους, 195

εἶ πῶς οἱ καθύπερθεν ἀλάλκοιεν βελέεσσιν·

τοσσάκι μιν προσπάροιθεν ἀποστρέψασκε παραφθὰς

πρὸς πεδίον· αὐτὸς δὲ ποτὶ πτόλιος πέτετ' αἰεὶ.

᾽Ως δ' ἐν ὀνείρω οὐ δύναται φεύγοντα διώκειν·

182-184. Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος... Voyez VIII, 38-40 et les notes sur ces trois vers. Quelques anciens regardaient les vers 182-184 comme une répétition vicieuse, et les taxaient ici d'obscurité. Porphyre : ὁ νοῦς ἀσαφής, ὅντινα ἀγνοήσαντες ἠθέτησαν τὰ ἔπη. Dans le manuscrit de Venise, il n'y a point d'obels, mais des astérisques seulement.

185. Τοι pour σοι : à toi. — Μηδέ τ' ἐρώει, et ne t'esquive point : et agis avec vigueur. La traduction vulgaire, *neu cessa*, affaiblit la pensée. Didyme : ἐρώει· ὑποχώρει, ἐνδίδου.

186-887. ᾽Ως εἰπὼν... Voyez IV, 73-74 et la note sur le premier de ces deux vers.

189. Νεβρὸν... ἐλάφοιο, un faon de biche.

191-193. Τὸν δ' εἶπερ... La comparaison ne porte que sur le fait de la poursuite. Hector ne s'est point caché. *Scholies* : ἡ παραβολὴ πρὸς τὴν διώξιν μόνον.

194. Πυλάων Δαρδανιάων, *ad portas Dardaniās*, vers les portes Dardaniennes, c'est-à-dire vers la porte Scée. Voyez la note V, 789.

196. Ἀλάλκοιεν a pour sujet les Troyens, les soldats en armes sur la tour. Hector une fois au pied de la tour, Achille n'eût pu s'approcher de lui que sous une grêle de traits. Voilà pourquoi Achille faisait tous ses efforts pour l'éloigner des remparts.

197. Ἀποστρέψασκε. Ancienne variante, *παρατρέψασκε*.

198. Ποτὶ πτόλιος (*versus urbem*, du côté de la ville) n'est pas dit d'une manière absolue, mais relativement à Hector. Achille ne s'expose point aux traits ou aux flèches ; mais il se tient le plus près qu'il peut de la ville. Bothe : « Interiore gyro « semper currebat Achilles, Hector exte-
« riore. »

199-204. ᾽Ως δ' ἐν ὀνείρω... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise.

οὔτ' ἄρ' ὁ τὸν δύναται ὑπορεύγειν, οὔθ' ὁ διώκειν ·
 ὡς ὁ τὸν οὐ δύνατο μάρψαι ποσίν, οὔδ' ὅς ἀλύξαι.
 Πῶς δέ κεν Ἐκτωρ Κῆρας ὑπεξέφερον θανάτοιο,
 εἰ μὴ οἱ πύματόν τε καὶ ὕστατον ἦντετ' Ἀπόλλων
 ἐγγύθεν, ὅς οἱ ἐπῶρσε μένος λαυψηρά τε γοῦνα;
 Λαοῖσιν δ' ἀνένευε καρῆατι ὄϊος Ἀχιλλεύς,
 οὔδ' ἔα ἰέμεναι ἐπὶ Ἐκτορι πικρὰ βέλεμνα,
 μὴ τις κῦδος ἄροιτο βαλῶν, ὁ δὲ δεύτερος ἔλθοι.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ τὸ τέταρτον ἐπὶ κρουνοὺς ἀφίκοντο,
 καὶ τότε δὴ χρύσεια πατήρ ἐτίτανε τάλαντα ·
 ἐν δ' ἐτίθει δύο κῆρε τανηλεγέος θανάτοιο,
 τὴν μὲν Ἀχιλλῆος, τὴν δ' Ἐκτορος ἵπποδάμοιο ·
 ἔλκε δὲ μέσσα λαβῶν · ῥέπει δ' Ἐκτορος αἴσιμον ἦμαρ,

Aristarque trouve que la comparaison manque de noblesse, et qu'elle contredit celle des vers 162-164 : ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς, ὅτι καὶ τῇ κατασκευῇ καὶ τῷ νοήματι εὐτελεῖς· καὶ γὰρ ἀπραξίαν ὀρόμου... σημαίνουσιν, ἐναντίως τῷ, ὡς δὲ τ' ἀεθλοφόροι. C'est là une logique bien rigoureuse, et une délicatesse trop raffinée. Virgile n'était pas, ce me semble, du même avis qu'Aristarque. Ce qui est certain, c'est que le poète romain a tiré des deux vers 199-200 la matière d'un admirable développement, *Énéide*, XII, 908-942 : « Ac velut in somnis oculos, ubi lan-
 « guida pressit Nocte quies, nequicquam
 « avidos extendere cursus Velle videmur,
 « et in mediis conatibus ægri Succidi-
 « mus, etc. » — 199. Οὐ δύναται, on ne peut. L'ellipse de τις n'est pas rare, même en prose. Quelques-uns sous-entendent, ὁ διώκων. Mais cette hypothèse est inutile.

200. Οὔτ' ἄρ' ὁ τὸν... Ce vers commente et précise le sens du vers précédent.

201. Ὁ, c'est Achille; τόν, c'est Hector. Ancienne variante, ὡς ῥα τόν.

202-204. Πῶς δέ κεν Ἐκτωρ... Achille n'avait point son pareil pour l'agilité; et pourtant Hector lui échappe, et lui échappe en décrivant un cercle de plus grand rayon que celui qu'Achille décrit. C'est ce phénomène extraordinaire qui motive l'explication donnée par le poète.

202. Ὑπεξέφερον, vulgo ὑπέφευγον.

Scholies: Ἀρίσταρχος, ὑπεξέφερον. Au fond, l'idée est la même; car Homère ne dirait κεν ὑπέφευγον que pour le temps qu'a duré la course, ce qui revient tout à fait à κεν ὑπεξέφερον : *distulisset*, aurait retardé.

203. Πύματόν τε καὶ ὕστατον équivaut au superlatif de l'un ou de l'autre de ces deux superlatifs : la toute dernière fois; au troisième et dernier tour.

205. Λαοῖσιν, aux soldats (de l'armée grecque). Quelques anciens écrivaient, ἀλοῖσιν : aux autres; aux Grecs qui étaient près de là.

208. Τὸ τέταρτον. Avant de commencer les trois tours, Hector et Achille étaient arrivés aux deux sources pour la première fois; la fin du troisième tour les y amenait donc pour la quatrième fois.

209-212. Καὶ τότε δὴ... Voyez VIII, 69-72 et les notes sur ces quatre vers, Virgile, *Énéide*, XII, 725 : « Jupiter ipse
 « duas æquato examine lances Sustinet,
 « et fata imponit diversa duorum, Quem
 « damnat labor, et quo vergat pondera le-
 « tum. » — Zoïle se moquait de ce récit, et demandait de quelle espèce pouvaient bien être ces sorts, assis ou debout dans des plateaux de balance : ποδαπαὶ γὰρ αἱ μοῖραι, ἐν ταῖς πλάστιγξι καθήμεναι ἢ ἐστήκωσαι;

214. Ἴπποδάμοιο. Ancienne variante, ἀνδροπόμοιο.

212. Μέσσα. Chryssipe le stoïcien reimp-

ᾠχετο δ' εἰς Ἄϊδαο· λίπεν δέ εἰ Φοῖβος Ἀπόλλων.

Πηλείωνα δ' ἴκανε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·

ἀγχοῦ δ' ἴσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα· 215

Νῦν δὴ νῶϊ γ' ἔολπα, Διὶ φίλε, φαίδιμ' Ἀχιλλεῦ,

οἴσσεσθαι μέγα κῦδος Ἀχαιοῖσι προτὶ νῆας,

Ἔκτορα δηῶσαντε, μάχης ἄτον περ ἔοντα.

Οὐ οἱ νῦν ἔτι γ' ἔστι πεφυγμένον ἄμμε γενέσθαι,

οὐδ' εἴ κεν μάλα πολλά πάθοι ἐκάεργος Ἀπόλλων, 220

προπροκυλινδόμενος πατρός Διὸς αἰγιόχοιο.

Ἄλλὰ σὺ μὲν νῦν στήθῃ καὶ ἄμπνυε· τόνδε δ' ἐγὼ τοι

οἰχομένη πεπιθήσω ἐναντίβιον μαχέσασθαι.

Ὡς φάτ' Ἀθηναίη· ὁ δ' ἐπέιθετο, χαῖρε δὲ θυμῷ·

στῆ δ' ἄρ' ἐπὶ μελίης χαλκογλῶχινος ἐρεισθεῖς. 225

Ἢ δ' ἄρα τὸν μὲν ἔλειπε, κιχῆσατο δ' Ἔκτορα δῖον,

Δηϊφόβῳ εἰκυῖα δέμας καὶ ἀπειρέα φωνήν·

ἀγχοῦ δ' ἴσταμένη ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἦθεῖ', ἧ μάλα δὴ σε βιάζεται ὠκύς Ἀχιλλεὺς,

ἄστῦ πέρι Πριάμοιο ποσὶν ταχέεσσι διώκων· 230

ἀλλ' ἄγε δὴ στέωμεν, καὶ ἀλεξώμεσθα μένοντες.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ·

Δηϊφῶβ', ἧ μὲν μοι τὸ πάρος πολὺ φίλτατος ἦσθα

γνωτῶν, οὐς Ἐκάβῃ ἠδὲ Πρίαμος τέκε παῖδας·

placait cet adjectif par un substantif, βῦμα, qui était, selon lui, le mot propre pour désigner la partie de la balance que saisit Jupiter. Le scholiaste de Pierre Victorius : Χρῦσιππος βῦμα γράφει· τὴν γὰρ ῥοπήν τοῦ ζυγοῦ βῦμην καλεῖσθαι.

213. ᾠχετο... Bothe : « Merito mi-
a rantur viri docti sublimitatem verborum
α ᾠχετο δ' εἰς Ἄϊδαο, et terribile illud
α λίπεν δέ εἰ Φοῖβος Ἀπολλων, quo ac-
α tum esse de Hectore sentimus. » — Le
verbe ᾠχετο a pour sujet, comme βέπε,
ἡμαρ αἰσιμον Ἔκτορος.

216. Νῶϊ γ(ε). Zénodote, νῶϊν. Mais
νῶϊν ne saurait être, selon Aristarque, autre
chose qu'un génitif ou un datif.

219. Πεφυγμένον ἄμμε γενέσθαι équi-
vaut à φυγεῖν ἡμᾶς : *effugisse nos*, nous

avoir échappé; nous échapper. *Scholies* :
ἀδύνατον, φησὶν, ἐστὶν αὐτῷ διαφυγεῖν
ἡμᾶς. — Au lieu de ἄμμε, quelques an-
ciens lisaient, ἄμμι.

220. Πάθοι, *laboret*, se donnerait du mal.

224. Προπροκυλινδόμενος dit plus que
προκυλινδόμενος, et la duplication de
πρό n'est point un artifice de versification.
Eustathe note avec raison que ce mot mar-
que l'insistance du suppliant : τὸ δὲ προ-
προκυλινδόμενος τὸ ἐπίμονον τῆς
ἰκεσίας δηλοῖ, διὰ τῶν δύο προθέσεων.

230. Ἄστῦ πέρι. Voyez plus haut la
note du vers 173, et surtout celle des vers
165-166.

231. Ἄλλ' ἄγε δὴ... Voyez XI, 348 et
la note sur ce vers.

234. Γνωτῶν, des frères. — Τέκε s'ac-

νῦν δ' ἔτι καὶ μᾶλλον νοέω φρεσὶ τιμῆσασθαι,
 ὅς ἔτλης ἐμεῦ εἶνεκ', ἐπεὶ ἴδες ὀφθαλμοῖσιν,
 τείχεος ἐξελθεῖν, ἄλλοι δ' ἔντοσθε μένουσιν.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε θεὰ γλαυκῶπις Ἀθήνη·
 Ἥθεϊ', ἧ μὲν πολλὰ πατήρ καὶ πότνια μήτηρ
 λίσσονθ' ἐξείης γουνούμενοι, ἀμφὶ δ' ἑταῖροι,
 αὐτὸι μένειν· τοῖον γὰρ ὑποτρομέουσιν ἅπαντες·
 ἀλλ' ἐμὸς ἔνδοθι θυμὸς ἐταίρετο πένθει λυγρῷ.

Νῦν δ' ἰθὺς μεμαῶτε μαχώμεθα, μηδὲ τι δούρων
 ἔστω φειδωλὴ, ἵνα εἶδομεν εἴ κεν Ἀχιλλεύς
 νῶϊ κατακτείνας ἔναρα βροτόεντα φέρηται
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς, ἧ κεν σῶ δουρὶ δαμήῃ.

Ὡς φαμένη, καὶ κερδосύνη ἠγγήσατ' Ἀθήνη.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 τὸν πρότερος προσέειπε μέγας κορυθαίολος Ἔκτωρ·

Οὐ σ' ἔτι, Πηλέος υἱέ, φοβήσομαι, ὡς τὸ πάρος περ
 τρίς περὶ ἄστου μέγα Πριάμου δῖον, οὐδέ ποτ' ἔτλην
 μεῖναι ἐπερχόμενον· νῦν αὖτέ με θυμὸς ἀνῆκεν
 στήμεναι ἀντία σείο· ἔλοιμί κεν, ἧ κεν ἀλοίην.

corde avec Πριάμος, et il est sous-entendu avec Ἐκάβη. Il équivalait à ἔτεχον.

236-237. Ὡς ἔτλης ἐμεῦ.... Construisez : ὅς ἔτλης ἐξελθεῖν τείχεος, ἐνεκα ἐμεῦ.

238. Ἴδες, tu as vu (ce qui se passait) : tu m'a vu poursuivi par Achille.

240. Λίσσον(το), priaient.

241. Τοῖον, adverbe : adeo, tellement.

244. Εἶδομεν est au subjonctif, pour εἶδωμεν.

247. Ὡς φαμένη, ... Littéralement : ayant ainsi parlé, de plus Minerve par ruse marcha devant ; c'est-à-dire : non-seulement Minerve trompa Hector par ses paroles, mais elle acheva de lui faire illusion, en marchant la première contre Achille. On a vu Minerve, IV, 86-104, jouer avec Pandarus un rôle qui n'est pas beaucoup plus glorieux. — Au lieu de κερδосύνη, quelques anciens lisaient κερδосύνης, datif pluriel.

249. Τόν, lui : Achille.

250. Φοβήσομαι, je fuirai.

251. Τρίς, trois fois. Aristarque fait observer que ce mot n'est point en contradiction avec le τὸ τέταρτον (pour la quatrième fois) du vers 208, puisque τὸ τέταρτον n'indique que la fin du troisième tour : τὸ δὲ τέταρτον ἕως τῶν κρουσῶν ἐλθόντας, οὐκ ἔτι περιῆλθον τὴν πόλιν. — Περὶ ἄστου. Voyez plus haut les notes des vers 165-166, 473 et 230. — Δῖον. Aristarque l'expliquait, j'ai été poursuivi : ἡ διπλῆ, ὅτι τὸ δῖον, ἐδιδόχθη. Alors ce serait le verbe δῖω intransitif, dans le sens de δίομαι. D'autres expliquaient δῖον par εἶδισα, et l'entendaient : je me suis sauvé par peur. Même en rattachant δῖον à δεῖδω, comme on y rattache δῖε, il faut simplement traduire, fugi (j'ai fui, et rien de plus. — Plusieurs textes antiques donnaient, δῖεσ (tu as poursuivi). Cette leçon est approuvée par le scholiaste A : καὶ οὕτως εἶχον αἱ χαριέστεραι.

252. Ἀνῆκεν, impulit, a poussé.

Ἄλλ' ἄγε δεῦρο θεοὺς ἐπιδώμεθα· τοὶ γὰρ ἄριστοι
μάρτυροι ἔσσονται καὶ ἐπίσκοποι ἁρμονιάων·

255

οὐ γὰρ ἐγὼ σ' ἔκπαγλον ἀεικιῶ, αἶ κεν ἐμοὶ Ζεὺς
δώῃ καμμονίην, σὴν δὲ ψυχὴν ἀφέλωμαι·
ἄλλ' ἐπεὶ ἄρ' κέ σε συλήσω κλυτὰ τεύχε', Ἀχιλλεῦ,
νεκρὸν Ἀχαιοῖσιν δώσω πάλιν· ὥς δὲ σὺ ῥέζειν.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς· 260
Ἔκτορ, μὴ μοι, ἄλαστε, συνημοσύνας ἀγόρευε.

Ὡς οὐκ ἔστι λέουσι καὶ ἀνδράσιν ὄρκια πιστὰ,
οὐδὲ λύκοι τε καὶ ἄρνες ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν,
ἀλλὰ κακὰ φρονέουσι διαμπερὲς ἀλλήλοισιν·

ὥς οὐκ ἔστ' ἐμέ καὶ σὲ φιλήμεναι, οὔτε τι νῶϊν
ὄρκια ἔσσονται, πρὶν γ' ἢ ἕτερόν γε πεσόντα
αἵματος ἄσαι Ἄρηα, ταλαύρινον πολεμιστήν.

265

Παντοίης ἀρετῆς μιμνήσκειο· νῦν σε μάλα χρῆ

254. Ἐπιδώμεθα, donnons-nous à ce sujet : prenons pour témoins. Le mot μάρτυροι du vers suivant ne laisse guère de doute sur le sens de ce verbe. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι ἐπιμαρτυρώμεθα. Eustathe : ἐπιδώμεθα ὅπερ ἀλλαγῶ σαρπέστερον φράζων φησί, θεοὶ δ' ἐπιμάρτυροι ἔστων. Quelques-uns rattachaient ἐπιδώμεθα à ἰδεῖν : ayons les yeux levés vers (les dieux). *Scholies* : εἰς οὐρανὸν ἀποθλέψωμεν, οὐ εἰσὶν οἱ θεοί. — Au lieu de ἐπιδώμεθα· τοί, quelques anciens lisaient ἐπιδώσωμεθ'· οἱ.

256. Ἐκπαγλον ἀεικιῶ, *immaniter deturpabo*. On se rappelle qu'Hector avait projeté de couper la tête de Patrocle, et de donner son corps aux chiens. Il promet de respecter le cadavre d'Achille.

257. Καμμονίην, une résistance victorieuse : la victoire qui s'acquiert par une résolution vigoureuse et opiniâtre. Quelques anciens prenaient καμμονίη pour une victoire quelconque. L'étymologie montre qu'il y a une nuance ; et le mot ne se trouve que dans les cas où il s'agit d'une lutte de pied ferme. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι καμμονίη νίκη οὐ καθολικῶς, ἀλλὰ ἡ ἐκ καταμονῆς· διὸ ἐπὶ τῶν μονομαχοῦντων καὶ πυκτεούτων τίθησιν, ἐπὶ δὲ ὁρομένω οὐκέτι.

259. Ὡς δὲ σὺ ῥέζειν, et toi faire de même : et toi fais-en autant ; et toi, si tu es vainqueur, ne mutilé point mon cadavre. Hector, après ce qu'il vient de dire, n'a pas besoin de s'exprimer avec plus de précision. Il évite ainsi, comme dit Eustathe, de prononcer à propos de lui-même des paroles de mauvais augure : ἄπερ εἰσήγησεν Ἔκτωρ, ὡς μηδὲ νῦν εἰπεῖν τι δύσφημον ἐθέλων περὶ ἑαυτοῦ.

261. Ἄλαστε, toi que je ne puis oublier : toi qui as fait des choses dont je ne puis perdre le souvenir ; toi qui m'es exécutable à jamais. *Scholies* : ἀλάβητε, δεινὰ καὶ ἀνεπίληστα εἰργασμένε. Achille se confirme dans sa haine, par le souvenir de la mort de Patrocle. — Συνημοσύνας (*pacta*, des engagements) correspond au mot ἁρμονιάων, dont Hector s'est servi.

263-265. Οὐδὲ λύκοι τε καὶ ἄρνες... Horace, *Épodes*, IV, 4 : « Lupis et agnis « quanta sortito obligit, Tecum mihi discordia est. »

266-267. Πρὶν γ' ἢ ἕτερόν γε... Voyez V, 288-289 et les notes sur ces deux vers.

268. Παντοίης ἀρετῆς, *omnigenæ virtutis*, de tous les moyens par lesquels on peut montrer son courage. Hector a décrit lui-même, VII, 238-241, ce qu'il savait faire comme guerrier.

αἰχμητὴν τ' ἔμεναι καὶ θαρσαλέον πολεμιστὴν.
 Οὐ τοι ἔτ' ἔσθ' ὑπάλυξίς· ἄφαρ δέ σε Παλλὰς Ἀθήνη 270
 ἔγχρῃ ἐμῷ δαμάξ· νῦν δ' ἀθρόα πάντ' ἀποτίσεις
 κήδε' ἐμῶν ἐτάρων, οὐς ἔκτανες ἔγχρῃ θύων.

Ἡ ῥα, καὶ ἀμπεπαλῶν προΐει δολιχόσκιον ἔγχρος.
 Καὶ τὸ μὲν ἄντα ἰδὼν ἠλεύατο φαίδιμος Ἐκτωρ·
 ἔζετο γὰρ προΐδων· τὸ δ' ὑπέρπτατο χάλκεον ἔγχρος, 275
 ἐν γαίῃ δ' ἐπάγη· ἀνά δ' ἤρπασε Παλλὰς Ἀθήνη,
 ἀψ δ' Ἀχιλλῆϊ δίδου, λάθε δ' Ἐκτορα, ποιμένα λαῶν.
 Ἐκτωρ δὲ προσέειπεν ἀμύμονα Πηλείωνα·

Ἥμβροτες, οὐδ' ἄρα πῶ τι, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
 ἐκ Διὸς ἠείδης τὸν ἐμὸν μόνρον· ἦτοι ἔφης γε· 280
 ἀλλὰ τις ἀρτιεπῆς καὶ ἐπίκλοπος ἔπλεο μύθων,
 ὄφρα σ' ὑποδδείσας μένεος ἀλκῆς τε λάθωμαι.
 Οὐ μὲν μοι φεύγοντι μεταφρένω ἐν δόρῳ πῆξις,
 ἀλλ' ἰθὺς μεμαῶτι διὰ στήθεσφιν ἔλασσον,
 εἴ τοι ἔδωκε θεός· νῦν αὖτ' ἐμὸν ἔγχρος ἄλευαι 285
 χάλκεον, ὡς δὴ μιν σῶ ἐν χροῖ πᾶν κομίσαιο.
 Καὶ κεν ἐλαφρότερος πόλεμος Τρώεσσι γένοιτο,

269. Αἰχμητὴν τ' ἔμεναι.... Diomède a dit ce vers à propos d'Hector, V, 602.

275. Ἐζετο γὰρ.... Virgile traduit littéralement ce vers, *Énéide*, X, 522 : « Ille a astu subit, ac tremebunda supervolat a hasta. » *Astu subit* (se baisse adroitement) explique très-bien ἔζετο : *subsedit*, s'affaissa; perdit une partie de sa taille; se fit tout petit.

277. Ἀψ δ' Ἀχιλλῆϊ δίδου. Virgile, *Énéide*, XII, 785 : «fratrique insem a dea Daunia reddit. »

279. Ἥμβροτες, tu as manqué ton coup. Voyez la note V, 287.

280. Ἠείδης pour ἤδης : *noveras*, tu connaissais; tu savais. — Ἐφης, sous-entendu εἰδέναί. Achille l'a dit, vers 270-271, en disant qu'Hector va périr sous sa lance, et par le fait de Minerve.

281. Ἀρτιεπῆς, habile à parler. Ce mot est ici dans un sens défavorable. *Scholies* : σημειοῦται δὲ Ἀριστάρχος ὅτι οὐκ ἐπι ἐπαίνου τὸ ἀρτιεπῆς. Voici la note

même d'Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι οὐκ ἐν ἐπαίνῳ τὸ ἀρτιεπῆς κατὰ τὸναντίον τῷ ἀμετροεπῆς (II, 212), ἀλλὰ ὁ λάλος καὶ ὁ ἀπηρτισμένον παραλογίζόμενος τὸ δόρυ. La fin de cette note (καὶ ὁ ἀπηρτισμένον....) est altérée, et n'offre plus aucun sens; mais l'essentiel subsiste. J'ajoute qu'Aristarque a pu traduire ἀρτιεπῆς par λάλος (bavard), sans pour cela contester qu'Hésiode ait loué les Muses (*Théogonie*, vers 29) en les nommant ἀρτιεπειαι. Les mots ἐπίκλοπος μύθων déterminent ici le sens du mot ἀρτιεπῆς, et montrent qu'Achille n'est qu'un *hâbleur* aux yeux d'Hector, si bien arrangés, si bien ajustés (ἄρτια) que soient ses paroles. Nous dirions nous-mêmes, en bonne comme en mauvaise part : *arrangeur de mots*.

282. Λάθωμαι. Le *Palimpseste syriaque* : λαθοίμην.

286. Κομίσαιο, puisses-tu emporter! puisses-tu recevoir!

σειο κατασθιμένοιο· σὺ γάρ σφισι πῆμα μέγιστον.

Ἡ ῥα, καὶ ἀμπεπαλῶν προίει δολιχόσκιον ἔγχος,
καὶ βάλε Πηλείδω μέσον σάκος, οὐδ' ἀράμαρτεν· 290

τῆλε δ' ἀπεπλάγχθη σάκος δόρυ. Χώσατο δ' Ἔκτωρ,
ὅτι ῥά οἱ βέλος ὠκὺ ἐτώσιον ἔκφυγε χειρός·

στῆ δὲ κατηρήσας, οὐδ' ἄλλ' ἔχε μείλινον ἔγχος.

Δηϊφობον δ' ἐκάλει λευκάσπιδα, μακρὸν αὐσας·
ἦτεέ μιν δόρυ μακρὸν· ὁ δ' οὔτι οἱ ἐγγύθεν ἦεν. 295

Ἔκτωρ δ' ἔγνω ἦσιν ἐνὶ φρεσὶ, φώνησέν τε·

ῶ πόποι, ἦ μάλα δὴ με θεοὶ θάνατόνδε κάλεσαν·

Δηϊφობον γὰρ ἔγωγ' ἐφάμην ἥρωα παρεῖναι·

ἀλλ' ὁ μὲν ἐν τείχει, ἐμέ δ' ἔξαπάτησεν Ἀθήνη.

Νῦν δὲ δὴ ἐγγύθι μοι θάνατος κακός, οὐδέ τ' ἀνευθεν, 300

οὐδ' ἀλέη· ἦ γάρ ῥα πάλαι τόγε φίλτερον ἦεν

Ζιγνί τε καὶ Διὸς υἱεῖ, Ἐκηβόλω, οἱ με πάρος γε

πρόφρονες εἰρύατο· νῦν αὐτέ με Μοῖρα κιχάνει.

Μὴ μὰν ἀσπουδί γε καὶ ἀκλειῶς ἀπολοίμην,

ἀλλὰ μέγα ῥέξας τι καὶ ἔσσομένοισι πυθέσθαι. 305

291. Ἀπεπλάγχθη σάκος, rebondit hors du bouclier. Si l'on conserve les vers XX, 269-272, ceci est un nouveau miracle, comme celui qui a remis Achille en possession de sa lance. Quand Minerve n'était pas là, le bouclier a été percé, par la lance d'Énée, jusqu'à la troisième plaque de métal. Cependant on peut, à la rigueur, admettre le fait comme naturel.

293. Κατηρήσας, ayant les yeux baissés : tout honteux de sa déconvenue.

294. Ἐκάλει. Editions des villes, ἑθόα. — Λευκάσπιδα, ayant un bouclier blanc. Apollonius prend le mot au propre. Eustathe et d'autres entendent *blanc* dans le sens de *brillant*. Au reste, c'est la seule fois que cette épithète se trouve dans les vers d'Homère.

296. Ἐγνω, comprit. Hector sait dès ce moment ce qui lui est réservé.

298. Ἐφάμην, je pensais : j'étais convaincu.

299. Ἐμέ δ' ἔξαπάτησεν Ἀθήνη. Achille a dit qu'Hector serait frappé par Minerve; Hector attribue donc naturelle-

ment à Minerve l'illusion dont il vient d'être victime.

304. Οὐδ' ἀλέη, et (il n'y a) pas moyen de fuir. — Τόγε, cela, c'est-à-dire le fait de pouvoir échapper dans la lutte. *Scholies* : τοῦτο τὸ ἀλέειν πάρρηθε θεοῖς φίλτερον ἦν, ἀλλὰ νῦν οὐκ ἔστι φίλτερον. On voit qu'il n'est pas question d'une décision prise depuis longtemps contre Hector, et que πάλαι signifie simplement *olim*, autrefois, par opposition à aujourd'hui; νῦν, vers 303. Il y a opposition, et non concordance, entre les deux parties de la phrase. L'ancienne bienveillance des dieux est mise en contraste avec le triomphe de l'aveugle destinée.

304. Μὴ μὰν... ἀπολοίμην, *haud tamen perierim*, je ne veux pourtant point périr.

305. Μέγα... τι, une grande chose : un grand exploit. — Καὶ ἔσσομένοισι πυθέσθαι. Voyez II, 449 et III, 287. Voyez aussi *Odyssee*, XI, 76; XXI, 255 et XXIV, 433. Hector espère que ses hauts faits seront chantés par les aèdes. — Ce vers et le précé-

Ὡς ἄρα φωνήσας εἰρύσσατο φάσγανον ὄξύ,
 τό οἱ ὑπὸ λαπάρην τέτατο μέγα τε στιβαρόν τε·
 οἴμησεν δὲ ἀλείς, ὥστ' αἰετὸς ὑψιπετῆεις,
 ὅστ' εἶσιν πεδίοιο διὰ νεφῶν ἐρεβενῶν,
 ἀρπάξων ἢ ἄρν' ἀμαλῆν, ἢ πτώκα λαγῶν· 310
 ὡς Ἐκτωρ οἴμησε, τινάσσω φάσγανον ὄξύ.
 Ὀρμήθη δ' Ἀχιλεὺς, μένεος δ' ἐμπλήσατο θυμὸν
 ἀγρίου· πρόσθεν δὲ σάκος στέρνοιο κάλυψεν
 καλὸν, δαιδάλεον, κόρυθι δ' ἐπένευε φαινή,
 τετραφάλω· καλαὶ δὲ περισσεύοντο ἔθειραι 315
 χρύσειαι, ἃς Ἥφαιστος ἴει λόφον ἀμφὶ θαμειάς.
 Οἷος δ' ἀστὴρ εἶσι μετ' ἀστράσι, νυκτὸς ἀμολγῶ,
 Ἐσπερος, ὃς κάλλιστος ἐν οὐρανῷ ἴσταται ἀστῆρ·
 ὡς αἰχμῆς ἀπέλαμπ' εὐήκεος, ἦν ἄρ' Ἀχιλλεὺς
 πάλιν δεξιτερῆ, φρονέων κακὸν Ἐκτορι δίω, 320
 εἰσορόων χροά καλὸν, ὅπη εἴξειε μάλιστα.
 Τοῦ δὲ καὶ ἄλλο τόσον μὲν ἔχε χροά γάλκεα τεύχη,

dent ont été souvent cités et commentés par les auteurs anciens. On en aperçoit aussi trace dans plusieurs passages de Virgile; mais ce ne sont pas des imitations. Voyez *Énéide*, II, 670; IX, 486; XII, 678-679.

307. Τό οἱ. C'est ici un vers acéphale dans toute la force du terme. Même en admettant le digamma, τό resterait toujours bref, et le premier pied serait toujours un iambe.

308. Ἀλείς, *collectus*, après s'être ramassé. Je traduis l'expression οἴμησεν ἀλείς; il se ramassa sur lui-même, et prit son élan. Une fois l'élan pris, Hector n'est plus ramassé sur lui-même; car Homère le compare à un aigle qui fond du haut des nues sur la proie qu'il aperçoit dans la plaine. L'aigle allonge son corps. Le guerrier s'est même si mal mis à l'abri sous son bouclier, qu'Achille lui voit la gorge.

310. Ἀμαλῆν, équivalent poétique de ἀπαλῆν: tendre. Quelques anciens entendaient: μαλλωτῆν, à l'épaisse toison. Alors ἀμαλῆν serait pour ἀμαλλῆν, de ἀ augmentatif et μαλλός (toison). — Πτώκα est ici le qualificatif de λαγῶν. Ailleurs nous avons vu πτώξ, XVII, 676, dési-

gnant le lièvre lui-même. — Macrobe rapproche la comparaison d'Homère de celle de Virgile, *Énéide*, IX, 563-566; mais elles ne se ressemblent que par quelques mots.

313. Ἀγρίου. L'accent suffit pour expliquer l'allongement de la pénultième, ici comme dans beaucoup d'autres passages. — Σάκος... κάλυψεν, il étendit (son) bouclier comme un abri.

315. Καλαί. Quelques anciens lisaient δειναί, leçon qui a été préférée par Bothe, comme plus énergique que la vulgate, et comme mieux concordante avec les passages analogues, notamment avec les vers fameux, VI, 469-470.

317-318. Ἐσπερος... Virgile, *Énéide*, VIII, 589: « Qualis ubi Oceani perfusus « astrorum diligit ignes, Extulit os sacrum « caelo. »

319. Ἀπέλαμπ(ε), (cela) brillait: un éclat s'échappait.

321. Εἴξειε, sous-entendu χρώς (la peau, le corps).

322. Τοῦ δὲ καὶ ἄλλο... Construisez: τεύχη δὲ γάλκεα καὶ ἔχε χροά τοῦ ἄλλο μὲν τόσον, *arma autem aenea etiam te-*

καλὰ, τὰ Πατρόκλιοιο βίην ἐνάριξε κατακτάς·
 φαίνεται δ', ἧ κληῖδες ἀπ' ὤμων αὐχέν' ἔχουσιν,
 λαυκανίην, ἵνα τε ψυχῆς ὠκιστος ὄλεθρος·
 τῆ ρ' ἐπὶ οἷ μεμαῶτ' ἔλασ' ἔγχει διος Ἀχιλλεύς·
 ἀντικρὺ δ' ἀπαλοῖο δι' αὐχένος ἤλυθ' ἀκωκῆ·
 οὐδ' ἄρ' ἀπ' ἀσφάραγον μελίη τάμε χαλκοβάρεια,
 ὄφρα τί μιν προτιείποι ἀμειβόμενος ἐπέεσσιν.

325

Ἦριπε δ' ἐν κονίης· ὁ δ' ἐπέυξατο διος Ἀχιλλεύς·

330

Ἔκτορ, ἀτάρ που ἔφης, Πατροκλῆ' ἐξεναρίζων,
 σῶς ἔσσεσθ', ἐμὲ δ' οὐδὲν ὀπίζεο, νόσφιν ἐόντα,
 νήπιε· τοῖο δ' ἀνευθεν ἀοσσητῆρ μέγ' ἀμείνων

gebant corpus illius, quod quidem ad ceteras partes pertinebat, hoc tantum. Le mot τόσον signifie *tout autant*, ni plus ni moins. Tout était couvert, excepté le point qui va être décrit à la phrase suivante. Celui-ci était à jour : φαίνεται, se montrait à l'œil. Aristarque : τὸ μὲν ἄλλο σῶμα καθώπλιστο· γυμνὸν δὲ μόνον διεφαίνετο ἀπὸ τῶν ὤμων ἐπὶ τὸν αὐχένα.

324. Κληῖδες, les clavicales. Voyez la note VIII, 325 sur κληῖς.

325. Λαυκανίην. Daremberg : « Λαυκανίη, comme λαϊμός, a deux significations, celle de *gosier* ou *œsophage*, et celle de région extérieure du cou. Cette région est nettement déterminée par un passage de l'*Iliade* (XXII, 324-325) où il est dit qu'elle se trouve au point de jonction des deux clavicales. C'est bien la région *sub-sternale* ou *fossette jugulaire*, là où l'on égorge les animaux. Cette région est en effet désignée comme très dangereuse par Homère, qui a reconnu aussi qu'elle est en rapport direct avec la trachée-artère. » Voyez plus loin la note du vers 328. — ἵνα τε ψυχῆς ὠκιστος ὄλεθρος, là où précisément la perte de l'existence (est) la plus rapide : là où une blessure cause incontinent la mort.

328. Ἀσφάραγον, la trachée-artère. Daremberg pense que la trachée-artère a été nommée ἀσφάραγο : parce qu'elle monte, comme une sorte de tige, du poulmon vers le cou. Cette explication suppose qu'il y a identité entre ἀσφάραγος et ἀσπάραγος. Elle suppose aussi, dans ceux qui ont fait le mot, des connaissances anatomiques

qu'ils n'avaient probablement pas. Homère distingue nettement le larynx du pharynx. Cela est déjà bien remarquable, quand on voit d'autres poètes grecs les confondre, et faire descendre la boisson par la trachée-artère. Mais ἀσφάραγος et ἀσπάραγος sont deux mots distincts; et l'écriture attique ἀσφάραγος, pour dire *asperge*, n'est qu'un accident fortuit, sans rapport avec l'étymologie. Curtius rattache ἀσφάραγος et φάρυγξ lui-même à σφάραγος et σφαργάω (bruire, siffler, souffler), et ἀσπάραγος à σπαργάω ou σπαργέω, identique au latin *turgeo*, et qui contient une idée de croissance.

329. Ὄφρα τί μιν... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Les raffinés d'Alexandrie trouvaient ce vers ridicule : ἀβετέται, ὅτι γελοῖος, εἰ ἡ μελία ἐπετῆθευσε μὴ ἀποτεμεῖν τὴν ἀσφάραγον. Le vers 329 n'est que naïf. En appliquant à la rigueur le principe d'athétèse que suppose ce jugement, on tomberait dans toutes les extravagances de Zoile. — Ὄφρα, afin que : pour qu'il fût possible que. La lance d'Achille est censée avoir une intention. Elle veut qu'Hector puisse encore parler. Elle ne lui coupe point la trachée-artère, *afin* qu'il adresse à Achille, avant de mourir, les discours qu'Achille doit entendre. Le poète met ainsi en action. Et sous nos yeux mêmes, le décret du destin. On a vu, XI, 574 et ailleurs, des traits, des lances, qui *desirent* se repaître du corps de celui à qui sont destinés leurs coups. Logiquement, cela est absurde; pour l'imagination, c'est la vérité même.

νηρσίν ἐπὶ γλαφυρῆσιν ἐγὼ μετόπισθε λελεΐμην,
 ὅς τοι γούνατ' ἔλυσα. Σὲ μὲν κύνες ἤδ' οἰωνοὶ
 ἐλκήσουσ' αἰκῶς, τὸν δὲ κτεριοῦσιν Ἀχαιοί.

Τὸν δ' ὀλιγοδρανέων προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ·
 Λίσσομ' ὑπὲρ ψυχῆς καὶ γούνων, σῶν τε τοκῆων,
 μή με ἔα παρὰ νηρσὶ κύνας καταδάψαι Ἀχαιῶν·
 ἀλλὰ σὺ μὲν χαλκὸν τε ἄλλις χρυσόν τε δέδεξο,
 δῶρα, τὰ τοι δώσουσι πατήρ καὶ πότνια μήτηρ·
 σῶμα δὲ οἶκαδ' ἐμὸν δόμεναι πάλιν, ὄφρα πυρός με
 Τρῶες καὶ Τρώων ἄλοχοι λελάχῃσι θανόντα.

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς·
 Μή με, κύον, γούνων γουνάζω, μηδὲ τοκῆων·
 αἶ γάρ πως αὐτόν με μένος καὶ θυμὸς ἀνείη
 ὦμ' ἀποταμνόμενον κρέα ἔδμεναι, οἷά μ' ἔοργας·
 ὡς οὐκ ἔσθ' ὅς σῆς γε κύνας κεραλῆς ἀπαλάλκοι,
 οὐδ' εἴ κεν δεκάκις τε καὶ εἰκοσινήριτ' ἀποινα
 στήσωσ' ἐνθάδ' ἄγοντες, ὑπόσχωνται δὲ καὶ ἄλλα·

336. Αἰκῶς pour αεικῶς : *turpiter*, ignominieusement.

338. Ὑπὲρ ψυχῆς, par (ton) souffle de vie : par ton existence.

342-343. Σῶμα δέ... Voyez VII, 79-80 et les notes sur ces deux vers. Ici, δόμεναι est pour la seconde personne de l'imperatif. Virgile, *Énéide*, XII, 935 : « Et me, α seu corpus sputatum lumine maxis, Redde α meis. »

344. Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν. Ancienne variante, τὸν δ' ἀπαμειβόμενος.

345. Γούνων γουνάζω, *per genua supplex precare*. On a vu, XI, 362, γουνάζομαι mis simplement pour λίσσομαι.

346. Αἶ γάρ πως... Achille regrette, pour ainsi dire, d'être trop civilisé. Il voudrait avoir des instincts et des goûts d'anthropophage. — Ἀνείη, *stimularet*, excitât à : poussât à.

347. Ὦμ' ἀποταμνόμενον... Jupiter reproche à Minerve, IV, 35, de vouloir *devorer crus Priam et ses enfants*; mais ce n'est qu'une image hyperbolique. Hécube souhaite, XXIV, 242-243, de pouvoir *manger le joie du meurtrier d'Hector*. D'après la tradition, Tydée avait

dévoré la cervelle de Ménéippe. Achille parle le langage de la passion violente, telle qu'elle aimait à s'exprimer, dans un temps où l'on ne raffinaient point sur les sentiments. — Οἷά μ' ἔοργας, *qualia in me fecisti*, c'est-à-dire *quum talia in me feceris* : pour m'avoir fait des choses si indignes; pour m'avoir fait souffrir des maux si cruels; vu les maux affreux que j'ai endurés de toi.

349. Εἰκοσινήριτ(α), qui en vaudrait vingt : qui serait vingt fois plus grande. Il faut entendre l'adverbe *δεκάκις* dans le sens d'un adjectif, à cause de l'adjectif dont il est suivi : *dix fois plus grande*. En français même, il y a des licences analogues. Les chiffres que nous joignons aux noms des souverains comptent pour des adjectifs. On pourrait même dire, à la façon d'Homère : « Je fais ceci pour *la sept ou huitième fois*. » Théocrite, *Syracusaines*, vers 429, a fait encore mieux qu'Homère; car il met l'adjectif en tête, et l'avérbe le dernier : Ὀκτωκαιδεκέτης ἢ ἐνεακκίδεχ' ὁ γαμβρός.

350. Στήσωσ(ι), *appenderint*, auraient pesé : pèseraient. Voyez la note XIII, 475.

οὐδ' εἴ κεν σ' αὐτὸν χρυσῶ ἑρύσασθαι ἀνώγοι
 Δαρδανίδης Πρίαμος· οὐδ' ὡς σέγε πότνια μήτηρ
 ἐνθεμένη λεχέεσσι γοήσεται, ὃν τέκεν αὐτῆ,
 ἀλλὰ κύνες τε καὶ οἰωνοὶ κατὰ πάντα δάσσονται.

Τὸν δὲ καταθνήσκων προσέφη κορυθαίολος Ἔκτωρ· 355

Ἦ σ' εὖ γινώσκων προτίσσομαι, οὐδ' ἄρ' ἔμελλον
 πείσειν· ἧ γὰρ σοίγε σιδήρεος ἐν φρεσὶ θυμός.

Φράζεο νῦν, μή τοί τι θεῶν μήνιμα γένωμαι,
 ἧματι τῶ, ὅτε κέν σε Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων,
 ἐσθλὸν ἐόντ', ὀλέσωσιν ἐνὶ Σκαιοῖσι πύλησιν. 360

Ὡς ἄρα μιν εἰπόντα τέλος θανάτοιο κάλυψεν·
 ψυχῇ δ' ἐκ ρεθέων πταμένη Ἀἰδόςδε βεβήκει,
 ὃν πότμον γούωσα, λιποῦσ' ἀδροτῆτα καὶ ἦβην.
 Τὸν καὶ τεθνηῶτα προσήδα δῖος Ἀχιλλεύς·

Τέθναθι· Κῆρα δ' ἐγὼ τότε δέξομαι, ὅπποτε κεν δῆ 365

354. Ἐρύσασθαι. Eustathe traduit ce mot par λύσασθαι, mais cette interprétation est fautive. Il s'agit encore d'une pesée, d'une quantité d'or qui, mise dans un des plateaux de la balance, serait égale en poids au cadavre d'Hector mis dans l'autre. Heyne : « Est ἑρύσασθαι hoc loco idem à quòd ἔλκειν, ἔλκεσθαι, de libra et lan- à cibis. » On disait *tirer* (ἔλκειν) dans le sens de *pésier*, parce qu'il fallait élever la balance, la tenir d'en haut, pour constater l'équilibre. Didyme : ἑρύσασθαι γὰρ νῦν τὸ ζυγοστατῆσαι. Théognis a dit, vers 77 : Πιστὸς ἀνὴρ χρυσοῦ τε καὶ ἀργύρου ἀντερούσασθαι.

352-354. Οὐδ' ὡς σέγε πότνια μήτηρ.... Virgile fait dire par Énée à Tarquinius, *Énéide*, X, 557 : « ... Non te « optima mater Condēt humi, patriove « onerabit membra sepulcro. Alitibus lin- « quere feris. »

352. Οὐδ' ὡς, pas même ainsi : pas même à cette condition. D'après une tradition postérieure à Homère, Priam avait en effet donné à Achille ce poids d'or dont Achille parle ici comme d'une chose absolument invraisemblable. Mais cette tradition, suivant la remarque de Dübner, n'est fondée probablement que sur ce passage même.

356. Προτίσσομαι, je vois en esprit.

Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀπὸ τῶν ὄσων ἡ μεταφορὰ· προβλέπω τῶ νῶ. L'accusatif σε dépend à la fois de γινώσκων et de προτίσσομαι : je te vois en esprit, te connaissant bien ; je te vois tel que tu es vraiment, c'est-à-dire impitoyable. — Il ne faut pas traduire προτίσσομαι : je pressens, ou j'ai pressenti. Ce serait le rapporter à ὄσσα (omen), et non à ὄσσε (oculi). Ὅσσα est une voix, la voix des dieux.

359. Πάρις καὶ Φοῖβος Ἀπόλλων. Le cheval Xanthus avait dit à Achille, XIX, 417, qu'il périrait abattu par un dieu et par un homme. Il est évident qu'Homère faisait entendre que le meurtrier d'Achille serait Paris, assisté d'Apollon. C'est la tradition vulgaire. Virgile, *Énéide*, VI, 57 : « Phœbe, ... « Dardana qui Paridis direxiti tela manus- « que Corpus in Æacida. » D'après une autre tradition, c'est Apollon lui-même, sous la figure de Paris, qui frappa Achille d'une flèche au talon.

361-364. Ὡς ἄρα μιν εἰπόντα.... Voyez XVI, 855-858 et les notes sur ces quatre vers.

365-366. Τέθναθι· Κῆρα δ' ἐγὼ.... Virgile fait dire à Ménéce frappant Orodès, *Énéide*, X, 743 : à Nunc morere : ast de « me divum pater atque hominum rex « Viderit. »

Ζεὺς ἐθέλη τελέσαι ἦδ' ἀθάνατοι θεοὶ ἄλλοι.

Ἦ ῥα, καὶ ἐκ νεκροῖο ἐρύσσατο χάλκεον ἔγχος
καὶ τόγ' ἀνυθεν ἔθηχ', ὁ δ' ἀπ' ὤμων τεύχε' ἐσύλα
αἱματόεντ'· ἄλλοι δὲ περιδραμον υἴες Ἀχαιῶν,
οἱ καὶ θιρήσαντο φυὴν καὶ εἶδος ἀγητὸν

370

Ἐκτορος· οὐδ' ἄρα οἱ τις ἀνουτητί γε παρέστη.

᾿Ωδε δὲ τις εἶπεσκεν ἰδὼν ἐς πλησίον ἄλλον·

᾿Ω πόποι, ἦ μάλα δὴ μαλακώτερος ἀμφραφάσθαι

Ἐκτωρ, ἦ ὅτε νῆας ἐνέπρησεν πυρὶ κηλέω.

375

᾿Ως ἄρα τις εἶπεσκε, καὶ οὐτήσασκε παραστάς.

Τὸν δ' ἐπεὶ ἐξενάριξε ποδάρκης ὄϊος Ἀχιλλεὺς,
στάς ἐν Ἀχαιοῖσιν ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν·

᾿Ω φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ἐπειδὴ τόνδ' ἄνδρα θεοὶ δαμάσασθαι ἔδωκαν,
ὅς κακὰ πόλλ' ἔρρεξεν, ὅσ' οὐ σύμπαντες οἱ ἄλλοι·

380

εἰ δ' ἄγετ', ἀμφὶ πόλιν σὺν τεύχεσι πειρηθῶμεν,
ὄφρα κέ τι γινῶμεν Τρώων νόον, ὄντιν' ἔχουσιν,
ἦ καταλείψουσιν πόλιν ἄκρην, τοῦδε πεσόντος,
ἦ ἐμένειν μεμάσασιν, καὶ Ἐκτορος οὐκέτ' ἐόντος.

Ἄλλὰ τίη μοι ταῦτα φίλος διελέξατο θυμός;

385

Κεῖται πᾶρ νήεσσι νέκυσ ἀκλαυτος, ἄθαπτος,

371. Ἀνουτητί (sans blessure) a ici le sens actif : sans (lui) faire une blessure. Voyez plus bas, vers 375. Chacun de ceux qui s'approchent donne un coup au cadavre d'Hector.

373. Ἀμφραφάσθαι, *tractatu*, à être manié : à manier ; à toucher.

374. Κηλέω, dissyllabe par synizèse.

378. ᾿Ω φίλοι, ... Zenodote donnait un texte tout différent : Ἀτρείδῃ τε καὶ ἄλλοι : ἀριστῆες Παναχαιῶν. Il y a encore une autre variante ancienne : ᾿Ω φίλοι, ἤρωες Δαναοί, θεράποντες Ἄρηος.

379. Ἐπειδὴ. C'est bien ici encore, comme plus haut 307, un vers acéphale, à moins qu'on ne double le π dans la prononciation. Voyez la note XXIII, 2. On lit au sujet de ce vers, dans les *Scholies*, une note où Didyme plaide les circonstances

atténuantes : ὅτι σπανίως Ὅμηρος κακομέτρους ποιεῖ. Les Alexandrins passaient au poète un vers faux, parce qu'une fois, comme nous disons, n'est pas coutume.

380. Ἐρρεξεν, *vulgo* ἔρρεσκεν.

381. Εἰ δ' ἄγετ(ε), *eia agite!* eh bien donc ! Voyez la note I, 302.

385. Ἄλλὰ τίη... Achille s'interrompt en alléguant un devoir. Mais le poète a pensé pour lui que l'entreprise proposée serait vaine, puisqu'il était décrété par le destin que Troie ne serait point prise par Achille. Voilà la raison pour laquelle le sentiment l'emporte, dans l'âme du héros, sur le premier mouvement d'une ambition toute naturelle. Il ne fallait pas que la vaillance d'Achille fût exposée à subir un échec, ou même qu'elle éprouvât le moindre mécompte. *

Πάτροκλος· τοῦ δ' οὐκ ἐπιλήσομαι, ὄφρ' ἂν ἔγωγε
ζωοῖσιν μετέω, καί μοι φίλα γούνατ' ὀρώρη.

Εἰ δὲ θανόντων περ καταλήθοντ' εἰν Ἀΐδαο,
αὐτὰρ ἐγὼ καὶ κεῖθι φίλου μεμνήσομ' ἑταίρου.

390

Νῦν δ' ἄγ', αἰδόντες παιήονα, κοῦροι Ἀχαιῶν,
νηυσὶν ἐπὶ γλαφυρῆσι νεώμεθα, τόνδε δ' ἄγωμεν.
Ἥράμεθα μέγα κῦδος· ἐπέφνομεν Ἔκτορα δῖον,
ὃ Τρῶες κατὰ ἄστυ θεῶ ὡς εὐχετόωντο.

Ἡ ῥα, καὶ Ἔκτορα δῖον ἀεικέα μῆδετο ἔργα.

395

Ἀμφοτέρων μετόπισθε ποδῶν τέτρηνε τένοντε
ἐς σφυρὸν ἐκ πτέρνης, βοέους δ' ἐξῆπτεν ἱμάντας,
ἐκ δίφροιο δ' ἔδησε· κάρη δ' ἔλκεσθαι ἔασεν·
ἐς δίφρον δ' ἀναβάς, ἀνά τε κλυτὰ τεύχε' αἰέρας,
μάστιξέν ῥ' ἐλάαν, τῷ δ' οὐκ ἄκοντε πετέσθην.

400

388. Ζωοῖσιν μετέω, ... Eustathe donne un autre texte de ce vers, avant d'indiquer la ἱερὸν qui prévaut : Ζωὸς ἐν Ἀργείοισι φιλοποτόλεμοισι μετείω. La vulgate, qui rappelle si bien que c'est le ποδῶκης qui parle, est infiniment préférable. Le vers donné par Eustathe est aussi dans les *Scholies*.

389. Εἰν Ἀΐδαο se rapporte au sujet de καταλήθοντ(αι) : et à supposer que, quand on est dans les enfers, on oublie les morts. Il est bizarre qu'Achille ne réfléchisse pas que les morts sont précisément dans les enfers, et que là il retrouverait Patrocle, par conséquent ne courrait pas risque de l'oublier. Mais son raisonnement est un *a fortiori*, emprunté sans doute à quelque proverbe sur *l'oubli du tombeau*.

391-392. Νῦν δ' ἄγ', αἰδόντες... Sénèque le père (*Suasoriae*, § II), cite deux vers latins d'un certain Habronus Silo, qui sont censés reproduire le passage d'Homère : « Ite, agite, o Danaï, magnum « pœnā canentes, Ite triumphantes : belli « mora concidit Hector. »

391. Παιήονα. Le mot *pæan*, qui signifie proprement le chant en l'honneur d'Apollon, se dit aussi de toute sorte de chants de joie, et surtout du chant de victoire. Voyez la note I, 473.

393-394. Ἥράμεθα μέγα κῦδος... Ces deux vers sont marqués d'obélis dans le ma-

nuscrit de Venise. Le motif allégué, c'est qu'ils sont indignes du caractère d'Achille : ἀθετοῦνται στίχοι δύο, ὅτι παρὰ τὴν ἀξίαν Ἀχιλλέως οἱ λόγοι. Aristarque, ici, est beaucoup trop Alexandrin. On croirait entendre parler Zénodote, le coryphée des adorateurs du τὸ πρόπον.

394. Θεῶ ὡς εὐχετόωντο. Homère développe plus loin, vers 432-435, dans le discours d'Hécube, le sens de cette expression.

397. Ἔς σφυρὸν ἐκ πτέρνης, du talon à la cheville, c'est-à-dire entre la cheville et le talon.

400. Μάστιξέν ῥ' ἐλάαν, *vulgo* μάστιξεν δ' ἐλάαν. Bothe propose de lire simplement μάστιξεν ἐλάαν. Avec la vulgate, δ(ε) a le sens de δὴ (done), ou répond à *tum* (alors), ou n'est qu'une répétition pure et simple du δ(ε) qui précède, au vers 399. — Τῷ, eux deux : les deux chevaux ; Xanthus et Balius. Ils emportent le char vers le camp. — D'après une tradition postérieure à Homère, Achille traîne trois fois le cadavre autour de Troie. Virgile, *Énéide*, I, 483 : « Ter circum Iliacos raptaverat Hecæ tora muros. » Un poète ayant vu les lieux n'eût point parlé ainsi. Il n'y avait pas, autour de la ville, de chemin carrossable. L'ἀμαξιτός partant de la porte Scée s'arrêta aux Deux-Sources, ou se continuait dans la direction du nord-ouest, vers

Τοῦ δ' ἦν ἐλκομένοιο κονίσαλος· ἀμφὶ δὲ χραῖται
κυάνεαι πίτναντο, κάρη δ' ἅπαν ἐν κονίησιν
κεῖτο, πάρος χαρίεν· τότε δὲ Ζεὺς δυσμενέεσσιν
δῶκεν ἀεικίσασθαι, εἴῃ ἐν πατρίδι γαίῃ.

Ὡς τοῦ μὲν κεκόνιτο κάρη ἅπαν· ἡ δὲ νυ μήτηρ 405
τῆλλε κόμην, ἀπὸ δὲ λιπαρὴν ἔρριψε καλύπτειν
τηλόσσε· κώκυσεν δὲ μάλα μέγα, παῖδ' ἐσιδοῦσα.

Ὡμῶξεν δ' ἔλεεινὰ πατὴρ φίλος· ἀμφὶ δὲ λαοὶ
κωκυτῶ τ' εἴχοντο καὶ οἰμωγῇ κατὰ ἄστυ.

Τῶ δὲ μάλιστ' ἄρ' ἔην ἐναλίγκιον ὡς εἰ ἅπασα 410
Ἴλιος ὄφρυόεσσα πυρὶ σμύχοιτο κατ' ἄκρης.

Λαοὶ μὲν ῥα γέροντα μόγις ἔχον ἀσχαλόωντα,
ἐξελθεῖν μεμαῶτα πυλάων Δαρδανιάων.

Πάντας δ' ἔλλιτάνευε, κυλινδόμενος κατὰ κόπρον,
ἔξονομακλήδην ὀνομάζων ἄνδρα ἕκαστον· 415

Σχέσθε, φίλοι, καὶ μ' οἶον ἐάσατε, κηδόμενοί περ,
ἐξελθόντα πόλῃος ἰκέσθ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,
λίσσωμ' ἀνέρα τοῦτον ἀτάσθαλον, ὄβριμοεργόν,
ἦν πως ἡλικίην αἰδέσσεται, ἡδ' ἐλεήσῃ
γῆρας. Καὶ δὲ νυ τῶδε πατὴρ τοιόσδε τέτυκται, 420
Πηλεὺς, ὅς μιν ἔτικτε καὶ ἔτρεφε, πῆμα γενέσθαι

Sigée et la mer. Le tour de la ville n'a jamais été praticable que pour des piétons.

401. Τοῦ... ἐλκομένοιο, *ab illo dum trahebatur*, par Hector traîné : par le fait du cadavre traîné qui balayait le sol. On peut aussi expliquer, en supposant une hyperbate : τοῦ δὲ ἐλκομένοιο, κονίσαλος ἦν. Le sens, avec ce génitif absolu, est le même encore.

402. Πίτναντο, étaient déployés. Le manuscrit de Venise et quelques autres donnent πῖλναντο : touchaient la terre. Il y a encore une leçon ancienne, πίπναντο, reçue par les Aldes, mais qui n'offre à peu près aucun sens.

403. Δυσμενέεσσιν. Ancienne variante, *τερπικέραυτος*.

405. Κεκόνιτο κάρη ἅπαν. Virgile, *Énéide*, II, 272 : « Raptatus bigis, ut « quondam, aterque cruento Pulvere. »

409. Εἴχοντο, *tenebantur*, étaient en proie.

410-411. Ὡς εἰ ἅπασα Ἴλιος... Comparez Virgile, *Énéide*, IV, 667-671.

411. Ὄφρυόεσσα, sourcilleuse, c'est-à-dire bâtie sur de hautes collines. Ces collines, sans être des montagnes, sont assez élevées. Leur altitude va, suivant Nicolaïdès, jusqu'à cent cinquante mètres au moins.

414. Κατὰ κόπρον, dans l'ordure : dans la poussière et la fange.

416. Κηδόμενοί περ, *solliciti licet*, quoique vous inquiétant à mon sujet : malgré les craintes de votre sollicitude pour moi. Ancienne variante, *κηδόμενόν περ*, qu'on entendait probablement : quoique étant l'objet de votre sollicitude. Mais *κηδόμενος* n'a pas le sens passif.

419. Αἰδέσσεται pour αἰδέσθητα..

420. Δέ, après καί, est évidemment

Τρωσί· μάλιστα δ' ἐμοὶ περὶ πάντων ἄλγε' ἔθηκεν.

Τόσσους γάρ μοι παῖδας ἀπέκτανε τηλεθάοντας·
τῶν πάντων οὐ τόσσον οδύρομαι, ἀχνύμενός περ,
ὡς ἐνός, οὐ μ' ἄχος ὀξὺ κατοίσεται Ἰλίδος εἴσω,

425

Ἐκτορος· ὡς ὄφελεν θανέειν ἐν χερσὶν ἐμῆσιν·
τῷ κε κορεσσάμεθα κλαίοντέ τε μυρομένω τε,
μήτηρ θ', ἣ μιν ἔτικτε δυσάμμορος, ἡδ' ἐγὼ αὐτός.

Ὡς ἔφατο κλαίων· ἐπὶ δὲ στενάχοντο πολῖται·

Τρωῆσιν δ' Ἐκάβη ἀδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο·

430

Τέκνον, ἐγὼ δειλὴ τί νυ βήρομαι, αἰνὰ παθοῦσα,
σεῦ ἀποτεθνηῶτος; Ὅ μοι νύκτας τε καὶ ἡμαρ
εὐχολῆ κατὰ ἄστυ πελέσκειο, πᾶσί τ' ὄνειαρ,
Τρωσί τε καὶ Τρωῆσι κατὰ πτόλιν, οἳ σε θεὸν ὡς
δειδέχατ'· ἧ γὰρ κέ σφι μάλα μέγα κῦδος ἔησθα,
ζῶδς ἐών· νῦν αὖ θάνατος καὶ Μοῖρα κίχάνει.

435

Ὡς ἔφατο κλαίουσ'· ἄλοχος δ' οὔπω τι πέπυστο
Ἐκτορος· οὐ γάρ οἳ τις ἐτήτυμος ἄγγελος ἔλθων
ἠγγειλ' ὅτι ρά οἱ πόσις ἔκτοθι μίμνε πυλάων·

dans le sens de δῆ. — Τοιόσδε, tel (que moi) : vieux comme moi.

422. Περὶ πάντων, *per omnibus*, plus qu'à pas un.

424. Τῶν πάντων, (au sujet) desquels tous : et au sujet de tous ceux-là.

426. Ἐκτορος. On verra, dans le discours de Priam à Achille, XXIV, 604, le nom d'Hector (Ἐκτορα) placé de même, et terminant un mouvement analogue. Cette forme de style tant imitée depuis, ce que nous appelons le rejet, naît ici et là de la logique des sentiments, et non pas d'une heureuse fantaisie du poète.

431. Τέκνον, ἐγὼ δειλὴ. Ancienne variante, Ἐκτορ, τέκνον ἐμόν. — Τί νυ βήρομαι; pourquoi donc vivrai-je? pourquoi vivre encore? Voyez la note XV, 494. — Βήρομαι, *vulgo* βείρομαι. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, διὰ τοῦ η, βήρομαι. C'est le même mot. — Παθοῦσα. Ancienne variante, τεκοῦσα.

432. Ὅ, (*tu*) qui, toi qui.

435. Δειδέχατ(ο), tendaient la main vers. Il s'agit d'un geste d'adoration. La tra-

duction *excipiebant* est plus inexacte encore ici qu'ailleurs. Voyez la note IV, 4.

437-441. Ἄλοχος ὄ' οὔπω τι πέπυστο... Quelques anciens s'étonnaient qu'Andromaque eût passé dans sa maison les heures d'angoisse qui s'étaient écoulées depuis la rentrée des Troyens, et que l'affreuse explosion des cris et des gémissements de tout un peuple l'y eût laissée si paisible. On répondait qu'Andromaque, en restant à ses besognes domestiques, obéissait aux ordres d'Hector, comme nous les lisons, VI, 490-493. *Didyme* : ὅτι ἡ προτέρα τοῦ ἀνδρὸς ἐπίπληξις, ἢ ἐν τῇ Ζ, σωφρονεῖν αὐτὴν ἠνάγκαζεν. Mais la difficulté n'est qu'apparente. Voyez plus bas la note du vers 447.

437. Οὔπω (*nondum*) doit être pris dans un sens un peu vague. Il nous reporte au moment où Hector n'est point encore tué : ἔκτοθι μίμνε πυλάων, vers 439. Si l'on entend, *jusqu'à ce moment-ci*, jusqu'au moment où Hécube finit son discours, on prête, ce me semble, une absurdité à Homère. Voyez plus bas la note du v. 447.

ἀλλ' ἤγ' ἰστὸν ὕφαινε, μυχῶ δόμου ὑψηλοῖο, 440
 δίπλακα πορφυρέην, ἐν δὲ θρόνα ποικίλ' ἔπασσεν.
 Κέκλετο δ' ἀμφιπόλοισιν εὐπλοκάμοις κατὰ δῶμα
 ἀμφὶ πυρὶ στήσαι τρίποδα μέγαν, ὄφρα πέλοιτο
 Ἐκτορι θερμὰ λοετρά, μάχης ἐκ νοστήσαντι·
 νηπίη, οὐδ' ἐνόησεν ὁ μιν, μάλα τῆλε λοετρῶν, 445
 χερσὶν Ἀχιλλῆος δάμασε γλαυκῶπις Αθήνη.
 Κωκυτοῦ δ' ἤκουσε καὶ οἰμωγῆς ἀπὸ πύργου·
 τῆς δ' ἐλελίχθη γυῖα, χαμαὶ δέ οἱ ἔκπεσε κερκίς.
 Ἥ δ' αὖτις δμωῆσιν εὐπλοκάμοισι μετηύδα·

Δεῦτε, δύω μοι ἔπεσθον, ἴδωμ' ὅτιν' ἔργα τέτυκται. 450
 Αἰδοίης ἐκυρῆς ὀπὸς ἔκλυον, ἐν δ' ἐμὸι αὐτῆ
 στήθεσι πάλλεται ἦτορ ἀνὰ στόμα, νέρθε δὲ γοῦνᾶ
 πηγνυται· ἐγγύς δ' ἡ τι κακὸν Πριάμοιό τέκεσσιν.
 Αἶ γὰρ ἀπ' οὐατος εἶη ἐμεῦ ἔπος· ἀλλὰ μάλ' αἰνῶς

440-441. Ἄλλ' ἤγ' ἰστὸν ὕφαινε,...
 Voyez III, 125-126 et les notes sur le
 deuxième vers.

441. Θρόνα, des fleurs et des ornements
 brochés. *Scholies* : ποικίματα, ἀνθη.
 Quelques-uns entendaient : τὰ βαπτὰ ἔρια,
 les laines teintes. Il est probable que le
 mot θρόνα, qui signifie proprement des
 herbes et des fleurs, désignait les laines de
 couleurs variées, avant de servir à désigner
 les ouvrages faits avec ces laines. — Il n'y
 a rien, dans Curtius, sur le mot θρόνα.

442-443. Κέκλετο δ' ἀμφιπόλοισιν....
 Ces deux vers rappellent ceux qu'on a vus,
 XVIII, 344-345.

444. Ἐκτορι.... Ce vers se termine par
 trois spondées.

445. Ὁ dans le sens de ὅτι : que.

447. Κωκυτοῦ. Il faut supposer que ce
 sont les cris de douleur dont il a été ques-
 tion plus haut, vers 407-409. Remarquez
 qu'Homère a dit, au vers 407, κώκυσεν
 en parlant d'Hécube, et, au vers 409,
 κωκυτῶ en parlant du peuple. La voix
 d'Hécube, dont il va être question, ce
 n'est pas son discours, ce sont les ex-
 clamations de son désespoir avant que
 Priam ait parlé. De cette façon il n'y a
 aucune invraisemblance dans le récit, et
 Andromaque peut arriver à la tour au

moment où Achille vient de fouetter ses
 chevaux.

449. Αὖτις, de nouveau : ensuite ; après
 être revenue de son saisissement.

450. Ὅτιν(α), pour ἄτινα.

451. Ὁπός, la voix, c'est-à-dire κωκυ-
 τοῦ. Il est évident qu'Andromaque n'a pu
 entendre que les lamentations d'Hécube, et
 non les paroles de son discours ; et il est
 évident aussi qu'Andromaque parle des
 premiers cris d'Hécube, vers 407. Si elle
 n'avait pas entendu ceux-la, elle n'aurait
 pas entendu les autres. Songeons qu'aus-
 sitôt après ces premiers cris, le peuple
 entier faisait écho à la douleur de la mère
 d'Hector.

452. Ἀνὰ στόμα, *supra ad os*, en ré-
 montant vers (ma) bouche : comme s'il s'é-
 chappait de ma poitrine. Eustathe : κατὰ
 τὸ, κραδίη δὲ μοι στήθεων ἐκθρόσκει
 (X, 94-95). L'expression d'Homère peint
 ce qu'on éprouve en effet dans les grandes
 émotions.

454. Ἀπ' οὐατος, loin de (mon) oreille.
 Andromaque souhaite de n'avoir pas à ap-
 prendre quelque funeste nouvelle. Plusieurs
 anciens semblent avoir rapporté ἔπος à
 ce qu'Andromaque vient d'entendre. *Scho-
 lies* : εἶθε γὰρ μὴ ἤκουσά τοῦ λόγου τού-
 του. Ce sont ceux qui prenaient le mot

δεῖδω μὴ δὴ μοι θρασὺν Ἔκτορα δῖος Ἀχιλλεύς, 455
 μῶνον ἀποτμήξας πόλιος, πεδῖονδὲ δίηται,
 καὶ δὴ μιν καταπαύσῃ ἀγνορήης ἀλεγεινῆς,
 ἢ μιν ἔχεσθ'· ἐπεὶ οὔ ποτ' ἐνὶ πληθυὶ μένεν ἀνδρῶν,
 ἀλλὰ πολὺ προθέεσκε, τὸ ὄν μένος οὐδενὶ εἴκων.

Ὡς φαμένη μεγάραιο διέσσυτο, μαινάδι ἴση, 460
 παλλομένη κραδίην· ἅμα δ' ἀμφίπολοι κίον αὐτῇ.
 Λύτ' ἀρ' ἐπεὶ πύργον τε καὶ ἀνδρῶν ἴξεν ὄμιλον,
 ἔστη παπτήνας' ἐπὶ τείχει· τὸν δ' ἐνόησεν
 ἔλκόμενον πρόσθεν πόλιος· ταχέες δέ μιν ἵπποι
 ἔλκον ἀκηδέστως κόιλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν. 465

Τὴν δὲ κατ' ὀφθαλμῶν ἐρεβεννὴ νυξ ἐκάλυψεν·
 ἤριπε δ' ἐξοπλίω, ἀπὸ δὲ ψυχὴν ἐκάπυσσεν.
 Τῆλε δ' ἀπὸ κρατὸς βάλε δέσματα σιγαλόεντα,
 ἄμπυκα, κεκρύφαλόν τε, ἰδὲ πλεκτὴν ἀναδέσμην,

ὁπὸς du vers 454 pour le discours d'Hécube. Un autre passage de l'*Iliade*, XVIII, 272, montre le vrai sens du souhait d'Andromaque. Il s'agit de l'avenir, et non du passé. Comme Polydamas, Andromaque aimerait sans doute mieux être morte, que d'avoir à apprendre les horreurs qu'elle prévoyait.

459. Προθέεσκε. Hector ne se contentait pas de combattre parmi les πρόμαχοι : il courait en avant d'eux, afin de trouver plus tôt l'ennemi ; car il l'emportait sur tous en vaillance. C'est dans l'acception la plus énergique, qu'il faut prendre τὸ ὄν μένος οὐδενὶ εἴκων : ne le cédant à personne quant à sa force. On se rappelle que le tour négatif, chez Homère, enchérit toujours.

463. Ἔστη παπτήνας' ἐπὶ τείχει, elle se tint debout sur le mur, ayant regardé avec attention : du haut du mur elle porta attentivement ses regards. Sous-entendez : vers l'objet qu'on regardait. — Τόν, lui : Hector.

467. Ἀπὸ... ἐκάπυσσεν, elle exhala. Homère se sert, ici comme dans beaucoup d'autres passages, des termes qui semblent désigner la mort, bien qu'il ne s'agisse que d'un évanouissement. Il peint les choses d'après l'aspect qu'elles offrent aux yeux.

468. Βάλε, vulgo χέε. Didyme : αἱ Ἀριστάρχου, βάλε δέσματα· αἱ δὲ κοιναί, χέε. Le sens revient au même ; car χέε signifie : elle répandit, c'est-à-dire elle laissa couler à terre. — Δέσματα, *redimicula*. Ce sont les ornements par lesquels était liée sa chevelure.

469. Ἄμπυκα, ... Ce vers détaille les objets désignés par δέσματα : 1° la banderlette qui nouait la chevelure ; 2° le réseau qui la contenait ; 3° la chaîne qui entourait les tempes. Voilà du moins comment on explique généralement ce vers. Bothe le met entre crochets, et le traite avec une impitoyable rigueur : « Fœtus inepti « explicatoris, vel plurium, Dixit Homeerus δέσματα, hoc est δέσμα, *diadema*, « usu pervulgato apud poetas numeri pluralis. At illi, cum plura eum redimicula significasse sibi persuaderent, ista « agglutinauerunt, putide enumerantes fœminarum ornamenta, quibus si simul « omnibus instructa processisset Andromache, risui fuisset, puto, Trojanis. » Ces observations reposent sur une hypothèse ; et Bothe ne réfléchit point qu'il s'agit d'une femme d'Orient, et non d'une femme grecque, et que d'ailleurs Homère aime les énumérations. Quand même il y aurait excès ici, on doit s'en prendre au

κρήδεμνόν θ', ὃ ῥά σί δῶκε χρυσέη Ἀφροδίτη
ἤματι τῷ, ὅτε μιν κορυθαίολος ἠγάγεθ' Ἐκτωρ
ἐκ δόμου Ἡετίωνος, ἐπεὶ πόρε μυρία ἔδνα.

Ἄμφι δέ μιν γαλόω τε καὶ εἰνατέρες ἄλλις ἔσταν,
αἱ ἔ μετὰ σφίσιν εἶχον ἀτυζομένην ἀπολέσθαι.
Ἢ δ' ἐπεὶ οὖν ἔμπνυτο, καὶ ἐς φρένα θυμὸς ἀγέροθη,
ἀμβλήδην γόωσα μετὰ Τρωῆσιν ἔειπεν.

Ἐκτορ, ἐγὼ δύστηνος· ἰῆ ἄρα γεινόμεθ' αἴσῃ
ἀμφότεροι, σὺ μὲν ἐν Τροίῃ, Πριάμου κατὰ δῶμα,
αὐτὰρ ἐγὼ Θήβησιν ὑπὸ Πλάκῳ ὑλήεσση,
ἐν δόμῳ Ἡετίωνος, ὃ μ' ἔτρεφε τυτθὸν εὐϋσαν,
δύσμορος αἰνόμορον· ὡς μὴ ὤφελλε τεκέσθαι.
Νῦν δὲ σὺ μὲν Αἴδαο δόμους, ὑπὸ κεύθεσι γαίης,

poète. Je reconnais, à propos de l'explication des mots, que les anciens eux-mêmes n'étaient point parfaitement d'accord. Bothe soutient que les trois mots contiennent la même idée, et qu'il est impossible de les distinguer nettement. Soit; mais ceci détruit toute l'argumentation du philologue. Si c'était un rhapsode qui eût commenté δέσματ'α, il aurait eu soin de mettre des expressions bien nettes et bien distinctes. J'ajoute que, si chacun des trois mots revient à *vitta* (bandelette), Andromaque n'a que quelques rubans dans les cheveux, et qu'une Grecque même n'eût point souri de l'excès de sa parure.

472. Πόρε a pour sujet Hector. Voyez plus haut la note du vers 88.

473. Γαλόω, nominatif pluriel de γαλόω; les sœurs de (son) mari; εἰνατέρες, les femmes des frères de (son) mari.

474. Εἶχον, *habebant*, dans le sens de *cohibebant*: contenaient, voulaient empêcher. Elles avaient peur qu'Andromaque éperdue (ἀτυζομένην) ne se jetât du haut de la tour. Elles la préservaient de la mort: εἶχον ἀπολέσθαι. *Scholies*: πρὸς τὸ μὴ ἰεφῆναι τοῦ τείχους. La traduction *præ dolore cupidam interitus* n'est point exacte, puisque les belles-sœurs d'Andromaque n'attendent même pas, pour la tenir, qu'elle soit revenue de son évanouissement.

475. Ἐμπνυτο, *vulgo* ἀμπνυτο. Di-

dyme: διὰ τοῦ ε Ἀρίσταρχος, ἔμπνυτο, ἔμπνους ἐγένετο· καὶ ἐπὶ Σαργηρόνους (V, 697), αὐτίς δ' ἔμπνύθη. Voyez le vers cité par Didyme.

476. Ἀμβλήδην pour ἀναβλήδην: en débutant; de sorte que ἀμβλήδην γόωσα équivaut à ἐξάρχουσα γόου: commençant à gémir; préluant par des gémissements. C'est ainsi qu'on explique, d'après Apollonius. Didyme donne une autre explication: ἀμβλήδην· ἀναφέρουσα ἀθρόως τὸ πνεῦμα. Je crois qu'un soupir profond est mieux à sa place ici qu'un prélude. Eustathe: ἀναμβλητικῶς, ὀρημητικῶς, ἀθρόως. Le verbe ἀναβάλλω signifie en effet *sursum jaculari* (lancer en haut), plus proprement que *exordiri* (commencer). — Μετὰ Τρωῆσιν. Ancienne variante, κατὰ ὀμωνῆσιν.

477. Ἰῆ... αἴση, *eodem fato*, sous un même destin: sous un destin également infortuné.

478. Ἐν Τροίῃ est ici absolument synonyme de ἐν Ἰλίῳ, car il est opposé à un nom de ville, Θήβησιν. D'ailleurs, le mot δῶμα indique bien qu'Andromaque parle de la ville, et non de la contrée en général. Voyez les notes I, 129 et XXI, 544. — Κατὰ δῶμα. Ancienne variante, κατὰ οἶκον.

479-480. Αὐτὰρ ἐγὼ Θήβησιν... Voyez, VI, 414-428, ce qui concerne la famille et le pays d'Andromaque.

ἔρχεται, αὐτὰρ ἐμὲ στυγερῆ ἐνὶ πένθει λείπεις,
 χήρην ἐν μεγάροισι· πάϊς δ' ἔτι νήπιος αὐτως,
 ὃν τέκομεν σύ τ' ἐγὼ τε δυσάμμοροι· οὔτε σὺ τούτῳ 485
 ἔσσεαι, Ἔκτορ, ὄνειαρ, ἐπεὶ θάνες, οὔτε σοὶ οὔτος.
 Ἦν περ γὰρ πόλεμόν γε φύγη πολυδάκρυον Ἀχαιῶν,
 αἰεὶ τοι τούτῳ γε πόνος καὶ κήδε' ὀπίσσω
 ἔσσουντ'· ἄλλοι γάρ οἱ ἀπουρήσουσιν ἀρούρας.
 Ἦμαρ δ' ὄρφανικὸν παναφήλικα παῖδα τίθησιν· 490
 πάντα δ' ὑπεμνήμυκε, δεδάκρυνται δὲ παρεῖα.
 Δευόμενος δέ τ' ἄνεισι πάϊς ἐς πατρὸς ἐταίρους,

484. Νήπιος αὐτως. Voyez la note, VI, 400, sur νήπιον αὐτως. Là aussi cette expression est appliquée à Astyanax.

487-499. Ἦν περ γὰρ (vulgo ἦν γὰρ δὴ) πόλεμόν γε... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Cette partie du discours d'Andromaque choquait fort l'esprit raffiné des Alexandrins. Ils y voyaient défaut de vérité, inconvenance: α Astyanax, disaient-ils, est un orphelin royal; il ne subira donc pas les misères d'un orphelin du commun, et Andromaque n'a pu tenir le langage trivial d'une femme vulgaire. » Aussi taxaient-ils d'interpolation ces treize vers, comme indignes d'Homère. Mais Andromaque est dans le paroxysme de la douleur: il n'est donc pas étonnant qu'elle manque de mesure, et qu'elle voie son enfant presque déjà mort de faim. Elle dit des choses peu sensées peut-être, mais profondément touchantes. Eustathe a bien raison de dire qu'avant de mettre les obels et de prononcer l'athèse, les critiques auraient dû réfléchir que c'est une femme qui parle; qu'elle parle sous le coup du malheur le plus affreux; qu'exiger d'elle une parfaite rectitude de langage, ce n'est pas tenir compte de la nature: ὠθέλισαν τοὺς ταιούτους στίχους, οὐ μόνον ὡς ἀναρμόστους τῷ καιρῷ, ἀλλὰ καὶ ὡς εὐτελεῖς τῇ συνθήκῃ, καθὰ ἐκεῖνοι λέγουσι, μὴ θέλοντες γυναικείου στοχάζεσθαι ἦθους, ἐν πένθει μεγάλῳ ταῦτα λέγοντος, ὅτε τοῦ πρὸς ἀκρίθειαν λαλεῖν ἐξεκρούετο. En réalité il n'y a rien, dans l'Illiade, qui soit plus homérique que ce naïf tableau des effets de la mort et de l'oubli.

489. Ἀπουρήσουσιν, vulgo ἀπουρίσσοισιν. Les deux leçons donnent au fond

le même sens. La vulgate est pour ἀφορρίσσοισι: rongeront en ôtant les bornes; ἀπουρήσουσι se rattache, comme ἀπούρας, à ἀπαυρίσκω, enlever.

490. Ἦμαρ... ὄρφανικόν, expression analogue à δούλιον ἦμαρ, ἐλεύθερον ἦμαρ. En prose: ὄρφανία, la condition d'orphelin. — Παναφήλικα, n'ayant plus aucun compagnon de son âge: privé de tout camarade; repoussé par ses anciens camarades. Scholies: πάντων ἠλικιωτῶν ἐσπερημένον, τούτεστιν ἐλαυνόμενον τῆς ἀπ' αὐτῶν διατριβῆς.

491. Πάντα est pris adverbialement, et signifie: *semper*, toujours. — Ὑπεμνήμυκε, vulgo ὑπεμμήμυκε. La vulgate est une correction de Toupnius. Tous les manuscrits donnaient ὑπεμνήμυκε. C'est cette leçon qui est commentée dans les Scholies. Il y avait, sur la dérivation de ce parfait, une tradition constante. Eustathe nous l'a transmise: γίνεται δὲ ἐκ τοῦ ἡμύω, τὸ ἐπικλίνω, ἦμυκε, καὶ Ἄττικῶς ἐμῆμυκε, καὶ πλεονασμῷ τοῦ ν, ἐμνήμυκε. Ce n'est point à nous à rectifier les formes reconnues par les Grecs. Ce que nous pouvons dire, c'est que le redoublement du μ semblerait plus naturel que l'intercalation du ν, pour allonger la brève, et pour faire que le vers ne soit point lâge. Mais c'est toujours le verbe ὑπημύω: se pencher, baisser les yeux, ne pas oser lever la tête. Didyme: Ἀρίσταρχος ἐπὶ τοῦ κατανένευκε ἐκδέχεται. — Παρεῖα, vulgo παρειά. Scholies: Ἀρίσταρχος οὐδετέρως, παρεῖα. Homère emploie souvent le neutre singulier παρήιον, qui est pour παρεῖον.

492. Δευόμενος pour δεόμενος: *egens*,

ἄλλον μὲν χλαίνης ἐρύων, ἄλλον δὲ χιτῶνος·
 τῶν δ' ἔλεησάντων κοτύλην τις τυτθὸν ἐπέσχευ·
 χεῖλεα μὲν τ' ἐδίην', ὑπερώην δ' οὐκ ἐδίηεν. 495
 Τὸν δὲ καὶ ἀμφιθαλῆς ἐκ δαιτύος ἐστυφέλιξεν,
 χερσὶν πεπληγῶς, καὶ ὄνειδείοισιν ἐνίσσων·
 Ἔρρ' οὕτως· οὐ σός γε πατὴρ μεταδαίνυται ἡμῖν.
 Δακρυόεις δὲ τ' ἄνεισι πάϊς ἐς μητέρα χήρην,
 Ἄστυαναξ, ὃς πρὶν μὲν, ἐοῦ ἐπὶ γούνασι πατρός,
 500
 μυελὸν οἶον ἔδεσκε καὶ οἰῶν πύονα δημόν·
 αὐτὰρ ὅθ' ὕπνος ἔλοι, παύσαιτό τε νηπιαχεύων,
 εὐδῆσκ' ἐν λέκτροισιν, ἐν ἀγκαλίδεσσι τιθήνης,
 εὐνήν ἔνι μαλακῇ, θαλέων ἐμπλησάμενος κῆρ·
 νῦν δ' ἂν πολλὰ πάθησι, φίλου ἀπὸ πατρός ἀμαρτῶν, 505

manquant de (tout). — Ἄνεισι monte : va s'adresser. Bothe propose de lire, en deux mots, ἂν εἶσι, sous prétexte que le mot ἄνεισι signifierait *redit*, et non *vadit*. Mais ἄνειμι signifie aussi *aller en haut* ; et cela suffit pour qu'on n'ait rien à changer au texte ordinaire. Voyez plus bas la note du vers 499.

493. Χλαίνης et χιτῶνος, génitifs locaux : par le manteau.... par la tunique.

494. Κοτύλην. La cotyle était la plus petite des mesures de capacité chez les Grecs. Elle équivalait à un quart de nos litres ; et l'épithète τυτθόν (*parvam, minimam*) dit combien la coupe est petite. — Ἐπέσχευ, *porrigere solet*. Cet ami, touché de pitié, pousse la générosité jusqu'à remplir de vin une cotyle, et l'offrir au suppliant.

495. Ἐδίην(ε) a pour sujet la cotyle, ou plutôt le vin qui est dans la cotyle.

496. Ἀμφιθαλής, celui qui est florissant des deux côtés, c'est-à-dire celui qui a père et mère, et qui ne se fait aucune idée des souffrances de l'orphelin. *Scholies* : κατὰ ἀμφοτέρους τοὺς γονεῖς θάλλων, ὃ ἔστιν ἔχων τοὺς γονεῖς ἀμφοτέρους.

497. Ὀνειδείοισιν, avec des (paroles) outrageantes : avec des outrages.

498. Οὕτως. Quelques-uns pensent qu'il seroit préférable de lire οὕτως, οὕτω ; n'étant, suivant eux, qu'une correction métrique, d'ailleurs inutile. Mais l'adverbe est

bien le texte ancien. *Scholies* : οὕτως ὡς ἔχεις. Mais, avec le geste et le ton, οὕτως dit exactement la même chose que οὕτος, οὗτος σὺ.

499. Ἄνεισι, *redit*, revient. Nous avons vu, VI, 480, ἐκ πολέμου ἀνιόντα, en parlant d'Astyanax lui-même. Ce n'est pas que ἀνά, dans ce verbe, ait le sens de *retro*, c'est parce que l'idée de retour est marquée par le sens général, ou même exprimée verbalement, comme dans le cas de ἐκ πολέμου, où l'on voit Astyanax montant à Iliion au sortir du champ de bataille. Ici, il monte vers sa mère, au sortir de la maison des amis de son père.

501. Μυελόν et δημόν (la moelle, la graisse) sont des expressions figurées, pour dire ce qui est exquis et succulent. *Dydyme* : τὸ νοστιμώτατον τῆς τροφῆς. *Heyne* : « Significatur his vocabulis lautus a victus, ut in sacris Hebræorum litteris. »

502. Νηπιαχεύων, *pueriliter lusitans*, se livrant à tous les jeux enfantins.

504. Θαλέων (*delicis*, de bonnes choses) n'a pas le sens moral qu'on lui attribue. L'expression ἐμπλησάμενος κῆρ (rassasié quant au cœur ; rassasié et content) le montre avec évidence. Rapprochez le latin *explere bonis rebus*. Θαλέων est la cause du contentement, et ensuite le contentement lui-même.

505. Ἀπὸ... ἀμαρτῶν, ayant perdu : manquant de ; privé de.

Ἄστυάναξ, ὃν Τρῶες ἐπὶ κλησιν καλέουσιν ·

οἶος γάρ σφιν ἔρυσσος πύλας καὶ τείχεα μακρά.

Νῦν δὲ σὲ μὲν παρὰ νηυσὶ κορωνίσσι, νόσφι τοκῆων,

αἰόλαι εὐλαὶ ἔδονται, ἐπεὶ κε κύνες κορέσωνται,

γυμνόν · ἀτάρ τοι εἶματ' ἐνὶ μεγάροισι κέονται,

510

λεπτὰ τε καὶ χαρίεντα, τετυγμένα χερσὶ γυναικῶν.

Ἄλλ' ἤτοι τάδε πάντα καταφλέξω πυρὶ κηλέω,

οὐδὲν σοίγ' ὄφελος, ἐπεὶ οὐκ ἐγκείσειαι αὐτοῖς,

ἀλλὰ πρὸς Τρώων καὶ Τρωϊάδων κλέος εἶναι.

ᾠς ἔφατο κλαίουσ' · ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες.

515

506. Ἐπὶ κλησιν. Le nom propre de l'enfant était Scamandrius. Voyez VI, 402-403 et les notes sur ces deux vers.

507. Οἶος γάρ σφιν.... Andromaque répète l'explication du nom d'Astyanax donnée, VI, 403, par Homère lui-même.

509. Αἰόλαι εὐλαί, les vers grouillants. Il s'agit ici de la mobilité, et non des couleurs. *Scholies* : εὐκίνητοι. Voyez la note XII, 167.

510. Τοι pour σοι : à toi. — Κέονται pour κεῖνται : *jaçant*, sont là.

512. Κηλέω, dissyllabe par synizèse.

513. Οὐδὲν.... ὄφελος, aucune utilité : n'étant d'aucune utilité; ne devant avoir aucun usage. C'est une apposition à τάδε πάντα, ou même à la phrase entière.

514. Ἄλλὰ πρὸς Τρώων.... Expliquez : ἀλλὰ mais, εἶναι pour être, pour qu'ils soient, σοι (sous-entendu) à toi, κλέος une gloire, πρὸς Τρώων de la part des Troyens, c'est-à-dire dans la pensée et dans les discours des Troyens à ton sujet. Andromaque veut faire au mort un honneur funèbre.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ψ.

ΑΘΛΑ ΕΠΙ ΠΑΤΡΟΚΛΩ.

Les Myrmidons tournent trois fois en armes autour du lit où était étendu Patrocle, et le repas funèbre termine la journée (1-58). Apparition de Patrocle à Achille (59-107). On va chercher du bois dans la montagne; on construit le bûcher; on y place le cadavre; on immole les victimes (108-179). Adieux d'Achille à Patrocle; préservation du cadavre d'Hector; embrasement du bûcher de Patrocle (180-225). Achille recueille les cendres de son ami, et les Myrmidons élèvent un tombeau sur la place du bûcher (226-256). Des prix sont proposés pour diverses sortes d'exercices; d'abord pour la course des chars, où entrent en lice Eumélus, Diomède, Ménélas et Antilochus (257-361). Récit de la course et de la distribution des récompenses (362-650). Le pugilat: Épéus et Euryale (651-699). La lutte: Ajax et Ulysse (700-739). La course à pied: Ajax le Locrien, Ulysse et Antilochus (740-797). Combat de guerriers armés: Diomède et le grand Ajax (798-825). Le disque: Polypcètes (826-849). Le tir de l'arc: Mérion et Teucer (850-883). Prix du javelot décerné à Agamemnon et à Mérion (884-897).

Ὅς οἱ μὲν στενάχοντο κατὰ πόλιν· αὐτὰρ Ἴλαιοὶ
ἐπειδὴ νῆός τε καὶ Ἑλλήσποντον ἴκοντο,
οἱ μὲν ἄρ' ἐσκίδναντο ἐὴν ἐπὶ νῆα ἕκαστος.

Μυρμιδόνας δ' οὐκ εἶα ἀποσκιδνάσθαι Ἰχίλλεὺς,
ἀλλ' ὄγε οἷς ἐτάροισι φιλοπτολέμοισι μετηύδα·

5

Μυρμιδόνες ταχύπῳλοι, ἐμοὶ ἐρήρηες ἐταῖροι,
μὴ δὴ πῶ ὑπ' ὄχεσσι λυώμεθα μώνυχας ἵππους,
ἀλλ' αὐτοῖς ἵπποισι καὶ ἄρμασιν ἄσσον ἰόντες,

2. Ἐπειδὴ. Nous avons vu un vers commençant par le même mot, XXII, 379, et nous avons remarqué qu'on ne pouvait supposer la première syllabe longue qu'en doublant le π. Il vaut mieux accepter le vers pour acéphale. Didyme: ἀκέφαλον

καλεῖται τοῦτο τὸ μέτρον· πέπονθε γὰρ κατ' ἀρχὰς ὁ στίχος.

7. Ἴπ' ὄχεσσι, sous les chars, c'est-à-dire qui sont attelés aux chars. Didyme: τοὺς ὑπὸ ταῖς ὀχήμασι μώνυχας ἵππους.

8. Αὐτοῖς ἵπποισι, avec les chevaux

Πάτροκλον κλαίωμεν· ὃ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων.

Λυτὰρ ἐπεὶ κ' ὀλοοῖο τεταρπόμεσθα γόοιο, 10
ἵππους λυσάμενοι δορπήσομεν ἐνθάδε πάντες.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ὤμωζαν ἀλλήεες· ἤρχε δ' Ἀχιλλεύς.

Οἱ δὲ τρὶς περὶ νεκρὸν εὐτρίχας ἤλασαν ἵππους,
μυρόμενοι· μετὰ δέ σφι Θέτις γόου ἴμερον ὤρσεν.
Δεύοντο ψάμαθοι, δεύοντο δὲ τεύχεα φωτῶν 15
δάκρυσι· τοῖον γὰρ πόθειον μῆστωρα φόβοιο.

Τοῖσι δὲ Πηλεΐδης ἀδινοῦ ἐξῆρχε γόοιο,
χειρας ἐπ' ἀνδροφόνους θέμενος στήθεσσιν ἑταίρου·

Χαῖρέ μοι, ὦ Πάτροκλε, καὶ εἰν Ἀΐδαο δόμοισιν· 20
πάντα γὰρ ἤδη τοι τελέω, τὰ πάροιθεν ὑπέστην,
Ἔκτορα δεῦρ' ἐρύσας δώσειν κυσὶν ὠμὰ δάσασθαι,
δώδεκα δὲ προπάροιθε πυρῆς ἀποδειροτομήσειν
Τρώων ἀγλαὰ τέκνα, σέθεν κταμένοιο χολωθείς.

Ἦ ῥα, καὶ Ἔκτορα δῖον ἀεικέα μῆδετο ἔργα,

mêmes; ou simplement : avec chevaux.

Scholies : λείπει ἢ σύν. Didyme : κατὰ Ἀττικὸν ἔθος.

40. Λυτὰρ... L'antithèse ὀλοοῖο et τεταρπόμεσθα est une de ces heureuses trouvailles qu'Homère doit à l'observation attentive de la nature humaine. Satisfaire sa douleur par les larmes, c'est une sorte de plaisir. Eustathe : διὰ τὸ τέρψιν τινὰ καὶ τῷ τοῦ γόου κόρῳ παρέπεσθαι. Ovide, *Tristes*, IV, III, 37 : « ... est quedam « flere voluptas. »

13-16. Οἱ δὲ τρὶς περὶ νεκρὸν... Virgile, *Énéide*, XI, 188 : « Ter circum ac- « census, cineti fulgentibus armis, Decur- « a vere rogos; ter maestum funeris ignem « Lustravere in equis, ululatusque ore de- « dere. Spargitur et tellus lacrimis, spar- « guntur et arma. »

14. Θέτις. Bothe trouve ridicule l'intervention de Thétis, et croit que le nom de la déesse doit être remplacé par θετός, *positus* (le mort, Patrocle). Mais θετός n'a nulle part, chez Homère, le sens qu'il faudrait lui attribuer ici. D'ailleurs, le verbe ὤρσεν indique une action plus ou moins énergique, l'action d'un être vivant. Voyez plus bas, vers 408. Tous les mouvements spontanés de la nature humaine sont pour

Homère des effets d'une inspiration divine: « L'envie de pleurer, dit Dübner, est un mouvement qui s'empare de l'âme, et dont on n'est pas le maître. C'est ce qu'exprime Homère, en le faisant exciter par une déesse. » J'ajoute que Thétis doit tenir à ce que l'ami de son fils ait plus de larmes que n'en a jamais eu aucun héros. Quand même ce serait ici le seul exemple d'une pareille intervention morale, Homère aurait eu raison d'évoquer en ce moment Thétis.
15. Δεύοντο, *rigabantur*, se trempaient : étaient trempés.

16. Τοῖον, *talem*, un si distingué : un si vaillant. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι ἀξητικῶς τὸ τοῖον, οὐχ ὡς οἱ γλωσσογράφοι ἀξιοῦσιν, ἀγαθόν. *Scholies* : τὸν μέγαν καὶ περιβόητον.

17-18. Τοῖσι δὲ Πηλεΐδης;... Voyez XVIII, 316-317, et la note sur le deuxième vers.

19. Χαῖρέ μοι. Voyez plus bas la note du vers 179.

20. Τελέω, au futur : *perficiam*, j'accomplirai. — Πάροιθεν. Voyez ces promesses, XVIII, 333-337.

22-23. Δώδεκα.... Voyez XVIII, 336-337 et la note sur le deuxième vers.

24. Ἦ ῥα, ... On a vu ce vers, XXII, 395.

πρηγέα πὰρ λεχέεσσι Μενοιτιάδαο τανύσσας
 ἐν κονίης. Οἱ δ' ἔντε' ἀρωπλίζοντο ἕκαστος
 γάλκεα, μαρμαίροντα, λύσον δ' ὑψηγέας ἴππους·
 καὶ δ' ἴζον παρὰ νηὶ ποδώκεος Αἰακίδαο,
 μυρίοι· αὐτὰρ ὁ τοῖσι τάρον μενοεικέα δαίνυ.
 Πολλοὶ μὲν βόες ἀργοὶ ὀρέχθεον ἀμφὶ σιδήρω,
 σφαζόμενοι, πολλοὶ δ' ὅτιες καὶ μηκάδες αἴγες·
 πολλοὶ δ' ἀργιόδοντες ὕες, θαλέθοντες ἀλοικῆ,
 εὐόμενοι τανύοντο διὰ φλογὸς Ἡφαίστοιο·
 πάντη δ' ἀμφὶ νέκυν κοτυλήρυτον ἔρρεεν αἷμα.

25

30

Αὐτὰρ τόνγε ἀνακτα ποδώκεα Πηλείωνα
 εἰς Ἀγαμέμνονα δῖον ἄγον βασιλῆες Ἀχαιῶν,
 σπουδῆ παρπεπιθόντες, ἑταίρου χωόμενον κῆρ.
 Οἱ δ' ὅτε δὴ κλισίην Ἀγαμέμνονος ἴζον ἰόντες,
 αὐτίκα κηρύκεσσι λιγυφθόγοισι κέλευσαν

35

26. Ἐκαστος. Ancienne variante, ἕκαστοι.

27. Λύσον δ' ὑψηγέας. Ancienne variante, λύοντο δὲ μώνυχας.

29. Τάρον... δαίνυ, donna un repas funèbre. L'idée de repas est dans le verbe. Homère dit δαινύναι τάρον (célébrer les funérailles par un repas), comme il dit ailleurs δαινύναι γάμον (célébrer une nocce par un repas). Voilà comment on peut traduire ici τάρον par *epulum funebre*; mais il n'a ce sens que par communication, et c'est par communication aussi, comme le remarque Dübner, que l'épithète μενοεικέα s'accorde avec τάρον, car elle ne se rapporte qu'à l'idée de repas contenue dans le verbe.

30. Ἀργοί. On immolait des bœufs noirs, dans les sacrifices funèbres. Bothe propose de lire ἀργῶ, se rapportant à σιδήρω, parce que les bœufs immolés ne sont ni blancs ni rapides. Mais ἀργοί signifie probablement, ici : brillants de graisse, gras et luisants; ce qui peut se dire des bœufs noirs eux-mêmes. Le mot ἀργός ne répond pas trop mal au latin *lætus*, qui désigne l'embonpoint. — Ὀρέχθεον, s'étendaient : allongeaient et détendaient leurs membres. *Scholies* : ἀπετεινόντο. Quelques-uns traduisent : *magisaient*. C'est l'explication d'Hésychius. Mais ὀρεχθῆω n'est, ce sem-

qu'une forme poétique de ὀρέγομαι, et n'a rien de commun avec μυκάσμαι. L'explication d'Hésychius est une hypothèse tout arbitraire. La traduction *palpitabant* elle-même n'est fondée sur aucune raison sérieuse.

33. Εὐόμενοι τανύοντο, anastrophe, pour τανύομενοι εὐόντο : *extensi torrebantur*, rôtissaient le long des broches.

34. Κοτυλήρυτον, à puiser à la cotyle : abondant. Didyme : Ἀρίσταργος, πολλὸν, ὥστε κοτύλη ἀρύσασθαι. *A la cotyle* signifie, d'une façon générale, à pleine coupe, sans regard à la petitesse de la cotyle proprement dite. Ce n'est donc pas au propre qu'il faut prendre ici la mesure, comme nous avons fait, XXII, 494. — Quelques-uns dérivent κοτυλήρυτον de βέω. Aristarque repousse cette explication : ἡ διπλή, ὅτι ψιλῶς προνεκτέον κοτυλήρυτον· οὐ γὰρ ἀπὸ τῆς ῥύσεως ἀλλ' ἀπὸ τοῦ ἀρύσσαι. L'expression ψιλῶς προνεκτέον se rapporte à l'interaspiration dans les mots composés. Aristarque interaspirait avec l'esprit doux sur le ρ, et non avec l'esprit rude, le mot κοτυλήρυτον. Voyez, à propos de l'interaspiration, la note V, 289.

37. Σπουδῆ, à grand effort. — ἑταίρου, au sujet de (son) ami.

39. Κέλευσαν. Ancienne variante, κέλευσεν.

ἀμφὶ πυρὶ στῆσαι τρίποδα μέγαν, εἰ πεπίθιοιεν 40

Πηλείδην λούσασθαι ἄπο βρότον αἱματόεντα.

Αὐτὰρ ὄγ' ἠρνεῖτο στερεῶς, ἐπὶ δ' ὄρκον ὄμοσσεν·

Οὐ μὰ Ζῆν', ὅστις τε θεῶν ὑπατος καὶ ἄριστος,

οὐ θέμις ἐστὶ λοετρὰ καρήατος ἄσσον ἰκέσθαι,

πρὶν γ' ἐνὶ Πάτροκλον θέμεναι πυρὶ, σῆμά τε χεῦαι, 45

κείρασθαι τε κόμην· ἐπεὶ οὐ μ' ἔτι δεύτερον ὦδε

ἴξεται ἄχος κραδίην, ὄφρα ζωοῖσι μετείω.

Ἄλλ' ἦτοι νῦν μὲν στυγερῇ πειθώμεθα δαιτί·

ἡῶθεν δ' ὄτρυνον, ἀνάξ ἀνδρῶν Ἀγάμεμνον,

ῦλην τ' ἀξέμεναι, παρά τε σχεῖν ὅσσ' ἐπεικῆς 50

νεκρὸν ἔχοντα νέεσθαι ὑπὸ ζόφον ἡερόεντα·

ὄφρ' ἦτοι τοῦτον μὲν ἐπιφλέγη ἀκάματον πῦρ

θᾶσσον ἀπ' ὀφθαλμῶν, λαοὶ δ' ἐπὶ ἔργα τράπωνται.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἦρ' ἐπίθοντο.

Ἔσσυμένως δ' ἄρα δόρπον ἐφοπλίσσαντες ἕκαστοι 55

δαίνυντ', οὐδέ τι θυμὸς ἐδεύετο δαιτὸς εἴσης.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,

οἱ μὲν κακχείοντες ἔβαν κλισίηνδε ἕκαστος.

Πηλείδης δ' ἐπὶ θινὶ πολυφλοίσβοιο θαλάσσης

41. Βρότον αἱματόεντα, *tabum cruentum*, le sang qui avait coulé (des blessures) du mort.

45. Σῆμά τε χεῦαι. Il s'agit d'un tumulus; il s'agit de terre apportée et versée sur un même point. Voyez les notes VI, 419.

46. Οὐ μ' ἔτι. Ancienne variante, οὔτι με.

47. Ἰξεται(αι), atteindra; pénétrera.

48. Στυγερῇ... δαιτί, à un repas odieux; à un repas où nous n'aurons que chagrin. — Πειθώμεθα, laissons-nous aller; ne nous refusons point.

50. Παρά τε σχεῖν pour παρασχέιν τε: et apponere, et de fournir et disposer. — Ὅσσ' ἐπεικῆς, *vulgo* ὡς ἐπεικῆς.

51. Νεκρὸν ἔχοντα... Heyne et d'autres ne voient dans ce vers qu'une glose de ὡς ἐπεικῆς, et Bothe le met entre crochets. Ils ont été choqués de la rudesse de la construction. Mais la leçon ὅσσ' ἐπεικῆς

fait disparaître toute difficulté; et la soi-disant glose est un utile et naturel complément de παρασχέιν.

52. ἦτοι. Bothe propose d'écrire ἦοι au lieu de ἦτοι, qui est déjà dans la phrase; et il dit qu'on marquerait mieux ainsi l'impatience d'Achille. Mais ce n'est pas une raison, parce qu'un mot est répété à cinq vers de distance, pour qu'on soit autorisé à le remplacer par une expression plus ou moins préférable. Nous n'avons point à perfectionner Homère. Si l'on appliquait ce procédé à toutes ses répétitions, on referait à moitié ses poèmes.

53. Ἀπ' ὀφθαλμῶν. (en l'éloignant) des yeux; en le faisant disparaître. — Ἐργα, les occupations, c'est-à-dire la guerre. Eustathe: δηλαδὴ τὰ τοῦ πολέμου.

56-57. Δαίνυντ', οὐδέ τι... Voyez I, 468-469 et les notes sur ces deux vers.

58. Οἱ μὲν κακχείοντες... Voyez I, 606 et la note sur ce vers.

- καίτο βαρὺ στενάχων, πολέσιν μετὰ Μυρμιδόνεσσιν, 60
 ἐν καθαρῷ, ἔθι κύματ' ἐπ' ἠϊόνος κλύζεσκον.
 Εὔτε τὸν ὕπνος ἔμαρπτε, λύων μελεδήματα θυμοῦ,
 νήδυμος ἀμφιχυθείς· μάλα γὰρ κάμε φαίδιμα γυῖα
 Ἐκτορ' ἐπαίσιων προτὶ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν·
 ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχὴ Πατροκλῆος δειλοῖο, 65
 πάντ' αὐτῷ, μέγεθός τε καὶ ὄμματα κάλ', εἰκυῖα,
 καὶ φωνήν, καὶ τοῖα περὶ χροῖ εἶματα ἔστο·
 στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·
 Εὔδεις, αὐτὰρ ἐμεῖο λελασμένος ἔπλευ, Ἀχιλλεῦ.
 Οὐ μὲν μευ ζώνοντος ἀκήδεις, ἀλλὰ θανόντος· 70
 θάπτε με ὅττι τάχιστα, πύλας Ἄϊδαο περήσω.
 Τῆλέ μ' ἔεργουσι ψυχαὶ, εἶδωλα καμόντων,
 οὐδέ μέ πω μίσγεσθαι ὑπὲρ ποταμοῖο ἐῶσιν·
 ἀλλ' αὐτως ἀλάλημαι ἀν' εὐρυπυλὸς Ἄϊδος δῶ.
 Καὶ μοι δὸς τὴν χεῖρ', ὀλοφύρομαι· οὐ γὰρ ἔτ' αὖτις 75
 νίσσομαι ἐξ Ἄϊδαο, ἐπὴν με πυρὸς λελάχητε.

64. Ἐν καθαρῷ, dans un endroit net : dans un endroit où rien ne gênait. Voyez la note VIII, 491.

62. Εὔτε (lorsque) n'a aucun sens, si l'on termine la phrase avec le vers 64. La phrase doit se continuer au vers 65 : ἦλθε δ' ἐπὶ ψυχῆ... (alors survint l'âme....)

65. Ἦλθε δ' ἐπὶ.... Ce vers n'a d'autre daetyte que celui du premier pied. Voyez la note I, 44. — Δειλοῖο, infortuné. Aristarque : ὅτι τὸ δειλοῖο, δειλαίου. Voyez XXII, 31 et la note sur ce vers.

69. Ἐπλευ. Bothe écrit ἔπλε', c'est-à-dire ἔπλεο, pour éviter ce qu'il appelle une cacophonie. Mais il n'y a point cacophonie, puisque ἔπλεο est paroxyton et Ἀχιλλεῦ périspomené.

70. Ἀκήδεις, imparfait de ἀκηδέω, pour ἠχῆδεις : tu négligeais.

74. Περήσω, c'est-à-dire ἵνα περήσω : afin que je traverse. Eustathe : λείπει τὸ ἵνα. Quelques-uns préfèrent considérer περήσω comme le futur de l'indicatif. Alors les membres de phrase sont chacun *per se* ; et c'est un asyndète, une suite d'idées non liées grammaticale-

ment. Bothe a même mis un point en haut après τάχιστα.

72. Τῆλέ μ' ἔεργουσι, *vulgo* τῆλέ με εἴργουσι, avec un hiatus. Homère fait habituellement la diérèse. Ainsi l'hiatus n'est nullement nécessaire. — Εἶδωλα καμόντων, Virgile, *Georgiques*, IV, 472 : « Umbræ ibant tenues simulacraque luce caecum. »

73. Μίσγεσθαι, de me mêler : de me mettre dans leur foule. — Ἐπὲρ ποταμοῖο, *trans flumen*, au delà du fleuve : de l'autre côté du Styx. — Au début du chant XXIV de l'*Odyssée*, les prétendants massacrés par Ulysse sont menés aux enfers par Hermès, avant qu'on ait fait leurs obsèques ; mais le passage est interpolé.

76. Νίσσομαι, *vulgo* νίσσομαι. Celui-ci est le présent. celui-la le futur. Si l'on met le présent, il faut toujours l'entendre dans le sens du futur. Édition Didot : texte *νίσσομαι*, traduction *redibo*. Ce n'est pas une contradiction. — Λελάχητε, dans le sens actif : *participem feceritis*, vous aurez fait participer : vous aurez donné la part qui revient.

Οὐ μὲν γὰρ ζῶσι γε φίλων ἀπάνευθεν ἑταίρων
βουλὰς ἐζόμενοι βουλευόμεν· ἀλλ' ἐμὲ μὲν Κῆρ
ἀμφέχανε στυγερή, ἥπερ λάχε γεινόμενόν περ·
καὶ δὲ σοὶ αὐτῷ μοῖρα, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
τείχει ὑπο Τρώων εὐηγενέων ἀπολέσθαι.

80

Ἄλλο δέ τοι ἐρέω καὶ ἐφήσομαι, αἶ κε πίθηαι.
Μὴ ἐμὰ σῶν ἀπάνευθε τιθήμεναι ὅστέ', Ἀχιλλεῦ·
ἀλλ' ὁμοῦ, ὡς ἐτράφημεν ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν,
εὐτέ με τυτθὸν ἐόντα Μενoitίτιος ἐξ Ὀπόεντος
ἤγαγεν ὑμέτερόνδ', ἀνδροκτασίης ὑπο λυγρῆς,
ἤματι τῷ, ὅτε παῖδα κατέκτανον Ἀμφιδάμαντός,
νήπιος, οὐκ ἐθέλων, ἀμφ' ἀστραγάλοισι χολωθεῖς.
Ἔνθα με δεξάμενος ἐν δώμασιν ἱππότα Πηλεὺς,
ἔτραφέ τ' ἐνδυκέως, καὶ σὸν θεράποντ' ὀνόμηνεν·
ὡς δὲ καὶ ὅστέα νῶϊν ὁμῆ σορὸς ἀμφικαλύπτοι,
χρῦσεος ἀμφιφορεὺς, τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ.

85

90

77. Οὐ μὲν γὰρ. Quelques textes antérieurs à ceux des Alexandrins portaient : οὐ γὰρ ἔτι. Didyme : ἐν τισι τῶν πολιτικῶν, οὐ γὰρ ἔτι. Ici politiques équivaient à τῶν κατὰ πόλεις. Il s'agit des éditions des villes.

79. Ἀμφέχανε, a ouvert la bouche de tous côtés : a englouti. *Scholies* : κατέφαγε καὶ κατέπιε.

80. Καὶ δέ, dans le sens de καὶ δὴ. — Entre ce vers et le suivant on en lisait un autre, dans certains textes du temps de Philippe : Μαρναμένων δῆτοις Ἐλένης ἔνεκ' ἠϋκόμοιο. Mais c'est une interpolation manifeste.

84. Εὐηγενέων pour εὐγενῶν : nobles. Rhianus et Aristophane de Byzance lisaient, εὐηφενέων (très-opulents).

82. Ἐφήσομαι, *mandabo*, je donnerai une commission. Eustathe : ἀντὶ τοῦ ἐντελοῦμαι, ἔξ οὗ ἡ παρανετικὴ ἐφημοσύνη. On se rappelle qu'Homère dit ἐφεταή dans le sens de *mandatum*.

84. Ἄλλ' ὁμοῦ, ... Ancienne variante : Ἄλλ' ἵνα πέρ σε καὶ αὐτὸν ὁμοίη γὰρ κενεῖσθαι Χρουσέω ἐν ἀμφιφορεῖ, τόν τοι πόρε πότνια μήτηρ, Ὡς ὁμοῦ ἐτράφემεν περ ἐν ὑμετέροισι δόμοισιν. Ces trois vers, comme celui que j'ai transcrit un peu

plus haut (note sur le vers 80), se trouvent dans une citation du passage par l'orateur Eschine, *contre Timarque*, p. 282, 283.

85. Ὀπόεντός pour Ὀποῦντος. Patrocle était d'Opunte en Locride.

86. Ὑμέτερόνδ(ε), sous-entendu δῶμα ou οἶκον : vers votre maison ; chez vous.

— Ὑπό, par : par l'effet de ; par suite de.

87. Παῖδα... Ἀμφιδάμαντός. Le fils d'Amphidamas se nommait Clysonyme. Lui et son père sont d'ailleurs inconnus.

88. Ἀμφ' ἀστραγάλοισι, au sujet d'osselets : en jouant aux osselets. Dans la plupart des anciennes révisions individuelles, on lisait ἀστραγάλοισι au féminin ; et plusieurs critiques anciens approuvaient cette forme. Le scholiaste de Pierre Victorius : αἱ πλείους τῶν κατὰ ἄνδρα, ἀμφ' ἀστραγάλοισιν ἐρύσσα (ὀρίσασα?)· καὶ ἐστὶν Ἴωντικώτερόν. L'expression αἱ πλείους montre que ces révisions étaient assez nombreuses. Voyez la note XXII, 108.

90. Ἐτραφε. Ancienne variante, ἔτρεφε.

92. Χρῦσεος ἀμφιφορεὺς, ... Vers marqué de Pobel dans le manuscrit de Venise. Ce vers n'existait point dans les plus anciens textes d'Homère ; et Aristarque croit qu'on l'avait façonné d'après un

Τὸν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
 Τίπτε μοι, ἡθείη κεφαλή, θεῦρ' εἰλήλουθας,
 καὶ μοι ταῦτα ἕκαστ' ἐπιτέλλεαι; Λύτάρ ἐγὼ τοι 95
 πάντα μάλ' ἐκτελέω καὶ πείσομαι, ὡς σὺ κελεύεις.
 Ἀλλὰ μοι ἄσπον στήθι· μίνυνθά περ ἀμφιβαλόντε
 ἀλλήλους, ὄλοσ'ο τεταρπώμεσθα γόοιο.

Ἦς ἄρα φωνήσας ὠρέξατο χερσὶ φίλησιν,
 οὐδ' ἔλαβε· ψυχὴ δὲ κατὰ χθονὸς ἤύτε καπνὸς 100
 ὄχετο τετριγυῖα. Ταρῶν δ' ἀνόρουσεν Ἀχιλλεύς,
 χερσὶ τε συμπλατάγησεν, ἔπος δ' ὄλοφυδόνδον ἔειπεν·

Ἦ πόποι, ἧ ῥά τίς ἐστι, καὶ εἰν Ἄϊδαο δόμοισιν,
 ψυχὴ καὶ εἶδωλον· ἀτὰρ φρένες οὐκ ἔνι πάμπαν.

passage de l'*Odyssée*. Le scholiaste de Pierre Victorius : ἐν πάσαις δὲ οὐκ ἦν ὁ στίχος· καὶ Ἀρίσταρχος ἐκ τῆς Νεκυίας αὐτὸν ἐσπᾶσθαί φησι. Il y avait deux chants, dans l'*Odyssée*, qui portaient le nom de Νεκυία, le onzième et le vingt-quatrième. Il s'agit ici de la δευτέρα Νεκυία, du chant XXIV, et des vers 73-74 de ce chant. Aristarque trouvait la mention de l'amphore absolument inutile : ἀθετείται, ὅτι, εἰ σωρὸν δέδωκεν, ... τί καὶ ἀμφιρορή; Si le vers 92 n'ajoute pas beaucoup à la pensée, on ne peut pas dire pourtant qu'il l'affaiblisse ou qu'il l'altère. Bothe prétend, il est vrai, que Patrocle dit des sottises (*ineptit*), en parlant d'une urne spéciale, au lieu de rester sur ὁμῆ σωρός. On peut répondre que Patrocle fait allusion à quelque mot prononcé par Achille dans l'intimité. Achille avait dit probablement : « Tu vois cette belle amphore que m'a donnée ma mère; c'est là dedans qu'on mêlera nos cendres. »

94. Τίπτε μοι, ... Ce vers se termine par trois spondées. — Ἠθείη κεφαλή. Aristarque note que ἡθείη κεφαλή est le salut d'un jeune homme à son aîné : προσφώνησις νέου πρὸς πρεσβύτερον. Patrocle était en effet l'aîné d'Achille. Voyez XI, 787. — Au lieu de ἡθείη, Chaméléon lisait, ὃ θεῖη.

96. Ἐκτελέω est au futur : j'accomplirai. — Σῶ. Ancienne variante, με.

98. Ὀλοσ'ο. Ancienne variante, κρυεροῖο.

100-101. Ψυχὴ δὲ κατὰ χθονὸς ἤύτε καπνὸς ὄχετο. Le logicien Zoïle taxait ici Homère d'absurdité, puisque la fumée monte en haut, et que l'âme de Patrocle s'en va sous terre. *Scholies* : Ζωΐλος δὲ σησιν ὅτι, ἀλλ' ὃ καπνὸς ἄνω φέρεται. Mais la comparaison est tout entière dans l'idée de disparition, ὄχετο. L'âme de Patrocle disparaît, comme une fumée disparaît. Virgile est bien plus coupable qu'Homère, lui qui ne se contente pas de dire, *Georgiques*, IV, 499-500, qu'Eurydice disparaît, mais qu'elle disparaît comme une fumée qui se dissipe dans les airs, par conséquent qui monte dans les airs : *ceu fumus in auras commixtus tenues*. La direction que prennent Patrocle et Eurydice et la direction que prend la fumée ne sont pas l'objet de la comparaison.

101. Τετριγυῖα, en poussant un petit cri. Ce petit cri était, dans l'idée d'Homère, quelque chose comme celui des chauves-souris. C'est des chauves-souris que se disait proprement τρίζω. *Scholies* : λεφθὲν ἀπὸ νυκτερίδων. Cependant τρίζω a quelquefois une signification plus générale. Voyez plus bas la note du vers 714.

104. Φρένες, un diaphragme, c'est-à-dire un principe vital, une existence réelle. Bothe : « Vis vitalis, vigor corporis et « animi, quo vigore caret umbra. » Les anciens entendaient ici, par φρένες, un corps, la partie étant prise pour le tout : ἀπὸ μέρους, τὸ ὅλον σῶμα. L'explication est donnée ainsi par Didyme. On la trouve

Παννουχίη γάρ μοι Πατροκλήης δειλοῖο 105
 φυγή ἐφεστήκει γοώσά τε μυρομένη τε,
 καί μοι ἕκαστ' ἐπέτελλεν· εἶκτο δὲ Θέσκελον αὐτῷ.
 Ὡς φάτο, τοῖσι δὲ πᾶσιν ὑφ' ἴμερον ὤρσε γόοιο·
 μυρομένοισι δὲ τοῖσι φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἥως,
 ἀμφὶ νέκυν ἐλεινόν. Ἀτὰρ κρείων Ἀγαμέμνων 110
 οὐρήας τ' ὠτρυνε καὶ ἀνέρας, ἀξέμεν ὕλην,
 πάντοθεν ἐκ κλισιῶν· ἐπὶ δ' ἀνὴρ ἐσθλὸς ὀρώρει,
 Μηριόνης, θεράπων ἀγαπήνορος Ἴδομενῆος.
 Οἱ δ' ἴσαν ὕλοτόμους πελέκεας ἐν χερσὶν ἔχοντες
 σειράς τ' εὐπλέκτους· πρὸ δ' ἄρ' οὐρήας κίον αὐτῶν· 115
 πολλὰ δ' ἀναντα, κάταντα, πάραντά τε δόγμαί τ' ἤλθον.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ κνημοὺς προσέβαν πολυπίδακος Ἴδης,
 αὐτίκ' ἄρα δρῦς ὑψικόμοιους ταναήκει χαλκῷ
 τάμνον ἐπειγόμενοι· ταὶ δὲ μεγάλα κτυπέουσαι

aussi dans les *Scholies* sous une forme toute sèche, comme si rien n'était plus simple qu'une telle équivalence : φρένες νῦν ὅλον τὸ σῶμα. Il est certain qu'Achille regrette de n'avoir pu embrasser son ami : l'idée de corps est donc dans sa pensée, quand il dit φρένες, mais elle n'y est pas immédiatement. Voilà la restriction que font les modernes. Au fond, les deux explications concordent ; mais celle des modernes est plus complète. — Quelques-uns ont voulu prendre ici φρένες dans un sens moral : la conscience de soi-même. Mais Patrocle vient de faire un discours, et un discours très-bien suivi : il a donc conscience de lui-même. L'explication est donc fautive. Aristophane de Byzance avait parfaitement raison quand il affirmait qu'Homère ne parle point ici de la pensée, mais d'un viscère : φρένας λέγει οὐ τὸ διανοητικόν, ἀλλὰ μέρος τι τῶν ἐντὸς σωματίων. Ces paroles sont textuelles ; car la note de Didyme, d'où je les transeris, se termine par cette phrase : οὕτως Ἀριστοφάνης ὁ γραμματικὸς. — Οὐκ ἐνὶ pour οὐκ ἐνεῖσι : non insunt.

105. Παννουχίη γάρ μοι... Ce vers, comme le vers 65, n'a que le dactyle du premier pied. Voyez la note I, 11.

111. Ἀξέμεν équivalent à ὥστε ἀξεῖν : ut conveherent, ou qui conveherent. Quelques

anciens le rapportaient à ἄγγυμι, et traduisaient : pour casser, pour couper. Mais le mot *couper* ne s'appliquerait qu'aux hommes, et non aux mulets. *Scholies* : κόπτειν ὕλην, ἀπὸ τοῦ ἄξει. On préférait le sens *amener, convoier*, qui tient compte des mulets. Didyme : φέρειν· ἀγεται γὰρ τὸ ζῶον. — Quelques anciens retranchaient τ' entre οὐρήας et ὠτρυνε.

114. Πελέκεας, trissyllabe, εας faisant synizèse.

115. Σειράς, des cordes. C'est le sens propre du mot : chaîne n'est qu'un sens dérivé. Eustathe : ἢ ἀπὸ σχοίνων ἢ σπάρτων, ἢ καννάθειος, ἢ ἄλλοθεν. Peu importe la matière. Il suffit, pour un pareil usage, que les cordes soient solides.

116. Πολλὰ δ' ἀναντα, ... Ce vers est un des exemples les mieux caractérisés d'harmonie expressive. Les anciens avaient été frappés de l'effet de ces consonnances, et nous sentons parfaitement nous-mêmes qu'elles peignent à merveille une marche dans la montagne, les mulets et les hommes montant, descendant, tournant à droite, tournant à gauche, selon les accidents du terrain. La monotonie des désinences et ces chutes successives du vers disent tout à la fois et la continuité de la marche et sa brisure en sens différents.

πίπτον. Τὰς μὲν ἔπειτα διαπλήσσοντες Ἀχαιοὶ
ἔκδεον ἡμιόνων· ταὶ δὲ χθόνα ποσσὶ δατεῦντο,
ἐλδόμεναι πεδίοιο, διὰ ῥωπήϊα πυκνά.

Πάντες δ' ὕλοτόμοι φιτροὺς φέρον· ὧς γὰρ ἀνώγει
Μηριόνης, θεράπων ἀγαπήνορος Ἰδομενῆος.

Κὰδ δ' ἄρ' ἐπ' ἀκτῆς βάλλον ἐπισχερῶ, ἐνθ' ἄρ' Ἀχιλλεὺς 125
φράσσατο Πατρόκλῳ μέγα ἠρίον ἠδὲ οἱ αὐτῶ.

Αὐτὰρ ἐπεὶ πάντῃ παρακάββαλον ἄσπετον ὕλην,
εἶατ' ἄρ' αὖθι μένοντες ἀολλέες. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
αὐτίκα Μυρμιδόνεσσι φιλοπτολέμοισι κέλευσεν
χαλκὸν ζώνυσθαι, ζευξάει δ' ὑπ' ὄχεσφι ἐκαστον
ἴππους· οἱ δ' ὠρνυντο, καὶ ἐν τεύχεσσι εἶδνον·
ἂν δ' ἔβαν ἐν δίφροισι παραιβάται ἠνίοχοί τε.

Πρόσθε μὲν ἰππήες, μετὰ δὲ νέφος εἶπετο πεζῶν,
μυρίοι· ἐν δὲ μέσοισι φέρον Πάτροκλον ἐταῖροι.

Θορῖζι δὲ πάντα νέκυν καταείνουσαν, ἧς ἐπέβαλλον 135

120. Διαπλήσσοντες, frappant à travers : fendant, ayant mis en morceaux. L'ancienne leçon διαπρήσσοντες donne au fond le même sens. La leçon διαπλίσσοντες n'est qu'une fautive écriture, un fait d'iotacisme.

121. Ἐκδεον ἡμιόνων ἐκείναι à ἔδεον ἐξ ἡμιόνων : ils attachaient aux mules. Il s'agit de paquets formant traîneaux, et non point de paquets suspendus aux flancs des bêtes de somme. Ἐκδεον dit qu'on traînait le bois. C'est ainsi que l'on fait de tout temps dans les montagnes. — Χθόνα... δατεῦντο, terram carpebant. Nous disons, en français, dévorer l'espace.

122. Ἐλδόμεναι, cupientes. Le poète suppose que les mules ont hâte d'être hors des halliers, et de marcher sur une surface moins inégale.

123. Πάντες δ' ὕλοτόμοι, et tous les coupeurs de bois : et tous ceux des soldats qui avaient manié la cognée. Les autres ne portaient rien ; mais ils menaient les mules.

124. Μηριόνης, ... Ce vers est mis entre crochets par Bothe, on ne sait pourquoi. Car c'est faire une hypothèse, et non déduire une raison, que de dire, comme il fait : « Versus mala notæ, nec dubie ex « interpretatione ortus. » Le nom de Mé-

trion est utile, sinon nécessaire. La mention du chef donne un sens plus net ; et elle n'interrompt nullement le récit, puisqu'elle n'introduit aucun élément étranger dans la phrase.

125. Ἐπ' ἀκτῆς, sur la falaise. C'est le cap Rhétée. Voyez plus loin la note du vers 245. — Ἐνθ' ἄρ' Ἀχιλλεὺς. Bothe propose de lire ἐνθα δ' Ἀχιλλεὺς, en prenant ὅς dans le sens de ὅγ. Ce serait exactement le même sens.

126. Φράσσατο, designaverat, il avait marqué. — Οἱ αὐτῶ, pour lui-même. D'après l'oracle rapporté par Thétis, XVIII, 96, Achille ne doit survivre que peu de temps à Hector, et Achille sait que ses cendres ne tarderont pas à être réunies à celles de Patrocle.

132. Παραιβάται, ceux qui combattaient du haut des chars.

133. Ἰππήες, les guerriers montés sur les chars : parabates et conducteurs.

135. Καταείνουσαν, vulgo καταείνουσαν. Ancienne variante, καταείλουσαν. Scholies : Ἀρίσταρχος δὲ, καταείνουσαν. Avec les trois leçons le sens est le même. Patrocle est tout couvert et comme enveloppé et habillé de chevelures.

κειρόμενοι· ὅπιθεν δὲ κάρη ἔχε δῖος Ἀχιλλεύς,
ἀχνύμενος· ἔταρον γὰρ ἀμύμονα πέμπ' Ἀϊδόςδε.

Οἱ δ' ὅτε χῶρον ἴκανον, ὅθι σφίσι πέφραδ' Ἀχιλλεύς,
κάτθεσαν, αἴψα δέ οἱ μενοεικέα νήσον ὕλην.

Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς· 140
στάς ἀπάνευθε πυρῆς ξανθὴν ἀπεκείρατο χαίτην,
τὴν βᾶ Σπερχειῶ ποταμῶ τρέφε τηλεθόωσαν·
ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπεν ἰδὼν ἐπὶ οἴνοπα πόντον·

Σπερχεῖ', ἄλλως σοίγε πατὴρ ἠρήσατο Πηλεὺς,
κεῖσέ με νοστήσαντα, φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, 145
σοί τε κόμην κερέειν, ῥέξειν θ' ἱερὴν ἑκατόμβην·
πεντήκοντα δ' ἔνορχα παρ' αὐτόθι μῆλ' ἱερεύσειν·
ἐς πηγὰς, ὅθι τοι τέμενος βωμός τε θυήεις.

Ὡς ἠρᾶθ' ὁ γέρων, σὺ δέ οἱ νόον οὐκ ἐτέλεσσας.
Νῦν δ' ἐπεὶ οὐ νέομαι γε φίλην ἐς πατρίδα γαῖαν, 150
Πατρόκλω ἦρωϊ κόμην ὀπάσαιμι φέρεσθαι.

Ὡς εἰπὼν, ἐν χερσὶ κόμην ἐτάροιο φίλοιο
θῆκεν· τοῖσι δὲ πᾶσιν ὑφ' ἴμερον ὤρσε γόοιο.
Καὶ νύ κ' ὄδυρομένοισιν ἔδου φάος ἠελίοιο,

136. Κειρόμενοι, se tondant : coupant leur chevelure. — Κάρη, la tête (de Patrocle). Les Myrmidons soutenaient les autres parties du corps.

137. Πέμπ(ε), *efferebat*, il convoyait : il menait en pompe. — Ἀϊδόςδε. Ancienne variante, rejetée comme fautive par Hérodien : Ἀϊδος δῶ.

138. Ἰκανον. Ancienne variante, ἴκοντο.

140. Ἄλλ(ο), une autre chose : un autre dessein.

142. Σπερχειῶ ποταμῶ, pour le fleuve Sperchius : pour en faire offrande au fleuve Sperchius. Le Sperchius était la principale rivière de la Phthiotide, patrie d'Achille ; et le dieu de cette rivière était le dieu tutelaire de la contrée et de ses habitants.

143. Ὀχθήσας... Il ne faut pas voir ici, dans ce vers banal, une banalité poétique. Achille tourne les yeux vers la Thessalie, dont la mer le sépare. *Scholies* : στενάξας, καὶ ὡς ἐπὶ τὴν πατρίδα καὶ τὸν Σπερχειὸν ἀποβλέψας.

144. Ἄλλως, autrement (qu'il ne devait en être) : en vain. *Scholies* : μάτην.

146. Κερέειν, devoir couper.

147. Ἐνορχα... μῆλ' (α), bœufs. *Scholies* : ἔνορχα· ὄρχεις ἔχοντα. — Παρ' αὐτόθι, là même : près de l'hécatombe. Quelques modernes écrivent παρ' αὐτόφι, qui donne le même sens ; car on peut traduire : *insuper*, outre l'hécatombe. Bothe, qui prend παρ' αὐτόφι comme παρ' αὐτοῖς, traduit lui-même son *apud tauros* par *præter hecatomben*. — Ancienne variante, παραυτίκα.

149. Ὁ γέρων, le noble vieillard.

151. Ὀπάσαιμι, je veux donner. — Φέρεσθαι, pour être emportée : pour qu'il l'emporte avec lui.

152. Ἐτάροιο dépend de χερσὶ.

154. Καὶ νύ κ' ὄδυρομένοισιν ἔδου φάος ἠελίοιο, et la lumière du soleil se serait couchée à eux gémissants : et ils se seraient lamentés tout le reste du jour.

εἰ μὴ Ἀχιλλεὺς αἰψ' Ἀγαμέμνονι εἶπε παραστάς· 155

Ἄτρεϊδῆ (σοὶ γάρ τε μάλιστά γε λαὸς Ἀχαιῶν
πέπονται μῦθοισι), γόοιο μὲν ἔστι καὶ ἄσαι.

Νῦν δ' ἀπὸ πυρκαϊῆς σκέδασον, καὶ δεῖπνον ἄνωγχι
ἔπλεσθαι· τάδε δ' ἀμφιπονησόμεθ', οἷσι μάλιστα
κῆδεός ἐστι νέκυς· παρὰ δ' οἱ ταγοὶ ἄμμι μενόντων. 160

Αὐτὰρ ἐπεὶ τόγ' ἄκουσεν ἀναξ ἀνδρῶν Ἀγαμέμνων,
αὐτίκα λαὸν μὲν σκέδασεν κατὰ νῆας εἴσας·
κῆδεμόνες δὲ παρ' αὔθι μένον, καὶ νῆσον ὕλην·
ποίησαν δὲ πυρῆν ἑκατόμπεδον ἔνθα καὶ ἔνθα·
ἐν δὲ πυρῇ ὑπάτη νεκρὸν θέσαν, ἀχνύμενοι κῆρ. 165

Πολλὰ δὲ ἴφια μῆλα καὶ εἰλίποδας ἔλικας βοῦς
πρόσθε πυρῆς ἔδερὸν τε καὶ ἄμφεπον· ἐκ δ' ἄρα πάντων
δημὸν ἐλών ἐκάλυψε νέκυν μεγάρθυμος Ἀχιλλεὺς,
ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς, περὶ δὲ δρατὰ σώματα νῆει·
ἐν δ' ἐτίθει μέλιτος καὶ ἀλείφατος ἀμφοροῦρας,
πρὸς λέγεα κλίνων· πίσυρας δ' ἐριαύχενας ἴππους 170

156. Γάρ. Ancienne variante, μὲν.

157. Πείπονται au pluriel, πρὸς τὸ ση-
μανόμενον, comme *turba ruunt*. — Γόοιο
μὲν ἔστι καὶ ἄσαι. Achille veut dire, se-
lon Didyme, que ce jour-là n'est pas le
seul où l'on puisse pleurer, et qu'on aura
tout le loisir de se rassasier plus tard de
lamentations : λέπει το ὕστερον, ἢ ᾗ,
ἔστι καὶ ὕστερον ἄσαι γόοιο· ἐνέφηγε δὲ
αὐτὸ διὰ τοῦ, νῦν δ' ἀπὸ πυρκαϊῆς
σκέδασον. Cependant l'expression peut
se traduire, d'une manière absolue : *est*
et flendi satietas, on finit par en avoir
assez de pleurer; en d'autres termes : oc-
cupons-nous d'autre chose que de pleurer.

160. Κῆδεος adjectif, pour κῆδειος :
objet de soins. *Scholies* : φροντίδος ἄξιος.
— Παραμένοντων est à l'impératif, pour
παραμένετωσαν : qu'ils restent auprès. —
Οἱ ταγοί. Quelques éditeurs récents écri-
vent, οἱ τ' ἀγοί. C'est une ancienne correc-
tion de Denys de Thrace. La vulgate est la
leçon même d'Aristarque. Des deux façons
le sens est le même : *illi duces*, les chefs que
voilà. Les modernes qui rejettent ταγοί al-
lèguent que ce mot a toujours la première
syllabe longue chez les poètes. Mais la

quantité des syllabes, chez les poètes pos-
térieurs à Homère, ne prouve rien quand
il s'agit d'Homère. Denys n'alléguait pas la
quantité. Il ne parlait qu'en vertu de son
goût propre. *Scholies* : ἡγεῖτο πλεονάζειν
τό τε σύνδεσμον. Ceci veut dire qu'il re-
gardait le τ des anciens manuscrits comme
équivalent du τε redondant qui suit sou-
vent le conjonctif.

163. Κηδεμόνες, ceux qui devaient pren-
dre soin des funérailles.

168. Ἐκάλυψε, sous-entendu τῷ δημῷ :
il couvrit de cette graisse.

169. Περὶ, autour (du cadavre de Pa-
trocle). — Δρατὰ pour δαρτά : écorchés.
Ancienne variante, δρετά pour δερτά.
Même sens.

170. Μέλιτος καὶ ἀλείφατος ἀμφορο-
ῦρας, des amphores de miel et d'huile.
On suppose que l'emploi du miel était
une figure, à cause de l'amertume de la
mort qu'il s'agissait d'adoucir, et que
l'huile était destinée à activer la flamme
du bûcher. Mais ce ne sont là que des
conjectures.

171. Κλίνων, appuyant : posant (ces
amphores).

ἔσσυμένως ἐνέβαλλε πυρῆ, μεγάλη στεναχίζων.

Ἐννέα τῷγε ἀνακτι τραπεζῆς κύνες ἦσαν ·

καὶ μὲν τῶν ἐνέβαλλε πυρῆ δύο δειροτομήσας ·

δώδεκα δὲ Τρώων μεγαθύμων υἱέας ἐσθλοὺς,

175

χαλκῷ δηϊῶν · κακὰ δὲ φρεσὶ μῆδετο ἔργα ·

ἐν δὲ πυρὸς μένος ἦκε σιδήρεον, ὄφρα νέμοιτο.

Ῥωμζέν τ' ἄρ' ἔπειτα, φίλον δ' ὀνόμηνεν ἑταῖρον ·

Χαῖρέ μοι, ὦ Πάτροκλε, καὶ εἰν Ἰΐδαο δόμοισιν ·

πάντα γὰρ ἤδη τοι τελέω, τὰ πάροιθεν ὑπέστην.

180

Δώδεκα μὲν Τρώων μεγαθύμων υἱέας ἐσθλοὺς,

τοὺς ἅμα σοὶ πάντας πῦρ ἐσθίει · Ἐκτορα δ' οὔτι

δῶσω Πριαμίδην πυρὶ δαπτέμεν, ἀλλὰ κύνεσσιν.

Ὡς φάτ' ἀπειλήσας · τὸν δ' οὐ κύνες ἀμφρεπένοντο ·

ἀλλὰ κύνας μὲν ἀλαλκε Διὸς θυγάτηρ Ἀφροδίτη,

185

ἦματα καὶ νύκτας · ῥοδόεντι δὲ χρίεν ἐλαίῳ,

173. Τῷγε ἀνακτι, à ce chef : à Patrocle. — Τραπεζῆς, domestiques. Littéralement : vivant près de la table.

175-176. Δώδεκα δὲ... Ce sont les prisonniers dont il a été question ailleurs, XXI, 27-32. Virgile, *Énéide*, XI, 81 : « Vinxerat α et post terga manus, quos mitteret um-α bris Inferias, caeso sparsurus sanguine flam-α mas. » — On comprend sans peine l'acte d'Achille, étant donné le caractère du héros ; mais il est difficile de comprendre une pareille férocité chez le pieux *Énée*. Virgile s'est trop laissé aller à l'imitation.

177. Ἐν... ἦκε, il lança dans (le bûcher). — Μένος σιδήρεον, la force de fer, c'est-à-dire la force puissante, la force invincible. *Scholies* : νῦν, ἰσχυρόν. — Ὄφρα νέμοιτο, ut depusceret, afin qu'elle dévorât, c'est-à-dire afin qu'elle ne laissât rien ni du bûcher, ni des victimes, ni de Patrocle, sinon un peu de cendre.

179. Χαῖρέ μοι est expliqué par le vers suivant. Ce n'est pas simplement un salut. Achille fait entendre à Patrocle qu'il doit être content. *Scholies* : ἀντι τοῦ ἦδου, ὅτι σοὶ τὰ πρὸς ἠδονὴν ἀπεπλήρωσα. Je dois dire que Virgile, dans son imitation, *Énéide*, XI, 97, donne à χαῖρέ μοι son sens vulgaire : « ... Salve æternum mihi, maxime Palla, Æternumque vale. — On

a vu plus haut, 49-20, ce vers et le suivant.

180. Πάντα γὰρ ἤδη... Bothe met ce vers entre crochets. Il y voit une répétition vicieuse. Au vers 20, τελέω est un futur ; et ici il faudrait le prendre pour le présent. Mais remarquez que toutes les promesses faites par Achille ne sont pas encore accomplies : il reste à faire manger Hector aux chiens. Les vers 182-183, où Achille dit qu'il n'y manquera pas, prouvent que ἐκτελέω est au futur, ici comme toujours. Il n'y a donc rien à changer. Ce serait même fausser le sens, que d'adopter la leçon donnée par certains manuscrits : Πάντα γὰρ ἤδη τοι τετελεσμένα, ὡσπερ ὑπέστην.

183. Δαπτέμεν pour δάπτειν : à dévorer. *Scholies* : ἐσθίειν.

186. Ῥοδόεντι, rosaceo. Les anciens prenaient le mot au propre, parce que l'huile de rose est un antiseptique. Ils traduisent cependant ῥοδόεντι ἐλαίῳ par μύρω : parfum liquide. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι μύρου μὲν ὀνομασίαν ἀγνοεῖ, τὴν δὲ σκευασίαν οἶδεν. On peut donc entendre ῥοδόεντι, de l'odeur embaumée du parfum. C'est d'ailleurs ici une huile qui a des propriétés toutes divines, puisqu'elle rend le cadavre assez dur pour rouler impunément

ἀμβροσίῳ, ἵνα μὴ μιν ἀποδύρωι ἐλκυστάζων.
 Τῷ δ' ἐπὶ κυάνεον νέφος ἤγαγε Φοῖβος Ἀπόλλων
 οὐρανόθεν πεδίονδε, κάλυψε δὲ χῶρον ἅπαντα,
 ὅσσον ἐπεῖχε νέκυς· μὴ πρὶν μένος ἡελίοιο
 σκήλῃ· ἀμφὶ περὶ χροά, ἵνεσιν ἠδὲ μέλεσσιν.

190

Οὐδὲ πυρὴ Πατρόκλου ἐκαίετο τεθνηῶτος.
 Ἔνθ' αὖτ' ἄλλ' ἐνόησε ποδάρκης ὄϊος Ἀχιλλεύς·
 στὰς ἀπάνευθε πυρῆς ῥοιοῖς ἤρατ' Ἀνέμοισιν,
 Βορρῆ καὶ Ζεφύρω, καὶ ὑπέσχετο ἱερὰ καλὰ·
 πολλὰ δὲ καὶ σπένδων χρυσέω δέπαϊ λιτάνευεν
 ἐλθέμεν, ὄφρα τάχιστα πυρὶ φλεγεθόιατο νεκροί.
 ὕλη τε σεύαίτο καήμεναι. Ὠκέα δ' Ἴρις,
 ἀράων ἀίουσα, μετάγγελος ἦλθ' Ἀνέμοισιν.
 Οἱ μὲν ἄρα, Ζεφύροιο δυσασείας ἀθροοὶ ἔνδον,
 εἰλαπίνην δαίνυντο· θέουσα δὲ Ἴρις ἐπέστη
 βηλῷ ἐπὶ λιθέω. Τοὶ δ' ὡς ἴδον ὀφθαλμοῖσιν,
 πάντες ἀνήϊξαν, κάλεόν τέ μιν εἰς εἰ ἕκαστος·
 ἢ δ' αὖθ' ἔξεσθαι μὲν ἀνήγατο, εἶπε δὲ μῦθον·

195

200

Οὐχ ἔδος· εἶμι γὰρ αὐτίς ἐπ' Ὠκεανοῖο ῥέεθρα,
 Αἰθίοπων ἐς γαῖαν, ὅθι ῥέζουσ' ἑκατόμβας
 ἀθανάτοισι, ἵνα δὴ καὶ ἐγὼ μεταδαίσομαι ἰσῶν.
 Ἄλλ' Ἀχιλεὺς Βορέην ἠδὲ Ζέφυρον κελαδεινὸν
 ἐλθεῖν ἀράται, καὶ ὑπίσχεται ἱερὰ καλὰ,
 ὄφρα πυρὴν ὄρσητε καήμεναι, ἧ ἔνι κείται
 Πάτροκλος, τὸν πάντες ἀναστενάχουσιν Ἀχαιοί.

205

210

sur le sol, traîné par les chevaux d'Achille.
 Nous sommes en plein miracle.

191. Σκήλῃ(ε), *siccaret*, de σκέλλω, dessécher. Didyme : σκίηρύνη, ξηράνη· ὄθεν καὶ σκελετὸς ὁ ξηρός. — Ἴνεσι, *cum nervis*, avec les nerfs : en même temps que les nerfs.

195. Βορρῆ, *vulgo* Βορέη. Voyez la note IX, 5.

197. Ἐλθέμεν, de venir : qu'ils vissent. Ancienne variante, ἐλθεῖν.

198. ὕλη. Ancienne variante, ὕλην.

200. Ἐνδον, *intus*, c'est-à-dire *in domo* :

dans la demeure. Eustathe : λέπει τὸ δόμου, ἢ σπηλαίου, ἢ τοιοῦτόν τι. Voyez la note XX, 13. Quelques anciens remplaçaient, dans ce vers, le nom du Zéphyre par celui de Borée, à cause de l'épithète sans doute; mais le Zéphyre est le plus violent des vents chez Homère.

205. Οὐχ ἔδος, sous-entendu ἐστί : je n'ai pas le temps de m'asseoir. Voyez la note XI, 648.

206. Αἰθίοπων ἐς γαῖαν. Voyez la note I, 423. Dans les éditions des villes, on lisait, suivant Didyme : Ἀἰθίοπων ἐς ὄμιον.

- Ἡ μὲν ἄρ' ὡς εἰποῦσ' ἀπεβήσεται · τοὶ δ' ὀρέοντο
 ἤχῃ θεσπεσίῃ, νεφέα κλονέοντε πάροιθεν.
 Αἰψά δὲ πόντον ἴκανον ἀήμεναι · ὤρτο δὲ κῦμα
 πνοιῆ ὑπο λιγυρῆ· Τροίην δ' ἐρίβωλον ἐκέσθην, 215
 ἐν δὲ πυρῆ πεσέτην, μέγα δ' ἴαχε θεσπιδάεσ πῦρ.
 Παννύχιοι δ' ἄρα τοίγε πυρῆς ἀμυδὶς ἐλόγ' ἔβαλλον,
 φουσῶντες λιγέως· ὁ δὲ πάννουχος ὠκὺς Ἀχιλλεὺς
 χρυσεὺς ἐκ κρητῆρος, ἐλὼν δέπας ἀμφικύπελλον,
 οἶνον ἀφυσσάμενος χαμαίdis χέε, δεῦε δὲ γαῖαν, 220
 ψυχὴν κικλήσκων Πατροκλῆος δειλοῖο.
 Ὡς δὲ πατῆρ οὔ παιδὸς οἰδύρεται ὅστέα καίων,
 νυμφίου, ὅστε θανὼν δειλοὺς ἀκάχησε τοκῆας·
 ὡς Ἀχιλεὺς ἐτάροιο οἰδύρετο ὅστέα καίων,
 ἐρπύζων παρὰ πυρκαϊῆν, ἀδινὰ στεναχίζων. 225
 Ἦμος δ' Ἐωσφόρος εἶσι φόως ἐρέων ἐπὶ γαῖαν,
 ὄντε μέτα κροκόπεπλος ὑπεὶρ ἄλλα κίδναται Ἥως·
 τῆμος πυρκαϊῆ ἐμαραίνετο, παύσατο δὲ φλόξ.
 Οἱ δ' Ἄνεμοι πάλιν αὖτις ἔβαν οἰκόνδε νέεσθαι,
 Θρηίκιον κατὰ πόντον· ὁ δ' ἔστενεν, οἰδματι θύων. 230
 Πηλείδης δ' ἀπὸ πυρκαϊῆς, ἐτέρωσε λιασθεῖς,

212. Τοί, eux : Borée et le Zéphyre.

214. Ἀήμεναι pour ἀῆναι : ut flarent, afin de souffler. Ancienne variante, ἀήμενοι (soufflant).

216. Ἐν... πεσέτην, incubuerunt, ils fondirent sur.

219-220. Χρυσέου ἐκ κρητῆρος, ... Virgile, *Énéide*, V, 98 : « Vinaque fundebat « pateris animamque vocabat Anchise Manesque Acheronte remissos. »

221. Ψυχὴν κικλήσκων... Ce vers est complètement spondiaque. Voyez la note XI, 130. C'est un pur hasard probablement qui a fait que le vers ne ressemblât point aux deux qu'on a lus plus haut, 65 et 105, et qui lui sont presque identiques. Il suffisait que κικλήσκων commençât par un dactyle et précédât ψυχὴν. Mais l'on peut dire que l'harmonie du vers est lente, et qu'elle va bien à une scène lugubre. Bothe : « Versus spondiacus, rei aptus lugubri quam dicit. »

223. Νυμφίου, *desponsi*, fiancé, ou nouveau marié. Il ne s'agit pas seulement de la perte du fils, mais de celle de toutes les espérances qui périssent avec lui. La famille ne se perpétuera point. Homère veut montrer quelle était l'affection d'Achille pour Patrocle, et dans quel excès de douleur cette affection l'a plongé. Eustathe : ἡ δὲ παραβολή, φασίν, αὐθητικῆ, πρὸς ἐνδείξιν πολλῆς στοργῆς. Le mot φασίν indique qu'Eustathe cite un de ses anciens, c'est-à-dire un Alexandrin.

225. Ἐρπύζων, *reptans*, marchant lentement la tête baissée. C'est le mot dont Homère (*Odyssée*, I, 493) se sert pour caractériser la marche du vieux Laërte se promenant dans sa vigne.

226. Ἐωσφόρος, trissyllabe par synizèse. — Ἐρεω, devant annoncer : pour annoncer. *Scholies* : εἰσαγγέλλων.

230. Ὁ, c'est-à-dire Θρηίκιος πόντος : la mer de Thrace.

κλίνθη κεκμηώς, ἐπὶ δὲ γλυκὺς ὕπνος ὄρουσεν.

Οἱ δ' ἄμφ' Ἀτρείωνα ἀολλέες ἠγερέθοντο,
τῶν μιν ἐπερχομένων δμαδος καὶ δοῦπος ἔγειρεν.

Ἔξετο δ' ὀρθωθείς, καὶ σφραγας πρὸς μῦθον ἔειπεν. 235

Ἀτρείδῃ τε καὶ ἄλλοι ἀριστῆες Παναχαιῶν,
πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊῆν σθέσαστ' αἶθοπι οἴνω
πᾶσαν, ὁπόσσον ἐπέσχε πυρὸς μένος· αὐτὰρ ἔπειτα

δοστέα Πατρόκλοιο Μενοιτιάδῳ λέγωμεν,
εὖ διαγιγνώσκοντες· ἀριφραδέα δὲ τέτυκται. 240

ἐν μέσση γὰρ ἔκειτο πυρῆ, τοὶ δ' ἄλλοι ἀνευθεν
ἐσχατιῇ καίοντ' ἐπιμῆξ, ἔπποι τε καὶ ἄνδρες.

Καὶ τὰ μὲν ἐν χρυσῇ φιάλῃ καὶ δίπλακι δημῶ
θείομεν, εἰσόκεν αὐτὸς ἐγὼν Ἄϊδι κεύθωμαι.

Τύμβον δ' οὐ μάλα πολλὸν ἐγὼ πονέεσθαι ἄνωγα, 245

ἀλλ' ἐπεικέα τοῖον· ἔπειτα δὲ καὶ τὸν Ἀχαιοὶ

εὐρύν θ' ὑψηλὸν τε τιθήμεναι, οἳ κεν ἐμῆο

δεύτεροι ἐν νήεσσι πολυκλήρισι λίπησθε.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἐπίθοντο ποδώκεϊ Πηλεΐωνι.

233. Οἱ δ(ε), mais eux : mais les chefs. — Ἀτρείωνα. Bentley et d'autres lisent Ἀτρείωνας, à cause de Phiatus.

237. Κατὰ.... σθέσαστ(ε), éteignez.

243. Ἐν χρυσῇ φιάλῃ καὶ δίπλακι δημῶ. Daremberg : « La recommandation faite de mettre la cendre des os de Patrocle dans un vase, entre ou sous deux couches de graisse, vient sans doute de ce que les anciens avaient déjà remarqué, mais probablement sans en chercher l'explication, que les corps gras conservent les substances en empêchant le contact de l'air. »

244. Θείομεν pour θέωμεν, θῶμεν.

245. Οὐ μάλα πολλόν, pas très-grand. Grand ou petit, le tombeau devait n'être qu'un cénotaphe, puisque Achille gardait l'urne funéraire, et que cette urne, après sa mort, quand ses cendres y seraient enfermées avec celles de Patrocle, devait être portée en Thessalie, à Pélée son père. D'après la tradition cependant, les restes d'Achille et ceux de Patrocle étaient dans le tombeau agrandi après la mort d'Achille. Ce tombeau est encore visible, sur le promontoire

de Rhétée. C'est celui qu'on appelle improprement tombeau d'Ajao. Après le tumultus d'Ésytès, qui est une sorte de montagne, celui d'Achille et de Patrocle est le plus grand qu'il y ait en Troade. Le soi-disant tombeau d'Achille, à Sigée, ne répond point aux descriptions d'Homère. J'emprunte ces renseignements au livre de Nicolaidès.

246. Ἐπεικέα τοῖον, *decentem talem*, passable. On peut aussi prendre τοῖον comme adverbe (*sic, ita*), d'après l'exemple θαμὰ τοῖον, *Odyssee*, I, 209. Achille se sert d'une expression vague, laissant aux Grecs eux-mêmes le soin de trouver la proportion en rapport avec les mérites de Patrocle. Eustathe : ἐπίτηδες οὕτω ῥήθην, ἵνα τῆ τῶν Ἀχαιῶν ἐπικρίσει ἀνατεβῆ τοῦ τύμβου ἢ ποιότης.

247. Τιθήμεναι, l'infinifif dans le sens de l'imperatif : *facite, elevet.*

248. Δεύτεροι, *posteriores*, survivants. Eustathe : οὐκ ἐπὶ ἐλαττώσεως τῆν, ἀλλ' ἐπὶ ὑστερογονίας. Voyez δεύτατο: ἦλθεν, XIX, 51.

Πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊὴν σβέσαν αἶθοπι οἴνω, 250
 ὅσσον ἐπὶ φλόξ ἦλθε, βαθεῖα δὲ κάππεσε τέφρη·
 κλαίοντες δ' ἐτάροιο ἐνηέος ὄστεα λευκά
 ἄλλεγον ἐς χρυσέην φιάλην καὶ δίπλακα δημόν·
 ἐν κλισίῃσι δὲ θέντες, ἐανῶ λιτὶ κάλυψαν·
 τορνῶσαντο δὲ σῆμα, θεμειλιά τε προβάλλοντο, 255
 ἀμφὶ πυρῆν· εἶθαρ δὲ χυτὴν ἐπὶ γαῖαν ἔχευαν·
 χεύαντες δὲ τὸ σῆμα πάλιν κίον. Αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
 αὐτοῦ λαὸν ἔρυκε καὶ ἔζανεν εὐρὺν ἀγῶνα·
 νηῶν δ' ἔκφερ' ἄεθλα, λέβητάς τε τρίποδάς τε,
 ἵππους θ' ἡμιόνους τε, βοῶν τ' ἴφθιμα κάρηνα, 260
 ἧδὲ γυναῖκας εὐζώνους, πολίων τε σίδηρον.

Ἴππεῦσιν μὲν πρῶτα ποδώκεσιν ἀγλά' ἄεθλα
 ὀῆκε, γυναῖκα ἄγεσθαι, ἀμύμονα ἔργα ἰδυῖαν,
 καὶ τρίποδ' ὠτώεντα δουκαεικοσίμετρον,

250. Αἶθοπι οἴνω. Virgile, *Énéide*, VI, 227 : « Reliquias vino et bibulam lavere « favillam. » Cet usage n'existait pas dans les funérailles romaines. Une loi attribuée à Numa défendait même de verser du vin dans le bûcher : « *Vino rogum ne resper-« gito.* »

253. Ἄλλεγον pour ἀνέλεγον : ils recueillaient ; ils recueillent.

254. Ἐν κλισίῃσι, dans la tente (d'Achille).

255. Τορνῶσαντο, *circulo designarunt*, ils tracèrent circulairement. — Θεμειλια, les fondements, c'est-à-dire les pierres qui délimitaient l'enceinte circulaire où la terre devait être entassée en tumulus.

256. Ἀμφὶ πυρῆν, autour du bûcher : entourant la place où avait été dressé le bûcher.

257. Τὸ σῆμα, ce tombeau : le tombeau tel qu'il vient d'être décrit.

258. Ἐζανεν, il fit asseoir : sous-entendu λαόν, le peuple. — Ἀγῶνα équivalait à ἐν ἀγῶνι, dans la place des assemblées. On l'expliquait en sous-entendant εἰς. *Scholies* : ἀγῶνα, τὸν τόπον ἐν ᾧ ἠγωνίζοντο· λέειπει δὲ ἡ εἰς. Cependant quelques modernes prennent ici ἀγῶνα dans le sens de *concionem*, l'assemblée elle-même, et le font

dépendre de ἔζανεν. D'ailleurs, on ne peut prendre εὐρὺν ἀγῶνα pour une expression adverbiale ; et la traduction *lato ambitu circum* ne se fonde que sur une interprétation de fantaisie.

259-261. Νηῶν δ' ἔκφερ' ἄεθλα, ... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Mais il n'y a point de scholie qui explique l'athétèse. Le seul renseignement que nous ayons à ce sujet, c'est qu'Aristophane de Byzance et Aristarque regardaient le vers 259 comme interpolé. Le scholiaste de Pierre Victorius : καὶ παρὰ Ἀριστοφάνει ἠθέτηται τοῦτο (καί, aussi, c'est-à-dire *comme chez Aristarque*). Mais les deux autres vers n'ont de sens qu'avec celui-là. Ils condamnaient donc aussi les vers 260-261. Nous ignorons pourquoi.

259. Νηῶν. Au vers 564, il y a κλισίθην. Il s'agit donc des navires du camp, et non pas de vaisseaux qui seraient au port. Achille fait apporter *de chez lui* les prix qu'il destine aux vainqueurs : ἄεθλα.

261. Ἦδὲ γυναῖκας, ... On a vu ce vers, IX, 366.

263. Γυναῖκα, une captive. Quelques-uns intercalent τ' après ce mot, pour faire disparaître l'hiatus. Bentley écrivait : γυναῖκα' ἀγαγεσθαι.

τῷ πρώτῳ· ἀτὰρ αὖ τῷ δευτέρῳ ἵππον ἔθηκεν
 ἐξέτε', ἀδμήτην, βρέφος ἡμίονον κυέουσαν·
 αὐτὰρ τῷ τριτάτῳ ἄπυρον κατέθηκε λέβητα,
 καλὸν, τέσσαρα μέτρα κεχανόδοτα, λευκὸν ἔτ' αὐτως·
 τῷ δὲ τετάρτῳ θῆκε δύω χρυσοῖο τάλαντα·
 πέμπτῳ δ' ἀμφίθετον φιάλην ἀπύρωτον ἔθηκεν.
 Στῆ δ' ὀρθός, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
 Ἀτρεΐδῃ τε καὶ ἄλλοι ἐϋκνήμιδες Ἄχαιοί,
 ἱππῆας τάδ' ἄεθλα δεδεγμένα καίτ' ἐν ἀγῶνι.

265-269. Τῷ πρώτῳ, τῷ δευτέρῳ, τῷ τριτάτῳ, τῷ τετάρτῳ. On voit ici τῷ réduit à la simple fonction d'article. Comme πέμπτῳ, qui vient ensuite, n'en est pas précédé, on pourrait dire que τῷ marque encore prééminence : *celui qui aura l'honneur d'être*. Mais nous ne subtilisons point.

266. Βρέφος ἡμίονον, un embryon de mûle : un petit mulet. — Κυέουσαν. Ancienne variante, φορέουσαν.

267. Ἄπυρον, qui n'a point encore été mis sur le feu. Il s'agit ici d'un chaudron, et non pas d'un vase d'ornement comme ceux dont il est question au vers IX, 422. L'expression λευκὸν ἔτ' αὐτως détermine le sens. Le bassin ou le chaudron est tout neuf, aussi net que s'il sortait des mains de l'ouvrier. Les anciens ne rejetaient pourtant pas l'autre explication de ἀπύρωτον. *Scholies* : οὐκ εἰς πῦρ χρησιμὸν, ἀλλὰ ἀναθεματικόν. Mais ils préféraient celle qui sort naturellement du contexte. C'est la seule que développe Eustathe.

269. Τάλαντα. Voyez, IX, 422, la note sur ce mot. Ici, les deux talents représentent beaucoup moins que ce qu'on appelait de beaux talents dans le grec postérieur. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι οὐκ ἴσον τῷ καθ' ἡμᾶς τάλαντῳ καὶ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἦν. En effet, comme ajoute le critique alexandrin, Homère donne au talent une valeur inférieure à celle même d'un chaudron de cuivre. Aristote avait remarqué que le mot *talent* comptait, suivant les époques et les contrées, tantôt pour cent drachmes, tantôt pour cinquante, tantôt pour vingt-quatre, tantôt pour onze, tantôt pour quatre, tantôt même pour une seule. C'était sa ré-

ponse à ceux qui disaient : « Pourquoi Achille donne-t-il au quatrième plus qu'à chacun des trois premiers? »

270. Ἀμφίθετον φιάλην ἀπύρωτον. Il est évident que le vase qu'Homère nomme φιάλη est encore une sorte de chaudron. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι φιάλην οὐ τὸ παρ' ἡμῖν ποτήριον, ἀλλὰ γένος τι λέβητος. On entendait ἀμφίθετον : à double anse ; on l'entendait aussi : à double capacité, à double bassin. La dernière explication est celle d'Aristarque : ἡ ἑκατέρωθεν τίθεσθαι δυναμένη, κατὰ πυθμένα καὶ κατὰ στόμα ἤτοι πρόσωπον. Cette explication a été adoptée par Didyme et par toute l'école d'Aristarque. Ainsi la φιάλη aurait été, en son genre, ce qu'était dans le sien le δέπας ἀμφικύπελλον. Voyez la note I, 584. Mais ἀπύρωτον présente alors une difficulté : car un pareil vase ne pouvait aller au feu, et il est naturel d'entendre, par ἀπύρωτον : *ignis expertem*, n'ayant point été mis au feu. Aristarque devait donc prendre ἀπύρωτον comme ἄπυρον, et lui faire signifier : *n'allant point au feu*. Je comprends dès lors qu'on ait généralement préféré traduire ἀμφίθετον d'une autre façon : à deux anses (ἡ ἀμφιτέρωθεν αἰρούμενη τῶν ὠτων, κατὰ τοὺς ἀμφιφωρεῖς).

272. Ἐϋκνήμιδες Ἄχαιοί. Ancienne variante, ἀριστῆες Παναχαιῶν.

273. Δεδεγμένα, *expectantia*, attendant, c'est-à-dire déposés là jusqu'à la fin de la lutte des chars. Aristarque donnait, dans une de ses deux éditions, δεδεγμένα, au lieu de δεδεγμένα, et quelques-uns remplaçaient, au commencement du vers, ἱππῆας par ἱππεῦσι.

Εἰ μὲν νῦν ἐπὶ ἄλλῳ ἀεθλεύοιμεν Ἄχαιοι,
 ἧ τ' ἂν ἐγὼ τὰ πρῶτα λαβῶν κλισίῃνδ' ἐφοροίμην. 275
 Ἴστε γὰρ ὅσσον ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλετον ἵπποι·
 ἀθάνατοί τε γάρ εἰσι, Ποσειδάων δ' ἔπορ' αὐτοὺς
 πατρὶ ἐμῷ Πηληϊΐ· ὁ δ' αὖτ' ἐμοὶ ἐγγυάλιξεν.
 Ἄλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼ μενέω, καὶ μώνυχες ἵπποι·
 τοῖου γὰρ κλέος ἐσθλὸν ἀπώλεσαν ἠνιόχοιο, 280
 ἦπλου, ὃ σφωῖν μάλα πολλάκις ὕγρον ἔλαιον
 χαιτάων κατέχευε, λοέσσας ὕδατι λευκῷ.
 Τὸν τῶγ' ἐσταότες πενθείετον, οὔδεϊ δέ σφιν
 χαῖται ἐρρηδέαται, τῷ δ' ἐστατον ἀχθυμένῳ κῆρ.
 Ἄλλοι δὲ στέλλεσθε κατὰ στρατὸν, ὅστις Ἀχαιῶν 285
 ἵπποισὶν τε πέποιθε καὶ ἄρμασι κολλητοῖσιν.
 Ὡς φάτο Πηλεΐδης· ταχέες δ' ἵππηες ἄγερθεν.
 ὦρτο πολὺ πρῶτος μὲν ἀναξ ἀνδρῶν Εὐμηλος,
 Ἄδμητου φίλος υἱός, ὃς ἵπποσύνη ἐκέκαστο·
 τῷ δ' ἐπὶ Τυδείδης ὦρτο κρατερός Διομήδης, 290
 ἵππους δὲ Τρωοὺς ὕπαγε ζυγόν, οὐς ποτ' ἀπηύρα
 Λινεΐαν, ἀτὰρ αὐτὸν ὑπεξεσάωσεν Ἀπόλλων.
 Τῷ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρεΐδης ὦρτο ξανθὸς Μενέλαος,
 Διογενῆς, ὑπὸ δὲ ζυγὸν ἤγαγεν ὠκέας ἵππους,
 Αἶθην τὴν Ἀγαμεμνονέην τὸν ἐόν τε Πόδαργον· 295
 τὴν Ἀγαμέμνονι δῶκ' Ἀγχισιάδης Ἐχέπωλος

274. Ἐπὶ ἄλλῳ, au sujet d'un autre : en l'honneur de quelque autre héros que Patrocle. — Bothe propose d'écrire ἄλλῳ ἔπ', pour faire disparaître l'hiatus.

275. Τὰ πρῶτα ἀεθλεύειν τὰ πρῶτα : le beau prix destiné au premier.

276. Περιβάλλετον, *superant*, sont supérieurs.

280. Κλέος... ἠνιόχοιο, la gloire d'un conducteur, c'est-à-dire un glorieux conducteur. — Ancienne variante, σθένος.

281. Ἐρρηδέαται, pour ἐρηρυσμέναι εἰσί : sont appuyées ; sont traînantes. Voyez XVII, 437 et XIX, 405-406.

285. Στέλλεσθε, *accingimini*, préparez-vous. *Scholies* : παρασκευάζεσθε.

287. Ἄγερθεν, se rassemblèrent. C'est la leçon d'Aristarque. Ancienne variante, ἔγερθεν (s'éveillérent).

288. ὦρτο... Ce vers se termine par trois spondées. — Εὐμηλος, C'est le chef des Thessaliens de Phères. Voy. II, 711-715.

291. Τρωοὺς, de Tros : issus des chevaux de Tros. Voyez V, 265-272. — Ποτ(έ), autrefois, c'est-à-dire le jour où il faillit tuer Énée. Voyez V, 297-310.

292. Ὑπεξεσάωσεν. Voyez V, 440-448.

295. Τὴν Ἀγαμεμνονέην, *illam Agamemnoniam*, la bonne (cavale) d'Agamemnon. — Τὸν ἐόν, *illum suum*, son bon (cheval) à lui.

296. Ἀγχισιάδης. Il est inutile de re-

δῶρ', ἵνα μή οἱ ἔποιθ' ὑπὸ Ἴλιον ἠνεμόεσσαν,
 ἀλλ' αὐτοῦ τέρποιτο μένων· μέγα γάρ οἱ ἔδωκεν
 Ζεὺς ἄφενος, ναῖεν δ' ὄγ' ἐν εὐρυχόρῳ Σικυῶνι·
 τὴν ὄγ' ὑπὸ ζυγὸν ἤγε, μέγα δρόμου ἰσχανόωσαν. 300
 Ἀντίλοχος δὲ τέταρτος εὐτρίχας ὠπλίσαθ' ἵππους,
 Νέστορος ἀγλαὸς υἱὸς, ὑπερθύμιοι ἄνακτος,
 τοῦ Νηληϊάδαο· Πυλοιογενέες δὲ οἱ ἵπποι
 ὠκύποδες φέρον ἄρμα. Πατὴρ δὲ οἱ ἄγχι παραστάς
 μυθεῖτ' εἰς ἀγαθὰ φρονέων, νοέοντι καὶ αὐτῶ· 305
 Ἀντίλοχ', ἤτοι μὲν σε, νέον περ ἐόντ', ἐφίλησαν
 Ζεὺς τε Ποσειδάων τε, καὶ ἵπποσύνας ἐδίδαξεν
 παντοίας· τῷ καὶ σε διδασκέμεν οὔτι μάλα χρεώ·
 οἴσθα γὰρ εὖ περὶ τέρμαθ' ἐλισσέμεν· ἀλλὰ τοι ἵπποι
 βάρδιστοι θεῖιν· τῷ τ' οἴω λοίγι' ἔσεσθαι. 310
 Τῶν δ' ἵπποι μὲν ἔασιν ἀφάρτεροι, οὐδὲ μὲν αὐτοὶ
 πλείονα ἴσασιν σέθεν αὐτοῦ μητίσασθαι.
 Ἀλλ' ἄγε δὴ σὺ, φίλος, μῆτιν ἐμβάλλεο θυμῶ
 παντοίην, ἵνα μή σε παρεκπροφύγησιν ἄεθλα.
 Μῆτι τοι ὄρυτόμος μέγ' ἀμείνων ἠὲ βίησιν· 315
 μῆτι δ' αὐτε κυβερνήτης ἐνὶ οἴνοπι πόντῳ

marquer que le père d'Échépolus n'avait de commun que le nom avec le père d'Énée.

297. Δῶρ(α), comme cadeau. Ceci n'a, ce semble, aucun rapport avec la θωή dont il est question au vers XIII, 669. Échépolus fait un marché, il ne paye pas une amende. On comprend qu'Agamemnon ait préféré une bonne cavale à un mauvais soldat; mais il faut convenir que le riche Échépolus s'était exempté à bon compte des périls et de la vie dure qu'il redoutait. Voyez le chapitre I de mon *Introduction*, page XXXI du premier volume.

300. Ὀγ'. Ancienne variante, τέθ'. — Μέγα ἰσχανόωσαν, *valde cupientem*, impatiente. *Scholies* : ἐξεργουμένην, ἐκτεννομένην. Le verbe ἰσχανάω est une image du même genre que le verbe ἔματι.

305. Εἰς ἀγαθὰ, pour le bien : pour son bien. On a vu, IX, 402, εἰπεῖν εἰς ἀγαθόν.

307. Ἐδίδαξεν, *vulgo* ἐδίδαξαν. Aristonicus : ἡ διπλή, ὅτι Ζηρόδοτος γράφει ἐδίδαξαν· Ἀρίσταρχος δὲ ἐνικῶς, ἐδίδαξεν, ἐπὶ τοῦ Ποσειδάωνος· ἵππικὸς γάρ. Avec notre leçon, nous avons à sous-entendre le sujet Ποσειδῶν.

309. Περὶ τέρμαθ' ἐλισσέμεν, faire tourner (les chevaux) autour d'une borne marquant la limite de la carrière.

310. Βάρδιστοι θεῖιν, pour βράδιστοι θέειν : les plus lents à courir; mauvais coureurs.

311. Τῶν, d'eux : des adversaires d'Antiloclus. — Ἀφάρτεροι, comparatif tiré de l'adverbe ἄφαρ (soudainement), et par conséquent synonyme de ταχύτεροι : plus rapides.

312. Πείονσ... Ce vers se termine par trois spondées.

315. Μῆτι pour μήτι, datif de μήτις. De même plus bas, vers 316 et 318.

νῆα θοῆν ἰθύνει, ἐρεχθομένην ἀνέμοισιν·
μήτι δ' ἠνίοχος περιγίγνεται ἠνίοχοιο.

Ἄλλ' ὅς μὲν θ' ἵπποισι καὶ ἄρμασιν οἷσι πεποιθῶς

ἀρραδέως ἐπὶ πολλὸν ἐλίσσεται ἔνθα καὶ ἔνθα, 320

ἵπποι δὲ πλανόωνται ἀνὰ δρόμον, οὐδὲ κατίσχει·

ὅς δέ κε κέρδεα εἰδῆ, ἐλαύνων ἥσσονας ἵππους,

αἰεὶ τέρμ' ὁρώων στρέφει ἐγγύθεν, οὐδὲ ἐ λήθει

ἔππως τὸ πρῶτον τανύσῃ βοέοισιν ἱμάσιν·

ἀλλ' ἔχει ἀσφαλέως, καὶ τὸν προὔχοντα δοκεύει. 325

Σῆμα δέ τοι ἐρέω μάλ' ἀριγραδές, οὐδὲ σε λήσει.

Ἔστῃκε ξύλον αὔον, ὅσον τ' ὄργυι, ὑπὲρ αἴης,

ἢ ὀρυός ἢ πεύκης, τὸ μὲν οὐ καταπύθεται ὄμβρω·

λαῖε δὲ τοῦ ἐκάτερθεν ἐρηρέδαται δύο λευκῶ,

ἐν ξυνογχῆσιν ὁδοῦ· λαῖος δ' ἱππόδρομος ἀμφίς· 330

ἢ τευ σῆμα βροτοῖο πάλαι κατατεθνηῶτος,

317. Ἐρεχθομένην (*jactatam*) est synonyme de ἐρεθιζομένην (*irritatam*). Eustathe : ἐρέχθεσθαι δὲ, κατὰ ὄνοματῶς ποιεῖν, τὸ ἐρεθίζεσθαι.

319. Ἄλλ' ὅς. Quelques modernes lisent, ἄλλος : un autre que l'homme habile qui va être mis en opposition avec ce maladroit. Avec ὅς, on sous-entend τούτῳ (à celui). — Ancienne variante, ἄλλως. — Πεποιθῶς. Ancienne variante, πέποιθε. Avec cette leçon, la phrase n'offrait plus aucune difficulté.

320. Ἐλίσσεται, roule : manœuvre.

321. Δέ, eh bien. On peut, si l'on veut, le considérer comme redondant. Avec la leçon ἄλλος, il signifie *et*.

322. Κέρδεα, les finesses (du métier).

323. Στρέφει ἐγγύθεν, sous-entendu ἵππους : fait tourner ses chevaux près (de la borne).

324. Ὅπως... τανύσῃ, dans quelle mesure il doit faire allonger (le pas à ses chevaux) : le moment précis où il doit lâcher la bride à ses chevaux et les lancer au galop.

325. Ἔχει, il dirige (ses chevaux). — Τὸν προὔχοντα, celui qui dirige (ses chevaux) devant : celui dont le char le précède.

327. Ὅσον τ' ὄργυι(α), *quantum ulnae*,

de la hauteur d'une brasse. — Ὑπὲρ αἴης. Ancienne variante, ἐνὶ γαίῃ.

329. Ἐρηρέδαται. Voyez plus haut la note du vers 284.

330. Ἐν ξυνογχῆσιν ὁδοῦ, *in concursu viae*, à l'endroit où le chemin d'aller se joint au chemin de retour, c'est-à-dire au tournant de la borne. Quelques-uns l'entendaient, mais à tort, du rétrécissement de la route. Eustathe, qui donne d'abord leur explication, donne ensuite celle d'Aristophane de Byzance et d'Aristarque : κατὰ δὲ τοὺς πλαιούς εἰπεῖν, συνογχῆ ἐστὶ τὸ τῶν σταδίων σιγματοειδές, ὁποῖον μάλιστα τὸ κατὰ τὸν καμπτήρα, εἴτουν τὴν νύσσαν. La largeur de la route est la même au tournant que sur ce qu'on nommait les deux jambes du diaule, les deux tiges de la double flûte. Et puis la borne est sur la plage, dans un endroit découvert, où rien n'empêche de tourner à l'aise. Voyez plus bas, vers 374. Le στεῖνος ὁδοῦ, dont il sera question vers 419, n'était point au tournant de la borne. — Je remarque en passant que l'expression σιγματοειδές, empruntée par Eustathe aux Alexandrins, signifie *semi-circulaire* ; car le sigma alexandrin a la forme du croissant de la lune.

ἦ τόγε νύσσα τέτυκτο ἐπὶ προτέρων ἀνθρώπων ·
καὶ νῦν τέρματ' ἔθηκε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς.
Τῶ σὺ μάλ' ἐγχιρίμφας ἐλάαν σχεδὸν ἄρμα καὶ ἵππους ·
αὐτὸς δὲ κλινθῆναι εὐπλέκτῳ ἐνὶ δίφρῳ, 335
ἦκ' ἐπ' ἀριστερὰ τοῖν' ἀτὰρ τὸν δεξιὸν ἵππον
κένσαι ὁμοκλήσας, εἴξαι τέ οἱ ἠνία χερσίν.
Ἐν νύσση δέ τοι ἵππος ἀριστερὸς ἐγχιριμφθήτω,
ὥς ἂν τοι πλήμνη γε δοάσσεται ἄκρον ἰκέσθαι
κύκλου ποιητοῖο· λίθου δ' ἀλέασθαι ἐπαυρεῖν, 340
μή πως ἵππους τε τρώσης κατὰ θ' ἄρματα ἄξης ·
χάρμα δὲ τοῖς ἄλλοισιν, ἐλεγχείῃ δὲ σοὶ αὐτῶ
ἔσσεται. Ἀλλὰ, φίλος, φρονέων περὺλαγμένος εἶναι.
Εἰ γάρ κ' ἐν νύσση γε παρεξελάσθησθα διώκων,

332-333. Ἡ τόγε... D'après une tradition recueillie par Eustathe dans ses auteurs, Aristarque réduisait ces deux vers à un seul : Ἡτόγε σκῆρος ἐγν· νῦν δ' αὖ θέτο τέρματ' Ἀχιλλεύς. Ceci est tellement contraire aux procédés du critique alexandrin, qu'on ne peut guère douter qu'il n'y ait erreur dans la mention, et qu'il ne faille remplacer le nom d'Aristarque par celui de Zénodote. Eustathe n'a vu la soi-disant variante d'Aristarque que dans des commentaires de deuxième ou de troisième main, ce qui explique sa méprise. Zénodote aura été choqué du mot νύσσα, qui suppose que l'hippodrome d'Achille avait déjà été un hippodrome longtemps auparavant. Mais cela n'était pas impossible; et rien n'empêche que Nestor fasse l'hypothèse. Le mot σκῆρος du prétendu vers d'Aristarque ne ferait que répéter ξύλον αὔον, et ne vaut certainement point νύσσα. On peut même dire qu'il fausse la quantité. Il est vrai que le scholiaste de Pierre Victorius écrit ἤε σκῆρος. — Il n'y a pas de notes sur les vers 332-333, dans les *Scholies de Venise*. Nous n'avons donc sur eux aucun renseignement alexandrin directement transmis.

333. Τέρματ' ἔθηκε, a désigné pour borne (cette souche flanquée de deux pierres).

334. Τῶ, à cette souche : à la borne.

335. Κλινθῆναι, penche-toi : l'infinitif dans le sens de l'impératif. De même ἐλάαν

au vers qui précède, et plus bas ἀλέασθαι, vers 340.

336. Ἐπ' ἀριστερὰ τοῖν', à gauche des deux (chevaux). Les chevaux partaient sur la piste de droite. Le char devait donc, à la borne, tourner de droite à gauche; et le cocher, en se penchant vers le centre du demi-cercle, penchait à gauche de l'attelage.

339. Δοάσσεται au subjonctif, pour δοάσσηται : ait l'air; semble. — Ἄκρον, la surface (de la borne).

340. Κύκλου ποιητοῖο dépend de πλήμνη. — Ἐπαυρεῖν, de toucher réellement. *Scholies* : νῦν ψαῦσαι. Il ne faut pas que le moyeu *jouisse* de la pierre, heurte la pierre.

342. Ἐλεγχείῃ. Ancienne variante, ἀεικίῃ.

343. Ἐσσεται. Ancienne variante, ἔσσεαι.

344-345. Εἰ γάρ κ' ἐν νύσση... Celui qui passe le plus près de la borne fait moins de chemin que les autres, qui décrivent une courbe d'autant plus vaste qu'ils se sont plus écartés du point central. Virgile fait commander par Gyas une manœuvre navale analogue, *Énéide*, V, 163 : « Littus ama, et laevus stringat sine « palmula cautes; Altum alii teneant. » Mais Cloanthe le prévient de vitesse, et exécute avec lui ce mouvement (vers 169) : α Ἴλε ἰντερ ναυμαγε Γυαε σκοπυλοσε σο-

οὐκ ἔσθ' ὅς κέ σ' ἔλῃσι μετάλμενος οὐδὲ παρέλθῃ · 346
 οὐδ' εἴ κεν μετόπισθεν Ἀρείονα δῖον ἐλαύνοι,
 Ἄδρήστου ταχὺν ἵππον, ὃς ἐκ θεῶν γένος ἦεν,
 ἢ τοὺς Λαομέδοντος, οἳ ἐνθάδε γ' ἔτραφεν ἐσθλοί.

ᾠς εἰπὼν Νέστωρ Νηληϊῆος ἄψ ἐνὶ χώρῃ
 ἔζειτ', ἐπεὶ ᾧ παιδὶ ἐκάστου πείρατ' ἔειπεν. 350

Μηριόνης δ' ἄρα πέμπτος εὐτριχας ὠπλίσαθ' ἵππους.

Ἄν δ' ἔβαν ἐς δίφρους, ἐν δὲ κλήρους ἐβάλλοντο.

Πάλλ' Ἀχιλλεύς, ἐκ δὲ κλήρος θόρε Νεστορίδαο
 Ἀντιλόχου · μετὰ τὸν δ' ἔλαχε κρείων Εὐμηλος ·

τῷ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρείδης, δουρικλειτὸς Μενέλαος · 355

τῷ δ' ἐπὶ Μηριόνης λάχ' ἐλαυνέμεν · ὕστατος αὔτε
 Τυδείδης, ὅχ' ἀριστος ἐὼν, λάχ' ἐλαυνέμεν ἵππους.

Στὰν δὲ μεταστοιχί' σήμηνε δὲ τέρματ' Ἀχιλλεύς,

τηλόθεν ἐν λείῳ πεδῖῳ · παρὰ δὲ σκοπὸν εἶσεν

ἀντίθεον Φοίνικα, ὀπάονα πατρὸς ἐοῖο,

360

ὡς μεμνέωτο δρόμους, καὶ ἀληθείην ἀποείποι.

« nantes Radit iter lævum interior, subi-
 « toque priorem Præterit. »

346. Ἀρείονα. Ce cheval Arion était célèbre pour avoir sauvé la vie à Adraste dans la déroute des Argiens, au premier siège de Thèbes, en mettant son maître hors de la poursuite des ennemis.

347. Ἐκ θεῶν. Ce cheval était né, d'après la tradition, de Neptune et d'Érinys. Neptune l'avait donné à Coprée, Coprée à Hercule, Hercule à Adraste.

348. Τοὺς Λαομέδοντος, les fameux (chevaux) de Laomédon. Ce sont les mêmes que les chevaux de Troie. Voyez V, 265-269.

349. Ἐνὶ χώρῃ, en place : à sa place.

350. Ἐκάστου πείρατ(α). les résultats de chaque chose : ce à quoi on devait s'attendre, selon tel ou tel moyen employé. La traduction *jusque rei summam* est trop vague, et elle n'a aucun rapport avec le sens propre de πείρατα.

352. Κλήρους. On tire au sort les places, celui qui est le plus à gauche ayant, selon toute probabilité, la chance de tourner le premier la borne. On range successivement les chars de gauche à droite.

354. Ἀντιλόχου. Antilochus, sorti le premier, était dans des conditions excellentes pour mettre en pratique les préceptes de son père.

358. Μεταστοιχί, *ordine*, en ligne : de front. La vulgate μεταστοιχεί n'est qu'une faute d'iotacisme.

359. Παρά, à côté, c'est-à-dire près de la borne.

361. Μεμνέωτο, trissyllabe. Ce n'est même qu'une orthographe particulière de μεμνήσθαι. Ce mot est synonyme ici de ἐπισκοπεῖ. Phoenix doit noter exactement les circonstances de la course, et juger si tout s'est passé loyalement. Aristarque : ὡς τοῦ μεμνήσθαι μὴ μόνον διὰ τὸν καμπτήρα λεγθέντος, ἀλλὰ καὶ εἴ τί που ἄλλο ῥαδίους γηθείη ὑπὸ τῶν οὕτω τηλόθεν τρεγόντων. C'est par cette raison qu'Aristarque réfutait ceux qui prétendaient que la course était plus qu'un dialecte, et que Phoenix était à la borne pour compter les tours. — Quant à la place où la course avait eu lieu, les Alexandrins n'étaient point d'accord, et ils interprétaient diversement la mention du rivage de la mer et des navires. Suivant les uns, les chars

Οἱ δ' ἄμα πάντες ἐφ' ἵπποιῖν μᾶστιγας ἄειραν,
 πέπληργόν θ' ἱμᾶσιν, ὁμόκλησάν τ' ἐπέεσσιν,
 ἔσσυμένως· οἱ δ' ὄκα διέπρησσον πεδίοιο,
 νόσφι νεῶν, ταχέως· ὑπὸ δὲ στέρνοισι κονίη 365
 ἴστατ' ἀειρομένη, ὥστε νέφος ἤδ' θύελλα·
 χαῖται δ' ἐρρώνοντο μετὰ πνοιῆς ἀνέμοιο.
 Ἄρματα δ' ἄλλοτε μὲν γθονὶ πύλωνο πούλυβοτείρη,
 ἄλλοτε δ' ἀΐξασκε μετήροα· τοὶ δ' ἔλατῆρες 370
 ἔστασαν ἐν δίφροισι· πάτασσε δὲ θυμὸς ἐκάστου,
 νίκης ἱεμένων· κέχλοντο δὲ οἷσιν ἕκαστος
 ἵπποις, οἱ δ' ἐπέτοντο κονίοντες πεδίοιο.

Ἄλλ' ὅτε δὴ πύματον τέλεον ὄρομον ὠκέες ἵπποι,
 ἄψ ἐφ' ἄλδς πολιῆς, τότε δὴ ἀρετὴ γε ἐκάστου

allaient du cap Sigée au cap Rhétée et du cap Rhétée au cap Sigée, et l'hippodrome s'allongeait entre le camp et le rempart. Suivant Aristarque, la course se faisait du rempart à la plage et de la plage au rempart, et la distance de la barrière à la borne n'était que de cinq stades (moins d'un kilomètre). Eustathe : λέγουσι δὲ οἱ παλαιοὶ, καὶ ὅτι οἱ ἐνταῦθα ἠνίοχοι ἀρξάμενοι ἀπὸ Σιγείου, ἐνθα αἱ τοῦ Ἀχιλλέως νῆες ἦσαν, ἔτρεχον ἐπὶ τὸ Ῥοίτειον νόσφι νεῶν, τῶν πρὸς τῷ αἰγιατῷ, ἐφ' ἄλδς ἢ ἀφ' ἄλδς πολιῆς, κατὰ τὸν ποιητὴν. κατὰ μέντοι Ἀρίσταρχον, ὁ τῶν ἵππων τούτων ὄρομος ἐγένετο ἐν τῷ ἀπὸ τοῦ τείχους ἄχρι τῆς θαλάσσης καὶ τῶν ἐκεῖ κλισιῶν, πεντασταδίῳ διαστήματι. — Δρόμους, vulgo ὄρομου. D'Idyme : ὄρομους πληθυντικῶς, Ἀρίσταρχος. La vulgate exprime la course en général; la leçon d'Aristarque exprime la manière dont chacun des concurrents se comportera dans la lutte.

362. Ἄμα. Villoison, ἄρα.

363. Ἱμᾶσιν. Le mot ἱμᾶς a d'ordinaire la première syllabe brève. Bothe propose de lire, en conséquence : πέπληργόν τε ἱμᾶσιν. Mais aucun ancien ne s'est choqué de cet i fait long.

364. Πεδίοιο, génitif local : *in campo*, dans la plaine. Voyez la note II, 785.

365. Νόσφι νεῶν, à distance des navires. Dans l'hypothèse d'Aristarque, cette

expression signifie : en partant du rempart. — Ταχέως. Cet adverbe est désagréable à Bothe, qui propose de lire νεῶν ταχεῶν. Mais le pléonasme est une insistance, un enchérissement; et la correction semble pour le moins inutile.

366. Ἡέ. Bothe propose de lire ἠδέ. Alors l'expression, suivant lui, serait plus exacte : nuage et tempête, c'est-à-dire nuage de tempête. Mais la disjonctive n'indique pas une opposition réelle. C'est encore un enchérissement. La poussière s'élève comme un nuage, ou même comme une trombe.

368-372. Ἄρματα δ' ἄλλοτε μὲν... Virgile, *Géorgiques*, III, 105 : « Quum a spes arrectæ juvenum, exultantiaque « haurit Corda pavor pulsans; illi instant « verbere torto, Et proni dant lora; volat « vi fervidus axis; Jamque humiles, jam- « que elati sublime videantur Aera per va- « cuum ferri. »

372. Πεδίοιο, comme plus haut au vers 364.

373. Πύματον... ὄρομον (*extremum cursum*) ne se rapporte qu'à la première moitié du diale, à l'aller. Il s'agit du moment où les chars vont tourner la borne pour le retour; et πύματος ὄρομος est l'extrémité de la lice.

374. Ἄψ, *retro*, pour revenir (à la barrière, au point de départ). Il y a hyperbate; car ἐφ' ἄλδς πολιῆς se rapporte à la borne,

φαίνεται, ἄφαρ δ' ἵπποισι τάθη δρόμος· ὦκα δ' ἔπειτα 375
αἰ Φηρητιάδαο ποδώκεες ἔκφερον ἵπποι.
Τὰς δὲ μετ' ἐξέφερον Διομήδεος ἄρσενες ἵπποι,
Τρώϊοι, οὐδέ τι πολλὸν ἄνευθ' ἔσαν, ἀλλὰ μάλ' ἐγγύς·
αἰεὶ γὰρ δίφρου ἐπιβησομένοισιν εἴκτην,
πνοιῇ δ' Εὐμήλοιο μετάρφρονον εὐρέε τ' ὦμω 380
θέρμετ'· ἐπ' αὐτῷ γὰρ κεφαλὰς καταθέντε πετέσθην.
Καί νύ κεν ἦ παρέλασσ', ἢ ἀμφήριστον ἔθηκεν,
εἰ μὴ Τυδέος υἱὶ κοτέσσατο Φοῖβος Ἀπόλλων,
ὅς ῥά οἱ ἐκ χειρῶν ἔβαλεν μάστιγα φαεινὴν.
Ταῖο δ' ἀπ' ὀφθαλμῶν χύτο δάκρυα χωομένοιοι, 385
οὔνεκα τὰς μὲν ὄρα ἔτι καὶ πολὺ μᾶλλον ἰούσας,
οἱ δὲ οἱ ἐβλάφθησαν, ἄνευ κέντροιο θέοντες.
Οὐδ' ἄρ' Ἀθηναίην ἐλεφηράμενος λάθ' Ἀπόλλων
Τυδείδην, μάλα δ' ὦκα μετέσσυτο ποιμένα λαῶν·

ou au πύματος δρόμος. On a vu, dans le commentaire d'Eustathe sur le vers 361, que quelques-uns rétablissaient l'ordre logique, en écrivant : ἄψ ἄψ' ἀλὸς πολίης.

375. Τάθη pour ἐτάθη : *extensus est*, s'allongea; redoubla de vitesse. Voyez plus haut la note du vers 324. — Ἐπειτα, *inde*, de ce moment.

376. Φηρητιάδαο, du petit-fils de Phérens : d'Eumélus, fils d'Admète. — Ἐκφερον, intransitif : se lançaient à toute vitesse. De même ἐξέφερον au vers suivant. La traduction *eminebant* est tout à fait arbitraire.

380-381. Πνοιῇ δ' Εὐμήλοιο... Virgile, *Géorgiques*, III, 414 : « ... humesca cuncta spumis flatuque sequentum. »

382. Παρέλασσ(ε) a pour sujet Diomède. — Ἀμφήριστον ἔθηκεν, il aurait rendu la chose discutabile : il aurait rendu la victoire douteuse entre Eumélus et lui. Virgile se sert d'une expression analogue. *Énéide*, V, 326, à propos de la course à pied : « Transeat clapsus prior, *ambiguumve* « relinquat. »

384. Θέρμετ(ο) s'accorde avec μετάρφρονον, et le pluriel ou le duel est sous-entendu pour ὦμω. Cette construction, fort rare d'ailleurs, est ce que les grammairiens grecs nomment σχῆμα Βοιώτιον ou

σχῆμα Πινδαρικόν, parce qu'il y en a des exemples dans Pindare.

383. Κοτέσσατο. Apollon déteste Diomède, l'ennemi de tous ses amis ; mais, en revanche, il aime le fils de cet Admète dont il a été jadis le serviteur. Voilà pourquoi il s'arrête de voir Diomède prêt à l'emporter sur Eumélus. Il aime aussi ces cavales qu'il a lui-même élevées. Voyez II, 766.

385. Δάκρυα. Les héros d'Homère pleurent souvent ; mais ici Diomède pleure de rage, d'amour-propre froissé. Il est furieux d'être forcé de renoncer à la victoire ; et *χωομένοιοι* le dit en toutes lettres. Il faut traduire littéralement *χωομένοιοι*, et non point, comme fait Eustathe, par un équivalent faible tel que *λυπηθέντος*, *συγχυθέντος* (chagriné, bouleversé).

387. Οἱ δὲ οἱ, tandis que les bons (chevaux) à lui ; tandis que ses bons chevaux. Ptolémée l'Ascalonite lisait οἱ δ' ἑοί, ce qui revient au même sens. — Ἄνευ κέντροιο, sans aiguillon : sans fouet qui les piquât.

388. Ἐλεφηράμενος, ayant fait tort frauduleusement. *Scholies* : δι' ἀπάτην βλάβας. Homère, *Odyssée*, XIX, 565, rapproche ἐλεφαίρονται du mot ἐλέφαντος, à propos des songes trompeurs, de ceux qui sortent par la porte d'ivoire ; mais ce

- δῶκε δέ οἱ μάστιγα, μένος δ' ἵπποισιν ἐνῆκεν. 390
 Ἡ δὲ μετ' Ἀδμήτου υἷον κοτέουσα βεβήκει,
 ἵππειον δέ οἱ ἦξε θεὰ ζυγόν· αἰ δέ οἱ ἵπποι
 ἀμφὶς ὁδοῦ δραμέτην, ῥυμὸς δ' ἐπὶ γαῖαν ἐλύσθη.
 Αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο παρὰ τροχὸν ἐξεκυλίσθη,
 ἀγκυῶνάς τε περιδρῦσθη, στόμα τε ῥίνας τε· 395
 θρυλίχθη δὲ μέτωπον ἐπ' ὄφρυσι· τῷ δέ οἱ ὄσσε
 δακρυόφι πλησθεν, θαλερῆ δέ οἱ ἔσχετο φωνή.
 Τυδείδης δὲ παρατρέψας ἔχε μώνυχας ἵππους,
 πολλὸν τῶν ἄλλων ἐξάλμενος· ἐν γὰρ Ἀθήνη
 ἵπποις ἦκε μένος, καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν. 400
 Τῷ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀτρεΐδης εἶχε ξανθὸς Μενέλαος.
 Ἀντιλοχος δ' ἵπποισιν ἐκέκλετο πατρός ἑοῖο·
 Ἐμβήτην καὶ σφῶϊ· τιταίνετον ὅτι τάχιστα.
 Ἦτοι μὲν κείνοισιν ἐριζέμεν οὔτι κελεύω,
 Τυδείδew ἵπποισι δαίφρονος, οἷσιν Ἀθήνη 405
 νῦν ὠρεξε τάχος, καὶ ἐπ' αὐτῷ κῦδος ἔθηκεν.
 Ἴππους δ' Ἀτρεΐδαο κινᾶνετε, μηδὲ λίπησθον,
 καρπαλίμως, μὴ σφῶϊν ἐλεγχείην καταχέυη
 Αἶθη, θῆλυς ἐοῦσα· τίη λείπεσθε, φέριστοι;
 Ὡδε γὰρ ἐξερέω, καὶ μὴν τετελεσμένον ἔσται· 410
 οὐ σφῶϊν κομιδὴ παρὰ Νέστορι ποιμένι λαῶν

n'est qu'un jeu d'esprit. Il n'y a rien de commun, au fond, entre ce verbe et ce substantif, sinon la consonnance des syllabes; et l'on ne sait pas pourquoi la porte des faux songes était d'ivoire.

391. Κοτέουσα βεβήκει, *vulgo* κοτέουσα ἔβεβήκει. Notre leçon est anonyme dans les *Scholies*; mais elle est certainement la leçon d'Aristarque.

392. Ἦξε, de ἄγνυμι : elle brisa. — Αἰ δέ οἱ ἵπποι, et les bonnes (cavales) à lui : et ses bonnes cavales.

393. Ἐλύσθη, de ἔλυω : roula; tomba.

396. Θρυλίχθη, *vulgo* θρυλλίχθη : fut cogné. *Scholies* : ἡ ὀνοματοποιία τοῦ θρυλίχθη τὴν παραχρῆν τοῦ θρασυθέντος προσώπου δηλοῖ. Heyne : « Videtur θρύω « idem esse quod τρύω, uttero » « τρύω. Concipit θράω, θραύω. »

397. Δακρυόφι πλησθεν.... On a vu ce vers, XVII, 696.

401. Τῷ.... ἐπί, *post illum*, après Diomède.

403. Ἐμβήτην, marchez. Le verbe qui suit indique qu'il ne s'agit que d'allonger le pas, La traduction *impedite* (embarrassez vos rivaux) force le sens. Antilochus demande à ses chevaux de ne pas le laisser en affront, et non point d'arrêter les autres dans leur course.

404-405. Ἦτοι μὲν κείνοισιν.... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Il est invraisemblable, comme le dit Aristarque, qu'Antilochus sache ce que fait ou ne fait pas Minerve. Mais rien n'empêche qu'il le devine. Nous sommes dans le merveilleux.

411. Κομιδὴ. Ancienne variante, βιστή.

ἔσσειται, αὐτίκα δ' ὕμμε κατακτενεῖ δῆξι χαλκῶ,
αἶ κ' ἀποκηδήσαντε φερώμεθα χεῖρον ἄεθλον.

Ἄλλ' ἐφάμαρτεῖτον, καὶ σπεύδετον ὅττι τάχιστα.

Ταῦτα δ' ἐγὼν αὐτὸς τεχνήσομαι ἠδὲ νοήσω,
στεινωπῶ ἐν ὁδῷ παραδύμεναι, οὐδέ με λήσει.

415

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δὲ ἄνακτες ὑποδδείσαντες ὁμοκλήν
μᾶλλον ἐπεδραμέτην ὀλίγον χρόνον· αἶψα δ' ἔπειτα
στεινὸς ὁδοῦ κοίλης ἴδεν Ἀντίλοχος μενεχάρμης.

Ῥωγμὸς ἔην γαίης, ἧ χειμέριον ἀλὲν ὕδωρ
ἐξέρρηξεν ὁδοῖο, βάθυνε δὲ χῶρον ἅπαντα,
ἧ ῥ' εἶχεν Μενέλαος, ἀματροχιάς ἀλεείνων.

420

Ἀντίλοχος δὲ παρατρέψας ἔχε μώνυχας ἵππους
ἐκτὸς ὁδοῦ, ὀλίγον δὲ παρακλίνας ἐδίωκεν.

Ἀτρείδης δ' ἔδδειςε, καὶ Ἀντιλόχῳ ἐγεγώνει·

425

Ἀντίλογ', ἀρραδέως ἰππάζει· ἀλλ' ἄνεγ' ἵππους·
στεινωπὸς γὰρ ὁδὸς, τάχα δ' εὐρυτέρη παρελάσσεις·
μή πως ἀμφοτέρους δηλήσειαι, ἄρματι κύρσας.

Ὡς ἔφατ'· Ἀντίλοχος δ' ἔτι καὶ πολὺ μᾶλλον ἔλαυνεν,
κέντρῳ ἐπισπέρχων, ὥς οὐκ αἴοντι ἕοικώς.

430

Ὅσσα δὲ δίσκου οὔρα κατωμαδίαιο πέλονται,

413. Ἀποκηδήσαντε, ayant perdu vous et moi toute énergie. On expliquait aussi, comme un nominatif absolu : par votre défaut d'énergie. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἔδει ἀποκηδήσαντων ὕμῶν, ἧ ἀποκηδήσαντε ἐγὼ τε καὶ ὑμεῖς. *Scholies* : ἀφροντιστήσαντες, ἀμελήσαντες. Cette équivalence, comme la traduction latine *remissi*, n'est qu'un à peu près.

414. Ἐφάμαρτεῖτον, *vulgo* ἐφάμαρτεῖτον. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, ἐφάμαρτεῖτον. C'est la conséquence logique de l'orthographe ἀμαρτή au lieu de ὁμαρτή.

415. Ταῦτα, ce que je vais dire.

420. Ῥωγμὸς, de ῥήγνυμι : une déchirure ; une crevasse. Hérodien écrivait par un γ, ῥωγμός.

421. Ὅδοιο, génitif partitif : une portion de la route.

422. Ἦ, *vulgo* τῆ (après un point en haut). *Scholies* : Ἀρίσταρχος, χωρὶς τοῦ τ, ἧ ῥ' εἶχεν. — Εἶχεν, *dirigebat*, me-

nait (son attelage). — Ἀματροχιάς, les rencontres de roues : la chance d'être accroché par les chars qui suivaient la piste. Eustathe : ἀματροχιαὶ δὲ, ... κατὰ τοὺς παλαιούς, αἱ εἰς ταὐτὸ σύνοδοι τῶν τροχῶν.

426. Ἰππάζει, *equos agis*, tu pousses (ton) attelage.

427. Στεινωπὸς γὰρ ὁδὸς, ... Ménélas dit à Antilochus de suivre s'il veut le chemin creux, mais d'y rester à la file, jusqu'à ce que la route s'élargisse et lui permette de déployer son essor sans danger pour personne. Il le flatte même, en lui assurant qu'une fois en chemin large (εὐρυτέρῃ), ses chevaux prendront bien vite les devants. Voyez plus bas, vers 444-445.

428. Ἄρματι κύρσας, ayant heurté (mon) char.

430. Κέντρῳ, (à coups) de fouet. Voyez plus haut la note du vers 387.

431. Οὔρα, *jactus*, la portée. Les mo-

ὄντ' αἰζήρως ἀφῆκεν ἀνὴρ, πειρώμενος ἥβης·
 τόσσον ἐπεδραμέτην· αἱ δ' ἠρώησαν ὀπίσσω
 Ἄτρείδew· αὐτὸς γὰρ ἐκὼν μεθέηκεν ἐλαύνειν,
 μή πως συγκύρσειαν ὁδῶ ἔνι μώνυχες ἵπποι, 435
 δίφρους τ' ἀνστρέψειαν εὐπλεκέας, κατὰ δ' αὐτοὶ
 ἐν κονίησι πέσειεν, ἐπειγόμενοι περὶ νίκης.

Τὸν καὶ νεικείων προσέφη ξανθὸς Μενέλαος·

Ἄντιλοχ', οὔτις σείο βροτῶν ὀλοώτερος ἄλλος.

Ἔρρ'· ἐπεὶ οὐ σ' ἔτυμόν γ' ἔφαμεν πεπνῦσθαι Ἀχαιοί. 440

Ἄλλ' οὐ μὲν οὐδ' ὡς ἄτερ ὄρκου οἴση ἄειλον.

Ὡς εἰπὼν ἵπποισιν ἐκέλευτο, φώνησέν τε·

Μή μοι ἐρύκεσθον, μηδ' ἔστατον ἀχθυμένω κῆρ.

Φθήσονται τούτοισι πόδες καὶ γοῦνα καμόντα

ἢ ὑμῖν· ἄμφω γὰρ ἀτέμβονται νεότητος. 445

Ὡς ἔραθ'· οἱ δὲ ἀνακτος ὑποδδείσαντες ὁμοκλήν

μαῖλλον ἐπεδραμέτην, τάχα δὲ σφισιν ἄγχι γέγοντο.

Ἄργεῖοι δ' ἐν ἀγῶνι καθήμενοι εἰσορόωντο

dernes l'expliquent comme une forme poétique de ὄρια, *limites*. Aristarque le rattachait au verbe ὀρούω, s'élançer. Eustathe : οὔρα δὲ δίσκου οἱ παλαιοὶ τὰ ὀρηματὰ φασί, παρὰ τὸ ὀρούω τὸ ὀρημῶ. Voyez d'ailleurs la note X, 351. — Κατωμαδίσιo, *ab humero vibrati*, lancé du haut de l'épaule, lancé à toute volée. Virgile, *Énéide*, IX, 417 : « Ecce aliud « *summa telum librabat ab aure.* »

433. Τόσσον ἐπεδραμέτην, aussi loin les deux (chevaux) continuèrent à courir, c'est-à-dire gagnèrent du terrain. — Αἱ au féminin, à cause de la cavale Ἔθρα. *Canes*, en latin, peut être féminin quand il y a mâle et femelle. — Ὀπίσσω, en arrière (du chemin creux). Au lieu de pousser droit devant eux, les chevaux de Ménélas reviennent sur leurs pas un instant, pour laisser le char d'Antilochos s'engager dans la crevasse. Ils ne font pas ce mouvement d'eux-mêmes, mais parce que Ménélas les détourne, ou, comme dit Homère, cesse de les mener en ligne droite, μεθέηκεν ἐλαύνειν. Le poète marque seulement ce qui est visible à l'œil, et nous laisse à deviner les causes.

436. Ἐϋπλεκέας, *bene compactos*, bien charpentés.

438. Τόν, lui, c'est-à-dire Antilochos.

440. Ἐτυμόν (*vere*) dépend de σάμεν (*dicebamus*), et non de πεπνῦσθαι (*sapere*). Ménélas dit : « Nous avions tort, nous autres Grecs, de te prendre pour un homme de bon sens. »

441. Ἄτερ ὄρκου, sans serment : sans avoir juré que ta conduite a été loyale. Voyez la formule du serment, plus bas, vers 582-585.

444. Φθήσονται... καμόντα, précéderont fatigués, c'est-à-dire seront plus vite fatigués. En prose même, φθάω avec le participe équivalait à πρότερον joint au verbe.

445. Ἀτέμβονται νεότητος, sont privés de jeunesse : sont de vieux chevaux.

446. Ὡς ἔραθ'· οἱ δὲ... Homère répète le vers 417. Il semble qu'au lieu de οἱ, on devrait ici lire αἱ, comme au vers 433. Mais il y a un mâle dans l'attelage ; et le genre se trouve ainsi à volonté.

447. Σφισιν, à eux : aux chevaux d'Antilochos.

ἵππους· τοὶ δὲ πέτοντο κόνιοντες πεδίωιο.

Πρῶτος δ' Ἰδομενεὺς, Κρητῶν ἀγὸς, ἐφράσαθ' ἵππους· 450

ἦστο γὰρ ἐκτὸς ἀγῶνος, ὑπέρτατος ἐν περιωπῇ·

τοῖο δ', ἀνευθεν ἐόντος, ὁμοκλητῆρος ἀκούσας

ἔγνω· φράσσατο δ' ἵππον ἀριπρεπέα προὔχοντα,

ὅς τὸ μὲν ἄλλο τόσον φοῖνιξ ἦν, ἐν δὲ μετώπῳ

λευκὸν σῆμα τέτυκτο περίτροχον, ἥτε μήνη. 455

Στῆ δ' ὀρθὸς, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·

Ἦ φίλοι, Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,

οἷος ἐγὼν ἵππους αὐγάζομαι, ἠὲ καὶ ὑμεῖς;

Ἄλλοι μοι δοκέουσι παροίτεροι ἔμμεναι ἵπποι,

ἄλλος δ' ἡνίοχος ἰνδάλλεται· αἰ δέ που αὐτοῦ 460

ἔβλαβεν ἐν πεδίῳ, αἰ κεῖσέ γε φέρτεραι ἦσαν.

Ἦτοι γὰρ τὰς πρῶτα ἴδον περὶ τέρμα βαλούσας,

νῦν δ' οὔπη δύναμαι ἰδέειν· πάντη δέ μοι ὄσσε

450. Ἐφράσα(το), *visus agnovit*, vit et reconnut.

452. Τοῖο.... ὁμοκλητῆρος ἀκούσας, ayant entendu celui qui gourmandait si énergiquement. Τοῖο est dit κατ' ἐξοχήν, dans le sens de ἐκείνου. On va voir que cet ὁμοκλητῆρ est Diomède.

453. Προὔχοντα, tenant la tête : en première ligne.

454. Ἄλλο τόσον, pour tout le reste. Voyez la note XXII, 322. Apollonius lisait, ἄλλο δέμας. Ce n'est probablement qu'une glose, substituée au vrai texte. — Φοῖνιξ, roux. *Scholies* : φοινικῶς τὸ χρῶμα, ὃ ἐστὶ πυρρός.

455. Σῆμα τέτυκτο, *vulgo* σῆμ' ἐτέτυκτο. *Scholies* : Ἰακῶς, σῆμα τέτυκτο, Ἀρίσταρχος.

459. Ἄλλοι, d'autres (que ceux qui étaient d'abord en tête). — Παροίτεροι, comparatif formé de πάρος (en avant), et équivalent à un adverbe : plus en avant; en tête. Aristarque : ἡ διπλῆ πρὸς τὸ παροίτεροι, ὅτι τοπικῶς ἀντὶ τοῦ, πρότεροι κατὰ τὸν ὄρμον. *Scholies* : μᾶλλον ἔμπροσθεν.

460. Ἰνδάλλεται, a l'air : fait l'effet. Ce mot dit plus que δοκεῖ, et moins que φαίνεται. Idoménée reconnaît à peu près Diomède. — Αὐτοῦ, adverbe : *illic*, là; dans la lice.

461. Ἐβλαβεν, pour ἐβλάθησαν : *lesæ sunt*, ont éprouvé (quelque) accident. Le féminin, dont se sert Idoménée, désigne les cavales d'Eumélus. On se rappelle qu'Eumélus était en avant de Diomède, jusqu'au moment où il lui arriva malheur. — Κεῖσε. Zénodote et Aristophane de Byzance lisaient, κεῖθι. Cette leçon faussait le sens. Idoménée montre la direction, le mouvement des cavales, et ne dit pas simplement qu'elles étaient dans la plaine. Le vers suivant commente et justifie κεῖσε, qui est la leçon d'Aristarque. Le scholiaste de Pierre Victorius : εἰς ἐκείνον τὸν τόπον πορευόμεναι· ἐστὶ δὲ ὡς τηλόσε δοῦπον ἐν οὔρεσιν ἐκλυε ποιμήν ἀντὶ τοῦ τηλόθι, καὶ Κύπρονδε. Voyez IV, 455 et XI, 21. Il est évident que nous avons là un lambeau du commentaire d'Aristarque. Mais le scholiaste de Pierre Victorius ne donne pas l'essentiel; car Aristarque disait certainement pourquoi il ne faut pas κεῖθι.

462. Περὶ.... βαλούσας, tournant : se disant a tourner. Bothe : « Activum a usurpatum pro passivo vel neutro. » C'est comme s'il y avait : περιελθούσας τὸν καμπτήρα.

463. Οὔπη. Aristophane de Byzance écrivait, οὔ πη. Autre variante ancienne, οὔ πω.

Τρωϊκὸν ἄμ πεδίον παπταίνετον εισορώνντι.

Ἦέ τὸν ἡνίοχον φύγον ἡνία, οὐδὲ δυνάσθη 465

εὔ σχεθέειν περὶ τέρμα, καὶ οὐκ ἐτύχησεν ἐλίξας·

ἔνθα μιν ἐκπεσέειν οἴω, σὺν θ' ἄρματα ἄξαι·

αἰ δ' ἐξηρώησαν, ἐπεὶ μένος ἔλλαβε θυμόν.

Ἀλλὰ ἴδεσθε καὶ ὕμμες ἀνασταδόν· οὐ γὰρ ἔγωγε

εὔ διαγιγνώσκω· δοκέει δέ μοι ἔμμεναι ἀνῆρ 470

Αἰτωλὸς γενεήν, μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἀνάσσει,

Τυδεὸς ἱποδάμου υἱός, κρατερός Διομήδης.

Τὸν δ' αἰσχρῶς ἐνένιπεν Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας·

Ἴδομενεῦ, τί πάρος λαβρεύεαι; Αἰ δέ τ' ἀνευθεν

ἵπποι ἀερσίποδες πολέος πεδίοιο διένται. 475

Οὔτε νεώτατός ἐσσι μετ' Ἀργείοισι τοσοῦτον,

οὔτε τοι ὀξύτατον κεφαλῆς ἐκ δέρκεται ὅσσε·

ἀλλ' αἰεὶ μύθοις λαβρεύεαι. Οὐδέ τί σε χρὴ

λαβραγόρην ἔμεναι· πάρα γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι.

464. Παπταίνετον. Ancienne variante, παπταίνεται. Le duel neutre peut aussi se construire avec le verbe au singulier. Voyez plus bas, vers 477.

465. Ἦέ, peut-être bien. C'est une sorte de question qu'Idoménée se pose à lui-même. Le scholiaste de Pierre Victorius : ἡέ, ἐρωτηματικῶς. — Τὸν ἡνίοχον, illum aurigam, un si habile cocher. Il s'agit d'Eumélus.

466. Σχεθέειν, contenir (les cavales), c'est-à-dire les empêcher de s'écarter du chemin à suivre.

467. Σύν. Ancienne variante, κατά.

468. Μένος ἔλλαβε θυμόν, furor occupavit animum. Nous dirions : « Elles ont pris le mors aux dents. »

471. Αἰτωλὸς γενεήν, .. Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Le motif d'athétèse est futile : ἀθετεῖται, ὅτι τὸ ἐπεξηγεῖσθαι ποιητικὸν οὐχ ἡρωϊκοῦ προσώπου. Pourquoi ne pas vouloir qu'un héros s'exprime aussi parfois en poète?

473. Ἐνένιπεν, vulgo ἐνένισπεν. Voy. la note XV, 546.

474. Πάρος, avant (le temps) : prématurément; avant de bien savoir. — Λαβρεύεαι, tu bavardes, ou plutôt : tu parles follement; car λάβρος donne l'idée d'empor-

tement, de vivacité extrême. Scholies : οὐ μετὰ σκέψεως λαλεῖς.

474-475. Αἰ... ἵπποι, illæ equæ, les cavales dont tu parles, c'est-à-dire les cavales d'Eumélus.

475. Πεδίοιο, génitif local : dans la plaine.

476-477. Οὔτε νεώτατός ἐσσι... Il faut se souvenir qu'Ajax le Lœrien est un brutal; car il n'y a qu'un rustre qui puisse dire : « Tu n'es plus jeune, mon ami, et tes yeux n'y voient pas bien. »

477. Δέρκεται est au singulier parce que ὅσσε est du neutre. Voyez plus haut la note du vers 464.

479. Λαβραγόρην... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Aristarque le trouve inutile et inconvenant : ἀθετεῖται, ὅτι οὐκ ἀναγκαῖος· πρόκειται γὰρ τὸ, ἀλλ' αἰεὶ μύθοις λαβρεύεαι· καὶ τὸ, παρὰ γὰρ καὶ ἀμείνονες ἄλλοι· οὐ δέοντως ἐπιλέγεται. Il semble au contraire que l'insolent doive se faire un plaisir d'aggraver son injure, et que ce qui est inconvenant en soi se trouve parfaitement à sa place dans la bouche d'un brutal et d'un rustre. Ajax achève de se peindre. — Πάρα pour πάρεσι : adsunt, sont ici. — Ἀμείνονες, meilleurs : ayant

Ἴπποι δ' αὐταὶ ἕασι παρόιτεραι, αἰ τὸ πάρος περ, 480
 Εὐμήλου, ἐν δ' αὐτὸς ἔχων εὐληρα βέβηκεν.

Τὸν δὲ χολωσάμενος Κρητῶν ἀγὸς ἀντίον ἠΰδα·
 Αἶαν, νεῖκος ἄριστε, κακοφραδὲς, ἄλλα τε πάντα
 δεύεαι Ἀργείων, ὅτι τοι νόος ἐστὶν ἀπηνής.
 Δεῦρό νυν, ἢ τρίποδος περιδῶμεθον, ἢ ἐλέθητος· 485
 ἴστορα δ' Ἀτρείδην Ἀγαμέμνονα θείομεν ἄμφω,
 ὀπότεραι πρόσθ' ἵπποι· ἵνα γνῶης ἀποτίνων.

Ὡς ἔφατ'· ὤρνυτο δ' αὐτίκ' Ὀϊλῆος ταχὺς Αἴας,
 χυόμενος, χαλεποῖσιν ἀμείψασθαι ἐπέεσσιν.
 Καὶ νύ κε δὴ προτέρω ἔτ' ἔρις γένηετ' ἀμφοτέροισιν, 490
 εἰ μὴ Ἀχιλλεὺς αὐτὸς ἀνίστατο, καὶ φάτο μῦθον·

Μηκέτι νῦν χαλεποῖσιν ἀμείβεσθον ἐπέεσσιν,
 Αἶαν Ἰδομενεῦ τε, κακοῖς· ἐπεὶ οὐδὲ ἔοικεν.
 Καὶ δ' ἄλλω νεμεσᾶτον, ὅτις τοιαυτὰ γε βέζοι.
 Ἄλλ' ὑμεῖς ἐν ἀγῶνι καθήμενοι εἰσοράσασθε 495
 ἵππους· οἱ δὲ τάχ' αὐτοὶ ἐπειγόμενοι περὶ νίκης
 ἐνθάδ' ἐλεύσονται· τότε δὲ γνῶσεσθε ἕκαστος
 ἵππους Ἀργείων, οἱ δεῦτεροι, οἱ τε πάροιθεν.

Ὡς φάτο· Τυδείδης δὲ μάλα σχεδὸν ἤλθε διώκων·

meilleure vue; plus capables que toi de savoir ce qui en est. Ajax veut dire qu'Idoménée aurait bien fait, avant de parler, de prendre avis des jeunes, de ceux qui ont de bons yeux. Il ne faut donner au mot ἀμείνονες qu'un sens restreint à ce qui concerne l'âge et la vue.

481. Εὐληρα, les rênes. Ce mot ne se trouve nulle part ailleurs. Les Alexandrins le rapportent à εἰλέω, parce que le cocher enrouté les rênes autour de ses mains. Apollonius : οἶσνεῖ εἰληρα, ἀπὸ τοῦ περιειλεῖσθαι τοὺς ἱμάντας χειρὶ τῶν ἡνιόχων. Le mot εὐληρον, selon Curtius, est identique au latin *lorum*. Il est pour ἔφληρον, comme *lorum* pour *olorum*; et ils se rattachent tous les deux à la racine Fel, qui a produit ἐλύω et *volvo*. On voit que les Alexandrins ne se sont pas beaucoup trompés.

483. Νεῖκος, vulgo νεῖκει. Scholies :

Ἀρίσταρχος, νεῖκος ἄριστε, ὡς εἶδος ἄριστε (III, 39).

484. Δεύεαι pour δέη : *inferior es*, tu es au-dessous. Scholies : ἀπολείπη.

485. Δεῦρό νυν équivalent à ἄγε νυν. — Περὶδῶμεθον, engageons-nous l'un contre l'autre pour : parions sur l'enjeu de.

486. Θείομεν au subjonctif, pour θείωμεν, θῶμεν.

487. Ὀπότεραι. Quelques-uns préférèrent l'ancienne leçon ὀπότεροι, parce qu'Idoménée, disent-ils, pense aux chevaux de Diomède. Mais il s'agit en même temps des cavales d'Eumélus; et le féminin correspond mieux à ce qu'Ajax vient de dire.

490. Προτέρω, plus loin; plus avant.

491. Φάτο μῦθον. Ancienne variante, κατέρυκεν.

494. Δ(έ) pour δῆ, ou pris dans le sens de δῆ.

μάστι δ' αἰὲν ἔλανε κατωμαδόν· οἱ δὲ οἱ ἵπποι 500
 ὑψόσ' αἰρέσθην, ῥίμφα πρήσσουντε κέλευθον.
 Λιεὶ δ' ἠνίοχον κονίης βραθάμιγγες ἔβαλλον,
 ἄρματα δὲ χρυσῶ πεπυκασμένα κασσιτέρῳ τε
 ἵπποις ὠκυπόδεσιν ἐπέτρεχον· οὐδέ τι πολλή
 γίγνεται ἐπισσώτρων ἄρματροχιῇ κατόπισθεν, 505
 ἐν λεπτῇ κονίῃ· τῷ δὲ σπεύδοντε πετέσθην.
 Στῆ δὲ μέσῳ ἐν ἀγῶνι· πολὺς δ' ἀνεκῆκιεν ἰδρῶς
 ἵππων, ἔκ τε λόφων καὶ ἀπὸ στέρνοιο χαμαῖζε.
 Αὐτὸς δ' ἐκ δίφροιο χαμαὶ θόρε παμφανώωντος,
 κλῖνε δ' ἄρα μάστιγα ποτὶ ζυγόν. Οὐδὲ μάτησεν 510
 ἴφθιμος Σθένελος, ἀλλ' ἐσσυμένως λάβ' ἄεθλον·
 δῶκε δ' ἄγειν ἐπάροισιν ὑπερθύμοισι γυναῖκα,
 καὶ τρίποδ' ὠτώεντα φέρειν· ὁ δ' ἔλυεν ὑρ' ἵππους.
 Τῷ δ' ἄρ' ἐπ' Ἀντίλοχος Νηληϊῆος ἤλασεν ἵππους,
 κέρδεσιν, οὔτι τάχει γε, παραφθάμενος Μενέλαον· 515
 ἀλλὰ καὶ ὡς Μενέλαος ἔχ' ἐγγύθεν ὠκέας ἵππους.

500. Μάστι, pour μάστι, de μάστις, forme poétique de μάστιξ : avec le fouet ; à coups de fouet. — Κατωμαδόν, en frappant (les chevaux) à l'épaule. Voyez XV, 362. Quelques-uns entendent cet adjectif dans un sens analogue à celui de l'adjectif κατωμάδοιο du vers 431, et traduisent : au-dessus de son épaule ; en levant haut la main. Cette explication ne serait bonne que si Diomède faisait seulement claquer son fouet. On allonge la main, pour fouetter les chevaux. Ce n'est plus le geste de celui qui lance le javelot ou le disque. *Scholies* : κατὰ τῶν ὤμων τῶν ἰδίων ἵππων τὴν μάστιγα ἐπαίρων. — Οἱ δὲ οἱ ἵπποι, et (ses) excellents chevaux à lui.

501. Ὑψόσ' αἰρέσθην, *in altum assultaverunt*, bondirent en courant.

504. Πολλή, considérable ; bien marquée : visible.

505. Ἐπισσώτρῳι ἄρματροχιῇ, *canthorum orbita*, l'ornière des jantes : la trace des roues.

506. Πετέσθην. Ancienne variante, πέτησθον.

507. Μέσῳ ἐν ἀγῶνι, au milieu de l'assemblée (des spectateur-).

508. Ἐκ τε λόφων, et de (leurs) nuques. Voyez la note X, 573.

510. Οὐδὲ μάτησεν, *vulgo* οὐδ' ἐμάτησεν. Nous suivons l'orthographe du manuscrit de Venise. C'est certainement ici celle d'Aristarque.

511. Σθένελος. Sténéelus était l'écuyer de Diomède.

513. Τρίποδ(α). D'après la tradition, Diomède consacra plus tard ce trépied dans le temple de Delphes. On citait même l'inscription qu'il avait fait graver sur son offrande. Elle est dans Athénée, dans Eustathe et dans l'*Anthologie*. Je n'ai pas besoin de remarquer qu'elle n'est point authentique, et que les quatre vers qui la composent ne datent pas du siècle de la guerre de Troie. Elle paraît fort ancienne pourtant. On croit que l'offrande fut faite par quelqu'un des rois qui prétendaient descendre de Diomède.

515. Κέρδεσιν, par artifice ; au moyen d'un stratagème. Voyez plus haut, vers 423-424.

Ὅσσον δὲ τροχοῦ ἵππος ἀρίσταται, ὅς ῥά τ' ἀνακτα
ἔλκησιν πεδίοιο, τιταινόμενος σὺν ὄχεσφιν·

τοῦ μὲν τε ψαύουσιν ἐπισσώτρου τρίχες ἄκραι
οὐραϊαί· ὁ δὲ τ' ἄγχι μάλα τρέχει, οὐδέ τι πολλή
χώρα μεσσηγύς, πολέος πεδίοιο θέοντος·

520

τόσσον δὲ Μενέλαος ἀμύμονος Ἀντιλόχοιο
λείπετ'· ἀτὰρ τὰ πρῶτα καὶ ἐς δίσκουρα λέλειπτο,
ἀλλὰ μιν αἶψα κίχανεν· ὀφέλλετο γὰρ μένος ἠὺ
ἵππου τῆς Ἀγαμεμνονέης, καλλίτριχος Αἴθης.

525

Εἰ δὲ κ' ἔτι προτέρω γένετο δρόμος ἀμφοτέροισιν,
τῷ κέν μιν παρέλασσ', οὐδ' ἀμφήριστον ἔθηκεν.

Λὺτὰρ Μηριόνης, θεράπων ἐὺς Ἴδομενῆος,
λείπετ' ἀγακλήρος Μενελάου δουρὸς ἐρωήν·

βράδιστοι μὲν γάρ οἱ ἔσαν καλλίτριχες ἵπποι,
ἤκιστος δ' ἦν αὐτὸς ἐλαυνέμεν ἄρμ' ἐν ἀγῶνι.

530

Υἱὸς δ' Ἀδμήτοιο πανύστατος ἤλυθεν ἄλλων,
ἔλκων ἄρματα καλά, ἐλαύνων πρόσσοθεν ἵππους.

517. Τροχοῦ, de la roue (qui tourne derrière lui). Ce qui est dit d'un cheval doit s'entendre de chacun des deux chevaux d'un attelage. S'il n'y avait qu'un cheval au char, ce cheval serait directement devant le cocher, et il n'effleurerait pas la roue du bout de sa queue.

518. Πεδίοιο, génitif local : dans la plaine.

521. Μεσσηγύς, dans l'intervalle (qui sépare le cheval de la roue). — Πολέος πεδίοιο, génitif local : à travers la vaste plaine. — Θεόντος, (*equo*) *currente*, quand le cheval court.

522. Τόσσον, tout autant, c'est-à-dire d'aussi peu.

523. Τὰ πρῶτα, au premier moment, c'est-à-dire quand Μενέλαος avait laissé prendre l'avance à Antilochus, à l'entrée du chemin creux. — Ἴε; δίσκουρα, à un jet de disque. Voyez plus haut la note du vers 431.

526. Προτέρω, *ulterius*, plus loin : poussée plus loin.

527. Τῷ, par cela : par ce seul fait. — Οὐδ(ε). Zénodote écrivait ἦ (ou), leçon qui fausse le sens : οὐκ εὖ, comme dit Aristar-

que. — Ἀμφήριστον ἔθηκεν. Voyez plus haut, vers 382, la note sur cette expression.

529. Δουρὸς ἐρωήν, *hastæ impetu* (*hastæ jactu*), à une portée de lance.

531. Ἠκιστος, superlatif formé de l'adverbe ἦκα, et équivalant à βράδιστος, très-lent. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι τὸ ἤκιστος τῶν ἄπαξ εἰρημένων ἐστί· γέγονε δὲ παρὰ τοῦ ἦκα, ὃ ἐστὶν ἡ συχῆ. Plusieurs modernes écrivent ἤκιστος, avec l'esprit rude, et en font le superlatif de ἦσσω. Les deux leçons donnent le même sens; car on ne pourrait point prendre ἤκιστος à la lettre. Mériion n'était pas *absolument incapable* de mener un char; mais il le menait mollement, médiocrement, sans vigueur et sans entraînement.

533. Ἐλκων... Bothe propose de lire autrement ce vers : Ἐλκονθ' ἄρματα καλὰ ἐλαύνων πρὸς ἔθεν ἵππους, poussant devant lui ses chevaux qui traînaient (ἐλκοντε) le beau char. Il trouve l'asyndète intolérable, et il n'admet point qu'on puisse dire πρόσσοθεν pour πρόσωθεν. Mais il n'est pas plus étonnant, ce semble, de dire πρόσσοθεν pour πρόσωθεν que de dire ἐρύσσομεν pour ἐρύσωμεν, et le défaut de

Τὸν δὲ ἰδὼν ὤκτειρε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
στὰς δ' ἄρ' ἐν Ἀργείοις ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευεν· 535

Λοῖσθος ἀνὴρ ὄριστος ἐλαύνει μώνυχας ἵππους.
Ἄλλ' ἄγε δὴ σὶ δῶμεν ἀέθλιον, ὡς ἐπεικῆς,
δεύτερ'· ἀτὰρ τὰ πρῶτα φερέσθω Τυδῆος υἱός.

᾽Ως ἔραθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπήνεον ὡς ἐκέλευεν.
Καί νύ κέ σὶ πόρην ἵππον (ἐπήνεσαν γὰρ Ἀχαιοί), 540
εἰ μὴ ἄρ' Ἀντίλοχος, μεγαθύμου Νέστορος υἱός,
Πηλεΐδην Ἀχιλλῆα δίκη ἡμίψατ' ἀναστάς·

᾽Ω Ἀχιλεῦ, μάλα τοι κεχολώσομαι, αἶ κε τελέσσης
τοῦτο ἔπος· μέλλεις γὰρ ἀφαιρήσσεσθαι ἄεθλον,
τὰ φρονέων ὅτι σὶ βλάβην ἄρματα καὶ ταχέ' ἵππω, 545
αὐτός τ' ἐσθλὸς ἐὼν· ἀλλ' ὤφελεν ἀθανάτοισιν
εὐχεσθαι· τό κεν οὔτι πανύστατος ἦλθε διώκων.

liaison entre les deux participes est plutôt une beauté qu'autre chose, dans la peinture du désarroi d'Eumélus. Avec la correction, le premier participe n'a plus qu'un sens vulgaire. Sans la correction, c'est un terme de la plus saisissante énergie. Dubner : « Ἐγκων, traînant, pour : faisant marcher à grand'peine. » Le second participe dit de quelle façon Eumélus vient à bout de *trainer* son char. C'est donc ici, quoi qu'en dise Bothe, un exemple analogue à ceux où Homère joint sans copule des participes qui développent successivement la même idée, et analogue à celui-là même, XI, 188, que Bothe cite pour autoriser sa correction : Θύνοντ' ἐν προμάχοισιν, ἐναίροντα στίγας ἀνδρῶν. — Au lieu de πρόσσοθεν, Zénodote écrivait ὠκέας, ayant trouvé sans doute la forme πρόσσοθεν incorrecte.

536. Ἀνὴρ ὄριστος, pour ἀνὴρ ὄριστος : *vir ille praestantissimus*, voilà le guerrier habile entre tous, qui.

538. Δεύτερ(α), en second lieu, ou comme second prix ; soit que l'on considère le mot comme adverbe, ou comme apposition. Bothe propose de changer ἀέθλιον en ἀέθλια. Cette correction est inutile. — Après le vers 538, on lisait, dans plusieurs textes antiques, deux autres vers, qui du reste n'ajoutaient rien au sens : Τὰ τρίτα

δ' Ἀντίλοχος, τέτρατα ξανθὸς Μενέλαος, Πέμπτα δὲ Μηριόνης, θεράπων ἐὺς Ἴδομενῆος.

539. ᾽Ως ἐκέλευεν. Ancienne variante, ἦδὲ κέλευον.

542. Δίκη ἡμίψατ(ο). Virgile, *Énéide*, V, 340 : « Hic totum cavæ consessum α ingentis et ora Prima patrum magnis α Salius clamoribus implet, Ereptumque α dolo reddi sibi poscit honorem. » Antilochus réclame au nom du fait ; et c'est au nom du fait qu'Achille trouve la réclamation fondée. Le mot δίκη signifie donc plutôt, *en plaidant*, en faisant valoir son droit, que *justement*. Mais les anciens se partageaient entre les deux interprétations. *Scholies* : δίκανικῶς· τινὲς δὲ ἀντὶ τοῦ δικαίως, τὸ δίκη φασίν.

545. Βλάβην pour ἐβλάθησαν : ont éprouvé un accident fâcheux.

546. Αὐτός τ' ἐσθλὸς ἐὼν, ainsi que lui-même, tout habile qu'il fût. Bothe corrige le texte et écrit : αὐτός γ' ἐσθλός· ἐὼν tanaolothé. C'est alors une sorte d'attraction qui amènerait le nominatif au lieu du datif. Mais il n'y a aucune raison sérieuse de substituer la particule à la conjonction.

547. Τό, adverbe : *ita*, de cette façon ; s'il avait fait sa prière. Eustathe : διό, ἢ οὕτως.

Εἰ δέ μιν οἰκτεῖρεις, καὶ τοι φίλος ἔπλετο θυμῷ,
ἔστι τοι ἐν κλισίῃ χρυσὸς πολὺς, ἔστι δὲ χαλκὸς
καὶ πρόβατ', εἰσὶ δέ τοι θμωαὶ καὶ μώνυχες ἵπποι· 550

τῶν οἱ ἔπειτ' ἀνελὼν δόμεναι καὶ μεῖζον ἄεθλον,
ἦέ καὶ αὐτίκα νῦν, ἵνα σ' αἰνήσωσιν Ἀχαιοί.

Τῆν δ' ἐγὼ οὐ δώσω· περὶ δ' αὐτῆς πειρηθῆτω
ἀνδρῶν ὅς κ' ἐθέλησιν ἐμοὶ χεῖρεσσι μάχεσθαι.

Ὡς φάτο· μεῖδῃσεν δὲ ποδάρκης διὸς Ἀχιλλεύς,
χαίρων Ἀντιλόχῳ, ὅτι οἱ φίλος ἦεν ἑταῖρος· 555
καὶ μιν ἀμειβόμενος ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἀντίλοχ', εἰ μὲν δὴ με κελεύεις οἴκοθεν ἄλλο
Εὐμήλω ἐπιδουῖναι, ἐγὼ δέ κε καὶ τὸ τελέσω.

Δώσω οἱ θώρηκα, τὸν Ἄστεροπαῖον ἀπηύρων,
χάλκεον, ᾧ πέρι χεῦμα φαεινοῦ κασσιτέριοιο 560
ἀμφιδεδίνηται· πολέος δέ οἱ ἄξιός ἐσται.

Ἦ ῥα, καὶ Αὐτομέδοντι φίλῳ ἐκέλευσεν ἑταίρω
οἰσέμεναι κλισίῃθην· ὁ δ' ὤχετο, καὶ οἱ ἔνεικεν.

[Εὐμήλω δ' ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων.] 565

Τοῖσι δὲ καὶ Μενέλαος ἀνίστατο, θυμὸν ἀχεύων,
Ἀντιλόχῳ ἄμοτον κεχολωμένος· ἐν δ' ἄρα κῆρυξ
χερσὶ σκῆπτρον ἔθηκε, σιωπῆσαί τε κέλευσεν
Ἀργείους· ὁ δ' ἔπειτα μετηύδα ἰσόθεος φῶς·

Ἀντίλοχε, πρόσθεν πεπνυμένε, ποῖον ἔρεξας; 570

554. Μεῖζον, plus grand (que le mien).

553. Τῆν δ' ἐγὼ.... Ce vers se termine par trois spondées. — Τῆν. C'est la jument dont il a été question plus haut, vers 265-266. — Πειρηθῆτω, *periculum faciat*, qu'il essaye.

555. Ἀντιλόχῳ, au sujet d'Antilocheus : pour le langage d'Antilocheus. *Scholies* : λέγει ἢ ἐπί. La traduction *gratulans Antiocho* donne à χαίρων un sens actif qu'il n'a point.

560. Ἄστεροπαῖον ἀπηύρων. Voyez le récit, XXI, 139-183.

564. Χεῦμα, une chose fondue, c'est-à-dire une bordure qui a été fondue. Pour que le mot χεῦμα ait son sens exact, il faut supposer de l'étain versé en fusion

dans une raie circulaire; une incrustation faite dans le cuivre du pourtour, et non pas une plaque ou une bande appliquée à froid, une bordure adaptée après coup.

562. Ἄξιός. Villoison, ἄξιον (chose ayant valeur).

563. Εὐμήλω.... Ce vers n'est point indispensable; cependant il achève bien le récit. Il manque dans le manuscrit de Venise et dans quelques autres. — Τίθει a pour sujet Achille sous-entendu.

568. Χερσὶ, *in manibus*. Villoison, χειρὶ (dans la main droite). — Τε κέλευσεν, *vulgo τ'* ἐκέλευσεν. Voyez plus haut la note du vers 540. — Σκῆπτρον. Les orateurs parlaient, ayant un bâton ou sceptre à la main.

Ἴπχυνας μὲν ἐμὴν ἀρετὴν, βλάβας δὲ μοι ἵππους,
τοὺς σοὺς πρόσθε βαλὼν, οἳ τοι πολὺ χεῖρονες ἦσαν.

Ἄλλ' ἄγετ', Ἀργείων ἡγήτορες ἠδὲ μέδοντες,
ἐς μέσον ἀμφοτέροισι δικάσατε, μὴδ' ἐπ' ἀρωγῇ·

μήποτε τις εἴπησιν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων·

575

Ἀντίλοχον ψεύδεσσι βιησάμενος Μενέλαος,
οἴχεται ἵππον ἄγων, ὅτι οἳ πολὺ χεῖρονες ἦσαν
ἵπποι, αὐτὸς δὲ κρείστων ἀρετῇ τε βίη τε.

Εἰ δ' ἄγ', ἐγὼν αὐτὸς δικάσω, καί μ' οὔτινά φημι
ἄλλον ἐπιπλήξειν Δαναῶν· ἰθεῖα γὰρ ἔσται.

580

Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε δεῦρο, Διοτρεφές, ἢ θέμις ἐστίν,
στάς ἵππων προπάροιθε καὶ ἄρματος, αὐτὰρ ἱμάσθλην

χερσὶν ἔχων ραδίην, ἤπερ τὸ πρόσθεν ἔλαυνες,

ἵππων ἀψάμενος, γαιήροχον Ἐννοσίγαιον

ὄμνυθι, μὴ μὲν ἐκὼν τὸ ἐμὸν δόλω ἄρμα πεδῶσαι.

585

Τὸν δ' αὖτ' Ἀντίλοχος πεπνυμένος ἀντίον ἠΰδα·

Ἄνσχεο νῦν· πολλὸν γὰρ ἔγωγε νεώτερός εἰμι

571. Βλάβας est pour ἐβλάψας.

574. Ἐς μέσον, *in medium*, (en' vous mettant) entre les deux parties : en ne penchant ni d'un côté ni de l'autre; avec impartialité. Eustathe : ἐξ ἴσου· ἵνα μέσοι γένησθε καὶ μὴ ἑτεροβαρεῖς, ὡς φασιν οἱ παλαιοί. Peut-être y a-t-il un peu de subtilité dans cette analyse empruntée aux commentaires d'Aristarque et de son école. Ἐς μέσον ἀμφοτέροισι δικάζετε semble signifier simplement : « Prononcez entre nous. »

575. Μήποτε, *ne quando*, il ne faut pas que jamais. Ménélas insiste sur l'idée de l'impartialité qui doit présider au jugement. Il repousse toute possibilité de soupçon contre sa loyauté personnelle. Il ne veut pas qu'on tienne compte de sa supériorité sur Antilochus, comme vaillant et comme roi : κρείστων ἀρετῇ τε βίη τε (vers 578).

577-578. Οἳ (à lui) et αὐτὸς (de sa personne) se rapportent tous deux à Μενέλας.

579. Εἰ δ' ἄγ(ε). Eustathe dit que la vulgate ancienne n'était point la nôtre : τὰ

δὲ πλείω καὶ ἀκριθέστερα τῶν ἀντιγράφων αἰ δ' ἄγε φασίν. Cette leçon se trouve en effet dans le manuscrit de Venise, mais plus bas, au vers 581. — Δικάσω, je proposerai une solution. Μενέλας ne prononce pas une sentence : il défère le serment à Antilochus.

580. Ἐπιπλήξειν, devoir châtier : devoir blâmer; devoir trouver à redire. — Ἰθεῖα, adjectif puis substantivement. Les uns sous-entendent οἴκη, les autres ὁδός.

581. Ἀντίλοχ', εἰ δ' ἄγε... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise. Le motif d'athétèse, c'est que Ménélas, fâché contre Antilochus, n'a pas pu lui donner une épithète d'honneur : ὅτι ἀκαίρως λέγει Διοτρεφές, ὀργιζόμενος αὐτῷ. Ce grief n'est pas sérieux.

583. Ἐχων. Villoison, ἔχε. Le participe va mieux, entre στάς et ἀψάμενος.

584. Ἐννοσίγαιον. Neptune était le dieu des courses, en sa qualité de créateur du cheval.

585. Μέν affirmatif, dans le sens de μὴν.

587. Ἄνσχεο pour ἀνάσχεο : *sustine*,

σεῖο, ἀναξ Μενέλαε, σὺ δὲ πρότερος καὶ ἀρείων.
 Οἷσθ' οἶαι νέου ἀνδρὸς ὑπερβασίαι τελέθουσιν·
 κραιπνότερος μὲν γάρ τε νόος, λεπτή δέ τε μῆτις.

590

Τῷ τοι ἐπιπλήτω κραδίη· ἵππον δέ τοι αὐτὸς
 δώσω, τὴν ἀρόμην. Εἰ καὶ νύ κεν οἴκοθεν ἄλλο
 μεῖζον ἐπαιτήσειας, ἄφαρ κέ τοι αὐτίκα δοῦναι
 βουλοίμην, ἢ σοίγε, Διοτρεφές, ἤματα πάντα
 ἐκ θυμοῦ πεσέειν, καὶ δαίμοσιν εἶναι ἀλιτρός.

595

Ἡ ῥα, καὶ ἵππον ἄγων μεγαθύμου Νέστορος υἱὸς
 ἐν χεῖρεςσι τίθει Μενελάου. Τοῖο δὲ θυμὸς
 ἰάνθη, ὡσεὶ τε περι σταχύεσσιν ἔέρση
 λήθου ἀλδῆσκοντος, ὅτε φρίσσουσιν ἄρουραι·
 ὡς ἄρα σοί, Μενέλαε, μετὰ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη.

600

Καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἀντίλοχε, νῦν μὲν τοι ἐγὼν ὑποεἶξομαι αὐτὸς,
 χωόμενος· ἐπεὶ οὔτι παρήγορος οὐδ' ἀεσίφρων

supporte; ne te fâche pas. Plus bas, Antilochus dit, vers 591 : τοι ἐπιπλήτω κραδίη, que ton cœur ait patience. C'est le commentaire de l'expression ἀνσχεο. — Ancienne variante, ἰσχεο (contiens-toi).

593. Ἐπαιτήσειας. Ancienne variante, ἀπαντήσειας.

594. Βουλοίμην, ἢ, sous-ent. μᾶλλον : j'aimerais mieux... que. Voyez I, 447.

595. Ἐκ θυμοῦ πεσέειν, être tombé du cœur : avoir perdu l'affection. *Scholies* : μισθῆναι.

596. Ἴππον. Il s'agit de la jument pleine donnée par Achille.

598-599. Ἰάνθη,... Apollonius de Rhodes, *Argonautiques*, III, 1019 : ...ἰαίνετο δὲ φρένας εἰσω Τηχομένην, οἷόν τε περι βροδεοῖσιν ἔέρση Τήκεται, ἠώοισιν λαίνομένην φαέεσσιν. Il est évident qu'Apollonius de Rhodes a voulu rappeler et commenter l'expression d'Homère. Cependant la comparaison d'Homère n'a pas tout à fait le sens de la sienne, où il s'agit d'amour. Homère dit seulement, que le cœur de Ménélas s'épanouit de joie par un effet semblable à celui de la rosée sur les épis. C'est à l'épi que le cœur est réellement comparé, et non à la rosée. L'épi

s'épanouit comme le cœur. *Scholies* : καὶ οἱ γεωργοὶ πολλάκις ἰλαρὰ εἶναι λέγουσι τὰ φυτά. La traduction *licuit* et le sous-entendu *liquescit* manquent d'exactitude. — Il y a un commentaire encore plus ancien, et surtout plus précis, que celui d'Apollonius de Rhodes. C'est un passage de *Agamemnon* d'Eschyle, vers 4390-4392. Clytemnestre explique le plaisir qu'elle a eu d'être arrosée du sang de son époux : Βάλλει μ' ἐρεμνῆ ψακάδι φοινίας δρόσσον, Χαίρουσαν οὐδεν ἤττον, ἢ Διὸς νότῳ Γᾶν, εἰ σπορητός, κάλυκος ἐν λογεύμασι. Il s'agit, dans les vers d'Homère, de la joie de l'épi, comme ici de la joie de la terre au temps où elle enfante les épis. Peu importe la liquéfaction de la rosée.

599. Ὅτε φρίσσουσιν ἄρουραι. Virgile, *Georgiques*, I, 314 : « Spicae jam campis « quum messis inhorruit. »

603. Παρήγορος, déraisonnable. Voyez la note VII, 456 sur ce mot. Παρήγορος signifie proprement, *attaché de côté* comme le cheval de volée; par conséquent : n'allant pas droit devant soi, détraqué, extravagant. Aristarque : ἢ διπλή, ὅτι παρήγορος ὁ παρηρητημένος τὰς φρένας, οὐκ ἀρετῶς, οὐδὲ κατὰ γῶραν ἔχων αὐτάς.

ἤσθα πάρος· νῦν αὖτε νόον νίκησε νεοίη.
 Δεύτερον αὖτ' ἀλέασθαι ἀμείνονας ἤπεροπεύειν. 605
 Οὐ γάρ κέν με τάχ' ἄλλος ἀνὴρ παρέπεισεν Ἀχαιῶν·
 ἀλλὰ σὺ γὰρ δὴ πόλλ' ἔπαθες καὶ πόλλ' ἐμόγησας,
 σός τε πατὴρ ἀγαθὸς καὶ ἀδελφεὸς, εἴνεκ' ἐμείο·
 τῷ τοι λισσομένῳ ἐπιπέσομαι, ἠδὲ καὶ ἵππον
 δώσω, ἐμήν περ ἐοῦσαν, ἵνα γνώωσι καὶ οἶδε 610
 ὡς ἐμὸς οὔποτε θυμὸς ὑπερφιάλος καὶ ἀπηνής.

Ἡ ῥα, καὶ Ἀντιλόχοιο Νοήμονι δῶκεν ἐταίρω
 ἵππον ἄγειν· ὁ δ' ἔπειτα λέβηθ' ἔλε παμφανόωντα.
 Μηριόνης δ' ἀνάειρε δύω χρυσοῖο τάλαντα
 τέτρατος, ὡς ἔλασεν. Πέμπτον δ' ὑπελείπετ' ἄεθλον, 615
 ἀμψίθετος φιάλη· τὴν Νέστορι δῶκεν Ἀχιλλεὺς,
 Ἀργείων ἀν' ἀγῶνα φέρων, καὶ ἔειπε παραστάς·

Τῇ νῦν, καὶ σοὶ τοῦτο, γέρον, κειμήλιον ἔστω,
 Πατρόκλοιο τάφου μνημ' ἐμμεναι· οὐ γὰρ ἔτ' αὐτὸν
 ὄψει ἐν Ἀργείοισι· δίδωμι δέ τοι τόδ' ἄεθλον 620
 αὐτως· οὐ γὰρ πύξ γε μαχήσῃ, οὐδὲ παλαίσεις,
 οὐδέ τ' ἀκοντιστὺν ἐσθύσει, οὐδὲ πόδεσσιν
 θεύσει· ἤδη γὰρ χαλεπὸν κατὰ γῆρας ἐπέιγαι.

Ὡς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων,

604. Νόον. Antimachus écrivait νόημα, ce qui suppose qu'il comptait comme brève la première syllabe de νίκησε, à moins qu'il ne corrigéât αὖτε en αὖ, et qu'il ne mit νίκησε avant νόημα. — Νεοίη, synonyme de νεότης. C'est tout à fait un ἀπαξ εἰρημένον.

605. Δεύτερον, une autre fois. Ancienne variante, ὑστερον. — Ἀλέασθαι, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

613. Λέβη(τα), le bassin. C'était le troisième prix. Voyez plus haut, vers 267.

615. Ὑπελείπετ(ο). Il n'y avait personne pour réclamer ce prix, puisque Achille avait donné au cinquième, Eumélus, la cuirasse d'Astéroπée.

616. Ἀμψίθετος φιάλη. Voyez plus haut la note du vers 270.

618. Τῇ νῦν, accipe nunc, reçois à ton tour. Voyez la note XIV, 219.

619. Τάφου, *funerum*, des funérailles, c'est-à-dire des jeux funèbres.

620. Ὅψει, *vulgo* ὄψη : tu verras.

621. Αὐτως, en pur don : sans rien exiger en retour.

622. Ἐσθύσει. Villosion, ἐνθύσει. Ici, le texte du manuscrit de Venise est en désaccord avec Aristarque. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, ἐσθύσει. C'est aussi l'ancienne vulgate. Didyme : ἐσθύσει σχεδὸν ἅπασαι· οὐδέποτε γὰρ Ὅμηρος τῇ ἐν ἀντι τῆς εἰς κέχρηται. Il ne faut pas prendre cette remarque de Didyme dans un sens absolu ; car nous avons vu κάππεσον ἐν Λήμνω, I, 693, et d'autres exemples analogues. Didyme ne parle évidemment que des mots composés. Dans bien des cas, Homère prend certainement ἐν pour εἰς.

623. Θεύσει, de θέω : tu courras.

καί μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

625

Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, τέκος, κατὰ μοῖραν ἔειπες·
οὐ γὰρ ἔτ' ἔμπεδα γυῖα, φίλος, πόδες, οὐδ' ἔτι χεῖρες
ὤμων ἀμφοτέρωθεν ἐπαΐσσονται ἔλαφραί.

Εἴθ' ὡς ἠβώοιμι βίη τέ μοι ἔμπεδος εἶη,
ὡς ὅποτε κρείοντ' Ἀμαρυγκέα θάπτων Ἐπειοὶ

630

Βουπρασίω, παῖδες δ' ἔθεσαν βασιλῆος ἄεθλα·
ἐνθ' οὔτις μοι ὁμοῖος ἀνὴρ γένετ', οὔτ' ἄρ' Ἐπειῶν,
οὔτ' αὐτῶν Πυλίων, οὔτ' Αἰτωλῶν μεγαθύμων.

Πῦξ μὲν ἐνίκησα Κλυτομήδεα, Ἦνοπος υἷόν·

Ἄγχαῖον δὲ πάλην Πλευρώνιον, ὅς μοι ἀνέστη·

635

Ἴφικλον δὲ πόδεσσι παρέδραμον, ἐσθλὸν ἔοντα·
δουρὶ δ' ὑπειρέβαλον Φυλῆά τε καὶ Πολύδωρον.

Οἷοισίν μ' ἵπποισι παρήλασαν Ἀκτορίωνε,

πλήθει πρόσθε βαλόντες, ἀγασσάμενοι περὶ νίκης,

οὔνεκα δὴ τὰ μέγιστα παρ' αὐτόφι λείπετ' ἄεθλα.

640

629. Εἴθ' ὡς ἠβώοιμι.... C'est le souhait ordinaire de Nestor. Voyez VII, 457 et XI, 670.

630. Ἀμαρυγκέα. Amaryncée, fils d'Allector, était un vaillant guerrier thessalien qui avait soutenu Augias dans sa lutte contre Hercule. Augias l'associa à sa royauté. Un des fils d'Amaryncée, Diorès, est nommé, II, 622, parmi les chefs éléens qui étaient venus au siège de Troie, et il a été tué dans la première bataille, IV, 518.

631. Βουπρασίω. C'est Buprasion en Élide, sur les confins de l'Achaïe. Cette ville était le siège de la royauté d'Amaryncée. — Παῖδες.... βασιλῆος, les fils du roi. Telle est l'interprétation la plus commune. Suivant une autre interprétation : βασιλῆος ἄεθλα, des prix en l'honneur du roi. *Scholies* : ἢ οἱ τοῦ βασιλέως παῖδες, ἢ περὶ βασιλείας.

634. Κλυτομήδεα. Clytomède et son père Énos sont inconnus.

635. Ἄγχαῖον. Cet Ancée est différent de l'Arcadien Ancée nommé II, 609, puisqu'il était de Pleuron, et par conséquent Étolien. — Πάλην, *vulgo* πάλῃ. *Scholies* : Ἀρίσταρχος, σὺν τῷ ν, πάλῃ ν.

636. Ἴφικλον. Il s'agit du père de Protésilas et de Podarès. Voyez II, 705-707.

637. Φυλῆα.... Phylée, fils d'Augias et père de Mégès; Polydore est inconnu.

638. Ἀκτορίωνε. Les deux Actorions étaient Ctéatus et Eurytus, qui passaient pour fils d'Actor. Ailleurs ils sont nommés les deux Molions. Voyez XI, 709 et la note sur ce vers.

639. Πλήθει, *ob numerum*, parce qu'ils étaient deux contre un. Homère va commenter lui-même son expression. — Πρόσθε βαλόντες, *prævertentes*, (me) devançant. Ancienne correction, βαλόντε. — Ἀγασσάμενοι περὶ νίκης équivaient à φθονήσαντές μου τῇ νίκῃ (*Scholies*) : tâchant de me ravir la victoire. — Ancienne variante, ἀγασσαμένω.

640. Παρ' αὐτόφι, c'est-à-dire παρ' αὐτοῖς. Quelques anciens entendaient ce παρ' αὐτοῖς : devant les chevaux. *Scholies* : παρ' αὐτοῖς τοῖς ἵπποις. Mais il vaut beaucoup mieux traduire : devant les concurrents, c'est-à-dire destinés aux vainqueurs. Didyme : οὔνεκα τὰ μέγιστα ἄεθλα παρ' αὐτοῖς ἦν, νενικηκόσιν δηλονότι. — On peut, à la rigueur, prendre παρ' αὐτόφι comme adverbe : *ibi*, là ; mais la traduc-

Οἱ δ' ἄρ' ἔσαν δίδυμοι· ὁ μὲν ἔμπεδον ἠνιόχευεν,
ἔμπεδον ἠνιόχεν', ὁ δ' ἄρα μάστιγι κέλευεν.

Ὡς ποτ' ἔον· νῦν αὖτε νεώτεροι ἀντιώωντων
ἔργων τοιούτων· ἐμὲ δὲ χρῆ γήραϊ λυγρῶ
πείθεσθαι, τότε δ' αὖτε μετέπρεπον ἠρώεσσιν. 645

Ἄλλ' ἴθι, καὶ σὸν ἑταῖρον ἀέθλοισι κτερέϊζε.

Τοῦτο δ' ἐγὼ πρόφρων δέχομαι, χαίρει δέ μοι ἦτορ,
ὡς μευ αἰὲ μέμνησαι ἐνῆεος, οὐδέ σε λήθω
τιμῆς ἧστέ μ' ἔοικε τετιμῆσθαι μετ' Ἀχαιοῖς.

Σοὶ δὲ θεοὶ τῶνδ' ἀντὶ χάριν μενοεικέα δοῖεν. 650

Ὡς φάτο· Πηλεΐδης δὲ πολὺν καθ' ὄμιλον Ἀχαιῶν
ᾤχετ', ἐπεὶ πάντ' αἴνον ἐπέκλυε Νηλεΐδαο.

Λυτὰρ ὁ πυγμαχίης ἀλεγεινῆς θῆκεν ἀέθλα·
ἠμίονον ταλαεργὸν ἄγων κατέδησ' ἐν ἀγῶνι
ἐξέτε', ἀδμήτην, ἧτ' ἀλγίστην δαμάσασθαι· 655

τῷ δ' ἄρα νικηθέντι τίθει δέπας ἀμφικύπελλον.

Στῆ δ' ὀρθὸς, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·

Ἄτρεΐδῃ τε καὶ ἄλλοι εὐκνήμιδες Ἀχαιοί,
ἄνδρε δύω περὶ τῶνδε κελεύομεν, ὥπερ ἀρίστω,
πῦξ μάλ' ἀνασχομένῳ πεπληγέμεν. Ὡ δέ κ' Ἀπόλλων 660

δῶῃ καμμονίην, γνῶωσι δὲ πάντες Ἀχαιοί,
ἠμίονον ταλαεργὸν ἄγων κλισίηνδε νεέσθω·

tion illi certamini (pour ce combat) est tout à fait arbitraire.

641-642. Ὁ μὲν ἔμπεδον.... Cet exemple d'épanalepse est le plus remarquable qu'il y ait dans Homère, avec celui que nous avons commenté, XX, 371-372. Nestor a besoin de bien faire entrer dans les esprits la raison pour laquelle il n'a pas pu être vainqueur dans la course des chars, comme il l'avait été auparavant dans les autres exercices. Voilà pourquoi il répète son expression.

643. Ἀντιώωντων est à l'impératif, pour ἀντιάτωσαν.

647. Τοῦτο, ceci : le prix que tu me décernes.

649. Τιμῆς, *quod attinet ad honorem*, pour ce qui concerne les honneurs. — Ἐοικε, *par est*, il est juste.

656. Δέπας ἀμφικύπελλον, une coupe à double godet. Voyez la note I, 584.

659-660. Ἄνδρε δύω.... Virgile, *Énéide*, V, 363 : « Nunc si cui virtus animusque « in pectore praesens, Adsit et evinctis « attollat brachia palmis. » L'expression *attollat brachia* explique ἀνασχομένῳ : s'étant tous deux élevés en haut. Le scholiaste de Pierre Victorius : δυνατωτέρα γὰρ ἢ πληγὴ ἄνωθεν ἐπαγομένη.

661. Καμμονίην, la force de résistance : la victoire. Voyez la note XXI, 257 sur ce mot. — Apollon présidait aux jeux du pugilat, et il passait pour avoir lui-même excellé dans cet exercice. Les poètes cycliques racontaient une lutte où il avait tué le brigand Phorbas, le plus terrible des pugiles.

662. Νεέσθω. Villoison, φερέσθω. La

αὐτὰρ ὁ νικηθεὶς δέπας οἴσεται ἀμφικύπελλον.

Ὡς ἔφατ' ὠρνυτο δ' αὐτίκ' ἀνὴρ ἠΰς τε μέγας τε,
εἰδὼς πυγμαχίης, υἱὸς Πανοπῆος Ἐπειός· 665
ἄψατο δ' ἡμίονου ταλαεργοῦ, φώνησέν τε·

Ἄσπον ἴτω, ὅστις δέπας οἴσεται ἀμφικύπελλον·
ἡμίονον δ' οὐ φημί τιν' ἀξέμεν ἄλλον Ἀχαιῶν,
πυγμαῖ νικήσαντ'· ἐπεὶ εὐχομαι εἶναι ἄριστος.

Ἦ οὐχ ἄλλῃς ὅττι μάχης ἐπιδεύομαι; Οὐδ' ἄρα πῶς ἦν 670
ἐν πάντεσσ' ἔργοισι δαήμονα φῶτα γενέσθαι.

Ὡδε γὰρ ἐξερέω, τὸ δὲ καὶ τετελεσμένον ἔσται·
ἀντικρὺ χροά τε ῥήξω σὺν τ' ὅστέ' ἀράξω.

Κηδεμόνες δέ οἱ ἐνθάδ' ἀολλέες αὔθι μερόντων,
οἱ κέ μιν ἐξοίσουσιν, ἐμῆς ὑπὸ χερσὶ δαμέντα. 675

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἀκὴν ἐγένοντο σιωπῆ.

Εὐρύαλος δέ οἱ οἶος ἀνίστατο, ἰσόθεος φῶς,

Μηκιστέος υἱὸς Ταλαϊονίδαο ἄνακτος,

ὅς ποτε Θήβασδ' ἦλθε, δεδουπότος Οἰδιπόδαο

leçon du manuscrit de Venise est bizarre, vu la nature du prix qu'il s'agirait de porter ou d'emporter avec soi. Il y a bien, au vers 856, οἰκόνδε φερέσθω, mais ce sont des objets portatifs, des haches.

665. Ἐπειός. Épéus est célébré deux fois dans l'*Odyssée*, VIII, 492-495 et XI, 523, comme l'inventeur et le constructeur du cheval de bois qui introduisit les Grecs dans Iliou. Son père, Panopée, était fils de Phocus, le fondateur de Langaria en Lucanie. D'ailleurs, Homère ne dit point si Épéus était un simple guerrier, ni même sous quel chef il combattait.

666. Ἄψατο.... Darès en fait autant chez Virgile, *Énéide*, V, 380 : « Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma, α.... laeva taurum cornu tenet. »

668. Ἄλλον, autre (que moi).

670. Ἦ οὐχ compte pour une seule syllabe. Nous avons déjà vu plusieurs fois cette synizèse. — Μάχης ἐπιδεύομαι, je suis inférieur dans la bataille : je suis un guerrier d'ordre inférieur.

674. Κηδεμόνες, des parents ou des amis disposés à lui rendre service, ou simplement : des gens chargés de s'occuper de

lui. *Scholies* : προσήκοντες κατὰ γένος. Eustathe : οἱ ἀπλῶς ἐπιμεληταί. Didyme laissait le choix entre les deux interprétations ; mais il préférait la seconde, car c'est celle qui donne tout d'abord : ἐπιμεληταί, ἢ προσήκοντες κατὰ γένος.

677. Εὐρύαλος. Euryle était neveu d'Adraste, et cousin germain de la mère de Diomède et de sa femme. — Μηκιστέος υἱός, *vulgo* Μηκιστέως. Bothe, Μηκιστήος. Avec la leçon de Bothe, la première syllabe de υἱός compte pour une brève ; avec la vulgate et avec notre leçon, il y a synizèse de εω et εο.

679. Ὡς (lequel) se rapporte à Mécistée, et non à Euryle. Il s'agit d'un événement antérieur au siège de Thèbes, c'est-à-dire appartenant à une époque où Diomède n'était peut-être pas encore né. Euryle était un peu plus âgé que Diomède probablement, puisqu'il était neveu du grand père de Diomède ; mais il faudrait en faire au moins un vieillard contemporain de Nestor, si on le faisait combattre aux jeux funèbres donnés en l'honneur d'Œdipe. Cratès rapportait ὅς à Euryle ; mais cette faute a été relevée par Aristarque : ἢ

ἐς τάρον· ἔνθα δὲ πάντας ἐνίκα Καδμείωνας.

680

Τὸν μὲν Τυδείδης δουρικλυτὸς ἀμφεπονεῖτο,
θαρσύνων ἔπεισιν, μέγα δ' αὐτῷ βούλετο νίκην.

Ζῶμα δὲ οἱ πρῶτον παρακάββαλεν· αὐτὰρ ἔπειτα
δῶκεν ἱμάντας εὐτυμήτους βοῶς ἀγραύλοιο.

διπλῆ, ὅτι ἐπὶ τοῦ Μηκιστέως ἀκουστέον ὅς ποτε Θήβασδ' ἤλθεν, οὐκ ἐπὶ τοῦ Εὐρύαλου, ὡς ὁ Κράτης. Euryale avait hérité du talent de son père comme pugile. Cette idée est sous-entendue. — Θήβασδ(ε) indique que les funérailles d'OEdipe se célébraient à Thèbes. OEdipe était donc mort réellement, et même il était mort à Thèbes. Ainsi Homère ignore et l'exil d'OEdipe, et ses longues courses errantes, et sa mystérieuse disparition à Colone, près du temple des Euménides. Mais la légende d'OEdipe parricide et incestueux est racontée en quelques mots dans l'*Odyssée*, XI, 271-280. Aristarque (suite de la note citée plus haut) : καὶ ὅτι οἱ νεώτεροι, παρὰ τὸν Ὅμηρον, τὸν Οἰδίπουν φασὶν ἑαυτὸν τυφλώσαντα, ποδηγούμενον εἰς Ἀθήνας ἔλθειν, καὶ ἐκεῖ τελευτῆσαι. — Δεδουπότος, suivant Aristarque, ne peut s'entendre que d'une mort violente, et d'une mort par laquelle on tombe en retentissant. Aristarque admet donc qu'OEdipe ou a été tué à la guerre, ou s'est précipité du haut d'un rocher : ἦτοι ἐν πολέμῳ τετελευτήκει, ψοφούσι γὰρ οἱ πίπτοντες, δούπησεν δὲ πεσῶν ἢ κατεκρήμνισεν ἑαυτὸν· καὶ γὰρ οὗτος ὁ θάνατος μετὰ ψόφου. Mais il préférerait la première explication, à cause de l'usage constant de δουπέω dans Homère. C'est même la seule que lui attribue Apollonius : τοῦ δεδουπότος Οἰδῖπόδ' ἀκούει Ἀρίσταρχος, ἐν πολέμῳ ἀνηρημένου. C'est la seule aussi que donnent les scholiastes : δεδουπότος· ἐν πολέμῳ τεθνηκότος. Avec l'autre interprétation, on pourrait dire qu'Homère a connu l'histoire des crimes d'OEdipe. OEdipe se serait tué pour échapper à ses parents, ou, comme s'exprime Eustathe, à l'exécès de ses souffrances : ὑπερπαθήσαντος καὶ κατακρημνίσαντος ἑαυτὸν ἐξ ὕψους. Mais ces splendides funérailles qu'on célèbre en son honneur semblent bien annoncer qu'il s'agit d'un héros mort vaillamment, et non d'un criminel qui se serait débarrassé lui-

même du fardeau de la vie. — Les glossographes traduisaient simplement δεδουπότος par τεθνηκότος. Cette traduction a été adoptée par plusieurs modernes. Mais Aristarque répète à plusieurs reprises que δουπέω n'est point simplement un synonyme de θνήσκω, et qu'il ne peut se dire que d'un corps qui tombe avec bruit. Il malmène nominativement les glossographes à ce sujet, dans une note sur le vers XVI, 822, où il les accuse d'ignorance : ἀγνοοῦσι δὲ ὅτι οὐκ ἐπὶ παντὸς θανάτου τάσσει τὴν λέξιν. — Quant à savoir dans quelle guerre OEdipe aurait péri, c'est un problème insoluble, et dont la solution n'importe nullement à l'exactitude de l'explication d'Aristarque. La traduction vulgaire, *defuncti*, est donc insuffisante.

680. Ἐς τάρον· ἔνθα δὲ.... Ce vers se termine par trois spondées.

681. Τόν, lui : Euryale. On comprend l'intérêt que Diomède portait à son parent.

683. Ζῶμα, la ceinture, ou plutôt le caleçon. Didyme : πρῶτον ἔθος ἦν τοῖς παλαιοῖς περιζώματα φέρειν παρὰ (lisez : περὶ) τὰ αἰδοῖα, καὶ οὕτως ἀγωνίζεσθαι. Ce n'est qu'assez longtemps après l'établissement des jeux d'Olympie, que les athlètes luttèrent absolument nus dans la lice. Aristarque : ἡ διπλῆ πρὸς τὸ παλαιὸν ἔθος, ὅτι ἐν ἐνὶ περιζώματι ἠγωνίζοντο. — Παρακάββαλεν. Eustathe paraphrase ainsi : περὶ τὰ αἰδοῖα ἔθετο. Mais il est évident que Diomède s'était contenté de jeter le caleçon près d'Euryale, et que c'est Euryale qui s'en est ceint lui-même, comme l'indique, au vers 685, l'expression : *après qu'ils se furent ceints*. — Au lieu de παρακάββαλεν, Bekker écrit, παρακάμβαλεν.

684. Ἱμάντας. Plus tard les pugiles eurent des gantelets à semelles épaisses, ou même doublés de métal. Voyez la description des cestes d'Entelle, *Énéide*, V, 401-405. Ici, il s'agit seulement de lanières de cuir pour garnir le poing, et pour permettre de frapper à toute volée sur le crâne ou sur les muscles saillants.

- Τὼ δὲ ζῶσαμένῳ βήτην ἐς μέσσον ἀγῶνα · 685
 ἄντα δ' ἀνασχομένῳ χερσὶ στιβαρῆσιν ἄμ' ἄμφω,
 σὺν ῥ' ἔπεσον, σὺν δέ σφι βαρεῖαι χεῖρες ἔμιχθεν.
 Δεινὸς δὲ χρομάδος γενύων γένετ', ἔρρει δ' ἰδρῶς
 πάντοθεν ἐκ μελέων · ἐπὶ δ' ὠρнуτο δῖος Ἐπειδός,
 κόψε δὲ παπτήναντα παρήϊον · οὐδ' ἄρ' ἔτι δὴν 690
 ἐστήκειν · αὐτοῦ γὰρ ὑπήριπε φαίδιμα γυῖα.
 Ὡς δ' ἔθ' ὑπὸ φρικὸς Βορέῳ ἀναπάλλεται ἰχθύς,
 θὴν ἐν φυκίοντι, μέλαν δὲ ἐκῦμα κάλυψεν ·
 ὡς πληγεῖς ἀνέπαλτο. Ἄτὰρ μεγάθυμος Ἐπειδός
 χερσὶ λαβῶν ὠρθωσε · φίλοι δ' ἀμφέσταν ἑταῖροι, 695
 οἳ μιν ἄγον δι' ἀγῶνος ἐφελκομένοισι πόδεςσιν,
 αἶμα παχὺ πτύοντα, κάρη βάλλονθ' ἐτέρωσε ·
 κάδ δ' ἄλλοφρονέοντα μετὰ σφίσιν εἶσαν ἄγοντες ·
 αὐτοὶ δ' οἰχόμενοι κόμισαν δέπας ἀμφικύπελλον.
 Πηλείδης δ' αἰψ' ἄλλα κατὰ τρίτα θῆκεν ἄεθλα, 700
 δεικνύμενος Δαναοῖσι, παλαιμοσύνης ἀλεγεινῆς ·
 τῷ μὲν νικήσαντι μέγαν τρίποδ' ἐμπυριβήτην,

685. Τῶ, eux d'eux : les deux antagonistes; Ἐρεύς et Euryale.

686-687. Ἄντα δ' ἀνασχομένῳ... Virgile, *Énéide*, V, 426 : « Constitit in digitos α extemplo arrectus uterque, Brachiaque α ad superas interritus extulit auras... α Immiscensque manus manibus pugnam-α que lacessunt. »

688. Χρομάδος γενύων (*crepitus maxillarum*) doit s'entendre du craquement des dents au moment où l'athlète serre ses mâchoires pour asséner le poing. Ceci n'a aucun rapport avec la grêle de coups décrite par Virgile, *Énéide*, V, 433-436, quoique peut-être Virgile se soit inspiré de l'expression d'Homère pour le dernier trait du tableau : *duro crepitant sub vulnere mala*. Homère parle de l'effort des antagonistes; Virgile, des effets de leurs coups.

690-699. Κόψε δὲ... α Un chirurgien moderne ne peindrait pas mieux une telle blessure. » [Daremberg.]

690. Παπτήναντα se rapporte à Euryale. — Παρήϊον, *ad genam*, à la joue.

691. Ἐστήκειν, c'est-à-dire ἐστήκει, a pour sujet Euryale. Eustathe dit que rien n'empêcherait d'écrire ἐστήκει, mais que ἐστήκειν est parfaitement régulier, étant pour ἐστήκεεν, comme ailleurs ἤσκειν pour ἤσκεεν. Voyez la note III, 388.

692. Ὑπὸ φρικὸς. Ancienne variante, ὑπαὶ ῥίπῆς.

693. Μέλαν, *vulgo* μέγα.

694. Ἀνέπαλτο, *exsiliit*, il bondit. Ajoutez : et tomba. Bothe : « Silet, quod α consequens est, vehementer percussum α concidisse. »

695-699. Χερσὶ λαβῶν... Virgile, *Énéide*, V, 468-472, a presque littéralement traduit ce passage.

698. Ἄλλοφρονέοντα, *mente alienatum*, délirant : ayant perdu le sentiment de soi-même.

699. Δέπας. Il s'agit de la coupe promise par Achille à celui qui serait vaincu.

700. Κατὰ... θῆκεν, *deposuit*, fit mettre à terre : plaça sous tous les regards.

701. Παλαιμοσύνης, orthographe d'Aristarque; *vulgo*, παλαιμοσύνης.

- τὸν δὲ δυωδεκάβοιον ἐνὶ σφίσι τῖον Ἀχαιοί·
 ἀνδρὶ δὲ νικηθέντι γυναῖκ' ἐς μέσσον ἔθηκεν,
 πολλὰ δ' ἐπίστατο ἔργα, τῖον δὲ ἔτεσσαράβοιον. 705
- Στῆ δ' ὀρθός, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·
 Ὅρνυσθ', οἷ καὶ τούτου ἀέθλου πειρήσεσθον.
 Ὡς ἔφατ'· ὦρτο δ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Αἴας·
 ἂν δ' Ὀδυσσεὺς πολύμητις ἀνίστατο, κέρδεα εἰδώς.
 Ζωσαμένω δ' ἄρα τῶγε βάτην ἐς μέσσον ἀγῶνα, 710
 ἀγκὰς δ' ἀλλήλων λαβέτην χερσὶ στιβαρῆσιν·
 ὡς ὅτ' ἀμείβοντες, τούσπε κλυτὸς ἦραρε τέκτων,
 δώματος ὑψηλοῖο, βίας ἀνέμων ἀλεείνων.
 Τετρίγει δ' ἄρα νῶτα, θρασειάων ἀπὸ χειρῶν
 ἐλκόμενα στερεῶς· κατὰ δὲ νότιος ῥέεν ἰδρῶς· 715
 πυκναὶ δὲ σμῶδιγγες ἀνά πλευράς τε καὶ ὦμους
 αἶματι φοινικέεσσαι ἀνέδραμον· οἱ δὲ μάλ' αἰεὶ
 νίκης ἰέσθην, τρίποδος πέρι ποιητοῖο.
 Οὔτ' Ὀδυσσεὺς δύνατο σφῆλαι οὔδει τε πελάσσαι,
 οὔτ' Αἴας δύνατο, κρατερῆ δ' ἔχεν ἴς Ὀδυσῆος. 720
 Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἀνιάζον εὐκνήμιδας Ἀχαιοὺς,

703. Ἐνὶ σφίσι, *inter se*, entre eux. — Τῖον, et plus bas τῖον, vers 705, pour ἔτιον: *estimabant*, évaluaient. La syllabe *ti* est longue ou brève à volonté.

707. Ὅρνυσθ', οἷ καὶ.... Ce vers se termine par trois spondées.

709. Ἄν. Bothe propose de lire *αῦ*: *ab altera parte*, pour le combattre. Mais ὀ(έ) suffit à cette idée; et le pléonasme *ἂν...* ἀνίστατο n'a rien de particulièrement choquant. — Κέρδεα, les finesses du métier. Le mot est pris en bonne part, comme plus haut, vers 322.

712. Ἀμείβοντες, sous-entendu un mot masculin équivalent à *δοκοί*: des pièces de charpente qui s'appuient en haut l'une contre l'autre: des chevrons. *Scholies*: οἱ συστάται οἱ τὸ σχῆμα τοῦ Α στοιχείου ἀποτελοῦσιν. La phrase complète serait: ὅτε ἀμείβοντες συστάται λαμβάνουσιν ἀλλήλων.

714. Τετρίγει. Ici, le verbe *τρίζω* a tout à fait la signification du latin *strido*, qui

est évidemment le même mot. Il s'agit d'un bruissement.

717. Ἀνέδραμον, poussèrent: se gonflèrent. Voyez la note sur ἀνέδραμεν ἐρνεὶ ἴσος, XVIII, 56.

718. Τρίποδος πέρι ποιητοῖο, *de tripode fabrefacto*. Villison lit, en deux mots: τρίποδος περιποιήτοιο. On voit, par les *Scholies*, que quelques anciens prenaient *πέρι* dans le sens adverbial. Le scholiaste B: δύνатаι γὰρ ἰσοδυναμεῖν τῷ περισσῶς. Mais les exemples de *ποιητός* pris par excellence sont trop fréquents dans Homère pour qu'on ait besoin de recourir ou à cette explication, ou à la leçon du manuscrit de Venise. Avec *πέρι* adverbe ou avec *περιποιήτοιο*, ce qui est tout un, *τρίποδος* serait un génitif causal: pour le triépied; pour posséder le triépied.

720. Ἐχεν, *prohibebat*, (l'en) empêchait.

721. Ἐυκνήμιδας Ἀχαιοὺς. Ancienne variante, *εὐκνήμιδες Ἀχαιοί*. Il y a, chez Homère, quelques exemples du verbe *ἀνιά-*

δὴ τότε μιν προσέειπε μέγας Τελαμώνιος Λῆας·

Διογενὲς Λαερτιάδη, πολυμήχαν' Ὀδυσσεῦ,
ἦ μ' ἀνάειρ', ἦ ἐγὼ σέ· τὰ δ' αὖ Διὶ πάντα μελήσει.

Ὡς εἰπὼν ἀνάειρε· δόλου δ' οὐ λήθεται Ὀδυσσεύς· 725
κόψ' ὅπιθεν κώληπα τυχῶν, ὑπέλυσε δὲ γυῖα·
καὶ δ' ἔβαλ' ἐξοπίσω· ἐπὶ δὲ στήθεσσιν Ὀδυσσεύς
κάππεσε· λαοὶ δ' αὖ θηεῦντό τε θάμβησάν τε.

Δεύτερος αὖτ' ἀνάειρε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
κίνησεν δ' ἄρα τυτθὸν ἀπὸ χθονός, οὐδὲ τ' ἄειρεν· 730
ἐν δὲ γόνυ γνάμψεν· ἐπὶ δὲ χθονὶ κάππεσον ἄμφω
πλησίοι ἀλλήλοισι, μιάνθησαν δὲ κόνιη.

Καὶ νύ κε τὸ τρίτον αὖτις ἀναΐξαντε πάλαιον,
εἰ μὴ Ἀχιλλεὺς αὐτὸς ἀνίστατο καὶ κατέρυκεν·

ζω dans le sens intransitif. Eustathe dit même que la leçon εὐκνήμιδες ἄχαιοί est celle de la plupart des manuscrits; mais il convient que l'autre est plus claire : καὶ ἔστι τοῦτο σαφέστερον μὲν, οὐκ ἐν πολλοῖς δὲ ἀντιγράφοις κείμενον. Ajoutons qu'il y a plus d'énergie dans l'expression active. Ajax et Ulysse *ennuient* leur public, par cette lutte sans résultat.

724. Ἡ μ' ἀνάειρ(ε), *vulgo* ἦ ἔμ' ἀνάειρ(ε). Avec la vulgate, il y a synizèse des deux premières syllabes. — Ἡ ἐγὼ σέ. On a vu un sous-entendu analogue, XXI, 226 : ἦ κέν με δαμάσσειται, ἦ κεν ἐγὼ τόν. Ajax propose un moyen d'en finir. Tant qu'on s'en tiendrait à la lutte proprement dite, il n'y aurait pas de vainqueur, les forces étant égales. — Αὖ. Bothe écrit, ἄν : correction plus qu'inutile. Τὰ δ' αὖ signifie : *quant au reste*; pour ce qui doit suivre.

725. Δόλου. Il s'agit d'une des fineses de l'art, d'un de ces κέρδεα du vers 709. On peut aussi entendre, d'une façon générale : (sa) ruse; son esprit de ruse habituel.

726. Κώληπα, le pli du jarret. Eustathe : κώληπα δὲ λέγει τὴν ἀγκύλην, κατὰ τοὺς παλαιούς, τὴν περὶ τὰς ἰγνύας.

727. Καὶ δ' ἔβαλ(ε), sous-entendu Λῆαντα. Villosion : καὶ δ' ἔπεσ(ε), sous-entendu Λῆας. La vulgate marque mieux, ce semble, la suite des idées et le mouvement de la scène. — Ἐπὶ στήθεσσιν, sur la poitrine (d'Ajax).

729. Δεύτερος. Les deux adversaires se sont relevés, et la lutte recommence. Il fallait que le vainqueur eût renversé trois fois le vaincu.

734-732. Ἐν δὲ γόνυ... Ulysse, de son genou droit, heurte la jambe gauche d'Ajax. Ils perdent tous deux l'équilibre, et tombent de côté. Ici, aucun des deux n'a l'avantage, parce qu'Ulysse, qui a fait tomber Ajax, n'est pas cette fois tombé sur lui. Didyme : ἄρας δὲ τοσοῦτον ὅσον τῆς στάσεως παρακινήσαι, τῷ δεξιῷ γόνατι παρατρίψας τὸ ἀριστερόν αὐτοῦ σκέλος, ἔπεσε· καὶ πλάγιοι πίπτουσιν. Didyme ajoute, ou semble ajouter, qu'Ajax, cette fois, est censé avoir l'avantage : ἔστι δὲ τὸ δεῦτερον πτώμα Ὀδυσσεύς. Mais Homère ne dit rien de pareil. — La traduction de ἐν δὲ γόνυ γνάμψεν est *inflexit genu* : il fit plier le genou (d'Ajax). Si l'on traduit par *genu implicuit*, comme dans l'édition Didot, on fausse le sens; car ce n'est point la manœuvre du croc en jambe que peint l'expression d'Homère. Si Ulysse avait passé la jambe à son antagoniste, il l'aurait mis sur le dos, serait tombé sur lui, et aurait eu l'avantage comme la première fois. — Il paraît qu'au lieu de ἐν, préposition, un certain Leptinès lisait ἐν, nom de nombre. Hérodien : Λεπτινῆς δασύνει, ὡς ἐπ' ἀριθμοῦ. Mais il était seul de son avis : οἱ δὲ ἄλλοι πάντες πρόθεσιν ἐξεδέξαντο.

733. Ἀναΐξαντε πάλαιον, orthographe d'Aristarque; *vulgo*, ἀναΐξαντ' ἐπάλαιον.

Μηκέτ' ἐρείδεσθον, μηδὲ τρίβεσθε κακοῖσιν·
νίκη δ' ἀμφοτέροισιν· ἀέθλια δ' ἴσ' ἀνελόντες
ἔρχεσθ', ὄφρα καὶ ἄλλοι ἀεθλεύωσιν Ἀχαιοί.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα τοῦ μάλα μὲν κλύον ἤδ' ἐπίθοντο,
καὶ ῥ' ἀπομορξάμένω κονίην δύσαντο χιτῶνας.

Πηλείδης δ' αἰψ' ἄλλα τίθει ταχυτῆτος ἀέθλια,
ἀργύρεον κρητῆρα, τετυγμένον· ἐξ δ' ἄρα μέτρα
χάνδανεν, αὐτὰρ κάλλει ἐνίκα πᾶσαν ἐπ' αἶαν
πολλόν· ἐπεὶ Σιδόνες πολυδαίδαλοι εὔ ἤσκησαν,
Φοίνικες δ' ἄγον ἄνδρες ἐπ' ἡρωειδέα πόντον,
στῆσαν δ' ἐν λιμένεσσι, Θόαντι δὲ δῶρον ἔδωκαν·
υἱὸς δὲ Πριάμοιο Λυκάνοσ ὦνον ἔδωκεν

Πατρόκλῳ ἤρωϊ Ἰησονίδης Εὐνήος.

Καὶ τὸν Ἀχιλλεὺς θῆκεν ἀέθλιον οὗ ἐτάριοιο,
ὅστις ἐλαφρότατος ποσσὶ κραιπνοῖσι πέλοιτο·
δευτέρῳ αὖ βοῦν θῆκε μέγαν καὶ πίονα δημῷ·
ἡμιτάλαντον δὲ χρυσοῦ λοισθήϊ· ἔθηκεν.

Στῆ δ' ὀρθός, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·

Ὅρνυσθ', οἱ καὶ τούτου ἀέθλου πειρήσεσθε.

Ὡς ἔφατ'· ὦρνυτο δ' αὐτίκ' Οἰλῆος ταχὺς Αἴας·
ἂν δ' Ὀδυσσεὺς πολύμητις, ἔπειτα δὲ Νέστορος υἱός,
Ἄντιλοχος· ὁ γὰρ αὐτε νέους ποσὶ πάντας ἐνίκα.
Στὰν δὲ μεταστοιχί· σήμηγνε δὲ τέρματ' Ἀχιλλεὺς.

743. Σιδόνες. On a vu ailleurs, VI, 289-291, que les femmes de Sidon étaient renommées pour leurs travaux à Paiguille. On voit ici que l'orfèvrerie des Sidoniens produisait aussi des merveilles.

745. Θόαντι. Il s'agit de Thoas roi de Lemnos, fils de Bacchus et d'Ariane. Voyez la note XIV, 230. Le port où relâchent les Phéniciens est donc un port de l'île de Lemnos.

746. Λυκάνοσ. Voyez l'histoire de Lycaon, XXI, 34-48.

747. Εὐνήος. Eunéus était petit-fils de Thoas, et ami des Grecs. Voyez VII, 467-471.

749. Ὅστις, sous-entendu τούτῳ ou ἐξείνῳ : pour celui qui.

750. Καὶ πίονα. Ancienne variante, κα-
ταπίονα.

751. Λοισθήϊ(α), sous-entendu ἀέθλια :
comme dernier prix.

753. Ὅρνυσθ', οἱ καὶ.... Ce vers se termine par trois spondées. — Πειρήσεσθε. Zénodote, πειρήσεσθον. C'était le duel dans le sens du pluriel; car ils seront plus de deux. Aussi Aristarque repousse-t-il bien loin cette leçon.

757. Στὰν δὲ.... Vers marqué de l'astérisque et de l'obel dans le manuscrit de Venise. Mais la note d'athétèse ne montre pas en quoi la répétition est vicieuse. Voyez plus haut le vers 358 et la note sur ce vers. — C'est bien à tort que certains éditeurs le mettent ici entre crochets;

Τοῖσι δ' ἀπὸ νύσσης τέτατο δρόμος· ὄκα δ' ἔπειτα
 ἔκφερ' Ὀϊλιάδης· ἐπὶ δ' ὤρνυτο δῖος Ὀδυσσεὺς
 ἄγχι μάλ', ὡς ὅτε τίς τε γυναικὸς εὐζώνιοι 760
 στήθεός ἐστι κανών, ὄντ' εὖ μάλα χερσὶ τανύσση,
 πηνίον ἐξέλκουσα παρὲκ μίτον, ἀγγόθι δ' ἴσχει
 στήθεος· ὡς Ὀδυσσεὺς θέεν ἐγγύθεν· αὐτὰρ ὅπισθεν
 ἴγνια τύπτε πόδεςσι, πάρος κόνιν ἀμφιχυθῆναι·
 κὰδ δ' ἄρα οἱ κεφαλῆς χέ' αὐτμένα δῖος Ὀδυσσεὺς, 765
 αἰεὶ ῥίμφα θεῶν· ἴαχον δ' ἐπὶ πάντες Ἀχαιοὶ
 νίκης ἱεμένω, μάλα δὲ σπεύδοντι κέλευον.
 Ἄλλ' ὅτε δὴ πύματον τέλεον δρόμον, αὐτίκ' Ὀδυσσεὺς
 εὐχετ' Ἀθηναίῃ γλαυκῶπιδι ὄν κατὰ θυμόν·

car la règle est la même que pour la course des chars, et Homère doit répéter ce qu'il a dit la première fois. Si l'on retranchait ces circonstances, le récit serait incomplet.

758. Ἄπο νύσσης. Dans le dialecte, la course de retour a pour but le point de départ, comme la course d'aller a pour but la borne. Le point de départ est donc aussi une νύσσα. Ainsi ἀπὸ νύσσης équivaut à ἀπὸ βαλβίδων (*a carceribus*, à partir de la barrière).

759. Ἐκφερ(ε), intransitif : *emicit*, s'élança. Zénodote écrivait, ἔκθορ(ε). C'est le même sens.

761. Στήθεος, sous-entendu ἄγχι, ou ἀγγόθι (vers 762) : près de la poitrine. Le génitif γυναικὸς dépend de στήθεος, et non point de κανών. — Κανών, une bobine. Didyme : ὁ κάλαμος περὶ ὃν εὐλεῖται ὁ μίτος ὁ ἰστουρικός. Ici, κανών est synonyme de κερκίς, la navette. Le roseau chargé de fil est dans la navette. C'est le va-et-vient de la navette qui tire le fil, et qui le déroule de dessus la bobine.

762. Πηνίον, le fil de la trame : le fil enroulé sur la bobine. Didyme : ἐλθμα κρόκης. — Παρὲκ μίτον, en dehors de la chaîne; par conséquent, après l'avoir fait passer au travers de la chaîne. On peut même traduire, *per stamen*, en prenant παρ-έκ, comme faisaient quelques anciens, pour synonyme de παρά. Mais il vaut mieux laisser à παρὲκ son sens ordinaire. Plusieurs modernes expliquent πηνίον et μίτον comme deux termes absolument syno-

nymes, dont l'un est apposition de l'autre, et qui disent simplement à eux deux : *le fil de la trame*. Cette explication est chez Eustathe. — Le mot μίτος, dans le grec ordinaire, signifie en effet un fil seul, et non des fils dressés ensemble. Avec cette interprétation, παρὲκ est adverbe, et l'idée de chaîne, au lieu d'être exprimée, est sous-entendue. Le sens, dans les deux cas, est le même.

762-763. Ἀγγόθι... στήθεος. La chaîne était dressée verticalement, et non point tendue horizontalement. Par conséquent la femme, debout devant le métier, touchait presque de sa poitrine les fils de la chaîne, et faisait passer la navette ou la bobine ἀγγόθι : στήθεος.

764. Πάρος κόνιν ἀμφιχυθῆναι, avant que la poussière (souléevée par le pied d'Ajax) pût se répandre sur (la trace de ses pas).

765. Καδ' δ' ἄρα οἱ κεφαλῆς χέ(ε). Construisez : χέε δ' ἄρα κατὰ κεφαλῆς οἱ, et il versait sur la tête à lui : et il répandait sur la tête d'Ajax. La leçon du manuscrit de Venise, κὰδ δ' ἄρα ἐκ κεφαλῆς, ne présente aucun sens raisonnable.

767. Ἱεμένω (*cupido*) se rapporte à Ulysse. Ancienne variante, ἱεμενοῖ.

768. Ἄλλ' ὅτε δὴ πύματον... Virgile, *Énéide*, V, 327 : « Jamque fere spatio « extremo, fessique sub ipsum Finem ad « ventabant. » Les deux coureurs allaient achever la seconde partie du diaule, et arriver au point de départ.

Κλυθί, θεά· ἀγαθή μοι ἐπίρροθος ἐλθὲ ποδοῖν. 770

ᾠς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε Παλλὰς Ἀθήνη.

[Γυῖα δ' ἔθηκεν ἐλαφρὰ, πόδας καὶ χεῖρας ὑπερθεν.]

Ἄλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἔμελλον ἐπαΐξασθαι ἄεθλον,
ἐνθ' Αἴας μὲν ὄλισθε θεῶν (βλάψεν γὰρ Ἀθήνη),
τῆ ῥα βοῶν κέχυτ' ὄνθος ἀποκταμένων ἐριμύκων, 775

οὓς ἐπὶ Πατρόκλῳ πέφνεν πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς·

ἐν δ' ὄνθου βοέου πλῆτο στόμα τε ῥινάς τε.

Κρητῆρ' αὐτ' ἀνάειρε πολύτλας δῖος Ὀδυσσεύς,
ὡς ἦλθε φθάμενος· ὁ δὲ βοῦν ἔλε φαίδιμος Αἴας.

Στῆ δὲ κέρας μετὰ χερσὶν ἔχων βοός ἀγραύλοιο, 780

ὄνθον ἀποπτύων, μετὰ δ' Ἀργείοισιν ἔειπεν·

ᾠ πόποι, ἦ μ' ἔβλαψε θεὰ πόδας, ἦ τὸ πάρος περ,
μήτηρ ὡς, Ὀδυσῆϊ παρίσταται ἠδ' ἐπαρήγγει.

ᾠς ἔφαθ'· οἱ δ' ἄρα πάντες ἐπ' αὐτῷ ἠδὲ γέλασσαν.

Ἀντίλοχος δ' ἄρα δὴ λοισθήϊον ἔκφερ' ἄεθλον, 785

μειδιῶν, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·

Εἰδῶσιν ὑμῶν ἔρέω πᾶσιν, φίλοι, ὡς ἔτι καὶ νῦν

ἀθάνατοι τιμῶσι παλαιότερους ἀνθρώπους.

Αἴας μὲν γὰρ ἐμεῖ' ὀλίγον προγενέστερός ἐστιν·

οὗτος δὲ προτέρης γενεῆς προτέρων τ' ἀνθρώπων· 790

ὦμογέροντα δὲ μὴν φασ' ἔμμεναι· ἀργαλέον δὲ

772. Γυῖα δ' ἔθηκεν.... Vers marqué de l'astérisque et de l'obel dans le manuscrit de Venise. Voyez V, 422. La répétition est en effet vicieuse. Diomède n'a nul besoin de cette vigueur de surcroît, puisque Minerve va faire tomber Ajax. Aristarque : εἰ οὖν τὰ γούνα ἐλαφρὰ ἐποίησεν, ἐνίκα ὅν πάντως· πρὸς τί οὖν ἔτι τὸν Αἴαντα κατέβαλε; Il n'y a rien à répondre.

773. Ἐπαΐξασθαι ἄεθλον, s'élançer sur le prix.

774-777. Ὀλίσθε θεῶν.... Virgile, *Énéide*, V, 327-333, fait tomber de même son Euryale, mais par un accident naturel.

777-782. Ἐν δ' ὄνθου.... Ὀνθον ἀποπτύων... Virgile, *Énéide*, V, 357 : « Simul his dictis faciem ostentabat,

« et udo Turpia membra fimo. Risit pater α optimus olli. »

790. Οὗτος, celui-ci : Ulysse.

791. Ὀμογέροντα dit plus que *vieillard encore vert*; car Ulysse n'a pas cinquante ans. C'est un homme d'âge, que la vieillesse n'a pas encore entamé. Il est comme la chair crue, que le feu n'a point ramollie. Didyme : τὸν μὴ καθηψημένον ὑπὸ τοῦ γήρωσ· ἠ δὲ μεταφορὰ ἀπὸ τῶν κρεῶν. Virgile a dit de Charon, *Énéide*, VI, 304 : « Jam senior, sed *cruda* deo viridisque se- α necus. » Mais Charon n'est point un *ὦμογέρον* du genre d'Ulysse : c'est un *vieillard véritable*; seulement, il est *encore* plein de vigueur. Il est inutile de supposer qu'Antilocheus plaisante. — Μὴν φασ' ἔμμεναι, on dit qu'il est : il est, comme on dit; il est, suivant l'expression consacrée.

ποσὶν ἐριδῆσασθαι Ἀχαιοῖς, εἰ μὴ Ἀχιλλεΐ.

Ὡς φάτο, κύδηνεν δὲ ποδώκεα Πηλεΐωνα.

Τὸν δ' Ἀχιλεὺς μύθοισιν ἀμειβόμενος προσέειπεν·

Ἀντίλοχ', οὐ μὲν τοι μέλεος εἰρήσεται αἶνος,
ἀλλὰ τοι ἡμιτάλαντον ἐγὼ χρυσοῦ ἐπιθήσω.

795

Ὡς εἰπὼν ἐν χερσὶ τίθει· ὁ δ' ἐδέξατο χαίρων.

Αὐτὰρ Πηλεΐδης κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχος

θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων, κατὰ δ' ἀσπίδα καὶ τρυφάλειαν,

τεύχεα Σαρπηδόντος, ἅ μιν Πάτροκλος ἀπηύρα.

800

Στῆ δ' ὀρθὸς, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·

Ἄνδρε δῦω περὶ τῶνδε κελεύομεν, ὥπερ ἀρίστω,

τεύχεα ἔσσαιμένω, ταμεσίχροα χαλκὸν ἐλόντε,

ἀλλήλων προπάραιθεν ὀμίλου πειρηθῆναι.

Ὅππότερός κε φθῆσιν ὀρεξάμενος χροά καλὸν,

805

Pour les jeunes, Ulysse est un vieux, mais un vieux tout vert, un vieux qui a toutes les qualités des jeunes.

792. Ἐριδῆσασθαι, d'avoir lutté : de lutter (contre Ulysse). — Ἀχιλλεΐ. C'est le seul exemple du datif à terminaison contracte, pour le nom d'Achille. Quelques modernes proposent d'écrire εἰ μὴ Ἀχιλλεῖ, μὴ se fondant avec α par synizèse. Mais le vers serait faux, car μη α ne peut donner qu'une longue. D'ailleurs, la correction ne serait valable que si Homère n'avait jamais fait de contraction au datif d'un mot quelconque en εὐς. Et, même alors, on pourrait encore la contester ; car il y a, chez Homère, une foule de contractions analogues à celle de ἦ en ει.

795. Μέλεος, vain : sans résultat. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι μάταιος καὶ πρὸς οὐδέν. Voyez la note XVI, 336.

796. Ἐπιθήσω, *addam*, je mettrai en sus : j'ajouterai à ton prix.

800. Τεύχεα Σαρπηδόντος. Voyez XVI, 663-665.

804. Ἀλλήλων προπάραιθεν... Ce vers se termine par trois spondiées. — Ἀλλήλων. Villoison, ἀλλήλους. L'accusatif est très-rare, chez Homère, avec le verbe πειράω, et le génitif très-commun.

805-810. Ὅππότερός κε... Bothe : α *Locus ineptiarum plenus, quem merito α ab Homero abjudicarunt critici.* » Les

critiques dont parle Bothe ne sont pas, comme on pourrait le croire, Aristarque et les aristarchiens, mais des raisonneurs modernes. Il y a un obel au vers 806, dans le manuscrit de Venise, et un α au vers 410, mais pour des raisons qui n'ont rien de commun avec les griefs articulés par Bothe. Ni Aristarque ni son école n'ont aperçu aucune ineptie dans ce passage. Ils n'ont pas trouvé étrange qu'Achille prononçât plus de trois vers pour inviter à cette joûte, tandis qu'il n'en avait prononcé qu'un seul pour inviter à la course ; ni que les antagonistes se battissent jusqu'au sang ; ni qu'après un pareil combat, le blessé pût aller à un festin ; ni que le vainqueur et le vaincu se partageassent les armes de Sarpedon ; ni que le vainqueur reçût un glaive thrace, et non pas un autre cadeau. Ils ont admis le passage comme authentique ; et les seules réserves de l'athétèse portent sur la propriété du mot ἐνδόνων et sur la promesse de festin.

805-806. Ὅππότερος... Le scholiaste de Pierre Victorius : Ἀριστοφάνης δὲ οὕτω γράζει· Ὅππότερός κε πρόσθεν ἐπιγράψας χροά καλὸν Φθῆγη ἐπευξάμενος διὰ τ' ἐντεα καὶ φόνον ἀνδρῶν. Les trois derniers mots, καὶ ζόνον ἀνδρῶν, donnent un sens absurde. Il faut lire évidemment, comme dans la vulgate : καὶ μέλαν αἶμα. — 805. Κε φθῆσιν ὀρεξά-

ψάυση δ' ἐνδίνων διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα,
 τῷ μὲν ἐγὼ δῶσω τόδε φάσγανον ἀργυρόηλον,
 καλόν, Θρηήκιον, τὸ μὲν Ἀστεροπαῖον ἀπηύρων·
 τεύχεα δ' ἀμρότεροι ξυνήϊα ταῦτα φερέσθων·
 καὶ σπιν δαίτ' ἀγαθὴν παραθήσομεν ἐν κλισίῃσιν. 810

Ὡς ἔφατ'· ὦρτο δ' ἔπειτα μέγας Τελαμώνιος Λῆας·
 ἄν δ' ἄρα Τυδείδης ὦρτο, κρατερὸς Διομήδης.
 Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν ἐκάτερθεν ὀμίλου θωρήχθησαν,
 ἐς μέσον ἀμφοτέρω συνίτην, μεμαῶτε μάχεσθαι,
 θεῖον δερκομένον· Ἰάμβος δ' ἔχε πάντας Ἀχαιοὺς. 815
 Ἄλλ' ὅτε δὴ σχεδὸν ἦσαν ἐπ' ἀλλήλοισιν ἰόντες,
 τρὶς μὲν ἐπήϊξαν, τρὶς δὲ σχεδὸν ὠρμήθησαν.

μενος, aura précédé touchant : aura le premier touché. *Scholies* : ὀρεζάμενος χράα' ἐφαψάμενος τοῦ χρωτός. Le mot ψάυση détermine le sens exact de ὀρεζάμενος, *Scholies* : πατάξει, ἐν παρεπομένον. Ce πατάξει est à l'optatif, et représente toute l'expression καὶ βήσιν ὀρεζάμενος.

806. Ψάυση δ(έ), et aura effleuré. C'est bien arbitrairement que Bothe voit ici la lance du vainqueur faisant une blessure grave au vaincu. On se battait, comme nous disons, au premier sang. Il suffisait que la pointe eût piqué ou égratigné la peau. *Scholies* : ἕως γὰρ τοῦ ἀμύζει μόνον τὸν χρωτά, μοῖομαχοῦσι. — Ἐνδίνων. Ce mot est un ἄπαξ εἰρημένον. Aristarque paraphrase : τὰ ὄντα ἐντὸς τῶν ἰνῶν, ce qui est en dedans des fibres tendineuses. Ce ne sont donc pas les intestins seulement, mais les chairs en général, mais une partie quelconque du corps. Ainsi ce n'est pas Aristarque lui-même qui taxait, dans l'athétèse, ἐνδίνων de terme impropre. Quelques-uns voyaient simplement, dans ἐνδίνων, ce qui est couvert par l'armure. Didyme : τῶν ἐντὸς ὀπλων μελῶν. Cette interprétation donne le même sens que celle d'Aristarque. La traduction de ἐνδίνων par *intestina* est une invention des modernes — Curtius n'a rien sur ce mot. — Διά τ' ἔντεα καὶ μέλαν αἷμα, à travers les armes et le sang noir : en atteignant au sang noir à travers les armes.

807-808. Φάσγανον... Θρηήκιον. Voyez la note XIII, 576-577, Achille avait déjà donné à Eumélus une portion des dépouil-

les d'Astérope. Voyez plus haut, vers 560.

809. Τεύχεα, les armes (de Sarpédon). — En mettant d'un côté le bouclier, de l'autre le casque et la lance, on avait deux lots dont la valeur sans doute était à peu près égale. — Ξυνήϊα devrait avoir la première syllabe brève. Voyez la note I, 124.

810. Καὶ σπιν... Vers marqué de Pobel dans le manuscrit de Venise. Aristarque le condamne à cause du mot σπιν. Tous, selon lui, doivent être invités au festin : ἀθετεῖται, ὅτι ἔδει πᾶσιν, ἀλλ' οὐχὶ τούτοις μόνον. Guillaume Dindorf met ce vers entre crochets, probablement parce que c'est la seule lutte pour laquelle Achille promet un festin. Mais cette lutte est aussi la plus importante, celle où se déploieront le mieux la force et l'adresse, celle où vont se mesurer les deux plus vaillants de l'armée, les deux guerriers qui ne cédaient qu'à Achille. Dübner : « Ce combat étant le plus difficile et le plus dangereux, Achille ajoute aux prix un bon repas. » Aristarque n'a donc pas eu raison de dire : τί γὰρ τούτοις πέπρακται πλέον; D'ailleurs, il est évident que σπιν ne signifie pas que les deux combattants seront seuls au festin, mais que le festin sera donné en leur honneur. Tous les concurrents des jeux y seront évidemment; mais ces deux-là y auront les premières places.

813. Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν... Ce vers se termine par trois spondées.

817. Τρὶς μὲν ἐπήϊξαν... Bothe : « Ver- « sus ταυτολόγος, quem qui procedit, si- « milia legerit E (V), 436 et alias. » Spitz-

Ἐνθ' Αἴας μὲν ἔπειτα κατ' ἀσπίδα πάντοσ' εἴσῃ
 νύξ', οὐδὲ χροῖ' ἴκανεν ἔρυτο γὰρ ἔνδοθι θύρηξ.

Τυδείδης δ' ἄρ' ἔπειτα ὑπὲρ σάκεος μέγαλοιο
 αἰὲν ἐπ' αὐχένι κῦρε, φαεινοῦ δουρὸς ἀκωκῆ.

820

Καὶ τότε δὴ ῥ' Αἴαντι περιδδείσαντες Ἄχαιοι,
 παυσαμένους ἐκέλευσαν ἀέθλια ἴσ' ἀνελέσθαι.

Αὐτὰρ Τυδείδῃ δῶκεν μέγα φάσγανον ἦρωσ,
 σὺν κολεῶ τε φέρων καὶ εὐτμήτῳ τελαμῶνι.

825

Αὐτὰρ Πηλεΐδης θῆκεν σόλον αὐτοχόωνον,

ner : « Heroes, priusquam enses incutiant, α experiundi causa ter concurrunt et se percutunt invicem. » Si l'on retranchait le vers, on ôterait donc au récit une circonstance essentielle. De plus, le mot ἔπειτα perdrait, dans le vers suivant, toute raison d'être, puisque ἐνθα lui ôterait le sens d'*alors*, qu'il a quelquefois. Qu'importe la tautologie? ou plutôt ne marque-t-elle pas l'importance qu'Homère attache à ces passes, où les champions examinent quel est le point qu'il faut essayer de toucher?

821. Αἰέν, *usque*, constamment. — Κῦρε, cherchait à atteindre. *Scholies* : ἤγγιζεν, ἐπετύγγανε. Ancienne variante, κῦρσε. — D'après certaines traditions, Ajax était invulnérable, excepté au cou, ayant été enveloppé enfant dans la peau du lion de Némée, et Hercule ne l'en ayant pas couvert exactement tout entier. Cette légende, rapportée ici dans les *Scholies*, est aussi inconnue à Homère que celle du bain d'Achille dans le Styx. Achille et Ajax ne sont pas blessés dans l'*Iliade*; mais c'est un privilège que partagent avec eux Nestor, Antilochus et beaucoup d'autres. L'invulnérabilité n'a rien à faire ici. Diomède tâche de porter la pointe de sa lance entre la cuirasse et le casque d'Ajax, tandis qu'Ajax, plus impatient et plus brutal, veut arriver au corps de Diomède à travers bouclier et cuirasse.

822. Περιδδείσαντες. Ils s'effrayaient à tort : car Diomède était sans doute assez habile pour ne faire que l'égratignure nécessaire; mais l'émotion ne raisonne pas, et Homère a eu raison de montrer l'assistance intervenant pour faire cesser la joute.

824-825. Αὐτὰρ Τυδείδῃ... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristophane de Byzance et Aristarque les croyaient interpolés. On peut cependant

faire une réponse au grief articulé contre ces deux vers, grief qui consiste dans la non-exécution du jugement porté par les Grecs. Cette difficulté n'est qu'apparente. Il n'y a pas de vainqueur; personne n'a été touché; les deux champions reçoivent donc chacun un prix égal. Le glaive dont il s'agit n'est donc pas celui des vers 807-808, mais une arme de valeur analogue, qui en sera le pendant. On doit seulement sous-entendre, qu'Ajax a reçu le sabre thrace, la romphée.

826. Σόλον. D'après les *Scholies*, ainsi que d'après Apollonius et Eustathe, σόλος est une masse ronde, et non un disque. D'après Didyme, Apion et Tryphon, σόλος et δισκος sont synonymes, sauf que le σόλος était toujours un disque de fer, et jamais d'autre métal, ni de pierre. Curtius traduit σόλος par *Wurfscheibe*, disque à jouer. — Αὐτοχόωνον, *a fornace rudem*, de fonte brute. *Scholies* : ἐκ χρομένης ὕλης εἰκῆ κεχωνευμένον, αὐτοχώνευτον, ὅσον μὴ ἔχοντα κατασκευὴν τορευτὴν, οὔτε οὖν τεχνικὴν, ἀλλ' ἐκ μόνης χωνείας ἀναληφθέντα. Quelques-uns prétendaient que la boule ou le disque était d'airain, et non de fonte de fer, à raison même de l'épithète, parce que l'art de mouler le fer était inconnu. On ne donnait la forme aux masses qu'à l'aide du marteau. Eustathe : ἐντεῦθεν δὲ καὶ χαλκοῦν εἶναι τινες οἴοντα. Aristarque était de cet avis. Didyme : ὁ δὲ Ἄρισταρχός φησιν ὅτι χαλκοῦς ἦν ὁ γὰρ σίδηρος οὐ χωνεύεται. Il est probable pourtant qu'on avait des demi-sphères et des disques de fonte de fer, puisqu'on se servait de creusets pour fondre le minerai. Voyez, XVIII, 470, la note sur ἐν χροάνοισιν. Les enlots de métal, au fond des creusets, avaient une forme plus ou moins ré-

ὄν πρὶν μὲν ῥίπτασκε μέγα σθένος Ἡετίωνος·
ἀλλ' ἦτοι τὸν ἔπεφνε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς,
τὸν δ' ἄγετ' ἐν νήεσσι σὺν ἄλλοισι κτεάτεσσιν.
Στῆ δ' ὀρθός, καὶ μῦθον ἐν Ἀργείοισιν ἔειπεν·

830

Ἵρнуσθ', οἱ καὶ τούτου ἀέθλου πειρήσεσθε·
εἴ οἱ καὶ μάλα πολλὸν ἀπόπροθι πίονες ἀγροί,
ἔξει μιν καὶ πέντε περιπλομένους ἐνιαυτοὺς
χρεώμενος· οὐ μὲν γάρ οἱ ἀτεμβόμενος γε σιδήρου
ποιμῆν οὐδ' ἀροστῆρ εἶς' ἐς πόλιν, ἀλλὰ παρῆξει.

835

Ὡς ἔφατ'· ὦρτο δ' ἔπειτα μενεπτόλεμος Πολυποίτης·
ἂν δὲ Λεοντῆος κρατερὸν μένος ἀντιθέοιο·

ἂν δ' Αἴας Τελαμωνιάδης καὶ δῖος Ἐπειός.
Ἐξείης δ' ἴσταντο· σόλον δ' εἶλε δῖος Ἐπειός,
ἦκε δὲ δινήσας· γέλασαν δ' ἐπὶ πάντες Ἀχαιοί.

840

Δεύτερος αὖτ' ἀφῆκε Λεοντεύς, ὄζος Ἄρηος·
τὸ τρίτον αὖτ' ἔρριψε μέγας Τελαμώνιος Αἴας
[χειρὸς ἀπο στίβαρχης, καὶ ὑπέρβαλε σήματα πάντων].

Ἄλλ' ὅτε δὴ σόλον εἶλε μενεπτόλεμος Πολυποίτης,
ὄσσον τίς τ' ἔρριψε καλαῦροπα βουκόλος ἀνῆρ·

845

gullière. Il n'y aurait de difficulté que si le σόλος était une boule complète, en admettant l'ignorance de tout moulage, même le plus simple et le plus facile.

827. Μέγα σθένος, Ἡετίωνος, la grande force d'Étion, c'est-à-dire le vigoureux Étéion. Il s'agit du père d'Andromaque. La masse de fer provenait du pillage de Thébé des Cilices. Voyez VI, 414-417.

831. Ἵρнуσθ', οἱ καὶ... Ce vers est le même qu'Achille a prononcé plus haut, 753, à propos de la course à pied.

832. Πολλὸν ἀποπροθι, (s'étendant) beaucoup au loin : d'une immense étendue. — Οἱ, à lui : à celui qui aura gagné la masse de fer. — Ἀγροί, sous-entendu εἰσί.

833. Μιν, lui : le σόλος.

834. Χρεώμενος, trissyllabe : *utens*, s'(en) servant ; en le faisant forger ; en en faisant des instruments antoines.

835. Εἶς' ἐς πόλιν, ira à la ville. Sous-entendez : pour acheter du fer. — Παρῆξει a pour sujet le possesseur de la masse. Il

fournira du fer à tous les besoins de son laboureur et de son berger.

836. Πολυποίτης. C'est le fils de Piri-thoüs et d'Hippodamie.

837. Λεοντῆος. Léontée partageait avec Polyxète le commandement des guerriers penthièbes.

840. Γέλασαν ὁ' ἐπὶ pour ἐπεγέλασαν δὲ. Ἐπέus est un objet de risée, parce qu'il n'a lancé le σόλος qu'à quelques pas.

Scholies : βούλεται εἰπεῖν ὅτι καταγέλαστος ἐγένετο, ἐπ' ὀλίγον βελών.

843. Χειρὸς ἀπο... Vers marqué de l'astérisque et de l'obel dans le manuscrit de Venise. Ce vers a été emprunté à l'*Odyssee*, VIII, 492, et n'est point ici à sa place. Le mot πάντων n'est pas raisonnable, quand il n'y a que deux personnes. Aristarque : ἀβειεῖται, ὅτι, δευῖν προδεδοικενότων, ἔδει εἰπεῖν ἀμφοτέρων. *Scholies* : μετενήνεκται ὁ στίγος ἀπὸ τῆς Φαιακίας· γελῶσιν γὰρ τὸ πάντων ἐπὶ δυοῖν.

845. Ἐρριψε καλαῦροπα n'indique point

ἡ δὲ θ' ἑλισσομένη πέτεται διὰ βοῦς ἀγελαίας·
 τόσσον παντὸς ἀγῶνος ὑπέρβαλε· τοὶ δ' ἐβόησαν.
 Ἄνστάντες δ' ἔταροι Πολυποίταο κρατεροῖο
 νῆας ἐπὶ γλαφυράς ἔφερον βασιλῆος ἄεθλον.

Αὐτὰρ ὁ τοξευτῆσι τίθει ἰόεντα σίδηρον,
 κὰδ δ' ἐτίθει δέκα μὲν πελέκεας, δέκα δ' ἡμιπέλεκκα·
 ἱστὸν δ' ἔστησεν νηὸς κυανοπρώροιο,
 τηλοῦ ἐπὶ ψαμάθοις· ἐκ δὲ τρήρωνα πέλειαν
 λεπτῆ μηρίνθῳ δῆσεν ποδός, ἧς ἄρ' ἀνώγει
 τοξεύειν· Ὅς μὲν κε βάλῃ τρήρωνα πέλειαν,
 πάντας ἀειράμενος πελέκεας οἴκόνδε φερέσθω·
 ὅς δὲ κε μηρίνθοιο τύχη, ὄρνιθος ἀμαρτῶν
 (ἦσσων γὰρ δὴ κείνος), ὁ δ' οἴσεται ἡμιπέλεκκα.

850

855

un jeu, mais la portée ordinaire du bâton lancé par le bouvier, quand il veut ramener quelque bête écartée du troupeau, ou disperser son troupeau à l'arrivée dans le pâturage. Les mots πέτεται διὰ βοῦς ἀγελαίας disent que le bouvier disperse les bêtes. *Scholies* : βάλουσι δὲ αὐτὸν, ὅτε συνενωθεῖσας βούλονται διακρῖναι τὰς βοῦς. — Le mot καλαῦροψ est un ἄπαξ εἰρημένον. *Curtius* : καλα-ὑροψ, *Hirtensstab* (bâton de pâture). L'étymologie est donc κάλα, de κάλον (bois sec), et la racine ρεπ (ρέπω).

847. Ἀγῶνος désigne la place où se fait le jeu.

850-853. Αὐτὰρ ὁ... Le récit du tir de l'arc est celui dont Virgile a le plus exactement reproduit les détails. Voyez *Énéide*, V, 485-518.

850. Ἰόεντα. Aristarque entendait ce mot d'une façon qui ne paraît point naturelle : ἡ διπλῆ, ὅτι τινὲς ἰόεντα σίδηρον τὸν μέλανα ὡς ἰσειδέα πόντον· βέλτιον δὲ τὸν εἰς ἰοῦς εὐθετοῦντα· οἰκεῖον γὰρ τὸ ἐπαθλον τοξόταις. Le fer que donne Achille est du fer travaillé; ce sont des haches : il n'y a donc rien dans ἰόεντα qui puisse être spécial à la fabrication des pointes de flèches, ni à la personne des archers. L'interprétation vulgaire *nigrum*, noir, est donc la meilleure. Ce n'est que l'épilhète habituelle (αἰθων), avec un autre terme. Eustathe donne les deux sens, et il préfère, comme Aristarque, le plus recher-

ché. Ceci semble dire qu'on le préférerait aussi dans l'école d'Aristarque. Mais c'est là évidemment un cas où l'autorité ne prouve rien, et où nous sommes juges de la vraie nature des choses.

854. Πελέκεας, trissyllabe. — Les haches avaient deux tranchants, les demi-haches n'en avaient qu'un. Les haches et les demi-haches proposées en prix par Achille n'étaient point emmanchées; c'étaient les fers seulement, non les instruments en état. *Scholies* : διστόμους πελέκεις, δίγα τῶν στελεῶν, ἡμιπέλεκκα δὲ τοὺς μονοστόμους πελέκεις.

855. Ὅς μὲν κε βάλῃ. C'est Achille qui parle. Aristarque signale cette ellipse des formules ordinaires par lesquelles Homère annonce les discours : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀπὸ τοῦ διηγηματικοῦ ἐπὶ τὸ μιμητικὸν μετῆλθεν οὕτως· ὁ γὰρ Ἀχιλλεὺς τοῦτο λέγει, ὅς μὲν κε βάλῃ. *Scholies* : λείπει τὸ τὰ δε λέγων.

856. Οἴκόνδε. Ancienne variante, κλισίνδε.

857-858. Ὅς δὲ κε μηρίνθοιο τύχη... Il paraît singulier qu'Achille suppose qu'on touchera la corde. C'est supposer que le premier tireur ne pourra tuer l'oiseau. C'est deviner ce qui va se passer, c'est-à-dire une chose dépendant du hasard. On peut répondre que, si l'oiseau est tué du premier coup, il n'y aura point de second prix; que le second prix n'est qu'un en cas, pour une simple possibilité. Au reste,

- Ὦς ἔφατ' ὦρτο δ' ἔπειτα βίη Τεύκροιο ἀνακτος ·
 ἂν δ' ἄρα Μηριόνης, θεράπων εὖς Ἰδομενῆος. 860
 Κλήρους δ' ἐν κυνέη χαλκήρεϊ πάλλον ἐλόντες ·
 Τεῦκρος δὲ πρῶτος κλήρω λάχεν. Αὐτίκα δ' ἰὼν
 ἦχεν ἐπικρατέως, οὐδ' ἠπέιλησεν ἀνακτι
 ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην.
 Ὅρνιθος μὲν ἄμαρτε· μέγῃρε γάρ οἱ τόγ' Ἀπόλλων · 865
 αὐτὰρ ὁ μήρινθον βάλε πὰρ πόδα, τῆ ἑδέετ' ὄρνις·
 ἀντικρὺ δ' ἀπὸ μήρινθον τάμε πικρὸς οἰστός.
 Ἥ μὲν ἔπειτ' ἦίξε πρὸς οὐρανόν, ἣ δὲ παρεῖθη
 μήρινθος ποτὶ γαῖαν· ἀτὰρ κελάδησαν Ἀχαιοί.
 Σπερχόμενος δ' ἄρα Μηριόνης ἐξείρυσε χειρὸς 870
 τόξον· ἀτὰρ δὴ οἰστόν ἔχεν πάλαι, ὡς ἴθυνεν.
 Αὐτίκα δ' ἠπέιλησεν ἐκηβόλῳ Ἀπόλλωνι
 ἀρνῶν πρωτογόνων ῥέξειν κλειτὴν ἑκατόμβην.
 Ὑψι δ' ὑπὸ νεφέων εἶδε τρήρωνα πέλειαν·
 τῆ ῥ' ὄγε δινεύουσαν ὑπὸ πτέρυγος βάλε μέσσην· 875
 ἀντικρὺ δὲ διῆλθε βέλος· τὸ μὲν ἄψ ἐπὶ γαίῃ

toucher la corde méritait bien une récompense. Didyme : καὶ μὴν τοῦτο ἐμπειρότερον.

861. Πάλλον. Apollonius, βάλλον.

862. Πρῶτος équivalait à πρότερος.

863. ἠπέιλησεν, dans un sens favorable : *vouit*, ou *voberat*, avait voué ; avait solennellement promis. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἠπέιλησεν ἀντι τοῦ ηὔξατο. — Ἄνακτι, au dieu (des archers) : à Apollon.

864. Ἐκατόμβην, un sacrifice. Suivant quelques-uns, le mot *hecatombe* est aussi bien au propre, quand il s'agit d'agneaux, que quand il s'agit de bœufs. Dubner : « La syllabe βη, manquant de l'essentiel dans βουῖς, conduit plutôt à la racine βαινω, d'où πρόβατον, πρόβασις, le bétail : sacrifice de cent têtes de bétail. » Curtius ne dit rien sur le mot ἑκατόμβη.

868. Παρεῖθη, de παρίημι : *remissa est*, ou plutôt *demissa est*, pendit.

870. Χειρὸς, de la main (de Teucer). En effet, les deux tireurs se servaient du même arc. *Scholies* : δηλονότι τοῦ Τεύκρου· τῷ γὰρ αὐτῷ τόξῳ ἐχρῶντο.

874. Ὦς ἴθυνεν, *quasi dirigeret*, dans

la position d'un homme qui vise. Ainsi Méridon peut presque instantanément adapter la flèche et tirer. Dans Virgile, chaque tireur a son arc ; et le poète dit d'Eurytion, *Énéide*, V, 513, au moment où la colombe s'envole : « Tum rapidus jamdudum « arcu contenta parato Tela tenens. » — Il faut dire que les mots ὡς ἴθυνεν font réellement quelque difficulté, là où il n'y a point d'arc tendu. On peut même regretter que les Alexandrins n'aient point adopté la leçon du texte de Marseille : Σπερχόμενος δ' ἄρα Μηριόνης ἐπεθήκατ' οἰστόν Τόξῳ· ἐν γὰρ χειρῖν ἔχεν πάλαι, ὡς ἴθυνεν. C'est d'après cette leçon que Virgile a peint la scène, ou du moins conformément à cette leçon. — Antimachus, dans sa diorthose, au lieu de ἐξείρυσε χειρὸς τόξον, donnait ἐξείλετο τόξον χειρῖν : prit avec ses mains l'arc (de Teucer).

872. ἠπέιλησεν. Voyez plus haut la note du vers 863.

873. Ἀρνῶν... Voyez plus haut le vers 864 et la note sur ce vers.

874. Εἶδε. Le *Palimpseste syriaque*, ἴδετο.

πρόσθεν Μηριόναο πάγη ποδός· αὐτὰρ ἢ ὄρνις,
 ἰστῷ ἐφεζομένη νηὸς κυανοπρώροιο,
 αὐχέν' ἀπεκρέμασεν, σὺν δὲ πτερὰ πυκνὰ λίσσθεν.
 Ὠκὺς δ' ἐκ μελέων θυμὸς πτάτο, τῆλε δ' ἀπ' αὐτοῦ
 κάππεσε· λαοὶ δ' αὖ θηεῦντό τε θάμβησάν τε.
 Ἄν δ' ἄρα Μηριόνης πελέεας δέκα πάντας ἄειρεν·
 Τεῦκρος δ' ἠμιπέλεκκα φέρεν κοίλας ἐπὶ νῆας.

880

Αὐτὰρ Πηλειίδης κατὰ μὲν δολιχόσκιον ἔγχρος,
 κὰδ δὲ λέβητ' ἄπυρον, βοὸς ἄξιον, ἀνθεμόεντα,
 θῆκ' ἐς ἀγῶνα φέρων· καὶ ῥ' ἤμονες ἄνδρες ἀνέστην·
 ἄν μὲν ἄρ' Ἀτρείδης εὐρυκρείων Ἀγαμέμνων·
 ἄν δ' ἄρα Μηριόνης, θεράπων εὖς Ἰδομενεῆος.
 Τοῖσι δὲ καὶ μετέειπε ποδάρκης δῖος Ἀχιλλεύς·

885

Ἄτρείδῃ· ἴδμεν γὰρ ὅσον προβέβηκας ἀπάντων,
 ἦδ' ὅσον δυνάμει τε καὶ ἤμασιν ἔπλευ ἄριστος·
 ἀλλὰ σὺ μὲν τόδ' ἄεθλον ἔχων κοίλας ἐπὶ νῆας
 ἔρχεο, ἀτὰρ δόρου Μηριόνη ἥρωϊ πόρωμεν,
 εἰ σύγε σῷ θυμῷ ἐθέλοις· κέλομαι γὰρ ἔγωγε.

890

Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησεν ἀναξ ἄνδρῶν Ἀγαμέμνων.
 Δῶκε δὲ Μηριόνη δόρου χάλκεον· αὐτὰρ ὄγ' ἦρας
 Ταλθυβίῳ κήρυκι δίδου περικαλλῆς ἄεθλον.

895

878. Ἰστῷ, sur (la pointe du) mât (auquel elle avait été attachée). Elle s'y pose par un dernier effort; mais elle n'y tient qu'un instant, car elle expire presque aussitôt qu'elle s'est posée.

879. Λίσσθεν, tombèrent pendantes. *Scholies* : διεχωρίσθησαν. Au lieu du pluriel λίσσθεν pour ἐλιάσθησαν, le texte de Marseille donnait, suivant Didyme, λιάσθη au singulier, la syntaxe vulgaire. C'était probablement une correction. Suivant le scholiaste de Pierre Victorius, la leçon d'Aristarque était λίσσεν. Mais ce λίσσεν n'est peut-être qu'une faute de copiste, pour λίσσθεν.

882. Ηελέεας. Voyez plus haut la note du vers 854.

885. Ἀνθεμόεντα, fleuri, c'est-à-dire orné de fleurs ciselées. Didyme : ἀνθεματιαῖον, ἦτοι ποικίλον, ἀπὸ τῶν ἐντε-

τορνευμένων ἀνθῶν, ἃ καὶ ἀνθεμα καλοῦσιν. L'explication d'Apollonius, διηγηθισμένον ποικίλων manque de précision. Il ne s'agit pas de ciselures quelconques plus ou moins brillantes, mais de fleurs imitées réellement.

886. Ἦμονες, *jaculatores*, lanceurs de javelots. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι ἤμονες οἱ ἀκοντισται, ἀπὸ τοῦ ἰέναι. Homère dit, un peu plus bas, ἤμασιν, vers 894, de ἤμα, *jaculatio*. Le parfait ἦκα donnerait ἦμαι, d'où ἦμα et ἦμων.

894. Ἦμασιν, dans l'art de lancer le javelot. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι ἤμασιν ὁμοίως (τῷ) ἀκοντίσματοςιν.

894. Κέλομαι, *jubeo*, dans le sens le plus adouci : telle est ma proposition.

897. Ταλθυβίῳ. Talthybius était le héraut d'Agamemnon.

ΙΛΙΑΔΟΣ Ω.

ΕΚΤΟΡΟΣ ΛΥΤΡΑ.

Achille passe une nuit sans sommeil; le lendemain et les jours suivants, il traîne autour du tombeau de Patrocle le cadavre d'Hector (1-54). Jupiter, sur les plaintes d'Apollon, commande à Achille, par l'intermédiaire de Thétis, de rendre Hector aux Troyens, et fait dire à Priam d'aller racheter les restes de son fils (55-187). Douze jours après la mort d'Hector, Priam, à l'insu de tous, se prépare à cette triste expédition (188-321). Il part dans la nuit, et Mercure le conduit sain et sauf jusqu'à l'intérieur de la tente d'Achille (322-467). Priam aux pieds d'Achille (468-512). Fin de l'entrevue (513-676). Retour de Priam à Iliion; lamentations des Troyens sur Hector; lamentations d'Andromaque, d'Hécube et d'Hélène (677-776). Funérailles d'Hector (777-804).

Δῦτο δ' ἀγών, λαοὶ δὲ θαλᾶς ἐπὶ νῆας ἕκαστοι
 ἐσκήδοναντ' ἰέναι. Τοὶ μὲν δόρπιοιο μέδοντο
 ὕπνου τε γλυκεροῦ ταρπήμεναι· αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς
 κλαῖε, φίλου ἐτάρου μεμνημένος, οὐδέ μιν ὕπνος
 ἦρει πανδαμάτωρ· ἀλλ' ἐστρέφεται ἔνθα καὶ ἔνθα,
 Πατρόκλου ποθέων ἀδροτῆτά τε καὶ μένος ἧῶ, 5

1. Δῦτο, *vulgo* λῦτο. Suivant les uns, λῦτο est pour ἐλέλυτο, et, suivant d'autres, il est pour ἔλυτο dans le sens de ἐλύθη. La syllabe λυ est à volonté dans Homère, même suivie d'une voyelle. On a vu, XXIII, 513, ἔλυεν ὕφ' ἵππους. Ici, la position du mot en tête du vers la rendrait longue, fût-elle absolument brève de nature. — Ἄγών, l'assistance. *Scholies* : τὸ πλῆθος. Quelques-uns entendaient ἀγών, mais à tort, des luttes qui venaient d'avoir lieu. *Scholies* : ἢ αὐταὶ αἱ διαγωνίσεις. Voyez la note VII, 298.

2. Ἰέναι, *ut irent*, c'est-à-dire *iturū* : pour aller.

3. Ταρπήμεναι, pour ταρπήναι, de τέρ-

πομαι (se réjouir, se satisfaire, se rassasier).

5. Ἐστρέφεται(ο), il se tournait. Sous-entendu : sur sa couche.

6-9. Πατρόκλου.... Vers marqués d'obélis dans le manuscrit de Venise. Aristophane de Byzance et Aristarque les condamnaient comme sans valeur (εὐτελεῖς), et comme affaiblissant la peinture de la douleur d'Achille. D'autres anciens admiraient ces quatre vers, et blâmaient vivement la sentence des deux critiques. *Scholies* : οἱ δὲ ἀθετούντες τοὺς στίχους, πῶς οὐκ ἐμῆρόντητοι; ils avaient raison.

6. Ἄδροτῆτα, *vulgo* ἀνδροτῆτα. Voyez, XVI, 857, la note sur ἀδροτῆτα καὶ ἧβην.

ἦδ' ὅποσα τολύπευσε σὺν αὐτῷ καὶ πάθειν ἄλγεα,
 ἀνδρῶν τε πτολέμους ἄλεγεινά τε κύματα πείρων·
 τῶν μιμνησκόμενος θαλερὸν κατὰ δάκρυον εἶβεν,
 ἄλλοτ' ἐπὶ πλευρὰς κατακείμενος, ἄλλοτε δ' αὖτε 10
 ὕπτιος, ἄλλοτε δὲ πρηγῆς· τοτὲ δ' ὀρθὸς ἀναστάς
 δινεύεσκ' ἀλύων παρὰ θῖν' ἄλος. Οὐδέ μιν Ἡὼς
 φαινομένη λήθεσκεν ὑπεῖρ ἄλα τ' ἠϊόνας τε.
 Ἄλλ' ὄγ' ἐπεὶ ζεύξειεν ὑφ' ἄρμασιν ὠκέας ἵππους,
 Ἔκτορα δ' ἔλκεσθαι δησάσκετο δίφρου ὀπισθεν· 15
 τρίς δ' ἐρύσας περὶ σῆμα Μεινοιτιάδαο θανόντος,
 αὐτίς ἐνὶ κλισίῃ παυέσκετο, τόνδε δ' ἔασκεν
 ἐν κόνι ἐκτανύσας προπρηγέα· τοῖο δ' Ἀπόλλων
 πᾶσαν ἀεικείην ἄπεχε χροῖ, φῶτ' ἐλεαίρων,
 καὶ τεθνηῶτα περ· περὶ δ' αἰγίδι πάντα κάλυπτεν 20

7. Ἄλγεα, dissyllabe par synizèse. Dindorf écrit même, ἄλγη. — Ce ne sont pas les souffrances elles-mêmes, qu'Achille regrette, mais l'ami dont le souvenir s'associe à ces souffrances, et qui lui était devenu plus cher en les partageant. L'expression σὺν αὐτῷ précise le sens du membre de phrase.

9. Κατά.... εἶβεν, *defundebat*, il versait.

12. Δινεύεσκ(ε), *oberrabat*, il circulait çà et là. Sous-entendez : après être sorti de sa tente. Le fréquentatif indique qu'Achille fut beaucoup d'allées et venues sur le rivage de la mer, où il passe le reste de la nuit.

12-14. Οὐδέ μιν..., et l'aurore ne lui échappait point apparaissant... mais il...; c'est-à-dire : aussi-tôt qu'il voyait apparaître l'aurore, ... il.

14. Ζεύξειεν. Achille répétera plusieurs jours de suite cette action. De là l'optatif avec ἐπεὶ. De là aussi les fréquentatifs qui suivent : δησάσκετο, παυέσκετο.

15. Ἔλκεσθαι, comme ὥστε ἔλκεσθαι : *ut traheretur*, pour être traîné.

16. Τρίς δ' ἐρύσας. Les poètes postérieurs à Homère font traîner Hector autour des murailles de Troie, et confondent la course des deux héros avec l'acte qu'Achille accomplit en ce moment. Voyez, XXII,

400, la note sur τῷ. Virgile n'a pas inventé cette tradition, devenue vulgaire après lui. Il l'avait trouvée dans l'*Andromaque* d'Euripide. Son seul tort est de l'avoir préférée à celle d'Homère, la seule vraisemblable, puisque faire en char le tour d'Ilion était absolument impossible. — Quelques anciens prenaient ici le mot *τρίς* (trois fois) dans un sens indéterminé. *Scholies* : ἀντὶ τοῦ πολλαχίς. Mais il n'y a aucune raison sérieuse pour ne pas prendre *τρίς* au pied de la lettre.

17. Τόνδε δ' ἔασκεν, *illumque relinquebat*. Ancienne variante : τόν δὲ δέασκεν, *illumque relinquebat*. *Scholies* : τινὲς δὲ δέασκεν, ἀντὶ τοῦ ἐδέεσμευεν.

19. Ἄπεχε χροῖ. Dübner : « Ἄπεχειν demanderait le génitif *χροός*. Le datif *χροῖ* doit donc être rapporté à ἀεικείην : lésion à sa peau, pour *de*; comme πατήρ μοι, au lieu de μου. » — Φῶτ(α), le guerrier : le héros.

20-21. Καὶ τεθνηῶτα... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. L'athétèse se fondait sur ce qu'Apollon n'a point d'égide. Mais nous avons vu, XV, 308, Apollon armé d'une égide; et là il n'y avait aucune note contre l'authenticité du vers.

20. Κάλυπτεν. Ancienne variante, κάλυψεν.

χρυσείη, ἵνα μή μιν ἀποδρύφοι ἐλκυστάζων.

Ὡς ὁ μὲν Ἑκτορα δῖον ἀείκλιζεν μενεαίνων·

τὸν δ' ἐλεαίρεσκον μάκαρες θεοὶ εἰσορόωντες,

κλέψαι δ' ὀτρύνεσκον εὐσκόπον Ἀργειφρόντην.

Ἐνθ' ἄλλοις μὲν πᾶσιν ἐήνδανεν, οὐδὲ ποθ' Ἥρη,

25

οὐδὲ Ποσειδάων', οὐδὲ γλαυκώπιδι κούρη·

ἀλλ' ἔχον, ὡς σπιν πρῶτον ἀπήχθετο Ἴλιος ἰρή,

καὶ Πρίαμος καὶ λαός, Ἀλεξάνδρου ἕνεκ' ἄτης·

ὅς νείκεσσε θεὰς, ὅτε οἱ μέσσαυλον ἴκοντο,

τῆν δ' ἤγησ' ἧ οἱ πόρε μαχλοσύνην ἀλεγεινήν.

30

Ἄλλ' ὅτε δὴ ῥ' ἐκ τοῖο δυωδεκάτη γέενετ' ἤως,

24. Κλέψαι, de dérober (le cadavre), c'est-à-dire de ne pas le laisser aux mains d'Achille.

25. Ἐήνδανεν, *placebat*, c'est-à-dire *illud placuit* : cette pensée agréa.

27. Ἐχον, ils persistaient. Telle est la traduction ordinaire. Il vaut mieux entendre, par ἔχον, *se habebant* : ils étaient dans des dispositions. *Scholies* : οἰέκλειντο. La persistance de leurs mauvais sentiments est marquée par ce qui suit.

28. Ἐνεκ' ἄτης, à cause du funeste égarement. Il s'agit du jugement de Pâris, et de la préférence accordée à Vénus. — Ancienne variante, ἕνεκ' ἀρχῆς.

29. Οἱ μέσσαυλον, la bergerie à lui : sa bergerie. Voyez plus haut la note du vers 19. — Homère dit, non point que Pâris adressa des injures aux deux déesses, mais qu'il leur fit injure. Cependant quelques-uns entendaient νείκεσσε au propre, et supposaient que Pâris avait été inconvenant dans ses paroles. Il y en avait qui traduisaient νείκεσσε par ἔκρινε, κατεδίκασε, à cause du fameux jugement. Mais, comme dit Suidas, νείκω, chez Homère, ne signifie jamais autre chose que λοιδορέω. L'exemple d'Homère, XVIII, 498, qu'on alléguait, ne fait pas allusion à un jugement, mais à une plaidoirie; et là, ἐνείκειον est bien dans son sens propre, car les deux hommes doivent se dire des gros mots.

30. Τῆν. Il s'agit de Vénus. — Μαχλοσύνην, la lubricité. Aristarque regardait, à cause de ce mot, le vers comme interpolé; non point que le mot ne convînt très-bien

aux mœurs de Pâris, mais parce qu'il n'appartenait point, suivant lui, à la langue d'Homère. Didyme : Ἀρίσταρχος δὲ, διὰ τὴν μαχλοσύνης λέξιν, ἀθετεῖ τὸν στίχον νεωτέρων γὰρ ἡ λέξις, καὶ Ἡσιόδειος. Cette athétèse est faiblement motivée. Il semble qu'un mot qui est dans Hésiode n'est pas un mot déjà si récent. Aristarque avait probablement donné quelque autre raison plus solide; mais nous ne savons pas quelle était cette raison. — D'autres retranchaient non-seulement le vers 30, mais tout le passage depuis ἐνθ' ἄλλοις (vers 25), sous prétexte qu'Homère ignore le jugement de Pâris : τὴν περὶ τοῦ κάλλους κρίσιν οὐκ οἶδεν. Aristophane de Byzance changeait le texte, d'après quelques-unes des éditions des villes, et faisait disparaître la difficulté relative à μαχλοσύνην. Didyme : παρ' Ἀριστοφάνει καὶ τισι τῶν πολιτικῶν ἧ οἱ κεχαρισμένα δῶρ' ὀνόμηνε.

31. Ἐκ τοῖο, depuis cela : depuis lors; depuis que le cadavre d'Hector était aux mains d'Achille. On peut aussi entendre : depuis le jour où Achille avait pour la première fois traîné Hector autour du tombeau de Patrocle, et irrité la plupart des dieux. — Δυωδεκάτη. Suivant quelques-uns, il ne faut pas prendre à la lettre ce nombre douze, qui revient si souvent dans Homère; et le poète dit simplement, ici, qu'un assez grand nombre de jours s'étaient passés. Heyne : « Usus tulit ut « pro numero incerto et indefinito duo- « denarius diceretur. » Si l'on prend douze dans le sens indéfini, Apollon aura

καὶ τότε ἄρ' ἀθανάτοισι μετηύδα Φοῖβος Ἀπόλλων·

Σχέτλιοί ἐστε, θεοί, δηλήμονες· οὐ νύ ποθ' ὑμῖν
 Ἐκτωρ μηρὶ ἔκχε βοῶν αἰγῶν τε τελείων ;
 Τὸν νῦν οὐκ ἔτλητε, νέκυν περ ἐόντα, σαῶσαι, 35
 ἧ τ' ἀλόχῳ ἰδέειν καὶ μητέρι, καὶ τέκεϊ ᾧ,
 καὶ πατέρι Πριάμῳ λαοῖσί τε· τοί κέ μιν ὄκα
 ἐν πυρὶ κήαιεν, καὶ ἐπὶ κτέρεα κτερίσαιεν.
 Ἄλλ' ὀλοῶ Ἀχιλῆϊ, θεοί, βούλεσθ' ἐπαρήγειν,
 ᾧ οὔτ' ἄρ φρένες εἰσὶν ἐναίσιμοι, οὔτε νόημα 40
 γναμπτὸν ἐνὶ στήθεσσι· λέων δ' ὡς ἄγρια οἶδεν,
 ὅστ' ἐπεὶ ἄρ μεγάλη τε βίη καὶ ἀγήνορι θυμῷ
 εἶξας, εἶσ' ἐπὶ μῆλα, βροτῶν ἵνα δαῖτα λάβησιν·
 ὡς Ἀχιλεὺς ἔλεον μὲν ἀπώλεσεν, οὐδέ οἱ αἰδῶς
 [γίγνεται, ἧτ' ἀνδρας μέγα σίνεται ἧδ' ὀνίνησιν]. 45

patienté un temps moral: au bout d'un certain nombre de jours, il n'y tient plus, et il éclate. Voyez plus bas la note du vers 107.

35. Σαῶσαι, préserver : conserver; par conséquent, faire qu'il ne soit pas aux mains des ennemis, mais à celles de sa famille. Le mot σώζω est donc dans son sens propre. La traduction *eripere* fausse le sens; car Apollon voudrait que le corps n'eût point été emmené au camp des Grecs, et non pas qu'on l'eût enlevé de la tente d'Achille.

36. Ἰδέειν, à voir, c'est-à-dire à être vu : pour qu'il fût sous les yeux; pour qu'on eût au moins la satisfaction de le contempler.

38. Κήαιεν, optatif aoriste de καίω, ἔκχη (brûler).

42-43. « Ὅστ' ἐπεὶ... εἶξας. Dictum « oportuit εἶξην, quod proponit scholiastes Δ, α vel εἶξαι. Sed verisimilius est ἐπί : ἐπι- « εἶξας, a quo verbo ductum est ἐπιεῖ- « κτός. » [Bothe.] Eustathe suppose que εἶξας équivaut à εἶξας εἶη. — Il y a anacoluthie; et voilà tout. Le poète n'a point achevé grammaticalement la phrase; mais rien ne manque à l'idée. Il est donc inutile de rien changer au texte, ou de l'interpréter à l'aide d'ellipses invraisemblables. Tout ce qu'on peut dire, comme le remarque Dubner, c'est qu'ici la brièveté de la

phrase rend le défaut de construction plus sensible. Dans les anacoluthes ordinaires, c'est une substitution d'idée qui amène une substitution de tour.

43. Βροτῶν... δαῖτα, un festin (qui devrait être) pour les mortels. Dans toutes les éditions, la virgule est après βροτῶν, et δαῖτα se trouve dit de la nourriture du lion, contrairement au sens propre du mot. Voyez la note I, 5. Lehrs dit, au mot δαίς: « Quis paulo attentior non statim « intelligit, Aristarchum legisse, εἶσ' ἐπὶ « μῆλα, βροτῶν ἵνα δαῖτα λάβησιν? »

45. Γίγνεται,... Nous mettons, comme Guillaume Dindorf, ce vers entre crochets. Il se retrouve textuellement, sauf le premier mot, dans Hésiode, *Œuvres et Jours*, 316. Dans Hésiode, la pensée amène naturellement et même nécessairement cette observation morale. Ici, elle n'est point nécessaire au sens; car il suffit de sous-entendre ἐστὶ, pour que οὐδέ οἱ αἰδῶς soit une phrase complète; et elle n'est point naturelle dans la bouche d'Apollon, qui n'a nul besoin d'expliquer aux dieux ce qui est bon ou mauvais pour les hommes. Aristarque regardait le vers comme interpolé, et pour les raisons mêmes que nous venons de dire : ἀθετεῖται, ὅτι ἐκ τῶν Ἡσιόδου μετενήνεκται... παρά μὲν γὰρ Ἡσιόδῳ γνωμικῶς· ἐκεῖ γὰρ ὄντι λόγον ἔχει. Cette interpolation est une

Μέλλει μὲν πού τις καὶ φίλτερον ἄλλον ὀλέσσαι,
ἢ ἐ κασιγνήτον ὁμογάστριον, ἢ ἐ καὶ υἷόν·

ἀλλ' ἦτοι κλαύσας καὶ ὀδυράμενος μεθέηκεν·
τλητὸν γὰρ Μοῖραι θυμὸν θέσαν ἀνθρώποισιν.

Αὐτὰρ ὄγ' Ἐκτορα δῖον, ἐπεὶ φίλον ἦτορ ἀπηύρα,
ἵππων ἐξάπτων, περὶ σῆμ' ἐτάροιο φίλοιο
ἔλκει· οὐ μὴν οἱ τόγε κάλλιον, οὐδέ τ' ἄμεινον.

50

Μὴ ἀγαθῶ περ ἐόντι νεμεσσηθῶμέν οἱ ἡμεῖς·
κωφὴν γὰρ δὴ γαῖαν ἀεικίζει μενεαίνων.

Τὸν δὲ χολωσαμένη προσέφη λευκώλενος Ἥρη·
Εἴη κεν καὶ τοῦτο τεὸν ἔπος, Ἀργυρότοξε,
εἰ δὴ ὁμῆν Ἀχιλλῆϊ καὶ Ἐκτορι θήσετε τιμῆν.

55

des plus évidentes qu'on ait signalées dans Homère. — Quant au sens de la réflexion, c'est qu'il y a la mauvaise honte et la bonne, celle qui empêche de faire le bien et celle qui empêche de faire le mal, celle qui est funeste et celle qui est utile. *Scholies* : αἰδῶς διττή. Plusieurs modernes entendent la phrase d'une autre façon. Édition Didot : « qui viros valde lædit *omissus*, ac juvat *servatus*. » Cette explication est aussi dans les *Scholies* : δύναιτό δ' ἢ αὐτὴ οὔσα πῆ μὲν ὠφελιμος εἶναι, πῆ δὲ βλαβερὰ. La première explication est préférable, parce qu'elle concorde avec la pensée d'Hésiode; car le vers, dans les *Œuvres et Jours*, n'est que le commentaire de cet autre, où il s'agit de la mauvaise honte : Αἰδῶς δ' οὐκ ἀγαθὴ κεχρημένον ἀνδρα κομίζει.

46. Μέλλει... ὀλέσσαι, doit avoir perdu : peut avoir perdu ; a perdu probablement. Didyme : μέλλει ἀντὶ τοῦ εἰοικεν.

47. Ὅμογάστριον précise le sens de κασιγνήτον, qui pourrait désigner un cousin. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι τοῦτο προσέθηκεν, ἐπεὶ κασιγνήτους τοὺς ἀνεψιούς· που λέγει (XV, 546)· πάλιν δὲ ὁμογάστριος λέγει, καὶ οὐχ, ὡς Ζηνόδοτος γράφει ἐκεῖ (XXI, 95)· μὴ με κτεῖν' ἐπεὶ οὐκ ἰογάστριος Ἐκτορος.

48. Ὀδυράμενος. Ancienne variante, ὀδυρόμενος. — Μεθέηκεν, remisit ou desittit : il a cessé.

52. Οἱ, pour lui : pour Achille. — Κάλιον... ἄμεινον, sous-entendu *il est, il sera*.

Quelques-uns expliquent ces deux comparatifs, comme s'il y avait καλόν, ἀγαθόν. Les Alexandrins supposaient une ellipse. *Scholies* : λείπει, τοῦ παύσασθαι. Si l'on n'admet pas l'ellipse, on peut du moins faire sentir la nuance du comparatif, en traduisant : *bien beau, bien bon*.

53. Μὴ, qu'il craigne que. La traduction *verecor* fausse la pensée ; car cette colère existe déjà dans l'âme d'Apollon, et Apollon cherche à la faire partager aux autres dieux. Apollon ne craint pas, il espère ; mais il menace Achille. — Ἀγαθῶ. Quelques anciens regardaient, à cause de ce mot, le vers comme interpolé. *Scholies* : ἀθετεῖται· πῶς γὰρ ὄν ὁλοὸν εἶπεν, νῦν ἀγαθὸν φησιν ; Il est inutile de discuter une pareille extravagance.

54. Κωφὴν, qui n'entend ou ne fait aucun bruit ; immobile ; insensible. *Scholies* : ἀντὶ τοῦ ἀναίσθητον. — Γαῖαν, une terre : une masse de terre. On se rappelle le vers VII, 99 : Ἀλλ' ὑμεῖς μὲν πάντες ὕδωρ καὶ γαῖα γένοισθε. Voyez la note sur ce passage. *Scholies* : γαῖαν· σῶμα.

56. Εἴη κεν καὶ τοῦτο τεὸν ἔπος est une expression vague, et qu'on peut traduire de plusieurs manières. Les Alexandrins admettaient trois explications différentes. *Scholies* : πρέπον σεαυτῶ εἰρηκας· ἢ εἶοικε σὸν τὸ ἔπος εἶναι· ἢ εἶη ἂν καὶ τοῦτο τὸ ἔπος τῶν σῶν φλυαρημάτων. C'est la dernière des trois explications qui paraît la meilleure : « Voilà encore une de ces balivernes. »

Ἐκτωρ μὲν θνητός τε γυναικῶν τε θήσατο μαζόν·
 αὐτὰρ Ἀχιλλεύς ἐστι θεῶν γόνος, ἦν ἐγὼ αὐτῆ
 θρέψα τε καὶ ἀτίτηλα, καὶ ἀνδρὶ πόρον παράκοιτιν, 60
 Πηλεΐ, ὃς περὶ κῆρι φίλος γένετ' ἀθανάτοισιν.
 Πάντες δ' ἀντιάσθε, θεοὶ, γάμου· ἐν δὲ σὺ τοῖσιν
 δαίνυσ' ἔχων φόρμιγγα, κακῶν ἕταρ', αἰὲν ἄπιστε.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη νεφεληγερέτα Ζεὺς·
 Ἥρη, μὴ δὴ πάμπαν ἀποσκύδμιναι θεοῖσιν· 65
 οὐ μὲν γὰρ τιμὴ γε μί' ἔσσεται· ἀλλὰ καὶ Ἐκτωρ
 φίλτατος ἔσκε θεοῖσι βροτῶν οἱ ἐν Ἰλίῳ εἰσίν·
 ὧς γὰρ ἔμοιγ', ἐπεὶ οὔτι φίλων ἡμάρτανε δῶρων.
 Οὐ γὰρ μοί ποτε βωμὸς ἐδέυετο δαιτὸς ἐτίσης,
 λοιβῆς τε κνίσσης τε· τὸ γὰρ λάχομεν γέρας ἡμεῖς. 70
 Ἄλλ' ἦτοι κλέψαι μὲν ἐάσομεν (οὐδὲ πῆ ἔστιν

58. Θήσατο, il a teté. Apollonius : ἐθήλασεν. Le verbe θάομαι n'a, outre θήσατο, que l'infinitif θῆσθαι et le participe θησάμενος. — Γυναικῶν μαζόν, une mamelle (de) femme. *Scholies* : γυναικῶν· γυναικειῶν. Eustathe : Ἀττικοὶ γὰρ καὶ Δωριεῖς τοῖς κυριωτέροις χρῶνται ἀντὶ κτητικῶν, ὡς φασιν οἱ παλαιοί. Les derniers mots de la note d'Eustathe montrent que cette explication vient d'Aristarque et de son école. Cela est confirmé par un lambeau du commentaire d'Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἀντὶ τοῦ γυναικῶν μαζόν. — Quelques modernes soulèvent une difficulté, à cause du genre de μαζός, qui n'est pas du féminin. Ils supposent donc que θήσατο a deux accusatifs, et ils entendent : *a teté une femme, à la mamelle*. Le sens reste le même. Bothe et d'autres acceptent sans réserve l'ancien explication.

61. Πέρι, beaucoup; κῆρι, dans le cœur. Guillaume Dindorf : περὶ κῆρι, *circa pectus*, au cœur. Voyez la note IV, 46.

62. Ἀντιάσθε, vous prenez part : vous avez pris part. *Scholies* : εὐμοιρεῖτε καὶ μεταλαγχάνετε. Cette explication suppose que ἀντιάσθε est au présent, et non à l'imparfait. Mais c'est toujours le sens du passé. — On se rappelle que non-seulement les dieux avaient assisté aux noces de Pélée et de Thétis, mais que chacun d'eux

avait fait un présent aux époux. — Δαίνυσ' pour ἐδαίνυσσ. Bothe conteste cette forme, et écrit δαίνυσσ' pour δαίνυσσο, ἐδαίνυσσο.

64. Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος. Ancienne variante, τὴν δὲ μέγ' ὀρθήσας.

66. Μί(α) ἐκвиваὶ à ἡ αὐτή, sous-entendu ἀμφοτέροις (pour tous deux).

68. Ὡς γὰρ ἔμοιγ'(ε), car (il était) du moins ainsi à moi : car moi du moins j'avais une extrême affection pour lui. Ancienne variante, ὧς sans accent. Alors la phrase n'était plus qu'une sorte d'expression adverbiale : *ut enim mihi (videtur)*; à mon avis; du moins. Le scholiaste A : ὄσον ἐπὶ τῇ ἐμῇ κρίσει. — Δῶρων, génitif causal : au sujet des offrandes. Si l'on prenait δῶρων pour le complément du verbe, on fausserait le sens; car ἀμαρτάνειν τινός signifie manquer d'atteindre ou d'obtenir quelque chose. Ici, ἡμάρτανε signifie *peccabat* (était en faute).

69-70. Οὐ γὰρ μοί ποτε... Voyez IV, 48-49 et les notes sur ces deux vers.

71-73. Ἄλλ' ἦτοι... Les Alexandriens regardaient ces trois vers comme interpolés, parce qu'il n'est pas vrai que Thétis soit toujours là, pres d'Achille. Didyme : ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς; ὅτι ψεῦδος περιέχουσιν· οὐ γὰρ διὰ παντός συνδιατρίβει αὐτῷ ἡ Θέτις. Il n'y a point de difficulté,

λάθρη λχιλλῆος) θρασὺν Ἔκτορα · ἧ γὰρ οἱ αἰεὶ
μήτηρ παρμέμβλωκεν, ὁμῶς νύκτας τε καὶ ἡμέρας.
Ἄλλ' εἴ τις καλέσειε θεῶν Θέτιν ἄσσον ἐμεῖο,
ὄφρα τί οἱ εἶπω πυκινὸν ἔπος, ὥς κεν Ἀχιλλεὺς
δώρων ἐκ Πριάμοιο λάχῃ ἀπό θ' Ἔκτορα λύσῃ.

75

Ὡς ἔφατ' · ὦρτο δὲ Ἴρις ἀελλόπος ἀγγελέουσα ·
μεσσηγὺς δὲ Σάμου τε καὶ Ἴμβρου παιπαλοέσσης
ἐνθορε μειλανὶ πόντῳ · ἐπεστονάχῃσιν δὲ λίμνῃ.

Ἡ δὲ, μολυβδοαῖνῃ ἰκέλη, ἐς βυσσὸν ὄρουσεν,
ἥτε κατ' ἀγραύλοιο βοῶς κέρας ἐμβεβαυῖα
ἔργεται, ὠμηστῆσιν ἐπ' ἰχθύσι Κῆρα φέρουσα.

80

Εὔρε δ' ἐνὶ σπητῇ γλαυρυῶν Θετίν, ἀμφοῖ δέ τ' ἄλλαι
εἶθ' ὀμηγερέες ἄλλαι θεαί · ἧ δ' ἐνὶ μέσσης
κλαῖε μόρον οὗ παιδὸς ἀμύμονος, ὅς οἱ ἔμελλεν
φθίσεισθ' ἐν Τροίῃ ἐριβώλακι, τηλόθι πάτρης.

85

si l'on entend dans un sens moins matériel l'assistance de la mère sans cesse occupée de son fils. — 71. Ἐάσωμεν au subjonctif, pour ἐάσωμεν: *omittamus*, laissons de côté; ne songeons pas à.

72. Θρασύν. Quelques anciens trouvaient l'épithète bizarre pour un mort, et proposaient d'écrire νέκυν. Bothe propose d'écrire au neutre θρασύ, adverbe (*audacter*, sans crainte), et de mettre ce mot dans la parenthèse.

73. Παρμέμβλωκεν, *adest*, vient assister (Achille). Voyez la note IV, 41.

74. Ἄλλ' εἴ τις, mais si quelqu'un: mais je voudrais que quelqu'un. Voyez la note X, 411. Nicanor: τὸ εἰ ἀντὶ τοῦ εἶθε· διὸ οὐδὲ ὑποστικτέον.

77. Ὡς ἔφατ' ὦρτο δὲ... Voyez VIII, 409 et la note sur ce vers.

78. Σάμου, sous-entendu Θρηάκης. C'est l'île de Samothrace.

79. Μειλανὶ πόντῳ, dans la noire mer. D'après Didyme, il s'agirait particulièrement du Golfe Noir, entre la Thrace et la Chersonese de Thrace. Il est plus vraisemblable que μειλανὶ est une épithète ordinaire, et ne dit pas autre chose qu'ailleurs ὀνοσι. Quoi qu'il en soit, quelques éditeurs écrivent Μεῖλανι par une majuscule, et admettent par conséquent qu'Ἴρις plonge

dans le *Melas sinus* de Plinie, et non dans une partie quelconque de la mer de Thrace. — Remarquons ici, comme nous l'avons fait déjà à propos du voyage de Junon (XIV, 235-230), combien ceux qui identifient l'Olympe de l'*Iliade* avec une montagne asiatique se mettent en dehors de la réalité la mieux constatée.

81. Κατ(ᾶ)... κέρας. Le morceau de plomb qui faisait descendre plus vite l'hameçon était dans un bout de corne de bœuf, dont la pointe perceait l'eau, pour ainsi dire, quand le pêcheur lançait son appât. La corne ayant à peu près la couleur de l'eau, le poisson approchait avec moins de défiance de l'hameçon fixé ou rattaché à sa pointe. On y gagnait aussi que le poisson ne pût couper la corde et emporter l'hameçon. *Scholies*: κέρας· κεράτιόν τι, προσκείμενον τῷ ἀγκίστρῳ, ἵνα μὴ οἱ ἰχθύες ἀποθιθρώσκωσι τὴν ὀρμίαν· ἔστι δὲ ὁμόχρῳον τῇ θαλάσῃ. — Ἐμβεβαυῖα. Ancienne variante, ἐμμεμαυῖα.

83. Σπητῇ, datif de σπέος (grotte).

84. Εἶα(το), *selebant*, étaient assises.

85. Ὡς οἱ ἔμελλεν. Rhianus, ὅς τάχ' ἔμελλεν.

86. Φθίσεισθ' ἐν Τροίῃ... *Scholies*: ἀθετεῖται, ὅτι περισσός. Il est absolument impossible de comprendre ce que

Ἄγχοῦ δ' ἰσταμένη προσέφη πόδας ὠκέα Ἴρις :

Ὅρσο, Θέτι· καλέει Ζεὺς ἄφθιτα μῆδεα εἰδώς.

Τὴν δ' ἠμείβετ' ἔπειτα θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·

Τίπτε με κείνος ἄνωγε μέγας θεός; Λιδέομαι δὲ 90
μίσγεσθ' ἀθανάτοισιν, ἔχω δ' ἄχε' ἄκριτα θυμῷ.

Εἶμι μὲν· οὐδ' ἄλιον ἔπος ἔσσεται, ὅτι κεν εἶπη.

Ὡς ἄρα φωνήσασα, κάλυμμ' ἔλε διὰ θεάων
κυάνεον, τοῦ δ' οὔτι μελάντερον ἔπλετο ἔσθος.

Βῆ δ' ἰέναι, πρόσθεν δὲ ποδῆνεμος ὠκέα Ἴρις 95
ἠγεῖτ'· ἀμφὶ δ' ἄρα σφι λιάζετο κῦμα θαλάσσης.

Ἄκτῆν δ' ἐξαναβάσαι, ἐς οὐρανὸν αἰχθήτην·

εὖρον δ' εὐρύσπα Κρονίδην, περὶ δ' ἄλλοι ἅπαντες
εἶθ' ὁμηγερέες μάκαρες θεοὶ αἰὲν ἑόντες.

Ἡ δ' ἄρα παρ Διὶ πατρὶ καθέζετο, εἶξε δ' Ἀθήνη. 100

Ἦρη δὲ χρύσειον καλὸν δέπας ἐν χειρὶ θῆκεν,

καὶ ῥ' εὐφρην' ἐπέεσσι· Θέτις δ' ὠρέξε πιούσα.

signifierait ὅς οἱ ἐμελλεν, ce vers *superflu* une fois retranché.

88. Ἀφθιτα μῆδεα, des desseins incorruptibles : des desseins éternels ; une sagesse qui embrasse tous les temps et une volonté immuable.

91. Ἄχε' ἄκριτα, des peines sans nombre : des peines infinies. Voyez la note II, 246.

93. Κάλυμμα(α), d'après ce qui suit, est une sorte de manteau qui couvrait toute la personne. On explique κάλυμμα comme synonyme de καλύπτρη, voile ; mais le mot ἔσθος dit que c'était un vêtement de corps. La preuve qu'il en est ainsi se trouve d'ailleurs au vers 42 de l'*Hymne à Cérés* : Κυάνεον δὲ κάλυμμα κατ' ἀμφοτέρων βάλεν ὤμων. L'épithète κυάνεον, employée ici comme dans l'*Iliade*, semble indiquer que le κάλυμμα était un vêtement de deuil. Il n'y a pas d'exemple d'un κάλυμμα de couleur claire.

95. Βῆ δ' ἰέναι, et elle marcha pour aller : et elle s'empressa de partir. La tautologie ajoute évidemment quelque chose à l'idée de mouvement.

96. Λιάζετο, cédait : s'esquivait ; laissait un passage. *Scholies* : διίστατο, ὡσπερ ὀδὸν παρεχόν.

97. Ἐς οὐρανόν, vers le ciel, c'est-à-dire vers les sommets de l'Olympe, qui étaient dans le ciel.

98. Περὶ, autour (de lui).

100. Εἶξε. Minerve est une déesse d'un ordre supérieur ; elle ne donne sa place à Thétis que par courtoisie, ou pour plaire à Jupiter. La place de Minerve, sur l'Olympe et dans les temples, était à la droite du maître des dieux.

102. Εὐφρην(ε), *consolabatur*, elle donnait des consolations (à Thétis) : elle réconfortait Thétis. — ὠρέξε πιούσα, elle allongea (le bras) après avoir bu : elle but, et rendit la coupe à Junon. *Scholies* : ὠρέξεν· ἐνεχείρισεν. Quelques-uns voyaient ici une hypallage, et traduisaient : *ayant pris la coupe, elle but*. Eustathe : ἀντι τοῦ ὀρέξασα ἔπιεν. Mais Junon a déjà mis la coupe en main à Thétis ; Thétis n'a donc plus besoin d'allonger le bras avant de boire. Heyne : « *Hausto potu reddidit poculum Junoni.* »

Τοῖσι δὲ μύθων ἤρχε πατὴρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε ·

Ἥλυθες Οὐλυμπόνδε, θεὰ Θέτι, κηδομένη περ,
πένης ἀλαστον ἔχουσα μετὰ φρεσίν· οἶδα καὶ αὐτός · 105

ἀλλὰ καὶ ὡς ἐρέω τοῦ σ' εἵνεκα δεῦρο κάλεσσα.

Ἐννήμαρ δὴ νεῖκος ἐν ἀθανάτοισιν ὄρωρεν,
Ἐκτορος ἀμφὶ νέκυι καὶ Ἀχιλλῆϊ πτολιπόρθῳ·
κλέψαι δ' ὀτρύνεσκον εὐσκοπον Ἀργειφόντην·
αὐτὰρ ἐγὼ τόδε κῦδος Ἀχιλλῆϊ προτιάπτω, 110

αἰδῶ καὶ φιλότρητα τεῆν μετόπισθε φυλάσσων.
Αἶψα μάλ' ἐς στρατὸν ἔλθε, καὶ υἱεῖ σῶ ἐπίτειλον.

Σκύζεσθαί οἱ εἰπὲ θεοῦς, ἐμὲ δ' ἔξοχα πάντων
ἀθανάτων κεχολῶσθαι, ὅτι φρεσὶ μαινομένησιν
Ἐκτορ' ἔχει παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν οὐδ' ἀπέλυσεν · 115

αἶ κέν πως ἐμέ τε δείσῃ ἀπὸ θ' Ἐκτορα λύσῃ.

Αὐτὰρ ἐγὼ Πριάμῳ μεγαλήτορι Ἴριν ἐφήσω,
λύσασθαι φίλον υἱὸν, ἰόντ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,

406. Τοῦ pour τίνας : *cujusnam*.

407. Ἐννήμαρ, depuis neuf jours. Ceci semble prouver qu'on a raison de prendre à la lettre le *δωδεκάτη* ἡὺς du vers 31. Il y a juste neuf jours, si *douze* est un vrai chiffre, qu'Achille a traîné Hector pour la première fois autour du tombeau de Patrocle. C'est à tort que quelques-uns croient que le *neuf* d'ici est synonyme du *douze* de là, et en concluent qu'on doit prendre le nombre pour indéfini, pour l'expression d'un temps moral. La discussion dont parle Jupiter ne s'est élevée que le jour où Hector a été traîné pour la première fois autour du tombeau, c'est-à-dire le lendemain des jeux funèbres, le surlendemain de la destruction du cadavre de Patrocle par le feu, le troisième jour après la victoire d'Achille. Voyez plus haut, vers 22-30.

409. Ὄτρύνεσκον a pour sujet ἀθάνατοι sous-entendu. On se rappelle que trois seulement avaient protesté : Junon, Neptune et Minerve. Voyez plus haut, vers 25-26. — Dans le texte de Marseille et dans celui de Chios, on lisait, ὀτρύνουσιν. Didyme : ἢ δὲ Μασσαλιωτικῆ, ὀτρύνουσιν· οὕτως καὶ ἡ Χία. — Il est singulier que

ceux qui retranchaient les vers 71-73 conservassent celui-ci. C'est même à celui-ci qu'ils attribuaient la naissance des trois autres. Didyme : ἐντεῦθεν γέγονεν ἡ προδικασκευή. Le scholiaste de Pierre Victorius : ἐντεῦθεν δὲ τὰ ἄνω διεσκαεῦσται περὶ κλοπῆς.

410. Τόδε κῦδος, cette gloire, c'est-à-dire la gloire de rendre lui-même le corps, et de ne le rendre que moyennant compensation équitable. L'enlèvement par Mercure l'en priverait.

411. Φυλάσσων, gardant : voulant conserver. Il y a là plus qu'un souvenir des respects et du dévouement de Thétis pour le maître des dieux ; il y a le désir de ne rien faire qui puisse porter la déesse à d'autres sentiments. On se rappelle le grand service rendu par Thétis à Jupiter, I, 401-406.

416. Αἶ κέν πως (*si forte*, pour voir si) équivaut ici à *J'espère bien que* ; car il est évident que ces mots se rapportent à la pensée de Jupiter.

417. Ἐφήσω, je dépêcherai avec des ordres. *Scholies* : τὸ δὲ ἐφήσω οὐκ ἔστιν ἐπιπέμψω ἀπλῶς, ἀλλ' ἔστιν ἐντολὰς αὐτῇ δοῦς πέμψω.

δῶρα δ' Ἀχιλλῆϊ φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνη.

Ἦς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε θεὰ Θέτις ἀργυρόπεζα·

120

βῆ δὲ κατ' Οὐλύμπιοι καρῆνων ἀΐξασα.

Ἴξεν δ' ἐς κλισίην οὐ υἱέος· ἐνθ' ἄρα τόνγε

εὔρ' ἀδινὰ στενάχοντα· φίλοι δ' ἄμφ' αὐτὸν ἐταῖροι

ἔσσυμένως ἐπένοντο, καὶ ἐντύνοντο ἄριστον·

τοῖσι δ' οἷς λάσιος μέγας ἐν κλισίῃ ἱέρευτο.

125

Ἢ δὲ μάλ' ἄγχ' αὐτοῖο καθέζετο πότνια μήτηρ·

χειρὶ τέ μιν κατέρεζεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Τέκνον ἐμὸν, τέο μέγχις ὀδυρόμενος καὶ ἀχεύων

σὴν ἔδεαι κραδίην, μεμνημένος οὔτε τι σίτου

οὔτ' εὐνῆς; Ἀγαθὸν δὲ γυναικί περ ἐν φιλότῃ

130

μίσηγεσθ'· οὐ γάρ μοι δηρὸν βέη, ἀλλὰ τοι ἤδη

ἄγγι παρέστηκεν θάνατος καὶ Μοῖρα κραταιή.

Ἄλλ' ἐμέθεν ξύνες ὄκα, Διὸς δέ τοι ἄγγελός εἰμι.

Σκύζεσθαί σοι φησι θεοὺς, ἐξ δ' ἔξοχα πάντων

ἀθανάτων κεχολῶσθαι, ὅτι φρεσὶ μαινομένησιν

135

Ἐκτορ' ἔχεις παρὰ νηυσὶ κορωνίσιν οὐδ' ἀπελύσας.

Ἄλλ' ἄγε δὴ λῦσον, νεκροῖο δὲ δέξαι ἄποινα.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·

124. Βῆ δὲ... Ce vers se termine par trois spondées.

124. Ἐντύνοντο ἄριστον, ils préparaient le repas du matin. Bothe, afin sans doute d'éviter l'hiatus, écrit ἐντύνοντ' ἄριστον, le mot ἄριστον ayant été employé par Eschyle et par d'autres poètes avec la première syllabe longue. — Le mot ἄριστον n'est que cette fois dans l'*Iliade*. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι ἄποξ νῦν ἐν Ἰλιάδι καὶ ἄπαξ ἐν Ὀδυσσεΐα (XVI, 2) τὸ ἄριστον ἔστι δὲ τὸ ἄριστον τὸ πρῶτον βρῶμα.

125. Ἐν κλισίῃ. Avant Aristarque, la vulgate était, ἐν κλισίῃς.

128. Τέο μέγχις pour μέγχι τίνος : jusques à quand.

129. Ἐδεαι, mangeras-tu? rongeras-tu? Voyez la note VI, 202.

130-132. Ἀγαθὸν δὲ... Voilà un des passages qui choquaient la délicatesse des Alexandrins; et ils auraient voulu l'effa-

cer du texte d'Homère, comme inconvenant au premier chef. On supposait qu'Homère n'a pas pu faire dire à Thétis une énormité pareille. Aristarque : ἀθετοῦνται στίχοι τρεῖς, ὅτι ἀπρεπὲς μητέρα υἱῷ λέγειν, ἀγαθὸν ἔστι γυναικί μίσσηγεσθαι. Il suffirait de retrancher μοι dans le deuxième vers, pour que la suppression de la phrase incriminée ne laissât aucune trace. Alors εὐνῆς pourrait s'entendre du sommeil. On aurait rendu Homère irréprochable au regard du τὸ πρέπον, mais on lui aurait ôté son caractère, cette naïveté que Fénelon appelle l'aimable simplicité du monde naissant. — Βέη, tu vivras. Voyez la note XV, 194.

133. Ἐμέθεν ξύνες, prête-moi ton attention. Voyez la note II, 26.

134-136. Σκύζεσθαί... Voyez plus haut, vers 143-145.

138. Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος, Ancienne variante, τὴν δὲ μέγ' ὀχθήσας.

Τῆδ' εἶη· ὅς ἄποινα φέροι, καὶ νεκρὸν ἄγοιτο,
εἰ δὴ πρόφρονι θυμῷ Ὀλύμπιος αὐτὸς ἀνώγει. 140

ᾠς οὐ γ' ἐν νηῶν ἀγύρει μῆτηρ τε καὶ υἱὸς
πολλὰ πρὸς ἀλλήλους ἔπεα πτερόεντ' ἀγόρευον.

Ἴριν δ' ὠτρυνε Κρονίδης εἰς Ἴλιον ἱρήν·

Βάσκ' ἴθι, Ἴρι ταχεῖα· λιποῦσ' ἔδος Οὐλύμπιοι
ἄγγειλον Πριάμῳ μεγαλήτορι, Ἴλιον εἴσω, 145

λύσασθαι φίλον υἱόν, ἰόντ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν,

δῶρα δ' Ἀχιλλῆϊ φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνη,

οἶον, μηδέ τις ἄλλος ἅμα Τρώων ἴτω ἀνήρ.

Κῆρῦξ τίς οἱ ἔποιτο γεραίτερος, ὅς κ' ἰθύνει
ἡμιόνους καὶ ἅμαξαν εὐτροχον, ἠδὲ καὶ αὐτίς 150

νεκρὸν ἄγοι προτὶ ἄστυ, τὸν ἔκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.

Μηδέ τί οἱ θάνατος μελέτω φρεσὶ, μηδέ τι τάρβος·

τοῖον γάρ οἱ πομπὸν ὀπάσσομεν Ἀργειφρόντην,

ὅς ἄξει, εἴως κεν ἄγων Ἀχιλλῆϊ πελάσση.

Αὐτὰρ ἐπὴν ἀγάγησιν ἔσω κλισίην Ἀχιλλῆος, 155

οὔτ' αὐτὸς κτενέει ἀπὸ τ' ἄλλους πάντας ἐρύξει·

οὔτε γάρ ἐστ' ἄφρων, οὔτ' ἄσκοπος, οὔτ' ἀλιτήμων·

ἀλλὰ μάλ' ἐνδυκέως ἰκέτεω περιδῆσεται ἀνδρός.

ᾠς ἔφατ'· ὦρτο δὲ Ἴρις ἀελλόπος ἀργαλέουσα.

139. Τῆδ' εἶη. La plupart des anciens ne ponctuèrent pas après εἶη, et entendaient: *Qu'il vienne ici, celui qui...* Le scholiaste B: τῆδε ἀντὶ τοῦ ἐνθάδε· τὸ δὲ εἶη ἀντὶ τοῦ ἰοι ἢ παραγέναιτο· ὁ δὲ Ζῶπυρος ἀντὶ τοῦ ἐστῶ. L'explication de Zopyre suppose que τῆδε équivaut ici à οὕτως, et que τῆδ' εἶη est une phrase complète. C'est cette leçon et cette explication qui prévalent chez les modernes. Cependant quelques-uns ne mettent qu'une virgule après εἶη, ce qui laisse le sens donné par le scholiaste B. Avec l'explication alexandrine, καὶ signifie seulement *et*; avec le point en haut devant ὅς, il signifie *etiam*, et on sous-entend οὕτως, *ille*, comme sujet de ἀγοιτο. — Les *Scholies* mentionnent une ancienne leçon: τῆδ' εἶη ὅς δῶρα φέρει. Mais cette leçon est évidemment fautive; car δῶρα n'est

point le mot propre, et φέρει supposerait Priam déjà en route.

141. Ἐν νηῶν ἀγύρει, dans le rassemblement des vaisseaux: dans le camp de l'armée grecque.

144. Ταχεῖα, l'adjectif pour l'adverbe: avec toute la vélocité. Aristarque: ἡ διπλή, ὅτι ἀντὶ τοῦ ταχέως. On peut, à la rigueur, traduire aussi ταχεῖα comme simple épithète.

147. Ἰήνη, épanouissent: charment; satisfassent.

156. Αὐτός, lui-même: Achille. «Ni lui-même ne tuera, et il empêchera tous les autres,» revient à ceci: «Non-seulement Achille ne le tuera point, mais encore il le préservera contre tous ceux qui voudraient attenter à sa vie.»

158. Ἰκέτεω est trissyllabe, par synizèse de εω.

Ἴξεν δ' ἔς Πριάμοιο, κίχεν δ' ἔνοπὴν τε γόον τε. 160

Παῖδες μὲν πατέρ' ἀμφὶ καθήμενοι, ἔνδοθεν αὐλῆς,
δάκρυσιν εἶματ' ἔφυρον· ὁ δ' ἐν μέσσοισι γεραιὸς
ἐντυπᾶς ἐν χλαίνῃ κεκαλυμμένος· ἀμφὶ δὲ πολλή
κόπρος ἔην κεφαλῇ τε καὶ αὐχένι τοῖο γέροντος,
τὴν ῥα κυλινδόμενος καταμήσατο χερσὶν ἔῃσιν. 165

Θυγατέρες δ' ἀνά δώματ' ἰδὲ νυοὶ ὠδύροντο,
τῶν μιμησκόμεναι οἷ δὴ πολέες τε καὶ ἐσθλοὶ
χερσὶν ὑπ' Ἀργείων κέατο, ψυχὰς ὀλέσαντες.
Στῆ δὲ παρὰ Πριάμον Διὸς ἄγγελος, ἠδὲ προσηΰδα,
τυτθὸν φθεγξάμενη· τὸν δὲ τράμος ἔλλαβε γυῖα· 170

Θάρσει, Δαρδανίδῃ Πρίαμε, φρεσὶ, μηδὲ τι τάρβει·
οὐ μὲν γάρ τοι ἐγὼ κακὸν ὀσσομένη τδ' ἰκάνω,
ἀλλ' ἀγαθὰ φρονέουσα· Διὸς δὲ τοι ἄγγελός εἰμι,
ὅς σευ ἀνευθεν ἐὼν μέγα κήδετα ἠδ' ἐλεαίρει.
Λύσασθαί σ' ἐκέλευσεν Ὀλύμπιος Ἴκτορα δῖον, 175

160. Ἐς Πριάμοιο, au (palais) de Priam.

163. Ἐντυπᾶς, adverbe : de manière à dessiner (ses) formes; c'est-à-dire : tenant l'étoffe étroitement serrée sur son corps, qu'elle couvrirait de la tête aux pieds. Apollonius : οὐχ ἀπλῶς ὄδε περιεκαλυμμένος, ἀλλ' ὡς τετυπῶσθαι τὸ πρόσωπον καὶ τὸ ὄλον σώμα. On ne voyait rien de la personne, on la devinait sous l'enveloppe. Le mouvement de contraction nerveuse qui secouait les membres du vieillard désespéré fait comprendre, comme le remarque Dubner, pourquoi Priam serre étroitement son manteau sur lui. Il est étendu à terre, il s'y roulait encore tout à l'heure. — La scène se passe dans la cour antérieure du palais : αὐλῆς ἐν χόρτοις, comme dit Priam lui-même, vers 640.

164. Τοῖο, suivant Aristarque, équivalent ici à τοιούτου (tel; réduit à un état déplorable) : ἡ διπλῆ, ὅτι τοι οὐκ ἔστιν ἀγαθοῦ, ὡς οἱ γλωσσογράφοι, ἀλλὰ θυμαστικῶς τοιούτου.

165. Ἐῃσιν. Ancienne variante, εἰλησιν.

168. Κέατο pour ἐκείντο : gisaient; avaient été abattus à terre. Il ne s'agit pas uniquement de ceux qui ont péri dans la dernière bataille; et l'imparfait a le sens du passé complet.

170. Τυτθόν, petitement : à voix basse. Cette précaution ne suffit même pas pour rassurer le vieillard. Il ne se calme qu'après avoir entendu de bonnes paroles. Priam se figure d'abord que cette voix divine lui annonce une aggravation de ses maux. Scholies : πρὸς τὸ μὴ ἐκπλήξει τὸν γέροντα. ὁ δὲ ὁμῶς οὐδὲ τοῦτο ὑποφέρει· προπεπονυῖα γὰρ ἡ ψυχὴ πᾶν τὸ μέλλον τοῦ παρόντος χεῖρον λογίζεται.

172. Ὀσσομένη, voyant dans mon esprit : méditant; κακὸν ὀσσομένη, méditant du mal : mal intentionnée. Quelques anciens expliquaient ὀσσομένη par προλέγουσα, προαγγέλλουσα. Mais ὀσσομαι vient de ὄσσε, et non de ὄσσα, et ὄσσα ne signifie point une voix quelconque. Voyez la note I, 405. Il est vrai qu'on pourrait traduire, avec le sens de ὄσσα : apportant un mauvais présage. Mais l'exemple d'Homère, I, 405, prouve que *malum meditans* est la vraie traduction; et l'antithèse ἀλλ' ἀγαθὰ φρονέουσα le prouve avec plus d'évidence encore. — Τόδε(ε), adverbe : *huc*, ici. Aristarque : τόδε τοπικῶς, ἀντὶ τοῦ ἐνταῦθα.

173-174. Διὸς δὲ τοι... Voyez II, 26-27 et 63-64, et les notes sur ces deux vers.

175-187. Λύσασθαί... Iris répète litté-

δῶρα δ' Ἀχιλλῆϊ φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνη,
οἶον, μηδὲ τις ἄλλος ἅμα Τρώων ἴτω ἀνήρ.
Κῆρῦξ τίς τοι ἔπειτο γεραίτερος, ὅς κ' ἰθύνει 180
ἡμιόνους καὶ ἅμαξαν εὐτροχον, ἠδὲ καὶ αὐτίς
νεκρὸν ἄγοι προτὶ ἄστυ, τὸν ἔκτανε δῖος Ἀχιλλεύς.
Μηδὲ τί τοι θάνατος μελέτω φρεσὶ, μηδὲ τι τάρβος·
τοῖος γάρ τοι πομπὸς ἅμ' ἔψεται Ἀργειφόντης,
ὅς σ' ἄξει, εἴως κεν ἄγων Ἀχιλλῆϊ πελάσσει.
Αὐτὰρ ἐπὶν ἀγάγησιν ἔσω κλισίην Ἀχιλλῆος,
οὔτ' αὐτὸς κτενέει ἀπὸ τ' ἄλλους πάντας ἐρύξει· 185
οὔτε γάρ ἐστ' ἄφρων, οὔτ' ἄσκοπος, οὔτ' ἀλιτήμων·
ἀλλὰ μάλ' ἐνδυκέως ἰκέτω περιδῆσεται ἀνδρός.
Ἦ μὲν ἄρ' ὡς εἶποῦσ' ἀπέβη πόδας ὠκέα Ἴρις.
Αὐτὰρ ὄγ' υἴας ἅμαξαν εὐτροχον ἡμιονεῖην
ὀπλίσαι ἠνώγει, πείρινθα δὲ δῆσαι ἐπ' αὐτῆς. 190
Αὐτὸς δ' ἐς θάλαμον κατεβήσετο κηῶνεντα,
κέδρινον, ὑψόροφον, ὃς γλήνεα πολλὰ κεχάνθει·
ἐς δ' ἄλοχον Ἐκάβην ἐκαλέσσατο, φώνησέν τε·
Δαιμονίη, Διόθεν μοι Ὀλύμπιος ἄγγελος ἦλθεν,
λύσασθαι φίλον υἱόν, ἰόντ' ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν, 195
δῶρα δ' Ἀχιλλῆϊ φερέμεν, τά κε θυμὸν ἰήνη.
Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἶπέ, τί τοι φρεσὶν εἶδεται εἶναι;

ralement, ou peu s'en faut, le message de Jupiter. Voyez plus haut les vers 146-158 et les notes sur ces treize vers. — 175. Σ' ἐκέλευσεν. Ancienne variante, σ' ἐκέλευεν.

190. Ὀπλίσαι, d'organiser: de monter. Ce mot dit plus que préparer; car nous avons vu, V, 722-723, Hébé mettre les roues au char de Junon. On démontait les chars, quand ils étaient sous la remise. Nous voyons ici que la voiture de Priam n'a rien sur son essieu, puisqu'on y adapte la caisse.

191. Κηῶνεντα, odorant. Telle est l'explication ordinaire. *Scholies*: διὰ τὴν κέδρον. Heyne: « Ex cedro facta erant » conclavia cum arcis et cistis, ad averteat « das blattas et tineas. » Cependant les an-

ciens rapportaient plutôt κηῶεις à κείω ou κέω (dormir), qu'à l'idée de parfum et au verbe κείω. *Scholies*: τὸν εἰς τὸ κοιμᾶσθαι ἐπιτήθειον· ἐντοὶ δὲ τὸν εὐώδη. Remarquez, en effet, que cette épithète, dans Homère, n'est jamais appliquée qu'au θάλαμος. Voy. III, 382, et *Odyssee*, XV, 99.

192. Γλήνεα, des objets brillants: des choses précieuses. Voyez, VIII, 164, la note sur κακῆ γλήνη, vers la fin. Le mot γλήνεα est un ἀπαξ εἰρημένον. — Κεχάνθει, continebat. Le texte de Marseille: κεκεύθει, celabat. Cette leçon, notée dans les *Scholies*, paraît n'être qu'une glose de l'original.

195-196. Λύσασθαι.... Voyez plus haut, 146-147 et 175-176.

197. Εἶδεται, videtur, est vu: paraît.

Αἰνῶς γάρ μ' αὐτόν γε μένος καὶ θυμὸς ἄνωγεν
καῖσ' ἰέναι, ἐπὶ νῆας, ἔσω στρατὸν εὐρὺν Ἀχαιῶν.

Ὡς φάτο· κώκυσεν δὲ γυνή, καὶ ἀμείβετο μύθῳ· 200

ὦ μοι, πῆ δὴ τοι φρένες οἴχονθ', ἧς τὸ πάρος περ
ἔκλε' ἐπ' ἀνθρώπους ξείνους ἢ δ' οἷσιν ἀνάσσεις;
Πῶς ἐθέλεις ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος,
ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμοὺς ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς
υἰέας ἐξενάριξε; Σιδῆρειόν νύ τοι ἦτορ.

205

Εἰ γάρ σ' αἰρήσει καὶ ἐσόψεται ὀφθαλμοῖσιν
ὠμηστής καὶ ἄπιστος ἀνὴρ ὅδε, οὐ σ' ἐλεήσει,
οὐδέ τί σ' αἰδέσεται. Νῦν δὲ κλαίωμεν, ἀνευθεὶν
ἤμενοι ἐν μεγάρῳ· τῷ δ' ὡς ποθὶ Μοῖρα κραταιή
γεινομένῳ ἐπένησε λίνῳ, ὅτε μιν τέκον αὐτῇ,
ἀργίποδας κύνας ἄσαι, ἔῶν ἀπάνευθε τοκῆων,
ἀνδρὶ πάρα κρατερῷ, τοῦ ἐγὼ μέσον ἦπαρ ἔχοιμι
ἐσθέμεναι προσφῦσα· τότ' ἀντιτὰ ἔργα γένοιτο

210

201. ὦ μοι.... Virgile, *Énéide*, V, 465 : « Infelix, que tanta animum dementia cepit? »

202. Ἐκλε(ο) pour ἐκλέεο, ἐκλέου : tu étais renommé.

205-206. Σιδῆρειόν νύ τοι ἦτορ. Quelques anciens complétaient la phrase en intercalant ce vers-ci : Ἀθάνατοι ποίησαν Ὀλύμπια δώματ' ἔχοντες, ou cet autre : Ἀθάνατοι ποίησαν, οἱ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν.

205. Τοι, sous-entendu ἐστί : est à toi ; tu as.

206. Αἰρήσει est un prôthystéron, car l'idée *deprehendet oculis* est postérieure à l'idée *videbit oculis*. C'est reconnaître, et non pas seulement voir. Bothe présenterait une tautologie emphatique, et il propose de lire ἀρήσει. Quelques-uns entendent αἰρήσει indépendamment de ὀφθαλμοῖσι : *capiet*, aura en sa puissance. Alors le prôthystéron serait bien *in reo*, tandis qu'il est presque tout naturel avec les termes aussi rapprochés que le sont *reconnaitre* et *voir*.

207. Ἀνὴρ ὅδε. Bothe met la virgule après ἀνὴρ, et écrit ὁ δέ (*ille autem*), sous prétexte qu'Achille n'est point là.

Mais Achille est trop présent à l'âme d'Hécube, pour qu'on doive s'étonner que la mère d'Hector dise : *l'homme que je vois*. La leçon *ὄγς*, adoptée par les premiers éditeurs modernes, affaiblit l'expression.

209. Τῷ, *isti*, à cet infortuné : à Hector. — Ὡς, *sic*, de cette façon : ayant un tel destin. Le sens de ὡς est déterminé par ἄσαι κύνας (de rassasier les chiens).

210. Γεινομένῳ.... Voyez XX, 428 et les notes sur ce vers.

212. Τοῦ, *cujus*, duquel. — Ἐχοιμι, *puissé-je avoir* (à ma disposition).

213. Ἐσθέμεναι, à manger : pour le dévorer. — Προσφῦσα, *inhærens*, attachée (au corps d'Achille). Il semble qu'on voie une bête sauvage enfonçant son museau dans les entrailles de l'animal qu'elle dévore. *Scholies* : οὐ γὰρ λαβοῦσα τῇ χειρὶ, ἀλλ' αὐτῷ προσφῦσα τῷ ἥπατι τὸ στόμα, ὡς ἐπὶ σαρκοφάγου θηρίου. Quelques anciens traduisaient *προσφῦσα* par *προσελθοῦσα*. La traduction littérale donne un sens bien plus énergique et bien plus vrai. — Ἀντιτὰ, pour ἀνάτιτα, payés en retour : payés à leur valeur. Ancienne variante, ἀντιτὰ en deux mots. Le sens restait le même.

παιδὸς ἐμοῦ· ἐπεὶ οὐ ἐ καχιζόμενόν γε κατέκτα,
ἀλλὰ πρὸ Τρώων καὶ Τρωιάδων βαθυκόλπων 215
ἔσταότ', οὔτε φόβου μεμνημένον οὔτ' ἀλεωρῆς.

Τὴν δ' αὖτε προσέειπε γέρον Πρίαμος Θεοιδῆς·
Μή μ' ἐθέλοντ' ἰέναι κατερύκανε, μηδὲ μοι αὐτῇ
ὄρνις ἐνὶ μεγάροισι κακὸς πέλευ· οὐδέ με πείσεις.

Εἰ μὲν γὰρ τίς μ' ἄλλος ἐπιχθονίων ἐκέλευεν, 220
ἢ σὶ μάντιές εἰσι, θυοσκόοι, ἢ ἱερῆες,

ψευδὸς κεν φαίμεν, καὶ νοσφιζοίμεθα μᾶλλον·
νῦν δ' (αὐτὸς γὰρ ἄκουσα θεοῦ, καὶ ἐσέδρακον ἄντην)

εἴμι, καὶ οὐχ ἄλιον ἔπος ἔσσεται. Εἰ δέ μοι αἶσα 225
τεθνάμεναι παρὰ νηυσὶν Ἀχαιῶν χαλκοχιτώνων,

βούλομαι· αὐτίκα γάρ με κατακτείνειεν Ἀχιλλεὺς,
ἀγκυρὰς ἐλόντ' ἐμὸν υἱόν, ἐπὴν γόου ἐξ ἔρον εἶην.

Ἦ, καὶ φωριαμῶν ἐπιθήματα κάλ' ἀνέωγεν
Ἔνθεν δώδεκα μὲν περικαλλέας ἔξελε πέπλους,

214. Παιδὸς ἐμοῦ, *in filium meum*, envers mon fils. — Καχιζόμενον, se conduisant en lâche

216. Ἀλεωρῆς, d'un moyen de se mettre à l'abri du danger. Hector avait refusé de se mettre en sûreté derrière les remparts, malgré les instances de Priam et d'Hécube. Voyez XXII, 56-91. C'est à tort qu'on rend ἀλεωρῆς par fuite. L'idée de fuite est dans φόβου. Il s'agit du *per-fugium*, de l'abri où l'on sera en sûreté.

219. Ἄλλος, un autre (qu'un dieu). A côté de ἐπιχθονίων, c'est comme s'il y avait τις (quelqu'un).

221. Θυοσκόοι, ceux qui brûlent la substance odorante : les sacrificateurs ; les prêtres qui tirent des présages de la flamme ou de la fumée du sacrifice. Le mot semble formé de θύος et de καίω. Quelques-uns entendaient : qui observent les sacrifices (de καέω pour νσέω, voir, examiner). Curtius admet cette explication ; car il rattache θυοσκόος à la racine κοF ou κο, comme καέω lui-même, et le traduit par *Opfer-schauer* (examineur des victimes). C'est toujours la même idée. — Bothe fait de θυοσκόοι une épithète à μάντιες. Il s'appuie sur cette note qui est dans les *Scholies* :

κοινὸν δὲ τὸ μάντις. Mais cette note est en contradiction avec ce que nous avons vu dans l'*Iliade* même, I, 62-63 : τινὰ μάντιν..., ἢ ἱερῆα, ἢ καὶ ὄνειροπόλον. Le μάντις est celui qui prédisait l'avenir en regardant simplement en lui-même. Calchas est un μάντις, le jour de la querelle d'Achille et d'Agamemnon ; ce qui ne l'empêche pas de pouvoir être, à l'occasion, ou un θυοσκόος ou un ἱερεὺς. Homère l'appelle même σίωναπόλω· ὄχ' ἄριστος (I, 69), quoique ce jour-là il n'y ait aucun oiseau pour fournir des présages.

222. Ψευδὸς κεν... Voyez II, 81 et les notes sur ce vers. Ici, Aristarque le trouvait bien placé : ὁ ἀστερισκός, ὅτι ἐν ταῦθα ἀρμοζόντως λέγεται ὁ στίχος, ὑπὸ δὲ Νέστορος, ἐν τῇ Β, οὐκ ἔστι.

227. Ἐπὴν γόου ἐξ ἔρον εἶην, après que j'aurai chassé le besoin du gémissement : après que je me serai rassasié de gémir. Voyez la note I, 469.

228. Φωριαμῶν ἐπιθήματα, les couvercles des coffres. On expliquait φωριαμός, en le rapportant au verbe φορέω. *Scholies* : ἔχουσι γὰρ ἅ φοροῦμεν. Le mot ἐπίθημα, la chose qu'on met dessus, est synonyme de πῶμα.

δώδεκα δ' ἀπλοΐδας χλαΐνας, τόσσους δὲ τάπητας, 230
 τόσσα δὲ φάρεα καλὰ, τόσους δ' ἐπὶ τοῖσι χιτῶνας.
 Χρυσοῦ δὲ στήσας ἔφερον δέκα πάντα τάλαντα·
 ἐκ δὲ δύο αἰθωνας τρίποδας, πίσυρας δὲ λέβητας,
 ἐκ δὲ δέπας περικαλλῆς, ὅ οἱ Θρηῆκες πόρον ἄνδρες
 ἐξεσίην ἐλθόντι, μέγα κτέρας· οὐδέ νυ τοῦπερ 235
 φείσας ἐνὶ μεγάροις ὁ γέρων, πέρι δ' ἤθελε θυμῷ
 λύσασθαι φίλον υἱόν. Ὁ δὲ Τρῶας μὲν ἅπαντας
 αἰθούσης ἀπέεργεν, ἔπεσ' αἰσχροῖσιν ἐνίσσων·

Ἔρρετε, λωδητῆρες, ἐλεγχέες· οὐ νυ καὶ ὑμῖν
 οἴκοι ἔνεστι γόος, ὅτι μ' ἤλθετε κηδῆσοντες; 240
 Ἦ ὀνόσασθ' ὅτι μοι Κρονίδης Ζεὺς ἄλγε' ἔδωκεν,
 παῖδ' ὀλέσαι τὸν ἄριστον; Ἄτὰρ γινώσεσθε καὶ ὑμμες.
 Ῥήτεροι γὰρ μᾶλλον Ἀχαιοῖσιν δὴ ἔσεσθε,
 κείνου τεθνηῶτος, ἐναιρέμεν. Αὐτὰρ ἔγωγε,
 πρὶν ἀλαπαζομένην τε πόλιν κεραιζομένην τε 245
 ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν, βαίην δόμον Ἄϊδος εἶσω.

Ἦ, καὶ σκηπανίῳ δίεπ' ἀνέρας· οἱ δ' ἴσαν ἔξω,

232. Στήσας, ayant pesé. Voyez la note XIII, 745. — Δέκα πάντα, dix en tout, c'est-à-dire jusqu'au nombre de dix. Voyez XVIII, 373 et 470, et les notes sur ces deux vers.

233. Πίσυρας, quatre. C'est la forme éolienne, pour τέσσαρας.

235. Ἐξεσίην est pris adverbialement, comme ailleurs ἀγγελίην (IV, 484 et XI, 140), dont il est synonyme : en députation. *Scholies* : εἰς πρεσβείαν.

236. Ὁ γέρων, l'auguste vieillard. — Πέρι, adverbe : *summopere*, au plus haut point.

238. Αἰθούσης, du portique. Voyez la note VI, 243.

240. Κηδῆσοντες, devant affliger : pour affliger.

241. Ἦ ὀνόσασθ(ε), ou bien avez-vous trouvé à redire ? ou bien pensez-vous que ce n'est point assez ? C'est à cette leçon, qui est celle d'Aristarque, que se rapporte l'explication d'Apollonius : ἐμέμψασθε, ἐφαυλίσατε. — La vulgate οὐνεσθε est l'imparfait ou peut-être le présent du verbe

ὄνομαι, et non un aoriste. Quelques-uns rapportaient οὐνεσθε à ὀνίνημι, et entendaient : « Est-ce que vous vous faites un plaisir ? » Hésychius : ἐφῆδεσθέ μοι, καὶ ἐπὶ ταῖς συμφοραῖς εὐφραίνετε. Hésychius ne donne même qu'en second lieu l'interprétation ἐκφαυλίσετε, μικρὸν ἡγεῖσθε. Eustathe écrit ἢ ὀνεῖσθε. Mais ce doit être un lapsus ; car cette leçon fausserait le vers. C'est probablement οὐνεσθε qu'il voulait dire, de ὀνέω pour ὀνίνημι.

242. Τὸν ἄριστον, *illum fortissimum*, le brave des braves.

243. Ῥήτεροι... μᾶλλον, comparatif emphatique, qui équivalait à un superlatif, et même à un superlatif complet : tout à fait faciles.

247. Σκηπανίῳ, avec (son) sceptre : avec son bâton. — Δίεπ(ε). *Scholies* : δίεπε δὲ ἀνέρας, ἀντὶ τοῦ, διὰ τῶν ἀνδρῶν ἦει· οἱ δὲ, δειργε καὶ δίστα τοὺς ἀνδρας. La première explication se rapporte au sens de δίεπω, dans le passage II, 207 : δίεπε στρατὸν, il parcourait l'armée. L'autre explication se rapporte à l'équivalence de

σπερχομένιοι γέροντος. Ὁ δ' υἷασιν οἷσιν ὀμόκλα,
 νεικέων Ἐλεόν τε Πάριν τ' Ἀγάθωνα τε δῖον,
 Πάμμονά τ' Ἀντίφρονόν τε, βοήν ἀγαθόν τε Πολίτην, 250
 Δηϊφροβόν τε καὶ Ἴππόθοον, καὶ Δῖον ἀγαυόν·
 ἐννέα τοῖς ὁ γεραιὸς ὀμοκλήσας ἐκέλευεν·

Σπεύσατέ μοι, κακὰ τέκνα, κατηρόνες. Αἴθ' ἅμα πάντες
 Ἐκτορος ὠφέλετ' ἀντὶ θοῆς ἐπὶ νηυσὶ περάσθαι.

Ὡ μοι ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἷας ἀρίστους 255

Τροίη ἐν εὐραίῃ, τῶν δ' οὐτινά φημι λελεῖσθαι·

Μήστερά τ' ἀντίθεον καὶ Τρωΐλον ἱππιόχαρμην,

Ἐκτορά θ', ὃς θεὸς ἔσκε μετ' ἀνδράσιν, οὐδὲ ἐώκει

ἀνδρὸς γε θνητοῦ πάϊς ἔμμεναι, ἀλλὰ θεοῖο·

τοὺς μὲν ἀπώλεσ' Ἄρις, τὰ δ' ἐλέγχεα πάντα λέλειπται, 260

ψεῦσταί τ' ὀρχησθαί τε, χοροῖτυπῆσιν ἄριστοι,

ἀρῶν ἢ δ' ἐρίφων ἐπιδήμιοι ἀρπακτῆρες.

Οὐκ ἂν δὴ μοι ἄμαξαν ἐφοπλίσσαιτε τάχιστα,

ταῦτά τε πάντ' ἐπιθεῖτε, ἵνα πρήσσωμεν ὁδοῖο;

Ὡς ἔφαθ'· σὶ δ' ἄρα πατρὸς ὑποδδείσαντες ὀμοκλήην, 265

διέπω et διώκω. Priam poursuit et disperse ses fils. Quelques-uns traduisent *διέπε* par *διώκει*, de *δοικέω* : il rangeait ; il forçait à se ranger ; il maintenait à distance. Mais le vieillard est comme fou de douleur. Il doit tomber, comme on dit, sur ses fils, et les mettre en fuite à coups de bâton, sauf ensuite à leur commander de préparer son équipage.

252. Ἐννέα τοῖς. Si les neuf fils dont il est question ici étaient les seuls qui restassent, Priam en avait perdu quarante et un. On se rappelle que Polydore, suivant Homère, n'est plus vivant. Il n'est pas en Thrace, comme on le supposerait d'après Virgile et Euripide. Il a été tué par Achille, XX, 413-418. — Ὁ γεραιός. Voyez plus haut la note du vers 236.

253. Κατηρόνες, *pu'denda agentes*, à la conduite honteuse. Apollonius : *κατηφείας ἄξια πράττοντες*. Quelques-uns rapportaient le mot à *φόνος*, et traduisaient : dignes de mort. *Scholies* : *ἄξιοι καταφονεῦθῆναι*. Mais le vers III, 51 prouve qu'il

ne s'agit que de honte, et que *κατηρών* signifie : qui baisse les yeux. *Scholies* : *ὁ κάτω ἔχων τὰ φάη δι' αἰσχύνην*. Ici, le mot a une force active; car Priam est désespéré d'avoir de tels fils, et leur conduite le fait rougir. Voyez plus bas les vers 261-262. — Au lieu de *κατηρόνες*, Cratès écrivait *κατηφές*.

254. Ἐκτορος... ἀντί... περάσθαι. Construisez : *περάσθαι ἀντὶ Ἐκτορος*, avoir été tués au lieu d'Hector.

256. Τῶν, d'eux : de ceux qui étaient des héros.

260. Τὰ δ' ἐλέγχεα, *istaque probra*, et ces opprobres : et ces misérables qui sont mon opprobre. — Πάντα, tous : sans qu'il manque un seul de ces misérables.

262. Ἐπιδήμιοι ἀρπακτῆρες, exerçant (leurs) rapines sur les citoyens. Ils traitaient les biens des citoyens comme ceux d'un pays conquis.

264. Ἐπιθεῖτε pour ἐπιθειήτε : *inimpueritis*. — Ὀδοῖο, génitif partitif. On dit aussi, en français : *faire du chemin*.

ἐκ μὲν ἄμαξαν ἄειραν εὐτροχον ἡμιονεΐην,
καλήν, πρωτοπαγῆ· πείρινθα δὲ δῆσαν ἐπ' αὐτῆς·
καὶ δ' ἀπὸ πασσαλόφι ζυγὸν ἤρεον ἡμιόνειον,
πύξινον, ὀμφαλόεν, εὖ οἰήκεσσιν ἀρηρός·

ἐκ δ' ἔφερον ζυγόδεσμον ἅμα ζυγῷ ἐννεάπηγυ.

270

Καὶ τὸ μὲν εὖ κατέθηκαν εὐξέστω ἐπὶ ῥυμῷ,
πέζη ἐπὶ πρώτη, ἐπὶ δὲ κρίκον ἔστορι βάλλον·
τρὶς δ' ἑκάτερθεν εἶδησαν ἐπ' ὀμφαλόν· αὐτὰρ ἔπειτα
ἐξείης κατέδησαν, ὑπὸ γλωγῖνα δ' ἔκαμψαν.

Ἐκ θαλάμου δὲ φέροντες, εὐξέστης ἐπ' ἀπήνης

275

νῆσον ἔκτορῆς κεφαλῆς ἀπερείσι' ἄποινα·

ζευξάν δ' ἡμιόνους κρατερώνυχας, ἐντεσιεργούς,

268. Καὶ δ' ἀπὸ... Construisez : καθή-
ρεον δὲ ἀπὸ πασσαλόφι (πασσάλου).

269. Πύξινον, ... Zénodote avait retranché
ce vers de son texte. — Ὀμφαλόεν, ayant
un nombril, c'est-à-dire dont le milieu
formait une élévation, une saillie, ou por-
tait quelque chose de saillant. C'est à ce
nombril qu'on attachait le timon, au moyen
de la courroie qu'Homère appelle ζυγό-
δεσμον (lien du joug). — Il y a d'autres ex-
plications ; mais nous venons de donner celle
qu'on trouvait la plus probable. *Scholies* :
οἱ δὲ ἀκριβέστεροι ὀμφαλόεν φασὶ
τὸ ὑπεροχᾶς τινὰς ἔχον ἐν μέσῳ, αἷς οἱ
ἱμάντες περιελοῦνται· ἢ τὸ ἔχον μέσον
ὀμφαλόν, ᾧ προσδεῖται ἱμάσιν ὁ ῥυμό·
— Remarquez qu'Homère dit ζυγὸν au
neutre. — Οἰήκεσσιν. Il s'agit des anneaux
par lesquels passaient les guides. Ces an-
neaux étaient attachés au joug, comme
maintenant ils le sont au collier. On
suppose que leur nom venait de ce que
c'est par leur moyen que le cocher gouver-
nait sûrement l'attelage. *Scholies* : κρίκοις,
δι' ὧν ἐνειρόμεναι αἱ ἡνίαί τούς ἵππους
οἰακίζουσι. Quelques-uns pensent que le
mot οἰήκες n'est pas le nom même des
anneaux du joug, mais une métaphore em-
pruntée à leur usage. Alors le vrai nom
serait inconnu.

271. Τό, c'est-à-dire ζυγόν, le joug,
la traverse qui réunit les deux joules.

272. Πέζη ἐπὶ πρώτη, à l'extrémité an-
térieure du timon. Le mot πέζα signifie
proprement : plante du pied. Il est donc

inutile de chercher pourquoi Homère l'em-
ploie dans le sens de *bout*, pour une chose
que l'on peut comparer à une jambe.
Eustathe dit que c'est parce que l'extrémité
antérieure du timon tombe à terre, ou *aux*
pieds, quand elle n'est pas attachée au joug.
Mais on nommait aussi πέζα l'autre extré-
mité du timon. *Scholies* : ἔχει δὲ ῥυμός
πέζας δύο, τὴν πρὸς γῆν καὶ τὴν πρὸς
ζυγόν· τὴν οὖν πρὸς τὸν ζυγόν, πρώτην
λέγει. — Ἐπὶ δὲ κρίκον ἔστορι βάλλον,
c'est-à-dire ἐπέβαλλον δὲ ἔστορι κρίκον :
*superposuerunt autem clavis temonis annu-
lum*. Le mot ἔστορι désigne une cheville
dressée sur le timon à son extrémité an-
térieure, et qui s'emmanchait dans un an-
neau fixé au nombril du joug ; et κρίκον dé-
signe l'anneau qui s'adaptait à la cheville du
timon. — Ancienne variante, ἔκτορι, syn-
cope de ἐγέτορι, qui peut signifier *crochet*.

273. Ἐδησαν ἐπ' ὀμφαλόν, lièrent au-
dessus de la partie saillante du joug.

274. « Κατέδησαν, nouèrent en dessous.
— Ἐπέκαμψαν γλωγῖνα, *subtus inflexe-
runt*, replièrent en dessous le bout de la
courroie (pour la cacher dans le nœud). »
[Dübner.] *Scholies* : ἀπετερμάτισαν, ἵνα
μὴ κρέμηται ὁ ἱμάς. Eustathe lisait ἐγναμ-
ψαν, au lieu de ἔκαμψαν. Le sens est le
même ; mais la première syllabe est plus
décidément brève dans la vulgate.

276. Νῆσον, *accumulabant*, ils entas-
saient.

277. Ἐντεσιεργούς, travaillant dans un
équipage : attelés sous le joug à une voi-

τούς ῥά ποτε Πριάμῳ Μυσοὶ δόσαν, ἀγλαὰ δῶρα.

Ἴππους δὲ Πριάμῳ ὕπαγον ζυγόν, οὓς ὁ γεραῖός.

αὐτὸς ἔχων ἀτίταλλεν εὐξέστη ἐπὶ φάτῃ.

280

Τῷ μὲν ζευγνύσθην ἐν δώμασιν ὑψηλοῖσιν

κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μῆδε' ἔχοντες·

ἀγχίμολον δέ σφ' ἦλθ' Ἐκάβη τετιηότι θυμῷ,

οἶνον ἔχουσ' ἐν χειρὶ μελίφρονα δεξιτερῆφιν,

χρυσέῳ ἐν δέπαϊ, ὄφρα λείψαντε κιοίτην·

285

στῆ δ' ἵππων προπάραιθεν, ἔπος τ' ἔφατ' ἔκ τ' ὀνόμαζεν·

Τῆ, σπεῖσον Διὶ πατρὶ, καὶ εὐχεο οἴκαδ' ἰκέσθαι

ἄψ ἐκ δυσμενέων ἀνδρῶν· ἐπεὶ ἄρ σέγε θυμὸς

ὀτρύνει ἐπὶ νῆας, ἐμεῖο μὲν οὐκ ἐθελούσης.

Ἄλλ' εὐχεο σύγ' ἔπειτα κελαινεφέϊ Κρονίωνι,

290

Ἰδαίῳ, ὅστε Τροίην κατὰ πᾶσαν ὄραται·

αἴτει δ' οἰωνόν, ταχὺν ἄγγελον, ὅστε οἱ αὐτῷ

φίλτατος οἰωνῶν, καὶ εὐ κράτος ἐστὶ μέγιστον,

δεξιόν· ὄφρα μιν αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας,

ture. Didyme : τοὺς ὑποζυγίους καὶ μὴ φιλοῦς νοτοφόρους, ... τοὺς ἄρματα ἔλκοντας. Bothe : « Ἐντεα dicit instrumentum α curule, ut Pindarus, *Ol.* XIII, 27 : ἵπ-α πείοις ἐν εντεσιν, den Rosswerkzeug α gen. »

278. Τούς. Au vers 325, il y a le féminin : τάς. Bothe propose de lire, ici comme là, τάς.

279. Ἴπαγον ζυγόν équivalent à ἦγον ὑπὸ ζυγόν : ils amenaient sous le joug ; ils amenèrent sous le joug. — Ὁ γεραῖός. Voyez plus haut la note du vers 236. L'article marque l'excellence.

281. « Ζευγνύσθην, attelèrent pour eux-mêmes, ou attelèrent à leur char ; tandis que les fils ἔζευξαν, vers 277, parce qu'ils le faisaient pour leur père. » [Dübner.]

282. Κῆρυξ... Aristarque note que si Homère n'avait pas mis ce vers, qui constate le sens précis de τῷ μὲν ζευγνύσθην, Ératosthène et Crates n'auraient pas manqué, selon leur manie, d'expliquer le duel comme un pluriel, et de faire atteler les chevaux par les fils de Priam : ἡ διπλῆ, ὅτι εἰ μὴ προσέθηκε τὸν σίγλον, οἱ θέλοντες συγγείσθαι τὰ ζυγία παρ' Ὀμήρω,

Ἐρατοσθένης καὶ Κράτης, ἔλεγον ἂν ἐπὶ τῶν ἐννέα Πριαμίδων τετάχθαι, τῷ μὲν ζευγνύσθην.

285. Λείψαντε, de λείβω : ayant fait des libations. Le duel indique que le héraut participe à la cérémonie, quoique Priam verse seul du vin à terre. *Scholies* : συλληπτικῶς· μόνος γὰρ σπένδει ὁ Πρίαμος.

287. Τῆ, accipe, prends (cette coupe). Voyez la note XIV, 219. — Σπεῖσον, impératif aoriste de σπένδω (faire des libations).

291. Ἰδαίῳ, Idéen : qu'on adore sur l'Ida. Voyez la note III, 276. — Καθορᾶται, voit en bas : voit à ses pieds. Du haut du Gargare on voit la Troade tout entière, et bien plus que toute la Troade. Il faut ajouter à l'expression une idée religieuse Jupiter porte sur la Troade un regard protecteur.

293. Εὐ, de lui. Il est pour οὗ, pronom personnel, et non pour οὗ conjonctif. La traduction *cujus* ne serait exacte que si l'on rétablissait la leçon de Zénodote, οὗ. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι Ζηνόδοτος γράφει καὶ οὗ· ἐστὶ δὲ ἀντὶ τοῦ ἑαυτοῦ.

τῷ πίσυρος ἐπὶ νῆας ἴης Δαναῶν ταχυπόλων. 295

Εἰ δέ τοι οὐ δώσει ἐόν ἄγγελον εὐρύσπα Ζεὺς,
οὐκ ἂν ἔγωγέ σ' ἔπειτα ἐποτρύνουσα κελοίμην
νῆας ἐπ' Ἀργείων ἰέναι, μάλα περ μεμαῶτα.

Τὴν δ' ἀπαμειβόμενος προσέφη Πρίαμος θεοειδής·
ᾧ γύναι, οὐ μὲν τοι τόδ' ἐφιεμένη ἀπιθήσω· 300
ἐσθλὸν γὰρ Διὶ χεῖρας ἀνασχέμεν, αἶ κ' ἐλεήσῃ.

Ἥ ῥα, καὶ ἀμφίπολον ταμίην ὄτρυν' ὁ γεραιὸς,
χερσὶν ὕδωρ ἐπιχεῦσαι ἀκήρατον· ἡ δὲ παρέστη
χέρνιβον ἀμφίπολος πρόχόον θ' ἅμα χερσὶν ἔχουσα.
Νιψάμενος δὲ κύπελλον ἐδέξατο ἦς ἀλόχοιο· 305
εὔχετ' ἔπειτα στάς μέσῳ ἔρκει, λείβε δὲ οἶνον
οὐρανὸν εἰσανιδῶν· καὶ φωνήσας ἔπος ἠῦδα·

Ζεῦ πάτερ, Ἰδῆθεν μεδέων, κύδιστε, μέγιστε,
δός μ' ἐς Ἀχιλλῆος φίλον ἐλθεῖν ἢ δ' ἐλεεινόν·
πέμψον δ' οἰωνόν, ταχὺν ἄγγελον, ὅστε σοὶ αὐτῷ 310

297. Οὐκ ἂν ἔγωγέ σ' ἔπειτα... κελοίμην, alors je ne t'engagerai point : alors je te détournerai. *Scholies* : ἐξ ἀντικειμένου φησὶν ὅτι κωλύσω σε.

300. Ἐφιεμένη, *praecipienti*, ou *sua-denti* : recommandant ; conseillant.

301. Αἶ κ' ἐλεήσῃ, *si forte misereatur*, pour voir s'il aura pitié : pour implorer sa pitié.

304. Χέρνιβον. Cette forme ne se trouve point ailleurs dans Homère. Bentley et Payne Knight écrivent : χέρνιβά τ' ἀμφίπολος. Mais cette correction ne se fonde que sur un raisonnement. Tous les manuscrits ont χέρνιβον. Les *Scholies* et Eustathe, de même. Dans le grec ordinaire, χέρνιβον signifie un bassin d'eau lustrale ; mais ici il ne peut avoir que le sens de χέρνιψ (l'eau qui sert à laver les mains) ; car il est question du vase un peu plus loin. *Scholies* : χέρνιβον· οὐχ, ὡς τινες, τὸ ἀγγεῖον· ἐπιφέρει γὰρ, πρόχόον θ' ἅμα· αἶ δὲ παρὰ τῷ ποιητῇ τὸ ὕδωρ δηλοῖ.—Πρόχόον θ' ἅμα. Le texte de Marseille donnait, ταμίη μετὰ. De cette façon, la difficulté relative à χέρνιβον n'existait plus, puisque le mot désignait alors un vase.

306. Μέσῳ ἔρκει, au milieu de la cour.

C'est là qu'était l'autel de Jupiter protecteur de la maison. Le mot ἔρκος désigne la cour antérieure. D'après la tradition des poètes grecs, c'est à l'autel de Jupiter Hercius que Priam fut égorgé, et non point, comme chez Virgile, à l'autel des Pénates, au milieu des bâtiments du palais, dans la cour intérieure. *Scholies* : ἐν μέσῳ τῆς αὐλῆς, ὅπου καὶ βωμὸς τοῦ Ἐρκείου Διὸς ἦν, πρὸς ὃν μετὰ τὴν ἄλωσιν καταφυγὼν ἀπέσφακται. Remarquons en passant, que cet autel des Pénates, dont parle Virgile, est un anachronisme. Homère ne connaît rien de pareil.

308. Ζεῦ πάτερ, ... Voyez III, 276 et la note sur ce vers.

309. Ἐς Ἀχιλλῆος, à (la tente) d'Achille. — Φίλον, (comme) ami : comme quelqu'un qu'on traite avec amitié, avec bienveillance. Grâce à cette bienveillance, il ne lui arrivera rien de fâcheux ; et la pitié le fera réussir dans son entreprise. *Scholies* : τὸ μὲν φίλον πρὸς τὸ μή τι παθεῖν· τὸ δ' ἐλεεινὸν πρὸς τὸ τυχεῖν ὧν ἐπιέται.

310-313. Πέμψον δ' οἰωνόν, ... Voyez plus haut, 292-295, et la note sur le second de ces quatre vers.

310. Ταχύν. Ancienne variante, ἐόν (τέόν?).

φιλιτατος οἰωνῶν, καὶ εὐ κράτος ἐστὶ μέγιστον,
δεξιόν· ὄφρα μιν αὐτὸς ἐν ὀφθαλμοῖσι νοήσας,
τῷ πίσυρος ἐπὶ νῆας Ἴω Δαναῶν ταχυπώλων.

Ὡς ἔφατ' εὐχόμενος· τοῦ δ' ἔκλυε μητίετα Ζεὺς.

Λύτικα δ' αἰετὸν ἦκε, τελειότατον πετεηνῶν, 315
μόρφνον, θηρητῆρ', ὃν καὶ περκνὸν καλέουσιν.

Ὅσση δ' ὑψορόφοιο θύρη θαλάμοιο τέτυκται
ἀνέρος ἀφνειοῦ, ἐὺ κληῖσ' ἀραρυῖα·

τόσσ' ἄρα τοῦ ἐκάτερθεν ἔσαν περὰ· εἶσατο δέ σφιν 320
δεξιὸς αἰεας ὑπὲρ ἄστεος· οἱ δὲ ἰδόντες

γῆθησαν, καὶ πᾶσιν ἐνὶ φρεσὶ θυμὸς ἰάνθη.

Σπερχόμενος δ' ὁ γεραῖος εἰς ἐπεθήσεται δῖφρου·
ἐκ δ' ἔλασε προθύροιο καὶ αἰθούσης ἐριδοῦπου.

Πρόσθε μὲν ἡμίονοι ἔλκον τετράκυκλον ἀπήνην, 325
τάς Ἰδαίος ἔλαυνε δαίφρων· αὐτὰρ ὄπισθεν

ἴπποι, τοὺς ὁ γέρων ἐφέπων μάστιγι κέλευεν

καρπαλίμως κατὰ ἄστυ· φίλοι δ' ἅμα πάντες ἔποντο,

314. Μέγιστον. Ancienne variante, μά-
λιστα.

315. Λύτικα.... Voyez VIII, 247 et la
note sur ce vers.

316. Μόρφνον. On ignore la vraie signi-
fication de ce mot. *Scholies* : ἦτοι περὶ
τὸν φόνον μεμορηκότα, τὸν φόνιον, ἢ μέ-
λανα, ἢ ἄσπαγα· οἱ δὲ, ἀετοῦ εἶδος. La
première explication, *meurtrier*, rapporte
le mot à μόρος et φόνος. La seconde, *noir*,
à ὄφρη, ténèbres. La troisième, *ravisser*,
au verbe μάρπτω, saisir. Enfin, on appe-
lait μόρφνος, au temps d'Aristote, l'aigle
des bas-fonds et des marécages. Apollonius
fait venir μόρφνος de μορφή, et l'entend :
bien formé, qui a une belle forme. Les
modernes tra lisent, généralement *sombre*,
ou *noir*. Cependant Voss donne le sens
d'aigle des bas-fonds et des marécages :
wohnend im Thal und Gestampf; et l'édition
Didot transcrit : *morphnon*, un morphnus ;
ce qui revient au sens adopté par Voss.
Mais l'aigle envoyé par Jupiter doit être,
ce semble, un aigle de montagne. — Curtius
ne s'est pas occupé du mot μόρφνος. —
Πέρκνον (noir, noirâtre) est pris comme

substantif. Il ne s'agit point du pereno-
ptère, qui est un vautour aux ailes noires,
et non un aigle véritable. Le percnus est
évidemment pour Homère l'aigle noir pro-
prement dit.

318. Εὺ κληῖσ' ἀραρυῖα, *vulgo* εὐκλήσις,
ἀοαρυῖα. Les deux leçons étaient admises
indistinctement. Aristarque : ἢ διπλή, ὅτι
δύναται καὶ κατὰ σύνθεσιν, εὐκλήσις,
εὐεπίκλειστος, χωρὶς δὲ τὸ ἀραρυῖα·
δύναται δὲ καὶ κατὰ συναλοφῆν, εὐ ταῖς
κλεισὶν ἀραρυῖα. Didyme : εὐ ταῖς κλεισὶν
ἡρμοσμένη, ἀσφαλής· δύναται καὶ ὑπ' ἐν,
ἢ ἢ εὐκλειστος. Tryphon croyait εὐ
κληῖσ(ι) préférable. Avec la vulgate, ἀρα-
ρυῖα équivalait à εὐ ἀραρυῖα.

319. Εἶσατο, de εἶδομαι : il apparut.

320. Δεξιός, à droite : du côté de l'o-
rient ; apportant un augure favorable. —
Ἵπέρ. Ancienne variante, διὰ.

322. Ὁ γεραῖος εἰς. Ancienne va-
riante, ὁ γέρων ἐστοῦ.

323. Ἐκ δ' ἔλασε προθύροιο, sous-
entendu ἴππους ; et il lança l'attelage hors
du vestibule.

325. Ἰδαίος. C'est le héraut de Priam.

- πόλλ' ὄλοφυρόμενοι, ὡσεὶ θάνατόνδε κίοντα.
 Οἱ δ' ἔπει οὖν πόλιος κατέβαν, πεδίον δ' ἀφίκοντο,
 οἱ μὲν ἄρ' ἄψορροι προτὶ Ἴλιον ἀπονέοντο, 330
 παῖδες καὶ γαμβροί· τῷ δ' οὐ λάθον εὐρύσπα Ζῆν',
 ἐς πεδίον προφανέντε· ἰδὼν δ' ἐλέησε γέροντα.
 Λῖψα δ' ἄρ' Ἑρμείαν, υἴόν φίλον, ἀντίον ἠΰδα·
 Ἑρμεία· σοὶ γάρ τε μάλιστά γε φιλτατόν ἐστιν
 ἀνδρὶ ἑταιρίσσαι, καὶ τ' ἔκλυες ᾧ κ' ἐθέλησθα· 335
 βάσκ' ἴθι, καὶ Πρίαμον κοίλας ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν
 ὡς ἀγαγ', ὡς μῆτ' ἄρ τις ἴδη μῆτ' ἄρ τε νοήση
 τῶν ἄλλων Δαναῶν, πρὶν Πηλεϊωνάδ' ἰκέσθαι.
 Ὡς ἔφατ'· οὐδ' ἀπίθησε διάκτορος Ἀργειφόντης.
 Αὐτίκ' ἔπειθ' ὑπὸ ποσσὶν ἐδῆσατο καλὰ πέδιλα, 340
 ἀμβρόσια, χρύσεια, τά μιν φέρον ἡμὲν ἐφ' ὕγρην,
 ἧδ' ἐπ' ἀπίρονα γαῖαν, ἅμα πνοιῆς ἀνέμοιο·
 εἶλετο δὲ ῥάβδον, τῆτ' ἀνδρῶν ὄμματα θέλγει,
 ὣν ἐθέλει, τοὺς δ' αὖτε καὶ ὑπνώνοντας ἐγείρει·
 τὴν μετὰ χερσὶν ἔχων πέτετο κρατὺς Ἀργειφόντης. 345
 Λῖψα δ' ἄρα Τροίην τε καὶ Ἑλλησποντον ἴκανεν·
 βῆ δ' ἰέναι, κούρω αἰσυμνητῆρι ἑοικῶς,

331. Ζῆν', et non pas Ζῆν sans apostrophe. Voyez la note VIII, 206.

332. Προφανέντε, ayant apparu. Le texte de Chios donnait, καταβάντε (étant descendus).

335. Ἑταιρίσσαι, *te comitem adjungere*, de te faire le protecteur. Didyme : φίλον γενέσθαι καὶ ἑταῖρον. Mercure joue, dans l'*Odyssee*, le rôle de protecteur d'Ulysse. Il le préserve, X, 277, des maléfices de Circé.— Quelques-uns entendaient ἑταιρίσσαι dans un sens actif : φίλον ποιῆσαι τὸν Ἀχιλλέα. Cette explication est moins naturelle ici. D'ailleurs, la première explication contient virtuellement cette idée.

338. Πηλεϊωνάδ(ε) chez le fils de Pélée.

339-344. Ὡς ἔφατ' οὐδ' ἀπίθησε... Ces six vers se retrouvent dans l'*Odyssee*, V, 43-48. — Virgile, *Énéide*, IV, 238 : « Dixerat. Ille Patris magni parere parabat a Imperio; et primum pedibus talaria nec-
 « tit Aurea, quæ sublimem alis, sive

« æquora supra, Seu terram, rapido pari-
 « ter cum flamine portant. » Virgile a aussi imité ou plutôt développé les deux vers qui suivent, mais en y ajoutant des choses qui se rapportent à Mercure psychopompe, celui qui mène les âmes aux enfers.

343. Ῥάβδον, la baguette : le caducée.

344. Ἐθέλει. Ancienne variante, ἐθέλη.

346. Ἄρα Τροίην. Ancienne variante, ἄρ' ἐς Τροίην.

347. Κούρω αἰσυμνητῆρι, à un jeune prince. La vulgate, αἰσυνητῆρι, n'a pas un sens clair. Didyme : Ἀρίσταρχος, αἰσυμνητῆρι, βασιλικῶ. *Scholies* : Ἀρίσταρχος δὲ, αἰσυμνηστῆρι, ὃ ἐστὶ βασιλεῖ, οἰνοὶ αἰσινομητῆρι· οἱ γὰρ βασιλεῖς τὰ αἴσια νέμουσι. — Les anciens attribuaient au mot αἰσυνητῆρ plusieurs significations : 1° vigoureux, παρὰ τὸ σεύεσθαι εὖ; 2° heureux ou juste, παρὰ τὴν αἴσαν; 3° grand et majestueux, parce que

πρῶτον ὑπηγήτη, τοῦπερ χαριστάτη ἦθη.

Οἱ δ' ἐπεὶ οὖν μέγα σῆμα παρῆξ Ἴλιῳ ἔλασσαν,
σπῆσαν ἄρ' ἡμιόνους τε καὶ ἵππους, ὄφρα πίοιεν 350
ἐν ποταμῷ· δὴ γὰρ καὶ ἐπὶ κνέφας ἤλυθε γαῖαν.
Τὸν δ' ἐξ ἀγγιμόλοιο ἰδὼν ἐφράσσατο κῆρυξ
Ἑρμείαν, ποτὶ δὲ Πρίαμον φάτο, φώνησέν τε·

Φράξέο, Δαρδανίδῃ· φραδέος νόου ἔργα τέτυκται.
Ἄνδρ' ὄρώ· τάχα δ' ἄμμε διαρραΐσεσθαι οἴω. 355
Ἄλλ' ἄγε δὴ, φεύγωμεν ἐφ' ἵππων· ἥ μιν ἔπειτα
γούνων ἀψάμενοι λιτανεύσομεν, αἳ κ' ἐλείησῃ.

Ὡς φάτο· σὺν δὲ γέροντι νόος χύτο· δαΐδιε δ' αἰνῶς,
ὄρθαι δὲ τρίχες ἔσταν ἐνὶ γναμπτοῖσι μέλεσσιν·
σπῆ δὲ ταφῶν· αὐτὸς δ' Ἑριούνιος ἐγγύθεν ἐλθὼν, 360
χεῖρα γέροντος ἐλῶν, ἐξείρετο καὶ προσέειπεν·

Πῆ, πάτερ, ὧδ' ἵππους τε καὶ ἡμιόνους ἰθύνεις,
νόκτα δι' ἀμβροσίην, ὅτε θ' εὐδοῦσι βροτοὶ ἄλλοι·
Οὐδὲ σύγ' ἐὸδδειςας μένεα πνειόντας Ἀχαιοὺς,

le jeune homme devait imposer à Priam, etc. La leçon d'Aristarque lève toute difficulté, puisque le mot αἰσμηγῆτο ne peut se rapporter qu'à αἰσμηνάω (gouverner, régner).

349. Σῆμα.... Ἴλιῳ. Le tombeau d'Illus était situé à peu de distance du gué où l'on passait le Scamandre. Priam, en arrivant au fleuve, avait laissé le tombeau d'Illus à sa gauche. Voyez la note X, 415

354. Ἐπί.... ἤλυθε γαῖαν, était venue sur la terre : s'était répandue sur la terre.

354. Φραδέος. Dübner : « L'adjectif φραδῆς, prudent, ne se trouve qu'ici ; le négatif ἀφραδῆ ; est plus usité. *Adest opus mentis cautae*, pour *jam opus est mente cautae*. »

355. Διαρραΐσεσθαι, le moyen dans un sens passif : devoir être détruits. Quelques-uns sous-entendent αὐτόν comme sujet du verbe, et laissent au verbe le sens actif. Édition Didot : *eum nos perditurum*.

356. Ἐφ' ἵππων, sur (le char traîné par) les chevaux. Idéus propose ainsi d'abandonner les mules, et par conséquent la voiture où sont les trésors.

357. Λιτανεύσομεν est au subjonctif, pour λιτανεύσωμεν : prions. C'est l'explication ordinaire. Les traducteurs latins : *oremus*. Il semble pourtant qu'avec l'adverbe ἔπειτα, λιτανεύσομεν s'entend mieux par *orabimus* : nous prierons ; nous serons réduits à prier. Cette nécessité résultera inévitablement du fait de n'avoir point pris la fuite. Mais on peut répondre que ἔπειτα, chez Homère, ne mai que pas toujours la conséquence. Il est rendu par *jam*, dans l'édition Didot, c'est-à-dire réduit à rien. Mais, des qu'on peut lui maintenir son sens habituel, c'est un devoir, selon moi, de le faire. C'est ce qu'on fait, en traduisant : *orabimus*.

358. Σύν.... χύτο, *confusus est*, fut tout bouleversé.

359. Τρίχες, les poils : le poil. Il s'agit du corps entier.

360. Ἑριούνιος, le Secourable, c'est-à-dire Mercure. On a vu ailleurs, XX, 34 et 72, ἐριούνης et ἐριούνος joints comme épithètes au nom de Mercure ; et Jupiter a fait allusion tout à l'heure à la fonction de Mercure comme ἐριούνιος.

οἱ τοι δυσμενέες καὶ ἀνάρσιοι ἐγγυὸς ἔασιν ; 365
 Τῶν εἴ τις σε ἴδοιτο, θοήν διὰ νύκτα μέλαιναν
 τοσσάδ' ὀνειάτ' ἄγοντα, τίς ἂν δῆ τοι νόος εἴη ;
 Οὔτ' αὐτὸς νέος ἐσσι, γέρων δέ τοι οὔτος ὀπηδεῖ,
 ἀνδρ' ἀπαμύνασθαι, ὅτε τις πρότερος χαλεπήνη.
 Ἄλλ' ἐγὼ οὐδέν σε ρέξω κακὰ, καὶ δέ κεν ἄλλον 370
 σεῦ ἀπαλεξήσαιμι· φίλω δέ σε πατρὶ εἴσκω.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·
 Οὔτω πη τάδε γ' ἐστὶ, φίλον τέκος, ὡς ἀγορεύεις.
 Ἄλλ' ἔτι τις καὶ ἐμεῖο θεῶν ὑπερέσχεθε χεῖρα,
 ὅς μοι τοιόνδ' ἦκεν ὁδοιπόρον ἀντιβολῆσαι, 375
 αἴσιον, οἶος δῆ σὺ δέμας καὶ εἶδος ἀγητὸς,
 πέπνυσαί τε νόω, μακάρων δ' ἔξ ἐσσι τοκῆων.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης·
 Ναὶ δὴ ταῦτά γε πάντα, γέρον, κατὰ μοῖραν ἔειπες.
 Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον, 380
 ἢ πη ἐκπέμπεις κειμήλια πολλὰ καὶ ἐσθλὰ
 ἀνδρας ἐς ἀλλοδαπούς, ἵνα περ τάδε τοι σὸα μίμνη,
 ἢ ἦδη πάντες καταλείπετε Ἴλιον ἱρήν,
 δειδιότες· τοῖος γὰρ ἀνὴρ ὄριστος ὄλωλεν,
 σὸς παῖς· οὐ μὲν γάρ τι μάχης ἐπεδεύετ' Ἀχαιῶν. 385

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·

365. Ἀνάρσιοι (ennemis sans accord ni trêve) enchérit sur δυσμενέες (animés de sentiments hostiles).

367. Ὀνειάτ(α), de bonnes choses : des biens ; des richesses. *Scholies* : χρήματα, παρὰ τὴν ὄνησιν.

370. Οὐδέν εἰ pris adverbialement : *nullo modo*, en aucune façon. — Δέ, dans le sens de δῆ : vraiment ; même ; bien plus. — Ἄλλον, un autre : tout autre ; un assaillant quelconque.

370-371. Κεν... σεῦ ἀπαλεξήσαιμι, *a te propulsaverim*, je suis prêt à repousser loin de toi.

373. Πη. Ancienne variante, δῆ.

374. Ἐμεῖο... ὑπερέσχεθε, étendait sur moi : étend sur moi.

375. Ἦκεν, *misit*, a envoyé.

377. Πέπνυσαι, tu es sensé. On a vu l'infinitif πεπνυσθαι, XXIII, 440 ; il est aussi dans l'*Odyssee*, X, 495, et le participe πεπνυμένος est assez fréquent chez Homère. — Μακάρων, fortunés. Bothe : « *Beatos* dicit parentes, quorum talis sit a filius. »

379-380. Ναὶ δῆ... Ces deux vers sont comme des formules dont Homère se sert assez fréquemment.

382. Ἰνα, adverbe : *ubi*, c'est-à-dire *apud quos*, chez qui.

384. Ὀρίστος (ὁ ἄριστος), le vaillant des vaillants.

385. Μάχης, pour ce qui concerne le combat. — Ἐπεδεύετ(ο), *inferior erat*. Avec la négation οὐ, il faut traduire : *præstabat*, il l'emportait.

Τίς δὲ σύ ἐσσι, φέριστε, τέων δ' ἔξ ἐσσι τοκήων ;
 "Ὡς μοι καλὰ τὸν οἶτον ἀπότμου παιδὸς ἐνισπες.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης·
 Πειρᾶ ἐμεῖο, γεραιέ, καὶ εἴρειαι Ἔκτορα δῖον. 390

Τὸν μὲν ἐγὼ μάλα πολλὰ μάχῃ ἐνὶ κυδιανείρῃ
 ὀφθαλμοῖσιν ὄπωπα, καὶ εὖτ' ἐπὶ νηυσὶν ἐλάσσας
 Ἀργείους κτείνεσκα, θαΐζων ὀξέϊ χαλκῶ·
 ἡμεῖς δ' ἐσταότες θαυμάζομεν· οὐ γὰρ Ἀχιλλεὺς
 εἶα μάρνασθαι, κεχλωμένος Ἀτρείωνι. 395

Τοῦ γὰρ ἐγὼ θεράπων, μία δ' ἤγαγε νηῦς εὐεργής·
 Μυρμιδόνων δ' ἔξ εἰμι, πατήρ δέ μοί ἐστι Πολύκτωρ.
 Ἀφνειὸς μὲν ὄγ' ἐστί, γέρων δὲ δῆ, ὡς σύπερ ὧδε,
 ἔξ δέ οἱ υἱὲς ἕασιν, ἐγὼ δέ οἱ ἔβδομός εἰμι·
 τῶν μέτα παλλόμενος, κλήρω λάχον ἐνθάδ' ἐπεσθαι. 400

Νῦν δ' ἤλθον πεδίονδ' ἀπὸ νηῶν· ἠῶθεν γὰρ
 θήσονται περὶ ἄστου μάχην ἐλίκωπες Ἀχαιοί.
 Ἀσχαλώσι γὰρ οἶδε καθήμενοι· οὐδὲ δύνανται
 ἴσχειν ἐσσυμένους πολέμου βασιλῆες Ἀχαιῶν.

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής· 405

387. Τέων pour τίνων : *quorumnam* ?

388. "Ὡς μοι, *vulgo* ὅς μοι, qui est une correction byzantine. Mais le sens est le même; car Priam ne fait la question que parce que l'étranger l'a touché au cœur. — Καλὰ est pris adverbialement, pour καλῶς, pour εὖ : bien; si bien, en si bons termes.

390. Πειρᾶ ἐμεῖο, ... καὶ εἴρειαι Ἔκτορα, tu m'éprouves, et tu m'interroges sur Hector; c'est-à-dire : ta question a pour but de me faire expliquer comment j'ai pu te parler d'Hector.

394. Ἡμεῖς, nous : nous autres Myrmidons. Mercure va en effet se donner pour un des compagnons d'Achille. — Θαυμάζομεν pour ἐθαυμάζομεν : nous contemp lions avec admiration; nous nous émerveillions de sa vaillance. Aristarque : ἡ διπλή, ὅτι ἀντὶ τοῦ, μετ' ἐκπλήξεως ἐθεώμεθα.

396. Μία, *una et eadem*, ou simplement *eadem*, Voyez plus haut la note du vers 68.

397. Πολύκτωρ est évidemment un nom de fantaisie. Mais le vieux Priam ne connaît point la cour de Pélée; et ce nom imaginaire ne tire nullement à conséquence.

398. Ὀγ(ε), *vulgo* ὄδ(ε). Le mot ὄδε désigne plutôt une personne présente; et il n'y a pas ici, comme au vers 207, une raison morale de préférer ὄδε.

399. Ἐξ δέ οἱ. Ancienne variante, ἔξ δὲ τῶ.

400. Τῶν μέτα, avec eux : avec mes six frères. — Ἐπεσθαι, de suivre; de venir à la suite d'Achille.

401. Νῦν δ' ἤλθον.... Ce vers se termine par trois spondées.

403. Καθήμενοι, *sedentes*, c'est-à-dire *desidentes* : à rester inactifs.

404. Ἐσσυμένους πολέμου, *cupidos belli*, les soldats) brûlant de combattre. On peut aussi expliquer : ἴσχειν πολέμου, *prohibere a bello*.

405-504. Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα I

Εἰ μὲν δὴ θεράπων Πηληϊάδεω Ἀχιλῆος
εἷς, ἄγε δὴ μοι πᾶσαν ἀληθείην κατάλεξον,
ἧ ἔτι πᾶρ νήεσσιν ἐμὸς πάϊς, ἠέ μιν ἤδη
ῥῆσι κυσὶν, μελεῖστί ταμῶν, προὔθηκεν Ἀχιλλεύς.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης· 410

Ἦ γέρον, οὐπω τόνγε κύνες φάγον, οὐδ' οἰωνοί·
ἀλλ' ἔτι κεῖνος κεῖται Ἀχιλλῆος παρὰ νηϊ
αὐτως, ἐν κλισίῃσι· δυωδεκάτη δέ οἱ ἠὼς
κειμένῳ, οὐδέ τί οἱ χρῶς σήπεται, οὐδέ μιν εὐλαί
ἔσθουσ', αἶ ῥά τε φῶτας Ἀρηϊφάτους κατέδουσιν. 415

Ἦ μὲν μιν περὶ σῆμα ἐοῦ ἐτάριοιο φίλοιο
ἔλκει ἀκηδέστως, ἠὼς ὅτε διὰ φανήῃ·
οὐδέ μιν αἰσχύνει· θηοῖό κεν αὐτὸς ἐπελθῶν,
οἶον ἔερσῆεις κεῖται, περὶ δ' αἶμα νέμπται,
οὐδέ ποθι μιαρὸς· σὺν δ' ἔλκεα πάντα μέμυκεν, 420
ὄσσο' ἐτύπη· πολέες γὰρ ἐν αὐτῷ χαλκὸν ἔλασαν.

Ὡς τοι κήδονται μάκαρες θεοὶ υἱὸς ἔῃς,
καὶ νέκυός περ ἐόντος· ἐπεὶ σφι φίλος πέρι κῆρι.

Ὡς φάτο· γήθησεν δ' ὁ γέρον, καὶ ἀμείβετο μύθῳ·

Ἦ τέκος, ἧ ῥ' ἀγαθὸν καὶ ἐναίσιμα δῶρα διδοῦναι 425

manque ici deux feuillets dans le manuscrit de Venise. Mais les cent vers pour lesquels nous sommes privés de nos secours habituels n'offrent pas de très-grandes difficultés.

407. Εἷς, tu es.

413. Αὐτως, sic, de la même façon : comme auparavant. L'explication μεταίως, ἀνεπιμελήτως, indiquée dans les *Scholies*, n'est point exacte ici ; car il ne s'agit pas de savoir si l'on prend soin du cadavre, mais si le cadavre subsiste encore. Ce que va dire Mercure serait d'ailleurs en contradiction avec l'idée de négligence, puisqu'il y a eu même un miracle de préservation.

417. Ἀκηδέστως, sans égard : sans pitié ; de la façon la plus cruelle.

418. Αἰσχύνει, *deturpat*, il défigure. — Θηοῖο, *vulgo* θειοῖο. Le premier appartient à θηέομαι, et l'autre est pour θεῖω, de θεάζομαι, à supposer que ce ne soit pas une simple faute d'iotacisme. C'est toujours

le même verbe, sous deux formes différentes.

419. Ἐερσῆεις, frais comme rosée : aussi frais qu'une fleur couverte de la rosée du matin.

420. Μιαρὸς (souillé), au sens physique. — Σὺν... μέμυκεν, se sont fermées ; ou plutôt : sont fermées ; car c'est un miracle qui a opéré cet effet sur le cadavre.

423. Πέρι, *valde*, ou même *præ, præ ceteris* : entre tous. La leçon περὶ κῆρι, préférée ici par G. Dindorf, ôte quelque chose à l'énergie de l'expression.

425. Διδοῦναι pour διδόναι. Eustathe : τινὰ τῶν ἀντιγράφων ἐτόλμησαν γράψαι διδοῦναι, πρὸς ὁμοιότητα ἴσως τοῦ τιθέναι τιθεῖναι διὰ διφθογγον, ἢ τιθῆναι διὰ τοῦ η, ἐξ οὗ τὸ τιθήμεναι, παθὸν οὕτω πρὸς εὐχρηστίαν μέτρον. Cette note semble prouver que διδόναι était autrefois la vulgate. On devrait peut-être le rétablir dans le texte. La

ἀθανάτοις, ἐπεὶ οὔ ποτ' ἐμὸς παῖς, εἴ ποτ' ἔην γε,
 λήθεται ἐνὶ μεγάροισι θεῶν, οἳ Ὀλυμπον ἔχουσιν·
 τῷ οἱ ἀπεμνήσαντο, καὶ ἐν θανάτοιο περ αἴσῃ.
 Ἄλλ' ἄγε δὴ τόδε δέξαι ἐμεῦ πάρα καλὸν ἄλειςον·
 αὐτόν τε ῥῦσαι, πέμψον δέ με σὺν γε θεοῖσιν,
 ὄφρα κεν ἐς κλισίην Πηληϊάδεω Ἀφίκωμαι.

430

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε διάκτορος Ἀργειφόντης·

Πειρᾷ ἐμεῖο, γεραιᾷ, νεωτέρου, οὐδέ με πείσεις·
 ὅς με κέλειαι σέο δῶρα παρᾷ Ἀχιλλῆα δέχεσθαι.

Τὸν μὲν ἐγὼ δεῖδοκα καὶ αἰδέομαι πέρη κῆρι

435

συλευέειν, μή μοί τι κακὸν μετόπισθε γένηται.

Σοὶ δ' ἂν ἐγὼ πομπὸς καὶ κε κλυτὸν Ἄργος ἐκοίμην,
 ἐνδυκέως ἐν νηϊ θεῶν ἢ πεζὸς ὁμαρτέων·

οὐκ ἂν τίς τοι, πομπὸν ὄνοσσάμενος, μαχέσαιοτο.

Ἦ, καὶ ἀναΐξας Ἐριούνιος ἄρμα καὶ ἵππους,

440

καρπαλίμως μάστιγα καὶ ἦνία λάζετο χερσίν·

ἐν δ' ἔπνευσ' ἵπποισι καὶ ἡμιόνοις μένος ἦϋ.

pénultième, accentuée et suivie d'un ν, a des titres au moins suffisants pour compter comme une longue. — Bothe pense que la vraie leçon est τιβῆναι, et que διδόναι, et par suite διδοῦναι, n'est qu'une glose qui s'y serait substituée : « Ins lens illud α τιβῆναι boni viri illi, qui olim descripserunt chartas antiquas, interpretati fuerunt διδοῦναι, quod apertum quia nullis α placuit, mox e margine in ipsum ordinem immigrasse videtur, ut fieri solet α in hoc genere. » Mais ce n'est là qu'une conjecture, et même une conjecture médiocrement plausible.

426. Εἴ ποτ' ἔην γε, si jamais il (le) fut : si vraiment j'ai eu un tel fils. Voyez la note III, 180.

427. Λήθεται(σ)... θεῶν, *oblitus est deorum*, oublia les dieux.

428. Τῷ οἱ ἀπεμνήσαντο, c'est pour quoi ils ont eu souvenance à son égard. — Quelques-uns omettaient τῷ, au lieu de τῷ. *Scholies* : τινὲς τῶν οἱ γράρρουσι, τουτέστι τῶν θυσιῶν αὐτοῦ ἐμνήσθησαν. D'autres remplaçaient ἀπεμνήσαντο par ἐπεμνήσαντο. Eustathe remarque que ἀπεμνήσαντο est plus exact; et en effet, les

dieux rendent ainsi à Hector souvenir pour souvenir.

430. Αὐτόν est pour ἐμὲ αὐτόν : moi-même; ma personne. — Ῥῦσαι, protège. — Πέμψον, *deduc*, escorte. — Σὺν γε θεοῖσιν, du moins avec l'aide des dieux : si toutefois les dieux veulent bien favoriser notre voyage. *Scholies* : *συνθεήσόντων καὶ τῶν θεῶν, καὶ μὴ ἀντιπρατιόντων*.

434. Κέλειαι ne compte que pour deux syllabes. — Παρᾷ Ἀχιλλῆα, en dehors d'Achille : à l'insu d'Achille.

435. Πέρη, extrêmement. Ici, comme au vers 423, G Dindorf écrit *περὶ κῆρι*. Cela affaiblit aussi l'expression, qui doit être le plus énergique possible.

437. Ἄργος. C'est l'Argos des Pélasges, la Thessalie, le pays des Myrmidons.

438. Ὀμαρτέων est trissyllabe, par synizèse de la pénultième et de la finale.

439. Πομπὸν ὄνοσσάμενος, ayant méprisé le guide : en dépit de ton guide; en dépit d'un guide tel que moi. La présence seule d'un pareil guide imposera à tous les malveillants.

440. Ἀναΐξας... ἄρμα, s'étant élancé sur le char.

Ἄλλ' ὅτε δὴ πύργους τε νεῶν καὶ τάφρον ἴκοντο,
οἱ δὲ νέον περὶ δόρπα φυλακτῆρες πονέοντο ·
ταῖσι δ' ἐφ' ὕπνον ἔχουε διάκτορος Ἀργειφόντης 445
πᾶσιν, ἄφαρ δ' ὠΐξε πύλας καὶ ἀπῶσεν ὀχῆας ·
ἔς δ' ἄγαγε Πρίαμόν τε καὶ ἀγλαὰ δῶρ' ἐπ' ἀπῆνης.
Ἄλλ' ὅτε δὴ κλισίην Πηληϊάδεω ἀφίκοντο
ὑψηλὴν, τὴν Μυρμιδόνες ποίησαν ἀνακτι,
δοῦρ' ἐλάττης κέρσαντες · ἀτὰρ καθύπερθεν ἔρεψαν, 450
λαχνήεντ' ὄροφον λειμωνόθεν ἀμήσαντες ·
ἀμφὶ δέ οἱ μεγάλην αὐλὴν ποίησαν ἀνακτι
σταυροῖσιν πυκινούσι · θύρην δ' ἔχε μοῦνος ἐπιβλήης
εἰλάτινος, τὸν τρεῖς μὲν ἐπιρρήσσεσκον Ἰχαιοὶ,
τρεῖς δ' ἀναοίγσεσκον μεγάλην κληῖδα θυράων, 455
τῶν ἄλλων · Ἀχιλλεύς δ' ἄρ' ἐπιρρήσσεσκε καὶ οἶος ·
δὴ ῥα τόθ' Ἑρμείας ἐριούνιος ὦξε γέροντι,
ἔς δ' ἄγαγε κλυτὰ δῶρα πωδώκεϊ Πηλείωνι ·
ἔξ ἵππων δ' ἀπέβαινεν ἐπὶ χθόνα, φώνησέν τε ·
Ἦ γέρον, ἦτοι ἐγὼ θεὸς ἄμβροτος εἰλήλουθα, 460

444. Νέον, modo, depuis peu : commençant la besogne. — Δόρπα, caenas, les repas du soir : les soupers.

446. ὠΐξε πύλας. Depuis l'assaut d'Hector, les Grecs avaient réparé la muraille et rétabli la porte. Homère ne l'a point dit ; mais ὠΐξε πύλας le suppose manifestement. Nous avons noté plus d'une fois des sous-entendus de ce genre, et cité à leur sujet la réflexion d'Aristarque : πολλὰ κατὰ συμπέρασμα λέγει ὁ ποιητὴς σιωπωμένως γεγονότα.

450. Δοῦρ(α), des bois : des solives et des planches.

451. Ὀροφον, le roseau qui servait à faire la toiture des maisons de bois. Bothe prend ὄροφον comme synonyme exact de ὄροφῆν, et le donne pour complément à ἔρεψαν : « Ἐρεψαν ὄροφον, germanice « sic dachten das Dach, more Græcorum » dixit. » Avec cette explication, il faudrait mettre la virgule avant λειμωνόθεν, et ἀμήσαντες signifierait, d'une manière absolue : ayant fait récolte ; ayant fauché des herbes ; ayant coupé et apporté ce qui

était nécessaire pour la toiture. Hest possible que les Alexandrins aient imaginé par induction le sens particulier qu'ils attribuent au mot ὄροφος, et l'on a vu ἤμων, XVIII, 554 (ils moissonnaient), employé sans complément.

453. Θύρην, la porte (qui fermait la cour). — Μοῦνος ἐπιβλήης, unus obex, un seul obstacle : une seule barre en travers. Il ne faut pas dire verrou, puisque c'est du bois et non du fer, et que verrou n'est autre chose que le mot ferrum.

454. Ἐπιρρήσσεσκον, obdere solebant. Il y a, dans ce mot, l'idée d'un grand effort à tout briser (ρήγνυμι), pour arriver à mettre la poutre en place et à bien fermer la porte.

455. Κληῖδα, la barre qui fermait (la porte).

459. Ἐπὶ χθόνα, vulgo ἐπὶ χθονί. Bothe : « Alienus est dativus. » Bothe a pourtant gardé χθονί. Dindorf a rétabli l'accord avec la syntaxe, et avec ce passage de l'Iliade même, XI, 618 : αὐτοὶ μὲν ῥ' ἀπέβησαν ἐπὶ χθόνα.

Ἐρμείας· σοὶ γάρ με πατήρ ἅμα πομπὸν ὄπασσεν·
 ἀλλ' ἦτοι μὲν ἐγὼ πάλιν εἴσομαι, οὐδ' Ἀχιλλῆος
 ὀφθαλμούς εἴσειμι· νεμεσσητὸν δέ κεν εἴη,
 ἀθάνατον θεὸν ἴδω βροτοὺς ἀγαπαζέμεν ἄντην.
 Τύνη δ' εἰσελθὼν λαβὴ γούνατα Πηλείωνος,
 καὶ μιν ὑπὲρ πατρός καὶ μητέρως ἠΰκόμοιο
 λίσσαιο, καὶ τέκεος, ἵνα οἱ σὺν θυμὸν ὀρίνης.

465

Ὡς ἄρα φωνήσας ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον
 Ἐρμείας· Πρίαμος δ' ἐξ ἵππων ἄλτο χαμαῖζε,
 Ἰδαῖον δὲ κατ' αὐθι λίπεν· ὁ δὲ μίμνεν ἐρύκων
 ἵππους ἡμιόνους τε· γέρων δ' ἰθὺς κίεν οἴκου,
 τῆ ῥ' Ἀχιλεὺς ἴζεσκε Διὶ φίλος· ἐν δέ μιν αὐτὸν
 εὔρ', ἔταροι δ' ἀπάνευθε καθείατο· τῷ δὲ οὐ' οἴω,
 ἥρως Αὐτομέδων τε καὶ Ἄλκιμος, ὄζος Ἄρηος,
 ποίπνουον παρεόντε· νέον δ' ἀπέλιγγεν ἐδωδῆς,
 ἔσθων καὶ πίνων· ἔτι καὶ παρέκειτο τράπεζα.

470

475

Τοὺς δ' ἔλαθ' εἰσελθὼν Πρίαμος μέγας· ἄγχι δ' ἄρα στάς,
 χερσὶν Ἀχιλλῆος λάβε γούνατα, καὶ κύσε χεῖρας
 δεινὰς, ἀνδροφόνους, αἶ οἱ πολέας κτάνον υἱάς.
 Ὡς δ' ὅτ' ἂν ἄνδρ' ἄτη πυκινὴ λάβῃ, ὅστ' ἐνὶ πάτρῃ

480

462. Εἴσομαι, de εἶμι (aller, marcher); πάλιν εἴσομαι, je reviendrai. *Scholies* : εἰς τοῦπίσω πορεύσομαι.

464. Ὡς, ainsi : comme j'en use avec toi.— Ἀγαπαζέμεν, *amice fovere*, choyer.

465. Τύνη, toi. On a déjà vu cette forme archaïque, V, 485 et ailleurs.

466. Ὑπὲρ πατρός, au nom de (son) père.

467. Τέκεος. Il s'agit de Néoptolème.— Ἴνα σὺν ... ὀρίνης, *ut commoveas*, afin que tu émeuves profondément.

470. Αὐθι, là : dans la cour.

471. Οἴκου, vers la maison. Le génitif indique le but où l'on se dirige. Voyez V, 849, où le génitif est un nom de personne (Διομήδεος, vers Diomède). *Scholies* : ὡς ἐπὶ τὸν οἶκον. La traduction *per domum* (édition Didot) est absolument fautive; car Priam n'est point encore dans la maison, ou, comme nous disons faussement, dans la tente. Aussitôt entré, il sera

en présence d'Achille. La baraque du héros n'est pas un palais aux vastes appartements et aux nombreux détours. La pièce principale est tout à la fois un salon, une salle à manger, une cuisine et un abattoir, et cette pièce est celle par où l'on entre.

472. Τῆ, *ubi*, là où : à l'intérieur de quoi; à l'intérieur de laquelle. — Ἐν, dedans : dans l'intérieur de la maison.

473. Καθείατο pour ἐκάθηντο : étaient assis.

474. Ἄλκιμος. C'est le même qui est appelé Alcimédon, XVI, 497. *Scholies* : κατὰ μεταπλάσμων ὁ Ἄλκιμέδων, ὡς Μελάνθιος καὶ Μελάνθεός. Le Mélanthius cité dans cette note est un personnage de l'*Odyssée*.

475. Νέον, depuis quelques instants.

478. Χερσίν, *manibus* (*suis*), avec ses mains.

480. Ἄτη, une calamité produite par l'égarément de l'esprit. Il s'agit de l'exil, peine qu'on infligeait aux meurtriers par

φῶτα κατακτείνας ἄλλων ἐξίκετο δῆμον,
 ἀνδρὸς ἐς ἀφνειοῦ, θάμβος δ' ἔχει εἰσορόωντας·
 ὡς Ἀχιλεὺς θάμβησεν ἰδὼν Πρίαμον θεοσιδέα·
 θάμβησαν δὲ καὶ ἄλλοι, ἐς ἀλλήλους δὲ ἴδοντο.

Τὸν καὶ λισσόμενος Πρίαμος πρὸς μῦθον ἔειπεν · 485

Μνηῆσαι πατρὸς σοῖο, θεοῖς ἐπιείκελ' Ἀχιλλεῦ,
 τηλίκου ὡσπερ ἐγών, ὄλοῦ ἐπὶ γήραος οὐδῶ.

Καὶ μὲν που κεῖνον περυναίεται ἀμφὶς ἐόντες
 τείρους, οὐδέ τις ἐστὶν ἀρῆν καὶ λοιγὸν ἀμῦναι.

Ἄλλ' ἦτοι κεῖνός γε, σέθεν ζῶντος ἀκούων, 490

χαίρει τ' ἐν θυμῶ, ἐπὶ τ' ἔλπεται ἤματα πάντα
 ὄψεσθαι φίλον υἷον, ἀπὸ Τροίηθε μολόντα.

Αὐτὰρ ἐγὼ πανάποτμος, ἐπεὶ τέκον υἱας ἀρίστους
 Τροίη ἐν εὐρείῃ, τῶν δ' οὐτινά φημι λελεῖσθαι.

Πεντήκοντά μοι ἦσαν, ὅτ' ἤλυθον υἱες Ἀχαιῶν · 495

ἐννεακαίδεκα μὲν μοι ἱῆς ἐκ νηδύος ἦσαν,

τοὺς δ' ἄλλους μοι ἔτικτον ἐνὶ μεγάροισι γυναῖκες.

Τῶν μὲν πολλῶν θοῦρος Ἄρης ὑπὸ γούνατ' ἔλυσεν·

imprudence; et l'on peut traduire ὅτ' ἂν ἀνδρὸς ἀτη λάβῃ : lorsqu'un homme est en proie aux souffrances de l'exil; ou même, simplement : lorsqu'un homme est sous une sentence d'exil.

482. Ἐς, sous-entendu οἶκον ou un mot analogue.

483. Θεοσιδέα, quatre syllabes. La pénultième et la finale font synizèse.

486-506. Μνηῆσαι... Nous ne citons, sur ce discours, que les paroles de Quintilien, *Institution oratoire*, X, 1, 49 : « Epilogus quidem quis unquam poterit « illis Priami rogantis Achillem precibus « æquari? » Il a été commenté maintes fois, au point de vue littéraire, et par les anciens et par les modernes.

486. Μνηῆσαι. Apollonius, *μνήσεο*. — Σοῖο. Zénodote, *σεῖο*.

487. Τηλίκου ὡς περ ἐγών, du même âge *comme moi* : du même âge que moi. Le relatif ordinaire est ἡλίκος. — Au lieu de ὡς περ, Héraclide lisait, οἶος. — Ἐπὶ γήραος οὐδῶ. Voyez la note XXII, 60.

488. Που, *fortasse*, peut-être.

492. Ἀπὸ Τροίηθε, pléonasse, pour ἀπὸ Τροίης : de la Troade.

494. Οὐτινα, pas un. Il en restait neuf. Voyez plus haut, vers 249-252. Mais Priam les compte pour rien. — On a vu ce vers et le précédent, 255-256; mais ici τῶν est dit d'une manière absolue, et non pas, comme là, dans un sens restreint à ceux des fils qui étaient des héros.

496. Ἱῆς ἐκ νηδύος, *uno ex utero*, (sortis) du même sein : nés de la même mère. Il s'agit des fils d'Hécube.

497. Γυναῖκες. C'étaient des femmes légitimes, et non des concubines. Voyez les paroles de Lycæon, XXI, 85-88. Ces femmes étaient des filles de rois ou de chefs qui tenaient à honneur une alliance intime avec le monarque d'Ilion. Leurs fils étaient des princes, au même titre que ceux d'Hécube, la doyenne des épouses, la *saltane* principale. Priam a les mœurs d'un monarque oriental.

498. Τῶν... πολλῶν, *illorum multorum*, c'est-à-dire *multorum ex illis* : d'un grand nombre d'entre eux.

ὅς δέ μοι οἶος ἔην, εἴρυτο δὲ ἄστῳ καὶ αὐτοὺς,
 τὸν σὺ πρῶν κτεῖνας ἀμυνόμενον περὶ πάτρης, 500
 Ἔκτορα· τοῦ νῦν εἶνεχ' ἰκάνω νῆας Ἀχαιῶν,
 λυσόμενος παρὰ σείῳ, φέρω δ' ἀπερείσι' ἄποινα.
 Ἄλλ' αἰδεῖο θεοὺς, Ἄχιλεῦ, αὐτόν τ' ἐλέησον,
 μνησάμενος σοῦ πατρὸς· ἐγὼ δ' ἐλεεινότερός περ·
 ἔτλην δ' οἷ' οὐπω τις ἐπιχθόνιος βροτὸς ἄλλος, 505
 ἀνδρὸς παιδοφρόνιο ποτὶ στόμα χεῖρ' ὀρέγεσθαι.
 Ὡς φάτο· τῷ δ' ἄρα πατρὸς ὑφ' ἴμερον ὤρσε γόοιο·
 ἀψάμενος δ' ἄρα χεῖρός, ἀπίωσατο ἦχα γέροντα.

499. Οἶος, le seul; l'unique; le fils par excellence. — Ἄστῳ καὶ αὐτοὺς, la ville et les personnes: Iliou et les citoyens.

503. Αἰδεῖο pour αἰδέο, αἰδοῦ: respecte.

505. Ἐτλην... Nous retrouvons ici le secours du manuscrit de Venise.

506. Ἄνδρὸς παιδοφρόνιο... Ce vers présente à l'interprétation une difficulté signalée par quelques philologues, et dont Dübner propose la solution de la façon suivante: « Les suppliants touchaient le menton de ceux auxquels ils s'adressaient, comme par exemple Thétis s'adressant à Jupiter dans le premier chant, vers 504. C'est ce que fait Priam; et les annotateurs, en péchant contre la vérité des mœurs antiques, n'ont pas moins blessé la syntaxe grecque, qui fournit contre eux une preuve concluante. En effet, ὀρέγεσθαι χεῖρα, au moyen, ne peut signifier que tendre sa main, *admovere suam manum ad os viri*, et non *admovere manum viri ad os (suum)*, comme on l'a si souvent expliqué. » Cette condamnation porte contre l'explication de l'école d'Aristarque, reçue par presque tous les modernes. *Scholies*: τοῦ φρονέως μου τῶν παίδων τὰς χεῖρας προσάγειν τῷ στόματι καὶ φιλεῖν. Remarquez que Priam a en effet *baisé les mains* d'Achille, vers 478-479. Le vers 506 semble donc ne pouvoir être qu'une allusion au fait exprimé par le poète: καὶ κύσε χεῖρας... αἷ οἱ πολέας πτόνον υἷας. C'est bien d'un pareil fait que Priam a pu dire, que jamais homme vivant sur terre ne fut réduit à une aussi affreuse nécessité. Remarquez encore que Priam a parlé en tenant embrassés des deux mains, *χερσίν*, les genoux

d'Achille (vers 478), et qu'Homère n'a point dit qu'il lui eût touché le menton. Sa supplication n'a donc rien de commun, pour la forme, avec celle de Thétis. Bothe résout la difficulté grammaticale, en supposant qu'il y a hyperbate. Il construit: ὀρέγεσθαι στόμα ποτὶ χεῖρε ἀνδρὸς παιδοφρόνιο. Ainsi se concilient et la signification propre du verbe ὀρέγεσθαι, et ce qui s'est passé dans la supplication: « Sed « græce χεῖρα ὀρέγεσθαι non potest intelligi *alterius admovere manus*; nec « *gestum illum Thetidis*, A, 501, manu « *fecisse dicitur Priamus*. » Le vers 506 peut donc conserver son sens naturel, celui qui sort du contexte, et qui est si vraiment beau et si pathétique. — Au lieu d'admettre l'explication de Dübner, il vaudrait mieux, si l'on rejette l'hyperbate, changer *χεῖρ' ὀρέγεσθαι* en *χερσίν ὀρέξει*, leçon ou correction antique avec laquelle toute difficulté grammaticale aurait disparu. Construisez: *προσορέξει στόμα χερσίν*. — Un bas-relief du Musée Capitolin nous montre la scène rappelée par le vers 506. Priam a le genou droit en terre, et il prend la main droite d'Achille, pour la porter à ses lèvres. Voyez Millin, *Galerie mythologique*, planche cliv. La *Table iliaque* ne donne pas cette scène. L'artiste y représente Priam assis à terre, et écoutant les paroles d'Achille, c'est-à-dire ce qui est censé se passer aux vers 518-551. Mais l'image fausse le texte; car Achille, vers 515, a relevé le vieillard, auparavant agenouillé, et l'a remis sur ses jambes: γέροντα... ἀνίστη.

507. Πατρὸς, génitif causal: au sujet de (son) père; au sujet du vieux Pélée.

Τὼ δὲ μνησαμένω, ὁ μὲν Ἴκτορος ἀνδροφόνοιο,
κλαῖ' ἀδινά, προπάροιθε ποδῶν Ἀχιλῆος ἑλυσθείς· 510
αὐτὰρ Ἀχιλλεὺς κλαῖεν ἐὼν πατέρ', ἄλλοτε δ' αὐτε
Πάτροκλον· τῶν δὲ στοναχὴ κατὰ δώματ' ὀρώρει.

Λυτὰρ ἐπεὶ ῥα γόοιο τετάρπετο δῖος Ἀχιλλεὺς,
[καὶ οἱ ἀπὸ πραπίδων ἦλθ' ἕμερος ἡδ' ἀπὸ γυίων,]
αὐτίκ' ἀπὸ θρόνου ὤρτο, γέροντα δὲ χειρὸς ἀνίστη, 515
οἰκτεῖρων πολιόν τε κάρη πολιόν τε γένειον,
καὶ μιν φωνήσας ἔπεα πτερόεντα προσηύδα·

Ἄ δειλ', ἧ δὴ πολλὰ κάκ' ἄνσχεο σὸν κατὰ θυμόν.
Πῶς ἔτλης ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν ἐλθέμεν οἶος,
ἀνδρὸς ἐς ὀφθαλμούς, ὅς τοι πολέας τε καὶ ἐσθλοὺς 520
υἰέας ἐξενάριξα; Σιδῆρειόν νύ τοι ἦτορ.

Ἄλλ' ἄγε δὴ κατ' ἄρ' ἔξυε ἐπὶ θρόνου· ἄλγεα δ' ἔμπης
ἐν θυμῷ κατακεῖσθαι ἐάσομεν, ἀχνύμενοί περ.

Οὐ γάρ τις πρῆξις πέλεται κρυεροῖο γόοιο.

Ὡς γὰρ ἐπεκλώσαντο θεοὶ δειλοῖσι βροτοῖσιν, 525

510. Ἐλυσθείς, *provolutus*, roulé, c'est-à-dire prosterné.

512. Στοναχὴ. Zénodote écrivait στε-ναχῆ. Aristarque: Ζηνόδοτος δὲ στε-ναχῆ διὰ τοῦ ε γράφει· ἐκπίπτει δὲ τὰ διὰ τοῦ ε ῥήματα, ἐν τοῖς ὀνόμασιν, εἰς τὸ ο· λέγω, λόγος, μένω, μονή· οὕτως στενάξαι, στοναχῆ.

514. Καὶ οἱ ἀπὸ.... Ce vers, inutile au sens, est marqué de Pobel dans le manuscrit de Venise, et accompagné de cette note d'Aristarque: ἀθετεῖται· προεῖρηται γὰρ ἱκανῶς, δια τοῦ, αὐτὰρ ἐπεὶ ῥα γόοιο· καὶ ἀλύρωσ τέθειται τὸ γυίων· οὐ γὰρ οὕτως λέγει πάντα τὰ μέλη, ἀλλὰ μόνον τὰς χεῖρας καὶ τοὺς πόδας. Denys de Thrace donnait pour raison d'athétèse, que le désir est dans l'âme, et non dans le corps. Le scholiaste de Pierre Victorius: ἀθετεῖ ὁ Θραξ· ὁ γὰρ ἕμερος περὶ μόνην τὴν ψυχὴν. Les raisons d'Aristarque sont bien plus péremptoires. Si le vers ajoutait à ce qui a été dit, et si γυίων pouvait signifier quelque chose d'analogue à πραπίδων (une portion interne du corps), on devrait maintenir le texte comme authentique. — Daremberg rap-

proche le passage de l'*Odyssee*, VI, 440, où Minerve ôte la crainte *des membres* de Nausicaa: ἐκ δέος εἶετο γυίων. Mais la crainte se manifeste au dehors par le tremblement; et γυίων, dans ce passage, est dit au propre.

515. Χειρὸς, par la main: en le prenant par la main.

518. Ἄνσχεο pour ἀνέσχεο, ἀνέσχου: tu as enduré. — Il y avait anciennement d'autres leçons; car il est dit, dans les *Scholies*, que ἀνσχεο est la leçon d'Aristarque. Mais on ignore quelles étaient ces leçons.

520. Τοι, *tibi*, à toi.

523. Ἐάσομεν au subjonctif, pour ἐάσωμεν: laissons.

524. Πρῆξις, action: résultat. Pleurer n'aboutit à rien. Didyme: ἀνυσις. — Γόοιο équivalent à ἐκ γόου. Didyme: λείπει δὲ ἡ ἐξ.

525-526. Ὡς (ainsi) est expliqué par ζῶειν ἀχνυμένοις: *scilicet ut vivant mærentes*, savoir, de vivre dans l'affliction. — Ἐπεκλώσαντο, ont filé sur: ont destiné au moyen du fil des Parques; ont infligé pour destinée.

ζώων ἀγχυμένοις· αὐτοὶ δὲ τ' ἀκηδέες εἰσίν.
 Δοιοὶ γὰρ τε πίθοι κατακείαται ἐν Διὸς οὔδει,
 δῶρων οἷα δίδωσι, κακῶν, ἕτερος δὲ ἑάων·
 ᾧ μὲν κ' ἀμμίξας δοίη Ζεὺς τερπικέραunos,
 ἄλλοτε μὲν τε κακῶ ὄγε κύρεται, ἄλλοτε δ' ἔσθλῳ· 530
 ᾧ δὲ κε τῶν λυγρῶν δοίη, λωβητὸν ἔθηκεν·
 καὶ ἔ κακῆ βούβρωστις ἐπὶ χθόνα δῖαν ἐλάυνει·
 φοιτᾷ δ' οὔτε θεοῖσι τετιμένος οὔτε βροτοῖσιν.
 Ὡς μὲν καὶ Πηληϊῆ θεοὶ δόσαν ἀγλαὰ δῶρα
 ἐκ γενετῆς· πάντας γὰρ ἐπ' ἀνθρώπους ἐκέκαστο 535
 ὄλβῳ τε πλούτῳ τε, ἄνασσε δὲ Μυρμιδόνεσσιν·
 καὶ οἱ θνητῶ ἐόντι θεῶν ποίησαν ἄκοιτιν.
 Ἄλλ' ἐπὶ καὶ τῷ θῆκε θεὸς κακόν, ὅτι οἱ οὔτι
 παίδων ἐν μεγάροισι γονὴ γένετο κρειόντων,
 ἀλλ' ἕνα παῖδα τέκεν παναώριον· οὐδὲ νυ τόνγε 540
 γηράσκοντα κομιζῶ, ἐπεὶ μάλα τηλόθι πάτρης
 ἦμαι ἐνὶ Τροίῃ, σέ τε κήδων ἠδὲ σὰ τέκνα.

527. Κατακείαται pour κατάκεινται : *jacet*, sont là. — Ἐν οὔδει, *in solo*, sur le parquet, c'est-à-dire dans le palais. *Scholies* : ἀπὸ μέρους, τῷ οἴκῳ. La traduction *in limine* (édition D dot fausse le sens. Les mots οὔδας et οὔδος ne sont nullement synonymes.

528. Δῶρων οἷα... Ancienne variante de ce vers, dans Platon et dans Plutarque : Κηρῶν ἐμπλειοί, ὃ μὲν ἐσθλῶν, ἀντάρ ὃ δειλῶν. — Ἐτερος δὲ suppose ἕτερος, μὲν, sous-entendu devant κακῶν. — Ἐάων, *bonorum*. Suivant quelques-uns, c'est un adjectif neutre, génitif pluriel de εἶς. Mais il a réellement une forme féminine. C'est donc plutôt un substantif, puisqu'il ne peut s'accorder avec δῶρων. Le nominatif serait εἶα pour εἶται, féminin pluriel de εἶς. Plusieurs l'expliquent comme adjectif féminin, en sous-entendant ὁσέων, synonyme de δῶρων. — Si ἑάων est pris pour substantif, κακῶν devient pareillement substantif. C'est l'explication qui donne le sens le plus net : l'un plein de maux, l'autre plein de biens. Aristarque : ἢ διπλῆ, ὅτι τὸ ἑάων ἀντι τοῦ ἀγαθῶν.

529. Ἀμμίξας pour ἀναμίξας : ayant

mêlé; ayant pris dans chacun des deux vases, pour lui faire sa destinée.

531. Τῶν λυγρῶν, *ex istis funestis*, en puisant dans le triste vase des maux. C'est le génitif partitif. — Ἔθηκε (*feit*), sous-entendu τοῦτον : il l'a fait; il le rend.

532. Βούβρωστις. Les Alexandrins l'entendaient au figuré, et ils citaient ici Bellérophon rongéant son cœur, VI, 202. Mais il s'agit plutôt de la détresse au propre; et l'expression *faim canine* dit énergiquement la nécessité qui pousse le malheureux dont parle Achille.

538. Ἄλλ' ἐπὶ καὶ τῷ θῆκε θεὸς κακόν. Constr. : ἀλλὰ θεὸς ἐπέθηκε κακόν καὶ τῷ.

539. Παίδων, *filiorum*, de fils. Pélée avait une fille, nommée Polydora, la mère de Ménésthius. Voyez XVI, 475. Cette sœur d'Achille devait être née bien avant lui, et elle n'était pas fille de Thétis. — Κρειόντων, *regnantium*, régnants, c'est-à-dire en état de régner après lui.

540. Παναώριον, *omnino immaturum*, destiné à ne pas mûrir du tout : condamné à une mort tout à fait prématurée.

541. Κομιζῶ, *foveo*, je soigne.

542. Κήδων, affligeant : accablant de

Καὶ σὲ, γέρον, τὸ πρὶν μὲν ἀκούομεν ὄλβιον εἶναι·
 ὅσσον Λέσθος ἄνω, Μάκαρος ἔδος, ἐντὸς ἑέργει,
 καὶ Φρυγίῃ καθύπερθε, καὶ Ἑλλησποντος ἀπείρων,
 τῶν σε, γέρον, πλοῦτῳ τε καὶ υἰάσι φασὶ κεκάσθαι.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ τοι πῆμα τόδ' ἤγαγον Οὐρανίωνες,
 αἰεὶ τοι περὶ ἄστῳ μάχαι τ' ἀνδροκτασάει τε.
 Ἄνσχεο, μηδ' ἀλίαστον ὀδύρεο σὸν κατὰ θυμόν.
 Οὐ γάρ τι πρήξεις, ἀκαχήμενος υἱὸς ἔῃος,
 οὐδὲ μιν ἀνστήσεις, πρὶν καὶ κακὸν ἄλλο πάθῃσθαι.

545

550

maux. — Ici, le verbe est κήδω. On a vu plus haut, vers 240, κηδήσοντες, de κηδέω, dans le même sens d'*affliger*.

544-546. Ὅσσον Λέσθος... Achille décrit en quelques mots le royaume de Priam : au midi, Lesbos ; à l'est, la Phrygie ; au nord, les pays de l'Hellespont. Aristarque : περιώρισε δὲ τὴν Πριάμου ἄρχην, ἐκ μὲν μεσημβρίας Λέσθῳ, ἐκ δὲ ἀνατολῆς Φρυγίᾳ, ἐκ δὲ ἄρκτου Ἑλλησπόντῳ.

544. Ὅσσον, *quantum*, c'est-à-dire *quantum hominum* : toutes les populations que. Voyez plus bas la note du vers 546. — Ἄνω. Ancienne variante, ἔσω. Les modernes entendent, par ἄνω : *in alto*, dans la haute mer. Aristarque prenait ἄνω comme ἀνά, et le joignait au verbe : ἡ διπλῆ, ὅτι τὸ ἄνω ἀντὶ τοῦ ἀνά· καὶ πρὸς τὸ ἐέργει, ἢ ἡ, ἀνείργει καὶ περιορίζει. Bothe explique ἄνω, et καθύπερθε (vers 545) : *ultra alias regiones intermedias*. Ces mots *en haut* et *par dessus* sont, suivant lui, des images qui servent à rendre visibles aux yeux les frontières du royaume de Priam. — Μάκαρος ἔδος, habitation de Macar. Strabon : Μάκαρος πόλις, ville de Macar. Ce Macar était fils d'Illus. Il s'était exilé de la Troade, après avoir tué son frère Ténagès, et il était allé fonder Mitylène, dans l'île de Lesbos. Voilà sans doute comment l'île de Lesbos était devenue une dépendance du royaume dont Ilios était la capitale. Suivant d'autres traditions, Macar était un Grec venu d'Achaïe, ou de Rhodes, ou d'ailleurs. Nous avons donné la tradition adoptée par les Alexandrins. Ils nous disent aussi que Lesbos était le nom de la femme de Macar, et Mitylène celui de sa mère. Ainsi Macar aurait donné un nom à l'île même,

et non point seulement à la ville qu'il y avait fondée.

545. Καθύπερθε. On l'explique : au-delà des montagnes. Les Alexandrins entendaient : ἐξ ἀνατολῆς, du côté de l'est. On a vu au vers 544, note sur ἄνω, l'explication de Bothe.

546. Τῶν est au masculin : d'eux ; des hommes qui habitent dans ces contrées. *Scholies* : διὰ τοῦ ν τὸ τῶν, ἢ ἡ, τῶν οἰκούντων τὰς προειρημένας πόλεις. Cette note fait allusion à l'ancienne leçon τῶ, rejetée par Aristarque. Avec τῶ, que Bothe a rétabli dans le texte, ὅσσον conserve le sens vague de *tout ce que* ; l'accord est grammatical, et πλοῦτῳ τε καὶ υἰάσι est, comme τῶ, un complément de κεκάσθαι. Avec τῶν, l'accord est en vertu du sens, et πλοῦτῳ τε καὶ υἰάσι doit s'expliquer en soi, sans rapport avec le verbe. Bothe n'a consulté qu'Eustathe sur ce passage ; et Eustathe obscurcit le sens comme à plaisir. Bothe aurait vu plus clair dans les *Scholies*. Il y aurait même trouvé cette note de Didyme : Ἀρίσταρχος, σὺν τῶ ν, τῶν σε.

547. Οὐρανίωνες. Les dieux sont ainsi appelés parce que l'Olympe, leur séjour, a ses sommets dans le ciel. Ce n'est point ici, comme au vers V, 598, le nom patronymique. Il ne s'agit pas des fils d'Uranus. Voyez I, 570, et la note V, 373.

549. Ἄνσχεο à l'impératif : *perfer*, résigne-toi. Voyez plus haut la note du vers 548. Anciennes variantes, ἄσχεο et ἴσχεο.

550. Οὐ γάρ τι πρήξεις, car tu ne gagnes rien. Voyez plus haut la note du vers 524. — Υἱὸς ἔῃος, génitif causal : au sujet de (ton) noble fils. Zénodote lisait, υἱὸς ἑοῖο. Autre variante ancienne, υἱέος ἀίνω.

551. Ἀνστήσεις pour ἀναστήσεις : tu

Τὸν δ' ἡμείβετ' ἔπειτα γέρων Πρίαμος θεοειδής·
 Μή μὲ πω ἐς θρόνον ἴζε, Διοτρεφές, ὄφρα κεν Ἐκτωρ
 κῆται ἐνὶ κλισίῃσιν ἀκηδής· ἀλλὰ τάχιστα
 λῦσον, ἴν' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω· σὺ δὲ δέξαι ἄποινα 555
 πολλὰ, τά τοι φέρομεν· σὺ δὲ τῶνδ' ἀπόναιο, καὶ ἔλλοις
 σὴν ἐς πατρίδα γαῖαν, ἐπεὶ με πρῶτον ἔασας
 [αὐτόν τε ζῶειν καὶ ὄρᾶν φάος ἡελίοιο].

Τὸν δ' ἄρ' ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη πόδας ὠκὺς Ἀχιλλεύς·
 Μηκέτι νῦν μ' ἐρέθειζε, γέρον· νοέω δὲ καὶ αὐτὸς 560
 Ἐκτορά τοι λῦσαι· Διόθεν δέ μοι ἄγγελος ἦλθεν
 μήτηρ, ἣ μ' ἔτεκεν, θυγάτηρ ἀλίοιο γέροντος.
 Καὶ δέ σε γινώσκω, Πρίαμε, φρεσὶν, οὐδέ με λήθεις,

ressusciteras. — Πρίν... πάθησθα, avant que tu aies subi. *Scholies* : πρίν ἢ ἄλλο σοι γένηται κακόν. Achille veut dire : « Tu te seras infligé des souffrances sans résultat. » *Scholies* : πολλὰ μὲν κακὰ πάθοις, ἀναστήσεις δὲ αὐτόν οὐδαιῶς. Les modernes prennent ici πρίν comme adverbe, et entendent, par πάθησθα, tu subiras probablement. Le sens reste le même. Quelques-uns voient dans κακόν ἄλλο une façon délicate de dire au vieillard qu'il sera mort lui-même avant d'avoir ressuscité son fils.

554. Κῆται, *vulgo* κέεται. Le subjonctif est préférable à l'indicatif; et κῆται est pour κέεται.

556-557. Πολλὰ, τά τοι... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristarque les regardait comme interpolés; mais nous ne connaissons pas les raisons précises de la condamnation. Hérodien : Ἀρίσταρχος δὲ οὐδὲν ἀποφαίνεται, ἢ μόνον ἀθετεῖ τοὺς στίχους. Une note du scholiaste A donne des raisons qui ne sont pas des plus concluantes : ἀθετοῦνται, ὅτι ἀνάρμοστοι τῷ προσώπῳ καὶ ἐπαυτόφωρος ἢ ὑπόκρισις. Il est plus probable qu'Aristarque se fondait sur les difficultés du texte. Le vers 558 manquait dans ses manuscrits, et il ne savait trop comment expliquer ἔασας, ni même comment l'écrire.

557. Ἐασας, si l'on garde le vers 558, a son sens vulgaire : tu as laissé. Si le vers 558 est supprimé, il signifie, suivant les modernes, *dimisisti, dimisisti salvum*. Les anciens prenaient ἔασας pour ἦσας, de

ἦδω, réjouir. Ils l'écrivaient même avec un esprit rude. Le scholiaste A : ἔασας, ἀντὶ τοῦ ἡδυνας, ἡϋφρανας... δασύνει Δίδυμος... ὁμοίως καὶ Ἐρμαππίας. Antipater de Sidon changeait le texte, et écrivait : ἐπεὶ με πρῶτ' ἐλέησας. Ce changement est blâmé dans la note où ἔασας est expliqué comme appartenant à ἦδω : ὅπερ ἀγνοήσαντές τινες ἔγραψαν, ἐπεὶ με πρῶτ' ἐλέησας.

558. Αὐτόν τε ζῶειν... Ce vers est dans le manuscrit de Venise; mais il manque dans quelques autres des meilleurs, et nous savons d'une façon certaine que les Alexandrins ne le comptaient pas comme authentique. L'explication qu'ils donnent de ἔασας supprime virtuellement ce vers, et on ne l'écrivait même pas dans le texte. Le scholiaste A : οὗτος ὁ στίχος οὐ γράφεται ἐν τῷ παλαιῷ.

559. Ὑπόδρα ἰδὼν. Achille revient à son impatience naturelle, et il va dire pour quoi. Dès qu'il est décidé à rendre le corps, toutes les paroles à ce sujet sont inutiles. Priam ne ferait que l'agacer en insistant, en répétant le nom d'Hector, en rappelant par là même la mort de Patrocle. *Scholies* : ἀγριάζεται, ἵνα μὴ ἐπὶ τὰς αἰτίας εἰς θρήνον ἐλθὼν ὁ Πρίαμος ταραξῆ αὐτόν, καὶ ὅτι συνεχῶς τοῦ ὀνόματος Ἐκτορος ἐμέμνητο.

563. Καὶ δέ, dans le sens de καὶ δή.
 563-564. Σε γινώσκω... ὅτι, hellénisme. Quelques-uns expliquent σε comme περί σοῦ : en ce qui te concerne.

ὅττι θεῶν τίς σ' ἤγε θεὰς ἐπὶ νῆας Ἀχαιῶν.

Οὐ γάρ κε τλαίῃ βροτὸς ἐλθέμεν, οὐδὲ μάλ' ἤβῶν, 565
 ἐς στρατόν· οὐδὲ γάρ ἂν φυλάκους λάθοι, οὐδέ κ' ὀχῆας
 ῥεῖα μετοχλίσσειε θυράων ἡμετεράων.

Τῷ νῦν μή μοι μᾶλλον ἐν ἄλγεσι θυμὸν ὀρίνης,
 μή σε, γέρον, οὐδ' αὐτὸν ἐνὶ κλισίῃσιν ἐάσω,
 καὶ ἰκέτην περ ἐόντα, Διὸς δ' ἀλίτῳμαι ἐφετμάς. 570

Ὡς ἔφατ'· ἔδδεισεν δ' ὁ γέρον καὶ ἐπέθειτο μύθῳ.

Πηλείδης δ' οἴκοιο, λέων ὧς, ἄλπο θύραζε,
 οὐκ οἶος· ἅμα τῷγε δύο θεράποντες ἔποντο,
 ἦρωσ Λῦτομέδων ἠδ' Ἄλκιμος, οὓς ῥα μάλιστα 575
 τῷ Ἀχιλεὺς ἐτάρων, μετὰ Πάτροκλόν γε θανόντα·

οἱ τόθ' ὑπὸ ζυγόφιν λύον ἵππους ἡμιόνους τε·
 ἐς δ' ἄγαγον κήρυκα καλήτορα τοῖο γέροντος,
 κὰδ δ' ἐπὶ δίφρου εἶσαν· εὐξέστου δ' ἀπ' ἀπήνης
 ἦρεον Ἐκτορέης κεφαλῆς ἀπερείσι' ἄποινα.

Κὰδ δ' ἔλιπον δύο φάρε' εὐννητόν τε χιτῶνα, 580
 ὄφρα νέκυν πυκάσας δῶη οἰκόνδε φέρεσθαι.

Δμῳᾶς δ' ἐκκαλέσας λοῦσαι κέλετ' ἀμφὶ τ' ἀλειψαί,
 νόσφιν ἀειράσας, ὧς μὴ Πρίαμος ἴδοι υἱόν·
 μὴ ὁ μὲν ἀχθυμένη καρδίῃ χόλον οὐκ ἐρύσαιτο,

566. Φυλάκους, que Bothe semble suspecter, est bien la forme homérique. Il y a une diptère d'Aristarque, qui consacre cette leçon. On voit même, par une note d'Hérodien, qu'Aristarque écrivait φυλακούς oxyton, comme les mots de terminaisons analogues. D'ailleurs, les Ioniens disent φύλακος, et non φύλαξ. — Ὀχῆας, obices, l'obstacle : la barre; la fermeture. C'est l'ἐπιπέτης du vers 453, la κληῖς du vers 455.

568. Ἐν ἄλγεσι (*in doloribus*) se rapporte à Achille, et non à Priam. Achille, dans le chagrin que lui cause la mort de Patrocle, a besoin que rien ne vienne le contrarier. Autrement, il se mettrait en colère, il ne se posséderait plus, et il se porterait peut-être à quelque extrémité. — Au lieu de ἐν ἄλγεσι, quelques anciens lisaient, ἐνὶ φρεσὶ.

570. Ἀλίτῳμαι, *violaverim*, c'est-à-dire *violem* : que je (ne) viole.

572. Οἴκοιο, *e domo*, hors de la maison.

577. Ἐς δ' ἄγαγον, et ils firent entrer. — Κήρυκα. C'est Idéus. — Τοῖο γέροντος, de l'auguste vieillard : de Priam. *Scholies* : τούτου· λείπει δὲ καὶ τὸ τοῦ ἄρθρου (*lisez ἄρθρον*).

582. Λοῦσαι et ἀλειψαί. Sous-entendez : Hector; le cadavre d'Hector.

584. Χόλον. Hérodien lisait γόον, et d'autres, κότον. Le scholiaste A : ἄμεινον δὲ χόλον. — Ἐρύσαιτο, *retraheret, reprimeret* : pût maîtriser. Quelques manuscrits anciens donnaient le mot ordinaire. Le scholiaste A : ἐν τισι, κότον οὐ κατερύκοι. Mais ce κατερύκοι n'est probablement qu'une glose substituée à la vraie leçon, ou une correction du fait de tel ou tel grammairien méticuleux.

παῖδα ἰδὼν, Ἀχιλλῆϊ δ' ὀρινθείη φίλον ἦτορ,
καί ε κατακτείναιε, Διὸς δ' ἀλίτηται ἐφετμάς.

585

Τὸν δ' ἐπεὶ οὖν ὀμωαὶ λοῦσαν, καὶ χρίσαν ἐλαίῳ,
ἀμφὶ δέ μιν φᾶρος καλὸν βάλον ἠδὲ χιτῶνα,
αὐτὸς τόνγ' Ἀχιλεὺς λεχέων ἐπέθηκεν αἰέρας,
σὺν δ' ἔταροι ἤειραν εὐξέστην ἐπ' ἀπήνην.

590

Ῥμωξέν τ' ἄρ' ἔπειτα, φίλον δ' ὀνόμηγεν ἑταῖρον·

Μῆ μοι, Πάτροκλε, σκυδμανέμεν, αἶ κε πύθηαι,
εἰν Ἄϊδός περ ἐὼν, ὅτι Ἐκτορα δῖον ἔλυσα
πατρὶ φίλῳ· ἐπεὶ οὐ μοι αἰεκέα δῶκεν ἄποινα.

Σοὶ δ' αὖ ἐγὼ καὶ τῶνδ' ἀποδάσσομαι ὅσσ' ἐπέοικεν.

595

Ἥ ῥα, καὶ ἐς κλισίην πάλιν ἦτε δῖος Ἀχιλλεὺς·
ἔΐετο δ' ἐν κλισμῷ πολυδαιδάλῳ, ἔνθεν ἀνέστη,
τοίχου τοῦ ἐτέρου, ποτὶ δὲ Πρίαμον φάτο μῦθον·

Υἱὸς μὲν δὴ τοι λέλυται, γέρον, ὡς ἐκέλευες,
καῖται δ' ἐν λεχέεσσ'· ἅμα δ' ἦσ' φαινομένησιν
ὄψεαι αὐτὸς ἄγων· νῦν δὲ μνησώμεθα δόρπου.

600

Καὶ γὰρ τ' ἠύκομος Νιόβη ἐμνήσατο σίτου,

589. Λεχέων ἐπέθηκεν, (le) posa sur un lit. C'est un honneur funèbre qu'Achille rend à Hector. Auparavant, il avait laissé le cadavre étendu sur le sol.

590. Σύγ, avec (lui) : en lui prêtant aide. — ἤειραν, (le) hissèrent. Achille, Automédon et Alcimédon prennent le lit où repose le cadavre, le portent dans la cour, et le hissent sur le chariot à mules. Achille dit, au vers 600 : καῖται δ' ἐν λεχέεσσ(ι).

592. Σκυδμανέμεν pour σκυδάνειν, l'infinitif dans le sens de l'impératif.

593. Εἰν Ἄϊδος, dans (la demeure) de Pluton : dans les enfers.

594-595. Πατρὶ φίλῳ· ἐπεὶ... Vers marqués d'obelis dans le manuscrit de Venise, et accompagnés de la note suivante : ἀθετούνται, ὅτι οὐκ ὀρθῶς ἔνεκα δῶρων λέγει ἀπολειυμέναι τὸν νεκρὸν· ὑπὸ γὰρ τοῦ Διὸς ἠναγκάσθη, ἐπεὶ οὐκ ἂν τὴν ὑπὲρ Πατρόκλου τιμωρίαν δῶρων ἠλλάξατο. Ainsi Aristarque fondait l'athétèse sur la contradiction qu'il y a entre ces vers et le discours d'Achille, 560-570. On aurait donc bien tort de lui reprocher de n'avoir pas

tenu compte des mœurs du temps où vivait Achille. Il est certain que, sans l'ordre de Jupiter, Achille n'eût à aucun prix rendu le cadavre. Mais on peut répondre qu'Achille a accepté la compensation, et que dès lors il peut se faire un argument des belles choses qui lui ont été données. Patrocle lui pardonnera à cause de ces trésors, et parce qu'une part de ces trésors sera employée ou à célébrer de nouveaux jeux en son honneur, ou à lui construire un tombeau plus splendide.

595. Ἀποδάσσομαι pour ἀποδάσομαι : je ferai une part.

598. Τοίχου τοῦ ἐτέρου, génitif local : ex altero pariete, appuyé au mur qui faisait face (à Priam). Voyez la note IX, 249.

602. Νιόβη. Niobé, d'après la tradition des poètes postérieurs à Homère, était femme d'Amphion, roi de Thèbes. La tradition homérique semble supposer que son aventure s'est passée en Lydie. On résout la difficulté en supposant que Niobé revint en Lydie après la mort de ses enfants, et

τῆπερ δώδεκα παῖδες ἐνὶ μεγάροισιν ὄλοντο,
ἔξ μὲν θυγατέρες, ἔξ δ' υἷες ἠβρώντες.

Τοὺς μὲν Ἀπόλλων πέφνεν ἀπ' ἀργυρέοιο βιοῖτο, 605

χωόμενος Νιόβῃ, τὰς δ' Ἄρτεμις ἰοχάειρα,
οὔνεκ' ἄρα Λητοῖ ἰσάσκετο καλλιπαρήῳ·

φῆ δοῖα τεκέειν, ἣ δ' αὐτῇ γείνατο πολλούς·

τῷ δ' ἄρα, καὶ δοῖα περ ἐόντ', ἀπὸ πάντας ὄλεσσαν.

Οἱ μὲν ἄρ' ἐννήμαρ κέατ' ἐν φόνῳ, οὐδέ τις ἦεν 610

κατθάψαι· λαοὺς δὲ λίθους ποίησε Κρονίων·

τοὺς δ' ἄρα τῆ δεκάτῃ θάψαν θεοὶ Οὐρανίωνες.

Ἥ δ' ἄρα σίτου μνήσατ', ἐπεὶ κάμε δακρυχέουσα.

Nῦν δέ που ἐν πέτρῃσιν, ἐν οὔρεσιν οἰοπόλοισιν,

que c'est là qu'elle pria Jupiter de la changer en pierre. Ovide raconte l'histoire de Niobé, *Métamorphoses*, VI, 446-312. — Ἐμνήσατο σίτου. Ces paroles donnent lieu de croire que Niobé avait supporté ses malheurs avec plus de résignation que l'on ne dit, et même qu'elle avait continué de vivre, et que ce n'est pas pour avoir perdu ses enfants qu'elle a été changée en pierre.

603. Δώδεκα. Aristarque : ἡ διπλῆ, ὅτι οἱ νεώτεροι διαφωνοῦσι περὶ τοῦ ἀριθμοῦ τῶν Νιόβης παιδῶν· οἱ μὲν γὰρ δεκατέσσαρας, οἱ δὲ εἰκοσι τοὺς Νιοβίδας λέγουσιν. Dans Ovide, qui copie quelque poète grec, Niobé a quatorze enfants, sept fils et sept filles. D'autres poètes ont donné à cette mère jusqu'à vingt et vingt-quatre enfants.

605. Τοὺς, eux : les fils de Niobé. — Ἀπ(ὸ)... βιοῖτο, *ab arcu*, (par les flèches qui partaient) de (son) arc.

606. Τὰς, elles : les filles de Niobé.

607. Ἰσάσκετο a pour sujet Latone. Le fréquentatif indique que Niobé répétait souvent ses vanteries.

608. Τεκέειν a pour sujet Latone. Niobé disait que Latone n'avait mis au monde que deux enfants.

610. Οἱ. Ce sont les donze enfants de Niobé, tués par Apollon et Diane. — Κέατ(ο) pour ἔκειντο : gisaient; restèrent gisants. Quelques uns prennent ici ἐννήμαρ pour un nombre indéterminé; mais rien ne s'oppose à ce qu'on le prenne au pied de la

lettre. — Ἐν φόνῳ, dans le sang. C'est affaiblir la pensée que d'expliquer, comme font les *Scholies* et Eustathe: sur la place où ils avaient été tués. — Le mythe de Niobé, où Apollon et Diane versent le sang par vengeance, n'a aucun rapport avec la fonction qu'on attribuait à ces deux divinités dans les morts soudaines, quand elles frappaient de leurs *traits doux* (ἀγαοῖς βελέεσσιν). Voyez plus bas la note des vers 758-759.

614. Κατθάψαι pour καταθάψαι, ὡστε καταθάψαι : qui sepeliret. — Λίθους est dit au figuré. Les peuples restèrent immobiles. Jupiter punissait l'impiété de Niobé, en donnant aux peuples *des cœurs de pierre*, en leur ôtant toute sympathie pour son infortune. Didyme : ἀντὶ τοῦ, λίθινους τὰς ψυχὰς καὶ ἀσυμπάθεις ἐποίησε, πρὸς τὸ μὴ θάψαι. Voilà comment les enfants de Niobé restèrent neuf jours sans sépulture.

613. Ἥ, elle : Niobé.

614-617. Nῦν δέ που... Vers marqués d'obels dans le manuscrit de Venise. Aristophane de Byzance et Aristarque regardaient ces quatre vers comme interpolés. La mention des nymphes dansant sur les bords de l'Achéloüs leur paraissait un emprunt fait à Hésiode. Ils trouvaient grotesque le raisonnement d'Achille disant à Priam : « Mange, car Niobé a mangé et a été changée en pierre. » Ils disaient qu'elle n'a pas mangé, si elle est devenue pierre; et que, si elle est devenue pierre, elle n'éprouve point de douleurs. Ils n'étaient point satisfaits du

ἐν Σιπύλῳ, ὅθι φασὶ θεῶν ἔμμεναι εὐνάς
 νυμφάων, αἴτ' ἀμφ' Ἀχελώϊον ἐρρώσαντο.
 ἔνθα, λίθος περ ἐοῦσα, θεῶν ἐκ κήδεα πέσσει.

615

style de ces quatre vers. Ainsi la triple répétition de ἐν, dans la première phrase, choquait leur délicatesse. Aristonicus : ἀνεπαύονται στίχοι τέσσαρες, ὅτι οὐκ ἀκολουθεῖ τὸ, ἢ δ' ἄρα σίτου μνήσατ'· εἰ γὰρ ἀπελιώθη, πῶς σιτία προσηενέγκατο; καὶ ἡ παραμυθία γελοῖα· φάγε, ἐπεὶ καὶ ἡ Νιόβη ἔφαγε καὶ ἀπελιώθη. ἔστι δὲ καὶ Ἡσιόδεα τῶν χαρακτηρι, καὶ μᾶλλον γε τὸ, ἀμφ' Ἀχελώϊον ἐρρώσαντο. καὶ τρεῖς κατὰ τὸ συνεχές τὸ ἐν· πῶς δὲ, λίθος γενομένη, θεῶν ἐκ κήδεα πέσσει; προηθετοῦντο δὲ καὶ παρ' Ἀριστοζάνει. Nous allons tâcher de répondre, dans les notes suivantes, à chacune de ces spécieuses raisons. — 614. Νῦν, à présent. Il est permis, en vertu même de ce mot, d'admettre que Niobé a survécu à son malheur, tout en admettant qu'elle a été changée en pierre. *Maintenant* est opposé à l'instant où Niobé se reprenait à la vie en se souvenant de manger. Tout ce qu'on peut dire, c'est que la métamorphose de Niobé, selon Homère, est postérieure à la mort de ses enfants et n'a point eu cette mort pour cause, du moins pour cause immédiate, et que le poète sous-entend ce qui concerne la cause. Nous rappelez ici, au critique Aristarque, le principe d'Aristarque même : πολλὰ κατὰ συμπέρασμα λέγει ὁ ποιητὴς σιωπωμένως γεγονότα. Voyez *passim*, et la note XXI, 67-70. — 614-615. Ἐν est trois fois répété coup sur coup; mais cette triple répétition n'est point, ce semble, une négligence de style : c'est une insistance raisonnée. L'endroit est ainsi désigné avec la plus exacte précision. Ce n'est pas une idée heureuse que de faire disparaître le second ἐν, comme le propose Bothe, en écrivant : ἐν πέτρῃσι καὶ οὖρεσιν.

615. Ἐν Σιπύλῳ. Le Sipyle, aujourd'hui Minas, est un prolongement du Tmolus, montagne de Lydie. Il y avait, au pied du Sipyle, une ville du même nom que la montagne.

615-616. Θεάων... νυμφάων, des déesses nymphes : des nymphes. Quelques-uns suppriment le vers 616, et expliquent θεάων, *des deesses*, à raison d'un ancien mythe

d'après lequel Rhéa, fuyant les menaces de Saturne, s'était réfugiée avec ses filles dans les retraites du mont Sipyle.

616. Ἀχελώϊον. On nommait Ἀχελῆς une rivière qui descendait du Sipyle vers Smyrne. Didyme : Ἀχελῆς; γὰρ ποταμὸς ἀπὸ Σιπύλου ῥέει εἰς τὴν Σμυρναίων γῆν. C'est évidemment de cette rivière qu'il s'agit. Quelques modernes voudraient qu'on écrivit Ἀχελῆϊον. Mais Ἀχελῆς n'était probablement qu'une variante ou une corruption d'Ἀχελώϊος. Ce nom d'Achéloüs était commun à beaucoup de rivières, et signifiait même, en général, l'eau potable. Voyez la note XXI, 494. Il n'est donc pas fort étonnant qu'Homère ait connu un Achéloüs dans sa contrée natale. La mention de l'Achéloüs ne prouve donc rien contre l'authenticité du vers 616; et il vaudrait mieux écrire Ἀχελῆϊον, ce qui lèverait toute difficulté, que de supprimer un vers qui est dans tous les manuscrits, et qui n'a contre lui que son apparence hésiodéenne. Je dis *apparence* au propre; car, dès qu'il y a un Achéloüs en Lydie, peu importe l'analogie du vers avec ce qu'on lit au commencement de la *Theogonie* d'Hésiode. Pourquoi les nymphes ne danseraient-elles pas sur les bords de l'Achéloüs, comme les Muses dansent sur l'Hélicon après s'être baignées dans le Permesse, dans les eaux de l'Hippocrène ou ailleurs? — Ἐρρώσαντο, l'aoriste d'habitude : *moveri solent*, c'est-à-dire *moventur*, elles dansent.

617. Λίθος. Strabon dit qu'il a vu la Niobé du Sipyle. On lui a montré un rocher qui, à distance, présente la figure d'une femme, et d'une femme qui pleure. Le peuple disait sans doute, au temps d'Homère, en regardant cette figure : « C'est Niobé qui pleure ses enfants. » Homère ne fait pas dire autre chose à Achille. Si Niobé pleure, c'est qu'elle souffre encore. Si elle souffre encore, c'est que les dieux ne lui ont point pardonné : θεῶν ἐκ κήδεα πέσσει. Entendez, par dieux, Jupiter, Latone, Apollon et Diane. Les autres avaient eu pitié de la mère et des enfants, et ils avaient eux-mêmes enseveli les victimes. — Ἄλγεα

Ἄλλ' ἄγε δὴ καὶ νῶϊ μεδώμεθα, διε γεραιέ,
 σίτου· ἔπειτά κεν αὔτε φίλον παῖδα κλαίοισθα,
 Ἴλιον εἰσαγαγών· πολυδάκρυτος δέ τοι ἔσται. 620

Ἦ, καὶ ἀναίξας ὄϊν ἄργυρον ὠκύς Ἀχιλλεύς
 σφάξ'· ἔταροι δ' ἔδερὸν τε καὶ ἄμφεπον εὔ κατὰ κόσμον,
 μίστυλλον τ' ἄρ' ἐπισταμένως, πειράν τ' ὀβελοῖσιν,
 ὠπτησάν τε περιφραδέως, ἐρύσαντό τε πάντα.

Αὐτομέδων δ' ἄρα σίτον ἐλών ἐπένειμε τραπέζῃ,
 καλοῖς ἐν κανέοισιν· ἀτὰρ κρέα νεῖμεν Ἀχιλλεύς. 625

Οἱ δ' ἐπ' ὀνειάθ' ἑτοῖμα προκείμενα χεῖρας ἴαλλον.
 Αὐτὰρ ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο,
 ἦτοι Δαρδανίδης Πρίαμος θαύμαζ' Ἀχιλλῆα,
 ὅσσοις ἔην οἴος τε· θεοῖσι γὰρ ἄντα ἐφίκει. 630

Αὐτὰρ ὁ Δαρδανίδην Πρίαμον θαύμαζεν Ἀχιλλεύς,
 εἰσρόων ὄψιν τ' ἀγαθὴν καὶ μῦθον ἀκούων.

Αὐτὰρ ἐπεὶ τάρπησαν ἐς ἀλλήλους ὀρώωντες,
 τὸν πρότερος προσέειπε γέρων Πρίαμος θεοειδής·

Λέξον νῦν με τάχιστα, Διοτρεφές, ὄφρα κεν ἦδῃ
 ὕπνω ὑπο γλυκερῷ ταρπώμεθα κοιμηθέντες. 635

πέσσει, *dolores concoquit*, elle digère des douleurs : elle a des douleurs à dévorer. Bothe explique : *mollit, domat perfrendo* ; mais πέσσει ne dit pas tant. Voyez plus bas, vers 639.

619. Σίτου, ... Ce vers se termine par trois spondées.

621. Ὀϊν ἄργυρον, un mouton blanc. Bothe : « *Albus color faustus*. » Il s'agit d'un festin, et non d'une cérémonie funèbre ; et voilà pourquoi Achille choisit un mouton blanc.

623-624. Μίστυλλον.... Voyez I, 465-466 et ailleurs.

625-626. Αὐτομέδων.... Voyez IX, 246-247.

627-628. Οἱ δ' ἐπ'.... Voyez IX, 91-92 ; I, 469, et les notes sur ces vers.

628. Ἐξ ἔρον ἔντο. Aristarque signale ici un abus, dans la répétition pure et simple de la formule. Achille venait de souper, quand Priam est entré dans sa tente. Il n'a donc point eu à *rassasier son appétit* : ἦ διπλῆ, ὅτι κατακέχρηται τῷ σίτῳ· ὁ

γὰρ Ἀχιλλεύς ἦδη κεκόρεσται· λέγει γὰρ, νέον δ' ἀπέληγεν ἐδωδῆς (vers 475).

630. Ὅσσοις... οἴος τε, *quantus qualisque*. Quelques-uns entendent οἴος de l'âme. Mais il n'y a ici qu'une contemplation extérieure. Priam admire la grande taille et la beauté d'Achille. *Scholies* : ὅσος ἐν μεγέθει, οἴος ἐν κάλλει. — Ἄντα, en face : quand on le regardait en face. Nous pouvons traduire : *de figure* ; mais il vaut mieux rappeler que Priam est assis en face du héros.

635. Λέξον νῦν με, maintenant couche-moi, c'est-à-dire fais-moi coucher, permets-moi d'aller me coucher. *Scholies* : κλίνων, κοίμησον. C'est le seul passage où ἴεγω ait ce sens à l'actif, du moins au propre ; car nous avons vu au figuré, XIV, 262, ἔλεξα Διὸς νόον : j'ai endormi l'esprit de Jupiter. Le moyen λέγομαι signifie très-souvent se coucher. Le sens primitif de λέγω est *mettre, poser*.

636. Ταρπώμεθα. Aristarque trouvait le mot inconvenant, et préférât une autre

Οὐ γάρ πω μύσαν ὄσσε ὑπὸ βλεφάροισιν ἐμοῖσιν,
 ἐξ οὗ σῆς ὑπὸ χερσὶν ἐμὸς παῖς ὤλεσε θυμόν·
 ἀλλ' αἰεὶ στενάχω καὶ κήδεα μυρία πέσσω,
 αὐλῆς ἐν χόρτοισι κυλινδόμενος κατὰ κόπρον. 640

Νῦν δὴ καὶ σίτου πασάμην, καὶ αἶθοπα οἴνον
 λαυκανίης καθέτηκα· πάρος γε μὲν οὔτι πεπάσμην.

Ἦ ῥ' Ἀχιλεὺς δ' ἐτάροισιν ἰδὲ δμωῆσι κέλευσεν
 δέμνι' ὑπ' αἰθούσῃ θέμεναι, καὶ ῥήγεα καλὰ
 πορφυρεῖ ἐμβαλέειν, στορόεσαι τ' ἐφύπερθε τάπητας,
 χλαίνας τ' ἐνθέμεναι οὐλας καθύπερθεν ἔσασθαι. 645

Αἰ δ' ἴσαν ἐκ μεγάρου, δάος μετὰ χερσὶν ἔχουσαι·
 αἶψα δ' ἄρα στόρεσαν δοιῶ λέχε' ἐγκονέουσαι.

Τὸν δ' ἐπικερτομέων προσέφη πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς·

Ἐκτὸς μὲν δὴ λέξο, γέρον φίλε, μή τις Ἀχαιῶν 650
 ἐνθάδ' ἐπέλθῃσιν βουληφόρος, οὔτε μοι αἰεὶ
 βουλὰς βουλευούσι παρήμενοι, ἧ θέμις ἐστίν·

leçon des anciens textes : παυσώμεθα, dans le sens de ἀναπαυσώμεθα (*quiescamus*). On lui objecte qu'un homme qui n'a pas dormi depuis douze jours a bien le droit de dire : ταρπώμεθα. Didyme : οὐ γὰρ ἄκαιρον τὸ ταρπώμεθα, εἰ μετὰ δώδεκα ἡμέρας ἀπηνους τέρψιν αὐτῷ μέλλει ἐπαγαγεῖν ἢ οὐξ.

637. Μύσαν, c'est-à-dire ἔμυσαν : se sont fermés.

639. Κήδεα... πέσσω, je digère des chagrins : je suis en proie aux chagrins. Priam ne veut pas dire qu'il adoucit ses chagrins, mais qu'il les subit. Voyez plus haut, vers 617, la note sur ἄλγεα πέσσει.

640. Κυλινδόμενος κατὰ κόπρον. Voyez plus haut, vers 164-165.

641. Σίτου πασάμην, j'ai goûté de la nourriture. Le verbe πάσασθαι, chez Homère, signifie seulement *goûter*. Voyez la note I, 464.

642. Λαυκανίης καθέτηκα, *per guttur demisi*, j'ai fait descendre par mon gosier.

644. Ὑπ' αἰθούσῃ, sous le portique. Dormir dans un lieu ouvert, ou même en plein air, est un agrément durant la belle saison, dans ces contrées où l'atmosphère est parfaitement pure, et n'a point les bru-

mes dangereuses de nos climats. L'*Odyssee* nous montre Télémaque couchant sous le portique de Ménélas, et Ulysse sous celui d'Alcinoüs.

646. Ἐσασθαι ἐκίψαι τὸ ὡστε ἔσασθαι : *ad obducendum (obducendus)*.

648. Ἐγκονέουσαι, *fesinantés*, en toute hâte. *Scholies* : τὸ γὰρ πονεῖν Ἰακῶς κονεῖν λέγεται. Le scholiaste de Pierre Victorius : ὡς πόθεν, κόθεν.

649. Ἐπικερτομέων, en raillant. Ici, le mot a une signification très-adoucie, car Achille se borne à une ironie légère. Cette ironie s'adresse, non point à Priam lui-même, mais aux chefs de l'armée grecque, qui ont la prétention de se mêler de tout, de faire d'interminables délibérations à propos de tout. Bothe : « Non in Priamum jocular aut eum irridet, sed naso « adunco suspendit senatores, qui sibi a semper assident, et vel levisimas res ad « summum ducem referunt, ipsumque Agamemnonem, qui pondus addit nugis. »

650. Λέξο (coucher-toi), impératif aoriste second moyen de λέγω. Voyez plus haut la note du vers 635.

651. Βουληφόρος, *consiliarius*, un de ceux qui font partie du conseil : un des γέροντες.

τῶν εἴ τις σε ἴδοιτο θοῆν διὰ νύκτα μέλαιναν,
αὐτίκ' ἂν ἐξείποι Ἀγαμέμνονι ποιμένι λαῶν,
καὶ κεν ἀνάβλησις λύσιος νεχροῖο γένηται.

655

Ἄλλ' ἄγε μοι τόδε εἰπέ καὶ ἀτρεκέως κατάλεξον,
ποσσημαρ μέμονας κτερεῖζέμεν Ἔκτορα δῖον,
ὄφρα τέως αὐτός τε μένω καὶ λαὸν ἐρύκω.

Τὸν δ' ἡμείβεται ἔπειτα γέρον Πρίαμος θεοειδής·

Εἰ μὲν δὴ μ' ἐθέλεις τελέσαι τάφον Ἐκτορι δῖω,
ὧδέ κέ μοι ῥέζων, Ἀχιλεῦ, κεχαρισμένα θείης.

660

Οἴσθα γὰρ ὡς κατὰ ἄστυ ἐέλεμεθα, τηλόθι δ' ὕλη
ἄξέμεν ἐξ ὄρεος· μάλα γὰρ Τρῶες δεδίασιν.

Ἐννῆμαρ μὲν κ' αὐτὸν ἐνὶ μεγάροις γοάοιμεν,
τῇ δεκάτῃ δέ κε θάπτοιμεν, δαινυτό τε λαός·

665

655. Ἀνάβλησις, *dilatatio*, remise à un autre temps : retard. La délibération durerait une journée peut-être. Qui sait même si le conseil serait d'avis que le corps fût rendu? Priam lui-même pourrait bien être retenu prisonnier. Voyez plus bas le discours de Mercure, vers 683-688.

657. Ποσσημαρ, pendant combien de jours. *Scholies* : πόσαις ἡμέραις. — Μέμονας, *intendis* (*cogitas, vis, cupis*). Voyez la note VII, 36. — En français, ποσσημαρ μέμονας κτερεῖζέμεν signifie : « Combien de jours te faut-il pour célébrer les funérailles? »

658. Τέως, *tamdiu*, ou *interea* : durant ce temps. — Μένω, que je reste immobile : que je ne bouge pas du camp.

660. Τάφον, la partie pour le tout : *funus*, les funérailles.

662. Ἐέλεμεθα (*concludimur*, nous sommes enfermés), parfait passif de εἶλω.

663. Ἄξέμεν, c'est-à-dire ἄξειν, ὥστε ἄξειν αὐτήν : pour l'amener (dans la ville). — Γάρ, *vulgo* δέ. Le sens est le même. On a mis δέ, pour éviter la répétition du même mot. Le scholiaste A : Ἀρίσταρχος μάλα γάρ, καὶ οὐ μάλα δέ.

664. Ἐννῆμαρ. Priam demande neuf jours, pour le deuil qui doit précéder les funérailles. On suppose que c'était un usage, chez les Troyens, que ce deuil durât neuf jours ; mais on le suppose gratuitement. Il est probable qu'en d'autres cir-

constances, le jour des funérailles n'eût pas été remis si loin. Dans les idées antiques, les héros morts désiraient qu'on leur rendit au plus vite les derniers honneurs. Voyez, XXIII, 71-73, les paroles de l'ombre de Patrocle. L'usage des *novendialia sacra* est un fait particulier aux Romains, et n'a qu'un rapport fortuit avec le nombre de jours que les Troyens mettront à pleurer Hector. Le temps pendant lequel durera le deuil sera un répit pour les assiégés, un moyen de se remettre des luttes passées et de se préparer à des luttes nouvelles. Priam a donc intérêt à ce que ce temps soit le plus long possible. S'il osait, il demanderait vingt jours, et davantage. Didyme : ἐννῆμαρ μὲν· φιλοπενθὲς γὰρ τὸ βάρβαρον· ἢ ἅμα τῇ προφάσει τῆς κηδείας τὰ πρὸς πολιορκίαν ἐτοιμάζεται.

665. Δαινυτό. Les modernes prennent ce mot pour une contraction de δαινυόιτο. Les anciens l'expliquaient par δαινύατο, c'est-à-dire δαίνυντο, ἐδαίνυντο. On trouve δαινύα(ο), *Odyssee*, XVIII, 248. L'idée du pluriel est en effet contenue dans λαός. Mais l'analogie veut que δαινυτό soit un optatif. Philoxène admettait δαινύατο comme un optatif singulier. Hérodien : *πριπερισπαστέον, ὡς καὶ Φιλοξένῳ δοκεῖ, ἵνα ἢ ἐκ τοῦ δαινύατο τοῦ ἐνίκου συναλοφῆ...* Φιλοξένῳ δὲ ἀρέσκει ἐν τοῖς εἰς μι λήγουσι καὶ ἐνικὸν αὐτὸ εὐκτικὸν εἶναι ἀκολούθως κεκλιμένον.

ένδεκάτη δέ κε τύμβον ἐπ' αὐτῷ ποιήσαιμεν,
τῆ δὲ δυωδεκάτη πολεμίζομεν, εἴπερ ἀνάγκη.

Τὸν δ' αὖτε προσέειπε ποδάρχης δῖος Ἀχιλλεύς·
'Ἔσται τοι καὶ ταῦτα, γέρον Πρίαμ', ὡς σὺ κελεύεις·
σχῆσω γὰρ τόσσον πόλεμον χρόνον, ὅσσον ἄνωγας.

670

Ὡς ἄρα φωνήσας, ἐπὶ καρπῷ χεῖρα γέροντος
ἔλλαβε δεξιτερῆν, μή πως δείσει' ἐνὶ θυμῷ.
Οἱ μὲν ἄρ' ἐν προδόμῳ δόμου αὐτόθι κοιμήσαντο,
κῆρυξ καὶ Πρίαμος, πυκινὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες·
αὐτὰρ Ἀχιλλεύς εὐδὲ μυχῷ κλισίης εὐπήκτου·
τῷ δὲ Βρισηΐς παρελέξατο καλλιπάρης.

675

Ἄλλοι μὲν ἴα θεοὶ τε καὶ ἄνδρες ἵπποκορυσταὶ
εὐδον παννύχιοι, μαλακῷ δεδμημένοι ὕπνῳ·
ἀλλ' οὐχ Ἑρμείαν ἔριούνιον ὕπνος ἔμαρπτεν,
ὀρμαίνοντ' ἀνά θυμὸν ὅπως Πρίαμον βασιλῆα
νηῶν ἐκπέμψειε, λαθὼν ἱερούς πυλαωρούς.

680

Στῆ δ' ἄρ' ὑπὲρ κεφαλῆς, καὶ μιν πρὸς μῦθον ἔειπεν·

ὦ γέρον, οὐ νύ τι σοίγε μέλει κακόν, οἷον ἔθ' εὐδεις
ἀνδράσιν ἐν δητίοισιν, ἐπεὶ σ' εἶασεν Ἀχιλλεύς.

666. Ἐνδεκάτη.... Ce vers se termine par trois spondées.

670. Σχῆσω γάρ.... Construisez: σχῆσω γὰρ πόλεμον, τόσσον χρόνον ὅσσον ἄνωγας. — Zoïle et son école demandaient comment Achille pouvait prendre, sans l'aide des rois du conseil, un engagement aussi formel. Mais Achille, depuis l'amende honorable qui lui a été faite, et surtout depuis qu'il a tué Hector, est le véritable roi des rois, l'arbitre absolu de ce qui concerne les opérations militaires. Didyme: ῥητέον οὖν ὅτι Ἀχιλλεύς τὰ τῶν πολεμίων (lisez: Ἀχιλλεῖ τὰ τῶν πολεμικῶν) ἐπετέτραπτο πάντα, καὶ αὐτὸς ἔσχε τὴν ἐξουσίαν πάντων τῶν τοῦ πολέμου ἀνοχῶν τε καὶ συμβολῶν.

674. Ἐπὶ καρπῷ, au poignet. Voyez la note V, 339.

675. Ἐν προδόμῳ δόμου, in vestibulo domus, sous la galerie (ὑπ' αἰθούσῃ). Voyez plus haut la note du vers 644.

676. Τῷ δὲ Βρισηΐς, vulgo τῷ δ' ἄρ Βρι-

σηΐς. Villoison, τῷ δ' ἄρα. Le scholiaste A: γράφεται, τῷ δὲ Βρισηΐς. Ainsi ἄρ et ἄρα, inutiles au sens, ne sont probablement que des additions de métriciens trop vététilleux: βρ suffit pour faire de δὲ une longue.

677. Ἄλλοι μὲν ἴα.... Vers marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise; mais il n'y a pas de note sur l'athlétèse. Aristarque le regardait probablement comme inutile, et par conséquent le vers 678 aussi. Ces deux vers sont un emprunt fait à un autre passage. Voyez II, 1-2 et les notes sur le premier vers.

681. Ἱερούς. Les gardes qui veillent à la porte du camp sont appelés *sacres*, à cause de l'importance du devoir qu'ils remplissent. Voyez la note X, 56.

682. Ὑπὲρ κεφαλῆς, sous-entendu Πρίαμου.

683. Οἷον, *qualiter*, à la manière dont.

684. Εἶασεν. Voyez plus haut la note du vers 557.

Καὶ νῦν μὲν φίλον υἷον ἐλύσαο, πολλὰ δ' ἔδωκας· 685
σεῖο δέ κε ζωοῦ καὶ τρὶς τόσα δοῖεν ἄποινα
παῖδες τοὶ μετόπισθε λελειμμένοι, αἶ κ' Ἀγαμέμνων
γνώη σ' Ἀτρείδης, γνῶσι δὲ πάντες Ἀχαιοί.

᾽Ὡς ἔφατ'· ἔδδεισεν δ' ὁ γέρων, κήρυκα δ' ἀνίστη.
Τοῖσιν δ' Ἑρμείας ζευξ' ἵππους ἡμίονους τε· 690
ρίμφα δ' ἄρ' αὐτὸς ἔλαυνε κατὰ στρατὸν, οὐδὲ τις ἔγνω.

Ἄλλ' ὅτε δὴ πόρον ἔξον εὐρρεῖος ποταμοῖο,
[Ξάνθου δινήεντος, ὃν ἀθάνατος τέκετο Ζεὺς,]
Ἑρμείας μὲν ἔπειτ' ἀπέβη πρὸς μακρὸν Ὀλυμπον·
Ἦώς δὲ χροκόπεπλος ἐκίδνατο πᾶσαν ἐπ' αἴαν· 695

οἱ δ' εἰς ἄστυ ἔλων οἰμωγῇ τε στοναχῇ τε
ἵππους· ἡμίονοι δὲ νέκυν φέρον. Οὐδὲ τις ἄλλος
ἔγνω πρόσθ' ἀνδρῶν καλλιζώνων τε γυναικῶν·
ἀλλ' ἄρα Κασσάνδρῃ, ἰκέλη χρυσέῃ Ἀφροδίτῃ,
Πέργαμον εἰσαναβᾶσα φίλον πατέρ' εἰσενόησεν, 700
ἔστεῶτ' ἐν δίφρῳ, κήρυκά τε ἀστυβοώτην·

τὸν δ' ἄρ' ἐρ' ἡμίονων ἴδε κείμενον ἐν λεχέεσσιν·
κώκυσέν τ' ἄρ' ἔπειτα γέγωνέ τε πᾶν κατὰ ἄστυ·
᾽Οψεσθε, Τρῶες καὶ Τρωάδες, Ἑκτορ' ἰόντες,
εἴποτε καὶ ζῶντι μάχης ἐκ νοστήσαντι 705
χαίρειτ', ἐπεὶ μέγα χάσμα πόλει τ' ἦν παντί τε δῆμῳ.

688. Γνώη σ(ε), *resciet de te*, venait à savoir ta présence (dans le camp). Mercure reprend et précise la pensée indiquée par Achille, vers 653-655.

692-693. Ἄλλ' ὅτε δὴ... Voyez XIV, 433-434 et les notes sur ces deux vers.

692. Πόρον. Priam, une fois au delà du gué, sur la rive gauche du fleuve, sur le θρωσμός πεδίου, était en terre libre d'ennemis, et où il n'avait plus rien à craindre.

693. Ξάνθου... Ce vers manque ici, et non sans raison, dans le manuscrit de Venise, ainsi que dans un autre manuscrit des meilleurs. Il ralentit inutilement le récit. Dans les deux passages où on l'a vu, XIV, 434 et XXI, 2, il précise πόρον ποταμοῖο, qui serait sans lui une énigme. Ici, nous

connaissons le chemin de Priam, et nous savons quel est le gué qu'il lui faut passer.

696. Ἐλων pour ἤλαον, ἤλων, de ἐλάω : poussaient.

701. Ἐστεῶτ(α), *vulgo* ἐσταότ(α). Les deux formes sont homériques. Le scholiaste de Pierre Victorius : διγῶς δὲ ὁ ποιητῆς φησι. Notre leçon est celle d'Aristarque. On scande ἐστεῶτα comme s'il y avait ἐσῶτα. Avec la vulgate, la quantité est régulière; mais les synizeses, chez Homère, sont extrêmement fréquentes.

702. Τόν, lui, c'est-à-dire Hector, le cadavre d'Hector.

704. ᾽Οψεσθε... ἰόντες, vous verrez allant : allez voir; allez contempler.

705. Εἴποτε καί... Ce vers se termine par trois spondées.

Ὦς ἔφατ'· οὐδέ τις αὐτόθ' ἐνὶ πτολίεθ' ἀνήρ,
οὐδέ γυνή· πάντας γὰρ ἀάσχετον ἴκετο πένθος·
ἀγχοῦ δὲ ξύμβληντο πυλάων νεκρὸν ἄγοντι.

Πρῶται τόνγ' ἄλοχός τε φίλη καὶ πότνια μήτηρ 710
τιλλέσθην, ἐπ' ἄμαξαν εὐτροχον ἀίξασαι,
ἀπτόμεναι κεφαλῆς· κλαίων δ' ἀμρίσταθ' ὄμιλος.

Καὶ νύ κε δὴ πρόπαν ἤμαρ ἐς ἥλιον καταδύοντα,
Ἔκτορα δακρυχέοντες ὀδύροντο πρὸ πυλάων,
εἰ μὴ ἄρ' ἐκ δίφροιο γέρων λαοῖσι μετηῖδα· 715

Εἶξατέ μοι οὔρεῦσι διελθέμεν· αὐτὰρ ἔπειτα
ἄσσεθε κλαυθμοῖο, ἐπὴν ἀγάγωμι δόμονδε.

Ὦς ἔφαθ'· οἱ δὲ διέστησαν, καὶ εἶξαν ἀπήνη. 720
Οἱ δ' ἐπεὶ εἰσάγαγον κλυτὰ δῶματα, τὸν μὲν ἔπειτα
τρητοῖς ἐν λεχέεσσι θέσαν, παρὰ δ' εἶσαν αἰοιδούς,
θρήνους ἐξάρχουσ' οἷτε στονόεσσαν αἰοιδῆν·

709. Ἄγοντι, sous-entendu Πριάμῳ.

710. Τόνγ(ε), pour lui, ou à cause de lui. *Scholies* : εἰς τοῦτον, ἢ διὰ τοῦτον. On peut aussi rattacher τόνγε à l'idée d'un actif contenue dans *τιλλέσθην* : *deflere*, par exemple. — Plusieurs manuscrits donnent τῶδ(ε) au lieu de τόνγ(ε). Bothe écrit, τῶνγ(ε) : d'eux, de ceux qui accouraient. Mais cette correction ne s'appuie que sur une conjecture. — Ἄλοχος : Andromaque; μήτηρ : Hécube.

711. Τιλλέσθην, s'arrachaient les cheveux.

712. Κεφαλῆς, la tête (d'Hector). Le mot ἀπτόμεναι ne permet guère de l'entendre des têtes d'Andromaque et d'Hécube. Il désigne un objet en dehors d'elles. Quand elles tiennent la tête du mort, elles ne s'arrachent plus les cheveux; mais elles se les arrachaient, en accourant vers la voiture. Cependant quelques-uns entendent : κεφαλῆς ἐαυτῶν. On pourrait concilier les deux interprétations, en disant qu'Andromaque et Hécube tiennent d'une main la tête d'Hector, et de l'autre s'arrachent les cheveux. Il est probable, en effet, qu'elles ne se contentent pas de la paisible attitude qu'exprime grammaticalement ἀπτόμεναι κεφαλῆς, quoiqu'on voie un peu plus loin, vers 724, Andromaque tenant dans ses deux mains (μετὰ χερσίν) la tête d'Hector, par conséquent ne s'arrachant plus les cheveux.

716. Εἶξατέ μοι.... Construisez : εἶξατε οὔρεῦσι διελθέμεν, en prenant μοι comme explétif : faites moi place aux mules, pour qu'elles passent. Comme G. Dindorf et Dübner, nous avons supprimé la virgule après μοι, parce qu'avec la virgule, le datif οὔρεῦσι devient inexplicable. Il faudrait alors l'accusatif (ὥστε) οὔρηας διελθέμεν. L'expression εἶξαν ἀπήνη, vers 718, montre d'ailleurs qu'il faut rattacher directement οὔρεῦσι à εἶξατε.

717. Ἄσσεθε, vous vous rassasiez. — Δύονδε. Quelques textes anciens donnaient, πόλινδε. Le scholiaste A : γράφεται πόλινδε.

720. Τρητοῖς, *ternatis*, façonnés au tour. Voyez la note III, 448. — Αἰοιδούς. Ces aèdes, d'après la tradition, étaient deux seulement, Clitus et Épimède. Didyme : ἦσαν δὲ οὗτοι Κλεῖτος καὶ Ἐπιμήδης.

721. Θρήνους ἐξάρχουσ' οἷτε, *vulgo* θρήνους ἐξάρχους, οἷτε. Notre leçon est celle du manuscrit de Venise, sauf la virgule que Villosion met devant οἷτε. Bothe, qui conserve la vulgate, dit en note : « Ita « scribamus : Θρήνους ἐξάρχους' οἷτε « στονόεσσαν αἰοιδῆν, hoc est : οἱ ἐξάρ- « χουσι θρήνους καὶ στονόεσσαν αἰοιδῆν, « quemadmodum Tibullus : *Messalam terra « dum sequiturque mari.* » La vulgate

οἱ μὲν ἄρ' ἐθρήνεον, ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες.

Τῆσιν δ' Ἀνδρομάχη λευκώλενος ἤρχε γόοιο,

Ἐκτορος ἀνδροφόνιοι κάρη μετὰ χερσὶν ἔχουσα.

Ἄνερ, ἀπ' αἰῶνος νέος ὦλεο, καὶ δέ με χήρη

725

λείπεις ἐν μεγάροισι· πάϊς δ' ἔτι νήπιος αὐτως,

ὄν τέκομεν σύ τ' ἐγὼ τε δυσάμμοροι· οὐδὲ μιν οἶω

ἦθην ἴξεσθαι· πρὶν γὰρ πόλις ἦδε κατ' ἄκρης

πέρσεται· ἧ γὰρ ὄλωλας ἐπίσκοπος, ὅστε μιν αὐτὴν

ρύσκει, ἔχες δ' ἀλόχους κεδνάς καὶ νήπια τέκνα·

730

αἱ δὴ τοι τάχα νηυσὶν ὀχλήσονται γλαφυρῆσιν,

καὶ μὲν ἐγὼ μετὰ τῆσι· σὺ δ' αὖ, τέκος, ἧ ἐμοὶ αὐτῇ

ἔψει, ἔνθα κεν ἔργα ἀεικέα ἐργάζοιο,

ἀθλεύων πρὸ ἄνακτος ἀμειλίχου· ἧ τις Ἀχαιῶν

est grammaticalement inexplicable, à moins qu'on ne suppose tout un vers perdu, où se serait trouvé le verbe dont dépend l'accusatif αἰοιδῆν. Il est impossible de sous-entendre naturellement aucun verbe propre à rendre compte de cet accusatif. Quelques-uns proposent de lire, Θρήνου ἐξάρχους ἢ δὲ στονόσσων αἰοιδῆν, en donnant à ἐξάρχους le sens actif de ἐξάρχοντας. Dübner : « Il existe beaucoup d'exemples de substantifs et d'adjectifs participant aux propriétés grammaticales des verbes de même racine, exemples qui prouvent que les Grecs ne sentaient ni dureté ni embarras dans cette façon de parler. On trouve de même, en latin, *admirabundi speciem, celatum indagatores.* » — Quant à retrancher le vers du texte, comme d'autres le voudraient, sous prétexte qu'il n'est qu'une glose du mot αἰοιδούς, c'est un parti moins commode qu'il ne semble. D'abord, le vers est dans tous les manuscrits sans exception, sauf variantes d'écritures; et puis αἰοιδούς a réellement besoin de glose. Ce ne sont point ici des aèdes dans leur fonction ordinaire. Aussi le vers est-il marqué d'une diptère, dans le manuscrit de Venise, et accompagné d'une note où on lit, avant les noms des deux aèdes . αἰοιδούς, νῦν θρηνηφδοός.

723. Τῆσιν. Ancienne variante, τοῖσιν.

725. Ἄπ' αἰῶνος νέος ὦλεο, tu as péri jeune, (jeté) hors de l'existence (par la mort). *Scholies* : ἐξεκόπησ τῆς ζωῆς. Le mot αἰῶνος est dit de la vie générale de l'es-

pece humaine, et non de l'existence particulière d'Hector. Celle-ci a sa place dans ὦλεο, ou, si l'on veut, dans ἀπώλεο. *Scholies* : ἀπ' αἰῶνος· ἀπὸ τοῦ βίου, ἀπὸ τοῦ χρόνου τῆς τῶν ἀνθρώπων ζωῆς. Quelques modernes expliquent : νέος αἰῶνος, *juvenis quod attinet ad vitam*, jeune d'âge; mais cette explication n'est point satisfaisante. Il n'y a aucun exemple analogue. Le vers 68, où Bothe renvoie à ce propos, n'a rien de commun avec ceci. Dans ce vers, ὄρωρων est un génitif causal; et αἰῶνος ne saurait être considéré comme tel que par un véritable abus de termes. Il vaut donc mieux s'en tenir à l'interprétation traditionnelle.

726. Πάϊς δ' ἔτι. Ancienne variante, πάϊς δὲ τε. — Νήπιος αὐτως, tout petit. Voyez, VI, 400, la note sur νήπιον αὐτως.

729. Πέρσεται, le moyen dans le sens du passif, comme s'il y avait περθήσεται : sera détruite. — Ἐπίσκοπος, surveillant : gardien; protecteur.

730. Ῥύσκει pour ἐρύσκει, de ῥύσσομαι, fréquentatif de ῥύσσομαι (préservé). — ἔχες est synonyme de ῥύσκει : tu maintiens (en sécurité). Eustathe : ἐπισκοπεῖν, καὶ ῥύσσεσθαι, καὶ ἔχειν, ταυτὸν δηλοῦσι.

731. Ὀχλήσονται, *avehatur*, seront emportées : seront transportées loin d'ici.

732. Μὲν est dans le sens de μὴν : *sane*, assurément.

734. Ἀθλεύων, *vulgo* ἀθλεύων : *labo-*

ρίψει, χειρὸς ἐλών, ἀπὸ πύργου, λυγρὸν ὄλεθρον, 735

χωόμενος, ᾧ δὴ που ἀδελφεὸν ἔκτανεν Ἔκτωρ,
ἢ πατέρ', ἢ καὶ υἷόν· ἐπεὶ μάλα πολλοὶ Ἀχαιῶν
Ἔκτορος ἐν παλάμῃσιν ὁδᾶξ ἔλον ἄσπετον οὐδας.

Οὐ γὰρ μείλιχος ἔσκε πατήρ τεὸς ἐν δαί λυγρῆ·
τῷ καὶ μιν λαοὶ μὲν ὀδύρονται κατὰ ἄστῃ. 740

Ἄρητὸν δὲ τοκεῦσι γόνον καὶ πένθος ἔθηκας,
Ἔκτορ· ἐμοὶ δὲ μάλιστα λελείψεται ἄλγεα λυγρὰ.

Οὐ γὰρ μοι θνήσκων λεχέων ἐκ χειρᾶς ὄρεξας·
οὐδέ τί μοι εἶπες πυκινὸν ἔπος οὐτέ κεν αἰεὶ
μεμνήμην, νύκτας τε καὶ ἡμέρας δακρυχέουσα. 745

Ὡς ἔφατο κλαίουσ'· ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες.
Τῆσιν δ' αὖθ' Ἐκάβη ἀδινού ἐξῆρχε γόοιο.

Ἔκτορ, ἐμῷ θυμῷ πάντων πολὺ φίλτατε παίδων,
ἢ μὲν μοι ζωὸς περ ἐὼν, φίλος ἦσθα θεοσῖν·
οἱ δ' ἄρα σεῦ κήδοντο, καὶ ἐν θανάτοίῳ περ αἴσῃ. 750

Ἄλλους μὲν γὰρ παῖδας ἐμούς πόδας ὠκύς Ἀχιλλεύς
πέρασχε', ὄντιν' ἔλεσχε, πέρην ἄλὸς ἀτρυγέτοιο,

rans, et avec le double sens du latin, travail et souffrance. Si l'on écrit ἀεθλεύων, il faut compter le mot comme trissyllabe, et prononcer αε d'une seule voyelle de voix. — Ἡρὸ ἀνακτος, *coram domino*, sous l'œil d'un maître. On traduit aussi : *pro domino*, pour un maître. *Scholies* : ὑπὲρ δεσπότου. les deux sens se lient étroitement; car le maître surveille le travail qu'on fait pour lui. Nous avons vu *πρὸ Ἀχαιῶν μάχεσθαι*, IV, 456, et *μάχεσθαι πρὸ παίδων*, VIII, 56-57, où *πρὸ* signifie à la fois *en avant* et *pour*, puisqu'il s'agit de défense. De même, ici, *πρὸ* montre l'esclave travaillant et devant le maître, et dans l'intérêt du maître.

735. Ῥίψει. Les poètes postérieurs à Homère donnent comme un fait réel ce qu'Homère fait prévoir à la mère d'Asytanax. Suivant Arctinus, c'est Ulysse qui tua le fils d'Hector; suivant Leschès, ce fut Néoptolème. Tzetzés, au vers 4263 de Lycophron, cite un passage de la *Petite Iliade*, où Leschès dit de Neoptolème tuant Asytanax : Ῥίψει, πρὸς τεταγῶν, ἀπὸ πύρ-

γου. Les poètes tragiques ont adopté cette tradition de Leschès. C'est là ce qui rend si lamentable la condition de l'Andromaque d'Euripide, esclave et concubine de Pyrrhus. Racine a inventé de son chef, en faisant vivre Astyanax près de sa mère, à la cour du roi d'Épire.

741. Ἄρητὸν.... Voyez XVII, 37 et la note sur ce vers.

744. Πυκινὸν ἔπος, une sage parole : une de ces paroles de mourant qu'on regardait comme des oracles de la sagesse.

745. Μεμνήμην, optatif. Eustathe : ἀνάλογον εὐκτικόν, κατὰ τὸ κέκλημα κέκλήμην, καὶ τὰ ὅμοια. Quelques manuscrits donnent *μεμνοίμην*. Ce n'est qu'une mauvaise correction, ou une faute d'iotacisme.

752. Πέρασχε(κε), fréquentatif : *venundare solebat*. Cela était arrivé plusieurs fois. Des dix-neuf fils d'Hécube, il n'en restait que trois, Pâris, Hélénius et Déiphobe, ou cinq, si on lui donne Agathon et Pammon. Tous les autres avaient été tués ou faits prisonniers.

ἔς Σάμον ἔς τ' Ἴμβρον καὶ Λῆμνον ἀμιχθαλόεσσαν·
 σεῦ δ' ἐπεὶ ἐξέλετο ψυχὴν ταναήκει χαλκῶ,
 πολλὰ ρυστάζεσκεν ἐοῦ περὶ σῆμ' ἐτάριοι, 755
 Πατρόκλου, τὸν ἔπεφνες· ἀνέστησεν δέ μιν οὐδ' ὡς.

Νῦν δέ μοι ἐρσήεις καὶ πρόσφατος ἐν μεγάροισιν
 κεῖσαι, τῷ ἕκλος ὄντ' ἀργυρότοξος Ἀπόλλων
 οἷς ἀγανοῖς βελέεσσιν ἐποιχόμενος κατέπεφεν.

Ὡς ἔφατο κλαίουσα, γόνον δ' ἀλίσσαστον ὄρινεν. 760

Τῆσι δ' ἔπειθ' Ἑλένη τριτάτη ἐξῆρχε γόοιο·

Ἐκτορ, ἐμῷ θυμῷ δαέρων πολὺ φίλτατε πάντων,
 ἦ μὲν μοι πόσις ἐστὶν Ἀλέξανδρος θεοειδής,
 ὅς μ' ἄγαγε Τροίηνδ'· ὡς πρὶν ὠφελλον ὀλέσθαι.

Ἦδη γὰρ νῦν μοι τόδ' εἰκιστὸν ἔτος ἐστὶν, 765

753. Ἐς Σάμον, (en les transportant) dans (l'île de) Samos, c'est-à-dire en Samothrace. — Ἀμιχθαλόεσσαν, *importuosam*, inabordable : inhospitalière. Telle est l'explication généralement reçue. Sophocle dit en effet de Lemnos (*Philoctète*, vers 201), qu'elle n'est point εὖρομος, qu'elle n'a pas de bons ports. Mais elle avait des ports au moins passables; car elle possédait une marine, et commerçait avec les assiégés. Voyez VII, 467-471. Il faut probablement entendre l'Épithète dans un sens restreint : *inhospitalière aux Troyens*. Enéas était leur ennemi, et l'ami des Grecs. Le scholiaste de Pierre Victorius : ἀμικτον Τρωσὶ διὰ τὸ εὐνετον εἶναι. Il y a d'autres explications anciennes, mais dont nous ne pouvons nous rendre compte : ἀμιχλώδη, couverte de brouillards; εὐδαίμονα, heureuse. D'après ce dernier sens, ἀμιχθαλόεις serait un mot du dialecte cyprien. *Scholies* : Κυπρίοις εὐδαίμονα. — Au lieu de ἀμιχθαλόεσσαν, on lisait, dans la diorthose d'Antimachus : μιχθαλόεσσαν. Mais on ignore quel sens l'antique éditeur attribuait à ce mot.

755. Πολλά, adverbe : *sæpe*, souvent. Achille l'avait fait neuf jours de suite, et trois fois par jour. — Ῥυστάζεσκεν (*raptare solebat*), fréquentatif de ρυστάζω (*trainer*).

757. Ἐρσήεις, frais comme rosée. Voyez plus haut la note du vers 419.

758-759. Ὀντ' ἀργυρότοξος... Il s'agit de celui qui est mort de mort subite, sans avoir été défigurée par une longue maladie. Didyme : ἀντί τοῦ, ὃν συνέβη αἰφνιδίῳ καὶ ὀξεῖ θανάτῳ τελευτῆσαι. Eustathe : ὁμοιος οὐ πεφονευμένῳ, ἀλλὰ τινι ἐξαίφνης θανόντι. On se rappelle qu'Apollon avait préservé le cadavre, et qu'un miracle avait fermé les blessures dont Hector était percé, et essuyé le sang dont il était couvert.

759. Οἷς ἀγανοῖς βελέεσσαν, de ses traits doux. Voyez, VI, 205, la note sur Ἄρτεμις ἔκτα. — Κατέπεφεν, *interfecit*. Le scholiaste A mentionne la leçon καταπέφνη, *interfecerit* : ἐν ἄλλῳ, καταπέφνη.

762. Δαέρων, dissyllabe par synizèse, ὄα étant long dans ce mot. — Pour la quantité de δα, voyez III, 480; VI, 344 et 355; XIV, 456.

765. Ἐεικιστὸν ἔτος. On trouve le compte de ces années, en supposant que les préparatifs de la guerre ont duré dix ans. Il n'y a point de contradiction entre ceci et ce qui concerne Ulysse. Ulysse revient à Ithaque après vingt ans d'absence; mais Ulysse n'avait rejoint l'armée qu'à la dernière extrémité, après avoir employé tous les subterfuges pour se dispenser de partir. L'année qui était la vingtième pour Hélène depuis son départ de la Grèce, n'était que la dixième depuis le départ d'Ulysse. *Scholies* : ἐπὶ δὲ Ὀδυσσεῶς τὰ δέκα ἔτη τῆς στρατολογίας οὐκ ἀριθμητέον.

ἔξ οὗ κεῖθεν ἔβην καὶ ἐμῆς ἀπελήλυθα πάτρης·
 ἀλλ' οὐπω σεῦ ἄκουσα κακὸν ἔπος, οὐδ' ἀσύφηλον·
 ἀλλ' εἴ τίς με καὶ ἄλλος ἐνὶ μεγάροισιν ἐνίπτει
 δαέρων, ἢ γαλῶν, ἢ εἰνατέρων εὐπέπλων,
 ἢ ἐκυρῆ (ἐκυρὸς δὲ, πατήρ ὧς, ἤπιος αἰεὶ), 770
 ἀλλὰ σὺ τόνγ' ἐπέεσσι παραιφάμενος κατέρυκες,
 σῆ τ' ἀγανοφροσύνη καὶ σοῖς ἀγανοῖς ἐπέεσσιν.
 Τῷ σέ θ' ἄμα κλαίω καὶ ἔμ' ἄμμορον, ἀχτυμένη κῆρ·
 οὐ γάρ τίς μοι ἐτ' ἄλλος ἐνὶ Τροίῃ εὐρείῃ
 ἤπιος, οὐδὲ φίλος· πάντες δέ με περφρίκασιν. 775

Ὡς ἔφατο κλαίουσ'· ἐπὶ δ' ἔστενε δῆμος ἀπείρων.
 Λαοῖσιν δ' ὁ γέρων Πρίαμος μετὰ μῦθον ἔειπεν·
 Ἄξετε νῦν, Τρωῆες, ξύλα ἄστυδε, μηδὲ τι θυμῷ

766. Κεῖθεν, de là-bas : de Sparte.

767. Ἄλλ' οὐπω... Voyez le discours d'Hélène à Hector, VI, 344-358.

768. Ἐνίπτει, *incereparet*. Quelques manuscrits anciens donnaient ἐνίσσοι. Mais le verbe ἐνίσσω, quoique synonyme de ἐνίπτω, n'est jamais employé comme lui d'une manière absolue. Il y a toujours un complément, qui précise sa signification défavorable. On a vu plus haut, vers 238 : ἐπέεσσ' ἀσχροῖσιν ἐνίσσω.

769. Δαέρων est dissyllabe, comme plus haut, vers 762. — Γαλῶν et εἰνατέρων. Voyez la note VI, 378.

770. Ἐκυρὸς. Voyez le discours de Priam à Hélène, III, 162-170. — ἤπιος αἰεὶ, sous-entendu ἦν. Quelques textes antiques donnaient, ἤπιος ἦεν.

772. Σῆ τ' ἀγανοφροσύνη... Ce vers est entre crochets dans quelques éditions. Bothe dit de lui : « Versus ταυτολόγος, nec « Homero dignus. » Il semble pourtant que ce soit autre chose qu'une tautologie. Hélène ne se répète pas, en parlant de l'humeur douce et conciliante d'Hector ; et l'épithète ajoutée à ἐπέεσσιν précise la sorte de discours dont usait Hector pour protéger Hélène, attaquée par les malveillants. D'ailleurs, on ne peut alléguer contre le vers 772 aucun argument philologique. Il est dans tous les manuscrits ; il n'est point marqué de l'obel dans le manuscrit de Venise ; il y a une note des Alexandrins sur ἀγανοφρο-

σύνη. En un mot, ce vers a toutes les garanties extérieures d'authenticité. C'est au nom du goût seul qu'on le condamne, et le goût n'est pas infallible. J'ai donc effacé les crochets de G. Dindorf et autres.

773. Ἐμ' ἄμμορον. Ancienne variante, ἐμὸν μόρον.

774. Οὐ γάρ τίς μοι... Ce vers se termine par trois spondées.

775. « Περφρίκασι, frissonnent, avec l'accusatif de l'objet qui cause le frissonnement ; de même qu'en latin le verbe neutre *horre*, traduction exacte de φρίσσειν, peut se mettre avec un accusatif. » [Dübner.] La traduction *me abominantur* est exacte ; car περφρίκασι, dans l'intention du poète, a une signification morale. *Scholies* : νῦν βδελύττονται, ὃ ἐστὶ μισοῦσι. Eustathe : ἐρρίκασι καὶ στυγοῦσι.

777. Ὁ γέρων, l'anguste vieillard. Ce passage est un de ceux où Aristarque signalait comme parfaitement manifeste la valeur de l'article dans Homère. *Scholies* : τὸ ὁ γέρων διὰ τὸ οἰκτρὸν ἢ μᾶλλον τὸ ἔκτιμον πρόσκειται, ὡς τὸ Νέστωρ δ' ὁ γέρων ἀμογητὶ ἄειρεν (XI, 637).

778. Ἄξετε νῦν... Ce vers, dans le manuscrit de Venise, est marqué d'une diplex et d'un obel ; mais il n'y a aucune note qui accompagne ces signes. Eustathe remarque, à propos de ce vers, que le poète semble pressé d'en finir ; il explique aussi pourquoi Homère est si bref dans le récit des

δείσῃτ' Ἀργείων πυκινὸν λόχον· ἧ γὰρ Ἀχιλλεὺς
πέμπων μ' ὧδ' ἐπέτελλε, μελαινάων ἀπὸ νηῶν, 780
μὴ πρὶν πημανέειν, πρὶν δωδεκάτῃ μὸλῃ Ἡῶς.

Ὡς ἔφαθ'· οἱ δ' ὑπ' ἀμάρτησιν βόας ἡμιόνους τε
ζεύγυσαν, αἶψα δ' ἔπειτα πρὸ ἄστεος ἠγερέθοντο.
Ἐννήμαρ μὲν τόλγε ἀγίνεον ἄσπετον ὕλην·
ἀλλ' ὅτε δὴ δεκάτῃ ἐφάνη φαεσίμβροτος Ἡῶς, 785

καὶ τότ' ἄρ' ἐξέφερον θρασὺν Ἐκτορα δακρυχέοντες·
ἐν δὲ πυρῇ ὑπάτῃ νεκρὸν θέσαν, ἐν δ' ἔβαλον πῦρ.
Ἥμος δ' ἠριγένεια φάνη ῥοδοδάκτυλος Ἡῶς,
τῆμος ἄρ' ἀμφὶ πυρὴν κλυτοῦ Ἐκτορος ἔγρατο λαός·
[αὐτὰρ ἐπεὶ ῥ' ἠγερθεν ὀμηγερέες τ' ἐγένοντο,] 790

πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊῆν σβέσαν αἶθοπι οἴνω
πᾶσαν, ὀπόσσον ἐπέσχε πυρὸς μένος· αὐτὰρ ἔπειτα
ὄστέα λευκά λέγοντο κασίγνητοί θ' ἔταροί τε,
μυρόμενοι, θαλερὸν δὲ κατεΐβετο δάκρυ παρειῶν.
Καὶ τάγε χρυσεῖην ἐς λάρνακα θῆκαν ἐλόντες, 795

funérailles d'Hector, lui qui a été si abondant en détails à propos de celles de Patrocle. Mais il ne dit rien sur le vers lui-même, sinon que le style en est fier et impérieux. — Ἄξετε, *convehetis*, dans le sens de l'impératif *convehite*. De cette façon, le commandement est plus fort; car celui qui parle fait abstraction de tout obstacle quand il dit : *Telle chose sera*. — Ἄστυδε. Cette expression pourrait faire croire que le bûcher d'Hector a été dressé dans l'intérieur de la ville; mais on voit, vers 799-801, que le tombeau était hors de la ville. Le tombeau se construisait sur l'emplacement du bûcher. Il faut donc traduire *ἄστυδε* : vers la ville; près de la ville. On ne peut admettre, par conséquent, que le tombeau d'Hector soit un des trois tertres coniques de Pergame, décrits par Nicolaïdès.

780. Πέμπων.... Construisez : πέμπων με ἀπὸ νηῶν μελαινάων ἐπέτελλεν ὧδε. — Ὡδ' ἐπέτελλε, *sic edixit (mihî)*, m'a fait la déclaration suivante. La traduction *pollicitus est* fausse le sens du verbe. On se rappelle en effet qu'Achille s'est décidé spontanément, et non sur une demande de Priam. Voyez ses paroles, vers 656-658.

785. Φαεσίμβροτος. Cette épithète ne se trouve point ailleurs dans l'*Iliade*; mais elle est dans l'*Odyssée*. Quelques anciens la remplaçaient ici par l'épithète ordinaire. Le scholiaste A : ἐν ἄλλῳ, ῥοδοδάκτυλος Ἡῶς. Quant au sens de φαεσίμβροτος, il n'offre aucune difficulté : ἡ φαίνουσα καὶ παρέχουσα τὸ φῶς τοῖς ἀνθρώποις.

786. Δακρυχέοντες. Il y a une ancienne variante. Le scholiaste A : ἐν ἄλλῳ, ἀχνύμενοι κῆρ.

790. Αὐτὰρ.... Vers absolument inutile au sens, et qui manque dans le manuscrit de Venise et dans plusieurs autres. On a vu un vers presque identique, I, 57, avec lequel sans doute a été façonné celui-ci.

791-793. Πρῶτον μὲν.... Voyez, XXIII, 237-239, les mêmes choses dites en termes analogues, dans les ordres donnés par Achille pour le bûcher de Patrocle.

791. Κατὰ.... σβέσαν, ils éteignent.

794. Κατεΐβετο.... παρειῶν, *defundebatur de genis*, coulait de (leurs) joues à terre.

795. Λάρνακα. Aristarque entendait ce mot dans le sens d'urne funéraire, et non de coffre proprement dit : ἡ διπλῆ, ὅτι

πορφυρέοις πέπλοισι καλύψαντες μαλακοῖσιν·
 αἶψα δ' ἄρ' ἐς κοίλην κάπετον θέσαν· αὐτὰρ ὕπερθεν
 πυκνοῖσιν λάεσσι κατεστόρεσαν μεγάλοισιν·
 ῥίμψα δὲ σῆμ' ἔχεαν, περὶ δὲ σκοποὶ εἶατο πάντη,
 μὴ πρὶν ἐφορμηθεῖεν εὐκνήμιδες Ἀχαιοί.

800

Χεύαντες δὲ τὸ σῆμα, πάλιν κίον· αὐτὰρ ἔπειτα
 εὖ συναγειρόμενοι, δαίνυντ' ἐρικυδέα δαῖτα
 δώμασιν ἐν Πριάμοιο, Διοτρεφῆος βασιλῆος.

“Ὡς οἴγ' ἀμφίεπον τάφον Ἐκτορος ἵπποδάμοιο.

τὴν σορὸν λάρνακα εἶπεν. Quelques modernes traduisent : *sarcophagum*; mais leurs discussions sur le mot montrent qu'ils n'ont pas même regardé la note d'Aristarque.

796. Καλύψαντες. Ancienne variante, καθάψαντες.

797. Κάπετον, un fossé : une fosse.

798. Κατεστόρεσαν, *instraverunt*, ils firent un pavage : ils disposèrent une assise de blocs. C'est par-dessus cette assise de blocs qu'on amoncelait la terre du tumulus. Peut-être faut-il ne donner au verbe que le sens d'entasser sur une surface, sans aucune idée d'assises régulières. Dans les tombeaux de Pergame, la terre a presque disparu, et l'on voit un monceau de pierres de forme conique. Ce monceau de pierres était comme la charpente du tumulus. Voyez Nicolaidès, pages 83-84 et 94-95.

799. Σῆμ(α), *tumulum*, le tertre funéraire. — Ἐχεαν, ils versèrent : ils accumulèrent ; ils élevèrent en mettant terre sur terre. Voyez les notes VI, 419.

800. Πρίν, auparavant : avant que l'ouvrage fût terminé. — Il faut remarquer que Priam n'avait que la parole d'Achille, et que cette assurance ne suffisait pas pour

qu'un homme sage s'interdit toute mesure de précaution. *Scholies* : στρατηγικὸν τὸ μὴ ταῖς σπονδαῖς πιστεύσαντας ἀστρατηγητοῦς ἑαυτοῦς τοῖς πολεμίοις Ἑλλησι παραδοῦναι, καὶ νουνεγείας πολλῆς.

801. Πάλιν κίον, ils allèrent à rebours : ils s'en retournèrent à la ville.

802. Δαίνυντ(α)... δαῖτα, *epulati sunt cymulum*, ils firent un festin.

804. Ἀμφίεπον, *curabant*, ils soignaient : ils soignèrent. — Τάφον, *funus*, les funérailles. — Le poète Arctinus avait écrit un poème intitulé *Éthiopide*, dont Memnon était le héros. On conjecture qu'il avait fait de son poème une continuation directe de l'*Illiade*. Une scholie du vers 804 rend cette conjecture parfaitement plausible. Voici cette scholie : τινὲς γράφουσιν· “Ὡς οἴγ' ἀμφίεπον τάφον Ἐκτορος· ἦλθε δ' Ἀμαζῶν, Ἄρης· θυγάτηρ μεγαλήτορος ἀνδρροσύνοιο. Comme fin de l'*Illiade*, ces deux vers seraient ineptes. Comme début de l'*Éthiopide*, ils sont excellents ; car l'Amazone Penthésilée figurait dans la première partie du poème d'Arctinus. Voyez, page 583 de l'Homère-Didot, l'analyse de l'*Éthiopide*, empruntée à la *Chrestomathie* de Proclus.



APPENDICES.

APPENDICE I.

PROLÉGOMÈNES DE VILLOISON (1788).

(Voyez le chapitre IV de notre *Introduction à l'Iliade*, pages LXXVI-XCII du premier volume.)

Prolegomena est le titre que Villoison a donné à sa préface. L'auteur, en mettant une aussi vague indication en tête de son travail critique sur le manuscrit de Venise, semble avoir voulu se donner toute licence pour la composition de cet écrit. Ce qui est certain, c'est qu'il s'est dispensé, en écrivant, de tout ordre régulier, de tout plan méthodique. Il marche d'un bout à l'autre, durant ces soixante pages in-folio, versant à plein sac, pêle-mêle avec ses idées sur l'*Iliade*, tous les trésors de son érudition et de ses souvenirs. Les *Prolegomènes* de Villoison, comme nous l'avons dit ailleurs, sont « un « chaos de noms propres, de titres d'ouvrages, de chiffres de toute « espèce, de citations en diverses langues, de signes particuliers, d'a- « bréviations, d'italiques, de grec en onciales, de parenthèses, de « notes, d'excursus. » On y trouve jusqu'au récit du voyage de Vil- loison en Grèce et en Asie, ou tout au moins le sommaire, étape par étape, de ce long et célèbre voyage. Aussi n'y a-t-il guère de lec- ture plus pénible que celle des *Prolegomènes* de Villoison. Ce qui ne diminue point le désagrément de la lecture, c'est que les lignes ont quatre-vingts lettres chacune. Elles occupent toute la largeur de l'in-folio, sauf certains développements imprimés en note sur deux colonnes. Aussi ne lit-on guère les *Prolegomènes* de Villoison. Per- sonne ne les cite jamais. Nos extraits feront voir que cette indigeste

dissertation mérite au moins d'être consultée et étudiée, et que beaucoup de choses dont on fait honneur à Wolf avaient été dites avant lui par Villoison, et même parfaitement dites. Villoison écrit très-bien en latin; il a même quelquefois une sorte d'éloquence. Ce n'est pas le style qui manque aux *Prolegomènes*, c'est l'ordre et la proportion. Nous donnons tout ce qui se rapporte à l'*Illiade*; mais nous indiquons, page par page, les principaux sujets auxquels a touché l'auteur. Nous avons mis quelques notes çà et là, quand ce que dit Villoison nous a paru avoir besoin de rectification ou de commentaire.

A. PIERRON.

ANALYSE ET EXTRAITS.

(P. 1) Villoison avait été chargé par le roi Louis XVI, en 1781, d'une mission littéraire à Venise, il recueillit d'anciennes scholies inédites de l'*Illiade*, et il les mit en ordre pour les publier. Un manuscrit de l'*Illiade*, classé dans la bibliothèque de Saint-Marc sous le n^o ccccliv⁴, lui avait fourni les matériaux les plus précieux de sa collection : « Ille codex membranaceus, forma, ut dicunt, in-folio, non « fuit Bessarionis, cujus notam cæteris codicibus præfixam non præ-
« fert, sed cujusdam alius, cujus nomen ignoratur, et e cujus biblio-
« theca in Marcianam transivit. Decimo sæculo, id est, ducentis ante
« Eustathium annis, elegantissima et docta manu exaratus, plurima
« eaque veneranda veteris scribendi rationis et orthographiæ vestigia
« servavit, in nullis aliis codicibus hucusque indicata. » Le texte de l'*Illiade*, dans ce manuscrit, nous montre l'hypodiastole, l'hyphen, l'interaspiration. L'hypodiastole (ή υποδιαστολή) ressemble à notre virgule. C'est le signe que certains éditeurs ont conservé pour distinguer ε,τε (ε τε) de ετε, ε,τι (ε τι) de ετι, τό,τε (τό τε) de τότε, etc. Porphyre dit que l'hypodiastole servait à séparer les mots qu'on pourrait mal lire s'ils étaient contigus : εστιν,οῦς, par exemple, et εστι,νοῦς, qui s'écrivaient vulgairement de même (εστινους). L'hyphen (ή ὑφέν), petit arc de cercle placé sous la ligne, indiquait l'union indissoluble des composants dans le composé, (p. 11) δνειροπόλος, κορυθαίολος, ou bien encore l'unité de l'idée représentée par deux mots distincts : πύκα ποιητοιο, πυλάρατο κρατεροιο. Dans les tmèses, la préposition séparée de son verbe

4. Villoison dit ici ccliv; mais il a rectifié cette erreur typographique, a la p. lxx;

et il écrit déjà, dès la p. vii, le véritable chiffre du manuscrit : ccccliv. A. P.

n'est point accentuée; *et recte quidem*, comme dit Villoison. Quant à l'interaspiration, elle avait plusieurs usages; mais le principal consistait à mettre sous le regard l'étymologie des mots composés dont le deuxième composant commençait par une voyelle ou un ρ. Ainsi Aristarque écrivait ἐξέστην, au vers XXIV, 235. C'était dire que le mot vient de ἐξ et ἴημι. Le manuscrit donne, I, 8, dans le texte même de l'*Iliade*, ζυνέηχε, et une scholie porte, à côté de ce mot : (ρ. ιι) δαπύνεται τὸ ζυνέηχε. « Antiquitus, ante inventam litteram duplicem Ξ et vocalem « longam H, quod tunc erat spiritus asperi signum, exarabatur « ΚΣΥΝΗΕΕΚΕ, vel etiam ΚΣΟΝΗΕΕΚΕ. » En effet, les anciens Grecs écrivaient ο pour υ comme pour ω et pour ου. Quelquefois l'interaspiration servait à distinguer deux mots absolument semblables : Εὐρύαλος, nom propre; εὐρύαλος, adjectif. En écrivant εὐρύαλος l'adjectif, on faisait voir que l'idée de mer était dans le mot. Écrire le nom propre Εὐρύαλος, c'était inviter à ne pas tenir compte du sens des composants¹. On lit, dans l'inscription archaïque de la colonne Farnésine, ΕΝΘΟΔΙΑ, pour ἐνοδία. Ainsi l'interaspiration était une tradition de l'écriture primitive, et non pas une invention des Alexandrins. (P. iv) Cela est évident par le mot ταῶς, que les Alexandrins écrivaient ταῶς, et qui n'est pas un composé : ταῶς représente ΤΑΗΩΣ, éolien ταφῶς, qui explique le latin *pavo*. L'ancienne aspiration Η des Ioniens et des Attiques était quelquefois l'équivalent ou du digamma éolien, ou de ce β que les Pamphyliens, selon Héraclide, intercalaient entre deux voyelles².

« Haud absimiliter grammatici prisci, teste Porphyrio, semper lit-
 « teræ ρ, vel soli in mediis vocibus positæ, lenis aut asperi spiritus
 « signum apponebant; et eam, cum tenui littera conjunctam, spiritu
 « leni, aut cum adspirata sociatam, aspero notabant. Scribebant igitur,
 « Ἀτρεΐς, κάπρος, et contra : γρόνος, θρόνος. Cujus quidem antiquissimi
 « usus vestigia etiam nunc supersunt in hoc eodem codice Homérico,
 « qui non solum antiquas lectiones, sed et antiquam repræsentat or-
 « thographiam³, quæ fortasse et in aliis codicibus, nondum satis dili-
 « genter excussis, (p. v) latet. Sic autem loquitur Porphyrius in libro

1. Quand le sens du mot composé ne reproduisait plus celui de chacun des mots composants, Aristarque interaspire avec l'esprit doux, au lieu de l'esprit rude. Voyez ma note sur le mot ταλαύρινος, *Iliade*, V, 289. A. P.

2. Lehrs doit à Villoison l'idée première et la matière fondamentale de son excellent chapitre de *Interaspiratione*; mais il s'est donné, je ne sais pourquoi, le tort de ne point nommer Villoison. A. P.

3. Ici, Villoison fait en note une dissertation très-développée sur l'ancienne orthographe. Cette dissertation se prolonge jusqu'au bas de la page vii, et elle occupe presque tout l'espace, sauf quelques lignes qui continuent le texte des *Prolegomenes*. C'est le mot Ζῆν', coupé dans le manuscrit en Ζῆ fin de vers et ν' commencement de vers, qui est l'occasion de ce vaste excursus. Voyez, *Iliade* VIII, 206, ma note sur ce vers. A. P.

« περὶ προσωδίας, a nobis primum edito, p. 114, t. II nostrorum *Anec-*
 « *dotorum Græcorum*, et a summo Ruhkenio in Hesyehium, voce ῥά-
 « ριον : (p. vi) ἴστέον ὅτι ἐπὶ συμφώνου τίθεται ἑνὸς μόνου, τοῦ ρ, ἡ δασεῖα
 « καὶ ἡ ψιλὴ· ἐπὶ τοῦ ῥώμη, καὶ ῥέω, τίθεται ἡ δασεῖα· ἐπὶ δὲ τοῦ
 « ῥάρος, ὃ σημαίνει βρέφος κατὰ τοὺς Λιολεῖς, ψιλὴ... (p. vii) καὶ διὰ
 « τί, inquit Porphyrius, ῥάρος ψιλοῦται; ὅτι ἡ Λιολίς γλῶττα τὸ ψιλοῦν
 « τὰ στοιχεῖα φιλεῖ....

« Veteres grammatici, quibus hoc incumbabat, ut codices emenda-
 « rent et conferrent cum emendationibus, non solum si quid erat titu-
 « batum a librariis.... corrigebant, sed etiam brevium ac longarum
 « syllabarum notas, quarum formæ nostris prorsus erant similes,
 « dubiis vocalibus apponebant; quod et in egregio codice Homérico
 « S. Marci ccccliv non semel usurpatum deprehendi. » (P. viii)
 D'après Porphyre, les anciens grammairiens écrivirent d'abord l'accent
 grave sur toutes les syllabes qui ne portaient ni l'aigu ni le circonflexe;
 mais l'inutilité de cette notation la fit bien vite tomber en désuétude,
 « cum omnem syllabam, excepta ea in qua proprius tonus inest,
 « gravari constaret. » Nous savons d'ailleurs que c'est seulement dans
 les livres à l'usage des écoliers qu'on mettait partout les signes de
 l'accentuation réelle; (p. ix) « sed in cæteris initio accentus tantum
 « appositus fuisse in locis ambiguis et difficilioribus, aut propter ejus
 « dialecti, qua scriptor locutus esset, prosodiam peculiarem et a com-
 « muni diversam. » C'est seulement vers le septième siècle de notre
 ère, que l'on commença à marquer chaque mot de son accent.

Villoison disserte avec quelque détail (p. x, xi et xii) sur les ac-
 cents, les esprits, la ponctuation, etc.; et il confirme l'opinion qui fait
 d'Aristophane de Byzance l'inventeur des signes qui servaient à noter
 l'intonation, l'aspiration, la quantité; à couper les phrases, les mem-
 bres de phrase; à séparer ou à réunir les mots. Il parle ensuite de
 ce qui fait le mérite spécial du manuscrit de Venise entre tous les
 manuscrits connus.

(P. xiii) « Egregius ille Venetus *Iliadis* codex hac singulari laude
 « commendatur, quod non solum veterem orthographiam, et accentus
 « ac spiritus secundum antiquissimorum criticorum leges appositos,
 « representet, sed etiam plurimorum Homericorum versuum initio
 « adpicta exhibeat illa signa critica, scilicet ὀβελόν, ὀβελὸν σὺν ἀστερίσκῳ,
 « ἀστερίσκον καθ' ἑαυτὸν, διπλῆν καθαρὰν, διπλῆν περιεστιγμένην, ἀντί-
 « σιγμα ἄστικτον, ἀντίσιγμα περιεστιγμένον, κορωνίδα, etc., a veteribus
 « criticis usurpata ad indicandos versus nothos et spurios, obscuros,
 « corruptos, conspicuos et insignes, falsas Cratetis lectiones, vel Ari-
 « starchi et Zenodoti emendationes, peculiarem orthographiam....
 « (P. xiv) Hæc signa hactenus amissa, et in omnibus præcedentibus

« editionibus ommissa, quæque in uno duntaxat Homeri codice vidisse
 « se memorat infelix ille Berglerus¹, in textu Homérico et in *Scholii*
 « reddidimus, illarumque omnium notarum (p. xv) criticarum expli-
 « cationem ex ineditis schedis, quæ in ejusdem S. Marci bibliothecæ
 « codice Græco cccclxxxiii servantur, depromptam præmisimus². »

(P. xvi) Villosion dit qu'on trouvera là non-seulement les sentences d'athétèse portées par Aristarque, mais la discussion de ces sentences par les critiques postérieurs : (p. xvii) « Nam ille Aristarchus, ὃ τὰ « νόθα ἐπισημηνάμενος τῶν ἐπῶν ἐν τῇ παραγραφῇ τῶν ὀβελῶν, ut ait Lu-
 « cianus..., *quique notas spuriiis versibus apposuit*, ut ait Ausonius...,
 « et ipse ab aliis censoria virgula notatus est. » Lucien, dans l'*Histoire véritable*, II, 20, dit qu'Homère revendiquait comme siens tous les vers rejetés par Zénodote ou par Aristarque : « κατεγίνωσκον οὖν, sub-
 « ject Lucianus, τῶν ἀμφὶ τὸν Ζηνόδοτον καὶ Ἀρίσταρχον γραμματικῶν
 « πολλὴν τὴν ψυχρολογίαν. » Callistrate avait composé un livre contre l'*outré*
 « *outré* des critiques (τολμήματα ou παρατολήματα), et contre
 « leurs athétèses : πρὸς τὰς ἀθετήσεις. Des fragments de ce livre et de
 « ceux de Didyme Chalcentère περὶ τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως, ont été
 « conservés dans les *Scholies de Venise*. On trouve, dans ces *Scholies*,
 « des citations des ouvrages d'Ammonius d'Alexandrie, de Tryphon, de
 « Ptolémée l'Ascalonite, de Denys de Thrace, de Parméniscus, pour ou
 « contre les opinions d'Aristarque. Démétrius Ixion est cité, au vers de
 « l'*Iliade* VI, 437, ἐν τῷ πρὸς τοὺς ἀθετουμένους.

« Vere observat Grævius... diligentiores fuisse antiquos, in libris
 « scribendis, quam nos sumus; nam, ait, signa quædam in marginibus
 « eorum collocabant, quibus tantum inspectis, perspicere poterat, qui
 « sensus eo loco scriptoris fuisset, aut orationis ornatus vel vitium.
 « Quis neget, inquit idem ibidem Grævius, si mansisset hic mos, mul-
 « tam lucem allaturas fuisse hæc notas antiquorum scriptis? »

(P. xviii, xix, xx, xxi, xxii) Dissertation sur les signes critiques dont on trouve ou la mention ou la trace, à propos de divers poètes ou prosateurs grecs. Puis l'auteur signale une particularité remarquable, qui l'a frappé dans le manuscrit de Venise : « Præter hæc signa cri-
 « tica, observavi quemdam antiquum lectorem, eumque, ut videtur,
 « studiosissimum et diligentissimum, loca quæ sibi maxime notanda vi-
 « debantur in nostro codice Homérico, cera instillata signavisse;
 « quod jam in quibusdam aliis codicibus Græcis, ac præsertim in iis
 « quibus abundant Amorgi, Patmi, vigintique illæ montis Athonis bi-
 « bliothecæ, usurpatum. Sic Ernesti, in *Indice* latinitatis Ciceronis,

1. Voyez plus bas, p. 514, note 4. A. P.

2. Notre *Appendice II* est un commen-

taire de cette explication, imprimée à la p. LX des *Prolégomènes*. A. P.

« voce *Cerula*, monet veteres ceram affigere solitos fuisse locis libro-
 « rum, de quibus querere amplius volebant, aut quos reprehende-
 « bant... (P. xxii) Illa autem cera alba, eaque instillata, usus est
 « Veneti codicis Homericæ possessor. »

« In nostri codicis Marciani interiore margine¹ diligenter annotatæ
 « sunt variæ lectiones, eaque vulgatis sæpe præstantiores, antiquissi-
 « morum exemplarium et omnium illarum *Iliadis* editionum quas cu-
 « raverant nonnullæ civitates, Massilia, Chios, Cyprus, Creta, Sinope,
 « Argos. » *Note* : « Eadem, quod mireris, fata habuerunt duo cele-
 « berrima et eloquentissima totius Græciæ et Arabiæ opera : Homeri
 « scilicet poemata, quibus tota ethnicorum fabulosa theologia compre-
 « hendebatur, et Alcoranus, Muhammedicæ fidei regula et Arabice
 « loquendi norma. Nec illa neque hic fortasse a suis auctoribus scripto
 « consignati sunt. Homeri rhapsodiarum divisio ab Aristarcho, ut
 « Platonis librorum *de Legibus* a Philippo Opuntio..., et Corani capi-
 « tum a quibusdam recentioribus Imamis, facta est. De vera et genuina
 « lectione Homeri atque Muhammedis, et de exemplarium fide ac præ-
 « stantia disceptatum est. Diversæ civitates, Cyprus, Chios, Creta, Si-
 « nope, Argos, Massilia, etc., Homeri; et Mecca, Medina, Cusa, Bas-
 « sora, Syria, Muhammedis editiones fieri curaverunt; quæ singulæ,
 « ut et communis, ἡ κοινή, a doctissimis interpretibus ad partes vo-
 « cantur². »

Le manuscrit donne des variantes empruntées aux éditions de Zé-
 nodote, de Callistrate, du poète Rhianus, contemporain de Ptolémée
 Évergète; à celles de Sosigène, de Philémon de Crète, différent du
 grammairien Philémon, qui était né en Attique (à moins qu'il ne faille
 lire *χρητικόν* au lieu de *Κρητικόν* : le titre de *critique* aurait servi à
 distinguer Philémon le grammairien de Philémon le poète comique);
 à l'édition d'Aristophane de Byzance, à celle d'Antimachus. (P. xxiv)
 Villoison démontre, contre Wolf, qu'Antimachus, l'éditeur d'Homère,
 est bien le même qu'Antimachus le poète épique. La discussion sur la
 diorthose d'Antimachus est une réfutation de l'opinion exprimée par
 Wolf, « in eruditissima *Epistola* subjecta Antimachi Colophonii *Reli-*
 « *quis*, p. 119 et seqq. » (P. xxv) Un autre poète épique, Apollo-
 nius de Rhodes, avait aussi travaillé sur le texte d'Homère. Les *Scho-*

1. Ce que Villoison appelle *la marge intérieure*, c'est l'espace qui sépare le texte de ses scholies proprement dites. Voyez le *fac-simile* en regard de la p. LXXXII de notre *Introduction*, et l'explication donnée à cette page. Les trois notes qui sont à droite des vers, dans le *fac-simile*, sont des scholies de *la marge intérieure*. A. P.

2. On voit, par cette note, que Villoison n'était pas un partisan bien fanatique de la tradition vulgaire, et que l'opinion de Wolf sur l'écriture n'a pas dû beaucoup le choquer. La seule différence entre eux, c'est que Villoison dit, *peut-être*. Ce passage justifie ce que nous avons écrit, p. xci et xcii de notre *Introduction*. A. P.

lies de Venise citent de lui, à propos du vers XIII, 637, un livre contre Zénodote. Plusieurs variantes, notées comme étant de lui, sont probablement tirées de cet ouvrage.

(P. xxvi) « Passim in iis citantur αἱ πολιτικά ἐκδόσεις... Ubi intelligo « editiones publice servatas, vel publico jussu a quibusdam civitatibus « factas¹. Hæc opponuntur αἱ κατὰ ἄνδρα..., scilicet exemplaria quæ « singuli homines sibi solis describenda curabant. » Ainsi Cassandre, suivant Athénée, s'était fait faire, pour son usage personnel, une ré-cension de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*² : « Hæc autem exemplaria accu- « ratiùs describentur et recensentur quam illa quæ venalia pro- « stabant apud bibliopolas (τῶν εἰς πρᾶσιν γραφομένων βιβλίων), quæque, « inquit Strabo l. XIII, p. 419, ab ineptis exarabantur librariis, nec « postea cum aliis codicibus conferebantur. Hæc communia (κοινά) di- « cuntur, ut de editionibus, ad *Iliad.* Ω, v. 214 et 314 : αἱ δὲ κοιναί. » Ces communes sont aussi nommées, dans les *Scholies*, θερμοτικάί et δημόδεις, à moins qu'on n'entende par ces mots la même chose que par πολιτικάί. Les leçons des κοινά remplissent notre vulgate. Villoison en conclut que notre vulgate n'est point le texte même d'Aristarque³.

Le nom d'Aristarque revient perpétuellement, dans les notes du manuscrit : « Nulla autem editio sæpius ad partes vocatur, quam illa « omnium regina Aristarchea, quæ singulis fere locis sic laudatur : ἡ « Ἀριστάρχου, ἡ Ἀριστάρχειος, ἡ κατὰ Ἀρίσταρχον ἐκδοσις, et interdum « διόρθωσις, et, ad *Bœotiam*, v. 372, ἡ κατὰ Ἀρίσταρχον ἀνάγνωσις. Imo « duæ diversæ ejusdem Aristarchi editiones sic passim laudantur : αἱ « Ἀριστάρχου, αἱ Ἀριστάρχειοι... Imo duæ diversæ et discrepantes « lectiones harumce diversarum Aristarchi editionum sic afferuntur : « ἐν τῇ ἐτέρᾳ τῶν Ἀριστάρχου οὐκ ἐφέρετο καθάπαξ· ἐν δὲ τῇ ἐτέρᾳ... Sic « ad *Iliad.* K, v. 159 : ὄρσεο· διγῶς ὁ Ἀρίσταρχος· ἔγρεο, καὶ ὄρσεο... « Eadem scholia, ad *Iliad.* K, v. 397, notant Ammonium Alexandri- « num et Aristarcheum, qui, teste Suida, t. I, p. 444, Alexandri disci- « pulus fuit et scholam Aristarcheam successionē tenuit ante quam « Augustus imperaret (ὅς καὶ διεδεξάτο τὴν σχολὴν Ἀριστάρχου), primum « quidem tres versus duntaxat punctis notavisse, deinde eos penitus « sustulisse... (P. xxvii) Sic in plurimis codicibus Græcis observavi

1. C'est évidemment une appellation générale, pour désigner les éditions de Marseille, de Chios, de Cypré, etc. ; car on les nomme aussi αἱ ἀπὸ τῶν πόλεων. A. P.

2. Il est bien plus probable que c'est l'appellation générale des révisions dont on connaissait les auteurs. Celles des villes étaient anonymes, A. P.

3. Cette conclusion est beaucoup trop absolue. Notre vulgate est le texte d'Aristarque ; mais ce texte a été déformé, pendant quinze siècles consécutifs, et par la science des grammairiens, et par l'ignorance des copistes. Voyez, page xxvi de notre *Introduction*, Popini et de Wolf sur ce point. A. P.

« librarios, voces, quas delendas censebant, punctis duntaxat supra
 « aut infra positissimas : ἵνα μὴ τὸ βιβλίον ἀκαλλῆς τε δορῶτο, καὶ τινα
 « τρόπον ἀμυγῆς, ἕσσημάτων ἐπιφερομένων, inquit Porphyrius *de Prosodia*
 « a nobis editus, p. 111 et 112, t. II nostrorum *Anecdotorum Gra-*
 « *corum* ¹. » Ammonius avait fait un livre intitulé : περὶ τοῦ μὴ γεγονέναι
 πλείους ἐκδόσεις τῆς Ἀρισταρχείου διορθώσεως. Ce livre est cité dans une
 note de Didyme. Mais l'opinion d'Ammonius est absolument insoute-
 nable, si l'on prend à la lettre le titre de son livre : « Sed duas di-
 « versas exstitisse, et in multorum locorum lectione dissimiles ac
 « discordes, luce clarius demonstrant ea quæ supra attulimus ex
 « nostris scholiis, quorum auctor Didymi et Ammonii scripta evolve-
 « rat, duasque Aristarchi editiones tractaverat, nec Ammonii auctori-
 « tate moveri poterat. » Villoison fait d'ingénieuses hypothèses pour
 établir une concordance entre l'opinion d'Ammonius et la réalité. Il
 suppose qu'Aristarque avait donné une leçon dans son texte, une
 autre dans ses commentaires, et qu'après sa mort on a fait, à l'aide
 des variantes, ce qui s'est nommé la seconde édition d'Aristarque :
 « vel ex uno eodemque Aristarchæ editionis autographo exemplo,
 « seu archetypo, quod ipse Aristarchus variis temporibus retractare
 « et subinde immutare potuit, quodque in Alexandrina schola dili-
 « gentius servatum Ammonius inspexit, fontem adire cupiens ex quo
 « cætera exemplaria profluxerant ². » Ce qui est certain pourtant,
 c'est qu'on ne saurait taxer Ammonius d'erreur, car il s'agit d'un fait
 que personne évidemment ne connaissait mieux que le successeur d'A-
 ristarque dans l'École d'Alexandrie. On trouve aussi mention d'un
 ouvrage d'Ammonius contre Athénoclès, auteur d'un περὶ Ὀμήρου.

Le collecteur des scholies doit avoir été un grammairien de l'école
 d'Aristarque. Il dit οἱ ἡμέτεροι, en parlant des aristarchiens qui en-
 chérissaient sur les sévérités du maître. Il a ses opinions personnelles ;
 il renvoie à ses propres ouvrages : ἐν ἑτέροις ἡμῶν εἴρηται. Il va jusqu'à
 corriger Aristarque, sur certains détails d'accentuation ou autres. Ce
 grammairien doit être d'une époque reculée : « Antiquum esse huncce
 « scholiorum auctorem, et adhuc vigentibus Æolica et Ionica dialecto
 « scripsisse constat, ex his ad *Iliad.* O, v. (p. xxviii) 536 : παρὰ δὲ

1. Il s'agit probablement, dans les pa-
 roles d'Ammonius, de l'obel pointé, signe
 qui paraît avoir désigné l'athétèse sous
 condition et sauf confirmation ultérieure.
 Voyez l'Appendice II, p. 528-529 A. P.

2. Ces hypothèses sont inutiles. Le titre
 d'Ammonius signifie probablement que ce
 qu'on nomme la seconde édition d'Aristar-
 que n'est pas une réimpression nouvelle du

texte, mais la première réimpression plus ou
 moins modifiée. Aristarque ne gardait pas
 ses corrections pour soi ; il les communi-
 quait à ses disciples ; même avant sa mort,
 il y avait dans le public, de son fait ou non,
 des exemplaires de son travail qui diffé-
 raient de la minute primitive. Voyez aussi,
 au chapitre II de notre *Introduction*, page
 xxvii, l'explication de Karl Lehrs. A. P.

« Αἰολεῦσι κῶμῃ καλεῖται... Et ad *Iliad.* O, v. 545 : ἔτι παρ' « Ἰωσι... Ad *Iliad.* II, v. 117 : ἕως νῦν παρ' Ἰωσιν...¹. »

Un grand nombre des leçons mentionnées à la marge du manuscrit de Venise sont tirées des commentaires d'Aristarque sur l'*Iliade* et sur l'*Odyssée*. D'autres commentaires sont pareillement mis à profit par l'annotateur, pour la confrontation des différents textes; mais ceux d'Aristarque sont les plus souvent cités. Nous trouvons cités aussi deux ouvrages spéciaux d'Aristarque, l'un contre Philétas de Cos, l'autre contre un certain Comanus : « Quanta cura noster interpres « omnes omnium editiones, omnia exemplaria, omnes commentarios, « omnia opera ad Homeri interpretationem et criticam pertinentia « evolverit, et in hæcæ scholia transfuderit, quamque corruptum et « depravatam lucusque habuerimus Homeri textum, vel hæc sola « declarare possunt, ad *Iliad.* Γ, 406, ubi nemo mendum suspicatus « erat; de quo nihil monuerant Pseudo-Didymus, Eustathius, Clarkius, « Ernestus, etc. » Suit la note de Didyme, qu'on a vue dans notre commentaire, III, 406, puis une petite dissertation et à propos de l'expression τῆν Ἀριστάρχου λέξιν, et à propos d'un prétendu lexique imputé à Aristarque par ceux qui ne comprenaient pas bien un passage d'Hésychius où il est question des λέξεις d'Aristarque.

(P. xxix) « Nulli autem tantum tribuerunt veteres interpretes, et « noster Venetus, quantum Aristarcho, suæ ætatis criticorum facile « principi. » Une série de citations met cette proposition dans tout son jour.

Le stoïcien Cratès de Mallos, surnommé l'Homérique et le Critique : Cratès, le contemporain de Ptolémée Philométor : ce même Cratès qui introduisit à Rome les études grammaticales, avait fait un commentaire d'Homère en neuf livres. Il est cité quelquefois dans les *Scholies de Venise*. Le titre de son ouvrage paraît avoir été Ὀμηρικὴ, car une scholie du premier chant, vers 591, le cite ἐν δευτέρῳ τῶν Ὀμηρικῶν. Il avait laissé une école, à laquelle se rattachaient Stésimbrote et Persée, nommés comme lui dans les *Scholies de Venise*. D'autres noms plus ou moins célèbres fournissent leur contingent à l'annotateur : Chrysippe le stoïcien, Aristophane de Byzance, Parménion, Cléarque, Apollodore, etc. « Laudantur interdum οἱ γλωσσογράφοι, et nominatim ut ad *Iliad.* A, « v. 99, noster Apollonius sophista, Archibii filius, cujus *Homericum* « *Lexicum* edidimus, ut et ejus magister Apion... » Il y a des citations d'Apollonius Dyscole, d'Apollonius de Tyane, d'Apollonius fils de Théon,

1. Cependant l'annotateur cite plusieurs fois Porphyre, ἐν τοῖς Ὀμηρικοῖς ζητήμασι. Il n'est donc pas aussi ancien que le feraient croire ces formules. Nul doute

qu'il ne les ait copiées chez Aristarque, ou chez quelque autre grammairien antérieur à notre ère. Le scholiaste A est un Alexandrin des derniers temps. A. P.

d'Apollonius fils de Molon, d'Apollonius fils de Chéris, de Diodore de Tarse, de Denys de Thrace, un des quarante disciples d'Aristarque, de plusieurs autres Denys, et notamment (p. xxx) de Denys d'Alexandrie, que Didyme appelle l'Aristarchien (ὁ ἀπ' Ἀριστάρχου). Vient ensuite une série de Ptolémées, dont le plus important est Ptolémée l'Ascalonite, auteur et d'un livre sur l'école de Cratès, et d'un autre livre sur les leçons de l'*Odyssée*. Puis, après quelques autres mentions, Villosion signale les citations qui concernent le fameux Zoïle : « Ad *Iliad.* E, v. 4, « Ζωΐλος ὁ Ἐφέσιος κατηγορεῖ τοῦ τόπου τούτου, καὶ μέμφεται τῷ ποιητῇ, « scilicet Zoilus, natus quidem Ephesi, sed γένει Ἀμφιπολίτης, ut dicitur « ad *Iliad.* A, v. 429 : Ζωΐλος ὁ Ἀμφιπολίτης καὶ Χρῦσιππος ὁ στωϊκὸς « σολοικίζειν οἴονται τὸν ποιητήν. Sic habet Porphyrius, ad *Iliad.* K, « v. 274 : Ζωΐλος, ὁ κληθεὶς Ὀμηρομάστιξ, γένει μὲν ἦν Ἀμφιπολίτης, « ...ὃς ἔγραψε τὰ καθ' Ὀμήρου, γυμνασίας ἕνεκα, εἰωθότων καὶ τῶν « ῥητόρων ἐν τοῖς ποιηταῖς γυμνάζεσθαι· οὗτος ἄλλα τε πολλὰ Ὀμήρου « κατηγορεῖ κ. τ. λ. » L'énumération n'est pas finie. Voici Agathoclès, Amérias, Androtion, Antigonus, Arétadès, Aristéas, Aristoclès, Aristodème de Nysa, Autochthon, Autodorus de Cumes, Cassius, Caton, Cynéthus, Démocrinès, Dioclès, Dorothee, Dosiadès, Épaphrodite, Eschrion, Eubulus, Euclide, Eudoxe, Harpocraton, Hédémon, Héracléon, Héraclide de Milet, Héraclide de Pont, Hérodicus, Ister, Lesboclès, Lysanias de Cyrène, Ménécès, Ménécratès, Métrodore, Mnaséas, Néotelès, Nessus de Chios, Pius, Plutarque, Posidonius (ὁ τοῦ Ἀριστάρχου ἀναγνώστης), Protéas, Satyrus, Sextus, Sosiphanès, Timothée. (P. cxi) Zénodote est très-souvent cité. Tous ces écrivains avaient composé des livres sur Homère.

Mais ce qui est plus précieux que cette multitude d'autorités, c'est que l'annotateur a conservé une portion très-considérable du livre de Didyme Chalcentère sur la récenision d'Aristarque, de celui d'Hérodien sur les accents et les esprits dans l'*Iliade*, de celui de Nicanor sur la ponctuation des vers d'Homère ; les signes d'Aristonicus et son commentaire : « Ad finem *Iliados* Σ, post Ἀριστονίκου σημεῖα, præterea leges, « μετὰ ὑπομνηματίου. Enimvero non sola Aristonici signa critica, sed « etiam illius commentarius in nostris scholiis representantur⁴. » L'annotateur répète, à la fin de chaque chant, les titres des quatre ouvrages d'où il a tiré ses principales richesses². Quoique rien ne soit plus facile

4. Cette mention n'est absente qu'aux chants III, XVII, XXII et XXIV ; au chant XVII, parce que le manuscrit est mutilé ; dans les trois autres, on ne sait pourquoi. A. P.

2. On s'étonne, quand on a lu le livre de Lehrs, que Villosion n'ait pas dit ici

que les signes d'Aristonicus sont les signes d'Aristarque même, et que le commentaire d'Aristonicus est un abrégé et ordinairement un extrait textuel du commentaire d'Aristarque. C'est là surtout ce qui fait de la collection de Villosion un monument philologique incomparable. A. P.

que de distinguer les notes respectives des quatre auteurs, il a encore soin quelquefois de mettre le nom sous la citation, surtout quand c'est quelque développement important emprunté à Didyme.

Hérodien, fils d'Apollonius Dyscole, et égal comme savant à son père, alla s'établir à Rome, et y fut en faveur auprès de Marc-Aurèle. Nicanor, contemporain d'Adrien, fut appelé Στιγματίας et νέος Ὅμηρος, à cause de la nature de ses ouvrages. (P. xxxii) « Porphyrius « sæpe laudatur ἐν τοῖς Ὀμηρικοῖς ζητήμασι. » Villoison remplit cette page et la suivante (p. xxxiii) par l'énumération critique des prosateurs et des poètes cités dans les notes du manuscrit. (P. xxxiv) Cette énumération se termine par la réflexion suivante : « Quod de Leidensi « codice prædicabat Valckenaer, p. 119 dissertat. de Scholiis in Ho- « merum ineditis, hoc de nostro Marciano majori jure usurpare pos- « sumus, scilicet hunc ideo præ cæteris commendari, quod auctorum « a veteribus grammaticis citatorum testimonia non omiserit recentior, « uti passim tamen solebat id genus hominum. »

« Hisce scholiis, nunquam antea vulgatis, maxima Homericis ver- « sibus lux affunditur; loca obscura illustrantur; veterum ritus, mores, « mythologia, geographia, explicantur; germana et sincera lectio « constituitur, variæ variorum codicum et editionum lectiones atque « criticorum emendationes perpenduntur. Homericum enim con- « textum, qui memoriter a rhapsodis recitabatur, quique omnium ore « decantabatur, jam pridem corruptum fuisse constat; cum fieri non « potuerit, quin multa necessario demerent, adderent, immutarent « diversi diversarum Græciæ regionum rhapsodi. Homerum scripto « consignavisse sua poemata negat Josephus, in limine prioris libri « contra Apionem; et huic opinioni favere videtur Dionysii Thracis « scholiastes ineditus, narrans Homeri carmina, quæ in sola hominum « mente ac memoria conservabantur, nec exarata erant, periisse « tempore Pisistrati, et hunc ideo præmium iis proposuisse, qui Ho- « mericos versus ipsi afferrent; et proinde multos, pecuniæ avidos, « Pisistrato suos versus pro Homericis venditasse. Vide Leonem Alla- « tium de patria Homeri, c. v, p. 92 et seqq., et p. 182 et seqq. « t. II nostrorum Anecdotorum Græcorum¹. »

Les ouvrages d'Homère, comme ceux de tous les grands écrivains, ont eu plus tard à souffrir sous la main des éditeurs, des correcteurs, des interprètes, etc. : « Aratus, poeta et criticus, qui et ipse Homeri

1. Ceci confirme, et surabondamment, ce que j'ai remarqué à propos de la note p. xxiii; car le système de Wolf, sauf en ce qui concerne la personnalité d'Homère, n'est que le développement de ce paragra-

phe. Voyez aussi les *Addenda ad Prolegomena*, p. lvi et lvii, où Villoison acquiesce à toutes les idées développées par Wolf même, à propos des interpolations du texte d'Hésiode. A. P.

« editionem curaverat, Timonem interrogans, teste Diogene Laertio, « t. I, l. IX, p. 600 et 601, quomodo quis vera ac germana Homeri « poemata habere posset, hoc responsum tulit : Si in antiqua incidat « exemplaria, non autem in ea quæ jam emendata sunt (εἰ τοῖς ἀρ- « χαίοις ἀντιγράφοις ἐντυγχάνοι, καὶ μὴ τοῖς ἤδη διωρθωμένοις). » Léon Allatius disait, à peu près dans les mêmes termes, c. v, p. 107 : « Si « petas quænam antiquarum editionum accuratior, melior, ἀσφαλεστέρα, « ac magis genuina fuerit, dico, antiquitatis iudicio, emendatiorem fuisse « Aristarchicam; meo, nullam; sed illam omnium optimam existimo, « quæ a nullo fuerit correctæ. » Le même auteur ajoute, p. 108 et 109 : « Ea enim est censorum rabies et gustus, ut, dum auctores corrigunt, « mentem illius, quid dixerit, non inquirant, sed quid debuisse « dicere, et modum illum præscribant, quem ipsi rectum iudicant, « non quem auctor ille servavit. Quare superstitionosa quadam lima, et « plus æquo iniqua, ita auctorum dicta pertractant, ut... auctores « ipsi, si reviviscerent, propria scripta, uti sibi incognita, detesta- « rentur... In Homérica poesi, dum quilibet quod probat pro Home- « rico venditat, (p. xxxv) quod improbat tanquam spurium damnat, « multa Homérica sic obliterata sunt, multa immutata, pleraque etiam, « quæ Homérica non sunt, veluti Homérica circumferuntur. Quare sa- « tius fuisset si nobis Homérica carmina neque correctæ, neque immu- « tata pervenissent, sed uti invenerant censores illi atque Aristarchi⁴. »

Villoison remarque que Cynéthon ou Cynéthus de Chios, qui le premier mit en ordre les chants des rhapsodes, *quique sacri lucrum collegit corpus Homeri* (Ausone, *ad Ursulum*, vers 28², y gâta une foule de choses, et y interpola ses propres inventions. De là la nécessité des diorthoses. Eustathe, p. 16 et 17, *Iliade* : τοῦ ἀπαγγέλλειν τὴν Ὀμήρου ποιήσιν σκεδασθεῖσαν ἀρχὴν ἐποίησατο Κύναιθος ὁ Χῖος; ἐλυμῆναντο δὲ, φασιν, ἐν αὐτῇ πάμπολλα οἱ περὶ τὸν Κύναιθον, καὶ πολλὰ τῶν ἐπῶν αὐτοὶ ποιήσαντες, παρενέβαλον· διὸ καὶ διωρθώθησαν αἱ Ὀμηρικαὶ βίβλοι. « De hoc Cynethone Chio, vide Leonem Allatium *de patria Ho-* « *meri*, c. v, p. 97 et seqq. »

D'après Cicéron, *de Oratore*, III, 33, c'est Pisistrate, et non Cynéthon ou Cynéthus, qui rassembla en corps les poèmes d'Homère : « In « illa autem librorum dispositione et separatione, quæ non ab Homero « ipso sed ab Aristarcho facta est, admittenda, non consentiunt vete-

4. Cette boutade, comme celle d'Aratus, ne doit point être prise au pied de la lettre. Dès que les textes des villes différaient entre eux, Antimachus lui-même a été forcé de faire œuvre de critique, de comparer les leçons, de choisir, etc.; à plus forte raison Aristarque, après toutes

les éditions κατ' ἄνδρα, surtout après Zénodote, qui avait mis si peu de réserve dans ses corrections. A. P.

2. Il s'agit, dans ce vers, de Zénodote, et non point de Cynéthus. Voyez le chap. deuxième de notre *Introduction*, p. xxii du premier volume. A. P.

« res, nec eam semper sequuntur. » De là les discussions entre critiques, les athétèses, et tout ce qui s'ensuit. Villoison rappelle la légende sur l'enfouissement des manuscrits d'Aristote, et sur leur restauration vicieuse par Apellicon de Téos; restauration qui a forcé plus tard les péripatéticiens à tant de labeurs et de disputes. Voici sa conclusion : « Eant nunc, et veterum auctorum in omnibus locis veram et germanam lectionem πατροπαράδοτον, et proinde sacrosanc-
 « tam, accepisse, et ipsammet Homeri, Aristotelis, Hippocratis, etc.,
 « ubique manum tenerè se, sibi persuadeant homunciones in arte
 « crítica, in historia litteraria, et in antiquitatis studio prorsus hos-
 « pites et peregrini¹. »

Origène, dans son *Commentaire sur S. Matthieu*, se plaint et de la négligence des copistes et de l'audace sacrilège de certains correcteurs, qui ont fait que les manuscrits du *Nouveau Testament* présentent de perpétuelles discordances : πολλή γέγονεν ἢ τῶν ἀντιγράφων διαφορά, εἴτε ἀπὸ ῥαθυμίας τινῶν γραφέων, εἴτε ἀπὸ τινῶν μαχθηρῶς τῆς διορθώσεως, εἴτε καὶ ἀπὸ τόλμης τῶν τὰ ἑαυτοῖς δοκοῦντα ἐν τῇ διορθώσει προστιθέντων καὶ ἀφαιρούντων. (P. xxxvi) Les *Lois* de Platon ont été interpolées par Philippe d'Opunte, leur premier éditeur; les œuvres d'Hippocrate, par son fils Thessalus, qui les recueillit et les mit en ordre. Villoison donne des détails sur les altérations constatées par Galien dans le texte d'Hippocrate, soit du fait de Thessalus, soit du fait de tous les éditeurs subséquents, même Capiton et Dioscoride. Cette digression se prolonge, p. xxxvii, xxxviii, xxxix, xl. Mais nous y trouvons mêlée (p. xxxix) une observation critique et sur la correction arbitraire d'Aristodème de Nysa, *Iliade*, IX, 453, et sur le retranchement non moins arbitraire des vers 458-461 du même chant par Aristarque, dans le discours de Phœnix; puis cette réflexion sur la sottise de certains interprètes d'Homère : « Quid autem magis contortum et
 « fidiculis arcessitum, quam illa quorundam explicatio, qui in sexto
 « primi *Iliadis* libri versu, διαστήτην ἐρίσαντε, legebant διὰ στήτην
 « ἐρίσαντε, ob fœminam contendentes? Hoc autem discimus e Diomede
 « scholiaste..., ad Dionysii Thracis *Artem grammaticam*, p. 72,
 « t. II nostrorum *Anecd. Gr.* » A la fin de la digression, Villoison
 « revient à Homère : « Idem de multis in Homero locis et vocibus
 « dicere possumus, quorum interpretationem multo difficiliorem esse
 « quam vulgo creditur, docet Porphyrius in suorum Ὀμηρικῶν ζητημάτων
 « præfatione, ubi fatetur multorum vocabulorum significationem igno-
 « rari, multasque in Homericis carminibus occurrere difficultates, quæ

1. Il n'y a rien sur ce sujet, dans les *Prolégomènes* de Wolf, qui soit ni plus

radical, ni plus sensé, ni plus vigoureusement dit. A. P.

« plerosque lateant, ea deceptos perspicuitate quæ inesse videtur in
 « *Iliade* et *Odyssea*, quas pueri in scholis tractavimus, et a quarum
 « vero sensu, quem tenere nos confidimus, sapissime aberramus : ἐν
 « τοῖς Ὅμηρου ποιήμασιν ἀγνοεῖται πολλὰ τῶν κατὰ φράσιν.... ἡμεῖς ἐκ
 « τῆς παιδικῆς κατηγήσεως περισοῦμεν μᾶλλον, ἐν τοῖς πλείστοις, ἢ
 « νοοῦμεν. Quæ ultima verba sic gallice verteremus : *fort souvent*
 « *nous tournons autour du sens d'Homère, sans pouvoir le saisir.* »
 (P. xli) Porphyre dit aussi, à propos du vers XXIII, 422, qu'il ne faut
 pas se fâcher, si les maîtres vulgaires n'entendent pas toujours le
 texte, quand on voit errer, sur le sens des termes, un Callimaque,
 grammairien consommé, critique soigneux, poète renommé, imitateur
 passionné d'Homère¹. Les *Scholies de Venise* nous montrent Archi-
 loque, Simonide, Antimachus, prenant à faux les expressions d'Ho-
 mère. Les Grecs se sont trompés bien souvent, dans l'interprétation
 de leurs auteurs : « Quid non hodie nobis metuendum, qui multo lon-
 « gius ab Homeri sæculo absumus, (p. xlii) totque et tantis caren-
 « tibus subsidiis, quibus adjuvabantur veteres illi Græci doctores,
 « quorum propria et vernacula erat lingua Græca²? Hinc eruditissimi
 « illi celeberrimæ Alexandrinæ scholæ critici, qui quorundam Homeri
 « locorum obscuritatem, quam semidocti ne suspicantur quidem, probe
 « notam et perspectam habebant, Homero illustrando multum insuda-
 « verunt, et in Museo Alexandrino, antiquissima omnium Academia
 « Regia, in qua regis sumptibus alebantur, Homericis quæstionibus
 « proponendis et solvendis vacabant. »

(P. xliii) On appelait ἐνστατικοί les critiques qui proposaient les ques-
 tions, et qui repoussaient par des arguments plus ou moins plausibles
 les solutions de leurs adversaires : ὡσπερ ἐνστασιν πρὸς τινα ποιούμενοι,
 suivant l'expression de Suidas, au mot ἐνστατικοί. On croit que le gram-
 mairien Apollonius dut son surnom de Dyscole (δύσκολος, difficile) à son
 talent de poser, dans les disputes scholaires, des questions difficiles à
 résoudre : ὅτι ἐν ταῖς γυμνασίαις δυσλότους ἀπορίας ἔλεγεν, comme dit
 l'anonyme qui a raconté sa vie. Zénodote avait fait un livre intitulé
 λύσεις Ὅμηρικῶν ζητημάτων, et l'on cite un assez grand nombre d'ou-
 vrages dont les titres se rapportent à ces discussions sur le texte

1. Il s'agit du mot ἀματρογιάς, xxiii, 422, que Callimaque confondait avec ἀματρογιάς. A. P.

2. La même chose nous arrive à nous-mêmes, avec nos auteurs classiques les plus faciles en apparence. Combien y a-t-il de Français, parmi ceux qui savent dès l'enfance les *Fables* de La Fontaine, qui aient soupçonné la moindre difficulté philolo-

gique dans *C'est là son moindre défaut*, dans *Un loup de fortune passa*, dans *Le javoissien en plomb entraîne son seigneur*, dans des centaines de passages qui ont pourtant besoin de commentaires, et même de commentaires savants? Mais le contexte est clair, l'idée saute aux yeux, la réflexion n'est pas provoquée; et l'on court sans douter de l'obstacle. A. P.

d'Homère. Nous possédons en partie celui de Porphyre. Les grammairiens qui s'appliquaient à l'art de trouver des solutions étaient appelés λυτικοί, ou ἐπιλυτικοί, ou bien encore τῶν Ὀμηρικῶν λυτικοί¹.

(P. XLV) « Illorum autem ἀπορημάτων, seu ἀποριῶν, προβλημάτων et « ζητημάτων Ὀμηρικῶν et λύσεων, id est, Homerocarum quæstionum « et solutionum, amplissimam collectionem nobis obtulit egregius ille « codex Venetus, qui *Homerus variorum totius antiquitatis criticorum* « vocari potest, cujusque variantes lectiones et scholia clarissimam « facem accendent, pristinumque *Iliadis* nitorem ex parte (p. XLV) « restituent. »

Un second manuscrit de l'*Iliade*, n° CCCCLIII de la bibliothèque de Saint-Marc, a fourni son contingent à la collection des *Scholies*. Il est du onzième siècle, et n'est pas sans mérite. Antoine Bongiani en avait extrait les scholies du premier chant, et les avait publiées à Venise en 1740. Villoison donne les scholies de tous les chants, excepté quelques-unes où il n'y avait que d'ineptes étymologies, rêves de quelque ignorant Byzantin : « Hic autem codex cum « priori, quem supra memoravimus, in multis consentit, et in plurimis « cum Leidensi, ac proinde cum Mosquensi, ex quo scholia in *Iliadis* « Ω edidit cl. Matthæi. » Mais on n'y trouve pas les notes du soi-disant Sennachérib, qui ne peuvent être que l'œuvre de quelque obscur pédant du douzième ou du treizième siècle, et qui sont absolument sans valeur, quoi qu'en aient dit Matthæi et Valckenaer : « Codex autem CCCCLIII magnam mihi utilitatem attulit, cum ut « egregii illius codicis CCCCLIV, quem supra memoravimus, scholia, « quæ sæpe conveniunt, emendarem, et veram ac germanam lectionem « in eorum textu constituendo seligerem, tum ut lacunas explerem « codicis CCCCLIV, cujus nonnulla folia recentiore manu ita suppleta « sunt, ut solus quidem repararetur textus, scholia vero desiderarentur². »

Quelques philologues du dix-huitième siècle avaient parlé, mais vaguement, d'un manuscrit de l'*Iliade* existant à Venise, et contenant à la marge des scholies différentes de celles que l'on connaissait. Villoison dit qu'il ne sait si cette mention se rapporte au n° CCCCLIV, le plus précieux, ou au n° CCCCLIII, qui est à mille lieues de la valeur du n° CCCCLIV, bien que supérieur encore à tous les manuscrits de l'*Iliade* jusque-là connus.

« Symbolam quoque contulit Hamburgense apographum Homericum

1. Lehrs a développé ce sujet dans un chapitre de son livre. *Dissert.* III, IV, pages 200-209, 199-224. A. P.

2. Il y a cinq lacunes : V, 336-635 ;

XVII, 277-577 et 729-761 ; XIX, 126-326 ; XXIV, 405-504. En tout dix-neuf feuillets du manuscrit, plus de neuf cents vers du texte (935). A. P.

« illius codicis Lipsiensis, in bibliotheca Paulina servati. » Bergler avait copié les scholies de ce manuscrit, du moins en grande partie; mais il ne les avait point publiées : « Ea integra edere parabat infelix « ille Berglerus¹, qui ea describere cœpit anno 1717, decembr. x, « finivit autem anno 1720 (p. XLVI), mense septembris. » (P. XLVII) La copie de Bergler, qui allait jusqu'au vers XVII, 38, passa aux mains de Burchard Menken, puis à celles de Bentley. Une copie de la copie de Bergler se trouvait parmi les livres de Christophe Wolfius; et la bibliothèque de Hambourg, qui possédait les livres de Wolfius, prêta ce manuscrit à Villoison, grâce à l'intervention du duc de Saxe-Weimar Charles-Auguste, dont Villoison était l'ami. Villoison se contenta d'en tirer les notes qui n'étaient pas déjà dans sa collection, ou dans le scholiaste de Pierre Victorius, ou même dans Eustathe. Car ces scholies sont d'une époque assez récente, puisque Eustathe y est cité : « Laudatur ὁ Θεσσαλονίκης, id est, Eustathius, ut ad *Iliad.* M, v. 233; « O, v. 410, etc.... Quæ sumpsi ex hoc tertio codice Hamburgensi..., « littera L subjuncta; quæ ex codice Veneto CCCCLIII, littera B; « quæ denique ex omnium præstantissimo codice Veneto CCCCLIV, « littera A supposita, designavi. Hasce litteras interdum conjunxi, « cum eadem prorsus in hisce vel duobus vel tribus leguntur codici- « bus². » Quelques notes inédites de Porphyre, tirées par Vernazza des manuscrits du Vatican, complètent la collection. Elles avaient été envoyées à Villoison par l'ambassadeur vénitien près le Saint-Siège, le chevalier Geronimo Zuliani.

(P. XLVIII) « Accentuum et spirituum³ signa omisi, non tam plurimo- « rum in Britannia, Batavia et Germania, quæ in hisce litteris regnant, « doctorum virorum exemplo ductus, quam ut typographicorum men- « dorum numerus minueretur; cum hæc excuderentur dum ego pro- « cul a Venetiis in Germania, Gallia et Græcia versabar. Cæterum, « me absente, operarum vitii emendandis sedulam operam navavit « honestissimus, et Græcarum, Latinarum; Gallicarum, Etrusearum- « que litterarum peritissimus, typographus ac bibliopola Johannes « Antonius Coleti.... Joh. Antonius Coleti, Musis amicissimus, nec « curæ nec sumptibus pepercit, ut hæc nitidissima prodiret editio, ut « novæ conflarentur litterarum et signorum criticorum hucusque inu-

1. Une longue note de Villoison explique ici le sens de cette épithète *infelix*, dont il s'est déjà servi à la p. XIII. Le philologue Bergler avait été appelé en Valachie par le prince Mavrocordato. La ruine du hospodar son patron le força de fuir de Bucharest, et on croit qu'il périt de misère à Constantinople. A. P.

2. Quand la note ou les notes sur un vers sont uniquement tirées du manuscrit CCCCLIV, la lettre A étant inutile, Villoison ne la met point. Je note ici que les Scholies B contiennent de nombreux et longs extraits des *Questions homériques* de Porphyre. A. P.

3. Villoison s'est trompé, en disant *spiri-*

« sitorum formæ. Imo *Iliadis* textum, ex optimo codice Marciano
 « ccccliv accuratissime sua manu descriptum, scholiis quæ collegi-
 « mus ac disposuimus præfixit. Nec ab hoc *Iliadis* codice discessisse
 « se affirmat, nisi cum aperti et manifesti essent librarii lapsus¹.

Le reste des *Prolégomènes* est fort intéressant, mais n'a plus aucun rapport avec l'*Iliade*, ni même avec Homère. Ces sept ou huit pages (XLVIII-LV) sont le récit abrégé du voyage de Villoison en Grèce et en Asie Mineure, récit accompagné de petites dissertations sur quelques-unes de ses découvertes archéologiques. Un pareil voyage n'était pas, comme aujourd'hui, une sorte de grande promenade d'agrément. On y courait souvent risque de la vie. Voici de quelle manière Villoison, au premier alinéa des *Prolégomènes*, demande pardon au lecteur de ne pas lui offrir une Introduction mieux tournée et plus agréable :

« In hac autem sylloge adornanda quibus subsidiis usus fuerim hic
 « indicabo, accuratiora et limatiora fortasse dicturus, si viatori, quiete
 « destituto, atque ex Ægæis tumultibus, et variis quibus jactatus est
 « procellis, vix respiranti, e pestilentia, incendiis, cædibus, grassato-
 « rum ferro et piratarum manibus elapso, difficillimis itineribus defesso
 « et laboribus confecto, qui multum sudavit, qui sæpe, famem ac sitim
 « perpressus, mortem ante oculos imminentem prospexit, limatiora scri-
 « bere vacaret. »

Un appendice aux *Prolégomènes*, d'environ quatre pages (LV-LIX), se compose de remarques sur un fait particulier d'interaspération; d'un extrait de la préface de Wolf à la *Théogonie* d'Hésiode, au sujet des interpolations et des altérations du texte chez les poètes antiques; d'une discussion sur la paléographie grecque et sur les dialectes, et de cette note sur un grammairien byzantin qui s'était occupé du texte d'Homère :

« Supra locuti sumus de Cometa, qui Homeri carmina interpunctioni-
 « bus distinxerat et refinxerat, et de cujus ætate silent Fabricius et
 « Leo Allatius. Is idem fuisse mihi videtur atque ille quem, regnante
 « Michaelæ III, anno 856, in urbe Constantinopoli Grammatices pro-

tuum; car son correcteur a laissé les esprits, et n'a supprimé que les accents.

4. Cette délégation à Coleti a été chose fâcheuse sous plusieurs rapports. Transcritteur, le délégué a eu des distractions; et Dugas-Montbel, en confrontant la copie du texte avec l'original, a constaté que tel vers (XIII, 734), qui est dans l'imprimé, n'était qu'à la marge dans le manuscrit. Correcteur, Coleti a laissé dans les *Scholies* une multitude de fautes qui crévent les yeux. Ces fautes sont sans doute dans les originaux; mais Villoison ne les eût pas si scrupuleusement respectées,

puisqu'il dit lui-même avoir corrigé, à l'aide de B, beaucoup de celles qui défiguraient A. Les notes d'Hérodien, qui roulent principalement sur des questions d'accentuation, exigeaient impérieusement que les accents fussent sur les mots, sous peine d'être souvent de pures énigmes. J'ajoute qu'il eût été très-intéressant, et même très-utile, d'avoir l'accentuation propre du manuscrit, tous les signes d'interpunction, d'interaspération, de prosodie, etc., dont Villoison ne nous a donné que quelques exemples dans les premières pages de ses *Prolégomènes*. A. P.

« fessorem publicum constituit Bardas, litterarum instaurator. » Un second appendice, d'une page et demie (LIX-LX), se compose de trois courts morceaux grecs tirés du manuscrit CCCCLXXXIII de la bibliothèque de Saint-Marc. Le premier n'est qu'un paragraphe d'Héphestion qui était déjà connu; mais le manuscrit donnait un texte plus correct que l'imprimé de Cornille de Pauw. Les deux autres morceaux grecs sont ce qu'on nomme l'*Anecdota de Venise*. Le passage d'Héphestion concerne les signes critiques appliqués par Aristarque à la poésie lyrique, à la tragédie et à la comédie. L'*Anecdota* concerne les signes critiques appliqués par Aristarque à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*. Notre *Appendice II* est un commentaire littéral et détaillé de cet *Anecdota*.

ADDENDUM A L'APPENDICE I.

Mon savant ami M. Émile Egger, membre de l'Institut, possède un des plus beaux exemplaires qui existent de l'*Iliade* de Venise. Cet exemplaire, en papier très-fort, a les marges deux fois plus grandes que celui qui m'a servi dans mon travail, et il n'a point été rogné par le relieur. Il provient de la vente des livres du baron Silvestre de Sacy l'orientaliste; et le baron de Sacy l'avait acheté à la vente des livres de Villoison. C'est l'exemplaire dont Villoison se servait. S'il n'était remarquable qu'aux titres que je viens d'énumérer, je n'aurais rien eu à en dire. Mais Villoison y a laissé deux pièces intéressantes, auxquelles il attachait, et avec raison, une importance particulière, ne fût-ce que pour le témoignage qu'elles rendent de lui. La première est une lettre de Nicolas Schow, datée de Rome le 12 avril 1789, et où se trouve une partie de l'*Anecdota* transcrit vingt ans plus tard par Osann dans la bibliothèque du Collège Romain. L'autre est une lettre de Heyne, datée du 10 janvier 1799. Elles sont collées, l'une, par la marge de son premier recto, à l'intérieur de la couverture, et l'autre, par le bord de son verso, à la garde du livre. La lettre de Schow a dû être envoyée sous enveloppe; car elle remplit ses quatre pages. Celle de Heyne est une feuille simple, écrite d'un seul côté. Elle a été apportée à Villoison par quelque voyageur; car l'adresse ne montre aucun timbre. L'écriture de Schow est très-bonne, et même élégante; mais celle de Heyne est mal formée, et même assez difficile à lire. J'ai fait la transcription avec le soin le plus scrupuleux.

Cependant je n'ai pas cru devoir conserver les fautes d'orthographe proprement dites¹. Je donne exactement le reste, dans toute sa native incorrection.

C'est M. Egger qui m'a spontanément invité à copier et à imprimer ces deux autographes².

A. PIERRON.

I. LETTRE DE NICOLAS SCHOW.

Rome, d. (die) 42 ap. (aprilis), 89.

« Monsieur,

« Le jugement dont vous avez honoré mon ouvrage, dans vos lettres à S. E. card. Borgia, est bien flatteur pour moi, et dans le même tems un témoignage de cette grande humanité³ qu'on voit dans tous vos œuvres, surtout quand vous jugez des autres. Cette grande qualité d'un savant est presque seule à vous⁴, et on la trouve très-rarement chez les autres. Je vous suis infiniment obligé pour cette bonté et indulgence; tantôt plus⁵ qu'il y a bien des choses trop hasardées, et avec lesquelles⁶ j'ai raison d'être mécontent. C'est vrai, j'ai l'intention de publier Nonnus, mais après quelque tems⁷. C'est un ouvrage bien difficile, et qui ne peut pas être bien exécuté qu'à Rome; car on doit avoir continuellement sous les yeux les anciens bas-reliefs sur lesquels les fables de Bacchus sont représentées, qui jettent des lumières sur le texte de Nonnus, et qui en reçoivent. Les manuscrits jusqu'à présent confrontés par moi ont la plupart les mêmes défauts du texte imprimé, et me donnent peu d'espérance. J'ai n'en vu⁸ d'autres que ceux de la Vaticane, et un seul à Naples, dans la bibliothèque du Roi. Votre offerte⁹, Monsieur, étoit trop obligeante; j'ai prié

4. Il y en a un grand nombre dans la lettre de Schow. Par exemple : *text, speranza, merits, je renderai conte au publique*. Il n'y en a que quatre dans la lettre de Heyne : *n'y* pour *ni*, *encor* pour *encore*, *personne* au féminin là où il est masculin, *home* pour *homme*. Je ne compte pas comme des fautes d'orthographe les archaïsmes *tems*, *avies*, *jouïssies*, etc.

2. Il y a aussi dans le volume, *ad calcem*, une autre pièce collée par Villoison. C'est une notice des manuscrits d'Homère qui sont à l'Escorial et à Madrid, d'après les descriptions de Tychsen et Heeren, *Bibliothek der alten Literatur*, partie VI, page 434 et suivantes.

3. *Bienveillance*.

4. *Ne se trouve presque qu'en vous seul*.

5. *D'autant plus*.

6. *Desquelles*. C'est un germanisme. On dit, en allemand, *mit denen*, dans les phrases de ce genre.

7. Nonnus a été plusieurs fois réimprimé depuis 1789; mais il n'y a point d'édition de Nonnus par Nicolas Schow. Les bibliographes allemands les mieux renseignés ne citent, sous le nom de Nicolas Schow, qu'un seul ouvrage : *Commentatio de indole carminis Nonni, ejusdemque argumenta Hafniæ* (Copenhague), 1807, in-8°. Ce n'étoit que la préface de l'édition promise. C'est probablement l'ébauche de cette préface que Schow avait communiquée à Villoison.

8. *Je n'en ai vu*.

9. *Offrir*.

monsieur Herder, qui s'entretient¹ à Rome avec la Duchesse de Weimar, de me faire venir *Epistolæ Vinarienses*²; je les attends avec beaucoup des désirs. Est-ce que vous avez des choses qui me pourroient être utiles pour l'édition du *Florilège* de Stobæus, que je prépare? Vous m'obligerez infiniment de m'en communiquer; et de vos découvertes je rendrai compte au public. Vos mérites, Monsieur, sont grands, et votre nom immortel par le scholiaste d'Homère que vous avez découvert à Venise: c'est, dans la critique et la littérature ancienne, la découverte la plus intéressante de ce siècle. D'abord après mon arrivée à Rome, j'ai trouvé un manuscrit qui, selon toutes les marques d'antiquité, semble bien être du siècle neuvième, ou au plus tard du dixième, dans la bibliothèque du *Collegium Romanum*, qui anciennement appartenoit aux Jésuites. Ce manuscrit contient *Scholia antiqua Græca* sur les premiers six livres d'*Iliade* d'Homère; il commence avec la *Vie d'Homère*, qui n'est pas encore connue ni publiée³; après cela vient une explication ou définition des signes critiques des anciens grammairiens, qui presque convient⁴ avec celle du manuscrit de la bibliothèque de St Marcus. Il y a pourtant quelque variété⁵; et, pour la curiosité, je vous la communiquerai; la voici :

Τὰ παρατιθέμενα τοῖς Ὀμηρικοῖς στίχοις Ἀριστάρχεια σημεῖα ἀναγκαῖον γνῶναι τοὺς ἐντυγχάνοντας·

Διπλῆ ἀπερίστικτος >

Διπλῆ περιεστιγμένη >

Ὁβελός —

Ἀστερίσκος καθ' ἑαυτὸν ·X·

Ἀστερίσκος μετὰ ὀβελοῦ ·X· —

Ἀντίσιγμα ⊙

Ἀντίσιγμα περιεστιγμένον ⊙.

Κεραύνιον T

> Ἢ μὲν οὖν διπλῆ ἀπερίστικτος παρατίθεται πρὸς τοὺς γλωσσογράφους, ἢ ἑτεροδόξους ἐνδοξαμένους τὰ τοῦ ποιητοῦ καὶ μὴ καλῶς, ἢ πρὸς τὰς ἀπαξ

1. Est en relation. Schow a mis, se traitent; mais ce ne peut être qu'un lapsus de plume.

2. Les *Epistolæ Vinarienses* (*Lettres de Weimar*) sont un ouvrage de Villoison, dédié à la duchesse douairière Anne-Amélie, mère de Charles-Auguste. C'est Anne-Amélie elle-même qui étoit à Rome en 1789, accompagnée de Herder.

3. Cette vie d'Homère est probablement

la même qui est en tête du manuscrit de Venise, et que Bekker a donnée en 1825. C'est le premier livre de la *Chrestomathie* de Proclus. Toutes les autres étoient déjà connues, en 1789.

4. Est en parfait accord: archaïsme français ou latinisme.

5. Différence. La différence est presque toujours à l'avantage de *l'Anecdotum de Venise*. Voyez notre *Appendice II*.

εἰρημέναις λέξεις, ἢ πρὸς τὰ ἐναντία καὶ μαχόμενα, καὶ ἕτερα σχήματα πάμπολλα καὶ ζητήματα.

➤ Ἡ δὲ περιεστιγμένη διπλῆ, πρὸς τὰς γραφὰς τὰς Ζηνοδοτέους, καὶ Κράττητος, καὶ αὐτοῦ Ἀριστάρχου, καὶ τὰς διορθώσεις αὐτοῦ.

— Ὁ δὲ ὄβελος, πρὸς τὰ ἀθετούμενα τοῦ ποιητοῦ, ἤγουν νενοθευμένα ἢ ὑποβεβλημένα.

·Χ· Ὁ δὲ ἀστερίσκος καθ' ἑαυτόν· ὡς καλῶς εἰρημένων τῶν ἐπῶν ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ, ἔνθα ἐστὶν ἀστερίσκος μόνος.

·Χ· — Ὁ δὲ ἀστερίσκος μετὰ ὄβελου· ὡς ὄντα μὲν τὰ ἔπη τοῦ ποιητοῦ, μὴ καλῶς δὲ εἰρημένα ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ, ἀλλ' ἐν ἄλλῳ.

⊙ Τὸ δὲ ἀντίσιγμα καθ' ἑαυτό· πρὸς τοὺς ἐνηλλαγμένους τόπους καὶ ἀπάδοντας.

⊙· Τὸ δὲ ἀντίσιγμα περιεστιγμένον παρατίθεται, ὅταν ταυτολογεῖ (*sic*) καὶ τὴν αὐτὴν διάνοιαν δεύτερον λέγη.

⊗ Τὸ δὲ κεραύνιον ἐστὶ μὲν τῶν σπανίως παρτιθεμένων, δηλοῖ δὲ καὶ αὐτὸ πολλὰς ζητήσεις πρὸς ταῖς προειρημέναις¹.

Τούτων ὁ ἀπάντων τῶν σημείων ἡ ἀκριβέστατα (*sic*) γνῶσις ἐν ταῖς βίβλοις τῶν ἐγγραψαμένων περὶ τούτων· καὶ, εἴ σοι φίλον, ἐπιζήτει παρὰ τῶν τεχνιτῶν.

➤ Τῇ διπλῇ χρῆται Ἀριστάρχος πρὸς ἱστορίαν, καὶ σχηματισμούς, καὶ ἕτερας ποικίλας χρείας.

➤ Τῇ περιεστιγμένῃ, πρὸς Ζηνοδότον τὸν διορθωτὴν.

— Τῷ δὲ ὄβελῳ, πρὸς ἀθέτησιν.

·Χ· — Ἀστερίσκῳ δὲ σὺν ὄβελῳ, πρὸς τὸ εἶναι μὲν τοὺς στίχους Ὀμήρου, κεῖσθαι δὲ ἐν ἄλλῳ τόπῳ καλῶς· οἷς καὶ ἀστερίσκος μόνος παράκειται.

⊙ Τῷ δὲ ἀντίσιγμα καὶ τῇ στιγμῇ, ὅταν δύο ὄσι διάνοιαι τὸ αὐτὸ σημαίνουσαι, τοῦ ποιητοῦ γεγραφότος ἀμφοτέρως, ὅπως τὴν ἑτέραν ἐληται, τῷ δὲ χρόνῳ καὶ αἱ δύο εὐρέθησαν οὐκ ὀρθῶς ἔχουσαι².

·Χ· Τῷ δὲ ἀστερίσκῳ μόνῳ χρῆται πρὸς τοὺς αὐτοὺς στίχους, οἱ κεῖνται ἐν ἄλλοις μέρεσιν (*sic*) τῆς ποιήσεως, καὶ ὀρθῶς ἔχοντες φέρονται, σημαίνων ὅτι οὗτοι καὶ ἀλλαχού εἰρηγνται.

A présent je ne me souviens pas si vous avez, dans le vôtre, **⊗** κεραύνιον. Je ne le crois pas. De ce manuscrit je donnerai des petits suppléments dans les *Anecdota Græca*, qui peut-être seront imprimés en Allemagne. Comme je néglige jamais un moment qui peut être utile-

1. Cet article sur le céraunion ne répond à aucune réalité; et la phrase, de l'aveu même d'Osann, n'offre aucun sens. Voyez notre *Appendice II*.

2. Voilà le seul article de l'*Anecdota*

de Rome qui ait une valeur spéciale. C'est ce texte qui dit le mieux ce que la figure ⊙ ou ⊙ indique d'une façon inexacte, et ce que l'*Anecdota de Venise* dit mal. Voyez notre *Appendice II*.

ment employé, j'ai amassé, sans le savoir¹, une infinité des choses assez intéressantes, desquelles je me délivrerai sitôt qu'il soit possible. On m'a dit, Monsieur, que dans les bibliothèques d'Athos vous avez trouvé des choses de Joannes Lydus d'une très-grande importance, principalement pour l'histoire Romaine; vous m'obligerez beaucoup de m'en donner quelques notices. Vous avez ici, Monsieur, une lettre écrite en mauvais françois, d'un étranger qui a la plus grande estime pour vous et vos mérites, et qui n'a jamais vu la France, mais désireroit bien de la voir² et de vous connoître personnellement. Je suis, avec des sentiments les plus attachés,

Monsieur,

Votre serviteur très-humble,

N. SCHOW.

II. LETTRE DE HEYNE.

AU CITOYEN VILLOISON, HOMME DE LETTRES, RUE DE BIÈVRE, N^o 22,

A PARIS.

Göttingen, ce 40 janv. 99.

Monsieur,

La célébrité de votre nom, vos talens éminens, et le mérite immortel que vous vous êtes acquis dans la Littérature ancienne, ont fait les savans d'Allemagne demander mille fois l'un l'autre³, si l'on ne savoit rien du sort que vous aviez eu; si vous jouissiez encore d'une situation telle, que vos travaux littéraires n'y perdoient pas⁴. Mais personne n'y étoit plus intéressé que moi, parce que personne ne pouvoit pas être plus pénétré de votre mérite, ni être plus attaché que moi, ayant toujours en main votre Homère⁵, présent le plus précieux pour la Littérature. Un concours de circonstances m'a engagé à prêter mes études à une nouvelle édition de ce père de la Littérature. Autant⁶ qu'elle étoit attendue de votre part, je prenois bien garde d'y penser; mais depuis qu'il a paru que vous aviez quitté le champ,

1. *Sans m'en apercevoir; insensiblement.*

2. Il faut faire attention à la date de la lettre. On n'étoit point encore en révolution. Jamais la France n'a exercé sur les étrangers une attraction intellectuelle aussi forte que dans les dernières années de l'ancienne société.

3. *Se demander... l'un à l'autre.*

4. Villoison n'avait point émigré. Il s'étoit retiré à Orléans pendant la Terreur, et il y avait continué ses travaux. Mais la Révolution l'avait à peu près ruiné.

5. Ceci n'est pas tout à fait exact. Voyez notre *Introduction*, p. c, cvii-cxi.

6. *Aussi longtemps; pendant tout le temps.*

j'ai été bien hardi d'entrer en lice, et de travailler sur les matériaux dont vous aviez enrichi la Littérature. C'est donc proprement sur votre fond que je brode. Ainsi personne ne peut pas être pénétré de plus de gratitude et de reconnaissance pour vous que celui qui se ressent tous les jours du bien que vous nous aviez procuré en mettant au monde ce manuscrit de Venise. Depuis ce tems, on a commencé de regarder Homère de tout un autre œil. La critique a pris un essor plus haut, et des idées toutes nouvelles sur ce poète se sont répandues entre les savans. M. Wolf, professeur de l'Université de Halle, mon disciple¹, m'a prévenu d'abord, en donnant une nouvelle édition d'Homère, corrigée sur le texte du Ms. de Venise. Aussi² dans ses *Prolégomènes* il a profité des vôtres³. Moi, je me suis engagé dans la critique un peu plus profonde; et, voyant qu'il y avoit un champ assez vaste, j'ai me laissé⁴ entraîner dans une nouvelle édition avec un Commentaire critique, qui doit suppléer à ce qu'on attendoit plutôt de main de maître. Mais tout ce qui en pourra résulter du bien sera regardé comme votre ouvrage, et sera proprement votre mérite, vous étant⁵ la première source. Oh! que cette source pourroit être, même dans ce moment, bienfaisante, si les circonstances du tems permettoient un libre cours et une correspondance facile⁶! Il y a mille choses que je voudrois communiquer, demander, discuter. Pénétré du sentiment de déférence et de reconnaissance pour vous, j'ai brûlé d'impatience de vous le témoigner; enfin M. Schweighäuser⁷ m'a procuré votre adresse; aussi⁸ j'ai appris de lui que vous vous portés bien, et que vous êtes encore occupé de votre grand ouvrage sur la Grèce⁹. Fasse le Ciel que mon grand âge¹⁰ me permette d'atteindre le tems où il pourra paroître! En attendant, agréés les sentiments d'une reconnaissance sincère, d'une estime profonde et d'un parfait attachement, avec une amitié sans bornes de la part d'un homme tout dévoué à vous.

HEYNE,

Prof. et bibliothécaire de l'Université de Göttingen.

1. Heyne savait que Wolf était ou avait été ami de Villoison.

2. *De plus; en outre.* En allemand, on met *auch* au commencement de la phrase.

3. On voit que je ne suis pas le premier à constater ce que Wolf doit à Villoison.

4. *Je me suis laissé.* En allemand, on met le verbe *avoir* dans les phrases de ce genre. C'est *ich habe mich.... gelassen.*

5. Hellénisme : ὄντος σοῦ, *quum sis*, puisque vous êtes.

6. La France était alors en guerre avec l'Allemagne.

7. C'est Schweighäuser le père, le célèbre helléniste de Strasbourg.

8. *De plus; en outre.*

9. Cet ouvrage, auquel Villoison travaillait depuis plus de douze ans, n'a jamais été terminé. Villoison en a publié çà et là quelques fragments.

10. En 1799, Heyne avait soixante et dix ans. Mais il n'est mort qu'en 1812, ayant survécu sept ans à Villoison, qui était de vingt et un ans plus jeune que lui.

APPENDICE II.

SIGNES CRITIQUES D'ARISTARQUE.

EXPLICATION DE L'ANECDOTUM DE VENISE.

(Complément du chapitre II de l'*Introduction à l'Iliade*. Voyez pages xxxv et xxxvi du premier volume.)

L'*Anecdotalum de Rome* n'est pas complet, dans ce que Nicolas Schow avait transcrit en 1789. Il y manque et l'article sur la *coronis*, et tout ce qui concerne l'*Iliade de l'Hélicon*. Osann, en 1819, a copié intégralement le texte, et a écrit un volume entier à propos de ce texte; mais le volume n'a paru qu'en 1851. En voici le titre : ANECDOTUM ROMANUM, sive de notis veterum criticis, imprimis Aristarchi Homericis, et ILIADE HELICONIA. Giessen, in-8°.

L'*Anecdotalum de Rome* diffère très-peu, en tant qu'explication des signes homériques, de ce qu'on lit dans l'*Anecdotalum de Venise*. Osann croit naturellement l'*Anecdotalum de Rome* préférable à l'autre. Nous préférons naturellement, à notre tour, l'*Anecdotalum de Venise*. C'est celui qui a été imprimé le premier; c'est le plus net, le plus précis, le plus complet; et il ne contient pas l'absurde article du *céraunion*.

Je remarque, en passant, qu'Osann attribue à Siebenkees l'honneur d'avoir découvert l'*Anecdotalum de Venise*, parce que Siebenkees l'a publié en 1788, la même année où le publiait Villoison. Ce serait même, selon Osann, Siebenkees qui aurait deviné, avant Villoison, l'importance du manuscrit ccccliv de Saint-Marc : « Sequitur *Anecdotalum* illud quod « ex cod. Veneto 483, eodem anno, primum, et, quantum sciam, ultimum, vulgatum est in Germania a Siebenkeesio (*Bibl. d. alt. Litt. u. Kunst*, III, p. 71), qui, duobus jam annis ante (*ibid.* I, p. 63), « de scholiorum in *Iliadem* codice posthac celebratissimo præviam « notitiam dederat; in Italia primum a Villoisono (*Proleg. ad Hom.*¹, sub calcem). » Aussi Osann n'hésite-t-il point à intituler

1. Le véritable titre de l'*Introduction à l'Iliade de Venise* n'est point *Prolegomena ad Homerum*, mais simplement *Prolegomena*.

cette explication des signes homériques : *Anecdolum Venetum a Siebenkeesio et Villoisono vulgatum*. Mais il me suffit de rappeler que Villoison avait trouvé ses *Scholies* et son *Anecdolum* en 1781, et qu'il avait fait part de sa bonne fortune, dès cette année-là même, à tout l'univers. Le retard forcé de sa publication n'ôte rien à ses droits de primauté. On les a vus formellement reconnus et célébrés par les compatriotes et les contemporains de Siebenkees¹. Quand la lettre de Schow et celle de Heyne n'auraient d'autre mérite que de détruire radicalement la chimère créée par Osann, je serais heureux de les avoir publiées. Notez que Siebenkees était l'ami de Heyne, et qu'il y a mainte trace, dans l'*Iliade* de Heyne, de l'affection du vieux philologue pour Siebenkees.

Outre l'*Anecdolum de Venise* et l'*Anecdolum de Rome*, il y a trois autres explications anciennes des signes critiques : 1° l'*Anecdolum Harleianum* de Cramer, en grec ; 2° l'*Anecdolum Parisinum* de Bergk, en latin ; 3° le chapitre d'Isidore de Séville, *Origines*, I, 20. Ces trois explications sont pleines d'erreurs, et elles ne peuvent servir que comme éclaircissement ou complément, pour les articles où les deux premières laissent à désirer.

ANECDOTUM DE VENISE,

TIRÉ DU MANUSCRIT 483 DE SAINT-MARG.

PREMIÈRE PARTIE.

Le copiste nous apprend qu'il a trouvé ce morceau grec dans un vieux livre : ταῦτα εὑρηται ἐν τινι παλαιῷ βιβλίῳ. Énumération des signes : 1° diplex pure, διπλῆ καθάρᾳ > ; 2° diplex pointée, διπλῆ περιεστιγμένη > ; 3° obel, ὀβελός — ; 4° obel avec astérisque, ὀβελός σὺν ἀστέρισκῳ — * ; 5° antisigma, ἀντίσιγμα ∩ ; 6° Villoison : κερῆα α τοῦ α / ; Siebenkees : κερῆα α τοῦ α X ; 7° oméga penché, ω (Villoison Ω) πλάγιον Θ.

Le mot *diple* signifie *double ligne* : διπλῆ γραμμή. On pourrait dire, *ligne bifurquée*. On trouve la diplex, dans la transcription de Schow, dans Isidore de Séville et dans l'*Anecdolum Parisinum* de Bergk, sous la forme >, qui est probablement la forme primitive. C'est toujours l'upsilon couché.

Le mot *obel* signifie *broche*. La forme du signe rend compte de son

1. Voyez l'*Addendum* à l'*Appendice I*.

nom, et même de son usage. Isidore : « Ut quasi sagitta jugulet super-
vacua, atque falsa confodiat. »

Les noms des autres signes, sauf le sixième, s'entendent sans commentaire. Nous dirons plus loin ce qu'on sait du sixième signe.

Usages divers de la diplex pure : ἡ μὲν οὖν διπλῆ καθαρὰ > παρρά-
κειται *

1° Pour signaler un mot qui ne se trouve point ailleurs : > πρὸς τὴν
ἄπαξ εἰρημένην λέξιν.

2° Pour signaler une expression propre à la diction d'Homère : > πρὸς
τὴν τοῦ ποιητοῦ συνήθειαν.

3° Pour annoncer une réfutation des chorizontes : > πρὸς τοὺς λέγον-
τας μὴ εἶναι τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσσειαν.

4° Pour les notes mythologiques : > πρὸς τὰς τῶν παλαιῶν ἱστορίας.

5° > πρὸς τὰς τῶν νέων ἐκδόχας. Ceci est inintelligible. Osann a
essayé de donner un sens; mais ce sens ne paraît point sortir de l'ex-
plication rigoureuse des mots : « Hoc quid sit non satis perspicio,
« nisi intelliguntur recentiorum criticorum interpretationes, corpori
« commentariorum antiquiorum superaddite. »

6° Pour les notes relatives à la syntaxe attique : > πρὸς τὴν Ἀττικὴν
σύνταξιν.

7° Pour les notes sur les mots qui ont plusieurs significations : > πρὸς
τὴν πολύσημον λέξιν.

Exemple de la première application de la diplex pure : πρὸς μὲν οὖν
ἄπαξ εἰρημένην λέξιν * > Μάντι κακῶν, οὐ πώποτε μοι τὸ ΚΡΗΓΥΟΝ εἶ-
πες· ἄποξ γὰρ εἴρηται. Je remarque que le vers d'Homère (*Iliade*, I,
106) n'a point de diplex dans le texte de Villoison; mais c'est un oubli
de copiste, et rien de plus; car la scholie afférente à ce vers com-
mence par : ὅτι ἄπαξ εἴρηται τὸ κρήγυρον. Je remarque aussi qu'Aris-
tarque écrivait εἶπας, et non εἶπες.

L'explication des autres signes manque. La première partie de l'*A-
necdota de Venise* se termine par cette phrase : καὶ ἐπὶ τῶν λοιπῶν
σημείων ὡσαύτως ἃ δεῖ τιθέναι. Ceci semble indiquer qu'on n'avait voulu
donner qu'un spécimen d'explication, et non point une explication
complète.

DEUXIÈME PARTIE.

Le copiste dit qu'il a trouvé ce second morceau dans un autre vieux
livre : ἐν ἄλλῳ οὕτως.

Importance de la connaissance des signes critiques d'Homère : τὰ
παρατιθέμενα τοῖς Ὀμηρικοῖς στιχοῖς σημεῖα ἀναγκαῖον γινῶναι τοὺς ἐντυγγά-
νοντας. Énumération : εἰσὶ δὲ ταῦτα *

1° Diplex non-pointée : > διπλῆ ἀπερίστικτος > ;

2° Diple pointée : ✕ διπλῆ περιεστιγμένη ✕ ;

3° Obel — ὀβελός — ;

4° Obel avec astérisque : — ✕ ὀβελός μετὰ ἀστερίσκου — ✕ ;

5° Astérisque seul : ✕ ἀστερίσκος καθ' ἑαυτὸν ✕ ;

6° Antisigma non-pointé : ∩ ἀντίσιγμα ἄστικτον ∩ ;

7° Antisigma pointé : ∩· ἀντίσιγμα περιεστιγμένον ∩·.

Usages divers des signes critiques :

1° Diple non pointée ou diple pure : questions d'histoire, de grammaire, de littérature, etc. : > ἡ μὲν οὖν ἀπερίστικτος διπλῆ > τίθεται πρὸς ἱστορίας καὶ σχηματισμούς, καὶ ἑτέρας ποιικίλιας γρῆας, καὶ πρὸς τὰς ἀπαζ εἰρημένους λέξεις, καὶ τὰ ἐναντία μαχόμενα τῶν νοημάτων. Ainsi >, diple non-pointée, diple pure, ou simplement diple, signifie, à côté d'un vers d'Homère : *note philologique*. C'est naturellement le signe le plus souvent répété dans le manuscrit de Venise. Encore Aristonicus n'a-t-il pas conservé toutes les diples d'Aristarque. On voit aussi, à certaines scholies qui commencent sans raison par εἶτι, que le signe a été quelquefois oublié par les transpositeurs d'Aristonicus.

2° Diple pointée : fausses leçons de Zénodote, de Cratès, d'Aristarque lui-même : ✕ ἡ δὲ περιεστιγμένη διπλῆ ✕, πρὸς τὰς Ζηνοδότου καὶ Κράττητος γραφάς, καὶ αὐτοῦ Ἀριστάρχου. Nous n'avons pas une seule diple pointée qui concerne Cratès. Elles sont toutes à l'intention de Zénodote, sauf les observations qu'Aristonicus ajoute quelquefois au sujet de la leçon condamnée, quand il ne partage pas complètement l'avis du maître. Il va sans dire que les diples pointées condamnant Aristarque ne pouvaient être à l'usage d'Aristarque, ou même à l'usage d'Aristonicus. Ainsi, ✕, diple pointée, signifie toujours, pour nous : *erreur de Zénodote rectifiée par Aristarque*; et c'est Aristarque en personne qui parle, dans les notes annoncées par ce signe. La diple pointée est très-fréquente dans le manuscrit de Venise.

3° Obel : interpolation : — ὁ δὲ ὀβελός —, πρὸς τὰ νόθα καὶ ἀθετούμενα. La sentence portée contre un vers se nommait *athétèse*, ἀθέτησις, c'est-à-dire annulation, abrogation, sommation de quitter la place; et le verbe ὀβελίζειν, marquer de l'obel, était synonyme du verbe ἀθετεῖν, condamner à déguerpir. Les obels sont nombreux dans le manuscrit de Venise; mais quelques-uns ne sont point du fait d'Aristarque, et d'autres n'ont pas la note qu'ils annoncent. Tous les obels sont relevés dans notre commentaire de l'*Illiade*, et toutes les athétèses y sont discutées, ou tout au moins signalées et expliquées. L'obel est quelquefois désigné, dans les *Scholies A*, par son diminutif ὀβελίσκος. Appliqué au texte des poètes lyriques et des poètes dramatiques, l'obel, la broche, se nommait *la barre de marge* : ἡ παράγραφος, sous-entendu γραμμῆ. Cette barre indiquait, dans les odes

et dans les chœurs, selon Héphestion, la fin de chaque strophe et de chaque antistrophe. Quand le chant était monostrophe, on mettait la coronis (5) à la fin de la dernière strophe; quand il y avait strophe, antistrophe et épode, on mettait la coronis à la fin de chaque épode. Le nom même de la barre dit qu'on ne l'intercalait point entre les vers. Un de ses bouts seulement visait l'entreligne.

4° Obel avec astérisque : interpolation d'un vers emprunté à tort à quelque autre passage d'Homère : — Ἄ· ὁ δὲ μετὰ ὀβελοῦ ἀστερίσκος — Ἄ·, ἔνθα εἰσὶ μὲν τὰ ἔπη τοῦ ποιητοῦ, οὐ καλῶς δὲ κεῖνται, ἀλλ' ἐν ἄλλῳ. Cette sorte d'athétèse n'est pas rare dans le manuscrit de Venise. Nous en avons pareillement examiné tous les cas.

5° Astérisque seul : vers qui se trouve dans deux ou plusieurs passages d'Homère, mais dont la répétition est légitime : Ἄ· ὁ δὲ καθ' αὐτὸν τὸν ἀστερίσκος Ἄ·, ἔνθα καλῶς εἴρηται τὰ ἔπη ἐν αὐτῷ τῷ τόπῳ ἔνθα κεῖνται. Les exemples éclaircissent ce qu'il y a d'obscur dans cette incomplète explication. Toutes les répétitions ne sont pas marquées de l'astérisque, dans le manuscrit de Venise, mais seulement celles qui sont un peu frappantes. Aristarque ne s'amuse pas à en décorer les τὸν δ' ἀπαμειβόμενος..., et les autres formules qui reviennent presque à chaque instant.

6° Antisigma simple : interversion, anacoluthie : ∩ τὸ δὲ καθ' ἑαυτὸ ἀντίσιγμα ∩, πρὸς τοὺς ἐνηλλαγμένους τόπους καὶ μὴ συνάδοντας. Il faut prendre le signe ∩ de Villoison, *Iliade*, II, 188 et 192, pour l'antisigma simple. En effet, dans le premier exemple, il s'agit d'anacoluthie, et dans le deuxième, d'interversion. Voici la scholie qui accompagne l'antisigma, au vers 188 : διὰ τὴν τάξιν τῶν ἐξῆς, τὸ ἀντίσιγμα. La construction, suivant Aristarque, est interrompue dans la phrase ὄντινα... κίχρη, τὸν δὲ... ἐρητύσασκε, car il ne regarde point δέ comme redondant. Voici la scholie qui accompagne l'antisigma, au vers 192 : τὸ ἀντίσιγμα, ὅτι ὑπὸ τούτων ἔδει τετάχθαι τοὺς ἐξῆς παρεστιγμένους τρεῖς στίχους (203-205)· εἰσὶ γὰρ πρὸς βασιλεῖς ἁρμόζοντες, οὐ πρὸς δημότας· οὐ μὲν γὰρ πῶς πάντες... Ces deux exemples d'antisigma sont les seuls que je me souviens d'avoir vus dans l'*Iliade* de Villoison.

7° Antisigma pointé : tautologie : ∩· τὸ δὲ περιεστιγμένον ἀντίσιγμα ∩·, ὅταν ταυτολογῇ καὶ τὴν αὐτὴν διάνοιαν δεύτερον λέγῃ. Il n'y a, dans l'*Iliade* de Villoison, aucun exemple d'antisigma pointé. Au lieu de l'expression *antisigma pointé*, περιεστιγμένον ἀντίσιγμα, l'*Anecdota de Rome* dit, *antisigma et point* : τῷ δὲ ἀντίσιγμα καὶ τῇ στιγμῇ (χρηταὶ Ἀρίσταρχος), ὅταν δύο ὄσι διάνοιαι τὸ αὐτὸ σημαίνουσαι. Osann avoue qu'il ne comprenait pas bien d'abord ce que cela voulait dire, surtout avec le commentaire qu'y ajoute l'anonyme : τοῦ ποιητοῦ γεγραπὸς ἀμφοτέρως, ὅπως τὴν ἑτέραν ἔλθεται· τῷ δὲ χρόνῳ καὶ αἱ δύο εὐρέθησαν οὐκ

ὀρθῶς ἔχουσαι. Mais Osann a trouvé chez Puygers la solution de la difficulté. Les vers VIII, 535-537, dans le manuscrit de Venise, sont marqués de trois antisigma, et les trois vers qui les suivent, 538-540, sont marqués de trois points. C'est ce que Cobet, selon Puygers, a constaté par ses yeux. Chez Villoison, il y a trois diplés aux trois premiers vers, et rien aux autres : le transcripateur Coletì a eu sans doute une distraction. La note d'Aristonicus fournit d'ailleurs la preuve que c'était bien là, suivant Aristarque, un cas de tautologie défectueuse : ὅτι ἢ τούτους δεῖ στίχους μένειν, οἷς τὸ ἀντίσιγμα παράκειται, ἢ τοὺς ἐξῆς τρεῖς, οἷς αἱ σιγμαὶ παράκεινται· εἰς γὰρ τὴν αὐτὴν γεγραμμένοι εἰσι διάνοιαν.

Osann croit donc qu'il faut retrancher du nombre des signes critiques cet antisigma pointé qu'on ne trouve absolument nulle part. Ce sont les copistes, suivant lui, qui ont imaginé de faire de l'antisigma suivi d'un point un antisigma pointé. L'invention du terme ἀντίσιγμα περιεστιγμένον appartiendrait alors à quelque grammairien postérieur à Aristarque. Je partage tout à fait l'opinion d'Osann. Voilà pourquoi, à la page xxxvi de mon *Introduction à l'Iliade*, il n'est fait aucune mention de l'antisigma pointé.

Le point ou les points qui se rapportaient à l'antisigma ou aux antisigma pouvaient quelquefois être fort éloignés de ces signes. Dans la scholie du vers II, 192, lequel est marqué de l'antisigma, on a vu que les vers 203-205 étaient primitivement pointés, περιεστιγμένους. Mais ceci n'était point un cas de tautologie. Puygers qui a constaté, sur les renseignements de Cobet, la vraie notation du passage VIII, 535-540, et qui a discuté tout ce qui concerne l'obscur question de l'antisigma et point, conclut comme il suit : « Antisigma igitur et punctum iis
« locis apponebat Aristarchus, in quibus justus versuum ordo jam an-
« tiquitus esset turbatus, sive aliis aliorum locum obtinentibus, ut in
« B l. c. (II, 192 et 203-205), sive quod in libris, quos ante oculos
« haberet, conjunctæ exstarent quæ eorundem locorum in antiquis li-
« bris traditiones essent diversæ; quod Θ l. c. (VIII, 535-540) fac-
« tum est. »

Villoison, dans son énumération des signes (*Prolegomenes*, p. xiii), mentionne la coronis comme un de ceux dont il y avait des exemples dans le manuscrit de Venise. Coletì, dans l'imprimé, n'a donné aucune coronis. Il est probable qu'Aristarque se servait de la coronis pour marquer la fin d'un développement, la transition d'un récit à un autre récit. Ce signe, dans les manuscrits primitifs de l'*Iliade*, marquait la fin de chaque rhapsodie, c'est-à-dire de chaque morceau ayant un nom particulier et formant un sujet de récitation : ἰστέον ὅτι αἱ ῥαψωδίαὶ Ὀμήρου, παρὰ τῶν παλαιῶν, κατὰ συνάφειαν ἤνωντο (correction d'Osann ;

Villoison $\gamma\upsilon\beta\acute{\omega}\nu\tau\omicron$, Siebenkees $\alpha\upsilon\beta\acute{\omega}\nu\tau\omicron$, *Anecdorum Romanum* $\acute{\eta}\beta\omega\nu\tau\omicron$), κορωνίδι μόνη διασπελλόμεναι, ἄλλῃ δὲ οὐδένι · τῆς δὲ κορωνίδος τοῦτό ἐστι τὸ σημεῖον \mathfrak{D} , λέγεται δὲ ἀπὸ μεταφορᾶς τῆς ἐν τοῖς πλοίοις ἀνακεκαμμένης κορωνίδος \mathfrak{D} . En effet, le mot κορωνίς désignait proprement la partie relevée de la poupe des anciens navires.

La deuxième partie de l'*Anecdorum de Venise* se termine là, et elle ne dit rien des signes 6 et 7 de la première. Ces signes ne se trouvent nulle part dans l'*Iliade* de Villoison. Le chapitre d'Osann de *Ceraa* ne jette absolument aucune lumière sur le sixième signe, dont le nom même est incertain. Quant à l'oméga penché, Osann confesse une absolue ignorance : « Hoc signum \mathfrak{D} ..., quo explicem nihil est in « promptu; neque qui usus sit monstrare possum ullum. »

L'*Anecdorum de Rome* compte, parmi les signes d'Aristarque, le κεράυνιον, qu'il donne sous la forme \mathfrak{T} . Il dit que l'emploi de ce signe était fort rare (ἐστὶ μὲν τῶν σπανίως παρατιθεμένων); mais ce qu'il ajoute sur le sens attribué à ce signe par Aristarque, est totalement inintelligible : $\delta\eta\lambda\omicron\iota$ δὲ καὶ αὐτὸ πολλὰς ζητήσεις πρὸς ταῖς προειρημένας. Il est question du céraunion dans un ancien Glossaire publié par Angelo Mai, et dans l'*Anecdorum Parisinum*, et dans Isidore de Séville. Ce signe servait à indiquer d'un seul coup que deux ou plusieurs vers étaient interpolés. Aristarque mettait l'obel à chaque vers suspect : il n'avait donc nul besoin du céraunion; mais il y a des témoignages, d'après lesquels Aristophane de Byzance aurait employé ce signe. On ne comprend pas très-bien qu'un signe nommé κεράυνιον ait jamais pu avoir la forme \mathfrak{T} . Dans Isidore, c'est du moins une représentation de la foudre : \leftarrow , ou plutôt \downarrow et \mathfrak{K} . L'*Anecdorum Parisinum* donne même \mathfrak{K} .

Aux vers II, 203-205, le manuscrit de Venise présente trois fois le signe \mathfrak{C} . Nous avons vu tout à l'heure qu'Aristarque avait mis des points à ces trois vers. Le sigma, pointé ou non, qui s'y est substitué n'a rien de commun avec les notations d'Aristarque. C'est une abréviation dont se servaient les grammairiens byzantins, pour le mot $\sigma\eta\mu\epsilon\acute{\iota}\omega\sigma\chi\iota$, remarquez. Les passages où on le trouve sont, en effet, des plus remarquables. Pflugers dit que la plupart de ces signes \mathfrak{C} ont été ajoutés, dans le manuscrit de Venise, à une époque récente, c'est-à-dire par quelque Byzantin des derniers temps du Bas-Empire.

On se rappelle les points dont parle Ammonius à propos des vers X, 397-399. Ces points indiquaient une demi-athétèse. Il y a, dans l'*Anecdorum Parisinum* de Bergk et dans Isidore, un signe \mathfrak{C} , qui est probablement la forme sous laquelle Aristarque présentait son doute : « Obelus cum puncto ad ea de quibus dubitatur tolli debeant « necne, » dit l'*Anecdorum*. Je croirais même volontiers qu'Aristarque

mettait un obel avec deux points (\div), plutôt que l'obel avec un seul point. L'obel pointé désignait naturellement une athétèse spéciale, puisque la dipole pointée signifiait une note à l'adresse de tel ou tel individu. Le passage signalé par Ammonius n'est pas le seul où Aristarque avait dû faire usage du signe de l'athétèse dubitative. Voyez Lehrs, *de Aristarchi studiis Homericis*, V, 1, 9, pages 360-364 de la première édition, 344-349 de la deuxième.

Je n'ai rien à dire du signe en cire instillée remarqué par Villoison dans le manuscrit de Venise, et qu'il explique à la page xxii de ses *Prolegomènes*. Une pareille façon de noter ne peut pas compter parmi les instruments de l'enseignement littéraire.

Les commentaires étaient primitivement des livres à part. On les écrivit plus tard à la marge des textes expliqués; et cette coutume fit peu à peu tomber en désuétude les signes critiques. Dès que le lecteur avait immédiatement sous le regard la note afférente à un vers, il n'avait pas besoin qu'un signe lui indiquât quelle espèce d'observations allait lui fournir le commentateur. Au contraire, dans l'usage primitif, les signes avaient une importance considérable. C'étaient, si je puis dire ainsi, des renvois raisonnés. La dipole ou l'obel qu'on voyait dans le texte, à la marge d'un vers, invitait à prendre en main le commentaire; et la répétition du signe, en tête de la note afférente au vers, faisait trouver incontinent ce qu'on désirait connaître. Dans le manuscrit de Venise, la répétition des signes manque assez souvent en tête des notes d'Aristonicus; mais c'est pure négligence des derniers copistes; car la note commence quelquefois par $\theta\tau\iota$, formule qui n'a de sens net que comme justification de l'emploi d'un signe. Il est vrai qu'en revanche, le signe qui précède la note est très-souvent accompagné de sa traduction. Il y a des milliers de notes qui commencent par : \succ ἡ διπλῆ, $\theta\tau\iota$, ou \succ ἡ διπλῆ περιεστιγμένη, $\theta\tau\iota$, etc. La note du vers II, 192, que nous avons citée plus haut, commence par O τὸ ἀντίστιγμα, $\theta\tau\iota$.

On s'est demandé si Aristarque était ou n'était pas l'inventeur des signes critiques. C'est là une question qui n'a de valeur que pour ceux qui cherchent, comme on dit familièrement, la petite bête. Osann est plein de puérités sur ce sujet. Nos typographes ont inventé bien d'autres signes que ceux d'Aristarque. Nous-mêmes, qui avons affaire avec les typographes, nous faisons tous de ces inventions-là, quand nous relisons notre écriture, et que nous changeons et ajoutons, sans refaire en entier les pages. Il n'y a guère de copie d'auteur qui ne soit décorée de flèches, d'accolades, de girouettes, de clochers, et d'autres merveilles du même genre. Ces hiéroglyphes ont aussi un langage, et même un langage très-intelligible, puisqu'il est parfaitement

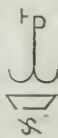
compris par les compositeurs chargés de transformer la copie en livre. Les signes critiques portent le nom de *signes d'Aristarque*, parce que c'est Aristarque qui les a régulièrement et systématiquement employés, et qui en a transmis l'usage aux grammairiens des âges suivants. Cet usage durait encore quatre ou cinq siècles après Aristarque, au temps du scholiaste A, c'est-à-dire, pour le moins, au temps de Porphyre.

Les signes critiques appliqués au texte d'Homère sont les seuls sur lesquels on ait des documents un peu complets. Mais il n'est pas impossible qu'on retrouve, pour ce qui concerne les autres auteurs classiques, quelque chose d'analogue aux *Anecdota* que nous venons de commenter.

En attendant, nous signalons aux curieux le manuscrit 517 de la Bibliothèque Impériale, où les *Homélies* de saint Grégoire de Naziance ont de temps en temps à la marge certains signes, dont un au moins est une tradition manifeste des notations homériques¹. C'est l'obel, tantôt pur et simple, tantôt pointé. Il est lancé contre toutes les lignes des passages qui contiennent quelque proposition hétérodoxe, que l'orateur va réfuter. Il désigne donc un *tollendum*, mais un *tollendum* tout moral. Nul doute n'est possible; car on lit quelquefois en abrégé, ou sur le premier obel ou sur l'obel unique, le mot *αἱρετικόν* (*proposition hérétique*); puis, sous l'obel unique, ou sous le dernier obel, le mot *ὁρθόδοξον* (*vraie doctrine*), qui indique le commencement de la réfutation. Un autre signe, l'astérisque (·X·), est identique pour la forme à un des signes homériques d'Aristarque; mais il a une signification toute mystique. C'est l'étoile des Mages. Cette étoile marque les passages où l'orateur parle de l'Incarnation. Un signe nommé τὸ ἡλιακόν, formé d'un soleil d'où partent trois rayons aboutissant au même point,



marque les passages où l'orateur parle de Dieu et de ses attributs. La raison qui a fait choisir ce signe, c'est que Dieu est appelé, dans les saintes Écritures, un *soleil de justice*. Les beautés littéraires ont leur signe, nommé τὸ ὄρατον. Il ressemble à une ancre. Mais cette ancre n'est autre chose qu'un ω surmonté d'un P à queue allongée et à tête fort petite. C'est, en abrégé, le nom même du signe. Ce qui le prouve, c'est que l'esprit rude est figuré, à côté de la tête du P, par un P plus ou moins réduit, mais reconnaissable, et qu'il y a, au-dessous de l'ω, un *compendium*



1. Le manuscrit 517 est un des plus beaux que possède la France. Il fait partie du plus ancien fonds; car il porte les quatre numéros. Il s'est nommé ccclxxx à Blois ou à Fontainebleau, puis à Paris 411 et 1916, avant la classification de 1710, qui l'a inscrit, au catalogue imprimé, sous son

chiffre actuel. C'est un in-folio de 462 feuillets de vélin. Il passe pour avoir été écrit au douzième siècle. C'est un des livres qui servaient particulièrement de matière aux leçons de paléographie de M. Hase, et il est connu d'un grand nombre d'hellénistes français.

qui symbolisait la fin du mot. Un dernier signe était destiné à arrêter l'œil et l'esprit du lecteur, chaque fois que le texte offrait quelque particularité extraordinaire (ξένον τι), soit dans la doctrine (κατὰ δόγμα), soit dans les faits rapportés (καθ' ἱστορίαν), soit dans le style (κατὰ φράσιν), etc. Le signe est un grand sigma lunaire, tout semblable à notre C majuscule. Ce sigma contient un H, et est couronné d'un M alexandrin. Le *compendium* qui est au-dessous du sigma semble nous montrer d'abord les deux lettres E et I. Nous avons évidemment ici l'abrégé du mot σημειῶσαι (*remarquez*). Quelquefois même, dans le manuscrit, l'H est sous le C, le M sous l'H, et le *compendium* sous le M; de sorte qu'on lit le signe comme un mot ordinaire.

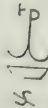
A la quatrième page du manuscrit (fol. 2 verso, 2^e col.), après la table des matières, il y a une explication des signes. Je vais donner en entier ce court morceau. J'ignore s'il mérite le nom d'*Anecdolum*. Il est connu à Paris, de temps presque immémorial, par tous ceux qui ont suivi autrefois le cours de paléographie de M. Hase. Plusieurs en ont des copies. Je n'ai d'autre mérite que d'avoir confronté exactement avec l'original une de ces copies, prise il y a trente ans et plus. Seulement je n'ai pas conservé la ponctuation du manuscrit, qui est mauvaise, et j'ai donné en toutes lettres les mots que le manuscrit ne donne qu'en abrégé : πατήρ, θεόν, θεολόγος, περί, Ἰησοῦ Χριστοῦ, etc.

ΣΗΜΕΙΑ.



Τὸ ἡλιακὸν τοῦτο σημεῖον τέτακται ἐν οἷς χωρίοις περὶ θεολογίας ὁ πατήρ διαλέγεται· διὰ τὸ ἥλιον δικαιοσύνης ἐν ταῖς θεαῖς γραφαῖς τὸν θεὸν ὀνομάζειν¹.

Χ· Ὁ ἀστερίσκος οὗτος τέτακται ἐν οἷς χωρίοις ὁ θεολόγος περὶ τῆς ἐνσάρκου οἰκονομίας τοῦ μεγάλου θεοῦ καὶ σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ διαλέγεται· διὰ τὸν φανέντα τοῖς Μάγοις θεῖον ἀστέρα.



Τὸ σημεῖον τοῦτο τὸ ὠραῖον τέτακται ἐν τοῖς χωρίοις ἐν οἷς ἡ φράσις κεκαλλώπισται, ἢ τὸ νόημα ἐξήνθισται, ἢ καὶ ἀμφοτέρω ὑπεραίρεται.

1. Lisez ὀνομάζεσθαι. Les fautes de ce genre sont assez communes dans le manuscrit 517. Plusieurs ont leur rectification à la marge. C'est qu'on n'derivait qu'en abrégé les terminaisons des infinitifs, et que

les abréviations n'étaient pas toujours bien distinctes les unes des autres. Ici même, la finale d'ὀνομάζειν n'est qu'indiquée : ξ et un point double; mais c'est bien l'actif que le scribe a voulu faire lire.

ω
 $\overline{\text{H}}$
 $\overline{\text{S}}$

Τὸ σημεῖον τοῦτο τέτακται ἐν τοῖς χωρίοις ἐν οἷς εὐρίσκειται ξένον τι, ἢ κατὰ δόγμα, ἢ καθ' ἱστορίαν, ἢ κατὰ φράσιν, ἢ κατὰ τι τοιοῦτο ὀφειλὸν σημειωθῆναι τῷ ἀναγιγνώσκοντι.

Il ne faut pas s'étonner que le quatrième signe n'ait pas de nom particulier dans l'explication. Il n'en a pas besoin, puisqu'il est son nom à lui-même, et qu'il se lit couramment. Souvenons-nous qu'on était habitué à lire *σημείωσαι*, à la marge des livres, même avec l'indication la plus rudimentaire : C (sigma). Mais je suis bien surpris que l'obel, simple ou pointé, qui joue dans le manuscrit 517 un si grand rôle, ne soit pas même mentionné ici. L'explication est manifestement incomplète.

Je reviens aux signes homériques. On n'a aucune raison de douter que Zénodote et Aristophane de Byzance n'eussent un signe pour marquer, dans le texte de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, l'athétèse d'un vers. On a même quelque raison de croire que ce signe était l'obel même. Cela ne veut pas dire que les expressions ἀθετεῖ Ζηνόδοτος, ἀθετεῖ Ἀριστοφάνης, si fréquentes dans les *Scholies* A, ne fassent allusion qu'à un pur signe. Aristarque discute perpétuellement les motifs de ces athétèses. Il en avait donc sous les yeux le commentaire, et non point uniquement le symbole. Il est certain d'ailleurs qu'Aristophane de Byzance avait encore d'autres signes que l'obel : nous avons parlé plus haut du céraunion. L'*Anecdolum Parisinum* de Bergk lui prête aussi un astérisque (✱), mais qu'il employait à un tout autre usage que celui de marquer les répétitions : « Asteriscum Aristophanes ap-
« ponebat illis locis quibus sensus deesset. » Entendez, par *quibus sensus deesset*, les passages difficiles à comprendre. Aristophane avait même un sigma (C) et un antisigma (C̄); mais on ignore ce qu'il en faisait.

J'ai dit tout ce que je sais sur les signes critiques appliqués au texte d'Homère. J'aurais pu y ajouter quelque chose, et prendre pour bon, par exemple, ce qu'on lit, dans l'*Anecdolum Parisinum*, sur Léogoras de Syracuse. Ce Léogoras, un éditeur d'Homère, aurait inventé la diple pure, afin de distinguer l'Olympe du ciel; et il aurait eu l'idée de cette distinction, parce qu'Homère dit οὐρανὸν εὐρύν et μακρὸν Ὀλυμπον, et jamais μακρὸν οὐρανόν ni Ὀλυμπον εὐρύν. Sengebusch a mentionné comme authentiques les renseignements de l'*Anecdolum Parisinum*. Lehrs, dans la deuxième édition de son livre sur Aristarque, cite en note, p. 337, le passage de Sengebusch, après cette réflexion peu flatteuse pour l'autorité alléguée à l'appui : « Sed quod ille auctor
« (l'anonyme exhumé par Bergk), cui illa de asterisco Aristophaneo de-
« bemus..., de diple tradit, hoc dudum dici debebat ineptissimum esse. »

Lehrs insiste vivement et sur l'in vraisemblance de la chose même, et sur l'ineptie du garant, et sur la nullité de son témoignage. Il admet bien que la diplo ait pu être employée par quelque critique antérieur à Aristarque; mais tout ce qui concerne Léogoras lui paraît absurde : « Quis credat talem editionem in qua diplo jam apposita fuisset, sed ad « solam distinctionem cæli et Olympi? et hæc distinctio probata ex « solis adjectivis εὐρύς et μακρός? Imo vero hic habemus confusionem « eo dignam, qui obeli usum ab obolis Pisistrati ducit. Illa observatio « de εὐρύς et μακρός non Leogorea est, sed Aristarchea.... Talibus « testimoniis, quale illud, non uti ratio est. » On sait que Sengebusch, celui à qui Lehrs donne cette leçon de critique, a écrit deux dissertations sur Homère. Son *Homerica dissertatio prior* a même l'honneur de servir d'Introduction à l'*Iliade* de Guillaume Dindorf. C'est dans cette première dissertation que se trouve son explication des signes critiques appliqués par Aristarque au texte d'Homère. Je remarque, en finissant, que la liste des signes donnée par Sengebusch est incomplète, et que ce qu'il dit de leur valeur n'est pas toujours exact. Il n'a certainement pas lu Osann; il n'a même regardé ni l'une ni l'autre des deux bonnes explications grecques.

A. PIERRON.

APPENDICE III.

ILIAS HELICONIA. — ILIAS SIGNATA.

(Complément du chapitre I et du chapitre IV de l'Introduction à l'Iliade.
Voyez les pages XI-XIV et LXXVI-XCII du premier volume.)

Osann, *Anecdorum Romanum*, page 5 : 'Η δὲ δοκοῦσα ἀρχαία Ἰλιάς, λεγομένη δὲ ἀπ' Ἑλικῶνος¹, προσίμιον ἔχει τοῦτο ·

Μούσας ἀεῖδω καὶ Ἀπόλλωνα κλυτότοξον,
ὡς καὶ Νικάνωρ μέμνηται, καὶ Κράτης ἐν τοῖς Διορθωτικοῖς. Ἀριστόξενος
δ' ἐν α' Πραξιδαμαντίων² φησὶν κατὰ τινὰς ἔχειν ·

Ἔσπετε³ νῦν μοι, Μοῦσαι Ὀλύμπια δώματ' ἔχουσαι,
ὅπως δὴ μῆνις τε χόλος θ' ἔλε⁴ Πηλείωνα,
Λητοῦς τ'⁵ ἀγλαὸν υἷόν · ὁ γὰρ βασιλῆϊ χολωθείς.

τὴν δὲ ποίησιν ἀναγινώσκεισθαι ἀξιῶ Ζώπυρος ὁ Μάγνης Αἰολίδι διαλέκτω ·
τὸ δὲ αὐτὸ καὶ Δικαίταργος. αἱ μέντοι βραψωδία⁶ κατὰ συνάφειαν ἤνωντο⁷, κο-
ρωνίδι μόνῃ διαστελλόμεναι, ἄλλω δ' οὐδένι.

Osann, § 79 : « In hac igitur Homericorum, quorum suo quidque nomine, vel ab auctore vel a loco vel a re quapiam singulari ducto, antiquitus celebrarentur, exemplarium copia, merito mirandum est, hæc inter, ejus *Iliadis*, quæ ἀπ' Ἑλικῶνος appellata dicitur, mentionem fieri nullam : cujus rei, nisi casui tribuendum est, causam ego quidem haud video aliam, quam quod, ut antiqua illa diorthosis Euripidis, per sola Suidæ et Eustathii testimonia ad nostram cognitionem perlata, ab Alexandrinis ob vetustatem neglecta esse videtur, ita etiam illa, in obsoletis Homeri exemplis habita, oblivioni tradita fuit⁸.... »

1. Osann donne ici ἀπ' Ἑλικῶνος, qui est impossible. Mais, partout ailleurs, il écrit : ἀπ' Ἑλικῶνος. A. P.

2. Cod. δ' ἀναπράξει δάμαντιων. [Osann.]

3. Ita cod, ni fallor, non ἔσπετε. [Id.]

4. Ad vulgarem scribendi usum conformavi quod in cod. legitur τε ἔλε, quodque in vestigiis antiquæ scripturæ referendum. [Id.]

5. Osann, Λητοῦς ἀγλόν. Mais il démontre lui-même qu'il faut lire Λητοῦς τ' ἀγλόν. Voyez plus loin, § 82. A. P.

6. Cod. βραψωδείαι. [Osann.]

7. Cod. ἤνωντο. [Id.]

8. Cette explication n'est point exacte. Les Alexandrins ont tenu compte d'éditions plus anciennes encore que la réédition d'Euripide le Jeune. Celle d'Antima-

« Jam igitur quum hæc poetarum consuetudo (l'invocation aux Muses) in exemplo *Iliadis* eo, cujus memoriam *Anecdotorum Romanorum* ab interitu vindicavit, servata a grammaticis deprehendebatur, ab hac ipsa, in ceteris exemplis desiderata Musarum invocatione, proclive erat nomen invenire, quo a vulgatis exemplaribus distinguerent : quod ita instituerunt, ut non ipsarum, sed sedis, quam in primis tenere credebantur, Ἑλικῶνος, appellatione eam in rem usi sint, applicantes se epitheto Musarum inde petito, quo nullum clarius, nullum celebratius fuit¹. . . . »

§ 82. « Musis invocatis, uno versu argumentum primarium ab Achillis ira petatum exponit (le sujet de la phrase est *auctor proœmii*), cui statim subjicitur mentio Apollinis, una a Musis celebrandi : quod ideo factum, ut proœmium jam possit ipsis *Iliadis* a versu 9 incipientis verbis aptari. Hoc ita perfecit, ut nominativum, quo Apollinis nomen exhiberetur, in accusativum mutaret, a verbo ἔσπετε pendentem. Hæc si ita sunt ut dixi, necessario copula fuit adjicienda : Ἀχίλλῳς τ' ἀγλαδὸν υἰὸν : quibus verbis justus fit transitus ad sequentia : ὁ γὰρ βασιλεῖσι γλωθθείς, etc. His positus perspicitur prius proœmium, ad quod redeo, integrum ad nos perlatum esse. . . . »

§ 83. « Ac primum, quantum ad hunc (Dicæarque), eorum quæ olim ea de re monui (*Beitr.* t. II, p. 118), Messenium, Aristotelis discipulum, probabiliter intelligendum esse, quum præsertim de alio grammaticam professo Dicæarcho Lacedæmonio fama perincerta sit, unius, si severe agatur, Suidæ testimonio nisa, eo minus adhuc piguit, quo Fulvium, qui eundem lapidem eodem tempore versabat, de Dicæarcho p. 60 sq., lubentius cognovi ostendere studentem, quæ de grammatico Dicæarcho antiquitus tradita essent, ad Messenium referenda esse omnia. . . . »

« De Zopyro aliquanto melius res procedit, quandoquidem indubium videtur, id quod olim monui, eundem esse cujus ex libro quarto περὶ Μιλήτου κτίσεως lectio varians *Iliadis* K, 274 in scholiis laudatur. . . . Quæ rei ratio cum notitia quam Zopyrus de antiqua quadam *Iliade* exhibuisse traditur, posthac, uti ex pertinaci scriptorum silentio concludere licet, prorsus ommissa, apprime convenit. Quæ insuper de hoc Zopyro innotuerunt. . . . nihil faciunt ad Homerum, si modo ad unum eundemque scriptorem testimonia pertinent omnia collecta a Meiero. . . ; qui, si Zopyrum ostendere studuit ante a. Chr. 203 vixisse, id vel ex *Anecdoti* loco, quem ignoravit, vel ex scholiorum Homericorum notitia, majore probabilitate concludere poterat. Quod jam de dialecto

chus est elle-même antérieure à la fin du cinquième siècle.

A. P.

S'il y a eu une *Iliade de l'Hélicon*, ce ne peut être qu'un volume de la bibliothèque du temple des Muses.

A. P.

1. Cette hypothèse est invraisemblable.

Æolica in *Anecdoto* traditur, id grammaticorum ex usu iudicandum est, qui, ubi simpliciter de dialecto Æolica loquuntur, non alium quam Asianorum Æolensium sermonem significare solent... Unde credibile, imo certum videtur... Magnes quum Zopyrus appelletur, intelligi patriam ejus Magnesium ad Sipylum Æolicam, non Ionicam illam ad Meandrum sitam¹ : nam de Thessaliæ vel adeo Cretæ Magnesiis nemo cogitabit... »

§ 86. De exemplo ad Æolicæ dialecti leges a Zopyro reficto cogitare excluditur eo, quod idem de Dicæarcho statuendum esset ; quod absurdum est.... »

« Dixi supra, ut Homerum Æolica dialecto usum esse sibi persuaderet, Zopyrum eo adductum esse posse, quod natione eum Æolensem fuisse existimaret. Hæc quidem levioris momenti argumentatio, gravioris vero, quod invicem sese firmant, alia observatio a creberrimis ejus dialecti vestigiis in utroque carmine sparsis ducta, quam ab Alexandrinis quoque grammaticis aliisque scriptoribus factam, ut multis locis scholia testantur, eo minus Zopyrus illis ætate anterior negligere potuit, quo ipse ab antiquis Homeri exemplaribus, antiquæ dialecti reliquias etiam minus attenuatas præ se ferentibus, propius abfuit². Dictionis vero Æolicæ nihil magis Æolensem hominem, qualis Zopyrus fuit³, pungere debuit, quam digamma illud Æolicum, cujus usus vix dubitare testimonia certissima et incorrupta, scripta vel inscripta, sinunt, quin temporibus Zopyri vulgari Æolensium sermone etiamtum receptus fuerit. Ut vero dudum intellectum est, digamma Æolico Homerum usum esse, etiam hodie vix quisquam reperiatur, qui vel ejus idiomatis formis vetusta Homeri exemplaria distincta fuisse neget; immo nemo erit qui non verissima esse concedat quæ Ahrens, *de Dial. Æol.* p. 32, his verbis pronuntiavit : « Quas voces « apud Æoles magis minusve certis argumentis intelligitur digamma « apud Lesbios habuisse.... eadem omnes apud Homerum certissima « digammi indicia habent, ut ex antiquissima Græcorum lingua hunc « sonum apud Æoles servatum esse pateat. »

« sufficient tamen ea ad aperiendas rationes quibus Zopyrus commotus esse potuerit ut *Iliadem* vel etiam *Odyseam* primitus ad normam Æolicæ dialecti conscriptas esse contenderet : nam non nostrorum demum temporum ista doctrina fuit, sed antiquitatis, qua Æolica dialectus vetustissimum Græci sermonis idioma et habita et appellata fuit.... »

1. Ce n'est pas une certitude; c'est à peine une probabilité. A. P.

2. Osann se contredit ici lui-même; car Zopyre, d'après le calcul de Meier, est

postérieur à Zénodote. Il a vécu avant l'an 203; mettons qu'il florissait en 250. Zénodote aurait pu être son père. A. P.

3. Ce n'est qu'une hypothèse. A. P.

§ 88. « Proposita hac Nicanorum variorum, quotquot ad notitiam meam venerunt, tabula, horum numquid ab auctore *Anecdoti* dicatur querenti haud habeo aliter respondere, quam perincertum mihi quidem videri, istorum an ullus intelligi debeat, quum nullus ejus temporis vetustatem attingere videatur, quo quidem credibile est Nicanorem eum vixisse, quem auctor *Anecdoti* commemorat : adde quod res Homericas præter auctorem *Homericæ* interpunctionis tractasse nullus traditur¹. »

§ 89. « Poterat vero etiam *Iliadem* illam *Heliconiam* utique Aristarchus ignorare, scilicet in scriniis Alexandrinæ bibliothecæ cum aliis veterum exemplaribus fortasse desideratam, quæ quidem in Pergamena reposita, industriæ Alexandrinorum se subduxerant.... Ut hæc mittamus, non poterat ista Cratetis sententia aptiore loco quam in *Διορθωτικῶν* octo vel novem libris comprehensorum opere proponi; quod diversum non est a *Διορθώσει Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας*, quæ tantum abest ut, quod olim putarunt nonnulli, contextum carminum Homericorum a Cratete constitutum in formam editionis sive recensiois exhibuerit, ut commentarios continerit, quibus, quæ ad Homeri verba vel critica ratione constituenda vel illustranda adnotanda sibi viderentur, proposuerat.... »

Osann, *Excursus* I. « Certissimus, quem *Anecdoto Rom.* p. 5 vindicavi, operis Aristoxeni titulus.... Existit igitur Praxidamas,... sat antiquus libri, quo res musicales tractatæ essent, auctor, fortasse et ipse musicus, haud inclarus, ut ab ejus nomine Aristoxenus opus suum, quo de eodem argumento ageret, *Πραξιδαμάντια* inscripserit, pluribus uno, ut ex nominis plurali et ex *Anecdoto* nunc constat, libris comprehensum. De Praxidamante nihil insuper liquet. »

N. B. Nous n'avons point à discuter une opinion qui s'est produite en Allemagne au temps où Osann publia son livre, opinion d'après laquelle ἀπ' Ἐλικῶνος (cod. ἀπ' Ἐλικῶνος) ne serait qu'une faute de copiste pour Ἀπελλικῶνος ou Ἀπελλικῶντος, le nom du célèbre éditeur d'Aristote. Nous remarquons seulement qu'on ne dit point, en grec, l'*Iliade* de Zénodote, l'*Iliade* d'Aristarque, comme nous disons, en français : l'*Iliade* de Wolf, l'*Iliade* de Heyne; qu'Apellicon est un contemporain de Sylla, et que l'expression *δοκοῦσα ἀρχαία* suppose une édition antérieure à l'archonte Euclide; que les auteurs dont l'*Anecdoto* allègue le témoignage n'ont pu, sauf Nicanor, connaître l'*Iliade* d'Apellicon, puisqu'ils ont vécu qui un siècle, qui deux siècles, qui trois siècles même,

¹ Il n'y a aucune raison sérieuse de chercher un autre Nicanor que celui que tout le monde connaît depuis la publication des *Scholies* A. A. P.

avant qu'Apellicon fût né. D'ailleurs, la question relative à l'existence ou à la non-existence de l'*Iliade de l'Hélicon* n'a aucune importance philologique, et n'est qu'une affaire de pure curiosité; car il ne viendra jamais à l'idée de personne qu'aucun des deux προοίμια cités dans l'*Anecdoteum de Rome* soit le vrai préambule de l'*Iliade* d'Homère.

A. PIERRON.

Osann, § 15. *De codice Iliadis signata Veneto.*

« ecce singulari beneficio fortunæ accidit ut, præter alia nonnulla notationis antiquæ vestigia, ... tale, codice Veneto eo qui Scholia A continet, exhibitum sit. Nam Scholiis aliis locupletissimis in *Iliadem*, quibus hujus certe carminis Homericæ notatio Aristarchia tantum non integra explicatur, in codice ipsum *Iliadis* exemplum præmittitur, ad eandem normam, ut fas est putare, signis criticis distinctum.... Ad hoc accedit quod quum Imm. Bekkerus Venetum codicem denuo excuteret¹, hanc ejus partem, quæ *Iliadis* contextum comprehendit, nescio qua de causa intactam reliquerit, ita ut in exemplo eo quod unus Villoisonus vulgavit acquiescendum sit, hujus editionis fides si ad rationem, qua Scholia ab eodem vulgata sunt, æstimatur, nemo qui vel obiter has litteras attigerit ignorare poterit diligentiam justam desiderari. Etenim, ut industriæ editoris clarissimi nihil detrahā laudis, tamen quum incredibili pæne negligentia et levitate Villoisonum in describendis vulgandisque Scholiis versatum esse jam ante editum a Bekkero exemplum perspectum esset², non poterat non notarum versibus singulis adscriptarum fides una valde infringi. Atque hoc non præpropere judicatum fuisse, nunc in comperto habemus, ex quo Guil. Georg. Ploygers scriptione scholastica, a. 1847 Lugduni B. emissa egregia, eorum quæ in utroque instrumento, et in Scholiis et in contextu, de signis criticis tradita sunt fidem et auctoritatem examinare cœpit : ex quo labore simul cognoscitur, quod exspectare non poteramus, nunc vero non sine indignatione profitendum est, Bekkerum in Scholiis edendis, tametsi in tam difficili atque operoso labore peccata leviora multa ob humanam imbecillitatem lubenter condonentur, ea socordia usum esse, ut a codice ejus recensio ita sæpe discedere deprehenderetur, « ut, nisi ipse moneret hujus libri Scholia a se « edi, alium ante oculos eum habuisse diceres³. » Non hæc mea sunt

1. Bekker n'a point collationné le manuscrit de Venise. Il a corrigé Villoison *proprio Marte*. Il avait vu à Paris le manuscrit de Venise, il l'avait touché et y avait copié l'introduction de Proclus; mais c'était en 1810, bien des années avant qu'il songeât à réimprimer les *Scholies*. A. P.

2. Il ne faut nullement juger de l'exactitude de Villoison d'après le texte de Bekker, puisque Bekker a refait souvent le texte à sa guise. A. P.

3. Le tort de Bekker est d'avoir laissé croire qu'il avait corrigé Villoison d'après les manuscrits. Mais il peut répondre qu'on

verba (nam mihi quidem in hac causa caute loquendum est, quippe qui unus in paucis fidem Bekkeri haud impune olim in dubium vocaverim), sed Ploygersii p. 10 (conf. etiam p. 7 a), qui adjutus codicis collatione nova, quam C. G. Cobetus, futurus Homericorum carminum Scholiorumque in ea instaurator, summa diligentia confecit, vulgatorum exemplarium conditio qualis esset ingenue professus est, singulisque exemplis commonstravit... »

« ... quum exemplo emendatiore a Cobeto procurato adjuvaretur, factum ut quod divinare ex parte potueram ille certissima argumentatione ad evidentiam demonstratum daret. Ploygersio igitur duce, cujus et ipsa verba mea faciam, jam primum constat, « descripsisse « ex alio codice signa critica librarium codicis Ven., nec vero Scholiorum auctoritatem secutum ipsum textui addidisse. » Qua in re hoc monendum est, Scholia et signa critica antiquitus adscripta fuisse codici, qui multis in locis a textu Ven. discedebat (p. 4 b, coll. p. 6 a). Tum idem, p. 9 b : « Tempore satis antiquo censendus est aliquis « ad textum *Iliadis* appinxisse ea signa, quorum in Scholiorum collatione, quam usurparet, mentionem inveniret. Hujus libri Scholia « alter postea descripsit, signaque a priore illo appicta, quæ ante « oculos habebat, depinxit, sed utraque, et signa et Scholia, ad textum « ex alio libro desumptum : Scholia autem, quæ in libro, unde textum « petivit, inveniebat, cum Scholiis alterius libri conjunxit; si eadem « continebat eadem collectio, bis eadem scripsit; quod innumeris in « locis factum est, quamquam in editis rarius apparet, quum editores « aut iteratum Scholium semel edi curaverunt, aut, quod pejus est, « duo Scholia mutatis mutandis in unum contraxerunt. Hunc autem « librum tertius denique descripsit. Scholiaque ex tertio libro adjecit; « quo factum est, ut nonnunquam ter eadem in Scholiis reperiantur. « Jam apertum est qua de causa tam multæ in Scholiis Ven. exstant « Aristonici annotationes, quæ ad nullum in codice appictum *σημείον* « referri possint : deerant enim in prima illa Scholiorum collectione, « e qua signa ad textum sunt appicta. Ubi autem signa ex antiquissimo illo codice in codicem Venetum propagata sine explicationibus « in Scholiis reperiantur, hujus discrepantiæ inter *σημεία* et Scholia « culpam in epitomatores et librarios conferendam esse censemus. » — « Quorum incuria, inquit Ploygers (p. 7 a),... et in signis et in « Scholiis eo pertinentibus tradendis, nemo majorem cogitare potest. « Nam... præter signa eadem manu versibus appicta qua et textus

s'est trompé parce qu'on l'a bien voulu. Voici les termes dont il se sert dans sa préface : « Hujus mihi codicis (454) copia « Parisiis fuit ante annos quindecim. —

« Venetum alterum (453)... et ipsum « conspexi. » Ce n'est donc pas dire : *J'ai collationné*. Mais il aurait dû dire : *Je n'ai point collationné*.

« et Scholiorum major pars scripta sunt, alia haud exiguo numero in
 « codice Ven. comparant, diversis recentibusque saepe exarata mani-
 « bus, ab Aristarcheis signis probe distinguenda. Haec omnia cum
 « antiquis illis signis in Villois. editione permista sunt; auxitque con-
 « fusionem Scholiorum editor, nomina signorum, in quibus explicandis
 « versetur Scholium, ei præponens, quæ in codice Ven. omitti solent;
 « haud raro in istis additamentis errans, aliusque signi nomen Scho-
 « lio addens, quum aliud in codice ante versum inveniatur, aut ad
 « corruptum signum Scholium referens, interdum etiam cum signo a
 « recenti manu appicto, cui nulla in exquirendis Aristarchi studiis
 « Homericis auctoritas esse potest, Scholium conjungens quod ad
 « antiqua illa signa pertineat. Neque hoc solum commiserunt; sed,
 « quod facit ut quæstio, in qua nunc versamur, ex editis Scholiis
 « recte judicari nequeat, non pauca signa critica compluresque Ari-
 « stonici annotationes festinantes omiserunt¹. »

« Haectenus Ploygersius; cujus ex monitis quum jam pateat, in cod.
 Ven. neque integram *Iliadis* notationem, nedum puram Aristarchiam,
 tradi, traditam autem insuper negligentia editorum pessimo exemplo
 exhiberi vel obscuratam, vel etiam falsam, quantum ad doctrinam de
 signis criticis noscendam totius illius codicis fides ita attenuatur, ut,
 quamvis in plurimis utilissimus, tamen in certis testibus haberi nequeat,
 nisi ejusque loci conditio accurate explorata et vulgata sit.... A
 Ploygersio anteaquam discedimus,... admonere restat.... nihil impe-
 diri quo minus in variis iis notis, quæ ab aliis manibus codicis ap-
 pictæ sunt, inesse nonnullas censeamus, quæ non Aristarcho debeantur,
 sed ad notanda posteriorum criticorum placita adjecta sint. »

ADDENDUM A L'APPENDICE III.

Voici le titre complet de la dissertation de Ploygers : « Programma
 « scholasticum de Carminum Homericorum veterumque in ea Scho-
 « liorum post nuperrimas codicum Marcianorum collationes retrac-

1. On voit combien Villoison a eu tort de se fier si complètement à Coleti. Il est probable que Ploygers exagère beaucoup les imperfections de la copie vénitienne; mais il est incontestable, d'après les preuves administrées par Ploygers, que cette copie laisse fort à désirer. Cobet avait donc fait une

entreprise vraiment utile, en collationnant de nouveau les manuscrits de Saint-Marc, surtout le manuscrit 454, celui du texte de Villoison et des *Scholies* A. Mais l'édition annoncée il y a plus de vingt ans par Ploygers n'a jamais paru, et l'on perd l'espoir de la voir paraître. A. P.

« tanda editione scripsit Georg. Puygers, phil. theor. mag., lit. hum. doct., Gymnasii Lugduno-Batavi Prorektor. » Leyde, 1847, in-4°, douze pages sur deux colonnes.

Les trois dernières pages de cet errata critique sont spécialement consacrées au texte du scholiaste A, tel qu'on le lit chez Bekker. C'est un acte d'accusation en forme contre l'éditeur. Chaque grief est appuyé de preuves plus ou moins frappantes. Le réquisitoire de Puygers se résume dans les huit points suivants :

1° Bekker met dans les *Scholies* A des scholies qui ne sont point dans le manuscrit 454, et il attribue à B ou à d'autres des scholies qui devraient être dans A. Les exemples, suivant Puygers, sont extrêmement nombreux. Il en a compté plus de dix du premier genre et plus de vingt du second, pour le seul premier chant de l'*Iliade*.

2° Bekker coupe très-souvent une scholie en plusieurs scholies distinctes, ou en distrait des portions pour les joindre à d'autres scholies; mais il réduit plus souvent encore deux scholies distinctes en une seule scholie.

3° Bekker ne respecte point le texte; il change les mots, il change les phrases, il ajoute des expressions dont il n'y a pas la moindre trace dans l'original.

4° Bekker a omis beaucoup de scholies importantes, de celles mêmes qui étaient des extraits d'Aristonicus, de Didyme, de Nicanor.

5° Bekker a plus d'une fois gâté le texte par des corrections tout à fait intempestives.

6° Bekker transcrit avec peu de soin les passages d'auteurs cités dans les *Scholies*.

7° Bekker ne reproduit pas exactement les passages d'Homère; et l'on n'est jamais sûr d'avoir, dans son texte, la vraie leçon des scholiastes.

8° Bekker a mêlé, avec les scholies antiques de A, des annotations d'une main plus récente, qui se trouvent sur les marges du manuscrit, et qui n'ont aucune autorité : « Hæc omnia Bekkerus nihil moneus inter antiqua scholia edidit, quum tamen multum referat scire, utrum varia lectio a Didymo sit enotata, an ab homine recentioris ætatis; utrum ille annotaverit στίχον ἐν ἄλλοις, vel ἐν παλαιῷ οὐχ εὐ-ρεθῆναι, an hic (p. 12). »

Il est probable que Bekker aurait pu donner des raisons plausibles en réponse à la plupart de ces griefs. Des scholies, des notes, sont destinées à l'utilité. Bekker n'a évidemment songé qu'au bien du lecteur d'Homère. Il a rendu plus clair, plus net, plus complet, ce qui était corrompu, embrouillé, inintelligible, mutilé. Mais il aurait dû avertir

le public des libertés qu'il prenait. On a cru, jusqu'au temps de Puygers, et beaucoup croient encore, que les *Scholies* A et B de Bekker sont la parfaite image des originaux contenus dans les manuscrits 454 et 453 de la bibliothèque de Saint-Marc. Il est bon que l'on sache à quoi s'en tenir.

A. PIERRON.

APPENDICE IV.

PROLÉGOMÈNES DE WOLF (1795).

(Voyez le chapitre V de l'Introduction à l'Iliade, pages XCIII-XCVIII du premier volume.)

Les *Prolégomènes* de Wolf sont un livre célèbre, mais non pas un livre connu. Ce livre est dans peu de bibliothèques; presque tous ceux qui le citent copient des citations. Il n'a été imprimé que deux fois; et la première édition, tirée pourtant à petit nombre, n'était pas épuisée au bout de soixante ans. Nous avons cru faire chose utile en donnant une analyse de ce livre, paragraphe par paragraphe, et en transcrivant textuellement tous les passages remarquables. Comme pour les *Prolégomènes* de Villoison, nous avons ajouté quelques notes explicatives, et surtout rectificatives.

A. PIERRON.

Titre complet de l'ouvrage : PROLEGOMENA AD HOMERUM, sive de operum Homericorum prisca et genuina forma variisque mutationibus et probabili ratione emendandi. Scripsit Frid. Aug. Wolfius. Halle, 1793 et 1859, in-8°.

SOMMAIRE : I. La critique des textes. — II. Texte d'Homère. — III. Anciennes éditions. — IV. Ressources nouvelles. — V. Travaux de Wolf. — VI. Grammairiens. — VII. Division des *Prolégomènes*. — VIII, IX, X. Caractère particulier du texte d'Homère. — XI. La vulgate. — XII-XX. Dissertation sur l'écriture. — XXI, XXII. Transmission des poésies homériques. — XXIII-XXVI. Aèdes et rhapsodes. — XXVII. L'*Iliade*. — XXVIII. L'*Odyssee*. — XXIX. Construction des poèmes homériques. — XXX, XXXI. Durée de la construction. — XXXII-XXXV. Première période. — XXXVI-XLI. Révisions d'Homère antérieures à Zénodote. — XLII. Écrits des anciens sur Homère. — XLIII. Zénodote. — XLIV. — Aristophane de Byzance. — XLV-L. Aristarque. — LI. Crates. (*Cetera desiderantur.*)

ANALYSE ET EXTRAITS.

N. B. Le grand chiffre romain indique le paragraphe; les petits chiffres romains indiquent les pages de la première édition; les chiffres arabes indiquent les pages de la deuxième édition.

I, III-VI, 1-3. Wolf donne les règles de la critique des textes, et il distingue la *recognitio* de la *recensio*. La première ne se permet les corrections que là où le critique a en main quelque leçon préférable à la vulgate, mais une leçon fournie par quelque manuscrit, par des scholies, par une autorité antique. C'est une science de faits, où le jugement suffit. L'autre est un art délicat, où se déploient les plus rares qualités de l'esprit et du goût, et qui procède par comparaison, par intuition, par conjecture. Mais cet art a la science pour base : « Quippe hæc utræque res magis nomine quam genere inter se differunt, nec diversis tenentur judicandi regulis. Itaque ut ingenium, sicut par est, membranaceis thesauris longe præferas, plurimum tamen interest ipsius ingenii quam plurimos codices comparari, quorum testimoniiis judicium de vera lectione nitatur, et multis modis adjuvetur divinatio. »

II, VI-VII, 3. Quant à ce qui concerne le texte d'Homère, les variantes des manuscrits fournissent peu de ressources pour la restitution de la vraie leçon dans les passages altérés. Ces manuscrits sont trop récents. Ils sont bien loin d'avoir la correction et la valeur de ceux d'où l'on a tiré Hérodote, Platon, Xénophon, écrivains dont les textes laissent peu à désirer. On dirait qu'il ne nous est parvenu que les plus mauvaises copies d'Homère : « Nisi forte priscorum ἀοιδῶν pessima ad nos exemplaria venerint, non reperio cur his tanto minus quam illis confidendum sit¹. » Au reste, les critiques alexandrins ont travaillé sur des textes encore plus imparfaits que les nôtres, et leurs corrections ont droit à notre reconnaissance. Les citations d'Homère, dans les auteurs de l'antiquité, fournissent très-peu de variantes utiles. Cependant les manuscrits, les citations, surtout les scholies et les glossaires, sont des ressources qui, bien combinées, peuvent nous servir à atteindre un certain degré de perfection dans le travail critique. Mais ce serait pure folie, d'espérer retrouver l'Homère primitif.

1. Cette explication manque d'exactitude. Tous les manuscrits d'Homère sont le même manuscrit plus ou moins correct. Ils proviennent tous d'une source unique, la diorthose d'Aristarque. Mais le plus ancien de tous, celui de Venise, est à plus

de mille ans de la source, et n'est lui-même qu'une copie altérée. Voilà pourquoi il est impossible de ramener la vulgate, à l'aide des manuscrits seuls, au type primordial dont tous les manuscrits sont les exemplaires. A. P.

Nous n'aurons toujours que l'Homère de Plutarque, de Longin ou de Proclus : « ...si purum putum ἀοιδῶν quæramus, nec idem nobis « quod Plutarcho, Longino vel Proclo, satis esse putemus, aut ad « inania vota, aut ad effrenatam divinandi libidinem, res reditura « esse videtur. »

III, VIII-XI, 4-6. Selon Wolf, toutes les éditions d'Homère laissent infiniment à désirer, et une véritable édition critique était absolument indispensable. Les éditeurs ont négligé de tirer parti des scholiastes, des grammairiens, des lexicographes. A peine lisaient-ils Eustathe : « Quid, quod eos ne Eustathium quidem, cui omnes interpretationis « Homericæ palmam dabant, totum constanter pervolutasse, et que « huic insunt utilia excerpisse, quævis rhapsodia arguit? »

Barnes accuse Henri Estienne, et non sans quelque raison, de s'être peu servi d'Eustathe; mais Barnes s'en est fort peu servi lui-même, et il n'était qu'un hâbleur, quand il se vantait de n'y avoir laissé qu'à glaner : *Eustathii intima scrinia se compilasse*. Les éditeurs du seizième siècle ont des leçons qui ne peuvent venir que d'Eustathe. Ils le consultaient donc, quoiqu'ils n'en disent rien : « Illis enim sæ- « culis impune dissimulabantur labores, quos hodie, mutatis moribus, « in lucem proferre cogimur. » Seulement ils se contentaient de le feuilleter : « ...constantiam comparationis non reperiō. » Barnes, homme d'esprit d'ailleurs, a le mérite d'avoir le premier fait son profit des citations d'Homère éparses dans les auteurs anciens¹. Clarke, qui a fait disparaître du texte les téméraires corrections de Barnes, s'est à peu près borné à faire un choix parmi les variantes colligées et données en appendice par les éditeurs qui l'avaient précédé. Ernesti a refait l'Homère de Clarke, et l'a rendu aussi bon qu'il était possible alors. Mais Ernesti avouait lui-même que cet Homère perfectionné n'était point parfait : « Tantum aberat ille a perversa opinione eorum « qui hodieque hunc textum, qualis paulatim forte fortuna factus est, « genuinum ac prope μερόπνευστον habere videntur; istorum exemplo « Buxtorfianorum, qui eandem rem olim prædicabant de Hebraico « codice suo, quum ab eo omnem ingenii et tantum non rationis « humanæ usum arcerent, ea quoque tanquam μερόπνευστα reveriti, « quæ nunc a doctis vitiosissima putantur. »

IV, XI-XV, 6-8. La publication de Villoison a fourni des trésors, mais non pas satisfait les espérances exagérées qu'avait fait naître l'annonce de la découverte, et qui s'étaient encore enflées durant l'attente : « Videntur adeo fuisse qui, quum Zenodoti, Aristarchi, Cra-

1. C'est Barnes qui a restitué les beaux vers VIII, 548-552, d'après le deuxième

Alcibiade de Platon. Le vers 549 est seul dans les manuscrits. A. P.

« tetis, Alexionis, tot aliorum Alexandrinorum nomina ibi saepe at-
 « ferri, lectiones etiam editionum, quarum tenuis ad nos memoria
 « venisset, atque multorum singularia de Homero scripta laudari, au-
 « divissent, continuo has ipsas commentationes et διορθώσεις, in unum
 « corpus compactas, nobis oblatum iri opinarentur. » Le livre de Vil-
 loison, deux fois moins gros que celui d'Eustathe, ne pouvait contenir
 tout cela. Aussi n'était-ce qu'un entassement de débris et de lambeaux :
 « Et attulit tantummodo ex illis criticorum atque interpretum operibus
 « excerpta, non eo instituto facta quod quis nostrum sequatur in ex-
 « cerpendo, modo uberiora, modo contractiora; plurimis quidem re-
 « ferta lectionibus, sed iis nec primorum fontium, nec rationum ex-
 « plicatione satis munitis; postremo multa quæ ad doctrinam et
 « litteraturam Homericam, pauca quæ ad sensum poeticarum virtutum
 « informandum faciant; admodum nihil quod vatis ætatem suis opi-
 « nionibus, moribus et omni sentiendi tenore repræsentet; ne quid de
 « auctario nugarum doctarum dicam, quo hæc quoque scholia ævum
 « suum testantur¹. » Il est certain, comme le dit Wolf, que ce n'est
 point là un livre d'une agréable lecture; mais le sévère critique con-
 vient que c'est un livre à manier sans cesse, à compulsur, à confronter
 avec ce qui reste ailleurs de documents homériques : « Neque id, ut
 « hodie loqui solent, legi potest; assidue tractari, excuti, cum omni-
 « bus quibus vetustas peperit subsidiis curiose conferri, poscit. »
 L'étude attentive des *Scholies de Venise* nous montre d'ailleurs le peu
 qui nous reste, en fait de documents homériques, au prix de l'immense
 bibliothèque que possédaient les savants d'il y a quinze siècles. Ce ne
 sont que quelques épaves sauvées d'un naufrage. Wolf pense que les
 révisions antiques, les commentaires, les ouvrages spéciaux de Zé-
 nodote, d'Aristophane de Byzance, de Cratès, d'Aristarque, des in-
 nombrables auteurs qui avaient touché aux questions homériques,
 n'existaient plus dans leur intégrité dès la fin du cinquième ou du
 sixième siècle de notre ère².

Wolf, après avoir énuméré tout ce qui manque aux *Scholies de*

1. Il fallait distinguer; et Wolf prend la collection en bloc : de là ce jugement pessimiste. Mais les *Scholies A*, celles du manuscrit vraiment précieux, ne méritent presque aucun des reproches qu'on est en droit de faire aux *Scholies B*, et surtout aux *Scholies L*. Presque tout y est excellent, ou utile, ou curieux. Au reste, Wolf rectifiera tout à l'heure ce qu'il y a d'excessif dans cette espèce de condamnation. A. P.

2. Après la ruine de l'École d'Athènes, dernière héritière de l'École d'Alexandrie,

les études littéraires avaient disparu. Les livres critiques, devenus sans emploi, disparurent à leur tour. Le hasard seul en a sauvé quelques-uns. Les professeurs avaient fait des extraits, à l'usage des étudiants; les extraits ont naturellement tué les livres, dès qu'il n'y eut plus que ce que nous nommons l'enseignement primaire. Quand Bardas ou d'autres essayèrent de restaurer le haut enseignement, on ne retrouva plus guère que des scholies, c'est-à-dire des notes de classe. A. P.

Venise, reconnaît pourtant toute leur valeur relative, et répare amplement les injustices de sa première impression de lecteur désappointé : « Sed quamvis hæc et majora desideres, tamen eorum quæ
 « docte, acute, ingeniose notata, quæ utiliter animadversa, aut ex
 « antiquissimo ævo propagata sunt, adeo superat copia, ut quisque
 « videat, hoc thesauro recluso, tantum adjuncti Homero ad accura-
 « tam et criticam et historicam interpretationem allatum, quantum ad
 « aliorum poetarum, quos iidem Alexandrini tractaverunt, habemus
 « nullum. Ergo desinat aliquando Orientalium litterarum magistri,
 « *Masora* sua superbi, dolere fortunam nostram, quod nobis scripturæ
 « *Homicæ* auctoritas posita sit in tam novorum codicum fide, ple-
 « risque veterum recensioneum vestigiis sic obtritis ac deletis, ut textus
 « nostri conformatio pæne in obscuro lateat. Habemus nunc, si omnia
 « undique excerpta componimus, *Masoran* etiam Græcam quandam,
 « tum vetustate, tum variæ eruditionis copia multo præstantiorem,
 « multoque melius servatam.... Nunc demum altius perspicere licebit,
 « a quibus principiis olim omnis emendatio librorum et critica ars
 « profecta sit.... Quod autem inprimis notabile est et Venetis his
 « codd. (les manuscrits 454 et 453) eximium pretium addit, accepi-
 « mus in illis normam et quasi amussim ad quam codicum nostrorum,
 « et eorum qui posthac conferentur, qualitas et conditio firmiter exigi
 « possit. »

Les variantes tirées par Alter de cinq manuscrits de Vienne ne peuvent servir à rien, pas plus que tout ce que l'on pourrait encore colliger en ce genre, puisque ce ne sont que des fantaisies de copistes, ou des corrections byzantines. Les leçons n'ont aucune autorité par elles-mêmes : il faut savoir si elles sont anciennes, et le savoir d'une façon authentique.

V, xv-xix, 8-10. Wolf dit que c'est depuis nombre d'années qu'il prépare ses matériaux pour une édition d'Homère. Il a commencé par Eustathe, et il en a extrait avec soin toute la partie grammaticale, puis les leçons qu'Eustathe disait avoir trouvées ou dans le texte de ses manuscrits, ou sur leurs marges, ou ailleurs. Wolf avait ajouté à cela toutes les scholies alors connues, puis des variantes et notes critiques réunies par deux de ses amis : « Adjunxi deinde, præter cetera tum vulgata
 « scholia, bonum numerum variantium et notarum critici generis,
 « quas mihi duo nunc desideratissimi amici ex cod. Lipsiensi Paulino
 « exsignaverant, in recensu Ernestiano omissas. » Enfin il avait étudié les lexicographes, les scholiastes et autres grammairiens anciens, et les différents auteurs où il espérait trouver des traces du texte d'Homère. Il ne négligeait pas les poètes, surtout les Alexandrins imitateurs d'Homère, dont il a tiré quelque parti, au sujet des leçons qu'ils

avaient sous les yeux. Wolf en était là, quand parurent les *Scholies de Venise* et les variantes de Vieme. Beaucoup de choses qui lui avaient paru terminées durent être laborieusement refaites. Il lui fallut presque entièrement recommencer son travail; et, plus il avançait dans la confrontation de ses anciennes richesses avec les ressources nouvelles, plus il appréciait l'excellence des *Scholies de Venise*: « Neque hoc
 « nobis solis dolendum erat, qui in his studiis tam sero versamur.
 « Nam etiam Eustathium, quem deinde iterum tertiumque comparavi,
 « quum antiquissimi codicis Ven. 453 (lisez 454) notitia caruisset,
 « ista in re cognovi haud multo meliore fortuna usum quam quemvis
 « recentiorum editorum cum proletariis codicibus suis. At ille, qui in
 « Homero nihil præter pulchrum poëtam mirabatur, priscorum ejus
 « fatorum minus curiosus, et rhetoricos potius quam criticos inter-
 « pretes sectatus, omnino ab hac parte, non tantam, quanta vulgo
 « fruitur, laudem meruit; plurimam debet jacturæ doctiorum scho-
 « liorum. »

Ensuite Wolf chercha ce qu'il pouvait tirer de la collation des manuscrits et des éditions; labeur considérable, mais de peu de fruit: « Paucæ enim his libris editis propriæ sunt lectiones; et quæ in
 « eo numero bonæ sunt et textu dignæ, earum quoad fontes ignora-
 « mus, non ita gravis auctoritas esse potest; quum codices quidam,
 « præcipue Venetus ille, propter testimonia scholiorum plerumque
 « etiam ibi mereantur fidem, ubi ceterorum librorum consensus non
 « accedit. Qua in re sæpe mihi usu venit, ut longo circuitu perve-
 « nirem ad eas correctiones quas eximii libri primus adspectus
 « frustra obtulerat. Nam quæ magna est hujus mei ac Veneti textus
 « convenientia, eam sponte natam habui, non quæsivi. Quoniam enim
 « me constanter ad fidem testatæ antiquitatis contuleram, nihil tri-
 « buens vulgari levitati, quæ, dum scripturæ veritatem elegantia vel
 « simili specie metitur, nova et antiqua fere nullo discrimine arripit;
 « etiam principes editiones perraro, et ne Venetum quidem codicem
 « neque Eustathium, nisi de fontibus suis monentes, audiendos esse
 « duxi. Itaque, si in hujus verbosissimi hominis voluminibus nihil aliud
 « quam variantes lectiones quæsissem, quum ex iis, quæ ipsi propriæ
 « sunt, paucissimas receperim, minima pars emendationis meæ mihi
 « maximo tædio et dispendio temporis redimenda erat. »

VI, XIX-XXI, 10-12. L'étude des grammairiens, en dépit des sottises qu'ils débitent, n'est point sans utilité: « Credo sane facilius
 « esse, grammaticorum minutias ridentem, de Homericæ sæculi bar-
 « barie et horrido sive erudito cultu sermonis, de fabulari historia et
 « insipientia mythica, vel de epicæ carminis virtutibus ex Aristotelis
 « decretis philosopho molimine disputare. Nempe tædet in ista lectione

« *doctos indoctarum et minutarum argutiarum.* » Mais une foule de choses antiques ne nous sont connues que par cette tradition ; et ces ergoteurs qui, en définitive, étaient des Grecs et parlaient grec, ont parfaitement expliqué bien souvent des mots autour desquels les modernes tournent quelquefois sans rien voir de bien net. On s'initie là aux doctrines des illustres critiques dont l'enseignement a formé la jeunesse des Cicéron, des Horace, des Virgile. — *Note* : « *Non am-
bitiose hoc dici plures loci Ciceronis, Senecæ et aliorum docent,
atque omnis ratio grammaticæ et liberalis institutionis apud Roma-
nos.* » — Jusque dans les scholies les plus récentes des Byzantins, il y a des bribes de la belle antiquité, des reflets de la science alexandrine. Wolf est donc satisfait de n'avoir rien négligé : « *Navavi libens quod
qualecumque navavi, et ad meam utilitatem. Ac ne hæc quidem de
studiis meis præferer, nisi mihi ratio ejus operis reddenda esset,
in quo alienis laboribus frui non liceret.* »

VII, XXI-XXIV, 12-13. L'unique but que Wolf s'est proposé, c'a été de donner un texte d'Homère vraiment antique, et que Longin, par exemple, eût reconnu pour une fidèle image du poète : « *Etenim
illud mihi unum propositum fuit præcipue, ut textum Homeri ad
normam eruditæ antiquitatis emendarem, atque eum verbis, inter-
punctione, accentibus, prope talem exhiberem, qualis ex recensio-
nibus olim probatissimis refictus, si tantum sperare fas est, Longino
alicui, seu alii veteri critico qui copiis Alexandrinorum perite mo-
derateque uti sciret, satis placiturus fuisse videretur*¹. » Mais c'est dans un commentaire, et non dans une préface, qu'on peut faire comprendre en détail et le plan adopté et la méthode suivie. Wolf va donc faire l'histoire du texte d'Homère, afin qu'on ait du moins un aperçu général : « *In hac infinita copia rerum nunc eo utar tempe-
ramento, ut gravissima quæque et utilissima paucis exsequar, nec
ipsum quem ingressus sum cursum, sed extremos tantum fines ejus
et summam proponam.* »

Cette histoire se divise en six périodes : 1^o Depuis l'origine des poésies homériques (950 environ) jusqu'à Pisistrate, qui passe pour les avoir réunies en deux grands corps ; 2^o Depuis Pisistrate jusqu'à Zénodote, le premier des grammairiens qui ouvrit la voie aux travaux de la critique alexandrine ; 3^o Depuis Zénodote jusqu'à Apion, fameux de son temps entre tous les interprètes d'Homère (*propter artem*

1. L'ambition de Wolf est trop modeste. Le texte que lisait Longin dérivait de celui d'Aristarque, et le texte d'Aristarque est probablement le meilleur que les Grecs aient jamais eu entre les mains. Mais Wolf

s'était fait une idée fautive du travail d'Aristarque, et il n'en a tenu presque aucun compte dans sa récénsion. Voyez plus bas, § IX, son jugement sur le grand critique alexandrin. A. P.

interpretandi poetæ, ut Seneca scribit, tota Græcia circumlatum); 4^o Depuis Apion jusqu'à Longin et à Porphyre, disciple de Longin, qui ont fait quelque chose et pour la lecture du poëte et pour son interprétation; 5^o Depuis Porphyre jusqu'à l'Athénien Démétrius Chalcondyle, auteur de la première édition imprimée; 6^o Depuis Démétrius Chalcondyle jusqu'à la fin du dix-huitième siècle¹.

VIII, XXIV-XXVII, 13-16. On peut s'étonner qu'un texte où il y a si peu de fautes grossières exige le grand travail que Wolf s'est imposé. La critique est plus exigeante que le simple lecteur; et bien souvent, c'est par cela même que le lecteur marche de plain-pied, qu'elle soupçonne quelque difficulté plus ou moins grave: « Non dubito fore, qui hoc subabsurde dici opinentur.... Longe autem aliud est, in optimorum testium fide spectanda leges historiæ conjungere cum usu linguæ, cum rerum doctrina atque sensu pulchri; aliud, hoc volatico sensu tanquam ventulo impelli, ut, quæcumque lectio venusta et commoda objiciatur, eandem veram et germanam esse credamus. Sæpe enim severiore judicio, quod a veterimarum auctoritatum collatione ducendum est, plane efficitur ea omnes numeros veritatis habere, in quibus maxime offensæ sint; alia autem incertæ aut nullius fidei esse, quæ perquam probabili et festivo sensu nitent. » Wolf cite d'assez nombreux exemples de corrections qu'il avait dû faire, bon gré malgré, *olim*, c'est-à-dire avant même qu'il eût en main le livre de Villoison.

IX, XXVIII-XXXI, 16-18. Il y a des leçons consacrées par tous les manuscrits, et qui pourtant sont fausses d'après le témoignage de ceux qui pouvaient confronter ces leçons avec les textes les plus antiques: ainsi Πιερίη, II, 766; λύσαιτε, I, 20; ἐπόψιον, III, 42, etc. Quelques-unes des leçons rejetées par Wolf sont assez anciennes, et se recommandent d'autorités illustres: « Ridetur cor Zenodoti et jecur Crætetis; an Aristarcho ea ubique acies mentis et judicii fuit, ut ab eo dissentire sit nefas? Auctoritatem profecto non faciunt magna nomina; quibus adeo si ipsius poetæ repugnat ingenium et aliunde exploratus usus, ultra major auctoritas sit, illius an multis sæculis posteriorum criticorum, per se ne querendum quidem vel dubitandum videtur. Utinam modo singulis locis satis constaret, quid illorum quisque primus invexerit in textum, et qualem eum acceperit a superioribus²! »

1. Wolf a mis, entre les §§ VII et VIII, le titre PARS I; mais ce titre signifie l'histoire entière des poésies homériques, et non point seulement la première période de cette histoire. La PARS II aurait donné les principes de la critique qu'on doit ap-

pliquer au texte d'Homère, et *endu* compte du travail de Wolf. Nous avons à peine la moitié de la PARS I. A. P.

2. Wolf développe toute sa pensée sur Aristarque dans les §§ XLV, XLVI, XLVII, XLVIII, XLIX et I. A. P.

Il y a des vers qui sont dans tous les manuscrits, et qui pourtant sont interpolés. Ainsi le vers XIII, 731, qui n'a même pas d'obel dans le manuscrit de Venise. Les manuscrits ne lui donnent pas plus de valeur que n'en ont certains vers cités comme d'Homère dans les auteurs, et qu'on ne peut ajuster nulle part au texte d'Homère.

X, xxxi-xxxv, 18-20. Le texte d'Homère a eu ses fanatiques, même dans l'antiquité. Lucien ne veut pas qu'on touche à un seul des vers traditionnels. Mais on n'est pas obligé de respecter ce qui n'est point authentique : « Nimis enim temerarium esset et inconsideratum, unice eam scripturam, quæ suo ævo forte casuque vulgata ferretur, pro recta et genuina habere. » Alors on devrait conserver religieusement les fautes des copistes ou des typographes, parce qu'elles ont été répétées et qu'elles sont passées à l'état de vulgate. Et les barbarismes, et les solécismes, et les vices de toute sorte, il faudrait donc les conserver ! Wolf cite quelques exemples d'altérations manifestes : ἰχῶρ (V, 416) pour ἰχῶ, ὀμίλῳ (XI, 545) pour ὀμίλου, etc.

XI, xxxv-xl, 20-23. Les Grecs eux-mêmes n'ont jamais eu d'Homère identique ; et les plus anciens textes variaient entre eux. Hippocrate, Platon, Aristote, d'autres écrivains de la même époque, citent souvent Homère d'une façon différente de ce que nous connaissons : « ... apud Hippocratem, Platonem, Aristotelem et alios istius ætatis scriptores, non solum singulorum verborum varietates, sed etiam plures insignes versus legimus, quorum nec in textu nostro nec in Eustathio veterimisque et doctissimis scholiis ullum indicium superest. » Une longue note d'exemples à l'appui se termine par cette conclusion : « Ceterum ex his omnibus apparet, quam vere jam dudum Giphanius senserit, textus quo Alexander Magnus usus sit exemplum in nostro non superesse¹. » D'ailleurs, ce n'est que fort tard qu'on a écrit ces poésies, composées de mémoire, conservées et transmises par la mémoire. Les premiers manuscrits avaient donc des diversités ; et ces diversités se sont multipliées plus tard : « ...mox novas subinde (diversitates) adsciverunt (ea carmina), temeritate et conjecturis eorum qui ea certatim expolire, et ad optimas leges poeticæ artis ad suamque consuetudinem loquendi corrigere, studebant. » Ajoutez que l'ensemble de chacun des deux grands poèmes a été formé longtemps après Homère ; que c'est l'œuvre d'un siècle savant ; que les chants mêmes dont on a fait l'*Iliade* et l'*Odyssée* ne pro-

1. L'édition de la Cassette n'est citée nulle part dans les *Scholies de Venise*. Il est probable qu'elle a péri à Babylone. Mais Aristarque avait entre ses mains les textes mêmes sur lesquels Aristote avait

travaillé : vulgate, éditions des villes, éditions individuelles. Il importe donc assez médiocrement que notre vulgate représente ou ne représente pas l'exemplaire dont se servait Alexandre. A. P.

viennent pas du même poëte, mais de plusieurs, ce que l'on peut montrer par des arguments plausibles : « Quid tum erit, his carminibus « pristinum nitorem et germanam formam suam restituere? » Wolf, en parlant ainsi, choque, il en convient, toutes les idées reçues dans l'antiquité comme dans les temps modernes ; mais la vérité doit passer avant tout. Il l'exposera tout entière, et sans aucune arrière-pensée.

XII, XL-XLVI, 23-27. La première question à résoudre, c'est de savoir quand les Grecs ont commencé à faire usage de l'écriture. Il faut examiner la nature propre des poésies homériques, et ne pas lire l'*Illiade* et l'*Odyssée* comme on lit l'*Énéide* ou le *Paradis perdu*. Un génie puissant et fécond, peu d'art, nulle science que la plus simple et la plus élémentaire, voilà ce qu'on y trouve. Les belles doctrines attribuées à Homère par les commentateurs sont absolument chimériques : « Ceterum mihi, spero, minus succensebunt ab Homero non « tam cognitionem litterarum quam usum et facultatem abjudicanti. » Homère n'en sera que plus admirable : comme les anciens navigateurs qui ont fait de grands voyages sans boussole ; comme Alexandre et César, qui ont livré de grandes batailles et fait de grands sièges sans poudre à canon. Seulement il ne faut pas abuser de vagues expressions d'où l'on pourrait conclure, par exemple, qu'Homère comptait sur ses doigts : πεμπάζομαι. Il ne faut pas non plus, par un abus inverse, prendre εὐνομήη pour un code de lois écrites, ni entendre γράφειν et σῆμα au sens précis d'écriture et de caractère alphabétique.

XIII, XLVI-XLIX, 27-29. Les témoignages anciens ne donnent point de lumières sur les origines de l'alphabet grec. Beaucoup d'auteurs ont cru que les Pélasges se servaient de l'écriture. On citait des livres, en vers et même en prose, datant de siècles antérieurs à Cadmus : « Mirum est, inquit Plinius, quo procedat Græca credulitas ! nullum tam impudens mendacium est, quod teste careat. »

XIV, XLIX-LVII, 29-34. La forme primitive des lettres grecques confirme la tradition qui fait venir de Phénicie l'alphabet grec. Mais rien ne prouve que l'usage des lettres remonte, chez les Phéniciens mêmes, à une bien haute antiquité¹. Hérodote fait remonter à Cadmus l'importation de l'alphabet en Grèce : « ...quamvis Amphion, integro « sæculo posterior, qui Thebanæ arcis ædificanda lapides cantu mo- « visse fertur, edicto commodius potuisset cives monere, ut lapides « aggererent. » Les inscriptions des trépieds consacrés à Apollon Isménien, qu'Hérodote a copiées à Thèbes, sont postérieures de bien

1. Tout prouve aujourd'hui le contraire. Les Égyptiens avaient un alphabet phonétique trois mille ans avant notre ère, et l'alphabet phénicien n'est autre que cet

alphabet égyptien. Les Phéniciens l'ont connu dès leurs premiers voyages en Égypte, c'est-à-dire sept ou huit cents ans avant la guerre de Troie. A. P.

des siècles au temps où elles étaient censées avoir été écrites : « Idemque « de reliquis inscriptionibus, quas nonnulli ex eodem templo produunt. « statuendum esse arbitror. »

XV, LVII-LXI, 34-36. A supposer que, dès le temps de la guerre de Troie, on gravât par-ci par-là quelques lignes d'inscriptions, il y a loin de là à une écriture usuelle, et surtout à des livres proprement dits. Rien, dans la vie antique, n'exigeait l'usage de l'écriture, et la poésie même se passait fort bien d'elle. Ce n'est guère qu'au sixième siècle avant notre ère, que l'importation du papyrus en suffisante abondance fournit aux Grecs un moyen commode d'avoir enfin de vrais livres. On n'écrivait jusque-là que sur la pierre, sur le bois, sur des lames de métal. On n'employait pas la toile, comme l'ont fait les Romains; et l'usage des peaux corroyées pour la confection des manuscrits ne paraît pas beaucoup antérieur à celui du papyrus : «eaque fuit una res quæ scribendis libris opportunitatem « haberet antiquiorem fortasse papyro. Nam quod idem auctor (Hérodote) mentionem facit ceratarum tabularum, ex his certe volumina « et libri confici nullo pacto potuerunt. »

XVI, LXII-LXVI, 36-39. On peut supposer, car Hérodote ne donne point de date à cet égard, que les Ioniens ont emprunté aux Orientaux, dès l'époque des Olympiades, l'usage d'écrire sur des peaux corroyées. Mais il faut descendre jusqu'au sixième et au cinquième siècle, pour avoir un alphabet grec complet. Les Athéniens n'ont même adopté qu'en 403 l'alphabet porté à vingt-quatre lettres par les inventions de Simonide et d'Épicharme.

Les Ioniens sont évidemment les premiers qui aient adapté les caractères phéniciens à l'écriture des mots de la langue grecque. Mais l'histoire de la civilisation ionienne, aux huitième et septième siècles, nous est à peu près inconnue.

XVII, LXVI-LXXIII, 39-43. « Primi Græcorum omnium scriptas « leges acceperunt Locri Epizephyrii a Zaleuco, quem Eusebius ponit « florentem Olymp. XXIX, ante Chr. 664. » Au temps de Solon, l'écriture publique, à Athènes, était gravée en βουστροφύδον, de droite à gauche, puis de gauche à droite; et l'usage d'une écriture plus ou moins cursive ne date guère que des premiers prosateurs, sauf peut-être Archiloque, Aleman, Pisandre et quelques autres poètes, qui avaient probablement écrit leurs vers. La prose exige l'aide de l'écriture pour subsister, car elle ne se retient pas bien de mémoire. Ceci nous ramène vers le commencement du sixième siècle. Cadmus de Milet, Phérécyde de Scyros, etc., sont contemporains de Pisistrate, ou même des Pisistratides.

XVIII, LXXIII-LXXVIII, 43-46. L'usage de l'écriture était inconnu

aux héros : cela est évident par les vers d'Homère, et de l'aveu de tous les interprètes anciens d'Homère. Mais Homère lui-même a-t-il connu l'écriture? D'après Josèphe (*contre Apion*, I, II, p. 439), c'est de mémoire qu'Homère a composé ses vers; c'est par la mémoire que l'*Iliade* et l'*Odyssée* se sont d'abord transmises : ἔλωσ δὲ παρὰ τοῖς Ἑλλήσιν οὐδὲν ἠμολογοῦμενον εὕρισκεται γραμμα τῆς Ὀμήρου ποιήσεως πρεσβύτερον... καὶ φασιν οὐδὲ τοῦτον ἐν γραμμασι τὴν αὐτοῦ ποιήσιν καταλιπεῖν, ἀλλὰ διαμνημονευμένην ἐκ τῶν ἀσμάτων ὕστερον συντεθῆναι, καὶ διὰ τοῦτο πολλὰς ἐν αὐτῇ σχεῖν τὰς διαφωνίας.

XIX, LXXIX-LXXXVII, 47-52. On discutait jadis pour savoir si Homère connaissait l'usage des viandes bouillies : « Non enim habet « verbum ἔψειν, non aliud potestatis ejusdem; non nisi assa apponit « mensis. » Mais la mention des chaudrons allant au feu prouve qu'il n'ignorait point l'art culinaire. Il ne connaît pas la peinture. Les deux passages où il a l'air de parler de l'écriture n'ont aucun rapport avec l'alphabet. Ainsi, *Iliade*, VII, 173, les κληροὶ ne sont que des signes arbitraires tracés sur du bois ou sur un caillou; et il faut que le héros montre successivement chaque sort aux contendants, jusqu'à ce qu'il soit reconnu par celui qui l'a mis dans le casque : « Quare verbi ἐπι- « γράφειν, versu 187, eadem significatio sit necesse est, quæ alibi ubique « est, fodiendi seu scalpendi. » Le passage, VI, 168 et suiv., n'a que des difficultés apparentes. Tous les anciens scholiastes ont entendu, là aussi, γράφειν comme χαράσσειν ou ξεῖν, σήματα comme εἰδωλά τινα, πίνακα comme σανίδα ou ξυλάριον. La fameuse *lettre* de Bellérophon n'était qu'une tessère de reconnaissance, avec signes connus seulement de ceux qui communiquaient entre eux : « De tabula cerata cogitare vix sinit consuetudo poetæ, artificiosam ejusmodi operam aliquo certe epitheto aliave adjectione ornaturi¹. »

XX, LXXXVII-AC, 52-53 : « Nusquam vocabulum *libri*, nusquam « *scribendi*, nusquam *lectionis*, nusquam *litterarum*; nihil in tot mil- « libus versuum ad lectionem, omnia ad auditionem comparata; nulla « pacta aut fœdera, nisi coram; nullus veterum rerum fame fons. præ- « ter memoriam et famam, et illiterata monumenta; ex eo Musarum « memorum dearum diligens et in *Iliade* enixe repetita invocatio; « nullus in cippis et sepulcris, quæ interdum memorantur, titulus; « non alia ulla inscriptio, etc. » Citation, en note, d'un passage où Rousseau dit, dans son *Origine des langues*, que l'*Odyssée* n'a pas le sens commun, si l'on admet l'usage de l'écriture, et qu'elle est

1. Le passage d'Homère prouve du moins qu'il y avait des moyens autres que la parole, pour transmettre la pensée. Il y en avait certainement pour aider la mé-

moire. Peu importe donc l'usage plus ancien ou plus récent de l'écriture alphabétique. Il nous suffit que le poète ait connu une mnémotechnie quelconque. A. P.

très-raisonnable, dans l'hypothèse contraire : « Si l'*Illiade* eût été écrite, ajoute Rousseau, elle eût été bien moins chantée, les rhapsodes eussent été moins recherchés et se seraient moins multipliés. »

XXI, xci-xciv, 54-56. L'histoire de la transmission des poèmes homériques prouve qu'Homère ne s'était pas plus servi de l'écriture que ses héros.

XXII, xciv-xcv, 56-57. « Hic prorsus obliti serinia nostra et bibliothecas, quibus nunc studiorum immortalitas constat, transvolamus hinc in alia tempora et in alium orbem rerum, ubi tot inventa, quæ nobis videntur ad beate vivendum necessaria esse, a sapientibus omnibus et stultis ignorabantur. Quid, quod ne nominis quidem immortalitas tum quenquam impellere potuit, ut ei duraturis monumentis prospiceret? idque de Homero credere, optare est, non fidem facere. » Les aèdes ne demandaient que les applaudissements des contemporains. Voyez Phémios et Démodocus. Ce qu'lon nous dit du rhapsode, dans Platon, est une image affaiblie de l'effet produit par les aèdes chantant leurs propres vers; mais les rhapsodes font connaître les aèdes.

XXIII, xcvi-c, 57-59. Les rhapsodes n'étaient pas, comme quelques-uns se le figurent, de purs histrions; ce n'étaient pas non plus, comme on l'infère de leur nom, des faiseurs de centons homériques; enfin les poèmes d'Homère ne sont pas les seuls qui aient été chantés par des rhapsodes : « Fuitque diu hæc unica via prodendi ingenii, ut etiam Xenophanem poemata sua ipsum ῥαψωδῆσαι legamus (ap. Diog. Laert. IX, 18). » La plus célèbre des écoles de rhapsodes est celle de Chios, ce qu'on nommait la famille des Homérides. Ils chantaient les vers d'Homère, mais ils chantaient aussi les leurs. Tel était Cynéthus de Chios, vers la soixante-neuvième Olympiade : « Atque ex hoc factum esse puto, ut tam multa carmina illorum temporum, oblitteratis rhapsodorum a quibus confecta essent nominibus, quum ab aliis et aliis subinde repeti solerent, tandem falsis auctoribus assignata et ad extremum ἀθέσπετα circumferrentur. »

XXIV, c-civ, 59-62. Au temps d'Homère, le métier d'aède était exercé par des hommes dont c'était la fonction propre; et ces hommes jouissaient de grands honneurs, soit publics, soit privés : « Eadem rhapsodis dignatio, eadem vita fuit, donec res sensim cum studiis et moribus hominum immutata, et, argento certaminum premio proposito, ad levem quæstum deducta evilit. » Aèdes et rhapsodes récitaient de mémoire. Même du temps de Socrate, quand les rhapsodes faisaient collection de manuscrits homériques, la récitation n'était point une lecture à haute voix. La mémoire, uniquement cultivée, avait une puissance extraordinaire. Chez les peuples qui ne sont point acca-

blés de l'étude de mille connaissances diverses, nous voyons encore de vrais phénomènes en ce genre. Les Druides, qui n'écrivaient point, savaient par cœur des vers innombrables; ils passaient jusqu'à vingt ans dans l'école des maîtres de la tradition. L'enseignement de la rhapsodie se faisait comme celui des mystères de la science sacrée chez les Hébreux ou chez les Gaulois. Même dans les premiers temps du théâtre, c'est de la même façon qu'on formait les acteurs pour la scène : « De poetis enim proprium est, et ex re ductum, διδάσκειν « δράματα, latine *docere*; de actoribus, μανθάνειν, *discere partes* : hinc « διδάσκαλοι, ὑποδιδάσκαλοι, ἀντιδιδάσκαλοι, διθυραμβοδιδάσκαλοι, et alia « hujusemodi... Huc accedit, quod acerrima studia auditorum cum « summo amore domesticæ historiae in antiquis ἔπεσιν haud dubie « operam istam facilem et jucundam efficiebant ¹. »

XXV, civ-cviii, 62-63. Il ne faut pas croire qu'Homère, quoique non écrit, ne se soit pas conservé pur et intact pendant plus ou moins longtemps : la διδασκαλία obviait aux altérations. Les Alexandrins attribuent pourtant la plupart des variantes aux rhapsodes; et il a dû, en effet, souvent arriver aux récitateurs de se tromper sur un mot, de changer un vers de place, surtout avec un poète dont le style n'est point périodique ni enchaîné. D'ailleurs, tout rhapsode un peu poète pouvait se laisser entraîner à corriger ce qui lui semblait imparfait, à combler les vides apparents, à élaguer les développements excessifs. Cynéthus et les siens sont particulièrement accusés d'opérations de ce genre : « Quare equidem crediderim, si ex talium rhapsodorum « ore exceptum hodie exstaret exemplum Homeri, ab insequentibus « criticis non limatum, eandem illius faciem futuram esse, quam majores nostri *Hymni Homeridarum* habent. » Les προοίμια nous montrent que les anciens rhapsodes n'étaient pas toujours dénués de talent poétique.

Les portions diverses des poèmes homériques avaient des titres spéciaux. Ces rhapsodies étaient quelquefois assez longues : « Ita Ἀλκίνοῦ « ἀπόλογος quatuor vel quinque libros *Odysseæ* complectebatur; quod « pensum in una solemnitate commode absolvi potuit ². » Mais les

1. Dans l'hypothèse de Wolf, les rhapsodes n'avaient pas même besoin d'avoir une mémoire bien puissante, puisqu'il n'y avait point de longs poèmes. Mais, si l'on admet une *Iliade* primitive, une *Odyssee* toute faite, il faut qu'une mnémotechnie quelconque ait facilité leur conservation et leur transmission. A. P.

2. Dans la division de chacun des deux poèmes en vingt-quatre chants, les Alexandrins ont conservé les titres des rhapsodies :

mais ces titres ne concordent pas toujours avec la réalité ancienne. Ainsi l'épisode de Diomède et Glaucus, *Iliade*, VI, appartenait à la Διομήδους ἀριστεία, qui n'est plus que le chant cinquième; et le titre Θεομαχία suppose une rhapsodie composée des chants XX et XXI presque en entier, surtout du chant XXI, quoiqu'on lise ce titre au chant XX seulement. Quelques chants contiennent deux et trois rhapsodies. Cependant la plupart des titres sont exacts. A. P.

titres et l'étendue des rhapsodies n'avaient rien de parfaitement fixe, et variaient suivant les circonstances de la récitation, ou même suivant le caprice du rhapsode.

XXVI, cix-cxii, 65-67. Il est impossible de se figurer, dans les conditions où ont vécu les aèdes et les rhapsodes, la composition de longs poèmes : « Id Homerus efficere non potuisset *decem linguis*, « *ferrea voce, æneis lateribus*; hic ipsi graphium opus erat et tabulæ. « Quid? si forte his instructus, unus in sæculo suo *Iliada et Odys-* « *seam* hoc tenore pertexuisset, in ceterarum opportunitatum penuria « similes illæ fuissent ingenti navigio, quod quis in prima ruditate « navigationis fabricatus in loco mediterraneo, machinis et phalangis « ad protrudendum, atque adeo mari careret, in quo experimentum « suæ artis caperet.... Si Homero lectores decrant, plane non asse- « quor quid tandem eum impellere potuisset in consilium et cogita- « tionem tam longorum et continuo partium nexu consertorum carmi- « num. » Les séances de rhapsodies n'allaient jamais au delà de quelques milliers de vers. — Wolf explique en note les origines de son système. Il était dans ces idées depuis quinze ans; dès 1780 et 1781.

XXVII, cxiv-cxx, 68-72. L'*Odyssee* est agencée avec beaucoup d'art; quant à l'*Iliade*, on n'est pas bien d'accord sur le vrai sujet du poème. En prenant dans le sens le plus large les vers du début, ce poème devrait finir avec le chant XVIII. Le reste est une nouvelle action : « Quod si omnia Græcorum ad Trojam gesta omnesque rhapsodias « uni proposito subicias, ad *gloriam* quidem Achillis magis quam « alius cujusquam Græci aut Trojani herois tota *Ilias*, ad *memorem* « *iram* ejus major tantum pars spectat. » Wolf imagine même un début différent de celui qu'on lit dans tous les manuscrits : ΚΥΔΟΣ ἄειδῆ, θῆξ, ... Il trouve d'ailleurs l'ensemble si vague et si décousu, et le caractère même d'Achille si flottant, que rien ne lui paraît plus naturel que de voir dans le poème une juxtaposition de rhapsodies : « An tu « mirum putas, et non naturæ sed artis, in tot mythis illius belli unum « fuisse, qui continuatione quadam concinnum et partibus suis abso- « lutum carmen exhiberet! Anne, illis concessis, opinaris multo di- « versum opus exiturum fuisse, etiamsi quatuor poëte telam detexuis- « sent? Felicem dicas populum, utpote magnorum gestorum fecundis- « simum, cui carmina prope sponte nascantur, quæ aliorum populorum « intentissimis studiis et artibus non proveniunt! Rideas licet : verum « ita plura nata sunt ingenio Græcorum, quibus profecto careremus, « nisi illi extitissent. »

XXVIII, cxx-cxxiii, 72-74. L'*Odyssee* forme un ensemble trop parfait, pour qu'on n'y voie qu'une œuvre des vieux temps. La main d'un artiste habile a arrangé cela, dans un siècle où l'on s'enten-

daît à la disposition des parties d'un tout : « Igitur Telemachi iter ad
 « Nestorem et Menelaum, Ulyssis secessus in Ogygia insula, item pul-
 « cherrimum carmen in quo errores ipse suos Phæacibus denarrans
 « inducitur, eodemque modo reliqua, hoc est, seorsum et nulla spec-
 « tatione universe formæ, ab Homero composita videri possunt, diu-
 « que decantata esse priusquam aliquis politiore et abundantiore arti-
 « bus ævo animadverteret ea, paucis recidendis, addendis, mutandis,
 « ad perpetuitatem unius magni corporis redacta, novum quasi et
 « perfectius splendidiusque monumentum fore. » Les autres *νόστοι*
 n'auraient probablement pas fourni de pareilles facilités pour former
 un grand poëme ; car aucun des héros n'avait erré aussi longtemps
 qu'Ulysse, ni dans des pays aussi lointains et aussi merveilleux.

XXIX, cxxiii-cxxix, 74-77. Les poètes cycliques n'ont point connu
 l'art qu'on attribue à Homère. Cet art de composition est même chose
 inconnue à la Grèce pendant de longs siècles. — En note : « utilissi-
 « mum esset undecumque collecta unum in locum habere, quæ in libris
 « veterum vel præcepta de arte poetica, vel judicia de poetis suis
 « sparsim leguntur. Docerent ea, ni fallor, cum optimis quæ exstant
 « carminibus comparata, *quam sero Græci in poesi didicerint totum*
 « *ponere*¹, ac ne Horatium quidem, qui illud præcipit, ejus præcepti
 « eosdem fines ac nostros philosophos constituisset. » — Suivant Aris-
 tote, Homère est le seul des anciens poètes épiques qui ait su inventer
 et développer une action. Dans le genre didactique, il faut descendre
 jusqu'à Xénophane et à Parménide, pour trouver des ouvrages bien
 composés, ayant une idée fondamentale et un plan suivi. Hésiode est
 presque aussi décousu que Théognis². C'est par un pur sophisme qu'on
 déclare le *Catalogue* partie intégrante de l'*Illiade*. S'il n'y était pas,
 personne ne se douterait qu'il manque quelque chose au poëme.

XXX, cxxix-cxxxiii, 77-80. Il y a des preuves que l'agencement

1. Les préceptes inventés après coup par Aristote ou par d'autres critiques ne prouvent rien du tout ; et l'axiome formulé ici par Wolf est absolument faux. Voyez la note suivante. A. P.

2. Hésiode est un poète didactique ; et il s'agit ici de l'épopée. On ignore si Théognis savait ou ne savait pas composer, puisqu'on n'a que des extraits de ses élégies. Peu importe que les poètes cycliques aient composé comme Homère ou autrement. Les *rhapsodies* que Wolf reconnaît comme primitives sont quelquefois plus longues que tout Théognis, que tout Hésiode ; et chacune d'elles est un ensemble irréprochable. Voyez, par exemple, le récit d'U-

lysse aux Phéaciens, ou la *Théomachie*, ou les *Exploits de Diomède*. Les Grecs avaient naturellement cet art de la disposition des parties, qui manque aux Allemands et à Wolf lui-même. Mais ils n'entendaient pas l'unité à la façon scholastique de nos commentateurs français d'Aristote, et ils reconnaissaient pour légitime tout poëme ayant un commencement, un milieu et une fin, quel que fût son sujet, quelle que fût sa forme. L'épopée des Grecs, comme notre roman, admettait toutes les combinaisons possibles ; et une biographie de héros, *Héraclède*, *Thésède* ou autre, était une épopée pour eux, au même titre que l'*Illiade* ou l'*Odyssée*. A. P.

des rhapsodies homériques en deux grands poèmes est un fait postérieur à l'existence des rhapsodies. Wolf a trouvé, à force de relire, un certain nombre de solutions de continuité. Ainsi, *Iliade*, XVIII, 356-368. Ici, les *Scholies* même constatent une interpolation. *L'Odyssée* présente plusieurs exemples analogues. Mais le fait de Pylémène, dans l'*Iliade*, est le plus remarquable de tous.

XXXI, cxxxiv-cxxxviii, 80-83. La construction des poèmes homériques a duré longtemps : « Neque enim id repente fortuito factum ; « verum conjuncta in hoc plurium aetatum hominumque studia reperi- « mus. » La fin de l'*Odyssée*, depuis le vers XXIII, 297, et le chant XXIV de l'*Iliade*, ont excité des doutes chez les Alexandrins. On peut démontrer que les six derniers chants de l'*Iliade* sont un second poème, et non une portion nécessaire de la grande épopée. La ressemblance du style ne prouve rien. Les *Hymnes* ressemblent à l'*Iliade* et à l'*Odyssée*, et pourtant ils ne sont point d'Homère.

XXXII, cxxxviii-cxlii, 83-85. L'histoire des poésies homériques fera voir comment les choses se sont passées. Suivant la tradition, Lycurgue les avait apportées de l'Ionie dans le Péloponnèse : « ... abjec- « tis quæ afficta sunt ad mythicam famam, hoc solum nudum relin- « quitur, ante Lycurgum Spartanis tantum paucas rhapsodias inno- « tuisse, plures temporibus illius vel ipsius cura additas. poetamque « deinde illic semper in maximo honore fuisse. » Pendant le temps qui s'écoule de Lycurgue à Solon, les rhapsodes chantent Homère. Solon les fait chanter ἐξ ὑποθέλλης, c'est-à-dire dans l'ordre naturel des rhapsodies ; mais ceci ne concerne que les fêtes d'Athènes. Ailleurs, les rhapsodes continuaient de suivre leur caprice, et chantaient, par exemple, la *Fabrication des armes* avant les *Prières*, ou même avant la *Peste*. On peut dire que Solon est le premier auteur de l'unité des deux épopées homériques.

XXXIII, cxlii-cl, 85-90. C'est Pisistrate qui a achevé l'œuvre. Les témoignages historiques sont nombreux et graves sur ce point. Wolf donne ces témoignages, et les commente avec soin. On entendait jadis, que les rhapsodes avaient dérangé l'ordre primitif du texte : « Huc ergo trahunt carmina illa *confusa*, διεσπαρμένα, διετρημένα, σπο- « ράδην ἀδόμεινα, velut disjecta et turbata vitio rhapsodorum ; omni- « noque tantum in hoc negotio relinquunt homini, qui ex eo ipso « maximum funam eruditionis consecutus est, quantum hodie inter- « dum negligentiores scriptores relinquunt curæ typographorum. » Mais Pisistrate a fait bien autre chose que restituer deux poèmes. Il les a organisés ; c'est le vrai sens de tous les témoignages : « Collecta, non re- « collecta carmina, et adscitam artem compositionis, non critico studio « revocatam. » La *Dolie*, d'après les Alexandrins, était primitive-

ment un poëme à part; et c'est Pisistrate qui en a fait un chant de l'*Iliade*. Une légende ridicule conte que, les poëmes d'Homère ayant péri, par le feu sans doute ou par quelque cataclysme, Pisistrate fit publier qu'on lui apportât les vers qu'on retrouverait, et qu'il chargea soixante et douze grammairiens, parmi lesquels Zénodote et Aristarque, de refaire Homère avec ces débris : « Nos, qui scire
« nobis videmur quid inter fabulam et historiam intersit, illic his-
« toriam sub fabula occultatam agnoscimus, simili eruendam modo
« quo versati sunt viri docti in Judaïco commento de lxx inter-
« pretibus. »

XXXIV, CL-CLV, 90-93. Pisistrate n'avait point parfait l'œuvre; elle n'a même été achevée que par les Alexandrins, comme le prouvent les vers d'Homère cités par Platon et par d'autres, qui ne sont point dans Homère. Il est donc impossible de se faire une idée du texte donné par Pisistrate : « Immo, si post Pisistratum alii atque
« alii rhapsodi ad scribendum adhiberentur, necesse erat formam ejus
« subinde variari et mutari, priusquam in manus Zenodoti et Aristar-
« chi veniret. » Selon Wolf, ce sont les diascévastes qui ont exécuté et continué l'œuvre de Pisistrate; et Wolf définit ainsi les diascévastes : « Exactores seu politores, qui, vel una cum Pisistrato vel
« paulo post, eidem operi manum admoverint¹. » Hipparque, le fils de Pisistrate, est probablement l'instigateur de l'entreprise; et le père et le fils ont dû se faire aider par quelques-uns des nombreux poètes qui vivaient dans leur intimité. Toutes les traditions donnent à Pisistrate des collaborateurs.

XXXV, CLVI-CLX, 93-96. Il y a des exemples analogues à ce qui est arrivé aux poésies homériques. Les chants germains dont parle Tacite n'ont été recueillis et consignés par écrit que sous Charlemagne; les poésies des Arabes et le Koran lui-même ont été d'abord transmis par la mémoire seule. Il est probable que les diascévastes du temps de Pisistrate se sont aussi occupés des épopées cycliques et autres; mais les témoignages manquent sur ce point.

XXXVI, CLX-CLXVI, 96-100. La seconde période de l'histoire des poésies homériques, c'est-à-dire celle qui va de Pisistrate à Zénodote, n'est guère moins obscure que la première. Jusqu'au temps de Périclès, la Grèce connut Homère par l'audition, bien plus que par la lecture. Cynéthus, le plus fameux des rhapsodes, est contemporain de Pindare. Les philosophes attaquent Homère au nom de la raison;

1. Cette définition est complètement erronée. Dans toutes les notes où Aristarque se sert du mot διασκευαστής, il lui donne le sens le plus défavorable. De même pour

le verbe διασκευάζω. Un diascévaste est un interpolateur, et rien de plus. Voyez le chapitre I de mon *Introduction à l'Iliade*, p. xvi-xviii du premier volume. A. P.

puis on invente un système d'allégories au moyen desquelles on fait d'Homère un grand philosophe et un grand théologien.

XXXVII, CLXVI-CLXIX, 100-102. Les sophistes se sont beaucoup occupés des vers d'Homère, pour poser des problèmes, des difficultés, ou pour développer des solutions. Au temps de Périclès, il y avait des exemplaires d'Homère dans les écoles, où auparavant tout l'enseignement se donnait de mémoire.

XXXVIII, CLXIX-CLXXIV, 102-105. Dès le sixième et le cinquième siècle, il dut y avoir des gens curieux de posséder de bons textes d'Homère; par conséquent il y eut des collations de manuscrits, un rudiment de critique. C'était une pauvre critique; et Aristarque lui-même ne remplit guère l'idée que nous nous faisons du vrai philologue; mais enfin c'était déjà quelque chose¹.

XXXIX, CLXXIV-CLXXXI, 105-109. Nous avons la trace de huit diorthoses antérieures à celle de Zénodote, et dont les deux plus fameuses sont celle du poète Antimachus et celle d'Aristote. Les six autres sont les éditions des villes, dont il reste quelques variantes. Certaines éditions, nommées dans les *Scholies αὶ ἀρχαῖαι*, sont aussi probablement antérieures à celles de Zénodote.

XL, CLXXXI-CLXXXV, 109-111. Wolf admet, après la lecture des *Scholies de Venise*, que l'Antimachus éditeur d'Homère est bien le poète Antimachus². Il n'y a pas un mot, dans ces *Scholies*, sur la diorthose d'Aristote³; mais on y trouve des citations de divers ouvrages critiques d'Aristote sur Homère.

XLI, CLXXXV-CXCII, 111-115. Quelques-uns ajoutent à la liste des éditeurs préalexandrins un certain Euripide, un certain Nessus de Chios, et d'autres aussi inconnus. Le poète Philéas de Cos, maître de Zénodote, est cité dans trois passages, comme ayant fait des corrections au texte d'Homère. Le poète Aratus, qui fit une édition de l'*Odyssée*; le poète Rhianus, qui en fit une de l'*Iliade*; le poète Apollonius de Rhodes, qui s'occupa de questions relatives au texte d'Homère, sont tous les trois postérieurs à Zénodote. C'est à Alexandrie que naquit et se développa la science grammaticale. Les éditeurs et les commentateurs d'Homère pullulèrent autour des Ptolémées.

1. La critique, au sens raffiné où l'entend Wolf, n'avait que faire ici. L'œuvre des anciens diorthotes était d'une extrême simplicité, à moins qu'ils n'eussent eu la prétention de refaire à nouveau ce qui avait été fait au temps de Pisistrate. Aristarque, qui n'est pourtant venu qu'après tant d'autres, n'a eu besoin, comme correcteur du texte, que d'attention et de simple bon sens. A. P.

2. Wolf avait nié, avant la publication des *Scholies*, l'identité du poète ionien Antimachus et du diorthote Antimachus. Voyez les *Prolégomènes* de Villosion, page xxiv. A. P.

3. Voyez, pour ce qui concerne la diorthose d'Aristote ou *Édition de la Cassette*, le chapitre premier de mon *Introduction à l'Iliade*, pages xiv-xvi du premier volume. A. P.

XLII, cxcii-cxcix, 116-120. Un très-grand nombre des auteurs dont les variantes ou les observations critiques sont citées dans les *Scholies* ou chez Eustathe, sont des grammairiens qui avaient traité des questions homériques spéciales, et non point des éditeurs et des commentateurs proprement dits. Ce sont ou des ἐνστατικοί ou des λυτικοί¹. Il y avait longtemps que leurs écrits n'existaient plus, quand les scholiastes faisaient ces compilations qui nous restent : « Quin etiam principum criticorum, Zenodoti, Aristophanis, Aristarchi, Cratetis recensiones et interpretationes jam tum non erant in doctorum manibus integræ. » Dès le temps d'Auguste, on se contentait d'abrégés, de lexiques, de scholies : « Atque utinam ullum ex istis libris, utinam duntaxat unum Apollonii Lexicon integrum haberemus! Nam qui postea ad compilandum venerunt minuti grammatici, sæpe dedita opera neglexerunt quidquid reconditoris doctrinæ esset, sive a vulgato textu sui temporis alienum². »

XLIII, cxcix-ccxv, 120-129. Il n'est pas aisé de se faire une idée nette de Zénodote d'Éphèse, que Suidas appelle poète épique et *premier correcteur* du texte d'Homère. Les scholiastes lui imputent mille inepties : « Ac sane plurimæ lectiones ejus tam sunt improbabiles, et a tanta temeritate judicii profectæ, ut ita emendare vel tironem hodie pudeat; ἀθετήσεων autem tanta est multitudo ac licentia, ut nonnullis visus sit Homerum prope ex Homero tollere. Quippe sæpe præclarissimos et optimos versus expungit, interdum totas ῥήσεις contaminat, alia contrahit, alia addit, omnemque sibi in *Iliada*, velut in proprium opus, arrogat potestatem. Quod si ita facere ausus est, procacissimum hominis ingenium mirere; sin aliorum exemplo fecit, etiam hinc apparet quanta libidine et vi in vestustis monumentis grassata sit critica incipiens. » Wolf est plein d'indulgence pour Zénodote, et plaide longuement en sa faveur. Il cite en note le témoignage honorable qu'Ausone a rendu aux travaux du critique :

Mæonio qualem cultum quæsitiv Homero
Censor Aristarchus normaue Zenodoti.

Il ajoute ensuite ceci : « Neque alium ab eodem poeta significari puto, « *Epist.* XVIII, 28, ubi præter Varronem et alios Latinos, in numero

1. Voyez, pour ce qui concerne les *enstatiques* et les *lytiques*, la fin du chap. I de mon *Introduction*, p. xxiv-xxv du premier volume. A. P.

2. Le scholiaste A de Villoison est le seul qui ne mérite point ce reproche; mais

il appartient à une époque où les études étaient encore florissantes, et il avait d'excellents livres entre les mains. Voyez, pour ce qui le concerne, la fin du chapitre II de mon *Introduction*, p. XLVIII-XLIX du premier volume. A. P.

« criticorum ponuntur Crates, Aristarchus, *Quique sacri lacerum col-*
 « *legit corpus Homeri.* Pisistrato hic locus non est; multo minus Cy-
 « natho, ut nuper vir doctus putabat¹. » Wolf défend quelques-unes
 des corrections de Zénodote, et particulièrement φῆ à la place de ὄς,
Iliade, II, 144, quoique lui-même n'ait point mis ce φῆ dans son
 texte. Il trouve presque naturel que Zénodote ait changé souvent la
 syntaxe, ou substitué aux formes archaïques des formes plus récentes
 et plus régulières : « Huc adde honestissimam causam alucinandi,
 « quum grammaticus, provinciam suam egressus, constantiam usus
 « inflecteret ad speciem quandam analogiæ, et in ipsum dominum
 « linguæ affectaret imperium. Adde denique, id quod identidem
 « computandum est, si forte exemplaria quibus utebatur mendis in-
 « quinata erant et vitiis, qualia nonnulla paulo ante cognovimus.
 « Numne igitur absurdorum omnium, quæ Zenodotea dicuntur, unus
 « nobis Zenodotus reus agendus erit? » Wolf indique en note quelques-
 unes des causes d'erreur : l'imperfection de l'écriture ancienne, la
 non-séparation des mots, la rapidité du travail des copistes qui écri-
 vaient à la solde des libraires. Il est probable, selon lui, que presque
 toutes les interpolations de Zénodote, presque tous ses remaniements,
 presque toutes ses athétèses, se fondaient sur l'autorité des textes an-
 térieurs : « ...ut potius reprehendus sit, quisquis id suis coniec-
 « turis quantumvis venustis postposuit, quam, qui veteres scripturas
 « repetiit, temerarius conjector habendus². »

XLIV, ccxvi-ccxxvii, 130-137. « Zenodoto magistro discipulus
 « successit in edendo poeta emendandoque Aristophanes Byzantius,
 « Philopatore, qui et ipse φιλόμηρος fuit, atque Epiphane tum maxime
 « imperantibus illustris. » Aristophane de Byzance paraît s'être parti-
 culièrement occupé des poètes dramatiques, et surtout du poète co-
 mique son homonyme. Les *Scholies* nous renseignent peu sur son
 Homère. On voit seulement qu'Aristophane de Byzance était plus ré-
 servé que Zénodote, et que bien souvent ses corrections ont eu l'as-
 sentiment d'Aristarque. Quelques-unes de ses leçons valent celles de
 notre vulgate; quelques-unes valent même mieux : « Quas si Aristo-
 « phanem conjectando indagasse pro absurdis et falsis prioribus pute-

1. Si Ausone, comme cela est en effet probable, a voulu caractériser par ce vers l'œuvre de Zénodote, il a dit une chose passablement étrange, et même tout à fait fautive, puisque Zénodote avait entre les mains des manuscrits complets de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Pindare et Eschyle eux-mêmes lisaient déjà, trois siècles avant Zénodote, un Homère restitué dans son intégrité. Voy. le chap. I de l'*Introd.* A. P.

2. Cette apologie de Zénodote est pleine de sophismes. Mais Wolf avait besoin, dans l'intérêt de son système, que le texte d'Homère, au temps de Zénodote, fût encore à l'état de matière très-flottante, et non complètement élaborée. De là son indulgence pour les méfaits du critique alexandrin. Voyez le chapitre II de mon *Introduction*, p. xxx-xxxiv du premier volume. A. P.

« mus, haud male de ingenio ejus critico existimandum erit. » Il y a progrès philologique (*robustiore conjecturalis artis infantiam*) de Zénodote à Aristophane.

XLV, CCXXVII-CCXXXI, 137-139. Aristarque a eu des fanatiques dans l'antiquité. On le regardait généralement comme un critique infaillible. On jurait sur son autorité, même là où l'opinion de ses adversaires semblait avoir la raison pour elle. Son nom est encore partout synonyme de critique achevé. Aristarque avait écrit plus de huit cents livres, sur des questions de philologie. Sa récénsion d'Homère nous est assez bien connue aujourd'hui, grâce aux *Scholies de Venise*; mais il ne reste presque rien de ses livres⁴. Cherchons ce qu'a été vraiment Aristarque.

XLVI, CCXXXI-CCXXXVI, 139-142. « Hanc ad rem necessarium est disputare diligentius de omni ratione critices veterum, veramque ejus animo capere speciem. Nondum enim satis refutavimus (XXXVIII, præcipue, p. CLXXIII) vulgarem errorem quo facile ducimur omnes, ut criticos antiquitatis, horum qui nunc sunt similes, atque Aristarchum in primis Bentleyi seu Valckenarii, seu quisquis antiqua scripta pari ingenio expolit, longe simillimum putemus. Idque nobis persuadere volunt, allato elogio Horatiano fiet Aristarchus, cui elogio etiam Panætianum addere poterant². » L'éloge d'Horace concerne l'interprète, non le correcteur de textes. Il ne s'agit point d'un critique au sens où nous l'entendons : « Videri mihi solet Aristarchus non aliter tractavisse Homerum atque Varius et Tucca Virgilii imperfectum poema tractaturi fuissent, nisi morientis amici et Augusti voluntas intercessisset. » Ce que les Grecs et les Romains appelaient des critiques, c'étaient des connaisseurs en fait de littérature, par exemple des hommes du genre de Mæcius Tarpa. Ceux qui s'occupaient de corriger les textes étaient des grammaticistes. Les commentateurs, les exégètes, se nommaient *grammaticiens*, c'est-à-dire *littérateurs*. Mais il n'y a que les poètes antérieurs à l'écriture qu'on traitât comme Zénodote traitait Homère : « Soli

4. Ceci est une erreur. Le commentaire d'Aristonicus est un abrégé, et souvent un extrait textuel, du commentaire d'Aristarque sur l'*Iliade*; et les citations d'Aristarque sont extrêmement nombreuses dans les *Scholies*, dans les lexicographes, dans Eustathe même. A. P.

2. Lehrs a consacré tout un chapitre, V, II, p. 365-386 de la première édition, p. 350-369 de la seconde; à réfuter cette opinion paradoxale. La vérité est qu'Aristarque, considéré comme diorthote, a été

tout ce qu'il pouvait être, et que ceux qui ont corrigé plus tard son texte l'ont ordinairement détérioré. Wolf a eu tort de ne tenir presque aucun compte des leçons d'Aristarque. Celles que Guillaume Dindorf a rétablies, celles mêmes qu'il nous a laissées à rétablir, sont plus simples, plus nettes et plus poétiques que ce qui s'était substitué à leur place durant les siècles de sa décadence. Nous l'avons montré avec évidence, dans des centaines de passages de notre commentaire. A. P.

« vetustiores ἀοιδῶν petebantur omni licentia mutationum, correctio-
 « num, interpolationum, liturarum; ex quo plane apparet, eam licen-
 « tiam tum temporis novam non fuisse, atque adeo ex nota fortuna
 « ἀοιδῶν auctoritatem quandam et speciem rationis traxisse¹. »

XLVII, CCXXXVI-CCXLIV, 142-147. « Verum ista omnia sic ac-
 « cipi nolim, quasi bonos et accuratos emendatores negem antiquis et
 « exquisitis codicibus usos esse, iisque comparandis genuinam formam
 « textus quævisse. At genuina illis fuit ea, quæ poetam maxime de-
 « cere videbatur. In quo nemo non videt omnia denique ad Alexan-
 « drinorum ingenium et arbitrium redire². »

Ammonius dit qu'il n'y a eu qu'une édition d'Aristarque. Wolf adopte l'opinion de Villoison à ce sujet. Il dit ensuite ce que nous savons de la récénsion d'Aristarque, et il explique en quoi et pourquoi elle a dû beaucoup différer de notre vulgate, qui pourtant vient de cette récénsion. Beaucoup de mauvaises leçons attribuées à Aristarque étaient assurément dans son texte; mais cela ne veut pas dire que ce fût lui qui les eût infligées de son chef à Homère : « Nam
 « aliud est retinere aliquid in textu, aliud adsciscere primum, vel ex
 « conjectura reponere. » On a bien fait, selon Wolf, de les corriger.

XLVIII, CCXLIV-CCLII, 147-152. La principale qualité d'Aristarque, c'est d'avoir été un grammairien consommé, et d'avoir fixé les règles grammaticales, encore flottantes au temps de Zénodote. — En note :
 « Nimirum ea quæ leni correctione in poetis mutari poterant mutavit
 « ille; quæ autem tali correctioni repugnabant pro interpolatis ha-
 « buit, ut K, 397-399, propter illud μετὰ σφίσιν, *inter vos*. Sed hac
 « potestate pronominis hujus offensus non videtur Apollonius Rho-
 « dius, quum eandem formam posuerit etiam in prima persona de
 « pluribus, II, 1277. » — Ainsi Aristarque était quelquefois trop grammairien. Comme interprète d'Homère, Aristarque rejette toute

1. On a au contraire la preuve incontestable, dans les *Scholies de Venise*, que, là même où Aristarque jugeait une correction utile, il ne l'introduisait dans le texte que si elle avait pour elle l'autorité des anciens manuscrits. Autrement, il la proposait en note, et se bornait à dire que peut-être il vaudrait mieux, pour telle raison, écrire ceci que cela. A. P.

2. Lehrs, qui cite ce passage, déclare nettement qu'il n'y voit aucune signification raisonnable : « Libere dicendum est
 « in re gravissima. Hæc sensum non ha-
 « bent. Neque enim poterant una opera
 « genuinam formam quærere comparandis
 « antiquis et exquisitis codicibus, suoque

« abuti arbitrio. At non poterat fieri ut,
 « falsis profectus ab initiis, non suis sese
 « irretiret laqueis. » Lehrs relève ensuite une contradiction dans la page des *Prolégomènes* CCXXXIII, 140-141, où Wolf parle des grammaticistes, des grammairiens et des critiques, et où il dit que la besogne des grammaticistes passait pour chose vile chez les Grecs contemporains d'Aristarque. Voici la réponse de Lehrs : « Hic primum
 « jure quæretur cur, si hæc vilia videban-
 « tur, isti ætate tanto studio colebantur. . .
 « Dein, in iis, quæ principibus gramma-
 « ticis dicit indigna habita, nullum unum
 « est quod non Aristophanem vel Aristar-
 « chum fecisse constet. » A. P.

explication allégorique, se circonscrit dans le cercle de la sobre raison et du bon sens. Il est même quelquefois trop terre à terre : « *Paucas quidem ejus emendationes et conjecturas in Homero et Pindaro certo cognovimus; nec tamen in hoc numero desunt specimina ψυχρολογίας in emendatore poeta nequaquam ferendæ.* » Wolf cite en note des exemples. Même les bonnes corrections d'Aristarque sont des choses fort médiocres, comparées à celles des critiques modernes : « ...quippe quum earum quæ traduntur nulla eo emineat acumine quod in felicioribus nostri temporis criticis admiramur¹. »

XLIX, CCLII-CCLXV, 152-160. L'obel d'Aristarque est fameux, plutôt que connu. Il est probable que Zénodote et Aristophane s'étaient servis de l'obel pour marquer les athèses; mais c'est Aristarque qui en a usé le plus sévèrement et le plus systématiquement. Il le mettait non-seulement aux vers interpolés, mais à tous les vers qui lui paraissaient d'une perfection insuffisante : « *Atque mihi quidem hic posterior usus obeli videtur tempore primus et significatione maxime proprius fuisse*². » Wolf développe cette idée, qui repose sur une confusion entre la suppression et l'athèse³. Il termine le paragraphe par ces mots : « *Habemus nunc Homerum in manibus, non qui viguit in ore Græcorum suorum, sed inde a Solonis temporibus usque ad hæc Alexandrina mutatum varie, interpolatum, castigatum et emendatum. Id e disjectis quibusdam indiciiis jamdudum colligebant homines docti et sollertes; nunc in unum conjunctæ voces omnium temporum testantur, et loquitur historia.* »

L, CCLXV-CCLXXVI, 160-166. Si ce texte d'Homère nous paraît si bien suivi, c'est aux Alexandrins et à Aristarque qu'il doit cette perfection. Wolf soupçonne que la plupart des athèses anonymes citées dans les *Scholies de Venise* sont du fait d'Aristarque⁴. Il démontre même parfaitement qu'il en est ainsi; et ses raisons ne laissent rien à désirer sur ce point; mais Wolf avoue lui-même que son affirmation sur la part qui revient aux Alexandrins dans le perfec-

1. Wolf revient à sa première idée, la comparaison d'Aristarque avec Bentley ou Valckenaer. Mais Aristarque, qui travaillait sur des textes parfaitement conservés, n'avait nullement à faire office de divinateur. Les leçons qu'il signale comme imparfaites, et qu'il changerait volontiers, n'ont rien de commun avec ces endroits *désespérés* des mauvais textes, où triomphe quelquefois la sagacité des philologues modernes.
A. P.

2. Ce n'est là qu'une conjecture, et une conjecture entièrement contraire aux faits. Prenez au hasard un des exemples d'obel

expliqués par Aristonicius : c'est toujours une athèse.
A. P.

3. L'athèse laissait le vers dans le texte; mais l'obel, qui marquait l'athèse, faisait connaître que ce vers y occupait une place usurpée. Après une suppression, l'obel n'avait que faire à la marge. La suppression n'était pas seulement athèse, mais sentence exécutée.
A. P.

4. Quelques-unes doivent être attribuées à Aristonicius; car elles ne concordent point avec les renseignements fournis par Didyme, ou par tel autre ancien, sur les vers qui en sont marqués.
A. P.

tionnement d'Homère n'est qu'une conjecture : « Fateor hæc omnia « a nobis non posse confirmari, ob egestatem fontium⁴. »

LI, CCLXXVI-CCLXXX, 167-169. Le dernier critique célèbre qui se soit occupé d'Homère dans cette période, c'est Cratès de Mallos. Il avait fondé à Pergame une école semblable à celle d'Aristarque, et non moins florissante. Il suivait une méthode d'interprétation contraire à celle d'Aristarque, et faisait d'Homère un savant universel : « ...quum « Aristarchus Homerum ad simplicitatem priscorum temporum, non « ad novas opiniones temere affictas, interpretari instituisset, Crates « Stoïcus, gloriæ vatis male consuli putavit, nisi ipsi multiplices artes « Pergamenas allineret. » Comme grammairien, Cratès laissait beaucoup à désirer, quoiqu'il ait dit quelquefois des choses sensées. Le peu de témoignages qu'on a sur ses travaux de philologue, laissent en définitive une impression mauvaise : « Sed equidem non plura quæ « sierim, ut pravum hominis acumen mirer et indoctam temeritatem. »

N. B. C'est ici que finissent les *Prolégomènes* de Wolf. Nous n'avons pas même la moitié de l'ouvrage ; car Wolf n'a traité que trois des six périodes énumérées au paragraphe VII, et la PART II manque tout entière. Les *Prolégomènes* auraient eu au moins trois volumes de la dimension du premier.

4. Wolf a donc prononcé la condamnation de son système, quand il a écrit, au début du paragraphe : « At historiæ quasi « obloquitur ipse vates, et contra testatur « sensus legentis. Neque verò ita defor- « mata et difflata sunt carmina, ut in rebus « singulis prisæ et sæe formæ nimis dissi- « milia esse videantur. Immo congruunt

« in iis omnia ferme in idem ingenium, in « eosdem mores, in eandem formulam « sentiendi et loquendi. » Dire ensuite qu'on reconnaît, dans ce *conventus*, l'art qui a construit les épopées alexandrines, c'est dire des mots, et rien de plus. Aristarque a fait, avec Homère, œuvre de grammairien ; voilà tout. A. P.

APPENDICE V.

PRÉFACES DE WOLF.

(Complément des *Prolegomènes* de Wolf.)

Les trois préfaces que Wolf a mises successivement en tête de sa récénsion d'Homère sont des morceaux de critique d'un grand intérêt pour nous. On peut les considérer comme un complément des *Prolegomènes*. Plusieurs des choses qui sont déjà dans le livre se retrouvent, dans les préfaces, avec des développements ou des éclaircissements nouveaux; beaucoup de celles que devait contenir la suite des *Prolegomènes*, les préfaces nous les donnent, et on les chercherait en vain ailleurs que là. Voici un court sommaire de nos extraits.

A. PIERRON.

PREMIÈRE PRÉFACE. Caractère général des éditions d'Homère. — Ressources dont on dispose, et méthode à suivre. — DEUXIÈME PRÉFACE. Résumé du système de Wolf. — Faits contraires à la tradition et acquis à la science. — TROISIÈME PRÉFACE. Effet produit par la publication des *Prolegomènes*. — Méthode et but de la récénsion. — On ne retrouvera point le texte primitif d'Homère. — Moyens de corriger la vulgate. — Eustathe. — Scholies, manuscrits, éditions. — Citations, imitations et jugements des anciens. — Lexiques et paraphrases. — Critérium des leçons. — Orthographe. — La diérèse. — L'augment. — Licences métriques. — Syntaxe. — Ponctuation et accentuation. — Limites de la critique.

PREMIÈRE PRÉFACE (1794).

Wolf dit qu'il a travaillé dix ans à préparer son édition d'Homère, et qu'il tient à ce que l'on sache ce qu'il a fait, ou du moins ce qu'il s'est proposé de faire. Il n'y a point, selon lui, d'édition d'Homère qui soit bonne : « Etenim post Demetrium Chalcondylum Atheniensem, « vix septem fuerunt editores qui paulo intentius criticam operam

« navare vellent; plerisque nihil aliud quam vulgatas sui temporis re-
 « censiones fideliter sequi propositum erat. Neque adeo, præter Bar-
 « nesium et Ernestium nostrum, quisquam fuit, qui ex Eustathio,
 « scholiastis, glossographis veteribusque exemplis, accuratiori editioni
 « materiem parare institueret. Instituerunt autem illi duo rem, minime
 « perfecerunt. Itaque ne Eustathii quidem commentarius ita est ex-
 « cussus, ut codicum ejus diversitas uspiam compareat. Multo minus
 « quisquam sese contulit ad ea conquirenda, quæ, per universam an-
 « tiquitatem usque ad postremum grammaticum dispersa, lectioni bene
 « constituendæ utilia videri possent. » On regardait, en général,
 l'édition de Henri Estienne comme parfaite. Mais Ernesti, tout grand
 partisan qu'il soit de cette édition, en reconnaît loyalement les graves
 défauts.

Les ressources pour une réédition nouvelle, grâce surtout à Vil-
 loison, sont en abondance aujourd'hui; et Wolf a mis en œuvre tout
 ce qu'il avait sous sa main : « Nempe hoc plane fuit consilium meum,
 « ut Homericæ carmina ad *doctioris antiquitatis normam* castigarem,
 « et fere talia reponerem, qualia veteri alicui critico, interpretum
 « Alexandrinorum opibus perite moderateque uso, non displicere po-
 « tuisse viderentur. » Il ne faut pas songer à remonter au texte pri-
 mitif; mais on peut rétablir, en bien des cas, des leçons plus ho-
 mériques que celles qui ont cours : « ...illam mihi summam operis
 « legem statui, ut ubique comparandis antiquis interpretibus et opti-
 « morum codicum vetustarumque editionum auctoritatibus, ea præfer-
 « rem et reciperem, quæ certis quibusdam Homericæ consuetudinis
 « notis insignita, atque etiam olim recepta in bonos Græcorum libros
 « fuisse constaret; in dubiis vero locis nihil, sciens quidem, admitte-
 « rem, quod ab explorata fide antiquitatis abhorreret. » Il se propose
 d'ailleurs de publier bientôt un livre (*les Prolégomènes*), où l'on verra
 toutes les raisons de la méthode critique qu'il a suivie. Quant à l'or-
 thographe et à l'accentuation, il y a donné les soins les plus minu-
 tieux : « ...ne in iis carminibus, quorum causa maxime ista pars
 « grammaticæ primum elaborata est, diutius inconstantiam et teme-
 « ritatem sequamur. » Wolf recommande ensuite son travail à l'estime
 des juges compétents.

DEUXIÈME PRÉFACE (1795).

Wolf s'excuse d'avoir été trop court dans la préface qu'il avait
 mise l'année précédente en tête du premier volume de l'*Iliade*. Les
Prolégomènes ont d'ailleurs pris un tel développement, qu'ils sont
 devenus un véritable livre, et qu'ils ne peuvent servir de simple pré-

face. Il les laisse là un instant, pour résumer, dans des proportions convenables, et le plan de sa récénsion, et la méthode qu'il a suivie.

Dès sa première jeunesse, il avait reconnu les défauts des éditions d'Homère, et conçu l'idée d'une édition plus conforme au type que les anciens avaient eu sous les yeux. Cette idée reçoit enfin son accomplissement, pour ce qui concerne l'*Iliade*; et il n'aura point de repos qu'elle ne soit accomplie pour tout le reste des poésies homériques. On verra, dans les *Prolegomènes*, et l'histoire complète du texte d'Homère, et la preuve que ce texte a longtemps été transmis par la mémoire seule. On y trouvera la discussion de tous les problèmes qui se rapportent et à la personne d'Homère et à ses œuvres. Les traditions des Grecs sur ce sujet sont pleines de fables. Il n'est pas même sûr que l'*Iliade* et l'*Odyssée* soient du même siècle. Wolf convient d'ailleurs que ce n'est pas de gaieté de cœur qu'il lance dans le public ses opinions personnelles sur les origines et la composition de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Le fond de son système, c'est que les deux poèmes homériques, et surtout l'*Odyssée*, sont trop artistement agencés pour avoir été mis dans cet état dès le dixième ou le neuvième siècle. Il y a là le travail de plusieurs générations d'aèdes : « Tametsi, ne dicam quam multa in singulis ἀοιδᾶς eximia supersint et prorsus divina, quantum artificii ista ratio demit Homero, tantumdem addit ingenii iis a quibus tela ab eo orsa proximis ætatibus pertexta est. Et hac ratione quodammodo explentur Græcorum illa vacua poeticis operibus sæcula, nec ullius excellentis poetæ nomine illustrata; ut argute nuper dixerit aliquis, ingeniosum populum in illis hebetem factum elanguisse, et requiescis a laboriosa confectione perfectissimorum duorum carminum. »

Wolf proteste contre le fanatisme et les préjugés de ceux pour qui tout est sacré dans le texte d'Homère, même certaines parties que les anciens eux-mêmes, comme nous le savons aujourd'hui, déclaraient interpolées : « Postremo, ut verbo defungar, tota quæstio nostra historica et critica est; non de optabili re, sed de re facta. Potest fieri ut novæ ex illa difficultates nascantur; ut augeatur etiam admirabilitas rei: quid id ad nos? Amandæ sunt artes, at reverenda est historia.... Quod si in posterioribus horum carminum rhapsodiis insunt vestigia quæ satis arguant non ejusdem eas vatis esse qui priores panxit⁴; si ingenii, si dictionis, si ceterarum rerum diversitas pro illa priscae poesis consuetudine talis est et tanta, quæ monstrata agnoscat ab iis qui huic subtilitati notandæ tritas aures adhibent; si tum in mediis operibus, tum maxime in extremis, illæ partes,

4. Wolf regardait les derniers chants de l'*Iliade* comme une épopée particulière,

mal cousue à celle qui a pour sujet la colère d'Achille. A. P.

« quibus summa artificiose completur, aliis auctoribus assignabuntur
 « quam ei cui nunc summam hanc tribuimus : rem confectam haberi
 « oportebit, et bona vota leniter cessatum ducentur. » On ne peut
 certainement point donner à tous les détails de cette recherche un
 caractère absolu d'évidence ; mais il y a des résultats très-importants
 que Wolf espère établir comme désormais acquis : « ...at id tamen, ni
 « fallor, poterit effici, ut liquido appareat, Homero nihil præter majorem
 « partem carminum tribuendum esse, reliqua Homeridis, præscripta li-
 « neamenta persequentibus; mox novis et insignibus studiis ordinata
 « scripto corpora esse a Pisistratidis, variisque modis perculta posthac
 « a διασκευαστῆς¹, in levioribus quibusdam rebus a criticis, a quorum
 « auctoritate hic vulgatus textus pendet. Plura harum rerum exqui-
 « rere conatus sum in *Prolegomenis*; eaque alio tempore accuratius
 « explicabo², si viri docti hoc quicquid est periculi non rejicient, et
 « suis me consiliis et admonitionibus adjuvabunt. »

TROISIÈME PRÉFACE (1804, revue en 1817).

Wolf, après avoir fait l'éloge de Gœschen de Leipzig, son imprimeur, et s'être félicité d'avoir mené à bonne fin la récénsion complète d'Homère, dit qu'il n'a guère eu de satisfaction avec ses *Prolegomenes*, et que ses idées ont eu plus de contradicteurs que d'approbateurs. Il cite les ouvrages dirigés contre le sien par Sainte-Croix, par Hug et par plusieurs autres, et semble plus contrarié qu'on ne croirait de ces attaques : « Bentleium quidem, nulla ratione allata, simile quiddam
 « jactantem de compage horum carminum. tanquam pluribus sæculis
 « post Homerum facta, æquo animo ferebant omnes, nisi forte absur-
 « dum dictum ingenio præclari viri condonabant : alius, si magna vi
 « externorum argumentorum et nonnullis interioribus conjecturis anti-
 « quam famam labefactavit, temerarii et impii erroris accusatur; aut,
 « quia non omnia quæ rem continent dixit, haud multum dixisse,
 « adeoque disertas quorundam Gallorum ineptias repetisse arguitur³.
 « Nam hoc quoque video nonnullis in mentem venisse, inani specie
 « rerum deceptis, fortasse etiam longa serie abstrusæ disquisitionis a
 « curiosa lectione deterritis. »

1. C'est ici le point faible du système. Wolf prend le mot διασκευαστῆς en bonne part; et ce mot est toujours pris en mauvaise part chez les anciens. Il n'y a jamais eu, chez les Grecs, d'homme prenant le titre de *diascévaste*. Un *diascévaste* est un interpolateur, et rien de plus. Il y a vingt passages où l'on voit Aristarque flétrir l'ignorance et l'ineptie de ceux qui

ont introduit certains vers dans le texte d'Homère, et il donne à ces profanateurs le nom de *diascévastes*. Voyez le chapitre I de mon *Introduction*, p. xvi-xviii du premier volume. A. P.

2. Il s'agit du commentaire que Wolf se proposait d'écrire. A. P.

3. Les Français auxquels Wolf fait allusion ici sont l'abbé d'Aubignac, Perrault,

Au lieu de perdre le temps à discuter sur des choses ou il est difficile de s'entendre avec tout le monde, Wolf va développer la méthode critique qu'il a suivie dans sa récénsion. Il commence par déclarer que rétablir l'Homère primitif est impossible : « Nam, sive « litteris ab initio mandata sunt hæc carmina, sive memoriter usque « ad expeditiorem scripturam propagata; sive eorum compositio et « perfectio uni ingenio debetur, sive pluribus (hæc enim adhuc con- « troversa sunt) : id tamen satis exploratum est, ea non ex æqualium « exemplis, sed ex Pisistratidarum nobili archetypo inter Græcos di- « vulgata esse; ex illo autem plures ob causas Homerum priscum et « genuinum non prodiisse. Sed ne hoc quidem volumen a criticis « insequentium ætatum ad castigandum haberi potuit, haud dubie « multo ante amissum; in iis vero exemplaribus, quæ criticis ad ma- « num erant, manifesta indicia scholiorum arguunt magnas jam diver- « sitates lectionum primam scripturam, si modo ea ipsa simplex et « uniformis fuit, dubio delectui obnoxiam reddidisse. Atque hoc « maxime illud est, in quo Venetorum scholiorum præstantia cernitur : « ante eorum editionem rem non scientia, sed conjecturis tenebamus. « Nunc igitur, multis argumentis et universa ratione veteris emenda- « tionis perspecta, pro certo ponendum est, nos non ultra Aristarchi « recensionem regredi posse, ac ne illam quidem hodie ita innotuisse, « ut ullius partis Homericæ scripturam ad ejus fidem edere liceat¹. » — En note : « Conf. *Prolegg.* p. ccxxxix. Memoratu digna est in trans- « cursu sententia Casauboni ad Diog. l. ix, s. f. in *Timone* : — Si verum est, quod Josephus ait, Homerum sua poemata scripta non reliquisse, sed *διαμνημονευόμενα* multo post scripta fuisse, non video quomodo satis emendata possint haberi, vel si antiquissimos habeamus codices ; siquidem verisimile est non paulo aliter ea fuisse scripta ac essent ab ipso composita. — Josephi ergo vocem, quam propemodum tota anti- « quitas repetiit, quamvis incuriosa quo illa tenderet, quo pertineret, « istam ergo vocem certe non absurdam putavit Casaubonus. »

Ce n'est que par analogie, bien souvent, qu'on aperçoit ce qui est homérique, ce qui ne l'est pas ; car le style et la versification ont bien changé depuis les aèdes jusqu'à Pisistrate, depuis Pisistrate jusqu'à Zénodote : « Nam, ut in artificum operibus rigidiores formæ diu pro-

La Motte, etc., hommes d'esprit, mais absolument dénués de science et de raison. Wolf, qui a traité son sujet en savant consommé, ne veut pas être confondu avec des gens qui parlent de ce qu'ils n'ont pas même pris la peine d'étudier. A. P.

1. Il y a beaucoup d'exagération dans ceci. Aristarque nous est mieux connu que

Wolf ne l'affirme ; et nous savons de science certaine qu'Aristarque avait restitué, autant que faire se pouvait, l'Homère qu'avaient en main les contemporains d'Eschyle et de Pindare. Mais Wolf estimait médiocrement Aristarque diorthunte. Voyez les *Prolegomènes* de Wolf, XLVI, p. ccxxxI, 439. A. P.

« luserunt mollioribus et doctius factis, sic nimis credibile est Home-
 « ricam ætatem in omni dictione plura sine fastidio retinuisse, quæ
 « tanquam scabra et minus exacta respueret eruditior ætas, et variis
 « modis occultaret.... Quid enim? si hodieque integer textus supe-
 « resset, qualem Zenodotus invenit; si ipsum nobile exemplar Atticum
 « exstaret, num ita tandem Homeri vera et integra scriptura seu
 « oratio nobis reponi posset, sicut collatione proborum librorum cal-
 « lidaque conjectura potest Herodoti, Pindari, Sophoclis, Platonis,
 « Demosthenis? Calidior sit qui illud speret, et temerarius qui claris-
 « simas voces per omnia sæcula sparsas contemnat, aut superiora illa
 « conficta putet. »

Ce qu'on peut faire avec Homère, c'est de ramener le texte à l'état où l'avaient Longin et Proclus : « Nimirum ex Aristarchi conforma-
 « tione, collatis Cratetis multorumque aliorum notationibus, tandem post
 « Herodianum studiis grammaticorum quasi ἐκλεκτικῶν sæculi tertii aut
 « quarti coaluit *vulgatus quidam textus*, quem, per vestigia optimorum
 « subsidiorum quæ ad nos emerferunt, erui posse nemo dubitet. Ita,
 « si non purum putum Homerum, at saltem eum quem Longini et
 « Procli habuerunt proximo intervallo assequi videbimur. Hunc igitur
 « textum, veluti fundum factum, partim sordibus inferiorum temporum
 « purgare, partim ex superioris ævi correctionibus ad linguæ Græcæ
 « rationem et Homericam consuetudinem expolire, et multis locis cum
 « iis grammaticis, a quibus consummatus est, in certamen operæ des-
 « cendere licebit. Nam, etsi illi in maximis rebus judicia Aristarchi, et
 « eam constitutionem quam Cicero et Virgilius a pueris legebant, se-
 « quuti sunt, ita tamen nonnunquam ab ea discesserunt, ut delectus
 « eorum refingi, et rejecta scriptura, quæ clari alicujus auctoris no-
 « mine defenditur, preferri debeat. » Wolf cite de nombreux exemples
 de l'application qu'il a faite de ces principes éclectiques.

Il dit ensuite quelles sont les sources où doit puiser un éditeur consciencieux d'Homère. Les manuscrits sont de peu d'usage; les citations anciennes, Eustathe et les scholies, voilà les vraies sources :
 « Etenim ex uno Eustathio, uti cum textu editus est, vulgata recensio
 « quam quærimus restitui rectius potuisset, quam ex duodecim nudis
 « membranis.... Non pauci adeo sunt loci in quibus, si scholiis caren-
 « dum esset, pro antiquis lectionibus menda, antiquis et novis libris
 « communia, legeremus, quæ quemvis ad necessitatem et levitatem
 « conjectandi allicerent. » La découverte des *Scholies de Venise* a donc été un incomparable bienfait pour ce qui concerne l'*Iliade*.

Les éditions imprimées ne peuvent, pour la plupart, servir à rien, puisqu'il n'y a presque pas une de leurs bonnes leçons pour laquelle on ne puisse alléguer quelqu'un des manuscrits encore subsistants :

« ...perpaucæ merentur curam conferendi, eæ quæ quodammodo vi-
 « cem codicum præstant, maxime Florentina Demetrii, et priores Aldi,
 « quas ex membranæ vel ope membranarum factas esse accurata col-
 « latio docet. » — En note : « Erravit Ernestius in iis quæ de illis
 « duabus Aldinis retulit, *Præf. ad Hom.* vol. I, p. viii. In utraque
 « codices editori ad manum fuisse, apparet ex genere lectionum quo
 « illæ a Florentina editione discedunt, quale nemo doctus divinando
 « reperiat. In prima Aldi etiam plures integri versus accesserunt, in
 « *Il. Z*, 266 cum tribus seqq., et alii alibi. »

Le manuscrit reproduit par Villoison dans son texte est le plus an-
 cien et le plus précieux de tous les manuscrits de l'*Illiade* ; mais les
 leçons de ce manuscrit ont besoin, comme celles des autres, d'être
 confrontées avec les témoignages antiques.

Il ne faut pas se fier inconsidérément au texte des passages d'Ho-
 mère cités par les auteurs anciens ; et la vérification même des ma-
 nuscripts des auteurs qui citent ces passages ne donne pas des résultats
 absolument incontestables : « Omnino non licet in hoc genere recte
 « versari, nisi in locis alicujus momenti codices auctorum consulantur ;
 « tametsi ne sic quidem operæ fructus constabit. »

Les imitations d'Homère par les poètes grecs postérieurs à Homère
 ont leur importance pour la révision du texte. On y voit quelles le-
 çons les imitateurs avaient sous les yeux : «quæ doceant quid
 « lectum eorum temporibus, quid ipsis probatum fuerit ; qua in re
 « nihilo levior eorum auctoritas est quam cujusquam critici. »

Les jugements des grammairiens anciens sur la valeur des diverses
 leçons doivent être comptés pour quelque chose. Ce sont ces jugements
 qu'il faut chercher dans Eustathe, et non pas ceux d'Eustathe même :
 « Eustathius tamen vix usquam in hunc censum venire debet, cujus
 « non acutius est de veritate lectionis proprium arbitrium, quam ullius
 « ex postremis interpretibus. »

Les lexicographes anciens, quoique nous n'ayons que des débris de
 leurs ouvrages, peuvent fournir de fort utiles renseignements : « In
 « Hesychio plane inesse lexicon Homericum, primus conspectus do-
 « cet ; item ex *Etymologico Magno* plura jam dudum excerpi poterant,
 « quæ nunc Veneti codices attulerunt. Notantur illic multa vocabula,
 « versu ipso posito ; alia paullo occultius.... Apud Apollonium versus
 « sapius adscripti sunt, quo glossæ spectent.... Alibi docemur aliquid
 « horum glossographorum silentiis, v. c. nihili esse vocem ἐκθέσφατον,
 « *E*, 64. Neque vero apud ipsos errata desunt, ex usu vulgari orta,
 « et alia vitia vix digna enotatu.... Præterea imprimis notabile est
 « glossas, apud hunc et Hesychium, præcipue ad Aristarchi rationem
 « compositas esse ; id quod ex scholiis discimus, cum quibus illæ ac-

« curate comparandæ sunt, sæpe sane hoc uno fructu, ut intelligas
« lectiones codicum non novas esse, aut incuria natas. »

Les paraphrases elles-mêmes ne doivent point être méprisées, ayant été faites dans les siècles où furent écrits les meilleurs textes que nous ayons. Wolf regrette qu'on n'ait pas publié toutes celles qui sont dans les bibliothèques : « Ad gustum quidem elegantia nihil conferunt, at
« conferunt aliquid ad intellectum verborum et collectionem varian-
« tium, quatenus fidem codicum serviliter sequuntur. » Wolf cite quel-ques exemples de l'utilité des paraphrases.

Il explique ensuite avec détail les caractères auxquels on peut recon-
naître que telle leçon homérique est fautive ; que telle autre n'est ni fautive
ni vraie ; que telle autre est vraisemblable ; que telle autre est cer-
taine, aussi certaine du moins que peut l'être une leçon d'Homère.
Voici sa définition des leçons certaines : « Omnes denique numeros
« veritatis, quæ in Homerum cadit, continent eæ lectiones in quibus
« firmandis plerique boni libri et auctores consentiunt, nulla critica
« ratione adversante, et si quas certissimæ leges orationis et sententiæ
« unice poscunt emendationes, in rebus quæ nullis librorum testimo-
« niis egent.... Sed certissimas leges orationis quum dico, eas volo
« intelligi, a quibus poeta numquam discedit. »

Wolf traite de l'orthographe, et proteste contre l'abus de la diérèse :
« In hiatu vero quæ non potuit non relinqui inæqualitas, ea longe
« minor, et prope dixerim nulla est, in diæresi, cujus etiam codices rec-
« tam rationem plerumque servarunt. Nuper demum, nescio ex qui-
« bus fontibus, hæc blandimenta aurium accepimus : Ἰλιον εἰς εὐπωλον,
« εὐτείχρον, εὐ ναϊόμενον, Ἐϋφήτης, et propemodum versus hoc speci-
« cimine : Ἀτρείδης εὐροκρεΐων καὶ εὐς Ἐϋφορβος. Apud veteres aliquot
« voces diæresin semper admisisse, lex versuum demonstrat ; ab aliis
« eam pari constantia abesse, in perpauca rem variari videmus. Atque
« hoc tertium genus est illud, quod nonnumquam editori scrupulum
« injicit. Uti enim inaudita sunt verba αὐτεῖν pro αὔτεϊν, εὐμελῆς pro
« εὐμμελῆς, etc., quorum nonnulla apud Atticos leguntur sine diæ-
« resi, sic nusquam versus poscit αὐλή pro αὔλή, εὐνή pro εὐνή, aut
« εὐεργές..., παιδός, παιδί. At nominativus παῖς, εὐδημος, alia quædam,
« variantur, ut dixi, quando in duos pedes dividuntur : quod ubi non
« fit, cur scribatur εὐς πάϊς, κυνή εὐτυκτος, B, 819, O, 480, eoque
« numerus dactylorum ad fastidium augeatur, nullam probabilem cau-
« sam allatam vidi ; parvique sententiæ Ernestii, etsi eam non bene
« dixit, ad II. N, 612. Videlicet nullus fortasse versus est, in quo εὔ-
« χαλκός, εὐτυκτος, et pauca similia, necesse sit pronuciari quatuor
« syllabis ; qualis necessitas fere regulam quamdam facere possit. De
« causis diversitatis numquam laboravi, quippe qui pluscula viderim

« ex primis periculis, ut fit, et tenuibus observationibus nata, mox in
 « metricas leges recepta esse consensu vatum : hæc nos utique ani-
 « madvertere decet, ne emendando nova exempla procudamus; sed
 « causas indagare vel garrere, et *duplicis pernoscere juris naturam*,
 « perpetuis interpretibus relinquimus¹. »

Wolf n'approuve pas la suppression de l'augment, partout où elle est indiquée dans les *Scholies* sous l'autorité d'Aristarque. Il croit avec raison que l'euphonie est la règle suprême, dans les cas où la mesure du vers permet indistinctement qu'on mette l'augment ou qu'on l'ôte : « Sed maxime accommodari augmentum debuit numero-
 « rum gratiæ, quo notationes grammaticorum imprimis spectare con-
 « jicias. Nam, si quis levem cultellum intenderet huic versui, Ἐκτορ,
 « ἐπεὶ με κατ' αἴσαν ἐνείκεσας, sic corrigendo, Ἐκτορ, ἐπεὶ με κατ' αἴσαν
 « νείκεσας οὐδ' ὑπὲρ αἴσαν, aut Ἄψ ἐτάρων εἰς ἔθνος χάζετο, χύσατο δ'
 « αἰνῶς, aut Αὐτὰρ ἐπεὶ κατὰ μῆρα κάη καὶ σπλάγγνα πάσαντο, cujus
 « non dolerent auriculæ²? »

Wolf reproche à tous les éditeurs, sauf Clarke, de ne pas s'être fait une idée nette de la métrique d'Homère : « Etenim sunt qui ne dis-
 « tinguere quidem sciunt quæ mensuræ syllabarum ex natura voca-
 « lum nascantur; quæ accrescant adventiciis causis. Alii scire non
 « videntur quam vim habeant vocales ancipites, quibus maximam
 « libertatem tenera lingua ad facilitatem versus pangendi concessit.
 « Ita, sicut semper corripitur α in ἄγω, ι in ἴνα, υ in ὑπέρ, contra
 « producantur eadem in ἑάων, νίκη, θυμός, sic in vocabulis per-
 « multis hæc vocales variant mensuram suam : πᾶς, πάμπαν, κονίη,
 « κονίησι, φίλασθαι, φιλεῖν, ἴδρυσεν, ἴδρυσ, etc. Hic sæpe hodie decurri-
 « tur ad subjunctam consonantem; quam vel pronunciando vel etiam
 « scribendo geminari volunt; quasi id satis esset ad quidvis produ-
 « cendum, neque in his quoque legitimus usus esset : ut si quis facere
 « vellet ἑλλώρια, quia est ἑλλαβε; ἀππό, Ἀππόλλωνος, ἀππονείσθαι, quia
 « ὄππως; ἐμμέ, quia ἐμμεναι; ὄττε vel ἔττι, quia ὄττι; ὑπέρρεχον, quia
 « ἔρρεον; Ὀδδουσεύς, ἕως ἐγγω περὶ κείνα, ἕως ἐτῷ ἡβης εἶχεν etc.; quam ad
 « normam fortasse nepotes, sub umbra novæ doctrinæ, lecturi sunt hoc
 « genus versuum : Ἐπειδὴ ἔς δῶ ἔβη ἐκκηθόλλου Ἀπόλλωνος. Neglectum
 « est præterea et obscurum, quatenus ex longis vocalibus breves fieri

1. Wolf semble avoir deviné et réfuté d'avance les principes mis en pratique par Bekker, Paley et quelques autres. Voyez le chap. VI de mon *Introduction à l'Illiade*, p. cxxxi, cxxxiii et cxxxiv du premier volume. A. P.

2. Il faut faire exception pour le dernier exemple; car σπλάγγνα πάσαντο n'est

point désagréable, à moins qu'on ne prononce l'α final d'une manière fautive. Cet α sonnait à peine. Je ne crois pas même qu'il y eût une différence appréciable entre μῆρα κάη et μῆρ' ἐκάη. Mais Aristarque, qui écrivait πάσαντο, I, 464, a laissé ἐκάη, conformément sans doute aux anciens textes qu'il avait sous les yeux. A. P.

« possint, et contra; quatenus plures longæ in unam syllabam coalescant; quatenus in quibusdam pedibus trochæos spondeis immiscere licuerit; an legendum sit, *πρινναῦτ' ἐν χερσὶ γυναικῶν*, Z, 81, etc.; quid efficiat accentus, cujus vim ad producendas syllabas etiam veteres attigerunt, etsi sæpe iidem non male ad *δακτύλου ἀπαρτισμὸν* confugiunt; quas exceptiones habeant leges epici versus in nominibus propriis, in *Ἄμφιος, Ἰφίτου, Πολυίδου, Ἰστίαια, Ἥλεκτρῶν*, B, 518, 537, 830, *Hesiod. Sc. H.* 3, etc.; denique, quid statuendum sit de licentia metrica, seu, ut ego interpretor, prisca negligentia, in certis quibusdam pedibus, cujus nonnulla vestigia reliquerunt grammatici, multo plura et insigniora haud dubie deleverunt¹. »

La syntaxe varie souvent dans Homère. Wolf est d'avis qu'il ne faut pas plus exiger en ce genre une régularité absolue, que pour ce qui regarde la quantité : « At antiquam fidem codicum in omnibus sequi par est, in quibus duplicem syntaxin concessit usus, quem ad simplicitatem reducere velle importunum arbitror. »

Plusieurs pages de la préface sont consacrées à la ponctuation et aux accents. Ce sont là deux choses d'importance capitale, selon Wolf, et qui exigent d'un éditeur les plus grands soins et l'attention la plus scrupuleuse : « Ac ne istud quidem genus correctionum, quod ad puncta et accentus redit, plane nostro permittitur arbitrio : certe primi omnium audiendi sunt veteres, quum de pronuntiatione suæ linguæ disputant; etsi soluta nobis est eligendi optio, postquam eorum sententias recte percepimus. »

Wolf revient pourtant, vers la fin, à des idées plus générales, celles qui sont le premier et le dernier mot de tout son système : « Quod si doctior critice nostri temporis textum Homericum haurire posset ex iis fontibus qui sub Ptolemæis ex urbibus Græciæ unum in locum confluxerant, aliquantum diversum haberemus ab eo quem nunc manibus terimus; etiam multo magis mutatus esset, si eadem illa ars, in Pisistrati ævum delata, singulis carminibus colligendis, emendandis et disponendis, operam suam commodare potuisset. Haud dubie ita magis genuina hodie carmina legeremus, sed nescio an minus artificiose facta et perpolita. Nunc tales habemus hos primitivos humani ingenii flores, qualibus propitia fortuna in barbaras ætates propagandis videtur providere voluisse, ne hominibus solatia

1. Le maintien des antiques licences ou négligences métriques par Aristarque et par son école nous autorise à induire que les Alexandrins respectaient scrupuleusement les vieux textes, et que Zénodote est une

exception à peu près unique. La conclusion qui sort de là, c'est que les Alexandrins ne sont pour rien, absolument pour rien, dans l'achèvement de ce que Wolf appelle la construction des poèmes homériques. A. P.

« frigidarum curarum et humanissimum animorum et ingeniorum pa-
 « bulum deesset. His muneribus convenit nos esse contentos; ac, si
 « quando in eorum originem et formam inquirere placet, tamen alio
 « tempore, quasi mutata mente, sollicitas suspiciones parumper amo-
 « vere, et, doctissimos veterum imitando, cognitionem carminum
 « ad uberrimum fructum, quem præbent, vel utilitatis vel delecta-
 « tionis unice referre, et, ut philosophus ait, τὸ πικρὸν εἶθ' θέσθαι¹. »

La préface se termine par une sorte de post-scriptum, au sujet des vers suspects d'interpolation et mis entre crochets, et par un éloge de la perfection typographique à laquelle Gœschen et ses auxiliaires, surtout le correcteur Schæfer, ont porté l'édition définitive.

1. Beaucoup de ceux qui ont eu l'occasion de parler ou d'écrire sur Wolf se sont absolument mépris, en le présentant comme un fanatique. C'est un sceptique, mais au sens étymologique et honorable du mot. Il veut savoir, et il cherche à savoir; mais il lui faut l'évidence. Il fait des hypothèses;

mais il ne les donne que pour des vraisemblances, pour des probabilités. C'est le Descartes de la critique, mais un Descartes beaucoup plus sage que l'autre, car il ne dit pas : *J'ai trouvé*. La profession de foi qu'on vient de lire pourrait être signée par le moins systématique des hommes, A. P.

APPENDICE VI.

ZOÏLE.

(Voyez le chapitre premier de l'*Instruction à l'Iliade*, pages xxv-xxviii.)

Deux écrivains français ont parlé pertinemment de Zoïle : Hardion, dans le siècle dernier, et Daunou dans notre siècle. Hardion a discuté la question de savoir s'il y a eu deux Zoïle censeurs d'Homère (12 novembre 1728, *Acad. des Inscr.* t. VIII, p. 178-187). Daunou a fait, avec les textes cités par Hardion, une de ces excellentes notices qui sont l'honneur de la *Biographie universelle*. Cette notice serait parfaite, si Daunou avait eu l'idée de feuilleter les *Scholies de Venise*, où Zoïle est plusieurs fois nommé. Nous renvoyons à Daunou pour tout ce qui concerne l'histoire du personnage et sa légende. Ceci n'est qu'un complément, un éclaircissement, une rectification si l'on veut. Mais on connaîtra mieux le vrai caractère de Zoïle et la nature de son œuvre.

Il n'y a plus lieu de distinguer un Zoïle d'Amphipolis, orateur et savant recommandable, et un Zoïle d'Éphèse, critique ridicule et violent. C'est le même Zoïle. Les difficultés chronologiques de cette identification sont imaginaires. Elles proviennent uniquement du conte absurde d'après lequel Ptolémée Philadelphe aurait fait mettre Zoïle en croix, pour ses impiétés anti-homériques. Zoïle était déjà mort, quand Ptolémée Philadelphe n'était pas encore né. C'est un contemporain de Platon, et non point un contemporain de Zénodote.

Suidas donne à Zoïle les titres d'orateur et de philosophe ; et Élien dit qu'on appelait Zoïle *le chien de la rhétorique*. Lehrs en conclut, avec quelque vraisemblance, que Zoïle était un disciple ou un émule de Diogène. C'était un auteur très-sérieux et très-instruit ; car c'est dans ses ouvrages que Pline a puisé la matière des livres XIII et XIV de l'*Histoire naturelle*. Cependant Porphyre pense que l'ouvrage de Zoïle contre Homère n'était autre chose qu'un exercice à la façon des sophistes (σοφιστίας ἐνεκά). Lehrs combat cette opinion, et soutient que Zoïle, comme Diogène, comme Ménippe, était un *rieur sérieux* (σπουδο-

γέλωτος), et qu'il croyait ce qu'il disait. Il faut probablement admettre tout à la fois et que Zoïle était un homme absolument dénué du sentiment poétique, et qu'il aimait à s'amuser. C'est pour s'amuser évidemment, qu'il avait écrit l'*Éloge de Polyphème*, cité par le scholiaste de l'*Hipparque* de Platon ou de Simon le socratique. L'*Éloge de Polyphème* était un pendant naturel à l'*Éloge de Thersite*, un des sujets de prédilection traités par les sophistes. Mais ses remarques critiques sur Homère auraient pu être signées par le géomètre qui disait, en présence d'un des chefs-d'œuvre de la poésie dramatique : *Qu'est-ce que cela prouve?* On va voir, par les exemples, que rien n'empêche de regarder Zoïle, en général, comme un homme vraiment convaincu.

Homère dit, *Iliade*, I, 50, qu'Apollon frappa de ses flèches, d'abord les mulets et les chiens. Zoïle, suivant Héraclide (*Allégories d'Homère*, XIV), trouvait cet acte parfaitement déraisonnable chez un dieu, qui ne devrait pas même connaître la colère.

Achille recommande à Patrocle, *Iliade* IX, 203, de ne pas servir à ses hôtes du vin trop trempé. Zoïle reproche à Homère, suivant Plutarque (*Questions de table*, V, 2), de faire d'Achille un biberon.

Achille tombe, à la nouvelle de la mort de Patrocle, dans le plus épouvantable désespoir. Zoïle déclarait Achille inepte, ἄτοπον (*Scholies de Venise*, XVIII, 22), et parce qu'il aurait dû réfléchir d'avance que Patrocle n'était point immortel, et parce qu'on ne peut tolérer que chez une femme les cris de douleur et les lamentations.

Jupiter, XXII, 209-210, met dans des balances deux sorts pour les peser : le sort d'Achille et celui d'Hector. Zoïle demandait de quoi donc sont faits ces sorts, pour qu'ils puissent être mis sur des plateaux de balance.

Au vers XXIII, 100, l'ombre de Patrocle s'en va sous terre comme une fumée. « *Comme une fumée!* dit Zoïle; mais la fumée monte en haut : δ καπνὸς ἄνω φέρεται (le scholiaste de Pierre Victorius). »

Zoïle n'admettait le merveilleux à aucun titre, ni dans aucune mesure. Priam, au chant XXIV de l'*Iliade*, vers 471, pénètre la nuit jusqu'à la tente d'Achille, se jette aux pieds du héros, et obtient par ses prières qu'Achille accepte la rançon du cadavre d'Hector. L'intervention de Mercure donne au récit la vraisemblance poétique. Mais Zoïle rejetait cette explication. Il aurait fallu, selon lui, que Priam eût demandé d'avance, et par députés, une entrevue avec Achille, et qu'il entrât publiquement, sous la garantie d'un sauf-conduit. Ce qui se passe sous la tente ne lui paraissait guère plus raisonnable que le voyage de Priam à travers le camp, et que son entrée dans une maison dont la porte extérieure était close. Ainsi Priam n'a pas pu parler comme Homère le fait parler; et le sauvage meurtrier (τὸ θηρίον) n'a pas pu

entendre de sang-froid des lamentations sur la mort de sa victime. Quant au sommeil de Priam, il est impossible d'y croire; et la sortie du vieillard est aussi absurde en soi que son entrée. Ce qui met le comble à l'absurdité, c'est que Priam a retrouvé le corps de son fils aussi frais que si le combat venait d'avoir lieu, et que si l'on eût relevé tout à l'heure le cadavre. L'intervention d'Apollon n'était pas plus du goût de Zoïle que l'intervention de Mercure.

C'est Eustathe qui nous apprend, au vers XXIV, 649, les belles corrections qu'aurait faites Zoïle, si c'était lui qui eût composé le dernier chant de l'*Iliade*.

Au vers V, 4, Minerve allume un feu qui jaillit de la tête et des épaules de Diomède. Ici, les *Scholies de Venise* nous montrent Zoïle dans toute sa beauté : « C'est vraiment par trop ridicule! (λίαν γελοίως) s'écrie l'homme raisonnable. Mais que va devenir le héros? Tout à l'heure il sera réduit en cendre (ἐκινδύνευσε γὰρ ἂν καταφλεχθῆναι ὁ ἥρωες). »

Ulysse termine le récit de sa bataille contre les Ciciens en disant, *Odyssée* IX, 60-61, qu'il a perdu six hommes par chacun de ses navires. Zoïle s'étonne que le hasard ait calculé si juste : « Un ordonnateur de troupes n'eût pas mieux fait (ὥσπερ ἀπ' ἐπιτάγματος). »

Ulysse, *Iliade*, X, 277, prend pour un augure favorable le cri de l'oiseau de proie envoyé par Minerve : « Mais non, dit Zoïle; c'était un augure défavorable, puisque Ulysse et Nestor, marchant dans l'ombre pour surprendre Rhésus, avaient tout intérêt à ce que rien ne décelât leur approche (φωνή γὰρ σημεῖόν ἐστι τοῖς λαυθάνειν προαιρουμένοις ὑπεναντίον). » Ici, la logique de Zoïle est tout à fait en défaut, puisque les deux guerriers partent à peine, et qu'ils sont trop loin du camp de Rhésus pour que le cri de l'oiseau éveille les Thraces et nuise à l'expédition. — C'est à l'occasion de ce passage que Porphyre, dans les *Scholies de Venise*, donne le renseignement qui a mis à néant les résultats du consciencieux travail de Hardion : Ζωῖλος ὁ κληθεὶς Ὀμηρομάστιξ γένοι μὲν ἦν Ἀμφιπολίτης. Dès que Zoïle d'Amphipolis est l'Homéromastix ou le Fouet d'Homère, il est, *ipso facto*, le même homme que Zoïle d'Éphèse.

Idéus, après la mort de Phégée son frère, qui a été tué par Diomède, saute à bas de son char (*Iliade*, V, 20) pour se sauver : « Mais il se fût bien mieux sauvé, dit Zoïle, avec son attelage (ἡδύνατο γὰρ μᾶλλον ἐπὶ τοῖς ἵπποις). Le poète passe la mesure du ridicule (λίαν γελοίως πεποιήκεν ὁ ποιητὴς τὸν Ἰδαῖον...). » *Scholies de Venise*.

Zoïle accusait Homère, suivant les *Scholies de Venise*, d'avoir fait un solécisme, au vers I, 429, en écrivant ὄψσι. Il soutenait que ce mot est un pluriel.

Je termine cette énumération par la fameuse expression *gorets larmoyants*, *χοιρίδια κλαίοντα*, qui servait à Zoïle pour caractériser les compagnons d'Ulysse changés en bêtes par Circé. Tout le monde a pu remarquer, en lisant le *Traité du sublime*, que Longin cite cette expression, IX, 14 (Boileau, chapitre VII), sans la désapprouver : tout au contraire. Elle vient chez lui au milieu d'une revue des fictions les plus enfantines de l'*Odyssee* ; et il la prend certainement pour son compte, car il regarde, à tort ou à raison, ces fictions comme des radotages d'un génie usé par la vieillesse. Ainsi Zoïle a été au moins une fois une autorité aux yeux de celui que les modernes nomment le critique par excellence !

Wolf dit, dans les *Prolegomènes* (XLII, p. cxcii, 416, en note), que Zoïle n'a pas été plus impertinent que beaucoup d'autres, à l'égard d'Homère : *nihil admodum præter ceteros peccavit*. En effet, si l'on prend la peine d'examiner les critiques de Zoïle, on reconnaîtra qu'elles ressemblent fort à celles que supposent certaines questions discutées, dans les *Scholies*, par les sophistes, par Aristote, par Aristarque, par Didyme, par Porphyre. Zoïle est un *enstatique*, un faiseur d'objections, et rien de plus. Il a même l'honneur de dire quelquefois des choses analogues à ce qu'on lit contre Homère dans la *République* de Platon. Il n'est pas jusqu'à l'absurdité grammaticale sur *ὄψι* qui n'ait eu un grave approbateur. Au nom de Zoïle est accolé, dans la scholie qui concerne *ὄψι*, le nom de Chrysippe le stoïcien. J'ai déjà remarqué que l'*Éloge de Polyphème* avait eu son prototype dans l'*Éloge de Thersite*.

Ce qui a valu à Zoïle son éternelle infamie, c'est, selon Wolf, la perversité de son caractère et la violence enragée de son style. Lehrs fait observer que Wolf, en parlant ainsi, traduit purement et simplement la légende : « Hoc non video unde colligi possit, nisi ex veterum « admodum incerta persuasione, qui plurimi fando hominis memoriam « tenerent ac declamatorum exaggerationibus pollutam (*de Arist. stud. Hom.* III, ix, 2, en note). » Les faits ne répondent point à l'explication de Wolf. Porphyre, qui avait en main les ouvrages de Zoïle, ne le distingue point des sophistes ordinaires, et ne voit dans l'Homéromastix qu'un homme qui a voulu montrer de l'esprit : *ὃς ἐγραψε τὰ καθ' Ὀμήρου γυμνασίας ἕνεκα*. Les mots *ἀτόπως* et *γελοίως*, qu'on serait d'abord tenté de reprocher à Zoïle, appartenait à la langue courante des *enstatiques*.

Le nom de Zoïle, en latin, est synonyme d'envieux. Martial (*Épigrammes*, IV, 77) donne ce nom de Zoïle à un envieux dont il souhaite la mort : « Pendentem volo Zoïlum videre. » Ceux qui ont pris ce vers pour une allusion au supplice du Zoïle de la légende, se sont

complètement mépris. Il s'agit là d'un homme qui se pendra de dépit, s'il voit Martial dans l'opulence. Le *Dictionnaire de l'Académie* admet qu'un Zoïle est un envieux : cela nous vient des Romains. Mais le Zoïle même de la légende n'avait aucun titre à fournir cette antonomase. C'était un fou, un enragé ou un méchant, soit ; mais ce n'était pas un envieux. Il n'était pas poète, et il n'avait aucune raison personnelle d'être jaloux d'Homère. Je croirais volontiers que les Romains ont fait leur antonomase par irréflexion et par erreur. Le rapport apparent de Ζωϊλος et de ζῆλος les aura trompés. La seule signification légitime du mot *Zoïle*, comme nom commun, est *mauvais critique* ; acception que l'*Académie* donne aussi, mais seulement en seconde ligne.

Lehrs pense que l'ouvrage principal de Zoïle contre Homère était intitulé Ὀμηρομάστιξ, et que c'est à cause de ce titre que Licinius avait intitulé *Ciceromastix* son livre contre Cicéron, et Carvilius *Eneidomastix* son livre contre Virgile. L'Ὀμηρομάστιξ se composait de neuf discours : λόγοι ἐννέα, dit Suidas. Nous dirions, *neuf dissertations*. L'*Éloge de Polyphème* formait un livre à part. Le ψόγος Ὀμήρου de Zoïle est distinct aussi de son Ὀμηρομάστιξ. C'était, suivant Lehrs, un écrit de forme oratoire : *qua haud dubie declamatio erat*. Lehrs croit que le trait cité par Longin, χοιρίδια κλαίοντα, était emprunté à cette déclamation, et non point au *Fouet d'Homère*. Sa raison, c'est qu'il y a quelque chose d'oratoire dans ces deux mots : *habet colorem rhetoricum*. Au reste, il n'y a rien, ou à peu près rien, qui puisse nous empêcher d'admettre, si tel est notre bon plaisir, que le *Blâme d'Homère* et l'Ὀμηρομάστιξ sont un seul et même ouvrage.

A. PIERRON.

APPENDICE VII.

OBSERVATIONS

SUR LA PLUS ANCIENNE RÉDACTION DES POÈMES HOMÉRIQUES,

par M. ÉMILE EGGER, membre de l'Institut.

N. B. Cette dissertation n'est pas simplement la reproduction de ce qu'on lit, p. 515-523, dans les NOTES de *l'Histoire de la Critique chez les Grecs*. M. Egger nous a donné son texte revu, corrigé, augmenté, et tel qu'il l'a préparé pour une réimpression future. A. P.

Dans nos habitudes modernes, l'usage de l'écriture est si intimement lié à l'exercice de la pensée, qu'il nous est bien difficile aujourd'hui de nous figurer une œuvre littéraire de longue haleine, comme conçue et exécutée avec le seul secours de la mémoire. Frédéric II, dans son *Éloge de Voltaire*, remarque avec admiration que le second chant de la *Henriade* « est tel que le poète l'avait d'abord minuté; que, faute de papier et d'encre, il en apprit les vers par cœur, et les retint. » Aussi, lorsqu'il s'agissait d'Homère, n'accordait-on qu'une mention dédaigneuse à certains témoignages des anciens qui, comme Josèphe, pensaient que l'auteur de *l'Iliade* ne connut jamais l'écriture. On ne s'avisait pas de réfuter une si étrange idée; il se trouva même un naïf biographe qui imagina d'expliquer la cécité d'Homère par l'excès de fatigue que dut coûter à ses yeux la rédaction de *l'Iliade* et de *l'Odyssée*. Quand Rousseau affirma qu'en supposant l'écriture connue des héros homériques, l'intrigue de *l'Odyssée* n'avait plus de sens, tandis qu'elle devenait naturelle et facile dans l'hypothèse contraire, ce fut sans doute pour ses contemporains un paradoxe de plus dans un livre tout paradoxal. Ce que Rousseau avait nié, on l'affirma : les assertions sans preuve ne se discutent guère. Mais le bruit augmenta bien, et la controverse devint sérieuse, à l'apparition des *Prolegomènes* de Wolf. Là, pour la première fois, le problème des origines de l'écriture et de son application aux poésies homériques était analysé avec un profond savoir, résolu avec précision. Wolf concluait en refusant au poète, non

pas toute connaissance, mais l'usage habituel de l'écriture¹. Cela suffisait à sa thèse. Dès lors, en effet, Homère ne pouvait plus être assimilé à Ennius ou à Virgile, alignant sur le papier les vers d'un long poème²; il fallait, dans la rédaction actuelle des épopées qui portent son nom, faire une large part aux infidélités de la transmission orale. L'opinion classique, qui s'attache aux plus minces détails de ces poèmes pour en admirer le parfait agencement, était par là fort ébranlée. Ce chapitre des *Prolegomènes* fut donc celui qui souleva le plus de disputes et les plus vives. On s'épuisa en recherches un peu stériles sur l'invention et l'importation en Europe de l'art d'écrire; on recourut à la distinction un peu subtile du poète et de ses héros: ceux-ci, disait-on, pouvaient avoir ignoré un art dont faisait librement usage le narrateur de leurs exploits; sans l'écriture, d'ailleurs, on ne saurait comment expliquer l'unité des deux grandes épopées homériques; etc.

Depuis un demi-siècle, les idées sur cette question ont fait quelque progrès; et, chose remarquable, elle a par cela même perdu beaucoup de son importance. D'une part, certaines idées de Wolf ont reçu une confirmation éclatante. Il avait signalé la puissance de la mémoire chez les peuples qui n'écrivent pas: on s'est assuré, par d'incontestables exemples, que cette puissance pouvait aller jusqu'à conserver et transmettre à travers les âges les éléments d'immenses compositions poétiques. C'est ainsi que sont parvenus jusqu'à nous la plupart des chants épiques réunis dans le *Râmâyana* et dans la compilation beaucoup plus confuse du *Mahâbhârata*³. Mais, d'autre part, le Moyen-Âge, mieux connu, nous a révélé des faits qui prouvent que, même avec l'usage de l'écriture, l'imagination poétique peut apporter à ses œuvres une fécondité pleine de négligence et de caprices. Ainsi l'écriture était certainement pratiquée par tous les grands poètes du xi^e au xiv^e siècle. Elle n'a pourtant pas empêché, en Allemagne, les *Niebelungen* de se former avec des éléments d'une poésie toute païenne et antique et d'autres éléments tout chrétiens, sans que l'arrangeur se souciât d'accorder ces couleurs disparates⁴; en France, elle n'a pas empêché les *chansons de gestes* de se grossir, avec les siècles, par des additions souvent incohérentes, ou même de s'agréger l'une à l'autre jusqu'à former de longues galeries poétiques, sans autre lien, sans

1. *Proleg.*, p. XLIV: « Mihi, spero, minus succensent ab Homero non tam æ cognitionem litterarum, quam usum et facultatem abjudicanti. » Cf. § XXI, p. xci et suivantes.

2. *Proleg.*, p. xxxvii, où Wolf renvoie à ses notes sur la *Théogonie* d'Hésiode,

p. 57, qui indiquaient déjà la direction de ses idées sur le problème homérique.

3. Voy. Eug. Burnouf, *Introduction au Bhâgavata Purâna*, et Gorresio, *Introduzione al testo sanscrito del Ramayana*.

4. Voy. Edélestand du Ménil, *Histoire de la poésie scandinave*, *Proleg.*, p. 388-402.

autre unité que celle des mœurs chevaleresques et de la foi populaire¹. Il n'est donc pas vrai que l'art d'une composition savante soit, en poésie, essentiellement uni à l'usage de l'écriture. Pour être quelquefois soumise à cette gêne de l'écriture, l'imagination ne perd pas cependant sa liberté native.

Voilà donc un ordre de faits littéraires que la controverse a curieusement éclairés ; mais il n'en sort pas d'argument décisif ni contre ni pour l'unité du personnage d'Homère. Est-ce une raison pour les négliger tout à fait, dans la discussion du problème homérique ? Nous ne le croyons pas. Même en renonçant à y chercher des armes contre l'opinion classique, on peut y trouver plus d'une leçon utile pour l'intelligence de l'épopée grecque, de ses destinées, de ses formes diverses. C'est ce qui nous engage à renouveler sur ce sujet, non pas une discussion, mais une simple et rapide exposition des résultats acquis par la critique, en y joignant quelques considérations accessoires, et qui nous semblent plus neuves.

Trois espèces de preuves ont été produites jusqu'ici, pour établir que les poèmes homériques étaient, dans l'origine, confiés à la mémoire, non à l'écriture : 1^o les témoignages mêmes du poète ; 2^o une tradition répandue dans l'antiquité ; 3^o l'histoire de l'écriture grecque.

1^o Si Homère avait pratiqué habituellement l'écriture, il aurait eu cent occasions d'en parler. Au contraire, on est réduit à chercher, dans deux passages fort obscurs, non pas l'évidence de cet usage, mais l'apparence seulement d'un fait analogue. La scène où les guerriers grecs tirent au sort celui qui doit se mesurer contre Hector, et l'aventure de Bellérophon², laissent croire que, dans les temps héroïques, on connaissait quelques signes exprimant aux yeux la pensée d'une façon brève et grossière ; mais il est impossible d'y voir l'existence d'une véritable écriture alphabétique. Nulle part ailleurs le poète ne mentionne ni correspondance épistolaire, ni transactions de commerce, ni trêves ou traités de paix écrits, ni inscriptions sur des temples, sur des tombeaux, ou sur des boucliers. Ce sont des hérauts qui portent ordinairement les nouvelles ; des sacrifices et des serments réciproques consacrent les alliances ou les suspensions d'armes ; une pierre ou une rame, placée sur un tombeau, rappelle le souvenir de celui qui y est déposé ; un navigateur est loué de sa mémoire fidèle à retenir le compte de sa cargaison³. Si l'on avait facilement commu-

1. Voy. Fauriel, *Histoire de la poésie provençale*, chap. xxiv-xxxiii.

2. *Iliade*, VI, 469 et suiv. ; VII, 475.

3. Φόρτου μνήμων, *Odyssée*, VII,

463. Cf. l'ingénieuse dissertation de Dugas-Montbel écrite à l'occasion de ce passage, et publiée dans la *France littéraire*, t. III, p. 529.

niqué par lettres au temps d'Agamemnon, de Ménélas et d'Ulysse, les aventures de ces héros, après la prise de Troie, seraient déraisonnables.

2° Ces observations avaient sans doute contribué à répandre parmi les critiques anciens l'opinion qu'Homère ne connaissait pas l'écriture. Josèphe, qui n'est suspect ici ni de négligence ni de mauvaise foi, rapporte clairement cette opinion comme la plus vulgaire de son temps¹; on la retrouve dans un scholiaste de Denys de Thrace². D'ailleurs, elle est presque une conséquence nécessaire de la tradition qui attribuait à Pisistrate l'honneur d'avoir réuni en un corps les poèmes homériques. Cette opération, en effet, est bien distinguée, par les écrivains qui la rappellent, de celle des *éditeurs* et *correcteurs* d'Homère : ceux-ci conféraient les exemplaires, pour en composer un texte plus pur; Pisistrate avait formé le premier exemplaire complet, et cela tout au plus avec des copies éparses de rhapsodies homériques. Quant au prétendu exemplaire apporté d'Ionie par Lycurgue, c'est une fiction dont il ne faut peut-être pas rendre responsable Plutarque, qui l'a transmise; mais, en tout cas, elle ne résiste pas au plus simple examen. Si Lycurgue eût apporté une *Iliade* et une *Odyssée* en Laconie, par quel miracle fussent-elles demeurées uniques? Et, si l'on en avait fait d'autres copies, qu'étaient-elles devenues au temps de Pisistrate? Quelle révolution, quel cataclysme avait pu les faire disparaître? Or, ce témoignage de Plutarque une fois écarté, voici la question qui se présente, et qu'il suffit de poser pour la résoudre. Puisque, au VI^e siècle avant notre ère, on n'avait de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* que des copies grossières et partielles, y a-t-il la moindre vraisemblance qu'on en eût des copies, même grossières et partielles, trois siècles auparavant, c'est-à-dire au temps où l'on place vulgairement Homère³?

3° Les monuments qui nous restent de la plus ancienne écriture grecque confirment tout à fait les inductions précédentes. A voir ces

1. *Contre Apion*, I, 2 : Καὶ τὰ ληθῆς ἐπικρατεῖ μᾶλλον περὶ τοῦ τῆν νῦν οὖσαν τῶν γραμμάτων χρῆσιν ἐκείνους (les héros d'Homère) ἀγνοεῖν. Pour les autres témoignages, que nous ne voulons pas citer ici textuellement, on consultera soit les *Prolegomenes* de Wolf, soit l'*Histoire des poésies homériques* par Dugus-Monthel, soit le livre intitulé *Homerische Forschule* de W. Müller, 2^e édit. Leipzig, 1836.

2. Dans Bekker, *Anecd. Gr.* p. 785. Cf. *Theodosii Alex. Gramm.* p. 10.

3. Payne Knight, qui combat l'opinion de Wolf sur une *Iliade* arrangée par Pisistrate, convient pourtant (*Proleg.*

§ xxxviii) qu'il est difficile d'admettre l'existence d'un exemplaire des poèmes homériques antérieur à Pisistrate, vu l'absence de moyens commodes pour écrire avant cette époque. Harles, *ad Fabr. B. Gr.* I, p. 413, remarque qu'il est difficile de remonter aux *prima exempla* d'Homère, vu les variations de l'écriture grecque. Wolf, *Præf. ed.* 1804 (p. xxx de l'édition de 1817) cite en note une curieuse observation de Casaubon, *ad Luert. s. f. in Timone*, qui, s'appuyant du témoignage de Josèphe, avoue que ces poèmes ont dû être écrits un peu différemment qu'ils avaient été composés.

inscriptions brèves, rudes, anguleuses, gravées sur la pierre ou sur l'airain, et dont aucune ne remonte à plus d'un siècle au delà de Pisistrate¹, on se demande comment et sur quelle matière il eût été possible, cent ans plus tôt, d'écrire mille vers de suite. Le papyrus était peut-être connu en Grèce; mais à coup sûr il n'y était pas assez répandu pour servir au commerce journalier. Les peaux de bêtes grossièrement préparées étaient loin d'offrir pour l'écriture l'usage facile qu'elles ont offert plus tard, grâce aux perfectionnements imaginés dans les fabriques de Pergame. Un *livre* était chose inconnue, et les premières législations affectaient, pour être conservées par la mémoire, une forme concise et presque métrique; quelquefois même elles s'exprimaient en vers. Plus tard, toute la législation de Solon était gravée sur quelques cylindres de bois, déposés dans un édifice d'Athènes. Ainsi, c'est un peu avant Pisistrate que l'écriture prend un rôle dans les relations privées et publiques des Hellènes. N'est-ce pas assez dire qu'au huitième, au onzième siècle avant J. C., elle existait à peine, bornée aux procédés les plus élémentaires, incapable sans doute, faute d'un véhicule commode, de propager une œuvre littéraire de quelque étendue.

Un argument non moins grave peut se tirer du caractère même de la versification dans les poèmes homériques : « La langue des poésies homériques, dit Otfried Müller², même telle que nous la connaissons aujourd'hui, prouve, lorsqu'on la considère avec attention et sans préjugés, qu'elle n'a été écrite que plusieurs siècles après la composition.... Elle n'aurait jamais eu la douceur et la malléabilité qui la rendent si propre à la poésie, cette variété de formes plus ou moins longues, cette propriété de contraction et d'extension des voyelles, si l'usage de l'écriture eût déjà exercé sa puissance pour la fixer définitivement. » L'histoire des poésies modernes montre que la métrique, dans chaque langue, varie de sévérité, selon qu'elle s'adresse plus aux oreilles ou aux yeux. Voyez ces longues tirades monorimes des romans du moyen âge : combien la rime y est libre et facile ! Ce n'est le plus souvent qu'une simple allitération. J'ouvre au hasard la *Chanson de Roland*, et j'y relève ces rimes d'un même couplet : *suvent, seinz, Guitsand, cravent, grand, fent*, etc. Un peu plus loin : *venent, brun, plus, nul*, etc. La raison en est connue : c'est que ces vers se chan-

1. Voy. Bœckh, *Corpus inscr. Gr.* n. 1-43; Franz, *Elementa epigraph. Gr.* n. 4 à 20; Le Bas, *Voyage archéologique en Asie-Mineure*, Inscriptions, pl. V. Sur l'histoire de l'alphabet grec en général, le travail le plus complet que l'on puisse, jus-

qu'ici, consulter, est le mémoire de M. A. Kirchoff (2^e éd., Berlin, 1867, in-8°).

2. *Histoire de la littérature grecque*, chapitre iv, vers la fin. Cf. Geppert, *sur l'origine des chants homériques* (Leipzig, 1840), partie II, sect. 4 à 7.

taient surtout, s'écrivaient peu. A mesure que le chant se sépare de la poésie, à mesure que celle-ci se fixe sur le papier, l'œil s'habitue à lui demander une plus grande rigueur de procédés : il faut, si je puis ainsi dire, rimer pour la vue autant que pour l'oreille; et voilà comment nous sommes arrivés aujourd'hui à consacrer dans notre versification une foule de lois fort gênantes, et dont l'observation serait indifférente à des *auditeurs* : le *lecteur* seul en profite. Nous commençons à croire que sur cette voie nous sommes allés un peu trop loin¹. Quoi qu'il en soit pour notre poésie, il est certain que la métrique d'un peuple qui écrit peu ou qui n'écrit point du tout, doit se permettre bien des licences, sinon dans le nombre des syllabes, du moins dans leur *poïds*, qui est la *rime* chez la plupart des modernes, et dans Homère la *quantité*. Or, nous avons là-dessus un précieux témoignage d'Athénée. « Que les anciens, dit Athénée, eussent un goût particulier pour la musique, cela se voit par la seule poésie d'Homère, qui, étant toute composée pour le chant, nous présente fréquemment, sans que cela fasse la moindre difficulté, des vers où il manque quelque *temps*, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin; tandis qu'au contraire nous voyons Xénophane, Solon, Théognis, Phocylide, Périandre de Corinthe (celui qui a écrit des vers élégiaques), enfin tous les poètes qui n'ont point adapté de mélodie à leurs compositions, s'appliquer avec un soin extrême à rendre leurs vers irréprouchables, tant pour le nombre que pour l'ordonnance, de manière surtout qu'il n'y en ait aucun qui manque de quelque temps². »

Voici un exemple de ces vers *acéphales*, ou qui manquent d'un temps au commencement :

Ἐπειδὴ νῆάς τε καὶ Ἑλλήσποντον ἔκοντο (*Iliade*, XXIII, 2).

La première syllabe, qui est brève, devrait être longue.

En voici un du vers *étranglé* (λαγαρός ou σφηκοειδής), ou qui manquait d'un temps au milieu :

Βῆν εἰς Αἰόλου κλυτὰ δῶματα· τὸν δ' ἐκίχανον (*Odyssee*, X, 60).

La quatrième syllabe, qui est brève, devrait être longue.

En voici un enfin du vers *miure*, ou à queue écourtée, c'est-à-dire dans lequel le spondée final est remplacé par un iambe ou par un pyrrhique :

Τρῶες δ' ἐρρίγησαν, ὅπως ἴδον αἴολον ὄφιν (*Iliade*, XII, 208).

1. Voy. les excellentes observations de M. Quicherat, dans son *Traité de Versification française*, p. 314-328.

2. XIV, p. 632, c. Cf. le scholiaste

d'Héphestion, *de Metris*, c. xi, p. 482-483, édit. Gaisford, et les nombreux exemples réunis et discutés par Spitzner, *de Versu heroico*, c. II, sect. II.

Ailleurs, le défaut d'un temps porte sur la seconde syllabe, comme dans :

Ἐκτορ, εἶδος ἄριστε.... (*Iliade* XVII, 142),

ou sur la quatrième, comme dans :

Εὖ μὲν τόξον οἶδα.... (*Odyssée*, VIII, 215),

ou sur la dernière syllabe du quatrième pied, comme dans :

.... βοῶπι πότνια Ἥρη (*Iliade*, XVIII, 357).

Les exemples de ces anomalies sont aussi nombreux qu'ils sont variés.

Il est vrai que, dans les deux exemples Ἐκτορ et τόξον, les partisans du digamma peuvent admettre que, placé devant εἶδος et οἶδα, il y produit l'effet d'une consonne initiale, et fait ainsi allonger la finale du mot précédent.

Au contraire, certaines syllabes, constamment longues dans l'usage de la langue poétique au temps de Solon et de Périclès, étaient, pour le besoin du mètre, souvent brèves dans Homère. Par exemple, βούλομαι, d'ordinaire, a la première syllabe longue, comme dans l'*Iliade*, III, 41; VII, 21, etc. ; mais quelquefois aussi il l'abrège, comme dans :

Τρωσὶν δὴ βούλεται δοῦναι κράτος ἡέπερ ἡμῖν (*Iliade*, XI, 319) ;

Εἰ δ' ἔμιν ὄδε μῦθος ἀφρονόανει, ἀλλ' ἐβούλεσθε (*Odyssée*, XVI, 387) ;

Νῦν δ' ἐτέρως ἐβόλοντο θεοὶ κακὰ μητιόωντες (*Odyssée*, I, 234).

Dans ce dernier vers, l'ancienne orthographe (βόλομαι pour βούλομαι) avait donné lieu à la mauvaise leçon ἐβάλοντο, que les derniers éditeurs ont bannie¹.

L'emploi du mot ἔως, dans la versification homérique, offre des particularités plus étranges encore. On le trouve d'abord employé comme iambe, ce qui est sa quantité naturelle d'après l'orthographe à laquelle nos yeux sont accoutumés :

Οἱ δὲ ἔως μὲν σῆτον ἔχον.... (*Odyssée*, XII, 338).

On le trouve employé comme une seule syllabe longue :

Τὼ δ' ἔως μὲν β' ἐπέτοντο (*Odyssée*, II, 148) ;

ce qui s'explique facilement par l'espèce de contraction appelée *synizèse*. On le trouve employé comme trochée au milieu du vers :

Ἥμενοι, ἔως ἐπῆλθε νέμων.... (*Odyssée*, IX, 233) ;

1. M. Boissonade, note sur le passage cité : « Pro vulgata ἐβάλοντο recepi ex-
« quisitorem, ut visum est, Harleiani lec-
« tionem, quam et asseruit Kœnius ad

« Gregor. *Dial. Dor.* § VIII. » Hésychius :
ἐβόλοντο, ἐβούλοντο. M. Bothe a suivi
l'exemple de M. Boissonade. Wolf avait
toujours conservé ἐβάλοντο.

ou au commencement du vers :

Ἔως ὁ ταῦθ' ὄρμαινε κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν
(*Iliade*, I, 493 et *passim*; cf. *Odyssée*, IV, 90).

Enfin, on le trouve employé comme spondée, sous la forme εἴως :

Θῦνε διὰ προμάχων, εἴως φίλον ὄλεσε θυμόν (*Iliade*, XI, 342).

La quantité homérique des diverses formes du verbe *άάω* n'est pas moins variable. Ἄκουή pour ἀκοή, πολύς pour πολύς, ἤην pour ἔην ou ἦν, ὄπως et ἔλαθε avec la première syllabe longue, sont des exemples frappants de la même licence. On pourrait les multiplier encore; mais il nous suffira d'en expliquer deux ou trois : l'explication s'étendra d'elle-même à tous les autres.

D'abord, il est facile de voir que les irrégularités qu'offrent les exemples précédents résultent surtout de l'orthographe actuelle du grec homérique, je veux dire de cette orthographe qui remonte jusqu'à l'archontat d'Euclide, 403 avant l'ère chrétienne. Du temps de Pisistrate, il n'est pas douteux : 1° que l'usage des lettres longues était inconnu; 2° que la diphthongue *ου*, comme le son simple *ο*, s'écrivait presque toujours par un *O*, qui ne s'appelait pas encore *omicron*, puisque l'*oméga* n'existait pas; 3° que la diphthongue *ει* était souvent exprimée par le simple *E*. *E* et *O* étaient donc alors des lettres communes, susceptibles d'être longues ou brèves à volonté, absolument comme *ι*, *υ* et *α*, sans changer de forme, et comptant tour à tour, en métrique, pour un temps ou pour deux. Ainsi, sur un exemple d'Homère écrit au sixième siècle avant l'ère chrétienne, le vocatif du nom Ἐκτωρ ne différait pas du nominatif, le futur indicatif ἐάσομεν ne différait pas de l'aoriste subjunctif ἐάσωμεν. Ἔως était ainsi représenté ΗΕΩΣ, et chacune des deux voyelles *y* pouvait être prise comme brève ou comme longue. Si la première restait brève la seconde s'allongeant, on avait l'iambe, plus tard représenté par les lettres Ηεως. Si, au contraire, la première s'allongeait, la seconde restant brève, on avait le trochée, qu'il eût fallu écrire, au temps d'Euclide, (mais l'orthographe, même d'un peuple très-savant, est-elle parfaitement logique?) ou Ηεος, puisque la diphthongue *EI* n'est très-souvent que l'*E* allongé, ou Ηηος¹. Si les deux syllabes s'allongeaient, on avait le spondée, qui, en vertu des mêmes principes, devait s'écrire Ηηως

1. De là les trois formes à l'infinitif présent actif en *εν* ou *ην* chez les Doriens, en *ειν* chez les Attiques; de là aussi *κυριήαν* pour *κυριείαν* dans la traduction grecque du testament politique d'Auguste (Monu-

ment d'Ancyre); ἀτέλειαν pour ἀτέλειαν dans une inscription de Naxos (Bœckh, n° 2416, *b*); ἀνδρήα pour ἀνδρεία dans une inscription de Cyzique (Bœckh, n° 3657).

ou Ηειως¹. L'imperfection du vieil alphabet grec s'accommodait donc singulièrement à des irrégularités de métrique rendues plus apparentes, et ainsi plus choquantes, par l'orthographe nouvelle; ce qui les a fait, en général, éviter par les poètes de l'épopée secondaire, quoique serviles imitateurs, à tant d'autres égards, des modèles homériques.

Quand l'auteur de l'*Odyssée* commençait un vers par εἰλαπίνη ἤε γάμος (I, 226), ou par οἴκω ἐν ἡμετέρῳ (I, 258), l'orthographe archaïque ελαπινε εε γαμος, et οἰκοι εν Ηεμετεροι, laissait mieux comprendre et l'élosion qui réduit à un dactyle le tétrasyllabe εἰλαπίνη, et celle qui fait un dactyle des deux mots οἴκω ἐν.

Mais si la pauvreté des signes de l'écriture nous aide à concevoir certaines licences de l'ancienne versification, combien l'absence de l'écriture expliquera mieux encore le fréquent retour et l'extrême variété de ces licences! Tous ces allongements arbitraires de syllabes à la fin d'un pied, toutes ces paragoges dans les mots conjugués ou déclinés, paragoges qui forment une des principales richesses de l'harmonie d'Homère, sont les procédés naturels, je dirais presque instinctifs², d'une poésie faite pour le chant, transmise par la mémoire. Les chanteurs de l'âge héroïque songeaient bien peu, dans leurs écarts, aux calculs que leur prête la subtilité des grammairiens³.

Sans doute il y a tel poète moderne qui a manié avec une grande licence les formes grammaticales de sa langue, et cela malgré l'écriture, malgré l'imprimerie. Mais, si l'on accorde une place dans la critique au sentiment des vraisemblances et des analogies, en rapprochant tous les faits que nous venons de signaler dans ce rapide aperçu, on pourra toujours admettre comme une preuve de quelque force, en faveur de l'opinion de Wolf sur l'écriture, les inductions tirées de la métrique même de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*. Le passage d'Athénée montre d'ailleurs qu'elles ne sont pas absolument dépourvues de cette autorité des anciens, toujours plus rassurante, en de pareilles matières, que nos conjectures.

1. On remarquera que nous supprimons les signes de l'accent, alors inconnus; mais le signe Η, de l'aspiration forte remonte jusqu'aux premiers temps de l'écriture grecque.

2. Ἄφροντιστί, dit précisément Athénée dans le passage cité plus haut. Cf. Eustathe, cité par Gaisford, sur Héphésition, p. 480 : ἐκτείνοντος (τοῦ στίχου) μουσικῶς τὴν συλλαβήν.

3. Cette imperfection a produit encore,

dans le texte homérique, des variantes entre lesquelles hésite souvent la critique des grammairiens. Voyez Porphyre, *Questions homériques*, c. VIII, où il explique par l'ancienne orthographe, ἐκ τῆς παλαιᾶς γραμματικῆς, une leçon importante dans l'*Iliade*, XXI, 127. Cf. les petites Scholies sur l'*Odyssée*, I, 52 et 275; et un autre exemple de l'ἀρχαία γραφή dans le scholiaste d'Euripide, sur les *Phéniciennes*, vers 682.

APPENDICE VIII.

SYSTÈMES SUR LES ORIGINES.

I. M. Guigniaut, dans l'article HOMÈRE de l'ENCYCLOPÉDIE DES GENS DU MONDE (1840).

....Les grands poèmes qui portent le nom d'Homère ne sauraient, quoi qu'on en ait dit, être considérés comme des poésies purement populaires, plus ou moins fortuitement amalgamées. Ceux qui l'ont prétendu se trompent d'époque, et se placent en dehors de toute histoire, en même temps qu'ils se méprennent sur le caractère esthétique de ces poèmes. Les chants populaires de la Grèce antique, les *épéa*, qui célébraient les exploits des héros, leurs aventures, leurs malheurs, s'étaient succédé durant bien des générations, avaient subi déjà bien des élaborations, bien des transformations diverses, avant que l'*épopée* fût possible. Ils la rendirent nécessaire; ils s'y transfigurèrent en s'y organisant, lorsqu'après une longue suite d'*aèdes* ou de simples *chanteurs*, parut un *poète*.... Il y a plus : si le nom d'Homère est significatif; s'il fut, ainsi que tant d'autres, un titre relatif à la profession du poète, un monument de l'invention qu'on lui rapportait, le sens qu'il implique est précisément celui qui caractérise son œuvre. *Homère*, c'est l'auteur d'un ensemble, le créateur d'un tout poétique¹.

Ainsi se trouve reporté au sein des temps de grande inspiration, à l'époque culminante de la période épique de la Grèce, ce travail de composition et d'organisation de l'épopée, que Wolf attribuait au sixième siècle avant notre ère, au siècle des derniers poètes cycliques. Ainsi s'explique le contraste singulier que l'on observe entre les *chansons de gestes*, comme on peut les nommer, des vieux aèdes, tels que Phémios et Démodocus, qui racontent en une journée la prise de Troie ou le retour des chefs, et le développement si riche et si vaste

1. L'étymologie du mot Ὅμηρος est donc, selon M. Guigniaut, ὁμοῦ (*simul*) et ἄρω (*apto*). C'est celle que préférèrent les modernes. Elle a été adoptée par le célèbre étymologiste Curtius. Quelques-uns

pourtant maintiennent, encore aujourd'hui, l'explication par μή et ὄραω : *aveugle*. Mais personne ne veut plus que Ὅμηρος soit purement et simplement le mot ὁμηρός, *otage*. A. P.

d'une action beaucoup plus simple, dans l'*Illiade* et dans l'*Odyssée*. Ainsi, d'un autre côté, ce phénomène, trop peu remarqué jusqu'à ces derniers temps, de la place déjà occupée par ces poèmes, dans une étendue approchant de leur étendue actuelle, lorsque parurent ceux qui d'abord se groupèrent autour d'eux, pour former peu à peu ce qu'on appela plus tard le *Cycle épique*. Stasinus de Cypre, Arctinus de Milet, Hagias de Trézène, d'autres encore, choisirent les sujets de leurs épopées, imitations évidentes des épopées homériques, dans les antécédents ou les conséquents de celles-ci; aucun d'eux n'imagina d'empiéter soit sur l'*Illiade*, soit sur l'*Odyssée*; aucun d'eux ne reproduisit ni la même action ni les mêmes scènes, ne traita la colère d'Achille ou le retour d'Ulysse. Il en résulte qu'à l'époque de ces poètes, contemporains des premières olympiades, et vers le milieu du huitième siècle avant notre ère, l'*Illiade* et l'*Odyssée* existaient dans un certain ensemble, et comme types respectés de toute cette série concentrique de poèmes dont elles furent le noyau. Ajoutez que la plupart de ces premiers cycliques sont mis en rapport avec Homère, ou donnés pour ses disciples; si bien qu'on a pu, non sans quelque vraisemblance, les classer parmi les Homérides.

Nous pensons, au reste, que, dans l'intervalle qui s'écoula entre l'apparition d'Homère et la fixation par l'écriture des deux chefs-d'œuvre décorés de son nom, fixation tardive, d'abord partielle peut-être, mais pourtant de beaucoup antérieure à leur rédaction définitive sous les Pisistratides, des circonstances durent exister qui, si nous les connaissions bien, nous révéleraient le secret tout entier de leur composition, aussi bien que de leur transmission, sans le secours de cet art.

La vie tant publique que privée des Ioniens, à cette époque reculée qui fut celle du premier essor de leur civilisation, après les temps héroïques de la Grèce et dans les siècles (inspirés de ceux-ci) qui les suivirent, nous est malheureusement trop peu connue. Nous entrevoyons toutefois que le chant, et en particulier le chant épique, y tenait une très-grande place, non-seulement aux fêtes et aux réunions solennelles des jeux, mais dans mainte autre occasion; qu'il y était la nourriture morale des peuples, et comme le pain de chaque jour. Qui nous empêche de croire qu'avec la curiosité passionnée de ces peuples, avec la vigoureuse imagination et la mémoire non moins énergique de leurs poètes, avec les matériaux de plus en plus poétiques qui s'étaient amassés jusqu'à eux d'âge en âge, ces *artistes populaires*, comme les appelle le chantre de l'*Odyssée*, qui fut l'un d'eux¹, ont pu, sur un plan conçu d'un seul jet, exécuter l'une après

1. Le mot est δημοσεργός. C'est la qualification donnée par Homère, *Odyssée*,

XVII, 383, aux devins, aux médecins, aux charpentiers et aux aèdes. A. P.

l'autre les différentes parties d'un long poème : les réciter à mesure, en les rattachant toujours à ce plan ; se continuer ainsi eux-mêmes dans une suite de journées, et intéresser jusqu'au bout leurs auditeurs captivés par le fil du récit non moins que par le charme des détails ? Leurs disciples étaient là, poètes eux-mêmes, dociles à l'inspiration du maître et fidèles à sa voix, pour recueillir successivement les chants successivement échappés de sa bouche ; pour les faire retentir après lui dans les solennités ; pour se les transmettre selon l'ordre qu'il avait fixé, selon le mode qu'il avait établi, comme un héritage sacré, comme le titre de leur mission ; car ils étaient ses fils, au moins en esprit : ils se vantaient de descendre de lui, ils s'appelaient les *Homérides*.

Les analogies ne manquent, dans l'histoire de la poésie et de la littérature grecques, ni pour cette transmission orale, disciplinée pour ainsi dire, qui, même au temps de l'écriture, se perpétua par les didascalies lyriques et dramatiques : ni pour les longues récitations en public, pour les exhibitions poétiques s'enchaînant les unes aux autres, se continuant de journée en journée, d'où procédèrent, à l'époque du drame, les trilogies et les tétralogies : ni, qui le croirait ? pour la manière de composer, dans laquelle l'unité d'un plan conçu d'avance s'alliait avec l'exécution, avec la publication partielle, isolée, plus ou moins indépendante, des diverses portions de ce plan, peu à peu rattachées les unes aux autres, remaniées après coup, et fondues à la fin dans un grand ensemble, soit par l'auteur lui-même, soit par ses héritiers et ses continuateurs. Ainsi composait encore Hérodote, si semblable à Homère quoiqu'en des temps différents : qui fut aux logographes ce qu'Homère avait été aux aèdes ; qui créa l'épopée en prose, mais qui la créa par intervalles, par parties détachées ; dont les histoires ont tant de rapport avec les rhapsodies, et dont l'œuvre totale ne fut probablement recueillie et définitivement organisée qu'après sa mort. L'idée d'un tel mode de composition est celle qui peut le mieux rendre compte de ce qu'il y a de particulier et d'original dans le plan un peu vague, dans l'ordonnance peu serrée, peu symétrique, en un mot dans l'allure propre de ces épopées de chant et de journées, où le fil du récit se rompt sans cesse et sans cesse se renoue, et qui se décomposent si aisément dans leurs parties intéressantes, parce que chacune de ces parties dut former un petit tout dans le grand. Le reste s'explique par le mode de transmission, par les remaniements, les continuations, les intercalations des *Homérides* — par l'intervention des rhapsodes, qui brisèrent le faisceau traditionnel : par celle des *diascévastes*, qui travaillèrent à le reformer⁴ ; par les

4. Voyez, au chapitre I de l'*Introduction* ce qui concerne les *diascévastes* d'Homère à l'*Illiade*, p. XVI-XVIII du premier volume, et la *diascève*. A. P.

interpolations des uns et des autres : toutes choses que nous n'entendons pas nier, d'où provinrent surtout les discordances signalées par les critiques anciens, mais qui, à notre sens comme au leur, se concilient avec l'unité première de conception, d'exécution même, jusqu'à un certain point, de chacun des deux grands poèmes homériques.

II. Otfried Müller, HISTOIRE DE LA LITTÉRATURE GRECQUE (1840), *chapitre V*; traduction de M. K. Hillebrand, t. I, p. 92-99 et 123-126.

Homère donna la première grande impulsion à la poésie épique. Avant lui, la poésie se bornait à célébrer, par des chants courts et détachés, quelque action ou aventure isolée. La mythologie héroïque avait frayé la voie aux poètes, en groupant par masses considérables les faits et gestes des héros les plus illustres, de manière à donner à chacune de ces masses une cohérence naturelle et une idée fondamentale commune. Les traits généraux de ces cycles de tradition une fois connus, le poète avait l'avantage de pouvoir raconter un épisode, soit de la vie d'Hercule, soit des sept chefs devant Thèbes, soit d'un héros quelconque de la guerre de Troie, avec la certitude que l'aventure individuelle serait comprise dans son rapport cyclique, et que l'auditoire saisirait l'intention et le but final où tendait l'action (dans le premier cas, l'apothéose d'Hercule; dans le second, la destruction fatale de Thèbes et de Troie).

Les rhapsodes se contentèrent sans doute, pendant longtemps, de célébrer ainsi des points détachés de la tradition héroïque, dans de courts poèmes épiques, tels qu'en firent plus tard divers poètes de l'école d'Homère. On pourrait même, au besoin, en former des séries d'aventures d'un seul héros, sans que cela constituât jamais plus qu'un recueil de poèmes détachés sur un même sujet; sans que l'on arrivât ainsi à l'unité dans les caractères et dans la composition, qui constitue la véritable épopée. C'était donc une chose toute nouvelle, et qui dut produire une sensation extraordinaire, lorsqu'on vit un poète choisir dans les mythes un sujet qui, par lui-même, et indépendamment des autres parties du groupe auquel il appartenait, offrait un intérêt assez puissant pour satisfaire l'esprit, et se prêtait à un développement tel, qu'on pouvait y faire paraître les héros principaux de tout un cycle, chacun avec son caractère individuel, sans que, pour cela, le héros principal ou l'action du poème en fussent éclipsés. Homère trouva deux sujets de cette étendue et de cet intérêt, dans la colère d'Achille et le retour d'Ulysse.

Le premier de ces sujets est un événement qui, en amenant la

mort d'Hector, précéda de peu la destruction de Troie, dont ce héros était le défenseur. Sans doute, une vieille légende bien antérieure à Homère racontait déjà comment Hector périt par la main d'Achille pour avoir tué Patrocle, et comment le fils de Thétis n'était point venu au secours du meilleur de ses amis, parce qu'irrité contre les Grecs qui lui avaient fait un affront, il ne prenait plus part à leurs combats. C'est le changement qui se passe dans le cœur d'Achille, et qui le transforme d'ennemi des Grecs en ennemi des Troyens, que le poète choisit comme le point culminant de son poème, le moment décisif de l'action entière. Car si, d'une part, le revirement subit dans le sort des armes, qui est le résultat de ce changement, fait ressortir par le contraste toute la grandeur d'Achille, la métamorphose d'un caractère aussi ferme et aussi résolu ne pouvait manquer d'émouvoir profondément les âmes. En prenant ce moment pour centre de l'action, une longue préparation et un mouvement graduel devenaient nécessaires, puisqu'il s'agissait non-seulement de raconter la cause du courroux d'Achille, mais aussi les désastres qui en furent la conséquence pour les Grecs. D'ailleurs, montrer l'insuffisance de tous les autres héros, c'était en même temps la meilleure occasion d'en passer en revue toutes les puissantes figures. C'est ici surtout, dans l'ordonnance de cette partie préparatoire, et dans la façon dont il y rattache la catastrophe, que le poète se montre initié dans les plus profonds secrets de la composition épique; et l'art avec lequel il sait retarder le dénouement et voiler le plan du poème entier, prouve une maturité de l'intelligence poétique devant laquelle on demeure confondu, quand on pense à l'âge où ce poème fut composé. Après avoir surmonté certains obstacles, le poète ne poursuit évidemment plus qu'un seul but, celui d'accroître et d'augmenter sans cesse les calamités que se sont attirées les Grecs par l'injure faite à Achille; et, dès le début, il prête à Zeus des paroles qui promettent cette vengeance et cette glorification du fils de Thétis. Il est évident qu'en même temps il cherche à faire naître, dans l'âme de l'auditeur attentif, le désir toujours croissant non-seulement de voir les Grecs sauvés d'une ruine complète, mais encore de voir brisés l'intolérable orgueil et la fierté indomptable d'Achille. L'un et l'autre de ces buts est atteint par l'accomplissement du secret dessein de Jupiter, dessein qu'il ne confie qu'à Junon, vers le milieu seulement du poème, et qu'il cache à Thétis ainsi qu'à son fils Achille, qui n'eût pas manqué d'abandonner son inimitié pour les Achéens s'il en avait eu connaissance. Maintenant, déterminé par la perte de son meilleur ami, qu'il avait envoyé au combat « dans l'intérêt de sa propre gloire, » et non par sollicitude pour les Grecs, il renonce soudain à son hostilité envers

ceux-ci, et devient la proie de sentiments entièrement opposés. C'est ainsi que la glorification du fils de Thétis se concilie avec l'action presque imperceptible du Destin, que les Grecs croyaient reconnaître dans toutes affaires humaines.

Tout cela suffit déjà pour prouver que la glorification d'Achille comme du héros grec par excellence, devant lequel tous les autres s'inclinent et qui seul peut vaincre les Troyens, n'est pas le but unique et dernier que se soit proposé l'auteur de l'*Illiade*. La poésie grecque ne s'est même jamais montrée bien propice à ces apothéoses absolues d'une individualité, fût-ce celle du plus grand des héros; mais il y a aussi, dans le caractère même d'Achille, des raisons qui ne permettent pas de supposer que le poète ait voulu concentrer toute notre sympathie sur ce héros seul, qu'il a représenté immodéré, aspirant à ce qui est surhumain à la fois et inhumain; tombant d'un extrême de la passion dans l'autre; passant de la haine inexorable des Grecs à la douleur désespérée de la perte de Patrocle, et de cette douleur à une colère aveugle contre Hector. Et pourtant, on ne saurait le contester, Achille est le premier caractère de l'*Illiade*, le plus grand et le plus sublime; il y a même, indépendamment de sa force surhumaine, qui obscurcit celle de tous les autres héros, quelque chose de divin dans l'élévation de son âme. Quand on songe à la mélancolie qui s'empare d'Hector, malgré tout son courage, et qui l'accompagne au combat comme un sombre présage de son sort douloureux, que l'âme d'Achille paraît grande et élevée! Il connaît la mort prématurée qui l'attend; il sait qu'elle doit suivre de près le meurtre d'Hector: et pourtant rien ne paralyse pour un instant sa résolution avant le combat; rien ne vient altérer le calme plein de dignité qui succède à la lutte! C'est surtout aux jeux funèbres, qu'Achille paraît dans toute sa grandeur; dans cette entrevue avec Priam, scène sans pareille dans toute la poésie antique, où la haine nationale, l'ambition personnelle, toutes les passions farouches et barbares enfin, font place aux sentiments les plus doux, les plus humains, tout comme le visage humain rayonne d'un éclat nouveau, d'une sérénité plus pure après une violente souffrance longtemps réprimée. C'est donc le travail de purification par lequel passe le caractère d'Achille, et qui délivre de toute souillure la partie divine de sa nature, qui constitue la pensée dominante du poème tout entier; et la façon dont ce travail se communique au cœur de l'auditeur, absorbé par l'intérêt du sujet, en fait une des choses les plus belles et les plus parfaites qu'ait produites la haute poésie.

Supprimer une partie quelconque de cet ensemble d'actions, de circonstances et de sentiments divers, ne serait-ce pas mettre en pièces

un organisme vivant, dont les parties perdraient nécessairement, aussi bien que le tout, leur vitalité propre? De même que la vie ne réside pas dans un seul point du corps, et qu'elle exige toute une association de systèmes et de membres, de même l'unité de l'*Iliade* repose sur la combinaison de ses parties. Ni les défaites des Grecs jusqu'à l'incendie du vaisseau de Protésilas, qui préparent l'auditeur et qui excitent sa curiosité, ni la péripétie produite par la mort de Patrocle, ni l'apaisement final du courroux d'Achille ne devaient faire défaut, une fois que le germe fertile d'un tel poëme avait pris racine et commencé à se développer dans le génie d'Homère. On ne saurait cependant nier que l'*Iliade* s'est étendue bien au delà des limites du plan primitif et de la nécessité absolue; que l'introduction surtout, qui rapporte les tentatives des autres héros pour remplacer Achille, atteint une longueur démesurée. La supposition, en effet, que des passages importants ont été intercalés dans l'*Iliade*, s'appliquerait avec bien plus de probabilité aux premiers livres qu'aux derniers, dans lesquels pourtant les critiques récents ont cru trouver le plus de traces d'interpolation.

Sans doute, toutes les fois qu'on essaiera de se faire une idée claire de la manière dont ces deux épopées furent composées, à une époque où l'écriture était encore inconnue, on se heurtera sans cesse contre les difficultés et les obstacles; mais ces difficultés et ces obstacles proviennent bien moins des lois universelles de l'intelligence humaine que de notre défaut de renseignements sur l'époque en question, et de notre incapacité d'imaginer une création intellectuelle sans l'emploi des moyens qui sont devenus pour nous des nécessités absolues. Qui en effet oserait déterminer combien de milliers de vers une personne, toute remplie de son sujet et absorbée par la méditation de ce sujet, est capable de faire dans l'espace d'une année, et de confier à la fidèle mémoire d'élèves entièrement dévoués à leur maître et à son art? Partout où un génie créateur a paru, il a toujours trouvé des esprits parents et secourables, à l'aide desquels il a pu achever, dans un temps relativement court, des œuvres admirables. Il est donc probable que le vieil aède était entouré de jeunes élèves, qui se faisaient un plaisir de recueillir le miel qui coulait de ses lèvres, afin de le communiquer à d'autres.

Il est au moins certain que l'existence de poëmes épiques d'une telle dimension serait incompréhensible, s'il n'y avait pas eu d'occasions de les faire entendre au complet, et de charmer l'auditeur attentif, par la pleine puissance et l'attrait tout entier du poëme achevé. Sans un débit continu, ils auraient peut-être été susceptibles d'être réunis au besoin : jamais ils n'auraient formé des œuvres complètes.

Mais où y avait-il, demande-t-on, des banquets ou des festins assez longs pour permettre une telle récitation ? Quelle attention n'aurait-il pas fallu pour suivre tant de milliers de vers ? Et pourtant, si les Athéniens étaient capables d'écouter, pendant une seule et même fête, à peu près neuf tragédies, trois drames satyriques et autant de comédies les uns après les autres, sans jamais penser à répartir ces jouissances sur l'année entière, pourquoi les Grecs des temps les plus reculés n'auraient-ils pas pu écouter en une fois l'*Iliade* et l'*Odyssée*, et peut-être d'autres poèmes encore ? Plus tard, lorsque les citharèdes, les poètes dithyrambiques, et d'autres artistes de ce genre, commencèrent à rivaliser avec les rhapsodes, ils durent naturellement leur enlever une partie du temps qui leur avait été destiné ; mais, à l'époque où le style épique dominait sans rival, il était naturel que le chant héroïque obtint facilement une attention sans partage. D'ailleurs, il faut bien se garder de vouloir juger de l'émotion avec laquelle un peuple passionnément adonné à de telles jouissances se laissait porter sur les flots de la poésie, d'après nos lectures détachées et superficielles. En un mot, il y eut un temps (et l'*Iliade* et l'*Odyssée* en sont les monuments) où le peuple grec écoutait et goûtait ces poèmes, et d'autres moins parfaits, tels qu'ils doivent être écoutés et goûtés, dans leur ensemble ; non pas, il est vrai, aux banquets, mais aux fêtes publiques, et sous le patronage de leurs souverains héréditaires. Il est douteux qu'on les ait récités, dans ces premiers temps, en vue d'un prix et en lutte avec d'autres ; mais cette supposition n'offre rien de bien invraisemblable. Toutefois, lorsque l'affluence des rhapsodes aux jeux devint plus considérable, et que l'on commença d'attacher plus de prix à l'art du déclamateur qu'à la beauté du poème qu'il récitait et qui était familier à tous ; lorsqu'enfin une quantité d'autres représentations, poétiques et musicales, réclamaient une place à côté de la récitation du rhapsode, on permit à celui-ci de réciter des parties détachées de ces poèmes, par lesquelles il croyait briller davantage. L'*Iliade* et l'*Odyssée* existèrent ainsi, pendant un temps, à l'état de fragments épars et incohérents ; car on ne les possédait point encore par écrit. Nous devons donc de la reconnaissance à celui qui organisa le concours des rhapsodes aux Panathénées (que ce fût Pisistrate ou Solon), d'avoir obligé les chanteurs à se succéder dans l'ordre réel du poème, et d'avoir ramené à l'intégrité de leurs premières formes des chefs-d'œuvre qui étaient sur le point de se morceler. Il est possible qu'on y fit alors quelques additions arbitraires ; mais nous ne pouvons espérer les distinguer du reste, que lorsque nous aurons réussi à nous faire une opinion certaine sur la forme primitive de ces poèmes, et du sort qu'ils subirent dans la suite.

III. Grote, HISTOIRE DE LA GRÈCE, première partie, chapitre VII :
traduction de M. de Sadous, t. III, p. 66-73.

On ne gagne rien en étudiant l'*Iliade* comme un amas de fragments jadis indépendants les uns des autres. On ne peut démontrer qu'aucune partie du poème ait jamais été ainsi ; et la supposition amène des difficultés plus grandes que celles qu'elle écarte. Mais il n'est pas nécessaire d'affirmer que le poème entier, tel que nous le lisons aujourd'hui, appartenait au plan primitif et préconçu. Sous ce rapport, l'*Iliade* produit sur mon esprit une impression tout autre que l'*Odyssée*. Dans ce dernier poème, les caractères et les incidents sont moins nombreux, et le plan entier paraît être d'un seul jet, depuis le commencement jusqu'à la mort des prétendants : aucune des parties ne semble avoir été composée séparément, et insérée par voie d'addition dans un poème plus petit et existant antérieurement. Mais l'*Iliade*, au contraire, offre l'apparence d'un édifice construit sur un plan comparativement resserré, et agrandi postérieurement par des additions successives.

Le premier livre avec le huitième, et les livres à partir du onzième jusqu'au vingt-deuxième inclusivement, semblent former la première organisation du poème, proprement alors une *Achilléide* ; le vingt-troisième et le vingt-quatrième livre sont peut-être des additions faites au bout de ce poème primitif, et qui n'en font rien de plus qu'une *Achilléide* agrandie. Mais les livres à partir du second, jusqu'au septième inclusivement, avec le dixième, sont d'un caractère plus large et plus compréhensif, et transforment l'*Achilléide* en une *Iliade*. Le frontispice primitif, sur lequel sont inscrites la colère d'Achille et ses conséquences directes, reste encore, après qu'il a cessé de s'appliquer à tout le poème. Toutefois les parties ajoutées ne sont pas nécessairement inférieures en mérite au poème original : il s'en faut tellement, que, dans leur nombre, se trouvent quelques-uns des plus nobles efforts de l'épopée grecque. Elles ne sont pas non plus d'une date plus récente que les parties originales. A parler rigoureusement, elles devraient être un peu plus récentes ; mais elles appartiennent à la même génération et au même état de société que l'*Achilléide* primitive. Ces considérations sont nécessaires, pour séparer différentes questions qui, dans les discussions de critique homérique, ne sont que trop souvent confondues.

Si l'on prend ces portions du poème qui, selon moi, ont constitué l'*Achilléide* primitive, on trouvera que la suite d'événements qu'elles contiennent est plus rapide, moins brisée, et plus intimement liée comme cause et effet que dans les autres livres. . . .

Rien ne peut être plus frappant que la manière dont Homère concentre notre attention, dans le premier livre, sur Achille comme étant le héros; sur sa querelle avec Agamemnon, et sur les malheurs présentés comme devant en résulter pour les Grecs, grâce à l'intercession de Thétis auprès de Jupiter. Mais les incidents traités depuis le commencement du second livre jusqu'au combat entre Hector et Ajax au septième, quelque animés et intéressants qu'ils soient, ne font rien pour réaliser cette promesse. Ils offrent un splendide tableau de la guerre de Troie en général, et éminemment approprié à ce titre plus étendu sous lequel ce poëme est devenu immortel; mais les conséquences de la colère d'Achille ne paraissent pas avant le huitième livre. Le dixième livre, ou *Dolonie*, est aussi une partie de l'*Iliade*, mais non de l'*Achilléide*; tandis que le neuvième livre me semble une addition postérieure, nullement en harmonie avec ce grand courant de l'*Achilléide*, qui coule depuis le onzième livre jusqu'au vingt-deuxième. On devrait lire le huitième livre comme étant en connexion immédiate avec le onzième, afin de voir la structure de ce qui semble être l'*Achilléide* primitive; car il y a plusieurs passages, dans le onzième livre et les suivants, qui prouvent que le poëte qui les composa n'avait pu avoir présent à l'esprit l'événement principal du neuvième livre: l'effusion d'un sentiment profond d'humiliation de la part des Grecs, et particulièrement de la part d'Agamemnon, devant Achille, accompagnée d'offres formelles de rendre Briséis et de payer la plus ample compensation pour le tort passé. Les paroles d'Achille (non moins que celles de Patrocle et de Nestor), dans le onzième livre et les suivants, impliquent clairement que l'humiliation des Grecs devant lui, à laquelle il aspire, est encore éventuelle et à venir; qu'aucune justification complète n'a encore eu lieu; qu'aucune offre de Briséis n'a été faite; tandis que Nestor et Patrocle, avec tous leurs désirs d'amener le héros à prendre les armes, ne s'occupent jamais de la réparation ni de la restitution offertes, mais le considèrent comme si les causes de sa querelle étaient les mêmes que dans le principe. De plus, si nous regardons le premier livre, le commencement de l'*Achilléide*, nous voyons que cette humiliation d'Agamemnon et des principaux héros grecs devant Achille serait réellement le dénouement de tout le poëme; car Achille ne demande rien de plus à Thétis, ni Thétis à Jupiter, si ce n'est qu'Agamemnon et les Grecs puissent être amenés à reconnaître le tort qu'ils ont fait à leur principal guerrier, et à se prosterner dans la poussière en expiation de leur faute. Nous pouvons ajouter que la honteuse terreur que montre Agamemnon dans le neuvième livre, quand il envoie à Achille un message pour le supplier, non-seulement n'est pas expliquée exactement par le degré de malheur

que les Grecs ont éprouvé dans le livre précédent le huitième, mais encore ne s'accorde pas avec la noblesse et l'élévation d'âme qui brillent en lui au commencement du onzième. La situation des Grecs ne devient désespérée que quand les trois grands chefs Agamemnon, Ulysse et Diomède sont mis hors de combat par des blessures : c'est là le malheur irréparable qui excite Patrocle, et, par son intermédiaire, Achille. Le neuvième livre, tel qu'il est actuellement, me semble une addition faite par une autre main à l'*Achilleïde* primitive, composée de manière à anticiper sur le dix-neuvième livre, qui est la réconciliation réelle des deux héros ennemis, et à le gâter en même temps. Je me permettrai d'ajouter qu'il pousse l'orgueil et l'égoïsme d'Achille au delà même des exigences de l'honneur outragé, et choque ce sentiment de Némésis qui était fixé si profondément dans l'esprit grec. Nous pardonnons tout excès de fureur contre les Troyens et Hector, après la mort de Patrocle ; mais, si le héros reste insensible à une restitution, à de basses supplications, aux présents les plus riches que lui font les Grecs pour réparer leur tort, une telle conduite indique une nature implacable, telle que ne la présentaient ni le premier livre, ni ceux qui se trouvent entre le onzième et le dix-septième.

IV. M. Émile Burnouf, ORIGINES DE LA POÉSIE HELLÉNIQUE, *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} octobre 1866. T. LXV, p. 735-739.

Les Grecs de la décadence ont eu aussi leurs contes bleus en prose, issus en ligne directe des anciennes épopées. Quant à ces dernières, il faut être bien peu clairvoyant pour ne pas s'apercevoir que l'*Odyssée* est un roman d'aventures, et que l'*Illiade* est une chanson de gestes¹. Il faut même probablement aller plus loin, et considérer cette dernière comme renfermant plusieurs fragments fort antiques, qui sont de véritables cantilènes². Toute la question d'Homère est donc à reprendre ; et le compromis d'Otfried Müller doit être définitivement abandonné. L'examen des dialectes ne montre pas que les deux épopées aient été faites à des dates et dans des lieux fort éloignés, quoique l'éolien domine dans l'*Illiade* et l'ionien dans l'*Odyssée*³ ; mais il y a entre elles une différence de langage beaucoup plus profonde ; car, tandis que la première ne renferme qu'un très-petit

1. Voyez la réfutation de cette opinion par M. Guigniaut, dans cet *Appendice* même. A. P.

2. Cette hypothèse est absolument gratuite ; et l'on peut défier qui que ce soit de reconnaître aucune des prétendues cantilènes primitives. A. P.

3. L'identité de la diction, dans les deux poèmes homériques, est le principe fondamental de l'exégèse d'Aristarque ; et ce principe critique n'est contestable que pour ceux qui partent d'une idée préconçue. Tous les faits les mieux constatés le confirment. A. P.

nombre de termes abstraits exprimant des idées générales, l'autre en renferme beaucoup, comme on peut le constater par la simple comparaison des lexiques¹. Le théâtre des événements n'est pas non plus une preuve absolue que les poèmes aient été composés dans des pays différents : cependant, lorsqu'une description locale est précise et circonstanciée, c'est une preuve que le poète a séjourné dans ce lieu ; quand elle est vague, c'est qu'il ne l'a pas assez observé ; quand elle est erronée, c'est qu'il ne l'a pas même vu, ou qu'il ne l'a plus sous les yeux ; quand elle est fantastique, c'est qu'il ne la connaît que par oui-dire et par des récits mensongers. Or, dans l'*Iliade*, les pays méditerranéens situés au midi, à l'est et à l'ouest, sont à peu près inconnus du poète ; la Grèce même n'y donne lieu à aucune description précise ; les lieux n'y sont désignés que par les épithètes les plus générales et les moins significatives². Au contraire, la côte d'Asie Mineure, sur la mer Égée, est décrite avec une connaissance si détaillée des lieux, que le poète y a fait certainement un séjour prolongé. Il en est de même de Troie. J'ai parcouru, l'*Iliade* à la main, cette plaine célèbre : ce que le poème rapporte d'Ilion, du site, des sources, des rivières, des collines, des tombeaux, du rivage aplani, de la rade entre les deux promontoires, de Ténédos et des sommets lointains d'Imbros et de la Samothrace, est parfaitement véridique. L'*Iliade* a été composée sur les rivages de l'Asie Mineure.

La plupart des contrées que visite Ulysse sont imaginaires, ou paraissent situées aux limites de la navigation du temps : telles sont les îles d'Éole, de Calypso, de Circé, du Soleil ; la terre des Cyclopes, celle des Cimmériens ; l'île d'Éëva, qui est la Sicile rendue méconnaissable. Parmi les pays réels, ceux qui sont le mieux décrits dans l'*Iliade* sont presque inconnus dans l'*Odyssée*. Le Bosphore y est confondu avec le détroit de Sicile, les roches bleues de la Mer-Noire avec celles de Charybde et de Scylla. L'Olympe, décrit dans sa réalité par l'*Iliade*, n'est plus ici qu'une montagne idéale, sans situation fixe, et dont l'existence est impossible³. Mais l'auteur a vu la Grèce, Thèbes, la Béotie, le Parnasse ; il a parcouru le Péloponnèse ; il décrit toute la

1. La différence des sujets suffit pour expliquer la différence des termes. D'ailleurs, l'autorité des lexiques est absolument nulle. Ils sont pleins d'erreurs de toute espèce. Presque tout ce qu'ils prennent pour abstrait est concret. A. P.

2. Le chant II, d'un bout à l'autre de ce qu'on appelle le *Catalogue*, est en désaccord avec cette assertion. Ce sont précisément les peuples asiatiques que le

poète a le moins nettement caractérisés dans cette énumération. A. P.

3. L'Olympe est, dans l'un comme dans l'autre poème, une montagne dont les sommets dépassent la région des nuages et sont couverts de neiges éternelles. C'est l'Olympe de Thessalie. Il est dans le ciel, puisque les nuages sont les portes du ciel ; mais Homère ne le confond jamais avec le ciel même. A. P.

côte occidentale avec une parfaite exactitude, ainsi que les îles et surtout Ithaque, centre d'action de tout le poëme.

L'*Odyssée* a été écrite dans l'ouest de la Grèce, selon toute vraisemblance¹. On conclut de même, quand on étudie dans les deux épopées les comparaisons; c'est-à-dire les passages où le poëte s'adresse en son propre nom à ceux qui l'écoutent, et leur cite les objets qui leur sont, ainsi qu'à lui, les plus familiers. Ici, le contraste est saisissant. Les images les plus ordinaires dans l'*Illiade* sont tirées du lion, animal asiatique étranger à l'Europe dans toute la période géologique actuelle. Le lion est partout, dans ce poëme, comme terme de comparaison : il attaque les bêtes sauvages et les troupeaux; il descend jusque dans les plaines, pour égorger les bœufs et les autres bêtes de labour; on lui fait la chasse de plusieurs façons que le poëte et ses auditeurs connaissent également. On donne aussi la chasse au cerf, au sanglier, au loup, au taureau sauvage, au léopard, à la panthère, animaux dont plusieurs appartiennent à l'Asie. Enfin on décrit, au vingt-unième chant, le fléau des sauterelles, phénomène dont j'ai moi-même été témoin dans la plaine de Troie, et qui est absolument inconnu dans la Grèce et dans ses îles. Dans l'*Odyssée*, il n'y a plus ni taureaux sauvages, ni lynx, ni panthères, ni léopards, ni sauterelles. Il est parlé du lion dans cinq comparaisons, dont trois le représentent vaguement, et les deux autres à faux². Si l'*Illiade* est un poëme de l'Asie Mineure, et l'*Odyssée* un poëme des îles ioniennes, cet intervalle, eu égard à l'état de la navigation, était aussi grand pour les Grecs, que l'est pour nous la distance de Bordeaux au Brésil.

Celui des dates ne paraît pas moindre. On n'a aucune donnée historique sur l'âge des deux poëmes; on peut les avancer ou les reculer à volonté dans un espace de quatre ou cinq cents ans. On est donc forcé, pour résoudre la question, d'examiner le contenu des deux ouvrages, et de les comparer entre eux. Or, à ce point de vue, les différences forment de véritables contrastes.

Dans l'intervalle, les dieux ont changé de nature, d'aspect et de

1. L'*Odyssée*, comme l'*Illiade*, appartient au monde ionien, à la civilisation ionienne. Le continent de la Grèce d'Europe ne l'a vraiment connue, suivant les traditions les plus certaines, qu'au sixième siècle avant notre ère. Voyez le chap. I de l'*Introduction à l'Illiade*, p. I-IX du premier volume. A. P.

2. Il y a des traits faux, à propos du lion, dans l'*Illiade* comme dans l'*Odyssée*. Ainsi le poëte de l'*Illiade* fait aller deux lions ensemble à la chasse, et les fait même

mettre à deux pour emporter une chèvre dans leur gueule. Il représente le lion mâle menant ses petits à la curée. La lionne et le lion, pour lui, c'est tout un. Il leur donne les mêmes mœurs, le même aspect; bien mieux, la même crinière. Les critiques alexandrins ont noté toutes ces erreurs. On voit combien est futile l'argument tiré de la différence du lion dans les deux poëmes. Le lion n'est exact ni dans l'un ni dans l'autre. Il est vague partout. Homère ne peint jamais le lion d'après nature. A. P.

séjour. Dans le plus ancien des deux poèmes, Minerve est une femme guerrière et violente, dont le casque et la lance couvrent plusieurs bataillons; Mars, belliqueux et détesté, d'un seul cri de sa bouche couche à terre une armée entière; Vulcain, quoique boiteux et ridicule, est très-fort, et a pour épouse Charis, aussi chaste que belle; tous les dieux habitent en commun l'Olympe réel de Bithynie¹, dernier pic de la chaîne asiatique qui commence à l'Himâlaya. Leur dynastie n'est pas constituée; le partage du monde entre eux n'est pas définitif; Neptune ne reconnaît pas encore la suprématie de Jupiter; enfin les vieux Titans forment toujours la haute police de la cour céleste². Tout est changé dans la seconde épopée. Jupiter est un maître accepté par tous; l'Olympe est pacifié, la raison et les concessions y ont fait place à l'usurpation; la nature grossière de ces dieux qui se battaient à coups de pierre s'est adoucie; Minerve est calme, sereine, tout intelligence; Vulcain, dont le caractère est devenu si noble, a pour femme une Aphrodite débauchée; les Titans ont disparu; les dieux habitent un Olympe fantastique, élevé au-dessus des nuages, des vents et des intempéries, véritable empyrée, tel que le Borj des Perses et le Mèrou des Indiens³. Quant aux hommes, leurs mœurs sont grossières dans l'*Iliade*: chacun y suit son tempérament et ses instincts; les héros s'injurient dans les termes les plus bas de la langue usuelle; ils n'ont point l'idée des lois du mariage; ils ont plusieurs femmes, sans compter celle qu'ils ont laissée au logis, et personne n'y trouve à redire; les femmes sont estimées non d'après leur mérite moral, mais selon leur beauté et leurs talents manuels. Dans le poème d'aventures, la vie est devenue élégante, comme on le voit dans l'épisode d'Alcinoos: tout respire la politesse et la délicatesse des sentiments et des manières; la société est civilisée, le luxe l'a envahie; Vénus porte du fard. Y a-t-il dans l'*Iliade* une femme qui

1. L'Olympe de l'*Iliade* n'est point l'Olympe de Bithynie. Le voyage de Junon, XIV, 225-230, montre que c'est bien l'Olympe de Grèce. La déesse descend de l'Olympe dans la Piérie et l'Émathie; elle passe de là en Thrace, puis au mont Athos, puis à la ville de Thoas, dans l'île de Lemnos. Voyez aussi, XXIV, 78, le voyage de la messagère Iris. Iris plonge, du haut de l'Olympe, dans la mer qui sépare les îles d'Imbros et de Samothrace. Vulcain, lancé du plus haut sommet de l'Olympe, tombe, I, 693, dans l'île de Lemnos. Rien n'est donc plus contraire aux faits que l'identification de l'Olympe de l'*Iliade* avec l'Olympe de Bithynie. L'Olympe de Bi-

thynie ne répond pas même aux épithètes *νιπρόεις* et *ἀγάννιφος*. Ce n'est qu'une colline, tandis que l'Olympe de Thessalie dépasse la région des neiges éternelles. Enfin c'est la Grèce d'Europe qui a porté ses dieux en Asie Mineure; ce n'est pas l'Asie Mineure qui a porté ses dieux en Grèce. L'Himâlaya n'a rien à voir ici. A. P.

2. Les vieux Titans sont dans les Enfers; voilà où ils sont, et Jupiter n'a, depuis longtemps, rien à craindre d'eux. A. P.

3. L'Olympe de l'*Iliade* est également au dessus des nuages, des vents et des intempéries. Il est dans l'éther et dans le ciel, sinon par sa base, du moins par ses sommets. A. P.

approche de Pénélope, d'Arété, de Nausicaa? C'est la vertu qui fait leur mérite¹.

Enfin la constitution sociale s'est modifiée. *L'Iliade* est un tableau parfait de la féodalité : ici, le peuple n'est rien, on ne le voit pas ; il est dévoré par les rois, taillé à merci, maltraité par le roi Priam ; pour lui, nul droit, nulle considération. Les princes sont égaux entre eux, indépendants dans leurs domaines, sans comptes à rendre à personne, jouissant du droit divin dont le sceptre donné par Jupiter est l'emblème. Ces petits rois sont réunis sous le commandement d'Agamemnon, qui est leur pair, comme Achille le lui rappelle, et qu'ils ont pris pour commander à l'armée dans cette croisade contre Troie. Les rois de *l'Odyssée* gouvernent, mais appuyés sur le peuple : le peuple est consulté dans toute circonstance ; il est le maître de son avoir, il vote l'impôt ; il est craint. Opprimé par les princes ses voisins, le jeune Télémaque les menace d'avoir recours au peuple. Enfin, l'idéal d'un roi de ce temps est décrit au chant XIX^e, et le portrait ne ressemble plus en rien à celui qu'on peut tirer de *l'Iliade*².

Pour compléter le contraste, les grands rois de l'époque héroïque, Ménélas lui-même, sont devenus commerçants. Le commerce est bien rudimentaire dans *l'Iliade* : on y compte par bœufs, sans unité monétaire³ ; le trafic maritime n'est rien ; il est entre les mains d'Orientaux dont les pays sont l'objet de grossières erreurs. Dans le roman d'Ulysse, les pays du sud et du sud-est de la Méditerranée sont fréquentés par les Grecs, qui font régulièrement l'intercourse entre la Crète et l'Égypte⁴ ; ils y rencontrent des négociants et des pirates ; ils trafiquent avec les Phéniciens, dont ils estiment peu la probité⁵. Enfin ce commerce porte sur des objets variés, et notamment sur les métaux, dont le transport et le change procurent aux navigateurs de grands bénéfices⁶.

1. Cette comparaison des mœurs, dans les deux poèmes, sent le parti pris. Andromaque vaut pour le moins Pénélope ; et Hélène elle-même a conservé, au sein des passions qui la dominent, une âme d'une admirable beauté. A. P.

2. Les différences s'expliquent tout naturellement. C'est la société civile qui est peinte dans *l'Odyssée*, tandis que *l'Iliade* ne nous montre qu'une armée et un camp. Encore est-on obligé d'exagérer beaucoup, pour arriver à des apparences de contrastes. Les ressemblances, en revanche, sont innombrables ; et les deux poèmes, comme le remarquait Aristarque, s'expliquent perpétuellement l'un par l'autre. A. P.

3. Il n'y a pas plus d'unité monétaire dans *l'Odyssée* que dans *l'Iliade*. A. P.

4. L'Égypte de *l'Odyssée* est aussi fantastique que le pays des Phéaciens ; et ce qu'on lit sur Thèbes, *Iliade*, IX, 381-384, est tout ce qu'il y a d'un peu précis, dans les poèmes homériques, sur cette Égypte qu'aurait dû si bien connaître le poète de *l'Odyssée*. A. P.

5. Sidon et les Sidoniens sont nommés dans *l'Iliade*, VI, 291 et XXIII, 743 ; et Homère célèbre l'habileté des artisans sidoniens dans l'orfèvrerie et les tissus. A. P.

6. Le commerce, dans *l'Iliade*, est ce qu'il peut et doit être. Les Grecs des îles apportent à la côte où campe l'armée, des

Otried Müller n'a pas non plus été frappé d'un changement capital qui s'est produit, durant cette période, dans la culture de la poésie épique. Dans l'*Iliade*, pas un poète, pas une légende relative à la poésie, pas de mot pour la désigner¹, pas de nom commun appliqué à ceux qui composaient des chants². C'est l'état rudimentaire par excellence. En revanche, ce poème nous dépeint les envoyés des Grecs trouvant dans sa tente Achille, une cithare à la main, occupé à chanter les exploits des héros : son ami Patrocle est assis en face, et l'écoute. Achille était donc un chantre épique, un chantre de cantilène, comme les seigneurs au temps de Pépin et de Charlemagne. Et tous ces récits, tous ces épisodes, que l'on met dans la bouche des vieillards, qu'est-ce autre chose que des rudiments d'épopée ? Il est donc probable que, comme les autres chansons de gestes et comme les *purânas* de l'Orient, l'*Iliade* s'est formée par la réunion de ces cantilènes primitives et par l'amplification de quelques-unes d'entre elles³. Quand vint l'*Odyssée*, tous les éléments épiques avaient grandi. Au lieu d'un récit rectiligne, où les événements se suivent dans leur ordre chronologique et comportent tous les épisodes imaginables, on eut un véritable poème, dont la composition est complexe, où les événements sont disposés en séries croisées, sans ordre et pour le plus grand effet. Ici une mise en scène très-soignée, une exposition égale à celle des meilleures tragédies, nul parallélisme, une contexture savante qui assure l'unité de composition ; des arrêts ou *époques*, autour desquelles se groupent les séries complexes des événements, enfin un dénouement qui n'arrive qu'à la fin et après lequel le lecteur n'a plus rien à attendre. Du reste, comme au temps des romans d'aventure et du *Râmâyana*, les poètes épiques forment alors une classe à part dans la société : on les nomme *aèdes*, comme on les nommait *kavis* dans l'Inde et *jongleurs* (*joculatores*) au moyen âge. Nul roturier ne chante dans l'*Iliade*⁴ ; la cithare est entre les mains des héros : ici, au con-

objets de consommation, et ces objets sont payés avec des métaux, ou des cuirs, ou du bétail, ou des esclaves. Voyez VII, 467-475. Les guerriers envoient à leur tour dans les îles le butin des villes conquises, surtout les esclaves, et se procurent ainsi vivres et approvisionnements. Voyez XXI, 40-41. A. P.

1. Ceci est une erreur de fait. Voyez la légende de Thamyris, II, 594-600. Il y a même deux mots, et non pas un seul, pour caractériser l'art de Thamyris : *ἄοιδόν* et *κιθαριστόν*. A. P.

2. Le mot *ἄοιδός* est deux fois dans l'*Iliade*, et il y a le même sens que dans

l'*Odyssée*. N'y fût-il point, nous serions sûrs, en vertu du mot *ἄοιδός*, vers II, 595, que Thamyris était appelé *ἄοιδός*, et qu'*aède* était le nom des poètes du temps de l'auteur de l'*Iliade*. A. P.

3. Là n'est point la question. Il s'agit de savoir si la réunion est une simple juxtaposition, ou une fusion véritable, et s'il y a eu, oui ou non, un poète, un auteur, un Homère. A. P.

4. Thamyris est exactement, dans l'*Iliade*, ce que sont Phémios et Démodocus dans l'*Odyssée*. Il hante les cours, il chante pour charmer les rois. Ses succès chez Eurytus, roi d'Oechalie, lui avaient tourné

traire, les aèdes sont des hommes du peuple; aucun d'eux n'appartient à la classe des seigneurs. Ils vivent ordinairement à la cour des princes, qui sont les fils ou les descendants des anciens preux; ils mangent à part, et non à la table des maîtres; ils sont nourris et entretenus par eux, mais au prix de leur liberté, qui ne va même pas jusqu'à choisir à leur gré le sujet des chants dont ils égayaient les festins. Du reste, ils sont honorés. On les épargne comme étrangers aux querelles des rois; et, comme leur art les met fort au-dessus de ces princes et de la foule populaire d'où ils sont sortis, on va jusqu'à les regarder comme inspirés des Muses et d'Apollon.

Combien de temps s'est-il écoulé entre l'époque de l'*Iliade* et celle de l'*Odyssée*? Je l'ignore; mais si je considère les profonds changements survenus dans les idées religieuses, sociales et politiques, le chemin parcouru par l'épopée d'orient en occident, et enfin la transformation profonde opérée dans la poésie et dans la condition des poètes, je suis porté, comme la plupart des nouveaux critiques, à mettre entre les deux poèmes le même intervalle de temps qu'entre les deux épopées indiennes, et qu'entre les premières chansons de gestes et les romans d'aventures¹. Cet intervalle est de plusieurs siècles. Du reste, il ne faut pas se faire d'illusions, en voyant l'ordre qui règne dans la marche des deux poèmes homériques, et le peu de contradictions qui s'y trouvent: nous sommes loin d'en posséder les textes primitifs². Quand les professeurs du Musée d'Alexandrie mirent la dernière main à ces œuvres antiques, et leur firent subir un dernier remaniement, elles avaient déjà subi plusieurs élaborations de la part des éditeurs de la Grèce et de ses colonies³. Ces retouches successives s'étaient répétées pendant près de quatre siècles, depuis l'époque où Pisistrate fit faire la première rédaction suivie des fragments homériques, dont la confusion et le désordre étaient extrêmes. Ce que nous possédons, c'est l'œuvre des Alexandrins⁴: tout le travail antérieur ne

la tête, quand il lui arriva malheur près de Dorium.

A. P.

1. Cette conclusion ne serait légitime que si les faits d'où on la déduit étaient constatés. Ils sont tous ou faux matériellement, ou interprétés à faux, ou absolument imaginaires.

A. P.

2. Il faut savoir ce qu'on entend par textes primitifs. Nous sommes sûrs de posséder les rhapsodies de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* dans l'ordre même où on les chantait aux Panathénées à la fin du sixième siècle avant notre ère. Sur leur histoire antérieure au temps de Solon, personne ne peut rien affirmer.

A. P.

3. Nous avons des preuves matérielles de l'identité des textes depuis Pisistrate jusqu'aux Alexandrins; et il n'est plus possible de soutenir sérieusement que les Alexandrins aient fait autre chose qu'un travail purement grammatical. La critique nouvelle ne ferait pas mal de s'informer de l'état réel de la philologie homérique. Elle ne répèterait plus ces vieilleries wollicennes sur l'élaboration successive de l'*Iliade* et de l'*Odyssée* par les éditeurs préalexandrins, et sur leur achèvement au Musée d'Alexandrie.

A. P.

4. S'il s'agit de la division en vingt-quatre chants, de la transcription perfec-

nous est connu que par l'histoire¹. Aussi nos éditions modernes, reproductions fidèles des textes d'Alexandrie², diffèrent certainement beaucoup des chants des aèdes et des cantilènes héroïques qui sont venus se fondre dans l'*Iliade*³.

tionnée, de l'orthographe régularisée, de l'accentuation ajoutée, de la ponctuation indiquée, ce que nous possédons est assurément l'œuvre des Alexandrins. S'il s'agit de la composition des deux poèmes et de l'ordre de leurs rhapsodies, les Alexandrins sont là; qu'on les consulte: ils n'y sont pour rien, et ils n'y prétendent rien, absolument rien. A. P.

1. L'histoire est précisément muette sur ce sujet, et c'est la philologie qui parle seule. Les légendes comme celle du travail

de Pisistrate ne comptent pas, ou du moins ne doivent pas compter. A. P.

2. La vulgate est une reproduction très-infidèle des textes d'Alexandrie. Elle ne nous donne que l'*Iliade* et l'*Odyssée* des derniers Byzantins, ceux du quatorzième et du quinzième siècle. A. P.

3. Cela est évident, si l'on entend par *cantilènes héroïques* les *ἔπη* antérieurs à Homère. Mais la fusion, c'est-à-dire l'œuvre même du poète, voilà ce qui importe uniquement. Nous avons Homère. A. P.

LISTE ALPHABÉTIQUE

des ἀπαξ εἰρημένα de l'*Iliade*.

L'astérisque désigne les mots qui ont une note dans notre commentaire.

La lettre C désigne les mots qui sont mentionnés dans le livre de Curtius, intitulé : *Principes d'étymologie grecque (Grundzüge der griechischen Etymologie)*.

Le chiffre qui suit la lettre C, renvoie aux pages de la deuxième édition du livre de Curtius; Leipzig, 1866, grand in-8°.

NB. Nous comptons comme des ἀπαξ εἰρημένα les mots qui font partie de formules textuellement répétées; et c'est pour cela qu'un certain nombre de termes inscrits dans la liste ont deux ou même plusieurs renvois au texte de l'*Iliade*.

- | | |
|------------------------------|--|
| * ἀβλής, IV, 117. | * αἰολομίτρης, V, 707. |
| * ἄβρομος, XIII, 41. | αἰολόπωλος, III, 185. |
| * ἄβροτος, XIV, 78. | αἴσιος, XXIV, 376. |
| ἀγάρροος, XII, 30. | αἰχμάζω, IV, 324. |
| ἀγεληδόν, XVI, 160. | * αἴω, XV, 252. — C. 346. |
| ἀγέραστος, I, 119. | ἀκερσεκόμης, XX, 39. — C. 137. |
| * ἀγινέω, XVIII, 493. | * ἄκεσμα, XV, 394. |
| * ἀγκάζομαι, XVII, 722. | * ἀκεστός, XIII, 115. |
| ἀγλαΐζομαι, X, 331. | ἀκίχητος, XVII, 75. |
| ἄγονος, III, 40. | * ἀκμή, X, 173. — C. 123. |
| ἄγγω, III, 371. — C. 174. | * ἀκμηγος, XIX, 163, 207, 320,
346. |
| ἀδάμαστος, IX, 158. | * ἄκοσμος, II, 213. |
| ἀδήριτος, XVII, 42. | ἀκοστήσας, VI, 506. |
| * ἄδος, XI, 88. | ἀκρίς, XXI, 12. |
| ἄδυτον, V, 448, 512. | ἀκριτόφυλλος, II, 868. |
| * ἀελλής, III, 13. — C. 484. | ἀκροελαινιάω, XXI, 249. |
| * ἀελπτέω, VII, 310. | * ἀκρόκομος, IV, 533. |
| * ἀηθέσσω, X, 493. | ἀκτήμων, IX, 126, 268. |
| ἀήσυλος, V, 876. | * ἀλαλύκτημαι, X, 94. |
| ἀθύρω, XV, 364. | * ἀλαστέω, XII, 163. |
| * αἴητος, XVIII, 410. | ἀλδήσκω, XXIII, 599. — C. 320,
463. |
| * αἴκη, XV, 709. | * ἀλέη, XXII, 301. — 490. |
| * αἴμων, V, 49. | ἀλεξητήρ, XX, 396. — C. 343. |
| * αἰναρέτης, XVI, 31. | |
| * αἰνόθεν, VII, 97. | |

- ἀλεξίκακος, X, 20.
 ἀλήτιος, IX, 125, 267.
 ἄλθομαι, V, 417. — C. 225.
 ἀλίπλος, XII, 26.
 ἀλιτήμων, XXIV, 157, 186.
 ἀλκυών, IX, 563. — C. 123.
 * ἀλλοπρόσαλλος, V, 831, 889.
 * ἀλογέω, XV, 162.
 * ἀλοιάω, IX, 568. — C. 505.
 * ἀλοσύδνη, XX, 207. — C. 578.
 * ἄλοφος, X, 258.
 ἀλφεισίθιος, XVIII, 593. — C. 263.
 ἀμαθύνω, IX, 593.
 ἀμαλδύνω, VII, 463.
 ἀμαλλοδετήρ, XVIII, 553, 554.
 * ἀμαξιτός, XXII, 146.
 * ἀμάρη, XXI, 259.
 * ἀμαρτήδην, XIII, 584.
 ἀμαρτοεπής, XIII, 824.
 ἀματρογή, XXIII, 422.
 ἀμαχητί, XXI, 437. — C. 126.
 * ἀμείβων, XXIII, 712.
 ἀμενηνός, XIII, 562.
 ἀμετροεπής, II, 212.
 ἀμητήρ, XI, 67.
 ἄμητος, XIX, 223. — C. 289.
 * ἀμιτρογίτων, XVI, 419.
 * ἀμιθγαλόεις, XXIV, 753.
 ἀμογητί, XI, 637.
 * ἀμοιός, XIII, 793.
 * ἄμπυξ, XXII, 469.
 ἀμφαραβέω, XXI, 408.
 * ἀμφηρεφής, I, 45.
 ἀμφήριστος, XXIII, 382, 527.
 ἀμφιάχω, II, 316.
 * ἀμφίβασις, V, 623.
 * ἀμφίδασος, XV, 309.
 ἀμφιζάνω, XVIII, 25.
 * ἀμφιθαλής, XXII, 496.
 * ἀμφίθετος, XXIII, 270, 616.
 ἀμφίχομος, XVII, 677.
 * ἀμφιλύκη, VII, 433. — C. 147.
 ἀμφιπεριστροφάω, VIII, 348.
 ἀμφιποτάομαι, II, 315.
 ἀμφιστρατάομαι, XI, 713.
 * ἀμφιστρεφής, XI, 40.
 * ἀμφίφαλος, V, 743.
 * ἀμφιχαίνω, XXIII, 79.
 * ἀμφίχυτος, XX, 145.
 ἀμώμητος, XII, 109.
 * ἀναδέδρυχε, XVII, 54.
 ἀναδέρομαι, XIV, 436.
 * ἀναδέσμη, XXII, 469.
 ἀναθηλέω, I, 236.
 ἀναθρώσκω, XIII, 140.
 ἀναίμων, V, 342.
 * ἀνακοντίζω, V, 113.
 * ἀνακυμβαλιάζω, XVI, 379.
 * ἀναμαιμάω, XX, 490.
 * ἀναντα, XXIII, 116.
 * ἀναξηραίνω, XXI, 347.
 ἀναπαύω, XVII, 550.
 * ἀνάποινον, I, 99.
 ἀνασεύω, XI, 458.
 ἀνατέλλω, V, 777.
 * ἀνάτιτος, XXIV, 213.
 * ἀναφύω, XXI, 361. — C. 271.
 * ἀνδράγριον, XIV, 509.
 * ἀνδράποδον, VII, 475.
 ἀνδρόκιμητος, XI, 371.
 ἀνεμοσκεπής, XVI, 224.
 ἀνέστιος, IX, 63.
 * ἀνθέριξ, XX, 227. — C. 226.
 ἀνθρακική, IX, 213. — C. 196, 537.
 * ἀνδρωτί, XV, 228.
 * ἀνιπτώπους, XVI, 235.
 * ἀνιπτος, VI, 266.
 ἀνιχυνέω, XII, 192.
 ἀνόλεθρος, XIII, 761.
 ἄνοος, XXI, 441.
 * ἀνουτητί, XXII, 371.
 * ἀντιπέραιος, II, 635.
 ἀντιφερίζω, XXI, 357.
 * ἀνώϊστος, XXI, 39.
 * ἄζυλος, XI, 155.
 * αἰδίμομος, VI, 358.
 ἀπαείρω, XXI, 563.
 ἀπαίσσω, XXI, 234.
 ἀπάλαμνος, V, 597. — C. 607.
 * ἀπάλθομαι, VIII, 405.
 ἀπαλοιάω, IV, 522.
 ἀπαλοτρεφής, XXI, 363.

* ἀπαρέσκω, XIX, 183.
 ἀπατιμάω, XIII, 113.
 ἀπειλητήρ, VII, 96.
 * ἀπεμείω, XIV, 437.
 ἀπερωεύς, VIII, 361.
 * ἀπερωεύω, XVI, 723.
 ἀπλοίς, XXIV, 230.
 ἀποβλύζω, IX, 491.
 * ἀπογυίω, IV, 265.
 ἀποδέχομαι, I, 95.
 ἀποδίομαι, V, 763.
 ἀποθύμιος, XIV, 261.
 * ἀποκηδέω, XXIII, 413.
 ἀποκρεμάννυμι, XXIII, 879.
 * ἀποκρίνω, V, 12.
 * ἀπολέπω, XXI, 455.
 * ἀπολιχιάζομαι, XXI, 123.
 ἀπολυμάνομαι, I, 313, 314.
 * ἀπομνάω, XXIV, 428.
 * ἀπομυθέομαι, IX, 109.
 * ἀποπαπταίνω, XIV, 101.
 ἀπόρθητος, XII, 11.
 ἀποσκίδναμαι, XXIII, 4.
 ἀποσκυδαίνω, XXIV, 65.
 * ἀπουρέω, XXII, 489.
 * ἀπριάτην, I, 99. — C. 571.
 * ἀπρούϊαστος, XIX, 263.
 ἀπτής, IX, 323.
 * ἀπτοειπής, VIII, 209.
 * ἀπύρωτος, XXIII, 270.
 ἄραχος, X, 375. — C. 409.
 * ἀργινόεις, II, 647, 656. — C. 157.
 ἀργίπους, XXIV, 211.
 ἄρεκτος, XIX, 150.
 Ἄρηϊκτάμενος, XXII, 72.
 * ἄρητός, XVII, 37; XXIV, 741.
 ἀρθμείω, VII, 302.
 * ἄριστον, XXIV, 124. — C. 306.
 ἀρματοπηγός, IV, 485.
 * ἀρματορογίη, XXIII, 505.
 ἀρπακτήρ, XXIV, 262.
 * ἄρπη, XIX, 350. — C. 238.
 * ἀρτιεπής, XXII, 281. — C. 70.
 ἀρτίπος, IX, 505.
 ἀρχέκακος, V, 63.

ἀσήμαντος, X, 485.
 ἄσις, XXI, 321.
 ἄσκοπος, XXIV, 157, 186.
 * ἄσπερμος, XX, 303.
 ἀσπιδιώτης, II, 554.
 * ἀστράγαλος, XXIII, 88. — C. 190, 319, 602.
 ἀστυθοώτης, XXIV, 701.
 * ἀταλάφρων, VI, 400.
 ἀτάλλω, XIII, 27.
 * ἀτέων, XX, 332.
 * ἀτίζω, XX, 166. — C. 524.
 ἀυγάζομαι, XXIII, 458. — C. 107.
 * ἀυίαιος, XIII, 41. — C. 496, 499.
 αὐτονουγί, VIII, 197.
 αὐτοσταδίη, XIII, 325.
 * αὐτογώνος, XXIII, 826.
 ἄφαλος, X, 258.
 ἀφαμαρτοειπής, III, 215.
 * ἀφάρτερος, XXIII, 341.
 * ἀφάω, VI, 322.
 ἀφήτωρ, IX, 404.
 * ἀφλαστον, XV, 717.
 * ἀφλοισμός, XV, 607. — C. 653.
 ἀροπλιζομαι, XXIII, 26.
 * ἀφρέω, XI, 282.
 ἀρρήτωρ, IX, 63.
 ἄφυλλος, II, 425.
 * ἀρυσγετός, XI, 495.
 * ἀχερωίς, XIII, 389; XVI, 482.
 * ἀχυρμιά, V, 502.
 ἄψις, V, 487. — C. 553.
 βάδην, XIII, 516. — C. 570, 572.
 βαθύλειμος, IX, 151, 293.
 * βαθυλήϊος, XVIII, 550.
 βαθύνω, XXIII, 421.
 * βαθυρρείτης, XXI, 195.
 βαθύσχοινος, IV, 383.
 βαμβαίνω, X, 375.
 * βαρβαρόφωνος, II, 867. — C. 262.
 βαρύθω, XVI, 519.
 βασιληίς, VI, 193. — C. 564.
 * βεβρωίθω, IV, 35. — C. 419.
 * βλήτηρον, XV, 678.
 βοηλασίη, XI, 672.

- * βόλομαι, XI, 319. — C. 483.
 βόσις, XIX, 268.
 βοτόν, XVIII, 521.
 * βοτρυδόν, II, 89.
 βότρυς, XVIII, 562. — C. 633.
 * βούβρωστις, XXIV, 632.
 * βουβών, IV, 492.
 * βουγαῖος, XIII, 824.
 βουλευτής, VI, 114.
 * βουλυτός, XVI, 779.
 * βουπλήξ, VI, 135.
 βουφονέω, VII, 466.
 * βράσσων, X, 226. — C. 263, 600.
 * βρέφος, XXIII, 266. — C. 402, 420, 432, 461.
 * βριήπυος, XIII, 521.
 βρομέω, XVI, 642.
 βρύω, XVII, 56. — C. 465, 491, 518.
 βυσσός, XXIV, 80. — C. 237, 416.
 βωτιάνειρα, I, 155.
 * γελούσιος, II, 215.
 * γένεσις, XIV, 201, 246, 302. — C. 160.
 γενναῖος, V, 253.
 γεραρός, III, 170, 211. — C. 418.
 γῆρυς, IV, 437. — C. 162.
 * γλάγος, II, 471; XVI, 643. — C. 158.
 * γλαυκιάω, XX, 172.
 γλαυκός, XVI, 34. — C. 163.
 * γλῆνος, XXIV, 192. — C. 163.
 γλυκύθυμος, XX, 467.
 * γλωχίν, XXIV, 274.
 γυιόω, VIII, 402, 416.
 γυναιμανής, III, 39.
 * δαιτρών, IV, 262.
 δαιτύς, XXII, 496. — C. 208.
 δασμός, I, 166. — C. 208.
 * δέελος, X, 466. — C. 212.
 * δειδήμων, III, 56.
 δεκάκις, IX, 379.
 * δεκάχιλοι, V, 860.
 * δενδύλλω, IX, 180.
 δετή, XI, 554; XVII, 663. — C. 211.
 * δημοβόρος, I, 231.
 δηναῖος, V, 407. — C. 502, 512.
 διαθρύπτω, III, 363.
 διακείρω, VIII, 8.
 διακλάω, V, 216.
 διαμάω, III, 359; VII, 253.
 * διαμετρέω, III, 315.
 διαμετρητός, III, 344.
 * διαπλήσσω, XXIII, 420.
 διαρπάζω, XVI, 355.
 δίδημι, XI, 105. — C. 64, 211.
 διεέργω, XII, 424.
 διεξερέομαι, X, 432.
 * δίζω, XVI, 713.
 διοπτρεύω, X, 451.
 διοπτήρ, X, 562.
 * δίσκουρα, XXIII, 523. — C. 311.
 διψάω, XVI, 747.
 διωθέω, XXI, 244.
 * δμηῆσις, XVII, 476.
 * δμηῆτειρα, XIV, 259.
 δολιχεγγής, XXI, 155.
 * δονακεύς, XVIII, 576.
 δουλιχόδειρος, II, 460; XV, 692.
 δουρηνεκές, X, 357. — C. 277.
 δουρίκτητος, IX, 343.
 * δραγμαεύω, XVIII, 555.
 δραίνω, X, 96.
 δράσσω, XIII, 393; XVI, 486. — C. 432.
 * δρατός, XXIII, 169.
 * δυσαριστοτόκεις, XVIII, 54. — C. 248.
 * δυσθαλπής, XVII, 549.
 δυσκέλαδος, XVI, 357.
 * Δύσπαρις, III, 59; XIII, 769.
 * δυσπέμφελος, XVI, 748.
 * δυσωρέω, X, 183.
 δυωκαιεικοσίμετρος, XXIII, 264.
 δυωκαιεικοσίπηγυς, XV, 678.
 δωδεκάβοιος, XXIII, 703.
 δωρητός, IX, 525.
 ἔγκειμαι, XXII, 513. — C. 476.
 ἔγκεράννυμι, VIII, 189.

- ἐγχύρω, XIII, 145.
 ἐρηγοροῦν, X, 182.
 * ἐγγεῖλος, XXI, 203, 353. — C. 176.
 ἐδανός, XIV, 172. — C. 206.
 * ἐεδνωτής, XIII, 382.
 * ἐθειρω, XXI, 347.
 εἰκοσάκις, IX, 379.
 * εἰκοσινήριτος, XXII, 349.
 εἰλαπιναστής, XVII, 577.
 εἰνάνυγες, IX, 470.
 * εἰνόδιος, XVI, 260.
 * εἶρη, XVIII, 531.
 εἰροκόμος, III, 387.
 εἰσάνειμι, VII, 423.
 εἰσπέτομαι, XXI, 494.
 * εἰσωπός, XV, 653.
 ἐκατηβελέτης, I, 75.
 ἐκατόγχειρος, I, 402.
 * ἐκατόζυγος, XX, 247.
 ἐκατόμπεδος, XXIII, 164.
 * ἐκατόμπολις, II, 649.
 ἐκατόμπυλος, IX, 383.
 ἐκδέχομαι, XIII, 740.
 ἐκδηλος, V, 2.
 ἐκδίδομαι, III, 459.
 * ἐκηβολίη, V, 54.
 * ἐκκαιδεκάδωρος, IV, 109.
 ἐκκλέπτω, V, 390.
 ἐκκυλίω, VI, 42; XXII, 394.
 ἐκμολον, XI, 604.
 ἐκμυζάω, IV, 248.
 * ἐκπαιφάσσω, V, 803.
 * ἐκποτόμαι, XIX, 357.
 ἐκπρεπής, II, 483.
 * ἐκστρέφω, XVII, 58.
 * ἐκτάδιος, X, 134. — C. 537.
 ἐκφύω, XI, 40.
 ἐλαφθόλος, XVIII, 319.
 ἐλεόθρεπτος, II, 776.
 ἐλειτός, IX, 409.
 * ἐλκεχίτων, XIII, 685.
 * ἐλκηθμός, VI, 465. — C. 127.
 ἐλλεδανός, XVIII, 553.
 * ἐμβασθόν, XV, 505.
 ἐμβρέμω, XV, 627.
 * ἐμπάσσω, III, 126.
 * ἔμπλην, II, 526.
 ἐμπυριβήτης, XXIII, 702.
 ἔναντα, XX, 67.
 ἐνδείκνυμι, XIX, 83.
 * ἐνδεκάπηγος, VI, 319; VIII, 494.
 * ἐνδίημι, XVIII, 584.
 * ἐνδινα, XXIII, 806.
 ἐνετή, XIV, 180.
 ἐνηεῖη, XVII, 670.
 ἐνικλάω, VIII, 408, 422.
 ἐννεάβοιος, VI, 236.
 ἐννεακαίδεκα, XXIV, 496.
 * ἐννεάχιλοι, V, 860; XIV, 148.
 * ἐννεσίη, V, 894.
 * ἐννέωρος, XVIII, 351. — C. 319.
 * ἐνοργος, XXIII, 147.
 ἐνστηρίζω, XXI, 168.
 ἐνστρέφω, V, 306.
 * ἐνταῦθα, IX, 601. — C. 278, 370.
 * ἐντεσειργός, XXIV, 277.
 * ἐντρέχω, XIX, 385.
 * ἐντυπάς, XXIV, 163.
 * ἐνωπή, V, 374; XXI, 510.
 ἐξαγγέλλω, V, 390.
 ἐξανήμι, XVIII, 471.
 ἐξαποτίνω, XXI, 412.
 ἐξερωέω, XXIII, 468.
 ἐξευρίσκω, XVIII, 322.
 * ἐξήλατος, XII, 295.
 * ἐξιδε, XX, 342.
 ἐξοιχνέω, IX, 384.
 ἐξυπανίστημι, II, 267.
 ἐπαγάλλομαι, XVI, 91.
 ἐπαγαλίζομαι, XVIII, 133.
 * ἐπαυτέω, XXIII, 593.
 ἐπαίτιος, I, 335.
 * ἐπαλλάσσω, XIII, 359.
 ἐπανίστημι, II, 85.
 * ἐπαπύω, XVIII, 502.
 ἐπαρά, IX, 456.
 ἐπεμβάινω, IX, 582.
 ἐπέμυξα, IV, 20; VIII, 457.
 ἐπεσθόλος, II, 275.
 * ἐπευφημέω, I, 22, 376.
 ἐπήτριμος, XVIII, 241, 552; XIX, 226.

* ἐπιβάσκω, II, 234.
 * ἐπιβλής, XXIV, 453.
 * ἐπιβρέμω, XVII, 739.
 ἐπιγράβδην, XXI, 166.
 * ἐπιδιφριάς, X, 475.
 ἐπίδρομος, VI, 434.
 ἐπιθαρσύνω, IV, 183.
 * ἐπίθημα, XXIV, 228.
 * ἐπιθύω, XVIII, 175.
 ἐπικέλομαι, IV, 454.
 ἐπικουρέω, V, 614.
 ἐπιλάμπω, XVII, 650.
 * ἐπιλίγδην, XVII, 599. — C. 572.
 * ἐπιμηνίω, XIII, 460.
 ἐπινεφρίδιος, XXI, 204.
 * ἐπινηνέω, VII, 428, 431. — C. 283.
 * ἐπίζυκος, XII, 422.
 ἐπιορκέω, XIX, 188.
 * ἐπίοσσομαι, XVII, 381.
 ἐπιπροϊάλλω, XI, 628.
 ἐπιρρεπω, XIV, 99.
 * ἐπιρρήσω, XXIV, 354, 456.
 * ἐπισκύνιον, XVII, 136. — C. 154.
 ἐπιτοζάζομαι, III, 79.
 * ἐπομφάλιος, VII, 267.
 ἐπαπόδης, XV, 729.
 ἐρατίζω, XI, 551; XVII, 660.
 ἐρατός, III, 64.
 ἐρέβινθος, XIII, 589.
 ἐρεύγω, XX, 404, 406. — C. 166, 654.
 ἐριθρεμέτης, XIII, 624.
 ἐριδμαίνω, XVI, 260.
 ἔριθος, XVIII, 550, 560. — C. 306.
 * ἔρισμα, IV, 38.
 ἐρύγμηλος, XVIII, 580. — C. 166.
 ἔρυμα, IV, 137.
 ἐρυσίπολις, VI, 305.
 ἐρωδιός, X, 274. — C. 310.
 ἐσαθρέω, III, 450.
 * ἐσακούω, VIII, 97.
 ἐσίζω, XIII, 285.
 * ἔστωρ, XXIV, 272.
 εὐειδής, III, 48.

εὐήκης, XXII, 319.
 ἐύθριξ, XXIII, 13, 301, 351.
 εὐκτιτος, II, 592.
 εὐκτός, XIV, 98.
 * εὐληρα, XXIII, 481. — C. 478, 499, 512.
 εὐπλοΐη, IX, 362.
 εὐπρηστος, XVIII, 471.
 εὐπρυμνος, IV, 248.
 εὐπυργος, VII, 71.
 εὐρυρέεθρος, XXII, 141.
 εὐσκαρθμος, XIII, 31.
 εὐτρητος, XIV, 182.
 εὐφημέω, IX, 171.
 ἔφαλος, II, 538, 584.
 * ἔφαρμόζω, XIX, 385.
 * ἐφυβρίζω, IX, 368.
 ἐχθοδοπέω, I, 518.
 * Ἐωσφόρος, XXIII, 226. — C. 358.
 ζάκοτος, III, 220. — C. 544.
 ζαφλεγής, XXI, 465.
 ζεύγος, XVIII, 543. — C. 166.
 ζητέω, XIV, 258. — C. 548, 552, 560.
 ζυγοδεσμον, XXIV, 270.
 * ζωρός, IX, 203. — C. 339.
 ἡδυεπής, I, 248.
 ἡερόφωνος, XVIII, 505.
 * ἡϊόσις, V, 36.
 * ἡκεστος, VI, 94, 275, 309.
 * ἡκιστος, XXIII, 531.
 * ἡλιτόμηνος, XIX, 118.
 ἡμα, XXIII, 891.
 μιδαής, XVI, 294.
 * ἡμίθεος, XII, 23.
 * ἡμιπέλεκκον, XXIII, 851, 858, 883.
 ἡμιτάλαντον, XXIII, 751, 796.
 * ἡμιτελής, II, 701.
 * ἡμων, XXIII, 886.
 ἡπιόδωρος, VI, 251.
 * ἡπύτα, VII, 384.
 ἡρίον, XXIII, 126.

ἡσύγιος, XXI, 598.

- * θαιρός, XII, 459. — C. 233.
 * θαλύσια, IX, 534.
 * θέναρ, V, 339. — C. 230.
 * θεσόμετος, VIII, 529.
 θρασυκάρδιος, X, 41.
 θρέπτρα, IV, 478; XVII, 302.
 θρηνέω, XXIV, 722.
 * θρήνος, XXIV, 721. — C. 232.
 * θρόνον, XXII, 441.
 * θρυλίζω, XXIII, 396.
 θρύον, XXI, 331.
 * θυσοκόος, XXIV, 221. — C. 93, 440, 624.
 * θυηλή, IX, 220.
 * θυώ, XIV, 172.
 * θυρωρός, XXII, 69.
 * θύσθλον, VI, 134. — C. 234.
 * ἱγνύη, XIII, 212. — C. 164.
 * ἴθμα, V, 778. — C. 339.
 * ἰθυπτίων, XXI, 169.
 * ἱμάς, XVII, 392. — C. 127, 615.
 ἱλαδόν, II, 93. — C. 573.
 * ἱλιάς, XIII, 572.
 ἱλύς, XXI, 318.
 ἱμερτός, II, 751.
 ἱξαλος, IV, 105.
 * ἰόεις, XXIII, 850.
 * ἱππάζομαι, XXIII, 426. — C. 534.
 ἱππογαίτης, VI, 469.
 ἱππόδρομος, XXIII, 330.
 ἱπποκέλευθος, XVI, 126, 584, 857.
 — C. 136.
 * ἱσάζω, XII, 435.
 * ἱσόμερος, XV, 209.
 ἱσόμεδον, XIII, 142.
 * ἱστοδόκη, I, 434.
 * ἱυγμός, XVIII, 572. — C. 516.
 * ἱχώρ, V, 340, 416.
 ἰωγμός, VIII, 89, 158. — C. 441.
 * κακίζω, XXIV, 214. — C. 535.

- κακότεγνος, XV, 14.
 κακοφραδής, XXIII, 483.
 * καλαῦροψ, XXIII, 845. — C. 314, 496, 499.
 καλήτωρ, XXIV, 577.
 καλλίρροος, XII, 33.
 * κάλυμμα, XXIV, 93.
 * κάλυξ, XVIII, 401.
 * κάμαξ, XVIII, 563.
 κάπη, VIII, 434. — C. 623.
 * καπόσσω, XXII, 467.
 * καρκαίρω, XX, 157.
 * καρός (ἐν καρὸς αἵσῃ), IX, 378.
 * καργαλῆος, XXI, 541.
 καταδεύω, IX, 490.
 * καταδημοβορέω, XVIII, 301.
 * καταίτυξ, X, 258.
 * κατακαίριος, XI, 439.
 * καταλήθομαι, XXII, 389.
 καταμάομαι, XXIV, 165.
 καταμύσσω, V, 425.
 * κάταντα, XXIII, 416.
 * καταπάλλομαι, XIX, 331.
 κατάπαυμα, XVII, 38.
 * καταπέσσω, I, 81.
 καταπλήσσω, III, 31.
 καταπύθω, XXIII, 328.
 κατασβέννυμι, XXI, 381.
 * κατατεύομαι, XXI, 382.
 καταφέρω, XXII, 425.
 καταφλέγω, XXII, 512.
 * καταφυλαδόν, II, 668.
 * καταχθόνιος, IX, 457.
 * κατεναντίον, XXI, 567.
 κατένωπα, XV, 320.
 κατηπιάω, V, 417.
 * κατηρών, XXIV, 253.
 κάτω, XVII, 136.
 * κατομάδιος, XXIII, 431. — C. 571.
 * καῦμα, V, 865. — C. 134.
 κούστειρα, IV, 342; XII, 316.
 κεδρίνος, XXIV, 192.
 * κελητίζω, XV, 679. — C. 135.
 κεμάς, X, 361.
 κενεαυγής, VIII, 230.

- κεντέω, XXIII, 337.
 κεντρηνεκής, V, 752; VIII, 396. —
 C. 277.
 * κέντρον, XXIII, 387, 430.
 * κεραίω, IX, 203.
 κεραμεύς, XVIII, 601.
 * κεστός, XIV, 214.
 * κήδειος, XIX, 294.
 * κηδεμών, XXIII, 163, 674.
 * Κηρσιφόρητος, VIII, 527.
 κιθαρίζω, XVIII, 570. — C. 55.
 κιθαριστής, II, 600.
 * κινυρός, XVII, 5.
 κλαγγηδόν, II, 463. — C. 573.
 * κλήδην, IX, 11.
 * κλοτοπεύω, XIX, 149.
 * κλωμακόεις, II, 729.
 κνάω, XI, 639. — C. 440.
 * κνήστις, XI, 640.
 * κολλήεις, XV, 389.
 κόλος, XVI, 117. — C. 137, 155,
 491, 516, 624.
 * κολωάω, II, 212.
 * κολωός, I, 575.
 κομπέω, XII, 151.
 * κορθύω, IX, 7. — C. 462.
 κορυθαίξ, XXII, 132.
 * κόρυμβον, IX, 241. — C. 462.
 κορόνη, VII, 141, 143.
 κορυνήτης, VII, 9, 138.
 κοτήεις, V, 191.
 * κοτυλήρυτος, XXIII, 34.
 * κουρήτες, XIX, 193, 248.
 κοῦφος, XIII, 158. — C. 449.
 κράνιον, VIII, 84. — C. 132.
 * κραταιγύαλος, XIX, 361.
 * κρατευτής, IX, 214.
 * κρεῖον, IX, 206.
 κρήγυον, I, 106.
 * κρίκε, XVI, 470.
 * κρίκος, XXIV, 272.
 * κροαίνω, VI, 507; XV, 264.
 κρόκος, XIV, 348.
 * κρόσσα, XII, 258, 444.
 κροταλίζω, XI, 160.
 κροτέω, XV, 453.
 κτητός, IX, 407.
 * κτιδέη, X, 333, 458.
 κύαμος, XIII, 589. — C. 480.
 * κυανόπεζα, XI, 629. — C. 480,
 515.
 * κυκλέω, VII, 332.
 * κύμινδης, XIV, 291.
 * κυνάμυια, XXI, 394, 421.
 * κύνεος, IX, 373.
 * κώδεια, XIV, 499.
 * κωκυτός, XXII, 409, 447.
 * κώληψ, XXIII, 726.
 * λαβραγόρης, XXIII, 479.
 λαβρεύομαι, XXIII, 474.
 * λαθικηδής, XXII, 83.
 * λαισήιον, V, 453; XII, 426. —
 C. 326.
 λαμπετάω, I, 104.
 λαοφόρος, XV, 682.
 * λάπτω, XVI, 161. — C. 326,
 449, 487, 606.
 λαστρέω, XVIII, 543.
 λεπταλέος, XVIII, 571.
 λέπω, I, 236. — C. 333, 473.
 * λεύκασπις, XXII, 294.
 * ληϊάς, XX, 193.
 ληϊστός, IX, 406.
 * ληϊτις, X, 460. — C. 326.
 λιγαίνω, XI, 685.
 * λίγξει, IV, 125.
 λιγύφωνος, XIX, 350.
 λιμαάω, V, 500. — C. 406.
 λιμητηήρ, XIII, 590. — C. 406.
 * λικριφίς, XIV, 463. — C. 328,
 642.
 * λίνος, XVIII, 570.
 λιπαροκρήδεμνος, XVIII, 382.
 λιπαροπλόκαμος, XIX, 126.
 λοβός, XIV, 182. — C. 473.
 * λόγος, XV, 393. — C. 327.
 λοιμός, I, 61. — C. 167, 329.
 * λοισθήεις, XXIII, 751, 785.
 λοισθος, XXII, 536.
 * λύγος, XI, 105. — C. 167, 648.
 λυκέη, X, 459.

* Λυκηγενής, IV, 401, 419.
 λυσσατήρ, VIII, 299. — C. 486.
 * λυσιώδης, XIII, 53. — C. 486.
 λωβητός, XXIV, 531.
 * λωπέω, XII, 283.
 μαινάς, XXII, 460.
 μάκελλα, XXI, 259.
 μαργαίνω, V, 882.
 * μάσταξ, IX, 324.
 ματεύω, XIV, 110.
 μαχήμων, XII, 247.
 * μαχλοσύνη, XXIV, 30.
 μεθημοσύνη, XIII, 108.
 μεθομιλέω, I, 269.
 * μείλια, IX, 147, 289. — Cf. 295, 633.
 * μελιγίη, XV, 741. — C. 295.
 * μελάνδετος, XV, 743.
 * μέλδομαι, XXI, 363. — C. 219.
 * μεσαιπόλιος, XIII, 361. — C. 298.
 μεσήεις, XII, 269.
 * μεσσοπαγής, XXI, 172.
 * μέσφα, VIII, 508. — C. 298, 526.
 μεταδρομάδην, V, 80. — C. 573.
 * μετακλαίω, XI, 764.
 μετακλίνω, XI, 509.
 * μεταλήγω, IX, 137, 261, 299.
 μεταμάζιος, V, 19.
 * μετανάστης, IX, 648; XVI, 59.
 μεταξύ, I, 156. — C. 189.
 μεταπαυσωλή, XIX, 201.
 μεταπαύω, XVII, 373.
 * μεταστοιχί, XXIII, 333, 757.
 * μετατροπαλίζομαι, XX, 190.
 μεταφράζω, I, 140.
 * μετοκλάζω, XIII, 281.
 μέχρι, XIII, 143; XXIV, 128 (μέχρις).
 * μήκων, VIII, 306. — C. 148.
 μηλοδοτήρ, XVIII, 529.
 * μήρινθος, XXIII, 854, 857, 866, 867, 869. — C. 524.
 μητροπάτωρ, XI, 224.

* μιάρός, XXIV, 420.
 μισγάγκεια, IV, 453.
 * μισέω, XVII, 272. — C. 525.
 * μίτος, XXIII, 762. — C. 523.
 * μνημοσύνη, VIII, 181. — C. 279.
 μόγος, IV, 27.
 μοιρηγενής, III, 182.
 μόλιθος, XI, 237. — C. 218, 332, 516, 648.
 μολύθδαινα, XXIV, 80. — C. 332.
 * μορρείς, XIV, 183. — C. 296.
 * μόρφυος, XXIV, 316.
 * μόσχος, XI, 105. — C. 523.
 μογλίεω, XII, 259.
 * μυθολέος, XI, 54. — C. 302.
 * μύλαξ, XII, 161.
 * μυλοειδής, VII, 270.
 μυρίκινος, VI, 39.
 * μύω, XXIV, 420, 637. — C. 301.
 μυών, XVI, 315, 324.
 νάπη, VIII, 558; XVI, 300.
 ναρχάω, VIII, 328.
 * ναύμαχος, XV, 389, 677.
 νεαρός, II, 2, 289. — C. 282, 518.
 νεήκης, XIII, 391; XVI, 484.
 νέηλυς, X, 434, 558.
 * νεϊόθεν, X, 40.
 νεϊόθι, XXI, 317.
 * νεκάς, V, 886.
 νέμος, XI, 480. — C. 281.
 * νεοαρδής, XXI, 346. — C. 207.
 νεοθηλής, XIV, 347.
 * νεοίη, XXIII, 604.
 νεόσμηκτος, XIII, 342.
 νεόστροφος, XV, 469.
 νήδυια, XVII, 524.
 νήνεμος, 556.
 * νηπιαγεύω, XXII, 502
 νότιος, VIII, 307.
 νωθής, XI, 559.
 * νωγελίη, XIX, 411.
 ζηραίνω, XXI, 345, 348.
 * ζυνοχή, XXIII, 330.
 * ζυρόν, X, 173. — C. 629.

ὀγδόικοντα, II, 568, 652.
 ὀδοιπόρος, XXIV, 375. — C. 582.
 * ὀθριξ, II, 765.
 * οἰέτης, II, 765. — C. 189, 507.
 * οἴηξ, XXIV, 269.
 * οἰνοβαρής, I, 225.
 * οἰόθεν, VII, 39, 226.
 ὀκτάκνημος, V, 723.
 ὀλβιοδαίμων, III, 182.
 ὀλέθριος, XIX, 294, 409.
 ὀλετήρ, XVIII, 114.
 ὀλίζων, XVIII, 519. — C. 333, 546, 601.
 * ὀλισθάνω, XXIII, 774. — C. 330, 653.
 * ὀλιμος, XI, 147. — C. 322, 617.
 ὀλολυγή, VI, 301. — C. 333.
 * ὀλοοίτροχος, XIII, 137. — C. 322, 505, 582.
 ὀμήγυρις, XX, 142.
 * ὀμοστιχάω, XV, 635.
 ὀμότιμος, XV, 186.
 ὀμόφρων, XXII, 263.
 ὀμόω, XIV, 209.
 * ὀμώνυμος, XVII, 720.
 * ὄνος, XXIII, 775, 777, 781.
 ὄνομακλυτος, XXI, 51.
 * ὄνος, XI, 558. — C. 359.
 ὄνοστός, IX, 164.
 * ὄξυβελής, IV, 126.
 ὀπίστατος, VIII, 342; XI, 178.
 ὀπλή, XI, 536; XX, 501.
 * ὀπός, V, 902. — C. 408.
 * ὀρεγθέω, XXIII, 30.
 * ὄρμημα, II, 356, 590.
 ὄρνεον, XIII, 64. — C. 312.
 * ὄροφος, XXIV, 451.
 * ὄρπηξ, XXI, 38. — C. 239.
 * ὄτρυντός, XIX, 234, 235.
 οὐδενόσωρος, VIII, 178.
 * οὐλίος, XI, 62.
 οὐραῖος, XXIII, 520.
 * οὐρός, II, 153. — C. 313.
 * ὄφρις, XII, 208. — C. 177, 407, 424, 443.
 * ὄφρυεῖς, XXII, 411. — C. 266.

* ὄχρητος, XXI, 257.
 * ὄχλῳ, XXI, 261. — C. 175.
 * ὄψείω, XIV, 37.
 ὄψιμος, II, 325.
 ὄψιτέλεστος, II, 325. — C. 642.
 παγχρύσεος, II, 448.
 * παιδοφόνος, XXIV, 506.
 * παιφάσσω, II, 450.
 * παλαιμοσύνη, XXIII, 701.
 * πάλη, XXIII, 635. — C. 260.
 παλίλογος, I, 126.
 παλιμπλαγγεῖς, I, 58. — C. 250.
 παλινάγρετος, I, 526. — C. 156.
 πάναγρος, V, 487.
 πάναιθος, XIV, 372.
 πανάποτος, XXIV, 255, 493.
 * παναφήλιξ, XXII, 490.
 παναώριος, XXIV, 540.
 * πανομαῖος, VIII, 250.
 * πανόψιος, XXI, 397.
 * παππάζω, V, 408.
 * παραβλήδην, IV, 6.
 παραβλώψ, IX, 503.
 παραδέχομαι, VI, 178.
 παραδύω, XXIII, 416.
 * παραείρω, XVI, 341.
 * παραιβάτης, XXIII, 132.
 παραισίος, IV, 381.
 παρακαταβάλλω, XXIII, 127, 683.
 παρακαταλέγομαι, IX, 565, 664.
 παρακρευάννυμι, XIII, 597.
 παραμυθέομαι, IX, 417.
 * πάραντα, XXIII, 116.
 * παρασφάλλω, VIII, 311.
 * παρατρέω, V, 295.
 παρατυγγάνω, XI, 74.
 παρεκπροφεύγω, XXIII, 314.
 * παρθενοπίτης, XI, 385.
 * παροίτερος, XXIII, 459, 480.
 παυσωλή, II, 386.
 παφλάζω, XIII, 798. — C. 271.
 * παχνόω, XVII, 112.
 πέδη, XIII, 36.
 * πέζα, XXIV, 272. — C. 220, 545.

- πέλλα, XVI, 642. — C. 244, 454.
 πεμπώβολον, I, 463.
 * πένταχα, XII, 87.
 * πεντηκοντόγυος, IX 579.
 * περιάγνυμι, XVI, 78,
 * περιγλαγής, XVI, 642.
 * περιδέξιος, XXI, 163.
 * περιδίδομαι, XXIII, 485.
 * περιδινέω, XXII, 165.
 περιδύρω, XXIII, 395.
 περιηχέω, VII, 267.
 περιναίετης, XXIV, 488.
 περιπευκής, XI, 845.
 περιπροχέω, XIV, 316.
 * περισταδόν, XIII, 551.
 * περιστένω, XVI, 163.
 περιτρέω, XI, 676.
 περίτροχος, XXIII, 455.
 * περκνός, XXIV, 316. — C. 247.
 πευκεδανός, X, 8. — C. 150.
 πηγεσίμαλλος, III, 197. — C. 522.
 * πηλόν, XXIII, 762. — C. 248.
 * πηρός, II, 599. — C. 246.
 * πίδαξ, XVI, 825. — C. 579.
 πιδήεις, XI, 183. — C. 579.
 * πῖλος, X, 265. — C. 249.
 πινύσσω, XIV, 249.
 πίσσα, IV, 277. — C. 150.
 πληκτίζομαι, XXI, 499.
 ποδώκειη, II, 792.
 * ποικίλλω, XVIII, 590. — C. 150.
 ποιμνήϊος, II, 470.
 πόκος, XII, 451. — C. 150.
 * πολιοκρόταφος, VIII, 518.
 πολύαρνι, II, 106.
 πολυβούτης, IX, 154, 296.
 * πολυγηθής, XXI, 450.
 * πολυδίψιος, IV, 171. — C. 583.
 πολύζυγος, II, 293.
 πολύιππος, XIII, 171.
 * πολυκαγκής, XI, 642.
 πολύκεστος, III, 371.
 πολύννημος, II, 497.
 * πολυκοιρανίη, II, 204.
 πολυκτήμων, V, 613.
 πολυλήϊος, V, 613.
 πολυπάμων, IV, 433.
 * πολύσκαρθμος, II, 814.
 * πολυστάφυλος, II, 507, 537.
 πολυτρήρων, II, 502, 582.
 * πόρχης, VI, 320; VIII, 495. — C. 151.
 * πόρπη, XVIII, 401. — C. 246, 323.
 πόρταξ, XVII, 4. — C. 254.
 ποσσῆμαρ, XXIV, 657.
 ποτινίσσομαι, IX, 381.
 ποτιτέρω, XV, 401.
 * προσθήϊον, VIII, 289.
 προσθυγενής, XI, 249.
 * προαλής, XXI, 262.
 * πρόβατον, XIV, 124; XXIII, 550.
 προβέβουλα, I, 113.
 προβοάω, XII, 277.
 προδοκή, IV, 107.
 * προεέργω, XI, 569.
 * προθυμίη, II, 588.
 προκαθίζω, II, 463.
 * πρόκλυτος, XX, 204.
 * πρόκροστος, XIV, 35.
 προκυλίνδομαι, XIV, 18.
 * προμίνγνυμι, IX, 452.
 * προποδίζω, XIII, 158, 806.
 * προπροκυλινδόμενος, XXII, 221.
 προσαραρίσκω, V, 725.
 * προσερεύγω, XV, 621.
 πρόσφατος, XXIV, 757.
 * προτειλέω, X, 347.
 * πρότμησις, XI, 424.
 * προτροπάδην, XVI, 304.
 * πρόφασις, XIX, 262, 302.
 * πρυμνώρεια, XIV, 307.
 * πρωτοτόκως, XVII, 5.
 * πτέρνη, XXII, 397. — C. 437.
 πτύγμα, V, 315.
 πτυκτός, VI, 169.
 * πτύον, XIII, 588. — C. 437.
 πτύω, XXIII, 697. — C. 258, 437, 604.
 πτωσκάζω, IV, 372. — C. 632.
 πυγμαλίη, XXIII, 653, 665.
 πυγμή, XXIII, 669. — C. 258, 459.

πύξινος, XXIV, 269.

* πυρετός, XXII, 31. — C. 258, 308.

* πυρίκαυστος, XIII, 564.

πυροφόρος, XII, 314.

ράδιός, XXIII, 583. — C. 315.

ράιστήρ, XVIII, 477.

* ράγισ, IX, 208. — C. 314.

* ρέθεα, XVI, 856; XXII, 68, 362.

ρήκτός, XIII, 323.

* ρήσσω, XVIII, 571. — C. 456, 602.

* ρήτηρ, IX, 443.

* ρήτός, XXI, 445. — C. 308, 549.

ρίγεδανός, XIX, 325. — C. 315.

* ρινοτόρος, XXI, 392.

ρίπτάζω, XIV, 257.

* ροδανός, XVIII, 576. — C. 315.

* ροδόεις, XXIII, 186.

ροιζέω, X, 502.

ρύσος, IX, 503.

* ρωχμός, XXIII, 420.

σακίεσπαλος, V, 126.

* σάλπιγξ, XVIII, 219. — C. 259, 368.

* σαλπίζω, XXI, 388. — C. 259, 546, 549, 601.

* σαυρωτήρ, X, 153.

* σηκάζω, VIII, 131.

σθεναρός, IX, 505. — C. 441.

* σιφλώω, XIV, 142.

* σκέλλω, XXIII, 191.

* σκιρτάω, XX, 226. — C. 642, 651.

σκολιός, XVI, 387. — C. 335.

* σκότιος, VI, 24.

* σκυδμαίνω, XXIV, 592.

σχύμνος, XVIII, 319.

* σκυτοτόμος, VII, 221.

* σκώληξ, XIII, 654.

* σκώλος, XIII, 564.

* σόλος, XXIII, 826, 839, 844. — C. 334.

σορός, XXIII, 91.

* σοφίη, XV, 412.

σπάρτον, II, 135. — C. 260, 645.

* σπιδής, XI, 754. — C. 643.

σπινθήρ, IV, 77. — C. 442, 626.

στάζω, XIX, 39, 348, 354. — C. 546.

* στατός, VI, 506; XV, 263.

* στέμμα, I, 14, 28, 373. — C. 194.

* στεροπηγερέτα, XVI, 298.

* στέφανος, XIII, 736. — C. 194.

στιλπνός, XIV, 351. — C. 473.

* στρεφεδινέω, XVI, 792.

* στρόμβος, XIV, 413. — C. 463.

στρουθός, II, 341, 326. — C. 627, 630.

συγαλέω, II, 55; X, 302.

συγκλονέω, XIII, 722.

συγκύρω, XXIII, 435.

συμμάρπτω, X, 467.

συμμητιόομαι, X, 197.

συμπήγγυμι, V, 902.

συμπλαταγέω, XXIII, 102.

* συμπερτός, XIII, 237.

συμφέρω, XI, 736.

συμφράδμων, II, 372.

συναίνυμαι, XXI, 502.

* συνεοχμός, XIV, 465. — C. 176, 541.

* συνεχές, XII, 26.

* συνημοσύνη, XXII, 261.

συνίστημι, XIV, 96.

συντρέχω (συνέδραμον), XVI, 335, 337.

* σῦριγξ, XIX, 387. — C. 259, 318, 368.

σφαιρηδόν, XIII, 204.

* σφενδόνη, XIII, 600. — C. 186, 222, 442.

σφονδύλιος, XX, 483.

* ταλαύρινος, V, 289; VII, 239; XX, 78. — C. 497.

ταλάφρων, XIII, 300.

- * ταναός, XVI, 589. — C. 196.
 τανυγλώχιν, VIII, 297.
 τανύφλοιος, XVI, 767.
 τάρβος, XXIV, 152, 181. — C. 421.
 * τειγεσιπλήτης, V, 31, 455. — C. 250.
 τειγίζω, VII, 449.
 * τειγιόεις, II, 559, 646.
 τεσσαράβοιος, XXIII, 705.
 * τετραθέλυμος, XV, 479.
 τετραπλή, I, 128.
 * τετραφάλιος, V, 743; XI, 41.
 * τέττα, IV, 412. — C. 203.
 τέττιξ, III, 151.
 * τῆθος, XVI, 747. — C. 229.
 τλητός, XXIV, 49. — C. 196.
 * τμηθῆν, VII, 262.
 τομή, I, 235. — C. 200.
 τοξεύω, XXIII, 855.
 τοξοσύνη, XIII, 314.
 τοξοφόρος, XXI, 483.
 * τραφερή, XIV, 308. — C. 202.
 * τρίγληνος, XIV, 183.
 τριήκοντα, II, 516, 680, 733.
 * τριλλιστος, VIII, 488.
 τριπλή, I, 128.
 τρίπτυχος, XI, 353.
 τριστοιχί, X, 473.
 τρισχιλίοι, XX, 221.
 * τρόφις, XI, 307. — C. 202.
 τρύζω, IX, 311. — C. 625.
 τρωτός, XXI, 568.
 * τυμβογοέω, XXI, 323.
 τυπή, V, 887. — C. 204.
 τυφλός, VI, 139. — C. 205.
 * Υάδες, XVIII, 486.
 * υγιής, VIII, 524. — C. 171.
 ύδρος, II, 723. — C. 223.
 ύετός, XII, 133. — C. 353.
 * ύλαγμός, XXI, 575.
 * ύλοτόμος, XXIII, 114, 123.
 * ύμέναιος, XVIII, 493.
 * ύπαντιάω, VI, 17.
 * ύπεκσώζω, XXIII, 292.
 * ύπεμνήμυκε, XXII, 491.
 ύπεξαιλέομαι, XV, 180.
 * ύπεξαναδύω, XIII, 352.
 * ύπεραής, XI, 297.
 * ύπερδεής, XVII, 330.
 ύπερείπω, XXIII, 691.
 * ύπερέπτω, XXI, 271.
 ύπερηφανέω, XI, 694. — C. 261.
 * ύπεροπλή, I, 205.
 ύπηγήτης, XXIV, 348.
 * ύποβλήθην, I, 292.
 * ύποδεξίτη, IX, 73.
 * ύποθερμαίνω, XVI, 333; XX, 476.
 ύποθωρήσσω, XVIII, 513.
 ύποκλονέω, XXI, 556.
 ύποκρύπτω, XV, 626.
 ύπολευκαίνω, V, 502.
 * ύποπτήσσω, II, 312.
 * ύπόρρητος, X, 216.
 * ύπορρήσσω, VIII, 558.
 ύποταρδέω, XVII, 533.
 * ύποφήτης, XVI, 235.
 * ύπόψιος, III, 42. — C. 571.
 * ύπόπιον, XII, 463.
 * ύπώρεια, XX, 218.
 ύφηνίοχος, VI, 19.
 φαιδιμοίς, XIII, 686.
 φαλαγγηδόν, XV, 360.
 * φάλαρα, XVI, 106.
 * φαληριάω, XIII, 799. — C. 268.
 φασσοφόνος, XV, 238.
 φειδωλή, XXII, 244.
 * φέρτρον, XVIII, 236. — C. 270.
 φήγινος, V, 838. — C. 271.
 * φιάλη, XXIII, 243, 253, 270. — C. 446, 453.
 * φιλοκτεανώτατος, I, 122.
 φιλοφροσύνη, IX, 256.
 φιλοψευδής, XII, 164.
 * φλέγμα, XXI, 337. — C. 171.
 * φλέψ, XIII, 546. — C. 272, 520.
 * φλόγεος, V, 745; VIII, 389.
 φλοιός, I, 237. — C. 271.
 * φοινήεις, XII, 202, 220.

- * φολκός, II, 217. — C. 155.
 * φοξός, II, 219. — C. 172.
 φορεύς, XVII, 566.
 * φραδής, XXIV, 354.
 * φράδιμων, XVI, 638.
 φρεϊαρ, XXI, 197. — C. 273, 434.
 * φρήτρη, II, 362, 363. — C. 272.
 * φυζανικός, XIII, 102. — C. 432, 547.
 φυκίεις, XXIII, 693.
 φῦκος, IX, 7.
 φύξηλις, XVII, 143.
 φύξις, X, 311, 398, 447. — C. 172.
 φῦσα, XVIII, 372, 409, 412, 468, 470. — C. 447.
 * φωριαμός, XXIV, 228.
 χαλινός, XIX, 393. — C. 336, 444.
 * χαλκεοθώρηξ, IV, 448; VIII, 62.
 χαλκεόφωνος, V, 785.
 χαλκεύω, XVIII, 400. — C. 539.
 * χαλκίς, XIV, 291.
 χαλκογλώγιν, XXII, 225.
 χαλκόκημις, VII, 41.
 χαλκόπους, VIII, 41; XIII, 23.
 χαλκότυπος, XIX, 25.
 * χειή, XXII, 93, 95. — C. 178.
 * χέραδος, XXI, 319.
 * χερνήτις, XII, 433.
 * χέρινον, XXIV, 304.

- χερνίπτομαι, I, 449.
 * χεῦμα, XXIII, 561. — C. 186.
 * χηραμός, XXI, 495.
 χηριστής, V, 158. — C. 182.
 * χλούνης, IX, 539.
 * χόανος ου χόανον, XVIII, 470.
 χολάς, IV, 526; XXI, 181. — C. 184, 489.
 χοροιτυπή, XXIV, 261.
 * χραύω, V, 138. — C. 185.
 χρεμετίζω, XII, 51.
 * χρόμαδος, XXIII, 688. — C. 200.
 χρυσόπτερος, VIII, 398; XI, 185.
 ψεδνός, II, 219.
 ψευδάγγελος, XV, 159.
 * ψευστέω, XIX, 107.
 ψεύστης, XXIV, 261.
 ψηφίς, XXI, 260.
 * ψιάς, XVI, 459.
 * ψύγω, XX, 440. — C. 463, 464, 632, 640.
 ὠδίν, XI, 271.
 ὠκυπέτης, VIII, 42; XIII, 24. — C. 191.
 ὠκύπτερος, XIII, 62.
 * ὠμογέρον, XXIII, 791.
 ὠτώεις, XXIII, 264, 513.
 ὠχρος, III, 35.

TABLE DES MATIÈRES

DU DEUXIÈME VOLUME.

ΟΜΗΡΟΥ ΙΛΙΑΣ.

	Page-
ΙΛΙΑΔΟΣ Ν [XIII]. ΜΑΧΗ ΕΙΠΙ ΤΑΙΣ ΝΑΥΣΙ.	1
Neptune profite d'un moment où Jupiter détourne les yeux de la plaine de Troie, pour assister les Grecs (1-42). Il prend la figure de Calchas, et ranime par ses discours le courage des guerriers (43-124). Hector est arrêté dans son élan vers les navires (125-205). Idoménée et Mé- rion défendent la gauche de la flotte, tandis que les deux Ajax pro- tégent le centre (206-329). Combat sanglant où périssent Grecs et Troyens, jouets des desseins opposés de Neptune et de Jupiter (330- 360). Exploits d'Idoménée (361-672). Les Troyens commencent à reculer ; mais Hector prend conseil des chefs, et se décide à continuer la lutte (673-808). Ajax défie Hector, et le combat s'engage de nou- veau, plus terrible et plus acharné que jamais (809-837).	
ΙΛΙΑΔΟΣ Ξ [XIV]. ΔΙΟΣ ΑΝΑΤΗ.	51
Nestor, qui soignait Machaon, sort de la tente, étonné du bruit qu'il entend (1-26). Agamemnon, Ulysse et Diomède, tous trois blessés, délibèrent avec lui sur ce qu'il faut faire, et Agamemnon propose de nouveau la fuite (27-81). Ulysse désapprouve le conseil ; Diomède est d'avis de retourner au combat ; Neptune, sous les traits d'un vieillard, réconforte Agamemnon, et rend l'espérance aux Grecs (82-152). Junon se pare pour séduire Jupiter ; elle emprunte la ceinture de Vénus, et fait venir de Lemnos le Sommeil, afin qu'il endorme son époux (153-351). Neptune, informé que Jupiter ne suit plus de l'œil ce qui se passe, rétablit la fortune des Grecs (352-401). Hector est blessé par Ajax, et on l'emporte hors du champ de bataille (402-439). Les Grecs repoussent les Troyens loin des vaisseaux, et Ajax, le fils d'Oïlée, les poursuit avec acharnement pendant cette retraite (440-522).	

	Pages
ΙΛΙΑΔΟΣ Ο [XV]. ΠΑΛΙΩΣΙΣ ΠΑΡΑ ΤΩΝ ΝΕΩΝ	84
<p>Jupiter s'éveille, et s'aperçoit des exploits de Neptune (1-11). Il gourmande sévèrement Junon, lui ordonne de faire venir Iris et Apollon, qu'il chargera de rétablir la fortune des Troyens, et lui fait connaître les événements qui doivent s'accomplir jusqu'à la fin de la guerre (12-77). Mars apprend la mort de son fils Ascalaphe, et s'apprête à la venger; Minerve calme pourtant la fureur du dieu (78-142). Apollon et Iris prennent les ordres de Jupiter, et forcent Neptune à quitter le champ de bataille (143-219). Apollon guérit Hector, et rend la confiance aux Troyens (220-280). Hector revient au combat, plus terrible que jamais; Apollon frappe les Grecs d'épouvante, et amène les Troyens au milieu de leur camp (281-389). Patrocle quitte Eurypyle, et va implorer l'assistance d'Achille dans ce pressant danger (390-404). Les Grecs font une défense désespérée (405-591). Hector s'apprête à mettre le feu au vaisseau de Protésilas; vaillante retraite d'Ajax, fils de Télamon (592-746).</p>	
ΙΛΙΑΔΟΣ ΙΙ [XVI]. ΠΑΤΡΟΚΛΕΙΑ	130
<p>Patrocle prie Achille de lui prêter ses armes pour épouvanter les Troyens, et Achille y consent, à condition que Patrocle se bornera à assurer le salut de la flotte (1-100). Incendie du vaisseau de Protésilas (101-123). Achille fait armer son ami, et prépare ses Myrmidons à suivre Patrocle (124-256). L'attaque du faux Achille et des Myrmidons met les Troyens en déroute (257-305). Lutte dans le camp, et poursuite des fuyards (306-418). Mort de Sarpédon, tué par Patrocle (419-507). Combat autour du cadavre de Sarpédon (508-683). Patrocle, enivré par la victoire, s'avance jusqu'à Ilion, et essaye d'emporter la ville d'emblée (684-711). Il combat contre Hector, et tue Cébriou (712-782). Il est dépouillé de ses armes par Apollon; Euphorbe le blesse; Hector l'achève, et poursuit Automédon, qui s'enfuit sur le char d'Achille (783-867).</p>	
ΙΛΙΑΔΟΣ Ρ [XVII]. ΜΕΝΕΛΑΟΥ ΑΡΙΣΤΕΙΑ	182
<p>Ménélas tue Euphorbe, qui s'occupait à enlever les armes de Patrocle (1-60). Il appelle Ajax à son secours, pour défendre contre Hector le cadavre de Patrocle (61-139). Hector cède à la vaillance d'Ajax; mais il revient bientôt, animé par Glaucus, et avec lui l'élite des Troyens: les Grecs font une résistance désespérée (140-261). Le combat dure longtemps, et avec des alternatives diverses (262-425). Douleur des chevaux d'Achille: Jupiter leur rend le courage, et Automédon les ramène au combat (426-483). Tentative d'Hector et d'Énée pour s'emparer des chevaux d'Achille; continuation de la lutte autour du cadavre de Patrocle (484-596). Les Grecs ont le dessous; mais Ajax fléchit Jupiter, et Ménélas envoie Antilochus à Achille, pour l'informer de la mort de Patrocle et du désastre des Grecs (597-701). Mé-</p>	

TABLE DES MATIÈRES.

627

Pages

nélas et Mérion emportent le cadavre, et sont protégés dans leur retraite par les deux Ajax (702-761).

ΙΑΙΛΑΟΣ Σ [XVIII]. ΟΠΛΟΠΟΙΑ 224

Désespoir d'Achille à la nouvelle de la mort de Patrocle (1-35). Thétis console son fils, et lui promet une nouvelle armure qui lui permettra de se mesurer dès le lendemain avec Hector (35-137). Thétis se rend sur l'Olympe, pour solliciter Vulcain de faire des armes à son fils; Achille sort de sa tente, et met les Troyens en fuite par son aspect terrible et ses cris (138-242). Conseil tenu par les Troyens sur le parti à prendre (243-314). Les Grecs passent la nuit dans le deuil et les lamentations autour du cadavre de Patrocle (314-368). Accueil fait à Thétis dans la demeure de Vulcain (369-477). Description du bouclier d'Achille (478-608). Thétis emporte les armes destinées à son fils (609-617).

ΙΑΙΛΑΟΣ Τ [XIX]. ΜΗΝΙΑΟΣ ΑΠΟΡΡΗΣΙΣ 264

Thétis apporte à son fils les armes nouvelles, et, à la prière d'Achille, elle prend soin du corps de Patrocle (1-39). Achille convoque l'assemblée, déclare ses sentiments, et demande qu'on marche de suite au combat (40-73). Agamemnon avoue publiquement ses torts, et fait offrir par Ulysse des présents destinés à Achille, présents dont le héros ne veut pas entendre parler avant la bataille (74-153). Achille cède pourtant aux raisons d'Ulysse, et reçoit les satisfactions offertes (154-275). On porte les présents à la tente d'Achille; on y reconduit Briséis; la captive se lamente sur Patrocle avec les autres femmes, et Achille se livre de nouveau à sa douleur (276-339). Minerve lui rend sa force d'âme; il revêt ses armes, il monte sur son char (340-399). Xanthus, l'un de ses chevaux, lui prédit une mort prochaine; mais Achille a pris la résolution de venger Patrocle, et il court à cette vengeance qui lui coûtera la vie, puisqu'il doit périr presque aussitôt après Hector (400-424).

ΙΑΙΛΑΟΣ Υ [XX]. ΘΕΟΜΑΧΙΑ 289

Convocation du conseil universel des dieux; Jupiter permet à ceux qui veulent prendre parti dans la guerre d'aller à leur gré au secours des Grecs ou des Troyens (1-30). Junon, Minerve, Neptune, Mercure, Vulcain, Mars, Apollon, Diane, Latone, le Xanthe et Vénus s'empressent de profiter de la permission, et descendent dans la plaine de Troie (31-74). Apollon décide Énée à se mesurer avec Achille, et Neptune décide les dieux à assister en spectateurs à cette lutte (75-155). Combat d'Énée et d'Achille; Neptune sauve Énée de la mort (156-352). Apollon empêche Hector d'attaquer Achille; Achille fond sur les Troyens, et tue Polydore, le plus jeune des fils de Priam (353-

418). Hector s'apprête à venger la mort de son frère; il est en danger de périr lui-même, mais Apollon le sauve (419-454). Achille se console de n'avoir pu tuer Hector, en faisant un immense massacre de guerriers troyens (455-503).	
ΙΑΙΑΔΟΣ Φ [XXI]. ΜΑΧΗ ΠΑΡΑΠΟΤΑΜΙΟΣ.....	320
Déroute des Troyens (1-33). Mort de Lycaon, fils de Priam (34-135). Mort d'Astéropée, chef des Péons (136-210). Lutte d'Achille et du Xanthe (211-271). Neptune et Minerve encouragent Achille; Junon envoie Vulcaïn pour le délivrer du danger (272-384). Combats des dieux les uns contre les autres (385-513). Les dieux retournent vers l'Olympe; Apollon seul reste pour sauver Troie (514-543). Stratagèmes d'Apollon (544-611).	
ΙΑΙΑΔΟΣ Χ [XXII]. ΕΚΤΟΡΟΣ ΑΝΑΙΡΕΣΙΣ.....	359
Achille revient de la poursuite du faux Agénor, et trouve, sous les murs d'Ilion, Hector décidé à combattre enfin contre lui (1-89). Cependant Hector, à son aspect, s'effraye et prend la fuite; les deux guerriers font en courant trois fois le tour de la ville (90-166). Jupiter pèse les destins d'Achille et d'Hector, et abandonne à Minerve la vie du héros troyen (167-247). Lutte suprême (248-305). Achille tue Hector, dépouille le cadavre et le traîne vers les navires, attaché par les pieds à son char (306-404). Douleur et lamentation des Troyens, du vieux Priam, d'Hécube et de la veuve d'Hector (405-515).	
ΙΑΙΑΔΟΣ Ψ [XXIII]. ΑΘΛΑ ΕΠΙ ΠΑΤΡΟΚΛΩ.....	393
Les Myrmidons tournent trois fois en armes autour du lit où était étendu Patrocle, et le repas funèbre termine la journée (1-58). Apparition de Patrocle à Achille (59-107). On va chercher du bois dans la montagne; on construit le bûcher; on y place le cadavre; on immole des victimes (108-179). Adieux d'Achille à Patrocle; préservation du cadavre d'Hector; embrasement du bûcher de Patrocle (180-225). Achille recueille les cendres de son ami, et les Myrmidons élèvent un tombeau sur la place du bûcher (226-256). Des prix sont proposés pour diverses sortes d'exercices; d'abord pour la course des chars, où entrent en lice Eumélus, Diomède, Ménélas et Antilochus (257-361). Récit de la course et de la distribution des récompenses (362-650). Le pugilat: Épéus et Euryale (651-699). La lutte: Ajax et Ulysse (700-739). La course à pied: Ajax le Locrien, Ulysse et Antilochus (740-797). Combat de guerriers armés: Diomède et le grand Ajax (798-825). Le disque: Polypoëtès (826-849). Le tir de l'arc: Mérion et Teucer (850-883). Prix du javelot décerné à Agamemnon et à Mérion (884-897).	

ΙΑΙΔΟΣ Ω [XXIV]. ΕΚΤΟΡΟΣ ΑΥΤΡΑ.....	Pages 447
-------------------------------------	--------------

Achille passe une nuit sans sommeil ; le lendemain et les jours suivants, il traîne autour du tombeau de Patrocle le cadavre d'Hector (1-54). Jupiter, sur les plaintes d'Apollon, commande à Achille, par l'intermédiaire de Thétis, de rendre Hector aux Troyens, et fait dire à Priam d'aller racheter les restes de son fils (55-187). Douze jours après la mort d'Hector, Priam, à l'insu de tous, se prépare à sa triste expédition (188-321). Il part dans la nuit, et Mercure le conduit sain et sauf jusqu'à l'intérieur de la tente d'Achille (322-467). Priam aux pieds d'Achille (468-512). Fin de l'entrevue (513-676). Retour de Priam à Ilion; lamentations des Troyens sur Hector; lamentations d'Andromaque, d'Hécube et d'Hélène (677-776). Funérailles d'Hector (777-804).

APPENDICES.

APPENDICE I. PROLÉGOMÈNES DE VILLOISON.....	499
ADDENDUM A L'APPENDICE I.....	516
APPENDICE II. SIGNES CRITIQUES D'ARISTARQUE.....	522
APPENDICE III. ΙΛΙΑΣ ΗΛΙΚΟΝΙΑ. — ΙΛΙΑΣ ΣΙΓΝΑΤΑ.....	534
ADDENDUM A L'APPENDICE III.....	540
APPENDICE IV. PROLÉGOMÈNES DE WOLF.....	543
APPENDICE V. PRÉFACES DE WOLF.....	568
APPENDICE VI. ΖΟΪΛΕ.....	579
APPENDICE VII. OBSERVATIONS SUR LA PLUS ANCIENNE RÉDACTION DES POÈMES HOMÉRIQUES, par M. Egger.....	584
SYSTÈMES SUR LES ORIGINES.	
I. M. Guignaut.....	593
II. Otfried Müller.....	596
III. Grote.....	601
IV. M. Émile Burnouf.....	603
LISTE ALPHABÉTIQUE des ἀπαξ εἰρημύνα de l'Iliade.....	611

ERRATA DE L'INTRODUCTION.

Page LX, ligne 27. Au lieu de : XVII; lisez : XVIII.

Page LXI, ligne 5. Ajoutez : et *vice versa*.

Page LXII, lignes 14-15. Au lieu de : nommer Turnèbe; lisez : dire tout ce qu'il doit à Turnèbe.

Page CV, ligne 3. Au lieu de : la depuis; lisez : depuis la.

Page CXX, ligne 10. Lisez : $\text{FIA}\overline{\text{F}}\text{IA}\Sigma$.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE CH. LAHURE

Rue de Fleurus, 9, à Paris



PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UN.VERSITY OF TORONTO LIBRARY

PA
4019
A2
1869a
v.2

Homerus
[Ilias. Greek. 1869]
Homerou Ilias

